Université de Strasbourg
INSPE

Mille territoires, mille milieux, mille plateaux…

Cartographies micropolitiques en Livradois-Forez, depuis le début du 21ème siècle.

Mémoire présenté par : Jean-Marie PERRINEL
Sous la direction de : Christian LAMY et Xavier LUCIEN
En vue de l'obtention d'un Diplôme des Hautes Études des Pratiques Sociales (DHEPS).

Avril 2022.

Sommaire

Introduction p. 4

1ère partie – Le chercheur et son terrain – La recherche et sa méthode p. 6

I. Parcours de l'acteur et premiers liens avec la recherche p. 7

II. Développement local, éducation populaire, micropolitique : de quoi je parle et où je me situe p. 18

III. Le terrain de la recherche, entre territoires et milieux p. 22

IV. Trajectoires de l'acteur-chercheur : recherche en chemins p. 34

V. Faire dialoguer Foucault avec Deleuze et Guattari p. 40

VI. Collecter et analyser les matériaux p. 47

2ème partie – Les résultats d'une recherche-action micropolitique p. 62

I. Repérer les traces du « majoritaire » dans l'Histoire du développement local et de l'éducation populaire p. 63

II. Les présences du « majoritaire » sur le terrain de recherche p. 75

III. Repérer et tenter de traduire les « devenirs minoritaires » p.101

IV. Des cartographies micropolitiques p.115

Conclusion p.147

Bibliographie p.157

Table des matières p.167

Annexes p.171

Introduction

Après plus de vingt années d'engagements, de pratiques, d'expériences dans le développement local et l'éducation populaire -j'ai été animateur / agent de développement en collectivités puis consultant, et aujourd'hui animateur-formateur dans une association d'éducation populaire-, il m'est apparu important, il y a maintenant trois ans, de « faire un pas de côté » afin de travailler les enjeux et les contradictions qui sont à l'œuvre dans ces endroits où les rapports de pouvoir sont omniprésents.
A la croisée de questionnements personnels et des bouleversements plus globaux touchant les milieux où je suis engagé, j'ai fortement éprouvé ce besoin de discerner les tensions et contradictions à l'oeuvre, comme une nécessité pour poser des jalons pour la suite.

Le cadre de travail proposé par le Séminaire itinérant acteurs et entrepreneurs sociaux (Siaes) offrait les conditions d'un partage voire d'une confrontation avec d'autres personnes (les autres étudiants, les formateurs et intervenants, les personnes rencontrées en entretiens…).
Par sa dimension recherche-action et son inscription sur un temps long (trois années de recherche-action, jalonnées de rencontres en sessions collectives, de lectures, d'écriture,…), le Siaes a constitué le cadre idéal pour effectuer ce travail. Par sa dynamique pédagogique, il permet l'élaboration progressive et conjointe d'une méthode et d'une problématique de recherche. L'ancrage sur un terrain de recherche où l'acteur est impliqué apporte les matériaux permettant de confronter les théories avec les pratiques et expériences.

Durant ces vingt années de pratiques, j'ai eu l'occasion de cheminer avec de nombreuses personnes et de connaître de multiples situations.
Ces cheminements, ces parcours, ces trajectoires m'ont toujours questionné.
Les relations des personnes entre elles, des personnes et des structures et organisations, des personnes et des territoires de vie n'ont pas cessé de m'interroger.
Quels liens existent-ils entre nos actes du quotidien et les grandes et vastes questions du monde ?
Où, quand, selon quelles modalités et processus avons-nous du pouvoir ?
L'engagement politique est-il obligatoirement et exclusivement lié à la prise et/ou à l'exercice d'un pouvoir ?
Exercer du pouvoir, est-ce systématiquement et inévitablement dominer d'autres personnes ?
Que disent ces multiples actes de pouvoir, quasi quotidien, mis en œuvre par de nombreuses personnes, dans de multiples situations ?
Est-il possible de les repérer, voire de les rendre visibles ? Si oui, qu'est-ce que cela produit ?

A l'intersection du développement local et de l'éducation populaire -là où je situe ma place, là où j'ai sans doute du pouvoir-, les enjeux de pouvoir sont omniprésents.
Je vais dans cette recherche-action m'intéresser plus spécifiquement aux personnes qui sont à la charnière, situées de manière « intermédiaire » dans ces rapports de pouvoir : du pouvoir s'exerce sur elles, mais elles ont du pouvoir et l'exercent sur d'autres.
Que se passe-t-il précisément à ces endroits-là ? De quelle manière peut-on regarder et traduire ce qui se joue là ?
Il s'agira de déployer une approche sensible de ces rapports de pouvoir : une démarche micropolitique qui tentera d'autres perceptions, d'autres compréhensions, d'autres cartographies. Pour donner à voir autre chose que des tactiques et stratégies d'acteurs (évitement, résistance, collaboration plus ou moins conscientisée).

Quelques choses d’autres qui auraient à voir avec l’enchevêtrement multiple du singulier et du collectif.

Ce sont les résultats de ce travail de recherche-action que vous allez lire dans ce présent mémoire.
Ils s’organisent en deux parties.

Tout d’abord, le chercheur et son terrain, ainsi que la méthode mise en œuvre. Une première partie qui dessinerait le fonds de carte : une autobiographie raisonnée pour dire d’où je parle, quelques définitions pour expliquer de quoi je parle, puis présenter ce terrain à arpenter dans le cadre de la recherche. Enfin, la méthode mise en œuvre pour la recherche : les référents théoriques, les matériaux collectés et les modalités de l’analyse.
Pour confronter la théorie à la pratique.

La deuxième partie présente les résultats obtenus par l’analyse des matériaux que j’ai croisé avec des concepts théoriques -issus de la philosophie politique essentiellement- et avec mes pratiques et expériences d’acteur engagé. Ces résultats vont inscrire de l’intensité, de l’épaisseur, du relief au fonds de carte tracé dans la première partie. Ils vont décrire des situations où des personnes sont engagées. Ils vont expliquer ce qui se fabrique à ces endroits où les rapports de pouvoir se concentrent en de multiples nœuds de tensions et de contradictions.
Ils vont proposer d’autres récits, dessiner d’autres cartes, plus épaisses, plus intenses, plus puissantes.
Pour éclairer des situations et des trajectoires d’autres manières, plus sensibles peut-être, plus micropolitiques.

Avertissement au lecteur

En cohérence avec l’objet de la recherche-action (les rapports de pouvoir sont parfois âpres), le fil d’écriture -ce rhizome de mots et de phrases- des pages qui vont suivre ne présente sans doute pas toutes les caractéristiques qui en rendrait la lecture aisée et fluide.
Les citations d’entretiens (toujours en italique lorsqu’il s’agit des personnes rencontrées en entretiens ; systématiquement en italique -quelqu’en soit les auteurs- dans les derniers chapitres) et les références théoriques (matérialisées notamment par de nombreuses notes de bas de page) sont multiples. Les paragraphes se suivent et proposent régulièrement de nouvelles analyses, dont l’enchaînement n’est pas toujours évident.
J’ai conscience que ce style d’écriture nécessite un effort conséquent pour le lecteur.
J’ai tenté de l’améliorer en bien des points. Mais ça n’a pas toujours été possible.
Cette écriture dit sans doute quelque chose de la problématique de recherche et de la manière dont cette problématique m’a mise au travail. Cette écriture traduit la mise à l’épreuve et l’engagement qui m’ont été nécessaires durant ces trois années de recherche-action. L’absence d’une forme d’écriture plus inclusive de la diversité des genres peut notamment accentuer cette âpreté pour le lecteur.
Elle matérialise aussi peut-être ces nombreuses « lignes de fuite » et tentatives d’échappatoires produisant un rhizome foisonnant en une multiplicité de plateaux. Et là, la transition entre deux plateaux peut parfois être délicate. Elle peut demander un effort.
C’est pour cette raison qu’il m’importait d’en avertir le lecteur.

1ère PARTIE

LE CHERCHEUR ET SON TERRAIN

LA RECHERCHE ET SA METHODE

I. Parcours de l'acteur et premiers liens avec la recherche

L'autobiographie raisonnée est cet « exercice de remémoration des principales étapes et des moments décisifs d'un parcours social », exercice où « le jugement social et l'image de soi constituent des obstacles importants à l'expression libre »[1].
Un des principaux écueils à l'exercice de l'autobiographie raisonnée est de se laisser envahir par les affects tristes et analyser son récit de vie avec une couleur dominante qui serait empruntée majoritairement au champ de la psychologie voire de la psychanalyse. De toute évidence, il y a une lecture psychologisante et très individualiste qui est envisageable : dans mon parcours de vie, les éléments pour ce faire sont réels (rapport au père et/ou à la mère, rôles des émotions, place de la masculinité / virilité, confiance en soi voire même estime de soi). Or, « il est permis d'affirmer que cet individualisme égocentrique a affaibli le tissu social, et, par conséquent, tout ce qui pouvait garantir qu'on prenait soin les uns des autres »[2].
La démarche de recherche-action proposée par le Siaes[3] du réseau des Créfad[4] est autre puisqu'il s'agit d'une maïeutique par le compagnonnage. Dans cette démarche, l'autobiographie raisonnée vise à replacer l'expérience singulière du parcours de vie « dans un ordre général, établir la continuité entre soi et le monde, relier l'existence humaine à la nature entière »[5].

I.1– Raisonner l'autobiographie avec la recherche

La géographie est ma formation universitaire initiale.
Ainsi, les cartes sont des supports qui me sont familiers.
Je vais m'appuyer sur cet outil géographique pour tenter de tracer des lignes permettant de circuler d'étape en étape, le long de courbes de niveaux imaginaires, de plateau en plateau. J'utilise dès à présent[6] un concept clé de Félix Guattari et Gilles Deleuze[7]. Je peux reprendre ici quelques citations qui m'ont incité à ce choix dans l'écriture de l'autobiographie raisonnée, c'est à dire du récit de vie tendu vers la question de recherche : « Nous appelons « plateau » toute multiplicité connectable avec d'autres par tiges souterraines superficielles, de manière à former et étendre un rhizome »[8]. Ou bien encore : « Un plateau est toujours au milieu, ni début, ni fin »[9]. Et aussi : « Chaque plateau peut être lu à n'importe quelle place, et mis en rapport avec n'importe quel autre ».

Je vais ici tenter de décrire les « plateaux » que constituent les étapes marquantes de mon parcours, en tous cas celles que je choisis comme telles parce qu'elles font sens avec la recherche. Et au-delà de ces étapes, je vais tenter de repérer les diverses trajectoires et les liens entre elles, comme une sorte de continuité. Ce qui me permettra d'identifier plus aisément l'objet de ma quête : la question de recherche.

1 Parcourir sa vie – Se former à l'autobiographie raisonnée – Jean-François Draperi – Presses de l'économie sociale – 2010 – 221 pages.
2 Happycratie – Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle sur nos vies – Edgar Cabanas et Eva Illouz – Édition Premier Parallèle – 2018 – 267 pages.
3 Séminaire itinérant acteurs et entrepreneurs sociaux.
4 Centre de recherche, d'études, de formation, à l'animation et au développement.
5 Citation de JF. Draperi – Parcourir sa vie – Se former à l'autobiographie raisonnée (voir note n°1).
6 Pour plus de précisions,voir le chapitre V de cette 1ère partie.
7 Milles Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2 – Gilles Deleuze et Félix Guattari – Les éditions de Minuit, collection « Critique » - 1980 – 650 pages.
8 Ib., page 33.
9 Ib., page 32.

Je tente donc ici une écriture nomade, décrivant quelques « plateaux » de mon parcours de vie, qui communiquent entre eux par des micro-fentes, des brèches. Pour tenter ensuite de déceler, entre chaque « plateau », ce qui traduit le(s) déplacement(s), le(s) mouvement(s).

I.1.1. Le plateau de la scolarité

Mon récit de vie débute à l'entrée au collège. Le choix de mes parents m'emmène dans un grand établissement privé catholique de plus de mille élèves où je vais être interne pendant sept années.
Je quitte une petite école rurale de deux classes et moins de cinquante élèves, pour un établissement en centre-ville, où nous sommes huit classes de sixième et cinquante cinq pensionnaires dans un grand dortoir (de ceux que l'on ne voit plus que dans les vieux films en noir et blanc). Les classes sont mixtes mais l'internat est exclusivement masculin, ce qui contrebalance avec mon environnement familial où les femmes sont très largement majoritaires.
En quelques semaines, je passe d'une situation de « tête de classe », leader dans la cour de récréation, plutôt issu des classes sociales parmi les plus élevées du groupe, à une situation d'élève un peu perdu dans un grand établissement où je perçois rapidement que ma condition est plutôt modeste au regard des filles et fils de « bonne famille » présents en nombre.
Mes résultats scolaires deviennent décevants et, très vite, je suis catalogué « fils de paysans ».
A cet âge, je ne comprends pas tout : d'où cela vient-il que je suis pris pour un « fils de plouc » ? Est-ce que je parle un peu « patois », est-ce que je me tiens mal, est-ce parce que je ne change pas de tenue vestimentaire chaque jour ?

Cette importante étape de mon parcours est donc avant tout le résultat d'une décision de mes parents.
Et bien vite, des envies, des désirs vont s'exprimer et se concrétiser par du mouvement : pour occuper mes mercredis après-midi, dès l'année de cinquième, je fréquente l'aumônerie (l'aumônier est une forte personnalité, au passé d'éducateur de rue) : les sorties en vélo du mercredi, mais également les films qui me permettront d'acquérir une culture cinématographique .
Au lycée, des matières comme l'économie, l'histoire, la géographie, m'intéressent. Je crois que ma conscience politique est assez superficielle, même si les discussions politiques sont fréquentes au lycée et à la table familiale.

Ma scolarité s'effectue sans grand exploit et je termine le lycée avec un bac B (économie) en poche.

En septembre suivant (1990), j'entre en faculté de géographie « aménagement du territoire » à Rennes. Je découvre la liberté de circuler dans une grande ville universitaire, d'organiser moi-même mon emploi du temps. C'est aussi rapidement le permis de conduire et la voiture, et surtout les compétitions de vélo auxquelles je vais consacrer beaucoup de temps et d'énergie. C'est une superbe école de prise de confiance en soi, en ses capacités physiques, et peut-être surtout une façon de s'opposer aux parents. Ce sont aussi des occasions de sillonner assez librement la Bretagne, une manière aussi de fréquenter un milieu populaire où je me sens bien.
Puis, la lassitude s'installe et la fin des « années vélo » correspond aussi à la fin de mes études en fac.
Durant mes cinq années à l'université, je fais de belles découvertes intellectuelles : la cartographie, la géographie rurale et surtout la sociologie. Bourdieu -et sa critique de l'école- me donne des clés de compréhension sur ce qui s'est passé lorsque je suis entré au collège (voir ci-dessus).
Je ne m'inscris pas en cinquième année de fac et je pars alors dans les Ardennes, au Cfppa[10] de Charleville-Mézières, pour un certificat de spécialisation en tourisme et animation rurale.
Durant cet hiver 1995-96, je découvre le développement local, l'animation territoriale et des acteurs locaux engagés puisque nous effectuons de nombreuses visites de terrain. C'est une période courte (cinq mois) mais très dense, où la vie de groupe est forte et le formateur -Jean-Michel Milhaud- particulièrement charismatique. Je ne saurai que plus tard qu'il s'agit là d'un moment particulièrement fondateur pour mes engagements futurs.

10 Centre de formation professionnelle et de promotion agricole.

Une période de stage plutôt brève me permet quand même de confirmer une intuition : je ne travaillerais pas en Bretagne et déjà les territoires de moyenne montagne m'attirent… La pédagogie du voyage a fait son œuvre, grâce aux Ardennes et à Charleville-Mézières.

Ce premier « plateau » apparaît comme fortement marqué par les étapes de la scolarité, de la formation, de l'éducation.
Les choix des parents ont parfois de grands impacts sur la vie de leurs enfants, mais ces derniers ne sont pas sans ressource. Ils s'inventent des échappatoires, des marges de manœuvre, des situations où exprimer leurs envies, leurs désirs.
La fréquentation -parfois confrontation- avec d'autres personnes et d'autres milieux amènent très rapidement à prendre conscience des codes et des normes (ce qui se fait et ce qui ne se fait pas) et développent simultanément l'idée d'une appartenance à la majorité (confortable) et/ou le glissement -ponctuel ou plus durable- vers une minorité (beaucoup plus inconfortable).
L'équilibre entre liberté et sécurité est mis en jeu immédiatement (en fait, dès les premiers jours en internat au collège). A ces âges où les émotions sont compliquées à décrypter et où l'on est poreux à d'autres expériences parfois très éloignées du milieu familial et social d'où l'on vient, je perçois très vite que l'absence de sécurité (à ne pas confondre avec l'insécurité) sera une compagne de vie.

Lorsqu'ils m'inscrivent au collège, mes parents ont une double préoccupation : créer les conditions d'un parcours scolaire brillant et canaliser l'énergie de leur gamin un peu trop turbulent. La situation familiale a ses particularités : mon père a des problèmes de santé importants et la famille s'est agrandie avant mon entrée au collège, avec l'arrivée d'une deuxième petite sœur. Je suis l'aîné.
La transition vers le collège m'amène à quitter famille, maison, village, tout un réseau relationnel dans lequel se déployaient l'école, le foot, les voisins paysans, les cabanes et les jeux avec les copains, cousines et sœurs. Les retours à la maison qui ponctuent chaque fin de semaine sont plutôt chaotiques : je n'ai plus de liens amicaux dans la commune et les relations avec mes parents -notamment mon père- sont plutôt tendues. Je prends vite conscience que sa situation particulière (il est atteint d'une maladie de longue durée, dite dégénérative) va me faire manquer des « apprentissages » et qu'il va me falloir composer avec ces « lacunes ». Je vis de fréquentes situations d'a-sécurité[11] (cette impression d'absence de filets de sécurité autour).
Cette situation familiale particulière va évidemment générer des repères différents : le « modèle » parental paternel ne correspond pas à la norme, le rapport à la virilité et à la masculinité en sera modifié, le jeu entre liberté et sécurité aura ses propres règles, le tout en étant l'aîné de la famille (avec les sollicitations parentales que cela implique).

I.1.2. Le plateau d'habiter[12] à Saint Anthème en Vallée de l'Ance

Après un passage plutôt court à Clermont-Ferrand (d'avril à août 1996) permettant de me confirmer que le Massif central est vraiment un bel endroit où vivre et travailler, je quitte à nouveau la Bretagne, le 1er avril 1997, pour un poste d'agent de développement dans le Jura.
Ces années passées en Franche-Comté vont être bouleversantes à plus d'un titre : j'y arrive en avril 1997, je me marrie en septembre 1998 avec une « fille du pays », Marie-Paule, et nous avons rapidement notre premier enfant. Marie-Paule est issue d'une famille bien implantée localement et je vais très vite me sentir à l'étroit dans ce microcosme où beaucoup trop de choses s'entremêlent. Les membres de ma belle-famille sont très engagés dans la vie locale où leur place y est fortement reconnue.
L'expérience professionnelle jurassienne « tourne vite au vinaigre ». Les enjeux politiciens font exploser le conseil syndical de la structure qui m'emploie et je me retrouve coincé entre l'ancienne

11 Le rêve politique de l'a-sécurité – Jean-Marie Perrinel – Préférer la liberté à la sécurité (pages 21 à 26) – Ouvrage collectif – Créfad documents – 2020 – 195 pages.

12 C'est à dire résider, travailler, relationner, s'engager, se cultiver,… et pas seulement se loger. Habiter, c'est avoir des habitudes.

équipe d'élus et la nouvelle qui ne me fait pas d'emblée confiance. L'une des dernières actions que j'accompagnerais en Sud Revermont sera dédiée à la création d'activités par les femmes.
Une période tout de même très formatrice du côté des relations humaines, de l'autonomie (je suis seul salarié du syndicat intercommunal), du fonctionnement en réseau des agents de développement… C'est la grande époque de l'Unadel[13] et de ses antennes régionales. Une période où les agents de développement sont très majoritairement des hommes au profil plutôt d'animateurs socio-culturels. En 2000, je profite du temps de latence (la fin de mon contrat et la recherche d'un autre poste, et d'un nouveau lieu de vie) pour découvrir un livre publié par Mairie-conseils sur l'élaboration, l'animation et la mise en œuvre d'un « projet de territoire ».

L'arrivée en Vallée de l'Ance (Puy de Dôme) en mai 2000 me donne l'occasion de mettre en pratique ces repères théoriques. La communauté de communes est toute récente, j'en suis le premier et le seul animateur agent de développement. Les élus sont éblouis par la politique départementale du moment dont l'objectif est de couvrir le département du Puy de Dôme de communautés de communes et de signer des contrats avec chacune d'elle (comprenant notamment le financement d'un poste salarié d'agent de développement)[14]. Je bénéficie d'une grande liberté d'initiative et d'action, au risque de passer régulièrement la « ligne jaune » (celle censée marquer la limite entre le politique et le technique, l'élu et le salarié), ce qui donne lieu à des rappels à l'ordre assez mémorables.
Le choix de vivre sur mon territoire de travail est une évidence (« vivre et travailler au pays ») contrairement à bon nombre de mes collègues : nous nous installons donc en famille à Saint Anthème (commune de 700 habitants à 1000 m. d'altitude).
Parmi les actions menées en Vallée de l'Ance, l'accueil de nouveaux habitants et la création d'activités sont prioritaires. Inverser la tendance démographique, rendre le territoire attractif, sont des leitmotivs quotidiens. C'est dans ce contexte que la communauté de communes intègre un programme européen multi-partenarial, avec des associations ayant des fonctionnements, des références et des valeurs différentes (Créfad, Études et Chantiers, Mrjc[15], Cidff[16],…). C'est ma première rencontre avec le réseau des Créfad, avec Christian Lamy et Xavier Lucien. Je vais commencer à comprendre ce qui peut différencier une collectivité et une association, au-delà du fait que les personnes qui s'y engagent se revendiquent toutes « militantes ». Il y a des différences de perceptions, de légitimités, de places, que je perçois progressivement sans pouvoir complètement les comprendre. Ce sont des associations d'éducation populaire pour lesquelles le questionnement et la mise en perspective théorique de ses pratiques sont constants. Lors de ce programme européen, nous accompagnons des femmes vers la création d'activités. Des intervenants extérieurs nous aident dans ces actions. Avec eux, je comprend que ce que l'on mène là n'est pas si fréquent dans le paysage des collectivités.
Après quelques années, la lassitude s'installe progressivement. Les tensions internes dans l'équipe de la communauté de communes, où nous sommes désormais deux agents de développement, la part croissante du fonctionnement et de la gestion d'équipements et de services au détriment de l'animation et des nouveaux projets,… m'usent peu à peu. Je refuse la titularisation en tant que fonctionnaire territorial, via une loi de « résorption de la précarité » de la fonction publique, après avoir refusé, quelques mois plus tôt, les fonctions de direction de la structure, qui restent vacantes.
La question qui se pose alors à moi est la suivante : comment concilier plusieurs choix de vie professionnelle et personnelle ? La famille s'est agrandie puisqu'avec Marie-Paule, nous avons maintenant trois enfants (Anaïs et Samuel ont rejoint Sarah) et de nombreuses relations amicales autour du chant, du théâtre, des parents d'élèves,… tout en gardant des « ouvertures » vers la plaine de Montbrison et Saint Etienne. En effet, nous percevons rapidement que le petit territoire de montagne de la Vallée de l'Ance peut être un bocal quelque peu « enfermant ».

13 Union nationale des acteurs du développement local.
14 Voir chapitre I.4.1 de la 3ème partie.
15 Mouvement rural de la jeunesse chrétienne.
16 Centre d'informations aux droits des femmes et des familles.

Les derniers mois à la communauté de communes de la Vallée de l'Ance sont essentiellement dédiés à la mise en place et à l'animation d'un réseau de bibliothèques et de ses bénévoles. C'est une formation-action qui sert de support à cette initiative. L'occasion de (re-)découvrir que la lecture, l'écriture et la proximité des livres sont importantes pour moi. Et au-delà de cette thématique, je peux constater également que je trouve un réel plaisir dans les pratiques de formation.
En mai 2008, je quitte la communauté de communes en prenant l'engagement que ma situation d'habitant (nous restons à Saint Anthème) ne viendra pas interférer avec les « affaires locales » : je vais volontairement prendre de la distance pour laisser mon remplaçant tranquille. Quelques années plus tard, je m'apercevrais que c'était exagéré, que j'ai rompu des liens intéressants avec certaines personnes.
Je deviens consultant en développement local en intégrant une coopérative d'activité et d'emploi, en tant qu' « entrepreneur-salarié ». Créer mon entreprise et devenir chef d'entreprise me semblent totalement étranger à mes convictions, à mon parcours. Je ne vois pas bien comment porter ce costume-là. Comme pour le statut de fonctionnaire et/ou de directeur de collectivité quelques années plus tôt, la peur d'être dépassé par un statut qui ne me correspond pas, ou la nécessité de trouver un échappatoire à un statut trop contraignant.
Je recroise alors la route de Pierre Petitbout et de l'entreprise Ariane développement local, rencontré au cours du programme européen mentionné ci-dessus. Nous collaborons fréquemment ensemble et je retrouve là une « fibre » du développement local que j'apprécie : la formation-développement, les liens et héritages du réseau Unadel… une certaine idée de l'accompagnement des projets et des acteurs qui les portent, où le « consultant » est très impliqué dans l'accompagnement, le moins possible en surplomb. Avec une exigence permanente de transmettre des outils et des méthodes. L'éducation populaire n'est jamais très loin.
Le métier de consultant est parfois usant et la qualité de vie n'est pas toujours au rendez-vous : les retours de réunion se font fréquemment tard dans la nuit. Il est aussi parfois exaltant : les poursuites (bilan et perspectives) de réunion, dans la voiture, sont souvent des moments de grâce professionnelle parce qu'intellectuellement très stimulants. Il y a aussi quelque chose de très confortable à venir accompagner ponctuellement des projets, sans avoir à se coltiner la phase de mise en œuvre et de suivi, comme un engagement moindre. Les activités de consultant m'amènent à moins m'engager pour les structures et personnes auprès desquelles je suis amené à intervenir. Même si je m'implique beaucoup sur chacune des « missions », je reste un prestataire extérieur qui intervient ponctuellement pour une réunion de temps en temps. Il y a la distance géographique, il y a l'absence de vécu partagé dans des gestes du quotidien : par exemple, je ne croise jamais les personnes avec qui je travaille à la boulangerie du village. Ma présence auprès des acteurs locaux demeure ponctuelle, furtive.

Mais, une fois encore, l'usure s'installe et, comme pour les situations précédentes, il y a de multiples facteurs. L'élément déclencheur est sans doute l'impossibilité de reprendre l'entreprise Ariane développement local : elle est trop identifiée à la personne de son fondateur-animateur et à son charisme. Et puis, m'imaginer devenir (co-)gérant d'une entreprise située à une heure de chez moi est beaucoup trop anxiogène. Je ne suis pas fait pour ça ou je m'en pense incapable. Ce qui est sûr, c'est que je n'en ai pas envie. L'histoire se termine avec un goût amer : liquidation judiciaire, licenciements et chômage. La période est assez douloureuse à vivre et je prends conscience que le métier de consultant ne me permet plus de faire ce que j'aime. Je me dis que le contexte institutionnel et économique évolue et n'offre plus à des personnes positionnées comme je le suis des opportunités pour accompagner et animer des équipes-projet par la formation-développement, prétexte à outiller les acteurs de terrain porteurs de ces projets. Les fusions de communautés de communes nécessitent de gros cabinets d'études aux compétences juridiques, fiscales, de gestion de ressources humaines… qui ne sont absolument pas mes domaines d'actions. J'ai alors le sentiment que les collectivités et leurs agents de développement ont déserté le champ du développement local et de l'éducation populaire. Il n'y a plus d'animateurs, il y a des gestionnaires, des directeurs des services avec des organigrammes pyramidaux. Les structures intercommunales, créées sur du projet d'animation de leur

territoire, se retrouvent à progressivement devoir gérer des équipements et des services (qu'elles ont mis en place pour répondre aux « besoins » des habitants) et qui voient donc leurs effectifs salariés augmenter, créant inévitablement des hiérarchies et de l'éloignement du terrain pour les « cadres » (chefs de services et directeurs). C'est une évolution que j'avais déjà constatée au moment de quitter la communauté de communes de la Vallée de l'Ance huit ans auparavant. Je suis devenu consultant pour me redonner des marges de manœuvre. Voilà que je suis à nouveau confronté à une situation où je me trouve trop à l'étroit.

J'emploie souvent le mot « usure » pour motiver mes envies d'ailleurs, est-ce le bon terme ? Ne serait-ce pas plutôt des envies et des désirs qui ne trouvent plus de place pour s'épanouir et que je cherche alors à vivre ailleurs, dans un autre espace ?
C'est sans doute d'autant plus évident lorsque l'on travaille avec des élus, dans des collectivités locales, où les marges de manœuvre peuvent aisément être contraintes. Je ne me plains pas : j'ai plutôt connu des situations de grande liberté, notamment en Vallée de l'Ance, avec Michel Bravard comme président. Je crois que je les ai organisées en ce sens.
Travailler avec des élus et des collègues salariés, c'est aussi être confronté en permanence à de nombreux jeux de pouvoir très intenses, parfois violents. Cette multitude et cette fréquence ne sont pas aisément repérables, notamment au quotidien, « dans le feu de l'action ». Cela permet progressivement de comprendre que l'on n'est pas aux mêmes endroits -entre élus et agents, et entre agents eux-mêmes-, même si l'on peut se raconter que les objectifs, les valeurs et les contraintes de la structure et du territoire sont communément partagés.
La particularité de ces activités se situe dans l'équilibre entre pouvoir et puissance, mais souvent, on ne s'en rend compte qu'à posteriori.
A bien des égards, ce « plateau » du « habiter à Saint Anthème en Vallée de l'Ance » -caractérisé par des engagements multiples, demandant d'être confirmés quasi-quotidiennement- m'a aussi fait éprouvé les tensions entre liberté et sécurité et entre distance et proximité. Sécurité dans le travail et par conséquent pour la famille, ou liberté de nouvelles aventures, permettant à mes désirs de trouver davantage de place ? Proximité des engagements débouchant sur une proximité avec les personnes ou mise à distance pour se préserver ? Et se préserver de quoi d'ailleurs ?
Travailler dans une structure de développement local, c'est prendre conscience des leviers d'action possibles et de ses impacts sur un territoire, dans la vie des habitants. C'est induire des prises de décisions politiques qui auront des conséquences dans la vie quotidienne des personnes de ce territoire. C'est gouverner (en tant qu'animateur agent de développement local, au plus près des élus) et être gouverné (en tant que salarié d'une collectivité et en tant qu'habitant du territoire).

Le réseau des Créfad m'a rattrapé depuis quelques mois déjà. En effet, fin 2012, Xavier Lucien m'a appelé un jour en me disant : « Jean-Marie, il y a une association type dASA – Créfad Auvergne qui se créée à La Chaise-Dieu (Haute-Loire), veux-tu être de l'aventure en devenant membre du conseil d'administration ? ». L'envie de replonger sur le terrain, là, sur mon lieu de vie et à proximité, est la plus forte, retrouver les méthodes et outils de l'éducation populaire sans doute aussi, se redonner des marges de manœuvre peut-être. Bourlinguer de territoires en territoires, dans un rayon de quatre cent kilomètres, c'est fréquemment un peu « hors-sol ».
De fil en aiguille, mes activités de consultant s'étiolent et les perspectives ouvertes par l'association la Brèche se développant, l'idée d'y créer mon poste se fait jour. Je vais plutôt me consacrer à la thématique de l'économie sociale et solidaire, puisqu'une expérimentation s'achève alors sur ce sujet au parc naturel régional Livradois-Forez et qu'il reste beaucoup à faire.

I.1.3. Le plateau de l'engagement à la Brèche, et dans le réseau des Créfad

L'implication à la Brèche, d'abord en tant qu'administrateur, puis en tant que permanent salarié, correspond à un désir de me ré-ancrer localement et de m'impliquer à nouveau dans des actions qui se déploient sur mon territoire de vie ou à proximité.
Le fait que la Brèche soit une association d'éducation populaire n'est pas anodin : c'est retrouver des manières de faire où je peux accompagner des personnes et leurs projets, au sens étymologique du mot (marcher côte à côte, partager le pain). L'éducation populaire, c'est une manière de tenter de résoudre la prise de distance avec le terrain, avec les personnes, que je constate depuis quelques années dans les initiatives de développement local et leur accompagnement. Une prise de distance que j'ai moi-même vécu en devenant consultant, en prenant du recul par rapport au territoire de la Vallée de l'Ance.
L'éducation populaire, c'est aussi l'accompagnement des personnes par la formation, la transmission de méthodes et d'outils, par la théorie et surtout par la pratique.
Le désir également de partager une vie d'équipe (le métier de consultant isole beaucoup) avec d'autres habitants du territoire, qui ont fait des choix de vie qui me correspondent, même s'ils ne sont pas tout à fait équivalents aux miens.
Il s'agit bien là d'un acte de « re-territorialisation »[17] avec de nouvelles relations à articuler, avec de nouveaux lieux et de nouveaux temps. Et tout ne sera pas complètement confortable parce qu'il y a des habitudes à quitter et de nouvelles à inventer.

Lors des réunions collectives et des temps de travail de ce programme européen multi-acteurs décliné en Vallée de l'Ance (voir ci-dessus), j'ai fait de nouvelles découvertes (que je retrouve désormais avec plaisir à la Brèche et dans le réseau des Créfad) : l'approche par le genre, les outils et les méthodes de l'accompagnement des porteurs de projets par la formation notamment, l'entraînement mental également (et le souvenir d'une mémorable formation « découverte » dans le petit village de Médeyrolles).
A l'issue de ce programme européen, je ne perçois pas complètement, voire même je résiste à l'invitation formulée par Xavier Lucien de créer une association de type Créfad en Vallée de l'Ance, pour poursuivre la dynamique engagée. Question de légitimité ? Manque de confiance en moi ? Crainte de s'engager sur un terrain plus incertain que le petit monde des collectivités au sein duquel localement je commençais à avoir une vraie reconnaissance ? Une fuite, un échappatoire de plus ?

En 2012, je deviens donc administrateur bénévole de la toute nouvelle association la Brèche à La Chaise-Dieu. Je redécouvre un réseau d'associations et de personnes que je connais mais que j'ai perdu de vue. Je prend conscience que certains lieux du territoire (dont le plateau de La Chaise-Dieu ainsi que la région d'Ambert) ont finalement pas mal changé du fait notamment de l'installation de nouveaux habitants. Je me rend compte en regardant la composition du conseil d'administration que l'intention d'agir sur un territoire plus vaste que le canton de La Chaise Dieu est manifeste, donc venant de la Vallée de l'Ance (distant de plus de cinquante kilomètres), j'y ai ma place.
Je retrouve Céline Champouillon, Frédéric Seigne et toute l'équipe des anciens jeunes du Mrjc que j'ai vu passer quelques années auparavant en Vallée de l'Ance. Ils se sont finalement installés à La Chaise-Dieu et y développent depuis des initiatives très intéressantes. Le décalage avec les logiques des collectivités, que je maîtrise mieux, peux parfois me mettre dans l'inconfort et me déstabiliser mais, comme de nombreuses fois auparavant, la nécessité d'être bousculé et de quitter certaines habitudes, semble plus forte que mes appréhensions. Parfois, le passé de consultant et/ou agent de collectivité me colle à la peau et me révèle un certain nombre de mes contradictions. Je me sens attendu sur ces compétences-là, notamment dans le cadre d'une recherche de financements de plus en plus vitale pour l'avenir de l'association et de nos postes salariés. Parfois, je ressens cette attente comme un enfermement, une assignation à une place dont je ne veux plus.

17 Voir chapitre V.1.1. de cette 1ère partie.

J’ai de la difficulté à prendre du recul sur cette période récente, sans doute parce que je suis encore dedans (même si beaucoup de choses ont évolué depuis 2012). Le contenu du poste a des contours flous et est amené à évoluer sans cesse, parce qu’ils se (dé-)construit progressivement, au gré des opportunités et de mes envies. La composition de l’équipe évolue aussi régulièrement et nous accueillons fréquemment des jeunes en service civique, des stagiaires, des porteurs de projets, et systématiquement, ça bouscule, dans des proportions variables à chaque fois, mais ça déplace en permanence.

L’hiver 2017-2018 est marqué par la mort de mon père et la déstabilisation affective que cela provoque encore aujourd’hui pour ma mère. Avec mes sœurs, nous avions plutôt été habitués à ce que ce soit elle qui « tienne la baraque », d’une certaine manière.

A ce « plateau », ce sont encore et toujours les équilibres pouvoir / puissance, liberté / sécurité, distance / proximité qui sont mises à l’épreuve quotidiennement, parce que l’engagement redevient total, radical, au sein de l’association la Brèche, et il est beaucoup moins compartimenté.
La mise en travail de ces situations concrètes, de ces expériences pratiques, se fait collectivement (en équipe et/ou lors des rencontres de réseau), notamment grâce à une méthode comme l’entraînement mental (pour penser et agir dans la complexité)[18]. Ce qui m’amène également à requestionner les étapes précédentes de mon parcours (agent de développement de collectivité, puis consultant), mes points de vue et manières de voir le monde, le(s) territoire(s), les initiatives qui s’y déploient,…
Comme mentionné précédemment, j’éprouve de la difficulté à prendre du recul pour analyser ce « plateau » puisque j’y suis encore. Il est clairement celui qui me permet de déclencher ce travail de recherche-action dans le cadre du Siaes.

I.2 – Des questions à mettre au travail

A l’issue de ces quelques lignes autobiographiques, il apparaît clairement que l’inscription dans le Siaes s’inscrit dans cette recherche permanente d’échappatoires, de situations où (ré-)exprimer mes envies et désirs et tenter de les vivre, d’une part, et d’aller chercher des explications à ce qui m’arrive dans l’analyse croisée de la théorie et de la pratique, d’autre part.
Le Siaes, c’est un cadre pour travailler toutes ces questions que je trimballe avec moi et qui sédimentent depuis plus de vingt ans.
Le Siaes est pour moi l’occasion de clarifier, discerner, comprendre ce qui se joue et ce qui s’est joué dans les différentes étapes de mon parcours : les fibres, les rhizomes non-visibles, ce qui s’entremêle et qui font ce que je suis (de quels fils suis-je tissé ?), les colères et aussi les désirs qui me mettent en mouvement, me débordent parfois : qu’est-ce qui fait que je m’engage, qui me pousse à dépasser la crainte, à être imp(r)udent ?

I.2.1. Des plateaux plutôt que des ruptures

Mon parcours de vie m’amène à faire le constat de nombreuses « ruptures », tant géographiques (des changements de lieux de vie), que professionnelles (des changements d’activités, d’emplois), avec toutes les conséquences en matière de liens et de relations avec les personnes. Quelles compréhensions est-il possible d’en avoir ? Ces processus ne sont pas uniquement géographiques et professionnels. Il ne s’agit pas uniquement de territoires « physiques » : s’éloigner de sa famille, puis de sa belle-famille, quitter la communauté de communes de la Vallée de l’Ance (une expérience professionnelle dont on me parle encore souvent), côtoyer le réseau des Créfad, s’en éloigner puis y revenir pour s’y engager très intensément avec l’association la Brèche.
« Dans chaque parcours peuvent ainsi être identifiés un, deux ou trois fils conducteurs, qui donnent sens au parcours éducatif et social de la personne-projet et qui permettent de répondre à ces

18 Voir www.entrainementmental.org

questions : qu'est-ce qui est important dans ce parcours ? Qu'est-ce qui compte vraiment pour cette personne ? Qu'est-ce qui la structure ? Quelle est sa singularité, son inédit, son potentiel ? »[19].
Alors, dans les pages précédentes, plutôt que d'employer le mot « rupture » (qui nierait la continuité), j'identifie trois « plateaux », « multiplicité connectable avec d'autres par tiges souterraines superficielles, de manière à former et étendre un rhizome »[20].
Et comme « chaque plateau peut être lu à n'importe quelle place, et mis en rapport avec n'importe quel autre », je peux repérer une multitude de sous-plateaux ou de plateaux périphériques, comme autant de prolongements des « plateaux » principaux : Saint Brieuc (en lien avec ma famille et son implantation ultérieure à Médréac), la pratique du vélo (comme sous-ensemble de mes années d'études), le Jura (en contre-point de l'habiter à Saint Anthème et en Vallée de l'Ance), ma pratique de consultant (qui a tenté de s'articuler tant bien que mal avec mes envies d'éducation populaire).

I.2.2. Analyser mes pratiques à l'aide d'écrits théoriques et de formations

Dans ce parcours de vie, les étapes de changements ont quasi-systématiquement été accompagnées de lectures marquantes, fréquemment précédées et/ou prolongées d'une ou plusieurs formations qui m'ont « mis au travail » sur différents aspects de mes engagements.
Ce fut d'ailleurs l'une de mes motivations à m'engager dans cette recherche-action que constitue le Siaes : me donner du temps et des occasions pour croiser mes pratiques, mon expérience avec des éclairages plus théoriques, dans un cadre de formation où l'émulation collective est déterminante.
La lecture du livre d'Angélique Del Rey et Miguel Benasayag[21] s'inscrit également dans cette catégorie, avec notamment des passages très forts autour de la notion d'engagement-recherche, pour agir dans des situations concrètes (celles dont je suis concrètement tissé) où les humains se territorialisent. Pour s'engager autrement que dans une passion mystico-religieuse qui exige le sacrifice du monde présent (et des militants qui s'y engagent). Pour concilier acceptation de l'époque telle qu'elle est et tenter de modifier le cours des choses (parce que tout n'est pas écrit), ce qui nécessite d'abandonner la prétention à maîtriser les changements à venir (« le chemin se fait en marchant »). Ce qui demeure une gageure dans une époque inquiète.

I.2.3. L'importance des rencontres et des relations

Au delà des lectures marquantes jalonnant ces différentes étapes et des temps de formation qui permettent la conscientisation et la maturation d'un désir, j'identifie également, dans le récit de vie, l'importance des rencontres avec des personnes qui me bousculent et m'obligent à me questionner, qui me permettent de consolider et d'étayer mes choix (des changement parfois imperceptibles sur le moment). Toujours des rencontres déterminantes dans l'action et qui alimentent ma pensée (en la bousculant avec de nouveaux points de vue), des rencontres provoquant un jeu d'équilibre-déséquilibre, ou plus précisément une remise en jeu de la sécurité et de la liberté, fortement complexifiée pour ce qui me concerne d'une composante d'a-sécurité. Dans l'autobiographie, je repère des enjeux de liberté et d'autonomie : de la méfiance et de la défiance par rapport à des situations trop enfermantes, trop contraignantes ou trop envahissantes. Cela peut être le cas dans la sphère familiale ou dans mes engagements professionnels passés : là où j'aurais du être fonctionnaire, directeur de communauté de communes, chef d'entreprise, et où je suis plus souvent animateur, formateur, accompagnateur.
Plus concrètement, je repère -dans cet écrit qui relate mon parcours de vie- le besoin, le désir de me redonner des marges de manœuvre, une capacité de mouvement. Il y a fréquemment le refus d'un statut ou d'une fonction, la nécessité de prendre de la distance avec un contexte et des relations inter-personnelles dégradées, un champ d'action qui rétrécie, des situations qui me coincent, qui génèrent

19 Parcourir sa vie – Se former à l'autobiographie raisonnée – Jean-François Draperi – Presses de l'économie sociale – 2010 – 221 pages.
20 Milles Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2 – Gilles Deleuze et Félix Guattari – Les éditions de Minuit, collection « Critique » - 1980 – 650 pages – page 33.
21 « De l'engagement dans une époque obscure » - Miguel Benasayag et Angélique Del Rey – Éditions le Passager clandestin – 2017 – 183 pages.

de l'impuissance, que je ne vois pas bien comment transformer, qui ne laissent d'autre choix que de s'y adapter.
Dans ce parcours de vie, je repère des changements subis et des choix effectués par refus d'autres possibilités. Comme des résistances à assignation, comme un refus quasi-systématique des injonctions. Par exemple, refuser de poursuivre mes études universitaires par un Dess[22], refuser de devenir directeur de communauté de communes, ne pas faire le choix de la titularisation permettant de devenir fonctionnaire territorial, mais également refuser de reprendre l'entreprise Ariane développement local, ou encore ne pas saisir l'invitation de Xavier Lucien à créer une association « Créfad » en Vallée de l'Ance au milieu des années 2000.
Que comprendre de ces refus ? S'agit-il de tentative(s) pour maintenir une potentialité ultérieure, là où j'aurais le sentiment de choisir ? En quoi sont-ils moteur/facteur de changement ?
Est-ce le refus d'une forme d'engagement ou alors le refus d'intentions que d'autres auraient sur moi (comme ces situations trop fréquemment vécues sur le premier « plateau ») ?
Ces refus qui jalonnent mon parcours de vie constitue-t-il une forme de résistance à être dirigé, conduit, gouverné par d'autres, dans un contexte donné, par des circonstances liées à des situations ?
N'y aurait-il pas là des enjeux de pouvoir : pouvoir de soi sur sa propre vie, pouvoir des autres sur ma vie ?
Refuser tout en maintenant des possibilités d'être bousculé, par une lecture, une formation, une rencontre.
C'est là une contradiction forte intéressante : ne pas toujours accepter d'être dirigé par d'autres dans ma propre conduite de vie, tout en s'engageant dans de multiples situations -de développement local et d'éducation populaire par exemple- où je vais -directement ou indirectement- conduire d'autres conduites.

I.2.4. A l'intersection du développement local et de l'éducation populaire

A l'issue de cette première étape de l'autobiographie raisonnée, je perçois nettement cette oscillation voire cette quasi-hésitation entre une approche psycho-analytique, d'une part, et une approche plus micro-politique, d'autre part.
Une tension qui est sans doute aussi présente à la rencontre du développement local et de l'éducation populaire, entre trajectoires individuelles et dynamiques collectives.
Dans ce travail de recherche, j'opte résolument pour l'approche micro-politique, à la croisée des choix individuels et des élans collectifs.
Il y a dans mon parcours de vie des choses qui se jouent du côté du refus de la fatalité, de la nécessité d'une transformation sociale (de soi et des autres), la lutte contre des situations de domination voire d'humiliation, pour soi, pour d'autres personnes et pour leurs territoires de vie, leurs manières d'habiter.
Il y a dans les éléments décrits ci-dessus des éléments qui sont de l'ordre d'une recherche d'engagement, de responsabilité, d'émancipation, d'autonomie, de davantage de puissance d'agir et de penser.
Le développement local est mon lieu d'engagement à la condition que l'éducation populaire soit présente : éducation des personnes au cœur de leurs engagements par l'appropriation de méthodes et d'outils (pour penser son action). Je revois cette inscription que j'avais affichée dans la salle des fêtes de Saillant (Vallée de l'Ance), en 2001, lors de soirées de formation que nous avions proposées aux élus du territoire : « pas de développement sans formation ».
L'éducation populaire est mon lieu d'engagement à la condition qu'elle s'ancre dans les milieux de vie des personnes, dans le but de leur transformation. Je ne suis pas particulièrement à l'aise avec l'éducation populaire qui déborde d'outils tous plus séduisants les uns que les autres ou qui a pour intention de proposer des occupations aux jeunes et aux moins jeunes (une sorte de dérive vers le loisir : occuper les mains et les corps pour ne plus avoir à penser). Je ne suis pas très enchanté non

22 Diplôme d'études supérieures spécialisées.

plus quand l'éducation populaire dérape sur le terrain du développement personnel ou sur celui du management (des outils pour être plus efficace, plus performant).
Ce qui passe là pour quelques certitudes faciles à énoncer ne doit cependant pas masquer l'épreuve que constitue la mise en pratique : les situations frontalières, en limite, ou plus précisément « à l'intersection de », ne sont que rarement confortables ! Ne pas être complètement de l'un ou l'autre de ces deux mondes génèrent de fréquentes situations où le sentiment d'illégitimité voire d'imposture affleure : pratiquer l'éducation populaire sans avoir fait d'animation (au sens du « brevet d'aptitude aux fonctions d'animation ») auparavant, s'inviter dans les jeux de pouvoirs politiques locaux sans être directeur de collectivité ou de bureau d'études… il arrive fréquemment que l'absence de statut ou de ce qui en constitue l'apparat limite la puissance d'agir et de penser.
Et pourtant le pouvoir est là, en permanence, dans une multitude de situations micropolitiques quasi-quotidiennes.

Entre les lignes de ce premier chapitre apparaissent d'ores et déjà les éléments qui vont composer ce travail de recherche-action. Des éléments inscrits dans mon parcours, les trajectoires parcourues, de plateau en plateau, et les multiples questionnements qui en émergent.
Et puisque j'identifie (partiellement) ma place comme étant à la charnière, à l'intersection du développement local et de l'éducation populaire, là où de multiples situations micropolitiques se jouent -en rhizomes et en « plateaux »-, alors il convient maintenant de définir plus précisément ces termes que j'utilise si fréquemment.

II. Développement local, éducation populaire, micropolitique : de quoi je parle et où je me situe.

Présentes dans le titre du mémoire et déjà très utilisées dans le chapitre précédent, les expressions « développement local », « éducation populaire » et « micropolitique » peuvent être maintenant précisées.
Outre le fait que cela favorisera la compréhension de ce mémoire, ces clarifications sémantiques vont également contribuer à compléter la carte dont le tracé a débuté au chapitre précédent.

II.1. Tenter de poser quelques définitions[23]

Il n'existe pas de définition unique et absolue des notions de développement local, d'une part, et d'éducation populaire, d'autre part. Et c'est très bien ainsi.
Je propose ici plusieurs tentatives de différents auteurs, dont je repérerai ensuite les éléments qui me correspondent et qui m'amènent à rapprocher ces notions.

II.1.1. Développement local

« Ni réponse ponctuelle, ni expérimentation marginale, le développement local, à partir des valeurs humanistes qui le fondent, est au cœur de la société. Parce qu'il implique la construction d'espace de compréhension, de participation, de débat et de démocratie, il est en capacité d'interpeller les blocages de notre société. (…) Loin des esprits fatalistes qui font de l'économisme et de la mondialisation de nouveaux déterminismes. Loin de la politique subie comme un jeu cynique aux enjeux de pouvoir dérisoires. Loin des replis sur soi égoïstes, corporatistes ou communautaires. Nous situons notre action au coeur de ce monde et de la modernité. »
Tiré du Manifeste « Territoires d'avenir » élaboré par l'Unadel (Union nationale des acteurs du développement local) en 1997 dans le cadre de la préparation des Rencontres de Carcassonne.

« (…) certains ont vu dans le développement local, un élément de réponse à la montée généralisée du libéralisme, au retrait de l'État et à la montée des inégalités (…) le territoire devenait un espace de cohérence, de dialogue, de concertation, de citoyenneté (…) le développement local initiait une nouvelle économie, encouragée par les espoirs d'une économie sociale devenue solidaire (…) les territoires pouvaient devenir des lieux d'invention et des espaces de cohésion (…) »
Tiré de « Le développement local existe-t-il ? », de Philippe Langevin (2007), in « Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements » – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants – Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages.

« Le développement local est un processus grâce auquel la communauté participe au façonnement de son propre environnement dans le but d'améliorer la qualité de vie de ses résidents.
Cette démarche nécessite une intégration harmonieuse des composantes économique, sociale, culturelle, politique et environnementale. La composante économique devient souvent une priorité vu l'importance pour chacun d'être en mesure de gagner sa vie et de subvenir de manière satisfaisante à ses besoins et ceux de ses proches.
Cette approche est avant tout un phénomène humain où les projets et l'action, plus que les institutions et les politiques, mobilisent l'ensemble des intervenants de la communauté. »
Tiré d'un document issu d'un groupe de travail réuni le 9 avril 2002 au Québec, lors du Sommet de Montréal.

23 Inévitablement insatisfaisantes et incomplètes…

II.1.2. Éducation populaire

« L'éducation populaire n'est pas un ensemble de méthodes pour vulgariser des savoirs : son objectif est de favoriser l'émancipation et l'émergence de mouvements sociaux de transformation sociale portés directement par les opprimé.es (les « premièr.es concerné.es »). (…) L'éducation populaire a pour principe de ne pas séparer l'action et l'analyse, ni ceux qui font, ceux qui réfléchissent, et ceux qui décident. (…) Les démarches d'éducation populaire consiste en des dynamiques qui mettent l'accent sur la prise de conscience des oppressions et des privilèges, c'est à dire des rapports sociaux structurels et de la place que chacun.e y occupe. (…) C'est un processus qui doit nous permettre, individuellement et collectivement, de sortir de la place qui nous a été assignée par les rapports sociaux et de transformer ceux-ci. Ainsi, les démarches d'éducation populaire, fondamentalement collectives, visent à prendre du recul sur les situations insatisfaisantes voire insupportables, à les analyser, à travailler ensemble les contradictions en jeu et à définir des modes d'action pour transformer ces situations. (…) Elles consistent à réaliser des allers-retours entre action et réflexion, à faire vivre la tension qui existe, en termes d'émancipation, entre agir et penser : car c'est en agissant que l'on comprend beaucoup de choses, mais on agit mieux quand on comprend ce qui se joue. »
Tiré du livre d'Adeline de Lépinay « Organisons-nous ! Manuel critique » - Éditions Hors d'atteinte, collection Faits et Idées – 2019 – 281 pages.

« L'éducation populaire est un agencement fait de lignes et d'intensités et les épures successives se superposent, s'opposent et se complètent formant un ensemble qui relate un parcours et un dessein. (…) Accéder à la connaissance, développer l'esprit critique, toujours mieux comprendre le monde et être acteur dans la cité représentent des lignes de force qui soutiennent l'édifice démocratique. Mais pour être complet, il faut rappeler que l'éducation populaire travaille aux transformations sociales qui procureront, à tout un chacun, plus de sécurité physique, psychique et matérielle. Elle dessine un idéal. »
Tiré du livre de Gérard Bonnefon « Penser l'éducation populaire – Humanisme et démocratie » - Éditions Chronique sociale, collection Comprendre la société – 2006 – 110 pages.

« La définition de l'éducation populaire reste encore incertaine. Diverse dans ses pratiques comme dans ses méthodes, issue de courants de pensée contradictoires, moins divisés sur les objectifs à atteindre que sur la finalité idéologique qu'ils donnent à leur projet, l'éducation populaire, et la présentation qui peut en être faite, n'échappe pas au danger d'une production mythique. (…) Si l'on devait proposer une définition affranchie des stratégies de récupération, il semble qu'elle doive intégrer tout à la fois une attention aux publics visés, une prise en compte des finalités revendiquées, vraisemblablement une attention accordée aux modalités de mise en œuvre et, enfin, un regard sur le contexte social propice à son développement. Concernant les publics, c'est toujours le plus grand nombre qui est visé et d'abord la classe la plus pauvre, celle que sa condition n'a pas destinée à « goûter les joies de la vie qui sont réservées aux privilégiés », ainsi que le disait Jean Jaurès. (…) l'accès à des savoirs nouveaux ne se limite pas à la seule acquisition de connaissances, il trouve sa justification première dans la volonté, par l'éducation, de permettre l'émergence de citoyens aptes à devenir acteurs de leur destin, conscients des enjeux des choix qu'ils peuvent être conduits à formuler».
Tiré du livre de Jean-Michel Ducomte, Jean-Paul Martin et Joël Roman « Anthologie de l'éducation populaire » - Éditions Privat – Collection Le comptoir des idées – 2013 – 390 pages.

Il est possible d'aller encore plus loin dans ce travail de définition et de recherche des proximités entre développement local et éducation populaire, en précisant davantage le sens des verbes développer et éduquer[24].

24 Sources : www.cnrtl.fr et Dictionnaire historique de la langue française (sous la direction d'Alain Rey) – Editions Le Robert – 2006 – 4304 pages.

II.1.3. Développer

C’est l’action d'ôter ce qui enveloppe.
En parlant des êtres vivants, c’est croître organiquement, et c’est aussi son résultat.
Il y a l’idée de changer, d'évoluer, de progresser.
Le développement, c’est aussi notamment l’évolution de l’être humain vers l'épanouissement de ses aptitudes et de sa personnalité.
Historiquement, développer est l’antonyme d’envelopper. A la fin du 12ème siècle, c’est un verbe qui a d’abord un sens spatial : sortir quelqu’un, quelque chose de ce qui l’enveloppe et également étendre ce qui était roulé sur soi-même. Au 18ème siècle apparaît le sens de faire croître, faire prendre de l’extension. A cette même époque, la notion de développement prend une dimension temporelle avec l’action d’évoluer, de s’épanouir.

II.1.4. Éduquer

C’est l’art de former une personne en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie.
Éduquer vient du latin classique educare (élever, instruire), proche de educere (faire sortir, élever) et de ducere (tirer à soi), d’où conduire, mener (ducere est un verbe dérivé de dux, ducis : chef).
Éduquer signifie donc diriger la formation de quelqu’un par l’instruction et la pédagogie (dans l’Antiquité, le pédagogue est un esclave qui mène à l’école les jeunes garçons).

J’ai volontairement ici laissé de côté les termes « local » et « populaire ».
Il me semble que les pages qui suivent vont apporter de nombreux éléments permettant de mieux cerner ce que recouvre, pour ma part, ces deux termes : « local » sera précisé par le terrain de recherche, les notions de territoire et de milieu ; « populaire » sera approché par l’analyse des matériaux -essentiellement les entretiens- et les résultats que je vais proposer.

II.2. Pour dire à quel(s) endroit(s) je me situe

A partir de ces définitions, je peux affirmer que, dans ma pratique, développement local et éducation populaire ont en commun d’être un processus, une démarche (agencement, parcours, dessein) -davantage qu’un dispositif et encore moins une programmation- où les dynamiques collectives tentent de s’articuler avec les trajectoires individuelles. Des citoyens, auteurs et acteurs se projettent vers leur devenir (choisissant de ne pas subir l’avenir), en faisant d’incessants allers et retours entre la pensée et l’action.
Ces initiatives pour se projeter, à la croisée du développement local et de l’éducation populaire, portent attention aux personnes, aux publics, prennent en compte le contexte et ce qui les environne, confrontent les finalités et intentions avec les moyens, dans une constante vigilance quant à leurs modalités de mise en œuvre.
Il s’agit de repérer les situations insatisfaisantes et problématiques ainsi que les blocages de la société (injustices, rapports de pouvoir et de domination) -sans doute plus aisé à réaliser globalement que localement- pour proposer et mettre en œuvre des transformations.
Je me situe à la croisée, à l’intersection du développement local et de l’éducation populaire. A ces endroits où les contradictions peuvent être nombreuses autour des notions de conduire, d’ôter ce qui enveloppe, d’épanouir.

Ce sont ces contradictions et ces tensions qui m’interpellent dans le cadre de cette présente recherche-action. Cette intersection entre développement local et éducation populaire se caractérise par de multiples situations micropolitiques où les rapports de pouvoir sont omniprésents.

II.3. Des situations micropolitiques, à l'intersection du développement local et de l'éducation populaire

En m'appuyant à nouveau sur les définitions proposées par le centre national de ressources textuelles et lexicales, il est possible, tout d'abord de préciser qu'est politique, ce « qui a rapport à la société organisée » (« la vie de la cité »), ce « qui est relatif aux affaires de l'État » (et plus largement de l'action publique) et de leur conduite effective.
A partir de là, nous pourrions considérer que la « micro » politique s'intéresse à ce qui se joue à des échelles infimes, au petit niveau de nos engagements quotidiens. Elle serait ainsi l'inverse de la macropolitique, que les médias nomme parfois la « politique politicienne », celle des rapports de forces partisans (par exemple, les grands équilibres entre la gauche et la droite, permettant de savoir qui va gagner les prochaines élections). La macropolitique s'intéresserait aux structures.
La micropolitique irait sur le terrain, plus proche des « gens » dans leur « vraie vie », tout en gardant le plus souvent des grilles de lecture « macro ».
Or, « la micro-politique, ne se définit pas pour son compte par la petitesse de ses éléments, mais par la nature de sa « masse » »[25].
La micropolitique, c'est d'abord une façon d'observer les pratiques sociales : « une micro-politique de la perception, de l'affection, de la conversation, etc. »[26], là où se manifeste les désirs des personnes et leur articulation avec les institutions, donnant lieux à des agencements singuliers, incluant les relations de pouvoir.
L'approche micropolitique serait « un autre régime perceptif »[27].
« Chaque centre de pouvoir est aussi moléculaire, s'exerce sur un tissu micrologique où il n'existe plus que comme diffus, dispersé, démultiplié, miniaturisé, sans cesse déplacé, agissant par segmentations fines, opérant dans le détail, et le détail de détails. L'analyse des « disciplines » ou micro-pouvoirs selon Foucault (école, armée, usine, hôpital, etc) témoignent de ces « foyers d'instabilité » où s'affrontent des regroupements ou accumulations, mais aussi des échappées et des fuites, et où se produisent des inversions (…) Et il n'y a pas de centre de pouvoir qui n'ait cette micro-texture »[28].
Dans toute société, si organisée, si quadrillée soit-elle, il y a toujours quelque chose qui s'échappe, qui fuit.
« Le point de vue micropolitique nous rappelle donc cette évidence : on n'investit pas un projet par pur dévouement, par la seule raison de la conscience. On amène aussi dans un projet son histoire, sa culture, sa langue, ses rapports aux pouvoirs et aux savoirs, ses fantômes et ses désirs »[29].

Bien d'autres définitions ont été proposées, notamment pour les notions de développement local et d'éducation populaire. Il y a pléthore d'écrits à ce sujets.
J'ai pour ma part volontairement retenu les aspects qui décrivent les possibilités de rencontre et d'enchevêtrement de l'éducation populaire et du développement local.
Ces définitions préalables étant posées, il convient maintenant d'aller observer puis analyser ce qu'il se joue réellement sur le terrain, le terrain de la recherche.
Parce que c'est sur ce terrain de recherche qu'il conviendra d'aller éprouver ces rencontres entre développement local et éducation populaire, dans le concret des situations micropolitiques.

25 Milles Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2 – Gilles Deleuze et Félix Guattari – Les éditions de Minuit, collection « Critique » - 1980 – 650 pages – p.265.
26 Id. p.260
27 Citation de Chloé Moglia, danseuse (Compagnie Rhizome) – https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/par-les-temps-qui-courent-emission-du-mardi-16-fevrier-2021
28 Id., p.274 et 275.
29 Micropolitiques des groupes – Pour une écologie des pratiques collectives – David Vercauteren – Éditions les Prairies ordinaires – 2011 – 224 p. - page 109.

III. Le terrain de la recherche, entre territoires et milieux

Une recherche-action s'incarne et s'éprouve sur un terrain réel : le terrain de la recherche, là où l'acteur devient chercheur.
Ce terrain de recherche aurait pu être vaste (la France entière). Je ferai quelques détours par ces échelles « macro »[30].
Mais le terrain de recherche qui s'est imposé est celui où je vais pouvoir mettre à l'épreuve la pensée (la recherche, avec ses référents théoriques, sa méthode scientifique,…) et l'action (les pratiques et expériences).

III.1 – Là où l'acteur devient chercheur

Le terrain de la recherche, c'est mon territoire de vie et d'engagements.
Ce sont les espaces où j'inscris mes activités, là où je rencontre des gens.
C'est le territoire où j'agis, là où je suis engagé.
Ce sont les lieux et les moments où je (re)connais et où je suis reconnu.
Il s'agit de mes territoires de vie et d'engagements.
Est-ce à dire que le terrain de recherche est pluriel ?
En tous cas, il constitue une fibre où les fils sont à la fois tissés (ordre) et entremêlés (désordre).
Le lieu d'où je peux partir vers d'autres horizons aussi.
Ce terrain de la recherche, c'est le terrain de mes engagements concrets et situés. Une sorte de déclinaison personnelle de ce slogan déjà ancien : « vivre et travailler au pays ».
Mais le terrain ne se confond pas avec les structures et organisations au sein desquelles je travaille : mon terrain n'est pas la communauté de communes, le terrain n'est pas l'association la Brèche. Ce qui ne m'empêche pas de m'engager « corps et âme » dans ces organisations aux différentes étapes de mon parcours.
Mes engagements peuvent prendre différentes formes au fil du temps et des géographies, ce qui fait évoluer le terrain. Pour autant, est-il si différent ?
C'est à coup sûr du questionnement, des enseignements à retirer et la construction progressive d'une manière d'agir et de penser.
C'est aussi la dimension formation / transmission de méthodes. Des méthodes braconnées au gré des rencontres et des lectures et qui viennent enrichir mes façons de m'engager.
Sur mon terrain, les agencements et les mises en tension ont été multiples parce que les engagements ont été pluriels et parfois contradictoires.
Lorsque l'on est présent sur son terrain depuis vingt ans mais que celui-ci n'est identifié comme « terrain de recherche » que depuis quelques mois, que se passe-t-il ? Pour autant, s'il ne s'agissait pas d'un terrain de recherche reconnu et nommé, les questionnements en étaient-ils absents ? Je crois que cela fait un moment que je suis en recherche, mais, sans méthode, c'est un peu vain et épuisant.
Ce qui a du prix, de la valeur pour moi, c'est l'intensité, l'épaisseur des engagements du quotidien -et les relations humaines qui vont avec-, sans distinguer ce qui serait du « professionnel » et ce qui serait du « personnel ».
Et le terrain de recherche incarne cela.
Il est donc inévitablement le lieu de toutes les mises en tensions et de toutes les contradictions.
Si le terrain de recherche est la scène où se joue mes engagements personnels et professionnels, dans un entrelacs parfois confus et parfois rayonnant, alors, il me faut d'abord reconnaître que cette scène, ce théâtre est d'abord politique. Et j'en suis l'un des acteurs.

30 Voir notamment le chapitre I. de la 2ème partie.

Dans « De l'engagement dans une époque obscure »[31] de Del Rey et Benasayag, il est fait notamment référence au concept de « territoire » proposé par Gilles Deleuze : nos territoires sont nos surfaces d'affectation. Et c'est parce que je suis affecté que je m'engage à agir.
Par la territorialisation, il s'agit de comprendre et d'expérimenter les liens qui nous tissent, dans des singularités dynamiques. Le « militant chercheur » va alors devoir accepter la complexité de chacune des situations où il s'engage, où plutôt chacune des situations où il est engagé, sur un territoire qui ne serait pas dicté par des logiques politiques et/ou institutionnelles, mais qui rimerait avec « devenir dynamique ».
C'est ainsi que j'ai fini par me rendre à l'évidence : le terrain de recherche, c'est là où je me situe comme engagé, où j'ai de la légitimité et de la pertinence, de l'expérience, de la connaissance et… du non-savoir !
Un choix pour tenter d'inquiéter un certain ordre établi, pour signaler, accuser, répliquer, face à toutes les injonctions, plus ou moins visibles, sur nos modes de vie, de penser, d'agir.

Hannah Arendt affirme qu' « une vie humaine n'est une vie que si elle est politique ». Et elle pose également comme présupposé de la politique la « condition humaine de pluralité », c'est à dire se mettre à plusieurs pour comprendre quelque chose, pour reprendre du pouvoir.
Le pouvoir, ça se tricote à plusieurs ; le pouvoir, ce sont des flux qui circulent. Il y est aussi question de puissance. C'est l'agencement du pouvoir et de l'autorité qui permet l'agir, la puissance.
La politique est fragilité mais elle n'est pas impuissance.

Marielle Macé[32] nous invite à construire des cabanes pour nourrir nos imaginaires d'aujourd'hui. Elle nous propose de repérer de quelles cabanes nous sommes, pas au singulier mais plutôt au pluriel, nous incitant à quitter les solitudes et certitudes de nos cachettes.
Des cabanes où, avec d'autres, nous élargissons, nous étirons.
Je peux aussi repérer d'autres cabanes, m'étirer jusqu'à elles pour questionner leurs matériaux et leurs modes de construction (« tenter avec elles des liens, des côtoiements, des médiations, des nouages »).

La démarche de recherche-action du Siaes permet d'articuler ces diverses dimensions.
S'engager dans une recherche-action, c'est « produire un savoir prétendant à une validité certaine, mais, le faire par des investigations dont la nécessité émerge de situations concrètes, locales, vécues au quotidien », permettant à l'acteur-chercheur de « gagner en lucidité, en capacité de lecture de son milieu »[33]. Le dispositif de recherche-action « plonge le stagiaire dans le bain existentiel, professionnel et local, dans une interaction permanente entre le savoir problématisé qui apporte un regard nouveau et l'immersion dans le milieu de vie qui se révèle avec ses potentialités, ses blocages, ses tensions »[34].

Et puisque « un vrai voyage de découverte n'est pas de chercher de nouvelles terres mais d'avoir un œil nouveau » (Marcel Proust), alors je collecte également de la méthode auprès de François Laplantine[35], qui invite à « nous étonner de ce qui nous est le plus familier ». C'est bien par une diversité d'approches, mobilisant l'écoute et le regard, qu'il y a possibilité de décentrement sur son

31 De l'engagement dans une époque obscure – Miguel Benasayag et Angélique Del Rey – Éditions le Passager clandestin – 2017 – 183 pages.
32 Nos cabanes – Marielle Macé – Éditions Verdier – 2019 – 122 pages.
33 Roseline Clément, Susy Guillouet, Pauline Radigue, Julien Taunay, Alfred Pétron (coordinateur) – « Recherche-action et développement local – Contributions au renouvellement des liens écologiques et sociaux en territoires ruraux » – Éditions L'Harmattan (Collection Alternances développement) – 2006 – 267 p.
34 Id.
35 François Laplantine – « L'enquête et ses méthodes – La description ethnographique » – Éditions Armand Colin – 2010 – 128 p.

terrain, dans son « milieu ». Cette expérience engageante pour le corps nécessite d'être attentif, mais aussi inattentif, pour se laisser approcher et surprendre par l'inattendu et l'imprévu.
Nous sommes affectés par ce que nous observons. Et nous affectons ce que nous observons.
Le regard de l'acteur-chercheur est inscrit dans un contexte et dans une histoire.
Lorsque j'observe un terrain dans lequel je suis partie prenante, engagé, il ne peut y avoir de neutralité, il ne peut y avoir collecte de faits « objectifs ». Je ne peux pas effacer mon implication personnelle dans l'objet et le terrain de la recherche. « Ce que vit le chercheur, dans sa relation à ses interlocuteurs, fait partie intégrante de sa recherche ». L'acteur-chercheur perturbe la situation et il est perturbé par la situation. L'acteur-chercheur devient « observateur susceptible de s'observer lui-même » et ces observations constituent du matériau en tant que tel. L'acteur devient chercheur lorsqu'il parvient à conscientiser le mieux possible ces interactions et inter-relations où il est partie prenante.
L'observation participante nécessite une forte « implication » du chercheur et ces observations ont lieu sur différentes scènes, nécessitant du temps long. Inévitablement, le chercheur développe une très grande familiarité avec son terrain, ce qui l'oblige à « jouer de la dialectique entre proximité et distance »[36]. A l'instar de Nicolas Renahy, vais-je parvenir à obtenir ce « savant mélange de distance conquise sur l'objet et de familiarité dominée » ? Les références théoriques sont également là pour le permettre, le faciliter.

Engagé depuis longtemps dans ce terrain de recherche, les questions de méthode affluent alors pour l'acteur-chercheur que je suis devenu : Comment collecter du matériau sur le terrain de sa propre vie ? Comment rester vigilant dans le flot parfois tempétueux du quotidien ? Comment ne pas se laisser embarquer par les émotions, les affects ? Chaque instant peut être potentiellement matériau et pourtant, tout n'est pas matériau. Quelle collecte réelle du matériau ? Pour quels usages, et avec quelles intentions ?
Il s'agit d' « éprouver son terrain en temps réel », là où « la scène de la recherche coïncide avec les multiples scènes de la vie » et que cette scène est surpeuplée, active et bruyante. Et que cela est une « heureuse opportunité méthodologique »[37].

C'est cette pluralité, cette (bio)diversité qui engagera mes investigations vers la notion de « milieu ». Préférée à celle de « territoire » parce que « milieu » fait davantage place au multiple, à l'hétérogène et à la complexité.
Parce qu'en effet, le terrain de recherche mobilise très fréquemment la notion de « territoire ».

III.2 – Tenter d'échapper au territoire par le milieu, pour mieux y revenir

Largement influencé par les travaux des géographes et leurs approches prioritairement spatiales, le développement local mobilise énormément la notion de territoire.
Là où l'éducation populaire mobiliserait davantage la notion de milieu ?

III.2.1. Une notion omniprésente dans le développement local

Une première définition[38] du terme « territoire » évoque une « portion de l'espace terrestre dépendant d'un État, d'une ville, d'une juridiction ; espace considéré comme un ensemble formant une unité cohérente, physique, administrative et humaine ».

36 Nicolas Rénahy – Les gars du coin, enquête sur une jeunesse rurale – Éditions La Découverte – 2005 – 285 p. - p. 11.
37 « Une recherche de plein vent » - Pascal Nicolas-Le Strat – 8 novembre 2014 – Séminaire des Fabriques de sociologie (campus de l'Université Paris 8 à Saint-Denis).
38 Sources : www.larousse.fr

Nous avons là d'emblée plusieurs clés de lecture : une dimension biophysique donc « naturelle », une dimension humaine, presque sociale et enfin, l'idée d'une unité cohérente dépendant d'un pouvoir.
Ainsi, dans le champ du développement local, le territoire est très fréquemment confondu avec une zone géographique administrée par des élus locaux.
Cela laisse augurer que le territoire correspond assez logiquement à des formes d'organisation voire d'instrumentalisation de l'espace, à coup sûr d'appropriation. Il va rapidement y être question de frontières et de limites, donc de contrôle, d'aménagement, d'emprise,… Le territoire est jalonné par des éléments matériels, et pas uniquement sur la frontière.
En France, cette notion de territoire prend une ampleur particulièrement importante en lien avec la place prépondérante de l'État et de son organisation spatiale en collectivités territoriales : région, département, commune,…
Le territoire est un espace socialisé, approprié par ses habitants, il est le support des relations sociales : nous tissons des liens, des interactions voire parfois des interdépendances, au gré de nos déplacements, de nos activités, de nos affinités.
Dans cette logique d'appropriation, le territoire va donc faire l'objet d'une description : il présente des caractéristiques physiques, économiques, politiques, démographiques, environnementales, culturelles…
Et parce qu'il s'agit de s'appuyer sur ce qui existe déjà (ses caractéristiques), pour le prolonger, l'améliorer, parfois le valoriser, désormais le préserver, les notions d'aménagement et de développement voisines de manière assez évidente avec la notion de territoire.

III.2.2. Une multiplicité d'approches pour le(s) territoire(s)

L'anthropologie étudie les modalités d'appropriation d'un espace par un groupe ou une communauté humaine, afin d'assurer sa subsistance.
La géographie humaine prolonge avec la notion de terroir, de petite région et de « pays » : espace rural fréquemment polarisé autour d'une petite ville.
Pour les historiens, cette référence au pays provient du latin pagus qui désigne l'espace habité par une des très nombreuses tribus gauloises. Viendront ensuite les paroisses et les communes.
L'histoire nous entraîne alors vers des éléments de mémoire et de culture : langues, fêtes, costumes,…
La sociologie et l'ethnologie étudient diverses pratiques et organisations locales : aller à l'usine ou aux champs ; organiser la propriété foncière ; structurer les familles et leurs liens avec la vie villageoise ; …
Les politologues analysent les résultats des élections à l'échelle des circonscriptions.
La notion d'écosystème est désormais très fréquemment utilisée pour évoquer le « milieu » dans lequel évolue une personne.

Pour les tenants du développement local, le « territoire est considéré comme l'élément commun, fédérateur de tous les acteurs qui, au départ, appartiennent à des mondes professionnels, sociaux et culturels différents. »[39].
Cette notion est alors chargée de multiples enjeux.
La culture est convoquée pour alimentée le sentiment d'appartenance voire renforcer l'identité locale (le territoire a aussi une existence immatérielle et même symbolique, chargée d'héritages). Un territoire se voit conféré des imaginaires et des représentations collectives.
Cependant, pour les acteurs du développement local, « le territoire est d'abord un territoire social, celui du réseau des personnes et des groupes qui se mobilisent autour d'un projet de développement. (…) Le découpage territorial découle alors d'un compromis socio-politique assez vague et qui peut être fluctuant. »[40].

39 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants – Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages – page 30.
40 Ib., p. 316 et 317.

Une conception du territoire est alors privilégiée : le « territoire de projet et d'action, sur lequel interagissent des acteurs sociaux, culturels, économiques ». Il s'agit alors de jongler avec des cadres institutionnels et des réalités humaines de terrain, des expériences vécues partagées, des parcours de vie. Le(s) territoire(s) se définit aussi à partir des activités et des trajectoires de ses habitants.
Il y a donc du fluctuant, de la géométrie variable, des emboîtements d'échelles, des limites souples et des mitoyennetés larges.
Ce sont alors fréquemment les études et autres diagnostics qui donnent de la cohérence (en partie théorique) au territoire, bien vite battue en brèche par la réalité des activités des personnes qui y habitent et de leurs modes d'organisation quotidiens.
L'enjeu devient alors de ne pas se laisser enfermer dans des frontières trop administratives et institutionnelles, et de les requestionner sans cesse.

Il n'existe donc pas de définition univoque du territoire.
Il se pourrait même que chaque personne inscrive ses pratiques de vie et ses engagements dans plusieurs territoires et à diverses échelles. Et cette dimension n'est pas nouvelle, elle n'est pas apparue là ces dernières années du fait du développement important de formes d'hyper-mobilité, qui demeure inégalement répandue. Les échelles ont peut-être bougées mais les trajectoires humaines se sont toujours inscrites dans une multitude d'espaces.
Le territoire est donc un processus dynamique, dans un jeu permanent de construction-déconstruction, en perpétuelle redéfinition.
Dans ce contexte, les dissonances voire les conflits sont fréquents.

III.2.3. La notion de « milieu(x) » pour s'échapper du « territoire »

S'il y a dispute et conflit, c'est peut-être que l'omniprésence de cette notion de territoire ne va pas ou plus de soi.
C'est ainsi que dans notre recherche est apparue la notion de « milieu » et son potentiel d'échappatoire.
La notion de « milieu » (à préférer à celle de territoire) pour dire les endroits où l'on agit et où l'on a de l'influence, mais dans lequel on n'est pas central ; là où l'on peut repérer des interactions, donc là où l'on peut avoir un rôle à jouer pour entretenir et renforcer des liens, de la biodiversité ; là où les frontières s'estompent pour laisser plutôt place à des personnes qui bougent (et leurs idées et envies avec), sans vraiment distinguer dedans / dehors.
Des espaces où il y a donc aussi de l'enjeu à (co-)créer des conditions favorables à de l'imprévu, ingrédient nécessaire à un milieu vivant.

Avec la notion de milieu, la référence à l'organique (donc à la vie) y est plus évidente : l'on y décèlera des actions et des liens -des organismes à leur milieu et des organismes entre eux- permettant de l'enrichir. Il s'agit là avant tout de situations, et de situations qui évoluent. Cette notion de « milieu » faisant davantage place au multiple, à l'hétérogène et à la complexité.
En référence aux thèses d'Henri Wallon (psychologue, médecin et homme politique français, 1879-1962) dont s'inspirera ensuite Fernand Deligny (éducateur et animateur socio-culturel français, une des références majeures de l'éducation spécialisée, 1913-1996), « le milieu est « fait » de conditions déterminées certes, mais également de circonstances aléatoires qui par définition changent et que l'on peut faire changer »[41]. Il existe une pluralité, une constellation de milieux singuliers, modelés par les perceptions et les actions des personnes qui les habitent.
Le milieu renvoie alors à l'ensemble des dispositifs et des institutions mais aussi les relations de pouvoir pas encore institutionnalisées, les réseaux, les relais, les relations entre forces pas encore codifiées. Le milieu est donc compris comme espace d'événements possibles, d'actions probables. Il

41 Le tacite, l'humain. Anthropologie politique de Fernand Deligny – Catherine Perret – La librairie du 21ème siècle – Le Seuil – Mai 2021 – 362 pages – p.114.

est compris comme ensemble des relations (à la fois internes et externes) et non comme « structure », « système ».
Le milieu nomme davantage une relation qu'une chose.
Ainsi, il y aurait nécessité à constituer des milieux fragmentés, multiples, pluriels -pour permettre la coexistence de l'hétérogène et du contradictoire- et ainsi les inscrire dans de nouvelles relations, des attachements où le désir viendrait bouleverser les termes du conflit.
Le milieu serait cet endroit, cette situation où se vivent relations et désirs, et puissances. « Une situation nouvelle, créant un mode de conflictualité autre, et partant d'autres débats, d'autres résolutions, d'autres choix, permet une refonte du milieu originaire (…) Si cette hypothèse est juste, l'affaire de l'éducateur, une grande partie de cette affaire, est de susciter de nouvelles circonstances. »[42].

Très influencé par les pensées extrêmes orientales, notamment japonaises, Augustin Berque affirme que « le milieu est tissé par les relations qui fondent l'existence de l'Homme en tant que sujet »[43]. Le milieu n'existe que parce que l'Homme existe en tant que sujet. « La dimension propre des milieux n'est ni celle de l'objet, ni celle du sujet, mais celle de la relation qui institue réciproquement ces deux termes, et qui s'oriente en fonction du second ». Le milieu est essentiellement dynamique, mouvant, instable. Rien ne s'y produit qu'en relation.
Pour Augustin Berque, la spatialisation -et notamment la généralisation de la cartographie- a « fait taire le chant du monde » pour privilégier une collection d'identités fixes, une sorte de magasin de surgelés (ce que Berque appelle un « arrêt sur objet »). Le topos (lieu cartographiable) l'a emporté sur la chôra (lieu existentiel). Dans la chôra, l'être humain et son milieu s'engendrent et se façonnent l'un l'autre en un mouvement incessant. La chôra est « un lieu dynamique, à partir de quoi il advient quelque chose de différent, non pas un lieu qui enferme la chose dans l'identité de son être ». La chôra échappe au principe d'identité.
Le milieu est singulier, propre à chaque espèce vivante, à chaque culture humaine. La ternarité « « sujet / interprétation / objet » proposée par Berque signifie que le milieu est trajectif, une sorte de « devenir milieu ». Les milieux humains sont d'autant plus trajectifs qu'à la dimension écologique s'ajoutent les dimensions technique et symbolique. « Dans un milieu humain, il y a toujours interprétation du donné environnemental d'une certaine manière par une culture donnée, interprétation qui se structure historiquement dans ce que le bouddhisme a appelé *sesetsu*, c'est-à-dire un certain agencement, ce que Michel Foucault nommera plus tard « dispositif »[44] ».

Le philosophe et historien des sciences Ferhat Taylan se propose de réfléchir au gouvernement de la société par la structuration de son milieu, à l'intersection des savoirs environnementaux émergents et des techniques de gouvernement des humains[45]. Il réalise une sorte de généalogie de ce concept.
Il définit la mésopolitique comme l'ensemble des connaissances et des techniques qui visent à altérer, améliorer ou transformer les hommes par l'aménagement de leur milieu de vie (gouvernement des milieux).
Il se réfère notamment aux travaux de Georges Canguilhem (la transformation technique des rapports à la terre, la mécanisation du vivant) et de Michel Foucault (la manière dont certaines stratégies néolibérales aménagent les milieux de vie des populations). Canguilhem définit la vie humaine comme une explication ou un débat avec le milieu, et non pas comme une soumission aux exigences de ce dernier. « Les rapports des hommes à leur milieu sont donc susceptibles de faire l'objet d'un investissement politique, lorsqu'un groupe de pouvoir détient l'initiative de la transformation

42 Id., p.152.
43 Milieu et logique du lieu chez Watsuji. In: Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, tome 92, n°4, 1994. pp.495-507 https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1994_num_92_4_6876
44 Interview Augustin Berque – Revue Stream 04 (novembre 2017).
45 Mésopolitique. Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900) – Éditions de la Sorbonne Collection Homme et société – 2018 – 307 pages.

technique de tel ou tel milieu »[46]. Pour Canguilhem, le milieu est donc le terrain d'imposition des normes, auxquelles il conviendra de s'adapter : « il existe un mode d'adaptation qui est spécialisation pour une tâche donnée dans un milieu stable, mais qui est menacée par tout incident menaçant ce milieu. Et il est une autre forme d'adaptation qui est indépendance à l'égard des contraintes d'un milieu stable et par conséquent pouvoir de surmonter les difficultés de vivre résultant d'une altération du milieu »[47]. Foucault accordera une place centrale au milieu dans l'ensemble pratique et théorique qu'il appelle le biopouvoir. « On voit qu'apparaît une fonction nouvelle : l'aménagement de la société comme milieu de bien-être physique, de santé optimale et de longévité ».
Ferhat Taylan poursuit ensuite la généalogie du concept de « milieu » avec Auguste Comte et le positivisme, avec qui l'analyse du milieu sera progressivement complexifiée, allant du milieu physique au milieu vital et enfin au milieu social.
Spencer[48] va individualiser et psychologiser la notion de milieu pour mieux l'articuler avec son affirmation d'une compétition généralisée entre les humains, nécessitant l'adaptation permanente aux évolutions du milieu (optant volontiers pour un rapprochement avec la notion d'environnement).
Et Taylan termine son analyse avec Foucault qui, sans explicitement nommer la mésopolitique, la pensait comme une action politique à distance, dès lors que l'action gouvernementale était contrainte de se limiter par le principe libéral de moins gouverner. Cette contrainte de limitation, plutôt que de conduire le libéralisme à ne pas gouverner du tout le champ social, l'aurait inciter à élaborer des techniques de régulation discrètes de la population que Foucault avait proposé d'appeler les « dispositifs de sécurité » » : ne pas toucher les corps mais cibler les comportements d'une population gérée à travers son milieu. Pour Taylan, Foucault a recours à la notion de « milieu » pour rendre intelligible cette manière de gouverner les populations propre au néolibéralisme : agir à distance sur une action non pas pour prescrire, encore moins interdire, mais pour susciter l'action libre, en intervenant non pas au niveau de son contenu, mais au niveau de ses règles. Le milieu pose le problème des événements qui sont susceptibles de s'y produire, puisque sa caractéristique principale, c'est l'aléatoire. Les « dispositifs de sécurité » vont donc travailler, fabriquer, organiser, aménager le milieu. Foucault corrèle le milieu et le pouvoir sans contrainte, qui agit à distance. Avec le (néo)libéralisme, le milieu devient un moyen d'intervention du gouvernement. Intervenir non pas sur les agents mais sur le milieu, non pas sur les joueurs mais sur l'environnement semble être une tactique de gouvernement qui traverse aussi bien le libéralisme que le néolibéralisme, à ceci près qu'avec le néolibéralisme, les humains seraient devenus beaucoup plus maniables, éminemment gouvernables.

III.2.4. Détours ornithologiques pour revenir aux territoires

Nous restons particulièrement vigilants quant aux dérives biologisantes de la notion de milieu, à laquelle peut fréquemment être accolée les notions d'« évolution », d'« adaptation », de « sélection », de « mutation », de « compétition », de « coopération », mais aussi d'« écosystème », d'« équilibre écologique » ou de « biodiversité », constituant ainsi de véritables têtes de ponts lexicales d'un néolibéralisme aux héritages évolutionnistes[49].
Néanmoins, les travaux de la philosophe Vinciane Despret[50] offrent un détour assez savoureux permettant de revenir à la notion de territoire.
En étudiant les travaux de différents ornithologues, ainsi que les méthodes d'études qu'ils mobilisent, Vinciane Despret en arrive à cette affirmation : chez les oiseaux, il n'y a pas « une manière de faire territoire, mais de multiples formes de territorialisation », dans l'espace et dans le temps (avec des horaires d'utilisation), en lien avec des fonctions.

46 Le jeu de la liberté et de la sécurité en milieu néolibéral – Fehrat Taylan – Le nouvel esprit du libéralisme, Le Bord de l'eau, 2011 – p.187-217.
47 Cité par Catherine Perret dans « Le tacite, l'humain » (voir note n°40).
48 Voir également Barbara Stiegler - « Il faut s'adapter » - Nrf essais Gallimard – 2019 – 336 pages.
49 Ib.
50 Habiter en oiseau – Vinciane Despret – Éditions Actes sud, collection Mondes sauvages – 2019 – 210 pages.

Le territoire devient site(s) de spectacularisation (être vu et entendu). Vinciane Despret repère des territoires chantés (chez les oiseaux), des territoires marqués (chez les mammifères, par les odeurs notamment) et s'interroge : y a-t-il des territoires dansés, des territoires aimés, des territoires disputés, des territoires familiés ?
Elle invite ainsi à honorer les diverses formes d'habiter (en référence aux habitudes, ces inventions de vie et de pratiques qui attachent l'agir et le savoir à des lieux et à d'autres êtres), de faire mondes et à « répertorier ce que les territoires engagent et créent comme manières d'être, comme manières de faire »[51]. « Il s'agit de multiplier les mondes, pas de les réduire aux nôtres. Et de ne pas insulter les pratiques qui participent de cette multiplication »[52].
Les oiseaux multiplient les manières d'être, ils ont des habitudes mais ils aiment aussi en changer, et pas systématiquement sous la contrainte.
Le territoire chez les oiseaux est traversé d'intentions spectaculaires et toutes ces apparences seraient mises au service de la « puissance d'affecter ». Cela nécessite, pour qui les observe, une pratique d'attention particulière, une pratique d'attention qui s'attache aux différences. Il devient alors impossible d'assigner, de manière fiable, une fonction à un territoire donné. Il convient d'avoir une connaissance intime de leur histoire de vie pour comprendre le rôle du territoire pour des oiseaux donnés.
Et pour ne pas rester dans une vision trop compétitive du monde animal ni dans une vision exclusivement propriétaire du territoire, Vinciane Despret rappelle que de nombreux ornithologues ont observé des comportements visant à rechercher la présence de congénères : les oiseaux assemblent leurs territoires. Les oiseaux revendiqueraient un morceau de territoire, dans un lieu déjà bien partagé, pour être les uns près des autres. « Les territoires sont le lieu d'une activité sociale bien plus compliquée que (les) modèles ne permettent d'imaginer, où l'art de la distance pourrait être, également, un art de la composition »[53]. Le territoire est donc un mille-feuilles d'usages.
« Le comportement territorial dépend non seulement d'un état physiologique interne, mais également de la manière d'être du terrain, de sa présence effective. (…) Et si l'on parle de comportement territorial, sans doute devra-t-on envisager que le milieu lui-même « se comporte », qu'il se laisse ou non approprier. L'espace coopte des modes d'attention, des manières d'être. Il contient des forces, des puissances, que les actes de territorialisation viennent chercher »[54].
Les oiseaux font acte de territorialisation par la musicalité (leurs chants), l'arpentage (leurs déplacements dans l'espace), les rituels dansés, les menaces spectacularisées,… Il ne s'agit plus de propriété (au sens d'un pouvoir souverain sur les choses) mais d'habiter des milieux. Les oiseaux sont territorialisés autant qu'ils territorialisent. Il y a appropriation au sens de « faire exister en propre ».
Le territoire est traversé d'intentions spectaculaires où les frontières, les confins, jouent un rôle déterminant. « La périphérie est un haut-lieu de vie, ou plutôt même de vitalisation. C'est le lieu où les oiseaux s'activent »[55]. « Le terme « périphérie » souligne une dimension cruciale des territoires : ils sont toujours adjacents (…) Ils sont toujours en coprésence d'autres territoires, ils sont toujours voisins »[56]. Il n'y a pas de territoire au milieu de nulle part. Les oiseaux choisissent un lieu mais également des voisins.
Par leurs chants, leurs danses, leurs rituels, leurs couleurs, les oiseaux réalisent des « performances » (ce que Thibault de Meyer nomme des « dispositifs d'enthousiasme ») qui affectent le territoire et en font un espace affecté. « Le territoire est, ici encore, matière à expression et matière à expression socialisée. Ou plus précisément, la sociabilité est mise au service de la territorialisation, elle entre dans son agencement, elle est détournée dans un nouvel usage »[57].

51 Ib., p. 41.
52 Ib., p. 42.
53 Ib., p. 94
54 Ib., p. 119-120.
55 Ib., p. 144.
56 Ib., p. 160
57 Ib., p.144-145

Le territoire constituerait une « structure » qui réduit l'incertitude (prévisibilité des interactions) en construisant des relations sociales et en facilitant les échanges sociaux.
Les oiseaux transforment le milieu et cette transformation va susciter des modifications de leurs habitudes, de leurs manières de faire, de leurs façons de vivre et de s'organiser. Ainsi, les territoires seraient des « œuvres médiatrices », permettant de façonner des manières d'être social et de s'organiser.
« Les territoires seraient des formes qui engendrent et façonnent des affects, des relations, des manières d'organiser en son sein »[58]. Ainsi, le territoire inviterait à la coopération. « Saisir que faire un territoire, c'est composer avec des puissances. Il s'agit de les honorer. Faire un territoire, c'est créer des modes d'attention, c'est plus précisément instaurer de nouveaux régimes d'attention. (…) s'arrêter, écouter, écouter encore : ici, maintenant, se passe et se crée quelque chose d'important »[59].
En référence à Deleuze et Guattari[60], Vinciane Despret rappelle que « le comportement territorial est avant tout un comportement expressif. Le territoire est matière à expression »[61].
Et puisqu'il n'y a « rien de plus mouvementé qu'un territoire », il importe de répertorier les façons multiples de territorialiser, les diverses expressions d'un « devenir territoire », et/ou d'un « devenir milieu ».
Marcos Matteos Diaz, compagnon de route de Vinciane Despret, affirme que « le territoire demande un travail territorial. C'est un vrai travail territorial que de faire du jeu dans le territoire. On respire à nouveau ».
« Penser le territoire demande donc un geste : chercher à créer du jeu quand les conséquences collent aux causes, quand les fonctions attachent trop solidement les conduites à des pressions sélectives, quand les manières d'être se raréfient pour obéir à quelques principes. Ce qui veut dire aussi ralentir, laisser passer un peu d'air et se laisser aller à imaginer. Sortir du territoire pour y revenir »[62].
Et puisque j'ai tenté là de ne pas systématiquement et idéologiquement opposer territoire et milieu, je peux alors reprendre à mon compte cette citation de Catherine Perret[63] : « c'est dans le geste, dans la mélodie du geste, première modalité de la relation, que le milieu non seulement s'incarne dans le sujet, mais ouvre l'écart entre ce sujet et ce qui constitue son monde. Le milieu est matière kinesthésique ».

III.2.5. Le territoire en mille plateaux

Pour enrichir ce dialogue entre milieu(x) et territoire(s), citons à nouveau Gilles Deleuze et Félix Guattari, eux-mêmes cités par Vinciane Despret : « Déterritorialiser, c'est défaire un agencement[64]. Pour se reterritorialiser sur un autre. Territorialiser, c'est entrer dans un agencement qui territorialise celui qui y entre. Toute territorialisation suppose d'abord que l'on déterritorialise quelque chose pour le reterritorialiser autrement. L'on ne devrait de ce fait, pas parler de territoires mais d'actes de territorialisation »[65].
Une sorte de « devenir territoire ».
Et Vinciane Despret de prolonger : « Apprendre à suivre les déterritorialisations possibles, à sortir des territoires pour mieux y revenir, à les faire « mordre » sur tous les milieux. Apprendre à déterritorialiser les territoires (…) pour les reterritorialiser dans d'autres agencements »[66].

---

58 Ib., p.158
59 Ib., p.180
60 Mille Plateaux Capitalisme et schizophrénie (2) – Édition de Minuit, collection « Critique » – 1980 – 645 pages.
61 Habiter en oiseau – Vinciane Despret – Éditions Actes sud, collection Mondes sauvages – 2019 – 210 pages. p.62
62 Ib., p.105
63 Le tacite, l'humain. Anthropologie politique de Fernand Deligny – Catherine Perret – La librairie du 21ème siècle – Le Seuil – Mai 2021 – 362 pages – p.163.
64 Pour Deleuze (Source : ABCDaire – DVD aux éditions Montparnasse à D comme désir), un agencement, c'est dedans où coule le désir. Il est constitué de cinq éléments : un état de choses ; des énoncés, des styles d'énonciation ; des territoires ; des processus de déterritorialisation. « L'agencement, c'est toujours un collectif ».
65 Habiter en oiseau – Éditions Actes sud, collection Mondes sauvages – 2019 – 210 pages. p.108.
66 Ib., p.111

Il n'y a donc pas Un territoire. Mais annoncer qu'il y en a de multiples n'est pas totalement juste non plus. Il y a une multiplicité, au sens de Deleuze et Guattari : c'est un système où le multiple se soustrait à l'emprise du Un. A l'instar du rhizome[67], le territoire n'est pas Un, mais il n'est pas multiple non plus : il est multiplicité de directions mouvantes. Il y a des multiplicités de territoires sur un même « espace » et des multiplicités de connexions rhizomatiques.
Et puisque le rhizome se définit par des circulations, avec ses entrées et ses sorties multiples, qu'il pousse et déborde, sans commencement ni fin, toujours au milieu, alors nous pourrions aussi considérer chaque territoire avec ses plateaux plus souterrains. En effet, la dynamique de plateaux prend toute sa puissance avec les personnes et les organisations, et avec les relations qu'elles nouent entre elles et avec d'autres personnes extérieures.
Le rhizome, c'est une alliance, c'est du « et… et… et… ».

III.3 – Le terrain de recherche : mille territoires, mille milieux, mille plateaux

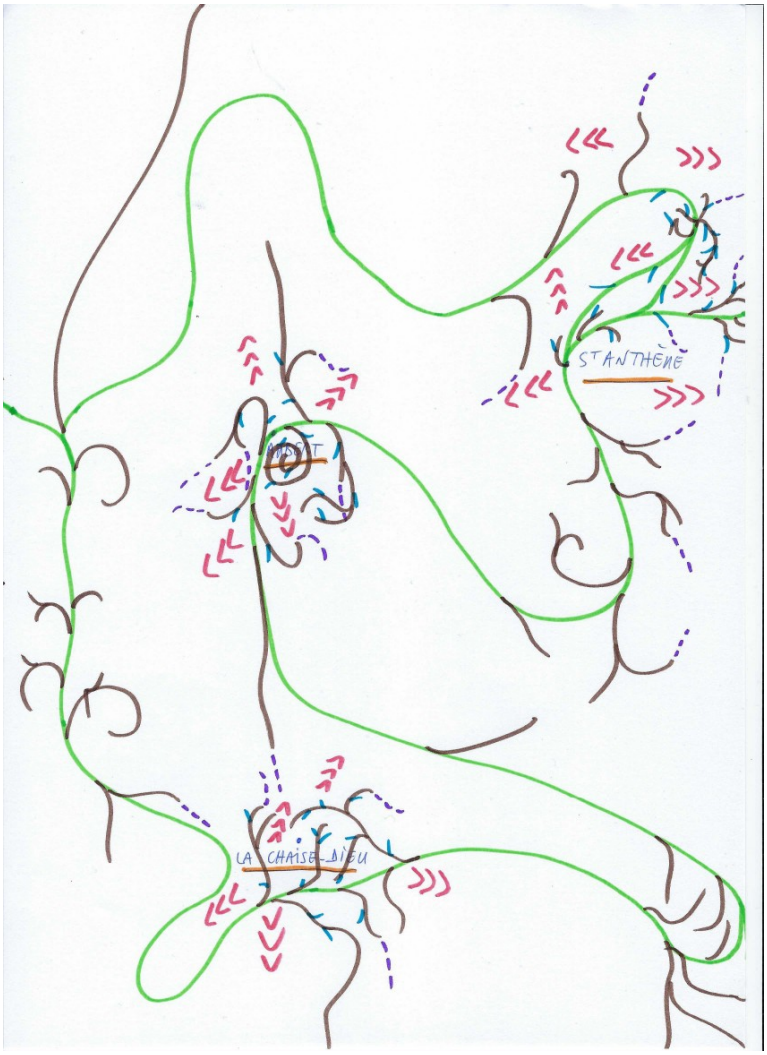
III.3.1. Itinéraires bis

Alors, maintenant, je peux faire du terrain de recherche mille territoires, mille milieux, mille plateaux. J'y arrive par la vallée de l'Ance, je poursuis vers Ambert et la vallée de la Dore, vers Marsac et Arlanc. Et je nomadise vers Craponne sur Arzon et les plateaux du nord Haute-Loire qui m'emmène vers La Chaise-Dieu puis Allègre. Je continue vers Saint Germain l'Herm et le Haut-Livradois, jusqu'à Saint Amant Roche Savine, voire Cunlhat. Puis Bertignat, Olliergues Vertolaye. Et Valcivières, et la montagne forézienne (que d'aucuns nomment « Hautes Chaumes »).
De cette description transhumante (je viens en effet plutôt de décrire un circuit qui me ramène chez moi, à Saint Anthème), je peux d'abord en dire, en écrire les mille géographies. La vallée de l'Ance, je ne vais pas répéter là ce que j'en écris déjà dans les premiers paragraphes de ce mémoire. Craponne sur Arzon, son marché de producteurs du samedi matin, son centre social, les ateliers de musique trad' de l'école de musique, le projet d'habitat adapté animé par l'association Maison Bolène… et ses lignes de fuite vers Le Puy en Velay, Yssingeaux, Saint Etienne. La Chaise-Dieu et son histoire multi-séculaire (Saint Robert, les sites casadéens,…) à laquelle je préfère le récit plus récent autour de l'Aficc[68], des installations néo-agricoles et néo-rurales que cela a généré, du festival Talent Rural, des expérimentations diverses du côté de Baffour, puis de la création de la Brèche, de l'émergence du café le Blizzart -et ses soirées festives, comme autant de lignes de fuite vers d'autres horizons musicaux, littéraires-, et plus récemment du Claach[69] et de la librairie « Dans la Forêt ». Saint Germain l'Herm, l'association Adacl[70] et son café associatif le Colibri, sans oublier Saint Bonnet le bourg et sa dynamique équipe de bénévoles autour de la bibliothèque, l'équipe municipale de Saint Alyre d'Arlanc et de Doranges. Jusqu'à Saint Amant Roche Savine, fief notabilisé du député Chassaigne, ses lignes de fuite vers la banlieue parisienne communiste, ses festivals de musique, son histoire militante (en voie d'essoufflement ?). La Vallée de la Dore, sa ligne de chemin de fer -abandonnée puis valorisée par le tourisme, en attendant le retour du transport de marchandises voire de personnes-, sa gare des utopies, ses scieries industrielles et son usine pharmaceutique (site du groupe Aventis à Vertolaye). Ambert, sa centralité sous-préfectorale, là où se trouve les Lococotiers -et ses multiples déterritorialisations, de réunions de la commission rural-habitat du réseau des Créfad, aux résidences du collectif d'architectes Pmu dans diverses communes (Sauxillanges ou celles de Loire Forez Agglomération toute proche), en passant par les escapades parisiennes, aurillacoises ou stéphanoises de l'équipe de Carton Plein ou de la compagnie la Trouée-, le Local des producteurs, l'Elégante, les Adroits,… autant de dynamiques associatives qui font rhizome un peu

67 Voir chapitre V.1.2 de cette 1ère partie.
68 Aficc : association foncière pour l'installation dans le canton de La Chaise-Dieu.
69 Collectif local d'artisans et d'artistes de la Chaise-Dieu.
70 Association de développement et d'animation de la culture et des loisirs.

partout autour et au-delà. Sans oublier « la montagne », désormais parcourues de routes et de cols, de chemins de randonnées et de pistes de ski, de clôtures et de passages canadiens,… Les recherches archéologiques en cours décèlent des pratiques pastorales nomades. La montagne forézienne, c'est d'abord et avant tout, des lignes de fuite visuelles multidirectionnelles : vers la chaîne des Puys, vers le Sancy, vers le Cézallier, vers les monts du Cantal, vers le Mézenc, vers la chaîne des Alpes…

Le terrain de recherche se définirait également par ses lignes de fuite et ses devenirs.
Pas seulement en tant qu'espace organisé voire quadrillé (Deleuze et Guattari diraient « strié ») : les communes, les prairies (et leurs clôtures) et les parcelles forestières cadastrées, la communauté de communes et ses compétences statutaires, le parc naturel régional et sa charte, leurs politiques et dispositifs respectifs, le maillage des médiathèques et bibliothèques (dont certaines sont « têtes de réseau ») ou des Maisons des services au public (dont certaines sont « Maison France Services »), les financements pour la revitalisation des bourgs-centres, les Points d'appui à la vie associative ou les Espaces de vie sociale de la Brèche et de l'Adacl,…
Ces exemples révèlent la tentation permanente de l'organisation, de la structuration, de l'outillage, du maillage, des polarités, de la mise en réseau des acteurs. C'est le poids des habitudes de pratiques qu'on ne requestionne plus.
Le maillage territorial et la mise en réseau, le renforcement des polarités de centres-bourgs, l'incontournable ancrage local,… tout un art de gouverner très présent dans le développement local. Ce sont des formes d'institutionnalisation des politiques publiques qui figent, sédentarisent, segmentent, cadenassent.
Où sont les fluidités, le mouvement, le non quantifiable, l'imprévu, l'ingouvernable ?



Alors, pour donner à percevoir toute la puissance de fuite et d'échappatoire du terrain de recherche, il me faudrait maintenant décrire toutes les relations, les interconnaissances, les interdépendances, entre des géographies, des organisations, des activités et surtout entre des personnes, habitant des lieux (dans toute la diversité de l'habiter) que j'ai parcouru et nommer ci-dessus. C'est à partir de ces multiplicités que le rhizome pousse et déborde, sans commencement ni fin, toujours au milieu. « Il s'agit d'opérer des groupements de puissances qui constituent des affects »[71].
Il y a là de multiples agencements territoriaux, au gré des déterritorialisations et reterritorialisations, suivant les lignes de fuite, comme autant de devenirs.
C'est là une cartographie qui se dessine avec ces multiples agencements, ces forces contraires et néanmoins articulées de reterritorialisation / déterritorialisation. Il y a les discours institutionnels des collectivités qui décrivent leur territoire dans des chartes et des contrats. Et il y a ce que j'en perçois en termes de multiplicités, de rhizome et de plateaux. « Contre les systèmes centrés (même polycentrés), à communication hiérarchique et liaisons préétablies, le rhizome est un système a-centré, non hiérarchique et non signifiant, sans Général, sans mémoire organisatrice ou automate central, uniquement défini par une circulation d'états »[72].

III.3.2. Du terrain à la recherche

Le terrain de recherche que j'ai choisi n'est pas vierge. Il est déjà l'objet, le théâtre d'une multitude de discours, d'une part, et d'actions, d'autre part, par un certain nombre d'acteurs institutionnels notamment (par des élus et agents de collectivités : communauté de communes, parc naturel régional…).
Et il y a là les éléments constitutifs d'une mise en tension entre un territoire objet de discours et d'actions normatifs et un terrain de recherche choisi parce qu'espace de possibles, espace de surprises qui échapperait à cette normalisation. Pour continuer à être affecté, se laisser affecter par une situation, des personnes, un milieu. Et, dans le même temps, affecter ces personnes, cette situation, ce milieu.
Parce qu'il s'agit bien là de ré-affirmer la multiplicité des dimensions qui traversent chaque personne, et cela passe par l'approfondissement des territoires, des milieux, des plateaux qui tissent les humains.

C'est à cet endroit que se situe la recherche. Sur ce terrain multiple, composé de territoires, de milieux, de plateaux.
Il va falloir accepter cette complexité pour naviguer.
Quelques balises et repères vont être nécessaires.
C'est ce que nous allons aborder dans les prochains chapitres de ce mémoire, en commençant par quelques éclairages méthodologiques et théoriques.
Toute démarche de recherche nécessite une méthode. Dans le cadre de la recherche-action, « le chemin se fait en marchant » et les balises et repères méthodologiques s'élaborent en progressant.

71 Mille Plateaux Capitalisme et schizophrénie (2) – Édition de Minuit, collection « Critique » – 1980 – 645 p. - p. 420.
72 Ib., p.31 et 32.

IV. Trajectoires de l'acteur-chercheur : recherche en chemins

Les premiers chapitres de ce mémoire indiquent qu'il y a de multiples formes d'attachement entre le chercheur que je suis devenu progressivement et le terrain de recherche : les affects sont fréquemment convoqués, de mieux en mieux repérés. Les rencontres et les relations sont nombreuses.
Il s'agit bien chaque jour de monter sur scène, la scène fragile des affaires humaines. Là où l'on a fréquemment rendez-vous avec l'intranquillité, l'altérité, la minorité,… et des désirs d'autonomie et d'émancipation.

La présente démarche de recherche-action va permettre de déplier ces multiples situations du quotidien -et ainsi éclairer le terrain de recherche- et baliser la démarche de repères méthodologiques.
Tout d'abord, il convient de repérer, de décrire et de distinguer les différents niveaux de la recherche : thème, objet, hypothèses et questionnements, afin de cerner la problématique de la recherche.
Puis, les référents théoriques de cette recherche-action seront présentés, non pour les juxtaposer mais bien davantage pour tenter de les faire dialoguer, afin qu'ils s'enrichissent mutuellement.

IV.1. Thème, objet, hypothèses, questionnements

Je suis donc un acteur-chercheur qui tente de prendre un peu de hauteur, tout en restant engagé et impliqué sur son terrain. Ce terrain maintes fois éprouvé et qui met à l'épreuve. Ce terrain où les « puissances d'affecter » sont convoquées en permanence.
Tout cela tisse une fibre de contradictions que je pourrais formuler à l'aide de couples de mots : place / pouvoir, légitimité / confiance, transmettre / diriger, engagement / proximité, singulier / multiplicité,…

Cette recherche a été jalonnée de nombreux questionnements et doutes, mais également de fulgurances, permettant d'avancer dans ce dédale de la recherche : d'abord voir large, puis progressivement affiner la matière pour mieux cerner là où l'on veut aller en terme de compréhension et d'explication.

IV.1.1 Thème de recherche : là où s'enchevêtrent développement local et éducation populaire

Comme évoqués dans les premiers chapitres, beaucoup d'aspects de mon parcours associent développement local et éducation populaire.
Je les ai d'abord mentionné comme « imbriqués », « en symbiose » (association étroite de deux ou plusieurs organismes différents, mutuellement bénéfique, voire indispensable à leur survie[73]), « indissociable (qui ne peut pas être séparé en plusieurs parties[74]).
Tous ces termes disent (parfois) du fusionnel, donc potentiellement de la confusion.

En effet, cette manière de rapprocher éducation populaire et développement local -qui ressemble d'ailleurs fortement à un postulat, chargé de mes valeurs et du sens que je donne à mes engagements- ne dit que trop peu les tiraillements, les conflits, les tensions existants. Ces tiraillements, conflits et tensions dont je suis moi-même traversé, parce que je me situe à la croisée, à l'intersection de ces deux notions.

73 Source : www.larousse.fr
74 Source : www.cnrtl.fr

Alors, oui, éducation populaire et développement local voisinent fréquemment, dans l'Histoire (la « grande ») et dans mon parcours (la « petite » histoire). Et dans ce voisinage, il y a des frottements (ça s'énergise) et il y a des potentiels d'« empuissantement »[75].
Le développement local, ce sont des démarches et des dispositifs animés pour améliorer la vie des habitants d'un territoire, pour favoriser le dynamisme et la qualité de vie, en mobilisant les publics concernés.
L'éducation populaire, ce sont des démarches et des dispositifs animés afin de créer les conditions, de proposer des occasions, pour que des personnes s'en saisissent -si elles le veulent- pour penser et agir de manière plus libre, plus autonome et plus collective.
Développement local et éducation populaire auraient en commun cette possibilité de reprendre du pouvoir sur sa vie, sur son « milieu » (territoire peut-être parfois), et à plusieurs.

IV.1.2. Objet de recherche : pouvoir et gouvernement, une approche micropolitique

Développement local et éducation populaire sont donc parcourus de conflits et de rapports de pouvoir, dont les termes ne sont pas toujours repérés et nommés.
La question du pouvoir est donc centrale. Les relations sont permanentes et le pouvoir circule partout, comme des flux, parfois visible et parfois invisible.
Le pouvoir, ça se tricote à plusieurs ; le pouvoir, ce sont des flux qui circulent. Il y a des rapports de forces, des équilibres, des agencements dans les jeux de pouvoir.
Il y est aussi question d'autorité et de puissance.

Il y a une dimension politique évidente au cœur de l'objet de recherche.
Pour autant, la ou le politique n'est pas l'objet de recherche. Je me contenterais donc de reprendre ici la définition proposée par Edouard Louis[76] : la politique, c'est le gouvernement des vivants par d'autres vivants.
Gouverner consiste à prendre en main la conduite de certaines « affaires », spécialement les affaires publiques. Mais on peut aussi définir l'acte de gouverner comme une action dissymétrique par laquelle certains individus, groupes ou instances orientent l'action d'autres individus ou groupes. Or ce type de relations n'est pas limité au plan d'une instance politique (le « gouvernement »), il est à l'œuvre à divers échelons, de la famille à l'entreprise, des Églises aux États. Toutes ces modalités de gouvernement se reconfigurent et se ré-agencent en permanence, pour « reprendre en main » ou « desserrer l'étau », par exemple.
Toutes ces reconfigurations et ces ré-agencements se trament au quotidien, et en permanence, dans les relations entre les personnes. Et les personnes -dont nous sommes, dont je suis- sont prises dans ces mailles. Il y a là les ingrédients d'un entremêlement complexe qu'il s'agira de démêler le plus finement possible.
Appliqué au terrain de recherche, c'est un art micropolitique qui sera nécessaire pour comprendre et expliquer ce que j'en pressens et ressens (en tant qu'acteur) et ce que j'en observe et analyse (en tant que chercheur).

IV.1.3. Quelques hypothèses pour organiser la recherche

Les dynamiques, initiatives, démarches, dispositifs d'éducation populaire et a-fortiori de développement local -même s'ils visent (partiellement parfois) à favoriser l'émancipation et l'autonomie des personnes- s'inscrivent au cœur même de la vie des personnes, de leurs pratiques, de leurs habitudes, de leurs connaissances, de leurs corps même.

75 Alain Damasio sur France culture (le 2 mars 2021) https://www.franceculture.fr/emissions/a-quoi-pensez-vous/a-quoi-pensez-vous-alain-damasio
76 Qui a tué mon père – Édouard Louis – Collection Points, Éditions du Seuil – 2019 – 82 pages – p. 11.

Les rapports de pouvoir et les modalités de gouvernement des personnes ne concernent plus seulement l'État (même si dans un pays comme la France, celui-ci reste très présent). Nous pouvons constater une démultiplication de ces relations à d'autres échelons comme les collectivités territoriales et locales (région, département, communauté de communes ou d'agglomération,…) et les associations. Cette fragmentation, ce morcellement invitent à privilégier une approche micropolitique[77].
Les initiatives et démarches de développement local et/ou d'éducation populaire se déploient parfois avec une volonté de perturber, de résister voire changer ces rapports de pouvoir et ces modalités de gouvernement. Et parfois, ces mêmes initiatives et démarches exercent des formes de pouvoir et des modalités de gouvernement qui impactent la vie des personnes parce qu'elles s'exercent sur elles.
Des contradictions peuvent apparaître entre l'action dans et par le développement local et l'éducation populaire (intervenir dans la vie des personnes, dans leur milieu de vie, dans leurs façons de vivre), et l'affirmation de pratiques visant à créer les conditions d'autonomie et d'émancipation de ces mêmes personnes.
Ces contradictions n'apparaissent pas et ne se vivent pas de la même manière pour les personnes en situation d'animer et d'organiser la mise en œuvre de ces démarches et dispositifs de développement local et d'éducation populaire. Des personnes que l'on pourrait désigner comme « cadres intermédiaires », sorte d'« élites[78] » du développement local et de l'éducation populaire (mes collègues et camarades présents et passés, en fait). Ces personnes se situent à une place particulière, où les tensions et contradictions à l'œuvre s'exacerbent de manière différente.

IV.1.4. Questionnements

Si le développement local, via les politiques publiques locales, mobilise des dispositifs qui se prétendent pertinents, intelligents (en réponse aux « besoins » des habitants) et agencent le tout de manière opérante (du point de vue des élus et des agents des collectivités et/ou des responsables associatifs), s'interroge-t-on sur ce que ces dispositifs et les discours qui les accompagnent produisent sur les personnes sur qui ils s'appliquent et s'exercent (des personnes qui parfois s'impliquent, enfin souvent aussi, à qui l'on demande de s'impliquer, de participer…) ? Qu'est-ce que ça produit sur leurs esprits / intellects, sur leurs corps ? Qu'est-ce que ça modifie dans leurs (non-)pratiques ? Quelles incidences sur leurs désirs ?
Quelle(s) stratégie(s) déploient-elles alors en réponse ou réaction : conformation, adaptation, esquive, fuite, résistance, émancipation,…?
Quelles sont les ingrédients, les caractéristiques des gouvernements locaux : quelles modalités micropolitiques (techniques, procédures, dispositifs) de pouvoir sont à l'œuvre, pouvoir s'exerçant sur des femmes et des hommes libres (nous vivons dans un pays démocratique), dans le but de « conduire leurs conduites[79] » ? Quelles possibilités de modification et de changement, de réversibilité de ces relations de pouvoir ?
Qu'est-ce qui s'entremêle dans cette complexité, dans ces contradictions où intentions et projections, attentes et besoins, injonctions et résistances,… sont très présents et se confondent si fréquemment ?
Dans quelle mesure -et dans quelles situations concrètes- le développement local et l'éducation populaire entendent-ils « conduire les conduites » ? Dans ces situations, qu'advient-il de leurs idéaux émancipateurs ?

77 Voir la définition proposée au paragraphe II.3 précédent.
78 J'emprunte ici le terme « élites » au mouvement Peuple et Culture -et à son Manifeste de 1945- pour lequel les élites ne sont pas seulement les personnes qui sont en situation de commandement et censées agir rationnellement au profit de tous, mais également les animateurs, les formateurs, les médiateurs, les accompagnateurs,… qui permettent de questionner les intentions, les valeurs, les principes,… en articulation permanente avec les buts, les moyens, les actions, les résultats,… permettant ainsi de donner du sens à une action. Des élites qui ont le souci d'articuler en permanence penser et agir.
79 Expression que j'emprunte à Michel Foucault – Voir chapitre II suivant.

Y a-t-il différentes manières de gouverner les personnes ? Où sont les points communs, où sont les différences, par exemple entre les manières du développement local et les manières de l'éducation populaire, et ce qu'elles sont devenues ?

Dans le cadre de la recherche, développement local et éducation populaire ont en commun de poser la question des « élites ». Pour ces personnes qui initient et animent ces démarches et ces dispositifs, quelles sont leurs intentions ? Sont-elles toujours « au clair » avec ça ?
Pour ces « cadres intermédiaires » (responsables associatifs, animateurs, formateurs, agents de développement, porteurs de projets,…), qu'est-ce qui s'entremêle dans cette complexité, dans ces contradictions où intentions et projections, attentes et besoins, injonctions et résistances,… sont très présents et peuvent se confondre si fréquemment ? Qu'est-ce qui pourrait se donner à voir et à comprendre, derrière les récits proposés et les discours prononcés ?

IV.2. Une problématique qui articule deux niveaux

Une problématique de recherche, c'est une situation où les tensions et les contradictions sont fortes et « s'imposent » à l'acteur-chercheur. Elle s'impose parce qu'elle est particulièrement lisible dans son autobiographie raisonnée, c'est à dire dans son parcours, ses trajectoires, ses engagements.

La présente problématique de recherche s'articule à deux niveaux.

IV.2.1. Problématique de « niveau N »

Un premier niveau de problématique (que je pourrai appelé « niveau N ») s'inscrit dans un contexte « macro » (à l'échelle des territoires, des organisations) où les modes de gouvernements locaux définissent et mettent en œuvre des politiques et des dispositifs de plus en plus intrusifs[80] dans la vie des personnes (y compris sous leurs aspects présentés comme incitatifs : « sensibilisation », « participation des habitants »,…). Ces politiques et dispositifs sont l'œuvre de l'État et de ses services déconcentrés mais également, et de plus en plus, ils sont l'œuvre des différents échelons de collectivités territoriales et locales (de la région à la commune), parfois en lien avec des associations voire même des entreprises.
Il est bien là question de pouvoir et de modes de gouvernement qui visent à « conduire les conduites ».
Et cette « conduite des conduites » de plus en plus présente et directive s'accompagne d'une volontaire prise de distance de la part de celles et ceux qui définissent et mettent en œuvre ces politiques. Les opérateurs de ces politiques sont de plus en plus éloignés, de moins en moins présents avec les acteurs de terrain, dans leurs expériences et pratiques (du lointain, parfois descendant, et non plus du « compagnonnage »). Et cette prise de distance n'empêche pas la multiplication des injonctions et contraintes de toutes sortes en direction des personnes et des organisations.
Il s'agira, par cette recherche, de décrire et d'expliquer ces rapports de pouvoir et leurs modalités.
Il s'agira d'analyser cette situation, de comprendre ce qui se joue et de décrypter comment et pourquoi on en est arrivé là.
Pour l'acteur-chercheur que je suis, il me semble qu'il y a là une contradiction, une mise en tension avec des valeurs, des finalités du développement local et de l'éducation populaire : une expérience, une pratique qui engagent complètement et permettent de mettre en mouvement des personnes (articulant les dimensions individuelle et collective) vers de la responsabilité, de l'émancipation, de l'autonomie, de l'inter-dépendance, de l'ouverture,…

80 L'épisode sanitaire des années 2020 et 2021, lié au covid-19, est venu apporter une démonstration très spectaculaire mais il n'a fait qu'amplifier des pratiques et méthodes déjà à l'œuvre auparavant.

Face à ces évolutions, il y a une diversité de réactions, de postures, de comportements, de stratégies et de tactiques, de la part des personnes concernées.

IV.2.2. Problématique de « niveau N-1 »

Et c'est à cet endroit qu'intervient le second niveau de problématique (une sorte de « niveau N-1 »). Il s'agit d'un niveau plus « micro » qui consiste à aller voir comment les personnes qui se situent à des lieux et dans des situations de croisements, de rencontres, de confrontations de ces jeux de pouvoir s'en débrouillent.

Les « cadres intermédiaires », les « élites », parfois « leaders », sont des personnes qui sont « au milieu » des jeux de pouvoir, du pouvoir qui flue et transite par elles-mêmes. Elles sont impliquées dans les rapports de pouvoir.

Ce sont des personnes qui connaissent fréquemment des situations où elles conduisent les conduites, où elles guident et/ou accompagnent la conduite d'autres personnes. Elles exercent donc du pouvoir sur d'autres personnes.

Et comme elles sont également à des niveaux « intermédiaires », du pouvoir s'exerce sur elles.

Elles sont donc prises dans des rapports contradictoires au pouvoir, à la puissance et à l'autorité.

Il arrive parfois qu'elles repèrent ces tensions, mêmes partiellement et/ou maladroitement.

Ces personnes sont au cœur de ce que l'on pourrait appeler l'art de gouverner, l'art de conduire les conduites.

Les personnes qui initient et animent ces politiques et ces dispositifs de développement local et d'éducation populaire ne comprennent pas toujours ce qui se jouent. Elles ne clarifient pas systématiquement leurs intentions, les impacts des outils et procédures qu'elles mobilisent. Parce que les conditions d'exercice du métier n'offrent que très rarement des possibilités de prise de recul, de « pas de côté », d'analyse compréhensive des situations vécues.

A l'intersection du développement local et de l'éducation populaire, là où l'autonomie, l'émancipation, le pouvoir d'agir, la transformation sociale, les liens savoir-pouvoir -et leurs cortèges de valeurs et principes- sont omniprésents, la question du pouvoir est centrale et peut questionner l'éthique des personnes impliquées : le fait d'exercer du pouvoir sur d'autres personnes entre en tension avec le fait de les accompagner (individuellement et collectivement) au questionnement, à l'émancipation, à la conscientisation de leur pouvoir d'agir voire de leurs potentiels d'émancipation, à tenter de les accompagner à reprendre du pouvoir sur leur vie.

L'acteur-chercheur que je suis s'est fréquemment retrouvé (et se retrouve encore souvent) dans ces situations contradictoires et pas simples à comprendre.

Depuis que je travaille, je vis régulièrement des situations où du pouvoir s'exerce sur moi mais également des situations où j'exerce du pouvoir sur d'autres personnes.

Dans ces situations, comment rester attentif aux possibilités et capacités que ces autres personnes pourraient activer pour s'autonomiser, s'émanciper, accroître leur pouvoir d'agir, afin que, collectivement et individuellement, nous transformions nos vies et la société dans laquelle elles se déploient ? Comment mon pouvoir, ma puissance peut s'exercer tout en laissant de la place pour que d'autres exercent aussi le-la leur ? Comment exercer cette attention aux autres sans intention pour eux (ils en font bien ce qu'ils veulent de leur pouvoir, de leur puissance) ?

Ces situations problématiques, parce que pétries de tensions et de contradictions, nécessitent une mise au travail pour (s')expliquer ce qui se joue à ces intersections, pour décrire et analyser les mille manières par lesquelles les personnes impliquées et concernées s'en débrouillent. Ce qu'elles en font, ce qu'elles fabriquent, individuellement et collectivement. Parce que ces jeux de pouvoir se transforment sous l'action des personnes qui y sont engagées, par ce qu'elles activent.

Et il est à envisager que ces « fabrications » individuelles et collectives produisent, en retour, des changements sur les milieux et territoires concernés.

Parce que c'est la composition des fils collectifs de chacun-e qui fait sa singularité propre. Parce que c'est l'agencement du pouvoir et de l'autorité qui permet l'agir, la puissance, pour fabriquer pas à pas

un « émanciper avec » (et non émanciper à la place de, ou jouer à l'avant-garde éclairée montrant aux masses la direction vers l'émancipation).
Le développement local et l'éducation populaire, ainsi que le terrain de recherche, celui de mes engagements -qui n'ont rien de petits, minables, inappropriés, pas assez ceci ou trop cela-, offrent la possibilité de déployer cette recherche-action parce qu'ils sont un concentré de ces enjeux de pouvoir. Et d'en éprouver la puissance.

Une « montée en puissance » qui n'est pas étrangère à la découverte de nombreux écrits théoriques d'auteurs qui permettent d'expliquer de nombreuses situations dans lesquelles l'acteur est engagé au quotidien, des situations qui le dépassent souvent et le submergent parfois.
Des référents théoriques qui se situent dans le champ de la philosophie politique, qui éclaireront très concrètement des situations vécues.
Des référents théoriques qui, suivant des rhizomes, de plateau en plateau, s'enrichiront mutuellement et permettront d'expliquer des situations, des trajectoires, des moments micropolitiques où s'enchevêtrent développement local et éducation populaire.

V – Faire dialoguer Foucault avec Deleuze et Guattari

Concernant les références théoriques (notions et concepts produits par des auteurs permettant d'éclairer la recherche), deux choix méthodologiques et rédactionnels ont été réalisés.
Tout d'abord, instiller ces références un peu partout dans le mémoire (ainsi, ils apparaissent dès l'autobiographie raisonnée) sans les expliciter au départ ; c'est maintenant l'objet de ce chapitre.
Ensuite, en retenir deux principaux -Foucault d'une part, et Deleuze et Guattari, d'autre part- permettant d'éclairer des aspects différents de la recherche. Et surtout : les faire dialoguer pour étoffer le propos quand il s'agira de mettre au travail la problématique, afin que leurs enrichissements mutuels permettent de proposer des explications plus justes.
Et puisque la problématique s'articule à deux niveaux, je vais tenter d'articuler également les référents théoriques dans ces deux niveaux. L'on retrouve là la logique de plateaux déjà présente dans l'autobiographie raisonnée.

V.1. Comprendre le pouvoir, avec les concepts de Michel Foucault

Michel Foucault est un philosophe auteur d'une œuvre pluridisciplinaire autour des processus et théories générales sur le pouvoir et les relations complexes entre pouvoir et connaissance, de la critique des institutions médicales, carcérales et pour ses idées et développements sur l'histoire de la sexualité.

V.1.1. L'omniprésence du pouvoir

Pour Michel Foucault, le pouvoir, ce sont des relations entre des individus, « une relation qui est telle que l'un peut conduire la conduite d'un autre ou déterminer la conduite d'un autre, la déterminer volontairement, en fonction d'un certain nombre d'objectif qui sont les siens »[81]. Ces relations sont des rapports de forces (Foucault proposera la notion de microphysique du pouvoir).
Le pouvoir est éparpillé partout dans la société, il vient de partout et constitue une pluralité de rapports de pouvoir. Il compose un ensemble de procédures pour quadriller, contrôler, mesurer et dresser les individus. Il existe donc une multiplicité de pouvoirs, de sous-pouvoirs, de micro-pouvoirs. Le pouvoir ne se réduit pas seulement à l'État, mais à de nombreux autres foyers de pouvoirs, locaux ou régionaux. L'État, dans la réflexion foucaldienne, perd son monopole du pouvoir au profit d'une multiplicité de micro-pouvoirs qui se diffusent dans la société. Le pouvoir devient capillaire. Il est présent dans une infinité de situations où il affecte les individus.
Le pouvoir est alors une production collective où tout le monde intervient. Et il y a des résistances parce que nous sommes là dans des relations de pouvoir où la liberté des individus est réelle (contrairement aux rapports de domination où la liberté est davantage absente).
« Considérer le pouvoir comme une relation de forces suppose au contraire que chaque partenaire de cette relation en dispose. Tantôt pour obéir, tantôt pour agir. Et chaque fois dans des circonstances particulières et localisées »[82].
Analyser et remettre en question ces relations de pouvoir est « une tâche politique incessante ».
Et c'est là l'apport déterminant de l'analyse micropolitique permettant d'aller voir ce qui se joue entre des agencements de pouvoir et des pratiques de liberté.

81 Sources : https://www.youtube.com/watch?v=AYoub1mfk5k

82 Micropolitiques des groupes – Pour une écologie des pratiques collectives – David Vercauteren – Éditions les Prairies ordinaires – 2011 – 224 p. - Page 135.

V.1.2. Gouvernement, gouvernementalité, conduite des conduites

Ainsi, pour Foucault, le pouvoir peut être appelé gouvernement, au sens large. « On peut gouverner une société, on peut gouverner un groupe, on peut gouverner une communauté, on peut gouverner une famille, on peut gouverner quelqu'un. Et quand je dis gouverner quelqu'un, c'est simplement au sens où l'on peut déterminer sa conduite en fonction de stratégies et en utilisant un certain nombre de tactiques ».

La gouvernementalité, c'est l'« ensemble des relations de pouvoir et techniques qui permettent à ces relations de pouvoir de s'exercer ». La gouvernementalité, c'est l'ensemble des relations de pouvoir (des techniques, des procédures, des dispositifs) qui s'exercent sur des femmes et des hommes libres (ces relations sont donc réversibles) dans le but de conduire leurs conduites.

Pour Jean-Claude Monod[83], la gouvernementalité est « un ensemble de relations de pouvoir réversibles, de formes de conduite des conduites, de techniques et procédures destinées à diriger la conduite des hommes, du point de rencontre entre les technologies du pouvoir et les technologies de soi ». Et il cite Agamben pour qui « les relations de pouvoir, à la différence des états de domination, impliquent nécessairement un sujet libre, dont il s'agit de « conduire » et gouverner les actions et qui, en tant que libre, résiste obstinément au pouvoir. Cependant, dans la mesure où le sujet se conduit et se gouverne « librement » lui-même, il entrera fatalement dans des relations de pouvoir, consistant à conduire la conduite d'autrui (ou à laisser autrui conduire la sienne) »[84].

Et il y a bien de multiples enchevêtrements de manières de gouverner les populations au niveau de l'État et aux divers échelons territoriaux institutionnels (région, département, structures intercommunales, villes et communes…).

Mais, nous dit Foucault, là où il y a pouvoir, il y a résistance : « la politique n'est rien de plus rien de moins que ce qui naît avec la résistance à la gouvernementalité, le premier soulèvement, le premier affrontement »[85].

V.1.3. Biopolitique, biopouvoir

Avec la biopolitique, il est question du pouvoir et des manières qu'il a d'interférer sur la vie humaine dans son ensemble, des manières plutôt totalisantes (qui saisiraient la vie dans sa globalité) et des effets individualisants (qui façonneraient l'individualité des sujets). Ce biopouvoir, dans sa version politique, étatique, prend en charge la vie des femmes et des hommes (et non plus des âmes -ce qui était le fait des Églises- ce que Foucault nomme le pouvoir pastoral), avec d'un côté le corps (pour le discipliner) et d'un autre côté la population (pour la contrôler). Dans ce contexte, la norme, et notamment la norme statistique, devient l'élément commun, permettant l'exercice rationnel de ce biopouvoir.

Le biopouvoir s'exerce positivement sur la vie, afin de mieux la gérer, « de la majorer, de la multiplier, d'exercer sur elle des contrôles précis et des régulations d'ensemble »[86].

L'action biopolitique, en ce sens, apparaît fondamentalement comme une action indirecte sur la population par le biais des transformations et de l'aménagement du milieu. Avec le biopouvoir, l'art de gouverner s'adresse à un milieu vivant, avec ses propres forces et ses propres relations. Le biopouvoir n'est pas l'espace dominé par la répression : il est celui de l'existence de la liberté.

Le tournant néolibéral, selon Michel Foucault, marque une inflexion avec notamment la référence croissante à l'entreprise (et non plus seulement au marché, à l'échange) : l'individu doit à présent se concevoir lui-même, sur le modèle du marché, dans une logique concurrentielle et sous la forme d'une entreprise. Pour ce faire, l'idéologie libérale du laisser-faire cède la place à un interventionnisme d'État qui va organiser et garantir les règles du jeu permettant à chacun-e de devenir entrepreneur de lui-même. « Gouverner, c'est donc bien conduire la conduite des hommes, à

83 L'art de ne pas être trop gouverné – Jean-Claude Monod – Le Seuil – 2019 – 325 pages – p. 34-35.

84 Une citation tirée de « L'usage des corps » de G.Agamben – Éditions du Seuil - 2015 – p. 1168-1169.

85 Tiré de « Le jeu de la liberté et de la sécurité en milieu néolibéral » – Fehrat Taylan – Le nouvel esprit du libéralisme Le Bord de l'eau, 2011 – p.187-217.

86 Citation (p. 180) tirée de « Leçons sur la volonté de savoir » Cours au Collège de France (1970-1971) - Paris, EHESS - Gallimard, Seuil - « Hautes études » - 2011 - 318 pages.

condition de préciser que cette conduite est tout autant celle que l'on a vis à vis de soi-même que vis à vis des autres. C'est en quoi le gouvernement requiert la liberté comme sa condition de possibilité »[87].
L'on assiste à « une reconfiguration du rapport entre État et société, mettant l'État activement au service des entreprises et des intérêts privés, et élargissant à l'ensemble de la société le modèle du marché (…) la théorisation d'une forme d'action indirecte sur les individus à travers leur « environnement » économique »[88].

La question primordiale deviendrait alors : « comment se créent et se produisent les relations de pouvoir et se distribuent les attributs qui en découlent, qui contribuent à les faire évoluer ou à les figer ? »[89].

V.2. Entrer en micropolitique, avec les mille concepts de Deleuze et Guattari

Félix Guattari (1930-1992) est psychanalyste et philosophe. Il a travaillé toute sa vie à la clinique de la Borde, lieu emblématique de la psychothérapie institutionnelle (pratique qui met l'accent sur la dynamique de groupe et la relation entre soignants et soignés). D'abord disciple de Lacan, il s'en éloignera au fur et à mesure de sa collaboration avec Gilles Deleuze. Il eu de multiples engagements politiques.
Gilles Deleuze (1925-1995) est philosophe et fut professeur de philosophie. Son œuvre traite de la philosophie elle-même (il fut perçu un temps comme historien de la philosophie), de la littérature, de la politique, de la psychanalyse, du cinéma, de la peinture,… Il a notamment travaillé les concepts de différence et répétition, de sens, non sens et événement, de rhizome et de déterritorialisation (il est considéré comme créateur de ces deux concepts),… Avec le diptyque « Capitalisme et schizophrénie », il mène, avec son camarade Guattari, une critique conjointe du capitalisme et de la psychanalyse, et développe une métaphysique aussi bien qu'une théorie politique : proposition de nouvelles formes d'organisation politique, synthétisées dans les concepts de réseau (dont le modèle imagé est le rhizome) et de micro-résistance.

Il me semble que les concepts exposés notamment dans « Mille Plateaux » sont au cœur de milles tensions vécues et traversées dans mes engagements.

V.1.1.Territorialisation, déterritorialisation, reterritorialisation,…

Se déterritorialiser, c'est quitter une habitude, une sédentarité (advenues par territorialisation).
Le territoire ne vaut que par rapport à un mouvement qui fait qu'on en sort par déterritorialisation.
Sortir du territoire, c'est s'aventurer.
Pour Guattari et Deleuze, la déterritorialisation n'est pas une fin en soi, elle n'est envisageable qu'avec son pendant : la reterritorialisation.
C'est donc un mouvement incessant de déterritorialisation pour échapper à une servitude, à un espace strié, quadrillé, organisé à l'excès, puis de reterritorialisation sur un nouveau territoire avec de nouvelles modalités (c'est toujours différent, ce n'est pas une répétition), jusqu'à une prochaine déterritorialisation.
Il n'y a pas de territoire sans un vecteur de sortie du territoire ; il n'y a pas de sortie du territoire (déterritorialisation) sans, en même temps, un effort pour se reterritorialiser ailleurs.

87 Citation tirée de « La nouvelle Raison du monde. Essai sur la société néolibérale » - Laval C. et Dardot P. - Éditions la Découverte, Paris, 2009.
88 Ib., p.117.
89 Micropolitiques des groupes – Pour une écologie des pratiques collectives – David Vercauteren – Éditions les Prairies ordinaires – 2011 – 224 p. - Page 132.

La déterritorialisation est également explicitée par le concept de ligne de fuite. Fuir n'est pas renoncer à l'action. Fuir, c'est tracer des lignes, c'est composer toute une cartographie.
La micropolitique consiste à étudier ces lignes de fuite, ces micro-devenirs.
Un milieu (une micro-société) se définirait par ses lignes de fuite.
Il est donc possible de répertorier les façons multiples de (re)territorialiser, les diverses expressions d'un « devenir territoire » (et/ou d'un « devenir milieu »).
Un devenir, c'est ce qui se joue, se rencontre, relationne lors d'une déterritorialisation.
C'est « apprendre à déterritorialiser les territoires (…) pour les reterritorialiser dans d'autres agencements »[90].
L'agencement -« là-dedans où coule le désir » (« désirer, c'est construire un agencement, une région »)[91]-, c'est toujours un collectif. « Un agencement est d'abord et avant tout territorial »[92], par son contenu (ce que l'on fait) et par son expression (ce que l'on dit).
La dynamique de plateaux prend toute sa puissance avec les personnes et les organisations, et avec les relations qu'elles nouent entre elles et avec d'autres personnes extérieures.
Il y a une multiplicité au sens deleuzo-guattarien du terme : c'est un système où le multiple se soustrait à l'emprise du Un.
Il y a de multiples cartographies possibles qui en se superposant formeront à n'en pas douter un rhizome.

V.1.2. Rhizome…

Le rhizome est un système ouvert de multiplicités -sans racines reliées entre elles de manière arborescente (donc hiérarchisée)- dans un plan horizontal -un plateau- qui ne comporte ni sens, et encore moins de verticalité (transcendance).
L'arborescence ferme et marque une impuissance, là où le rhizomatique opère une potentialisation du possible, ouvre sur un devenir.
C'est un système où le multiple se soustrait à l'emprise du Un. Le rhizome n'est pas l'Un, mais il n'est pas le multiple non plus : il est multiplicité de directions mouvantes. Il pousse et déborde, sans commencement ni fin, toujours au milieu.
Ces multiplicités ou plateaux sont connectables entre eux par des tiges souterraines horizontales (pas des racines qui descendent en profondeur) : c'est ce qui forme et étend le rhizome.
Un agencement, c'est cette croissance des dimensions dans une multiplicité qui change de nature en augmentant ses connexions. « L'agencement est d'abord territorial ».
Le rhizome n'est pas polycentré, il est a-centré et uniquement défini par des circulations.
Dans un rhizome, il n'y a que des lignes. Le rhizome est cartographiable, avec ses entrées et sorties multiples.
Faire rhizome, c'est accroître son territoire par déterritorialisation.
Deleuze et Guattari ne cherchent pas à opposer systématiquement rhizome et arborescence : « il y a des nœuds d'arborescence dans les rhizomes et des poussées rhizomatiques dans les racines »…
La micropolitique pourrait encore plus spécifiquement étudier ces entremêlements rhizomatiques de plateaux ?
Deleuze et Guattari en appellent à une micropolitique de la perception, de l'affection, de la conversation…
Le rhizome, c'est une alliance, c'est du « et… et… et… ». C'est un processus complexe, un devenir permanent et non pas de la simultanéité simplificatrice.
L'enjeu du rhizome, c'est d'affirmer que c'est seulement sous l'effet des conditions du mouvement, du multiple et du processus que quelque chose peut être construit, peut être produit.

90 Habiter en oiseau. Vinciane Despret – Édition Actes Sud, collection Mondes sauvages – 2019 – 210 pages – p. 111.
91 Source : ABCDaire – DVD aux éditions Montparnasse à D comme désir
92 Mille Plateaux Capitalisme et schizophrénie (2) – Édition de Minuit, collection « Critique » – 1980 – 645 pages. - p. 629.

V.1.3. Devenir minoritaire…

Nous l'avons déjà mentionné ci-dessus : un devenir, c'est ce qui se joue, se rencontre, relationne lors d'une déterritorialisation. On n'abandonne pas ce qu'on est pour devenir autre chose. Ce n'est pas une imitation ou une identification, ça n'est pas régresser ou progresser ; c'est une autre façon de vivre, de sentir, de percevoir,… qui s'enveloppe dans la nôtre et la fait fuir.

Le devenir s'apparente au nomadisme puisque c'est un voyage (presque) immobile où l'on franchit un seuil, par une fêlure, une brèche…

Le devenir, ce sont ces lignes de fuite ou de déterritorialisation d'intensités et d'affects (l'affect comme puissance de vie, puissance d'affirmation : des affects-passions, des affects-actions). « Les affects sont des devenirs, des groupements de puissance ».

Si la micropolitique consiste à étudier ces lignes de fuite, ces micro-devenirs et à les cartographier, alors c'est qu'elle s'intéresse avant tout au minoritaire, au devenir minoritaire qui fuit (de) la pensée (et de l'action) macro-politique majoritaire.

Majorité et minorité ne sont pas que des notions qui se réfèrent à du quantitatif. La majorité, c'est la référence, le mètre-étalon. Elle déploie son système homogène et constant, dans les expressions et dans les contenus, dans les discours et dans les actes. Elle suppose un état de pouvoir et des rapports de forces.

La minorité (qui n'est pas le minoritaire, le « devenir minoritaire ») « se définit comme ensemble non dénombrable (…) Ce qui caractérise l'indénombrable, ce n'est ni l'ensemble ni les éléments ; c'est plutôt la connexion, le « et », qui se produit entre les éléments, entre les ensembles, et qui n'appartient à aucun des deux, qui leur échappe et constitue une ligne de fuite. (…) les minorités constituent ces ensembles « flous » non dénombrables, non axiomatisables, bref ces « masses », ces multiplicités de fuite et de flux. (…) Le propre de la minorité, c'est de faire valoir la puissance du non-dénombrable, même quand elle est composée d'un seul membre. C'est la formule des multiplicités »[93].

Devenir minoritaire, c'est dévier du modèle.

Il n'y a pas de devenir majoritaire. Il n'y a de devenir que minoritaire. Et c'est ce devenir qui est création. Ce devenir convoque une puissance qui est d'un autre domaine que celle du pouvoir ou de la domination.

Et il importe de ne pas confondre « minoritaire » (en tant que devenir ou processus) et « minorité » (comme ensemble ou état).

« Devenir-minoritaire est une affaire politique, et fait appel à tout un travail de puissance, à une micro-politique active. C'est le contraire de la macro-politique, et même de l'Histoire, où il s'agit plutôt de savoir comment l'on va conquérir ou obtenir une majorité »[94].

« A contrario, le devenir minoritaire serait l'acceptation structurelle du multiple, de l'hétérogène, de l'existence indispensable de l'autre (…) Le devenir minoritaire est un état d'esprit qui nous empêche de penser unique, qui institue qu'en permanence je dois lutter contre ma propre tentation du majoritaire (…) penser pluriel et agencement des pluriels, donc équilibres instables donc mouvements et dynamiques »[95].

Si elles s'inscrivent dans un rhizome aux mille plateaux relationnels, ces trajectoires sont d'abord individuelles : « Quelles sont tes lignes à toi, quelle carte es-tu en train de faire et de remanier ? Tu craques ? Tu vas craquer ? Tu te déterritorialises ? Quelle ligne casses-tu, laquelle tu prolonges, ou reprends, sans figures ni symboles ? »[96].

Et puisque majoritaire et devenir minoritaire sont au cœur de tous les jeux de pouvoir et les rapports de forces qui les peuplent, alors « qui l'emportera, de la territorialité de masse ou de la déterritorialisation de meute (…) ? »[97].

---

93 Ib., p. 587 et 588.
94 Ib., p. 357.
95 Parcours d'accompagnement multi-acteurs : un devenir minoritaire – Xavier Lucien – Efadine n°9 – 2018.
96 Mille Plateaux Capitalisme et schizophrénie (2) – Édition de Minuit, collection « Critique » – 1980 – 645 p. - p. 249.
97 Ib., p. 51.

V.3. Des références théoriques qui font rhizome

Il m'a semblé que sur bien des aspects de la recherche, les référents théoriques me permettaient un cheminement rhizomique de ma pensée et de mes analyses. C'est pour cette raison que, plus ou moins ponctuellement, d'autres référents théoriques apparaissent.
Ces autres références théoriques ont systématiquement un lien avec les concepts de Foucault et/ou de Deleuze et Guattari. Et parfois, ils permettent un dialogue entre référents théoriques.
Je me limiterai ici à deux exemples.

V.3.1. Le dispositif

Le concept de dispositif a été utilisé et par Deleuze et Guattari et par Foucault (j'ai fréquemment employé ce terme dans les pages précédentes).
Gilles Deleuze a écrit un texte sur ce concept et sur la pensée de Foucault autour de ce concept[98].
Pour Deleuze tentant de comprendre la pensée de Foucault, un dispositif, « c'est d'abord un écheveau, un ensemble multilinéaire. (…) Il y a des lignes de sédimentation, dit Foucault, mais aussi des lignes de « fissure », de « fracture ». Démêler les lignes d'un dispositif, dans chaque cas, c'est dresser une carte, cartographie, arpenter des terres inconnues (…) des courbes de visibilité et des courbes d'énonciation. (…) un dispositif comporte des lignes de force (…) les lignes de subjectivation (…) »[99].
Chaque dispositif est une multiplicité dans laquelle opère des devenirs spécifiques.
Nous nous inscrivons, nous appartenons à des dispositifs. Ils agissent sur nous et nous agissons en eux.
Et Deleuze de nous inviter à « repérer, pour chaque dispositif, ses lignes de fissure et de fracture »[100].

V.3.2. La carte

Le concept de carte que je mobiliserai dans le dernier chapitre -fréquemment mentionné par Deleuze et Guattari- provient des travaux de Fernand Deligny.
Fernand Deligny (1913-1996) est un éducateur, écrivain, cinéaste, reconnu comme une des références majeures, en France, de l'éducation spécialisée. Son expérience est à l'origine de lieux alternatifs, à l'image des premiers lieux de vie pour enfants autistes. C'est auprès d'eux qu'il commence à parler des lignes d'erre, ces circulations de ces jeunes dans leur espace de vie et des chevêtres, ces nœuds par lesquels passent sans cesse les autistes. « Les cartes conduisent aux limites des agirs des uns et des faire des autres, là où ça chevêtre »[101].
Le concept de carte est au cœur de ce travail micropolitique qui consiste à étudier les lignes de fuite, les micro-devenirs et à les cartographier. Fuir, c'est tracer des lignes, c'est composer toute une cartographie. « Il s'agit donc de tracer ce qui désormais portera le nom de « cartes » pour sortir de la position d'observateur (…), pour échapper à l'urgence qui fait croire qu'il faudrait « résoudre les problèmes » »[102].
Il y a de multiples cartographies possibles qui en se superposant formeront à n'en pas douter un rhizome.
Et ce rhizome est cartographiable, avec ses entrées et sorties multiples : « les cartes font ainsi partie du milieu qui se créé collectivement, là, entre nous, au quotidien »[103].

98 Qu'est-ce qu'un dispositif ? De Gilles Deleuze – Michel Foucault philosophe – Rencontre internationale de Paris – 9, 10, 11 janvier 1988.
99 Id., p. 185 et 186.
100 Id., p. 194.
101 Le tacite, l'humain. Anthropologie politique de Fernand Deligny – Catherine Perret – La librairie du 21ème siècle – Le Seuil – Mai 2021 – 362 pages – p.295.
102 Id., p.282.
103 Id., p.286.

Sur la base de ces concepts théoriques, l'acteur qui se fait chercheur éprouve une double oscillation entre deux manières de faire : mettre en relief et expliquer les matériaux par des concepts théoriques, d'une part, ou expliciter les concepts, leur donner de l'épaisseur en les illustrant avec les matériaux.
Il me semble que le travail ici mis en œuvre consistera davantage en un dialogue, préférant le « et » au « ou ». En fonction des sujets abordés, l'intensité penchera plutôt vers une manière de faire, sans exclure l'autre.
Parce qu'il s'agit là d'une démarche de recherche-action, des matériaux ont été collectés sur le terrain de recherche : essentiellement issus d'entretiens ; plus modestement d'observations.
Enfin, la méthode retenue et déployée pour analyser ces multiples matériaux sera présentée.

VI – Collecter et analyser les matériaux

Collecter et analyser les matériaux constitue l'étape charnière de la recherche. Celle qui va élaborer les liens entre les aspects théoriques et méthodologiques, d'une part, et les pratiques, expériences et engagements de l'acteur sur son terrain.
La singularité de la recherche-action se situe dans le fait que cette élaboration se situe sur le terrain d'engagement de l'acteur-chercheur.
Cette singularité nécessite une approche méthodologique rigoureuse qui est décrite dans les pages suivantes.

VI.1. Les entretiens

Comme abordé dans les chapitres précédents[104], la collecte des matériaux, notamment les entretiens, se réalisera sur le terrain de recherche et celui-ci correspond au terrain de mes engagements. Je serai donc chercheur sur les terrains, territoires, milieux,… où je suis acteur. Le terrain de recherche ne peut pas être ailleurs que sur le terrain de mes engagements, depuis vingt ans, en Livradois-Forez.

VI.1.1. La préparation

L'enjeu est de taille : je veux réaliser des entretiens, rencontrer des personnes pour aller chercher des faits me permettant de confronter mes denses et riches éclairages théoriques (voir chapitres précédents) avec la subtilité et la complexité du réel.

> Se fixer des objectifs

Ils sont multiples, probablement un peu confus, et nécessiteront quelques ajustements après les deux ou trois premiers entretiens réalisés.
Par ces entretiens, je souhaite :
> collecter des faits, des points de vue, des analyses,… en provenance d'autres personnes, acteurs sur le terrain de recherche, donnant ainsi à voir la complexité de ce milieu
> écouter pour comprendre ce que d'autres personnes disent et se disent de ce terrain, de ce milieu
> confronter les hypothèses à la diversité des perceptions présentes
> me laisser surprendre voire bousculer par de l'inattendu.

> Le choix d'une méthode

Je vais m'appuyer sur la méthode de l'entretien compréhensif, afin de recueillir des informations de différents types (des faits, des points de vue, des analyses, des réactions,…) sans m'enfermer dans des questions pré-formatées.
L'entretien compréhensif, qui est un prolongement de l'entretien semi-directif[105], se rapproche du cadre d'une conversation, sans pour autant l'être. C'est une improvisation des questions à partir de la grille d'enquête de départ. La différence avec l'entretien semi-directif c'est de sortir du cadre des questions strictes de la grille en rebondissant sur les réponses de la personne interrogée. Kaufmann explique que « la meilleure question n'est pas donnée par la grille : elle est à trouver à partir de ce qui vient d'être dit par l'informateur »[106].
Étant engagé sur ce terrain, je ne crois pas à la posture de neutralité. Je suis engagé sur ce terrain, je serais donc engagé en tant qu'enquêteur, faisant le pari que l'engagement de l'enquêteur provoquera l'engagement de l'enquêté, dans ses réponses et ses réactions.

104 Voir notamment le chapitre III de la 1ère partie.
105 L'entretien compréhensif – Jean-Claude Kaufmann – Editions Armand Colin – 2016 – 128 pages.
106 Ib. Id p.44.

Pour autant, cet engagement ne doit pas me faire oublier la posture du chercheur, avec comme premier ingrédient l'écoute attentive et le non-jugement, afin de laisser place à la surprise, à l'inattendu et à la contrariété.

> Réaliser un guide

Rapidement, je décide que, préalablement à chaque entretien, j'écrirais :
> mes préjugés et a-priori sur la personne que je vais rencontrer, notamment l'idée que je me fais de sa place, son statut, ses rôle(s) et ses fonctions (je présage donc que ça a de l'importance)
> ce que je pense trouver dans cet entretien, notamment en matière de validation de la recherche, des hypothèses et convictions
> mon état du moment : humeurs, envie (ou pas),…
Chaque entretien démarre par une très courte introduction permettant de poser le contexte (le Siaes, l'objet de la recherche).
Puis, j'invite la personne entretenue à présenter les grandes étapes de sa vie, puis à détailler davantage ses activités, ses engagements d'aujourd'hui.
Je l'invite ensuite à me détailler davantage une action dans laquelle elle est engagée (repérée au préalable : soit le projet de territoire de la communauté de communes, soit un projet spécifique à la commune – voir liste ci-dessous). En effet, les divers engagements et activités de la personne rencontrée me semblent permettre un avis, une parole sur le territoire, ses acteurs, son évolution.
Une manière de relancer le propos a été de faire réagir à une série de documents de communication (étalés sur la table ou le bureau où nous sommes installés pour l'entretien), édités notamment par la communauté de communes Ambert Livradois Forez et par le parc naturel régional Livradois-Forez.
Et en guise de dernière question, j'inviterai chaque personne à me confier ses perspectives d'avenir.
Pour terminer chaque entretien : une proposition d'un dessin, d'un croquis, d'un schéma du milieu, du terrain de jeu, du territoire… correspondant à ce que chacun-e vient de me raconter (c'est l'enquêté-e qui tient le crayon).
Concernant ce guide d'entretien, j'ai bien encore quelques doutes au moment de démarrer les rendez-vous :
> la séquence autour des documents de communication me paraît un peu « grossière » dans le sens où je crois amener cette question pour tenter de vérifier mes hypothèses de départ : ces actions -et la communication qui les accompagne- affectent les personnes auxquelles elles s'adressent et qui en sont parties prenantes ; le risque principal étant de traiter de la forme et non du fond, de la stratégie de communication et non pas des contenus, des intentions,…
> la demande finale de réaliser un dessin, croquis ou schéma sur la base des éléments énoncés par chaque personne : je n'en n'attends pas beaucoup et pourtant je me dis que ça peut se tenter pour constater la manière dont chacun-e esquisse son milieu. Au final, cela va devenir un élément central des résultats de la recherche.
La question du type d'entretien que je souhaite réaliser est aussi l'occasion de regarder lucidement ce que je m'en raconte. Je le nomme « entretien semi-directif compréhensif ». Mais, je ne vais pas me raconter d'histoire : il y aura dialogue et discussion parce que les personnes que je vais rencontrer savent qui je suis (ou presque ou en tous cas partiellement et suffisamment pour qu'on ne puisse pas jouer à l'enquêteur neutre et non concerné par son terrain), connaissent mes engagements ici, maintenant et antérieurs. Et que je vais introduire, dans ma trame de questions, des épisodes passés (que je choisirais à dessein !), ne serait-ce que pour « alimenter la machine » et avoir du matériau.
L'entretien « discussion » n'est pas en soi un problème : il s'agira de repérer ma subjectivité inévitable pour en faire une alliée, une partenaire.

VI.1.2. Le choix des personnes entretenues

Dès le démarrage de la recherche-action, j'ai consigné des noms de personnes à rencontrer en entretiens.

D'emblée, j'opte pour une grande diversité d'acteurs (au risque du piège d'une sorte de « représentativité » factice et illusoire) : des élus, des agents de collectivités, des chefs d'entreprises, des responsables associatifs,…

Suis-je en train de me diriger vers des entretiens avec des « pairs » (comme pour l'entretien exploratoire de première année) ? Est-ce que j'oublie les « habitants » pour ne privilégier que des rencontres avec des « leaders », parfois des « experts » ?

Ce qui guide mon choix, c'est d'aller m'entretenir avec des personnes qui ont du pouvoir (de faire et de dire) sur le « comment les gens vivent leurs vies ».

Je n'ai pas fait d'entretiens avec des personnes situées en haut des « pyramides » de pouvoir (postes de direction, président de la communauté de communes ou du parc naturel régional,…).

Je choisi des personnes directement impliquées dans deux ou trois actions bien identifiées : parce que j'intuitionne que c'est dans un concret situé que les éléments collectés vont être les plus « parlants », d'une part, et parce que cela ancre l'entretien dans des situations d'engagement aussi pour les personnes enquêtées.

J'envisage de réaliser les entretiens avec des personnes impliquées autour des actions suivantes :

> l'élaboration du projet de territoire de la Communauté de communes Ambert Livradois-Forez

> l'aménagement d'une place, d'un commerce,… par une commune (repérage à affiner en contactant l'atelier d'urbanisme du parc naturel régional Livradois-Forez, par exemple)

> l'engagement bénévole, par exemple au sein d'une bibliothèque associative ou d'un café associatif.

Durant plusieurs semaines, cette liste de noms sera donc maintes fois retouchée, complétée, amendée… Je procrastine, j'hésite, je refais la liste, je prépare un mail type que je corrige,… Je ne suis pas complètement à l'aise pour lancer ces invitations. Pourquoi ? Le flou persistant sur l'objet de recherche, le tourbillon théorique provoqué par mes nombreuses lectures, la difficulté à aller confronter ces théories avec les « réalités » du terrain,… ?

Plusieurs enjeux se sont bousculés et enchevêtrés, expliquant mes atermoiements.

La peur de ne pas collecter de matériaux intéressants pour la recherche, voire de ne pas collecter ce que j'attends précisément : des matériaux qui viendraient valider les hypothèses. Donc, je recherche une cohérence entre le sujet de recherche et les personnes à rencontrer, empli d'a-priori sur ce que je crois être leurs points de vue, leurs questionnements… Il y a bien quelque chose de l'ordre de « l'idée que je m'en fais » qui a crispé mes choix.

J'ai pourtant tenté de poser des critères : l'entrée par le projet, l'action concrets de terrain et puis le déséquilibre en faveur du projet de territoire de la communauté de communes (je rencontrerai finalement davantage de personnes par cette « entrée » là) ; l'équilibre hommes-femmes, jeunes-vieux ; la répartition géographique.

Je crois que la question de ma « proximité » plus ou moins grande avec les personnes a compté : je ne pourrai pas réaliser un entretien « intéressant, de qualité, sérieux,… » avec une personne dont je suis trop « proche », c'est à dire une personne avec qui j'ai déjà eu de multiples occasions d'avoir des discussions sur autre chose que le quotidien ou la raison très concrète, opérationnelle et située qui nous a amené à dialoguer. Une sorte de peur également de rendre l'exercice trop artificiel peut-être…

La question des « simples habitants » ou « habitants lambda » s'est alors posée. Ne vais-je rencontrer que des élus de collectivités et d'associations ainsi que leurs agents et salariés ? Comme si un ou une élu-e, un responsable associatif, un chef d'entreprise, un agent de collectivité n'était pas aussi -et peut-être d'abord- un-e habitant-e…

Ces atermoiements m'ont permis de clarifier que la distinction à opérer se situait davantage dans l'intensité des fonctions et missions et des place et rôles. Il y a dans ma liste des personnes dont les fonctions et missions les rendent assez visibles dans le terrain de recherche. D'autres moins. C'est un certain équilibre qui m'intéresse.

Ces soi-disant « simples habitants » ont certes « des « chances de puissance » (au sens de Max Weber) plus limitées mais jamais nulles cependant »[107]. Hypothèse qu'il conviendra de vérifier lors de l'analyse.

La liste de personnes à rencontrer en entretiens a été finalisée tardivement, avec des hésitations et des changements jusqu'au dernier moment, aussi parce qu'il y a eu des aléas de dernière minute (deux refus pour indisponibilités par exemple).
Au final, je rencontre :
> cinq élu-es locaux, municipaux, et communautaires pour trois d'entre eux
> trois responsables associatifs, dont deux président-es
> trois agents de collectivités : deux de la communauté de communes et une du parc naturel régional
> une salariée d'une association de chefs d'entreprises
> cinq « entrepreneurs porteurs de projets » (ils ne sont donc plus de « simples habitants »…).
La répartition sexuée est la suivante : dix femmes et sept hommes.
Sans avoir directement posé la question de l'âge, j'estime qu'environ la moitié des personnes rencontrées ont plus de cinquante ans ; cinq ont moins de quarante ans.
J'estime également qu'à peine la moitié d'entre elles ne sont pas originaires du territoire depuis plusieurs générations, même si cette notion peut être géographiquement assez flou, finalement !
La question de la « proximité » voire de la « complicité » que je peux avoir avec ces personnes est systématiquement présente, mais de manière très variable : ce sont toutes des personnes que j'ai côtoyées, d'une façon ou d'une autre, tout au long des différentes étapes de mon parcours et lors de divers engagements :
> une ancienne « collègue agent de développement », recroisée ensuite lors d'une étude de faisabilité (j'avais alors un statut de consultant)
> une autre agent de collectivité qui n'est pas véritablement une « ancienne collègue » puisque je n'étais plus à la communauté de communes de la Vallée de l'Ance lorsqu'elle a pris ses fonctions, mais que j'ai côtoyée lors d'une démarche de formation-action (lorsque j'étais consultant là encore)
> une camarade engagée comme moi dans le projet de locaux partagés que nous avons développé à quelques personnes et structures sur Ambert
> une élue qui était notre interlocutrice durant ce projet (et qui est également la mère du professeur de musique de ma fille)
> deux élus de la communauté de communes qui ont participé récemment à des réunions de travail que j'ai animées (la communauté de communes Ambert Livradois Forez a fait appel à l'association la Brèche pour les accompagner lors de l'élaboration de leur projet de territoire)
> une salariée que je croise -très rarement et très irrégulièrement- depuis près de vingt ans, et avec laquelle je suis plutôt « en froid »
> une « entrepreneuse porteuse de projet » que je croise -rarement et irrégulièrement- depuis près de vingt ans, et avec laquelle je partage plutôt des valeurs d'engagement-recherche
> d'autres « entrepreneurs porteurs de projets » (agriculture, tourisme), implantés en Vallée de l'Ance (un territoire où j'ai travaillé pendant huit années en tant qu'animateur agent de développement), et dont j'ai davantage accompagné les parents qu'eux-mêmes dans leurs projets
> deux responsables associatifs que je fréquente régulièrement parce que nos associations respectives mènent des actions proches, parfois conjointes
> une salariée du réseau local de bibliothèques que je croise dans les réunions de réseau (je suis bénévole dans la bibliothèque de ma commune).
Dans cette liste de dix sept personnes, il y en avait cinq que je ne connaissais absolument pas et que je n'avais sans doute jamais rencontrées, et réciproquement. Il me semble qu'en choisissant certaines personnes, certes pas majoritaires, j'ai cherché à me décaler sur plusieurs aspects : des personnes qui

107 La gouverne au miroir du néo-management public. Libres propos sur les gouvernants élus, les fonctionnaires gouvernants et l'activité gouvernante aujourd'hui – Jean-Michel Eymeri. https://www.persee.fr/doc/pomap_0758-1726_2005_num_23_3_2285

m'étaient totalement inconnues, des personnes que je pressentais « étrangères » voire potentiellement éloignées de mes engagements et/ou des questions de recherche,…
Je crois avoir tenté également d'être vigilant à ne pas rester dans une forme d'« entre-soi » ou plus précisément d'exclusivité avec le petit monde des collectivités (élu-es et agents). D'autant plus qu'au delà des hypothèses et questionnements de recherche, c'est peut-être là que quelques-unes de mes colères se cristallisent (des colères exprimées dans l'autobiographie).
Il me semble également ne pas avoir retenu de personnes aux engagements plus « radicaux » : des personnes très engagées dans le soutien aux migrants sans papier, ou dans des combats écologistes.

VI.1.3. Le déroulement des entretiens

> Avant chaque entretien

Je me suis efforcé durant toute cette phase de collecte de matériaux par les entretiens de consigner mes a priori sur chacune de ces personnes. Et cela, d'autant plus que je savais la particularité à enquêter sur son propre terrain, celui de ses engagements. Il me paraissait donc primordial de « poser » ces données là dès le départ.
J'ai procédé en deux temps distincts.
J'ai tout d'abord noté mes a priori au moment de constituer et finaliser ma liste.
Il y a là, un peu pêle-mêle, des précisions sur :
> le tutoiement ou le vouvoiement (et il y a parfois de la stratégie par rapport à cette question (se forcer parfois pour soit créer de la proximité, soit maintenir de la distance)
> la place de chacun-e localement, sur le terrain de recherche, par rapport à mes autres engagements actuels, récents ou plus anciens (les activités de l'association la Brèche, les locaux partagés à Ambert, la Vallée de l'Ance, mes années de « consultance »,…)
> les statut et fonctions également (élu, agent de collectivité, président-e d'association,…) ou encore la place (« porteur de projet »)
> la dimension « historique » pour les personnes (et/ou leurs proches) que je croise depuis longtemps
> les personnes dont je pressens qu'il va y avoir du « répondant » (gage de récolte fructueuse de matériau pour la recherche)
> ce que je me raconte en terme de « proximité », « complicité », ou même « hostilité », à partir de ce que j'en sais, de l'idée que je m'en fais, des fois précédentes où l'on s'est rencontré
> la capacité de chacun-e à m'apporter du matériau pour la recherche, des doutes avec certain-es, moins de doutes avec d'autres
> des choix que je sais parfois inconfortables et des choix que je crois être confortables.

Enfin, j'ai noté mes a priori le jour même de l'entretien, dans les minutes qui l'ont précédé.
Il y a là, un peu pêle-mêle, des précisions sur :
> des éléments assez factuels, comme le jour de la semaine, la météo,…
> mes états d'âme du moment (vie familiale, tensions au boulot,…)
> à nouveau le besoin de situer la personne : dans ses statut / fonctions, ses liens avec mes autres engagements, ses liens avec des dossiers, des projets du moment portés par la Brèche, parfois sur des aspects purement physiques, corporels, vestimentaires ou sur des critères sociologiques douteux et discutables (originaire ou pas du territoire, « ouverture d'esprit »,…)
> ma capacité à « bousculer » la personne et la pertinence de cette nécessité à « bousculer »
> la capacité de chacun-e à m'apporter du matériau pour la recherche.

> Après chaque entretien

A l'issue de chaque entretien, j'ai consigné mes impressions « à chaud » sur son déroulement.
Il en ressort divers éléments.
L'arrivée sur le lieu, l'accueil :
> l'élue en train de travailler avec son employé communal et/ou le bref passage et salutations à la secrétaire de mairie

> parfois le retard (de la personne et/ou de moi-même)
> la manière de se saluer (bises, poignée de main, rien)
> une fin d'itinéraire en voiture 4x4 sur une piste enneigée
> la proposition d'un café ou non (aux Lococotiers, nos locaux partagés à Ambert, c'est moi qui ai préparé le café ; à Saint Germain l'Herm, nous l'avons bu au café associatif le Colibri ; à la bibliothèque de Saint Bonnet, c'est la présidente qui s'en charge)
> l'installation dans un espace que l'on perçoit dès le départ comme bruyant
> la demande du temps qui sera nécessaire, permettant de signifier qu'il vaudrait mieux « faire court ».

Au final, trois entretiens auront lieu dans le bureau du maire ou de l'adjointe et un dans la salle du conseil municipal, trois entretiens auront lieu dans nos locaux partagés à Ambert, trois entretiens dans le bureau de l'agent de la collectivité ou du salarié associatif, deux entretiens dans une bibliothèque communale, un entretien dans l'atelier de travail (bâtiment agricole), un entretien dans les locaux de l'association, un entretien au domicile (également lieu de travail).
La qualité de ces lieux ont pu être très variable : ambiance plutôt feutrée de la salle du conseil municipal, bureau très encombré de l'élu ou de l'agent de collectivité, espace froid, sans lumière naturelle et au fond d'un couloir pour la salariée de l'association d'industriels, bruit incessant des compresseurs des robots de traite dans la stabulation agricole, l'ensoleillement assez incroyable de la petite bibliothèque de Saint Bonnet le Bourg,…
Des personnes extérieures viennent parfois interrompre l'entretien : des signatures de documents administratifs pour le maire, l'arrivée du rendez-vous suivant annoncée par la secrétaire de mairie, l'arrivée du père du jeune agriculteur (personne avec laquelle j'ai travaillé quelques années auparavant, plaisir des retrouvailles).

Le dispositif de l'entretien a pu parfois impressionné : la présence du dictaphone et le fait d'être enregistré, la montée au 2ème étage des Lococotiers (espace peu fréquenté et donc peu connu, mais seul lieu vraiment calme dans ces locaux partagés).

J'en profite pour préciser que, même si mon bloc-notes était ouvert devant moi et le crayon dans ma main, je n'ai quasiment pris aucune notes manuscrites (parfois en début d'entretien, puis bien vite, plus rien). Il m'a semblé que cela permettait d'être davantage « présent » à mon interlocuteur.

Certaines personnes ont exprimé, de diverses manières, leur étonnement d'avoir été choisie pour ce type d'entretiens, fréquemment sous l'angle du « je ne vois pas bien ce que je vais pouvoir vraiment vous apporter ».
Pour certaines personnes avec lesquelles je peux avoir davantage d'inter-connaissance, ce peut être pour autant la première fois où nous avons un dialogue en tête à tête aussi long.
A chaque fois, consciemment ou non, je prononce des mots et opte pour des attitudes qui vont tenter de rassurer la personne (et moi avec).

La fin de l'entretien, au moment où j'éteins le dictaphone et où je range mon bloc-notes, a également offert quelques éléments :
> le questionnement qui s'inverse, notamment sur la qualité des informations recueillies lors de l'entretien, les autres personnes rencontrées et les critères qui ont prévalus pour le choix (parfois accompagné de conseils), l'envie d'en savoir un peu plus sur le thème / objet de recherche,…
> le soulagement voire la satisfaction exprimée par la personne entretenue
> parfois de la gêne d'avoir été si bavard
> le besoin de savoir s'il y aura des « retours » des résultats auprès des enquêtés : deux personnes ont exprimé leurs envies à ce sujet.

Il se passe également des choses différentes sur le « juste après » l'entretien :
> des discussions avec les autres personnes présentes dans les lieux (aux Lococotiers notamment : sur le palier du 1er étage) et je peux, un temps au moins, y participer
> le bout de chemin fait avec le maire (lui vers son prochain rendez-vous et moi vers ma voiture), occasion de me montrer quelques réalisations (bâtiments rénovés)
> la visite complète des lieux (gîte refuge et grand jardin).

Et enfin, il y a ces traits de caractère, ces ressentis sur les corps, des éléments de communication non verbale que l'on note également : le débit régulier et posé de la parole, des regards appuyés, des sourires, une gêne passagère, des gestes amplifiés à dessein,…
J'ai finalement noté bien peu de choses sur ces aspects là. Les retranscriptions m'aideront à me remémorer des faits notoires.

Dernière précision : j'ai tutoyé huit personnes et vouvoyé neuf autres personnes lors de ces entretiens (et pour deux d'entre eux, il y avait absence de réciprocité, chacune dans un sens différent). Le vouvoiement s'appliquant plutôt aux élu-es et aux personnes que je ne connaissais préalablement pas.

> Des éléments notés « à chaud »

Le retour en voiture ou la pause entre deux entretiens ayant lieu le même jour a donné lieu, systématiquement à un commentaire enregistré que j'ai ensuite consigné.
Et il y a là du matériau assez divers.
Tout d'abord, des éléments concernant la recherche et la méthode retenue pour la réalisation des entretiens, notamment ma prise de conscience quant à la réalité du dispositif et à ses aspects un peu impressionnants (dictaphone,…). Cela valide aussi quelque part le statut et la place particuliers de l'acteur-chercheur.
La trame de déroulement a été assez rapidement validée par les premiers entretiens, y compris sur la question autour des documents de communication (elle permet un autre angle d'expression et a fréquemment relancé la personne enquêtée sur d'autres sujets et/ou d'autres façons d'exprimer des choses déjà dites) et également sur la proposition d'un dessin, croquis, schéma pour (presque) terminer l'entretien (cette proposition a inévitablement perturbée les personnes qui se disent limitées dans ce mode d'expression).

J'ai également consigné des éléments sur ma posture de chercheur réalisant des entretiens.
Il y a des entretiens où j'ai trop parlé, allant parfois jusqu'à induire des réponses, à tout le moins ne laissant pas la personne dérouler le fil de sa pensée. Cela a pu notamment arriver lors d'entretiens avec des personnes peu bavardes, ou peut-être des jours où j'étais plus tendu. Est-ce qu'il y a des personnes que j'interromps plus facilement ? Sur des sujets davantage que sur d'autres ?
A contrario, il y a des entretiens où j'ai pu être très à l'écoute.
Je ne sais pas si cela a une influence évidente quant aux matériaux recueillis…

Je peux aussi mentionné mes premières réactions « à chaud » sur les contenus.
Des entretiens m'ont surpris (presque la moitié d'entre eux en fait), soit parce que je ne connaissais pas la personne ou alors sous certains aspects uniquement.
J'ai senti d'autres personnes sur la retenue, et le dispositif d'entretien n'explique sans doute pas tout.
D'autres entretiens ne m'ont pas tellement surpris parce qu'ils furent assez « convenus » sur la forme comme sur le fond : je me dis qu'il y a là sans doute assez peu de matériaux pour la recherche (même si, cet aspect « convenu » constitue du matériau en tant que tel).
D'autres entretiens que j'ai perçu d'emblée comme très riche (y compris durant l'entretien, au risque de l'emballement).
J'ai pu ainsi constater que certaines personnes pouvaient être très « coincées » par leur statut et fonctions, notamment les agents de collectivités…

J’ai pu vérifier que les affects étaient en effet en jeu assez systématiquement, les miens comme ceux de mes interlocutrices et interlocuteurs, sans bien savoir les apprécier et les qualifier davantage.

La question de l’entre-soi, d’une forme de non-représentativité de ces personnes (au regard de quoi ? Et en quoi cela amoindrirait-il les analyses puis les résultats ?!) a pu apparaître, y compris exprimée par les personnes elles-mêmes : des personnes ont pleinement conscience que leurs points de vue sont « situés » et « non représentatifs ».

Dernier élément à mentionner et qui permet de reboucler avec les critères de choix des personnes rencontrées : mes trois thématiques -projet de territoire de la communauté de communes, projet communal et engagement associatif- ont été en partie invalidées dans le sens où je n’ai quasiment pas questionné mes interlocuteurs sur les deux dernières thématiques (alors que je les avais choisi par ce biais là). Cela n’est sans doute pas très grave. Cela m’aura au moins permis de diversifier mes interlocutrices et interlocuteurs.

La retranscription de ces quinze entretiens a été, pour environ deux tiers d’entre eux, réalisée par une professionnelle (que j’ai rémunérée pour ce travail). Pour ma part, cette retranscription prenait beaucoup trop de temps, et me mettait en grande difficulté dans mes autres engagements.

> Les dessins, croquis, schémas réalisés par chaque personne entretenue

En (presque) fin d’entretien, j’ai invité chaque personne entretenue à dessiner, schématiser notre entretien et les propos qu’elle m’avait tenus.
J’ai ainsi récolté quatorze[108] dessins, croquis, schémas (j’ai volontairement fait l’effort systématiquement d’utiliser ces trois mots, afin de laisser tous les possibles ouverts).
Certains sont plutôt symboliques, d’autres plutôt figuratifs.
Je ne sais pas encore bien ce que je vais en faire lors de l’étape de l’analyse.
A tout le moins, il compose une sorte de cartographie instantanée du territoire, du milieu, comme une « carte du tendre » du terrain de recherche…

La réalisation de ces dessins, croquis, schémas s’est accompagnée de commentaires qui apparaissent dans la retranscription des entretiens : ces commentaires constituent un matériau à part entière parce qu’ils permettent l’expression d’autres idées ou bien d’insister sur des idées déjà exprimées lors de l’entretien.

La collecte des matériaux de la recherche sera très majoritairement effectué par les entretiens réalisés sur le terrain de recherche.
Pour autant, quelques tentatives d’observation seront mises en œuvre qui, au-delà des matériaux complémentaires apportés, permettront de préciser des éléments de méthode, dépoussiérant ainsi quelques croyances.

108 Certaines personnes n’ont pas souhaité dessiner ou schématiser.

VI.2. L’observation : absence de méthode ?

La question de l’observation et des matériaux que je peux en retirer est resté un sujet assez délicat.
En effet, j’ai vite compris que chaque instant pouvait être potentiellement matériau et pourtant, tout ne peut pas être matériau de recherche.

VI.2.1. Une question épineuse durant toute la recherche

Puisque le terrain de la recherche est aussi le terrain de mes engagements, alors tout ce que je vis est potentiellement matériau pour la recherche, donnant lieu potentiellement à de la collecte de matériaux. Est-ce si juste ? Alors quelle collecte réelle de matériau issu de l’observation ? Pour quels usages, et avec quelles intentions ?
Dès le début de la recherche, j’ai systématisé la prise de notes. C’est à dire que chaque temps de mes activités et engagements -surtout à la Brèche et aux divers espaces de vie du réseau des Créfad, mais pas uniquement- j’ai systématiquement organisé ma page avec une colonne à droite pour noter tout ce qui avait un lien plus ou moins direct avec la recherche. Une sorte de carnet de recherche permanent. D’ailleurs une partie de ces notes ont été consignées dans mon carnet de recherche. Celui-ci prend une double forme : un cahier et un dossier de fichiers dans mon ordinateur ; des extraits de la seconde forme pouvant être collé dans le cahier d’ailleurs, mais tout cela n’est pas systématique et varie en fonction de ce que je crois important pour la recherche.

VI.2.2. Quelques tentatives

A partir de janvier 2020, je me suis astreint à sélectionner les temps -et donc les matériaux- qui avaient un lien plus direct avec la recherche et qui véritablement pouvait constituer du matériau.

> La journée du 23 janvier 2020 à Montbrison

Il s’agit d’une journée de type colloque / séminaire organisée par un collectif de structures locales et régionales où j’ai été sollicité pour intervenir en plénière le matin et pour co-animer un atelier de travail l’après-midi.
Lors de cette journée, j’ai notamment noté :
> les conditions matérielles notamment la configuration de la salle de plénière : une grande salle en forme d’amphithéâtre, avec des places attitrées (nominatives pour chacun-e des élu-es de la communauté d’agglomération) équipées de micros individuels et d’une batterie de boutons pour les allumer ou les éteindre. Le président et les vices-présidents font face aux délégués communautaires (une configuration de salle qui est similaire aux assemblées départementales et régionales, par exemple) ; l’aménagement de ces lieux dit la mise en scène des débats entre élus : ici on est « civilisé » puisqu’on ne parle que chacun son tour ; il y a les « chefs » d’un côté et les « délégués » de l’autre, et qui se font face.
> des intervenants (ceux -uniquement des hommes- qui vont prendre la parole au démarrage, ou presque, et à partir desquels les premiers échanges vont s’enclencher) qui ont, face à eux, une petite horloge (disposée là par les animateurs-modérateurs) qui va sonner aux termes des vingt minutes octroyées
> des questions qui peuvent être posées pendant les interventions, mais uniquement sous forme écrite : la sélection des questions est ensuite effectuée par les animateurs-modérateurs des débats et le résultat a été plutôt décevant
> le temps de prise de parole par les personnes dans la salle sera assez court et très majoritairement masculin là-encore
> la proposition (en fait, elle est imposée à tous) d’une application sur les smartphones -Mentimeter- pour répondre, dès le démarrage de la journée à trois questions (qui êtes-vous ? qu’est-ce qu’évoque pour vous la coopération ? êtes-vous d’accord ou pas d’accord (un peu, beaucoup, pas du tout,…)

avec quatre affirmations de ce qu'est la coopération ?) : le nombre de contributeurs s'affichent sur grand écran et les réponses aux questions se transforment en superbes graphiques
> à aucun moment, le contexte et les objectifs de la journée n'auront été posés. Nous ne connaîtrons pas les intentions des organisateurs quant à cette journée, à ses choix d'organisation (interventions en plénière le matin, deux séries d'ateliers l'après-midi), aux critères de sélection des invités et des témoins (nombreux pour les ateliers). Cette journée ne débutera pas par le rappel du cadre de travail et ne se clôturera pas par un temps collectif, ne serait-ce que pour se dire « au revoir », proposer des suites,…
> l'ouverture de la journée, par le président de la communauté d'agglomération Loire-Forez, a été -sans grande surprise- décevante : il se parle à lui-même et s'écoute parler mais ne propose aucunement une mise en perspective du sujet, la formulation d'enjeux ou de problématiques,… Un temps de parole beaucoup trop long, qui a empiété complètement sur celui de la vice-présidente à la culture (qui ne dira finalement rien, alors qu'elle était annoncée sur le programme comme devant s'exprimer), des expressions comme « je parle sous le contrôle de... » (la chef du service culture, la vice-présidente culture) qui sonnent totalement faux. Il a ensuite quitté la réunion aussitôt après son discours et on ne l'a pas revu de la journée : ce personnage gère des dossiers et des équipes mais n'a pas saisit l'opportunité qu'il avait là de se mettre au travail, d'écouter les participants, de comprendre ce qui se joue sur ces questions de coopération culturelle. Je crois que c'est une attitude de plus en plus répandue chez les dirigeants de collectivités…

> Les activités de la Brèche au sein des locaux partagés les Lococotiers

L'association la Brèche est co-initiatrice (avec l'association Pari des Mutations Urbaines notamment) des locaux partagés les Lococotiers à Ambert.
Dans ces locaux, la Brèche porte et anime notamment le Point d'appui à la vie associative (Pava).
Dans ce contexte, des occasions d'observation ont notamment eu lieu à l'occasion de :
> la présentation du Pava au bureau de la communauté de communes (le 5 février 2020) dans le but notamment d'obtenir un financement (une démarche initiée conjointement avec l'association Adacl de Saint Germain l'Herm, également Pava)
> les ateliers d'accompagnement des associations dans le cadre de l'appel à projet Fdva (fonds de développement de la vie associative) en février 2020
> le « Jeudi des assos » du jeudi 11 juin 2020.

> Une collecte « au fil de l'eau »…

Certains rendez-vous :
> celui du 19 décembre 2019 avec la directrice générale des services de la ville d'Ambert
> celui du 11 février 2020, avec l'équipe « projets urbains » de la communauté d'agglomération Loire-Forez (Loire) en présence des camarades du Créfad Loire.
Une revue de presse (journal La Montagne) ciblée sur les articles de la communauté de communes Ambert Livradois Forez et du parc naturel régional Livradois-Forez :
> l'appel au civisme par le service « déchets » après le constat d'un relâchement des habitants en période de confinement décidé dans le cadre de l'épidémie de covid-19 (2 avril 2020)
> le retour du marché à Ambert (16 avril 2020)
> la surveillance par la gendarmerie en période de confinement (17 et 27 avril 2020)
> l'enquête auprès des chefs d'entreprises pour mesurer les conséquences de ce même confinement (14 mai 2020)
> le dé-confinement des services de la communauté de communes (10 juin 2020).

J'ai également analysé plus spécifiquement certaines publications des collectivités présentes sur mon terrain de recherche, notamment :

> le projet de territoire de la communauté de communes (et d'éventuelles déclinaisons programmatiques), dont l'élaboration et la communication ont mobilisé une grande diversité d'opérateurs
> les chartes du parc naturel régional (et certaines déclinaisons programmatiques : par exemple, le dossier « Leader »).

VI.2.3. Au final : de l'observation « sauvage » et « braconnante » et du matériau méthodologique

Au final, la collecte de matériaux issus de l'observation aura été plutôt une collecte « sauvage », « braconnante » : chaque rencontre, chaque réunion est prétexte à griffonner une idée, une référence d'auteur,… qui sont ensuite -a minima- consignées dans mon carnet de recherche. Le caractère « sauvage » de ces matériaux est tout de même à relativiser : ils sont organisés, référencés ; je suis en capacité d'en identifier les limites ; ils constituent autant d'occasions de m'observer en tant qu'acteur-chercheur.
A chaque fois, c'est un prétexte à penser et à requestionner la recherche.

Et comment injecter dans la recherche ce qui constitue plus de vingt années de pratiques et d'observations ? Je veux dire scientifiquement. Cette recherche-action constitue une réponse.

Et si l'acteur-chercheur observe son terrain, il est également objet d'observations, de la part des personnes rencontrées en entretiens notamment.
Qui voient les personnes que je rencontre : le permanent salarié de la Brèche ? L'ancien agent de développement de la communauté de communes de la Vallée de l'Ance ? Le bénévole de bibliothèque ? L'habitant de Saint Anthème ? Le « militant » du développement local et de l'éducation populaire ?
Et qu'est-ce que cela induit dans leurs réponses lors de l'entretien ?

Poser ces quelques vigilances et « garde-fou » constitue une bonne entrée en matière pour l'étape suivante : l'analyse des matériaux, qui aura comme principale caractéristique de devoir « gérer » l'abondance.

VI.3. L'analyse des matériaux : appréhender l'abondance

Au moment de me lancer dans l'analyse des matériaux issus des entretiens, je me dis qu'il conviendra de veiller à ne pas chercher à faire rentrer ces matériaux, de manière plus ou moins forcée, dans une théorie déterminée.
Il s'agit de ré-ancrer la théorie sur les « réalités » de terrain et, pour ce faire, la lecture des entretiens et la généralisation théorique qui en résulte seront élaborées dans un aller-retour permanent entre le questionnement de départ, le terrain et la problématisation.

La boussole à garder en tête est plutôt simple à énoncer, plus complexe à mettre en œuvre : rester sur le factuel, faire confiance au matériau : l'observer, le caractériser, l'analyser, en ne lui faisant pas dire ce qu'il ne dit pas.

VI.3.1. La méthode d'analyse des entretiens

Après avoir collecté et mis en forme l'ensemble des matériaux dans un dossier de recherche, j'ai classé les entretiens en trois catégories : « top » (4 – rouge), « moyen » (6 – orange) et « bof » (5 – jaune).
La méthode décrite ci-dessous répond à deux motivations :

> retrouver plus facilement des extraits (citations) tirés des entretiens : pour ne pas avoir à relire les cinq cent pages d'entretiens afin de retrouver qui a dit quoi, quand, où,…
> multiplier les éclairages afin de repérer les aspects que je souhaite retenir.
Il s'agit d'une méthode dont la caractéristique principale sera la pluralité, la diversité. Tout en maintenant une vigilance qualitative : quinze entretiens (et dix-sept personnes rencontrées), c'est beaucoup ; tous ne se valent pas ; il y aura des choix à opérer pour avoir une matière à analyser qui soit probante.

> Deux premières analyses, fondements pour la suite

Ensuite, après quelques mois de décantation (je n'ai pas relu les entretiens durant plus de trois mois), je m'y suis replongé en utilisant deux premières grilles de lecture :
> les surprises : alors que je suis acteur sur le terrain de recherche depuis vingt ans, qu'est-ce qui me surprend, où est l'inattendu dans le contenu des plus de cinq cent pages d'entretiens retranscrits ? Comme une sorte de cueillette libre des éléments qui me surprendront, soit parce que je ne me souvenais plus avoir collecté ça, soit parce que je ne m'attendais pas à retrouver ça dans les propos de telle personne, soit parce que j'y décèlerais un lien direct avec la recherche). Mon intention là est de favoriser l'effet de surprise, l'émergence de l'inattendu. Il s'agit là de se laisser surprendre par les propos des personnes rencontrées. Et assez rapidement je suis passé de « ce qui me surprend sur mon terrain de recherche, dans les propos d'acteurs entretenus » à « je ne m'attendais pas à trouver ce matériau là dans cet entretien là, puis dans le suivant... », sous-entendu : il y a beaucoup plus de matériaux pour la recherche (objet, question, hypothèses, référents théoriques, questionnements) que ce que je pensais…
> ce qui importe à chacun : je m'affirme comme engagé sur le terrain de recherche, et si je repérais chez chacune des personnes que j'ai rencontré pour les entretiens leurs engagements à elles, ce qui l'anime, les valeurs qui la portent, le sens qu'elle donne à son-ses engagements ? Il s'agit là d'identifier ce à quoi chacun tient. Mon intention là est de me conforter dans le fait que les valeurs, le sens, n'ont pas déserté le terrain de recherche et les personnes qui le composent.
Ma première action lors de ces deux premières lectures a été de prélever des extraits (citations) que j'ai classés en fonction de chaque personne entretenue.
J'ai ensuite imprimé toute cette matière et découpé des morceaux en restant sur un morceau = une personne.
Puis, j'ai collé ces extraits sur de grandes feuilles de papier kraft en opérant la répartition suivante (2 x 4 panneaux en fait : 4 panneaux pour « surprises » et 4 panneaux pour « ce qui importe... ») :

> un panneau : élus / agents / associatifs / porteurs de projets
> un panneau : jeunes / vieux
> un panneau : femmes / hommes
> un panneau : « néos » / « paléos ».

Et puis j'ai surligné de couleurs fluorescentes des mots marquants, des thématiques récurrentes,… que j'ai reporté dans de grands tableaux permettant de repérer le similaire/commun, le différent, les éléments très présents, et les « signaux faibles »…
Et de ces tableaux, je m'en suis fait des commentaires un peu sommaires, sorte de premières analyses compréhensives.

> Mobiliser la méthode de l'entraînement mental[109]

Quelques jours et semaines plus tard, j'ai alors réalisé un deuxième chantier d'analyse des matériaux issus des entretiens sur la base d'une « fleur EM »[110] où chaque pétale corresponde à des aspects que je souhaite analyser. J'ai alors repris les extraits (citations) des entretiens compilés lors du premier chantier (voir ci-dessus) et j'ai organisé cette matière première selon les items de ma « fleur EM » :

> la mythologie CAME (compétitivité, attractivité, métropolisation, excellence)
> les fusions d'échelons territoriaux (communautés de communes, régions) pour de soi-disantes « économies d'échelles »
> le marketing territorial dans un contexte de mise en concurrence
> la diffusion généralisée du modèle entrepreneurial
> les subtilités complexes du triptyque « agent / acteur / auteur »
> l'histoire du développement local, ses rencontres fécondes avec l'éducation populaire
> le cas particulier du département du Puy de Dôme (l'histoire du développement de l'intercommunalité au début des années 2000)
> le processus d'agencification, et de manière plus générale le new public management (Npm)
> la bureaucratisation, les normes
> « l'origine sociale » des élus et des agents des collectivités.

Cette étape a produit soixante trois pages en onze documents (fichiers texte) distincts que j'ai alors imprimés et surlignés de couleurs fluorescentes pour là encore repérer les thématiques les plus saillantes.
J'ai ensuite rédigé des commentaires thème par thème puis identifié des pistes permettant de poursuivre le travail.

> Deux nouvelles grilles d'analyse

Le troisième chantier d'analyse (avec la même méthode que le deuxième chantier qui me permet de ne pas retourner dans les plus dans les cinq cent pages d'entretiens retranscrits) avec cette fois-ci, deux thématiques :
> Qu'est-ce qui est repérable sur le thème des « relations entre les acteurs » ?
> Quelles contradictions sont exprimées par chacun-e des personnes entretenues ? Qu'est-ce qui est en tension pour chacun-e ? Et ce que chacun-e s'en raconte…
Avec toujours des extraits (citations) organisées par personne entretenue, puis une impression, puis du fluo partout pour faciliter la rédaction de commentaires. Petite particularité de l'item « contradictions », j'ai organisé mes commentaires personne par personne.

> Croiser les matériaux avec les référents théoriques

J'ai entrepris un troisième chantier d'analyse : croiser les matériaux des entretiens avec les référents théoriques :
> Michel Foucault (avec trois entrées pour le tableau) : biopolitique / biopouvoir ; art de gouverner / conduite des conduites / gouvernementalité ; néolibéralisme / modèle de l'entreprise
> Gilles Deleuze et Félix Guattari (avec là aussi trois entrées pour le tableau) : carte / calque ; déterritorialisation / (re)territorialisation ; devenir minoritaire / pensée majoritaire.
Et je suis reparti des fichiers de départ et j'ai copié-collé les extraits (citations) dans chacune des trois colonnes en conservant systématiquement l'identité des personnes entretenues.
L'étape de la colorisation a été caractérisée par des choix de couleurs proches permettant ensuite de croiser plus facilement certains concepts. Par exemple : « devenir minoritaire / déterritorialisation » d'une part et « pensée majoritaire / (re)territorialisation » d'autre part.

---

109 De la même façon qu'on conçoit un entraînement physique pour le corps, l'entraînement mental propose des exercices, une gymnastique, une pratique individuelle régulière pour cultiver une pensée critique autonome en lien avec le réel. Conçu pour poser des actes, l'entraînement mental est issu de l'histoire du mouvement d'éducation populaire Peuple et Culture. Il s'agit d'un travail méthodologique, qui s'appuyant sur des ressources issues des sciences humaines, n'a cessé d'évoluer depuis soixante ans. (www.entrainementmental.org).

110 Voir annexe 1.

Ce quatrième et dernier chantier a quand même été un peu plus périlleux : analyser les matériaux à partir de référents théoriques dont je n'ai qu'une compréhension très partielle et en même temps, faire le pari que je vais avancer dans cette compréhension en regardant dans les matériaux les traces et indices qu'il peut y avoir.
C'est pour cette raison qu'en préambule de mes deux documents (fichier Foucault et fichier Deleuze-Guattari), j'ai glissé quelques citations tirées des ressources bibliographiques. J'aurai besoin régulièrement de retourner dans les écrits théoriques de ces auteurs pour mieux comprendre leurs pensées et leurs concepts et ainsi percevoir les correspondances avec les matériaux.

> Le « bouquet final »

Je termine alors l'analyse des entretiens en réalisant ce que j'appelle le « bouquet final ».
D'une part, je renseigne neuf tableaux correspondant chacun à des concepts de Deleuze et Guattari :

> Rhizome – Multiplicités – Agencements – Arborescence.
> Pensée majoritaire – Arborescence.
> Devenir minoritaire.
> Territoires – Déterritorialisation – Reterritorialisation – Lignes de fuite…
> Espace strié.
> Espace lisse.
> Nomade.
> Micro-politique – Pouvoirs.
> Puissance.

D'autre part, j'organise ces neuf tableaux en trois colonnes chacun : une colonne avec des citations de « Mille Plateaux » ; une colonne référençant ce que j'ai compris des concepts théoriques de Deleuze et Guattari (extraits de mes dernières fiches de lecture et textes témoins) ; une colonne référençant des extraits des quinze entretiens.
Sur la base de ces neuf tableaux, je tente une série de commentaires pour ceux d'entre eux où il y a, de manière plus évidente, du matériau :

> Pensée majoritaire – Arborescence.
> Devenir minoritaire.
> Territoires – Déterritorialisation – Reterritorialisation – Lignes de fuite…
> Espace strié.
> Espace lisse.
> Nomade.

Les concepts théoriques qui n'ont pas, de prime abord, trouvé des extraits d'entretiens leur correspondant ne me semblent pas complètement de l'ordre du hasard. Rhizome, multiplicité, micro-politique, pouvoirs et puissance me semblent nécessiter quelques maniements supplémentaires.
Et de fait, je reprendrais dans un second temps le tableau « rhizome multiplicités » afin de le compléter par des extraits (citations) issus des entretiens. Et enfin, je tenterais de repérer dans ces extraits (citations) les lignes de fuite, les déterritorialisation / reterritorialisation, les éléments du « majoritaire / devenir minoritaire »,…

VI.3.2. La question de l'anonymisation des entretiens

Lors des entretiens, il n'y a pas eu de question clairement posée ni de demande explicitement formulée quant à la non-divulgation des propos recueillis. Ponctuellement, il y a eu des « ça va rester entre nous, hein, ce que je te dis là ? » .
Alors, c'est quoi la question, c'est quoi le problème ?
Il n'y a pas d'enjeu lié à des propos relatant des faits ou des situations intimes.

Il y a davantage pour l'acteur-chercheur que je suis, toujours engagé sur son terrain de recherche, à avoir une vigilance, maintenir des égards envers ces personnes que j'ai rencontrées en entretien.

Parce que je continue à les côtoyer sur le terrain.
Parce qu'elles poursuivent leurs chemins et que nous nous croisons plus ou moins fréquemment.
Il s'agit de ne pas maltraiter ces personnes en triturant le matériau que représentent leurs propos.

Pour autant, je fais le choix de ne pas anonymiser les extraits (citations) tirés des entretiens.
Parce que ça n'aurait pas de sens par rapport au cœur même de la recherche : repérer les trajectoires des personnes, repérer les énoncés des agencements territoriaux sur le terrain de recherche. Identifier les désirs qui s'expriment par ces agencements,…
Et puisque chaque agencement provoque une ligne de fuite, il est donc important, pour la pertinence de l'analyse, de savoir qui formule l'énonciation et ce que ça dit de son pouvoir, de sa puissance.
J'aurai pu modifier les noms et les prénoms mais je ne pourrais pas changer les autres caractéristiques de l'identité des personnes. Il serait alors très facile, pour qui le voudrait, de retrouver la véritable identité des personnes concernées.

Chacune des personnes entretenues que je cite dans ce mémoire sera donc mentionnée par son prénom et l'initiale de son nom.

Il y a sans doute aussi dans cette question -que j'ai mis du temps à trancher- quelque chose de l'acteur qui prend du pouvoir avec sa démarche de recherche.

Il importait de consacrer ces pages à la description de la méthode de recherche avant de présenter ses résultats. Une démarche de recherche effectué par un acteur engagé sur son terrain de recherche nécessite de détailler les moyens et outils mis en œuvre.
La recherche est un protocole qui mobilise plusieurs dispositifs. Ainsi, les différents aspects de la recherche (thème, objet, hypothèses, questionnements et problématique) ont été nommés. Les référents théoriques -qui permettront de circuler et d'expliquer les matériaux méthodiquement collectés et analysés- ont été clarifiés. Les modalités d'analyse de ces matériaux issus du terrain ont été expliqués.
Les principaux éléments constitutifs de cette recherche-action sont maintenant tracés sur une carte, accompagnée de quelques balises et d'une légende.
Il convient à présent de progresser dans la présentation des résultats de cette recherche-action qui vont apporter des explications à la problématique initialement définie. Cette présentation va nous permettre de circuler sur cette carte, en prenant parfois des chemins de traverse, nombreux en Livradois-Forez.

2ème PARTIE

LES RÉSULTATS D'UNE RECHERCHE-ACTION MICROPOLITIQUE

I – Repérer les traces du « majoritaire » dans l'Histoire du développement local et dans ses liens avec l'éducation populaire

Ce terrain de recherche que j'ai choisi n'est pas vierge.
Il est déjà l'objet, le théâtre d'une multitude de discours et d'actions par un certain nombre d'acteurs, institutionnels notamment (par des élus et agents de collectivités : communauté de communes, parc naturel régional,…), mais aussi par des responsables d'associations, des porteurs de projets,…
Des récits et des discours parfois « officiels » qui auraient pour intention et vocation à s'imposer à toutes et tous, comme une sorte de récit normatif. C'est en ce sens que je les qualifie de « majoritaire »[111] : ils font référence, ils disent ce qu'il est convenu de penser.
Et ces récits retracent régulièrement les liens entre développement local et éducation populaire, les carrefours et les enchevêtrements situés à différents moments des trajectoires de vie et d'engagements des personnes parties prenantes de ces démarches.
Ils racontent également les multiples rapports de pouvoir, ce pouvoir capillaire, présent dans une infinité de situations où il affecte les individus.

I.1. Les milles récits du développement local en France

Il y aurait milles manières de raconter l'Histoire, les histoires du développement local. L'on peut retracer l'Histoire du développement local -et ses réalités actuelles- par les aventures humaines collectives, tous ces multiples engagements de femmes et d'hommes qui se mobilisent sur leurs lieux de vie, par les dispositifs et les procédures (qui ont fini par reterritorialiser bon nombre d'initiatives associatives, citoyennes,...), par les lois (nous sommes dans un pays où l'État joue un rôle très important et où le poids de l'Histoire et des particularismes locaux l'amènent à surveiller toutes ces velléités locales de très près), par les parcours des agents de développement (qu'on appelait auparavant animateurs, et qui sont devenus des « chargés de mission »), par les évolutions qu'ont connu leurs formations ou leurs statuts, par des typologies de territoires (valorisant les particularismes, réels ou mythifiés), par les portraits des leaders politiques et les récits de leurs parcours, par l'analyse des pratiques des bureaux d'études,…
Il y a donc une multiplicité de points de vue de lectures possibles.
L'objet principal de ce mémoire n'est pas une recherche académique sur le développement local. Il me faut néanmoins poser quelques bases contextuelles. Pour ce faire, je me suis beaucoup appuyé sur les deux récents ouvrages[112] publiés par l'union nationale des acteurs du développement local (Unadel). Ils constituent eux-mêmes une mise en récit sur laquelle je vais m'appuyer, pour mieux en faire la critique parfois.

I.1.1. L'après deuxième guerre mondiale et la place importante de l'État

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, l'objectif de reconstruction de la France passe, pour les responsables nationaux, par la planification, dont la déclinaison sera nationale et régionale. Ainsi, en 1955, naissent les programmes d'action régionale, en 1956, ce sont les vingt-deux régions de programme qui voient le jour. En 1963, la Datar (délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) est créée, et en 1964, ce sont les Coder (commission de développement

111 Pour ce concept de Deleuze et Guattari, voir le chapitre V.
112 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants – Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages ; Vous avez dit… territoires, intercommunalités, développement local – Ouvrage collectif de l'Unadel – Éditions La Librairie des territoires – 2020 – 124 pages.

économique et social régional). « La Datar originelle est un enfant de ce qu'on a appelé « le gaullisme autoritaire » (…) un État ultra-centralisé (…) L'État est omniscient, omnipotent, omniprésent. Les collectivités territoriales sont sous tutelle (…) La tutelle administrative s'exerce a priori par le Préfet lui-même (…) La tutelle technique des normes encadre toutes les réalisations locales et le nombre de normes connaît une inflation constante. Les subventions sont sectorielles et distribuées par le préfet selon des critères qui lui laissent une marge d'appréciation personnelle discrétionnaire »[113].

L'intervention de l'État privilégie un découpage sectoriel de la société (dont les intitulés des ministères sont la traduction visible), chaque secteur étant géré par un appareil administratif propre (avec les grandes directions déconcentrées en région et en département). Localement, les services du ministère de l'agriculture et ceux du ministère de l'équipement vont se livrer à de véritables luttes d'influence, comme « autant de « pilotes invisibles de l'action publique » qui structuraient l'exercice du pouvoir »[114].

Dans ce contexte, les grandes opérations d'aménagement des années 1960 sont menées sans rencontrer d'obstacles, et ce malgré leurs impacts très importants sur les paysages (par exemple, avec les opérations de remembrement agricole) et le déplacement de milliers de personnes (par exemple, avec la construction des barrages, des autoroutes,…).

Il y a une sorte de consensus de la société toute entière sur les objectifs de la politique d'aménagement et sur le rôle dirigeant et pratiquement exclusif de l'État.

« La dimension conflictuelle de l'aménagement du territoire est presque toujours occultée. Les objectifs assignés aux politiques d'aménagement sont à chaque fois extrêmement généraux et consensuels : « l'ordre », « l'harmonie », « l'équilibre » ou « le rééquilibrage du territoire », sa « mise en valeur », « le développement », « l'amélioration du cadre de vie ou des conditions de vie de la population »[115]…

C'est à ce moment que naît le premier récit mythique du développement local.

Au milieu des années 1960, le Mené, en Bretagne, serait le premier territoire où une initiative de développement local serait née. « Le développement local est né dans un environnement local particulier : un territoire ingrat de la Bretagne centrale en profonde déprime, victime du développement inégalitaire organisé par l'État : hémorragie démographique, départ des jeunes, vieillissement de la population, dépression économique dans tous les compartiments de l'activité ; le total abandon par les pouvoirs publics »[116].

Le décor est posé, la suite du récit peut être déroulée : un leader charismatique (en l'occurence Paul Houée, prêtre, sociologue, originaire du territoire) entouré d'une petite équipe dynamique (les premiers « agents de développement ») et un modèle idéologique (le développement auto-centré, ascendant, intégral, inspiré par certaines expérimentations dans des pays dits du Tiers-monde à l'époque[117]). « La conviction puissante qu'il ne faut pas attendre grand-chose « d'en haut », de l'État, de la région embryonnaire (…) la pratique d'une méthodologie qui a fait ses preuves ailleurs : « la conscientisation », « l'autonomisation » des habitants, « l'animation sociale » selon les méthodes de l'éducation populaire et « la mobilisation sociale » (de la promotion individuelle à la promotion collective). L'instrument méthodologique est alors le groupe de travail, par village, par secteur d'activité, par tranches d'âges, puis des réunions de synthèse où se bâtissent des compromis, puis des réunions publiques très préparées, pour l'appropriation collective des conclusions, puis la fête pour

113 Ib., p.18

114 Gouverner à distance : quand l'État se retire des territoires – Renaud Epstein – Esprit (Paris, France : 1932), Éditions Esprit, 2006, pp.96-111.

115 Géopolitique de l'aménagement du territoire (nouvelle édition) – Philippe Subra – Éditions Armand Colin – 2018 – 351 pages – p.311.

116 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants – Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages. – p.26

117 Les liens du développement local avec les pays dits du tiers-monde (dont une partie constituait d'anciennes colonies françaises) sont doubles : le retour des hauts-fonctionnaires d'État au lendemain des indépendances et leurs affectations dans les ministères et autres grandes entreprises publiques, dans un premier temps ; les expériences de coopérants -civils ou militaires- de plusieurs des premiers animateurs agents de développement locaux, dans un second temps.

magnifier la volonté collective (autrement dit « un mouvement ascendant de construction de projet ») »[118].
A la fin des années 1960, des démarches similaires vont émerger et se développer dans une petite dizaine de territoires ruraux dits « en déprime ».
Les notions de développement, de territoire, de local, sont l'objet de nombreux débats et les « théoriciens » de l'époque se nomment François Perroux, Louis-Joseph Lebret, Henri Desroche, Paolo Freire,…

La fin des années 1960, c'est aussi la création des parcs naturels régionaux (décret du 1er mars 1967), qui s'inscrivent donc pleinement dans l'aménagement gaulliste du territoire évoqué précédemment.
Ce dernier outil mérite que l'on s'y arrête quelque peu parce qu'il est présent sur le terrain de recherche.
C'est la Datar, en 1966 (colloque de Lurs en Provence), qui posera la nécessité « d'équiper les grandes métropoles en aires naturelles de détente en protégeant la nature et les sites sur des ensembles vastes, en favorisant le dialogue entre urbains et ruraux et en participant à la revitalisation d'espaces ruraux en désertification »[119]. Une « école des Parcs » sera ensuite créée (toujours sous la houlette de la Datar) pour former les quatorze pionniers qui seront les premiers chargés de mission pour la création des premiers parcs naturels régionaux. « A l'issue de ce cycle, il ne s'agissait plus d'aménager des espaces pour le repos et le bonheur des citadins, mais de mettre en œuvre une utopie d'aménagement et de développement du territoire, de passer d'un pur fantasme de la bourgeoisie citadine, à une réalité de terrain qui emporte l'adhésion des responsables locaux. (…) Les Parcs devaient être pour la société du 20ème et du 21ème siècles ce que les monastères avaient été au Moyen-Age, des lieux d'organisation de l'espace de la société, des lieux d'étude et de paix, d'invention de nouveaux modèles, des lieux civilisateurs. Cette Utopie fondatrice a marqué les Parcs d'une sorte de complexe de supériorité qu'ils ont eu l'art de cultiver »[120].
Encore aujourd'hui, les parcs portent en eux les traces de cette origine. Ainsi, « les habitants « de base », se sont toujours sentis assez éloignés du « système Parc ». Par la suite, c'est l'importance des équipes, leur structuration et leur relative indépendance vis à vis des élus locaux conforté par l'écran du couple directeur/président et bureau qui maintiennent cet éloignement au profit d'un pouvoir technique conséquent (…) les populations urbaines pour lesquelles les Parcs représentaient des lieux intacts où l'on peut encore trouver de l'authentique, du naturel, de la qualité. (…) ils répondent à une demande sociale devenue de plus en plus forte dans les domaines résidentiel, récréatif, sanitaire et social, écologique, culturel et éducatif, et d'accueil de nouvelles activités »[121].
Le rattachement des parcs naturels régionaux au ministère de l'environnement (ou de l'écologie suivant les évolutions d'appellation du ministère) n'est sans doute pas étranger à « cette stratégie de distanciation et de cavalier seul ».

I.1.2. La multiplication des dispositifs contractuels

La déclinaison régionale des politiques centralisées de l'État et l'émergence d'initiatives portées localement ont convergé autour de nombreux dispositifs, d'abord initiés par l'État (années 1970 et 1980), puis relayés par les régions et les départements dans les années 1980 (voir paragraphe suivant).
Ainsi, les plans d'aménagement rural (PAR) se sont développés à partir de 1970, puis, ce sont les contrats de pays qui ont été signés (entre 1975 et 1982) et enfin, des chartes intercommunales d'aménagement et de développement (à partir de 1983).
Ces diverses contractualisations ne mettront pas systématiquement l'action économique au premier plan. Ainsi, pour l'association pour l'animation du Nord-Est Jura (Anej), c'est « l'expression de la personnalité et de l'unité du pays (qui) constitue un préalable à l'engagement démocratique d'une partie de la population dans des opérations de développement ». Pour le pays de Bray, ce sera

118 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements (voir note 110).
119 Ib., p. 75 et 76 (le point de vue d'Yves Gorgeu).
120 Ib.
121 Ib., p. 76 et 77.

l'animation culturelle et touristique. Pour l'association sous-vosgienne d'aménagement et d'animation : « la vie associative est considérée comme le meilleur instrument pour réaliser cet objectif. On cherche donc à développer les relations inter-associatives ». Pour Savoie Vivante, là aussi, priorité au développement de la vie associative locale (une quinzaine d'associations seront créées). Dans le Choletais, c'est l'exemple du développement d'un territoire à partir d'un centre social. En Thiérache, c'est le développement culturel qui sera prioritaire. En Vallée de la Bruche, c'est le paysage qui sera le levier de la dynamique locale.[122]
Initiés par le ministère de l'agriculture, les Par ont connu quelques lourdeurs administratives. « La grande tare des Par est d'être « descendants », c'est à dire décidés par un État ultra-centralisé, initiés par les Dda[123] et leurs techniciens. Mais leur grand mérite est de réunir des élus d'une micro-région « homogène » en déprime, et de les faire réfléchir, souvent pour la première fois, à leur situation (diagnostic partagé) et à ce qui pourrait être fait à l'avenir pour dynamiser le territoire (amorce de ce qui sera plus tard des « projets de territoire ») »[124].
Les contrats de pays ont été portés par la Datar et marque le développement d'une logique de contractualisation : des financements étatiques en contrepartie d'une programmation d'actions effectuée à l'issue d'une phase de diagnostic. La démarche du contrat de pays sera très simplifiée par rapport au PAR. Le contrat est également assorti du financement du salaire d'un agent de développement pour trois ans. En additionnant diverses actions thématiques (les acteurs du développement local comme l'Unadel emploie le terme de « politiques sectorielles »), les dispositifs de développement local deviennent une sorte de patchwork reproduisant fréquemment les logiques des services déconcentrés de l'État.
Les chartes intercommunales d'aménagement et de développement quant à elles s'inscrivent dans la dynamique décentralisatrice de la France des années 1980. Elles se caractérisent par une plus grande liberté laissée aux acteurs de terrain, privilégiant ainsi ce que l'on nommera « logique ascendante » : pas de périmètre, ni programme, ni calendrier imposés et aucun financement automatique non plus. Elles « comportent une part d'utopie autogestionnaire au pays. Elles ont eu d'ailleurs un succès mitigé et se sont rapidement enlisées. Les élus locaux ont vraiment du mal à couper le cordon ombilical et à sortir d'une attitude de mendicité. »[125].
En 1976, l'État lancera aussi les « pays d'accueil touristique ».
Ainsi, à partir des années 1970, les méthodes de gestion très centralisatrices ont progressivement fait place à une sorte de gouvernement négocié des territoires. Normes et règles étatiques n'ont pas disparu, elles font place à une logique de « projet local » et de contractualisation entre acteurs locaux organisés (collectivité et/ou association) et services déconcentrés de l'État. « Tournant le dos à un exercice du pouvoir fondé sur la normalisation, l'État a privilégié le projet local et le contrat global avec les collectivités territoriales, nouvelles technologies qui, en permettant l'adaptation de ses interventions en fonction des projets des pouvoirs locaux, facilitaient leur acceptation par ces derniers »[126].

La logique contractuelle perdure encore aujourd'hui et de nombreux autres dispositifs ont été mis en place depuis les années 1980, jusqu'à récemment avec les contrats de ruralité (2016), les « actions cœur de ville » (2018),…

I.1.3. La décentralisation et ses avancées en « trompe l'œil »

Le mouvement régionaliste grandissant des années 1970 -qui connaît de nombreuses proximités avec les premiers acteurs du développement local- a sans doute joué un rôle dans l'arrivée de François Mitterrand à la présidence de la République en 1981 et a donc ainsi une influence sur les lois de

122 Ib., respectivement p.98, p.105, p.115 à 118, p.171 à 175.
123 Directions départementales de l'agriculture.
124 Ib., p. 88
125 Ib., p. 246.
126 Gouverner à distance : quand l'État se retire des territoires – Renaud Epstein – Esprit (Paris, France : 1932) - Éditions Esprit, 2006, pp.96-111.

décentralisation que le nouveau pouvoir mettra en œuvre à partir de 1982 et 1983. Mais, ne nous y trompons pas, le découpage des régions ne correspond pas aux aires culturelles historiques et le colloque tenu à Grenoble en 1966 (« Décoloniser la province ») affirmera plutôt la nécessité de « découper des circonscriptions nouvelles, plus grandes, plus modernes, pour mener de grandes actions étatiques déconcentrées »[127]. La région a d'abord émergé de la perception très péjorative du département.

Ce que l'on appelle les lois de décentralisation de 1982-83, ce sont en fait cinq lois principales et une vingtaine de lois particulières (loi montagne, loi littoral, loi forêt, loi sur les villes nouvelles, loi sociale particulière,…). La loi du 2 mars 1982 est la loi principale : la région, érigée au statut de collectivité locale à part entière, devient l'interlocutrice principale des élus locaux des territoires. Le département est presque entièrement voué aux politiques sociales, mais il garde un lien important avec les petites communes (voirie, aménagement rural. La rivalité entre régions et départements va donc se concrétiser notamment sur les territoires.

La loi du 22 juillet 1982, dite Loi Rocard, compte l'essentiel des éléments qui concrétiseront la décentralisation pour les élus locaux : elle met en place une planification régionalisée, via le « contrat de plan Etat / région », notamment dans son « volet territorial ».

Selon Renaud Epstein[128], les lois de décentralisation « ont amorcé un mouvement de « desserrement du verrou de l'État » dans les territoires, qui a été prolongé et approfondi au cours des décennies suivantes par les processus de déconcentration et d'européanisation des politiques publiques, l'émergence de pouvoirs régionaux et métropolitains et la montée en puissance des acteurs économiques dans la gouvernance des territoires. Ces évolutions ont conduit à une prolifération des centres d'initiatives et de pouvoir dans les territoires, dont la coordination s'est révélée être un enjeu majeur de l'action publique. (…) Comment s'organise une action publique nécessairement partenariale dans un système si fragmenté et polyarchique ? ». Et l'on peut même s'interroger : « les pratiques centralisatrices ne sont-elles pas simplement en train de changer d'échelle ? Les conseils généraux et les conseils régionaux qui sont en train de mettre en place de nouvelles procédures en faveur du développement local peuvent les parachuter, les imposer, les normaliser, comme le faisait autrefois l'État. Le tuteur est-il moins pesant parce qu'il est plus proche ? »[129].

Par ailleurs, les lois de décentralisation du début des années 1980 n'ont apporté aucune avancée pour l'intercommunalité et n'évoque pas les associations (en tous cas pas directement).

C'est bien plutôt la « crise » économique amorcée lors des deux « chocs pétroliers » des années 1970 qui fait sentir ses effets, notamment par ses conséquences en matière de chômage. L'action économique devient prépondérante pour les élus locaux, notamment pour maintenir et créer des emplois. La doctrine libérale imposait depuis des décennies à la puissance publique de ne pas intervenir dans le champ économique. Désormais, c'est à une intervention massive que les collectivités locales sont invitées, d'autant plus que, dans le même temps, l'État, devenu soudainement modeste, affirme qu'il ne pourra plus agir seul. Les dispositifs se multiplient : zones d'activités, ateliers-relais, pépinières d'entreprises, aides aux porteurs de projets, notamment pour les chômeurs qui souhaitent créer leur entreprise. C'est, pour les acteurs du développement local, l'opportunité de démontrer que leurs actions initient une nouvelle économie -que les théoriciens appuieront avec des analyses comme celles des systèmes productifs locaux et autres « clusters »- et qui donneront lieu à des dispositifs comme les comités de bassins d'emplois, les plans locaux d'insertion par l'économique,… Les autres secteurs d'activités de l'action locale passent au second

127 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants – Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages – p.210

128 La gouvernance territoriale : une affaire d'État. La dimension verticale de la construction de l'action collective dans les territoires – Renaud Epstein – L'Année sociologique - 2015/2 Vol. 65 | pages 457 à 482. https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2015-2-page-457.htm

129 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants – Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages – p. 300.

plan, sauf s'ils créent de l'emploi et de la richesse. La concurrence entre collectivités locales s'accentue et les solidarités inter-territoriales s'estompent.

I.1.4. Priorité donnée aux outils de l'intercommunalité

Si les dispositifs contractuels des années 1970 (Par, contrats de pays,…) pouvaient être signés par des associations de développement local, progressivement ce sont les outils de droit public de l'intercommunalité qui vont s'imposer, de par la frénésie législative qui s'empare de l'État au tournant des 20ème et 21ème siècle.

Le conseil de ministres du 8 février 1989 marque le déclencheur de cette inflexion majeure : il s'agit de « mettre l'État partenaire au service du développement local », de « créer des dynamiques locales autour d'un projet », de « favoriser l'insertion par le développement économique », de « renforcer l'appui aux petites entreprises »[130].

La coopération intercommunale n'est pas chose nouvelle : de nombreux syndicats à vocation unique (loi de 1890, après celle de 1884 créant les ententes intercommunales) ou à vocation multiple (loi de 1959) existent dans les espaces ruraux, ainsi que les syndicats mixtes (loi de 1955), outil préférentiel des parcs naturels régionaux et des grands équipements touristiques, par exemple.

Mais la généralisation et le développement de l'intercommunalité s'accélère à partir de la loi Atr (administration territoriale de la République) de 1992, qui créée les communautés de communes. Suivront les communautés d'agglomération (loi de 1999) et les métropoles, au nombre de dix (loi de 2010, dite loi Maptam).

Plusieurs aspects de la loi Atr de 1992 marquent un réel tournant : la fiscalité propre, des compétences « obligatoires » (lister par la loi) dont les communes seront automatiquement dessaisies.

Il y aura aussi la loi de 1995 (« loi Pasqua ») et celle de 1999 (« loi Voynet ») qui officialisera les « pays » (regroupement souple de plusieurs communautés de communes) pour la première, et précisera leurs modes de fonctionnement (par exemple avec l'obligation d'un conseil de développement, outil de représentation d'habitants et d'acteurs socio-professionnels) pour la seconde. Sans oublier la loi de 1993 (dite « loi paysage ») qui proposera des éléments de rénovation des parcs naturels régionaux.

La loi de 1999 (« loi Chevènement ») obligera notamment les communautés de communes à avoir un périmètre d'un seul tenant et sans enclave et imposera la notion d'intérêt communautaire qui dessaisit totalement les communes de certaines compétences (norme de spécialisation).

En 2000, c'est la loi de solidarité et de renouvellement urbain (loi Sru), qui instaurera les schémas de cohérence territoriale (Scot) et les Plu (plans locaux d'urbanisme).

La loi de 2004 apporte des précisions sur la notion d'intérêt communautaire.

La loi de 2010, plus autoritaire, rendra obligatoire l'adhésion de toutes les communes françaises à une communauté de communes ou d'agglomération (« achèvement de la carte intercommunale »). Elle empêchera toute nouvelle création de pays (de nombreux pays existants vont aussi se mettre en sommeil) et instaurera les communes nouvelles (fusion de communes). Elle évoquera pour la première fois les conditions juridiques de la fusion de communautés de communes.

La loi Maptam (modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles) de 2014 verra la création de dix métropoles ainsi que des pôles d'équilibre territoriaux et ruraux.

La loi Notre (nouvelle organisation territoriale de la République) de 2015 permettra d'améliorer le dispositif de fusion des communautés de communes (avec un seuil démographique imposé de quinze mille habitants, sauf quelques exceptions montagnardes ou insulaires) afin d'en réduire drastiquement le nombre. Elle s'accompagne de dispositions visant à la suppression d'un grand nombre de syndicats intercommunaux et à l'incitation des mutualisations entre collectivités locales. « L'objectif de « muscler » ces entités est atteint mais il en ressort un grand désarroi des élus des communes rurales qui se trouvent « noyés » dans des assemblées communautaires pléthoriques où ils peinent à faire exister leur situation particulière »[131]. Par ailleurs, cette loi d'août 2015 ne se contente pas d'agrandir les

130 Ib., p.330

131 Vous avez dit… territoires, intercommunalités, développement local – Ouvrage collectif de l'Unadel – Éditions La

périmètres, elle aborde aussi les compétences obligatoires et optionnelles des structures intercommunales, en allongeant la liste[132].
Au début de cette même année 2015 (en janvier), c'est la fusion des régions qui avait été actée, permettant ainsi de passer de vingt deux à treize grandes régions (par exemple, la région Auvergne a fusionné avec la région Rhône-Alpes). Et en mars, toujours 2015, c'est l'amélioration du dispositif de création de communes nouvelles qui était également proposée.
Enfin, en 2019, la loi Engagement et Proximité propose de revaloriser la place des communes et des élus communaux (augmentation des indemnités pour les maires, par exemple).
Le contexte sanitaire de 2020 et 2021 a eu pour conséquence de reporter d'autres projets de lois. Ainsi, l'on sait la volonté du président de la République Emmanuel Macron de permettre plus d'autonomie (par la possibilité d'expérimenter) pour les collectivités locales qui seraient prêtes à avancer plus vite et à aller plus loin dans certains domaines de compétences. Ainsi, en mars 2021, le parlement a voté une loi organique autorisant les collectivités volontaires à maintenir des dispositions législatives qui ne s'appliquent pas sur le reste du territoire français.
Depuis 1992, ce sont plus d'une douzaine de lois qui ont été votées à destination des collectivités locales et de leurs élus.
Ce qui fait écrire à Renaud Epstein[133] que « l'essor spectaculaire de l'intercommunalité qui a suivi ces lois conférait une certaine crédibilité au pari stratégique de leurs promoteurs, consistant à installer de nouvelles institutions politiques dans un premier temps, puis à simplifier un paysage encombré dans un second temps (…) Tout se passe comme si le pouvoir central s'accommodait désormais de la fragmentation du pouvoir local et de sa faiblesse corollaire. Car le problème s'est mué en ressource pour les élites administratives, qui peuvent jouer des rivalités entre collectivités des différents niveaux pour « décentraliser la pénurie » et reconstituer des marges de manœuvre à l'échelon national. La mise en concurrence d'autorités locales fragmentées pour l'accès aux programmes nationaux apparaît finalement plus efficace que le commandement ou la négociation, pour organiser la diffusion des priorités gouvernementales ».
Poursuivant l'analyse de Michel Foucault, Barbara Stiegler[134] nous rappelle que le néolibéralisme utilise prioritairement le droit pour mettre en œuvre ses intentions. Le choix prioritaire de développer les outils de l'intercommunalité est emblématique à ce sujet : trente six mille communes, des communautés de communes -le plus souvent à l'échelle cantonale- comptant quelques milliers d'habitants, des régions trop petites pour rivaliser à l'échelon européen, autant d'archaïsmes qui exigeaient des lois permettant de s'adapter à la mondialisation.

I.1.5. L'impact des politiques européennes

Je ne balaierai pas ici l'ensemble des politiques européennes et leurs impacts sur le développement local des territoires ruraux notamment : la politique agricole commune (Pac) au premier chef, mais aussi tous les fonds de soutien au développement rural (Feder, Feader,…) et à l'accompagnement social des populations (fonds social européen), les programmes d'initiatives communautaires (tels le programme Now à destination des femmes, le programme Equal,…).
J'évoquerai ici uniquement le programme Leader (Liaison Entre Actions de l'Économie Rurale) parce qu'il est directement en lien avec le terrain et surtout, particulièrement éclairant pour ma recherche.
Ce programme européen a été instauré à partir du constat d'insuffisance des politiques sectorielles dites « descendantes » pour faire face aux problèmes du milieu rural. Son objectif annoncé est de revitaliser les zones rurales et de créer des emplois sur ces territoires isolés. Cela passe par des projets d'expérimentation, de coopération territoriale et de création de dynamiques de réseaux intra-territoriaux. Les acteurs locaux se voient donc confier la mission d'inventer et de mener les actions qui leur paraissent les plus pertinentes pour leur territoire.

Librairie des territoires – 2020 – 124 pages. – p.57

132 Ib., p.58

133 L'éphémère retour des villes. L'autonomie locale à l'épreuve des recompositions de l'État – Renaud Epstein – Revue Esprit – Février 2008.

134 Il faut s'adapter - Sur un nouvel impératif politique – Barbara Stiegler – Nrf essais Gallimard – 2019 – 336 pages.

Après Leader I vint le temps de Leader II qui a commencé à cerner davantage les potentiels projets éligibles autour de sept spécificités. Puis, Leader+ demandera qu'une stratégie locale soit systématiquement élaborée autour d'un thème fédérateur.
Progressivement, le programme Leader devient une ligne financière comme les autres. Leader, outil financier majeur du développement local, n'est plus qu'un complément de fonds structurels lourds au profit de politiques régionales ou nationales. « La mise en œuvre de LEADER devient de plus en plus compliquée, avec des lourdeurs administratives importantes, beaucoup de retards dans le traitement des dossiers, qui ont certainement découragé beaucoup de porteurs de projets potentiels... »[135].

I.1.6. L'ère néolibérale du développement local

La Lolf (loi organique relative à la loi de finances) de 2001 concrétise un autre virage important de l'intervention publique dans le champ du développement local. Avec la révision générale des politiques publiques (Rgpp), elle matérialise la conversion de l'État au new public management (Npm). Au sein des services de l'État se déploient désormais les méthodes du management concurrentiel, avec pour objectifs de diminuer les coûts et de réduire le périmètre de l'action publique. « L'État a ainsi drastiquement dégraissé ses services départementaux, réduisant le nombre de fonctionnaires par application de la Rgpp »[136]. Et ces opérations sont toujours en cours (voir la récente suppression des directions départementales de la cohésion sociale et le rattachement des services « jeunesse et sports » au ministère de l'éducation nationale).
« Vingt ans après les premières lois de décentralisation, les modalités de pilotage et d'intégration de l'action publique dans les territoires français ont amorcé une nouvelle mue, sous l'effet d'une vague de réformes institutionnelles d'inspiration néo-managériale qui ont redistribué les responsabilités entre niveaux de gouvernement, renouvelé les modalités d'énonciation des politiques publiques et transformé l'organisation et l'instrumentation de l'État »[137].
Et il s'agit là non pas d'un « moins d'État » mais d'une recomposition de ses modalités d'intervention, ce qui lui a permis de retrouver des capacités de pilotage (à distance) et de coordination des acteurs locaux devenus plus autonomes. En généralisant les appels à projet ou à « manifestation d'intérêt portés par des agences nationales (pour l'habitat, pour la revitalisation des centres-bourgs,…) - en lieu et place des contractualisations territoriales- l'État s'est retiré des partenariats locaux qu'il avait institués et il a transféré aux maires et aux présidents d'intercommunalité la responsabilité d'élaborer les projets locaux et d'assurer leur mise en œuvre.
Les dossiers locaux qu'il faut faire adopter et financer par l'État ne sont plus traités par les préfets de région, mais par des commissions centrales ou déconcentrées liées aux agences étatiques. Le financement sur des enveloppes nationales s'effectue par le biais d'appel d'offres et chaque agence fait office de « guichet unique » pour la ou les politiques dont elle a la compétence..
« Tout se passe comme si l'État n'avait plus besoin d'être présent dans le local pour y agir. Au contraire, il organise son retrait des territoires pour les gouverner à distance. Cette prise de distance permet au pouvoir central de se protéger de l'emprise des pouvoirs locaux, qui restreignent ses marges de manœuvre. (…) la gouvernementalité qui se dessine ne s'appuie plus sur l'autorité, sur une normalisation par les règles imposées aux acteurs locaux. (…) C'est en toute liberté que les collectivités locales définissent leurs projets (…) La distribution des ressources de l'État ne s'opère donc plus en fonction de normes nationales, pas plus qu'elle n'est conditionnée par une négociation locale. Plus sûrement, elle résulte d'un processus de mise en concurrence nationale des projets locaux »[138].
Quant aux appels à projets, ils se déroulent selon les mêmes procédures : « publication d'un cahier des charges définissant les objectifs et les actions éligibles, le contenu des propositions attendues et

135 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants – Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages – p. 215 (le point de vue de Marie-Elisabeth Chassagne).
136 Ib., p. 344
137 La gouvernance territoriale : une affaire d'État. La dimension verticale de la construction de l'action collective dans les territoires – Renaud Epstein – L'Année sociologique - 2015/2 Vol. 65 | pages 457 à 482.
138 Ib.

les critères de sélection ; élaboration des projets laissée à l'initiative des acteurs locaux ; sélection nationale d'un petit nombre de lauréats ; signature de conventions spécifiant les programmes d'actions à réaliser, leur calendrier et leur plan de financement ; mise en place d'instruments de suivi normalisés »[139].
L'efficacité de ces dispositifs (du point de vue étatique) est d'autant plus importante que l'autonomie fiscale des collectivités a nettement diminué ces dernières années, de même que les dotations de l'État.

L'un des symptômes de cette influence grandissante du néolibéralisme est l'évolution de l'appellation de la Datar (délégation à l'aménagement du territoire et à l'action rurale), qui deviendra Diact (délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité du territoire), de 2005 à 2009. Puis, après un bref retour à l'appellation Datar, viendra le temps du Cget (commissariat général à l'égalité des territoires), à partir de 2014, et enfin de l'Anct (agence nationale pour la cohésion des territoires) résultat de la fusion de plusieurs organismes.

Le développement local connaît donc une Histoire, des histoires et récits, riches et divers qui se poursuivent aujourd'hui.
L'on y choisit son ou ses récits à dessein -les initiatives d'habitants pour refuser le fatalisme, les politiques publiques pour inciter ou contraindre, et toutes les idéologies implicites qu'ils contiennent- en fonction de ce que l'on cherche à démontrer, en fonction de ce qui nous importe.
Il en est de même pour l'éducation populaire dont l'Histoire, les histoires s'entrecroisent fréquemment avec celle(s) du développement local.

I.2. Les multiples enchevêtrements du développement local et de l'éducation populaire…

De nombreuses personnes qui sont engagées dans des initiatives de développement local ont d'abord et/ou simultanément été engagées dans des mouvements d'éducation populaire.
« C'est une histoire issue des mouvements associatifs du milieu rural qui, dans les années 1950, ont cherché à mobiliser les populations et les acteurs de la société civile sur les espaces ruraux que la croissance économique de la période des trente glorieuses vidait et marginalisait, afin de prendre conscience et de réagir aux conséquences des forces économiques dominantes »[140].

I.2.1. Des exemples empruntés aux récits du développement local

Les initiatives de développement local sont, dans les années soixante, directement issus des mouvements associatifs du milieu rural. Et ces initiatives seront fréquemment rejetées et marginalisées.
Ces initiatives vont être progressivement organisées, structurées, canalisées sous l'effet des multiples évolutions locales, nationales et internationales (voir chapitre précédent).
Cependant, les tentatives d'échapper à cette forme de « rouleau compresseur », pour faire dévier le modèle, seront multiples.
Ainsi, l'Association Sous-Vosgienne d'Aménagement et d'Animation (ASVAA), dans le Plan d'Aménagement Rural qu'elle va animer dans les années soixante-dix, va principalement s'appuyer sur la vie associative : c'est d'ailleurs le fort développement des relations inter-associatives qui va générer l'intercommunalité. Et cet exemple est très fréquent sur bon nombre d'autres territoires[141].

139 Ib.
140 Vous avez dit… territoires, intercommunalités, développement local – Ouvrage collectif de l'Unadel – Éditions La Librairie des territoires – 2020 – 124 pages - p.19-20.
141 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants – Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages – p.105

L'association Savoie Vivante, créée à la fin des années soixante-dix a développé et mis en réseau une quinzaine d'associations cantonales d'animation et de développement. Les modalités d'animation de ces dynamiques locales se sont déployées via des formations et des voyages d'études notamment. Ces initiatives ont permis de faire émerger de nouveaux responsables locaux (dans les associations et dans les collectivités). Ces associations cantonales se sont progressivement transformées en centres sociaux. De son côté, Savoie Vivante a été intégrée dans une agence départementale[142].
Le Pays Choletais constitue l'exemple inverse : la démarche de développement local s'est initiée au sein d'un centre social[143].
En Thiérache, dans les années soixante-dix, Henri Brossier (agissant préalablement au Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne, en Anjou) a pour mission de « contribuer au développement de l'éducation populaire de façon à rendre possible pour chacun la maîtrise de son environnement social, culturel et politique, de diriger et coordonner l'exécution d'un ensemble d'activités et d'animation dans le secteur qui lui est confié » (son poste a été créé et financé par le département de l'Aisne, à l'initiative du directeur départemental de la jeunesse et des sports. Plus tard, lorsqu'il deviendra maire puis président de communauté de communes, il continuera à entretenir « ce processus qui ne peut réussir que dans la confrontation permanente des pouvoirs de décision et des pouvoirs d'animation. Les conditions de réussite d'une telle dialectique reposent sur la volonté du pouvoir politique de décision de jouer le jeu des acteurs d'animation »[144].
Après la création des communautés de communes, l'association de développement des Hautes Corbières (ADHCO) va tenter de rester un espace de réflexion associant élus et habitants. Puis, elle va devenir un centre social intercommunal (animation de la vie sociale locale et gestion de services à la population)[145].
Le témoignage de Catherine Morise est particulièrement intéressant[146]. « J'ai commencé par un travail d'animation dans les communes ; il s'agissait de constituer dans chaque commune des groupes d'habitants (…) l'envers d'une formation « hors sol » (…) On réunissait les porteurs de projets… on leur faisait rencontrer les représentants de l'État qui découvraient la réalité du terrain et n'en revenaient pas du nombre de gens mobilisés (…) La richesse d'un territoire est pourtant d'abord celle des gens qui l'habitent (…) Le développement, c'est créer de la dynamique collective solidaire, c'est développer la coopération et non la compétition, c'est créer des lieux de rencontres et de fêtes, des lieux où l'on se sent bien de faire des choses ensemble (…) Le développement local, c'est aussi vivre de très bons moments ensemble, échanger dans la convivialité, se laisser gagner par la folie du projet. Celui-ci s'inscrit dans la durée et laisse des souvenirs, qui inscrivent les gens dans un récit. C'est par l'addition de tout cela qui fait que les gens font société ensemble… (…) La formation-action (ou formation/développement) est le meilleur moyen de faire bouger tout ce monde-là. (…) par la création de lieux qui soient autant d'occasion de créer des espaces de vie, de rencontres et d'échanges pour faire société ».
Claude Brette[147] insiste sur les « complicités humaines tissées eu fil du temps avec pour objectif de conjuguer le développement personnel, le développement collectif, le développement local, de nouvelles alternatives pour nos sociétés »[148].
Ce mouvement du développement local (les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix ont vu des tentatives d'organiser les acteurs et les initiatives, notamment par l'Unadel) a croisé d'autres courants de pensée et d'action, comme les courants écologiques, les courants régionalistes, les expériences du tiers monde, certains courants syndicaux et des courants autogestionnaires.
Ces rencontres vont féconder d'autres initiatives.

142 Id., p.115 à 118.
143 Id., p.170
144 Id., p.171 à 175.
145 Id., p.248-249.
146 Id., p.278 à 283.
147 Fonctionnaire d'État, puis chargé d'études au GREP, chargé de mission à la fédération des foyers ruraux,…
148 Id. p.186.

En permanence, des acteurs tenteront de brouiller les cartes, de déjouer les règles d'un jeu institutionnel où les rapports de forces sont omniprésents.

Les exemples récurrents dans la mythologie du développement local (Pays du Mené ou de Colombey les Belles et du Sud-Toulois, Diois, Hautes Corbières, Thiérache, Petite Montagne du Jura,...) sont vraisemblablement ceux qui ont le plus fortement entremêlés développement local et éducation populaire. Ce ne sont pas les territoires qui ont mobilisés le plus grand nombre de dispositifs, drainés le plus de subventions ou créés le plus grand nombre d'emplois (cette approche est apparue plus récemment, notamment dans les travaux de Laurent Davezies[149]).

I.2.2. Pour mille récits de l'éducation populaire

Je ne vais pas ici reprendre de manière aussi détaillée l'Histoire, les histoires de l'éducation populaire en France. D'autres l'ont déjà effectué[150].
De nombreux mouvements d'éducation populaire -la Jeunesse agricole catholique (Jac)[151], les Foyers ruraux[152], Peuple et Culture[153], et tant d'autres-, ont eu une présence et des actions particulièrement importantes dans les milieux ruraux.
Ainsi, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, la Jac permet aux agriculteurs (encore très majoritaires dans les territoires ruraux) d'organiser leur profession en de multiples organismes de gestion, coopératives, mutuelles et syndicats agricoles. « C'est dans le milieu agricole que mijote le changement, dans la volonté de la partie des jeunes qui restent, de vivre mieux de leur travail et d'avoir des services et des loisirs sur place, comme à la ville où leurs copains sont partis. (…) Devant cette situation inquiétante, les agriculteurs sont les premiers à s'organiser »[154]. Dans les années 1960, l'écrasante majorité des responsables agricoles et également des élus ruraux est issue de la Jac.
Issus du Front populaire, des « foyers ruraux » s'emploieront par ailleurs à « l'accompagnement culturel de la reconstruction et à l'émancipation de la tutelle religieuse des campagnes ».
Pour Peuple et Culture, dès le départ, les influences sont multiples : l'école des cadres d'Uriage, le Front populaire et les collèges du travail, les liens avec la Résistance, sa composante ouvrière et enseignante… Le manifeste de Pec, rédigé à l'été 1945, rassemble toutes les préoccupations du moment en une sorte de « condensé des problématiques et des enjeux qui vont animer l'éducation populaire pendant plusieurs décennies : sens accordé à la démocratisation culturelle, rapport entre celle-ci et la transformation sociale, situation de la culture populaire par rapport à la culture scolaire, etc. »[155]. L'entraînement mental sera « le principal apport de Peuple et Culture au renouvellement des techniques de l'éducation populaire »[156], avec le rapport à l'écrit, la pédagogie de l'interculturel…

François Clément[157] emploie le terme de filiations. « Issu de la JAC et de l'organisation des paysans en GVA puis GDA, c'est une filiation agricole et rurale. Le sous-développement et les tentatives de

149 Voir notamment : La République et ses territoires : la circulation invisible des richesses - Editions du Seuil – 2008 – 96 pages.
150 Anthologie de l'éducation populaire – JM. Ducomte, JP. Martin et J. Roman – Éditions Privat, collection Le comptoir des idées – 2013 – 389 pages ; Inculture(s) 1 : l'éducation populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu… (conférence gesticulée de Franck Lepage) - https://www.youtube.com/watch?v=vVrCR6wF3LU ; L'outil de la pratique, la pratique de l'outil » (notamment le chapitre II de « Questionner des pratiques sociales et éducatives » – Damien Gouëry – Créfad documents – 2018 – 212 pages.
151 Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeunesse_agricole_catholique et https://www.mrjc.org/mrjc/
152 Sources : https://www.foyersruraux.org/
153 Anthologie de l'éducation populaire – JM. Ducomte, JP. Martin et J. Roman – Éditions Privat, collection Le comptoir des idées – 2013 – 389 pages – p. 246 et suivantes.
154 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants – Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages - p.59.
155 Anthologie de l'éducation populaire – JM. Ducomte, JP. Martin et J. Roman – Éditions Privat, collection Le comptoir des idées – 2013 – 389 pages – p.246 et 247.
156 Ib., p.253.
157 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants – Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages - p.118 à 125.

coopération constituent une autre source. L'action sociale d'éducation populaire et des mouvements de jeunesse, l'action culturelle avec les nombreuses initiatives d'organisation de réflexion et d'intervention diverses, souvent en réseaux, forment une troisième voie. L'administration n'est pas absente. Elle intervient vigoureusement avec une accumulation descendante d'outils et de procédures en tout genre, bientôt articulée aux initiatives politiques et administratives à tous niveaux renforcées par la décentralisation. Le milieu urbain, avec ses procédures spécifiques, complète la liste. L'Europe contribue au dispositif avec sa politique régionale et ses fonds structurels. Le monde de l'économie est introduit avec les opérations de créations d'activités, de reconversion de bassins d'emploi, le soutien à l'artisanat et aux métiers ».

Je préfère le mot rhizome. Pour imaginer un autre monde de lignes qui se déploie, et d'autres possibilités de cheminer. Pour multiplier les manières de voir, ce qui serait plus proche de l'enchevêtrement que de l'arborescence (la logique de filiation induit l'arbre). Des lignes qui s'engagent, des lignes qui hésitent, des lignes qui s'arrêtent et puis qui repartent, plus loin, ailleurs, avec d'autres.
Ainsi, des centaines, des milliers, de femmes et d'hommes ont eu de multiples engagements, au sein de ces mouvements et de bien d'autres, en milieu rural comme en milieu urbain. Des engagements fréquemment situés à l'intersection du développement local et de l'éducation populaire. « Dès le début, le développement local a su bénéficier d'un va-et-vient permanent entre la théorie et la pratique » (…) la pratique d'une méthodologie qui a fait ses preuves ailleurs : « la conscientisation », « l'autonomisation » des habitants (on dirait aujourd'hui « l'empowerment »), « l'animation sociale » selon les méthodes de l'éducation populaire et « la mobilisation sociale » (de la promotion individuelle à la promotion collective). L'instrument méthodologique est alors le groupe de travail, par village, par secteur d'activité, par tranches d'âges, puis des réunions de synthèse où se bâtissent des compromis, puis des réunions publiques très préparées, pour l'appropriation collective des conclusions, puis la fête pour magnifier la volonté collective »[158].

Ces rencontres, ces points de jonction, à l'intersection du développement local et de l'éducation populaire, sont aussi peuplés de divergences, de conflits et tensions contradictoires qui ont existé et qui perdurent encore aujourd'hui.
Ces divergences, conflits et contradictions disent bien souvent les résistances et tentatives d'échapper à l'omniprésence d'une « pensée action majoritaire ».
C'est à ces endroits que les personnes engagées font œuvre de création.

La tentation serait grande d'interpréter ces rencontres fécondes entre développement local et éducation populaire selon une approche qui consisterait à affirmer que les initiatives qu'elles font naître s'inscrivent dans un registre d'expérimentation « en amont ». Des bénévoles et militants engagés bricoleraient, dans un premier temps, des réponses « innovantes » face à des situations de « crise ». Puis, les élus et agents des collectivités reprendraient l'action, la transformant en dispositif pérenne, sérieux et crédible parce que financé, et parce qu'animé par des professionnels du développement territorial. Ces processus ont existé et ont même été modélisés. C'est d'ailleurs le bruit de fond que l'on entend lorsqu'est dissocié l'animation (donc du ressort des associations) et la décision (donc du ressort des collectivités). Vous avez dit pouvoir, rapports de forces ?!

Ce n'est pas de cela dont il s'agit dans la présente démarche de recherche-action.
Notamment parce que les associations de développement local et/ou d'éducation populaire sont elles aussi prises dans des logiques de « pensée action majoritaire ».

Et cette « pensée action majoritaire » est également à l'œuvre sur le terrain de recherche.

158 Vous avez dit… territoires, intercommunalités, développement local – Ouvrage collectif de l'Unadel – Éditions La Librairie des territoires – 2020 – 124 pages - p.26-27.

II. Les présences du « majoritaire » sur le terrain de recherche

Le terrain de la recherche, cette partie du Livradois-Forez, entre Puy de Dôme, Loire et Haute-Loire, a vu se déployer les évolutions décrites dans les pages précédentes.
Là aussi, les relations de pouvoir sont présentes en de multiples situations. Elles prennent la forme de techniques et procédures destinées à conduire les conduites.
Et ces modalités de gouvernement des personnes se veulent la norme, la référence. Elles déploient un système homogène et constant qui se veut « majoritaire » et qui suppose donc un état de pouvoir et des rapports de forces.
C'est ce que je vais tenter d'expliquer concrètement dans les paragraphes ci-dessous, en m'appuyant sur les matériaux collectés et analysés sur le terrain de recherche.

II.1. La situation singulière du département du Puy de Dôme

Mon arrivée en Vallée de l'Ance[159], dans le Puy de Dôme, correspond à la création de la communauté de communes du même nom. Cette création s'est inscrite dans une dynamique départementale tout à fait particulière. En 1998, le conseil général du Puy de Dôme change de majorité politique. Pierre-Joël Bonté, le nouveau président, fait du développement de l'intercommunalité l'une de ses priorités.
Il fait appel à Michel Guégan, président de la première communauté de communes de France (dans le Morbihan en Bretagne, une région où, en 1998, plus de neuf communes sur dix ont rejoint une communauté de communes), qui fera des dizaines de réunions avec les élus municipaux aux quatre coins du département. Il est davantage perçu comme un élu de terrain que comme un agent du département. Résultat : en moins de deux années, le territoire départemental se couvre de communautés de communes à taxe professionnelle unique, gage d'une plus forte solidarité. La plupart se créent à l'échelle cantonale. La Vallée de l'Ance fera partie des quelques exceptions (elle englobera presque deux cantons) et son appartenance au territoire du parc naturel régional Livradois-Forez (Pnrlf) n'est pas sans lien avec ce choix de périmètre. En effet, le Pnrlf avait initié quelques années auparavant une opération « gestion de l'espace » assez exemplaire qui avait permis aux élus locaux de prendre quelques habitudes de travail en commun.
Et le conseil général du Puy de Dôme est allé plus loin dans le déploiement de cette dynamique de développement local. Pour rendre opérationnel ces toutes nouvelles communautés de communes, il a accompagné l'élaboration de projet de territoire (avec de fortes recommandations méthodologiques), finançant la prestation d'un bureau d'études, le recrutement d'un agent de développement et une contractualisation sur cinq années[160]. De tels financements en ont évidemment fait réfléchir plus d'un parmi les élus communaux. D'autant que cette politique départementale a d'abord été réservée aux territoires ruraux, dans un souci de rééquilibrage vis à vis de l'agglomération clermontoise.
Lors d'un entretien avec Bernard Auby[161], ancien vice-président du conseil général à l'époque, plus spécifiquement en charge de cette politique territoriale, il me précise que la stratégie était la suivante : les territoires doivent être la base de la politique départementale, proximité et solidarité en sont les mots-clés, autour de la notion de « bassins de vie ». « L'outil « communauté de communes » sera à l'époque une opportunité », reconnaît Bernard Auby.
Le diagnostic posé à l'époque, c'est que les territoires ne sont pas du tout organisés et qu'il y a un manque de matière grise (ce qui sera mal perçu par les élus départementaux -conscients de perdre du

159 Voir chapitre I.2 (1ère partie).
160 Nous retrouvons là ce que nous avons décrit au chapitre I.2.2 de cette 2ème partie.
161 Entretien téléphonique réalisé le lundi 12 avril 2021.

pouvoir- et aussi par quelques structures déjà bien implantées comme le syndicat mixte d'aménagement et de développement des Combrailles, conscient de perdre de son influence).
« Ce sont les territoires qui se percevaient comme les plus menacés qui se montreront les plus innovants », selon Bernard Auby. Sur ces territoires, la communauté de communes pourra être perçue comme le dernier recours face à un déclin socio-démographique diagnostiqué comme inéluctable, comme une sorte de rôle de « sauveur »…
Cette politique donnera lieu à un recrutement généralisé d'agents de développement que le parc naturel régional (et plus brièvement le département à une autre échelle) fera travailler en réseau sur le territoire du Livradois-Forez. Ce qui amènera une certaine similarité dans les actions mises en œuvre dans chacune des communautés de communes. Seules les méthodes vont sensiblement différer.
Au fil du temps, c'est la thématique des services à la population qui va s'inviter : la politique départementale, qui avait pour intention de créer de la richesse sur les territoires (zones d'activités, …) a du financer la création de services, dont les coûts de fonctionnement vont s'avérer élevés par la suite. Des communautés de communes ont été dépassées par les frais générés par ces services ; toutes ont eu une activité croissante de gestion de services de proximité (et de moins en moins de temps pour l'animation et le développement).
Et puis, les diverses lois votées dans les années 2000 et 2010[162] marqueront une forte évolution institutionnelle pour les conseils départementaux : ils perdent des compétences aux profits des régions (des moyens financiers aussi) et se voient contraints de se recentrer sur le social, les collèges, les routes (avec des transferts de routes nationales par l'État notamment).
Pierre-Joël Bonté laissera la présidence du département suite à son élection à la région Auvergne. La majorité suivante redonnera la primauté aux communes.
L'héritage de cette politique départementale et notamment la place prépondérante accordée aux communautés de communes est encore palpable aujourd'hui, et ce même si la loi Notre de 2015 a provoqué la disparition de toutes ces « petites » communautés de communes créées à l'époque. Les élus, les agents salariés et bon nombre d'habitants et acteurs socio-professionnels vivent encore la communauté de communes -et parfois aussi le Pnr Livradois-Forez- comme incontournable dans les projets locaux. Et pas seulement pour des questions financières. Il y a très fréquemment le besoin de faire valider une initiative par une sorte de figure tutélaire que serait l'élu ou le directeur de tel ou tel service de ces collectivités.

II.2. Des récits et des discours, là, sur le terrain de recherche

II.2.1. L'importance du récit démographique

Dans les milieux ruraux du Massif central, la question démographique est omniprésente.
Il y a dans bon nombre de têtes, la mémoire d'une époque florissante où les villages étaient très peuplés, les commerces nombreux, les écoles remplies de gamins,… Le Livradois Forez a été une des régions de France les plus densément peuplées, au tournant des 19ème et 20ème siècles.
Aujourd'hui, ces souvenirs sont convoqués très régulièrement. C'est assez spectaculaire d'écouter, par exemple, les maires de ces petites communes de moyenne montagne : ils font systématiquement référence à la population, qui était importante au début du 20ème siècle et qui a beaucoup diminuée depuis. Avec bon nombre de sous-entendus autour d'une époque révolue qui était si belle et douce, si vivante, alors que maintenant…
Les jeunes sont partis et les vieux -mécaniquement plus représentés- meurent en nombre. Même celles et ceux qui ont « fait leur vie » ailleurs reviennent parfois se faire enterrer dans leur village d'origine. Et je pourrais aussi évoquer, de manière moins abrupte, les retraités qui reviennent au pays pour leurs dernières années. Et qui peuvent alterner l'été en montagne et l'hiver dans un appartement en ville ou une maison « dans la plaine ».

162 Voir paragraphe I.1.4 de cette 2ème partie.

En me laissant aller à de la psychanalyse de comptoir, je pourrais évoquer la notion de « souvenir écran » : un événement, une période qui masque, qui voile le reste et qui empêche tout autre forme de réflexion et d'analyse.
Cela n'est pas sans lien avec ce qu'écrit Vinciane Despret à propos des textes-symptômes[163] : « leur utilisation traduit le fait qu'ils sont devenus une sorte de norme pour décrire l'expérience. Une norme prescrite et imposée. » Pour « discipliner les différences ».
Il y aurait donc un récit normé, « officiel », pour raconter les milieux ruraux du Massif central et ce qu'ils ont traversé depuis un siècle environ.
Et fréquemment, l'on entend prononcer : « notre territoire est en train de mourir ! ».
Dans sa thèse de doctorat en histoire[164], Pierre Cornu a souhaité analyser ce que veut dire vivre dans une « terre d'abandon », cette « forteresse vide » qu'est devenu le Massif central. D'emblée, il annonce que « l'histoire de la déprise est une mine d'histoires singulières ou collectives » et que « le désert n'est pas synonyme d'absence d'emprise : les hautes terres de la fin du 20ème siècle sont en réalité tenues de loin, par ceux qui attendent que leurs arbres poussent, ceux qui ont un besoin saisonnier de grands espaces pour laisser s'égailler leurs troupeaux, ceux qui ont un besoin identique mais pour eux-mêmes : les touristes et résidents secondaires qui vont rituellement oublier le trop plein au cœur du vide, sans voir les derniers exploitants agricoles, qui affirment pourtant de manière têtue leur existence en refusant de se laisser transformer en gardiens ou en pièces de musée eux-mêmes ».
Il souligne au passage l'influence notoire de ce qu'il appelle la littérature régionaliste et agrarienne « qui a fait de la déprise à la fois son combat, sa source d'inspiration et le fondement de sa légitimité, peut être assimilée à une entreprise collective et progressive de construction d'une forteresse identitaire dans les hauts pays ». Et de compléter par le rôle équivalent des géographes, des historiens, qui ont fait des hautes terres du Massif central « un « lieu de mémoire », ou qui en ont accepté la réalité sans véritable examen critique.

II.2.2. Ce que l'on peut repérer dans les discours des collectivités locales

Une lecture attentive des sites internet et des publications institutionnelles des deux collectivités locales majeures présentes sur le terrain de recherche, à savoir la communauté de communes Ambert Livradois Forez (Ccalf) et le parc naturel régional Livradois-Forez (Pnrlf), apporte des indications intéressantes.
Ainsi, la finalité du « projet de territoire 2018-2040 » de la Ccalf est de « conforter la qualité de vie des habitants du territoire et d'accueillir de nouvelles populations ». Avec un but quantitatif à atteindre qui est affiché d'emblée : plus deux mille habitants à l'horizon 2040, comme clé de réussite du maintien des services existants.
La lecture démographique est à nouveau ici omniprésente : « le territoire perd chaque année cent habitants ». Et cette situation devrait s'aggraver à cause du vieillissement de la population, ce qui « va inexorablement affaiblir le territoire ».
La communauté de communes « se positionne alors comme un catalyseur du développement » et propose une « feuille de route » : le projet de territoire qui entend « répondre collectivement aux défis posés et sortir de la crise socio-démographique subie depuis des décennies ». Il s'agit de proposer une « image positive du territoire », de générer une « onde positive » et d'insuffler une « culture de l'optimisme ».
Le projet de territoire a identifié douze enjeux sur des thématiques comme le numérique, le développement économique (au nombre de trois), le vieillissement, l'environnement, l'offre de soins, les centres-bourgs,…
Chacun de ces douze enjeux se décline en sous-enjeux auxquels correspondent des actions, au nombre de centre trente quatre, présentées en autant de fiches descriptives. Ces fiches évoque le

163 Au bonheur des morts, récits de ceux qui restent – Vinciane Despret - Éditions La Découverte / Poche – 2015 / 2017, 222 pages – p. 60.
164 Pierre Cornu, « La forteresse vide. Une histoire des hautes terres du Massif central entre déprise humaine et emprise symbolique (XIXe-XXe siècles) », Ruralia [En ligne], 07 | 2000, mis en ligne le 25 janvier 2005. http://journals.openedition.org/ruralia/194

« maillage », la « couverture », « l'égalité d'accès », « l'offre en adéquation avec les besoins locaux », la nécessité de « se distinguer par ses spécificités », la diffusion d'une « offre culturelle vectrice d'ouverture », la volonté de « sortir du modèle de centralité unique »,…
Ces démarches ne sont pas complètement nouvelles. Lorsque j'étais agent de développement à la communauté de communes de la Vallée de l'Ance au début des années 2000 -qui comptait près de dix fois moins d'habitants et six fois moins de communes- nous avions un défi à relever : « stopper la spirale du déclin démographique et redonner un avenir au territoire ». Un « plan de développement » avait alors été élaboré autour d'axes d'intervention et de plusieurs dizaines d'actions.

Du côté du parc naturel régional Livradois-Forez, la démarche est similaire. La charte 2010-2022 affirme notamment : « Mais au fond, à travers le projet qu'il porte, c'est bien à l'épanouissement individuel et collectif de ses habitants que désire œuvrer le Parc Livradois-Forez. La question du bonheur est ici posée (…) Aujourd'hui, une « autre vie » plus frugale doit être imaginée (…) Il s'agit de nouer dans le cœur des habitants du Livradois-Forez le désir d'autres horizons, d'autres modes de vie, d'autres cultures ».
Cette charte est organisée en quatre axes thématiques, seize objectifs stratégiques et quarante deux objectifs opérationnels, auxquels correspondent quatre vingt quatre indicateurs (deux par objectif opérationnel) : « un indicateur de résultat, qui rend compte de l'atteinte de l'objectif ; un indicateur territorial, qui rend compte de l'évolution objective du territoire du Livradois-Forez ».
Et même si « les femmes et les hommes sont la première ressource du territoire », « la question démographique demeure préoccupante ».
Un petit détour par la fiche-action 1.1 du programme Leader[165] 2014-2020 (« Nouvelle urbanité, nouvelle attractivité en Livradois-Forez »), qui s'intitule « Donner aux centres-bourgs les moyens de leur rayonnement et leur permettre de jouer pleinement leur rôle de centralité », évoque le « maillage traditionnel du territoire » et l'objectif d'un « maillage territorial fonctionnel, cohérent ».
Enfin, une petite recherche vers la charte constitutive du Pnrlf, celle de mars 1987, permet de mentionner « l'objectif fondamental » de l'époque : « de l'assistance à l'auto-développement ». La « marque Parc » est déjà revendiquée (article huit de la charte), avec « les habitants comme première richesse ». Quatre articles sont dédiés à l'animation -« moyen indispensable au développement »-dont celui sur la vie associative comme « support de l'animation » (article trente quatre).
« Les Parcs, avec leur adage « une autre vie s'invente ici » se sont engagés avant beaucoup d'autres territoires à des transitions pour favoriser une vie en harmonie avec la nature, qui passent par le changement des comportements individuels et collectifs, des modes de production, des modes d'habitation et de consommation, et des usages des ressources et des déplacements »[166].

II.3. Une « pensée action majoritaire » à l'oeuvre sur le terrain

L'analyse compréhensive des matériaux récoltés sur le terrain de recherche -principalement mes quinze entretiens- m'amène à repérer trois aspects principaux caractérisant les présences du « majoritaire », trois aspects qui disent la référence, le mètre-étalon. Une « pensée action majoritaire » qui déploie son système homogène et constant, dans les expressions et dans les contenus, dans les discours et dans les actes, ce qui suppose un état de pouvoir et des rapports de forces.

II.3.1. La place prépondérante des collectivités et de leurs dispositifs

« On se retrouve aujourd'hui avec des communautés de communes, notamment la nôtre, qui sont des structures énormes. Énormes. Et qui, comme structure énorme, perdent en souplesse. Donc, il faut

165 Voir également paragraphe I.1.5 de cette 2ème partie.
166 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants – Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages – p. 83.

pas râler, hein, c'est comme l'Union Européenne, il faut pas râler, il faut constater que ce sont des structures qui ont réussi et qui sont victimes de leur réussite » (Simon R., élu local).
L'histoire du développement local et ses évolutions institutionnelles[167] ont mis les intercommunalités (communautés de communes, d'agglomération,…) sur une sorte de piédestal. Elles ont désormais énormément de compétences, de moyens d'ingénierie et une emprise territoriale très forte depuis les processus de fusions nés de la loi Notre[168].
Les emprises territoriales ont été quasiment imposées par les services de l'État, les compétences statutaires -qui disent l'obligatoire, le facultatif et l'optionnel- ont été inscrites dans les divers textes de lois depuis le début des années 1990, traduisant la volonté de « *donner des réponses fermes et définitives aux besoins des habitants* » (Éléonore M., salariée de la communauté de communes).

Depuis quelques années, l'intercommunalité a connu un développement accéléré, les traces de son action jalonnent la vie quotidienne locale. Le territoire devient donc progressivement un espace quadrillé, maîtrisé, strié[169], par les collectivités : *« la cocom, elle initie à la limite. Elle met en relation. Elle créée l'interface, elle essaie de répondre aux besoins de ses administrés » (Éléonore M.).*
De part l'importance de ses domaines d'intervention, la communauté de communes impose ses objectifs, ses finalités, ses manières de faire. De très forts enjeux de maîtrise donc, et de pouvoir. Les rôles et places des élus locaux et également des agents, dont les directeurs de services ou chefs de pôles, ont été renforcés : « *la chance que j'avais ou pas, moi, c'était de faire tout. Des photocopies jusqu'à la réunion de la charte forestière, entourée d'élus, parce que mon président ne pouvait pas être là, donc c'était hyper chouette* » (Éléonore M.).
Les élus sont *« de vrais chefs, qui savent parler »* (Corinne M., élue locale) et les agents salariés ne vont avoir de cesse de promouvoir l'approche « globale », « transversale », « innovante », en créant du lien. Ce que dit très bien Charlotte P. (boulangère et porteuse de multiples projets) dans une pirouette langagière : *« je vais faire mon agent de développement, je vais essayer de créer du lien entre tout »*.
C'est le triomphe des chartes (outil privilégié des parcs naturels régionaux) et des projets de territoire (pour les communautés de communes), mais aussi des « plans », des « schémas » de toutes sortes.

Au début des années 2000, dans un contexte socio-démographique qui inquiétait beaucoup de responsables locaux[170], les communautés de communes ont été fréquemment perçues comme les « sauveurs » des territoires ruraux d'Auvergne et du Massif central. Ce n'est pas l'outil « communauté de communes » en tant que tel qui a séduit. Ils attiraient majoritairement de la méfiance de la part des élus communaux, d'une part, et des élus quelque peu « notabilisés » comme les conseillers généraux, d'autre part[171]. L'on peut même affirmer que, déjà à l'époque, une sorte de fatalisme s'est installée dans les têtes : pas de communauté de communes, plus de financement public. Ce sont plutôt les moyens et les discours qui accompagnaient l'arrivée des communautés de communes sur les territoires qui ont profondément modifié les pratiques : les subventions prioritairement allouées aux territoires structurés en communautés de communes, la multiplication des études et diagnostics -le plus souvent suivis de l'élaboration d'un « projet de territoire »-, l'arrivée massive d'animateurs agents de développement (les formations universitaires se multipliant),…

167 Voir chapitre I.1. de cette 2ème partie.
168 Référence au chapitre précédent I.1.4.
169 Pour reprendre une terminologie deleuzo-guattarienne. Dans Mille plateaux, les deux auteurs citent Platon qui prenait « modèle du tissage comme paradigme de la « science royale », c'est à dire de l'art de gouverner les hommes ou d'exercer l'appareil d'État. »
170 Voir également II.2.1.
171 Voir chapitre II.1 et l'entretien avec Bernard Auby, ancien vice-président du Conseil général du Puy de Dôme).

Et au-delà des actions concrètes et des pratiques, ce sont les imaginaires et les récits qui ont été profondément bouleversés, et ce, sur bien des sujets. L'on peut citer pêle-mêle (chacun de ces thèmes pourrait d'ailleurs faire l'objet d'une recherche à part entière) : l'archaïsme de l'échelon communal (et parfois aussi de l'échelon départemental), l'omniprésence du critère démographique dans l'analyse des réalités des territoires ruraux du Massif central, la priorité donnée au développement économique (créer des emplois, accueillir des entreprises, permettre le télétravail, accueillir et accompagner les porteurs de projets qui créent leur activité, offrir des prestations de services, être connecté,…) et la référence assez systématique à l'attractivité du territoire dans un contexte de concurrence généralisée (voir chapitre suivant).

« Le projet de territoire, à mon avis, est une très bonne chose… parce qu'il va nous donner un cadre » (Simon R.) ou encore *« le projet de territoire a déjà été un bel outil »* (Mireille F.). Et aussi : *« le projet de territoire de la communauté de communes, qui est là pour inciter les gens à venir s'installer dans le pays, ça paraît... enfin c'est tellement évident »* (Christian B., président d'association).
Au parc naturel régional Livradois-Forez, comme à la communauté de communes Ambert Livradois Forez, le schéma (charte ou projet de territoire) -avec un arbre d'objectifs et des fiches-actions- impose son cadre, dans lequel il faut « entrer » pour obtenir des financements.
Les autorisations et les interdictions de construire sont édictées dans des « schéma de cohérence territoriale (Scot) », comme celui élaboré par le parc naturel régional Livradois-Forez, puis des « plans locaux d'urbanisme (Plu) », dont l'objectif ultime est qu'il soit « intercommunal (Plui) », à l'échelle de la communauté de communes. *« Là on est vraiment bloqués au point de vue des terrains constructibles. Je comprends qu'il ne faut pas faire tout et n'importe quoi. Là-dessus, on est bien d'accord. Mais il reste quand même, à des endroits, des jeunes qui ont un terrain familial et quand vraiment, à l'entrée du terrain, l'eau, l'électricité, il y a tout... je veux dire, c'est... c'est dommage de laisser partir ces jeunes... et ils vont ailleurs »* (Patrice D., élu local). Des propos qui s'opposent à ceux de Juliane C. (salariée du parc) : « *en fait, pour eux, le fait de ne pas pouvoir construire une maison alors qu'ils ont eu deux permis en dix ans, c'est la mort de leur commune* ».
Des équipements se construisent un peu partout : *« Regardez comme il est important ce bâtiment (…) Regardez comment la médiathèque est beaucoup plus belle »* (Éléonore M.). Surtout dans les « polarités » (le plus souvent les anciens chefs-lieux de canton) qu'il s'agit de consolider- selon une « politique de l'offre » : *« Pour le parc, la réponse c'était vraiment sur la question de, à un moment donné, si on n'a plus de centre-bourg avec le niveau de services qui… de médecins, commerces, et tout ça, en fait, on pourra pas maintenir les habitants sur le territoire, et donc du coup, il y a une obligation de faire en sorte que ces centres-bourgs se maintiennent »* (Juliane C.).
Des subventions financent via des dispositifs, des règlements et des statuts s'édictent, des maillages et du travail en réseau se déploient (formant de multiples armatures), de la transversalité et de l'évaluation innovent, des outils et supports de communication saturent l'espace,…
Il y a bien là un processus et une volonté d'homogénéisation qui est à l'œuvre. « A travers les différents modèles, une certaine idée du strié se confirme (…) Plus l'entrecroisement est régulier, plus le striage est serré, plus l'espace tend à devenir homogène »[172].

Après les fusions de périmètres issues de la loi Notre, le paysage intercommunal se caractérise aujourd'hui par des collectivités dont la taille est de plus en plus grande, avec un inévitable effet de concentration des pouvoirs (pour prendre l'exemple du terrain de recherche ambertois : là où il y avait sept présidents de communautés de communes, il n'y en a plus qu'un) d'une part, et de démultiplication des interlocuteurs dans les organigrammes (là où il y avait un directeur de communauté de communes et quelques chargés de mission thématiques, il y a maintenant neuf chefs de pôles, toujours entourés de chargés de mission thématiques) d'autre part. D'où un manque évident

172 Milles Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2 – Gilles Deleuze et Félix Guattari – Les éditions de Minuit, collection « Critique » - 1980 – 650 pages. – p. 609.

de souplesse, avec une hiérarchisation qui multiplie les échelons intermédiaires. *« On se retrouve aujourd'hui avec des communautés de communes, notamment la nôtre, qui sont des structures énormes. Énormes. Et qui, comme structure énorme, perdent en souplesse* » (Simon R.). Un modèle local de centralisation qui se calque sur le modèle national. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant.
« J'ai plus de difficultés parce que il faudrait vraiment, pour s'y consacrer... il faudrait suivre toutes les réunions. Enfin toutes les réunions... on ne peut pas, toutes les réunions. Mais pas mal de réunions et là, on en tirerait peut-être un peu les bienfaits de la comcom. » (Patrice D.).
Pour les élus municipaux siégeant dans les instances communautaires, ce sont des réunions à divers endroits du territoire (donnant lieu à des agendas surchargés) où l'on peut percevoir très concrètement que l'on n'a pas/plus de pouvoir, mais ce sont des réunions qu'il ne faut absolument pas manquer (importance d'avoir la bonne information au bon moment, par exemple).
« Les maires des petites communes qui se retrouvent un peu à la périphérie des comcom, ils doivent faire des aller-retour d'une heure tous les soirs pour faire une pauvre réunion et le jour où ils iront pas à la réunion, ce sera la réunion où ils auront un jeu important à jouer » (Émeline R., architecte dans une association qui accompagne des projets de collectivités notamment).

Ce qui n'est pas sans poser de réelles questions quant à l'évolution de la démocratie locale. *« Il y a quarante quatre communes de moins de deux cents habitants. Ils ont l'impression de ne pas être dans la décision, quoi. Pour eux, voilà, le conseil de communauté, c'est une chambre de validation, c'est tout. Et je les comprends. Moi, si je n'étais pas vice-présidente, je pense que je vivrais ça de la même façon. »* (Mireille F.). Et Véronique P., également élue locale (et bénévole d'associations), de surenchérir : *« On a l'impression qu'on ne fait pas partie du groupe »*.
Pour Fabien Desage et David Guéranger[173], les communautés de communes sont des objets politiques non seulement méconnus des citoyens mais également confisqués : « confisquée, l'intercommunalité l'est d'abord en raison de son fonctionnement politique singulier, marqué par des « consensus » inter-partisans établis à l'abri des regards des citoyens et des élus municipaux. Confisquée, l'intercommunalité l'est ensuite au nom de sa technicité présumée, un argument qui puise dans les discours des acteurs politiques eux-mêmes et que valident ses « experts » patentés. Elle se trouve ainsi érigée en objet à part, domaine réservé de quelques-uns ». Ainsi, ces auteurs repèrent que « le travail de neutralisation des conflits se fait en amont des conseils communautaires au sein d'organes filtres. Parmi eux, le Bureau, qui rassemble les vice-présidents et les maires, est à la fois le plus central et le moins visible. Il est le lieu discret du troc intercommunal, de la régulation politique collégiale où se nouent des compromis publiquement inavouables dans un « entre-soi confortable ».
Pour Philippe Subra[174], « cette quasi-unanimité s'explique d'abord par un accord de fond : tous ces acteurs partagent la même foi dans le développement économique, une même culture de l'aménagement et un intérêt commun à ce que le territoire se développe, à ce que le chômage diminue, à ce que les entreprises s'implantent. (…) Comment ne pas soutenir un projet qui est ressenti par l'opinion locale comme bénéfique pour le territoire ? (…) On ne joue pas « contre son camp » (et le territoire, dans cette configuration, forme un camp, opposé à d'autres territoires « étrangers ») ».

Accompagnant cette unanimité politique, des schémas de pensée idéologiques se sont imposés dans les analyses : territoires en déprise voire en déprime (omniprésence du critère démographique), archaïsme de l'échelon communal (faire disparaître les communes est un projet permanent de l'État et a partisans dans les territoires), centre/périphérie, offre/demande, prestations/besoins, modèle entrepreneurial, gestion managériale, positionnements concurrentiels entre les territoires, perceptions d'emblée négatives de certains publics -les jeunes et/ou les « précaires », par exemple- au profit de

173 La politique confisquée. Sociologie des réformes et des institutions intercommunales – Fabien Desage, David Guéranger – 2011 – Éditions du Croquant – 247 pages.
174 Géopolitique de l'aménagement du territoire (nouvelle édition) – Philippe Subra – Éditions Armand Colin – 2018 – 351 pages – p. 103

catégories sociales plus aisées vers lesquelles sont tournées bon nombre de dispositifs, au risque de la gentrification[175], dans un contexte où l'économie occupe une place prépondérante (créer des emplois, accueillir des entreprises, permettre le télétravail, accompagner la création d'activité,…).

D'autres discours viennent inconsciemment alimenter cette omniprésence de l'outil communauté de communes et/ou parc naturel régional sur le terrain de recherche.
Ainsi, les propos empreints de nostalgie de certains maires de petites communes : *« Le maire vous présente la commune : « au 19ème siècle, la commune, elle comptait tant, tant, tant d'habitants » »* (Simon R.), « B*eaucoup d'élus, peut-être maintenant moins parce que les générations se renouvellent, on ne croyait pas en notre territoire. Il y avait un côté pessimiste, un côté… un deuil pas fait… Je reste persuadé que ça transpire encore* » (Mireille F.).
Ou bien des souvenirs persistants de plan de financements mirobolants : *« aujourd'hui vous avez la plupart des maires qui ne feront jamais rien si ce n'est pas subventionné à 80% »* (Simon R.).
Ou encore des propos teintés de résistance : *« il faut absolument que nous, dans les petites campagnes, on ait des gens, qu'on élise des personnes qui vraiment se battent pour notre village et qui le représente au niveau de la communauté de communes. Voilà, pour qu'on se batte, pour qu'on continue d'exister. Parce que sinon on va... non, je ne sais pas… ben on va être mangé* [*rire*]. » (Véronique P.).
La nostalgie de l'époque des petites intercommunalités -parfois à juste titre- est également très présente dans les propos des anciens présidents[176].

II.3.2. « Designer » les territoires pour les rendre plus compétitifs

« *C'est une PME la cocom* » (Philippe C., élu local).
Localement, c'est une vision entrepreneuriale de l'aménagement et du développement qui s'impose. Le territoire devient une marque (les parcs ont été fer de lance en la matière avec leur « marque parc ») qu'il faudra impérativement faire connaître et rendre attractive auprès de certaines catégories de population (plutôt catégories socio-professionnelles supérieures), parfois au détriment des populations locales (l'accès au foncier et à l'immobilier en sont les exemples les plus criants). Les grandes manifestations sont prioritaires car elles contribuent à « faire rayonner » et connaître le territoire bien au-delà de ses frontières. Elus et agents des collectivités rêvent d'accueillir des entreprises high-tech, de développer des « smart-village », de proposer des télé-centres pour les télétravailleurs.
Le tourisme aura été le fer de lance de cette vision du milieu rural : « *Revenez. On vous fera partager notre cuisine, on vous fera partager nos soleils couchants, on vous fera partager nos balades dans la montagne* » (Corinne M.). Jusqu'à faire croire qu'ici, nous sommes toujours en vacances, ou à la retraite…
La culture n'est pas en reste : « O*n parle de ça, justement, de l'intérêt, de l'attrait socio-culturel et de faire venir les gens par la culture* » (Christian B.).
« *L'entreprise ne vit pas sur ses lauriers, elle est obligée continuellement de se renouveler, de renouveler ses produits, de réfléchir, d'innover,… Je crois qu'une collectivité ça doit être pareil. Elle doit non seulement être au courant de ce qu'il se passe sur son territoire, mais surtout... être innovante aussi dans sa réflexion pour essayer de maintenir les gens sur leur territoire, les activités sur leur territoire* », comme l'affirme Martine J., salariée d'une association de chefs d'entreprises du Livradois-Forez. Cet imaginaire entrepreneurial, c'est d'abord du vocabulaire : marketing, benchmarking, brainstorming, afterwork, manageuse, cahier des charges, chaîne de production, client, centralités, prestation, recrutement, appel à projet… parsèment les entretiens. Ce sont aussi des injonctions : être concret, se démarquer, être innovant, avoir un coup d'avance, être attractif, éviter la concurrence déloyale,… Et en effet, « les collectivités territoriales sont de plus en plus souvent

175 Voir dossier « Pourquoi parler de gentrification des espaces ruraux ? » dans TransRural Initiatives n°475 (juillet-août 2019).

176 Vous avez dit… territoires, intercommunalités, développement local – Ouvrage collectif de l'Unadel – Éditions La Librairie des territoires – 2020 – 124 pages – p. 76 à 78 (le point de vue de Michel Bravard).

perçues comme des entreprises, de tailles différentes, qui nécessitent des stratégies adaptées, des méthodes de gestion importées du secteur privé »[177].

L'injonction à la différenciation dans un contexte concurrentiel entre territoires oblige à ce que toutes les actions s'inscrivent dans cette visée, d'autant plus si le but de l'action politique locale est d'accueillir de nouveaux habitants : « i*l faut les chasser, c'est comme les touristes, c'est pareil, il faut les chasser, il faut les attirer. Mais oui, il faut aller à la chasse des futurs habitants* » (Martine J.).

De ce fait, il y a une omniprésence de la communication (marketing territorial, permettant d'être « moderne », « innovant ») voire de la promotion (référence à l'imaginaire publicitaire) : se démarquer pour être visible (multiplication des labels), avec une présence forte sur les réseaux sociaux : « *les gens sont de plus en plus connectés donc il y a un gros travail de communication à faire avec les réseaux sociaux, tout simplement* » (Martine J.). Les actions qui comportent un « effet vitrine » important sont privilégiées. Ainsi, le soutien financier aux associations, par les collectivités locales, est très influencé par ces points de vue : par exemple, environ 75% des subventions allouées aux associations du territoire par la communauté de communes Ambert Livradois Forez sont dédiées aux quelques manifestations d'envergure qui « contribuent au rayonnement et à l'attractivité du territoire ». Sans aucune évaluation pour le quantifier et l'analyser vraiment…
« *Vous savez, là-aussi, vous êtes en capacité de vous épanouir dans tous les sens du terme, que ce soit professionnel, que ce soit familial, que ce soit au niveau du lien social, que ce soit au niveau du lien générationnel, que votre vie soit riche* » (Corinne M.). Ainsi, toute la vie des personnes se transforme en opportunités et en potentialités -y compris le vieillissement- avec des priorités sociologiques le plus souvent non dites : avoir une vie riche, dynamique, et néanmoins frugale, avoir des projets (entreprendre), être nouvel habitant -si possible jeune, cadre dynamique, avec de jeunes enfants-, s'impliquer dans l'élaboration des projets locaux des collectivités publiques,… « *Tout le monde pense à l'emploi. Il faut redynamiser la région, inventons ensemble, créer des entreprises, créer des lotissements, tu vois, quel avenir pour nos enfants, quel avenir pour notre territoire, machin. Et donc... ici tout le monde se bat contre la déprise rurale, ce genre de truc* » (Charlotte P.).

La « puissance publique » -qui s'appuie sur un groupe limité d'experts- va organisée les règles du jeu d'une compétition généralisée afin qu'elle soit libre et non faussée. Elle va donc favoriser la coopération entre les territoires, mais dans un contexte de division du travail, donc dans un contexte de spécialisation des vocations : l'intégration pleine et entière des métropoles dans la mondialisation globalisée, pour les uns, l'offre de nature, de loisirs, d'un cadre de vie apaisant, au service des habitants productifs et stressés des métropoles, pour les autres (les espaces ruraux notamment).
Quant aux habitants des territoires qualifiés de « périphériques » (les banlieues, le péri-urbain, le rural plus ou moins « profond », « enclavé », « isolé », « hyper-rural »,...), ils sont perçus de plus en plus fréquemment comme étant inadaptés voire défectueux. L'action publique va donc consister à les adapter en permanence à ce contexte d'économie mondialisée.
Voici quelques indices de cette défectuosité sur le terrain de recherche : ne pas savoir communiquer positivement sur son territoire en tant qu'habitant (des habitants qui ne feraient que râler) ; être en recherche d'emploi mais sans motivation particulière à se former aux métiers en tension localement (où les offres d'emploi ne trouvent pas preneurs) ; être en association mais sans projet de se transformer en coopérative ; être animateur et/ou formateur mais pas « manager de projets » ; une intercommunalité qui compte cinquante huit communes dont plus de quarante compte moins de deux cents habitants ; etc.
La mondialisation économique globalisée a des conséquences sur les territoires. La logique concurrentielle joue maintenant à toutes les échelles, nationale, régionale et aussi locale. Ainsi, comme le mentionne Philippe Subra[178], « le territoire, dans sa dimension locale, mais aussi nationale,

177 Le pouvoir local ou la démocratie improbable – Michel Koebel – Éditions du Croquant – 2005 – 128 pages – p. 39.
178 Géopolitique de l'aménagement du territoire (nouvelle édition) – Philippe Subra – Éditions Armand Colin – 2018 – 351 pages – p. 35.

est de plus en plus perçu comme un produit qu'il faut savoir vendre, en le dotant de nouveaux atouts et en travaillant son image, pour le rendre plus attractif sur le « marché des territoires » devenu très concurrentiel ». Les territoires se doivent d'être compétitifs pour attirer les capitaux, les entreprises -donc les emplois-, les nouveaux habitants,…
Les acteurs économiques, chefs d'entreprise comme pouvoirs publics, mettent en concurrence les territoires et promettent des investissements à ceux qui seront les plus attractifs. Autrement dit, les collectivités territoriales constituent une sorte de marché des territoires et sont obligées d'être en concurrence les unes avec les autres. C'est ce que Olivier Duterme[179] appelle la lutte des lieux : « il faut attirer les grands centres commerciaux, les grands événements internationaux, sportifs ou commerciaux… A chaque fois, le décideur politique fait miroiter des effets positifs sur la croissance locale, promet des effets de « ruissellement » ».
En effet, « depuis une vingtaine d'années, la théorie du ruissellement envahit la doctrine de l'aménagement du territoire. Il ne s'agit plus d'aider les « maigres » pour qu'ils rattrapent les « gros » (théorie de la compensation, théorie de la réparation) mais d'aider les gros pour que leur croissance « ruisselle » sur les territoires qui les entourent. (…) Le ruissellement qui est destiné à entraîner l'ensemble du territoire vers le progrès semble au contraire accentuer les effets d'une France à deux vitesses »[180].

« On va plutôt favoriser quelques centralités parce qu'on ne peut pas travailler sur toutes… on les a priorisées… qu'elles aient déjà un certain niveau de services », c'est « un gros enjeu pour nos territoires ruraux à remanier ces centres-bourgs » (Juliane C.). Depuis quelques années, de nombreux dispositifs mettent l'accent sur la revitalisation des centres-bourgs (les fameuses « polarités » à renforcer). Dans le cadre de ces opérations, des « experts » extérieurs sont amenés à intervenir (désormais, pas d'initiatives de développement local sans une expertise externe) et proposent des « résidences longues » comme processus de travail : être « extérieur » et néanmoins être immergé dans le territoire. Et ces « collectifs » d'experts professionnels mobilisent fréquemment des compétences inspirées du « design » (design de services en l'occurrence ici).
Le design[181] est « la création d'un projet en vue de la réalisation et de la production d'un produit (objet, espace, service) ou d'un système, qui se situe à la croisée de l'art, de la technique et de la société (…) le design est une activité de création souvent à vocation industrielle ou commerciale, pouvant s'orienter vers les milieux sociaux, politiques, scientifiques et environnementaux. Le but premier du design est d'inventer, d'améliorer ou de faciliter l'usage ou le processus d'un élément ayant à interagir avec un produit ou un service matériel ou virtuel. Un des rôles du design est de répondre à des besoins, de résoudre des problèmes, de proposer des solutions nouvelles ou d'explorer des possibilités pour améliorer la qualité de vie des êtres humains. La pluridisciplinarité est au cœur du travail du designer, dont la culture se nourrit aussi bien des arts, des techniques, des sciences humaines ou des sciences de la nature (…) le design s'est également récemment intéressé aux questions de conception des services publics et de la fabrique des politiques publiques. En France, via l'impulsion de la 27ème Région, de nombreux territoires, collectivités, administrations locales, régionales ou encore nationales, ont expérimenté les pratiques du design pour rénover et repenser l'action publique en la recentrant sur la co-création avec les usagers, bénéficiaires et citoyens. Le design a donc commencé à être intégré comme une nouvelle forme d'innovation publique ».
Le design apparaît comme très imprégné des imaginaires de l'entreprise industrielle, d'une part, et des techniques de vente, d'autre part. Je comprends désormais mieux l'usage généralisé de mots comme « fabrique », « atelier », « laboratoire », dans bon nombre d'appels à projet et autres appels à manifestation d'intérêt.

179 Petit manuel pour une géographie de combat – Olivier Duterme – Éditions la Découverte – 2020 – 205 p.
180 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants – Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages – p. 345.
181 Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Design.

Au delà de ce qu'il faut bien appeler des effets de mode (qui par définition sont passagers), il reste les modalités d'intervention de ces experts extérieurs : la prestation. Les collectivités locales font désormais massivement le choix de la prestation lorsqu'elles initient des projets.
Or, ce terme de « prestation » est truffé d'ambiguïtés. En droit féodal, l'expression « prestation de services » s'applique à l'action de s'acquitter d'un service obligatoire. Prestation, c'est à la fois l'action de fournir quelque chose et le résultat, l'objet de cette action. Il y a les prestations sociales, la prestation d'un artiste sur scène. Et le prestataire est soit un contribuable fournissant une prestation en nature, la personne qui bénéficie d'une prestation de la part de l'État ou d'un groupe, ou encore l'expert qui fournit un service.
La prestation comme nouvelle manière d'être au monde. Le fonctionnement par prestation créé du désengagement, de la dés-implication, de l'évitement, une posture de conseil extérieur (en surplomb) voire de « coaching » et non pas d'accompagnement (marcher côte à côte en partageant le pain).
Et les exemples sur le terrain de recherche ne manquent pas, notamment :
> privilégier le statut d'auto-entrepreneur (à qui l'on facture une prestation) à celui de salarié (même précairement vacataire) dans le cadre de l'animation des temps d'activités péri-scolaire
> un parc naturel régional et une communauté de communes qui font appel à une structure de type start-up (« jeune pousse ou entreprise en démarrage en français, est une nouvelle entreprise innovante »[182]) -Cocoshaker- pour « incuber » les personnes qui ont un projet de création d'activité, alors qu'il y a sur le territoire un réseau de structures (et donc de personnes praticiennes de l'accompagnement) qui collaborent depuis plusieurs années
> la communauté de communes Ambert Livradois Forez qui fait appel à une autre start-up du Var -Atchoum- pour dynamiser le co-voiturage sur son territoire, alors que des salariés des maisons des services au public (Msap) -eux-mêmes salarié-es de la communauté de communes- avaient commencé à mobiliser des habitants volontaires
> le conseil départemental du Puy de Dôme qui signe une convention avec l'entreprise La Poste pour la livraison de livres aux domiciles des personnes âgées, sans tenir compte du patient travail de fourmis des bénévoles et des salariés de bon nombre de bibliothèques et de médiathèques afin de tenter des actions de portage de livres à domicile, conscients qu'ils sont également de jouer un rôle de relations sociales.
Ici comme ailleurs, « des associations qui géraient depuis longtemps (…) des équipements et des services en donnant toute satisfaction, se voient écartées au profit d'entreprises privées »[183].
Ce succès incontestable de la prestation matérialise le glissement des démarches d'animation locale -où le relationnel entre des personnes appartenant au milieu est prépondérant- vers l'intervention d'un prestataire extérieur à qui -via un cahier des charges et une prestation payante- l'on va confier toute l'action. Il va fréquemment convaincre ses commanditaires en leur promettant d' « impliquer » et de « faire participer » les habitants usagers eux-mêmes. En oubliant d'ailleurs fréquemment les associations locales.
Il est le résultat d'un imaginaire à l'œuvre depuis déjà quelques décennies (voir chapitre suivant) et qui affirme qu'un prestataire privé sera toujours plus efficace et pertinent qu'un agent salarié de la collectivité (a-fortiori s'il s'agit d'un fonctionnaire…) et encore plus efficace et pertinent qu'une association.

De plus en plus souvent, « certains élus locaux ont recours au marketing territorial pour se vendre à des intérêts sectoriels et privés et offrir leur territoire aux investisseurs »[184].
Dans ce grand marché des territoires, ce sont les métropoles qui s'en sortent le mieux.
Michel Grossetti et Olivier Bouba-Olga ont analysé ces phénomènes sous l'appellation de « mythologie Came »[185] (compétitivité, attractivité, métropolisation, excellence).

182 Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Start-up

183 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements (voir note 174) – p.307.

184 Ib., p.328.

185 La mythologie CAME (Compétitivité, Attractivité, Métropolisation Excellence) : comment s'en désintoxiquer ? Olivier Bouba-Olga et Michel Grossetti – https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01724699/document.

Les auteurs insistent d'abord sur le terme de mythologie pour insister sur le fait qu'il s'agit bien d'un ensemble de croyances non discutées. Ces mythes -compétitivité, attractivité, métropolisation et excellence- orientent très fortement les politiques publiques, notamment en matière de développement économique. Ils sont relayés par d'importantes organisations et par des analystes à succès (Laurent Davezies, Jean Viard, Christophe Guilluy,…).
Pour résumer cette mythologie Came, on peut retenir les éléments-clés suivants :
> le processus de métropolisation s'inscrirait dans un contexte d'exacerbation de la concurrence mondiale
> pour les territoires des pays développés, la seule voie à emprunter pour créer des emplois serait celle de l'innovation. Or, l'innovation se nourrirait de personnes très qualifiées, de talents, de créatifs, de créateurs de start-ups... ayant une préférence affirmée pour les espaces très densément peuplés
> pour rivaliser dans la compétition mondiale, l'enjeu en termes d'action publique serait donc de soutenir ces métropoles en renforçant leur visibilité et leur attractivité afin d'atteindre l'excellence
> l'enjeu essentiel pour les périphéries consisterait à devenir complémentaires des métropoles : leur proposer des activités dites présentielles : activités de loisirs et tourisme, lieux pour passer sa retraite ; profiter de leur ruissellement ; favoriser la mobilité des personnes, notamment les plus jeunes
> en guise de compensation, le supplément de richesses généré par la concentration métropolitaine permettrait de solvabiliser les transferts sociaux au profit des habitants non mobiles des territoires périphériques.
En matière de compétitivité, les auteurs dénoncent le renforcement obligatoire et prioritaire des métropoles pour qu'elles soient plus compétitives (création de richesses et d'emplois) dans la mondialisation, comme si toutes les activités économiques étaient exposées à la concurrence internationale. Il y a donc une injonction permanente à l'innovation, dont les critères d'appréciation restent particulièrement flous.
En matière d'attractivité, les métropoles seraient les mieux placées pour attirer des personnes talentueuses, innovantes, créatives… et de toutes façons, ces personnes ne rêvent que de grandes métropoles puisqu'il n'y a que là qu'elles peuvent trouver ce dont elles ont besoin (services, aménités). Ce qui sous-entend (en référence aux travaux de Richard Florida) qu'il existe une catégorie de population « créative » (qui élabore les nouvelles idées, les nouvelles technologies,…), d'une part, que cette « classe créative » est sensible aux « soft factors » (ouverte, tolérante, friande de diversité culturelle, de mixité sociale), d'autre part, et donc enfin, que si une grande ville veut les attirer, il faut développer ces « softs factors ».
En matière de métropolisation, il y aurait une France des métropoles, nomade, mondialisée et entreprenante et une France périphérique, repliée sur elle-même -voire xénophobe- et fragile.

Sur le terrain de recherche et d'action, ici en Livradois-Forez, je repère des traces de cette Came : valorisation des aménités (« qualité de ce qui est agréable à voir ou à sentir, douceur »), patrimonialisation des ressources, « mise en tourisme » du territoire, communication et marketing territorial au service d'un objectif prioritaire d'accueil de nouveaux habitants (des cadres supérieurs, des créateurs d'entreprises -start'up si possible ; pas des « cas sociaux » ou pire, des « zadistes »…).
La présence d'un parc naturel régional a clairement sur-valorisé ces aspects.
Les personnes rencontrées lors des entretiens le reconnaissent bien volontiers.
Ainsi, pour Mireille F. (élue locale) *« un Parc, c'est je pense une marque de fabrique. Vu de l'extérieur, c'est une attractivité, c'est un « plus », c'est évident que c'est un « plus »* », ou encore Romain Q. (agriculteur) qui schématise ainsi nos échanges : *« un peu d'agriculture, un peu de forêt, un peu de tourisme, et un grand rond pour arriver à faire tout travailler, à faire vivre ensemble… Finalement, la comcom, elle devrait être là autour, ou le parc… pour que tout ça se passe bien ».*
Le Livradois-Forez est localisé entre plusieurs agglomérations et ce territoire devrait se positionner prioritairement sur les loisirs des urbains (activités de pleine nature, offre culturelle,...), la fourniture d'une alimentation de qualité, de ressources en bois, du bâti (péri-urbain ou résidence secondaire),…

Ce que Laurent Davezies, Thierry Pech, Jean Viard et tant d'autres appellent « les dédommagements des perdants »…
Il est donc demander à ce territoire -comme à tant d'autres- de se transformer « *en un territoire ultra concurrentiel qui pourrait répondre à tous les besoins dans tous les domaines* » (Éléonore M.). Parce que de plus en plus, « *tout le monde aime beaucoup Ambert, quoi, franchement... les politiques publiques, les alters, les machins, on aime Ambert à fond. Thiers... Thiers c'est pauvre, c'est moche, c'est délabré...* [silence] *ça craint…* » (Charlotte P.).

Si la concurrence est ainsi devenue le principe politique de l'action publique, c'est par l'influence du management qui est particulièrement difficile à cerner car il est à la fois méthode et idéologie.

II.3.3. Bureaucratisation et subtilités du nouveau management public

Yvon Pesqueux[186] propose une définition du management public comme étant « l'ensemble des processus de finalisation, d'organisation, d'animation et de contrôle des organisations publiques visant à développer leurs performances générales et à piloter leur évolution dans le respect de leur vocation ».
« *On se pose beaucoup de questions au niveau de l'organisation de la cocom là. On a plutôt envie de travailler l'année prochaine en mode projet et non plus en mode commission* » (Éléonore M.).
En matière de management comme de nouveau management, il est une constante qui est celle de la technicisation des pratiques, pour atteindre une plus grande rentabilité. Le manager devient alors un créateur de dispositifs, il multiplie les outils et procédures. « *Là je crois, en fin d'année... ça doit être à cinq interlocuteurs qu'on a dû envoyer… Ils sont cinq à nous demander les infos* » (Isabelle E., salariée communauté de communes).
Renaud Epstein[187] analyse les transformations contemporaines des modes d'exercice du pouvoir politique, en s'appuyant sur les travaux de Michel Foucault concernant la gouvernementalité et le fait de placer au centre de « l'art de gouverner » les procédures techniques du pouvoir. Selon l'auteur, le succès planétaire du néolibéralisme n'aboutit pas à un retrait du politique ; son analyse tente de sortir du débat simpliste entre réformateurs de l'État qui réduiraient le politique au (néo-)management et réformateurs du service public qui ne jureraient que par son démantèlement. Il s'agit plutôt de suivre l'évolution des modes d'intervention de l'État dans les territoires.
Avec le nouveau management public, c'est « l'esprit d'entreprise » que l'on cherche à insuffler dans l'appareil d'État et, par ricochets, dans l'ensemble des services des collectivités publiques. Il s'agit de nier avec force toute distinction entre l'entreprise privée et les organisations publiques, discours qui s'accompagne systématiquement d'une affirmation : l'organisation des institutions publiques est dépassée et doit être réformée (idéologie qui croit à la supériorité managériale du privé sur le public).
Ce nouveau management public va porter l'accent sur la programmation, la coordination, la contractualisation, l'évaluation des décisions,… Des recettes et techniques (l'agencification (voir paragraphe ci-dessous), les benchmarks, les tableaux d'indicateurs, l'accréditation, le management par objectifs, les guichets uniques, les partenariats public-privé, etc.) vont être érigées en « bonnes pratiques » et feront l'objet de transferts des services de l'État vers l'ensemble des organisations publiques.

« Ça *paraît vraiment être un truc administratif, avec des trucs qui viennent sûrement d'en haut et qu'ils font redescendre. Voilà, il faut appliquer ça. Sans vraiment prendre le temps de connaître le secteur quoi, des gens et ce qui s'y fait déjà quoi* » (Romain Q.).
Il y aurait une mise à l'écart de la dimension politique par la perception quasi-exclusivement technique des outils, dispositifs et démarches concernés, et en aucun cas idéologique, comme s'il ne

186 Le nouveau management public (ou New Public Management) – Yvon Pesqueux – 2006 hal-00510878
187 Gouverner à distance : quand l'État se retire des territoires – Renaud Epstein – Esprit (Paris, France : 1932), Éditions Esprit, 2006, pp.96-111.

s'agissait que d'un simple transfert d'outillage du monde de l'entreprise vers celui de l'administration.
C'est ce que Manon Pesle[188] a particulièrement bien analysé en repérant au sein même d'une collectivité locale que cette haute technicisation s'apparente à du hors-sol, du gouvernement à distance. Les agents de la métropole grenobloise qu'elle a étudiés multiplient protocoles et procédures (tableaux de bord, gestion informatisée de données, dépersonnalisation de la gestion publique, pseudo-objectivité de l'information) dans la mise en œuvre des dispositifs socio-éducatifs, ce faisant ainsi les propagateurs d'une idéologie gestionnaire qui ne dit pas son nom. Elle montre ainsi que les cadres administratifs intermédiaires participent au processus décisionnel au niveau de la mise en œuvre de l'action à l'aide d'un cadre procédural qu'ils ont pleinement participé à construire.
« *Ils ne connaissent pas du tout nos problèmes, ils ne connaissent rien à la problématique des plateaux… (…) Si les gens ne font pas la démarche, c'est quand même dans leur travail, aussi, de venir voir les gens qui sont sur place »* (Nicole et Michel D., propriétaires d'un gîte-refuge et porteurs de multiples projets). Un phénomène d'impersonnalisation se met alors en place, qui dilue la responsabilité et met à distance les conséquences des décisions prises. Les agents ne savent plus ce que ça fait sur le terrain puisqu'ils n'y vont plus.

« *Je suis allée voir Chantal en disant : qu'est-ce que tu en penses ? Elle me dit : ah ben oui mais c'est la fiche E258, donc... ouh la la c'est pas pour maintenant* » (Corinne M.).
La priorité est donnée au traitement administratif des dossiers, à la gestion du programme d'actions, dans un contexte de forte présence des méthodes du nouveau management public qui colonise le quotidien. Les notions de performance, d'efficacité, d'efficience, d'innovation sont partout, mais par ailleurs jamais vérifiées.
Et contrairement aux discours, les rapports de forces sont très présents et il n'y a aucune horizontalité. En effet, les travaux de Manon Pesle viennent très pertinemment rappeler qu'il ne s'agit pas de mécanismes de dépolitisation, mais bien plutôt au contraire d'une omniprésence idéologique qui n'est ni identifiée, ni nommée. Et les agents de la collectivité n'en n'ont pas conscience. Les notions de performance, d'efficacité, d'efficience,… sont très présentes, mais par ailleurs jamais vérifiées. La profusion des outils s'accompagne d'une fréquente confusion entre fins et moyens, sans conscience de ce que fabrique effectivement cette omniprésence technique. Il s'agit d'un déplacement plus que d'un effacement du politique : les rapports de pouvoir sont toujours très présents, dans un contexte managérial dont l'un des objectifs est d'invisibiliser les conflits ; les formes d'engagement, d'implication se modifient par une mise à distance « grâce » à l'outillage (des dispositifs qui protocolisent toutes les démarches), une moindre présence sur le terrain, l'appel ponctuel à des prestataires extérieurs,…
« Les grands préceptes du « puzzle doctrinal » qui les subsume, appelé New public management (Npm) ont été largement décrits et caractérisés : séparation entre les fonctions de stratégie, de pilotage et de contrôle et les fonctions opérationnelles de mise en œuvre ; fragmentation des bureaucraties verticales par création d'unités administratives autonomes (des agences), par décentralisation ou par empowerment de groupes d'usagers ; recours systématique aux mécanismes de marché (concurrence entre acteurs publics et avec le secteur privé, individualisation des incitations, externalisation de l'offre) ; mise en place d'une gestion par les résultats fondée sur la réalisation d'objectifs, la mesure et l'évaluation des performances et de nouvelles formes de contrôle dans le cadre de programmes de contractualisation »[189].

188 Les instruments comme politique : les usages quotidiens des procédures dans l'action éducative locale – Manon Pesle – Revue Politiques et Management Public 36/1 Janvier-Mars 2019 /55-74. 2019 – 21 pages.
189 État, experts et savoirs néo-managériaux. Les producteurs et diffuseurs du New Public Management en France depuis les années 1970 – Philippe Bezes - Actes de la recherche en sciences sociales 2012/3 (n° 193), p. 16-37. DOI 10.3917/arss.193.0016

« *Le fait qu'il y ait des intermédiaires, ça créé de la hiérarchie. Et ça fait que la personne qui prend la décision elle est plus loin de toi. Tu as moins facilement accès à elle parce qu'elle gère ton projet et puis elle en gère mille autres en même temps* » (Charlotte P.).
C'est Béatrice Hibou qui fait explicitement référence à la bureaucratisation arguant du fait qu'elle « est directement liée au fait que ces formalités procèdent d'une rationalisation et d'une professionnalisation, de la volonté de calculabilité et de prévisibilité, de la recherche de neutralité, d'objectivité et d'impersonnalité, etc »[190]. Cette bureaucratisation s'opère alors selon deux principes : le passage de la logique de moyens à celle de résultat, d'une part, et par « la philosophie générale de la délégation et du gouvernement à distance, qui nécessite obligatoirement la définition et le fonctionnement concret de directives, de procédures, de principes directeurs... donc de documents. Ces formalités et procédures sont consubstantielles au gouvernement à distance, de même que les processus de normalisation et d'harmonisation »[191], d'autre part.
Ces techniques de gouvernement font explicitement référence au néolibéralisme puisqu'il joue sur la liberté en la modelant, « faisant assumer une part croissante de responsabilité aux acteurs »[192].

Le gouvernement à distance qui caractérise désormais le mode d'intervention de l'État dans les territoires se traduit par la création d'agences (incarnation de la doctrine du « guichet unique ») chargées de diffuser les priorités gouvernementales, la systématisation des appels à projets permettant la mise en concurrence intra-nationale,… Un État coach ou manager (conception marchande de l'administration, directement inspirée des recettes du New Public Management) a supplanté l'État animateur, redonnant ainsi des marges de manœuvre à l'échelon national, dans un contexte de pénurie des moyens financiers savamment organisé.
La question des agences et de leur multiplication depuis quelques décennies appartient à ce paysage du nouveau management public et à son évolution depuis les années 1980-90.
Une agence[193], c'est un organisme gérant des affaires pour le compte d'autrui. L'on connaît les agences immobilières, les agences de voyage, les agences de presse, les agences matrimoniales,... Sa première apparition au dix-septième siècle lui donne le sens de bureau, comptoir, bureau de commerce, établi à l'étranger. Il y a aussi le terme « agencer » : disposer convenablement plusieurs choses ou les parties d'une même chose. Et le verbe plus ancien « agencier » : prendre des manières plus douces ; disposer, préparer, accommoder. Lorsque l'on cherche les antonymes d'agencer, l'on trouve bouleverser, démantibuler, déranger, désarticuler, désorganiser, mettre en désordre.
Profitons-en pour évoquer également le mot « agent ». C'est « ce ou celui qui agit (par opposition à ce ou celui qui subit l'action) », et par extension, « toute personne qui agit ». Mais c'est aussi « une personne, qui, dans un domaine limité, exerce une action d'exécution, définie par une autorité ou une personne publique ou privée dont elle relève ». « Personne qui agit en leur nom et pour leur compte »[194].
L'origine historique communément admise de l'arrivée de ces agences dans la gestion publique est anglo-saxonne (années 1970-80 aux Etats-Unis) et s'articule plutôt avec la montée en puissance du néolibéralisme.
Le développement des agences dans l'action publique constitue un des axes forts de la révision générale des politiques publiques (Rgpp). Les partisans de cette politique considèrent qu'une agence (directement inspirée du modèle entrepreneurial privé) sera plus efficace pour gérer des politiques publiques qu'une administration composée de fonctionnaires (la Rgpp, qui va développer les agences, s'accompagne donc de suppressions de postes dans la fonction publique). Critique d'un État providence qui serait devenu obèse, tentaculaire et ruineux, cette idée d'inspiration néolibérale entend dépasser la distinction usuelle entre la gestion privée, celle par exemple des entreprises, et la gestion

190 Lire la bureaucratisation néolibérale avec Weber », Béatrice Hibou, p.97 à 125, in « En finir avec le New Public Management », co-dirigé par Nicolas Matyjasik et Marcel Guenoun, éditions IGPDE, 2019, 240 pages – p.99.
191 Ib., p.102
192 Ib., p.110
193 Sources : www.cnrtl.fr.
194 Sources : www.larousse.fr et www.cnrtl.fr

publique, celle de l'État notamment. C'est bien pour s'affranchir d'un certain nombre de « contraintes statutaires » que ces agences ont été créées : les administrations sont perçues comme peu réactives, manquant de capacités d'initiative, sans autonomie, et donc peu « adaptables » à un environnement dynamique et changeant. L'une des grandes préconisations du New Public Management consistait en la création par l'État d'agences placées sous son autorité, mais autonomes dans leur fonctionnement (avec un statut juridique les différenciant des services publics classiques) aux modes de fonctionnement et de gestion inspirés du secteur privé (contractualisation des prestations, mise en concurrence avec d'autres acteurs, management des ressources humaines fondé non plus sur le statut et l'ancienneté, mais sur le mérite et les résultats, conception de l'usager de service public comme un client). En France, depuis les années 1980-90 -avec un net effet d'accélération dans les années 2000-, les agences se sont développées autour de l'État, des ministères mais également autour des collectivités territoriales et locales. Ainsi, à partir de 2007, sous la présidence Sarkozy, le gouvernement Fillon va transformer un certain nombre d'administrations en agences. L'agencification des politiques publiques ne s'est pas limitée au secteur du développement économique ou de la recherche mais étend également son emprise idéologique à l'éducation, à la santé, à la culture,…
Un rapport de l'Inspection générale des finances datant de 2012[195] en dénombrera 1244 (année de référence : 2010 ; le dénombrement est rendu particulièrement difficile du fait du flou juridique entourant le paysage des agences). Ce même rapport indique qu'entre 2007 et 2012, les effectifs salariés de ces 1244 agences ont augmenté de 6% (pendant que les effectifs de l'État décroissaient de 6%). Les moyens financiers alloués aux opérateurs ont augmenté de 15% entre 2007 et 2012 (notamment due à une très nette croissance des niveaux de rémunération), pour un total d'environ 50 milliards d'euros en 2012.

Cette agencification des politiques publiques n'est pas le monopole de l'État. Au milieu des années 2000, à la région Auvergne, le nouveau président Bonté (ancien président du conseil départemental du Puy de Dôme[196]) et son successeur René Souchon vont ainsi contribuer à transformer l'association régionale des pays d'Auvergne (Arpa, antenne de l'Unadel) en agence régionale pour le développement des territoires d'Auvergne (Ardta). Cette nouvelle équipe régionale sera accompagnée d'un nouveau type de salariés. Des personnalités, des discours, des postures,… auxquels nous n'étions pas habitués dans le petit cercle des animateurs et agents de développement local à l'époque. Jean P., dans un premier temps au comité départemental du tourisme du Puy de Dôme, puis Pascal G., comme directeur de l'Ardta, avaient occupé des postes importants dans d'autres organigrammes départementaux ou régionaux ailleurs en France. Ils avaient la particularité d'être « encartés » au parti socialiste (ce qui n'était pas complètement nouveau non plus : voir les premiers recrutements au Parc naturel régional Livradois-Forez…), donc cultivant une proximité idéologique affichée avec leurs « employeurs » (certain d'entre eux tenteront l'aventure politique à la mairie de Clermont-Fd ou au Département, pas toujours avec un très grand succès d'ailleurs). Cette proximité idéologique allait de paire avec leur mode de recrutement : ils n'étaient pas agent de la fonction publique. A l'époque, nous les trouvions un peu « technocrates » (c'est à dire éloignés de nos terrains), et aussi un peu « commerciaux » (donnant toujours l'impression d'avoir des choses à nous vendre). Un profil plutôt cadre d'entreprise, davantage qu'animateur socio-culturel. Nous n'avions pas conscience qu'il s'agissait là d'une avant-garde de managers territoriaux, formés aux méthodes du nouveaux management public. « *Il y a beaucoup de techniciens en fait qui travaillent sur ce territoire* »… (Émeline R.).
Pierre Dardot[197] va plus loin en considérant que l'intention consiste bien à « faire respecter le principe régulateur de la concurrence à travers toute la société ». Et pour atteindre cet objectif, il s'agit de généraliser la forme entreprise, de « travailler à construire une « société d'entreprise ».
Au-delà de cette multiplication de l'outil « agence » dans l'action publique, il y a donc bien à déceler des manières de gouverner les populations.

195 Rapport n° 2011-M-044-01 : « L'État et ses agences » - Inspection générale des finances – Mars 2012.
196 Voir également chapitre II.1 de cette 2ème partie.
197 Pierre Dardot, Le capitalisme à la lumière du néolibéralisme – Revue Raisons politiques 2013, 4 n°52 – p.13 à 23.

Dans la définition même du terme « agence », nous trouvons quelques indices : organisme gérant des affaires pour le compte d'autrui. Et les travaux de l'historien Johan Chapoutot[198] nous parlent aussi des agences comme permettant notamment à l'appareil d'État de ne pas être directement impliqué dans un certain nombre de politiques ou dispositifs.
Il y a donc bien l'apparition d'un intermédiaire, une mise à distance. Que nous pouvons d'ailleurs également déceler dans une des définitions du mot « agent » : « une personne, qui, dans un domaine limité, exerce une action d'exécution, définie par une autorité ou une personne publique ou privée dont elle relève »[199].
Fehrat Taylan[200] apporte une dimension supplémentaire notamment lorsqu'il explique -reprenant les analyses de Foucault- que la tendance principale de la gouvernementalité néolibérale est de contrôler à distance les populations, dans un subtil équilibre entre discipline et sécurité. Ce qui se résume bien dans « la formule « agir à distance sur une action » non pas pour prescrire, encore moins interdire, mais pour susciter l'action libre, en intervenant non pas au niveau de son contenu, mais au niveau de ses règles ».

II.3.4. Et quelques autres aspects

Il y a bien évidemment d'autres éléments qui auraient mérité d'être analysés finement mais toute démarche de recherche nécessite de faire des choix.
Ainsi, les caractéristiques sociologiques des élus participent de la présence d'une « pensée action majoritaire » dans le monde des collectivités publiques locales.
Les inégalités socio-économiques d'accès aux responsabilités locales sont flagrantes. Les cadres supérieurs -du secteur privé comme du secteur public- et les professions libérales sont sur-représentés, notamment dans les fonctions de maire, et les ouvriers presque totalement absents. Ce phénomène s'accentue avec l'agrandissement de la taille de la collectivité.
Les inégalités de sexe demeurent, malgré la loi sur la parité, notamment lorsqu'il s'agit d'accéder aux fonctions dirigeantes au sein des exécutifs locaux.
Dans les deux cas, il y a des mécanismes d'auto-censure, d'auto-élimination, et puis la sélection par l'élection accentue finalement ces inégalités, comme un « coup de grâce ».
« Un cadre supérieur a trente fois plus de chance qu'un ouvrier d'être maire d'une commune française en 2001 (…) La proportion de cadres supérieurs faisant partie du conseil municipal de leur commune est, là aussi, trente fois supérieure à celle des ouvriers »[201].
« *En général un élu il sait plutôt bien parler* » (Corinne M.).
La plupart ne sont pas des professionnels de la politique, et pourtant « *il n'y a pas plus d'endroit où on fait plus de politique que dans une commune. Mais au sens le plus profond. Où on fait vraiment des choix* » (Simon R.).
Ainsi, le pouvoir local paraît quasiment confisqué par certaines catégories sociales. « *Si vous regardez dans les politiques, il y a énormément d'éducation nationale* » (Martine J.). Et « leur appartenance aux catégories sociales dominantes pèse nécessairement sur leurs représentations du monde et de l'espace local »[202].

« Ça *serait quand même bien d'impliquer les habitants parce que eux-mêmes ils peuvent être porteurs d'un certain nombre d'opérations (…) Et donc, c'est souvent les nouveaux habitants parce que du coup, ils sont en recherche de lien social et aussi c'est une manière d'intégrer les gens. (…) Ils ont animé une séance de travail un peu collective, ils avaient un grand plan, des post-it, enfin... des crayons et tout ça, pour discuter avec les habitants* » (Juliane C.). Dans le contexte de place

198 Libres d'obéir – Le management, du nazisme à aujourd'hui – Johann Chapoutot – Nrf essais Gallimard – 2020 – 169 pages.
199 Sources : www.larousse.fr et www.cnrtl.fr
200 Le jeu de la liberté et de la sécurité en milieu néolibéral – Fehrat Taylan – Le nouvel esprit du libéralisme, Le Bord de l'eau, 2011 – p.187-217.
201 Le pouvoir local ou la démocratie improbable – Michel Koebel – Éditions du Croquant – 2005 – 128 pages – p. 26.
202 Ib., p.114

prédominante des collectivités publiques que nous avons décrite précédemment, l'injonction à la « participation » des habitants devient incontournable. Parce qu'« *il y a des dynamiques de territoires qui ne viennent pas forcément d'en haut* » (Marie P., présidente d'association).
Nous voyons se mettre en place de « *grosses machines* » (Émeline R.) de concertation des habitants pour favoriser « l'appropriation » du plus grand nombre, accompagnée par une ingénierie pléthorique et omniprésente avec sa panoplie d'outils tous plus séduisants les uns que les autres. Ainsi, des « experts » extérieurs (l'incontournable et quasi-miraculeux « regard extérieur ») déploient des « résidences longues » leur permettant de s'imprégner et de s'approprier le territoire.

Il me semble que les nouvelles approches par le design[203] n'ont pas clarifié les enjeux de participation et d'implication des habitants. Une agent de collectivité (service urbanisme) me confiait il y a quelques mois, lors d'un échange téléphonique, que « les matériaux collectés lors des temps « participatifs » ne sont pas suffisamment ré-injectés dans les résultats de la démarche ensuite, par le prestataire ». Elle allait même jusqu'à reconnaître que « c'est un peu de l'amusement ces résidences ».
« Je pense que le problème n'est pas le fait que les gens n'aiment pas les gens ou que les gens n'aiment pas ceux qui arrivent. Le fait c'est que... on n'est qu'à Ambert » (Corinne M.) ou encore *« je crois que c'est des gens qui sont très repliés sur eux-mêmes »* (Isabelle E.*).* Derrière tout cela, il y a comme une petite musique de fond qui dirait que les habitants, les élus et leurs agents, les responsables associatifs ne sont pas en capacité, seuls, de mener ce travail d'analyse. Et ce regard péjoratif est particulièrement présent (mais non exclusif) concernant les habitants des territoires ruraux.
Et pire, en décortiquant la mise en œuvre effective de ces outils et dispositifs de participation et d'implication des habitants, l'on comprend mieux comment ils viennent en fait renforcer l'éloignement entre les élus et leurs concitoyens, et la confiscation du pouvoir par ces mêmes élus. « Loin d'apparaître comme de réels outils de participation, ces dispositifs « participationnistes » ne seraient, selon certains, que des instruments de légitimation des hommes politiques en place, des technologies nouvelles de « management de la décision », voire de simples outils de communication de politique locale, n'impliquant qu'une fraction très limitée des habitants (…) Tous les acteurs sociaux ne réussissent pas à s'adapter à cette nouvelle configuration de la participation : ici comme ailleurs, s'opère une sélection sociale et politique parmi ceux qui seraient susceptibles d'intervenir au détriment notamment des fractions populaires »[204].

Enfin, j'aurai pu analyser en profondeur les fonctions, missions, rôles et places des agents de développement, ce métier en voie de disparition dans les collectivités locales en milieu rural.
Cependant, il n'est pas question ici de sombrer dans l'idéalisation d'un ancien monde révolu, fait d'engagement et de combats audacieux, où les liens entre développement local et éducation populaire auraient connu leurs heures de gloire.
L'évolution de ces métiers, des postes (moins d'agents « généralistes » et davantage de chargés de missions « thématiques »), des compétences (de la méthode, des outils, des étapes, de la spatialisation, de la conceptualisation, une capacité à prendre du recul, une recherche de cohérence, de la souplesse pour les imprévus, de la formation, de l'essaimage, le croisement avec d'autres expériences,…), des formations (il y a aujourd'hui pléthore de formations supérieures de type universitaires),… constitueraient autant d'aspects d'une recherche à part entière.
C'est l'une des activités de Cap Rural[205], centre de ressources sur les pratiques et les métiers du développement local en Auvergne Rhône-Alpes, qui publie notamment « Regards croisés » qui analyse régulièrement les évolutions de ces métiers.

203 Référence au chapitre II.3.2 précédent.
204 Le pouvoir local ou la démocratie improbable – Michel Koebel – Éditions du Croquant – 2005 – 128 p. – p.11 et 12.
205 www.caprural.org

Des métiers passions, avec une liberté d'action, une marge d'initiative, des évolutions permanentes, avec des émotions, des frustrations aussi (« *monter un projet en entier, tu vois, de tout faire pour qu'il se réalise et qu'en fait, ce n'est pas toi qui décide s'il est mis en place, c'est les élus* », Charlotte P.).
Des métiers qui ne sont pas sans ambiguïtés ni sans contradictions… « *Quelqu'un qui a une vision du territoire (…) et qui sait rester en retrait quand c'est le moment* » (Corinne M., en parlant d'un salarié du parc naturel régional avec lequel elle collabore régulièrement).
« *On écrit les discours de nos élus quand ils font des interventions, voilà. C'est plutôt... les valeurs de la charte sont plutôt portées par les techniciens plutôt que par les élus* » (Juliane C.).
Des contradictions également avec des points de vue plus engagés (« *comment tu peux décider de qui va venir dans un territoire à l'avance, enfin comment tu peux te poser cette question-là…* » (Emeline R.).
Il y aurait sans doute matière intéressante à comprendre les éthos (comportements qui se réfèrent à une éthique) à l'œuvre, leurs évolutions, et ainsi leurs conséquences sur les relations entre acteurs. Quelque chose qui se jouerait entre animer et accompagner. L'éthos des animateurs ruraux des années 1970-1980 a-t-il des points communs avec l'éthos des chargés de mission des années 2000-2010 ? Les premiers sont-ils les pionniers d'un âge d'or révolu tandis que les seconds seraient d'affreux collaborateurs d'une idéologie néolibérale qui aurait gangrené les organisations œuvrant dans le développement des territoires ?

La « pensée action majoritaire » que nous venons d'expliquer et d'illustrer longuement dans les pages précédentes, de l'échelle nationale jusqu'à ces déclinaisons locales sur le terrain de recherche, se traduit et s'incarne par des manières de gouverner, des modes d'exercice du pouvoir.
Décrire et analyser cet art de gouverner « majoritaire » permet d'approcher concrètement la problématique de recherche.

II.4. Ce que produit un art de gouverner « majoritaire »

Les politiques et dispositifs, ainsi que leurs évolutions, présentés dans les pages précédentes sont l'œuvre de l'État et de ses services déconcentrés mais également, et de plus en plus, ils sont l'œuvre des différents échelons de collectivités territoriales et locales (de la région à la commune).
Cette « conduite des conduites » de plus en plus présente et directive s'accompagne d'une volontaire prise de distance de la part de celles et ceux qui définissent et mettent en œuvre ces politiques et dispositifs. Les opérateurs de ces politiques sont de plus en plus éloignés, de moins en moins présents avec les acteurs de terrain (celles et ceux qui sont engagés, impliqués, affectés dans/par leurs situations), dans leurs expériences et pratiques (du lointain, parfois « descendant », et non plus du « compagnonnage »).

II.4.1. « Conduire les conduites » locales

Comme le rappelle Éléonore M., directrice de pôle à la communauté de communes (même si elle questionne cette situation, comme nous le verrons dans le prochain chapitre) : « *Ce territoire, il est régit par la cocom Ambert Livradois Forez (…) vous avez besoin de nous* ».
Le pouvoir est éparpillé partout dans la société, il vient de partout et constitue une pluralité de rapports de pouvoir. « *On n'a pas le droit. On doit être dans le moule* » (Isabelle E., salariée communauté de communes).
Il compose un ensemble de procédures pour quadriller, contrôler, mesurer et dresser les individus. Il existe donc une multiplicité de pouvoirs, de sous-pouvoirs, de micro-pouvoirs. « *On nous a bloqué, alors avant, on était bien bloqué mais un petit peu moins, là on est vraiment bloqué* » (Patrice D., élu local).

Le pouvoir ne se réduit pas seulement à l'État (« *Pour l'étang, vous oubliez. C'est fini, on n'en parle plus. Alors trouvez une autre solution mais l'étang c'est fini, c'est une zone humide, elle restera en zone humide* », citation d'un agent de la direction régionale à l'environnement -service de l'État- rapportée par Patrice D.), mais il s'est multiplié en de nombreux autres foyers, locaux, départementaux, régionaux.
« *Quand vous êtes dans une structure de trois cents et quelques personnes, forcément il y a des choses qui passent mal, il y a des… on a multiplié les hiérarchies intermédiaires donc forcément…* » (Simon R., élu local).
Pour Michel Foucault, le pouvoir, ce sont des relations entre des individus, « une relation qui est telle que l'un peut conduire la conduite d'un autre ou déterminer la conduite d'un autre, la déterminer volontairement, en fonction d'un certain nombre d'objectifs qui sont les siens »[206]. Ces relations sont des rapports de forces.
L'État, dans la réflexion foucaldienne, perd son monopole du pouvoir au profit d'une multiplicité de micro-pouvoirs qui se diffusent dans la société. Le pouvoir devient capillaire. Il est présent dans une infinité de situations où il affecte les individus : « *le fait qu'il y ait des intermédiaires, ça crée de la hiérarchie* » (Charlotte P.).
« Ça *paraît vraiment être un truc administratif, avec des trucs qui viennent sûrement d'en haut et qu'ils font redescendre. Voilà, il faut appliquer ça* » (Romain Q., agriculteur). Ainsi, pour Foucault, le pouvoir peut être appelé gouvernement, au sens large. « On peut gouverner une société, on peut gouverner un groupe, on peut gouverner une communauté, on peut gouverner une famille, on peut gouverner quelqu'un. Et quand je dis gouverner quelqu'un, c'est simplement au sens où l'on peut déterminer sa conduite en fonction de stratégies et en utilisant un certain nombre de tactiques »[207].
La gouvernementalité, c'est l'« ensemble des relations de pouvoir et techniques qui permettent à ces relations de pouvoir de s'exercer ». La gouvernementalité, c'est l'ensemble des relations de pouvoir (des techniques, des procédures, des dispositifs) qui s'exercent sur des femmes et des hommes libres (ces relations sont donc réversibles) dans le but de conduire leurs conduites.
« Gouverner les gens, au sens large du mot, n'est pas une manière de les forcer à faire ce que veut celui qui gouverne ; il y a toujours un équilibre instable, avec de la complémentarité et des conflits, entre les techniques qui assurent la coercition et les processus par lesquels le soi se construit ou se modifie lui-même »[208]. Il y a donc là un jeu subtil entre sécurité et liberté, au niveau des individus (« S*ous le mot social, [silence] c'est avant tout le mot sécurité qu'il faut entendre, c'est-à-dire que les gens ont besoin de ne pas vivre dans la peur* », Simon R.) comme au niveau des collectivités (« *Ils ne veulent pas qu'on restreigne leur liberté, mais leur liberté elle ne sert à quelque chose que si on l'utilise. Donc les communes ont toutes les libertés* », Simon R.). « Les relations de pouvoir, à la différence des états de domination, impliquent nécessairement un sujet libre, dont il s'agit de « conduire » et gouverner les actions et qui, en tant que libre, résiste obstinément au pouvoir. Cependant, dans la mesure où le sujet se conduit et se gouverne « librement » lui-même, il entrera fatalement dans des relations de pouvoir, consistant à conduire la conduite d'autrui (ou à laisser autrui conduire la sienne) »[209].
Pour Jean-Claude Monod[210], la gouvernementalité est « un ensemble de relations de pouvoir réversibles, de formes de conduite des conduites, de techniques et procédures destinées à diriger la conduite des hommes, du point de rencontre entre les technologies du pouvoir et les technologies de soi ».
Et il y a bien de multiples enchevêtrements de manières de gouverner les populations au niveau de l'État et aux divers échelons territoriaux institutionnels (région, département, structures

206 Sources : Vidéo Foucault « Sur le pouvoir » (1981) – https://www.youtube.com/watch?v=AYoub1mfk5k
207 Ib.
208 L'Origine de l'herméneutique de soi – Conférence de Michel Foucault – 1980, Paris, Vrin – 2013 – p.38-39.
209 Une citation tirée de « L'usage des corps » de G.Agamben – Éditions du Seuil - 2015 – p. 1168-1169, citée par JC Monod (L'art de ne pas être trop gouverné – références ci-dessous).
210 L'art de ne pas être trop gouverné – Jean-Claude Monod – Le Seuil – 2019 – 325 pages – p. 34-35

intercommunales, villes et communes…). Des enchevêtrements qui peuvent donner lieu à des accumulations (pour les habitants) et à des situations de concurrence (pour ces collectivités).
Et les injonctions qui matérialisent cette conduite des conduites, cette gouvernementalité, jouent sur différents registres. D'un registre incitatif teinté de sincères préoccupations pour la qualité de vie des habitants (« *un gros enjeu pour nos territoires ruraux à remanier ces centres-bourgs* (…) *On va plutôt favoriser quelques centralités parce qu'on ne peut pas travailler sur toutes… on les a priorisées… qu'elles aient déjà un certain niveau de services… elles sont importantes pour pouvoir faire en sorte que, justement, les gens à moins de vingt minutes en voiture, de chez eux, ils aient un certain niveau de services* », Juliane C., salariée du parc naturel régional) ou beaucoup plus directif (« *Il faut les chasser, c'est comme les touristes, c'est pareil, hein, il faut les chasser, il faut les attirer. Mais oui oui, il faut aller à la chasse des futurs habitants* (…) *Il faut faire venir des familles. Que ce soient des gens pour venir travailler à la production, que ce soient des gens pour venir travailler dans l'encadrement, ce sont de toute façon des familles qu'il faut satisfaire* », Martine J., salariée d'une association de chefs d'entreprises).
Une des techniques privilégiée est alors d'impliquer et d'associer les habitants à l'élaboration des dispositifs : « *Ce qui serait bien, c'est de faire des démarches où il y aurait aussi les habitants qui sont inclus (…) c'est souvent les nouveaux habitants parce que du coup ils sont en recherche de lien social et aussi c'est une manière d'intégrer les gens* » (Juliane C.). Et ce, même si l'on est parfaitement conscient des limites de ce type de démarches : « *Il ne faut jamais perdre de vu que créer, écrire un projet de territoire, c'est se consacrer, entre guillemets, à une élite, qui n'est pas l'élite économique ou sociologique, mais... à une frange de la population* (…) *résultat, vous laissez des gens sur le bord de la route* » (Simon R.).
Une autre de ces techniques de gouvernement pour « conduire les conduites », très présentes dans le monde du développement local, c'est la mise en réseau des acteurs. « *Il faut mettre en place des actions qui mettent en relation les gens et qui leur donnent envie de rester ici* » (Corinne M.).
« *Je vais faire mon agent de développement, je vais essayer de créer du lien entre tout* » (Charlotte P.).
« J*'essaie de servir de lien. De liant. De lien, de liant* » (Marie P., présidente d'association).

« *Il est vingt et une heure trente, on est encore là alors que le parc Livradois Forez est parti, tout le monde est parti... et nous, on est encore là à boire des coups avec vous parce que ça nous intéresse de savoir... de rencontrer le village, de savoir ce qui va se faire de ce qu'on raconte* » (Émeline R., architecte dans une association qui accompagne des projets de collectivités notamment).
Des techniques de gouvernement où le rapport entre distance et proximité (très complémentaire au jeu liberté-sécurité abordé ci-dessus) est là encore une question d'équilibres subtils.

« *Les centres de pouvoir sont de plus en plus éloignés des communes. (…) Et ça fait que la personne qui prend la décision elle est plus loin de toi. Tu as moins facilement à accès à elle parce que... elle gère ton projet et puis elle en gère mille autres en même temps, donc il faut prendre rendez-vous, il faut attendre…* » (Charlotte P.)
« *Les comcom, c'est pareil, c'est assez éloigné pour nous. Nous, vraiment l'interlocuteur, c'est la commune* » (Romain Q.).
Où des tensions sont régulièrement à l'œuvre. « *C'est toujours à nous de faire les démarches. Mais en fait, nous on vit ici, eux ils travaillent ici. J'estime que c'est eux qui devraient venir nous voir de temps en temps (…) c'est tellement simple d'aller voir les gens, de discuter avec eux. Enfin moi je trouve* » (Nicole et Michel D., porteur de projets).
« *Ils sont venus à la réunion, on a essayé de se caler sur un ou deux trucs, mais le reste du temps, ils ignorent un peu tout le monde* » (Marie P., parlant de responsables associatifs).

« O*n ne peut pas être partout et on ne doit pas être partout. Laissons la place à des personnes qui ont des idées, qui ont des initiatives, qui ont la possibilité de développer des actions génératrices*

d'emplois. (…) il y a de la place pour tout le monde, mais soyons modeste et n'imposons pas notre schéma » (Éléonore M.). Il y a parfois l'intention afficher de se tenir en retrait (à distinguer du « gouvernement à distance » analysé par ailleurs).
Une posture revendiquée comme inhérente au métier d'agent de développement : « I*l sait rester en retrait quand c'est le moment. Et il sait... donner tous les éléments à une prise de décisions* » (Corinne M., parlant d'un agent du parc). Une posture parfois poussée jusqu'à l'extrême : travailler à sa propre disparition a longtemps été un principe d'action, voire une valeur, revendiquée par les agents de développement. Une sorte de tsimtsoum[211] du développement local, comme une tentation de se prendre pour Dieu ?!

« C*'est aussi être dans l'aide, c'est un sacerdoce* » (Mireille F., élue locale). « *Je me compare au médecin de famille qui à une époque… ou le curé, qu'on écoutait, qu'on allait voir quand on avait un problème. Et bien là, maintenant, quand les gens ont un souci de famille, eh bien maintenant, on commence à me les confier* » (Patrice D., élu local). Le pouvoir pastoral qu'a décrit Foucault n'est quelquefois pas très loin.

« *L'objectif, c'est de les emmener vers... un avenir radieux* » (Juliane C.). Nous l'avons vu précédemment, une communauté de communes ou un parc peut parfois avoir une vision globalisante, totalisante de ce qui est bon pour son territoire et ses habitants. « *Et quand on parle d'attractivité du territoire, faire venir les nouveaux arrivants, c'est pas l'emploi, c'est pas le logement, c'est pas la santé, c'est pas la culture, c'est pas... c'est tout ça en même temps. Et c'est pour ça que à mon sens, on ne peut pas prioriser* » (Corinne M., élue locale).
Cela prend alors la forme d'un projet de territoire ou d'une charte. « *Le projet de territoire de la communauté de communes, qui est là pour inciter les gens à venir s'installer dans le pays, ça paraît... enfin c'est tellement évident* » (Christian B., président d'association).
Une vision qui peut finalement devenir très englobante : « *Finalement, la comcom, elle devrait être là autour, ou les Parcs… pour que tout ça se passe bien* » (Romain Q.).

Il y a bien dans tout cela des questions de pouvoir et des manières qu'il y a d'interférer sur la vie humaine dans son ensemble.

II.4.2. Biopolitique(s) à l'œuvre

Avec la biopolitique, il est question du pouvoir et des manières qu'il a d'interférer sur la vie humaine dans son ensemble, des manières plutôt totalisantes (qui saisiraient la vie dans sa globalité) et des effets individualisants (qui façonneraient l'individualité des sujets). Ce biopouvoir, dans sa version politique, étatique, prend en charge la vie des femmes et des hommes (et non plus des âmes -ce qui était le fait des Églises- ce que Foucault nomme le pouvoir pastoral), avec d'un côté le corps (pour le discipliner) et d'un autre côté la population (pour la contrôler).
Le concept de population est la pierre angulaire de tout l'édifice sur lequel se fonde notamment la biopolitique ; la biopolitique, autant qu'une « politique de la vie » est une politique de la population biologique. « La population prise du côté de ses opinions, de ses manières de faire, de ses comportements, de ses habitudes, de ses craintes, de ses préjugés, de ses exigences, c'est ce sur quoi on a prise par l'éducation, par les campagnes, par les convictions »[212].

Dans un territoire comme le Livradois-Forez où la question de la démographie est omniprésente (une baisse de population qu'il s'agit d'inverser) - « *parce qu'Ambert avec ses six mille tous petits*

211 Le tsimtsoum est un concept de la Kabbale (tradition ésotérique du judaïsme, présentée comme la « loi orale et secrète » donnée par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï) qui peut se résumer comme étant le phénomène de contraction de Dieu dans le but de permettre l'existence d'une réalité extérieure à lui : la création n'est possible que par « le retrait de Dieu en lui-même ». Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Tsimtsoum.

212 Sécurité, territoire, population – Cours au Collège de France (1977-1978) – Paris, EHESS, Gallimard, Le Seuil – collection Hautes études – 2004 – 435 pages – p.77.

habitants, c'est quand même un bassin vide » (Charlotte P.)- la population et les données statistiques qui s'y rattachent sont l'objet de mille discours et de mille intentions. La norme, et notamment la norme statistique, devient l'élément commun, permettant l'exercice rationnel de ce biopouvoir.
Il y a dans bon nombre de têtes, la mémoire d'une époque florissante où les villages étaient (très) peuplés, les commerces nombreux, les écoles remplies de gamins,… Aujourd'hui, ces souvenirs sont convoqués très régulièrement. C'est spectaculaire d'écouter, par exemple, les maires de ces petites communes de moyenne montagne : ils font systématiquement référence à la population, qui était importante dans les années 1960 et qui a beaucoup diminuée. « *Le maire vous présente la commune et il y a encore des collègues qui sont : au 19ème siècle, la commune, elle comptait tant, tant, tant d'habitants mais…* » (Simon R., élu local).
« *On ne va pas se laisser mourir et on continue de vivre dans notre territoire, on y vit bien et on essaie de bouger et on fait vivre le territoire* » (Marie P.). Le biopouvoir s'exerce positivement sur la vie : renforcer la qualité de vie des habitants, une autre vie s'invente ici, bassin de vie, ramener de la vie dans le centre-bourg, pour un territoire plus vivant,… Nous entendons et nous employons quotidiennement ces mots.
« *Il faut quand même défendre les territoires ruraux, qu'il ne faut pas les laisser mourir, que la problématique des déserts médicaux, c'est vachement important* » (Marie P.). « *Ma priorité, c'est la santé. Si on n'a pas la santé sur ce territoire, on ne réussira pas à faire venir de nouvelles familles, de nouvelles personnes* » (Mireille F.). « Le thème de la mort du territoire est très présent dans les manifestations contre les fermetures d'hôpitaux et de maternités, ce qui n'a rien de très surprenant s'agissant d'équipements de santé »[213].
« *Le fait que les gens du pays ne se laissent pas mourir, qu'ils sont un peu épaulés par quelques jeunes qui reviennent et des gens qui s'installent, ça fait un peu de bruit, voilà...* » (Véronique P., élue locale et bénévole associative). Le biopouvoir s'exerce positivement sur la vie, afin de mieux la gérer, « de la majorer, de la multiplier, d'exercer sur elle des contrôles précis et des régulations d'ensemble »[214].
L'action biopolitique, en ce sens, apparaît fondamentalement comme une action indirecte sur la population par le biais des transformations et de l'aménagement du milieu. « *Faire venir les gens par la culture et les trucs comme ça... Alors nous, c'est notre discours depuis le début* » (Christian B.). Avec aussi « *un gros enjeu pour nos territoires ruraux à remanier ces centres-bourgs* » (Juliane C.). Ou encore : « *Le projet de territoire de la communauté de communes, qui est là pour inciter les gens à venir s'installer dans le pays* » (Christian B.). Enfin, faire le bonheur des gens en fait : « *Vous êtes en capacité de vous épanouir dans tous les sens du terme, que ce soit professionnel, que ce soit familial, que ce soit au niveau du lien social, que ce soit au niveau du lien générationnel, que... votre vie soit riche* » (Corinne M.).
Et les discours et intentions sur la vie des habitants vont parfois assez loin…
« *Notre idée, c'était plus de les prendre et de les emmener faire leurs courses à Ambert* » (Mireille F.).
« *Des fois on les a vu dans le… [rire] grandir dans le ventre de la maman… ils reviennent, eux-mêmes ils ont des enfants... Donc... enfin tu vois, la boucle se continue* » (Isabelle E.).
« *La maïeutique d'une société et elle ne se fait pas en rédigeant un projet. Elle se fait en accouchant les gens individuellement* » (Simon R.).
« *Il y a des gens, des gens qui... il est très difficile de les... [silence] de changer leur... je ne sais pas, leurs codes, leurs façons de penser… Je ne sais pas comment ils fonctionnent quoi. Alors que c'est des gens qui discutent quand tu les vois, enfin…* » (Christian B.).

213 Géopolitique de l'aménagement du territoire (nouvelle édition) – Philippe Subra – Éditions Armand Colin – 2018 – 351 pages – p.74.

214 Citation tirée de « Leçons sur la volonté de savoir » - Michel Foucault - Cours au Collège de France (1970-1971) – Paris, EHESS - Gallimard, Seuil - « Hautes études » - 2011 - 318 pages, citée par JC Monod (L'art de ne pas être trop gouverné – p. 180.

Avec le biopouvoir, l'art de gouverner s'adresse à un milieu vivant, avec ses propres forces et ses propres relations. « *Dans le centre-bourg, ce qui manque c'est les moyens, mais c'est de refaire un centre de vie* » (Patrice D.).

Le biopouvoir n'est pas l'espace dominé par la répression : il est celui de l'existence de la liberté. C'est clairement le slogan des parcs naturels régionaux : « Une autre vie s'invente ici ».
Le tournant néolibéral, selon Michel Foucault, marque une inflexion avec notamment la référence croissante à l'entreprise (et non plus seulement au marché, à l'échange) : l'individu doit à présent se concevoir lui-même, sur le modèle du marché, dans une logique concurrentielle et sous la forme d'une entreprise. Pour ce faire, l'idéologie libérale du laisser-faire cède la place à un interventionnisme d'État qui va organiser et garantir les règles du jeu permettant à chacun-e de devenir entrepreneur de lui-même. « Gouverner, c'est donc bien conduire la conduite des hommes, à condition de préciser que cette conduite est tout autant celle que l'on a vis à vis de soi-même que vis à vis des autres. C'est en quoi le gouvernement requiert la liberté comme sa condition de possibilité »[215].

II.4.3. Un « art de gouverner majoritaire »

Nous faisons l'hypothèse que cette gouvernementalité qui consiste à « conduire les conduites » de manière très biopolitique constitue en fait une sorte d'acmé[216] de la « pensée action majoritaire » décrite dans les chapitres précédents.
Ce paragraphe a l'ambition un peu folle de faire dialoguer les concepts de Foucault que nous venons d'étayer à partir des matériaux collectés sur le terrain et quelques concepts de Guattari et Deleuze : majoritaire, bien sûr, mais également arborescence, espace strié,…[217]

S'il ne l'était peut-être pas au début de son histoire (voir chapitre suivant), le développement local a depuis fréquemment endossé les habits d'une « pensée action majoritaire ». La multiplication des dispositifs contractuels et l'omniprésence des outils de l'intercommunalité font que désormais nos vies sont quasi-totalement quadrillées par les collectivités locales et territoriales.
Le maillage territorial et la mise en réseau, le renforcement des polarités de centres-bourgs, l'incontournable ancrage local,… tout un art de gouverner très présent dans le développement local. Ce sont des formes de (re)territorialisation des politiques publiques qui figent, sédentarisent, segmentent, cadenassent. Tant et si bien que le développement local, au départ « devenir minoritaire », tentative d'échappatoires d'une conception et d'une mise en œuvre centralisées de l'aménagement du territoire par l'État, est très fréquemment devenu « pensée action majoritaire » sous l'effet des multiples évolutions que nous avons décrites précédemment dans ce mémoire.
Une sorte de rouleau compresseur législatif s'est mis en route et enchaîne les lois depuis les années 1990 -dictant des réorganisations territoriales, des modifications de périmètres, des compétences obligatoires, des modes de gouvernance inévitables,…-, concrétisant une sorte de reprise en main par un Etat très normatif. Il vise à simplifier le paysage territorial en France et à dicter des comportements standardisés aux élus locaux et aux agents de collectivités.

L'espace strié, c'est la tentation permanente de l'organisation, de la structure, de l'outillage, du maillage, des polarités. C'est le poids des habitudes de pratiques qu'on ne requestionne plus.
L'organisation intercommunale et ses politiques de redynamisation socio-démographique -qui font la part belle au modèle entrepreneurial de la concurrence généralisée- constitue désormais un art de gouverner, de conduire les conduites très fortement imprégnée de biopolitique.

---

215 Citation tirée de « La nouvelle Raison du monde. Essai sur la société néolibérale » - Laval C. et Dardot P. - Éditions la Découverte, Paris, 2009.

216 Acmé est d'abord un terme médical qui correspond à une phase où une maladie atteint son plus haut degré d'intensité. En philosophie et en psychologie, c'est aussi l'apogée, le point critique. (Source : https://www.cnrtl.fr/definition/acmé).

217 Voir également chapitre V.2 de la 1ère partie.

Cette « pensée action majoritaire » met en œuvre des modalités gouvernementales de plus en plus intrusives dans la vie des personnes. Et, en même temps, elle constitue un art de gouverner de plus en plus distant, quasiment hors-sol, sous l'effet d'une bureaucratisation et de règles managériales inspirées des grandes entreprises privées.

Dans certains extraits du livre « Mille plateaux », nous pourrions remplacer « État » par communauté de communes et parc naturel régional. Par exemple, avec les citations suivantes :
« Platon peut prendre le modèle du tissage comme paradigme de la « science royale », c'est à dire de l'art de gouverner les hommes ou d'exercer l'appareil d'État »[218].
« Aussi le pouvoir central d'État est-il hiérarchique, et constitue un fonctionnariat ; le centre n'est pas au milieu, mais en haut, puisqu'il ne peut réunir ce qu'il isole que par subordination »[219].
« Une des tâches fondamentales de l'État, c'est de strier l'espace sur lequel il règne (…) Non seulement vaincre le nomadisme, mais contrôler les migrations (…) la réplique de l'État, c'est de strier l'espace, contre tout ce qui risque de le déborder »[220].
Cela ressemble fort à un impressionnant quadrillage, aujourd'hui particulièrement strict et normé : de grandes communautés de communes ou communautés d'agglomération ou métropoles, aux compétences obligatoires précisément définies, et aux modes de fonctionnement (la fameuse « gouvernance » incarnée par le nouveau management public) uniformisés.

Les initiatives, démarches, dispositifs de développement local (même avec des dimensions empruntées à l'éducation populaire parfois), impactent la vie des habitants des territoires sur lesquels ils s'exercent, leurs pratiques, leurs habitudes, leurs connaissances, leurs corps même peut-être aussi.
D'une biopolitique centralisée (l'État), nous sommes passés désormais à une biopolitique éclatée et fragmenté-e. L'État est toujours très présent, mais les collectivités locales (de la région à la commune) qui, depuis plus de trente ans ont « bénéficié » de nombreuses lois de décentralisation, de réformes territoriales,… mettent en œuvre des modalités de gouvernement des vivants qui constituent autant de biopolitiques territorialisées.
Un projet de territoire comme celui de la communauté de communes Ambert Livradois Forez -qui comprend cent trente quatre fiches-actions, allant de l'emploi à la vieillesse, de la petite enfance au tri des ordures ménagères, de la randonnée aux conditions de déplacement, des services de santé aux activités culturelles…-, une charte de parc qui compte quarante deux axes d'intervention (déclinés en de nombreuses actions), auxquels nous pouvons ajouter les documents d'urbanisme, ainsi que de multiples schémas départementaux ou régionaux, ne laissent guère d'échappatoires.
Ces divers centres de pouvoir n'auront de cesse de strier partout et tout le temps, les milieux et les personnes qui y habitent : pour hiérarchiser, polariser, maîtriser. Le tissage, le maillage, c'est bien l'art de gouverner les hommes et les femmes.
Notons au passage que ces projets de territoire, chartes ou schémas se présentent symboliquement sous la forme d'arborescences (dans le jargon des développeurs locaux, ce sont des « arbres d'objectifs »), dans une approche verticale, quasi transcendante (des actions du quotidien, en bas, aux valeurs et au sens, en haut). C'est un système où le multiple se soustrait à l'emprise du Un. Il n'y a qu'une feuille de route, il n'y qu'un cap (plus deux mille habitants en 2040 pour la communauté de communes Ambert Livradois Forez, par exemple). Dans l'espace strié, on va d'un point à un autre, par un seul vecteur, un seul chemin.
Il s'agit très clairement d'une « pensée action majoritaire » qui quadrille, qui strie, qui fait tout son possible pour que rien ne lui échappe, pour que rien ni personne ne fuit.
Nous l'appelons « majoritaire » car elle se veut référence, mètre-étalon, l'alpha et l'oméga de la vie quotidienne des personnes qui habitent en ces lieux. Elle déploie son système homogène et constant, dans les expressions et dans les contenus, dans les discours et dans les actes.

218 Milles Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2 – Gilles Deleuze et Félix Guattari – Les éditions de Minuit, collection « Critique » - 1980 – 650 pages – p. 594.
219 Ib., p. 540.
220 Ib., p. 479 et 480.

Nous avons là les ingrédients d'un entremêlement complexe, parfois même des situations de concurrences (la situation sanitaire de 2020-2021 l'a démontré de manière parfois criante) entre de multiples biopolitiques fragmentés, éclatés, morcelés.

Et pour les habitants, les personnes qui habitent ces territoires, il y a comme une accumulation de ces diverses « pensées actions majoritaires ». Les personnes -dont nous sommes, dont je suis- sont prises dans ces mailles-là au quotidien.
Ce striage et cette arborescence -qui disent le majoritaire- font que nos existences sont très fortement conduites et gouvernées par les dispositifs et procédures mises en place par l'État et les collectivités locales et territoriales (de la région à la commune, comprenant les syndicats mixtes de parcs naturels régionaux, de planification urbaine,…), mais également par les Caisses d'allocations familiales (au travers des centres sociaux, des espaces de vie sociale,…), par les chambres consulaires (par exemple, les chambres d'agriculture dont les choix politiques dépassent largement les seuls agriculteurs).
Le majoritaire suppose un état de pouvoir et des rapports de forces. Mais, nous dit Foucault, là où il y a pouvoir, il y a résistance : « la politique n'est rien de plus rien de moins que ce qui naît avec la résistance à la gouvernementalité, le premier soulèvement, le premier affrontement »[221]. « *En fait c'est… oui, s'il y a de la résistance, ce serait vis à vis du mouvement un peu national qui existe depuis des années et des années et des années qui est qu'on centralise le pouvoir à un certain endroit et qu'il y a de plus en plus de périphéries et que ceux qui sont vraiment à la périphérie de la périphérie ben c'est les gros perdants quoi* » (Charlotte P.).

En présence de ces multiples de micro-pouvoirs qui produisent et imposent des normes en formulant et diffusant leurs injonctions, caractérisant cette « pensée action majoritaire » qui quadrille, qui strie, qui fait tout son possible pour que rien ne lui échappe, pour que rien ni personne ne fuit, et bien, ça s'échappe quand même, et en de multiples endroits.
Et c'est là qu'un travail micropolitique s'avère nécessaire pour inventorier les fluidités, le mouvement, le non quantifiable, la multiplicité au-delà du multiple et du pluriel. Pour repérer les « lignes de fuite », les processus de déterritorialisation / reterritorialisation. Pour tenter de repérer et de traduire les « devenirs minoritaires ».

Parce que des « devenirs minoritaires » sont présents, là, partout sur mon terrain de recherche. Et les matériaux collectés et analysés lors de cette recherche-action permettent de les repérer et de tenter de les comprendre.

221 Citation de Michel Foucault tirée de : Le jeu de la liberté et de la sécurité en milieu néolibéral – Fehrat Taylan – Le nouvel esprit du libéralisme, Le Bord de l'eau, 2011 – p.187-217.

III. Repérer et tenter de traduire les « devenirs minoritaires »

Dès les prémices de cette recherche-action, je citais Hannah Arendt : « *Une vie humaine n'est une vie que si elle est politique* ». Arendt pose également comme présupposé de la politique la « *condition humaine de pluralité* », c'est à dire se mettre à plusieurs pour comprendre quelque chose.
Et comme déjà mentionné à la page précédente, Michel Foucault ajoute que « *la politique n'est rien de plus rien de moins que ce qui naît avec la résistance à la gouvernementalité, le premier soulèvement, le premier affrontement* »[222].
Le pouvoir, ça se tricote à plusieurs ; le pouvoir, ce sont des flux qui circulent. Il y est aussi question de puissance. C'est l'agencement du pouvoir et de l'autorité qui permet l'agir, la puissance.
La politique est fragilité mais elle n'est pas impuissance.

III.1. Une démarche micropolitique

« *La minorité, c'est le devenir de tout le monde, son devenir potentiel pour autant qu'il dévie du modèle (…) nous devons distinguer : le majoritaire comme système homogène et constant, les minorités comme sous-systèmes, et le minoritaire comme devenir potentiel et créé, créatif* »[223].

Qu'expriment les personnes que j'ai rencontrées lors des entretiens : quelles sont leurs « lignes de fuite », leurs « devenirs minoritaires » ? Où et comment s'expriment-ils ? Et où se reterritorialisent-ils ?
Où sont les fluidités, le mouvement, le non quantifiable, l'imprévu, voire l'ingouvernable ?
La micropolitique consiste à étudier ces lignes de fuite, ces micro-devenirs.
« *Devenir-minoritaire est une affaire politique, et fait appel à tout un travail de puissance, à une micro-politique active. C'est le contraire de la macro-politique, et même de l'Histoire, où il s'agit plutôt de savoir comment l'on va conquérir ou obtenir une majorité* »[224].

J'ai fait le choix d'organiser les résultats de cette démarche micropolitique en deux parties.
D'une part, ce qui relève de l'acte de penser, de processus de conscientisation du « devenir minoritaire », permettant de repérer, de nommer pour ensuite critiquer voire refuser le « majoritaire ».
D'autre part, ce qui relève de l'action, de tentatives d'expérimenter par la pratique un « devenir minoritaire » approprié à telle ou telle situation.
La distinction entre ces deux catégories est, reconnaissons-le, quelque peu caricaturale parce qu'il n'y a pas d'étanchéité aussi stricte dans nos actes quotidiens. Il ne s'agit pas ici de considérer, par exemple, que la première catégorie -qui relève de la pensée, de l'analyse- caractériserait une forme de passivité, de non-activité. Bien au contraire, nous affirmons que pensée et action s'articulent et qu'il nous a peut-être été plus facile de repérer la première catégorie dans les entretiens parce que nous avons privilégié le recueil de discours bien davantage que le recueil d'actions concrètes.

222 Citation (page 409) tirée de « Sécurité, territoire, population » - Cours au Collège de France (1977-1978) - Paris, EHESS - Gallimard, Le Seuil - « Hautes études » - 2004, 435 pages.
223 Milles Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2 – Gilles Deleuze et Félix Guattari – Les éditions de Minuit, collection « Critique » - 1980 – 650 pages – page 133.
224 Id. – p. 357.

III.1.1. Repérer, nommer, conscientiser les « devenirs minoritaires », comme critique voire refus du « majoritaire »

> Face à l'omniprésence des collectivités, de leurs manières de faire et de penser

Des élus de la communauté de communes Ambert Livradois Forez s'expriment très directement sur le sujet. Ainsi, Corinne M. : *« Il y avait cette foutue loi Notre qui nous tombait dessus… il fallait se mettre en ordre de marche et du coup, il fallait voter des statuts, donc j'ai dit : bon, on marche sur la tête quand on fait des trucs comme ça. Si on n'a pas de projet commun, à quoi ça sert d'avoir des statuts ? ».* Ou encore Simon R. : *« On se retrouve aujourd'hui avec des communautés de communes, notamment la nôtre, qui sont des structures énormes. Énormes. Et qui, comme structures énormes, perdent en souplesse »* (Simon R.). Il y a une conscience assez partagée -tant par les élu-es, les agents salariés que par les responsables associatifs et les porteurs de projets rencontrés- que les évolutions récentes de l'intercommunalité, notamment l'agrandissement des territoires suite aux fusions de communautés de communes, génèrent d'ores et déjà des promesses non tenues voire des dysfonctionnements. Les compétences statutaires sont lourdes et les effectifs salariés -issus des fusions-absorptions des petites communautés de communes et syndicats pré-existants- sont pléthoriques. La vision de développement stratégique va être très rapidement étouffée par la gestion des services et l'exercice de compétences sectorielles ayant généré d'importants transferts d'équipements (maisons de l'enfance, maisons des services, logements, salle de sports, maison de retraite même).

Ces dernières années, la fusion a beaucoup trop souvent été le seul horizon des coopérations territoriales et il serait peut-être juste de reconnaître que tout le monde s'est un peu enfermé, coincé dans cette affaire.

Un horizon d'espace strié, où l'on va d'un point à un autre et qui correspond au modèle du tissu où les fils s'entrecroisent selon une méthode prédéfinie.

Le parc naturel régional Livradois-Forez a été beaucoup moins chahuté par les évolutions législatives récentes, en tous cas pas directement. Il n'empêche, les appréciations sont tout aussi lapidaires, tant pour les élus -*« Et j'ai souvenir un jour du Parc qui est venu, le monsieur dont je vous parle. Et quand il est arrivé là, il a dit : « on a fait une étude paysagère, moi j'ai honte de ce qui a été fait ». Voilà. Après, on a colmaté comme on a pu. (…) C'est une structure… noble, j'ai envie de dire… qui a une noble cause… mais je pense quand même qu'il y a beaucoup de déviances, de choses qui font que c'est vécu par les maires des communes plus comme quelque chose de non crédible. C'est triste à dire mais on en est arrivé là »* (Mireille F.)- que pour les agents salariés de la communauté de communes -*« Le parc, oui, je pense qu'il y a aussi plein d'argent gaspillé...* [hésitation] *Mais après je ne voudrais surtout pas qu'il n'y ait plus de parc, quoi, donc tant pis c'est comme c'est... »* (Isabelle E.)-.

L'omniprésence des collectivités, elle est clairement ressenti par bon nombre des personnes rencontrées. Et ça n'est pas parce qu'on est salarié de la structure qu'on n'est pas en capacité de porter une analyse lucide sur ce qui se joue : *« J'ai l'impression que ce territoire, il est régit par la cocom Ambert Livradois Forez. Et après ça veut dire que finalement la cocom, en gros, c'est elle qui lance, qui fait la pluie et le beau temps… ? Non quoi !* (…) *Attention, il ne faut pas que maintenant nous imposions à nos propres administrés et à nos propres communes, qui seront notre étage inférieur, notre propre schéma. (…) Des enjeux de quoi en fait ?… De maîtrise. »* (Éléonore M.).

D'autres paroles dressent un état plutôt alarmant quant aux évolutions de la démocratie locale dans les instances de ces grandes structures intercommunales. Un avis partagé, que l'on soit porteuse de projets -*« Les centres de pouvoir sont de plus en plus éloignés des communes »* (Charlotte P.)-, professionnelle accompagnant les élus des collectivités -*« Les maires des petites communes qui se*

retrouvent un peu à la périphérie des comcom, ils doivent faire des aller-retour d'une heure tous les soirs pour faire une pauvre réunion et le jour où ils iront pas à la réunion, ce sera la réunion où ils auront un jeu important à jouer, enfin tu vois il y a un truc un peu comme ça quand même » (Émeline R.)- ou même élus -*« Il y a quarante quatre communes de moins de deux cent habitants. Je crois que c'est de cet ordre là. Et puis ils ont l'impression de ne pas être dans la décision, quoi. Pour eux, voilà, le conseil de communauté, c'est une chambre de validation, c'est tout. »* (Mireille F.) ; *« Il faudrait vraiment, pour s'y consacrer... il faudrait suivre toutes les réunions. Enfin toutes les réunions... on ne peut pas, toutes les réunions. Mais pas mal de réunions et... et là on en tirerait peut-être un peu les bienfaits de la comcom. »* (Patrice D.) ; *« Ben parce que c'est trop grand après, c'est... je ne sais pas. On n'en entend que du mal. On a l'impression qu'on ne fait pas partie du groupe »* (Véronique P.).
L'intercommunalité grossit, elle gère de plus en plus de choses et la distanciation aux élus municipaux et aux citoyens grandie.
Et dans ce contexte, sans surprise, ce sont les personnes les plus élevées dans la hiérarchie des organigrammes qui sont l'objet des plus vives critiques : « *Alors, je ne sais pas si c'est un manque d'intérêt... parce que pris dans l'engrenage de son boulot de tous les jours... il ne se rend pas forcément compte de ce qui se passe sur les territoires... ou si.. enfin voilà, je ne me l'explique pas vraiment. Peut-être un manque d'intérêt* » (Marie P.).

> Des idéologies de plus en plus conscientisées

« Ben c'est une PME la comcom. C'est une entreprise. » (Philippe C., élu local). Des propos ont été recueillis lors des entretiens dénonçant l'imaginaire entrepreneurial et son univers fait de mise en concurrence -donc de nécessité à se différencier-, d'appels d'offres, de collaboration systématiquement sous la forme de prestation,…
« *Se différencier, pourquoi ? Moi, j'ai pas envie que le territoire d'Ambert Livradois Forez devienne un territoire où en fait, toutes les actions que nous allons portées ne seront que des actions pour se différencier, et euh… transformer ce territoire rural en un territoire ultra concurrentiel qui pourrait répondre à tous tes besoins dans tous les domaines. Non. Parce que je pense que c'est pas possible* » (Éléonore M.).
« *Si on se fait concurrence entre les territoires, j'en sais rien, imaginons... Ambert Livradois Forez devient mega attractif mais à côté, ça vide toutes les comcom autour… bon, est-ce qu'on aura vraiment réussi quelque chose ?* » (Émeline R.).

Le fait que la priorité soit systématiquement accordée à l'économie (sous prétexte d'emploi) selon des références très inspirées de la mythologie Came[225] est dénoncé de manière forte : « *on met plein de sous, plein de pognon pour faire des grosses métropoles avec des grosses ZAC, des grosses constructions* » (Émeline R.). Comme, par exemple, à propos du parc d'activités de Prabouré à St Anthème : « *Il ne faut pas faire comme les grosses stations. Surtout pas. Il ne faut pas faire que du commercial. Il en faut, ce n'est pas ce que je veux dire. Mais on ne va pas créer une station de l'Alpe d'Huez ici (…) Qu'ils s'occupent plus des personnes que du business* » (Michel D.).
Les conséquences socio-démographiques commencent à être très bien identifiées, notamment les processus de gentrification[226]… « *Tu vois tout le monde aime beaucoup Ambert, quoi, franchement... les politiques publiques, les alter, les machins, on aime Ambert à fond. Thiers... Thiers c'est pauvre, c'est moche, c'est délabré... [silence] ça craint...* » (Charlotte P.).
« *Évidemment qu'on n'essaie pas d'attirer les pauvres, les migrants. Mais du coup, ça pose vraiment question. Enfin comment tu peux décider de qui va venir dans un territoire à l'avance, enfin comment tu peux te poser cette question-là sans… Enfin je trouve ça terrible* » (Émeline R.). Alors qu'en fait,

225 Compétitivité Attractivité Métropolisation Excellence - Voir également chapitre I.4.3 de cette 3ème partie, paragraphe « Designer les territoires pour les rendre plus compétitifs ».
226 Tendance à l'embourgeoisement d'un quartier populaire (Sources : www.larousse.fr).

les cadres supérieurs sont comme le reste de la population : ils ont une histoire de vie, de la famille, des amis, des possibilités d'emploi qui limitent leur choix,…

« *Je préfère le développement local au marketing territorial, et j'ai l'impression qu'il y a une petite tendance à confondre les deux* » (Émeline R.). Un regard critique de plus en plus affiné est porté sur les opérations de communication inspiré du marketing territorial.
« *Et puis j'ai l'impression que c'est toujours la même injonction partout. Voilà, cette permanente injonction à avoir des idées, c'est fatiguant. C'est vrai, on fait déjà des trucs qui sont bien. Tout le temps. Que ce soit dans le Livradois-Forez ou ailleurs. Inventons, projet de territoire, le monde de demain, qu'est-ce qu'on laisse à nos enfants, enfin... c'est un peu anxiogène aussi tout ça (…) Tout le monde pense à l'emploi. Il faut redynamiser la région, inventons ensemble, créer des entreprises, créer des lotissements, tu vois, quel avenir pour nos enfants, quel avenir pour notre territoire* » (Charlotte P.).
« *Ben je pense qu'il faudrait enlever le mot marketing (…) le benchmarking, le brainstorming, tout ce vocabulaire à la mords-moi-le-nœud, là…* » (Corinne M.). « *Il y a pas mal de trucs qui me semblent creux, avec de la langue de bois, avec.... du marketing territorial. J'ai l'impression que c'est des grands mots et les choses qu'on essaie de créer ça ne rentre pas dans ces grands mots là. « Une autre vie s'invente ici », non mais ce n'est pas vrai, c'est faux, quoi. On essaie juste d'ouvrir un petit magasin pour pouvoir se nourrir nous, et nos voisins… (…) « Une autre vie s'invente ici », c'est pompeux. J'ai presque l'impression que c'est de la pub. Des initiatives écocitoyennes, c'est creux, c'est trop grand comme terme* » (Charlotte P.).
Or, un territoire n'est pas à vendre comme un produit ou une marque ; il est à vivre et à habiter de mille manières.

> Pour échapper -voire résister- aux injonctions des dispositifs, outils et procédures

Le corollaire de l'agrandissement de la taille des intercommunalités, c'est le sentiment d'éloignement des lieux de décision, mais également de moindre présence des élu-es et agents de la communauté de communes sur le terrain, aux côtés des acteurs. Le constat est identique pour les agents et élus de la structure parc naturel régional. Ce sentiment d'éloignement entre en contradiction avec le point précédent qui disait l'omniprésence des collectivités dans nos vies. *« Parce qu'il y a une perte de compétences de la part des communes au profit des comcom… les centres de pouvoir sont de plus en plus éloignés des communes* » (Charlotte P.). *« Ça paraît vraiment être un truc administratif, avec des trucs qui viennent sûrement d'en haut et qu'ils font redescendre. Voilà, il faut appliquer ça. Sans vraiment prendre le temps de connaître le secteur quoi, des gens et ce qui s'y fait déjà quoi » (Romain Q.). « Ils ne connaissent pas du tout nos problèmes, ils ne connaissent rien à la problématique des plateaux… On n'est pas inscrits à l'office du tourisme. Et je refuse de m'y inscrire. (…) Il y a plein de choses qui sont à faire, mais il faudrait discuter avec les locaux avant… Et c'est tellement simple d'aller voir les gens, de discuter avec eux. Enfin moi je trouve. Si les gens ne font pas la démarche, c'est quand même dans leur travail, aussi, de venir voir les gens qui sont sur place. »* (Nicole et Michel D). *« Il faut vraiment qu'ils s'intéressent à ce qui se passe sur le territoire. Enfin... faire une sorte d'état des lieux de ce qui s'y passe, sur le territoire. Ben il faut se déplacer. »* (Marie P.).
Avec la loi Notre, l'intercommunalité « XXL » a « aspiré » de plus en plus de compétences communales et s'est brutalement éloignée géographiquement des communes et des citoyens. Là où le siège de la collectivité (avec les bureaux des agents salariés) était dans le chef-lieu de canton, il est maintenant au chef-lieu d'arrondissement, avec des bureaux éclatés sur plusieurs sites (impossible de trouver un seul et unique bâtiment pouvant accueillir tous les services et les nombreux agents : plus de deux cent pour la communauté de communes Ambert Livradois Forez).

« Il ne faut jamais perdre de vu que créer, écrire un projet de territoire, c'est se consacrer, entre guillemets, à une élite, qui n'est pas l'élite économique ou sociologique, mais à une frange de la population. Donc je crois réellement qu'il fallait un projet de territoire, mais... voilà, ce qui m'inquiète c'est quand ça devient l'alpha et l'oméga. Parce que résultat, vous laissez des gens sur le bord de la route » (Simon R.). Les outils et dispositifs des collectivités, tel le projet de territoire pour la communauté de communes ou la charte pour le parc naturel régional, sont spécifiquement l'objet de critiques qui traduisent le désir de ne pas s'y soumettre voire d'y échapper.
C'est l'omniprésence des dispositifs et procédures qui est questionnée ici : *« A mon sens, on ne peut pas être partout et on ne doit pas être partout. (…) Laissons la place à des personnes qui ont des idées, qui ont des initiatives, qui ont la possibilité de développer des actions génératrices d'emplois. Il y a de la place pour tout le monde, mais soyons modeste et n'imposons pas notre schéma »* (Éléonore M.).
Et ce sont les réglementations en matière de droit de l'urbanisme qui provoquent les réactions les plus vives parce qu'elles symbolisent assez fortement le sentiment de dépossession que vivent les élus communaux sur certaines compétences, parmi celles qui impactent le plus la vie des habitants (le choix du lieu où l'on va construire sa maison d'habitation) : *« Là on est vraiment bloqués au point de vue terrains constructibles. Je comprends qu'il ne faut pas faire tout et n'importe quoi. Là-dessus on est bien d'accord. Mais il reste quand même à des endroits des jeunes qui ont un terrain familial et quand, à l'entrée du terrain, l'eau, l'électricité, il y a tout... je veux dire, c'est dommage de laisser partir ces jeunes et ils vont ailleurs »* (Patrice D.).
Peut-être faudrait-il juste se rappeler que les territoires des administrations et des collectivités ne sont pas ceux des habitants, qui ne sont pas ceux des entreprises (ceux des cadres ne sont pas ceux des ouvriers), et pas ceux des responsables et bénévoles associatifs,…

« Même avec toute la meilleure prospective que vous voulez, tous les techniciens, tous les scientifiques, les plus brillants, il y aura toujours quelque chose qui vous échappera. [silence] *Il y aura toujours quelque chose qui vous échappera, et la population sera toujours en retard par rapport à ses élus. Et les élus seront toujours en retard par rapport à une frange de la population qui aura eu raison, voilà, parce que... ils auront une inspiration sur… dans tel ou tel domaine »* (Simon R.). Dans ce contexte de programmation permanente, de « feuilles de route », de schémas, de réglementations, de multiplication des appels à projets,… reconnaître l'imprévisible, les marges, ce qui échappe devient rare.

Se déterritorialiser, c'est quitter une habitude, une sédentarité.
Le territoire ne vaut que par rapport à un mouvement qui fait qu'on en sort par déterritorialisation.
Alors oui, la vie des personnes qui habitent et vivent sur un territoire, dans un milieu, n'entre pas dans les fiches-actions du projet de territoire. *« Non mais attends, nos personnes âgées, elles ne vont pas attendre encore vingt-cinq ans qu'on soit à la fiche E258 pour faire du collectage, c'est maintenant qu'il faut le faire. »* (Corinne M.). *« Moi, j'ai une envie de vivre sur ce territoire et je ne veux pas que ce soit des choses qui me soient imposées par un espèce de schéma de trente neuf fiches-actions qui vont clore, finir finalement et répondre à des problématiques »* (Éléonore M.).
Devenir minoritaire, c'est dévier du modèle.
Il n'y a pas de devenir majoritaire. Il n'y a de devenir que minoritaire. Et c'est ce devenir qui est création. Ce devenir convoque une puissance qui est d'un autre domaine que celle du pouvoir ou de la domination.

« Nous, on n'en est pas revenus, les premières années, et on continue d'être encore... enfin ça ne fait que deux ans, là, hein, la grande comcom. On est largué, avec Agnès, on a du mal, vraiment, on est un petit peu largué sur l'administratif, c'est de la folie. Ce système qu'il faut que ça monte, ça descend, ça remonte, ça redescend, ça passe par un tel, signature. On trouve que c'est du n'importe quoi, un gaspillage de temps, un gaspillage d'énergie... tout le monde se prend la tête parce que du

coup, il n'a pas les infos... C'est quand même vraiment lié aussi à toutes ces échelles, hein, de l'élu, chef de pôle,… Nous, on vient de changer, là, Aline est partie, donc on a une nouvelle manageuse, qui va peut-être nous rendre plus.. .je ne sais pas, ça je ne sais pas (…) c'est en restructurant notre manière de travailler, de faire des choses ensemble, de réduire justement les coûts par des moyens plus performants. Et cette réflexion elle n'y est pas. Elle n'y est pas, et il faudrait qu'elle soit... » (Isabelle E.). Les dysfonctionnements et les critiques peuvent provenir de l'intérieur des structures, parmi les agents salariés eux-mêmes. Des résistances se mettent en place, des refus de répondre docilement aux injonctions et aux cadres imposés s'improvisent. Les jeux de pouvoir (avec les discours qui les accompagnent) sont de mieux en mieux identifiés, ainsi que les mécanismes de sa concentration (par exemple, la prise de parole en public n'est pas donné à tout le monde), avec ses effets élitaires.

Ce qui rend, de fait, ces emplois d'agents de collectivités de moins en moins attractifs. Les départs de salariés sont de plus en plus fréquents, les « burn-out » également…
« C'est les conditions du travail qui ne m'intéressent pas. C'est à dire tout ce qui est coordination d'équipe, animation de réseau, organiser des réunions, passer beaucoup de temps derrière l'ordinateur, faire des dossiers de subventions, de l'administratif... Et puis, ce côté hyper décevant de monter un projet en entier, tu vois, de tout faire pour qu'il se réalise et qu'en fait, ce n'est pas toi qui décide s'il est mis en place, c'est les élus. Si les élus, ils ne sont pas d'accord, soit parce qu'ils sont bornés, soit parce qu'ils ont d'autres priorités, soit... voilà. Mais c'est tellement frustrant quoi. Moi je ne voulais pas vivre avec une telle frustration dans mon travail. Et ça, c'est pareil, ça me pose problème. Peut-être aussi que c'est une des raisons pour lesquelles je n'ai pas voulu bosser dans le développement territorial » (Charlotte P.).
La déterritorialisation n'est pas une fin en soi, elle n'est envisageable qu'avec son pendant : la reterritorialisation.
C'est donc un mouvement incessant de déterritorialisation pour échapper à une servitude, à un espace strié, puis de reterritorialisation sur un nouveau territoire avec de nouvelles modalités (c'est toujours différent, ce n'est pas une répétition), jusqu'à une prochaine déterritorialisation.
La déterritorialisation est également explicitée par le concept de « ligne de fuite ». Fuir n'est pas renoncer à l'action. Fuir, c'est tracer des lignes.

> Pour ré-affirmer l'échelon communal

« *C'est qu'avant nos projets, nos problèmes sur nos petites communes, à l'échelle réduite de cinq communes, on arrivait à les cerner, à les gérer. Alors que à cette échelle-là c'est plus compliqué* » (Patrice D.). « *En fait, c'est simplement que la commune, avec sa petite échelle, ça me paraît plus rapide de mettre en place des choses avec elle, plus simple... parce que je parle que avec le maire, et fin de l'histoire. C'est plus efficace* » (Charlotte P.). « *C'est pas forcément parce que la communauté de communes a décrété qu'elle allait faire un grand projet de territoire que ça va fonctionner, et peut-être que des petites initiatives qui viendront des communes…* » (Marie P.). « *Donc, c'est plus avec les communes qu'on traite et ça se passe bien quoi. C'est vrai que les comcom et surtout les Parcs, c'est pas les mêmes relations* » (Romain Q.).
Face à ces structures toujours plus grandes, l'échelon de la commue semble reprendre sa place. Bien sûr cette revendication communale peut être interpréter comme un excès de « localisme », une forme de repli sur un échelon connu, donc rassurant. Elle n'est parfois pas totalement étrangère à une dimension plus politique, éventuellement inspirée du municipalisme libertaire[227].
Notre analyse ne portera pas sur ces aspects mais plutôt sur les processus de reterritorialisation qui sont à l'oeuvre au travers de cette ré-affirmation du niveau communal.

227 Le municipalisme libertaire ou communalisme libertaire, désigne la mise en œuvre locale de l'écologie sociale élaborée par le théoricien communiste libertaire et écologiste politique américain Murray Bookchin (Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Municipalisme_libertaire) - Voir notamment : Pour un municipalisme libertaire – Murray Bookchin – Atelier de création libertaire – 2018 – 60 pages.

Car il y a bien là une volonté de se reterritorialiser en proximité, en local, sur l'échelon communal et autour, là où l'on a de la prise sur nos situations-problèmes : un enjeu de puissance et de « pouvoir d'agir », de ré-appropriation de la décision. Relocaliser l'action et le pouvoir au niveau de la commune, là où, les problèmes, on arrive à les cerner, à les gérer.
Le local, c'est le caractère apparemment simple, immédiat, concret des problèmes à traiter. C'est là que l'on peut le plus aisément voir se transformer une situation suite à une action commune.
Par la (re)territorialisation, il s'agit de comprendre et d'expérimenter les liens qui nous tissent, dans des singularités dynamiques.

« *En fait c'est… oui, s'il y a de la résistance, ce serait vis à vis du mouvement un peu national qui existe depuis des années et des années et des années qui est qu'on centralise le pouvoir à un certain endroit et qu'il y a de plus en plus de périphéries et que ceux qui sont vraiment à la périphérie de la périphérie ben c'est les gros perdants quoi* » (Charlotte P.). Il semble y avoir une revendication de type politique avec la ré-affirmation de l'échelon communal. « *Je crois qu'il n'y a pas plus d'endroit où on fait plus de politique que dans une commune. Mais au sens le plus profond. Où on fait vraiment des choix* » (Simon R.). « E*t peut-être que des petites initiatives qui viendront des communes... feront plus d'effets que ce qui vient d'en haut et qui ne parle pas aux gens quoi (…) Il y a des dynamiques de territoires qui ne viennent pas forcément d'en haut…* » (Marie P.).

Il se trouve même des élus qui ne veulent plus tenir (ni entendre) ce discours plaintif, empli de nostalgie calculée, sur la soi-disante disparition des communes ou sur la déprise démographique.
« *Moi que ma commune, elle comptait mille sept cents habitants, quel est l'intérêt ? En quoi ça parle de ses chances d'avenir ? En quoi ça lui crée un projet ? Et on l'a vécu à d'autres époques. Avant la peste de 1352, on était dans un monde plein. On ne va pas revenir... voilà, on vit des schémas différents (…) Est-ce que les communes servent encore à quelque chose ? Moi je suis persuadé que oui, à condition qu'on ne se lamente pas. Mais qu'on dise : ben voilà, aujourd'hui, nos missions sont différentes (…) Donc ils ne veulent pas qu'on restreigne leur liberté, mais leur liberté, elle ne sert à quelque chose que si on l'utilise. Donc les communes ont toutes les libertés, quasiment, parce que même dans les compétences transférées, l'État n'est souvent pas très regardant sur les petites choses. Donc on peut tout faire. Alors après, pourquoi on ne fait pas les choses ? Il y a des problèmes réglementaires, il y a des problèmes... mais il ne faut pas s'interdire d'essayer* » (Simon R.).
D'ailleurs, de quoi parle-t-on lorsque l'on parle de disparition des communes : de la disparition d'un territoire, d'un milieu de vie ou de la disparition d'une structure institutionnelle, certes avec son histoire, mais qui reste un mode d'organisation des affaires publiques qui est situé dans le temps ?

Alors, les communes (comme les quartiers en ville) constitueraient ce nouvel « espace lisse » ouvrant de nouveaux possibles ?
L'espace lisse, c'est l'espace qui dispose d'une puissance de déterritorialisation supérieure.
A-contrario de l'espace strié, qui correspond au modèle du tissu où les fils s'entrecroisent selon une méthode, l'espace lisse, c'est le modèle du feutre où il n'y a aucun entrecroisement des fils mais plutôt un enchevêtrement aléatoire des fibres. C'est l'espace de proximité (vision rapprochée), non mesurable, peuplé d'événements imprévisibles. C'est l'espace d'affects intenses (espace de l'immédiateté et du contact). Il est associé au nomadisme, il est fluide, mouvant, sans ancrage ni polarisation. Il est capable de croître en tout sens. Ce qui peuple un espace lisse, c'est une multiplicité (tribus, meutes).
Dans l'espace strié, on va d'un point à un autre. Dans l'espace lisse, c'est le trajet, le déplacement, le chemin qui prévaut.
Voyager en espace lisse, c'est tout un devenir…
Lorsque vous appréhendez un territoire par la commune, vous n'avez d'autre alternative que d'en sortir, pour mieux y revenir. Sitôt la territorialisation effectuée, vous ne pouvez échapper à la déterritorialisation.

L'échelon communal invite au nomadisme.
Le devenir s'apparente au nomadisme puisque c'est un voyage (presque) immobile où l'on franchit un seuil (par une fêlure, une brèche). Le nomade est localisé mais il n'est pas délimité. Le nomadisme, c'est faire paître les troupeaux sans limite, sans clôture, sans cadastre. Le nomade se déplace dans de multiples directions. Le nomade c'est bien davantage que la tente (encore trop sédentaire) : c'est le feu.

Loin de nous l'intention ici d'être angélique. La commune, le village, c'est aussi le réceptacle d'un certain nombre de crispations que d'aucuns qualifient d'identitaires. La multiplicité des tribus et des meutes comptent également ces aspects. Probablement s'agit-il ici d'une « minorité » (comme ensemble ou état) qui se dresse face à la « majorité » (celle qui se veut la référence dictant la norme). La posture minoritaire consisterait à s'enfermer dans une lutte frontale, acharnée et sans fin contre la « pensée action majoritaire ». C'est une posture fréquente des défenseurs de la « ruralité » dont les modes de vie, les traditions, les particularités (voire les particularismes) seraient menacés de disparition.
Tenter le « devenir minoritaire », c'est faire le choix d'un processus, du mouvement. C'est tracer des lignes de fuite.
Et fuir, ce n'est pas renoncer à l'action.

III.1.2. Expérimenter et mettre en œuvre d'autres pratiques : le « devenir minoritaire » par l'agir

« *Nous devons inventer nos lignes de fuite si nous en sommes capables, et nous ne pouvons les inventer qu'en les traçant effectivement, dans la vie* »[228].
Volontairement, dans ce chapitre, les différents exemples d'actions collectés au cours des quinze entretiens ne seront pas organisés en thématiques, comme autant de sous-chapitres, pour ne pas les quadriller, pour ne pas les reterritorialiser de force. Pour leur laisser la possibilité de s'échapper et fuir.
Le devenir est le processus du désir. Elles sont autant d'exemples concrets de ce qui se trament dans les rhizomes de nos territoires et milieux de vie, de plateau en plateau.

Ainsi, Éléonore M., responsable de pôle au sein de la communauté de communes, décrivant le travail d'une de ses collègues : « *Est-ce que j'ai cette liberté là d'action, de rassembler un peu des gens sur le territoire qui seraient intéressés par cette démarche et qui souhaiteraient que la Msap*[229] *soit un peu le lien ? La Msap, c'est le lieu où l'on se retrouve. Céline a mis ça en place, ça a hyper bien marché. D'accord, c'est peut-être qu'une petite graine plantée. Elle doit être à neuf personnes qui du coup proposent des trajets. Elle a matérialisé ça sur une petite carte. Elle a matérialisé ça avec juste un petit recensement de ces gens avec contacts téléphoniques. Elle transmet ces informations quand elle a une personne en Msap. Moi je trouve qu'on fait là notre job et c'est déjà bien. En fait, je me rends compte que, pour moi, déjà ça, c'est satisfaisant. Alors, d'accord, c'est peut-être pas… c'est qu'un tout petit secteur, un tout petit réseau, mais ça déjà, ça satisfait neuf personnes qui prennent en charge peut-être neuf autres personnes, voire dix. Et de fil en aiguille (…) c'est pas grand-chose, c'est pas payant, et en plus, ils se débrouillent, voilà, ça met des gens en lien, ça rassemble* ».
Devenir minoritaire, c'est dévier du modèle.
Il n'y a pas de devenir majoritaire. Il n'y a de devenir que minoritaire. Et c'est ce devenir qui est création. Ce devenir convoque une puissance qui est d'un autre domaine que celle du pouvoir ou de la domination.

228 Milles Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2 – Gilles Deleuze et Félix Guattari – Les éditions de Minuit, collection « Critique » - 1980 – 650 pages – p. 247.
229 Maison des services au public.

Émeline R., membres d'un collectif d'architectes qui accompagne des projets de collectivités notamment, décrivant leurs méthodes de travail…
« *C'est ce qu'on essaye au Pmu*[230]*, c'est de ne pas être trop déconnecté et de ne pas utiliser non plus un jargon trop déconnecté parce que, pour moi, au final, on finit par plus se rendre compte de l'impact qu'ont les mots sur les gens, sur la vie des gens quoi (…) comment les gens vivent et qu'est-ce que ça dit de leur manière d'être au monde, la manière dont ils choisissent de vivre ? (…) le truc important de dormir une fois pour voir la ville le matin… Et on dort chez l'habitant donc le soir, on rencontre un peu, tu vois… (…) Mais je pense que nous, si on s'inflige des longues résidences c'est pour ça, c'est pour être les deux pieds dedans, rencontrer des gens, se coltiner des gens qui des fois sont pas... voilà on n'est pas toujours très content de parler avec certaines personnes quoi (…) enfin nous, quand on fait des études de redynamisation de centre-bourg, on ne se demande pas : bon ben alors, on préfère attirer des gens qui gagnent à peu près combien par mois parce que…* ».
Le devenir, ce sont ces lignes de fuite ou de déterritorialisation d'intensités et d'affects (l'affect comme puissance de vie, puissance d'affirmation : des affects-passions, des affects-actions). « *Les affects sont des devenirs (…) des groupements de puissance* »[231].

« *Parce qu'il y a une dynamique très forte... associative quoi. Par des personnes qui sont très importantes et qui nous font envie de participer. Et puis, on sent que c'est un besoin, quoi, s'il n'y avait pas ce monde associatif, il n'y aurait rien en fait. Enfin, moi, c'est l'impression que ça me donne (…) Si on ne sort pas, c'est quand même un manque quelque part, enfin... on a besoin de rencontrer des gens, en dehors du travail, en dehors de la famille, en dehors de plein de choses (…) on a besoin d'expériences d'autres personnes* » (Véronique P.).
Les initiatives associatives sont fréquemment évoquées parce qu'elles occupent sans doute une place particulière de ces « devenirs minoritaires » dans les territoires. Elles ont de la souplesse, leurs initiatives se diffusent, ce qui créent des liens entre elles, sans forcément d'intentions pré-établies.
« *Et on a fait une réunion du territoire, et qui a essaimé parce qu'ils en ont fait une sur Cunlhat, ils en ont fait une sur la vallée de l'Ance. Donc, on s'est regroupé toutes les associations en disant : ben nous on fait ça, vous vous faites ça à quelle date ? On a fait un planning qu'on a refait circuler* » (Marie P.).

Les diverses formes de relocalisation des activités constituent autant de « lignes de fuite » et de processus de déterritorialisation / reterritorialisation
« *La secrétaire de mairie m'a dit : non mais là, il faut faire quelque chose, tu es boulangère, tu habites Marat, il faut faire quelque chose. Donc, portée par un tel enthousiasme, je suis allée voir le maire qui était content aussi (…) Il m'a dit : mais oui, mais oui oui, si vous voulez, il y a la maison Pouzet qui est l'ancienne épicerie (…) Dans l'idée des circuits courts vraiment courts. Des circuits vraiment courts. (…) Une autre vie s'invente ici, non mais ce n'est pas vrai, c'est faux, quoi. On essaie juste d'ouvrir un petit magasin pour pouvoir se nourrir nous, et nos voisins…* » (Charlotte P.).

Le territoire ne vaut que par rapport à un mouvement qui fait qu'on en sort par déterritorialisation.
Et comme pour Guattari et Deleuze, la déterritorialisation n'est pas une fin en soi, elle n'est envisageable qu'avec son pendant : la reterritorialisation.
C'est donc un mouvement incessant de déterritorialisation pour échapper à une servitude, à un espace strié, puis de reterritorialisation sur un nouveau territoire avec de nouvelles modalités (c'est toujours différent, ce n'est pas une répétition), jusqu'à une prochaine déterritorialisation.
Un milieu (une micro-société) se définit par ses lignes de fuite.
« *Devenir-minoritaire est une affaire politique, et fait appel à tout un travail de puissance, à une micro-politique active. C'est le contraire de la macro-politique, et même de l'Histoire, où il s'agit plutôt de savoir comment l'on va conquérir ou obtenir une majorité* »[232].

230 Pari des mutations urbaines, collectif d'architectes et de paysagistes, installé à Ambert.
231 Habiter en oiseau - Vinciane Despret – Édition Actes Sud, collection Mondes sauvages – 2019 – 210 pages.
232 Milles Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2 – Gilles Deleuze et Félix Guattari – Les éditions de Minuit,

Cette micro-politique active qui consisterait à porter attention à tous ces « devenirs minoritaires » présents sur les territoires et les milieux pourrait esquisser d'autres manières de faire récits du développement local et de l'éducation populaire.

III.2. Pour d'autres récits du développement local et de l'éducation populaire

La citation de René Souchon[233], ancien ministre de Mitterrand (en charge de l'agriculture et de la forêt) et ancien président de la région Auvergne, est emblématique d'un « devenir minoritaire » pouvant se laisser embarquer par le « majoritaire » : « *Drôle de désert, ce territoire où il se passe tant de choses passionnantes (…) Ces floraisons d'initiatives, d'inventions, ces multiples et minuscules victoires sur la fatalité (…) Au-delà du foisonnement, il faut voir les convergences ; alors ces pratiques prennent sens et dessinent un projet de société conforme aux aspirations du plus grand nombre* ».

III.2.1. Poser problème

Il s'agira ici essentiellement de repérer les « lignes de fuite », les échappatoires du récit un peu trop « majoritaire » à mon goût que nous propose l'Unadel dans ses deux tomes retraçant l'histoire du développement local[234] (trop souvent confondu avec l'histoire de l'intercommunalité d'ailleurs). Pour raconter d'autres récits - « *raconter des histoires, inventer des histoires, faire des histoires aussi : poser problème* »[235]- qui diraient notamment le voisinage, les porosités, les liens étroits avec l'éducation populaire, il suffit de prendre quelques extraits du tome 1 : là où les auteurs s'échinent à nous convaincre d'un seul mouvement unitaire, tout -dans les paroles d'acteurs qui jalonnent cet écrit- tout déborde, fuit, s'échappe en une multiplicité de « devenirs minoritaires ».

L'histoire du développement local, au départ, s'inscrit dans une multiplicité de « devenirs minoritaires » qui s'échappe d'une politique d'aménagement du territoire gaulliste « majoritaire ». « *C'est une histoire issue des mouvements associatifs du milieu rural qui, dans les années 1950, ont cherché à mobiliser les populations et les acteurs de la société civile sur les espaces ruraux que la croissance économique de la période des trente glorieuses vidait et marginalisait, afin de prendre conscience et de réagir aux conséquences des forces économiques dominantes. Ce mouvement réactif, militant, d'origine ascendante, a été conforté par d'autres courants de pensées tels que les courants écologiques, les courants régionalistes, les expériences du tiers-monde, certains courants syndicaux et des courants autogestionnaires* »[236].

Avant les périodes de contractualisation, puis de la décentralisation, puis de la reconnaissance législative en trompe-l'œil, se poursuivant jusqu'à aujourd'hui sur un « trop-plein » de normes et de lois, il y eut la période de la militance (agricole, culturelle,…) de 1950 à 1970, avec les mouvements associatifs d'éducation populaire.

« *C'est dans le milieu agricole que mijote le changement, dans la volonté de la partie des jeunes qui restent, de vivre mieux de leur travail et d'avoir des services et des loisirs sur place, comme à la ville où leurs copains sont partis. (…) Devant cette situation inquiétante, les agriculteurs sont les premiers à s'organiser* »[237].

collection « Critique » - 1980 – 650 pages. – p. 357.

233 Citation de René Souchon, extrait de la conclusion du Défi rural, tirée de « Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements » (références complètes ci-dessous) – p. 165

234 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages.

235 Nos cabanes – Marielle Macé – Éditions Verdier – 2019 – 122 pages – p.40.

236 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements (voir note 228).

237 Ib., p. 58 à 62 – Témoignage de Jean Bouet (ancien agent de développement dans le Mené), à partir d'extraits de son Dheps au collège coopératif de Bretagne : « Le processus de croissance organique du lieu habité »

Et tout n'a pas été simple. « *Les fondateurs racontent les dix ans de galère pour démocratiser la vie locale, pour sortir de l'emprise des notables qui disaient : « Il ne faut pas trop instruire ces bouseux car un jour, ils pourraient nous faire de l'ombre* »[238].
Au sein du grand récit « majoritaire » du développement local, le territoire du Mené en Bretagne occupe une place particulière, quasiment créateur du mythe : territoire déprimé et ingrat qui veut inverser son destin, leader charismatique qui mobilise la population, démarche « ascendante »,… Mais lorsque Paul Houée (prêtre et sociologue, futur maire de Saint Gilles du Mené,…) mobilise cent cinquante jeunes le 27 décembre 1965 à la salle des fêtes de Collinée (Côtes d'Armor), il faut se rappeler que la Bretagne est une des terres de prédilection de la Jeunesse Agricole Catholique (Jac) depuis déjà quelques années. Ailleurs en France, biens d'autres mouvements d'éducation populaire vont constituer un terreau favorable aux premières initiatives de développement local : des mouvements catholiques (les patronages notamment) ou protestants -plus localisés et plus diffus (dans les Cévennes ou le pays Mellois par exemple)- ; de nombreux mouvements laïcs aussi (par exemple, les foyers paysans -qui donneront plus tard naissance au mouvement des foyers ruraux-, initié en Bretagne par François Tanguy-Prigent[239], preuve que l'histoire du développement local en Bretagne ne se limite pas à la seule implantation de la Jac).
L'exemple de la Thiérache, dans les années 1970, est intéressant également : Henri Brossier y arrive comme animateur -à l'initiative du directeur départemental de la jeunesse et des sports, sur un poste financé par le Fonjep[240]- avec pour mission de « *contribuer au développement de l'éducation populaire de façon à rendre possible pour chacun la maîtrise de son environnement social, culturel et politique, de diriger et coordonner l'exécution d'un ensemble d'activités et d'animation dans le secteur qui lui est confié* »[241]. L'une de ses premières actions sera de mettre en réseau les acteurs associatifs locaux…

Il y a récurrence de plusieurs notions particulièrement utilisées par les penseurs et les acteurs du développement local (au risque du jargon et des « mots magiques » peu à peu vidés de leur sens) : « le global et le sectoriel » « l'ascendant et le descendant » « l'endogène et l'exogène »,… qui disent une approche très arborescente, verticale, quasi transcendante (pas surprenant que ce soit un prêtre, le père Lebret, proche de Paul Houée, autre homme d'église, qui a le premier proposé les notions d'ascendant et de descendant…).

III.2.2. Des processus émancipateurs à visée transformatrice

Nous pouvons repérer dans l'histoire mouvementée des organisations de l'éducation populaire (et leurs mises en récits) des événements qui pourraient s'apparenter à des expressions de « devenirs minoritaires ».
Pour le Mrjc (qui a « récupéré » la Jac dans le courant des années 1960), c'est notamment le rapide processus de « radicalisation et d'ancrage à gauche »[242] qui générera des crises -internes au mouvement et également dans ses relations avec les autorités ecclésiastiques catholiques (en 1965 et 1972 notamment)- qui provoqueront des scissions locales et nationales. L'ancrage local des années 1980-90 se veut en phase avec la décentralisation du gouvernement, tandis que les années 2000 se caractérisent par l'implication du Mrjc dans différentes luttes aux déclinaisons mondiales et locales (altermondialisme).
Pour la Fnfr[243], les années 1970, qui font suite à des années d'animation socio-culturelle quelque peu euphorique, seront marquées par des remises en cause et la rénovation du mouvement. A l'instar du Mrjc, la Fnfr choisit de prioriser le développement local dans les années 1980. Les décennies

238 Ib., p. 71 et 72 – Témoignage de Jean Malapert.
239 Natif de St Jean du Doigt (Finistère), résistant et ministre de l'agriculture, de 1944 à 1947.
240 Fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire.
241 Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements – Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages – p.171 à 175.
242 Sources : https://www.mrjc.org
243 Fédération nationale des foyers ruraux

suivantes seront dominées par l'affaiblissement de l'engagement associatif local mettant en difficulté de nombreuses structures locales. Le congrès national de 2019 dans les Pyrénées a vu la mise en place d'une toute nouvelle « assemblée des territoires »[244].
Pour Peuple et Culture, c'est tout d'abord l'initiative de Pec Isère[245] qui, à la fin des années 1970, cherche à retrouver le contact avec la population et le terrain en mettant en place des comités d'études et de propositions (Cep) : un Cep rural voit alors le jour qui, mêlant des paysans et des chercheurs, s'interrogera sur la persistance d'une agriculture de montagne avec de petites exploitations réputées non viables. Après de multiples péripéties (enquêtes, formations, séminaires,…), cette initiative est à l'origine -tel un rhizome composé de mille plateaux- de nombreuses associations comme Relier, Accueil Paysan, Asfodel, Terre de liens,…
Dans la lignée de Peuple et Culture, nous pourrions également évoquer là la création de multiples Créfad[246] et leurs initiatives autour de la transmission de l'entraînement mental, l'écriture et la lecture, le corps, la création d'activités,…
Nous pourrions également citer les démarches de formation-développement en Ardèche (autour de Maurice Allefresde[247] : « *Le développement local est un processus formatif permanent, en même temps qu'il suppose un effort permanent de formation* »), en Midi-Pyrénées (avec l'Adefpat et l'Adepfo, aujourd'hui « majoritaire », puis l'Urqr[248] comme « devenir minoritaire ») ou au Pays Basque (avec l'Afmr[249] Etcharry, initialement très impliquée en Vallée de la Soule et qui s'est ensuite déterritorialisée en devenant bureau d'études… tentation « majoritaire » ?!).

Par ses liens originels avec des mouvements d'éducation populaire d'après-guerre, la dimension émancipatrice du développement local va pouvoir se déployer au travers de multiples formes de résistance. Résistance à l'État, à ses politiques d'aménagement du territoire, ses lois de décentralisation puis, à partir des années 1990 jusqu'à aujourd'hui, ses multiples lois d'organisation territoriale, d'une part. Résistance à l'économie de marché, au capitalisme et à ses fermetures d'usines, son exploitation des matières premières sans préoccupation de valeur ajoutée locale, d'autre part. Résistance plus récente aux hybridations plus subtiles caractérisant le néolibéralisme et ses invasives techniques de management public.
Le développement local est une affaire de dynamique collective, de changement social, mais il est aussi initié par des personnes et par des groupes de personnes. « *Organisés en association, et avec ou sans l'appui de la municipalité, les habitants inventent des solutions collectives. Ces initiatives plus ou moins discrètes se développent dans différents territoires. Elles démontrent la volonté des habitants de ces territoires de construire des modes de vie ensemble, en rupture avec ceux qui sont encore dominants* »[250].
L'impulsion est souvent donnée par des citoyens, des associations, des élus des petites communes.
De nombreuses personnes, habitant des territoires ruraux, vivront là de très fortes expériences d'émancipation personnelle et collective, inscrites dans une visée transformatrice de la société.

Derrière l'unanimisme affiché pour le développement des territoires (« *une sorte d'œcuménisme politique assez confus qui veut transcender les clivages partisans, mais qui est négateur de la réalité des rapports sociaux et de leur expression politique* »[251]), la dimension locale ne suffit pas pour invisibiliser les contradictions sociales, raciales, religieuses, communautaristes qui traversent

244 Source : https://www.foyersruraux.org/lhistoire-des-foyers-ruraux/
245 Sources : compte-rendu du séminaire du 21 mai 2003 : « Accompagnement des créateurs d'activités et élaboration d'un projet de société ».
246 Créfad : centre ressources éducation formation animation développement site internet réseau
247 Maurice Allefresde, un militant du développement territorial – Dossier Revue POUR n°193 – GREP – 2007 – 174 pages – p.121.
248 Adefpat : association pour le développement par la formation des projets, acteurs et territoires ; Adepfo : association de développement des Pyrénées par la formation – Urqr : Université rurale Quercy Rouergue.
249 Association de formation en milieu rural.
250 Ib., p. 294 à 296 – Témoignage de Liliane Piot.
251 Ib., p. 73 et 74 – Témoignages de Gilles Novarina et Samuel Martin.

l'ensemble de la société. « *Sans parler de « lutte des classes au pays », des intérêts divergents apparaissent et il faut savoir les gérer. (…) Peut-on parler de développement en esquivant le problème des dominants et des dominés, même au pays. Qui possède le sol ? Qui possède l'habitat ? Qui sait se faire élire ? Qui dirige les associations ? Qui impose un modèle culturel ? Qui accepte, consciemment ou inconsciemment, d'être le relais local d'un pouvoir extérieur, parisien, régional, départemental ?* »[252].
Entre les militants associatifs -très actifs et présents sur le terrain- et les élus des collectivités locales, rapidement, la méfiance grandit et les tensions apparaissent.

III.2.3. Un travail dialectique davantage qu'un jugement moral

Ce que l'on peut déceler et deviner en diagonale de ces ouvrages de l'Unadel (surtout dans le tome 1), c'est plus souvent une multiplicité de directions mouvantes, en rhizome, faite de tentatives d'échappées, de lignes de fuite permanentes, initiées par telle ou telle personne et/ou groupe de personnes.
Bien davantage qu'une sorte de lutte(s) permanente(s) entre de l'arborescent et du rhizomatique, dans ces voisinages permanents entre aménagement du territoire, développement local, éducation populaire, c'est bien de circulations de flux qu'il s'agit, incarnées dans les parcours de vie des personnes engagées. Tantôt arbre, tantôt rhizome ; tantôt sédentaire, tantôt nomade ; tantôt lisse/lissant et tantôt strié/striant, tantôt se déterritorialisant et tantôt se reterritorialisant. Les intensités ne sont pas identiques, les parcours sont singuliers. Il y a des événements parfois imprévisibles mais les mouvements sont incessants.
Et tout cela dessine des cartographies micropolitiques. J'y reviendrai dans les prochains chapitres.
Et il y a très clairement une « pensée action majoritaire » qui quadrille, qui strie, qui fait tout son possible pour que rien ne lui échappe, pour que rien ni personne ne fuit.
Et il y a des « lignes de fuite » et des « devenirs minoritaires » qui génèrent des déviations du modèle.

Je n'affirme pas ici que le développement local s'est sédentarisé et territorialisé dans l'intercommunalité pendant que les associations d'éducation populaire constitueraient un feu d'artifice de « devenirs minoritaires ». Cela serait trop simpliste. Les processus « majoritaires » ont été similaires dans les associations et les mouvements d'éducation populaire.
Si l'on reprend l'analyse de Damien Gouëry[253], l'on peut identifier de lourdes tendances à la territorialisation, au quadrillage et au « majoritaire » lorsqu'André Malraux met en place sa politique culturelle, puis, plus tard, lorsque la « crise » économique soumettra l'éducation des adultes à la politique de l'emploi ou que la décentralisation initiera des mécanismes de mise en concurrence systématique des associations entre elles (appels à projets, délégation de service public,…), période toujours d'actualité. Les approches macropolitiques ont produit leurs résultats « majoritaires ».
Et toutes les initiatives et les personnes qui s'y engagent sont concernées par des mouvements incessants de reterritorialisation et de déterritorialisation, par des « devenirs minoritaires » et des tentations et/ou rabattements vers du « majoritaire ».

Il s'agit alors de repérer, dans chaque situation, ce qui strie, quadrille et ce qui lisse, ce qui se territorialise et ce qui se déterritorialise, et les multiples modalités dont les personnes font preuve pour se mouvoir et fluer : où sont les pratiques nomades et celles plutôt sédentaires, à quels moments, dans quelles situations, et pourquoi, et comment ? Où sont empruntées les « ligne de fuite » (qui fuit et s'échappe ?), pourquoi, comment, quand ? Et ce que ça dit des situations et des milieux…
« Devenir minoritaire » et tentation du « majoritaire », les deux postures, attitudes, manières de penser et d'agir voisinent en permanence et l'on peut aisément se laisser embarquer par le « majoritaire ».

252 Ib., p. 233 et 234 – Témoignage d'Yves Rouquette.
253 Questionner des pratiques sociales et éducatives – L'outil de la pratique, la pratique de l'outil – Damien Gouëry – Créfad documents – 2018 – 212 pages.

« *Le devenir minoritaire, c'est l'acceptation structurelle du multiple, de l'hétérogène, de l'existence indispensable de l'autre, celui qui nous dérange, parfois complique la vie, parfois nous enrichit. Le devenir minoritaire est un état d'esprit qui nous empêche de penser unique, qui institue que je dois en permanence lutter contre ma propre tentation du majoritaire, je dois en permanence accepter et provoquer le fait de n'être qu'une minorité parmi d'autres minorités. Le devenir minoritaire nécessite de penser pluriel et agencements des pluriels, donc équilibres instables, donc mouvements et dynamiques* »[254].
Deleuze et Guattari n'excluent pas les termes entre eux, ils les entremêlent, ils les font dialoguer. Lisse et strié, nomade et sédentaire, déterritorialisation et reterritorialisation, « devenir minoritaire » et majorité font rhizome, en mille plateaux.

Des pratiques de contre-pouvoir se déploient même parfois, toujours dans des situations concrètes localisées, obligeant à accepter contradictions et conflits.
Pour Dany Lapostolle, maître de conférences en aménagement de l'espace et urbanisme à l'université de Bourgogne, « *vouloir faire du développement local* [aujourd'hui], *c'est faire sécession avec les collectivités. Demain, il n'y aura plus de développement local entendu comme une politique territoriale. Il faut chercher ou inventer d'autres instruments et d'autres statuts qui ne passent plus forcément par la médiation du politique* ».
« *Pour les porteurs d'idées et de projets, cette situation peut être une chance, estime Anne Carton (directrice de Cap Rural en Auvergne Rhône-Alpes). Ils ont davantage de marges de manœuvre et s'adressent à la collectivité territoriale quand ils en ont besoin, sans être obligés de passer sous ses fourches caudines ou à la « moulinette » des procédures* »[255].

Nous avons, dans les pages précédentes, tenter de repérer et de traduire ces « devenirs minoritaires » présents chez ces « cadres intermédiaires », ces « élites », parfois « leaders », qui sont des personnes se situant « au milieu », à la charnière des jeux de pouvoir, du pouvoir qui flue et transite par elles-mêmes.
Mais ce travail ne peut se limiter à un inventaire qui risquerait d'aboutir à une juxtaposition.
Je pourrai m'arrêter là et matérialiser ces résultats par une cartographie qui localiserait ces « devenirs minoritaires » sur mon terrain de recherche (avec même peut-être une intention de les regrouper, de les unir pour davantage peser dans les rapports de forces locaux… rabattement « majoritaire » ?!).
Mais des dimensions n'apparaîtraient pas.
Ce sont justement celles qui s'échappent.
Les processus de déterritorialisation et de reterritorialisation se matérialisent par des « lignes de fuite » qui constituent un rhizome, de plateau en plateau.
Ces « devenirs minoritaires » se mouvent dans l'espace et dans le temps.

Que se passe-t-il dans ces situations où des « devenirs minoritaires » se côtoient, s'entrecroisent, s'enchevêtrent ?
Comment tenter de rendre visible des segments et/ou des plateaux du rhizome (et surtout pas sa totalité, qui serait là une concession à la « pensée action majoritaire ») ?

254 Parcours d'accompagnement multi-acteurs : un devenir minoritaire – Xavier Lucien - Efadine n°9 – 2018.
255 Sources : article « Faire du développement local aujourd'hui et demain », publié dans TransRural Initiatives n°469 (juillet-août 2018).

IV. Des cartographies micropolitiques

Au chapitre précédent, j'ai tenté de comprendre les mille manières par lesquelles les personnes impliquées et concernées par les rapports de pouvoir et la « pensée action majoritaire » s'en débrouillaient. Ce qu'elles en faisaient, ce qu'elles fabriquaient, individuellement et collectivement.
Dans le présent chapitre, je vais tenter de poursuivre et de consolider cette approche à l'échelle des personnes, dans leurs singularités, mais sans les isoler, sans les considérer uniquement individuellement, sans atomiser les « devenirs minoritaires » qui s'expriment là.
Parce que ces fabrications individuelles et collectives produisent, en retour, des changements sur les milieux et territoires concernés. Le plus souvent discrètement, furtivement.
Rendre visible ces « devenirs minoritaires », c'est faire l'hypothèse que collectivement, ensemble, la présentation, la visibilisation de ces « devenirs minoritaires » va produire et transformer les milieux dans lesquels elles se déploient.

IV.1. Pour consolider les réponses à la problématique de recherche

La problématique de recherche initialement posée consiste à aller voir comment -et pour quoi, pourquoi- les personnes qui se situent à des lieux et dans des situations de croisements et de confrontations des rapports de pouvoir s'en débrouillent. Ces « cadres intermédiaires », ces « élites » locales, pris dans des rapports contradictoires au pouvoir, à la puissance et à l'autorité.
Ces personnes qui initient et animent des dispositifs à la charnière du développement local et de l'éducation populaire sont au cœur de ce que l'on pourrait appeler l'art de gouverner, l'art de « conduire les conduites ».
Elles peuvent ainsi, parfois, être les relais, les maîtres d'œuvre d'une « pensée action majoritaire ».
Elles peuvent subir, être rabattues sur des modes de « pensée action majoritaire ».
Et comme on l'a vu dans le chapitre précédent, elles tentent également des « lignes de fuites », des échappatoires, des « devenirs minoritaires ».
Elles se situent donc là où les tentations et/ou rabattements « majoritaire » et les multiples expressions du « devenir minoritaire » se rencontrent, se disputent, sont en tension. Ces personnes sont à l'intersection de la « pensée-action majoritaire » et des « devenirs minoritaires ».
En cela, elles contribuent à faire bouger et se transformer les relations de pouvoir, au cœur des rapports de forces.

Il s'agit ici de repérer, parmi les entretiens, des situations, des milieux, où les concepts décrits par Guattari et Deleuze -« devenir minoritaire », « lignes de fuite », « déterritorialisation-reterritorialisation », « rhizome »,…- sont particulièrement à l'oeuvre. Des situations, des milieux où ces concepts de Guattari et Deleuze entreraient en dialogue avec les concepts de Foucault.
Et d'effectuer ces repérages à l'échelle micropolitique, parce que « t*oute problématique micropolitique consisterait précisément à tenter d'agencer les processus de singularisation au niveau même où ils émergent* »[256].

Il ne s'agit pas ici de procéder à l'écriture de récits de vie, encore moins à des autobiographies raisonnées, en lieu et place des personnes directement concernées. Ce serait faire injure à la puissance pédagogique de ce dispositif élaboré par Henri Desroche et peaufiné par tant d'autres dans son sillage.

256 Micropolitiques – Félix Guattari et Suely Rolnik – Les empêcheurs de penser en rond / Le Seuil – Avril 2007 (pour l'édition française) – 489 pages – p. 185.

Il ne s'agit pas non plus de proposer un modèle ou une méthodologie prétendument duplicable ailleurs.
Il ne m'appartient pas non plus de porter un quelconque jugement sur les agencements sous-jacents à ce que je décris chez chacun-e.

Il s'agit plutôt d'une tentative de réponse à l'invitation de Deleuze et Guattari, pour et par « *une micro-politique de la perception, de l'affection, de la conversation, etc.* »[257]. Cette micropolitique qui consiste à étudier les lignes de fuite, les « devenirs minoritaires » et à les cartographier.
Il y a de multiples cartographies possibles qui en se superposant formeront un rhizome.
Ces cartographies micropolitiques tentent de s'émanciper des représentations cartographiques des géographes, parce qu'elles ne figent pas, elles ne veulent fixer et stabiliser ni les personnes, ni les lieux, encore moins les trajectoires d'engagements. Les cartes des géographes produisent des processus d'hyperterritorialisation qui ne correspondent pas à ce que je cherche là.
Les cartographies micropolitiques constituent une tentative de donner à voir et à expliquer le sensible des mouvements permanents. Elles prennent acte du fait que les relations de pouvoir sont mobiles et instables, mais toujours localisées.

IV.2. Une multiplicité d'agencements micropolitiques

Parce que c'est la composition des fils collectifs de chacun-e qui fait sa singularité propre, je tente ici de décrire ce que je perçois des situations, des trajectoires, des parcours, de chacune des personnes rencontrées en entretien (avec ces plateaux, ces lignes de fuite, ces « majoritaires » et ces « devenirs minoritaires »). A partir des récits qu'elles m'en ont faits. Sur la base de leurs discours.
Comme autant d'agencements fabriqués au cœur des rapports de pouvoir pour s'en débrouiller : parfois être pris dedans, parfois tenter de s'en extraire, parfois les esquiver, parfois les ignorer,…
Et parce que l'analyse micropolitique s'intéresse aux formes d'agencement du désir, c'est là une tentative pour repérer « *les composantes de passage, de transformation que nous sommes capables d'activer* »[258].

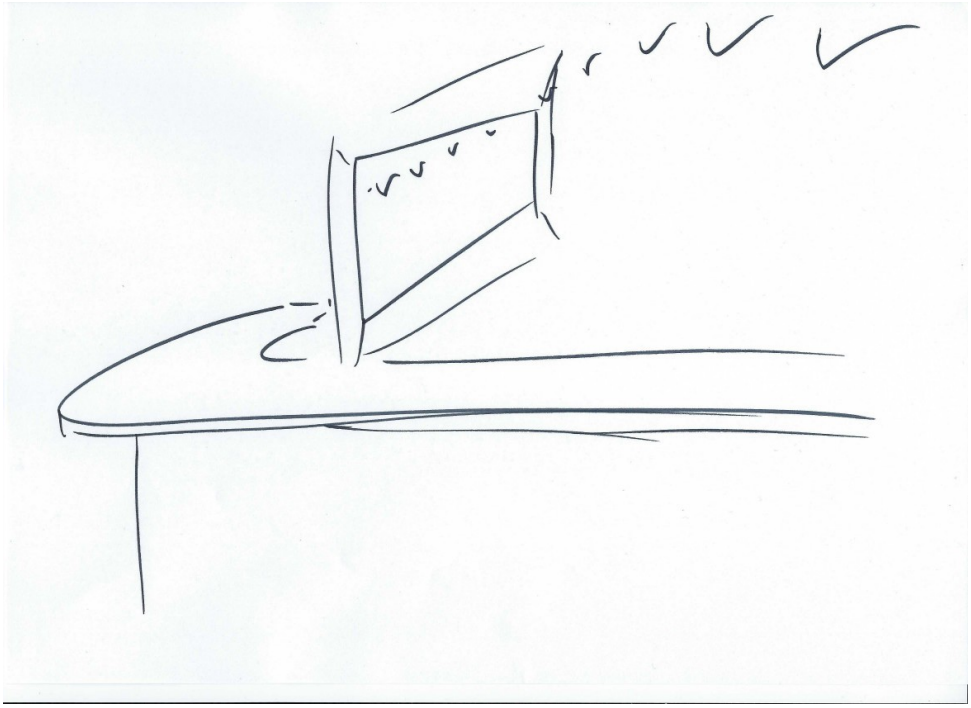
J'ai choisi de les classer par ordre alphabétique.

IV.2.1. Faire sa part en Haut-Livradois

Christian B.[259] effectue son parcours professionnel à la SNCF (société nationale du chemin de fer français) et son arrivée sur le Haut-Livradois est plutôt le fait de sa femme, qui a racheté la pharmacie de Saint Germain l'Herm. Ses premiers engagements locaux s'effectuent via la musique : intervenant au syndicat intercommunal de musique et à l'association La lyre du Doulon. Il s'implique à l'association Adacl pour la régie son et lumière du festival annuel. Puis, il entre dans le conseil d'administration, devient président et s'engage très fortement dans la création du café associatif le Colibri. Ces multiples activités peuvent être perçues comme autant de démarches de (re)territorialisations.
Les premiers pas du café associatif, dans un contexte relationnel très tendu avec la municipalité de Saint Germain l'Herm, lui feront apprécier ce qu'être minoritaire veut dire. L'association Adacl cultive d'ailleurs une forme de « devenir minoritaire » qui l'amène constamment, après plusieurs décennies d'existence sur le Haut-Livradois, là où l'on ne l'attend pas : accompagnement scolaire,

257 Milles Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2 – Gilles Deleuze et Félix Guattari – Les éditions de Minuit, collection « Critique » - 1980 – 650 pages. – p.260.
258 Micropolitiques des groupes – Pour une écologie des pratiques collectives – David Vercauteren – Éditions les Prairies ordinaires – 2011 – 224 p. - page 108.
259 Voir entretien en annexe 6.

café associatif, espace de vie sociale (agrément avec la caisse d'allocations familiales), « micro-folie » culturelle dans le cadre de sa reconnaissance comme « Fabrique de territoire ».
C'est notamment cette situation conflictuelle avec la mairie qui a amené l'association à trouver d'autres opportunités (comme autant de « lignes de fuite », d'échappatoires) : vers la communauté de communes, vers la Caf du Puy de Dôme… et à chaque fois, un nouveau quadrillage, de nouvelles contraintes, des règles et normes à respecter. Mais aussi des potentialités et des marges de manœuvre nouvelles.
Empêtré dans ces rapports conflictuels avec la municipalité (Christian B. a été jusqu'à participer à une liste d'opposition aux dernières élections municipales -« *Quand tu rentres dans des conflits, tu es obligé de creuser un peu* »-… tentation « majoritaire » ?) puis, dans un deuxième temps, avec certains services de la communauté de communes, le président de l'Adacl n'en demeure pas moins fervent partisan de la démarche de projet de territoire de la même communauté de communes. L'équipe de l'Adacl a ainsi été promue comme « personnes à énergie positive et solidaire » dans la campagne de communication -très emprunte de « marketing territorial »- initiée par la communauté de communes. Preuve s'il en était que « devenir minoritaire » et tentation « majoritaire » peuvent se côtoyer en permanence. Et que cette tension permanente peut être féconde. « *Ça nous a permis de rencontrer la comcom en fait* ».
Christian B. apprécie les « *belles rencontre*s », celles qui le remettent en question. C'est là le sens de son engagement dans l'action culturelle et l'animation locale. Il est quelque peu admiratif de « *la multiplicité sociologique des gens qui viennent ici* » et qui caractérise désormais le Haut-Livradois. Mais, il reconnaît qu'y a des gens et des élus avec lesquels « *il est très difficile de les changer, leurs codes, leurs façons de penser* ».
Les commentaires qu'il apporte à la réalisation de son croquis final reprennent quelques-uns de ces éléments : « *un comptoir de café même si c'est restrictif de se cantonner au café (…) des oiseaux, dans un cadre et qui sortent du cadre aussi (…) on a beaucoup parlé du futur, alors une perspective parce qu'il y a de l'avenir* ».



IV.2.2. Jouer dans un parc, entre sécurité et liberté

Juliane C.[260] étudie l'architecture à Grenoble où les possibilités d'engagements associatifs et militants sont nombreux[261]. Ne souhaitant pas intégrer une agence, elle entre dans la Scop Caracole où elle pratique assidûment le chantier. Elle peut parfois s'y sentir en difficulté en tant que femme, dans un environnement et des manières de faire très masculines.

Elle s'engage ensuite professionnellement au sein du parc naturel régional du Gâtinais puis, après un bref retour aux sources à Grenoble, celui du Livradois-Forez où elle travaille toujours aujourd'hui.

Là, elle décrit une expérience et des pratiques particulièrement enrichissantes, notamment via la mise en place d'un atelier d'urbanisme, autour de l'enjeu de l'urbanisation d'espaces (où le « naturel » prédomine), ou celui de la « revitallisation » des centres-bourgs.

Elle donne à voir le fonctionnement très particulier d'un parc où les places et rôles des agents les font s'immiscer très régulièrement sur le terrain du politique, sans forcément le nommer comme tel : des discours d'élus écrits par les techniciens, les valeurs de la charte du Parc « *plutôt portées par les techniciens que par les élus* ». Mais quand des élus expriment leurs désaccords quant aux définitions des réglementations en matière d'urbanisme, là, ça peut vite être le conflit.

L'omniprésence des notions de polarité, de maillage, de réseau fait immanquablement penser à un espace strié, quadrillé, hyper organisé par des logiques de dispositifs, par une pensée-action « majoritaire ».

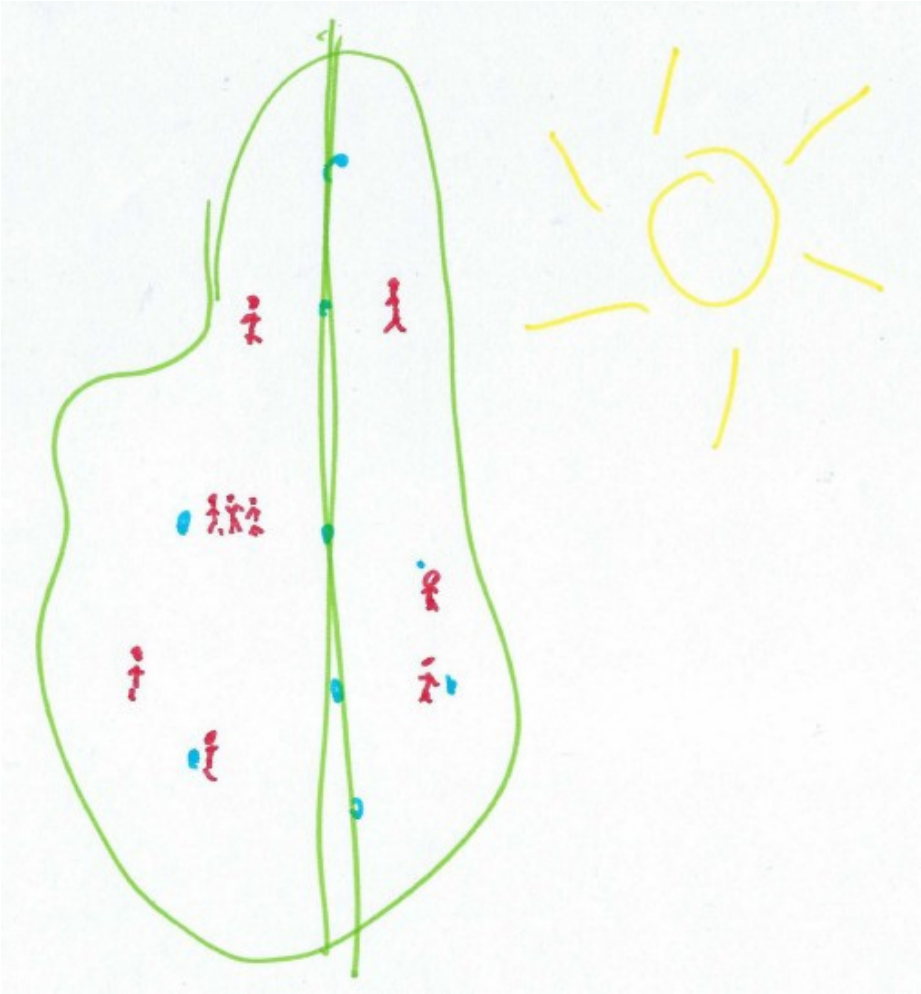
L'on peut également relever de nombreuses contradictions entre un fonctionnement d'équipe salariée où se discute, s'élabore et se décide (en co-voiturant matin et soir, en allant ou revenant de réunion) des opérations d'urbanisme où des habitants seront invités à s'impliquer. Habitants qui sont le plus souvent majoritairement des « néos-ruraux », en « *recherche de lien social* », et c'est là une manière de les intégrer au territoire.

Enfin, les dernières mises en tensions notables se situent entre une posture de non-chef en équipe (préférence pour le rôle d'« accompagnante »… parce qu'il mettrait moins en jeu du pouvoir ?) et une directivité importante dans les politiques publiques qu'elle anime (« *il y a une obligation que ces centres-bourgs se maintiennent* » (…) « *remanier ces centres-bourgs* »), en cohérence avec des intentions empruntent de nombreuses valeurs et principes. Et avec des partis pris très forts en matière de méthode (systématisation des résidences d'architectes, par exemple).

Les commentaires accompagnant la réalisation de son croquis viennent illustrer cela de manière assez évidente : « *On est sur un grand territoire. Livradois Forez. Avec tout un truc d'armature territoriale, là, (…) notre fameuse vallée de la Dore. Mais que tout ça c'est avec plein de petits habitants. Faudrait en faire plein de partout. Même il y en a en dehors des centralités... et que l'objectif c'est de les emmener vers un avenir radieux. C'est pas ça ? Voilà.* ».

260 Voir entretien en annexe 4.

261 Pour Juliane C., ce sera notamment la Dissection ; voir également l'entretien avec Emeline R.



IV.2.3. Du commerce nomade au refuge montagnard

Nicole et Michel D.[262] (je les rencontre ensemble dans leur maison-refuge de la montagne de Saint Anthème) sont originaires de Saint Etienne. Michel venait déjà enfant sur les monts du Forez. Cette montagne, c'est à la fois son échappatoire et son refuge. Se déterritorialiser pour mieux se reterritorialiser. Ses attaches en vallée de l'Ance s'amplifieront encore lorsque son père y développera son entreprise de mécanique générale. Michel y sera salarié durant dix années. Puis, avec sa femme Nicole, ils deviendront commerçants pour une enseigne de la grande distribution (fonctionnement en gérance), au départ en réponse à une annonce de Sos Villages[263]. Ils pratiqueront là une forme de « nomadisme » où territorialisations et déterritorialisations alterneront au gré des exigences de l'enseigne Casino. Une dernière expérience assez difficile (des problèmes de structure du bâtiment) et des soucis de santé les amèneront à changer de vie. Ce sera alors le retour sur la vallée de l'Ance par l'achat d'une jasserie (ferme d'estive sur la montagne) à Saint Anthème où ils vont épanouir plusieurs de leurs passions : l'accueil touristique, la permaculture…

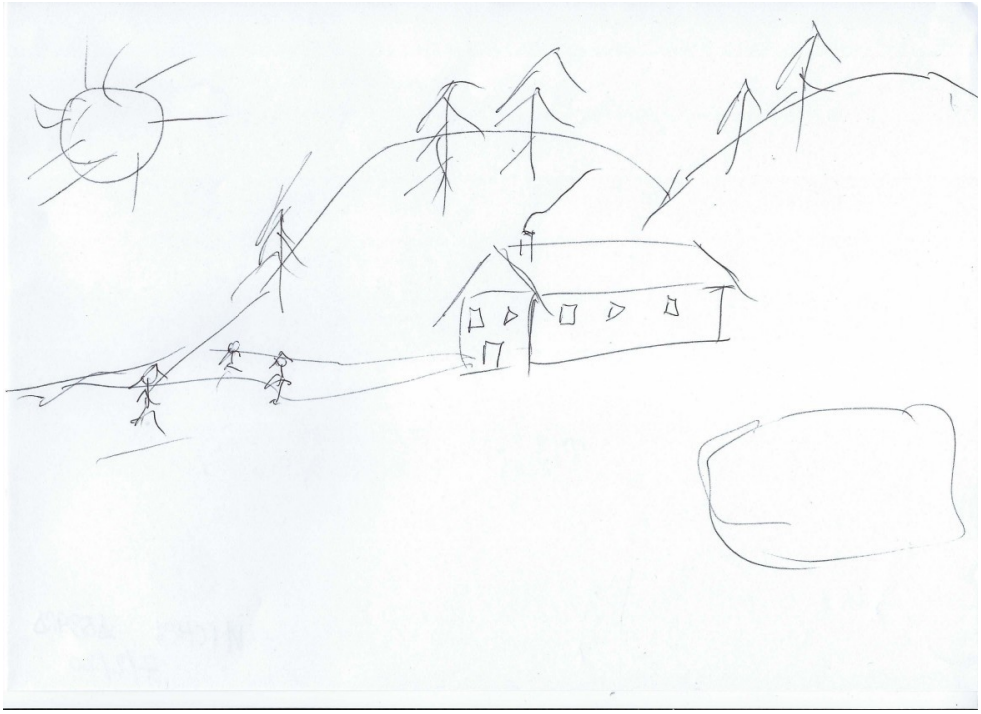
Il y a là, dans leur démarche, une véritable prise de hauteur qui leur permet de requestionner différents aspects du territoire : les manières d'accueillir des « gens du pays » (ils en ont un jugement assez dur), le modèle imposé pour l'économie touristique (priorité à l'accueil de clientèles au pouvoir d'achat plus important) auquel ils n'adhèrent pas, la difficulté des agriculteurs locaux à

262 Voir entretien en annexe 12.

263 www.sosvillages.fr

s’inventer d’autres façons de travailler et de valoriser leurs produits. Ils apprécient le marché hebdomadaire de Craponne sur Arzon, à plus de trente kilomètres, pour y retrouver de jeunes producteurs auprès desquels ils achètent les denrées nécessaires à la restauration des vacanciers accueillis dans leur refuge.
Leurs manières de concevoir puis d’animer leur refuge ne correspondent pas au « standard » préconisés par les développeurs touristiques locaux. « *On n'est pas là pour gagner de l'argent, on est là pour vivre. (…) qu'ils fassent bien tourner ce qu'ils ont mis en place. Qu'ils s'occupent plus des personnes que du business. (…) On n'est pas inscrits à l'office du tourisme. Et je refuse de m'y inscrire* ».
Leurs vigilances les plus fortes sont destinées à la station voisine de Prabouré : « *Il ne faut pas faire comme les grosses stations. Surtout pas. Il ne faut pas faire que du commercial. Il en faut... ce n'est pas ce que je veux dire. Mais on ne va pas créer une station de l'Alpe d'Huez ici* ».
Ils observent et analysent d’autres manières de faire, plus proches de leurs valeurs et de leurs démarches, notamment chez les nouveaux habitants : « *Et les néo qui arrivent, eux, ils demandent pas de subventions, beaucoup, parce qu'ils n'y ont pas droit, mais ils arrivent à se débrouiller avec ce qu'ils ont pour vivre. C'est une autre approche qui est complètement différente* ».
Évidemment, tout cela n’est pas dénué de contradictions : Nicole et Michel parlent beaucoup d’argent pour dire que cela n’est pas important pour eux, ils ont énormément travaillé et travaillent encore beaucoup pour aménager ce lieu de vie et d’accueil où l’on est invité à… ne rien faire.
Nicole et Michel D. parlent beaucoup de rencontres, ils souhaitent que plein de gens viennent les voir, mais ils sont allés s’installer dans un lieu très reculé de la montagne forézienne où, certains jours de l’année, il ne passe personne.
Leur perception la plus aiguisée s’adresse sans aucun doute aux collectivités publiques, à leurs élus et surtout à leurs agents : « i*ls ne connaissent pas du tout nos problèmes, ils ne connaissent rien à la problématique des plateaux…* ».
Ils ont ainsi une approche très concrète de ce que peut être le « gouvernement à distance ». « *Si les gens ne font pas la démarche, c'est quand même dans leur travail, aussi, de venir voir les gens qui sont sur place* ».
Ils formulent le vœu d’autres pratiques : « *C'est tellement simple d'aller voir les gens, de discuter avec eux. Enfin moi je trouve. (…) Et puis discuter des approches. Il n'y a pas que des grosses structures à faire. Il y a plein de choses qui sont à faire, mais il faudrait discuter avec les locaux avant de…* ».
Enfin, ce qui ressort très nettement de leurs dessins et croquis finaux, c’est la notion de partage. D’ailleurs, c’est le titre qu’ils choisiraient de lui donner.





IV.2.4. Lucidité de l’élu local face à l’hubris intercommunal

Patrice D.[264] est originaire de la Loire et a effectué la majeure partie de son parcours professionnel dans l’industrie. Avant de devenir adjoint puis maire de sa commune, il s’implique dans le club de foot et le comité des fêtes. Et parce qu’il a un autre rendez-vous presqu’au même moment, l’entretien se fera aussi en présence de Philippe C., son adjoint.

Ils incarnent tous les deux la figure de l’élu communal quelque peu déboussolé par la nouvelle configuration des communautés de communes (« *C'est qu'avant nos projets, nos problèmes sur nos petites communes, à l'échelle réduite de cinq communes, on arrivait à les cerner, à les gérer. Alors que à cette échelle-là c'est plus compliqué* ») et par la multiplication des réglementations, dont la logique leur échappe fréquemment (« *Là on est vraiment bloqués au point de vue terrains constructibles. Je comprends qu'il ne faut pas faire tout et n'importe quoi. Là-dessus on est bien d'accord. Mais il reste quand même à des endroits des jeunes qui ont un terrain familial et quand c'est… vraiment, à l'entrée du terrain, l'eau, l'électricité, il y a tout... je veux dire, c'est... c'est dommage de laisser partir ces jeunes et... et ils vont ailleurs* »).

Ce qui ne les empêche absolument pas de porter un regard très lucide sur le fonctionnement démocratique de ces diverses instances intercommunales : l’importance cruciale des réunions (« *J'ai plus de difficultés parce qu'il faudrait vraiment, pour s'y consacrer, il faudrait suivre toutes les réunions. Enfin toutes les réunions... on ne peut pas, toutes les réunions. Mais pas mal de réunions et là, on en tirerait peut-être un peu les bienfaits de la com'com* ») permettant de connaître les dossiers et ainsi de peser sur les rapports de force prévalant aux prises de décisions (« *la parole en public, ce n'est pas donné à tout le monde* »).

Pour le côtoyer par ailleurs dans leurs vies professionnelles, Patrice D. et Philippe C. savent ce dont il s’agit : « *C'est une PME la com'com. C'est une entreprise. Ça reflète ce que je disais, c'est une PME. On perd le relationnel, pour moi* ».

Alors, assez logiquement, ils ont tendance à se replier sur leur espace communal (pour échapper au « majoritaire » intercommunal, pour se reterritorialiser) et agissent par et pour l’amélioration de la

264 Voir entretien en annexe 10.

qualité de vie : aménagement d'un espace de loisirs autour d'un étang, ré-ouverture d'une boulangerie (voir entretien avec Charlotte P.)… donc, une priorité forte donnée à la redynamisation du centre-bourg et à la qualité de vie des habitants (« *il y a une autre problématique, c'est les problématiques des bourgs (…) s'il y a une maison avec un petit bout de jardin, voilà. Je pense qu'on arrivera à remettre du monde dans les bourgs* »), ce qui n'est vraiment pas éloigné des directives d'une structure comme le parc naturel régional Livradois-Forez. Pourtant, le malentendu est persistant concernant notamment la possibilité accordée aux jeunes de construire leur maison sur la commune (comme pour de nombreux maires du territoire, depuis la mise en œuvre du schéma de cohérence territoriale).
Une tentative de « devenir minoritaire » qui reste à inventer ?

IV.2.5. De StARS[265] à l'univers

Isabelle E.[266] s'installe en Livradois-Forez comme éleveuse de chèvres puis est très vite happée par la dynamique culturelle qui existe sur Saint Amant Roche Savine. Elle sera salariée durant plusieurs années d'une association locale organisant notamment un festival de musique.
Suite à une formation diplômante, elle transforme son engagement bénévole à la bibliothèque de sa commune en un emploi salarié à la mairie. Puis, c'est la création de l'association des médiathèques du Haut-Livradois (Mhl) qui la fait redevenir salariée associative. L'annonce de la fusion des communautés de communes amène les élus de la communauté de communes du Haut-Livradois a anticipé en intégrant les salariés associatifs des Mhl au sein de l'intercommunalité. L'intention de départ est louable[267] : protéger les postes salariés en les intégrant à la collectivité publique pour assurer leur transfert automatique vers la « grande » communauté de communes.
L'on constate là, d'emblée, de multiples processus de déterritorialisation / reterritorialisation (l'installation sur le territoire, le bénévolat puis la professionnalisation en bibliothèque, l'employeur communal, puis associatif, puis communauté de communes,…), où les lignes de fuite disputent avec la résistance au « majoritaire » et parfois un peu de tactique pour jouer avec toutes ces situations et s'assurer un statut et une place. Isabelle E. apprécie énormément la « liberté associative » (« *cette liberté énorme qu'on avait en tant qu'associatifs…* ») et peut se retrouver coincée dans les rais du fonctionnement hiérarchique d'une communauté de communes.
Aujourd'hui, Isabelle E. se retrouve « responsable du secteur » du Haut-Livradois (avec Agnès, sa collègue) au sein du vaste réseau de médiathèques de la communauté de communes Ambert Livradois Forez (près de quarante sites). Et là, c'est un peu le « choc des cultures » : « *On est largué, avec Agnès, on a du mal, vraiment, on est un petit peu largué sur l'administratif, c'est de la folie (…) Ce système qu'il faut que ça monte, ça descend, ça remonte, ça redescend, ça passe par un tel, signature (…) là je crois, en fin d'année... ça doit être à cinq interlocuteurs qu'on a dû envoyer, ils sont cinq à nous demander les infos* ».
Le témoignage d'Isabelle E. fait clairement référence aux nouvelles modalités de management -et leurs conséquences bureaucratiques- qui se déploient désormais dans les collectivités publiques locales[268]. *« Nous, on n'en est pas revenus, les premières années, et on continue d'être encore... enfin ça ne fait que deux ans, là, hein, la grande comcom. (…) On trouve que c'est du n'importe quoi, un gaspillage de temps, un gaspillage d'énergie... tout le monde se prend la tête parce que du coup, il n'a pas les infos... C'est quand même vraiment lié aussi à toutes ces échelles, hein, de l'élu, chef de pôle, … Nous, on vient de changer, là, Aline est partie, donc on a une nouvelle manageuse, qui va peut-être*

265 Acronyme local pour Saint Amant Roche Savine (commune du Haut-Livradois, fief du député communiste André Chassaigne).
266 Voir entretien en annexe 8.
267 La fusion annoncée des communautés de communes suite à la loi Notre a déclenché diverses tactiques de la part des élus communautaires dans leurs « petites » communautés de communes respectives : les uns -comme dans le Haut-Livradois- ont souhaité garantir les emplois ; d'autres ont déclenché des investissements quelque peu importants pour les voir transférés à la future « grande » communauté de communes. Tout cela n'est pas sans conséquence sur la situation financière de l'intercommunalité aujourd'hui.
268 Voir également les chapitres II.3.3 et III.1.1 de cette 2ème partie.

nous rendre plus… je ne sais pas, ça je ne sais pas (…) c'est en restructurant notre manière de travailler, de faire des choses ensemble, de réduire justement les coûts par des moyens plus performants, de... Et cette réflexion elle n'y est pas. Elle n'y est pas, et il faudrait qu'elle soit... ».

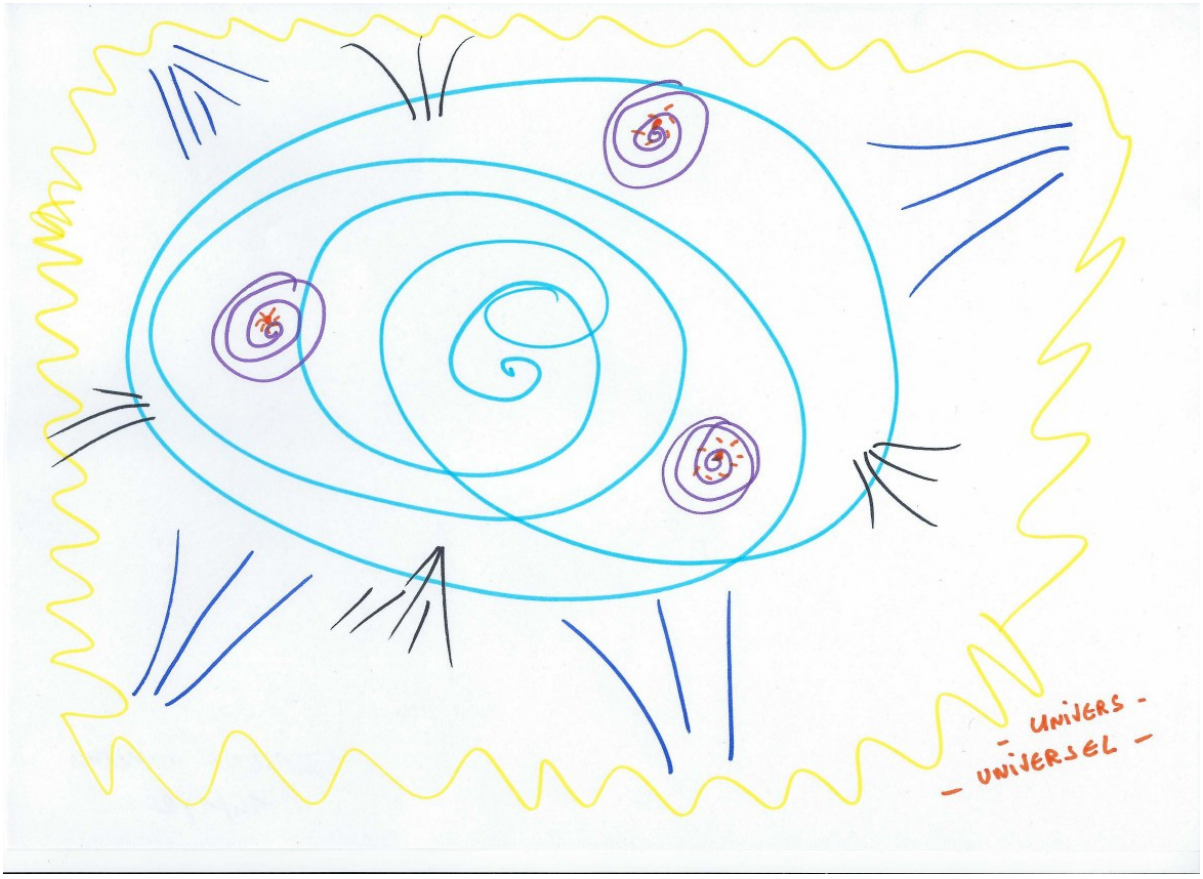
Les diverses trajectoires du parcours raconté par Isabelle E. disent la présence du pouvoir un peu partout : du pouvoir que d'autres exercent sur soi dans certaines situations (« *On n'a pas le droit. On doit être dans le moule. On s'ouvre à plein d'idées, on fait plein de choses. Oui, mais à condition d'être dans le moule* »), et du pouvoir que l'on prend à d'autres occasions.

Et en effet, lorsque l'on est bibliothécaire-médiathécaire, actrice engagée dans l'action culturelle de son milieu de vie, l'on peut très fréquemment avoir du pouvoir et « conduire les conduites » d'autres personnes : accueillir dans un lieu chaleureux, conseiller certaines lectures (tout en répondant aux questions), accompagner, parfois de manière plus directive : « *Les gens proches, si on les... vraiment, on ne les tire pas, ils ne viennent pas. Ça m'est arrivé d'aller frapper à des portes, dire : mais tu te rappelles, je te l'avais dit, c'est aujourd'hui, allez, vite, mets ton manteau... on le met dans la poussette et on y va (…) je crois que c'est des gens qui sont très repliés sur eux-même… Alors il y a peut-être un petit peu de... de...* [hésitation] *je n'aime pas employer ce mot mais de misère sociale…* ».

En exerçant cette « conduite des conduites », elle se retrouve de fait rabattue sur du « majoritaire », des manières de penser et d'agir qui disent la référence, la norme, ce qu'il est convenu de faire, ce qui serait bien pour ces gens : les ouvrir à la culture, aux livres, au spectacle vivant,… Et lorsque l'on est partie prenante engagée depuis plusieurs années dans un milieu où la culture a été décrétée comme moyen d'émancipation des personnes, et que l'on est à une place d'animatrice, d'actrice de propositions culturelles, et bien les incompréhensions grandissent et les contradictions apparaissent. « *On a commencé aussi de faire les bébés lecteurs bien sûr, et nous, les mamans on les voyait, elles avaient garé les poussettes devant le café, elles se retrouvaient là-bas en train de boire des cafés, les gamins dans les poussettes, avec la « totote » dans la bouche... et puis nous on les attendait* ».

Lorsque l'on est agent salarié d'une communauté de communes, il est possible de la trouver trop grande mais vouloir dans le même temps simplifier le paysage communal : « *Toutes ces grosses structures, je pense qu'il faudrait les repenser. Même en allant jusqu'à la plus petite quoi. On garde des petites mairies partout, dans toutes les communes ?* ».

Lors de l'entretien avec Isabelle E., les « lignes de fuite », voire les « devenirs minoritaires » se sont davantage exprimées lors du dessin final : « *l'univers fonctionne, fonctionne en symbiose, en cohésion, est complètement éclaté, est complètement immense… (…) ça vient de tous les côtés…* [silence] *Et ça part aussi de tous les côtés (…) je n'ai pas mis le noyau central. Même si ça tourbillonne mais il n'y a pas de centre (…) pour que tu t'en rappelles, je te mettrai bien « univers » (…) ça bouge quoi, voilà. Ça bouge, on est tous ensemble, ça rentre, ça sort, il y a du... et tout ça, ça se... il faudrait arriver à ça* ».



IV.2.6. Une vie dans la relation d'aide

Née à Thiolières, commune dont elle est maire depuis plus de dix ans, Mireille F.[269] a fait ses études à Ambert puis Clermont-Ferrand pour devenir pharmacienne. Avec un mari chef d'entreprise, elle n'a jamais souhaité être à la tête d'une officine : elle a été salariée de plusieurs pharmacies de la région (notamment dans le cadre de remplacements), pour finir son parcours à Ambert. Là, le fait de devenir maire de sa commune (en remplaçant le maire en place en cours de mandat) a sérieusement brouillé ses relations avec son employeuse. La survenue d'un important problème de santé n'y est sans doute pas complètement étrangère.

Son statut de maire d'une commune péri-urbaine de la petite ville d'Ambert lui a permis de devenir vice-présidente de la communauté de communes du pays d'Ambert puis d'Ambert Livradois-Forez, après la fusion issue de l'application de la loi Notre. Des responsabilités politiques obtenues suite aux sollicitations d'élus proches (le plus souvent, voire quasi-exclusivement des hommes).

Tant par sa vie professionnelle que par ses engagements politiques, Mireille F. incarne cette « relation d'aide » de celle qui entend prendre soin : « *les prendre et les emmener* », « *le faire au mieux pour les habitants* », « *que les gens soient plus à l'aise là où ils vivent* ».

Elle peut également avoir des formes d'empathie pour ses collègues élus, prioritairement ceux des petites communes : « *ils ont l'impression de ne pas être dans… de pas être dans la décision, quoi. Pour eux, voilà, le conseil de communauté, c'est une chambre de validation, c'est tout. Et je les comprends. Moi, si je n'étais pas vice-présidente, je pense que je vivrais ça de la même façon* ».

Un parcours et des manières d'être et de faire où il est plutôt difficile d'identifier les expressions d'un « devenir minoritaire », et tout aussi délicat de repérer une adhésion entière à des pratiques et des opinions « majoritaire »…

269 Voir entretien en annexe 2.

Seul le parc naturel régional lui amène une colère aisée à percevoir : « *C'est une structure noble, j'ai envie de dire, qui a une noble cause. Mais je pense quand même qu'il y a beaucoup de déviances. C'est vécu par les maires des communes plus comme quelque chose de non crédible. Et j'ai souvenir un jour du Parc qui est venu, le monsieur dont je vous parle. Et quand il est arrivé là, il a dit : « on a fait une étude paysagère, moi j'ai honte de ce qui a été fait ». Voilà. Après, on a colmaté comme on a pu* ».
A l'issue de l'entretien, Mireille F. n'a pas réalisé de dessin, ni de croquis, Elle a cependant souhaité commenter le dessin qu'elle aurait pu faire si elle s'était donnée l'autorisation, Il y aurait eu « *beaucoup de couleurs, de la gaieté, un arc en ciel et toute l'énergie qui va avec, des petits oiseaux, les prés, les ruisseaux, les sous-bois. Et un chemin qui va du sombre au lumineux* ».

IV.2.7. La petite fabrique « majoritaire »

L'entretien réalisé avec Martine J.[270] a été assez froid et distant, marquant son manque de confiance pour la démarche de recherche-action présentée et pour la pertinence de ce temps d'entretien.
Salariée d'une association d'industriels locaux, plutôt très soutenue par les dispositifs de financements de l'animation économique et par les institutions locales que sont la communauté de communes et la parc naturel régional, Martine J. a développé un discours imprégné de la mythologie Came[271] : attirer des classes sociales supérieures, notamment des cadres de l'industrie, par définition plus mobiles, pour lesquels elle propose d'organiser notamment des « afterworks ». Mais elle préconise en même temps une moindre mobilité pour les jeunes du territoire parce que les entreprises locales connaissent des difficultés de recrutement, y compris désormais pour les postes d'ouvriers. Alors, selon elle et les responsables de l'association, ce serait bien si des jeunes natifs du territoire pouvaient postuler et entrer dans ces entreprises industrielles locales.
L'association pour laquelle elle travaille insiste notamment sur les conditions et le cadre de vie du territoire et ce, dans l'objectif de ne pas rebuter les conjoint-es des cadres embauchés dans la région. Les outils et dispositifs qu'elle préconise (comme « l'afterwork » !) sont largement inspirés du monde de l'entreprise, sans requestionner les motivations et les raisons qui ont amené des personnes à s'installer pour vivre et travailler en Livradois-Forez : attaches familiales et/ou souvenirs de vacances, opportunité pour une étape (plus ou moins courte) dans un parcours professionnel, recherche d'une certaine qualité de vie (et parfois fuite du mode de vie urbain), liens avec les agglomérations proches,… L'âge des personnes, leurs situations familiales, sont à prendre en compte pour analyser finement ce qui se joue dans chacune de ces trajectoires de vie. Où sont les désirs de reterritorialisation, quelles sont leurs lignes de fuite, pour quels nouveaux agencements ?
Les propos de Martine J. sont fortement emprunts d'une forme de « biopolitique entrepreneuriale », ce qui pourrait apparaître comme très contradictoire.

270 Voir entretien en annexe 14.
271 Voir également chapitre II.3.2 de cette 2ème partie.

IV.2.8. Tenter d'échapper au modèle « majoritaire »

Éléonore M.[272] est agent de collectivité, avec des responsabilités plutôt importantes puisqu'elle est directrice de pôle à la communauté de communes Ambert Livradois Forez.

Issue d'une famille où les engagements dans la vie locale sont nombreux (père maire d'une commune proche de Riom dans le Puy de Dôme), elle arrive dans le Livradois Forez -après sa formation universitaire à Clermont-Ferrand- dans un contexte plutôt compliqué : la communauté de communes où elle est embauchée comme agent de développement (quatre communes entre Ambert et Arlanc) est mal perçue parce qu'elle résiste aux injonctions de la politique départementale de l'époque[273], relayées localement par les élus et agents de développement des autres communautés de communes.

D'emblée, elle peut donc percevoir une « pensée action majoritaire » qui non seulement affirme que les communautés de communes sont la seule voie de développement des territoires ruraux du Livradois-Forez, mais qu'il y a aussi des normes de mise en œuvre de cet outil : un bassin de population et un nombre de communes minimum. Cette communauté de communes se verra d'ailleurs refuser l'accès à la politique départementale des contrats locaux de développement (et aux financements qui vont avec, y compris sur son poste).

Après la fusion des communautés de communes issue de la loi Notre[274], Éléonore M., soutenue par le président de sa communauté de communes d'origine (celle décrite ci-dessus), obtient un poste de directrice de pôle dans l'organigramme de la toute nouvelle communauté de communes Ambert Livradois Forez.

Assez rapidement, l'omniprésence de l'intercommunalité[275] dans le paysage local l'interroge : *« J'ai l'impression que ce territoire, il est régit par la cocom Ambert Livradois Forez. Et après ça veut dire que finalement la cocom, en gros, c'est elle qui lance, qui fait la pluie et le beau temps… ?* (…) *Attention, il ne faut pas que maintenant, nous, que nous imposions à nos propres administrés et à nos propres communes, qui seront notre étage inférieur, notre propre schéma. (…) Des enjeux de quoi en fait ?… De maîtrise ».*

Quant à la concurrence entre les territoires dans laquelle elle doit inscrire ses activités au quotidien, elle peine à y croire : « *Se différencier, pourquoi ? Moi, j'ai pas envie que le territoire d'Ambert Livradois Forez devienne un territoire où en fait, toutes les actions que nous allons portées ne seront que des actions pour se différencier, et euh… transformer ce territoire rural en un territoire ultra concurrentiel qui pourrait répondre à tous les besoins dans tous les domaines. Non. Parce que je pense que c'est pas possible* ».

Éléonore M. ne parvient pas à saucissonner sa vie entre, d'un côté, des activités professionnelles, et de l'autre, une vie d'habitante avec tout ce que cela comporte de risque de décalages permanents. *« Moi, j'ai une envie de vivre sur ce territoire et je ne veux pas que ce soit des choses qui me soient imposées par un espèce de schéma de trente neuf fiches-actions qui vont clore, finir finalement et répondre à des problématiques ».*

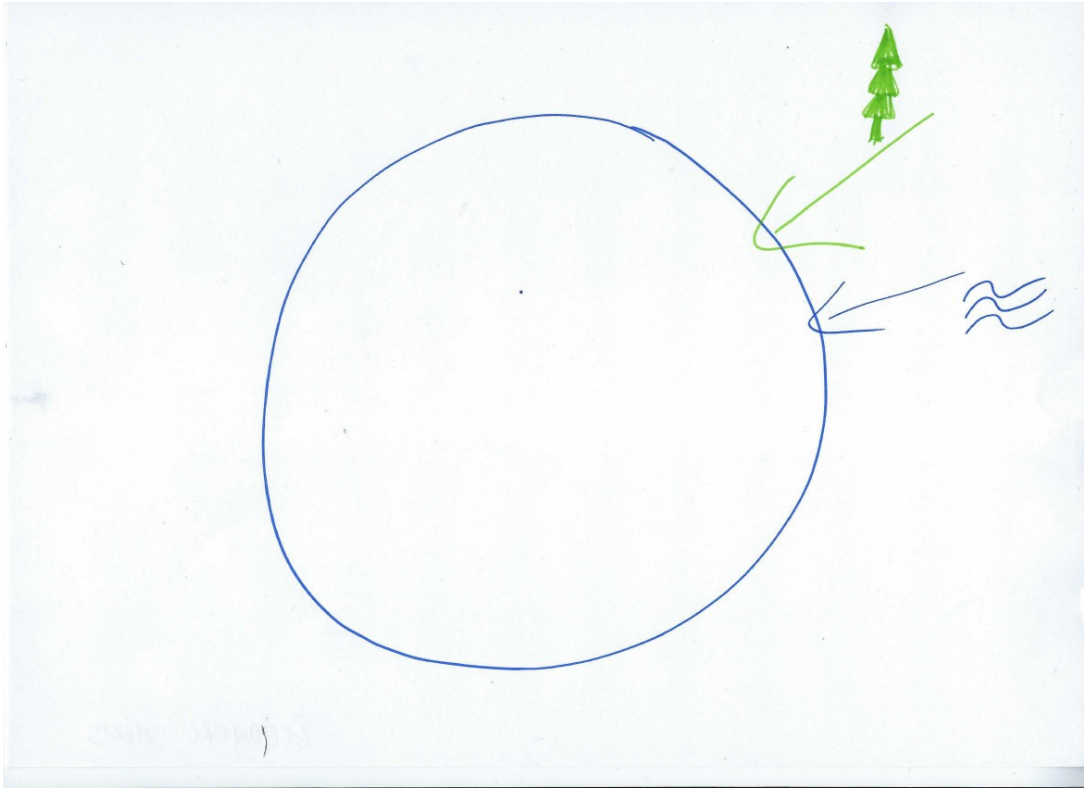
Ces décalages permanents peuvent parfois constituer de véritables mises en tension, révélant les contradictions de ses responsabilités au sein de la structure intercommunale, où elle se doit d'appliquer une politique et de mettre en place des dispositifs. Une place « intermédiaire » dans les rapports de pouvoir.

Cette « pensée action majoritaire » à laquelle elle participe de fait pouvait déjà être présente dans son poste antérieur (au sein de la « petite » communauté de communes) : « *la chance que j'avais ou pas, moi, c'était de faire tout. Des photocopies jusqu'à la réunion de la charte forestière, entourée d'élus, parce que mon président ne pouvait pas être là, donc c'était hyper chouette* ». Ces fonctions lui ont clairement permis de prendre conscience du pouvoir que peut avoir un agent au sein d'une telle structure : « *la cocom, elle initie à la limite. Elle met en relation. Elle créée l'interface, elle essaie de répondre aux besoins de ses administrés* ». Inévitablement, il quadrille et strie l'espace de « son »

272 Voir entretien en annexe 3.
273 Voir également chapitre II.1.
274 Voir également chapitre I.1.4.
275 Voir également chapitres I.1.4 et III.1.1 de cette 2ème partie.

territoire intercommunal par les différents dispositifs qu'il entend maîtriser. Et, en plus, « *ça met des gens en lien, ça rassemble* ». Et cette approche globale est toujours présente dans son poste actuel : « *j'ai la chance d'avoir une thématique qui en fait regroupe plusieurs thématiques qui sont vachement intéressantes* ».
Les références méthodologiques sont bien présentes et les discussions avec les collègues sont nombreuses : « *On se pose beaucoup de questions au niveau de l'organisation de la cocom là. On a plutôt envie de travailler l'année prochaine en mode projet et non plus en mode commission* ».
Mais, comme je l'ai déjà mentionné précédemment, Éléonore M. se pose beaucoup de questions sur ce mode de fonctionnement et invite à trouver des échappatoires : « *C'est qu'à force de rester micro-fermé dans notre petit truc là, notre petite bulle de center-parc là, il y a un moment où non, c'est pas possible ! Il faut qu'on s'ouvre* ».
Il y a parfois l'intention affichée de se tenir en retrait, dans une posture plus humble et modeste. « O*n ne peut pas être partout et on ne doit pas être partout. Laissons la place à des personnes qui ont des idées, qui ont des initiatives, qui ont la possibilité de développer des actions génératrices d'emplois (…) il y a de la place pour tout le monde, mais soyons modeste et n'imposons pas notre schéma* ».
C'est ici l'omniprésence des dispositifs et procédures intercommunaux qu'Éléonore M. interroge. Une sorte d'appel à ce que l'approche de la vie des personnes ne se résume pas à des dispositifs dans lesquels il faut les insérer.
Et en tant que directrice de pôle, avec une équipe de salariés dont elle est hiérarchiquement supérieure, il y a le désir de laisser s'épanouir des initiatives, traduisant une certaine manière d'exercer son pouvoir : « *Céline a mis ça en place, ça a hyper bien marché. D'accord, c'est peut-être qu'une petite graine plantée. Elle doit être à neuf personnes qui du coup proposent des trajets. Elle a matérialisé ça sur une petite carte. Elle a matérialisé ça avec juste un petit recensement de ces gens avec contacts téléphoniques. Elle transmet ces informations quand elle a une personne en Msap*[276]*. Moi je trouve qu'on fait là notre job et c'est déjà bien. En fait, je me rends compte que, pour moi, déjà ça, c'est satisfaisant. Alors, d'accord, c'est peut-être pas… c'est qu'un tout petit secteur, un tout petit réseau, mais ça déjà, ça satisfait neuf personnes qui prennent en charge peut-être neuf autres personnes, voire dix. Et de fil en aiguille (…) c'est pas grand-chose, c'est pas payant, et en plus, ils se débrouillent, voilà, ça met des gens en lien, ça rassemble* ».
Il y a dans l'entretien réalisé avec Éléonore M. la formulation de nombreuses critiques de ce mode de « pensée action majoritaire » que déploient désormais les communautés de communes. Son statut et ses fonctions de directrice de pôle -avec ce que cela suppose de formations et d'expériences- sont en tension permanente avec sa place de « militante » du développement local et d'habitante engagée sur son territoire. Le désir de faire de sa vie un engagement total au service du développement des territoires ruraux d'Auvergne et du Massif central -« *c'est un peu des métiers passion. C'est une passion particulière, c'est vrai. Mais c'en est une. Donc, métier passion, tu mets de l'émotionnel derrière, et donc, on est souvent réac, on réagit quoi. Et il peut y avoir aussi beaucoup de frustrations* »- (l'attachement à son village d'origine participe également de ça), cet engagement se confronte avec la nécessité de parfois compartimenter vie personnelle et vie professionnelle.
Le commentaire qu'elle effectue de son dessin est plutôt éloquent.
« *Ça, c'est la Terre. Et nous là, dans la Terre, on est… je sais même pas si je peux mettre… on est ça. Et encore, c'est très gros. Ce que je veux dire par là, c'est qu'on est un micro micro micro micro maillon, un micro micro micro micro micro acteur, parmi toutes les problématiques liées à, je ne sais pas comment dire, euh… à l'environnement, à la préservation des ressources, je ne sais pas comment le… environnement, vert, sapin. A la préservation des ressources, je met la mer mais ça peut être toutes les ressources, bientôt manque de cuivre, de minerais possibles et inimaginables et ci et là. Donc, soyons un peu modeste par rapport à tout ça. Essayons de trouver des solutions qui ont du sens, non pas que pour notre territoire, mais qui ont une résonance sur toutes les problématiques du moment* ».

276 Maison des services au public.



IV.2.9. Canaliser les énergies

De sa formation initiale d'ingénieur biochimiste, où les femmes étaient peu nombreuses à l'époque, Corinne M.[277] n'a gardé que le goût des mathématiques et des sciences qu'elle a tenté de transmettre aux élèves du collège privé d'Ambert où elle a enseigné une bonne partie de sa carrière.

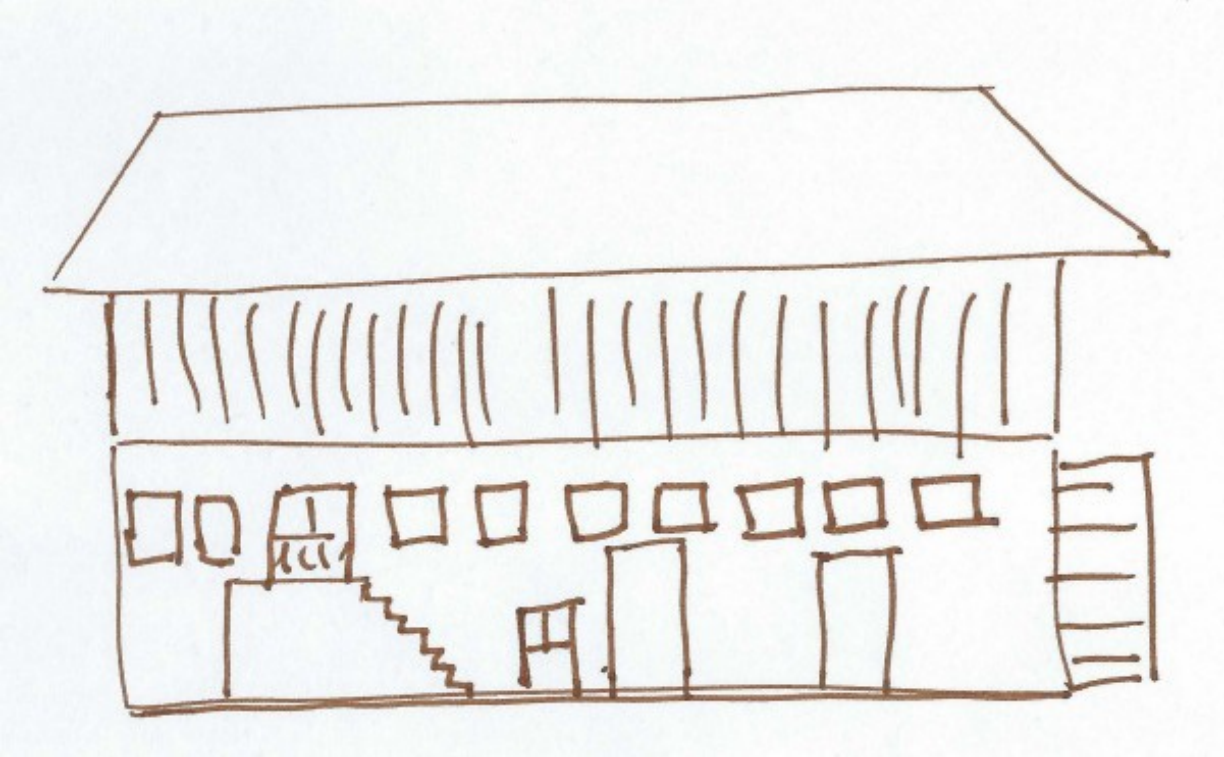
Du parcours scout de sa jeunesse, elle a sans doute gardé le sens de l'engagement qu'elle poursuit aujourd'hui au sein du conseil municipal et du conseil de la communauté de communes.

Corinne M. dit détester les conflits (son expérience malheureuse comme présidente du Centre culturel le Bief semble avoir laissé des traces) et voue un respect voire une admiration très forts pour les élus leaders (lorsque c'est un maire notamment). Cette approche dénote un rapport au pouvoir plutôt « majoritaire » dans le sens où elle ne souhaite pas le questionner. Ce qui n'exclut pas les contradictions qui en résultent, notamment en lien avec sa place de femme en politique, au sein de la famille et également au sein du monde professionnel de l'enseignement où elle a exercé avant sa retraite. Elle craint le « *monde des adultes où chacun prêche pour sa chapelle* » et où l'écoute empathique est rare, mais elle apprécie l'agent du Parc et sa capacité à « *rester à sa place* », et elle peut, par ailleurs formuler des jugements très abrupts sur les élus de la communauté de communes chargés de porter le projet de territoire : « n*on mais attends, nos personnes âgées, elles vont pas attendre encore vingt-cinq ans qu'on soit à la fiche E deux cents cinquante-huit pour faire du collectage, c'est maintenant qu'il faut le faire »), voire même plutôt violents sur les habitants (notamment les « amberto-ambertois* ».

Concernant la communauté Ambert Livradois Forez, elle porte un regard extrêmement lucide sur le processus qui a amené à sa création (par fusion des communautés de communes antérieures) : « *Donc c'est pour ça que, le projet en lui-même, d'ailleurs moi j'avais dit en conseil communautaire, parce qu'on a commencé par voter les statuts. Il fallait... c'est sûr, il y avait cette foutue loi Notre qui nous tombait dessus donc, il fallait se mettre en ordre de marche et du coup il fallait voter des statuts, donc*

277 Voir entretien en annexe 7.

j'ai dit : on marche sur la tête quand on fait des trucs comme ça. Si on n'a pas de projet commun, à quoi ça sert d'avoir des statuts ? ».
A l'issue de l'entretien, les commentaires qu'elle formule en réalisant son dessin sont très explicites sur son attache au territoire et à son patrimoine (« *mon moulin : un lieu protecteur, en pleine nature, la mémoire d'un savoir-faire, moulin rénové du 21ème siècle* »), ce qui n'exclut pas une certaine ouverture aux autres (« *l'escalier, la porte, pour faire rentrer des gens, c'est important (…) plein de fenêtres parce qu'il faut la lumière* »).
Elle exprime là sa constante recherche d'un certain cadre sécurisant.

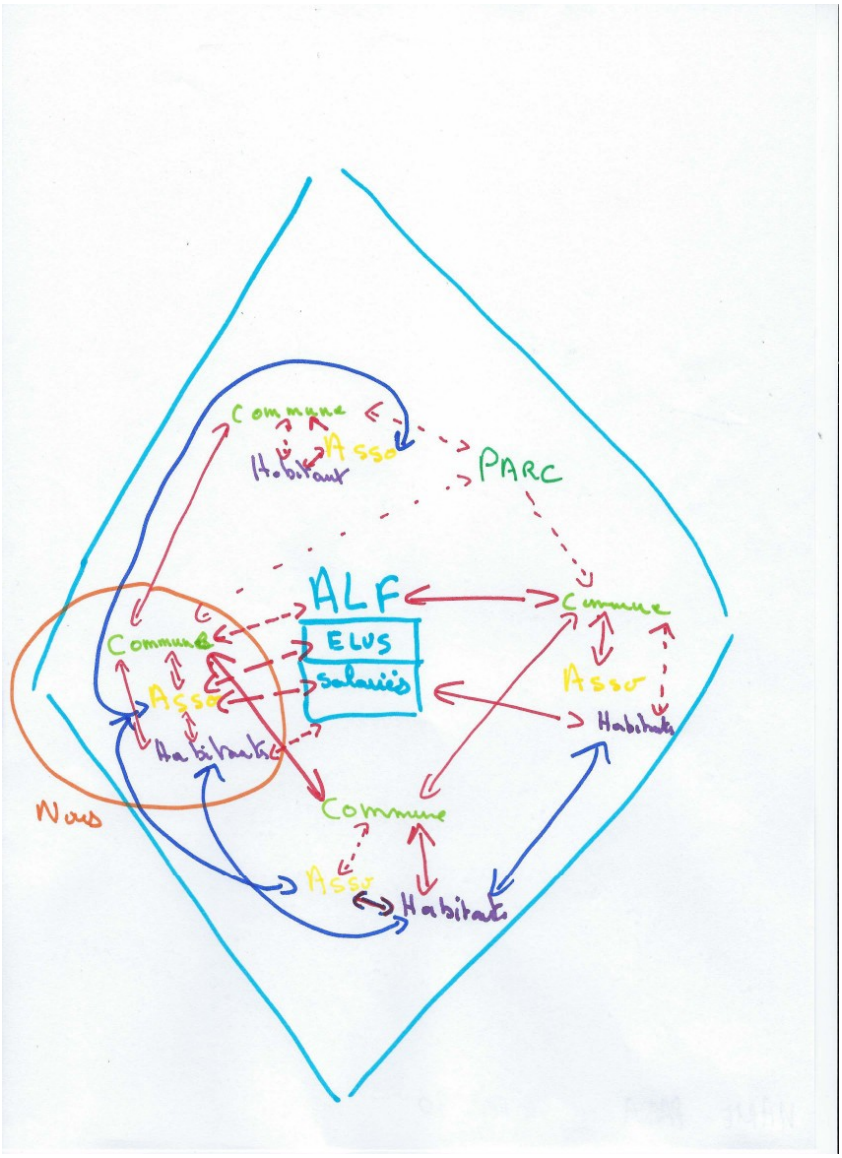


IV.2.10. Une place de leader en héritage

Marie P.[278] a des attaches familiales à Saint Bonnet le Bourg et a grandi dans le Haut-Livradois, entre Fournols et Saint Germain l'Herm. Elle est infirmière libérale à domicile.
Pour ses activités professionnelles, comme pour ses engagements associatifs, Marie P. s'inscrit dans une continuité familiale. Très jeune, elle s'est impliquée chez les pompiers, dans les comités des fêtes des différentes communes où elle a vécu,… Comme pour d'autres personnes rencontrées en entretiens (Eléonore M., Emeline R., Simon R., Véronique P.,...), l'importance de ces « héritages » familiaux concernant les engagements sont mises en avant. Comme pour amoindrir la dimension politique de ses propres choix ? Ce sont là des processus de (re)territorialisation.
Avec son conjoint notamment, Marie P. a vécu dans la région stéphanoise et dans le Brivadois, avant un retour sur Saint Bonnet le Bourg, dans la maison de ses grands-parents. Et à nouveau, des engagements chez les sapeurs-pompiers et l'amicale laïque (qui gère et anime notamment la bibliothèque associative de Saint Bonnet).
Dans cette implication particulière à la bibliothèque, Marie P. apprécie la dynamique collective du travail en réseau, qui lui permet notamment de participer à des formations.
Elle a cette capacité à jouer sur tous les tableaux : « majoritaire » quand les intérêts de l'association le nécessite et « devenir minoritaire » pour affirmer les singularités de cette dynamique à l'échelle

278 Voir entretien en annexe 16.

communale. Elle initie des liens avec d'autres associations, y compris en dehors du territoire, sans systématiquement tenir compte des logiques propres à la communauté de communes. Elle multiplie les initiatives pour créer du lien et, de fait, se retrouve fréquemment au « centre du jeu ». Il y a là les indices d'une vraie place de leader qui ne voit pas la communauté de communes et ses agents comme des concurrents mais qui sait les mobiliser ou les tenir à distance, selon les nécessités tactiques. D'ailleurs, la communauté de communes ne pourra pas tout décréter « d'en haut » : « *C'est pas forcément parce que la communauté de communes a décrété qu'elle allait faire un grand projet de territoire que ça va fonctionner (…) et peut-être que des petites initiatives qui viendront des communes feront plus d'effets que ce qui vient d'en haut et qui ne parle pas aux gens* ».
Comme pour Nicole et Michel D., Marie P. identifie clairement les affres de ces pratiques de « gouvernement à distance » : « *avant de faire un projet de territoire, il faut vraiment qu'ils s'intéressent à ce qui se passe sur le territoire. Enfin... faire une sorte d'état des lieux de ce qui s'y passe, sur le territoire (…) il faut se déplacer* ».
Et la manière dont elle commente la réalisation de son dessin, en fin d'entretien, vient redire ces allers et retours permanents, entre « majoritaire » et « devenir minoritaire », entre son adhésion aux logiques institutionnelles et son désir d'y résister, voire d'y échapper : « *les couleurs de la cocom (bleu et vert et du jaune) (…) le territoire du bas (…) la notre de commune (…) un peu moins fermé (…) les liens entre les associations et pas que celles du territoire (à l'extérieur aussi)* », qui disent la multiplicité des possibilités. « *C'est coloré* »…



IV.2.11. Pratique intense du « devenir furtif »

Charlotte P.[279] fabrique du pain (elle est boulangère) et tisse des liens pour développer les circuits courts (en boutique, sur des marchés,…).

Tentée un temps par les métiers du développement local, elle repérera rapidement les éléments caractéristiques d'une « pensée action majoritaire » qu'elle souhaite subir le moins possible. *« C'est les conditions du travail qui ne m'intéressent pas. C'est à dire tout ce qui est coordination d'équipe, animation de réseau, organiser des réunions, passer beaucoup de temps derrière l'ordinateur, faire des dossiers de subventions, de l'administratif... Et puis, ce côté hyper décevant de monter un projet en entier, tu vois, de tout faire pour qu'il se réalise et qu'en fait, ce n'est pas toi qui décide s'il est mis en place, c'est les élus. Si les élus, ils ne sont pas d'accord, soit parce qu'ils sont bornés, soit parce qu'ils ont d'autres priorités, soit... voilà. Mais c'est tellement frustrant quoi. Moi je ne voulais pas vivre avec une telle frustration dans mon travail. Et ça, c'est pareil, ça me pose problème. Peut-être aussi que c'est une des raisons pour lesquelles je n'ai pas voulu bosser dans le développement territorial ».*

Développement territorial dont Charlotte P. identifie les limites : *« j'ai l'impression que c'est toujours la même injonction partout. Voilà, cette permanente injonction à avoir des idées, c'est fatiguant. C'est vrai, on fait déjà des trucs qui sont bien. Tout le temps. Que ce soit dans le Livradois-Forez ou ailleurs, hein. Inventons, projet de territoire, le monde de demain, qu'est-ce qu'on laisse à nos enfants, enfin... c'est un peu anxiogène aussi tout ça, tu sais (…) Tout le monde pense à l'emploi. Il faut redynamiser la région, inventons ensemble, créer des entreprises, créer des lotissements, tu vois, quel avenir pour nos enfants, quel avenir pour notre territoire, machin. Et donc... ici tout le monde se bat contre la déprise rurale, ce genre de truc* ».

Charlotte P. identifie clairement les relations de pouvoir qui sont à l'œuvre : « *Les centres de pouvoir sont de plus en plus éloignés des communes. (…) Et ça fait que la personne qui prend la décision elle est plus loin de toi. Tu as moins facilement à accès à elle parce que... elle gère ton projet et puis elle en gère mille autres en même temps, donc il faut prendre rendez-vous, il faut attendre…* ».

Elle exprime également de nombreuses critiques concernant la communication très imprégnée de marketing territorial : « *Il y a pas mal de trucs qui me semblent creux, avec de la langue de bois, avec.... du marketing territorial. J'ai l'impression que c'est des grands mots et les choses qu'on essaie de créer ça ne rentre pas dans ces grands mots là. « Une autre vie s'invente ici », non mais ce n'est pas vrai, c'est faux, quoi. On essaie juste de... D'ouvrir un petit magasin pour pouvoir se nourrir nous, et nos voisins… (…) « Une autre vie s'invente ici », c'est pompeux. J'ai presque l'impression que c'est de la pub. Des « initiatives écocitoyennes », c'est creux, c'est trop grand comme terme* ».

Parce qu'en même temps qu'elle tient ce discours très construit visant à faire la critique du développement local territorial, Charlotte P. est engagée dans de nombreuses initiatives, notamment autour de la commercialisation locale des productions alimentaires (les circuits courts) : « *La secrétaire de mairie m'a dit : non mais là, il faut faire quelque chose, tu es boulangère, tu habites Marat, il faut faire quelque chose. Donc, portée par un tel enthousiasme, je suis allée voir le maire qui était content aussi (…) Il m'a dit : mais oui, mais oui oui, si vous voulez, il y a la maison Pouzet qui est l'ancienne épicerie (…) Dans l'idée des circuits courts vraiment courts. Des circuits vraiment courts ».*

Il s'agit vraiment d'une question de pouvoir pour Charlotte P. « *En fait, c'est simplement que la commune, avec sa petite échelle, ça me paraît plus rapide de mettre en place des choses avec elle, plus simple... parce que je parle que avec le maire, et fin de l'histoire. C'est plus efficace* ».

Il y a là des processus de déterritorialisation pour fuir du « majoritaire ». « Majoritaire » dans le développement local, d'une part ; « majoritaire » dans l'organisation des circuits courts sur Ambert, d'autre part : son magasin de producteurs, la ferme de Terre rouge et son projet de reprise par un collectif de paysans, boulangers… dont elle a été partie prenante un temps.

Les « devenirs minoritaires » de Charlotte P. se reterritorialisent à Marat (là où il y a notamment la boutique de la « maison Pouzet » qu'elle essaie de rendre plus « collective » par la présence d'autres

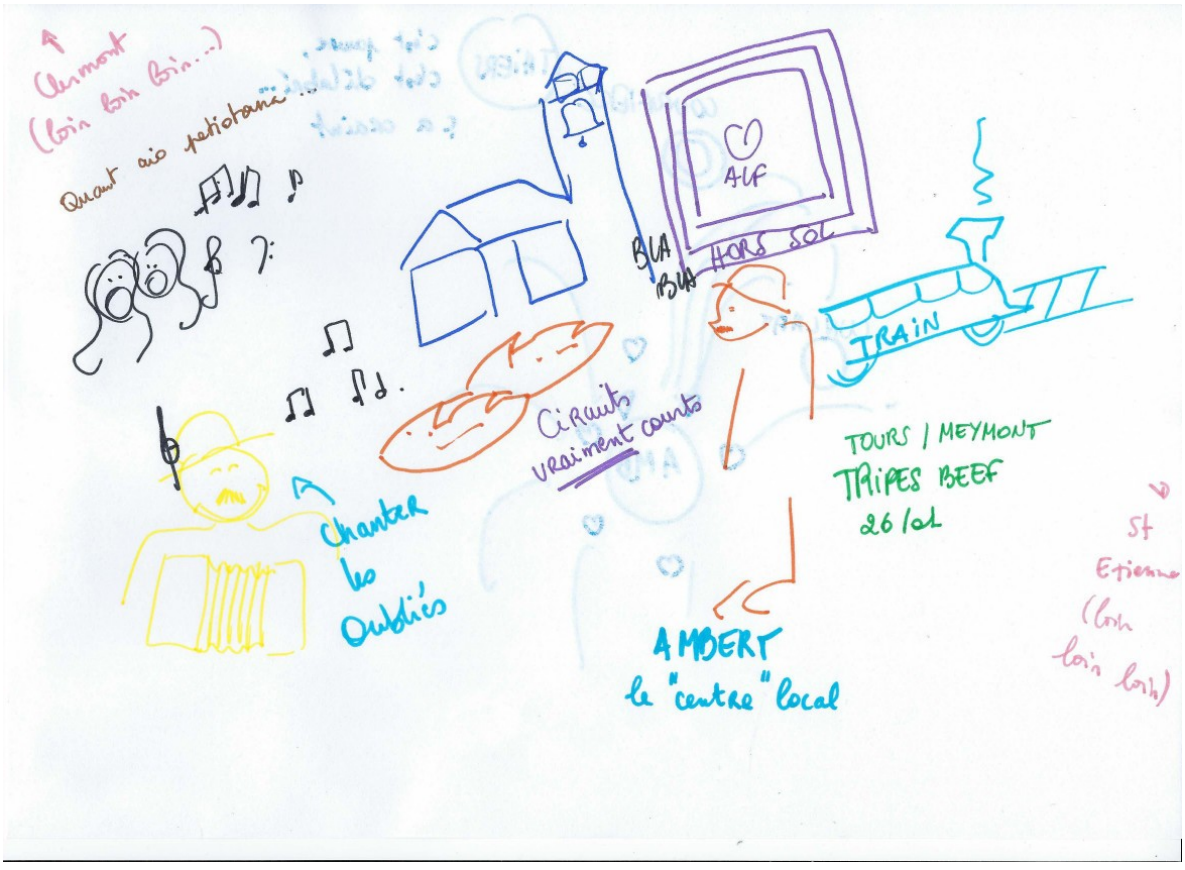
279 Voir entretien en annexe 11.

producteurs), à Vertolaye et aux alentours avec un réseau de producteurs qu'elle anime (avec d'autres), avec notamment les marchés d'été à la « gare de l'utopie ». Reterritorialisation également dans la pratique du chant (au sein de plusieurs formations vocales différentes, à deux, à quatre,…) et le choix de s'exprimer là dans une langue « minoritaire »[280] : l'occitan. « N*ous, on va aller chanter ça devant des gens et pour les gens. En leur disant : voilà ce qu'on chantait il y a cent ans ici. Et ça, c'est des choses, des... C'est oublié quoi. C'est chanter les oubliés en fait. Tu vois, enfin... Et... ça, oui, c'est un peu militant, quand même. (…) Donc qui sont les oubliés, ben les gens d'ici, le territoire d'ici* ».

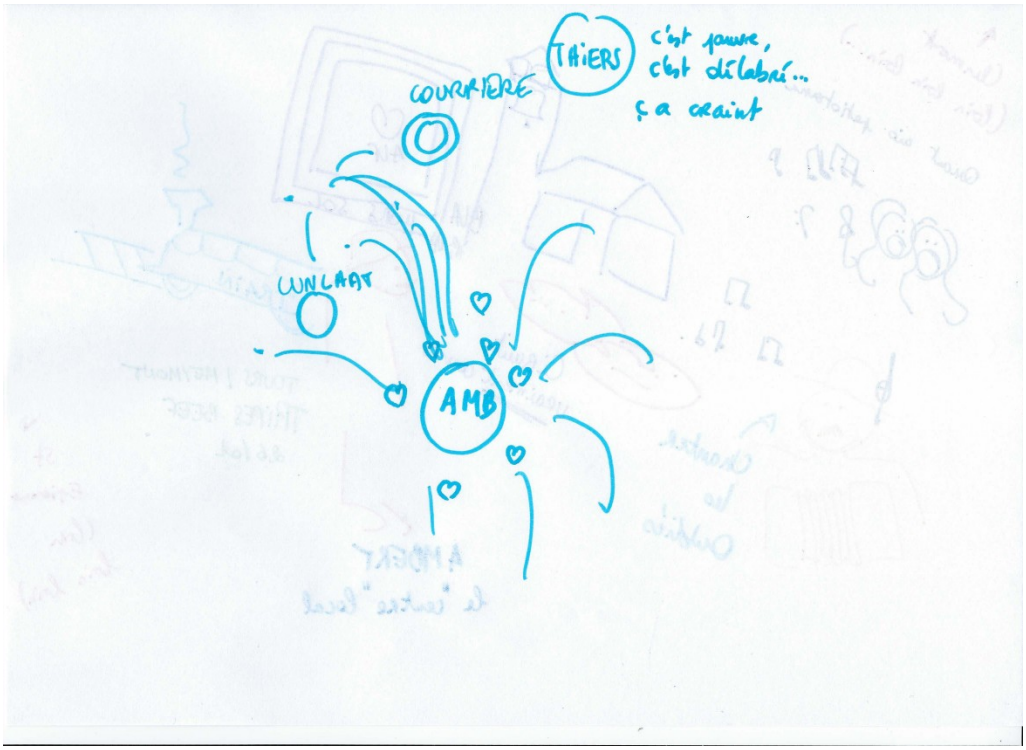
Dans ses mots, il y a fréquemment les termes « pouvoir », « centre », « périphérie »,…

Il y a également de la multiplicité rhizomique dans les propos de Charlotte P. qui la font se mouvoir de plateau en plateau. Elle est au Créfad Auvergne en service civique, puis on la retrouve à Ambert où elle se forme à la boulangerie, elle fait les marchés avec Lionel (de Cunlhat), puis est salariée au fournil de Terre rouge, chante (en occitan) pour la « galette des voisins » aux Lococotiers (Ambert), rejoint Anna à Olliergues, puis s'installe à Marat et investit la maison Pouzet pour vendre son pain (soutenue par la mairie), rejoint la dynamique collective de la « gare de l'utopie » à Vertolaye où elle reste méfiante vis à vis des dispositifs et de la démarche de la communauté de communes Ambert Livradois Forez, mais où elle peut relationner avec beaucoup d'autres petits producteurs locaux.

Et l'on retrouve une partie de ces éléments dans les commentaires qu'elle formule au moment de réaliser son dessin, à la fin de l'entretien : « *La musique, la musique, la musique, la musique... partout. [silence] Du pain... On a parlé de centre-bourg... [silence] On a parlé d'Alf. Mais voilà, comment tu veux schématiser une institution. Mais genre complètement hors-sol, tu vois, comment on fait du hors-sol... ? [silence] (…) tiens, là on peut faire ça... Dans l'idée, là, il y a Ambert [silence] là il y a Cunlhat, là haut, il y a Courpière… on va le faire un peu plus gros... [silence] (…) je ne les ai pas dessinées parce qu'elles sont invisibles [rire] (…) Il y a des choses qui se créent sans qu'on ne sache vraiment pourquoi (…) il y a des trucs qu'on n'arrive pas à calculer* ».



280 Il y a dans « Mille plateaux » de Deleuze et Guattari de fréquents passages sur la question des langues dites minoritaires, de leurs affrontements avec la-les langues « majoritaires » et leur « devenir minoritaire ».


THIERS
c'est pauvre,
c'est délabré...
ça craint
COURTIÈRE
LUNLAAT
AMB

IV.2.12. L’engagement associatif pour changer d’air(es)

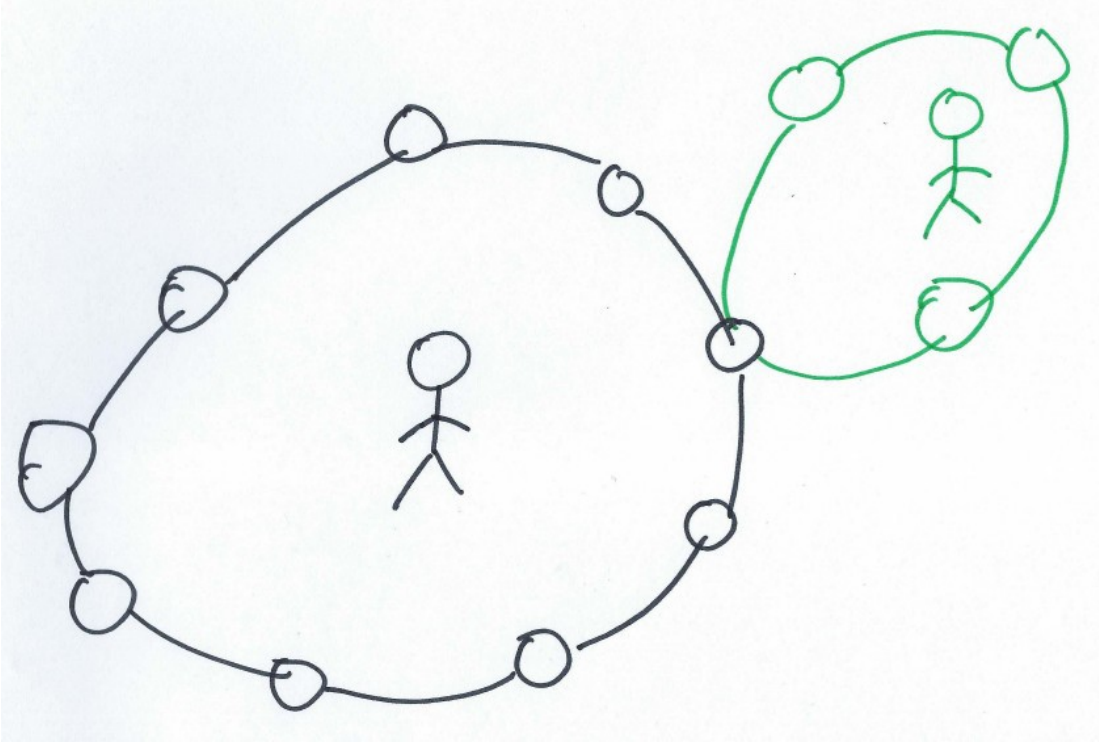
Originaire de Haute-Loire, Véronique P.[281] est venue s’installer à Saint Bonnet le Bourg, après son mariage avec un chef d’entreprise de la commune, issu d’une famille très engagée localement. Salariée d’une association d’aide à domicile en milieu rural, Véronique P. s’est très vite engagée dans les associations puis au conseil municipal de Saint Bonnet (une pratique et une expérience qui lui permettent une analyse fine des problématiques du vieillissement, du maintien à domicile, de l’autonomie des personnes âgées), pour se faire des relations au-delà de sa belle-famille et se « *sentir utile* ». « *Si on ne sort pas, c'est quand même un manque quelque part. On a besoin de rencontrer des gens quoi, en dehors du travail, en dehors de la famille, en dehors de plein de choses* ».

Elle reconnaît bien volontiers qu’elle s’implique beaucoup, au risque de la saturation et de l’épuisement, mais qu’elle n’est pas leader dans ses engagements, Elle sait reconnaître cette place pour d’autres, notamment dans les associations. « *Parce qu'il y a une dynamique associative très forte. Par des personnes qui sont très importantes et qui nous font... voilà. Envie de participer. Et puis on sent que c'est un besoin, quoi, s'il n'y avait pas ce monde associatif, il n'y aurait rien en fait. Enfin, moi, c'est l'impression que ça me donne* ».

Elle reconnaît également bien volontiers que le temps consacré à sa famille, son travail et sa commune ne lui permet pas d’aller au-delà, ce qu’elle souhaiterait pourtant, parce qu’« *on a besoin d'expériences d'autres personnes* ».

Il y a là de forts processus de territorialisation qui n’empêchent pas les tentatives d’échappatoires et la recherche de « lignes de fuite », par l’engagement associatif notamment.

Les commentaires formulés en réalisant son dessin précisent à nouveau son analyse du monde associatif local et de l’importance des leaders : « *une personne au centre, c’est on va dire un chef, qui mène la danse, et des personnes autour qui se tiennent la main, qui font que ça fonctionne*
c’est le monde associatif à notre échelle (…) des personnes pas forcément d’accord, tout le monde ne se tient pas la main tout le temps (…) il faut que la personne du centre sache repartir » (après un conflit par exemple).



281 Voir entretien en annexe 15.

IV.2.13. Tenter quand même

Romain Q.[282] est originaire de Médeyrolles où il vit et travaille depuis déjà quelques années comme agriculteur dans un groupement agricole d'exploitation en commun (Gaec), avec son grand frère, son père et son oncle.

Romain Q. a fait ses études à Clermont-Ferrand (pendant lesquelles il a effectué un voyage scolaire au Québec, qui l'a beaucoup marqué), a commencé à travailler en Lozère puis à Arlanc, avant d'intégrer le service de remplacement agricole, « *pour voir autre chose* » : « *je voulais pas m'installer tout de suite moi. Je voulais d'abord aller voir à l'extérieur, quoi, travailler. Tout en gardant l'optique de m'installer. C'est pour l'expérience et pour voir autre chose (…) le service de remplacement, c'est pas mal aussi. Ça permet de voir plein de choses, plein de fermes,… et des fois, j'ai été un peu loin au service de remplacement* ».

Enfin, Romain Q. pratique de nombreuses activités sportives, y compris parfois loin de son domicile.

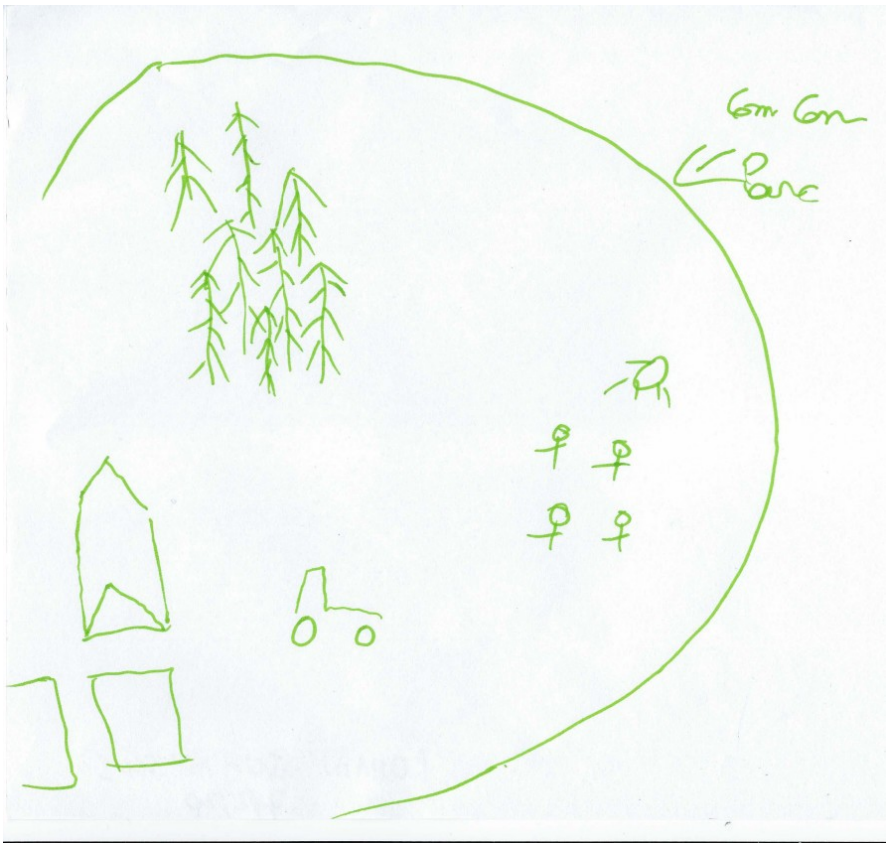
Présenté de cette façon quasi caricaturale, l'on perçoit ce qui territorialise, d'une part, et ce qui permet les « lignes de fuite », d'autre part. Ces déterritorialisations qui débouchent sur des territorialisations ailleurs.

Romain Q. analyse plutôt finement les expressions, et leurs conséquences, qui disent une « pensée-action majoritaire » dans son univers professionnel, analyse non dénuée de contradictions : les contraintes réglementaires, en échange de soutiens financiers, le désir de voir s'installer de nouveaux habitants, immédiatement contrebalancé par la crainte de modes de vie trop différents qui généreraient inévitablement des incompréhensions voire des conflits.

Et dans le grand jeu des collectivités locales qui organisent et quadrillent le territoire de leurs dispositifs, Romain Q. sait identifier ce qui se trame et jouer de tactique lorsque les intérêts de sa profession le nécessitent. « *c'est plus avec les communes qu'on traite et ça se passe bien quoi. C'est vrai que les comcom et surtout les Parcs, c'est pas les mêmes relations (…) ça paraît vraiment être un truc administratif, avec des trucs qui viennent sûrement d'en haut et qu'ils font redescendre. Voilà, il faut appliquer ça* ». Avec au passage, une analyse pouvant se rapprocher du « gouvernement à distance » déjà évoqué précédemment : « *Sans vraiment prendre le temps de connaître le secteur quoi, des gens et ce qui s'y fait déjà* ».

Les commentaires qui accompagnent la réalisation de son dessin, à la fin de l'entretien, disent aussi la difficulté pour Romain Q. d'agencer ce quotidien pris dans de multiples contradictions : « *un peu d'agriculture, un peu de forêt, un peu de tourisme, et un grand rond pour arriver à faire tout travailler, à faire vivre ensemble (…) Finalement, la comcom, elle devrait être là autour, ou les Parcs… pour que tout ça se passe bien (…) Après, il y aussi beaucoup le service à la personne qui fait travailler du monde dans notre secteur. Il se fait des choses bien comme le portage des repas, des choses comme ça. Pour les anciens, c'est des choses bien. C'est quand même des choses positives. C'est quand même les comcom qui font ça, donc il se fait quand même des choses de bien* ».

282 Voir entretien en annexe 13.



IV.2.14. L’intérêt général en bandoulière

Simon R.[283], est originaire de Saint Bonnet le Chastel où sa famille a toujours été impliquée dans la vie locale et ce, depuis plusieurs générations. Il a grandi à Nice jusqu’à dix huit ans et a plutôt réalisé sa vie professionnelle à Clermont-Ferrand. Après des études d’histoire qui lui ont notamment permis d’effectuer un travail de recherche sur son Haut-Livradois d’origine, il a passé des concours pour devenir fonctionnaire d’État.

Depuis déjà quelques années, sa (re)territorialisation sur Saint Bonnet le Chastel s’incarne dans ses fonctions de maire de la commune. Il est aussi vice-président de la communauté de communes Ambert Livradois-Forez.

Localement, nombreux sont celles et ceux qui lui prédisent un destin politique certain. Simon R. préfère plutôt multiplier les prises de position iconoclastes. Peut-être sa façon à lui d’être là où l’on ne l’attend pas. Il a ainsi une vision très tranchée sur la place des communes et le rôle des maires (voir citations ci-dessous).

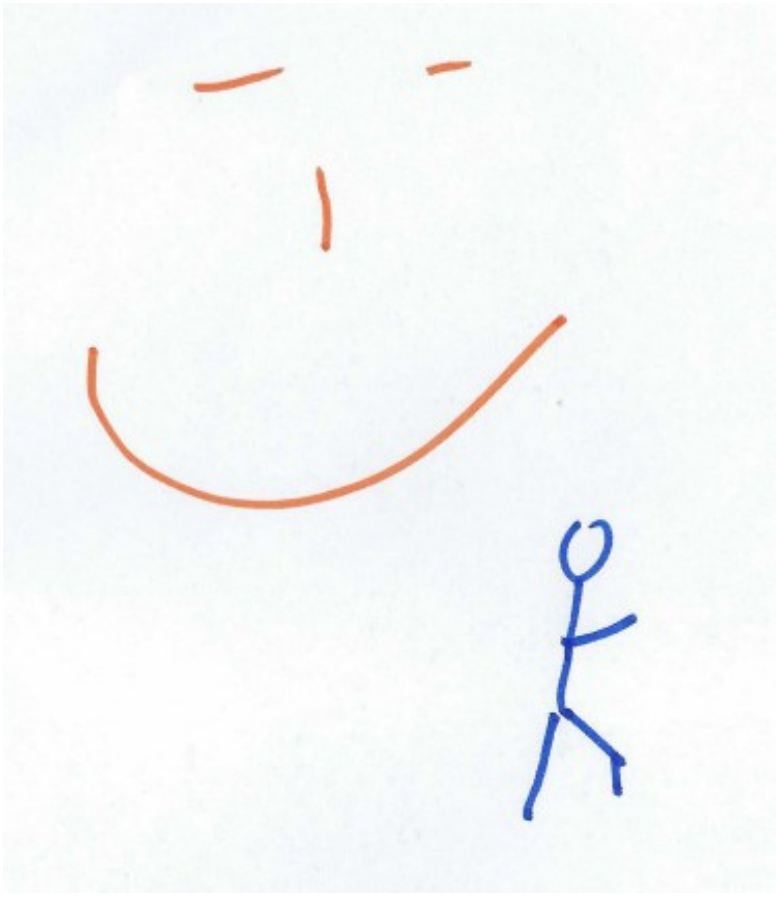
Simon R. développe également une analyse assez rare sur les enjeux socio-démographiques (omniprésents en Livradois-Forez[284]) et plutôt vivifiante, là où le discours dominant est à la nostalgie. « *Moi que ma commune elle comptait mille sept cents habitants, quel est l'intérêt ? En quoi ça parle de ses chances d'avenir ? En quoi ça lui crée un projet ? Et on l'a vécu à d'autres époques. Avant la peste de 1352, on était dans un monde plein* ». Il cultive là une autre approche, en décalage par rapport à la peur du « vide » démographique qui tient lieu de discours dominant.

Et il cultive ses propres contradictions.

283 Voir entretien en annexe 9.

284 Voir également chapitre II.2.1.

Ardent défenseur des principes républicains, il perçoit volontiers son rôle de maire comme étant assez proche du pasteur ou du curé, ayant « charge d'âmes » (le pouvoir pastoral analysé par Michel Foucault n'est pas très loin…).
Fervent partisan de la communauté de communes et de sa démarche de projet de territoire (qui ne doit cependant pas « *devenir l'alpha et l'oméga* » de toute politique publique locale), il est lucide sur le fait que cela ne peut concerner qu'une minorités d'habitants, parfois en avance sur leurs élus d'ailleurs. « *Il ne faut jamais perdre de vu que créer, écrire un projet de territoire, c'est se consacrer, entre guillemets, à une élite, qui n'est pas l'élite économique ou sociologique, mais à une frange de la population* ». De toutes façons, le bénévolat, il n'y croit guère : trop de querelles inter-personnelles viennent le miner de l'intérieur, selon lui.
Il ne supporte que très difficilement ses homologues élus, trop plaintifs à son goût (« *ils ne veulent pas qu'on restreigne leur liberté, mais leur liberté elle ne sert à quelque chose que si on l'utilise* ») mais il demeure encore et toujours engagé comme maire et vice-président de la communauté de communes. Il reconnaît et apprécie le fait que la communauté de communes ait beaucoup de pouvoir mais il est très critique sur sa tendance excessive à la communication : « *on veut communiquer, on communique, on communique, résultat on ne communique rien du tout* ».
Et, dans le même temps, il réclame en tant que maire d'une petite commune, qu'on lui « *foute la paix* ». « *Est-ce que les communes servent encore à quelque chose ? Moi je suis persuadé que oui, à condition qu'on ne se lamente pas. Mais qu'on dise : ben voilà, aujourd'hui, nos missions sont différentes. (…) Donc les communes ont toutes les libertés, quasiment, parce que même dans les compétences transférées, l'Etat n'est souvent pas très regardant sur les petites choses. Donc on peut tout faire. Alors après pourquoi on ne fait pas les choses ? Il y a des problèmes réglementaires, mais il ne faut pas s'interdire d'essayer (…) je crois qu'il n'y a pas plus d'endroit où on fait plus de politique que dans une commune. Mais au sens le plus profond. Où on fait vraiment des choix* ».
Enfin, sa manière de commenter la réalisation de son dessin à la fin de l'entretien que j'ai réalisé avec lui vient redire toute la complexité du personnage, entre pouvoir pastoral et tentative de s'échapper de cadres trop rigides : « *ne pas s'enfermer dans un cercle (…) un visage avec le sourire mais pas de rond autour, parce qu'il ne faut pas être fermé (…) un homme qui marche les bras en avant parce que le meilleur reste à venir* ».



IV.2.15. Des bords de mondes, entre proche et lointain

Pour Émeline R.[285], la dialectique « majoritaire » / « devenir minoritaire » est repérable très tôt dans son témoignage : un milieu familial de travailleurs sociaux engagés et par la suite, des études d'architecture où elle perçoit rapidement qu'elle n'est pas du « sérail » (il y a des familles d'architectes, comme il y a des familles d'avocats, de notaires ou de médecins rappelle-t-elle).

Mais Grenoble, ville où elle effectue ses études, offre de multiples opportunités d'échappatoires et de « lignes de fuite » qui permettent de construire du sens et dessinent progressivement son « devenir architecte » : Émeline R. va s'engager dans bon nombre d'initiatives à la rencontre du « social solidaire » et de l'« aménagement occupation » de l'espace public. Des situations où les jeux de pouvoir se disputent avec les possibles puissances d'agir.

De ces premières expériences d'emploi (retterritorialisation du côté de Bordeaux marquée par plusieurs déterritorialisations / reterritorialisations : fabrique Paula, Bruit du frigo, agences d'architectes,...), elle perçoit qu'une forme de « pensée action majoritaire » peut aussi s'exercer dans des lieux ou au sein de groupes de personnes étiquetés et/ou se revendiquant comme « alternatifs ». « *J'étais un peu partie du Bruit du frigo parce que les échelles de pouvoir, là, ça me dépassait, et en fait, je me retrouvais dans un truc encore plus au cœur de questions de pouvoir* ». Elle participe à des dispositifs de concertation et de participation des habitants dont elle comprend rapidement qu'il s'agit là de « *grosses machines* » à la pertinence discutable.

C'est à Ambert, au sein d'un collectif d'architectes (le Pari des Mutations Urbaines) qu'elle entend concrétiser son « devenir minoritaire » d'architecte. Sa reterritorialisation s'effectue au moment où s'achève l'opération « centre bourg » qui a permis à cette toute nouvelle équipe de prendre son envol, dans une tentative de « devenir minoritaire » loin des pratiques des agences d'architecture classiques.

Les questions méthodologiques et de postures y sont très présentes, il s'agit d'exister au sein d'un paysage déjà très fourni en collectifs de jeunes architectes (un nouveau « majoritaire » en cours de constitution, avec ses normes, ses références qui étalonnent, son système homogène et constant, dans les expressions et dans les contenus, dans les discours et dans les actes ?) : « *C'est ce qu'on essaye au Pmu[286], c'est de ne pas être trop déconnecté et de ne pas utiliser non plus un jargon trop déconnecté parce que, pour moi, au final, on finit par plus se rendre compte de l'impact qu'ont les mots sur les gens, sur la vie des gens quoi (…) comment les gens vivent et qu'est-ce que ça dit de leur manière d'être au monde, la manière dont ils choisissent de vivre ? (…) le truc important de dormir une fois pour voir la ville le matin… Et on dort chez l'habitant donc le soir, on rencontre un peu, tu vois… (…) Mais je pense que nous, si on s'inflige des longues résidences c'est pour ça, c'est pour être les deux pieds dedans, rencontrer des gens, se coltiner des gens qui des fois sont pas... voilà on n'est pas toujours très content de parler avec certaines personnes quoi (…) Il est vingt et une heure trente, on est encore là alors que le parc Livradois Forez est parti, tout le monde est parti... et nous, on est encore là à boire des coups avec vous parce que ça nous intéresse de savoir... de rencontrer le village, de savoir ce qui va se faire de ce qu'on raconte ».*

Des mises en tension se jouent également autour de la question du statut des membres de l'équipe : auto-entrepreneuses ou salariées associatifs ? C'est pour l'instant la seconde option qui l'emporte. Même le statut associatif de l'activité du Pmu est régulièrement re-questionné.

Et rapidement, un regard critique s'affirme sur une certaine « pensée action majoritaire » des collectivités. *« On met plein de sous, plein de pognon pour faire des grosses métropoles avec des grosses Zac[287], des grosses constructions (…) Si on se fait concurrence entre les territoires, j'en sais rien, imaginons... Ambert Livradois Forez devient mega attractif mais à côté, ça vide toutes les comcom autour... bon, est-ce qu'on aura vraiment réussi quelque chose ? »*

Et en tant qu'architecte, elle porte une lucidité crue sur les conséquences des choix en matière d'habiter : « *Évidemment qu'on n'essaie pas d'attirer les pauvres, les migrants. Mais du coup, ça*

285 Voir entretien en annexe 5.

286 Pari des mutations urbaines, collectif d'architectes et de paysagistes, installé à Ambert.

287 Zone d'aménagement concerté.

pose vraiment question. Enfin comment tu peux décider de qui va venir dans un territoire à l'avance, enfin comment tu peux te poser cette question-là sans... Enfin je trouve ça terrible, en fait (…) nous, quand on fait des études de redynamisation de centre-bourg, on ne se demande pas : bon ben alors, on préfère attirer des gens qui gagnent à peu près combien par mois parce que… ».

Un regard critique qui s'accompagne de questionnements quant aux évolutions de la démocratie locale.

« Les maires des petites communes qui se retrouvent un peu à la périphérie des comcom, ils doivent faire des aller-retour d'une heure tous les soirs pour faire une pauvre réunion et le jour où ils iront pas à la réunion, ce sera la réunion où ils auront un jeu important à jouer ».

Emeline R. s'exprime tout à la fois en tant qu'habitante engagée dans de nombreux endroits avec de nombreuses personnes, et en tant que professionnelle (architecte au sein d'un « collectif ») accompagnant des collectivités (élus et habitants, cette deuxième catégorie étant importante dans son travail) dans des opérations de redynamisation de centres-bourgs/villes.

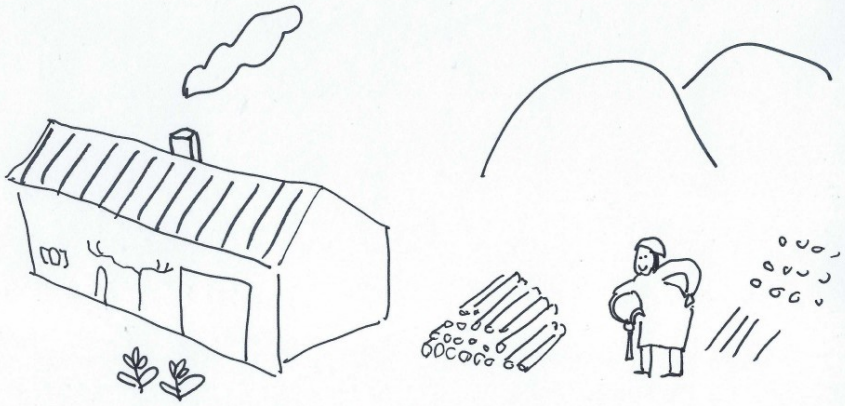
Elle tente de faire en sorte que ces engagements ne soient pas séparés, saucissonnés. Par exemple, elle exerce une vigilance à ne pas juger, ne pas froisser, être respectueuse, être proche, aussi bien de ses voisins, des habitants qu'elle mobilise dans le cadre de son travail, des « *gens du cru* » qui aiment faire de la moto, des nouveaux habitants qui poussent la porte des lieux partagés (comme les Lococotiers) où elle a son bureau ou des cafés associatifs qu'elle fréquente. Ses « *bords de monde* » parce que plutôt situés aux extrémités du territoire.

C'est ce que l'on retrouve dans son croquis à la toute fin de notre entretien et ce qu'elle en dit.

« *Je dessinerai bien la maison de ma vieille voisine* [rire] *qui est plié en deux dans son jardin, en fait ça veut dire que... je pense que elle, elle est jamais trop sortie de la Solviche… (…) Il y a des tas de bois partout pour au moins trois ans d'avance... c'est la gestion du territoire à l'auvergnate (…) Et j'ai envie d'écrire* [rire] *: Chère Jeannou… faisons de ton vieillissement une opportunité*[288] *(…) De l'autre côté il y a mon voisin alsacien qui est censé être à la retraite mais qui est obligé d'être vigile de nuit pour le salon de l'agriculture parce qu'il peut pas se payer… il a pas assez de sous pour sa retraite, donc il travaille de nuit à soixante-cinq balais* ».

Et enfin, ultime « ligne de fuite » que dessine Émeline R. : la nécessité du voyage. « *C'est aussi pour ça que je pars en voyage, je pense. Moi j'ai cette tendance-là, assez vite, à m'enfermer dans un cercle un peu confortable de gens qui me ressemblent un peu et il arrive un moment où je sens que je bloque et que je sature de ce truc-là mais j'arrive pas à aller vers d'autres, j'ai besoin de m'extraire un peu et de revenir pour… ouvrir un peu mon regard quoi* ».

288 Émeline R. fait ici référence à un des enjeux du projet de territoire 2018-2040 de la communauté de communes Ambert Livradois Forez.



Chère Janou, faisons de ton vieillissement une opportunité !

Les agencements décrits dans les pages précédentes sont singuliers, en eux-mêmes tout d'abord, parce qu'ils s'appuient sur les récits et les discours de chacun des protagonistes. Mais également parce que j'ai mis ma subjectivité d'acteur-chercheur dans cette tentative de descriptions multiples. Ils expriment des intensités très différentes, et qui de plus varient dans le temps.
« *L'analyse micropolitique se situerait exactement au croisement de ces différents modes d'appréhension d'une problématique. Il est évident qu'il n'y a pas seulement deux modes : il y en aura toujours une multiplicité, car il n'existe pas une subjectivité d'un côté et, de l'autre, la réalité sociale matérielle. Il y aura toujours « n » processus de subjectivation qui fluctuent constamment selon les données, selon la composition des agencements, selon les moments qui vont et viennent (…) La question micropolitique est celle de savoir comment nous reproduisons (ou non) les modes de subjectivation dominants* »[289].
Pour autant, là-encore ces singularités ne peuvent nous faire céder à la facilité de la juxtaposition.
Il y a rencontres et confrontations souvent, entrecroisements et enchevêtrements toujours.
Juxtaposer des stratégies individuelles qui ne feraient que se côtoyer et voisiner consisterait à invisibiliser ce qui se trame aux niveaux N-1.
La démarche de cartographie micropolitique peut permettre de rendre visible certaines parties (plateaux, segments) du rhizome, créées par les personnes engagées dans les rapports de pouvoir du développement local et de l'éducation populaire.
La cartographie micropolitique donne à voir les liens et les relations.

IV.3. Une cartographie micropolitique pour rendre visible -partiellement et furtivement- le(s) rhizome(s)

Les pages précédentes sont une tentative.
Cette tentative a pour intentions de rendre concret les concepts de Deleuze et Guattari -« devenir minoritaire », « lignes de fuite », « déterritorialisation-reterritorialisation », « rhizome »,…- (en dialogue avec les concepts de Foucault autour du pouvoir) et de rendre visible la multiplicité des agencements élaborés par des personnes, des « acteurs locaux » (personnes affectées par ce qu'il se passe autour d'elles et qui s'engagent à agir), dans des milieux et des territoires très divers.

Cette tentative veut articuler des désirs singuliers et les élans collectifs qui les intensifient en des groupements de puissance.

IV.3.1. L'expression des désirs singuliers

La dynamique de plateaux, qui caractérise le rhizome, prend toute sa puissance avec les personnes et les organisations, et avec les relations qu'elles nouent entre elles et avec d'autres personnes extérieures.
Il est là question de désirs et de leurs agencements.
L'agencement, c'est « *là-dedans où coule le désir* ». « D*ésirer, c'est construire un agencement, une région* »[290]. Mais « *un agencement est d'abord et avant tout territorial* »[291], par son contenu (ce que l'on fait) et par son expression (ce que l'on dit).
A partir de là, il y a de multiples cartographies possibles qui en se superposant formeront un rhizome.

289 Micropolitiques – Félix Guattari et Suely Rolnik – Les empêcheurs de penser en rond / Le Seuil – Avril 2007 (pour l'édition française) – 489 pages – p. 186 et 187.
290 ABCDaire – D comme désir – DVD aux éditions Montparnasse.
291 Mille Plateaux Capitalisme et schizophrénie (2) – Édition de Minuit, collection « Critique » – 1980 – 645 pages. p. 629.

Cartographier consiste alors en une « *activité vitale* »[292] qui donne à voir des spatialités dynamiques, en train de se faire, de s'agencer (par des processus permanents de territorialisation / déterritorialisation / reterritorialisation) : la carte ne porte pas simplement sur des mouvements (ni sur des trajectoires et encore moins des flux) ; elle fait faire le mouvement et aide à le faire. « *La carte on peut la dessiner sur un mur, la concevoir comme une œuvre d'art, la construire comme une action politique ou comme une méditation* »[293].

Cette tentative cartographique permet une autre analyse des éléments récoltés lors des entretiens.
Autant d'approches singulières des processus de territorialisation / déterritorialisations, des « lignes de fuite » et des « devenirs minoritaires ». Parce que « *les individus et les groupes sont toujours pris dans une multiplicité d'agencements territoriaux, qui conditionnent intérieurement leurs constructions identitaires, et qui font que celles-ci sont toujours marquées d'ambivalence* »[294].
L'analyse des rapports de pouvoir par une grille binaire « majoritaire » / « devenirs minoritaires » pourrait vite devenir moralisante (il y aurait ce qui serait « mal » et ce qui serait « bien »).
Je tente là de proposer une lecture singulière permettant d'appréhender la somme, la « masse » de toutes ces trajectoires et des situations dans lesquelles elles s'agencent.
C'est une véritable cartographie d'ensemble qui peut se dessiner, à partir des singularités de chacune des personnes, « *afin de détecter les « nœuds où ça coince », les espaces-temps où au contraire ça marche et les faire travailler ensemble, les faire fuir* »[295].
Cette lecture apporte à l'acteur-chercheur une multitude d'aspects qui disent que ces personnes, dans les situations de relations de pouvoir auxquelles elles sont confrontées ou, plus précisément, qu'elles éprouvent (pouvoir qui transite et flue par elles), dans lesquelles elles sont prises, ces personnes fabriquent, bricolent une multitude de réponses, faites parfois de « majoritaire » et parfois de tentatives d'exprimer du « devenir minoritaire » et de le (re)territorialiser.
A ce niveau là, ces réponses, que l'on pourrait réduire à des stratégies ou des tactiques, ce sont en fait des agencements.
Ces agencements sont autant de processus de singularisation dans la mesure où ils comportent des « devenirs minoritaires » propres à chacune des personnes.
« *Notre désir est agencement, instaurateur, fabricateur de connexions, libérateur de devenirs* »[296].
Mais un agencement ne se réalise pas seul. Au delà des connexions (terme fortement connoté par l'omniprésence numérique dans nos vies), c'est de relations dont il s'agit.
Et ça dessine des cartes. Et ces cartes donnent à voir autre chose qu'une somme d'agencements individuels, atomisés, indépendants les uns des autres.
« *Le désir n'est pas un désir d'un, mais agencement d'un multiple. (…) On ne désire pas un ensemble, on désire dans un ensemble, on désire ensemble* »[297].
Ces cartes dessinées donnent à voir les micropolitiques à l'oeuvre.
Comme mentionné dans les toutes premières pages de ce mémoire, « *la question micropolitique est celle de savoir comment nous reproduisons (ou non) les modes de subjectivation dominants* »[298], dans un monde capitaliste et néolibéral.
Ainsi, les différents acteurs rencontrés en entretiens, « *se trouvent à un carrefour politique et micropolitique fondamental. Ou bien ils vont faire le jeu de cette reproduction de modèles qui ne*

292 Cartographie et territoires - La spatialité géographique comme analyseur des formes de subjectivité selon Gilles Deleuze – Guillaume Sibertin-Blanc – Belin | « L'Espace géographique » 2010/3 Tome 39 | pages 225 à 238.
293 Mille Plateaux Capitalisme et schizophrénie (2) – p. 22.
294 Cartographie et territoires - La spatialité géographique comme analyseur des formes de subjectivité selon Gilles Deleuze – Guillaume Sibertin-Blanc.
295 Lignes de fuite – Félix Guattari – Editions de l'aube (collection Mikros) – Septembre 2021 – 456 pages. p.12 (préface de Liane Mozère).
296 Gilles Deleuze et le désir – Pierre Ansay – Politique (revue belge d'analyse et de débat) – 2015. https://www.revuepolitique.be/gilles-deleuze-et-le-desir-2/
297 Id.
298 Micropolitiques – Félix Guattari, Suely Rolnik – Les empêcheurs de penser en rond / Le Seuil – Avril 2007 (pour la version française), 489 pages. – p.187.

permettent pas de créer de sorties pour les processus de singularisation, ou bien au contraire ils vont travailler pour le fonctionnement de ces processus dans la mesure de leurs possibilités et des agencements qu'ils réussiront à faire fonctionner »[299].
Ce qui importe ici, c'est de donner à voir les cartographies propres créées par ces processus, permettant de « *saisir toutes les impulsions de désir, toutes les intelligences, non pas pour les faire converger vers un même point central arborescent, mais pour les disposer en un immense rhizome, qui traversera toutes les problématiques sociales, tant au niveau local, régional, qu'au niveau national et international* »[300].
La micropolitique consiste alors à tenter d'agencer ces processus, là où ils émergent, de manière à ce qu'ils s'intensifient en s'appuyant les uns sur les autres. Le risque est grand que ces processus se neutralisent mutuellement ou qu'ils soient rabattus vers des modes de « pensée-action majoritaire ».
L'approche micropolitique invite donc à articuler l'individuel singulier (« *que chacun s'affirme dans la position singulière qu'il occupe, qu'il la fasse vivre, qu'il l'articule avec d'autres processus de singularisation, et qu'il résiste à toutes les entreprises de nivellement de la subjectivité* »[301]) et le collectif multiple (« *la fonction de l'autonomisation dans un groupe correspond à la capacité d'opérer son propre travail de sémiotisation, de cartographie, de s'insérer dans certains niveaux de relations de force locale, de faire et défaire des alliances, etc.* »[302]).

Il y a là du singulier, mais du singulier qui participe d'une multiplicité. « *Une carte pragmatique peut être mise en chantier par un individu isolé ou par un groupe* »[303].
C'est l'exemple de la bande ou plus sûrement de la meute, que Deleuze et Guattari utilisent souvent : « *Les meutes, les bandes sont des groupes du type rhizome, par opposition au type arborescent qui se concentre sur des organes de pouvoir (…) dans la meute, chacun reste seul en étant pourtant avec les autres ; chacun mène sa propre affaire en même temps qu'il participe à la bande (…) meutes qui ne cessent pas de se métamorphoser* »[304].
Les personnes occupants des locaux partagés (comme les Lococotiers à Ambert ou le brise glace à La Chaise-Dieu), les réseaux de producteurs locaux (comme la maison Pouzet autour de Charlotte P. à Marat, ou bien encore le Local à Ambert, le Bancal à Craponne), les équipes de bénévoles autour de Marie P. et Véronique P. à Saint Bonnet le bourg ou bien celle de l'Adacl à Saint Germain l'Herm, constituent des meutes.
Lorsque Deleuze et Guattari prennent pour exemple la bande ou la meute, ils n'évoquent pas un quelconque entre-soi mais bien plutôt des collectifs, des ensembles, des multiplicités de personnes singulières, de situations vécus, de désirs qui s'agencent. Et la meute compte parfois des loups solitaires qui s'éloignent, momentanément.

Cette allusion au loup et à la meute, c'est une invitation à un détour par les travaux du philosophe Baptiste Morizot[305] qui propose le concept de « par soi-même », c'est à dire être autonome mais relié de manière plurielle et viable, sans dépendre d'un exploitant (Morizot prend l'exemple des moutons d'un éleveur) qui sélectionne et protège. Être par soi-même, c'est également habiter (et pas seulement récalcitrer). « *Les par soi-même habitent des territoires comme les autres convives que nous sommes, avec leur géopolitique propre, leur sens du territoire, leur manière d'occuper le terrain, de cartographier les points-clés, d'être chez soi* »[306].

299 Id., p.43-44.
300 Id., p.245.
301 Id., p.71.
302 Id., p.65.
303 Lignes de fuite – Félix Guattari – Editions de l'aube (collection Mikros) – Septembre 2021 – 456 pages. p.264.
304 Milles Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2 – Gilles Deleuze et Félix Guattari – Les éditions de Minuit, collection « Critique » - 1980 – 650 pages – respectivement aux p. 443, 47 et 604.
305 Notamment son livre « Les diplomates Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant – Baptiste Morizot – Wildproject (collection Domaine sauvage) – 2016 – 315 pages.
306 Ib., p.87.

Dans les entretiens, je retrouve, à de multiples reprises, ces liens, ces attaches au(x) territoire(s) et aux milieux. Des attaches affectives : des territoires qui affectent, des liens forts entre des personnes et leurs milieux.
Et Morizot de compléter avec le concept de « par soi-même parmi nous », comme une manière de remettre au centre la question de l'émancipation et de l'autonomie, inextricablement liée à l'interdépendance entre les vivants. Ce qui nécessite alors une démarche diplomatique dans les relations multi-acteurs : « *le diplomate doit connaître les langues communes, les rapports de force et les lieux de confrontation, les intérêts précis de chacun dans le conflit, les compositions de rapports et les incompatibilités, les agencements possibles* »[307].
Baptiste Morizot nous invite à avoir des égards pour les micro-situations et la micropolitique : là où les interdépendances s'expriment, se déploient, font rhizome.
Ces personnes, ces « cadres intermédiaires », ces « élites », qui sont « au milieu » des jeux de pouvoir (du pouvoir qui flue et transite par elles) ont quelque chose à voir avec les diplomates de Morizot. Peut-être ont-elles un rôle particulier quant à la possibilité de réaliser effectivement ces cartographies micropolitiques.

Ces nouvelles cartographies micropolitiques ressemblent farouchement aux cabanes de Marielle Macé[308], en ce sens où elles tentent de donner à voir des liens, des côtoiements, des médiations, des nouages : « *« Nous » est le résultat d'un « je » qui s'est ouvert (ouvert à ce qu'il n'est pas), qui s'est dilaté, déposé au dehors, élargi* »[309].
Cette démarche de cartographie micropolitique vise à « *chercher les noues, les nous, les nœuds, les liens mais aussi les déliaisons qu'il faut* (…) *lignes de vie qu'on laisse partir et qui laissent filer* »[310].
Si l'on voulait poursuivre sur la métaphore laineuse, on affirmerait que la cartographie micropolitique a davantage à voir avec le feutrage (agglomération et compactage de fibres textiles) qu'avec le tissage (entrelacement de fils à angle droit) ou le tricot (entrelacement de boucles entre elles).

IV.3.2. Des singularités intenses qui appellent au « nous »

Cette analyse micropolitique des « devenirs minoritaires » n'est pas qu'une histoire de trajectoires individuelles et de situations particulières, aussi singulières soient-elles, avec leurs intensités multiples.
Si le « devenir minoritaire » demeure à chaque fois une histoire singulière, celle-ci s'inscrit systématiquement dans des agencements qui eux sont collectifs, territoriaux. Fluer d'un agencement à un autre n'est pas un acte individuel, il ne peut pas se faire de manière isolée. « *Les territorialités macroscopiques ou microscopiques, les déterritorialisations massives ou les lignes de duite minuscules, les reterritorialisations paranoïaques locales ou fascistes à grande échelle, ne cessent de se pénétrer les unes les autres selon un principe général de transversalité* »[311].

Dans les entretiens, la première dimension relationnelle que je peux repérer semble être la parole qui circule : discuter, (s')écouter, se parler, « le bouche à oreille », les réunions où l'on se retrouve,…
Ensuite, il y a les relations dans l'action, dans le « faire », en construisant ensemble (à commencer par des réunions). La dimension du travail, de l'effort semble attester que relationner ne se fait pas tout seul. Et le facteur temps est fréquemment mentionné : celui que l'on passe ensemble, celui que ça prend, celui qu'on n'a pas.
Relationner nécessite également de s'intéresser à la vie quotidienne des gens, de se déplacer, d'aller voir, de visiter, de venir sur place, d'être encore là alors que tout le monde est parti.

307 Ib., p.38.
308 Nos cabanes – Marielle Macé – Éditions Verdier – 2019 – 122 pages.
309 Id., p.20.
310 Id., p.22.
311 Lignes de fuite – Félix Guattari – Editions de l'aube (collection Mikros) – Septembre 2021 – 456 pages. p.185-186.

« *Et on dort chez l'habitant donc le soir, on rencontre un peu, tu vois… (…) Même eux ils le disent : « ça nous arrive rarement de passer autant de temps ensemble ». Donc ça crée au moins une culture commune entre eux* » (Émeline R.).
Il s'agit de mieux connaître le(s) territoire(s) et les milieux, pour bousculer les idées reçues, pour reconnaître et honorer la diversité, le pluriel, le multiple, pour identifier et creuser les conflits. « *Ils ne connaissent pas du tout nos problèmes, ils ne connaissent rien à la problématique des plateaux…* » (Nicole et Michel D.). « *Déjà... avant de faire... voilà, je pense qu'avant de faire un projet de territoire, il faut vraiment qu'ils s'intéressent à ce qui se passe sur le territoire. Enfin... faire une sorte d'état des lieux de ce qui s'y passe (…) Ben il faut se déplacer* » (Marie P.).
Alors, il s'agit d'élargir, de questionner, de soulever des problèmes, sans injonction à les résoudre, juste pour les déplier, pour les dénouer.

Le concept de carte, initialement proposé par Fernand Deligny[312] éclaire alors le terrain de recherche avec une acuité particulière. « *Les cartes conduisent aux limites des agirs des uns et des faire des autres, là où ça chevêtre* »[313]. Elles ne se limitent pas à décrire le lieu de l'expérience, elles « *font partie du milieu qui se créé collectivement, là, entre nous, au quotidien* »[314] (…) « *« Là, il se passe quelque chose. » Ou plus exactement : « Là, quelque chose passe. »* »[315].
Et ces « quelque chose » sont fréquemment des rapports de pouvoir, au sens foucaldien du terme. Pour Michel Foucault, le pouvoir, ce sont des relations entre des individus, des rapports de forces. Le pouvoir est alors multiplicité, capillarité.
La démarche micropolitique de cartographie permet justement d'identifier, de tracer ces rapports de pouvoir et ainsi de tenter de jouer avec. La carte esquisse alors « *les trajets coutumiers de la vie sur le territoire (…) les indices que là quelque chose sinon quelque signe est « passé »* ». Les cartes « *font indice du milieu* »[316].
La question du leader, de sa place et de son rôle se pose ainsi fréquemment. « *J'essaie de servir de lien. De liant. De lien, de liant. Entre l'association et la commune... l'association et d'autres associations… Et les liens qu'a l'association dépendent aussi de mes liens... que j'ai avec les autres.* » (Marie P.). Et Véronique P., bénévole dans la même association que Marie P. de compléter (en commentant la réalisation de son croquis final) : « *Je fais une personne au centre et puis...* [silence] *et puis en fait c'est des personnes autour qui se tiennent la main… (…) Voilà, la personne du centre est très importante. (…) non, tout le monde ne se tient pas la main tout le temps, ce n'est pas tout rose, hein* ».

C'est à ces endroits et dans ces situations multi-relationnelles que le concept de rhizome, composés de ces multiples plateaux, prend tout son sens.
D'une part, parce que des « devenirs minoritaires », en se déterritorialisant, vont se reterritorialiser ailleurs, dans d'autres territoires et d'autres milieux (géographiques et/ou symboliques), des territoires et des milieux où, selon d'autres modalités et processus, « majoritaire » et « devenirs minoritaires » sont également à l'œuvre. « *On travaille beaucoup avec des jeunes de Craponne* » (Nicole D.). Des modalités et processus que ces « nouveaux (re)territorialisants » (jeunes, nouveaux habitants,…) viennent enrichir, bousculer et complexifier.
Ce sont là des mouvements de personnes et de milieux -le plus souvent inattendus- qui donnent lieu à un enchevêtrement infini de rhizomes et de plateaux, individuels et collectifs. « *Et rencontrer des*

312 « Il fait des cartes : il distingue soigneusement les « lignes d'erre » et les « lignes coutumières ». (…) des cartes de perceptions, des cartes de gestes avec des gestes coutumiers et des gestes d'erre. (…) rien à voir avec une structure qui ne s'est jamais occupée que de points et de positions, d'arborescences et qui a toujours fermé un système, justement pour l'empêcher de fuir. » (citation extraite de « Mille plateaux » – p.248).
313 Le tacite, l'humain. Anthropologie politique de Fernand Deligny – Catherine Perret – La librairie du 21ème siècle – Le Seuil – Mai 2021 – 362 pages – p.295
314 Id., p.286
315 Id., p.272
316 Id., p.293-294.

belles personnes, et puis des gens qui nous renvoient des choses, quoi, parce que... nous on est un peu dans notre microcosme ici… » (Christian B., président d'association).
Son « *expansion est en apparence anarchique alors qu'elle est contingente, elle fraie au contraire des cheminements nouveaux, elle ouvre des passages dont la carte est trace, tout comme les connexions qu'opère une micropolitique du désir toujours singulière* »[317].
D'autre part, et cela constitue comme un deuxième niveau de complexité, il y a potentiellement à l'intérieur de chaque expérience de « devenir minoritaire », la présence du « majoritaire », dans des proportions variables, et plus ou moins conscientisés par les personnes impliquées. « *Ainsi, par exemple, un groupe de travail communautaire peut avoir une action nettement émancipatrice au niveau molaire mais, au niveau moléculaire*[318]*, avoir toute une série de mécanismes de leadership phallocratique, réactionnaire, etc.* »[319].

Nous voyons clairement ici que l'opposition binaire entre « majoritaire » et « devenir minoritaire » ne tient pas à la confrontation avec le réel.
Il s'agit bien davantage, d'une part, de faire le lien, de nouer les déplacements, les mouvements des personnes et des milieux -par les processus de déterritorialisation (pour sortir d'un « majoritaire ») / reterritorialisation (pour tenter d'incarner concrètement un « devenir minoritaire »)- comme la manière la plus spectaculaire de questionner, de remettre en cause, de bousculer, de perturber, de contrarier les « conduites de conduites » excessivement biopolitiques. Et, d'autre part, de faire le lien, de nouer les présences et/ou les tentations « majoritaires » au cœur même des expériences de « devenirs minoritaires » comme la potentielle mise au travail de ce qui peut parfois être en tension pour les « cadres intermédiaires », les « élites » (les « diplomates » de Baptiste Morizot), ces personnes qui sont « au milieu », à la charnière, des jeux de pouvoir, du pouvoir qui flue et transite par elles-mêmes, ces personnes prises dans des rapports de forces contradictoires au pouvoir, à la puissance et à l'autorité.

La démarche de cartographie micropolitique offre l'opportunité de déplier ces contradictions complexes, ces tensions situées aux intersections du développement local et de l'éducation populaire.
Pour reprendre une expression de Deleuze et Guattari, cartographier, c'est « *tenter des groupements de puissance* ».
Et, à l'instar des éducateurs travaillant auprès de Deligny, la carte est un outil essentiel par ce qu'elle induit chez ceux qui la tracent.
Cartographier transforme les relations aux milieux, aux territoires.
Cartographier transforme les engagements dans des situations qui affectent. Et ne laisse pas indifférent : « *la pratique des cartes a fait trace chez les « présences proches »* »[320].
Et faire en sorte que les cartographies esquissées ne soient jamais figées ou sclérosées mais bien davantage toujours en mouvements, se ré-agençant sans cesse.

Il y a là pour l'acteur-chercheur de l'ouvrage pour les mois et années à venir.

317 Lignes de fuite – Félix Guattari – Editions de l'aube (collection Mikros) – Septembre 2021 – 456 pages. p.13 (préface de Liane Mozère).
318 Molaire et moléculaire sont d'autres concepts de Deleuze et Guattari que je n'ai pas retenus dans la recherche. Pour simplifier ici le propos, je propose d'associer molaire à « majoritaire » et moléculaire à « devenir minoritaire ».
319 Micropolitiques – Félix Guattari et Suely Rolnik – Les empêcheurs de penser en rond / Le Seuil – Avril 2007 (pour l'édition française) – 489 pages – p.187.
320 Le tacite, l'humain. Anthropologie politique de Fernand Deligny – Catherine Perret – La librairie du 21ème siècle – Le Seuil – Mai 2021 – 362 pages – p.280.

IV.3.3. Là, quelque chose passe…

Alors que serait concrètement une cartographie micropolitique appliquée à la présente recherche-action ?



Cette carte est une tentative, une expérimentation en prise sur le réel.
Cette carte traduit et donne à voir les perceptions de l'acteur-chercheur au moment où il la trace. Cette carte traduit et donne à voir ce qui l'affecte.
Cette carte « fait indice » des milieux, des territoires de la présente recherche-action, sur le terrain d'engagements de son auteur.

Pour tracer cette carte, j'ai délibérément choisi d'appliquer une couleur différente pour chaque entretien, pour continuer à rendre visible les singularités.
Nous pouvons être tenté de suivre le tracé d'une couleur en particulier, pour repérer ce que ça fabrique, ce qui s'agence pour cette personne. Pour autant, cette carte n'est pas une superposition de calques correspondant à chaque entretien. Il n'y a donc pas lieu d'isoler chaque tracé.
Et, en effet, très vite, l'on est embarqué par le tracé d'une autre couleur.
Et c'est la cartographie dans son ensemble qui apparaît alors.
Davantage que de calques, c'est bien de rhizomes dont il s'agit ici.

Cette tentative cartographique finale, à partir des quinze entretiens réalisés, donnent à voir la multiplicité des tracés. Multiplicité dans leurs modes de circulation au coeur des milieux et territoires où ils se déplacent et fluent. Multiplicité de leurs ampleurs également.
C'est cette multiplicité hétérogène qui fait milieu(x), qui fait territoire(s).
Pour être plus juste encore, il nous faudrait réaliser une carte en trois dimensions pour donner à voir l'épaisseur, la profondeur des tracés. L'épaisseur et la profondeur du rhizome en présence.

Une ligne s'échappe, marquant un processus de déterritorialisation à l'oeuvre.
Des lignes sortent et/ou entrent de la carte.
Des lignes se concentrent et tournent parfois sur elles-mêmes, marquant une territorialisation.
Des endroits d'intensité plus forte apparaissent alors. Certains plus vastes que d'autres.
Des intensités disparates qui traduisent davantage que des trajets dans l'espace.
Plus précisément, ce qui apparaît, ce sont les endroits où les tracés s'intensifient : là où les agencements collectifs produisent des « groupements de puissance ».

Et ce n'est là la cartographie micropolitique que d'une poignée de personnes, échantillon extrait de quinze entretiens.
Nous n'avons aucune intention totalisante mais, parfois, peut-être sommes-nous tentés de « faire masse », de donner à voir la multitude. Sur ce terrain de recherche en Livradois-Forez, ce sont peut-être 50 000 voire même 100 000 personnes qui pourraient être concernées et contribuer à cette tentative cartographique. 50 à 100 000 tracés singuliers qui ne s'intensifieraient pas de la même manière, ni selon les mêmes modalités, donc pas aux mêmes endroits. Parce que ces 50 à 100 000 personnes ne sont pas affectées de manières identiques par ces milieux, ces territoires.
La symbolique du feutre évoquée précédemment prendrait alors tout son sens.

Et parmi ces 50 à 100 000 tracés, il y aurait des milliers de « lignes de fuite » traduisant des tentatives de « devenirs minoritaires ».
Tracer ces milliers de « lignes de fuite », ces milliers de tentatives de s'échapper -par des « devenirs minoritaires »- de ces situations où les agencements de pouvoir ne conviennent plus aux personnes concernées, donnerait alors à voir des intensités d'une pérennité et d'une solidité incroyables.
Ne serait-ce pas ces « lignes de fuite » des « devenirs minoritaires », présentes en permanence dans les rapports de pouvoir, qui font que « tout ça tient » ? Les processus de territorialisation, produisant parfois du majoritaire, ne devraient alors leur existence que par la production continuelle de désir générant des « lignes de fuite » et des « devenirs minoritaires » (par déterritorialisation) ?
Il y a bien là une tension dialectique indéniable.

Cette cartographie micropolitique donne une folle envie de retourner sur le terrain : que se passe-t-il là à cet endroit ? Et puis à cet autre ? Et encore à celui-ci ? Où sont les « groupements de puissance » ? Comment s'agencent-ils et pourquoi et par qui ? Quels processus sont à l'oeuvre là où les rapports de pouvoir s'enchevêtrent et produisent des bifurcations, tantôt vers de la « pensée action majoritaire », tantôt vers des « devenirs minoritaires », et parfois simultanément ? Et quelles sont les personnes qui, par leurs actes, contribuent à les produire ?

En rendant visible des relations, des intensités et aussi des « vides », la cartographie micropolitique modifie nos perceptions de ce que nous pensions être des réalités. Elle modifie nos manières d'être affecté par des situations et des trajectoires de personnes engagées, et ce qui relationnent entre elles.

IV.3.4. Ce que fait la cartographie micropolitique à celui qui la trace

C'est ici la tentative de l'acteur-chercheur qui esquisse, à l'issue de son travail, une cartographie micropolitique des éléments récoltés lors des entretiens. Pour s'expliquer et rendre visible ce qui se passe sur son terrain de recherche. Et qui, chemin faisant -ou plus exactement crayon traçant- prend conscience que le fait même de tracer cette carte transforme ses explications et son travail en train de s'achever.
Tracer des cartographies micropolitiques transforme les relations aux milieux, aux territoires et aux personnes.
Tracer des cartes micropolitiques transforme les intensités d'engagement et les manières d'être affecté.
Tracer des cartes micropolitiques transforment les questionnements éthiques, les tensions dialectiques, les indices du symbolique, les dimensions logiques.

Réaliser ce travail de recherche-action a transformé son auteur. Tracer cette carte -en fin de parcours- également.
Parce qu'elle matérialise concrètement d'autres manières d'observer et d'être affecté parce ce qui se passe, par ce qui passe, là, sur ce terrain de recherche.
La cartographie micropolitique a ceci de commun avec le développement local et l'éducation populaire : c'est le processus, la démarche qui importe, et non pas tant le résultat. C'est la carte se faisant qui importe (comme le chemin), et non le croquis final ci-dessus. Ce résultat final qui fixe et fige une situation qui a déjà changé depuis que le crayon s'est arrêté.
Les mouvements continuent et tracent déjà une autre, d'autres cartes. D'autres déterritorialisations sont déjà à l'oeuvre parce que les « lignes de fuite » des « devenirs minoritaires » sont impossibles à contenir dans une carte.

Lorsque la carte se trace, il y a des tracés qui apparaissent avant d'autres, pour chaque personne concernée et ce n'est pas le fruit du hasard.
Ainsi, il est très difficile de se défaire d'un certain nombre de références et de normes liées à la cartographie habituelle : la carte -fut-ce-t-elle micropolitique- est outil majoritaire avec toute la symbolique qu'elle véhicule.
Il y a des symboliques qui perdurent et qui prédéterminent le « fonds de carte ». Ce sont par exemple les représentations spatiales habituelles qui localisent depuis longtemps telle ville ou telle partie du territoire à un endroit de la feuille en papier plutôt qu'à un autre : Ambert est (presque) au centre (tiens donc…), le Forez est à l'est (donc à droite sur la carte), le Livradois est à l'ouest (donc à gauche sur la carte), l'axe de la vallée de la Dore traverse du nord au sud (donc de haut en bas de la carte) jusqu'à La Chaise-Dieu, inévitablement en bas de la carte (puisque plus au sud)…
Tous ces repères normés et non rediscutés qui emmènent le crayon dans une direction, puis dans une autre.

Il y aurait à travailler une créativité cartographique qui permettrait aux tracés de s'affranchir de ces repères. Comme une sorte de « devenir minoritaire » de la carte elle-même qui marquerait un processus de déterritorialisation de la carte et de son tracé.
Mais les cartes ne sont-elles pas l'outil par excellence de la territorialisation, et ce même lorsqu'elles tracent des tentatives micropolitiques… ?

« *La carte est ouverte, elle est connectable dans toutes ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications. Elle peut être déchirée, renversée, s'adapter à des montages de toute nature, être mise en chantier par un individu, un groupe, une formation sociale* »[321]. Comme une invitation à désacraliser dès le départ la cartographie micropolitique… Une invitation à ne pas reproduire indéfiniment les mêmes schémas, les mêmes grilles d'analyse du développement local et de l'éducation populaire, là où ils s'enchevêtrent.

IV.3.5. Au delà des cartographies micropolitiques, affirmer les résultats de cette recherche-action

Les précédents paragraphes peuvent indiquer une place importante prise par l'outil/méthode/démarche que constitue la réalisation, le tracé de ces cartographies micropolitiques.
Or, ces cartographies micropolitiques ne sont pas une fin en soi.
Elles ont joué un rôle primordial dans l'obtention des résultats de la recherche-action. Mais elles n'en sont pas l'unique résultat. Il y a plus probablement une multiplicité de résultats, situés à des niveaux différents. Ainsi, en termes méthodologiques, ces cartographies micropolitiques peuvent donc être inclus dans les résultats.
Et il y en a d'autres qu'il me paraît important de renommer ici.

En réponse à la double problématique de départ de cette recherche-action, nous avons repéré que, dans les rapports de pouvoir vécus par les personnes situées à des niveaux « intermédiaires », dans ces rapports de pouvoir auxquels elles sont confrontées ou, plus précisément, qu'elles éprouvent (pouvoir qui transite et flue par elles), ces personnes fabriquent et élaborent une multitude de réponses, faites parfois de « majoritaire » et parfois de tentatives d'exprimer du « devenir minoritaire ». Comme autant d'approches singulières des processus de territorialisation / déterritorialisation.
Et ces réponses, que l'on pourrait réduire à des stratégies ou des tactiques individuelles, ce sont en fait des agencements, qui constituent des processus de singularisation dans la mesure où ils comportent des « devenirs minoritaires » propres à chacune des personnes.

Nous avons aussi compris que ces agencements étaient autre chose qu'une somme d'agencements individuels, atomisés, indépendants les uns des autres.
Il y a là du singulier dans ces situations et dans ces trajectoires, mais du singulier qui participe d'une multiplicité.
Parce qu'un agencement ne se réalise pas seul. Parce qu'au delà des connexions, c'est de relations dont il s'agit.
Si le « devenir minoritaire » demeure à chaque fois une histoire singulière, celle-ci s'inscrit systématiquement dans des agencements qui eux sont collectifs, territoriaux. Fluer d'un agencement à un autre n'est pas un acte individuel, il ne peut pas se faire de manière isolée.
Ce sont plutôt des interdépendances qui s'expriment, se déploient, font rhizome. Des interdépendances qui donnent à voir des liens, des côtoiements, des médiations, des nouages, où les contradictions, les tensions, les conflits, ne sont pas absents.

321 Milles Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2 – Gilles Deleuze et Félix Guattari – Les éditions de Minuit, collection « Critique » - 1980 – 650 pages – p.20.

Et c’est par une approche, une sensibilité micropolitiques que nous pouvons tenter d’articuler l’individuel singulier et le collectif multiple.
Ce que nous avons identifié dans les matériaux issus des entretiens, ce sont des multiplicités de personnes singulières, de situations vécues, de désirs qui s’agencent. Dans des milieux, des territoires qui affectent et qui sont affectés par ces agencements.
Ce sont là des mouvements (déterritorialisations / reterritorialisations) de personnes et de milieux -le plus souvent inattendus- qui donnent lieu à un enchevêtrement infini de rhizomes et de plateaux, individuels et collectifs.
L’approche micropolitique nous invite à prêter attention, à avoir de justes égards pour ces manières de questionner, de remettre en cause, de bousculer, de perturber, de contrarier les « conduites de conduites » excessivement biopolitiques que nous pouvons rencontrer dans le développement local et l’éducation populaire.
Il y a là des mises au travail spectaculaires de ce qui peut parfois être en tension pour les « cadres intermédiaires », les « élites », ces personnes qui sont « au milieu », à la charnière, des relations de pouvoir, du pouvoir qui flue et transite par elles-mêmes, ces personnes prises dans des rapports de forces contradictoires au pouvoir, à la puissance et à l’autorité.

Tracer -sur des cartographies micropolitiques- ces milliers de « lignes de fuite », ces milliers de tentatives de s’échapper -par des « devenirs minoritaires »- de ces situations où les agencements de pouvoir ne conviennent plus aux personnes concernées, donne alors à voir des intensités d’une pérennité et d’une solidité incroyables.
Au delà de l’omniprésence de la « pensée-action majoritaire », ce sont bien ces « lignes de fuite » des « devenirs minoritaires », présentes en permanence dans les rapports de pouvoir, qui font que « tout ça tient ». Les processus de territorialisation, produisant fréquemment du « majoritaire », ne doivent leur existence et leur permanence que parce qu’il y a production continuelle de désirs générant des « lignes de fuite » et des « devenirs minoritaires » (par déterritorialisation).

Nos attentions et nos égards portés à ces endroits permettent de voir que ce qui s’exprime là, ce sont des actes d’émancipation et de transformation des rapports de pouvoir.

Conclusion

Comment prétendre conclure un écrit qui ouvre encore tant de « lignes de fuite », de pensées et d'actions en rhizome, de potentiels de déterritorialisation, pour tant de plateaux à arpenter ?!

Néanmoins, il s'agit bien là de mettre un point final à ce travail de recherche-action en apportant tout d'abord des éléments de conclusion sur la recherche proprement dite en lien avec le terrain où elle s'est déroulée.
Ensuite, il convient de conclure de manière plus générale en ouvrant le propos au-delà du terrain de recherche, en proposant des éléments pouvant intéresser les acteurs du développement local et de l'éducation populaire sur d'autres territoires et milieux.
Enfin, je terminerai en repérant des perspectives pour poursuivre la recherche et l'action dans de multiples directions potentielles.

Conclure sur cette recherche-action appliquée à ce terrain

Partant d'éléments issus de mon parcours, les trajectoires tracées, de plateau en plateau, et les multiples questionnements qui en émergent, j'ai repéré ma place -avec ses contradictions et ses tensions- à l'intersection du développement local et de l'éducation populaire, là où de multiples situations micropolitiques se jouent et où les rapports de pouvoir sont omniprésents : une place intermédiaire dans les capillarités des jeux de pouvoir.
Faire le récit du développement local et (plus modestement) de l'éducation populaire en France depuis la moitié du 20ème siècle, c'est regarder la réalité biopolitique de ces modes de gouvernement locaux. Il y a bien là une « conduite des conduites » qui veut le bien des personnes et le meilleur pour les territoires, et qui, pour cela, oriente et dirige bien souvent leurs actes.
Dans cette démarche de recherche-action, j'ai volontairement retenu les aspects qui décrivent les enchevêtrements de l'éducation populaire et du développement local, au sein de territoires, de milieux, où les connexions rhizomiques sont multiples. La compréhension par le concept de rhizome prend toute sa puissance avec les personnes et les organisations, et avec les relations qu'elles nouent entre elles.

Par ce travail de recherche-action, je crois avoir démystifié un certain nombre de croyances qui étaient les miennes sur la réalité des jeux de pouvoir, donc des possibilités d'émancipation et de transformation sociale que contient le développement local dans ses rencontres avec l'éducation populaire. J'ai pu travailler ces questions en profondeur -par l'approche micropolitique-, là où l'approche macropolitique ne reste qu'à la surface des événements et des situations.
Les propositions conceptuelles de Michel Foucault m'ont permis de nommer les rapports de pouvoir, déclinés dans de multiples dispositifs visant à conduire les conduites, parfois avec des accents très biopolitiques. Et elles m'ont permis de reconnaître que je suis pris dans ces rapports de pouvoir, dans ces jeux entre pouvoir, autorité et puissance.
Mon engagement dans le Siaes a été déclenché par la lecture d'un livre d'Angélique Del Rey et Miguel Benasayag[322], invitant à dépasser « l'engagement-transcendance » pour aller vers un « engagement-recherche ».
Un engagement-recherche, pour retrouver du pouvoir d'agir, de la puissance d'agir. De la puissance d'agir et de la puissance de penser (et non pas seulement de réfléchir).

322 De l'engagement dans une époque obscure – Miguel Benasayag et Angélique Del Rey – Éditions le Passager clandestin – 2017 – 183 pages.

Les concepts proposés par Deleuze et Guattari et leurs multiplicités de circulations rhizomiques, de plateau en plateau, m'ont sans doute permis d'échapper à la tentation d'une lecture excessivement binaire, voire moralisante des situations rencontrées et/ou vécues. Cette tentation moralisante peut apparaître plus facilement lorsque les colères sont fréquentes. Le pouvoir, y compris avec des orientations biopolitiques, ça n'est pas bien ou mal. Le pouvoir, c'est une réalité factuelle de nos vies politiques engagées. Il n'y a pas de jugement moral à porter qui dirait par exemple que « devenirs minoritaires », déterritorialisation, espace lisse, nomadisme,… seraient du registre du « bien », tandis que « majoritaire », (re)territorialisation, espace strié, sédentarité,… seraient du registre du « mal ». Il est impossible de ranger nos vies micropolitiques dans des cases aussi simplistes.
La complexité de nos agencements et leurs mouvements incessants, incertains, hésitants mais tellement emplis de désirs, méritent mieux qu'une approche binaire.

J'aurai pu aller chercher mes référents théoriques du côté de la psychologie ou de la psychanalyse. J'ai choisi la philosophie politique comme un acte de résistance à cette ambiance néolibérale qui cherche à individualiser nos vies en les enfermant dans des lectures et des analyses systématiquement psychologiques voire psychanalytiques (les techniques de management pour la vie professionnelle et les outils du développement personnel pour la vie personnelle -à moins que ce ne soit l'inverse ?!- vont tellement bien ensemble pour contenir nos existences humaines en ce début de 21ème siècle).
Il y a bien des dimensions « psy » dans les cartographies micropolitiques (à commencer par l'autobiographie raisonnée[323]) issues de trajectoires personnelles où l'éducation des parents, les diverses étapes marquantes (dont les « accidents de la vie »)… ont joué leurs rôles. Mais comme l'affirment fréquemment Deleuze et Guattari dans leur critique de la psychanalyse, nos vies -et a fortiori nos vies politiques- ne se résument pas à « papa-maman » !
Et si l'analyse micropolitique offrait une « ligne de fuite » joyeuse nous permettant d'échapper à la psychanalyse, d'une part, et la macropolitique, d'autre part ? Cette dernière nous entraînant de plus en plus souvent vers un sentiment d'impuissance. Quant à la première, elle nous recroqueville fréquemment sur notre vie d'individu qui tenterait de se sauver seul d'un naufrage collectif annoncé. Dans les deux cas, il est à constater que ce sont plutôt les affects tristes qui sont au rendez-vous.
Cette « ligne de fuite » plus joyeuse qu'offrirait l'approche micropolitique renvoie au concept de joie évoqué par Gilles Deleuze dans son ABCDaire[324], en prolongement du travail de Spinoza : « *la joie, c'est tout ce qui consiste à remplir, à effectuer une puissance (…) la tristesse, c'est lorsque je suis séparé d'une puissance que, à tort ou à raison, je me croyais capable… (…) toute tristesse est l'effet d'un pouvoir sur moi…* ».
Joie que l'on trouve également dans les mots de la danseuse Chloé Moglia[325] : « *Trouver de la joie dans ces brisures, dans ces incertitudes qui nous pètent à la gueule (…) qui nous obligent à réinventer d'autres souplesses pour passer* », d'autres souplesses pour fuir, pour se déterritorialiser.
Alors, pour être plus juste, il ne s'agit pas d'échapper à la psychanalyse et à la macropolitique, et encore moins d'ouvrir une sorte de « troisième voie » qui constituerait un échappatoire. Il s'agit bien davantage de refuser de tout expliquer par l'une et/ou par l'autre, tout en portant une attention nouvelle à d'autres manières de percevoir, d'expliquer, de s'engager et d'être affecté : une sensibilité micropolitique.

La « pensée action majoritaire » que j'ai longuement décrite et expliquée, de l'échelle nationale jusqu'à ces déclinaisons locales sur le terrain de recherche, se traduit et s'incarne dans des manières de gouverner, des modes d'exercice du pouvoir. J'ai détaillé tout l'arsenal juridico-législatif, les règles et les normes, les discours et les injonctions, les procédures et les dispositifs. Il semblerait que notre époque néolibérale n'ait pas tout à fait envisagé de « baisser la garde » dans les années qui

323 Voir chapitre I de la 1ère partie.
324 Abécédaire Deleuze – DVD aux Éditions Montparnasse.
325 https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/par-les-temps-qui-courent-emission-du-mardi-16-fevrier-2021

viennent. En présence de ces multiples jeux de pouvoirs qui produisent et imposent des normes en formulant et diffusant leurs injonctions, caractérisant cette « pensée action majoritaire » qui quadrille, qui strie, qui fait tout son possible pour que rien ne lui échappe, pour que rien ni personne ne fuit, et bien, ça s'échappe quand même, et en de multiples endroits.

Un travail micropolitique a alors été nécessaire pour inventorier les fluidités, le mouvement, le non quantifiable, la multiplicité au-delà du multiple et du pluriel. Pour repérer les « lignes de fuite », les processus de déterritorialisation / reterritorialisation. Pour tenter de repérer et de traduire les « devenirs minoritaires ».
Cette démarche de micropolitique active a consisté à porter attention à tous ces « devenirs minoritaires » exprimés et vécus par des personnes, des « acteurs locaux », présents sur les territoires et les milieux, qui esquissent d'autres manières de poser la question des « élites », des rapports de pouvoir, de ce que nous fabriquons individuellement et collectivement dans chacune de ces situations.
Il s'est agit alors de tenter de repérer et de traduire ces « devenirs minoritaires » présents chez ces « cadres intermédiaires », ces « élites », parfois « leaders », qui sont des personnes se situant « au milieu », à la charnière des jeux de pouvoir, du pouvoir qui flue et transite par elles, du pouvoir qu'elles exercent sur d'autres. Il coexiste beaucoup de mouvements au milieu.

Les « devenirs minoritaires » repérés et traduits auprès des personnes rencontrées en entretiens expriment des refus de l'omniprésence des collectivités et de leurs manières de faire et de penser (les idéologies à l'œuvre sont de mieux en mieux conscientisées), notamment suites aux dernières évolutions législatives.
Parmi les réponses apportées, la ré-affirmation de l'échelon communal constitue une piste. Des acteurs s'en emparent dans certains milieux et cela produit de riches expériences. Mais est-ce vraiment la question du « territoire de projets pertinent » qui est primordiale ? C'est ailleurs que cela se joue : dans les pratiques et expériences qui modifient les manières de faire en équipe bénévole et/ou salariée, par les multiples initiatives associatives et citoyennes qui émergent un peu partout -y compris au sein de certains conseils municipaux-, dans le renouvellement des relations entre associations et collectivités, entre habitants et associations… Ce qui s'échafaude ici et là, sur ce territoire-ci et sur cet autre-là, par d'incessants processus de déterritorialisation et reterritorialisation. Tout ce qui va convoquer d'autres puissances d'agir que celles exclusives des rapports de pouvoir et de domination. Tout ce qui va fluer au milieu de ces rapports de forces. Au delà du soi-disant « territoire pertinent », ce sont les relations entre les parties prenantes qui importent. Ce sont ces relations, déployées dans des milieux, qui engagent et éprouvent les personnes concernées. A ces endroits là s'élaborent des agencements de désirs.
La tentative de cartographies micropolitiques[326] issues des entretiens rend visibles ces multiples agencements d'où prolifèrent les rhizomes. Comme autant d'expressions des désirs singuliers dont l'intensité appelle au « nous ».
Et ce travail cartographique ne peut se limiter à un inventaire, une juxtaposition de trajectoires individuelles, ni même à réduire ces mouvements à des calculs stratégico-tacticiens personnels.
Parce que ces « devenirs minoritaires » se mouvent dans l'espace et dans le temps, et ainsi incarnent toutes les tensions et contradictions qui se jouent à l'intersection du développement local et de l'éducation populaire, avec du pouvoir qui s'exerce sur chacun et que chacun exerce sur d'autres.
C'est à ces endroits que la démarche de cartographie micropolitique offre l'opportunité de déplier ces situations contradictoires complexes, où les personnes s'engagent et sont affectées.
C'est là une tentative pour cartographier des composantes de passage, de transformation que les personnes, individuellement et collectivement, sont en capacité d'activer, pour ré-agencer leurs désirs, afin de fuir une relation de pouvoir se situant un peu trop fortement dans une logique de « pensée action majoritaire ».

326 Voir chapitre IV de la 2ème partie.

Cartographier donne à voir les jeux de pouvoir et ce qui fluent et fuient pour tenter d'y échapper, pour mieux les reterritorialiser ailleurs.
Cartographier transforme les relations aux milieux, aux territoires.
Cartographier transforme les engagements -en les rendant visibles- dans des situations où les acteurs sont affectés.
Cartographier, c'est tenter des groupements de puissance, c'est affirmer et assumer un agir à haut potentiel subversif.
Alors, inévitablement, des enjeux éthiques sont présents à ces endroits où les rapports de pouvoirs s'entrecroisent avec les expressions singulières du désir.
Cartographier permet aux éthiques singulières de s'exprimer et d'entrer en dialogue, évitant ainsi de tomber trop fréquemment dans des travers moralisants.

J'ai proposé cette démarche de cartographies micropolitiques pour esquisser autre chose que des rapports de forces d'organisation à organisation, d'institution à institution, de structure à structure. C'eut été là une démarche macropolitique. A l'intérieur d'une organisation (collectivité publique, association,…), les situations et les trajectoires singulières des personnes engagées disent autre chose qu'un seul et unique processus visant notamment à faire perdurer la structure (en édictant pour cela des règles, des procédures, des normes) ou à tenter de la réformer. De nombreuses associations ou communautés de communes (et même des régions) ont aujourd'hui disparu. Des pans entiers des services de l'État ont été totalement remaniés et leurs missions n'existent plus. Les structures peuvent disparaître. Et au-delà, les acteurs continuent à tracer des lignes (de fuite, parfois), et de plateau en plateau. Des lignes qui forment un rhizome.
La créativité est présente, tout autant, peut-être davantage, que l'adaptation.
La mécanique « majoritaire » peut renouveler son quadrillage de lignes droites (c'est primordial de « mailler le territoire »), il y a constamment des échappatoires et des fuites micropolitiques, de biais, de travers, hésitantes et farouches parfois.
Les « devenirs minoritaires » ne justifient pas leur existence par la volonté de réformer les organisations d'où elles tentent de s'échapper. Il se peut que certains « devenirs minoritaires » et leurs processus de déterritorialisation aient pour conséquence d'apporter des transformations dans les modalités de fonctionnement d'une organisation. Parfois même, il arrive que leur reterritorialisation se caractérise par une tentation ou un rabattement « majoritaire ». D'autres petits systèmes peuvent en miniature recréent le système général qu'ils ont pourtant au départ chercher à fuir.
Mais là n'est pas leur intention première.
Aucune des personnes que j'ai rencontrées lors des entretiens n'entend œuvrer à réformer la communauté de communes Ambert Livradois Forez et/ou le parc naturel régional Livradois Forez (et pas seulement parce que c'est parfois leur structure employeuse). Leurs actes micropolitiques -traduisant des processus de singularisation, dont certains peuvent être repérés comme des « devenirs minoritaires »-, se situent ailleurs, dans d'autres registres, qui ont davantage à voir avec l'expression du désir, qui font bouger les agencements, qui passent par des processus de déterritorialisation et reterritorialisation, qui empruntent des « lignes de fuite ». Autant d'aspects qui caractérisent chaque processus de singularisation. Il s'agit là d'une multiplicité d'agencements qui composent toujours avec le « majoritaire » et qui lui imposent d'inévitables « devenirs minoritaires ». Tous ces actes micropolitiques constituent des rhizomes qui circulent et diffusent de plateaux en plateaux.
C'est cela que peut donner à voir la tentative cartographique.
A l'instar de l'État mais à leurs propres échelles, la communauté de communes ou le parc naturel régional sont de redoutables vecteurs de déploiement d'une « pensée action majoritaire » à l'œuvre sur le terrain de recherche. Ils ne sont pas seuls, parfois nos associations agissent de la sorte.

J'ai été tenté un temps de traiter plus en profondeur la question de l'éthos des agents de développement : comment évoluent leurs postures dans ces jeux de « majoritaire » et de « devenirs

minoritaires » ? Et ainsi, essayer de repérer les « compétences » à développer pour favoriser l'expression voire le développement de ces « devenirs minoritaires ». C'eut été là une pente biopolitique bien glissante. Parce que je doute qu'il existe une manière de « conduire les conduites » qui soit favorable à la prolifération des « devenirs minoritaires » (une sorte de « biopolitique positive »). Un peu comme « émanciper les autres » ou, pire encore, leur permettre de réveiller leur « puissance endormie ».
Sauf peut-être à parler d'accompagnement (donc de co-opération, de réciprocité,…) et à en préciser la teneur. Encore une piste, un bout de rhizome qui mène vers un autre « plateau ».

Il y a donc de nombreux rapports de forces et de jeux de pouvoir sur le terrain micropolitique.
Dans ce contexte où la « pensée action majoritaire » s'apparente fréquemment à un rouleau compresseur, il y a du fuyant, du furtif, de l'insaisissable, du difficile à appréhender, de l'usage parfois « sauvage » de la liberté. Il y a donc potentiellement de l'ingouvernable… La somme des « devenirs minoritaires » constituent les ferments de nombreuses « crises de gouvernementalité »[327].
J'aurai pu apporter des éclairages spécifiques sur ce thème -en lien avec l'éthique de résistance de Foucault, par exemple- et l'actualité récente s'y prêtait (mouvement des Gilets jaunes notamment mais aussi les multiples mouvements locaux, notamment sur les questions environnementales[328], ou plus récemment en opposition aux normes sanitaires sécuritaires qui sont édictées dans le contexte d'épidémie de covid).
Or, je n'ai pas retenu -pour les entretiens notamment- des personnes qui ont fait le choix, de se rendre « ingouvernables ». Cette piste là aurait-elle été plus idéologique ? A coup sûr plus macropolitique.
L'approche micropolitique invite plutôt à porter attention à d'autres modes d'agir, peut-être plus furtifs, peut-être moins positionnés sur de la résistance frontale, peut-être plus subversifs.
Mais ne nous y trompons pas, lorsque des collectivités territoriales empruntent fréquemment les voies d'une « pensée action majoritaire », elles permettent -le plus souvent contre leur volonté, à tout le moins sans en avoir conscience- des « devenirs minoritaires ». C'est alors un dialogue, une dispute, un conflit permanents. L'approche micropolitique permet de saisir les rapports de forces, les jeux de pouvoir qui s'expriment là.

Mais pour autant, ces « devenirs minoritaires » et leurs expressions singulières ne sont ni « naturels » et encore moins automatiques ou systématiques.
Ce n'est pas parce qu'il y du « majoritaire » que cela déclenche de manière évidente des « devenirs minoritaires ».
D'autant plus que les « devenirs minoritaires », en se reterritorialisant, laissent de la place à nouveau au déploiement du « majoritaire » (les inévitables petits systèmes évoqués ci-dessus).
Il y a là d'incessants allers-retours dialectiques.

Par ce travail de recherche-action, j'ai tenté de repérer la complexité et le mouvement incessant qui/que produisent les enchevêtrements des dynamiques collectives et des parcours singuliers.
J'ai tenté de comprendre ce qui se jouait dans les multiples rapports de pouvoir qui caractérisent le gouvernement des vivants à des échelles locales (parce que l'État n'a plus le monopole du gouvernement des populations, même en France). Là où une sorte d'inéluctabilité des évolutions macropolitiques nous entraînent vers toujours plus de quadrillage, de volonté de maîtrise, voire de contrôle (le contexte sanitaire de ces derniers mois est venu le démontrer de manière criante).
Le concept de « majoritaire » proposé par Guattari et Deleuze m'a permis de comprendre ce processus qui déploie son système homogène et constant, dans les expressions et dans les contenus, dans les discours et dans les actes.

327 Terme emprunté à Michel Foucault et, à sa suite, à Jean-Claude Monod (Voir « L'art de ne pas être trop gouverné » Jean-Claude Monod – Le Seuil – 2019 – 325 pages.
328 Géopolitique de l'aménagement du territoire (nouvelle édition) – Philippe Subra – Éditions Armand Colin – 2018 351 pages.

Le matériau issu des quinze entretiens réalisés sur le terrain de recherche donne à voir les nuances et les divergences. Il fait vivre concrètement les singularités, d'une part, et les désirs qui trouvent à s'exprimer dans des engagements collectifs, d'autre part. Il rend visible -par la démarche de cartographie micropolitique- des processus de déterritorialisation-reterritorialisation, les « lignes de fuite » et les « devenirs minoritaires », les tentations et les rabattements « majoritaires »…

Élargir l'horizon pour suivre des rhizomes vers d'autres terrains, d'autres territoires, d'autres milieux

Je fais la proposition d'autres récits du développement local et de l'éducation populaire[329], pour « poser problème », c'est à dire pour complexifier un récit trop « majoritaire ».
Apparaît alors la dimension fortement émancipatrice du développement local, sa capacité à transformer les milieux où il se déploie, notamment lorsqu'il compagnonne avec l'éducation populaire.
L'enrichissement mutuel du développement local et de l'éducation populaire produit alors un terreau où prolifèrent les rhizomes.
Et c'est aux endroits charnières où s'enchevêtrent les rapports de pouvoir que ces rhizomes font vraisemblablement « plateaux » et se donnent plus aisément à voir.
La tentative de cartographies micropolitiques des quinze entretiens effectués dans cette présente recherche-action donne à voir la multiplicité des agencements, comme autant de modalités d'expressions des désirs singuliers des personnes concernées. Des singularités intenses qui appellent au « nous ».

Par cette recherche-action, j'ai tenté de repérer puis de cartographier les « devenirs minoritaires » à l'oeuvre sur mon terrain de recherche, dans les milieux où ils se déploient. Il s'agit là d'un geste pédagogique pour affirmer ce que le développement local et l'éducation populaire ont en commun (développer, c'est étendre ce qui était roulé sur soi-même ; éduquer, c'est faire sortir), là où ils se croisent, où se créent des liens d'interdépendance.
Sans doute s'agit-il pour ma part de ré-affirmer fortement l'importance de l'éducation populaire dans les processus de développement local, à chaque fois que cela peut s'envisager.
Tout « devenir minoritaire » est un geste, un acte éducatif. Parce qu'il élève, instruit et fait sortir.
Ce sont ces « devenirs minoritaires » qui se situent aux enchevêtrements des jeux de pouvoir -là où ça conflictualise, là où ça frotte- dans les multiples milieux où des personnes agissent et se singularisent par leurs désirs. Les processus de singularisation sont activés par les « devenirs minoritaires ». Les « devenirs minoritaires » sont des expressions du désir.
La tentative de cartographie micropolitique de ces « devenirs minoritaires » permet d'en saisir les intensités. Les cartes permettent de visualiser des espaces (advenus par la pratique de l'éthique de subversion) qui rendent possibles les « devenirs minoritaires ». Et ces derniers permettent aux cartographies esquissées de n'être jamais figées ou sclérosées mais bien davantage toujours en mouvements, se ré-agençant sans cesse. Ces tentatives de tracés cartographiques font œuvre de transformation, des milieux et des personnes qui y sont engagées.

Ces mouvements permanents et cette prolifération rhizomique, s'accompagnant d'une déterritorialisation, nous entraînent immanquablement vers d'autres terrains, d'autres territoires, d'autres milieux.
L'approche micropolitique ne se caractérise pas par son intérêt premier pour le tout petit, le microscopique, le localo-local.
L'approche micropolitique incarne davantage une autre sensibilité, une autre approche, une capacité à être affecté par d'autres aspects que ceux de la psychanalyse et/ou de la macropolitique.

329 Voir chapitre III.2. (2ème partie).

Alors cette tentative de cartographies micropolitiques peut être initiée ailleurs, dans d'autres territoires, d'autres milieux, impliquant d'autres acteurs. Pour donner à voir d'autres multiplicités rhizomiques, d'autres enchevêtrements de rapports de pouvoir, d'autres agencements singuliers dont l'intensité produit immanquablement de puissantes dynamiques collectives.
Ces autres tentatives de cartographies micropolitiques permettront alors de repérer, nommer, conscientiser d'autres expressions de « devenirs minoritaires », comme autant de tentatives de subversion de la « pensée action majoritaire » à l'œuvre dans d'autres lieux où les rapports de pouvoir sont également présents.

Au delà d'éventuelles envies de nouer des liens et de favoriser des interdépendances -comme autant de groupements de puissance (tentation « majoritaire ?!)-, ces multiples tentatives de cartographies micropolitiques permettraient de partager des expériences singulières et de continuer à proposer d'autres récits du développement local et de l'éducation populaire.

D'un point de vue plus opérationnel, la question qui reste posée est celle du comment favoriser, ou à tout le moins, ne pas empêcher la prolifération de « devenirs minoritaires » ?
Il s'agirait de laisser place à ces expressions de puissance qui débordent et qui fuient.
Dans ce dialogue permanent entre développement local et éducation populaire, accorder de l'importance et de l'attention micropolitiques (cet autre régime perceptif) aux situations et aux personnes qui y sont engagées paraît être une piste à privilégier, là où les interdépendances s'expriment, se déploient, font rhizome. Au delà des institutions et des agents (fussent-ils « acteurs locaux »), ce sont les personnes, leurs parcours et trajectoires, leurs liens et relations d'interdépendances qui méritent nos « égards ajustés »[330]. Parce qu'il s'agit bien, là, de processus de singularisation et que l'on peut les cartographier pour en favoriser les groupements de puissance.
Et s'il me faut choisir une boussole pour tenter d'y parvenir, alors je retiendrai celle de l'éthique de subversion, comme « *pratique qui engage une transformation sociale par sa capacité à se créer de nouveaux espaces, en adéquation avec ce qui est vivable pour soi* »[331].
Cette éthique de subversion viserait à laisser des espaces, à ne pas tout remplir (l'espace, le temps…). Il s'agirait de laisser advenir les « devenirs minoritaires » en appliquant le « ne pas faire » de Fernand Deligny. C'est là une condition primordiale permettant aussi à des processus d'autonomisation, d'émancipation et de transformation sociale d'advenir.

Pour une Carte du Tendre des « aventures micropolitiques »

La démarche de cartographies micropolitiques n'est pas sans risque de dérive : elle peut être rattrapée par la tentation majoritaire qui consisterait, par exemple, à cartographier des « devenirs minoritaires » dans une intention de « fédérer les énergies », de travailler au regroupement unitaire permettant de se compter et de peser dans les rapports de forces…
Là n'est pas notre enjeu premier (même si nous savons jouer de ce registre quand il est nécessaire, inévitable parfois). Là est une de nos vigilances à résister à la tentation « majoritaire ».
Là est d'autant moins notre enjeu que nous n'avons pas, dans le présent mémoire, accorder de place prioritaire et primordiale aux expériences dites « alternatives », de celles qui annoncent d'emblée qu'elles ont pour intention de construire un « autre modèle », de « changer le monde » et/ou de « transformer la société ». Des expériences qui tenteraient de se rendre ingouvernables.
Notre attention se porte là bien sûr, et ailleurs également.

330 Expression que j'emprunte à Baptiste Morizot.
331 Voir Blandine Voineau se référant à Judith Butler dans « Ce que les associations nous apprennent des leaders » - Créfad documents – 2018 – 280 pages – p. 39.

Nos cartographies micropolitiques ont le désir de donner à voir la multiplicité et la diversité des expressions de « devenirs minoritaires », y compris dans des situations et des milieux où l'on ne s'attend pas à les voir s'exprimer.

Peut-être l'une des boussoles permettant d'éviter cette dérive « majoritaire » serait de se référer à la Carte du Tendre.
A l'origine, au 17ème siècle, la Carte du Tendre dessinait un pays imaginaire, inventé par plusieurs personnalités (inspirées par le roman de Madeline de Scudéry, Clélie, histoire romaine) pour évoquer les différentes étapes de la vie amoureuse. Cette carte se voulait une représentation topographique et allégorique d'une sorte de géographie des « aventures amoureuses ». Cette référence sera ensuite reprise dans de multiples romans, chansons, films…
Puis, Charlotte Herfray proposera une Carte du Tendre[332] permettant de représenter les différents cheminements -de territoire en territoire, de site en site- des « aventures de l'esprit », dans le cadre de la méthode de l'entraînement mental[333]. Cette Carte comporte des chemins tracés selon une certaine logique : partir du réel, aller d'abord sur le site des faits, puis repérer les aspects, points de vue et contradictions à l'oeuvre afin d'identifier ce qui pose problème(s). Puis le site des explications et enfin celui des solutions à mettre en œuvre, permettant de résoudre la situation initiale, concrète et insatisfaisante. Mais cette Carte du Tendre proposée par Charlotte Herfray invite également aux chemins de traverse, aux détours et aux échappées belles, aux « lignes de fuite », pour peu qu'elles ne soient pas floues, confuses ou reposant sur des malentendus.
La Carte du Tendre proposée là permet toutes les explorations individuelles et collectives des terres en friches de nos esprits. Pour mettre nos intelligences au travail et ainsi penser les problèmes -et leurs résolutions- de façon nouvelle.

Pour ma part, dans ce présent mémoire, je crois avoir exprimé et tenté de concrétiser le désir d'une Carte du Tendre des « aventures micropolitiques » d'acteurs de l'éducation populaire et du développement local en Livradois-Forez, en ce début de 21ème siècle. Une carte qui donnerait à voir ce que fabrique des acteurs sur les territoires où ils s'engagent : les mouvements, les trajectoires, les échappatoires parfois, dans les multiples situations dont nos vies politiques sont tissées. Une Carte du Tendre qui tenterait de donner à voir « une micro-politique de la perception, de l'affection, de la conversation, etc. »[334], là où se manifeste les désirs des personnes et leur articulation avec les institutions, donnant lieux à des agencements singuliers, incluant les relations de pouvoir.
Il s'agirait de tracer une Carte du Tendre des « devenirs minoritaires » qui collectivement produiraient des « groupements de puissance », y compris là où ils ne sont pas attendus, imaginés, pensés.
Ces groupements de puissance que nous tracerons par cette Carte du Tendre seront davantage du registre des alliances et des interdépendances diplomatiques telles que conceptualisées par Baptiste Morizot[335]. Ces interdépendances diplomatiques qui permettent de ne pas s'isoler, de ne pas être atomisé par la « pensée action majoritaire ». Notre ouvrage sera donc bien davantage celui des alliances de circonstances et de situations, de celles qui fluent et sont mouvantes. De celles qui, en se territorialisant (produisant des nœuds dans le rhizome, d'où jaillit parfois une arborescence, acte de territorialisation par excellence), préparent déjà leur déterritorialisation prochaine, par leurs « lignes de fuite ».

332 Penser vient de l'inconscient – Psychanalyse et « entraînement mental » – Éditions Erès Arcanes Collection Hypothèses – 2012 – 191 pages.
333 Une méthode que nous avons déjà évoquée dans ce mémoire et qui est l'objet d'intenses démarches de transmission au sein du réseau des Créfad.
334 Milles Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2 – Gilles Deleuze et Félix Guattari – Les éditions de Minuit, collection « Critique » - 1980 – 650 pages – p.260.
335 Les diplomates - Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant – Baptiste Morizot – Wildproject (collection Domaine sauvage) – 2016 – 315 pages.

Notre Carte du Tendre aura davantage à voir avec le feutrage qu'avec le tissage ou le tricot[336]. Elle n'en sera que plus durable.

Et parce qu' « u*ne carte pragmatique peut être mise en chantier par un individu isolé ou par un groupe* »[337], ce qui m'importe désormais, c'est de confronter et de mettre à l'épreuve cette tentative cartographique, cette Carte du Tendre des « aventures micropolitiques », avec d'autres acteurs, dans d'autres milieux. Pour que se tracent d'autres cartes.

Cette proposition de Carte du Tendre des « aventures micropolitiques » constitue une tentative d'ouvrir une brèche, d'initier un chemin entre une approche psychologisante qui atomise chacun et le recroqueville sur sa situation individuelle, d'une part, et une approche macropolitique où nos tentatives, nos expérimentations seraient condamnées à s'ancrer durablement dans la minorité, d'autre part.

Alors, concrètement, dans les prochaines semaines et les prochains mois, dans nos diverses engagements, à commencer par les activités à la Brèche et dans le réseau des Créfad, qu'est-ce que ce travail de recherche-action et les résultats produits vont générer ?

Je distinguerai là encore le penser et l'agir, même si la distinction est bien artificielle : dans nos réalités micropolitiques, les deux dimensions interagissent sans cesse.

Penser…

Tout d'abord, la confirmation que le questionnement permanent des situations -et des postures, attitudes et manières de faire et d'être des personnes impliquées dans ces situations- constitue la meilleure manière de permettre le mouvement. Et ce questionnement ne se limite pas à l'instant T : il s'inscrit aussi dans une compréhension des trajectoires, des parcours de vie et d'engagements. Ce questionnement permanent permet aux cartes de (se) tracer, de n'être pas figées.
Dans ce vaste champ de questionnements, il existe quelques balises.
L'articulation individuels-collectif, singuliers-commun constitue une manière de faire pertinente. Avec cette attention particulière portée à la notion de « par soi-même parmi nous » proposée par Baptiste Morizot[338].
Nos méthodes -je pense là tout particulièrement à celle de l'entraînement mental- permettent de poursuivre cette « aventure de l'esprit »[339] où les concepts de « majoritaire » et « devenir minoritaire » de Deleuze et Guattari viendraient enrichir les cartes pré-existantes, celles où la dialectique, l'éthique, la logique et le symbolique s'enchevêtrent avec les faits, les contradictions et les problèmes, les explications et les actions. Il me semble qu'il y a là matière à reconnaître une complexité plus riche encore de nos réalités.
Enfin, lorsque nous animons des ateliers d'écriture, des « arpentages », ou encore des « porteurs de paroles »[340], il nous arrive d'être un peu « hors-sol », d'amener ces outils de façon artificielle, des outils participant d'une éducation populaire homogène et constante, trahissant sans doute là une tentation « majoritaire ». Il y a donc à demeurer vigilant et exigeant, pour permettre l'expression des « devenirs minoritaires », à la fois dans les contenus mais peut-être davantage encore dans la remise en cause de cette « magie de l'outillage ». Il y a bien davantage à favoriser des espaces et des temps pour que s'expriment des singularités, pour que se conscientisent des « devenirs minoritaires », et les déterritorialisations qui les accompagnent.

336 Voir explications plus détaillées au chapitre IV.3.1.
337 Lignes de fuite – Félix Guattari – Editions de l'aube (collection Mikros) – Septembre 2021 – 456 pages. p.264.
338 Voir chapitre IV.3.1. de la 2ème partie.
339 En référence à nouveau à Charlotte Herfray – Penser vient de l'inconscient (voir référence page précédente).
340 Outils d'éducation populaire visant à faciliter l'appropriation d'écrits théoriques parfois complexes, les débats, les échanges, les prises de parole, à partir d'écrits ou de lectures.

…et agir

Les « dynamiques collectives » sont nombreuses dans nos territoires, dans nos milieux (locaux inter-associatifs partagés, installations agricoles, habitat partagé, cafés associatifs, pratiques culturelles…). Elles donnent matière à autant de tentatives de cartographies micropolitiques qui permettent de repérer les agencements, expressions des désirs singuliers et des « appels au nous ».
L'accompagnement de projets de jeunes ou de personnes plus âgées (notamment les projets -de plus en plus nombreux- par et pour les vieux en milieu rural) et/ou de projets de création d'activités -qui s'inscrivent là encore fréquemment dans des dispositifs- offrira également, à n'en pas douter, de multiples situations de faire jouer « majoritaire » et « devenirs minoritaires », « déterritorialisation » et « reterritorialisation », d'observer les élans rhizomiques, de plateau en plateau.
Dans le cadre de l'animation d'un Point d'appui à la vie associative (Pava) ou d'un Espace de vie sociale (Evs) -dispositifs contenant leur inévitable dimension « majoritaire »-, nous trouverons de multiples occasions de laisser s'échapper, de faire fuir des tentatives de « devenirs minoritaires » : par les actions, par l'évaluation de celles-ci, par son animation… Pour les personnes impliquées, il conviendra de laisser place à, de ne pas faire, pour qu'advienne ce que pourra, ce que voudra.

Il s'agira enfin de multiplier les situations où la recherche-action s'invite dans nos pratiques quotidiennes, avec tout ce qu'elle permet d'apports théoriques, de croisements des analyses et d'enrichissements des points de vue. Les activités de recherche-action restent intenses dans le réseau des Créfad. A nous de nous en saisir aussi au sein de l'association la Brèche, et de le déployer, avec ou sans dispositif. Il y a pour ma part un appétit nouveau à la poursuite de ce travail de recherche-action pour notamment enrichir ces tentatives de cartographies micropolitiques.
Et de repérer les multiples situations et terrains concrets et situés où ces tentatives auraient leur pertinence à être déployées, à tracer.

Bibliographie

LIVRES

De l'engagement dans une époque obscure.
Miguel BENASAYAG et Angélique DEL REY – Éditions le Passager clandestin – 2017 – 183 pages.

Pour un municipalisme libertaire.
Murray BOOKCHIN – Atelier de création libertaire – 2018 – 60 pages.

Happycratie.
Edgar CABANAS et Eva ILLOUZ – Éditions Premier Parallèle – 2018 – 267 pages.

Recherche-action et développement local – Contributions au renouvellement des liens écologiques et sociaux en territoires ruraux.
Roseline CLEMENT, Susy GUILLOUET, Pauline RADIGUE, Julien TAUNAY, Alfred PETRON (coordinateur) Éditions L'Harmattan (Collection Alternances développement) – 2006 – 267 pages.

L'anti-Oedipe, capitalisme et schizophrénie 1.
Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI – Les éditions de Minuit, collection « Critique » - 1980 – 501 pages.

Milles Plateaux, capitalisme et schizophrénie 2.
Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI – Les éditions de Minuit, collection « Critique » - 1980 – 650 pages.

La politique confisquée. Sociologie des réformes et des institutions intercommunales
Fabien DESAGE, David GUERANGER – Éditions du Croquant – 2011 – 247 pages.

Habiter en oiseau.
Vinciane DESPRET – Édition Actes Sud, collection Mondes sauvages – 2019 – 210 pages.

Au bonheur des morts, récits de ceux qui restent.
Vinciane DESPRET - Éditions La Découverte / Poche, 2015, 2017, 222 pages.

Parcourir sa vie – Se former à l'autobiographie raisonnée.
Jean-François DRAPERI – Presses de l'économie sociale – 2010 – 221 pages.

Anthologie de l'éducation populaire
JM. DUCOMTE, JP. MARTIN et J. ROMAN – Éditions Privat, collection Le comptoir des idées – 2013 – 389 pages.

Petit manuel pour une géographie de combat.
Renaud DUTERME – Editions la Découverte – 2020 – 205 pages.

Anthologie de l'éducation populaire
JM. DUCOMTE, JP. MARTIN et J. ROMAN – Éditions Privat, collection Le comptoir des idées – 2013 – 389 pages.

Questionner des pratiques sociales et éducatives – L'outil de la pratique, la pratique de l'outil
Damien GOUERY – Créfad documents – 2018 – 212 pages.

Lignes de fuite. Pour un autre monde de possibles
Félix GUATTARI – Editions de l'aube – Collection Mikros – Septembre 2021 – 456 pages.

Micropolitiques
Félix GUATTARI et Suely ROLNIK – Les empêcheurs de penser en rond / Le Seuil – Avril 2007 (pour l'édition française) – 489 pages.

Penser vient de l'inconscient – Psychanalyse et « entraînement mental ».
Charlotte HERFRAY – Éditions Erès Arcanes Collection Hypothèses – 2012 – 191 pages.

L'entretien compréhensif.
Jean-Claude KAUFMANN – Editions Armand Colin – 2016 – 128 pages.

Le pouvoir local ou la démocratie improbable.
Michel KOEBEL – Editions du Croquant – 2005 – 128 pages.

L'enquête et ses méthodes – La description ethnographique.
François LAPLANTINE – Éditions Armand Colin – 2010 – 128 pages.

Organisons-nous ! Manuel critique.
Adeline de LEPINAY – Éditions Hors d'atteinte, Collection « Faits et idées » - 2019 – 281 pages.

Qui a tué mon père
Edouard LOUIS - Collection Points, Éditions du Seuil – 2019 – 82 pages.

Nos cabanes.
Marielle MACE – Éditions Verdier – 2019 – 122 pages.

L'art de ne pas être trop gouverné.
Jean-Claude MONOD – Le Seuil – 2019 – 325 pages.

Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant.
Baptiste MORIZOT – Wildproject (collection Domaine sauvage) – 2016 – 315 pages.

La méthode biographique.
Jean PENEFF – Éditions Armand Colin – 1997 – 148 pages.

Le tacite, l'humain. Anthropologie politique de Fernand Deligny.
Catherine PERRET – La librairie du 21ème siècle – Le Seuil – Mai 2021 – 362 pages.

Les gars du coin, enquête sur une jeunesse rurale.
Nicolas RENAHY – Éditions La Découverte – 2005 – 285 pages.

Il faut s'adapter - Sur un nouvel impératif politique.
Barbara STIEGLER – Nrf essais Gallimard – 2019 – 336 pages.

Géopolitique de l'aménagement du territoire (nouvelle édition).

Philippe SUBRA – Éditions Armand Colin – 2018 – 351 pages.

Mésopolitique – Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900).
Ferhat TAYLAN – Éditions de la Sorbonne (Collection Homme et société – série histoire environnementale) – 2018 – 307 pages.

Micropolitiques des groupes – Pour une écologie des pratiques collectives.
David VERCAUTEREN – Editions les Prairies ordinaires – 2011 – 224 pages.

Ce que le monde associatif nous apprend des leaders
Blandine VOINEAU, Catherine DURAY, Christian LAMY – Créfad documents – 2018 – 280 pages.

Vous avez dit développement local ? Histoire et fondements.
Georges Gontcharoff et cinquante acteurs militants (association Unadel) – Éditions La Librairie des territoires – 2018 – 365 pages.

Vous avez dit… territoires, intercommunalités, développement local.
Ouvrage collectif de l'Unadel – Éditions La Librairie des territoires – 2020 – 124 pages.

Formation-développement. Comprendre Pratiquer Transmettre.
ADEFPAT – ADEPFO. Chronique sociale (collection Pédagogie / Formation)– 2007 – 176 pages.

Maurice Allefresde, un militant du développement territorial.
Dossier Revue POUR n°193 – GREP – 2007 – 174 pages.

Préférer la liberté à la sécurité
Ouvrage collectif – Créfad documents – 2020 – 195 pages.

Dictionnaire historique de la langue française.
Sous la direction d'Alain Rey – Éditions le Robert - Mars 2006 – 4304 pages.

ARTICLES

Une biopolitique mineure.
Entretien avec Giorgio AGAMBEN – Revue Vacarme n°10 – Janvier 2000.

Gilles Deleuze et le désir.
Pierre ANSAY – Politique (revue belge d'analyse et de débat) – 2015.
https://www.revuepolitique.be/gilles-deleuze-et-le-desir-2/

L'approche multi-référentielle (plurielle) des situations éducatives et formatives.
Jacques ARDOINO – L'approche multi-référentielle en formation et en sciences de l'éducation – Université Paris VIII – 1993.

Milieu et logique du lieu chez Watsuji.
Augustin BERQUE – Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, tome 92, n°4, 1994. pp. 495-507 - https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1994_num_92_4_6876

Qu'est-ce qu'une logique du milieu ?
Augustin BERQUE – ecoumene.blogspot.fr/2016/11/le-paysage-du-lac-biwa-maruyama-okyo.html

Aux commencements du milieu
Augustin BERQUE
ecoumene.blogspot.com/2010/12/aux-commencements-du-milieu-historique.html

Mésologiques – études des milieux.
Augustin BERQUE – Séminaire collectif « Le vivant et son milieu » - Mardi 7 décembre 2010.
ecoumene.blogspot.com/2010/12/aux-commencements-du-milieu-historique.html

Interview d'Augustin Berque dans la revue Stream 04 (novembre 2017).

État, experts et savoirs néo-managériaux. Les producteurs et diffuseurs du New Public Management en France depuis les années 1970.
Philippe BEZES - Actes de la recherche en sciences sociales 2012/3 (n° 193), p. 16-37.
DOI 10.3917/arss.193.0016.

Michel Foucault : genèse du biopouvoir et dispositifs de sécurité.
Louis-Philippe BLANCHETTE – Lex Electronica, vol. 11 n°2 (Automne / Fall 2006).

La mythologie CAME (Compétitivité, Attractivité, Métropolisation Excellence) : comment s'en désintoxiquer ?
Olivier BOUBA-OLGA et Michel GROSSETTI – https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01724699/document.

Le récit métropolitain : une légende urbaine.
Olivier BOUBA-OLGA et Michel GROSSETTI – 2019 – Armand Colin – L'information géographique
https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2019-2-page-72.htm

Biopolitique et état d'exception.
Louis CARRE – En Jeu : Histoire et mémoire vivantes, 2015 (5), pages 45-53.

La forteresse vide. Une histoire des hautes terres du Massif central entre déprise humaine et emprise symbolique (XIXe-XXe siècles).
Pierre CORNU – Ruralia [En ligne] – 07 | 2000, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 03 mai 2019 – http://journals.openedition.org/ruralia/194

Le capitalisme à la lumière du néolibéralisme.
Pierre DARDOT – Revue Raisons politiques 2013, 4 n°52 – p.13 à 23.

Penser la résistance avec Foucault.
Kaveh DASTOOREH – Strathèse, 3/26
Relire Michel Foucault, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg
http://strathese.unistra.fr/strathese/index.php?id=592

Qu'est-ce qu'un dispositif ?
Gilles DELEUZE
Michel Foucault philosophe – Rencontre internationale de Paris – 9, 10, 11 janvier 1988.
Éditions du Seuil – Collection Des Travaux – Pages 185 à 195.

Gouverner à distance : quand l'État se retire des territoires.

Renaud EPSTEIN – Esprit (Paris, France : 1932), Éditions Esprit, 2006, pp.96-111.

La gouvernance territoriale : une affaire d'État. La dimension verticale de la construction de l'action collective dans les territoires.
Renaud EPSTEIN – L'Année sociologique - 2015/2 Vol. 65 | pages 457 à 482. https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2015-2-page-457.htm

L'éphémère retour des villes. L'autonomie locale à l'épreuve des recompositions de l'État.
Renaud EPSTEIN – Revue Esprit – Février 2008.

La gouverne au miroir du néo-management public. Libres propos sur les gouvernants élus, les fonctionnaires gouvernants et l'activité gouvernante aujourd'hui.
Jean-Michel EYMERI – Politiques et management public, vol. 23, n° 3, 2005. Le management public à l'épreuve de la politique. Actes du quatorzième Colloque international - Bordeaux, jeudi 17 mars et vendredi 18 mars 2005 organisé en collaboration avec Sciences-Po Bordeaux - Tome 1. pp. 1-18 ; doi : https://doi.org/10.3406/pomap.2005.2285
https://www.persee.fr/doc/pomap_0758-1726_2005_num_23_3_2285

Dynamique des confinements généraux.
Muriel FISCHMAN-MATHIS et Pascal MATHIS – 27 avril 2020
https://blogs.mediapart.fr/pascal-mathis/blog/270420/dynamique-des-confinements-generaux

Lire la bureaucratisation néolibérale avec Weber.
Béatrice HIBOU – p.97 à 125, in « En finir avec le New Public Management », co-dirigé par Nicolas Matyjasik et Marcel Guenoun – éditions IGPDE – 2019 – 240 pages.

Le développement local existe-t-il ?
Philippe LANGEVIN – 2007 – p.349 à 353.

Parcours d'accompagnement multi-acteurs : un devenir minoritaire.
Xavier LUCIEN - Efadine n°9 – 2018

Pour une majorité de minorités.
Xavier LUCIEN – Chronique « La guerre des mots » - Revue TransRural Initiatives – n°466 – janvier-février 2018.

Une recherche de plein vent.
Pascal NICOLAS - LE STRAT – 8 novembre 2014 – Séminaire des Fabriques de sociologie (campus de l'Université Paris 8 à Saint-Denis).

Les instruments comme politique : les usages quotidiens des procédures dans l'action éducative locale.
Manon PESLE – Revue Politiques et Management Public 36/1 Janvier-Mars 2019 /55-74. 2019 – 21 pages.

Le " nouveau management public " (ou New Public Management).
Yvon PESQUEUX – 2006 – hal-00510878

Le désir du milieu (dans la philosophie française).
Victor PETIT – Deleuziana – Online Journal of Philosophy – n°6 / 2017 : les milieux du désir.

Lignes d’erre – Les cartes de Fernand Deligny.
Nathalie POISSON-COGEZ – Docteur en histoire de l’art, membre associé du Centre d’Étude des Arts Contemporains (CEAC) - Lille 3 -LNA 60 – l’art et la manière – Pages 34 et 35.

La politique confisquée. Sociologie des réformes et des institutions intercommunales.
Hélène REIGNER, Fabien DESAGE, David GUERANGER – Métropoles [En ligne], 9 | 2011, mis en ligne le 16 novembre 2011, consulté le 04 novembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/metropoles/4451 ; DOI : https://doi.org/10.4000/metropoles.4451.

Population, milieu et normes – Note sur l’enracinement biologique de la biopolitique de Foucault.
Charles RUELLE - Revue Labyrinthe n°22 pages 27 à 34 – 2005.

Cartographie et territoires - La spatialité géographique comme analyseur des formes de subjectivité selon Gilles Deleuze.
Guillaume SIBERTIN-BLANC – Belin - « L’Espace géographique » 2010/3 Tome 39 – pages 225 à 238.

Le néolibéralisme est confronté à un mur. Même les élites commencent à douter.
Barbara STIEGLER – Article de février 2020 – www.reporterre.net.

Le jeu de la liberté et de la sécurité en milieu néolibéral.
Fehrat TAYLAN – Le nouvel esprit du libéralisme, Le Bord de l'eau, 2011 – p.187-217.

Dossier « Pourquoi parler de gentrification des espaces ruraux ? »
dans TransRural Initiatives n°475 (juillet-août 2019).

Trois concepts de Foucault : Discipline et sécurité - Normation et normalisation - Le gouvernement par l’individualisation.
(Publié le mercredi 3 janvier 2007 - Dernière modification : mardi 6 septembre 2011) – auteur non mentionné – http://www.cip-idf.org/article.php3?id_article=3182.

VIDEOS

Abécédaire Deleuze – DVD aux Éditions Montparnasse

Naissance de la biopolitique – Cours au Collège de France – 1978-1979 – Michel Foucault.
https://www.youtube.com/watch?v=U0c4bwrrwcw
https://www.youtube.com/watch?v=60f1lFoE_4o
https://www.youtube.com/watch?v=lRYKnQpiTKc

Une courte vidéo de Michel Foucault sur le thème du pouvoir : https://www.youtube.com/watch?v=AYoub1mfk5k

Inculture(s) 1 : l’éducation populaire, monsieur, ils n’en ont pas voulu…
Conférence gesticulée de Franck Lepage – https://www.youtube.com/watch?v=vVrCR6wF3LU

L’innovation par le design : quelles perspectives pour l’aménagement et le développement des territoires ?
Conférence de Stéphane Vincent, co-fondateur et délégué général de l’association la 27ème Région « Semaine transversale » de l’Institut d’Aménagement et de Développement des Territoires (IADT).

Mercredi 11 septembre 2019 – Clermont-Ferrand.
https://webtv.iadt.fr/permalink/v125d1581e90c2ccgjmj/

EMISSIONS RADIO

Emission « les chemins de la philosophie », France Culture, 30 déc. 2020, avec Igor Krtolica :
« Gilles Deleuze et Félix Guattari : "Faites rhizome et pas racine !" ».
https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-mercredi-30-decembre-2020

Alain Damasio sur France culture, le 2 mars 2021
https://www.franceculture.fr/emissions/a-quoi-pensez-vous/a-quoi-pensez-vous-alain-damasio

SITES INTERNET

Centre national de ressources textuelles et lexicales.
www.cnrtl.fr

AUTRES

Publications de la communauté de communes Ambert Livradois Forez : site internet, projet de territoire 2018-2040, lettres d'informations, articles de presse,…

Publications du parc naturel régional Livradois-Forez : site internet, charte 2010-2022, charte constitutive (mars 1987), programme Leader 2014-2020, magazines de la fédération des parcs, lettres du parc,…

Autres sources bibliographiques

(non référencées dans le mémoire ; non directement liées à la recherche-action)

LIVRES

Histoire de ta bêtise.
François Bégaudeau – Pauvert Librairie Arthème Fayard – 2019 – 223 pages.

Libres d'obéir – Le management, du nazisme à aujourd'hui.
Johann Chapoutot – Nrf essais Gallimard – 2020 – 169 pages.

Nous sommes des révolutionnaires malgré nous.
Bernard Charbonneau et Jacques Ellul – Éditions du Seuil – 2014 – 215 pages.

L'impasse collaborative, pour une véritable économie de la coopération.
Eloi Laurent – Les Liens qui Libèrent – 2018 – 185 pages.

Manières d'être vivant.
Baptiste Morizot – Éditions Actes sud, collection Mondes sauvages – 2020 – 325 pages.

Le complexe d'Elie.
Marion Muller-Colard – Éditions Labor et Fides – 2017 – 172 pages.

La haine de la démocratie.
Jacques Rancière – La fabrique éditions – 2005 – 106 pages.

Sortir de l'hypnose numérique.
Roland Reuss – Des îlots de résistance – 2013 – 150 pages.

Colère et temps.
Peter Sloterdijk – Éditions Pluriel – 2017 – 319 pages.

Egologie – Ecologie, individualisme et course au bonheur.
Aude Vidal – Éditions Le monde à l'envers – 2017 – 119 pages.

La discrétion l'art de disparaître.
Pierre Zaoui – Éditions Autrement Collection les grands mots – 2013 – 186 pages.

ARTICLES

Biosécurité et politique.
Giorgio Agamben - lundimatin#243 – 18 mai 2020.

Livre et lecture dans les centres de loisirs : à la croisée des mondes.
Claire Aubert et Cathy Duray – Efadine n°9 – 2018

Les leçons du virus.
Paul B. Preciado - article publié le lundi 13 avril 2020 – Médiapart.

Biosurveillance : sortir de la prison molle de nos intérieurs.
Paul B. Preciado – article Médiapart du dimanche 12 avril 2020.

Les signes de l'élection. Repérer et vérifier la conformation des dispositions professionnelles des élèves éducateurs spécialisés.
Romuald Bodin – Actes de la recherche en sciences sociales – 2009/3 n°178 – pages 80 à 87.

Arènes et ressources du droit au village : les ressorts de l'émancipation dans les campagnes occidentales au 21ème siècle.
Eve-Anne Buhler, Ségolène Darly et Johan Milian.
Justice spatiale | spatial justice , n°7 janvier 2015, http://www.jssj.org

Sur la pandémie actuelle, du point de vue d'Ivan Illitch.
David Cayley – lundimatin#243 – 18 mai 2020.

Post-scriptum sur les sociétés de contrôle.
Gilles Deleuze - L'autre journal, n°1 – Mai 1990.

Contre la servitude indéfinie, la « solidarité des ébranlés ».
Jean-Paul Dollé – Le Matin de Paris – 12 février 1982.

Urbaniser pour dépolitiser. La rhétorique du spatialisme et du localisme.
Jean-Pierre Garnier - Conférence, École Normale Supérieure de Lyon, 14 novembre 2001.
https://infokiosques.net/IMG/pdf/garnier_A4.pdf

Covid-19 : vers une gouvernementalité anthropocénique.
Sophie Gosselin et David Gé Bartoli – Revue Terrestres – Septembre 2020.

La construction de l'éthos professionnel en formation alternée.
Anne Jorro – Travail et apprentissage – 2009 – pages 13 à 25 – halshs-00429805.

Contamination et libre responsabilité. Une réflexion biopolitique à partir de la pandémie grippale de l'hiver 2009.
Ménissier Thierry – La Contamination. Lieux symboliques et espaces imaginaires. 1st ed. Classiques Garnier – 2012 – 16 pages.

Penser le concept comme carte. Une pratique deleuzienne de la philosophie.
Baptiste Morizot.
P. Broggi ; M. Carbone ; L. Turarbek. La géophilosophie de Gilles Deleuze, Mimesis-France, 2012, 978-8857510538 – hal-01476141.

Jan Patocka : de la philosophie du monde naturel à la philosophie de l'histoire.
Paul Ricoeur – Colloque à Naples (6 et 7 juin 1997).

Jan Patočka, penseur de l'Europe.
Georges-Elia Sarfati – Avril 2019 – Revue Esprit.

La problématisation de la participation à travers l'histoire de la gouvernementalité.
Pierre Sauvêtre – Participations, 2013/2 N° 6, p. 35-63. DOI : 10.3917/parti.006.0035

Le demi-hommage de Michel Foucault à la généalogie nietzschéenne.
Barbara Stiegler – Publications de la Sorbonne
http://blogs.law.columbia.edu/nietzsche1313/files/2016/09/Stiegler-Foucault-Nietzsche.pdf

Voyage, mobilité et formation de soi.
Revue Éducation Permanente n° 211 – Juin 2017 – pages 139 à 147.

Au grand jeu de la métropolisation, les patrons raflent la mise.
Hebdomadaire CQFD n°177 – Juin 2019 – page 22.

La communauté des ébranlés de Jan Patocka.
28 mai 2009 – Blog Philocité.
https://philocite.blogspot.com/2009/05/la-communaute-des-ebranles-de-jan.html

Manifeste « Territoires d'avenir » élaboré par l'Unadel (Union nationale des acteurs du développement local) en 1997 dans le cadre des Rencontres de Carcassonne.

AUTRES (émissions de radio, films, vidéos, séminaires,...)

L'art et les sociétés de contrôle.
Conférence de Gilles Deleuze à la Femis en 1987.
https://www.youtube.com/watch?v=4ybvyj_Pk7M

L'abécédaire de Charlotte Herfray (vidéo - version courte)
https://www.youtube.com/watch?v=ceTj1fVAecU

Émission « Hors-Champ » de Laure Adler – France culture – 13 juin 2011
Invité : Jacques Rancière.

Émission « Répliques » d'Alain Finkielkraut – France culture – 28 novembre 2018
« Qu'est-ce que la politique ? » avec Myriam Revault d'Allones.

Séminaire « Les rouages de l'innovation territoriale, entre innovation sociale et développement local » - 5 décembre 2018 – Lyon – Ciedel et Cap Rural.

Interview de Chloé Moglia, danseuse. Compagnie Rhizome.
https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/par-les-temps-qui-courent-emission-du-mardi-16-fevrier-2021

Table des matières

Introduction p. 4

1ère partie – Le chercheur et son terrain – La recherche et sa méthode p. 6

I. Parcours de l'acteur et premiers liens avec la recherche p. 7

I.1. Raisonner l'autobiographie avec la recherche p. 7
I.1.1. Le plateau de la scolarité p. 8
I.1.2. Le plateau d'habiter à St Anthème en Vallée de l'Ance p. 9
I.1.4. Le plateau de l'engagement à la Brèche, et dans le réseau des Créfad p. 13

I.2. Des questions à mettre au travail p. 14
I.2.1. Des plateaux plutôt que des ruptures p. 14
I.2.2. Analyser mes pratiques à l'aide d'écrits théoriques et de formations p. 15
I.2.3. L'importance des rencontres et des relations p. 15
I.2.4. A l'intersection du développement local et de l'éducation populaire p. 16

II. Développement local, éducation populaire, micropolitique : de quoi je parle et où je me situe p. 18
II.1. Tenter de poser quelques définitions p. 18
II.1.1. Développement local p. 18
II.1.2. Éducation populaire p. 19
II.1.3. Développer p. 20
II.1.4. Éduquer p. 20

II.2. Pour dire à quel(s) endroit(s) je me situe p. 20

II.3. Des situations micropolitiques, à l'intersection du développement local et de l'éducation populaire p. 21

III. Le terrain de la recherche, entre territoires et milieux p. 22

III.1. Là où l'acteur devient chercheur p. 22

III.2. Tenter d'échapper au territoire par le milieu, pour mieux y revenir p. 24
III.2.1. Une notion omniprésente dans le développement local p. 24
II.2.2. Une multiplicité d'approches pour le(s) territoire(s) p. 25
II.2.3. La notion de « milieu(x) » pour s'échapper du « territoire » p. 26
II.2.4. Détours ornithologiques pour revenir aux territoires p. 28
II.2.5. Le territoire en mille plateaux p. 30

III.3. Le terrain de recherche : mille territoires, mille milieux, mille plateaux… p. 31
III.3.1. Itinéraires bis p. 31
III.3.2. Du terrain à la recherche p. 32

IV. Trajectoires de l'acteur-chercheur : recherche en chemins p. 34

IV.1. Thème, objet, hypothèses, questionnements p. 34
IV.1.1 Thème de recherche : là où s'enchevêtrent développement local et éducation populaires p. 34
IV.1.2. Objet : pouvoir et gouvernement, une approche micropolitique p. 35
IV.1.3. Quelques hypothèses pour organiser la recherche p. 35
IV.1.4. Questionnements p. 36

IV.2. Une problématique qui articule deux niveaux p. 37
IV.2.1. Problématique de « niveau N » p. 37
IV.2.2. Problématique de « niveau N-1 » p. 38

V. Faire dialoguer Foucault avec Deleuze et Guattari p. 40

V.1. Comprendre le pouvoir, avec les concepts de Michel Foucault p. 40
V.1.1. L'omniprésence du pouvoir p. 40
V.1.2. Gouvernement, gouvernementalité, conduite des conduites p. 41
V.1.3. Biopolitique, biopouvoir p. 41

V.2. Entrer en micropolitique, avec les mille concepts de Deleuze et Guattari p. 42
V.1.1.Territorialisation, déterritorialisation, reterritorialisation,… p. 42
V.1.2. Rhizome… p. 43
V.1.3. Devenir minoritaire… p. 44

V.3. Des références théoriques qui font rhizome p. 45
V.3.1. Le dispositif p. 45
V.3.2. La carte p. 45

VI. Collecter et analyser les matériaux p. 47

VI.1. Les entretiens p. 47
VI.1.1. La préparation p. 47
> Se fixer des objectifs p. 47
> Le choix d'une méthode p. 47
> Réaliser un guide p. 48
VI.1.2. Le choix des personnes entretenues p. 49
VI.1.3. Le déroulement des entretiens p. 51
> Avant chaque entretien p. 51
> Après chaque entretien p. 51
> Des éléments notés « à chaud » p. 53
> Les dessins, croquis, schémas réalisés par chaque personne entretenue p. 54

VI.2. L'observation : absence de méthode ? p. 55
VI.2.1. Une question épineuse durant toute ma recherche p. 55
VI.2.2. Quelques tentatives p. 55
> La journée du 23 janvier 2020 à Montbrison p. 55
> Les activités de la Brèche au sein des locaux partagés les Lococotiers p. 56
> Une collecte « au fil de l'eau »… p. 56

VI.2.3. Au final : de l'observation « sauvage » et « braconnante » et du matériau méthodologique p. 57

VI.3. L'analyse des matériaux : appréhender l'abondance p. 57
VI.3.1. La méthode d'analyse des entretiens p. 57
> Deux premières analyses, fondements pour la suite p. 58
> Mobiliser la méthode de l'entraînement mental p. 59
> Deux nouvelles grilles d'analyse p. 59
> Croiser les matériaux avec les référents théoriques p. 59
> Le « bouquet final » p. 60
VI.3.2. La question de l'anonymisation des entretiens p. 61

2ème partie – Les résultats d'une recherche-action micropolitique p. 62

I. Repérer les traces du « majoritaire » dans l'Histoire du développement local et de l'éducation populaire p. 63

I.1. Les milles récits du développement local en France p. 63
I.1.1. L'après deuxième guerre mondiale et la place importante de l'État p. 63
I.1.2. La multiplication des dispositifs contractuels p. 65
I.1.3. La décentralisation et ses avancées en « trompe l'oeil » p. 66
I.1.4. Priorité donnée aux outils de l'intercommunalité p. 68
I.1.5. L'impact des politiques européennes p. 69
I.1.6. L'ère néolibérale du développement local p. 70

I.2. Les multiples enchevêtrements du développement local et de l'éducation populaire p. 71
I.2.1. Des exemples empruntés aux récits du développement local p. 71
I.2.2. Pour mille récits de l'éducation populaire p. 73

II. Les présences du « majoritaire » sur le terrain de recherche p. 75

II.1. La situation singulière du département du Puy de Dôme p. 75

II.2. Des récits et des discours, là, sur le terrain de recherche p. 76
II.2.1. L'importance du récit démographique p. 76
II.2.2. Ce que l'on peut repérer dans les discours des collectivités locales p. 77

II.3. Une « pensée action majoritaire » à l'oeuvre sur le terrain p. 78
II.3.1. La place prépondérante des collectivités et de leurs dispositifs p. 78
II.3.2. Designer les territoires pour les rendre plus compétitifs p. 82
II.3.3. Bureaucratisation et subtilités du nouveau management public p. 87
II.3.4. Et quelques autres aspects p. 91

II.4. Ce que produit un art de gouverner « majoritaire » p. 93
II.4.1. « Conduire les conduites » locales p. 93
II.4.2. Biopolitique(s) à l'oeuvre p. 96
II.4.3. Un « art de gouverner majoritaire » p. 98

III. Repérer et tenter de traduire les « devenirs minoritaires » p.101

III.1. Une démarche micropolitique p.101
III.1.1. Repérer, nommer, conscientiser les « devenirs minoritaires », comme critique voire refus du « majoritaire » p.102
> Face à l'omniprésence des collectivités, de leurs manières de faire et de penser p.102
> Des idéologies de plus en plus conscientisées p.103
> Pour échapper -voire résister- aux injonctions des dispositifs, outils et procédures p.104
> Pour ré-affirmer l'échelon communal p.106
III.1.2. Expérimenter et mettre en œuvre d'autres pratiques : le « devenir minoritaire » par l'agir p.108

III.2. Pour d'autres récits du développement local et de l'éducation populaire p.110
III.2.1. Poser problème p.110
III.2.2. Des processus émancipateurs à visée transformatrice p.111
III.2.3. Un travail dialectique davantage qu'un jugement moral p.113

IV. Des cartographies micropolitiques p.115

IV.1. Pour consolider les réponses à la problématique de recherche p.115

IV.2. Une multiplicité d'agencements micropolitiques p.116
IV.2.1. Faire sa part en Haut-Livradois p.116
IV.2.2. Jouer dans un parc, entre sécurité et liberté p.118
IV.2.3. Du commerce nomade au refuge montagnard p.119
IV.2.4. Lucidité de l'élu local face à l'hubris intercommunal p.121
IV.2.5. De StARS à l'univers p.122
IV.2.6. Une vie dans la relation d'aide p.124
IV.2.7. La petite fabrique « majoritaire » p.125
IV.2.8. Tenter d'échapper au modèle « majoritaire » p.126
IV.2.9. Canaliser les énergies p.128
IV.2.10. Une place de leader en héritage p.129
IV.2.11. Pratique intense du « devenir furtif » p.131
IV.2.12. L'engagement associatif pour changer d'air(es) p.134
IV.2.13. Tenter quand même p.135
IV.2.14. L'intérêt général en héritage p.136
IV.2.15. Des bords de mondes, entre proche et lointain p.138

IV.3. Une cartographie micropolitique pour rendre visible -partiellement et furtivement- le(s) rhizome(s) p.141
IV.3.1. L'expression des désirs singuliers p.141
IV.3.2. Des singularités intenses qui appellent au « nous » p.144
IV.3.3. Là, quelque chose passe… p.147
IV.3.4. Ce que fait la cartographie micropolitique à celui qui la trace p.149
IV.3.5. Au delà des cartographies micropolitiques, affirmer les résultats de cette recherche-action p.150

Conclusion p.152
Bibliographie p.162
Table des matières p.172
Annexes p.176

Annexes

> Annexe 1 – Document de travail « la fleur EM »

> Annexe 2 – Entretien avec Mireille F.

> Annexe 3 – Entretien avec Eléonore M.

> Annexe 4 – Entretien Juliane C.

> Annexe 5 – Entretien avec Emeline R.

> Annexe 6 – Entretien avec Christian B.

> Annexe 7 – Entretien avec Corinne M.

> Annexe 8 – Entretien avec Isabelle E.

> Annexe 9 – Entretien avec Simon R.

> Annexe 10 – Entretien avec Patrice D. et Philippe C.

> Annexe 11 – Entretien avec Charlotte P.

> Annexe 12 – Entretien avec Nicole et Michel D.

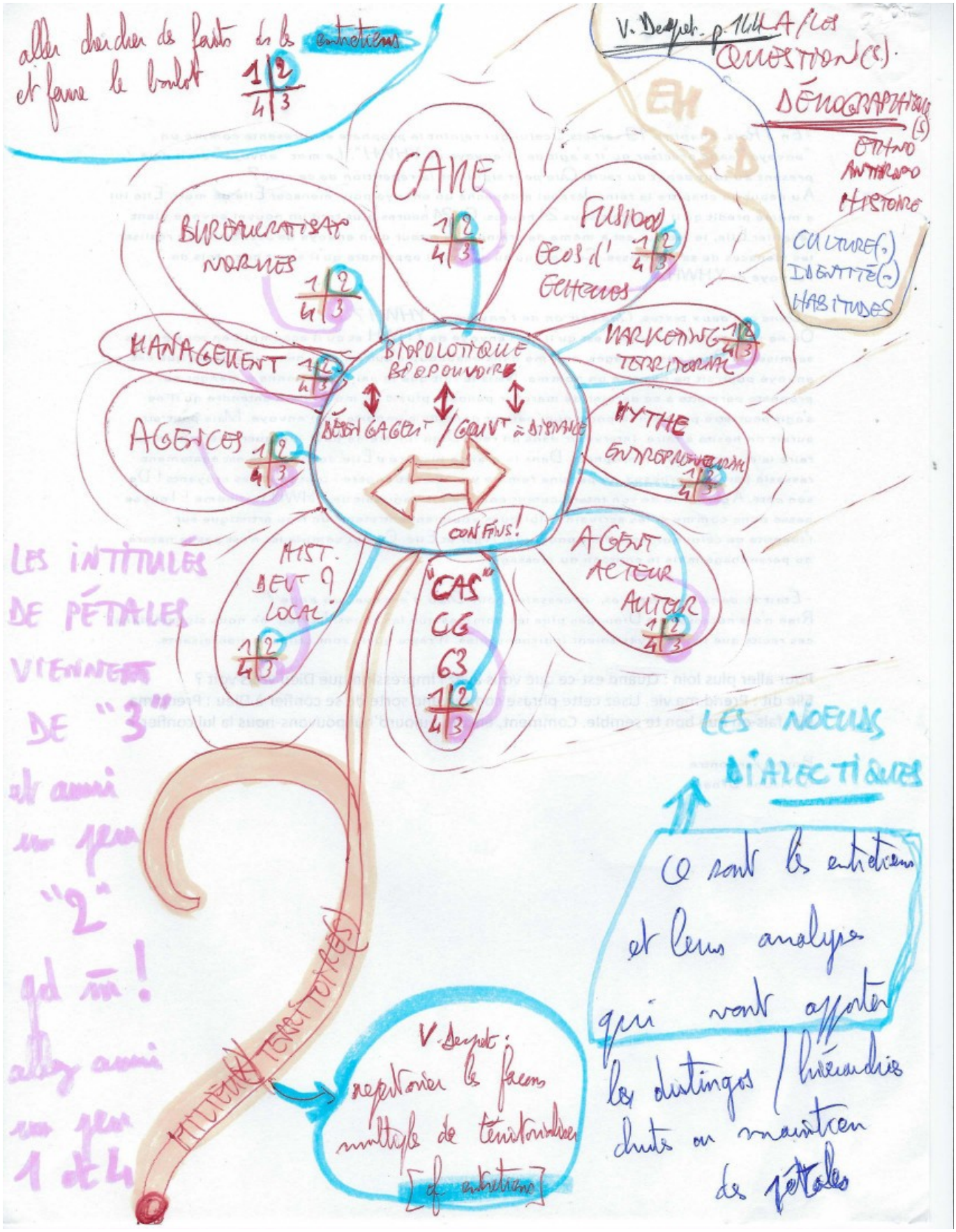
> Annexe 13 – Entretien avec Romain Q.

> Annexe 14 – Entretien avec Martine J.

> Annexe 15 – Entretien avec Véronique P.

> Annexe 16 – Entretien avec Marie P.

Annexe 1 – Document de travail « la fleur EM ».



Annexe 2 - Entretien avec Mireille F. – vendredi 6 décembre 2019.

Jean-Marie Perrinel : En deux mots, je suis, depuis un peu plus d'une année, engagé dans une démarche de recherche-action. Alors, je ne suis pas tout seul : c'est la 11ème promotion d'un dispositif qui s'appelle le séminaire itinérant acteurs et entrepreneurs sociaux. C'est un dispositif qui est animé par le réseau des Créfad, un réseau d'associations dans lequel l'association la Brèche est participante. Cela fait une quinzaine d'années que ce séminaire itinérant existe, donc on est la 11ème promotion, on a démarré à 14 dans cette promotion, on est maintenant 11, parce que voilà, il y a toujours des aléas… 3 ans, c'est un peu long et la vie peut nous amener à reprendre un travail, etc. Et la particularité de ce dispositif, c'est qu'il s'adresse à des personnes qui ont une pratique, quelle qu'elle soit… on va dire plutôt dans les métiers du développement local, développement social, les métiers de l'éducation, animateur,… Donc des gens qui ont une pratique et qui, au bout de quelques années, s'interrogent sur cette pratique et entrent dans un dispositif de recherche, pour croiser leurs pratique avec de la théorie. Et donc, on a tous un sujet de recherche, un thème de recherche, qui se construisent au fur et à mesure des 3 années. Moi, sans surprise, ça tourne autour du développement local et de l'éducation populaire. C'est pas très surprenant vu mon parcours professionnel. Je m'interroge plus précisément sur les dispositifs et les actions de développement local, menés soient par des collectivités, soient par des associations, ont des impacts sur les habitants d'un territoire, sur les ressortissants des associations. Et donc, je souhaite allez questionner ces impacts, ces conséquences.
Mireille F. : D'accord. Alors expliquez-moi un peu l'aboutissement de ces 3 années ?
JMP : L'aboutissement, c'est un diplôme, de niveau master. Ce n'est pas forcément ça qui me motive le plus. Ce qui me motive vraiment, c'est en gros… ça occupe un quart de temps, entre les sessions de regroupements, quelques week-end aussi, avec des intervenants extérieurs. Et puis, les lectures, les textes que l'on a à écrire pour faire progresser notre réflexion… et puis, en 2ème année, des entretiens. Ça donne lieu, à la fin de chaque année, à un rapport de type mémoire de recherche. Et à la fin, il y a un mémoire de recherche universitaire qui est soutenu avec l'université de Strasbourg.
MF : Donc, vous irez soutenir votre mémoire là-bas ?
JMP : oui, c'est ça, devant un jury.
MF : D'accord… très bien, très bien…
JMP : Et donc, en 2ème année, on a ce que l'on appelle la collecte des matériaux. En 1ère année, on a lu des choses, on a écrit des choses. Il y a notamment tout un travail important autour du récit de vie pour comprendre ce qui nous a amené à entamer ce parcours de recherche. Et donc, 2ème année, ce sont des entretiens pour aller collecter du matériau. Donc, moi j'ai choisi d'aller collecter du matériau sur mon terrain de travail, qui constitue aussi mon terrain de recherche, et donc, je vais rencontrer une quinzaine d'acteurs du Livradois-Forez. Quand je dis « acteurs », ce sont des élus, des agents de collectivités, des responsables associatifs, chefs d'entreprise, et quelques habitants… tous les gens que je viens de citer sont bien des habitants, c'est toujours un peu particulier de distinguer comme ça des habitants et des autres. En tous cas, des gens qui n'ont pas forcément d'engagements, de fonctions, de rôles visibles, particuliers sur le territoire. Entre le mois de décembre et le mois de février.
MF : Donc, vous m'avez choisi.
JMP : Exactement.
MF : De part mon parcours professionnel ?…
JMP : Je ne vous connais pas forcément très bien. On s'est croisé quelque fois dans des réunions de la communauté de communes, il y a un an de ça. Mais en dehors de vos fonctions d'élue, je ne sais pas grand'chose de vous et tant mieux.
MF : D'accord.
JMP : J'ai évidemment pas forcément à rencontrer des gens que je connaissais bien, soit que j'avais eu comme collègue de travail soit comme référent élu.
MF : Oui, c'est plus enrichissant de découvrir d'autres personnes, d'autres approches.

JMP : Oui. Et il y a un peu moins d'habitudes, d'automatismes ou de choses un peu convenues, comme il peut y avoir quelque fois. Et ça tombe bien que vous me tendiez cette perche-là, parce que, pour démarrer, ce serait bien que vous vous présentiez un peu, plutôt sous l'angle des étapes importantes de votre parcours et qui vous amène…
MF : … là où j'en suis.
JMP : Exactement.
MF : Alors… Donc, moi, je suis née dans cette commune-là. Euh… bon j'ai eu un parcours fac pharmacie, diplôme de pharmacien en 1980. Pourquoi pharmacien ? On était un petit groupe au lycée de 3 ou 4 copines, et notre prof principal… moi, je voulais faire médecine ou dentaire au départ… médecine, j'étais toute seule, ça m'a fait un peu peine, lâcher les copines, tout ça… vous savez, j'étais jeune à l'époque. Donc, on s'est retrouvé en fac de pharmacie et on a bossé, on a eu la chance d'avoir notre 1ère année… je dis nous parce que nous étions deux amies très proches, voilà, on s'est pas lâché, ça a été très… et on est toujours très proche. J'ai été diplômée en 1980 et donc, c'était l'assistanat qui était la solution la plus facile. Ensuite, l'installation en officine s'est posée… la vie a fait que… je reste persuadée que l'on a un chemin à parcourir, donc voilà, ce chemin a fait que on avance par étape. Donc, mon mari avait une entreprise, donc ça a fait que c'était un peu compliquée d'envisager deux entreprises, voilà, il n'y a plus de vie de famille… donc, je suis restée assistante et j'ai bourlingué sur le secteur : Usson en Forez, St Pal, j'ai commencé des remplacements, après Arlanc, et finalement, je suis revenue à Ambert quand un poste d'assistante s'est débloqué. Voilà, j'étais très attendue par la personne qui avait repris l'officine et donc, j'ai fait ça jusqu'en 2009, donc plus d'une trentaine d'années. Dans ce parcours-là, je me suis épanouie en rendant service aux autres, voyez ? C'est le côté pharmacie pur et dur, le conseil, la phyto, les méthodes naturelles, etc. C'était mon fer de lance. J'ai fait un diplôme universitaire de pharmacie vétérinaire entre temps, parce que j'étais dans une officine où on brassait pas mal de… voilà, donc, bon.
Et puis, en 2009, j'ai eu un gros problème de santé qui fait que j'ai arrêté mon travail, suite à un conflit dans ce travail. Un an avant, je me suis retrouvée à la tête de cette collectivité. J'avais été 1ère adjointe de l'équipe précédente. Et donc, 2008-2009, un gros gros problème de travail… Que j'ai analysé après coup si vous voulez, voilà… y'avait de la jalousie que je sois élue, même dans une petite commune, et donc, elle m'a pourri la vie, et un an après, badaboum, gros… voilà. Donc, j'ai arrêté mon travail suite à ça et j'ai continué ma petite fonction de maire qui m'a occupée voilà. J'avais fait un mandat d'adjoint précédemment. Un premier mandat de maire et, en 2014, ben voilà, on avait constitué une petite équipe, jeune, dynamique, plein de trucs à faire bouger. Et donc, c'est vrai que je me suis pris au jeu finalement parce que c'est aussi, c'est toujours cette relation d'aide. Il y a toujours cette même relation sociale, construction, construire des choses, faire en sorte que les gens soient plus à l'aise là où ils vivent, qu'ils aient les moyens… Bon, vous savez, on est parti d'assez bas nous dans cette commune. On a jamais eu beaucoup d'entrepreneurs, pas de gros revenus, que nos impôts, et avec nos petits moyens, on fait au mieux quoi. La cocom nous y a aidé dans un premier temps… 2001-2008, on a fait l'aire de jeux, après, on a investi dans les salles. La commune a créé la ludothèque parallèlement… on a fait une co-construction puisqu'il y a une partie qui était financée cocom et une partie qui était financée commune. Donc on a fait un beau truc… enfin un beau truc… oui, pour nos 180 habitants, voilà, c'est plutôt mal. Entre temps, on avait fait la mairie. Voilà, on a investi pas mal sur le bâtiment. Après, on a acquis des bâtiments sans héritier, des maisons dans le bourg, et donc on en est à… on a 2 appartements locatifs au dessus des… là là… et autrement, on a 1, 2, 3, 4, 5 bientôt 6 maisons, duplex, qui fait que, à la fois, on attire des nouvelles populations, on essaie d'avoir le maximum de financements publics, on réhabilite du bâti, voilà, et donc, c'est gagnant-gagnant. Vous traversez le bourg, il n'y a quasiment pas de maisons fermées, tout est habité. Voilà.
JMP : Il y a la proximité d'Ambert qui aide un peu ?
MF : Il y a la proximité d'Ambert, mais voyez, je discutais la semaine dernière avec un petit couple qui a acheté une maison dans un village, parce qu'il y a eu à un moment donné, il y a deux ou trois ans, une génération qui part, donc des maisons, des grandes fermes, des belles bâtisses, donc des

maisons qui ont été rachetées, à notre grande surprise, même des ruines, par des couples jeunes, avec enfants, et donc, j'en ai rencontré un la semaine dernière et je leur demandais mais qu'est-ce qui fait que vous avez choisi Thiolières, parce que ce petit couple était venu en disant voilà on cherche une maison sur Thiolières ? Bien. Bon vous savez, on a passé une période où on critiquait beaucoup le bourg, il y avait beaucoup de bois, personne voulait venir habiter. Moi, j'ai connu cette période, entre 2001 et 2007-2008. Et puis maintenant… Et un jour quelqu'un m'a dit : oh la la qu'est-ce que votre village est beau ! Et ma réaction première a été de me dire : attends, qu'est-ce qu'il me raconte-là, il se moque de moi !… Vous voyez, la réaction que j'ai eu. Ce n'est qu'au fil des choses, des événements qu'on s'est rendu compte qu'on avait bien bossé, qu'on avait complètement changé l'image du bourg et que, en conséquence, les maisons alentours se vendent, se restaurent, s'habitent. Et donc, ce petit couple me disait : « nous sommes venus à Thiolières parce qu'il y a une aire de jeux, non, d'abord parce que c'est près d'Ambert. Donc, dans les communes pas très loin d'Ambert, il y a une aire de jeux. Vous avez une superbe salle des fêtes, une ludothèque pour les enfants et ça, on ne trouve pas ça ailleurs autour. » Et c'est là je me dis, ben voilà, on l'a fait au fil de l'eau, comme on pensait le faire au mieux pour les habitants de cette commune, et tout compte fait, il y a plein d'enfants d'ailleurs qui viennent à la ludo. On n'a plus d'auberge, plus de café, donc ça fait un espace de vie.
JMP : Parce qu'il y a eu encore récemment un café, un restaurant ?
MF : Oui, il y avait un café. Enfin, ça fait quand même 20 ans qu'il est fermé. Et notre politique, ça n'a pas été de refaire, voyez comme ça s'est fait ailleurs, des multiples ruraux, qu'il faut perfuser par de l'argent public parce que ce n'est pas viable. Et nous, à cette époque là, on a plus dit : il faut qu'on instaure une aide aux courses pour les plus anciens qui ne peuvent plus conduire. C'est ce qui avait été fait sur la communauté de communes d'Ambert, sur l'ex-cocom d'Ambert. Moi, j'étais un peu à l'origine de tout ça… on avait pris conscience que les plus âgés ne pouvaient plus se déplacer. Notre idée, c'était plus de les prendre et de les emmener faire leurs courses à Ambert. Plutôt que de dire on instaure une épicerie qui survivra, on n'en voit dans beaucoup de communes…
JMP : C'était sous quelle forme : un taxi, un mini-bus ?
MF : Un transport à la demande, qui existe toujours d'ailleurs. On est en train de travailler là-dessus en ce moment en cocom. On va le faire évoluer.
JMP : Ce sont des choix qui dénotent un peu. Vous citiez les multiples ruraux que beaucoup de communes ont aménagés, ici comme ailleurs, un peu partout dans le Massif central. Ce que vous décrivez-là pour Thiolières, c'est quand même un choix un peu différent…
MF : Un choix… courageux !
JMP : Courageux, dans quel sens ?
MF : Courageux dans la mesure où à un moment où c'était très à la mode, nous, on a dit : nous, on ne souhaite pas ça. Parce qu'on sent que ce n'est pas pertinent pour nos habitants, parce qu'il y a beaucoup de couples jeunes qui, voilà, descendent à Ambert. En 5 minutes, on est à Ambert. Les courses, ben, je vous dis pas. On a juste un boulanger qui passe quatre fois dans la semaine. Un fromager aussi. Mais bon, on est trop près d'Ambert pour que ce soit viable. Ou alors, il faudrait trouver une auberge, avec un très bon cuisinier, là ça marcherait certainement.
JMP : Et dans le « courageux », est-ce qu'il y avait aussi du type… on entend beaucoup parler pour les plus petites communes qui sont autour d'Ambert, de « commune-dortoir », où les gens travaillent à Ambert, reviennent le soir dormir, j'entends aussi un peu ça dans votre choix courageux ?
MF : Non. On a toujours voulu… on ne veut pas être une « commune-dortoir ». C'est à dire que, dans notre commune, on a 4 assos pour 180 habitants. On ne devrait en avoir que 3 parce qu'il y a eu des frictions, enfin bref. Et ben, ces assos, voilà, ça bouge. Avec en plus, un groupe de bénévoles à la ludothèque, parce qu'elle est gérée bénévolement. C'est de femmes retraitées qui… voilà, ça fait un petit agglomérat, elles font des choses. C'est elles qui ont décoré le bourg, voyez enfin… Ça créé une dynamique. Il faut qu'il y ait du lien social à tout ça, parce qu'on ne veut pas être une « commune-dortoir ». On veut garder notre esprit village.
JMP : Et donc, vous citez les associations, pour permettre ça : le lien social, l'animation du bourg.

MF : Oui, entre autres. Voilà. Et puis, c'est vrai que tout le monde parle à tout le monde. Tout le monde connaît tout le monde. C'est à double tranchant ça hein ? Et il y a une solidarité. On arrive à créer une solidarité. Parce qu'on ne veut surtout pas… Alors, c'est vrai, tous ces appartements locatifs que la commune a restauré en duplex, en maison, etc... Voilà, c'est plus enclins à de l'individualisme, à des gens qui ne font que passer un certain temps. Peut-être qu'on n'est pas dans la bonne voie ? Au moins, on aura restauré du bâti, et si un jour, ce bâti doit se vendre, il se vendra.
JMP : Oui, bien sûr. Et en même temps, vous avez déjà quelques années de recul pour observer ce qui se passe dans ces logements là. Et alors, quoi : les gens restent, les gens partent ? Quand ils quittent, ils essaient de trouver un « pied à terre » ailleurs dans la même commune ?
MF : Euh… Pour l'instant… On a pas énormément d'années de recul. On a huit ans… Globalement, les gens restent. Parce qu'on n'a pas des loyers excessifs. On est moins humide qu'à Ambert. Le climat est plus sain. Il y a aussi cette dynamique associative qui fait que les gens se sentent à l'aise. C'est ce qu'on souhaite du moins.
JMP : Vous avez parlé de 4 associations, alors, c'est quoi comme associations ?
MF : Il y a l'association personnes… enfin, jeunes retraités, cartes, jeux,… Une association, deux associations, comité des fêtes et Thiolières bouge, qui font des vides-greniers, des repas dansants, concours de belote, loto,… et puis les chasseurs.
JMP : En surface, c'est une grande commune, Thiolières ?
MF : 520 hectares.
JMP : OK. Si on dézoome un petit peu, si on élargit sur un territoire plus vaste, que visiblement, vous connaissez bien, puisque professionnellement, vous êtes allez même au-delà, sur la Loire et sur la Haute-Loire. Et aussi de part vos fonctions à la communauté de communes. Quel regard vous portez sur… j'ose pas trop mettre de limites géographiques… disons Ambert Livradois Forez ?
MF : … oui sur le territoire, sur notre cocom Ambert Livradois Forez
JMP : Oui. Où elle en est aujourd'hui, l'évolution récente ? Puisqu'en plus, vous êtes du territoire, comment vous avez vu évoluer ce territoire ? Quel regard vous portez sur ce qu'il est aujourd'hui ? Là où il en est aujourd'hui ?
MF : Euh… Alors… Moi, je suis peut-être d'un naturel très optimiste, je sais pas. Moi, j'ai confiance dans ce territoire, confiance en son avenir, confiance… euh… cet environnement préservé que beaucoup de gens vont rechercher et, euh… je pense qu'on est qu'aux prémices de ça. A mon avis. Quand je vois ce qui se passe, ce qui s'est passé sur notre commune, c'est à dire, je vous dis, en 2001-2005, alors que je n'étais encore qu'adjointe, je me souviens de choses assez pénibles qui se sont passées entre le maire de l'époque et les maires de communes voisines, qui étaient déjà en communauté de communes où voilà, il y avait une critique facile. Il y avait un lotissement qui avait été impulsé par la commune dans ces années-là, et je me souviens d'un collègue du maire de l'époque, qui disait : « mais de toutes façons, où veux-tu que les gens aillent habiter à Thiolières, c'est dans les bois, c'est ci, c'est ça ?! ». Voyez. Et je sais qu'à l'époque, il en avait beaucoup souffert, et on avait eu du mal à démarrer les premières ventes de terrains. Et je me rends compte que tout ça, maintenant, tout est plus facile. Alors, en rigolant, je disais, tu verras, un jour, on sera St Tropez, le St Tropez d'Auvergne ! Et on se rend compte que les gens recherchent, puisque je vous dis, ces maisons se sont remplies très facilement. En huit mois, il y a eu plein plein de choses qui me font dire que l'on est dans la bonne direction. Alors, qu'initialement, on était, aux yeux des autres, on était le trou du cul du monde, voilà, je vais être vulgaire. Parce que c'est un cul de sac, on est d'accord. On rejoint St Amant, d'accord, on rejoint, mais c'est pas un itinéraire privilégié. Alors voilà, on en est là et les gens ont envie de venir habiter et, pour moi, c'est quelque chose qui peut très bien s'extrapoler au niveau de la cocom. De la même façon, Ambert est dénigrée par Clermont. Attention, je ne parle pas de la Loire, parce que les gens viennent facilement… Loire, Haute-Loire, voilà. Alors que les Clermontois, Ambert… hein ?! Et donc, si on applique le cheminement de notre commune à l'ensemble de la cocom, ça veut dire que finalement, faut y croire, faut se battre, faut faire ce qu'il faut. Le projet de territoire a déjà été un bel outil pour ça et je pense qu'on a de l'emploi, on a un

environnement préservé, on a de la culture, des associations… euh… voilà. On a tous les éléments. On a encore un hôpital, bon je veux dire, on travaille… en tant que VP à la santé, puisque j'ai été VP santé-mobilité, donc, en quelque sorte, la santé m'a poursuivie !
JMP : Si on s'arrête un petit peu sur le projet de territoire, qu'est-ce que, en lien ou pas avec vos activités de vice-présidente, qu'est-ce que vous en retenez, quels sont ses axes forts, qu'est-ce qui vous paraît être la-les priorité-s, s'il y en a ?
MF : Bon, pour moi, je l'ai dit à mes collègues, la priorité… on est les vieux de demain, ma priorité, c'est la santé. Si on n'a pas la santé sur ce territoire, on ne réussira pas à faire venir de nouvelles familles, de nouvelles personnes. Je ne dis pas que ce soit l'unique élément, il faut bien sûr le travail, les loisirs, la qualité de vie,… Mais, s'il n'y a pas la santé, vous pourrez avoir autant de manifestations culturelles, autant…
JMP : Et vous pouvez détailler un petit peu, c'est quoi la santé pour vous ?
MF : Ben, on y a travaillé avec Johan. La santé, projet de territoire, un maillage équilibré de notre communauté de communes. Donc, moi, j'ai annoncé en début de mandat, 5 ans, donc, on n'est plus qu'à 3 ans. Euh… bon, le maillage, il existe déjà avec beaucoup de structures espaces santé, immobilières j'entends, qui existent : St Anthème, c'est du privé, Viverols, c'est du public, Arlanc, ça va être communal, Cunlhat, c'est un peu compliqué en ce moment mais ça va se résoudre, St Germain l'Herm, on a un espace santé. Donc, on a quand même déjà beaucoup de structures qui existent ou qui sont sur le point d'éclore. Et après, dans ces espaces là, moi je pense que la balle est dans le camp des médecins. C'est à eux de faire venir des jeunes internes, des stagiaires et leurs permettre d'avoir un endroit mutualisé où ils puissent travailler tous ensemble. C'est les attentes. Donc, à partir de ça, nous, on voit ça comme… Ambert, il y a un projet qui est dans les cartons, qui va, voilà. Que ce soit la locomotive du territoire, qu'il y ait suffisamment de médecins qui permettent de combler les endroits qui… on sait très bien que St Germain l'Herm, ça va être très compliqué de faire venir un médecin. Et parallèlement à ça, le Département a validé en début de semaine, le fait qu'il va aller dans la direction des centres de santé, avec des médecins salariés. Donc, tout est bon à prendre. On peut très bien faire un mixte du libéral et du salariat. Un mixte hôpital – libéral. Et la loi santé va nous y aider puisque c'est la tendance.
JMP : Donc, ça veut dire que… centres de santé… le Département salarie des médecins et les place…
MF : Voilà, ce n'est vraiment que l'ébauche… on a une réunion la semaine prochaine. Donc, ça va dans le bon sens par rapport à ça.
JMP : Et donc, une politique j'imagine qui s'appuie sur les communautés de communes, au moins en termes de connaissance du territoire ?
MF : Oui, on va voir, c'est tout nouveau. J'ai envie de dire que c'est la cerise sur le gâteau puisqu'on avait déjà travaillé à tout ce maillage et, moi j'y crois vraiment. Ce qui est un peu compliqué, c'est que les gens sont impatients, il y a des fausses rumeurs qui circulent, voyez tout ça, parce qu'il y a une angoisse derrière tout ça hein ? Que les gens ne trouvent plus de médecin, que ci, que ça. On a de la chance d'avoir à Ambert un hôpital, un scanner qui arrive en début d'année, un groupe de professionnels de santé qui est prêt à travailler ensemble, c'est déjà énorme. Parce que sur certains territoires, il faut cinq ou six ans pour fédérer. On a un groupe sur Ambert, un groupe sur Cunlhat. Donc voilà.
JMP : OK. Et c'est facile de travailler à cette échelle là, à l'échelle de la nouvelle communauté de communes ? Je dis nouvelle parce que… 2 ans, c'est…
MF : Vous voulez dire globalement, pas sur la santé ?
JMP : Sur la santé, si c'est un exemple que vous connaissez mieux, on peut rester sur cet exemple là. La taille du territoire, les anciennes habitudes, j'imagine qu'il y a plein de choses qui…
MF : C'est compliqué. C'est compliqué. Je pense qu'il y a un travail énorme qui a déjà été fait pendant ces trois années, vraiment, de remise à niveau, d'essayer de trouver une équité sur le territoire. Voilà. Faudra du temps pour que… Par contre, ce qu'on peut dire par rapport à ça, c'est que les maires des petites communes, bon, moi je parle avec une double casquette, disent qu'ils sont mis à

l'écart. Il va falloir trouver un système pour les remettre dans la, dans le circuit. Pour les motiver, pour leur faire comprendre l'intérêt de cette communauté de communes. Il faudra du temps.

JMP : 58 communes, c'est ça ? Oui, ça fait beaucoup de maires de petites communes en effet.
MF : Oui, je crois de mémoire, il y a 44 communes de moins de 200 habitants.Je crois que c'est de cet ordre là.
JMP : D'accord. Oui qui peuvent quelque fois être dépassés par des projets d'envergure…
MF : Oui et puis ils ont l'impression de ne pas être dans… de pas être dans la décision, quoi. Pour eux, voilà, le conseil de communauté, c'est une chambre de validation, c'est tout. Et je les comprends. Moi, si je n'étais pas VP, je pense que je vivrais ça de la même façon.
JMP : Ça veut dire que d'être VP, ça vous permet de participer à d'autres instances, les réunions de bureau, les commissions ?
MF : Bien sûr.
JMP : Et là, vous avez davantage prise sur les événements, sur les dossiers…
MF : Voilà. On suit les choses.
JMP : D'accord. Et avec un service d'agents qui vous sont dédiés sur la délégation que vous avez ?
MF : Oui. Une directrice de pôle.
JMP : C'est quoi, c'est plutôt le pôle social ? C'est Florence Usannaz, c'est ça.
MF : Oui, c'est Florence.
JMP : Oui, qui n'est pas le pôle le plus étoffé de la communauté de communes.
MF : Ah ben non. Nous, on est toujours très pressé, on travaille toujours dans l'urgence parce qu'il y a toujours un tas de trucs qui font que. Parce que la santé, la mobilité, le bien vieillir, plus l'EHPAD d'Olliergues, le CIAS, les gens du voyage, le portage de repas, le bus des montagnes (le transport à la demande), voilà…
JMP : Ah ouais d'accord…
MF : J'ai pas du oublier grand'chose. On a brossé tous les domaines dont Florence s'occupe, avec deux VP.
JMP : Et alors, vous avez aussi la mobilité. C'est un sujet qui revient en permanence sur des territoires comme les nôtres. Et on entend plutôt des choses du genre : « c'est quand même compliqué sur des territoires ruraux ». Il y a quelque chose d'insoluble parce que ça part un peu dans tous les coins… tout le monde ne vient pas…
MF : Et déjà, il y avait un historique différent d'une communauté de communes à l'autre. Il a fallu amalgamer tout ça, sans trop brusquer pour pas froisser… je parle là de la Vallée de l'Ance… il y a un SIVOM qui est un peu un mouton à cinq pattes… par rapport au liaison chaude des repas, c'est les seuls… Pour l'instant, c'est là, ça fonctionne, bon. Après, nous, sur Ambert, on avait créé ce service de transport à la demande, c'est vrai qui rend grand service à des gens mais qu'on ne peut pas étendre à l'ensemble de la cocom pour des raisons budgétaires. Ensuite, il y a le bus des montagnes, financé de moins en moins par le Département. Avec tout ça, on ne savait pas trop quoi en faire… on réfléchissait avec tout ça… sans trouver de bonne solution, le bon truc… Et on a, moi, j'ai eu connaissance d'une société qui s'appelle Atchoum, comme l'éternuement ! Qui a été primé au salon des maires, dans la catégorie « social solidarité » et qui m'a paru être quelque chose d'intéressant. Donc, on a présenté ça à notre commission. L'ordre était de dire : on va faire ça… le but mobilité, on était à budget constant, donc, comment bien faire pour faire avec peu d'argent ? Apparemment, ça a tellement intéressé l'exécutif qu'on va faire une expérimentation d'une année, là à partir de janvier , et on va mettre en place cette chose-là sur l'ensemble du territoire. Donc, c'est un système de… en fait, c'est une plate-forme qui associe le numérique, enfin voilà les moyens actuels de réservation, et une plate-forme téléphonique gérée par un centre d'appel, qui sont des gens en insertion. Et cette plate-forme va permettre de mettre en relation des conducteurs rémunérés, bénévoles, et des gens qui cherchent un transport et déplacement.
JMP : Donc un système de co-voiturage ?
MF : Co-voiturage et système à la demande aussi, solidaire, voilà.

JMP : D'accord.
MF : Ça c'est le scoop ! Parce que, sur la Vallée de l'Ance, on avait le problème, au sein de notre commission, Marc Joubert, qui est élu sur Viverols, me disait : « écoutez, on a le transport de la Loire qui monte jusqu'à Usson, Craponne, du TIL, au moins quatre fois par jour, et nous depuis Viverols, on n'a pas de moyen pour aller à Usson ». Alors, on a pris ça dans tous les sens, les compétences, le SIVOM,… et puis, il n'y avait pas de solution. Alors qu'avec ça, ça va être une solution.
JMP : Oui d'accord, pour rejoindre ce bus ou pour faire d'autres trajets, descendre pourquoi pas jusqu'à St Etienne.
MF : Vous savez, nous, c'est pensé pour… le fait d'avoir cette plate-forme téléphonique, c'est le plus pour nous. C'est à dire qu'on peut instaurer un système de tickets, enfin, on va y travailler, on va mettre en place tout ça. Le « plus », c'est de permettre le déplacement des personnes âgées ou des jeunes en difficulté, voyez, y'a quand même ce côté social qui prime. Mais, après pourquoi pas ?
JMP : Encore la question, l'enjeu de l'aide qui est encore très présente dans tout ce que vous racontez… Ça s'explique comment, cette préoccupation là, principale ?
MF : C'est dans ma nature je pense, voilà. Pourquoi, j'ai choisi un métier de santé, parce que c'était voilà… entre temps, j'ai fait une formation d'hypnothérapeute, je vous ai pas dit, voilà, c'est toujours cette… Parce que vous savez, être maire d'une petite commune, c'est aussi être dans l'aide, c'est un sacerdoce. C'est du temps passé.
JMP : Et alors, vous êtes concerné par l'épuisement des maires et par le non-renouvellement du mandat, ou vous êtes plutôt partante pour repartir aux prochaines échéances ?
MF : Alors, je repars. J'ai longuement réfléchi… je pensais prendre du temps pour moi et lâcher cette fonction de maire. Mais en fait, les adjoints, qui sont des jeunes, qui ont des charges de famille, qui travaillent,… ne veulent pas repartir. Dans mon esprit, c'était la relève assurée, or non, ce n'est pas le cas. Donc, qu'est-ce qu'on fait quoi ? Je lâche tout ? Donc, voilà, je repars avec une équipe qui est quasiment identique, il me manque quatre personnes. Par contre, j'ai des nouveaux arrivants qui sont plutôt retraités, plutôt disponibles, et qui se sont proposés, qui ont dit : nous on vient ! Donc, c'est super quoi ! Et je compte beaucoup sur eux pour me dégager du temps.
JMP : Est-ce que de cet exemple là, de votre équipe d'adjoints… Ça me fait penser à ce qu'on lit quelquefois sur les nouvelles formes d'engagement, dans les plus jeunes générations, où l'engagement peut être un peu moins long dans la durée, ou alors vient se confronter avec des rythmes de vie qui ne sont plus les mêmes, qui peuvent être désorganisés. Au sein d'un couple, on peut avoir des gens qui travaillent en décalé, avec des questions autour des enfants, autour des activités,…
MF : Mais malgré tout, moi j'étais très contente il y a six ans d'avoir une équipe jeune : je n'avais en tout qu'une retraitée, puis après deux. Moi, j'étais parfaitement contente parce que j'étais sûre que c'était le terreau de la relève. Or non. Donc, il faut peut-être revoir la copie, je sais pas. Mais quelque part, c'est un peu dommage aussi parce que les jeunes, il y a une dynamique, une envie de bouger. Parfois je n'arrive pas à suivre. Alors que des retraités, je crains que ce soit plus ronronnant.
JMP : Oui, pourquoi pas. On trouve souvent des exemples inverses. Je me disais aussi qu'il y a quelque chose de, même si on est capable de comprendre ce que vive d'autres personnes, mais malgré tout, on a une vision du monde et donc de sa commune qui est très imprégnée de ce que l'on est, de ce qu'on vit : si on travaille, si on part tôt le matin, et alors si la route n'est pas déneigée, on le sait. Quand on est en retraite, qu'on ne va plus travailler, on est un peu moins concerné, par exemple, par cette question-là. Est-ce que ça ne vient pas aussi interroger la vision que pourrait avoir une équipe, au sein d'un conseil municipal, s'il n'y a pas cette diversité, avec des plus jeunes, des retraités, des gens qui ont des enfants et des gens qui n'en n'ont pas, des gens qui travaillent et des gens qui ne travaillent pas ?
MF : Oui, je pense qu'il faut une mixité, c'est sûr.
JMP : Est-ce que l'on peut entendre quelque part que bientôt les communes seront plutôt gérées…

MF : Oui, se pose la question du statut de l'élu derrière tout ça… les jeunes, s'il y avait un statut qui permette de vivre correctement, de faire un mi-temps, un mixte des deux… il y aurait beaucoup plus de candidats à des fonctions de maire.
JMP : Vous croyez que ça jouerait ?
MF : Ah ben oui ! Moi, pour avoir vécue une année, en 2008, de travail et élue… En fait, j'aurai pas du être maire mais voilà, c'est comme je vous ai dit, on a un chemin de vie, parce que moi, je me suis présentée, j'étais adjointe, je voulais continuer à être adjointe. Voilà, je voulais bien apporter des choses à la commune. Et la personne qui était susceptible d'être élue en 2008 n'a pas été élue, personne n'en voulait. Et donc je me retrouvais dans l'obligation d'assumer quelque chose que je n'avais pas choisie… Donc ça été dur, ça a été très dur. Et l'année travail mandat, après il y a eu la maladie… voyez… voilà, on a un chemin de vie, vous ne me ferez pas croire le contraire. Moi, j'étais dans ma commune, je voulais absolument pas être VP à la cocom. C'est Guy Gorbinet qui m'y a contr… au début j'étais très en colère, je me suis sentie prise au piège par ça. Et puis on m'annonce, pas dans un premier temps parce que le président voulait me confier d'autres missions où je n'avais aucune connaissance. Et hop, je me retrouve à la santé, quoi ! Alors, que depuis 7 ou 8 ans, je n'étais plus du tout en rapport avec ces lieux-là. Et bon, ben voilà, c'est comme ça.
JMP : Et en même temps, Guy Gorbinet ne vous l'a pas proposé complètement par hasard ?
MF : Non, certainement pas !
JMP : En tous cas, c'est souvent ce que l'on voit dans les communes ou dans les associations : quelqu'un qui est comptable, on le met au poste de trésorier.
MF : Et je vous assure que ça m'a été très utile parce que, quand on a commencé à travailler avec les médecins, ils étaient complètement remontés contre les élus, mais complètement braqués. Et inversement, les élus : « les médecins, c'est des nantis, pourquoi on investirait ? ». Et donc, moi, j'avais les deux casquettes. Et ma famille initiale, c'était la santé. Donc, j'ai réussi à les mettre en confiance et on a construit comme ça. Il y avait ce fossé qui était là et qu'il a fallu un peu gommer.
JMP : OK… Vous ne m'avez pas du tout parlé du Parc Livradois Forez…
MF : (long silence)… Je n'ai pas envie de vous en parler…
JMP : D'accord…
MF : Je n'ai rien à dire… C'est une structure… noble, j'ai envie de dire… qui a une noble cause… mais je pense quand même qu'il y a beaucoup de déviances, de choses qui font que… C'est vécu par les maires des communes plus comme quelque chose de non crédible. C'est triste à dire mais on en est arrivé là.
JMP : Et la noble cause, vous diriez que ce serait quoi ? Quels mots vous mettriez sur la noble cause ?
MF : C'est un territoire préservé, un environnement hors-norme. Mais, ils ne sont pas seuls à détenir ce label, j'ai envie de dire.
JMP : D'accord. Et du coup, avec l'évolution des communautés de communes, on a aussi maintenant des structures intercommunales qui sont fortes, avec des compétences importantes.
MF : Oui, c'est ce qui se passe localement. Je fais partie du Pays Vallée de la Dore territoire de santé. Le syndicat du Parc, vu depuis nos petites communes, on a l'impression d'une nébuleuse qui amène plus de contraintes que d'aide. Voilà.
JMP : Et des contraintes qui se situent où ?
MF : Je vous explique ce qui nous est arrivé, nous commune. En 2001, donc j'étais adjointe. On décide de faire un lotissement pour accueillir de la population. Nous, c'est notre seul outil de développement, j'ai envie de dire, pour augmenter notre population. Donc, ce lotissement se fait là, on avait fait tout ça bien comme il faut : étude paysagère mandatée par le Parc. Il y a eu un couac… c'est Monsieur Monteix à l'époque… je le cite puisque c'était lui… on fait l'étude paysagère, c'est quand même des contraintes, l'architecte, les trucs, les machins,… voilà tout bien. Et, premier terrain qui se vend… bon, c'est vrai que le maire à l'époque, n'a pas su… je ne l'incrimine pas parce qu'il a été très malheureux de ça… il signe un permis de construire, plans architecte, etc. C'est le grand chalet que vous voyez là… Je vous dis pas que quand on s'est rendu compte que le permis de construire était signé alors que tout le règlement du lotissement faisait qu'on ne pouvait pas installer

un chalet comme ça là-dessus… fiasco, ça a été le fiasco. Et j'ai souvenir du Parc qui est revenu quelques années après… au niveau architectural, c'est un non sens. Il y a eu des mètres cube de terre qui ont été remblayés alors qu'il aurait fallu faire une entrée par l'arrière, mais bon, à partir du moment où le terrain est venu, où vous avez signé un permis de construire... il ne s'est pas rendu compte : c'est quelque chose qui fait 180 m2 sur trois niveaux… Et donc, maintenant, c'est fondu dans le reste… mais quand il n'y avait que ça, c'était la visite et la rigolade de tous les gens d'Ambert ! Et donc, tout ça, c'est passé à travers les mailles du filet, de l'Équipement, de tous les services. Et j'ai souvenir un jour du Parc qui est venu, le monsieur dont je vous parle. Et quand il est arrivé là, il a dit : « on a fait une étude paysagère, moi j'ai honte de ce qui a été fait ». Voilà. Après, on a colmaté comme on a pu.
Mais, c'est vrai qu'un Parc, c'est je pense une marque de fabrique. Vu de l'extérieur, c'est une attractivité, c'est un « plus », c'est évident que c'est un « plus ».
JMP : J'entends comme une contradiction, entre une volonté, que vous avez très bien décrite au niveau de Thiolières et du territoire plus élargi, d'accueillir des habitants, et des contraintes fortes posées par le Parc, qui viennent contredire ça.
MF : Les zones humides,… Plein de choses qui ont peut-être leur raison d'être, je ne conteste pas, mais qui parfois (soupir), quand on parle du Parc à des élus, je parle surtout de l'ancienne cocom d'Ambert, ça hérisse le poil !
JMP : D'accord. C'est ce qu'on entend beaucoup. Vous n'êtes pas la seule à tenir ce propos-là.
Il ne me reste plus beaucoup de questions… J'avais un peu prévu de faire un petit test : j'ai fait une petite sélection de documents, il y en a forcément plein que vous connaissez, peut-être tous. Des documents édités par la communauté de communes et le Parc, c'est à peu près les deux seules sources. Comme ça, « à chaud », la 1ère réaction que ça vous inspire ?
MF : Euh… par rapport à quoi ?
JMP : Ce que vous voulez, j'ai pas envie de vous influencer, ça peut être le fond, ça peut être la forme.
MF : Ce qui me vient, c'est que, c'est peut-être le défaut d'un maire d'une petite commune qui n'a pas beaucoup de moyens : on a des impressions magnifiques, ça a un coût tout ça. Ça, c'est déjà plus modeste, ça aussi (elle désigne des documents édités par la communauté de communes). Voilà ce qui me vient. C'est très joli, c'est un papier, voilà.
JMP : Oui, ce sont des budgets, des budgets certains la communication.
MF : Je ne dis pas qu'il n'en faille pas, mais voilà. Et je pense que je représente les réactions de beaucoup d'élus en répondant ça. Ça vous choque ? Ça vous surprend ?
JMP : Euh non pas forcément. J'ai pas là d'avis tout de suite sur ce que vous dîtes-là.
MF : C'est très beau. Je les ai feuilleté tous pratiquement.
JMP : Et si on s'arrête un tout petit peu sur le message, ce qu'il en ressort comme ça de prime abord. Ça vous évoque quoi.
MF : Rien. Non, mais là, on est dans le bio à tout prix, le bois. C'est normal, c'est un Parc et c'est très bien. Après euh… Bon nous, on a à s'améliorer. On en est conscient. Tout ça est pas top top.
JMP : Oui, plutôt sur la forme : sur le type de support, sur les visuels ?
MF : Non sur le contenu.
JMP : D'accord. A quel niveau alors ?
MF : Oh, ben je vais pas vous… voilà, c'est des choses dont on a parlé en bureau, quoi.
JMP : D'accord, mais sur la manière dont les mots sont choisis, la manière dont on explique les choses ?
MF : Non, plutôt les sujets.
JMP : Ce sont plutôt des communications à destination des habitants…
MF : Moi, j'en distribue toujours aux gens qui ont des gîtes là, sur notre territoire. Ils sont appréciés.
JMP : Et vous avez des retours des habitants sur la communication ?

MF : Non. Et je pense qu'on a beaucoup de travail à faire dans ce domaine là. On n'est pas bon en communication. A mon sens. Cocom, il faut que le service se mette en place. C'est important la communication.
JMP : L'avenir ? Vous en avez dit quelques mots tout à l'heure en précisant que vous étiez plutôt de nature optimiste.
MF : L'avenir de… du territoire ?
JMP : Oui du territoire, de la commune jusqu'à un territoire plus large.
MF : Je pense que, on en avait parlé dans nos réunions de…
JMP : Oui, bien sûr. C'était l'objet du projet de territoire que de se projeter…

MF : Je pense que beaucoup d'élus, peut-être maintenant moins parce que les générations se renouvellement, on ne croyait pas en notre territoire. Voyez ? Il y avait un côté pessimiste, un côté… un deuil pas fait, on en avait parlé… Je reste persuadé que ça transpire encore. Il faut en prendre conscience, il faut s'améliorer, il faut accueillir, il faut… Nous, je vais vous expliquer : il y avait 3 cafés dans le bourg, une boulangerie, une épicerie, un charron si vous savez ce que c'est, qui faisait des travaux de bois. Maintenant, il n'y a plus rien. Ce n'est pas pour autant qu'on avance pas, autrement. Et puis, il y a une mairie qui a fait plein de choses qui entre en ligne de compte.
JMP : Ce n'est pas parce qu'il n'y a plus d'activité économique qu'il n'y a plus de vie, c'est ça ?
MF : Oui, c'est ça. L'activité économique, elle est dans la vallée, elle est sur Ambert. Nous, on a des salariés Aventis, voilà. Bertignat, La Chapelle Agnon, il y a quand même des bassins d'emplois intéressants sur notre territoire.
JMP : Souvent méconnus d'ailleurs…
MF : Souvent méconnus.
JMP : C'est quand on commence à toucher les déplacements des gens que l'on se rend compte qu'il y a des flux qui vont dans cette direction là… ah, mais qu'est-ce qu'il y a au bout ? Ah, mais oui, il y a une entreprise, d'accord.
MF : Et puis, il y a une chose dont on n'a pas parlé : on souffre de cet enclavement par rapport au reste du département et il faut ouvrir, nous on travaille à ça d'ailleurs, il faut essayer de s'ouvrir sur la Loire. Au niveau, je m'entends, de structures…
JMP : Communauté de communes pour aller discuter avec l'Agglo, les Agglos à côté.
MF : Et les départements. Parce que finalement, il faut rapprocher, il faut raccourcir les temps de trajets. On ne changera pas : St Etienne est à St Etienne, nous on est à Ambert. Il faut diminuer les temps de trajet, d'une façon ou d'une autre.
JMP : D'accord. J'ai prévu, je ne sais pas du tout ce que ça va donner, mais on essaie des choses puisque c'est de la recherche. Alors, je me suis dit qu'à la fin des entretiens, je pourrai demander aux personnes qui m'ont raconté plein de choses, de tenter un schéma, un croquis.
MF : Oh la la, moi je ne suis pas bonne en dessin… un schéma, un croquis, de quoi ?
JMP : De tout ce que vous m'avez dit. S'il y avait une manière de le schématiser. Je ne suis pas du tout dans des enjeux de communication ou autre, hein. Il y a de très bons prestataires qui font des choses merveilleuses, très jolies. Ce n'est pas ma question. C'est plus une expérimentation à l'intérieur de mes entretiens. Et juste parce qu'une fois que j'en aurai quinze, je regarderai ce que ça dit éventuellement. Peut-être ça dira rien du tout, c'est pas grave, j'aurai essayé mais ça n'aura pas marché. J'ai aucune présupposée, je ne sais pas du tout ce que ça peut produire. Juste essayer pour voir… Parce qu'on est beaucoup dans du parlé et de l'écrit. On a beaucoup de supports, on fait beaucoup de réunions, et on laisse un peu à des spécialistes, souvent de communication d'ailleurs, toute la partie de symboliser ça en quelque chose de simple et de facile à comprendre, à lire.
MF : Oui, d'accord, je ne sais pas… Moi, si vous voulez, je n'ai pas envie de le dessiner mais je vais vous l'expliquer. Déjà, il y a beaucoup de couleurs. Il y a une palette de couleurs, ça c'est indéniable. Ce matin, je suis allé visiter le musée qui est vers l'ancien tribunal où il y a un père qui fait des vitraux, c'est magnifique, avec des citations, des réflexions. Donc moi ce serait ça : une palette de couleurs. Donc, il y a la gaieté, on exprime ça voilà. Et puis, un arc en ciel, toutes les couleurs, toute

l’énergie qui va avec. Et puis, je vous ai dit, un chemin, qui va du sombre au lumineux, avec toutes cette palette de couleurs. Avec des petits oiseaux, les prés, les ruisseaux, les sous-bois. Voilà. C’est bon ? Vous avez capté ?
JMP : Oui, ça me suffit. Est-ce qu’il y a une question, un sujet que vous auriez aimé que je vous pose et dont on n’a pas parlé ?
MF : Non, il ne me vient pas, j’ai bien l’impression que l’on a parlé de l’essentiel.
JMP : Et bien merci beaucoup d’avoir pris ce temps là. C’était très intéressant.

Annexe 3 – Entretien avec Eléonore M. – mercredi 11 décembre 2019.

Jean-Marie Perrinel : Je te redonne un peu les éléments de contexte ?
Éléonore M. : Volontiers !
JMP : Depuis maintenant octobre 2018, je suis engagé dans une recherche-action de 3 années + 1 an, à quart de temps à peu près. J'ai eu la chance d'avoir une prise en charge par un organisme de formation, donc ça participe aussi du confort du travail. C'est une recherche-action qui s'intitule « séminaire itinérant acteurs et entrepreneurs sociaux ». On est 11 dans la promotion 11. On était 14 au départ… il y en a qui ont trouvé un travail ou différents autres événements de la vie qui font que tu ne puisses pas poursuivre une formation sur trois ans. Cette formation débouche sur un diplôme qui s'appelle le diplôme des hautes études en pratiques sociales, qui est un équivalent master, mais ce n'est pas ça qui est ma motivation première. Cela fait quelques années que j'ai en tête de démarrer ce Dheps, qui vient, pour moi comme pour d'autres (11 promotions, ça fait déjà du monde qui sont passés par là !), qui vient au bout de quelques années de pratique professionnelle, pour prendre du temps pour requestionner mes pratiques et l'environnement dans lequel s'inscrit cette pratique. Et puisque c'est une recherche, il y a évidemment un sujet de recherche. Le mien, sans grande surprise, tourne autour des questions de développement local et d'éducation populaire. Et avec une question de recherche, ou en tous cas un thème de recherche, qui petit à petit se construit, au fil des mois, c'est cela la pédagogie de ce séminaire itinérant, et qui est : les initiatives, les actions de développement local, développement territorial, prises par les collectivités mais aussi par des associations, elles ont des conséquences et des impacts sur la vie des gens. C'est ça en fait qui m'intéresse d'aller interroger. 1Ère année, ça tourne beaucoup autour du récit de vie. On re-balaye tout son parcours pour essayer de comprendre à quels endroits il peut y avoir des choses intéressantes. On commence à lire des choses, à écrire des choses. Il y a un travail d'écriture qui est assez important : un rapport qui est remis en fin de 1ère année, que l'on soutient devant un jury en juillet. Chaque année, il y a un jury qui achève l'année, avec une soutenance. Un jury souvent composé d'universitaires, de chercheurs, de praticiens dans différentes disciplines. Les sujets sont très variés : sur 11, on n'est pas très nombreux à être sur des sujets de développement territorial, on est deux… Il y a d'autres sujets et d'autres pratiques, notamment autour des thèmes de l'éducation (centres de vacances, colos), des pratiques de formation, des pédagogies,… La 2ème année, qui vient de démarrer depuis septembre, est davantage concrétisée par de la collecte de matériaux. Donc, on continue à lire des choses, à écrire un certain nombre de nos réflexions. Et la collecte de matériaux, ce sont essentiellement des entretiens, que l'on choisit évidemment en lien avec son thème de recherche et, pour ce qui me concerne, sur mon terrain de recherche. Puisque l'endroit où je travaille et où je bricole des trucs depuis pas mal de temps maintenant, de manière assez évidente, a rapidement constitué mon terrain de recherche. Donc, je vais faire à peu près 15 entretiens -je n'ai pas encore calé tous les rendez-vous, il y en aura jusque février- 15 entretiens, sur Ambert et les alentours, avec une diversité d'acteurs : des élus, des agents, des associatifs, il y a des « simples habitants » -je ne sais pas à quoi ça correspond la rubrique « simples habitants », en tous cas des gens qui n'ont pas forcément de fonction, de rôle, facilement identifiable dans le jeu du développement sur ce territoire- et avec un petit peu trois « entrées » -ça vaut ce que ça vaut : des entrées par projet concret- : une grosse entrée autour du projet de territoire, avec une majorité des entretiens qui sont autour de ce sujet là, et puis, une entrée autour d'un projet à Marat, accompagné par l'Atelier d'urbanisme du Parc, et puis un projet autour de la bibliothèque de St Bonnet le Bourg et de l'association qui porte cette bibliothèque. Voilà, trois projets assez différents mais qui sont bien sur le même terrain de jeu : Ambert et sa région. Voilà pour ce qui est du contexte. Donc, j'ai une petite trame d'entretien, sans être des questions à réponses précises. Je veux bien que tu démarres en re-balayant les grandes étapes de ton parcours qui t'amènent jusqu'à aujourd'hui et jusqu'à cette place à ce bureau là. Et dans ce parcours, tu y mets ce que tu veux : ça peut être exclusivement professionnels, ça peut être avec quelques détours par des choses plus personnelles. C'est comme tu veux.

EM : Donc le pourquoi d'aujourd'hui. Alors, moi je suis issue d'un milieu plutôt péri-urbain à l'origine, avec dans ma famille, beaucoup de personnes engagées, on va dire, politiquement, entre guillemets, à leur échelle. A savoir, arrière grand-père maire, grand-père maire, père maire, oncles et tantes engagés dans les conseils municipaux, dans beaucoup d'associations aussi. Je suis très amoureuse de mon territoire d'origine, j'adore mon village d'origine et j'ai toujours voulu le valoriser. Et en fait, du coup, issue d'une famille assez engagée dans le développement local, par des petites actions ou par des engagements un peu plus forts, alors, à une échelle qui est, hein… j'ai été pas mal engagée dans les associations de mon petit territoire. Donc, ça a été un peu mon lieu d'expérimentation.
JMP : Tu peux le situer ton petit territoire ?
EM : Oui, c'est Enval.
JMP : L'affiche qu'il y a derrière (au mur de son bureau)…
EM : Oui, c'est ça, puisque PMU a bossé pour le conseil municipal en place dont mon père en est maire. Après, on n'a pas la même vision des choses sur le fonctionnement et toutes les problématiques qu'il peut y avoir mais…
JMP : Avec qui, avec le PMU ou avec ton père ?
EM : Non non, avec mon père. Il est d'une ancienne école donc c'est différent. Mais il essaie d'évoluer comme avec des personnes comme le PMU qui ont pu lui apporter un autre regard, une autre manière de fonctionner. Lui, c'est plutôt quelqu'un qui est assez visionnaire, on va dire, sur l'aménagement, à mon sens. Aménagement très pragmatique et il maîtrise bien son sujet. Cependant, tout ce qui touche au relationnel, tout ce qui touche à… c'est quelqu'un qui est un peu trop sûre de lui par moment, il a du mal à entendre, il est un peu trop formaté sur une manière de procéder et, en fait, typiquement, ce genre d'action, ça l'a fait vachement évoluer. Enfin, bref, ça c'est la petite aparté. Et euh… parce qu'il est pas à l'aise avec ces questions-là tout simplement. Il est pas à l'aise avec un relationnel, comment aborder les habitants aujourd'hui pour qu'ils soient impliqués dans des démarches citoyennes, c'est des concepts qui le dépassent un peu. Pourtant, c'est nécessaire. Il a besoin de retrouver un sentiment d'appartenance, il veut que les gens se sentent bien dans leur village, se sentent impliqués dans leur village. Et de fait, il était nécessaire que lui, comme il n'avait pas les outils en lui pour mener à bien un projet de réflexion avec son conseil, avec ses habitants, qu'il soit aidé typiquement par le PMU. Ça, c'est la petite aparté et, de fait, moi, mon parcours professionnel, au fur et à mesure, s'est dessiné, sans que je le sache finalement, vers le développement local. Donc, inconsciemment, les questions de développement local m'intéressaient. Moi, j'ai un bac L basique. J'ai fait beaucoup la fête au lycée donc je ne me posais pas trop de questions sur mon avenir. J'ai fait beaucoup de musique aussi, j'étais au conservatoire, enfin bref… je m'orientais plutôt…
JMP : Tu pratiquais quel instrument ?
EM : J'étais en chant lyrique. J'étais à l'ENM (l'école nationale de musique) de jazz aussi à Lyon. Et après, j'avais des groupes de zic'. Donc en fait, je m'orientais plutôt vers un truc artistique et en fait, ben finalement, ça a été un peu, ça reste le point d'accroche avec ma famille, sur un avenir artistique plutôt précaire, entre guillemets, et qui n'allait pas forcément, on va dire, avec le… comment… c'était pas quelque chose d'assumé quoi. Il y avait une peur un peu derrière ça : est-ce qu'on peut en vivre ? Est-ce qu'on peut pas en vivre ? Voilà. Donc, se lancer à 17 ans là dedans, c'est sur que c'est pas forcément… avec des parents qui ne sont pas du tout là dedans, c'est sûr que ce n'était pas forcément évident. Enfin bref. Donc, du coup, je me suis orientée post-bac vers un BTS animation gestion touristique locale avec l'option patrimoine, où là, j'ai mené des petites actions dans mon village, de création d'un marché de terroir, travailler avec le comité des fêtes sur tout un tas d'actions qu'on a fait ensemble, la brocante, ce genre de choses. Donc, on a monté des petits projets, qui ont animé finalement le territoire. On allait chercher des subventions. Ça a été un peu mes premières démarches. Ensuite… comme le patrimoine m'intéressait, j'ai fait une licence en architecture ancienne à Montpellier, où là, j'ai en fait travailler pour la réhabilitation de mon église… d'Enval ! On a fait un cahier des charges et on a fait un projet avec la commune pour, du coup, réhabiliter

l'église. Donc, encore une fois, la recherche de mécènes, parce qu'elle n'a aucune caractéristique particulière, c'est du néo-gothique pas beau machin, mais heureusement, il y a un aspect sentimental autour de cette église puisque ça a été financé par les gens d'Enval, il y a longtemps, avec leurs propres deniers, c'étaient des paysans, ils n'avaient pas beaucoup de sous. Et après la caractéristique, c'était que, comme on faisait du vin à Enval, elle avait été teintée par du vin, donc avec une technique particulière pour qu'elle aie une coloration particulière. Voilà, enfin bref, c'est des petites choses.
JMP : Oui, ça dit l'attachement du village et de ses habitants.
EM : Oui, voilà, c'était porté. Et avant, c'était une église et demain, ce sera quoi, tu vois ? C'est hyper symbolique puisqu'ils voulaient se détacher de la paroisse de St Hyppolite et… je pourrai t'en faire des… pour s'affirmer en tant que village et du coup, il y a eu si tu veux tout un projet collectif. J'ai envie de dire : c'est le premier projet collectif d'Enval qui a été de créer cette église en 1874. Bref… Voilà ce que j'ai fait en licence. Et ensuite pour des raisons plutôt personnelles, il a fallu que je me rapproche de Clermont, donc je suis revenue sur Clermont… sinon, je voulais continuer en archi à Montpellier… je suis revenue sur Clermont où j'ai fais le master Dyntar où là j'ai essayé d'intégrer plutôt le réseau des comcom, des syndicats mixtes ici et là. En fait, plutôt par défaut honnêtement parce que dans ces domaines là, malheureusement, enfin malheureusement c'est pas ce que je veux dire, mais dans ces domaines là, tu n'as que des acteurs publics qui portent des projets d'aménagement global et du coup, le dessein associatif entre guillemets n'était pas forcément visible, moi, sur mon secteur. Alors que ça aurait peut-être été le type de structure qui aurait pu plus me correspondre. Donc, du coup, syndicat mixte, le SMAD des Combrailles où là, j'ai bossé pour le Scot, enfin c'étaient des stages, Scot, après, travail sur la typologie du Gal des Combrailles, essayer de trouver d'autres types de relations avec d'autres Gal européens, pour faire en sorte de mettre en place des projets d'études, et ci et là, sensibiliser les élus sur la notion d'espaces. Donc, ça c'était mon projet de master 1 Et le projet de master 2, c'était… j'ai bossé en bureau d'études à Clermont, et là par contre, c'étaient des projets où j'étais, tu sais, ce qu'on appelle consultant junior, pendant 6 mois, où j'ai été vraiment prise pour une consultante junior, et donc plus une stagiaire, et donc fallait monter au Havre, animer une réunion avec des élus, sans forcément avoir mon maître de stage à mes côtés. La vallée de l'Andelle, la Haute Garonne, enfin bref, c'était très enrichissant cela dit mais c'était un petit peu léger quoi ! Très très enrichissant. Donc, là c'était plutôt du coup, répondre à un appel à projet, enfin répondre à une demande d'une collectivité et faire une étude SWOT, tu sais, enfin notamment des études SWOT, et proposer des pistes d'actions quoi. En mode bureau d'études, avec un court temps,… Voilà, avec en fait au final, à mon sens, des espèces de modèles plutôt similaires, alors pas forcément dans les actions qui vont être proposées mais dans la méthode… pas forcément une méthode en lien véritablement avec… c'est la méthode bureau d'études quoi, c'est la signature bureau d'études.
JMP : OK, que tu reproduis sensiblement à chaque fois de la même manière quoi.
EM : Oui. Donc, il y a une lassitude, je pense, quand tu es consultant. Enfin, chacun voit… Et au final, j'ai eu mon master en octobre 2008 et j'ai été embauchée par Michel Sauvade, à la comcom Livradois Portes d'Auvergne en tant qu'agent de développement polyvalent. C'était mon premier job, première venue dans le Livradois Forez au mois de janvier. Il neigeait affreux, premier café pris chez Batisse, avec plus de marc que de café dans le bazar. Oui, c'était… j'ai découvert vraiment le monde rural, mais vraiment ! Là, j'étais plutôt dans des démarches, tu vois, péri-urbaines, avec un lien fort et une notion justement de : est-ce qu'on arrive encore à être un village à part entière, avec une culture particulière, proche d'une grande ville telle que Clermont, alors qui a ça… moi, je dis grande ville parce que c'est la grande ville pour le village dans lequel j'ai… Faut-il que les services soient tous concentrés sur Clermont ou est-ce que les villages et les villes autour ne peuvent pas elles aussi être des lieux culturels, des lieux où il peut se passer des choses, ou est-ce qu'il faut tout attendre de la ville ? Quelles sont les connexions justement qu'on peut avoir, jusqu'où ? Quelle est la relation d'un village par rapport à sa communauté de communes, avant c'était Riom, Riom Limagne Volcans maintenant ? Qui elle aussi veut s'affirmer par rapport à Clermont agglo, enfin y'a tout un tas de… c'est les matriochkas quoi, y'a tout un tas de… Est-ce que les gens aujourd'hui qui, citadins, par

l'attrait du prix du mètre carré, ont des attentes particulières vis à vis des services des communes : est-ce qu'ils viennent là parce qu'au départ, c'est l'attrait du prix du mètre carré ou est-ce qu'elles attendent d'être vraiment intégrées dans une vie de village quoi ? Donc euh (soupir), je trouve que c'est… en tous cas, ces questions que l'on se pose encore aujourd'hui, la péri-urbanisation… Et là, on en est encore loin ! On est sur d'autres dynamiques mais malgré tout on retrouve un peu ces problématiques à mon sens, entre la ville centre et les autres villages qui gravitent autour, qui ont des services, qui attirent, pour justement le prix du mètre carré, qui sera différent justement entre Ambert, Marsac, que Arlanc, St Anthème, et ci et là. Voilà.
JMP : En tous cas, qui était sans doute une question forte quand tu es arrivée à la communauté de communes Livradois Portes d'Auvergne, qui c'était un peu créée pour ces raisons là, d'affirmer des choses par rapport à la ville centre ?
EM : Exactement. Exactement. Mon président de l'époque souhaitait vraiment lui affirmer Marsac comme un bourg à ne pas négliger, qui peut avoir plein d'attraits et qui peut se démarquer des autres bourgs parce que lui, en tant que maire, il veut justifier son poste et être acteur dans le développement de son village. Il ne veut pas regarder en fait son village dépérir ou en tous cas n'être qu'un village dortoir. Et moi, c'est ça qui m'a vachement plu chez lui honnêtement. Après, pour tout un tas de raisons, il est apprécié, pas apprécié, parce qu'il s'affirme politiquement, j'ai envie de dire, c'est son problème. Mais humainement, moi j'l'adore, quoi !
JMP : Le suffrage universel lui a plutôt donné raison ensuite !
EM : Ouais. Mais en fait après, quand t'es représentant de la plus petite communauté de communes du territoire, où en fait, t'as pas trop ton mot à dire parce qu'on te regarde de haut. Quatre petites communes plutôt rurales, avec pas forcément de valeur ajoutée, tu vois, euh, voilà, économique, tout ça. Ben malgré tout, elle a joué son rôle et aujourd'hui Marsac gagne des habitants, il y a des projets qui se sont montés. Et moi, c'est ça qui me plaisait dans la dynamique Michel Sauvade. C'est pas tant en fait la taille de son territoire. C'est plutôt la dynamique que lui souhaitait impulser. C'est hyper-motivant quand tu es avec quelqu'un comme ça, je trouve, quand tu prends le poste. Je préfère ça que végéter à côté d'un espèce de… d'une non volonté de développement en tous cas.
JMP : Que tu observais ailleurs, dans d'autres communautés de communes autour ?
EM : Ben oui. Alors, la chance que j'avais ou pas, moi, c'était de faire tout. Des photocopies jusqu'à la réunion de la charte forestière, entourée d'élus, parce que mon président ne pouvait pas être là, donc c'était hyper chouette. Jusqu'à bosser avec l'ADMR et essayer de trouver, de mettre en place des logements sociaux, et puis aider les gens dans leurs démarches comme une maison de services au public. Tu avais un peu de tout mêlé, mais euh… c'était hyper riche ! Et finalement, je me dis que j'ai été à bonne école ! Et tout ça pour dire pourquoi je suis là aujourd'hui, alors concrètement, lorsqu'il y a eu fusion, nos présidents souhaitaient que leurs anciennes communautés de communes soient représentées autour de la table et, parce que comme j'étais le seul agent de développement, mon président a poussé pour que j'ai une place, considérant que… il voulait que Marsac, Grandrif, St Just et St Martin des Olmes ne soient pas oubliés dans toute cette organisation là et a fait en sorte que je sois là, c'est tout. C'est pas forcément par rapport à mes compétences.
JMP : Que tu sois là au service développement économique ? C'est ça que tu veux dire ?
EM : Si tu veux, il y a un espèce de truc qui a fait qu'on s'est dispaché plus par euh… par sensibilité et compétence… mais les présidents de nos cocom ont poussé pour que nous, agents de développement, on ait une place dans le comité de direction, considérant qu'on avait dirigé nos petites cocom, qu'on était allé sur le budget, qu'on savait manipuler les chiffres, qu'on connaissait la mécanique générale de l'organisation d'un quotidien en communauté de communes. Et c'est pour ça qu'on est là. Y'a rien de plus. Bon, ça fait un peu : ben j'suis là parce que j'suis là. Non. Après, j'aurai pu refuser le poste. Il y avait une notion de challenge effectivement qui s'est greffée derrière. Et puis après, on se spécialise sur une thématique… be, c'est différent. Alors moi, j'ai la chance d'avoir une thématique qui en fait regroupe plusieurs thématiques qui sont vachement intéressantes. J'ai maisons de services au public, donc t'as un lien fort avec tous les services de proximité, donc je suis l'interface aussi avec les autres pôles, puisqu'on se doit de… L'interface avec d'autres acteurs telles

que les mairies, tel que le monde associatif. Donc t'as ça. Donc moi je garde finalement malgré tout l'aspect général qui me plaisait bien. T'as le développement éco avec les zones d'activités, gîtes d'entreprises, ateliers relais, tout ça. Et t'as le tourisme. Donc, en fait, moi, j'ai une compétence qui pourrait se restreindre si tu restais vraiment basique, tu vois ce que je veux dire, sur les compétences que tu exerces. Mais, au final, tu peux créer beaucoup plus de euh… comment… j'ai pas de mot là… En tous cas, ces compétences là peuvent être inclus et peuvent être euh… comment… peuvent reflétées et être impliquées dans plein d'autres projets. J'arrive pas à trouver les mots.
JMP : Je crois que je vois ce que tu veux dire. C'est à la fois multi-thématiques et elles sont chacune elles aussi ouvertes
EM : Oui, c'est ça : pluri-disciplinaire un petit peu. T'es pas fermé. Je ne suis pas sur…
JMP : Telles que tu les décris, qu'on va d'un multiple rural à une zone d'activités à Ambert, on brasse un peu large.
EM : Un atelier relais à un gîte d'entreprises…
JMP : Y compris sur le territoire en termes d'implantation…
EM : Oui, je vais visiter des scieries des fois. C'est le pôle d'à côté mais malgré tout, ça a un impact sur le développement éco. Ils nous ont sollicité pour avoir une aide parce qu'ils étaient en train de… parce qu'ils vont rénover toute une robotique machin, donc bim bam hop, tu vois. De fait, quand t'accueilles des porteurs de projets, pareil, t'accueilles des porteurs de projets là, quelqu'un qui a une démarche autour du cirque, ben c'est toi qui l'accueilles. C'est un peu la casquette qu'on me donne et qu'on veut me donner, c'est d'accueillir. Donc en fait, tu rencontres malgré tout et tu peux orienter vers des partenaires qui ne sont à l'origine des partenaires propres à tes compétences, donc c'est hyper riche. En tous cas, moi, j'avais peur que ce soit un peu restrictif, et en fait, on brasse large hein ?!
JMP : Et tu fonctionnes avec des vices-présidents référents, avec une commission, deux commissions, trois commissions ?
EM : Trois commissions. Mais ça, c'est absolument pas une réussite. On se pose beaucoup de questions au niveau de l'organisation de la cocom là. On a plutôt envie de travailler l'année prochaine en mode projet et non plus en mode commission. Parce qu'en fait… moi j'ai une commission qui s'appelle présence territoriale, mais qui s'appelle aussi numérique et qui s'appelle aussi… je sais plus… développement durable, où c'est aussi un peu avec le pôle de Manon. Les élus ne s'y retrouvent absolument pas et nous non plus d'ailleurs. Ensuite, j'ai une commission qui s'appelle développement éco, voilà. Et une commission qui s'appelle tourisme. Et en fait, t'as pas mal d'élus qui se sentent impliqués, ça tu le sais bien de toutes façons, et investis et acteurs sur des thématiques particulières, on va dire par exemple zones industrielles, j'ai deux ou trois élus en commission, ça leur parle complètement quand tu leur parles de viabilisation, d'éclairage public, de préemption de terrain, y'a aucun problème. Mais quand tu leur parles de réseau de chaleur, de gîte d'entreprises, alors même que ce sont des thèmes et des bâtiments que l'on se doit de gérer dans notre pôle, accueil de porteurs de projets, ils n'y sont pas hyper sensibles. Alors, charge à nous de les sensibiliser à ça, mais, je vais pas dire qu'on perd notre temps, mais eux sentent qu'ils perdent leur temps parce qu'ils ne se sentent pas du tout impliqués. Là c'est une thématique, je pourrai te parler d'autre chose. Et on s'est dit l'année prochaine, enfin c'est ce qu'on souhaiterait proposer aux élus, si ils y sont réceptifs, c'est qu'on préférerait rassembler des élus autour d'un projet et que eux viennent parce qu'ils se sentent impliqués dans le projet, qu'ils peuvent apporter leurs compétences, leurs points de vue, ce genre de choses. Elus, associatifs, acteurs… Et qu'en fait, on ne se réunissent pas pour réunir la commission développement éco mais qu'on se réunisse pour parler du projet des Pradeaux, qu'on se réunisse pour parler de la démarche de greeters qu'on pourrait mettre en place. Donc, après du coup, ça te fait un espèce de travail collectif, avec plus d'acteurs qui se sentent impliqués, qui ne se sentent pas autour de la table justement complètement largués par les thématiques. Nous, si tu veux, il fallait que l'on fasse valider des choses en commission. Typiquement, il faut que l'on fasse valider des prix de terrain, des prix au mètre carré, c'est très très pragmatique. Est-ce que ça a du sens que la

commission, tu vois, valide ce genre de choses ? Il fallait bien qu'on leur informe parce que ça a un impact derrière.
JMP : Oui et j'entends derrière une sorte de logique de procédure démocratique où il faut d'abord que ce soit travaillé en commission, puis il faut que ça passe en bureau pour enfin, être validé par le conseil communautaire, c'est ça ?
EM : Oui. Et tu vois comme c'est long du coup, comme ça ralentit les choses dans l'action publique. Et quand on bosse avec les entreprises, qu'on augmente la CET, euh… et quand fait ils ne voient pas forcément… comme dit Claustre Environnement : moi je les attends vos panneaux là où il y a marqué « venez vous installer dans le Livradois Forez, y'a tant de mètres carrés à pourvoir sur cette zone viabilisée », bom, contact et tout. Je dis oui, on est d'accord, on voudrait aussi mettre un peu plus de… on lui a dit : aujourd'hui, on peut pas. En fait t'as plein de projets qui… qui sont pas compris. Ils ne sont pas compris parce qu'ils n'ont pas été expliqués. T'as pas de genèse de projet qui ont été vraiment portés, parce que t'as une multitude d'équipes qui se sont succédées et qui en fait n'ont pas forcément fait de relais, tu vois, entre des projets qui sont porteurs de développement et d'autres qui sont simplement le fruit d'une réflexion locale. Tu vois, il y a des différences à mon sens sur certains projets. T'en as qui peuvent être vraiment vecteurs de développement et qui sont certainement nécessaires parce qu'on en a besoin sur le territoire d'un point de vue éco. On a besoin de préempter sur des terrains, on a besoin d'avoir de la parcelle parce que faut bien que derrière on trouve des recettes pour faire des projets de services, des projets culturels et tout ça. Tu vois ce que je veux dire ?
JMP : Tu aurais un ou deux exemples de projets que tu appelles mal compris ?
EM : La ZAC des Barthes.
JMP : C'est quoi ça, c'est sur Ambert ?
EM : C'est ce projet là, juste derrière (en me désignant le plan affiché au mur dans mon dos). C'est ce projet qui a été au départ, qui a été porté à l'origine par la CCP Ambert et qui date de 2005 ! 2005, 2005, 2005 ! C'est pas rien quand même. Alors peut-être qu'il a son sens, peut-être qu'il n'en n'a plus aujourd'hui, si tu veux, mais euh… en tous cas, le lieu même et la manière dont il est inscrit d'un point de vue architectural, d'un point de vue urbanisme, tout ça, puisque les demandes ont évolué, on a une autre sensibilité par rapport à la préservation de l'environnement, par rapport aux zones humides, par rapport à l'aspect visuel et esthétique, en effet, il ne serait peut plus, il n'est peut-être plus d'actualité, mais il n'y a pas forcément eu de passation, tu vois ce que je veux dire, du projet. Et le projet a été bloqué pour des problématiques administratives qui n'ont pas été menées à bien ou mal menées par diverses choses. Et en fait, ce projet à mon sens, ce sont des projets qui sont longs, des projets de zone d'activités et qui sont des projets qui se doivent d'être bien tenus, bien ficelés, pour être bien compris derrière. Parce que, quand tu expliques au prochain conseil, que l'on va acheter pour 380 000 €. de terrain, ils sont nécessaires pour le développement du territoire. La localisation, peut-être qu'elle est à revoir, peut-être qu'elle est à redéfinir, c'est pas mon truc, mais nous, concrètement, aujourd'hui, si on veut installer des entreprises, nous n'avons plus de terrain.
JMP : Et là, c'est stratégique quand même un peu ?
EM : Et là, c'est stratégique. Parce que route départementale et parce qu'on a pas d'autre axe. Parce qu'à cette époque là, la CCPA, elle rayonnait que jusqu'aux portes de St Martin des Olmes si tu veux. L'autre axe dynamique en direction de la Loire, ils allaient pas faire un projet là-haut, et c'était pas chez eux typiquement ! Et aujourd'hui, quand tu parles avec les industriels, ils te disent que eux, auraient souhaité aller plus loin par rapport à la ligne ferroviaire. Or, pour tout un tas de raisons, politiques,… on y est pas du tout là. En fait (elle se lève pour aller devant un plan de parcelles cadastrées et me désigner ce dont elle parle), la ligne ferroviaire, elle est là, en gros, elle est là, et à Chambon, elle part de l'autre côté. Et toute cette zone là, c'est des zones humides qu'il serait nécessaire d'acheter pour pouvoir compenser tous ces terrains là qu'on veut acheter, tu vois. Sauf qu'au final, ici, comme ça a été une démarche de coup par coup, pas assumée, pas suivie, pas forcément bien compris, les gens qui ont continué à acheter, qui ont obtenu des permis de construire pour s'installer sur ces zones là, n'ont pas eu tout le temps l'information du projet général, tu vois ce que je veux dire, de ce qui allait se faire. Et aujourd'hui, qu'est-ce qui se passe ? Ben, t'as des

incompréhensions de la part des gens qui sont là, qui ont acheté des terrains, retraités qui viennent finir, enfin passer leurs beaux jours ici, des résidents secondaires qui ont retapé des baraques à St Ferréol. Et en fait, ils disent : mais vous faites quoi là ? Vous avez rappelé des gens, vous avez envoyé des courriers pour savoir s'ils étaient toujours vendeurs de leur terrain, parce que vous allez monter un projet. Et c'est quoi que vous montez ? Vous avez monté un bâtiment énorme qui ressemble à rien au niveau architectural, est-ce que c'est ça que vous allez mettre partout ? Tu vois ? Et pour moi, c'est ça qui est dommage là dedans. Des projets comme ça, ils ont du sens pour le territoire puisque nous, derrière, comment tu veux accueillir de nouvelles entreprises après si tu n'as plus de terrain ? Qu'est-ce que tu veux dire aux industriels du coin qui du coup te disent : où est-ce qu'on peut s'agrandir ? On n'a plus de zone alors qu'on veut rester sur Ambert. Il y a un moment, ça c'est important, c'est nécessaire, cependant, il faut de la méthodologie et il faut vraiment être raccord de mandat en mandat. Et qu'en fait, qu'il y ait presque une validation collective mais anticipée sur ce projet : on va le faire évoluer avec toutes les lois, les règles,… mais on tient parce que… ou pas. Ou alors, on arrête tout. Mais on ne dit pas, au coup par coup : j'te vend un terrain parce que tu m'as sollicité. On a un terrain de libre, hop, on te le vend, mais sauf que ce terrain, il va être encore vendu au coup par coup, et on n'est plus dans la réflexion globale, et on va finalement modifier le projet initial, qui a été validé sans être validé, qui a été porté sans être porté, non quoi ! Je trouve que ce n'est pas satisfaisant ça, personnellement.

JMP : Je vois. Et, pour bien comprendre ton explication, quand tu dis : racheter les zones humides qui sont un peu plus loin, c'est pour les préserver et les garder en zone humide, c'est ça ?

EM : C'est pour les préserver et les garder en zone humide, c'est ça. Et typiquement, ces terrains là sont aujourd'hui la proie, puisqu'ils sont bien exposés, de tout un tas d'entreprises de panneaux photovoltaïques. Donc, après, il y a une espèce de pseudo pression qui se met en place entre les propriétaires actuels qui disent : bon alors là, vous m'avez envoyé un courrier, vous m'avez dit que vous alliez me racheter mon terrain, sauf que là ça fait trois ans que je vois que ça végète. Depuis 2005, ça végète et vous m'achetez rien. Donc, moi, je vais faire installer les panneaux photovoltaïques de force. Non, non, non, non, monsieur, vous n'avez pas le droit de faire installer des panneaux photovoltaïques à même le sol, ce n'est pas… Ah bon, et qui c'est qui va m'en empêcher ?! Voilà. Et du coup, si tu veux, ben là, bim, tu fais une délib' et tu dis c'est parti ! Alors qu'en fait, même nous techniquement, ils nous manquent des éléments. Et même nous techniquement, à un moment donné, on aimerait dire : Ok, il y a dix mille projets qu'il faut faire sur cette comcom, pour justement faire en sorte que les gens restent, qu'ils se sentent écoutés, entendus, que les enfants aient des supers activités, que les petits soient super bien gardés, que les papies et les mamies aient des super portages… Cependant, pour tous ces services qui coûtent chers, soient y'a un moment on arrête, soit on y met de l'argent, et on y va. Enfin, je veux dire, depuis 2005, jusqu'à maintenant, y'a plein de choses qui ont évolué, il y a des manières d'envisager l'urbanisme qui ont évolué. On ne veut plus de ces zones industrielles qui n'ont pas d'âme et qui ne ressemblent à rien. Ce sont à la fois des zones de travail, où tu as des gens, où tu as des services aussi. Maintenant, tu as toute une réflexion autour du service en entreprise, autour du développement des entreprises. Et même d'un point de vue architectural. Qu'est-ce qu'on veut pour le territoire ? Est-ce qu'on veut encore des gros bâtiments plein de tôles qui sont de véritables verrues sur le paysage ? Est-ce qu'on peut pas trouver un autre modèle, en faisant un cahier des prescriptions, mais il faut qu'il soit validé, faut qu'il soit entendu, faut qu'il soit appliqué aussi. Il faut qu'il soit porté. Et ça aussi ça peut attirer. Tu vois quand tu traverses un village, une ville, tu vois des bâtiments au départ. Tu vois pas des gens qui se promènent avec la banane et le sourire, tu vois d'abord des bâtiments. C'est vrai que ça te donne déjà… c'est un peu un petit tableau quoi, une petite photographie du… Et quand, malheureusement, tu traverses le territoire, depuis Thiers jusqu'à la Haute-Loire, les villages qu'on traverse, je trouve qu'ils sont pas… Déjà, tu traverses beaucoup d'entreprises, beaucoup de lieux avec des usines en bord de route. On est un territoire de nature certes, quand on voit toutes ces belles montagnes qui nous entourent. Mais j'ai l'impression quand même d'un truc aujourd'hui, on ne veut plus d'arbres dans les villes, on ne veut plus de ci, on ne veut plus de ça. On veut du béton, on veut du goudron parce que c'est plus simple

d'un point de vue, économiquement, et ci et là. Ouais mais non, enfin, d'un point de vue esthétique, c'est absolument laid. Et du coup, toute cette réflexion là, on aurait souhaité… ça aurait été notre petit rêve, que justement cette zone d'activités, qui est donc nécessaire, et ben qu'elle soit réfléchie de manière collective. Du coup, en mode projet plutôt que par le biais d'une commission éco. Et que tu vois l'on puisse typiquement intégrer des acteurs tels que vous par exemple, qui peuvent nous donner d'autres regards sur ce qui se passe ailleurs, qui peuvent nous apporter d'autres manières de procéder, qui peuvent nous expliquer parce qu'on est tellement… on fait tellement le tour de notre EPCI qu'on en oublie même d'aller voir ce qui se passe ailleurs. Et du coup, c'est vrai que d'avoir des souffles nouveaux et, à mon sens, d'intégrer des acteurs et des partenaires qui peuvent justement participer à valoriser ce site et en faire aussi la publicité tu vois. Voilà.
JMP : J'entends aussi pour toi un enjeu de portage politique, en bougeant la commission et aller en mode projet, d'avoir vraiment un groupe d'élus qui tiennent le cap sur ce projet là, quoi. C'est ça ?
EM : Et que ces élus à mon sens aient la liberté de pouvoir se faire accompagner d'acteurs qu'ils pensent être nécessaire de mettre autour de la table. C'est pas… comment… ok, ils sont élus, très bien mais ce sont des personnes qui ont leurs propres convictions, et qui des fois sur certains sujets, ne sont pas forcément à l'aise et qui de fait se sentent, ont l'impression de devoir venir parce qu'ils doivent venir. Et qui derrière ne vont pas forcément apporter quelque chose de nouveau ou en tous cas une réflexion sur tel ou tel projet, parce que ça les dépasse voilà, parce qu'il y a des thématiques. Et je trouve que si l'on pouvait avoir cette liberté là, si les élus pouvaient avoir cette liberté là au sein de notre organisation, c'est à dire soit de se faire accompagner, soit de déléguer une personne soit parce qu'il a la voix, une compétence particulière. User, utiliser les matières grises des uns et des autres pour mener à bien un projet. Voilà, c'est tout. Alors, je sais pas si c'est possible, j'en sais rien, je sais pas comment on peut faire.
JMP : En tous cas, vous avez l'envie de tester ça à partir de l'année prochaine…
EM : Si c'est validé politiquement par nos nouveaux élus.
JMP : C'est donc plutôt après les élections municipales, et donc après le renouvellement du conseil communautaire ?
EM : Voilà l'idée en fonction des élus qu'on aura autour de la table, est-ce qu'ils auront un projet politique ou pas, en continuité avec le projet de territoire qui a été validé le 29 octobre en conseil de co. Il peut être balayé d'un revers de manche. Cependant, nous il faudra qu'on soit pédagogue, il faudra qu'on leur explique pourquoi on en est venu à ça. Et que ces commissions justement ne soient pas des commissions imposées pour des élus qui se sentent du coup, ben pffff, pas forcément intéressés par toutes les thématiques qui sont abordées et qui auraient le choix de dire : écoutez, j'ai plutôt une casquette ou enfin une sensibilité pour le développement économique, pour le développement touristique, et ci et là. Cependant, moi, je peux pas venir à toutes ces commissions où on balaie en deux heures tout un tas de choses qui ont été mâchées et pré-mâchées par les techniciens, parce que c'est notre job, hein. On doit leur apporter un maximum d'informations pour qu'ils puissent euh… Et du coup, eux se sentent pas acteurs, parce que nous on leur prémâche tellement le travail par manque de temps, parce que la méthode fait qu'elle est beaucoup trop traditionnelle et conventionnelle que, du coup, ben pfffrr, ils ont plus envie de… de toutes façons les techniciens auront fait le travail. Et du coup, tu as une espèce de technocratie qui se met en place… Mais, sans qu'on veuille imposer notre truc, mais c'est juste que, ben l'organisation fait que, ben malheureusement… On n'a ni la liberté, ni la légitimité, ni le temps de finalement se dire : ben voilà, on va peut-être pas balayer dix mille questions à la prochaine commission, cependant, on va parler de trois projets : gîte des Pradeaux, gîte d'entreprises de Dore l'Église ou de Vertolaye et l'installation d'un médecin tiens ! Qui balaient en plus, tu vois, des thématiques diverses et variées, mais qui, des fois, peuvent peut-être créer de l'envie tout ça, parce que t'as des élus qui peuvent peut-être dire : tiens, mais sur notre territoire, vous savez, il s'est passé quelque chose comme ça. Ça peut peut-être aussi se faire se connecter des villages, des communes entre elles, de dire : tiens, nous, il s'est passé ça machin, on a eu telle expérience, peut-être qu'on pourrait… Voilà, essayer de faire en sorte qu'ils soient un peu acteurs, plus acteurs et que ce soit plus le gros mastodonte cocom, où on se sent plus du

tout dedans parce que on est complètement dépassé. Y'a tellement de sujets, qu'on veut essayer de tout régler. Et accepter que certains projets soient longs. Voilà. Donc, voilà pourquoi je suis là aujourd'hui. C'est un concours de circonstances.
JMP : Tu es aussi partie sur les questions suivantes, et c'est normal et c'est très bien comme ça.

EM : Tu m'excuses, souvent, j'ai aussi beaucoup de gestuelle pendant que je parle. Je suis désolée.
JMP : Ben ouais, j'aurai du amener une caméra, parce que ça dit aussi plein de choses ! La preuve, c'est que tu m'en parles, c'est bien que tu en aies conscience. C'est chouette.
EM : Non, mais je le dis parce que ça va pas être facile de retranscrire tout ça.
JMP : T'as employé le mot « envie » pour parler des élus, avec une pointe d'inquiétude mais aussi avec des solutions que tu aimerais voir mises en place l'année prochaine. Ça veut dire que la démarche de projet de territoire, mise en place depuis presque deux ans maintenant, elle a déclenché ou pas de l'envie supplémentaire ?
EM : J'en sais rien… honnêtement, je sais pas… C'est allé vite. Le principe, moi, je le trouve très bien… Euh… Cependant, tu vois, c'est typiquement ce que je regrette en fait aujourd'hui, par rapport à notre fonctionnement de commissions, c'est que, des acteurs comme vous là, qui êtes… vous êtes dans une autre démarche de mise en place de développement local… et vous proposez des méthodes différentes. Toi, la Brèche, PMU, Carton Plein, et je suis sûre qu'il y en a plein d'autres. Les artistes aussi du territoire, qu'on connaît pas. Eux aussi, ils ont un regard sur le territoire, tu vois. Ok c'est dans un peu de peinture mais bizarrement ça reflète ce qui se passe, leur manière de penser, leur manière de faire et tout ça. Enfin bref, musicien, sociologue, tous types de personnes qui font que ce territoire est un territoire particulier. Et moi, là, j'ai l'impression que ce territoire, il est régit par la cocom Ambert Livradois Forez. Alors, c'est peut-être parce que je suis trop dedans et parce que je n'arrive pas à sortir de mon boulot, mais à chaque fois que, entre guillemets, je me balade dans Ambert Livradois Forez (elle prend un petit accent pincé pour le dire), et ben, j'ai une casquette qui me colle à la peau et qui m'empêche presque finalement d'avoir aussi moi, un discours qui peut être complètement différent que ce qui est mené par ma cocom. Je sais pas si j'arrive bien à m'exprimer ? Je ne suis pas que directrice du pôle éco, je suis aussi une administrée, j'ai aussi ma maison sur Ambert, une autre à pétaochnok, enfin bref. J'ai des gamins sur le territoire qui ont aussi ben euh voilà des activités et ci et là. Et j'ai des envies, j'ai des besoins, j'ai des demandes, qui ne sont pas comblées et qui, dans le cadre du projet de territoire, ne me correspondent pas. Voilà. Alors, maintenant, pas toutes, hein, mais certaines.
JMP : Je vais de demander des exemples mais, vas-y, continue.
EM : Parce que je trouve… parce qu'à mon sens… l'initier c'est très bien, parce qu'à un moment donné, mettre le pied à l'étrier, de dire : à quel moment là, on bosse tous ensemble ? Parce que là finalement, on est encore sur 2016, on est encore enkysté par des projets qui datent de Mathusalem. On ne sait même plus comment les tordre, on essaie de leur donner une coloration d'intérêt général alors qu'ils n'en n'ont pas. Mais bon, voilà quoi, on suit…
JMP : Oui, il y a un héritage…
EM : Voilà. Sauf que ça nous enkyste mais… énormément. Ça nous enkyste nous dans notre relationnel avec les agents, parce que certains agents te disent : mais attends, là, tu viens encore me solliciter par rapport à ce projet, alors que on a levé nos boucliers pour ne pas changer de lieu parce que on est très bien comme on vit, enfin, comme on travaille, parce qu'il y a un super lien avec l'école qui est à deux pas et, du coup, on n'a pas besoin de faire bouger la médiathèque. Et pas au dessus du village comme c'était pressenti parce que sache que c'est juste la carotte de la subvention, ben faut le dire, qui a fait que ce projet a été porté par les élus et nous, on ne nous a jamais rien demandé. Sauf que c'est nous qui travaillons tous les jours dans ce bâtiment, c'est nous qui travaillons tous les jours avec les gamins. Voilà, ça typiquement, c'est quelque chose qui fait que, ben si ce projet là il est encore porté par la communauté de communes l'année prochaine, qui va nous enkyster le budget, pour lequel il va falloir qu'on rassemble des financements publics, et qui, au final, va nous coûter énormément d'argent d'un point de vue fonctionnement, de fluides, et tout ce que tu

veux, qui ne sera pas générateur de recettes puisque c'est pour mettre du service à l'intérieur. Pourquoi… voilà typiquement, ça c'est quelque chose… Pourquoi il fait encore partie du truc ? Tu vois ce que je veux dire ? Alors que, t'as une levée de boucliers. Alors qu'en fait, au final… Alors, c'est sûr, faut pas échauder, faut pas froisser les susceptibilités des uns et des autres, machin. Why not ? Mais, y'a un moment, moi, en tant qu'administrée, je vais devoir subir par une levée de la fiscalité, par euh tout ça, un projet qui pour moi n'a aucun sens sauf de sauver du patrimoine bâti. Mais pour ça, on peut peut-être le faire différemment que d'y mettre 1,7 million d'euros dedans, quoi ! Ou en plus de ça que toi, techniquement, t'es au courant que les subventions, on va les perdre parce que on n'est plus dans le coup, ou qu'il va falloir encore ressolliciter des financements publics parce que Ok, t'auras une super DETR qui dans sa fiche 27 va dire que ces bâtiments là, ils seront inscrits et financés à 70%. Pourquoi pas, Ok, on va faire de nouveau une demande. Mais pourquoi, toujours la même chose au final ! Un bâtiment qui n'est pas porté. Un bâtiment qui n'est pas investi par des agents du service public, qui n'est pas investi par des associations, qui n'est pas un tiers-lieu, qui ne parle pas aux gens et qui… Alors, on va se forcer après en communication, en horaires d'ouverture ultra-larges, en recrutant un agent du service public pour, en gros, aller jusqu'au bout de notre truc en disant : non, non, regardez, on a ouvert le bâtiment de 8h à 17h lundi, mardi, mercredi, … et en période de vacances scolaires, ce sera ouvert aussi, pas de souci ! Regardez comme il est important ce bâtiment. Regardez comme vous avez besoin de nous dans ce bâtiment. Regardez comment la médiathèque est beaucoup plus belle. Ok, elle est peut-être plus belle, elle est peut-être plus grande, Ok peut-être qu'on peut y mettre plus de livres. Mais, en fait, ces agents là faisaient hyper bien leur taf juste en bas du village, voulaient simplement demander à la cocom que le mobilier, enfin qu'il y ait trois chaises achetées de plus, qu'on fasse peut-être un coup de peinture histoire de la rafraîchir. Là, ça demande aux écoles de faire monter les gamins tout en haut du village, alors qu'en fait, il y avait une espèce de connexion qui se faisaient hyper bien facilement, en deux minutes à pied, ils y étaient. Et donc, ça ne générait pas de sécurité supplémentaire, ça demandait pas trois atsem de plus pour encadrer les gamins. Tu vois, y'a tout un espèce de contexte qui fait que, moi, sur certaines choses, mais après ce n'est pas moi qui vote, je ne suis pas élue, mais en tant qu'administrée, je suis déçue qu'il n'y ait pas eu plus de temps donné pour se dire au bout d'un moment : ça génère aujourd'hui tant de dépenses de fonctionnement qui ne sont pas négligeables, sur lesquelles on n'a pas le droit de fermer les yeux. L'idée, c'est pas tout le temps derrière de trouver des recettes exceptionnelles. Pour moi, il faut qu'on trouve des recettes sur des sites, sur des services, sur des bâtiments, qui sont portés, qui répondent à un besoin, et qui sont en plus, animés par nos agents à nous. Je vois là, j'ai une chance énorme depuis un an, d'avoir recruté des agents dans les maisons de services au public… euh, j'en ai notamment là sur Olliergues, sur Cunlhat, qui sont ultra-motivés, qui ont naturellement en fait une facilité pour aller vers les autres, qui en fait, ont tout compris de ce qu'on voulait faire des maisons de services au public, à notre sauce ALF. Alors, Ok, on doit répondre à cette demande croissante de dématérialisation de tout, de numérisation et ci et là, donc on se doit d'être dans les clous par rapport aux besoins là, parce que maintenant, t'es obligé de passer par ton ordinateur pour faire ta déclaration d'impôts, et ci et là, Ok. Donc, ça, on y réponds. Mais, je vois ce qui a pu se faire parce que l'agent était bien dans le lieu. Parce qu'en fait, elle a adapté le lieu à son fonctionnement, parce que , honnêtement, ça vient vraiment de l'agent aussi, ça vient de la personne qui est animateur. Il faut qu'elle y croit à ça, il faut pas qu'on lui impose encore une fois. Il faut que ça vienne… et pour motiver des agents, à mon sens, qui typiquement sont proches de la population, proches justement de nos administrés, faut que eux soient entendus aussi. Faut qu'ils expliquent leurs projets. On leur donne des missions, on leur demande des missions, si tu leur dis : ben non, en fait, ces missions, vous les ferez pas là, vous les ferez là, pourquoi pas, si tu veux des fois, on n'a pas le choix, c'est pas chez nous, le bâtiment est délabré et ci et là. Mais quand les agents te disent : ça fonctionne hyper bien, mais ça fonctionne hyper bien, on est juste à côté de l'école, on est ci, on est ça, ça génère ça, ben ça fait que ils peuvent venir plus souvent dans notre médiathèque, ça fait que … En fait, à partir du moment où tu imposes et où tu casses ce lien là, ben t'as une espèce de… t'as une résistance qui se met en place. Je trouve que c'est très compliqué après de, de… euh… de motiver les

troupes, de motiver ces agents et de fait, là, pour en revenir au projet de territoire, ce que je veux dire par là, c'est que… euh… ces projets, et ils y en a encore beaucoup qui ont encore fait, qui font encore partie du paquet d'actions, parce qu'ils sont… Ben, moi j'aimerai bien que à un moment, on en parle ouvertement. Parce qu'en fait après, ça a des conséquences importantes. Nous en tant qu'administrés sur notre fiscalité. Parce qu'il faut que l'on trouve des recettes derrière.
JMP : Et dans ce que tu appelles le paquet d'actions du projet de territoire, il y a encore, selon toi, un certain nombre d'héritages et d'exemples comme celui que tu viens de donner d'une médiathèque ?
EM : Ben oui. Je ne les connais pas tous si tu veux, je ne les ai pas tous en tête si tu veux, mais il y a des projets que, voilà. Alors, après, peut-être que politiquement, il y a un moment où ils vont dire : bon allez stop c'est bon ! Euh, on arrête avec ça parce que, au fur et à mesure, voilà, ça s'épuise et tout ça. En fait, moi ce qui me manque dans ce projet de territoire… je trouve que l'on n'a pas, alors par manque de temps, par manque de… mais euh… il manque ce… on l'a fait qu'entre nous ! Pour moi, voilà.
JMP : Le « entre nous » étant… ?
EM : Entre nous, c'est nous la cocom ! Nous, les agents du service public. Et peut-être quelques assos qui gravitent autour de nous, parce que, entre guillemets, il y a déjà un lien qui s'est fait, et parce que voilà, t'es un ancien agent de la vallée de l'Ance et que du coup voilà… Moi, je pense que, qu'il manque beaucoup de liens… mais même avec les communes. J'veux dire, à chaque fois qu'on est allé à des réunions de, alors moi, je suis pas allé à toutes donc je me permettrai pas de… Sur le principe, oui projet de territoire. Mais pas le projet d'ALF. Et moi, j'ai plus le sentiment que c'est le projet d'ALF. C'est le projet d'ALF parce qu'en fait, on manque cruellement nous aussi de ligne, de, enfin, de… de vision sur notre job, sur la mise en place de nos compétences et tout ça, parce que y'apas d'engagement collectif. On est sur l'héritage. Ces trois ans là, c'était trois ans qui étaient compliqués malgré tout. Quinze VP autour de la table, tu parles, comment tu veux faire en sorte d'avoir un engagement collectif. Tout le monde a sa manière de voir les choses et je pense que ça a été très compliqué pour le président en place de devoir animer et de devoir justement être dans une démarche de participation, et et et… mais euh… Et puis, il fallait aussi déjà s'intéresser aux territoires d'à côté.
JMP : Et ça a été trop peu fait ?
EM : A mon sens, oui. Il y a plein d'actions chouettes qui sont sorties de ce projet de territoire. En tous cas des ébauches d'actions. Moi, j'ai l'impression qu'on en est aux prémices, si tu veux. Et en fait, ben ça c'est quelque chose qu'il faut travailler. Euh… qu'il faut même revoir aussi, c'est à dire qu'à mon sens, il ne faut pas se dire : c'est 138 fiches-actions et ce sera que ces 138 fiches-actions. Non. En fait, sur ces 138 fiches-actions, c'est à un instant t. Voilà ce qu'il est ressortit en six mois, ou en deux ans, je veux dire 6 mois quand on a commencé à les rédiger, à écrire. Peut-être que les choses vont évoluer, peut-être qu'en fait, y'en a qu'il va falloir fusionner parce qu'en fait, on se rend compte que… Et moi, il y a des actions qui sont déjà portées par des acteurs sur le territoire, ou sont déjà portées par d'autres entités. Donc, pourquoi elles apparaissent là-dedans quoi ? Est-ce que c'est juste pour dire qu'ALF a l'ambition de valoriser telle action et qu'elle a l'ambition de faire en sorte que la fibre siot partout sur le territoire… Mais c'est pas nous qui allons mettre la fibre. J'veux dire : c'est pas nous qui allons nous occuper de ça.
JMP : Donc, ça viendrait dire que c'est pas que le projet de territoire d'ALF ? Il y a aussi des actions qui vont être portées par d'autres ?
EM : Ben j'espère ! Et peut-être qu'il y aura une compensation, entre guillemets, financières. Peut-être qu'il y aura une aide technique, ou peut-être qu'il y aura quelque chose. Mais moi, ce qui me fait peur et j'espère que ce ne sera pas ça, c'est de dire : nous sommes maître d'ouvrage et on fait de la prestation, quoi ! On paie de la prestation. A quoi ça sert ?
JMP : T'as des exemples ?
EM : Mais, j'en sais rien, je sais pas… euh… typiquement, l'accueil de porteurs de projets. Ça fait pas partie de nos compétences. C'est pas une compétence propre à la cocom.
JMP : Tu veux dire statutaire ?

EM : Oui, statutaire. On a pris, entre guillemets, indirectement cette compétence là parce que on était organisé pour pouvoir répondre et être l'interface avec des financeurs. Ok. Mais, vous là typiquement… Enfin, je dis vous la Brèche, ou je sais pas qui même d'autres. Peut-être qu'un jour, je vais avoir quelqu'un qui va s'installer rue de l'industrie et qui va me dire : ben, je suis tellement en contact avec les zones industrielles, avec ci, avec ça. J'ai un bon feeling avec… euh voilà… J'ai une fibre aussi développement local. Je veux monter mon projet, je suis auto-entrepreneur, je dis n'importe quoi, je souhaiterai, mes missions seraient d'accompagner les porteurs de projets dans leur montage de projets. Puisque la CCI s'efface, puisque… tu vois, tous ces services étatiques qui commencent à disparaître. Puisque nous finalement, on ne fait que l'interface de… Nous, on est un outil pour la mise en place à mon sens d'un porteur de projet, mais c'est pas moi qui vais lui faire son business-plan. C'est pas moi qui vais lui faire son analyse de zone de chalandise. C'est pas moi qui vais lui monter son dossier pour qu'elle passe en commission auprès de France Active. C'est bien nous qui mettons en relation des porteurs de projets vers des structures qui nous paraissent les plus adaptées pour que ces personnes-là s'installent. Cependant, nous, nous pouvons être propriétaire de lieux, investisseur par rapport à… à… euh… plein de choses, moi j'en sais rien, au niveau des compétences qui nous incombent. Quelqu'un qui un jour s'installe en disant ça… Pour moi, un privé s'installe et il dit ça… On doit s'effacer derrière nous. On n'a pas à prendre le… enfin, tu vois ce que je veux dire ? Il y a un moment, on se doit aussi en tant que service public, de laisser la place au privé qui s'installe et qui créée leur emploi sur ce genre de… sur ça comme pour d'autre chose. La mobilité, c'est pareil ! Ok, il faut mettre en place un système de mobilité, TAD et tout ça. Mais, est-ce qu'il y a eu un gros travail qui a été fait avec les taxis, avec ci, avec ça ? Avec les entreprises de transport et tout ça ? Est-ce qu'il y a eu une réflexion qui a été faite, où on a mis ces acteurs là autour de la table ? Et ben, en 2010, quand on leur avait demandé, ils nous avaient dit qu'ils étaient pas intéressés par le transport à la demande. En fait, ils prennent qu'à partir de tant de kilomètres. Ah, Ok, en 2010. Mais aujourd'hui, vous les avez tâtonné ? Vous êtes allés les voir ? On en a discuté ? Alors, Ok, c'est encore la cocom qui finance le transport à la demande alors que peut-être ça pourrait intéresser. Alors peut-être pas un taxi qui bosse en libéral et tout ça, mais peut-être que ça peut intéresser, j'en sais rien moi, un gars qui, j'dis n'importe quoi, qui a tout ses permis, qui a fait beaucoup de route, et qui au final peut peut-être investir dans trois bagnoles et pourra peut-être avoir trois chauffeurs parce qu'on lui aura financièrement, et parce que c'est lui qui prendra le risque de monter son projet, mais il sera accompagné… Créer du besoin aussi. On a besoin de ça, Ok. Donc, pour moi, à la limite, le projet de territoire est un peu une vitrine, entre guillemets, d'une remontée de besoins. Par contre, après, à mon sens, il faut aussi que le privé, que les démarches et les initiatives privées aient leur place. Enfin, moi, c'est comme ça que je le vois.

JMP : Les deux exemples que tu prends, ils sont intéressants parce qu'il me semble que tu as commencé en disant : j'ai pas envie qu'on fasse appel à des prestataires, sous-entendu extérieurs. Les deux exemples que tu prends ont, me semble-t-il, donné lieu, ces derniers mois voire ces derniers jours, à de l'appel à prestataires extérieurs, alors que peut-être, il y a des acteurs sur le territoire ou en proximité. En tous cas, implantés et agissant sur ce territoire là. L'accompagnement des porteurs de projets, on a vu débouler Cocoshaker, avec processus d'incubateur. Alors, nous, on a été un peu en lien avec eux. J'ai pas l'impression que pour eux, l'expérience ait été totalement concluante. Ils ont plutôt tendance à dire : il y a des étapes préalables, nécessaires, que nous on ne pourra pas assurer… qui peut le faire ? Et sur les dynamiques de transport à la demande et de co-voiturage, j'ai cru comprendre qu'il y avait une start-up venant du Var…

EM : Atchoum.

JMP : Oui voilà… qui allait réaliser… et l'autre jour, on en parlait avec des gens qui sont pas du territoire et leur première réaction a été de dire : mais, vous n'avez pas fait appel à Auvergne co-voiturage qui a déjà une plate-forme ?

EM : Bien sûr que si en plus ! Moi, j'ai fait en sorte que… J'ai demandé aux filles des MSAP, aux agents : commencez à faire un peu… Enfin, ça, c'est parti de Céline, Céline Bonnand, animatrice MSAP, qui m'avait dit : écoute Eléonore, euh Blablacar c'est bien mais après on doit subir toutes les

conditions Blablacar voilà. Elle dit : par contre euh… et c'est elle qui m'avait mis le pied à l'étrier, attends, il y a Mouvici co-voiturage Auvergne qui développe la plate-forme et ci et là, est-ce que tu me laisses… est-ce que j'ai cette liberté là d'action, de rassembler un peu des gens sur le territoire qui seraient intéressés par cette démarche et qui souhaiteraient que la MSAP soit un peu le lien, tu vois. Mise en place de réunions, on se retrouve tous. La MSAP, c'est le lieu où l'on se retrouve, machin. Céline a mis ça en place, ça a hyper bien marché. Ok, c'est peut-être qu'une petite graine plantée. Ok, c'est peut-être… je crois, elle doit être à neuf personnes qui du coup proposent des trajets. Elle a matérialisé ça sur une petite carto. Elle a matérialisé ça avec juste un petit recensement de ces gens avec contacts téléphoniques, voilà. Elle transmet ces informations quand elle a une personne en MSAP, tout ça. Moi je trouve qu'on fait là notre job et c'est déjà bien. En fait, je me rends compte que, pour moi, déjà ça, c'est satisfaisant. Alors, Ok, c'est peut-être pas… c'est qu'un tout petit secteur, un tout petit réseau, mais ça déjà, ça satisfait neuf personnes qui prennent en charge peut-être neuf autres personnes, voire dix. Et de fil en aiguille, voilà, on est visible nous, c'est à dire qu'on propose un service et que voilà, c'est pas grand-chose, c'est pas payant, et en plus, ils se débrouillent, voilà, hop ça met des gens en lien, bim ça rassemble. De fait après, ça génère après des demandes. Céline du coup avec la MSAP : est-ce que avec le rucher-école, on pourrait faire une petite intervention, conférence-débat ? Est-ce que tu sais s'il y a des assos qui seraient intéressées ou les écoles ?… Attends, je vais voir ! Bref, là, je pars sur autre chose. Mais je comprends pas ça sort d'où ça ?

JMP : Atchoum ?

EM : (silence).A quoi ça sert de faire de la prestation ? Y'a un moment, qu'est-ce qui se passe ? Enfin, pour moi, à mon sens. Tu réponds à un besoin à un instant t, Ok. Le prestataire se casse la gueule, déjà, tu l'as dans l'os ! D'accord, et donc après, tu as un espèce de besoin qui est plus assumé, qui est plus assuré pardon. Donc, bim, tu refais un appel à projet ? Tu relances la machine pour hop avoir un autre prestataire qui va faire ses prix et ci et là ? Et qu'est-ce qu'il y a après derrière les prestations ? Ben, y'a des dépenses, y'a des recettes. Ce que je veux dire par là… Et après ça veut dire que finalement la cocom, en gros, c'est elle qui lance, qui fait la pluie et le beau temps sur euh… ? Non quoi ! Moi, ce qui me pose problème et là où… Moi, j'ai envie de garder si tu veux cette euh… cette euh… cette manière de penser, de dire que… euh… la cocom, elle initie à la limite. Elle met en relation. Elle créée l'interface, elle essaie de répondre aux besoins de ses administrés. Mais non pas en faisant à la place des autres, tu vois, mais en laissant la possibilité aux autres de s'inscrire dans des actions et de s'inscrire économiquement sur le territoire. C'est un peu dire que voilà, ce projet de territoire, ça nous permet d'avoir une carte un peu, un recensement de besoins voilà. Est-ce que c'était nécessaire de les chiffrer ? A mon sens, non. C'était juste de dire : voilà, ben en fait, ce qui remonte de manière importante, c'est la thématique de la mobilité, c'est la thématique de… Bon, après, on sait bien ce que c'est les thématiques… mais vraiment les actions fortes qui ont besoin d'être portées parce qu'il y a eu une grosse remontée de la part des lycées, je dis n'importe quoi, qui peuvent pas aller depuis St Anthème jusqu'à St Amant, qui peuvent pas machin machin. Ils ont moins de 18 ans, comment ça se passe pour ces gamins ? Est-ce qu'on met en place un truc et ci et là ? Est-ce que c'est à la cocom de porter ? Est-ce que ce serait pas plutôt un marché qui pourrait se faire depuis le lycée vers transports Kéolis ? Je dis n'importe quoi ! C'est de mettre en relation tu vois. Et ça, c'est un travail de longue haleine, de petite fourmis, mais qui fait que, pour moi, on a des compétences qui nous sont imposées, déjà, qu'on les fasse bien et qu'après, par contre… et qu'on porte des projets qui soient conséquents et qui soient suivis dans le temps parce qu'il y a vraiment une importance à ce que des terrains, je retourne sur mes terrains, soient viabilisés, soient tout ça, parce que c'est l'avenir économique de notre territoire. Et que ça, c'est une recette réelle de notre territoire, la CET, c'est une vraie recette, c'est une recette qu'on perçoit. Pour moi, on se doit après, d'expliquer à toutes nos entreprises pourquoi la CET, elle a augmenté, alors qu'il n'y a aucun projet de développement éco qui se fait sur le territoire, mise à part rénover les multiples ruraux ! Tu vois ce que je veux dire ? Moi j'aimerai bien qu'on soit, enfin j'aimerai bien voilà, j'aimerai bien qu'on soit raccord déjà par rapport aux compétences qu'on se doit de mettre en œuvre voilà. A savoir

développement éco, gestion des zones d'activités. Je parle de ça parce que c'est ma compétence et que nos zones industrielles, nos zones d'activités et ci et là, elles puissent générer justement de l'envie, elles puissent faire en sorte qu'il y ait une extension, qu'il y ait du développement, que ça puisse faire des appels avec des entreprises qui puissent se développer, qui veulent s'agrandir nananan. Parce que nous, ça créé de la surface foncière en plus, donc ça fait des recettes qui sont légitimes puisqu'on perçoit cette taxe là, tu vois. Déjà qu'on fasse ça bien et après, on voit pour le reste, tu vois. Et c'est pas que j'ai envie de ne pas être tournée vers l'avenir ou de rester bloquée sur les compétences, c'est pas du tout l'idée. Mais, à mon sens, on ne peut pas être partout et on ne doit pas être partout. Il faut que l'on fasse en sorte justement de créer des liens et de laisser la possibilité à des gens de s'inscrire et de s'installer sur le territoire. Et moi, j'ai pas envie qu'on soit une cocom de services. Enfin, j'veux dire un territoire que de services à la personne, que de services à la demande, tu m'excuseras mais ça fait pas rêver. Parce que ça veut dire qu'en fait, mise à part l'objectif des 80 balais, c'est tout ce que tu te donnes comme objectif quoi ! Non !
JMP : Tu dis à la fois les compétences et tu dis aussi la manière dont on pourrait les mettre en œuvre. L'exemple de la mobilité tout à l'heure et la manière dont Céline plante des petites graines, s'appuie sur les MSAP pour animer des choses. Tu t'es censurée sur le rucher-école mais, en fait, moi j'entends le lien que ça permet vers d'autres thématiques qui peut-être n'ont rien à voir, d'autres porteurs de projets qui peut-être n'ont rien à voir avec le co-voiturage ou avec je ne sais pas quoi. Mais, il y a quelque chose qui se passe autour d'une MSAP et avec une animatrice qui sème des graines…
EM : Oui et je trouve que ça, c'est déjà bien et en plus c'est gratuit ! Et on empiète pas sur un emploi potentiel à mon sens, tu vois, pour l'instant. Parce que c'est pas un emploi… Ici sur le territoire, si c'était un emploi euh réel, il serait précaire cet emploi-là. Donc, que nous on le fasse et qu'il y ait de l'argent qui soit mis sur une personne qui justement, de part toutes ces initiatives, répond à des besoins et met des gens en interaction, en interface, moi je trouve ça formidable. Je trouve ça très bien. Euh, par contre, tout ce qui touche au reste, à des enjeux du territoire et des enjeux importants euh… je reviens toujours sur nananan, il faut que ce soit fait avec les acteurs qu'on a sur le territoire et peut-être même avec d'autres personnes, avec d'autres entreprises, avec d'autres assos, j'en sais rien. Mais en l'occurrence, qu'on laisse la possibilité à des gens de s'inscrire là-dedans. Que ce soit pas : ben tant pis, j'aurai pu acheter trois bagnoles, deux petits bus, me faire aider par la région et pour peut-être assumer un bus-école, un bus service culture machin, et d'être moi-même chef d'entreprise, sans faire appel à la communauté de communes, tu vois, ou sans répondre à un appel à projet de la communauté de communes, et travailler directement avec le lycée, avec les missions locales, qui ne savent pas comment faire pour amener leurs apprentis, parce qu'ils ont moins de 18 ans, devant les portes des scieries. C'est pas forcément, à mon sens, à l'EPCI de dire : c'est nous qui allons le faire ! Non, ce n'est pas forcément à nous de le faire ! Parce que si c'est nous qui le faisons, comment veux-tu qu'un privé… on va pas être en concurrence avec le privé, tu vois ce que je veux dire. Non ! Peut-être que justement, le fait qu'il y ait un travail qui se fait autour de ça, on peut mettre des gens autour de la table, les taxis, toutes ces entreprises qui font du transport machin. Charge à eux de dire après oui non oui, ou peut-être qu'ils vont réadapter leurs manières de travailler. Peut-être qu'au final, ben peut-être que c'était à plus de tant de kilomètres qu'ils exerçaient à tel prix, mais au final, ils se rendent compte que, avec le nombre de demandes qu'il y a sur le territoire, ils n'ont pas besoin de monter à Clermont quatre fois dans la semaine. Ils vont faire leur business sur le territoire et voilà. Y'a un moment pour moi, il faut faire attention, faut vraiment faire attention à ce qu'on fait, quoi. T'as des gens qui vivent et ils ne sont pas tous employés par la cocom hein ?!
JMP : Dans l'exemple de l'appel au prestataire Atchoum qui vient un peu, euh alors le mot n'est peut-être pas le bon mais c'est celui qui me vient, court-circuiter tout le travail de fourmi que fait Céline, que font les MSAP sur le co-voiturage, avec un prestataire et un dispositif auvergnat, ça me fait penser à ce que j'ai entendu en tant que bénévole de bibliothèque sur la convention de livraison de livres à domicile, signée avec la Poste, et que les bénévoles de bibliothèques mais aussi les salariés d'ALF se retrouvent à un moment un peu devant le fait accompli : Ok, il y a une expérimentation, Ok

c’est le Département qui a signé un truc avec la Poste, mais qu’est-ce qu’on fait de tout ce petit travail de fourmi que chacun bricolait dans son coin, alors certes, pas parfait, avec les moyens du bord, beaucoup de bénévolat,...
EM : Et alors ? C’est pas ce qui fait la richesse justement de ce pour quoi tu restes bénévole dans la bibliothèque ou dans la médiathèque dans laquelle t’es ?! Parce qu’à ce moment là, tu passes du bon temps avec Jacqueline et avec Bobby qui sont venus boire un café et qui de fait, du coup, vous avez mis en place des projets. Tu sers à quoi sinon ?! Tu vois ce que je veux dire ? Qu’est-ce qui fait que tu restes sur ce territoire ? C’est justement parce que t’as des forces vives, parce que tu as une envie de vivre sur ce territoire qui est faite de telle manière. Moi, j’ai une envie de vivre sur ce territoire qui est faite de telle manière et je ne veux pas que ce soit des choses qui me soient imposées par un espèce de schéma ou de 39 fiches-actions qui vont clore, finir finalement et répondre à des problématiques. Non. J’espère que ce projet de territoire est le résultat à un instant t d’un certain nombre de besoins marqués et marquants, d’un potentiel qui pourrait se mettre en place parce qu’on a ressenti que, parce qu’on a entendu que, parce que ci, parce que ça, mais que ça n’est que la genèse finalement d’actions qui pourraient se concrétiser sur le territoire, voilà. Moi, c’est comme ça que j’aimerai que ça se passe. Après, c’est ma propre vision des choses, voilà.
JMP : Je réfléchi tout haut en même temps que je t’entends…
EM : Mais, c’est entre nous, là, de toutes manières ?
JMP : Bien évidemment ! Je n’ai pas prévu de le diffuser sur une web radio ! Mais ce sera ré-injecté dans mon travail évidemment.
EM : Non, mais y’a aucun problème. Je suis un peu tranchée quelque fois dans mes manières de penser. Je l’assume, je m’en fous. C’est plutôt que, non, voilà. Tu voulais dire quelque chose ?
JMP : Oui, ça me fait réfléchir tout haut, parce qu’on est autant dans une discussion que dans un entretien où je te pose des questions et où tu me réponds, évidemment, et ça je m’y attendais un peu dans tous les entretiens.
EM : Oui, ça fait parler je pense !
JMP : Et puis que je suis pas sociologue à Paris, je vois bien ce que tu dis, ça me cause ! Je me dis qu’il y a peut-être un effet de massification quand on arrive à ces échelles là de communauté de communes et qu’on brasse des projets qui évidemment deviennent imposants : évidemment, quand on parle d’équipements, mais aussi quand on parle de services. Il y a quand même un effet de massification qui fait que peut-être sur un nombre de sujets, les acteurs locaux, les prestataires locaux, les opérateurs locaux, quand on est sur des choses qui donnent lieu à de la transaction financière, ne vont plus être d’envergure suffisante. Et que peut-être, il y a une solution de facilité que de faire appel à un prestataire extérieur qui va répondre sur tout le territoire à la problématique…
EM : A un instant t ! A un instant t !
JMP : Peut-être oui… Je veux dire : ça prend plus de temps que de faire ce travail de fourmi, de construire des micro-choses
EM : Ok. Est-ce que tu as eu… En tous cas, moi, je n’ai jamais eu de courrier… En tant qu’administrée, je me satisfait du réseau de mobilité qui est mis en place. Peut-être que je ne suis pas confrontée, parce que mes enfants sont trop jeunes, à une problématique de transport machin truc, pour aller voir un concert machin. Ok. Mais là, moi j’ai jamais entendu autour de moi un besoin impératif d’avoir une structure porteuse de transport comme Atchoum pour euh… la mobilité.
JMP : Et pour gérer le bazar à la place de…
EM : Moi, mes gamins, ils font déjà Clermont / Ambert par le bus du conseil régional. Ils font blablacar en veux tu en voilà, ils se débrouillent hyper bien. Ma belle-fille, elle est descendue 5 jours à Barcelone avec un copain à elle, elle est remontée. Ce que je veux dire par là, c’est que ça marche ! Sur Cunlhat, comme je te le disais tout à l’heure. Est-ce que c'est vraiment la mobilité... Ok, il y a des choses qui portent... Parce qu'en fait, quand j'ai su ça moi, Atchoum, je l'ai su en CoDir, du coup, dans le cadre de territoires d'industrie, j'ai participé à un dispositif qui s'appelle territoires d'industrie, et euh…
JMP : Tu hausses les yeux en le disant…

EM : Ben c'est un dispositif en fait qui est imposé et qui pourrait avoir du sens malgré tout… c'était plutôt bien parce que ça nous a permis de nous rassembler les autres cocom, Loire Forez, euh… Lezoux et TDM. Autant, au départ, j'étais un peu réticente parce que je sais qu'il n'y a pas d'argent derrière et c'est pour ça que je lève les yeux parce que c'est un peu de la poudre aux yeux, et qu'on arrive bientôt vers les élections et qu'on sait très bien que voilà. Cependant, ça a quand même eu des effets positifs, c'est qu'on s'est rassemblé, qu'on a parlé de plein de problématiques liées au monde de l'industrie et, ce que je te disais tout à l'heure, la pluridisciplinarité de ma compétence, c'est génial : c'est que, du coup, j'ai eu des entretiens avec Fibois, j'ai eu des entretiens avec le lycée d'Ambert qui me dit que, eux aussi, font partie de la maille industrielle. Pourquoi ? Parce qu'ils voudraient faire un BTS industrie pour répondre justement à la problématique de manque de… faire en sorte que les jeunes qui restent sur le territoire puissent avoir une formation diplômante qui leur permettent de trouver du taf ici, parce qu'on arrive pas, parce que t'as plein d'entreprises voilà qui arrivent pas à recruter. Alors, après ça génère encore plein d'autres discussions. Et après, Fibois me fait remonter, dans cet entretien là territoires d'industrie, puisque nous, on devait faire un recueil de besoins et mettre en place des fiches-actions, dit : ben nous notre gros problème, bon il y a des problématiques liées au monde forestier et à leur manière de manager les gamins, mais il dit : en fait, nous, le problème, c'est que les gamins, si on veut leur faire faire de l'apprentissage en scierie, les scieries sont tellement éloignées, parce que les scieries sont pas toutes comme Livrabois, t'as tout un tas de petites scieries, qui font leur chiffre d'affaires, qui génèrent de l'emploi malgré tout, il dit : nous, les gamins, ils n'ont pas de moyen de locomotion. Et il y a plein de parents qui ne veulent pas leur laisser de mobylette entre les mains, pour utiliser des grands axes quand même ou des petits axes, voilà. Et je peux l'entendre si tu veux. Et qui ne peuvent pas forcément acheter des voiturettes pour que des fois les gamins puissent se déplacer. Et que des fois, les parents ne peuvent pas eux-mêmes amener leur gamin tous les jours. Tout le monde n'a pas la même implication dans la vie de ses gosses, c'est comme ça.
JMP : Oui, et puis les contraintes.
EM : Et des contraintes. Et du coup, quand j'entends ça, on fait remonter ça, on fait une fiche-action pour que, par le biais de la mission locale, on puisse acheter des voiturettes. Pas la cocom Ambert Livradois Forez, mais mission locale puisse dire : ben voilà, j'entends que, au lycée, il y a un problème de déplacements et que, nous également, les gamins de la mission locale qui sont aussi dans la précarité, sont obligés de se démerder, arrivent pas à se déplacer, y'a un problème pour ça. Sauf que, quand j'ai posé la question en Codir sur Atchoum, en disant : est-ce que du coup Atchoum pourra transporter des gamins de moins de 18 ans, vers les scieries, les machins, les trucs, en tous cas leur lieu futur professionnel… ah ben non, ils ont moins de 18 ans !
JMP : D'accord, ça ne fonctionne pas si tu n'es pas majeur ?
EM : Et oui !
JMP : Pour des histoires de responsabilité ?
EM : Et oui ! Et fallait peut-être y penser aussi à ça ! Tu comprends ? C'est pas que c'est pas satisfaisant, mais, pour moi, ça ne réponds pas… Tu disais tout à l'heure : ça répond à un moment machin… Ouais Ok, mais en tous cas, ça ne réponds toujours pas à notre problème, qui est ressorti de Fibois, donc des scieries, du lycée d'Ambert et de la mission locale. Ça fait quand même déjà trois entités qui brassent du monde, hein, qui brassent du flux, et qui au final, n'auront pas de réponse satisfaisante par rapport à ça. Et l'EPCI finance ça, alors qu'il y a déjà Moovici qui est gratuit et qui sur le secteur de Cunlhat commence à porter un peu ses fruits. Et peut-être que sur Fournols, ça va être le cas parce qu'on a une MSAP sur Fournols. Et peut-être que sur Arlanc, parce qu'on a une MSAP sur Arlanc. Et peut-être qu'à Viverols, ça va aussi porter ses fruits, parce qu'on a une MSAP… Tu vois, déjà tac ! Laissons-nous du temps ! Et la réponse, elle est où là-dedans ? Ben, les gamins de moins de 18 ans, et ben, on sait toujours pas comment on va faire voilà. Sauf que, je croyais que, dans le cadre du projet de territoire, il fallait accueillir pour maintenir des familles sur le territoire et avoir des actions pour eux. Ben, c'en est ça pour moi ! C'est peut-être très pragmatique mais ça en est une : la mobilité. Donc euh voilà… A ce moment-là, l'EPCI rassemble tous les transporteurs que tu veux. A

la limite, participe aux coûts de fonctionnement qui sera déficitaire, j'en sais rien, ou d'investissement sur un véhicule pour qu'après, impose à un transporteur, j'en sais rien, d'avoir tel tarif pour telle type de demande, je dis n'importe quoi, pour des gamins, de moins de 18 ans, met le conseil départemental dans la boucle, ou la région. J'en sais rien mais en l'occurrence, suite à la remontée de cette fiche-action, il faut que nous, on est, à mon sens, une vision large de tous les acteurs et de toutes les typologies, tous les clients, entre guillemets, et les administrés qui subissent ce manque de mobilité. Voilà. Et c'est pas de dire : on répond par un financement de prestataire. Pourquoi c'est eux et pas plus une autre ? Et s'il y avait un blablacar local qui se mettait en place, on ferait quoi ? On pourrait pas les financer parce qu'on en finance déjà un. Tu vois, je trouve que rentrer dans cette démarche-là, le problème après… Ben moi, je vais monter mon blablacar demain. Il sera moins cher qu'Atchoum parce que j'aurai connaissance, puisque c'est public, de toutes les dépenses ou en tous cas de la participation de la cocom machin. Et puis, je leur dirai : mais attendez là, pourquoi vous financez Atchoum, je suis moins cher qu'eux, et je vous fais le même service. Je vous ai fais une plate-forme, tac, et je coordonne les gens. Et en plus, je vous propose même des conventions de responsabilité pour les gamins de moins de 18 ans et je les ferai venir dans toutes les scieries, les machins, les trucs, on s'en occupe. Tu dis quoi là en tant qu'élu ?
JMP : T'es un peu coincé.
EM : Ben non mais bon. Enfin bref, voilà.
JMP : Je vois bien.
EM : Il faut qu'on prenne du temps. On ne connaît pas suffisamment notre territoire. Moi, personnellement, j'ai bossé huit, sept ans à Livradois Portes d'Auvergne. J'avais mes problématiques locales en tant que technicienne, de mes petits projets : gîte des Pradeaux, problématiques que ça généraient au niveau des crêtes du Forez, de l'investissement que l'on pouvait avoir au syndicat mixte, du lien avec St Anthème, parce que Grandrif – St Anthème, St Anthème – la Loire, Ok. Nos élus, pour la plupart, je ne parlerai pas pour eux, tu as des gens qui ont beaucoup bougé sur le territoire, qui le connaissent très bien. Mais, t'as d'autres élus qui n'ont pas forcément une connaissance fine ou une connaissance objective et non subjective des territoires ici et là. Tu vois ? Et même des connexions qui se font physiquement, géographiquement.
JMP : Le législateur s'est quand même pas emmerdé. Il a refilé tout le boulot aux élus et aux agents sur le terrain, pour donner de la légitimité à un projet de loi et une vision du territoire français qui était peut-être discutable. En tous cas, il n'y a pas eu de mouvements de résistance et d'opposition. Et maintenant, il faut faire le boulot et c'est sur le terrain qu'il faut faire le boulot. Et démerdez-vous, quoi !
EM : Et tu vois, moi j'entends l'autre fois Johan, et il avait raison, je trouvais que c'était très bien, dire aux élus : il ne faut plus que l'on subisse les schémas de Paris, les schémas de c'est comme ça qu'il faut faire sur vos territoires, ce sera telle compétence, ce sera Maison France Services, et puis voilà. Et dans vos écoles, il faut tant de profs pour tant d'élèves, enfin toute une histoire, je ne sais plus ce que c'était. Et Johan, je trouvais qu'il était très pertinent là-dessus, il disait aux élus : il y a un moment, il faudra peut-être que vous soyez… euh… je trouve pas les mots… flûte…
JMP : En tous cas, le geste que tu avais avec tes poings était très parlant ! Ça remplace bien le mot, j'ai compris !
EM : Il va me revenir ! Euh… solidaires ! C'est à dire qu'il disait que, quand l'école de Job est menacée par une fermeture de classe, il ne faut pas que ce soit une levée de boucliers que des élus de la commune de Job, il faut que ce soit une levée de boucliers de l'ensemble des élus d'Ambert Livradois Forez qui dit : à Job, comme à Marsac, comme à St Anthème, comme à Grandrif, comme à machin, à St Just, on veut maintenir des classes avec 16 élèves et un prof, parce qu'en fait, c'est très sain pour nos gamins et parce que c'est ce que nous, nouveaux habitants du territoire ou habitants nous trouvons formidable sur notre territoire. Et il dit : il est nécessaire que vous soyez très solidaires par rapport à tout ça et ce serait vraiment quelque chose d'important que vous soyez dans une démarche de créer votre propre schéma. Je pense que le projet de territoire dans sa tête, c'est un peu ça : créer son propre schéma. Et moi, je me dis : attention, il ne faut pas que maintenant, nous, que

nous imposions à nos propres administrés et à nos propres communes, qui seront notre étage supérieur, euh inférieur pardon, notre propre schéma. Tu vois ce que je veux dire ? En fait ça a fait un peu effet… J'entendais ce qu'il disait.Oui effectivement, il a raison, il faut qu'il y ait vraiment une solidarité accrue qui justement sur des compétences qui sont plus les compétences régaliennes des communes, l'école tout ça machin, qu'il y ait une solidarité accrue qui se fasse. Parce qu'effectivement, c'est pas perdre trois gamins sur l'école de Job, c'est perdre trois habitants sur le territoire, parce qu'à un moment, ils peuvent carrément partir ces gens-là. Et on l'entend. Cependant, nous, par ce projet de territoire, il ne faut pas à mon sens que nous imposions… tu vois ce que je veux dire ? Ça fait effet un peu de… nous imposions notre propre schéma à des communes ou à des assos ou à des bassins de vie machin tout ça, sans forcément qu'il y ait justement une entente, une écoute des besoins, réels (ou réelle ?). Voilà, moi, tu vois, c'est un peu ça le deal.

JMP : Je comprends… je comprends bien. A ce moment-là de l'entretien, j'ai une petite tentative. Il faut bien expérimenter des choses. J'ai attrapé, sans forcément les sélectionner, c'est un peu ce que j'ai trouvé sur les étagères, les présentoirs, un certain nombre de documents qui sont essentiellement, et même exclusivement édités ou par la communauté de communes ou par le Parc. Voilà. Un échantillon. Un première réaction, c'est quoi qui te vient ?
EM : C'est trop !
JMP : Je pense que je ne les ai pas tous… Par exemple, tout à l'heure en bas, l'enseignement musical, j'ai failli le prendre et puis je me suis dit non, je vais m'arrêter.
EM : Ça fait beaucoup de choses. Voilà. Ma première réaction, c'est ça. C'est trop pour moi. C'est pas clair.
JMP : Le « c'est trop » t'emmène vers le « c'est pas clair » ?
EM : Ouais, c'est trop.
JMP : Tu es bien placée pour savoir qu'il me manque plein de choses.
EM : C'est trop et en fait je pense, alors peut-être que tu vas me dire : non, elle est à côté de la plaque, mais j'irai jusqu'au bout de mon truc, qu'on peut pas faire à la place de, qu'on peut pas tout faire, et qu'on n'est pas là pour tout faire. Et que moi, en tant qu'administrée, je n'attends pas que l'EPCI, et en plus ça ne me fait pas rêver qu'un EPCI fasse à la place de.
JMP : C'est quoi qui ne te fait pas rêver ?
EM : La culture (elle éclate de rire) !
JMP : Que l'EPCI fasse la culture à la place de ?
EM : T'as l'impression que c'est un peu… Tu vois, tout ce qui touche au domaine artistique… Moi, j'ai besoin d'aller voir ailleurs. J'ai besoin de découvrir par moi-même. Alors, Ok, j'entends bien qu'on est dans une démarche de culture pour tous, d'apporter de la culture là où il n'y en a pas forcément, en tous cas d'apporter une diversité culturelle de part du théâtre,… En tous cas, apporter quelque chose au territoire qui permet aux administrés, aux gens qui y vivent, et ben d'avoir la chance de découvrir autre chose que ce qu'ils vivent ou voient au quotidien. Mais euh… Mais, en fait, ben moi, ça colle pas avec l'administration. Je sais pas mais y'a un truc qui fait que ça colle pas.
JMP : En tant qu'habitante, ça te fait pas envie ces propositions-là ?
EM : Pas du tout. Je préfère que la cocom ne capitalise pas, d'un point de vue de la communication, sur un projet culturel. Je préfère que ce soit en fait une entreprise ou une asso ou ce que tu veux. Pour moi, ça colle plus. Je sais pas te dire pourquoi. Moi, Puy de Dôme en fête, là, le livre du département. Et pourtant, il y a de très belles prestations et ces prestations, j'irai facilement les voir si c'est la Coop de Mai qui les met en place, ou si c'est, j'en sais rien moi euh, le K-fé Quoi de St Amant Roche Savine, ou je sais pas qui. Mais, tu vois, bizarrement, ça colle pas. Tu vois, par exemple, qu'on me dise un jour que t'as quelqu'un qui va venir exploiter le volcan de Montpeloux et est hyper intéressé par le lieu et qui fait une demande, parce que le lieu est génial, parce qu'on peut développer un truc de dingue et parce qu'il n'y aura plus de remise en question du financement de tous les trucs, de tous les concerts qui s'y passent et ci et là. Je dirai mais génial, génial. Ça veut dire en fait que t'as quelqu'un qui trouve le lieu tellement génial qu'il va développer le truc comme… Alors, Ok, avec

une convention, avec tout ce que tu veux, pour maintenir le lieu, pour la sécurité, mais… voilà. Tu vois, c'est bizarre, mais la culture, c'est quelque chose… Je me serai pas vu chanteuse lyrique pour une EPCI (éclats de rire) bizarrement ! Parce qu'en fait, dans ma tête si tu veux, ça génère vachement de cloisonnements. C'est plus ça. Et un état d'esprit hyper… Je sais pas, un fonctionnement beaucoup trop administratif en fait. Mais attends, ça c'est juste mon…
JMP : Non, mais c'est intéressant.
EM : Les Automnales, là ce genre de choses. Tu comprends le message, tu comprends que c'est pour aussi l'éducation, l'éducation de ta population, d'accord. Sensibilisation tout ça, mais euh… Moi perso, ça ne me fait pas rêver. Et je préfère, ouais, aller, passer par une boîte, être dans une autre démarche par rapport à ça. Et qu'il y ait une participation en tant que mécène, tu vois, financeur, pourquoi pas carrément, pas de souci. Effectivement, on se doit, mais pas plus quoi.

JMP : Si on reste sur cet exemple, et si on devait jouer au petit jeu de se projeter dans l'avenir, ce qui engage à presque rien, ce n'est pas tout à fait la direction que ça prend quand même ?! La culture, pour des élus, pour un EPCI, c'est quand même un enjeu. Tu l'as relié à de la communication, c'est pas pour rien. C'est quand même un enjeu fort même si ça ne génère pas, enfin c'est pas la compétence qui va mobiliser le plus de moyens, mais en tous cas, c'est celle qui cristallise vachement de débats. Quand on voit le Bief, on sent qu'il y a des enjeux. Très vite, ça…
EM : Des enjeux de quoi en fait ?… De maîtrise, pour moi tu vois.
JMP : D'accord, tu situes ça là…
EM : Moi, j'ai l'impression que c'est un peu ça. Et que c'est un peu pour maîtriser entre guillemets, tout ce qui fait que ça peut partir vite en live à mon avis. C'est à dire que, le secteur artistique, c'est tellement l'opposé de, c'est tellement un fonctionnement décousu, riche d'ouverture, de découvertes, de possibilités d'échanges sur, que ça nous dépasse complètement. Coller la culture à l'administration… Alors, qu'il y ait une démarche de… parce qu'il y a médiathèques et après le reste. Qu'il y ait une démarche de découverte et de favoriser l'accès à la culture, c'est à dire favoriser financièrement les enfants à avoir un pass culture… D'avoir un pass « 10 cours de guitare » payés par l'EPCI, « 20 cours de chant » payés par l'EPCI, « 37 cours de machin » payés par l'EPCI, pour tous les gamins du territoire, alors là, je dis banco, allez-y quoi !
JMP : Pour déclencher quelque chose…
EM : Mais bien sûr ! Qu'ils testent, qu'ils puissent tester. Que ce soit pas le : ben, en fait, je pouvais pas parce que ça coûte trop cher. Non non non, attends, ici ça coûte pas cher. Si tu veux tester la guitare, le violon, le machin, t'as un pass là pour l'école de musique, nous on finance le truc, y'a pas de lézard quoi ! Ça, je trouve que c'est chouette. Un pass pour tous les lycéens, payés par l'EPCI, de trois conférences machin programmés par les Utopiades, de cinq concerts programmés par le Bief, de dix expos, tu leur mets tous ça dans le cahier de correspondance. Ça peut faire son chemin. Et les internes qui restent là, parce que mis à part aller au Mac'Do, parce que c'était la réponse de la municipalité d'Ambert : ah, ben on a quand même le Mac'Do…. Ah ouais super ! Et ben à la limite, ils pourront peut-être faire une petite expo parce que c'est gratuit. Je te dis ça, je sais pas si c'est payant les expos. Ils iront peut-être le jeudi soir à la Comédie de St Etienne parce qu'en fait, ils ont eu un pass payé par l'EPCI permettant de prendre le bus depuis la place Charles de Gaulle et qui fait un aller et retour dans la nuit, autorisation des parents à l'appui, et ci et là. Et hop, ils auront fait un jeudi soir à la Comédie de St Etienne, ils auront découvert un truc. Tu vois, moi, c'est ça que je vois.
JMP : Là, tu y vois du sens ?
EM : Ben oui. Culture pour tous.
JMP : Bien plus qu'une programmation, une saison culturelle à Montpeloux,…
EM : Ben oui. A mon sens, on fait notre job. Moi, c'est comme ça que je l'envisagerai, tu vois. Si c'est culture pour tous, c'est bien que tu favorises la possibilité à tout le monde, alors je parle des gamins, mais au même titre que tous les administrés du territoire. Sans forcément regarder s'ils ont des sous sur leur compte en banque, c'est un principe, tu vois, c'est juste un principe. De dire, allez hop, l'EPCI, elle vous finance le concert machin et c'est gratis avec café à l'appui ou chocolat, j'en

sais rien. Et pour moi, ça, personnellement, ce serait une belle action. Et ce ne serait pas maîtriser la programmation et faire des choix, euh… comment tu fais des choix pour un concert ou un truc. C'est tellement particulier. C'est compliqué de dire : on va nous vous faire une programmation. Mais c'est compliqué de dire, c'est quoi les critères pour choisir une programmation. T'aimes les marionnettes, moi j'adore le théâtre de rue. Ouais, Ok, du coup, c'est compliqué de faire un choix. Par contre, t'avoir sur place, des gens qui sont dans le truc, qui ont des réseaux, qui te font venir des théâtres de rue, etc. Moi, je laisse. Je trouve que c'est… Moi, dans cette démarche, c'est soit d'utiliser la matière grise, soit d'utiliser les compétences, soit d'utiliser les réseaux des réseaux. Je trouve qu'il n'y a que comme ça. Et après, nous, si on a une action forte pour cette culture, pour moi, c'est ça. Si notre démarche, c'est culture pour tous, égalité des chances et ci et la, et bien, c'est ça. Au même titre que de laisser la possibilité à des jeunes de tester un métier, tester un truc, j'en sais rien moi.
JMP : Non, mais je vois l'état d'esprit de ce que tu évoques là… Tu m'as très peu parlé du Parc, ce n'est pas venu dans la discussion.
EM : Euuuuuuuuh (puis long soupir). C'est loin le Parc pour moi. Pour moi, c'est pas… je ne sais pas comment dire…
JMP : OK. Aujourd'hui, si on dit Livradois Forez, Ambert Livradois Forez, si on dit pour plein de choses, Livradois Forez, c'est en grande partie parce qu'à un moment, il y a eu un Parc et qu'il y a eu des actions développées sur ce territoire là, à cette échelle là, et depuis… Et c'est quand même pas tout à fait rien ?
EM : Ah non, je n'ai pas dit que c'était rien !
JMP : Je ne suis pas en train de contredire quand je dis ça, je justifie peut-être un peu ma question. Et ta réponse me suffit.
EM : En fait, je crois qu'on ne sait plus trop… Moi, je fais appelle au Parc, alors je bosse pas mal avec Etienne…
JMP : Ouais, développement économique.
EM : …sur justement des dispositifs, typiquement territoires d'industrie. En fait, pour moi, le Parc, c'est deux trois personnes qui m'aident au quotidien, qui en tous cas me permettent d'avoir des liens avec d'autres, donc sont un appui pour du projet mais ça s'arrête là après. Donc, j'ai Etienne, Juliane Court, Agnès à l'accueil que j'adore, parce que je la trouve super chouette. Après honnêtement, j'en sais rien, le Parc est tellement grand aussi. C'est les personnes avec qui j'ai le plus de feeling aussi au final. J'avais bossé pas mal avec Vianney, en Livradois Portes d'Auvergne, parce qu'il avait mené la Charte forestière de territoire et à l'époque Nicolas Delorme, qui était top et qui a fait un gros gros job et qui était super mais qui est plus là. Et après les autres en fait, je bosse jamais avec eux. Parce que ma compétence fait que, tu vois.
JMP : Y compris sur le tourisme ? La Maison du tourisme ?
EM : Ben la Maison du tourisme, c'est la Maison du tourisme.
JMP : Pas le Parc.
EM : Non. La Maison du tourisme, c'est pareil, c'est… problème, c'est pas un problème, c'est que… Moi, je trouve qu'ils font leur job voilà. Les missions qui leur ont été demandées, elles sont faites. Ils sont souvent la cible de beaucoup de critiques, mais au final, personne ne sait ce qu'il veut sur ce territoire. Donc, à partir du moment où tu ne sais pas ce que tu veux, je ne vois pas pourquoi… c'est un peu facile après d'aller taper, sur l'un parce qu'il n'a pas suffisamment promu telle activité, sur l'autre parce qu'il n'a pas suffisamment valorisé machin dans son pack partenaires, ouais d'accord. En fait, ils font ce qu'on leur dit de faire, il y a des conventions qui nous lient. T'as des actions derrière. Si on ne va pas au-delà et qu'on ne porte pas haut et fort que le tourisme est une action de développement économique et qu'on pourrait capitaliser là-dessus, ben, j'ai envie de dire : ils font le job qu'on leur demande.
JMP : Ils ont une démarche de marketing territorial là en ce moment. Y'a quoi, y'a du doublon avec la communauté de communes ? En tous cas, en réunion, c'est ce qui avait été formulé par Guy Gorbinet. Vous avez vous aussi votre démarche, est-ce que vous en tenez compte à un moment ? Non, t'as pas suivi ?

EM : Non. Je sais qu'il y a le marketing territorial, mais qui est porté depuis un moment. Mais, après, c'est peut-être nous qui faisons doublon par rapport à eux ?! Soit on s'inscrit dans le Livradois Forez et on laisse le Parc et la MDT, enfin des plus grosses entités, définir notre carte marketing. Mais, à ce moment-là, on ne fait pas de remarque si nous on veut se démarquer par un logo. En fait, tu vois, c'est ça qui est compliqué : d'un côté, on dit qu'on appartient au Parc Livradois Forez et ça arrange tout le monde, et d'un autre côté, on veut se différencier avec Ambert. Enfin, je parle pour la cocom. Donc soit on adopte la démarche Parc et on est Ok avec eux sur toute notre déclinaison communication et ci et là machin, et à ce moment là, ben y'a pas de doublon pour moi. Et on la porte haut et fort et on dit qu'on est un seul territoire. On est un territoire à l'intérieur d'un grand territoire et on a nos spécificités, d'accord. Et on décline toute sa com, à partir d'une démarche Parc parce qu'on la finance indirectement. Je te parle toujours d'argent mais c'est le cas. Actuellement, c'est nous qui faisons doublon pour moi. Donc soit on l'affirme : nous on s'occupe de ça. Vous, vous êtes plus fort, vous êtes connu. Ok, on a la fourme, mais eux aussi : ils ont le couteau à Thiers. Donc, Thiers Ambert, voilà, notre concurrence, j'veux dire… y'a deux sites, y'a deux spécificités, on essaie de les rassembler. Plutôt complémentaires, relier par la Dore. Et de fait, si on était intelligent, encore une fois, plutôt que de mettre des sous sur la com… Ça veut pas dire qu'on ne valorise pas nos trucs. Sauf que là on en fait partie jusqu'au bout. Si on fait partie d'une démarche générale et globale sur du marketing, de la com et tout ça, et bien charge à nous après de décliner toutes nos trucs, et non pas, encore une fois, de se différencier. Se différencier, pourquoi ? On n'a pas de zone d'activités pour accueillir des entreprises de toute manière, alors, on n'a pas besoin de se différencier. Honnêtement, on ferait mieux de s'inscrire dans une démarche plus globale, de préempter et de favoriser des terres à viabiliser plutôt sur un grand territoire que de rester nous sur un micro-territoire, un micro-bassin. Depuis Lezoux, ça te fait une sacrée porte d'entrée ! Je peux te dire que la zone industrielle, la zone artisanale de Lezoux, le Parc qu'ils ont mis en place, il a été pensé, il a été super bien… Et tu vois, en discutant dans le cadre de territoires d'industrie, avec Laëtitia Berton, elle me dit : mais attend, si tu as trois terrains à vendre, il faudrait qu'on fasse le point sur les terrains à vendre, alors là, les élus ne seraient pas du tout contents. Mais, elle dit : moi, si j'ai des entreprises qui ont besoin, pare exemple tu vois typiquement, d'un atelier de mécanique générale, tout ça, qui n'ont pas besoin d'être visible depuis l'autoroute, qui ont pas besoin d'être machin, et que tu as la surface nécessaire, et que d'un point de vue foncier, ça ne leur coûte pas cher parce que ce n'est que des sous-traitants de l'entreprise machin qui est sur le parc de Lezoux, ben moi, ça m'intéresse. Ben oui, ben moi aussi, ça m'intéresse que tu me dises ça ! Parce que toi, t'as des grosses entrées avec des grosses boîtes qui viennent de s'installer, t'es aux portes de Clermont… Si on bosse pas ensemble, ben ça craint quoi ! Ça pour moi, c'est plus stratégique. Et ça, ça peut être bien quoi. Là où c'est compliqué, c'est plutôt sur nos compétences éco, où qui fait quoi, jusqu'où on va, quelles sont les limites de vos actions, quelles sont les limites de nos actions ? L'accueil des porteurs de projets, on ne sait plus qui fait quoi, comment, pourquoi, jusqu'où, tu vois. Moi, pour ça, je trouve pas ça satisfaisant. Mais, pour le reste, il y a une autre échelle. Là-bas, on a des ingénieurs, sociologues, urbanistes, tout ça. On a de la matière grise, il faut l'utiliser. Et ils peuvent nous faire dépassionner aussi, d'être un peu moins… de prendre de la hauteur. Etienne, typiquement, dans le cadre de territoires d'industrie, il nous a coordonné les quatre EPCI, et en fait, ça a vachement bien marché, enfin plutôt bien marché. On a fait remonter cinquante actions, encore une fois à l'instant t, et de besoins, sur TDM, sur Loire Forez,… Tu vois, typiquement, sur Loire Forez, on a rarement de contact, mis à part nous pour les crêtes du Forez et les activités de pleine nature. Et là, on a rencontré Ahmed Mestari qui est un industriel hyper moteur, hyper moderne, hyper actif, qui a tout capté sur le fonctionnement des EPCI, de l'intérêt qu'il pouvait avoir de faire partie d'un binôme industriel-élu, et qui se fait la voix des industriels mais qui dit : attention, vous savez, les industriels, il faut leur dérouler le tapis rouge, sinon après, ils sont vexés. Qui nous donne, tu vois, quelques clés des relations qu'on doit avoir avec eux. Et donc là, le Parc, typiquement, a eu un rôle d'assemblier. Et de qui fait quoi, et comment on peut faire tous ensemble. Et ça a été hyper riche et ça s'est fait là, depuis juin. Sauf que, encore une fois, territoires d'industrie, bon c'est un peu de la poudre aux yeux, répond sur des besoins sur le territoire, qui ne seront pas

forcément honorés, mais qui moi, EPCI, m'a permis des formations avec des acteurs, m'a fait remonter que les apprentis machin, tu vois ? Voilà, réseau, réseau.
JMP : Oui oui, voilà, pour rencontrer des acteurs de terrain, prendre connaissance de. On ne connaît pas tout y compris sur son propre territoire. On ne vit pas tout en fait.
EM : Oui voilà. Et on ne sera pas financeur, on ne sera pas financeur là-dedans, on n'y perdra pas un sou ! Sauf que moi, j'ai gagné dix contacts, depuis juin. Et c'est pas rien ! Parce qu'après, le lien s'est fait, bim, baf ! David Claustre au téléphone, machin linlin : vous savez, nous, on avait fait remonter tel projet à tel moment. Oui oui mais vous avez besoin de quoi en ce moment, c'est quoi qu'il vous faut ? EN fait, on a un problème de logistique. Ah bon, un problème de logistique, c'est à dire ? Ben, il dit : en fait, on se rend compte qu'on fait venir des camions vides, ils repartent chargés. Sauf que, on pourrait peut-être les faire venir chargés et repartir chargés. Donc, nous tu vois, PCAET, TEPVCV et ci et là, oui Ok effectivement. Et puis, même nous, moins de flux, moins de camions et puis tout ça. Ok d'accord mais c'est quoi le problème ? Et bien, il nous manque des terrains peut-être pour faire une plate-forme logistique. Ah Ok ! Donc nous EPCI, on peut dire : on a du terrain ou pas. Par contre derrière, c'est pas de dire qu'on va tout financer. Une plate-forme logistique, ça peut tout à fait être un privé qui va venir gérer le bazar. On aura mis en cohérence, on aura mis les gens autour de la table. Et moi, c'est ce que j'espère qui se fera dans le cadre du projet de territoire.
JMP : Ok.
EM : Je prêche, hein ?!
JMP : Mais c'est génial ! Mon deuxième petit exercice, expérimentation : si tu devais, sur la base de tout ce qu'on s'est dit, enfin surtout de ce que tu as dit, si tu devais en faire un croquis, le schématiser, comme ça, « à chaud ».
EM : De tout ce qu'on s'est dit ?
JMP : De tout ou de ce que toi, il te paraît plus essentiel, plus anecdotique, tu choisis. Un croquis, un schéma, un dessin, c'est comme tu veux. Ce avec quoi, tu es le plus à l'aise.
EM : Ce sera peut-être pas tout ce qu'on s'est dit… Mais, en gros, moi ce serait (elle commence à dessiner)… Ça, c'est la Terre. Et nous là, dans la Terre, on est… je sais même pas si je peux mettre… on est ça. Et encore, c'est très gros. Ce que je veux dire par là, c'est qu'on est un micro micro micro micro maillon, un micro micro, micro micro micro acteur, parmi toutes les problématiques liées à, je ne sais pas comment dire, euh… à l'environnement, à la préservation des ressources, je ne sais pas comment le… environnement, vert, sapin. A la préservation des ressources, je met la mer mais ça peut être toutes les ressources, bientôt manque de cuivre, de minerais possible et inimaginables et ci et là. Donc, soyons un peu modeste par rapport à tout ça. Essayons de trouver des solutions qui ont du sens, non pas que pour notre territoire, mais qui ont une résonance sur toutes les problématiques du moment. Et euh, soyons en phase et non pas, comment, euh, complètement à l'opposé. Tout ça, pour se démarquer, parce qu'on est dans une organisation française, européenne, de concurrence de territoires, économique. Et moi, j'ai pas envie que le territoire d'Ambert Livradois Forez devienne un territoire où en fait, toutes les actions que nous allons portées ne seront que des actions pour se différencier, et euh, répondre à un instant t pour justement faire partie, transformer ce territoire rural en un territoire ultra concurrentiel qui pourrait répondre à tous tes besoins dans tous les domaines. Non. Parce que je pense que c'est pas possible.
JMP : Pourquoi ce n'est pas possible ?
EM : Parce qu'on n'est pas assez gros, parce qu'on n'est pas assez nombreux, parce que ça n'a aucun sens.Je pense qu'il faut qu'on soit en accord avec nos administrés, avec les gens qui sont sur notre territoire, avec les forces vives qui font des propositions et qui sont là pour apporter des petites graines. Et ces petites graines, justement, elles peuvent faire de ce territoire quelque chose de dynamique et de… J'en reviens encore à ce projet de territoire, mais on ne peut pas bosser en micro-local, on ne peut pas bosser dans notre microcosme de territoire géographiquement lié par cette loi Notre qui a fait que… Il faut que l'on soit, que l'on se rassemble, des territoires autour de thématiques particulières, il faut qu'on soit intelligent et qu'on soit à la page des problématiques environnementales qui sont, à mon sens, les plus importantes aujourd'hui, très clairement. Et on ne

peut pas faire l'impasse par rapport à ça. Moi typiquement, le projet de territoire, je me dis qu'un PCAET (plan climat air énergie) aurait pu faire office de départ de projet de territoire, tu vois. Quelle est l'ambition forte de ce territoire au final ? C'est de s'imposer dans tous les domaines de prédilection de la communauté de communes ? Ou c'est justement de maintenir, de manière raisonnée, cet état naturel et ces espaces préservés qu'on est toujours en train de valoriser, qu'on est toujours en train de mettre sur un piédestal, en disant : regarder comme il fait bon chez nous, comme il fait bon vivre, on est bien chez nous, on est bien chez nous ! Ok, on est bien chez nous, alors restons bien chez nous et soyons intelligent. Laissons la place à des personnes qui ont des idées, qui ont des initiatives, qui ont la possibilité de développer des actions génératrices d'emplois. Mais qui peuvent être aussi raisonnées, raisonnables par rapport à toutes les problématiques liées à l'environnement. S'installer sur notre territoire, faire des propositions. Il y a de la place pour tout le monde, mais soyons modeste et n'imposons pas notre schéma. Voilà. Je sais pas si c'est très clair, mais euh, on part de l'EPCI et je t'ai fait la Terre entière, c'est juste pour dire je pense… voilà, pour moi, il y a de la place pour tout le monde. Je pense qu'il faut qu'on revienne à des valeurs notables, tu vois ? De belles valeurs, de belles de valeurs de vie. Une culture pour tous, pour moi, c'est une chouette valeur. Elle me parle. Préserver l'environnement, ça me parle, énormément. Donc, il faut typiquement que dans tous nos projets qu'on mènera, qu'on ait toujours, ça fait peut-être celle… utopique et nanana… C'est important que tous ces critères là soient liés à ces projets là. Quand je te parlais de la ZAC des Barthes tout à l'heure en te disant : ce projet, il évolue dans le temps et il est en gros géré par toutes ces problématiques liées à l'environnement, la préservation des ressources et ci et là. On peut se différencier dans notre territoire, à mon sens, si on est dans une démarche cohérente, nouvelle, avec un impact sur l'environnement qui sera zéro, qui sera pinuts, tu vois. ET typiquement, une plate-forme logistique, ça peut avoir du sens, que la cocom soit initiatrice de ce genre de démarche avec les industriels du territoire parce que ça générera moins de flux de camions sur notre territoire, parce que ça répondra aussi à cette fiscalité qui fait parler, parce qu'elle est pas du tout expliquée, parce que tu fais une hausse de CFE, de CET, de machin, alors qu'en fait, tu ne sais même pas pourquoi puisqu'il n'y a pas plus de services, ni plus de terrains à vendre. Je reviens toujours à ma compétence. Il faut qu'on soit raisonnable, raisonnée et qu'on laisse de la place pour tout le monde. Et que l'on est un tout petit territoire qui peut être, à mon sens, un vrai fablab. Mais encore faut-il que ce soit porté politiquement et qu'on arrête de vouloir donner des réponses fermes et définitives sur des besoins à l'instant t. Moi, je pense que les besoins, c'est des besoins qui évoluent, en fonction d'un contexte économique, sociétal, social, démographique, qui est là. Et il faut qu'on soit dans une démarche qui est évolutive. Donc, restons modeste, on n'est que ça par rapport à tout ça (elle montre son dessin). Je pense qu'on a quelque chose à faire. On est assemblé, rassemblé. Je pense qu'on est légitime puisqu'on est légitimé par notre statut, par notre poste. Mais soyons un peu plus ouvert sur ce qui se passe aussi ailleurs pour être impactant par rapport au développement de notre territoire. Et moi, j'aimerai pouvoir dire à des entreprises plus tard : ben non, je suis désolée, vous voyez dans le cahier des charges, vous n'avez pas respecté le cahier des prescriptions qui fait que, ben, sur l'utilisation de l'eau, sur l'utilisation du matériau machin, sur le nombre de camions que ça va générer derrière, ben non, mais en fait, je suis désolée, on ne peut pas accepter votre demande. Tu vois ? Et t'imagines ? D'avoir un regard même sur qui on s'installe sur le territoire parce qu'on sera dans une dynamique de préservation des ressources, de l'espace, d'un maintien. Et peut-être que le Parc a son rôle à jouer par rapport à ça ? D'un espace de préservation. Alors, tu vas me dire, il y a le Scot, il y a ci, il y a ça. Le Scot, il est défini à un instant t. Il a été défini, en plus, au moment de la fusion des cocom. Tu vois un peu le peu de vision qu'on pouvait avoir de ce territoire. Quels sont les zonages qu'il faudrait qu'on ait, qui sont stratégiques, qui pourraient avoir un intérêt, mais qu'il faut préserver malgré tout, tu vois ? Ou pour lesquels, au moins, il faudrait qu'on ait un zoom qui sorte du commun, de ce qu'on peut vivre et de ce qu'on a pu voir sur les autres territoires. L'urbanisme, c'est pareil, et voilà.

JMP : Et bé.

EM : Je ne sais pas, ça te fait quoi, ça te parle, ça te parle pas ou quoi ? J'en sais rien. Est-ce que tu trouves que je suis à côté de la plaque ou… ?
JMP : Ben en fait…
EM : Oui, tu n'as pas de jugement à apporter. Est-ce que ça t'aide toi après dans ton… J'en sais rien.
JMP : Ça m'aide forcément. C'est plein plein plein de matériaux. Après, si tu veux, quand j'aurai fait quinze entretiens, je vais recouper, croiser, voir ce qui émerge. A la fois les éléments dominants, mais aussi les éléments qui sont des trucs un peu particuliers à droite, à gauche, et qui disent autre chose. Mais, d'emblée, c'est un témoignage fort ce que tu m'as raconté pendant deux heures. Y'a des trucs quand même…
EM : Un peu tranché peut-être ? C'est pas grave.
JMP : Ça je n'en sais rien et puis je pense que je serais un peu mal placé pour porter un jugement là-dessus. Oui, peut-être tranché, mais c'est pas interdit.
EM : Non.
JMP : Y'a rien de mal à ça en fait.
EM : Non !
JMP : Même si, assez souvent, c'est plutôt ce qu'on aimerait nous convaincre que. Mais c'est pas très grave.
EM : Tu vois, ça, ça reflète un peu le… (soupir), un peu le, tu sais, le flou de tout, qui n'est pas coordonné, qui est pas compris, où tu as encore des attentes de certains acteurs sur ce qu'on va faire, tout ça. Alors que effectivement, on a tous notre carte à jouer, à certains niveaux.
JMP : Oui, je comprends bien. On arrive à la fin des questions et des sujets sur lesquels ça me disait bien de t'entendre. Est-ce que t'as l'impression qu'il y a un sujet, une question que je ne t'ai pas posée ? Qu'on n'a pas abordé et que tu aurais aimé dire des choses dessus ?
EM : Non. Je suis peut-être restée un peu trop sur ma compétence, je sais pas. C'est celle que je connais le plus en fait. Enfin, ça fait que trois ans.
JMP : Oui, et c'est quand même plus intéressant d'écouter quelqu'un parler de ce qu'il connaît, plutôt que de généraliser sur tout un tas de sujets. Des fois, c'est intéressant, m'enfin…
EM : J'entends bien.
JMP : Sinon, je ne ferais qu'un seul entretien, avec une seule personne qui me parlerait de tout !
EM : C'est de la vie du quotidien, tu vois. Ce qui finalement ressort à la fois de l'organisation dans laquelle on est, de notre rôle, de nos missions, de ce pourquoi on se lève aussi tous les jours et la motivation qui fait que on est encore là, toujours là. Ben, je pense que voilà, tu sais ce que c'est. Y'a un moment, quand t'as plus… Je pense que c'est des métiers passion qu'on fait. Quand j'en parle avec Céline Bouteloup, Manon, on a ce sentiment là, c'est un peu des métiers passion. C'est une passion particulière, c'est vrai. Mais c'en est une. Donc, métier passion, tu mets de l'émotionnel derrière, et donc, on est souvent réac, on réagit quoi. Et il peut y avoir aussi beaucoup de frustrations.
JMP : Forcément.
EM : Ben oui.
JMP : Pour plein de raisons que tu as évoquées pendant l'entretien : la structure, le contexte,…
EM : C'est ça. Et j'espère vraiment, peut-être que je rêve, qu'on sera dans la démarche projet. Amener des possibilités de faire les choses différemment, fonctionner différemment. Il y a des choses très bien qui se sont faites. Mais c'est pas l'EPCI + le Parc quoi. C'est aussi tout le reste de la France, de l'Europe. Tu vpois ce que je veux dire, je trouve que c'est ça qui manque un peu. C'est qu'à force de rester micro-fermé dans notre petit truc là, notre petite bulle de center-parc là, il y a un moment où non, c'est pas possible ! Il faut qu'on s'ouvre.
JMP : Merci !
EM : Ben… de rien ! Merci à toi.

Annexe 4 – Entretien avec Juliane C. – jeudi 12 décembre 2019.

Jean-Marie Perrinel : Peut-être ça vaut le coup que je te redonne quelques éléments de contexte, c'est quoi cette affaire,...
Juliane C. : Oui, je veux bien. Tu m'avais envoyé une plaquette, que j'ai lu en diagonale, lors de nos premiers échanges par mail, donc j'ai oublié.
JMP : Donc je suis embarqué dans l'aventure du séminaire itinérant acteurs et entrepreneurs sociaux, depuis octobre 2018, 11ème promotion. La 12ème a démarré là cette année. Il y a deux promotions sur trois ans. Donc toujours une année de pause. Et donc, on est toujours deux promotions en même temps.
JC : C'est porté par quelle université ?
JMP : En ce moment, parce que ça a bougé depuis quinze ans, c'est porté par l'université de Strasbourg. Et c'est donc animé par le réseau des Créfad, avec deux formateurs en « fil rouge ». Ça s'organise sous la forme de sessions d'une semaine et de week-end de TD. A peu près une session d'une semaine tous les deux mois et à peu près un week-end de TD tous les deux mois aussi. Avec, sur les semaines, une sorte de couleur donnée à la semaine et des intervenants divers et variés, y compris des intervenants qualifiés d'iconoclastes, des gens du coin où l'on est et qui ont à témoigner d'une expérience qui est quelquefois différente de ce que l'on travaille en formation. Mais il y a toujours des passerelles, des éclairages.
JC : Et le profil des gens ?
JMP : Ça varie beaucoup d'une promotion à l'autre. En gros, on est avec des gens qui ont des métiers autour de la pédagogie, de l'animation, autour de la participation, de l'implication des habitants, des enfants.
JC : Et l'objectif, c'est un peu d'enrichir, de questionner ses pratiques ?
JMP : Voilà. De croiser de la pratique avec des références théoriques. Et de cerner progressivement un thème de recherche, un objet de recherche. Progressivement, parce que ça fait partie de la pédagogie mise en œuvre, en fait, que de t'amener petit à petit. La 1ère année, on est plutôt avec un gros morceau qui est le récit de vie, qui nous occupe un bon moment, et surtout dans la tête, même si ça n'est qu'une partie de l'année. On chemine avec ça une bonne partie de l'année. Et puis, sur les trois années, il y a beaucoup de lectures et beaucoup d'écritures. On a des fiches de lecture, ce que l'on appelle des textes témoin où on couche sur le papier des choses qui nous brassent un peu et qui sont toujours en lien, en fait, avec le sujet de recherche. La deuxième année, c'est une année de récolte des matériaux, d'où les entretiens. Moi, je suis parti pour faire une quinzaine d'entretiens, sur mon terrain de recherche qui est, en gros, le territoire où je suis engagé par plein de manières : du boulot, mais pas que. Plein de trucs et depuis de nombreuses années. Voilà. Et une quinzaine d'entretiens qui sont sur un panel, représentatif j'en sais rien, mais en tous cas, il y a de la variété : des élus, des agents de collectivité, des habitants, des associatifs, impliqués, bon an mal an, à trois niveaux. Je n'avais pas forcément cette idée-là au départ et puis, finalement, en travaillant à plusieurs dans les temps de session, il y a beaucoup de travail collaboratif, j'ai fini par me dire que ça pouvait être intéressant d'avoir des « entrées » : une entrée projet de territoire de la communauté de communes ici, Ambert Livradois Forez, où là, il y a quand même une bonne moitié de mes entretiens qui seront avec cette entrée-là. Une entrée avec un projet sur une commune, plutôt d'aménagement en urbanisme, et c'est pour ça que je t'avais sollicité. C'est Marat et je vais bien finir par attraper le maire ! Et un projet autour de la bibliothèque associative de St Bonnet le Bourg, avec là aussi, trois entretiens autour de ce projet là. Et donc, mon sujet de recherche, sans grande surprise, entremêle le développement local et l'éducation populaire. Et la question que j'ai envie de gratter et d'approfondir, c'est : les initiatives et les actions de développement local, qu'elles soient à l'initiative d'un Parc, d'une communauté de communes, d'une association ou d'une commune, ou d'autres, en fait, ça a des impacts et des conséquences sur les gens. Souvent, ça s'adresse à des gens, plus ou moins définis au départ. Ça s'adresse à leurs pratiques, ça s'adresse à leurs modes de vie, à leurs projets, à leurs envies de prendre des initiatives. Et en fait, c'est pas complètement neutre sur la vie des gens. Voilà, c'est un

peu ça qui me titille un peu pendant ces trois années. Donc, ça dure trois ans et il y a une quatrième année pour soutenir le mémoire à l'université.
JC : Donc, c'est niveau master.
JMP : Oui, c'est ça. Et je veux bien qu'on commence par que tu commences par les étapes de ton parcours qui petit à petit t'amènent à aujourd'hui. Et dans ce parcours, je prends toujours la précaution, tu mets ce que tu veux. Ça peut être que des éléments professionnels, ça peut être des éléments personnels et des éléments professionnels. Tu mets ce que tu veux. C'est toi qui choisis ce qui te semble être les étapes un peu…
JC : …un peu clés ?
JMP : En tous cas, celles qui te semblent importantes.
JC : Euh... Je vais commencer par mes études d'architecture. Je n'étais pas très scolaire et les études d'architecture, on travaillait pas mal sur le projet et c'est un truc qui a fait que, tout d'un coup, je me suis épanouie, dans le sujet, dans l'approche du travail, dans l'approche du travail en groupe. Voilà, je pense que le démarrage, il est là, sur mes études d'architecture, que j'ai commencé à St Etienne et que j'ai fini à Grenoble, pour aller faire un diplôme sur les questions de culture constructive. Ce qui m'intéressait beaucoup, c'était la question des matériaux, de la terre, le bois. Donc, voilà, j'ai commencé par ça. Et à la fin, dans mes études d'architecture, et quand je suis arrivée à Grenoble, je me suis retrouvée dans une association qui s'appelait La Dissection. On avait un local en commun. Il y en avait certains qui étaient très attachés à la dimension participative, à l'occupation de l'espace public par du mobilier temporaire et tout ça. Et du coup, j'ai fait pas mal d'expérimentations avec eux sur ces questions là. On était même partie à Barcelone faire une intervention dans un festival, où comme ça, il y avait des micro-interventions dans l'espace public. Et on avait fait comme ça une cuisine urbaine. Donc, on a fait ça. Et puis, une fois que j'ai fini mes études s'est posée la question de « qu'est-ce que je fais ? ». J'ai un peu travaillé en agence, je me suis dis que je n'aimais pas du tout faire ça. Dessiner du placo, laine de verre, du parpaing, laine de verre, sur un ordinateur, toute la journée, en fait, c'était pas possible. Je n'avais pas fait toutes ces études pour ça. Donc, la maîtrise d'oeuvre, ça ne m'intéressait pas. J'avais fait un stage en CAUE, notamment sur les questions de filière bois, qui m'avait vachement plu. Et là, en sortant des études, j'étais aussi avec un groupe de copains qui faisaient beaucoup de construction en terre et qui ont dit : ben, nous on monte une Scop, qui s'appelait Caracole. Et cette Scop, c'était… on faisait du chantier. J'ai fait trois ans de maçonnerie, des enduits en terre. Ok super. [C'est hyper perturbant le micro !]. Et à la fin, au bout de trois ans, j'en ai eu marre en fait. La bétonnière, je ne pouvais plus me la voir ! Un côté un peu répétitif, je n'arrivais plus à progresser dans ce que je faisais. Et puis, avec mes petits camarades, j'étais la seule fille au milieu de garçons. Ils étaient un peu à se dire : ce qu'on veut, c'est faire du gros chantiers. Moi, j'étais là : ce que je préfère, c'est faire des petits enduits. C'était plus facile physiquement et puis, même, ça m'intéressait plus. A un moment, on ne s'est plus entendu. Du coup, je suis partie. On était six, il y en a trois qui sont partis. C'était une étape. Le projet, c'était une bande de copains qui commence à faire un projet et puis, à la fin, au bout de trois ans, on est plus copains, on est collègues et donc c'est plus tout à fait les mêmes enjeux. Donc, je suis partie. Et donc, là, de nouveau : qu'est-ce que je vais pouvoir faire ? Et dans mes études d'architecture, dans ce réseau terre, j'avais croisé pas mal d'architectes qui bossaient dans des Parcs, sur ces questions de filières d'éco-construction et tout ça et donc, moi, je voudrais faire ça quand je serai grande. Oui, c'est ça ! Et donc, j'ai cherché un boulot dans un Parc. J'ai été prise dans le Gâtinais français. C'est au sud de Paris là, forêt de Fontainebleau, et là, on est vraiment sur un Parc de protection. Il faut éviter que l'urbanisation arrive et tout ça. Avec un volet sur le chanvre, parce que du coup les agriculteurs, maintenant, ils ont développé. D'ailleurs, j'ai vu toute un outil de production, il y a une filière qui s'installe. J'étais un peu sur le démarrage de ça avec mon collègue à l'agriculture. Mais en fait la part de : on donnait des avis sur des projets pourris et tout ça prenait beaucoup de place. Ce qui a fait que rapidement, je me suis dit : non c'est pas ça. C'était toujours pas ça ! Plus des histoires personnelles de… je suis restée un an et demi, la première année, j'étais avec quelqu'un qui était limite pervers narcissique, qui m'a mis très très mal. Du coup, en terme de confiance en moi… Du coup, je me suis

dit : je rebouge. Mon idée, c'était de rentrer à Grenoble, parce que j'ai passé mon temps à Grenoble, j'avais de la famille là-bas. C'était un peu ma ville de coeur. Et puis, y'avait rien qui se profilait. Et j'ai vu ce poste en Livradois Forez. Il y a dix ans.
JMP : Ah oui, déjà…
JC : C'est ça qui est terrible ! Oui, juin 2010. Et donc, j'ai vu ce poste et je me souviens vraiment à l'époque, on envoyait pas sa candidature par mail mais par courrier, et quand j'ai mis… là j'aimerai bien que ça marche, j'aimerai bien bouger. C'était en décembre et en juin, j'étais là. Avec Jean-Luc Monteix.
JMP : Et oui !
JC : Ben oui ! Et c'était super quoi. D'abord, je suis arrivée, il y avait tout le travail sur le pisé avec Etienne. Donc, c'était assez chouette de travailler là-dessus, même si ça a été dur parce qu'on s'est retrouvé coincé entre les gens de Craterre, et puis Samuel Dugelay, qui n'étaient pas d'accord sur les fondamentaux de la terre, avec les plus terreux des terreux, tout ça ! Tu sais, le genre de réunion où tu passes deux heures, trois heures, quatre heures et, à la fin de ta réunion, t'as l'impression d'être au même point qu'au démarrage. T'es épuisée, lessivée, parce qu'en fait, ils reviennent sur chaque mot, chaque truc. Et en fait, à la fin, le petit fascicule, je l'ai écrit avec le graphiste par téléphone. Et on a arrêté d'avoir le comité de pilotage qui était là parce que c'était pas possible. Ça, c'est en aparté mais bon. Alors, du coup, je suis arrivée là-dessus, plutôt sur la filière pisé, mais aussi avec tout le montage de l'Atelier d'urbanisme. J'ai été recruté pour ça en fait, pour le montage de l'Atelier d'urbanisme. Pour faire en sorte que tout ce qu'ils avaient monté avec l'Adhume, le CAUE, tout ça, la manière de travailler collaborative, que ça perdure au-delà du changement des personnes. On a mis trois ans à monter ça, deux ans et demi. 1er janvier 2013, c'était opérationnel. Avec les questions de : qui finance, comment on travaille ensemble ? Cette fameuse formation, avec aussi Marie Baret, qu'on avait fait là-haut Là Ô, pour se questionner, s'outiller, enfin voilà. Et en fait, je suis très contente parce que dans le Livradois Forez, je retrouve des questions, les deux questions qui m'animent professionnellement. La question des filières d'éco-construction, donc on a travaillé sur le pisé, on a travaillé sur la question du bois. Aujourd'hui, on essaie de travailler sur la question des matériaux bio-sourcés. On a un petit groupe qu'on appelle « oser le bio-sourcé », avec l'Adhume, Fibois, le Parc, avec les communes forestières et tout ça. Pour se dire où on peut se former pour être un peu force de proposition, pour continuer à sensibiliser les élus, les emmener avec nous. Il y a aussi ma collègue Émilie, à l'énergie, qui est avec nous. Et puis, cette question des démarches participatives où, ben, avec Jean-Luc, sur cette démarche des centres-bourgs, le département nous sollicite pour répondre à : comment on travaille sur l'attractivité à travers l'urbanisme, et du coup à travers les centres-bourgs. Et nous, on se dit : mais comment on s'y prend ? Le projet urbain classique, on sait faire, mais ça marche pas, il n'y a pas les moyens et tout ça. Et donc, pareil quoi, un jour, en retour de réunion, avec Jean-Luc, on refaisait un peu le monde et on s'est dit : ce qui serait bien, c'est de faire des démarches où il y aurait aussi les habitants qui sont inclus.
JMP : Je souris parce que les temps de travail en voiture avec Jean-Luc, c'est en effet déterminant ! J'ai souvenir être allé à deux journées, avec mon collègue Nicolas à l'époque, du côté de St Dier. Il faisait un temps sur la route, c'était terrible. Et on a passé quatre heures à travailler en fait.
JC : Ah oui oui oui. Mes trois premières années en fait, j'habitais Clermont. Et on était que deux avec Jean-Luc à être de Clermont, et on faisait du co-voiturage tous les deux. Et en plus, dans le pôle, il n'y avait que nous tous les deux. Donc, en fait, on travaillait une heure le matin, en voiture, dans la journée, on faisait nos heures. On n'avait même pas besoin de se parler parce qu'en fait, on avait tout calé. Le soir, on debriefait. C'était hyper efficace quoi ! (rires) Et c'est clair qu, en six mois, en Livradois Forez, j'avais travaillé plus qu'en un an et demi dans le Gâtinais français quoi ! Une espèce de facilité. On travaille en réseau avec les gens. J'étais hier à une réunion à Grenoble, tu retrouves l'inter-profession du bois, le CAUE, l'université, tout ça, qui sont autour de la table. Il y a une facilité de travailler en réseau que je n'avais pas dans le Gâtinais français, qui était hyper dur, où les structures, elles étaient en compétition. Et ce que j'ai retrouvé ici, j'adore ! Donc, oui, pour te dire, les temps de voiture avec Jean-Luc ont été importants. Donc, voilà, on a monté l'Atelier d'urbanisme.

L’objectif, c’était de faire en sorte que cette manière de travailler collaborative, il fallait qu’elle perdure, malgré le changement des personnes, était essentielle, parce que Christophe Camus est parti, Jean-Luc est parti, dans d’autres conditions. Du coup, ça tourne, et comment tu gardes… au Parc, à part moi, les autres chargés de mission changent.
JMP : Ça veut dire qu’aujourd’hui, il y a une petite équipe avec toi, autour de l’Atelier, autour des questions d’urbanisme et d’aménagement ?
JC : On fait un comité technique en janvier là de l’Atelier. On a invité 100 personnes. On retrouve un peu ceux qui étaient là au démarrage, l’Adhume, le CAUE. Tu rajoutes l’interprofession du bois, les communes forestières, voilà. Et puis, ma collègue à l’urbanisme, elle dit : ben moi je travaille toujours avec la Chambre d’agriculture, du coup, j’aimerai bien qu’ils soient là. Et puis, ma collègue sur les centres-bourgs, elle dit : oui, moi, c’est l’Epf, du coup, j’aimerai bien qu’ils soient là autour de la table. Déjà, on est passé de deux personnes, Jean-Luc et moi, aujourd’hui, on est cinq. Parce qu’il y a Claire sur les centres-bourgs, Claire sur l’urbanisme, Émilie sur l’énergie qui intègre de plus en plus, sa mission n’est pas d’être au service des collectivités mais au fur et à mesure, on arrive à… et puis, il y a un poste de paysagiste. Tu vois, ça fait une bonne équipe, depuis 2014 à peu près.
JMP : Oui, et puis les thématiques sont identifiées et super complémentaires.
JC : Oui oui. Et puis toutes, puisqu’on n’est plus que des filles, on est toutes dans cet état d’esprit de travail très avec les partenaires. Du coup, il n’y a pas de : tout repose sur moi. Non, c’est pas vrai.
JMP : Tu le relies au fait d’être que des filles, c’est ça ?
JC : Non, je ne le relie pas au fait d’être que des filles. Le paysagiste qu’on avait avant, Samuel, il était dans cette dynamique là. Il faudrait que je regarde sur les cent que l’on a invité, la proportion de filles et de garçons.
JMP : Non, parce que ça fait le pendant avec ce que tu disais tout à l’heure sur l’expérience à Grenoble, la bétonneuse et les chantiers, où tu n’étais qu’avec des mecs.
JC : Oui, ce n’était pas pareil. Donc, voilà, Jean-Luc est parti à la retraite il y a trois ans, non deux ans et demi. En juin, ça fera dix ans pour moi et trois ans que Jean-Luc est parti. Ce qu’était pas ce que j’avais imaginé… Plutôt dans dix ans que je serai chef et tout ça. Et en fait, voilà, je suis contente.
JMP : Donc, ça veut dire que depuis le départ de Jean-Luc, tu as la responsabilité de chef de ce pôle là au sein du Parc.
JC : J’ai le poste de Jean-Luc + mon poste. Ça a été un non-remplacement de départ à la retraite.
JMP : Et donc, la petite équipe de 4-5 personnes que tu décrivais tout à l’heure, c’est un peu toi qui anime ce groupe là ?
JC : Ouais.
JMP : « anime », ça te va ? Parce que tu as commencé en parlant de chef…
JC : Oui, mais je ne me sens pas du tout chef mais plutôt en posture d’accompagnant. Aider à anticiper, discuter, prendre du recul. C’est cette posture là.
JMP : […] Et faire vivre un travail collectif j'imagine, aussi quoi.
JC : Oui, voilà.
JMP : OK.
JC : Mais après c'est... ils se débrouillent aussi très bien sans moi hein. Pour échanger, discuter... dire : ah ben tiens, tu peux... peut-être que tu pourrais venir m'aider sur telle réunion... tout ça, donc ça fonctionne aussi... bien.
JMP : OK.
JC : Et après c'est aussi l'état d'esprit du Parc où on essaie toujours d'aller... s'appuyer sur nos collègues, récupérer un peu des infos... pour... enrichir le projet.
JMP : Oui oui. OK. [*silence*] Bon du coup dix ans ça commence à donner... une expérience et un... un chemin parcouru pour toi mais aussi pour toutes les thématiques que tu brasses et.... et que... et que vous travaillez... de l'atelier et de son lien avec la charte, et... peut-être des liens avec les projets des autres collectivités. Du coup c'est quoi ton analyse, un peu sur le... et le rôle de l'atelier d'urbanisme, comment ce rôle-là a évolué, sa manière d'intervenir, comment cette matière-là éventuellement, ou

ces matières-là ont éventuellement évolué ? Le lien avec le Parc, sa charte... sur... sur dix ans, le chemin parcouru, la situation aujourd'hui ? Quel regard, un peu, tu portes sur tout ça ?
JC : Oui oui... c'est... c'était... j'ai eu en juin un gros moment de découragement. En fait, j'ai passé beaucoup beaucoup de temps sur un projet. Et au final pour que ça soit... je me rende compte que en fait tout ce qu'on avait écrit comme exercice de marché public hyper... [*hésitation*] hyper vertueux, un super cahier, hein, on avait fait un super cahier des charges, on fait l'analyse des candidatures, et tout ça et... en fait, en... le cinquième en partant du bas, ou plutôt le quinzième sur une vingtaine de candidatures était vraiment une candidature très très nulle.
JMP : OK.
JC : Et l'élu a choisit cet architecte-là parce que du coup c'était l'architecte du coin et...
JMP : OK.
JC : … ils se connaissent depuis longtemps, tout ça. Et... ça m'a vraiment beaucoup affectée, parce que je me suis dit : mais en fait, déjà tout le temps que j'y ai passé, et toute la mécanique qu'on a mis en place et tout ça, eh ben en fait... on fait encore des loupés quoi. Donc là c'était un super cahier des charges, qu'on avait... qui était écrit avec l'Adhume, le CAUE, Fibois, la cocom Thiers Montagne, enfin vraiment, un truc... assez ambitieux sur un bâtiment de la communauté de communes... qui intègre des questions de bois local, d'économies d'énergie, de photovoltaïque, enfin... tout ce qu'on peut un peu mettre dans la charte en trucs un peu espaces frugales... truc... frugal en espace et en énergie, mais aussi en lien avec le territoire, même si c'est un bâtiment neuf, du coup, de comment tu travailles plutôt des sols qui vont pas être perméables, tout ça. Et en fait... ben... [*hésitation*] c'est... le cahier des charges ça emmène pas tout quoi.
JMP : Moi. T'as le sentiment que ça a été un peu balayé d'un revers de main pour d'autres critères, quoi, pour d'autres enjeux et... qui étaient pas mieux. Voilà.
JC : Pour d'autres critères, oui. Oui oui oui. Mais après c'est un problème aussi de... voilà, de... [*hésitation*] de l'agent, là, de la com com, qui à chaque fois, je lui disais : on va faire un voyage d'études, pour aller voir d'autres bâtiments, on pourrait visiter une scierie, enfin, tu vois tous ces trucs-là.
JMP : Oui.
JC : Et il disait : ah non, mais non, c'est pas la peine, et... alors que c'est un type qui, à la base, est... je pense... il croyait beaucoup à ce cahier des charges... mais qui à un moment donné a joué trop l'interface entre nous et son élu, et... n'est pas intervenu... voilà. Et du coup, voilà. Donc du coup, juin, juillet et… Dominique Vergniaud m'avait dit : mais si tu veux, prends le temps pour faire un bilan un peu sensible. De... justement, de... l'atelier, qu'est-ce que ça apporte, et je l'ai pas fait. Donc... du coup je... j'ai un peu du mal à répondre à ta question parce que je pense que... je... il y a des moments où j'ai un peu de... [*hésitation*] de... je peux être aussi affectée, tu vois ?
JMP : Oui, bien sûr. Bien sûr.
JC : Très affectée par des trucs... enfin. Mais bon.
JMP : Ben peut-être on peut rester sur cet exemple-là, quand tu dis... alors sauf si ça t'affecte encore trop et que...
JC : Ah non, non non... je... je suis repartie.
JMP : On est parti pour pourrir les fêtes de fin d'année, si je te poses trop de questions là-dessus [*rire*]
JC : Non non... Non non, j'ai pris six semaines de vacances et je suis rentrée avec... Mais ça m'avait un peu démotivée quoi.
JMP : Oui, c'est... c'est stressant quoi.
JC : Et en fait, je... voilà, six semaines de vacances et je suis revenue, j'avais de nouveau envie, et pas seulement de... de juste faire en sorte que pour mes collègues tout aille bien, mais que aussi mes missions à moi elles avances. Et... et donc non, en fait, ça va, c'est... C'est pour dire que en fait rien n'est acquis, rien n'est gagné. Tu vois, c'est... on a... on se connaît, maintenant, c'est sûr qu'on... on se connaît bien, qu'on a élargi le cercle, tu vois, on n'est pas juste dix partenaires, voilà, maintenant, on est presque cent parce que les thématiques qu'on fait sont très larges.
JMP : Oui.

JC : Mais le... déjà, autour de nous ça change, il y a des départements qui essaient de monter de l'ingénierie départementale, ça c'est aussi faire évoluer forcément notre manière de travailler. Les personnes changent, donc à chaque fois, il faut un peu les ré-accueillir et tout ça. Que ça soit au Parc ou dans les autres structures.
JMP : Oui, bien sûr.
JC : Voilà, donc rien n'est acquis. Mais à la fois il y a quand même une belle dynamique qui fait qu'on arrive quand même un peu à... à... embarquer les gens autour de nous dans... dans notre manière de travailler. Et puis... et puis on... le retour c'est que à chaque fois c'est : ah oui, le Livradois Forez, par rapport aux volcans, quand même... il y a plus de choses qui se passent, tout ça. Donc..
JMP : Oui oui.
JC : Donc voilà, je me dis que bon, on reste quand même... plutôt porteur. Quand je vois l'Ardèche, comme ils... le Parc des Monts d'Ardèche qui viennent recruter tous les bureaux d'études avec qui on travaille sur les démarches participatives, tout ça... je me dis : bon, on doit pas être complètement... [*rire*].
JMP : Donc du coup, avec exemple concret ou pas... le... Où est-ce que tu situes... ? Toi, c'est une autre manière de dire que ça t'a affectée, cet exemple-là, quelque part...
JC : Voilà.
JMP : Mais tu peux t'en décoller de l'exemple en question, ou y revenir, tu fais comme tu veux. Mais du coup, ça... ça dit quoi des enjeux que tu mets sur l'atelier d'urbanisme, sa... ses manières de travailler... le pourquoi il est là ?
JC : Ses manières de travailler...
JMP : Pourquoi il est important pour le Parc, sur le territoire du Parc ? Pour les partenaires, pour les élus, pour ces... c'est quoi, un peu, l'espèce de... de cœur de réacteur, là, qui est essentiel et qui peut-être a été touché dans l'exemple que tu donnes et qui t'a un peu déstabilisée ?
JC : Oui... mais le... l'atelier c'est à la fois une manière de travailler ensemble mais c'est aussi une culture partagée.
JMP : OK.
JC : Donc voilà on a ce dispositif de rencontre de l'atelier, où, régulièrement, on crée des événements pour parler d'un sujet avec des gens autour de la table, aller voir des choses... Là on a fait deux voyages dans d'autres Parcs.
JMP : D'accord.
JC : Un sur des villages en transition et l'autre plutôt sur les questions de SCOT, PLU, tout ça, comment la chaîne elle... Tu parles de la stratégie à l'opération de centre-bourg, comment ça s'enchaîne et tout ça donc... Deux voyages d'étude. On était à chaque fois une petite vingtaine. Dont pas mal d'élus, pas tant que ça de partenaires, plutôt des élus, donc on était assez content.
JMP : D'accord.
JC : Donc c'est un peu dommage, ça arrive en fin de... en fin de mandat. Donc je sais pas ce qui restera de ces voyages, mais, voilà. Et puis... et puis après c'est, voilà, suivant... suivant qui est présent au Parc, ben quand Samuel était là, c'était plutôt le paysage qui était beaucoup traité. Là depuis un an c'est ma collègue à l'urbanisme qui...
JMP : D'accord.
JC : … qui a fait plein de trucs. Enfin... du coup ma collègue à l'énergie a plein d'envies donc tu vois ça rebondit aussi suivant.
JMP : OK.
JC : Et le comité technique qu'on a lundi avec cent personnes... c'est pour parler justement de sensibilisation des nouveaux élus qui arrivent, qu'est-ce qu'on va faire ensemble. Donc voilà, est-ce que ça répond à ta question ? Sur l'atelier ?
JMP : En tous cas tu m'as répondu sur les manières de faire, et comment vous vous y prenez.
JC : Oui.
JMP : Ça n'a pas répondu, me semble-t-il, sur le pourquoi tout ça ?
JC : Pourquoi, ben parce qu'il y la charte [*rire*].

JMP : [*rire*].
JC : Après oui, enfin... c'est... oui, c'est comme si elle était là tout le temps derrière et que [*rire*]
JMP : [*rire*]
JC : Non mais c'est marrant parce que hier on en discutait, la différence entre nous, le CAUE et le Parc... c'est que nous ce qui nous anime c'est ce projet territoire.
JMP : Oui. OK.
JC : Qui est à la fois sur des démarches plutôt... un urbanisme frugal, en espace, en énergie, mais aussi les ressources locales, on va être peut-être plutôt sur des démarches participatives, enfin voilà. Donc du coup c'est... c'est un peu ça qui va... la question de la qualité, voilà. Quand... quand on avance sur ces questions-là, le CAUE, eux, c'est... c'est plutôt la loi sur l'architecture qui va un peu guider leur...
JMP : Ouais, c'est ça leur référence quoi.
JC : Je pense que c'est... voilà c'est plutôt des histoires de... de valeurs sur lesquelles...
JMP : Ouais.
JC : On avait tenté de faire, parce que l'ADEME voulait absolument qu'on fasse un dispositif d'évaluation des projets, là...
JMP : OK.
JC : Et ça a été un ratage complet, on était là : nous, on veut pas d'une usine à gaz, on veut plutôt un truc, un outil qui serve à nous aider à partager des valeurs, notamment sur les questions de la qualité, qu'est-ce qu'on entend par qualité du Parc et tout ça.
JMP : Ah oui oui.
JC : Bon c'est une usine à gaz et donc du coup on s'en servira pas. On a déjà testé dans deux trois communes, sur des projets [*soupir*]. Les élus ils ont déjà du mal à comprendre ce que c'est qu'un marché public, enfin on a tellement d'autres sujets à... à apporter sur la table que de se mettre dans des trucs hyper administratifs. L'atelier par rapport aux trucs d'ingénierie départementale, y'a pas de convention, quoi, on essaie de rester un truc très simple, on nous appelle, on vient, on essaie de...
JMP : D'accord.
JC : … cadrer un peu les projets, d'apporter... de...
JMP : Oui. Une commune qui sollicite, il n'y a pas une convention avec : on va s'y prendre comme ça...
JC : Non.
JMP : …. le calendrier ça va être ça...
JC : Non.
JMP : C'est : on se laisse un peu guider par la manière dont le projet avance et...
JC : La maturité du projet.
JMP : OK. OK.
JC : On préfère... enfin en tous cas moi je préfère qu'on reste sur ce mode-là, très...
JMP : Oui. Oui oui.
JC : C'est très simple.
JMP : OK. Et... [*hésitation*] et du coup frugalité, participation... c'est... ça veut dire quoi en fait ?
JC : Alors, qu'est-ce que ça peut bien dire... ? [*rire*] [*hésitation*] Frugalité ben c'est... c'est... notamment ça sera du coup sur la question des documents d'urbanisme dans les centres ruraux, c'est-à-dire qu'à un moment donné, oui, on est en milieu rural mais ça veut pas dire que on peut tartiner de partout tout et rien parce que... parce que l'urbanise a autant d'impact sur l'environnement, la biodiversité, la question des paysages, la question de l'agriculture, de la sylviculture et tout ça. Et donc ben quand on fait un document d'urbanisme, on... on va gérer l'aménagement du territoire au... avec autant de précision que si on était en... en milieu urbain, enfin en tous cas... on estime que ça mérite autant d'attention si ce n'est plus. Parce que il y a... il y a d'autres... il y a plein d'enjeux à traiter dedans. [hésitation] Voilà, après... c'est comment... ça me fait penser aux avis qu'on fait. C'est-à-dire qu'on... on part sur des documents d'urbanisme un peu frugaux en espace.
JMP : Oui.

JC : Et... et puis il y a la vie politique derrière qui fait que on peut pas faire d'avis négatif en disant : le document d'urbanisme il est vraiment tout pourri là, on fait plein de réserves et tout ça.
JMP : D'accord.
JC : On reste quand même une collectivité avec des élus, à un moment donné il y a des trucs qui restent politiques, hein, même si par rapport à une communauté de communes on est moins dans la... les élus disent : il faut faire.
JMP : Oui. Oui, il y a plus de liberté tu veux dire ?
JC : Il y a plus de liberté et...
JMP : Au quotidien avec les agents.
JC : Voilà. Oui, bon ça c'est une... aparté dans ta question, donc je reviens sur la question de... qu'est-ce que la frugalité, qu'est-ce que la participation...
JMP : Oui ?
JC : Donc voilà, donc quand on a des... des... les éléments, on est là, sur... , il faut avoir une concertation de réseau sur les espaces. Le SCOT a été par exemple un gros enjeu de discussion, c'est-à-dire entre ce que les élus veulent et ce que l'Etat veut et ce que l'épique technique du Parc râle, c'est... on n'est pas sur... on n'est pas... voilà. L'avis du Parc sur le SCOT est un truc... C'est un exercice un peu schizophrénique quoi, parce que du coup on... le Parc, le syndicat mixte du Parc, sur son livre de charte, a fait un avis sur le... le SCOT qui est porté par le syndicat mixte aussi.
JMP : Oui.
JC : Mais dans lequel, en fait, on a rappelé tous les enjeux de la charte en disant que oui, ben il faut limiter la consommation foncière, il faut... prendre plus en compte les questions de biodiversité, de paysage, de... enfin voilà.
JMP : Et typiquement sur le SCOT, euh, les... les quelques élus des petites communes que j'ai entendus, j'ai cru comprendre un peu leur point de vue... c'était de pointer la contradiction entre un territoire qui... depuis des années, a pour objectif d'accueillir des nouveaux habitants.
JC : [*approbation*]
JMP : Et un SCOT qui empêche ça en limitant... la construction, en limitant l'accès... enfin tu découvres pas j'imagine.
JC : En fait... Non non je... je découvre pas, il y a même... il y a même des... sur le Haut Livradois des communes qui... en fait, qui confondent le fait de pouvoir construire avec le fait de pouvoir accueillir des habitants.
JMP : OK.
JC : En fait parce que on a un gros problème de vacance sur le territoire dans le centre-bourg mais aussi dans les hameaux, dans... voilà.
JMP : Oui oui.
JC : Et en fait, pour eux, le fait de pas pouvoir construire une maison alors qu'ils ont eu deux permis en dix ans... c'est... c'est la mort de leur commune. Alors que ils ont des millions de granges... enfin je dis des millions, non, mais des... des dizaines de granges à chaque fois.
JMP : Ouais, il y a de la disponibilité quoi.
JC : Il y a de la disponibilité, tout ça, et... du coup ils... ils voient pas le fait que...
JMP : D'accord.
JC : … qu'ils peuvent répondre à l'objectif avec d'autres stratégies et que... et que aujourd'hui, [hésitation] que aujourd'hui en plus c'est... le travail fin de dire là où on va construire des maisons et tout ça, il se fera au niveau des PLU et pas au niveau du SCOT.
JMP : Oui.
JC : Et... et que, oui, enfin voilà non je... tout ça, ça a été battu, rebattu.
JMP : Bien sûr.
JC : Et en plus on est avec... ils disent : oui, on va accueillir cinq mille habitants sur dix ans, alors que on sait très bien que s'ils en accueillent déjà deux mille cinq cents, c'est ce qui permettra de vraiment garder un certain niveau de services, un... voilà. Mais du coup ils se sentent... ils ont l'impression que on va les... les spolier quoi, c'est... voilà. Mais parce que il y a aussi des élus qui ont fait un travail de

sape pour les... lancer des messages en disant : oui, vous aurez plus le droit de transformer les granges...
JMP : D'accord.
JC : … plus le droit d'accueillir un habitant sur le territoire...
JMP : D'accord.
JC : Alors que c'est pas ça. C'est le... plutôt de dire : ben attendez, avant de commencer à construire, pensez que on a déjà tout ça, ce travail sur la vacance à faire, qui est un travail qui est difficile. Mais qui est un des enjeux du territoire quoi.
JMP : Oui oui. Et ça se joue où ce... ce décalage-là, qu'on n'arrive pas à résoudre ? Parce que après tout c'est presque du bon sens quoi. Enfin de... de re... de savoir qu'il y a...
JC : Est-ce que je... est-ce que j'ai le droit de dire un nom ? Deux noms ?
JMP : Deux non, N. O. N. ? Ou N. O. M. ? [*rire*]
JC : N. O. M. [*rire*]. N. O. M.
JMP : Tu as tous les droits que tu veux, ben, évidemment je...
JC : Tu les reprends pas.
JMP : … je prends pas mon mégaphone, cet après-midi, je ne mets pas l'enregistrement sur le micro et je me balade pas dans les rues d'Ambert.
JC : Oui.
JMP : Je blague quand je dis ça, mais... évidemment qu'il y a des choses qui restent entre nous dans ce qu'on se dit.
JC : Oui. Mais parce que du coup c'est... c'est... par exemple, l'avis du Département, qui était négatif contre le SCOT, il est porté par ces personnes-là.
JMP : Oui ? Oui mais c'est bon, je vois qui c'est.
JC : Voilà. Qui...
JMP : Enfin au moins une ou deux personnes, je vois qui c'est oui. OK.
JC : Oui. Qui... qui ont, voilà, ont décidé que c'est... que c'était... [*hésitation*] que... oui, qui n'arrivent pas à voir le positif et qui du coup... font passer des messages contre-productifs pour être sûre que ça aille dans leur sens quoi.
JMP : Oui, OK.
JC : Alors je sais pas si c'est vraiment un enjeu politique pour pouvoir maintenir la pression pour pouvoir garder... des minima ou si c'est vraiment de la mauvaise fois, quoi, c'est...
JMP : D'accord. Tu situerais ça presque sur des questions de posture ?
JC : Oui, de...
JMP : Presque idéologiques, presque... je sais pas quoi d'autant que...
JC : Oui, enjeux politiques, mais en plus ce qui est un peu contradictoire c'est que je comprends pas parce que c'est aussi des gens qui portent quand même beaucoup de messages sur la question de l'économie d'énergie et tout ça, qui sont plutôt porteurs sur ces questions-là.
JMP : Oui.
JC : Et que à un moment donné, sur ben la consommation d'espace, ben ça...
JMP : Oui.
JC : … ça... c'est... on n'est plus [*hésitation*]. Alors que nous, on le rattache au même enjeu quoi.
JMP : OK. [*silence*] Tu me causes un peu de participation ?
JC : Les participations...
JMP : C'est quoi une participation à l'atelier d'urbanisme et après tout... pourquoi s'embêter avec ça ? [*rire*]
JC : Ah oui. Pourquoi s'embêter c'est vrai. Pourquoi on fait ça... ? Parce que dans nos territoires ruraux où les communes elles ont pas beaucoup de moyens, penser que l'urbanisme ça se ferait que par les élus c'est pas possible. Que l'urbanisme c'est aussi une question d'habitants, que ça soit pour les centres bourgs... enfin voilà.
JMP : Oui.

JC : Et que il y a un moment donné eh ben il faut... faut arriver à les mobiliser. Ces habitants-là. Au départ c'était un peu sur une intuition, hein, les premiers programmes qu'on a fait, habiter autrement les centres-bourgs, c'était un peu se dire... oui, bon, ça serait quand bien d'impliquer les habitants parce que eux-mêmes ils peuvent être porteurs d'un certain nombre d'opérations et tout ça. Et quand je vois à Sauxillanges ce qui se passe je me dis que.. notre intuition elle est plutôt bonne, c'est-à-dire que c'est une commune où ils ont fait une étude... une super étude de centre-bourg, par le PMU quand même, enfin... avec un prix, valeur d'exemple des CAUE, donc... enfin voilà. Et bon quand il y a eu... quand.. le passage à l'action a été hyper compliqué, hyper compliqué parce que [*hésitation*] il y a eu la fusion des EPCI et du coup le... la... communauté de communes voulait pas modifier le document d'urbanisme, donc..
JMP : D'accord.
JC : … ne pas modifier le document d'urbanisme ça veut dire que du coup tu peux pas mettre en place toute la stratégie que t'as mise en place, que... ils ont eu au moment des fusions des EPCI du coup, ils ont perdu une partie de leur dotation qui était liée … une dotation, le fait qu'ils étaient à ce moment-là commune centre et puis ils ont perdu ce statut-là donc ils ont pas pu...
JMP : Oui oui.
JC : Donc du coup il y a un certain nombre de.. .projets, pour passer à l'opérationnel, qui ont été plus compliqués à mettre en place. Et donc... et donc là, eh ben heureusement qu'il y a le rebond de tous les habitants qui sont aller faire l'alternateur, la mécanique du pour et tout ça, qui fait que la commune aujourd'hui, de l'extérieur elle a une... une image plutôt dynamique et plutôt attractive pour des gens qui sont en repérage de où est-ce qu'ils pourraient habituer.
JMP : Oui.
JC : Et qui... qui fait que ça maintient un … un certain... un certain engagement. Ça n'empêche qu'après il fait continuer à accompagner, on va... normalement on devrait arriver à lancer une phase opérationnelle, on a réussi à embarquer le pharmacien pour pas qu'il construise un truc à l'extérieur, et tout ça, donc du coup ça continue en sous-main. Mais y'a rien de visible... de la part de la collectivité pour les habitants quoi.
JMP : Oui.
JC : Et donc voilà. Donc se dire que ça repose aussi sur la dynamique habitante. C'est quand même.. important. Et... et puis c'est hyper enthousiasmant en plus. Tous ces résidents architectes qui restent à chaque fois une semaine, avec des temps d'activation, tout ça, c'est... je sais pas, c'est un truc qui fait que...
JMP : Et c'est facile ? D'accrocher les habitants ? A ces démarches-là ?
JC : C'est facile d'accrocher les habitants. C'est toujours la question de quantité qualité. On a...
JMP : Ça peut être ça la question.
JC : En tous cas, moi je le vois plutôt comme ça, en disant que oui, tu peux pas accrocher tous les habitants...
JMP : Oui.
JC : Souvent les élus sont un peu déçus en disant : mais en fait il y avait... il y avait quand même pas beaucoup de personnes. Et... mais en fait, quand tu regardes, ben il y a quand même des retraités, des familles, des... voilà, alors oui, c'est toujours un peu les mêmes. Mais aussi c'est pas tout à fait les mêmes.
JMP : Oui.
JC : Et donc c'est souvent les nouveaux habitants parce que du coup ils sont en recherche de lien social et aussi c'est une manière d'intégrer les gens. Donc c'est... c'est... oui, c'est... je pense que c'était Samuel sur les ateliers de paysages qui avait... qui faisait un gros travail pour pouvoir rassurer les élus sur le fait de la plus-valus de faire ça.
JMP : D'accord.
JC : De comment ça pouvait créer du lien social, du vivre ensemble, au delà de... des centres ruraux, c'était l'objectif, c'était vraiment la question d'emmener le plus d'acteurs possibles dans... dans un

autre vision de leur centre-bourg et donc une autre vision de l'urbanisme. Alors que sur les ateliers de paysage, les tips, c'est plutôt de faire du commun, quoi, du vivre ensemble, du... des...
JMP : D'accord. Et du coup ça amène des... des éventuelles réflexions qui débouchent sur des pistes pour tenter de... de... modifier des choses sur la question de la participation ? En quantité, qualité, ce que tu disais tout de suite là ?
JC : En fait...
JMP : Ou alors finalement ben... non c'est bien comme ça et puis... et puis on va pas courir après la quantité pour... pour la quantité, on... il y a quelque chose qui est insatisfait dans ce que tu dis là où ça va ?
JC : Non non, non c'est un concept de dire...
JMP : Oui, OK.
JC : … il vaut mieux avoir... savoir se reposer sur un certain nombre de... personnes ressources qui elles vont pouvoir aussi chercher d'autres gens, ou parler de ce qui se fait, qui fait que.. enfin voilà.
JMP : Oui.
JC : Plutôt que de chercher à avoir à tout prix cinquante pourcents des habitants et... enfin bon, c'est... Voilà, quoi, dans une toute petite commune, oui, on est vite à cinquante pourcents des habitants mais parce que de toute façon ils sont cent donc...
JMP : Oui, c'est ça.
JC : Et ils viennent tous pour le pot à la fin. A la fin y'a cinquante personnes au pot, bon ben c'est bon en fait. Ça va quoi, c'est pas...
JMP : OK. Oui...
JC : Tout va bien. Non, en fait on avait fait un travail... on avait eu Soline qui était en stage chez nous, qui maintenant travaille avec Nicolas.
JMP : Ouais, OK.
JC : Et donc qui justement au bout de... des premières séries de... de travail sur « habiter autrement les centres-bourgs » nous avait aidés à faire une espèce de petit bilan des...
JMP : D'accord.
JC : … de justement ce positionnement de ce que c'est que la participation de... de... l'information à la co-construction des différents niveaux d'implication des habitants, qu'est-ce que ça veut dire.
JMP : Oui.
JC : Et puis qui avait... et donc on était allé à Sauxillanges parce que c'était le moment où il y avait la mécanique du bourg, faire deux jours de formation avec les gens de l'atelier d'urbanisme sur comment on crée une commande sur la question de la participation.
JMP : D'accord.
JC : Comment travailler avec les élus sur cette question-là, comment se... Et ça, ça nous a beaucoup aidé quoi. De s'outiller là-dessus. Ce qui fait que on est plutôt à l'aise et...
JMP : Oui oui.
JC : Et puis là, la… Hélène Ducher qui est la nouvelle architecte conseil du CAUE sur ce secteur-là, en fait, vient des questions de la participation.
JMP : D'accord. OK.
JC : Donc ça veut dire que ça... voilà c'est que on... on continue. Mais je...
JMP : Oui, mis ça se travaille dans la durée quoi. Ça se...
JC : Oui. Oui oui.
JMP : OK.
JC : Mais en tous cas... voilà, on a cette base-là. Qu'on avait fait avec Soline et puis Fanny Herbert et le PMU qui fait que... aujourd'hui on sait les outils qu'on trouve hyper intéressants et que on... on sait à peu près.. on sait en parler, et voilà. Et peut-être qu'un jour on aura besoin de réinterroger ce qu'on fait. Mais là, maintenant, là, on n'a pas besoin de... de se re-pencher sur ça.
JMP : D'accord.
JC : Après voilà on est toujours, en tous cas dans... dans les sujets qu'on aborde avec les élus sur la question de la commande, la question de la participation elle fait partie de cette question-là.

JMP : D'accord.
JC : Et suivant le projet, on va voir si... ça s'y prête ou si ça s'y prête pas, et à quel moment on fait intervenir ou pas et...
JMP : OK. Tu emploies le mot commande. [*silence*] Est-ce qu'il y a des exemples de projets suivis, accompagnés, animés par l'atelier d'urbanisme... Donc quand tu parles de commande ça veut dire qu'il y a prestataire ?
JC : Oui.
JMP : C'est ça, hein, qui vient animer un peu la démarche et... Est-ce qu'il y a eu des exemples de... de participation d'habitants... sans prestataire extérieur et donc l'atelier d'urbanisme est sollicité par une commune pour un projet, l'équipe se mobilise, les échanges, les entretiens, une première réunion, y'a une démarche qui se met en place... Est-ce que... ce que je veux dire par là, c'est : est-ce qu'on est systématiquement sur... quand l'opération est jugée importante, d'envergure, on a une espèce de triptyque atelier d'urbanisme, prestataire, et participation des habitants qui se met en place, est-ce que cette méthode-là elle est, non pas systématique pour tous les projets, mais pour tous les projets qui à un moment nécessitent... et donc ma question c'est : est-ce qu'il peut y avoir la participation des habitants sans prestataire ? Et donc dans ces cas-là animés par qui, porté par qui ?
JC : Oui... [*hésitation*]
JMP : Est-ce que tu... est-ce que tu as des exemples quoi ?
JC : Si... j'ai... un exemple : Vollore Montagne où on a fait la... c'est la commande qui était participative.
JMP : D'accord.
JC : C'est-à-dire que à un moment donné... [*hésitation*] Samuel et les élus se sont dit : ben oui mais même, au moment de la commande, avant de finaliser le cahier des charges, ça serait bien de faire un atelier avec des habitants.
JMP : OK.
JC : Pour traiter de la question de la traverse, quels sont les enjeux, comment ils la voient, qu'est-ce que ça pourraient être, et donc du coup... et donc il a, avec Thibault Racault du CAUE, là, animé... ils ont animé une séance de travail un peu collective, ils avaient un grand plan, des post-it, enfin... des crayons et tout ça, pour discuter avec les habitants de : c'était quoi les enjeux que eux voyaient sur chacun des sites.
JMP : D'accord.
JC : Et c'était une manière aussi de mobiliser en disant : ben ça va permettre aussi de parler de ces travaux qui vont durer longtemps, que... le temps, enfin, voilà aussi d'expliquer ce que c'était qu'une commande de traverse. Mais que pour pouvoir alimenter le cahier des charges eh bien on avait besoin aussi de récolter un certain... niveau, enfin, d'expertise d'usagers, quoi, on va dire.
JMP : D'accord.
JC : Et... et puis... c'était bien parce que derrière, le prestataire, il n'était pas en capacité de faire ça puisqu'on se retrouve avec des...
JMP : D'accord.
JC : … des paysagistes concepteurs de GEOVAL qui sont dans des trucs très techniques et tout ça.
JMP : Oui.
JC : Et qu'à un moment donné.. si y'avait pas eu ce diagnostique du... ce pré-diagnostique d'usage qui avait été fait, c'est... eux, ils auraient pas été en capacité d'aller dire, ben, quelles sont les personnes qui vont se rassembler autour de la table...
JMP : Oui oui.
JC : … enfin tout ça, et qui fait que derrière, eh bien les élus ont pu faire régulièrement des réunions d'information, parce que tout le monde savait de quoi on parlait, pour faire des points d'étape, et que tout le monde comprenait que ça prenait du temps, ces projets de traverse, et tout ça, et... et que voilà, et donc c'est...
JMP : OK.
JC : Donc c'est... ça peut être ça aussi en fait. C'est...

JMP : OK.
JC : … c'est sur le niveau de commande. Et puis des fois la participation elle est déjà de faire en sorte que tout le conseil municipal soit là autour du projet.
JMP : [*rire*]
JC : Et pas seulement deux élus.
JMP : Ben oui, évidemment. OK. [*silence*] Tu parles beaucoup des élus, des collectivités et tu employais tout à l'heure le mot politique... Est-ce que l'action de l'atelier d'urbanisme, frugalité, participation, qualité... est-ce que cette action-là, tu la qualifierais de politique ?
JC : [*silence*] Euh... [*hésitation*] On... je suis pas sûre qu'on ait des élus qui soient... cent pourcents... porteurs de tout ça.
JMP : D'accord.
JC : Tony Bernard, il est porteur quand ça l'arrange.
JMP : Oui. [*rire*]
JC : Tu le diras pas ça… [*hésitation*] Parce que... parce que quand il est sur ses jeux à quinze bandes de... communes, communauté de communes, Parc... du coup, il y a des moments où, ben, il lâche sur des trucs, voilà... Bon il était quand même là à l'écriture donc, je pense qu'il a des... il a quand même un certain nombre de choses qui... qui portent, mais... je pense que le... que bon, s'il peut quand même ramener la couverture à lui, ça... ça l'arrange aussi quoi. C'est normal, hein, il n'y a pas de... bon, voilà. Et... et après on a notre VP qui était pas là… Annie Chevaldonné qui n'était pas là au moment de la charte, quand elle découvre la charte...
JMP : Oui.
JC : … elle trouve passionnant tout ce qu'on fait. Elle dit : mais moi, ça m'enrichit, contrairement au département, où... quand j'y vais, je m'emmerde, tout ça. Donc du coup qui... qui s'enrichit et qui tout à coup devient hyper porteur sur un sujet. La participation, elle trouve ça hyper bien, la trame verte... la trame verte et bleue ça l'intéressait, mais alors la trame noire c'est encore plus intéressant... Donc du coup, voilà, des élus qui se saisissent des sujets, mais qui, au départ, sont pas forcément... elle, elle vient plutôt du social. Tu vois, elle a des mandats à l'Ophis…
JMP : Oui oui.
JC : … ou un truc comme ça. Donc oui, parce qu'elle a fait l'Ophis donc du coup elle est sur... sur l'aménagement, mais elle était pas forcément porteur de ça, au départ. Après ça l'intéresse, après de dire que elle va politiquement le tenir...
JMP : Oui oui.
JC : Bon, ça reste quand même technique, notre travail reste technique. C'est-à-dire que... je trouve que au Parc, on sait pas du tout dire... sur cette ligne-là, là... il faut vraiment que vous veniez pour... pour porter cette idée-là, tout ça.
JMP : D'accord.
JC : On écrit les discours de nos élus quand ils font des interventions, voilà. C'est plutôt... les valeurs de la charte sont plutôt portées par les techniciens plutôt que par les élus. Peut-être pas sur la biodiversité, je pense que Eric Dubourgnoux, je pense que lui, il est...
JMP : Oui oui. OK.
JC : … il a plus qu'un intérêt, je pense que c'est... ça fait partie de... ses valeurs. Et puis après l'outil Parc fait que, le but du jeu, c'est plutôt de faire en sorte que toutes les sensibilités soient un peu là, présentes autour de la table... pour... la région, le département, tout ça. Pour faire en sorte que, ben, la structure ne devienne pas, justement, politique. Dans le sens politicien, parti politique, et tout ça.
JMP : Oui.
JC : Mais deviennent des... du coup ça... la volonté de Tony Bernard c'est que ça soit un vrai outil à disposition du territoire, plutôt pour l'aider à... à... à avoir une longueur d'avance sur un certain nombre de sujets et d'organisation territoriale, mais pas... voilà. Et puis c'est, parce que je pense que c'est ce qui l'intéresse, l'organisation territoriale.
JMP : Donc ça veut dire que quand... dans l'équipe, forcément il y a une personne qui tient le crayon mais je vais volontairement rester collectif, quand dans l'équipe, il y a quelqu'un qui aide un élu, voire

même rédige une bonne partie du discours, quand il y a un avis qui est rendu sur un SCOT et que vraisemblablement... c'est plutôt en équipe que ça se travaille et que ça se rédige, quand tu fais une première réunion, un premier entretien avec un maire qui a un projet d'aménagement de la place du village... et que... tu... tu... si j'ai bien compris ce que tu as dit, tu prends la parole avec la charte du Parc sur les épaules, c'est plutôt le geste que tu as eu tout à l'heure mais pas...
JC : Oui oui, sur les épaules.
JMP : … j'ai pas compris le poids à porter. [*rire*]
JC : Je... je dirai, du coup, c'est plutôt que ça... ça donne un mouvement.
JMP : Oui c'est ça, voilà, c'était ton geste.
JC : C'est... c'est pas... pas..
JMP : Oui oui, j'ai bien compris comme ça.
JC : … pas je pèse, comme ça, le truc mais plutôt qui te donne un mouvement dans ce que tu fais, quoi, que te...
JMP : Oui.
JC : Qui te porte, c'est plutôt ça. Que tu supportes, mais qui te porte.
JMP : Oui. Et puis avec un horizon assez lointain.
JC : Un horizon...
JMP : Oui oui. Quand Claire va sur une démarche de centre-bourg, des choses comme ça, c'est pas politique ça ?
JC : Ben c'est... politique, mais enfin, oui... c'est... c'est politique mais... [*hésitation*] je sais pas, une communauté de communes, voilà, un élu qui a décide de travailler avec un architecte plutôt qu'un autre... c'est... voilà, c'est un choix politique.
JMP : OK.
JC : Voilà. Alors que, nous, on a un appui technique, un accompagnement technique, oui, dans le sens du... d'une politique qui est celle de la charte.
JMP : Oui.
JC : Mais, tu vois, il y a... ça dépend de ce que tu mets derrière : c'est politique.
JMP : Ben oui, en fait, je crois [*rire*].
JC : Oui, de... voilà. Nous, on n'est pas porté par des choix politiques qui sont très individuels, on est porté par des politiques qui sont des... des politiques de... des politiques qui sont un consensus de politiques de l'état, de politiques du territoire, de...
JMP : Oui.
JC : … de politiques... [*silence*]
JMP : Quand il y a une méthode qui … qui s'expérimente et puis ensuite qui s'affirme, telle que je la décrivais tout à l'heure avec l'exemple de Sauxillanges, avec plein d'exemples comme ça, avec...
JC : Oui oui.
JMP : … avec l'atelier d'urbanisme, un prestataire, la participation des habitants qui est au cœur de tout ça, et la mobilisation des élus de la commune concernée et... Est-ce que ça c'est politique ?
JC : Ce qui est politique c'est l'atelier d'urbanisme. De montrer que le Parc n'est pas que une boîte où il y a des énergumènes qui font ce qu'ils ont envie, mais que ça apporte un vrai... une vraie plus-value d'ingénierie du territoire au cœur des projets des communes.
JMP : OK.
JC : Ça c'est la volonté politique de l'atelier d'urbanisme affirmé dans la charte et qui fait quoi, voilà, d'avoir l'ingénierie à disposition des... des communes, t de montrer que c'est utile, le Parc. Oui.
JMP : OK. Oui oui. [*silence*]. Un petit mot sur les centres-bourgs ?
JC : Oui.
JMP : C'est une politique qui... depuis quoi, dix ans ? Un peu moins peut-être ?
JC : 2014.
JMP : Ah oui, un peu moins.
JC : Oui.

JMP : Oui oui... de mon point de vue à moi, tient beaucoup de place dans le paysage. Elle se décline au niveau national, ça a commencé...
JC : Ah oui.
JMP : … par là... il y a des régions qui s'en emparent et qui... la re-déclinent, des départements comme la Haute-Loire qui...
JC : Qui ont des...
JMP : … mettent aussi des politiques départementales en place, la communauté d'agglomérations Loire Forez a décliné a deux ou trois niveaux des dispositifs un peu différents mais qui...
JC : Participent de ça, oui.
JMP : En toile de fond, ces questions-là oui. C'est quoi l'enjeu autour de... de... de cette... volonté, de cette politique, de ces dispositifs de revitalisation des centres-bourgs ?
JC : Ben... [*hésitation*] pour le Parc, la réponse la réponse c'était vraiment sur la question de, à un moment donné, si on n'a plus de centre-bourg avec le niveau de services qui...
JMP : Oui.
JC : … de médecins, commerces, et tout ça, en fait on pourra pas maintenir les habitants sur le territoire, et donc du coup, il y a une obligation de... de faire en sorte que ces centres-bourgs se maintiennent. [*hésitation*] Et c'est vrai que oui, quand on a commencé en 2014, c'était pas... c'était un non-sujet.
JMP : Oui.
JC : Sur lequel on a eu l'intuition de travailler, il y a le... la Bretagne... enfin, on était trois territoires dans toute la France à dire : ah mais en fait, là, il y a un vrai enjeu...
JMP : Oui.
JC : . pour nos territoires ruraux, à maintenir ces centres-bourgs là, ce niveau de services là, et puis en plus, pour répondre à d'autres enjeux de... de frugalité et tout ça, ben... ben ça répond aussi à ces enjeux-là, c'est-à-dire qu'à un moment donné, eh bien, c'est... c'est de la non-consommation de l'espace, c'est... c'est un effet vitrine aussi pour le territoire, enfin plein de... ça recoupe plein d'enjeux. De... [*silence*]. Je sais pas si ça répond à la question ? Non ?
JMP : J'en sais rien. En tous cas c'est ta réponse à toi.
JC : Je sais... oui.
JMP : [*rire*] De ce matin !
JC : Je suis pas sûre d'avoir... je suis pas sûre d'avoir répondu complètement à la question en fait. Donc... ta question c'était...
JMP : Je voulais avoir ton avis là-dessus.
JC : Sur les centres-bourgs.
JMP : Oui oui.
JC : Oui, sur le..
JMP : Et il y a... peut-être que le sous-entendu est qu'il faut que je clarifie un peu quand je pose cette question-là. J'étais vraiment sous l'angle de : cette politique a pris énormément de place dans le paysage et... et... et qu'est-ce que ça te dit en fait, cet énormément de place ?
JC : Ah.
JMP : C'est peut-être plutôt ça aussi, pour être plus précis dans ma question.
JC : Oui, c'est comme ça. Du coup... du coup je... Le démarrage, le Parc, par où on est arrivé sur cette question-là là c'était...
JMP : Oui.
JC : … de se dire que... il y avait quand même un gros enjeu pour nos territoires ruraux à remanier ces centres-bourgs, et puis... et derrière, une fois que ce sujet a été mis sur la place, eh bien on s'est rendu compte qu'il n'y avait pas que nos communes à nous, rurales, il y avait aussi les moyennes villes qui étaient concernées, parce que du coup, à force de construire des... des zones artisanales et commerciales, eh bien du coup, elles avaient tué leur centre-bourg et leurs commerces de proximité. Voilà et puis ça... c'est aussi, à un moment donné, qu'est-ce que les élus, la représentation qu'ils ont d'un territoire dynamique. C'est-à-dire que dans la représentation des élus, et dans la propre

représentation de... des gens en particulier, parce que les élus ne sont que des représentations des gens.
JMP : Oui. Et sont eux-mêmes des gens. [*rire*]
JC : Eux-mêmes des gens. Un territoire dynamique, c'est celui qui va avoir son McDo, son Thiriet, son... enfin tu vois, du coup voilà... Et son lotissement qui se construit, tu vois des cartes comme ça. Et que... et que ils se sont pas rendu compte qu'en fait ils avaient des centres-bourgs qui vieillissaient, que les gens allaient partir à la retraite, ceux qui avaient des commerces, et que derrière qu'est-ce qu'ils allaient faire de ça, et que aujourd'hui, enfin... et qu'ils ont toujours pas encore compris... ce que ça voulait dire et... et le... et le fait que ça prenne de la place au niveau national, voilà, c'est... Moi je pense que ça reflète la prise de conscience que... de l'effet de l'urbanisation qu'on a eue pendant cinquante ans. Et de ses effets positifs, parce que tout le monde a cru qu'ils avaient un territoire dynamique, mais que ça a aussi des limites et que, ben, là on râle beaucoup. En fait il y a beaucoup de politiques, parce que... parce que tout le monde râle beaucoup parce que ce n'est pas, ça... ça... c'est des... ça... ça reste encore... au stade d'enjeu, ça... et ça... donc, ne se traduit que à coups d'investissements, mais je... je ne suis pas sûre que dans... ça se traduisent dans l'envie des gens de réinvestir les centres-bourgs, tu vois, c'est...
JMP : Oui. Oui oui.
JC : Voilà, ça dit ça, quoi. Ça dit que on râle beaucoup s'il y a beaucoup de politiques [*silence*].
JMP : Pour décaler un peu le propos, j'ai souvenir, il y a quelques années, j'avais accompagné la communauté de communes du Haut-Livradois sur son projet de territoire, et j'avais fait le tour de tous les maires, et j'ai souvenir du maire de Grandval, Jean-Louis Chantelauze…
JC : Oui ?
JMP : … qui... de son expérience personnelle, m'avait expliqué l'évolution des centralités pour les habitants de Grandval. Comment, à une époque, ça avait été plutôt St Amant Roche Savine et puis comment le temps passant, et pour des raisons qu'il savant nommer, soit le marché, soit... une boulangerie qui faisait du bon pain et qui drainait beaucoup de clients et... éloignés, quelque fois... un marché qui fonctionne bien et un autre qui ne fonctionne plus... Et donc il... pendant l'entretien, il m'a balayé cinquante à soixante ans de : pour les habitants de Grandval, voilà quelles ont été les centralités. En terminant, en gros, aujourd'hui, avec Amber... le travail, les services, qui... voilà, plutôt... Et donc c'était intéressant de l'entendre décrire comment... les centralités évoluent. Et donc je me dis, mais c'est pour te pousser un peu plus loin dans... dans... l'expression de ce que tu pourrais me dire sur la question des centres-bourgs, est-ce que, finalement, on... on... et je l'ai entendu aussi dans... dans la bouche, j'ai souvenir au moins, d'une élue... qui était un discours mi-fataliste mi-reconnaissant, que, peut-être, les centralités ont changé et que peut-être, ben en fait, c'est plus... les pratiques, aujourd'hui. Que d'autres centralités s'inventent, qu'on n'a peut-être un peu de mal parce que, pour le coup, elles sont peut-être très atomisées, très au coup par coup, en fonction de tel groupe de personnes, de tel autre, de tel service, de... Ou, dit autrement, il y a moins d'attachement à la messe le dimanche matin dans le village, au marché hebdomadaire dans l'ancien chef-lieu de canton, au médecin qui, personne se pose de question, on va tous au médecin, là, celui qui est là, et on fait pas vingt-cinq kilomètres pour trouver un médecin qu'on apprécie davantage... ce qui est plutôt le cas aujourd'hui. Ou alors on va faire...
JC : Déjà, si on en trouve un, c'est bien.
JMP : Oui, c'est ça, l'exemple du médecin n'est peut-être pas très heureux mais... [*rire*]. Ou alors on va faire vingt-cinq kilomètres pour... regrouper quelques déplacements mais parce que l'un des déclencheurs c'est de venir à un des magasins producteurs qui est à Ambert et que... qu'on habite dans une commune un peu éloignée, du côté d'Arlanc ou de St Germain l'Herm, on a quand même ce prétexte-là pour venir... [*silence*] Enfin voilà, je... c'est... c'est une réflexion...
JC : Non mais c'est intéressant, oui.
JMP : J'ai en tête aussi le... ce que j'apprends la semaine dernière... un cabinet d'infirmières qui s'installe sur la commune de Saillant, donc on n'est ni à Viverols, ni à St Anthème. Alors elles sont un peu à Usson, sur le département d'à côté, alors elles déportent un peu leur cabinet pour se rapprocher

de la clientèle qu'elles commencent à avoir à cet endroit-là. Et là où elles s'installent, elles sont en face de la bibliothèque qui n'est ouverte que le dimanche matin... Et donc la bibliothèque s'interroge sur : ah mais il va venir du monde au cabinet des infirmières.
JC : Est-ce que...
JMP : Comment on peut bouger notre fonctionnement de bibliothèque pour capter des gens qu'on ne capte pas le dimanche matin pour tout un tas de raisons ? Et donc ça... tu vois, ça bouge un peu le... la réflexion d'une autre micro-centralité qu'est la bibliothèque à cet endroit-là... On est vraiment sur des micro-centralités, c'est bien d'accord.
JC : Oui. Avec... alors, deux choses, ça me fait penser, la question de... du SCOT et de l'armature territoriale... c'est-à-dire que il y a les centres-bourgs et les bourgs-centres dans le sens où...
JMP : Oui.
JC : … nous, on... on est... on va plutôt favoriser quelques centralités parce qu'on peut pas travailler sur toutes et donc du coup on a... on les a priorisées...
JMP : OK.
JC : … sur le fait qu'elles aient déjà un certain niveau de services et tout ça qui court et que, en termes aussi de répartition démographique, elles vont... elles sont importantes pour pouvoir faire en sorte que, justement, les gens à moins de vingt minutes en voiture, de chez eux, ils aient un certain niveau de services.
JMP : OK. Oui.
JC : Donc ça, il y a... il y a ça, qui est important. Et... et l'autre, le fait que oui, ça ne repose pas que sur des questions de niveau de service, ça correspond aussi à, parce que il y a une médiathèque qui est super, il se passe plein de trucs, du coup ça va attirer des gens, que... et du coup que c'est... si elle est super c'est parce qu'elle va reposer plutôt sur des dynamiques habitantes, que... le... [*hésitation*] et que oui, ça, ça peut changer... les infirmières au bout de dix ans, finalement, elles en auront marre, elles vont partir ailleurs, et donc du coup ce qu'elles avaient créé à un moment comme dynamique, ça va retomber, ou alors ça va avoir un effet d'entraînement. Mais c'est pas grave, en fait, le... On sait qu'il y a des grosses centralités, et puis en plus... suivant les territoires, on n'est pas de la même manière, c'est-à-dire... le Haut-Livradois, on est plutôt sur une... série de micro-centralités qui vont plutôt fonctionner en... en réseau. Et, alors que le pays de Cunlhat c'est... c'est Cunlhat et puis... les autres communes, oui, qui ont un peu des... et heureusement qu'il se passe encore des choses dans les zones bourgs, en fait... que... que ils aient tous un... une petite médiathèque, bibliothèque qui fait que les gens se croisent, que... il y a des fêtes de village, tout ça, en fait, c'est hyper important. Mais du coup c'est plutôt la question de... de comment on joue avec cette armature-là, c'est-à-dire... on... [hésitation] on pourra... on ne peut pas mettre le même effort de partout, donc du coup on va... nous, on va prioriser notre intervention, là où on sent qu'il y a le plus d'enjeux.
JMP : Oui.
JC : Mais que ça veut pas dire que le reste on trouve ça pas important, super... Voilà, on travaille à la fois avec Sauvessanges qui justement voulait ouvrir un...
JMP : Oui.
JC : Avec les infirmières, du coup ça va pas se faire si ça se fait à Saillant mais...
JMP : Je sais pas si c'est la même, je sais pas du tout. Non c'est pas les mêmes. Sur Sauvessanges, c'était Craponne.
JC : Donc du coup... que... que de travailler avec Ambert, on ne va pas travailler sur les mêmes enjeux, sur les mêmes projets, mais c'est... mais... Le, en fait… Michel Bravard qui est à la tête des territoires et des projets, sinon, ils sont morts.
JMP : Oui. Il est toujours élu ? Au Parc ?
JC : Non.
JMP : D'accord, il n'est plus au Parc.
JC : Oui, il n'est plus au Parc.
JMP : OK.

JC : Donc voilà, il n'y a pas de petit projet. Tout... tout ça se fait écho, et si elles s'installent à Saillant c'est parce qu'en fait, oui, eh bien en fait, quand elles vont à Viverols pour faire leurs courses parce que là-bas il y a une boucherie qui est une locomotive et puis... et puis... enfin tu vois, c'est aussi...
JMP : Oui.
JC : … c'est... c'est pas... le... je pense pas que ça soit un échec de dire que les infirmières elles s'installent à Saillant quoi. Si elles, par rapport à leur géographie, c'est plus centrale...
JMP : Oui oui, bien sûr. Bien sûr.
JC : Et que du coup elles s'installent là mais que, de toutes façons, il y a ce qui est visible de réseau de travail, mais il y a aussi tout ce qui est visible, c'est-à-dire que...
JMP : Oui, bien sûr.
JC : … elles vont quand même travailler avec le médecin qui est installé à Viverols, elles... enfin, voilà.
JMP : Oui oui. J'étais aussi dans : qu'est-ce que ça produit pour des élus ou pour des habitants de... de... résultat de ce choix de centralités, de s'entendre dire : ben si, si, on peut venir, on peut se rencontrer, mais il n'y aura pas de... par exemple, de financement Leader pour vous, parce que vous êtes pas parmi les vingt-six ou vingt-sept bourgs qui ont été identifiés et que on ne peut pas tout financer partout, et donc on a fait des choix à un moment... Qu'est-ce que ça laisse comme traces au fur et à mesure, une forme de... quand même, de hiérarchisation ? Qui dans les faits existe, évidemment...
JC : Oui oui.
JMP : Il y a des anciens chefs lieux de cantons, avec... encore des services, je veux dire... il suffit de se balader dans le territoire pour le constater quand même.
JC : Oui oui.
JMP : St Anthème n'est pas St Romain...
JC : Non.
JMP : Fournols n'est pas Echandelys, voilà c'est... ça se voit. C'est le résultat d'une histoire, de... voilà. Mais ça... ça installe aussi...
JC : Ah c'est possible, oui, que ça installe...
JMP : … une forme de... tu vois, de... [*hésitation*] oui, de... de... privilège, le mot est peut-être un peu fort, mais... ou inadapté, mais... Voilà, qu'il y a une hiérarchie en tous cas, il y a...
JC : Il y a une hiérarchie.
JMP : Des dispositifs à certains endroits, pas à d'autres, et... que les appels à projets, par exemple, viennent renforcer. Tu vois, qui que ce soit qui les lance...
JC : Oui oui.
JMP : Il y a ceux qui sont élus, et puis les autres, il y en a, c'est même pas la peine qu'ils candidatent parce que ça ne s'adresse pas à eux, d'autres qui vont essayer de candidater mais ils ne seront pas retenus pour x ou y raisons ? Au fur et à mesure, qu'est-ce que... qu'est-ce que ça crée dans les têtes...
JC : Oui, je sais pas... je... oui, dans les têtes et en termes d'aménagement, je ne sais pas ce que ça va créer. Je... je... je ne sais pas ce que ça va créer.
JMP : Oui.
JC : Oui j'imagine, de la frustration, on est assez protégé de ça, je...
JMP : C'est qui le « on » ?
JC : Je trouve pas... enfin, moi, je... je n'ai jamais eu un élu qui m'est tombé dessus en disant : oui, mais...
JMP : Oui ? D'accord.
JC : … c'est quoi ce truc, nous on a le droit à rien, tout ça.
JMP : D'accord.
JC : Et... et voilà, mais après on... après je... ben cet après-midi par exemple je vais en Haute-Loire, une commune qui n'a pas été retenue au dispositif centres-bourgs de Haute-Loire.
JMP : Oui ?

JC : De toutes façons on y est allé, on sentait qu'ils étaient pas assez matures et puis un problème c'est sur... Auzon communauté, la communauté de communes de toutes façons elle veut pas des règles ABF, elle veut pas faire ci, elle veut pas faire ça donc voilà.
JMP : D'accord oui.
JC : Eh bien ça n'empêche qu'on va quand même travailler sur son centre-bourg en trouvant un autre biais, on va travailler... on va rentrer par les questions de l'espace public...
JMP : D'accord, oui.
JC : Voilà, on a... on a répondu à l'appel à projet de… du coup on a trouvé des financements pour certaines petites... micro-résidences d'architectes paysagistes... sur six semaines, enfin voilà.
JMP : D'accord.
JC : Donc du coup c'est aussi... est-ce que... faire une étude stratégique de revitaliser de centre-bourg à Saillant ça... Est-ce que ça a autant d'intérêt qu'à Ambert ?
JMP : Oui.
JC : Alors que par exemple à Arlanc, ça serait juste... indispensable. Tu vois ?
JMP : Oui. Ben oui, oui ça me fait penser à ce que disait Jeanne de... du département de la Haute-Loire quand elle est venue participer à une journée de formation ici. Dans l'atelier j'étais avec elle et... elle... elle... on 'était donc sur des thématiques d'accompagnement et elle essayait de décrire... en quoi ce qu'elle faisait c'était de l'accompagnement et... et sur cet exemple-là par exemple elle nous... elle nous confiait son désarrois de, parmi les... je sais plus, onze, douze, treize communes... identifiées par le département comme pouvant bénéficier d'un dispositif du département sur ces question de revitalisation de centre-bourg... il y avait une commune où les élus... n'en avaient pas envie, refusaient de rentrer dans la démarche... Et on sentait qu'elle percevait quelques motivations, raisons de ce refus mais... pas complètement tout... mais en tous cas, elle était complètement désemparée, quoi. Comment je peux faire … pour les convaincre.
JC : [*approbation*]
JMP : Et c'était parfois touchant de l'entendre décrire ça. Et... et en même temps... pour les trois ou quatre personnes qui étaient avec nous dans ce groupe-là, il y avait quand même une espèce de petit malaise qui était : ben... s'ils veulent pas vous pouvez juste pas les forcer quoi [*rire*].
JC : Ben oui.
JMP : Et... et on sentait qu'elle était vraiment aussi dans ce questionnement-là et que... et que ça lui renvoyait des... des trucs qui étaient évidemment pas très confortables pour elle dans son travail.
JC : Dans son travail.... qui est...
JMP : Mais en même temps qu'elle en avait besoin quoi. Oui.
JC : … très politique. Très politique en disant : il faut faire ci, c'est ces communes là qu'il faut emmener et tout ça, et donc du coup elle... elle je pense qu'elle a la pression quoi. Elle...
JMP : Il y avait quelque chose comme ça oui.
JC : Elle, la pression politique, elle y est quoi.
JMP : Oui. Et toi tu sens pas qu'elle y est dans ton quotidien et dans ton travail ?
JC : Non, on nous fait hyper confiance.
JMP : OK. D'accord.
JC : On a vraiment de la chance, on nous fait hyper confiance. On estime que on est... voilà que on... fait notre job, on a... après on.. peut-être que on pourrait... Certains diraient : ah ben oui, vous avez pas de retour quoi. Mais bon, on se le fait entre nous pour savoir mais...
JMP : Mais la question reste quand même là, quand... quand tu te retrouves dans une situation comme celle que tu décrivais tout à l'heure et qui t'as un peu secouée pendant...
JC : Oui. Oui oui.
JMP : … quelques jours, ou au quotidien sur des choses moins... moins... peut-être moins importantes ou moins engageantes et que tu sens que...
JC : Ah oui parce que on est...
JMP : … frugalité et participation ça cause pas du tout à l'élu ou au groupe d'élus avec qui t'es en train de commencer à... à...

JC : Travailler.
JMP : … à travailler, il y a quand même un peu les mêmes questions non ? T'es pas là : est-ce que je m'y suis mal pris...
JC : Oui oui, il y a des...
JMP : … comment faut que je m'y prenne pour faire autrement, comment... ?
JC : Ah ben là oui, il y a... oui, bien sûr que c'est la remise en question, enfin c'est... on peut pas toujours... Un, on peut pas toujours bien faire... c'est for...
JMP : [*rire*] Oui.
JC : Enfin il y a forcément...
JMP : Une merde [*rire*].
JC : … des taux... il y a forcément des taux d'échec et puis même dans les projets qu'on conduit, c'est-à-dire que, des fois, on … on fait un beau cahier des charges, on choisit des architectes avec qui ça matche bien avec l'équipe, on se dit : ah ben voilà c'est bon ça... ça va rouler, et puis avoir un contrôle qui va mal coller sur l'opération ou...
JMP : Oui.
JC : .. ou alors c'est son économiste qui va rien comprendre et tout ça, et qui fait que tout ce que tu as fait comme effort en amont, derrière, ça se traduit pas, ou alors c'est une entreprise qui est complètement défaillante, qui ne va pas jouer le jeu. Donc faut aussi accepter que dans la chaîne de production... tout n'est... que il y a la théorie de la chaîne de production mais que derrière eh bien c'est plein de gens et que du coup c'est difficile d'emmener tous les gens. Moi j'ai toujours en tête... ce petit dessin qui dit : entre ce que le client imaginait et que l'architecte a dessiné, que le... le machin a vu, que tac, tac tac et à la fin ce que ça donne c'est pas tout à fait les mêmes objets. Mais... Puis tu as une couche de réglementations que tu rajoutes... tout ça qui... font que c'est un peu plus... un peu plus compliqué.
JMP : Ben oui.
JC : Mais à la fin, ça... [*silence*]
JMP : OK. J'ai un petit exercice, j'en ai un deuxième après mais...
JC : D'accord.
JMP : … ça permet de changer un peu de registre, d'aller sur une autre... une autre... manière de... d'exprimer les choses. J'ai un petit panel de documents que, alors j'ai peut-être pas été suffisamment... suffisamment... j'ai peut-être pas passé assez de temps à en recueillir plus, voilà...
JC : Oui.
JMP : Il viennent essentiellement du Parc et de la communauté de communes. Voilà. Agnès ne m'en a pas donné sur l'atelier d'urbanisme, peut-être qu'il n'y en a pas hein.
JC : Mais moi j'ai... je t'ai emmené une plaquette.
JMP : Ben oui.
JC : Pour compléter ta collection.
JMP : Rajoute dans le... dans le panel.
JC : Je me suis dit : peut-être...
JMP : Ben oui, je me doutais qu'il y avait des choses comme ça et je les ai... je les ai pas... vues à l'accueil et...
JC : .. Construire en bois, en pisé, les trucs qu'on a fait avec Jean-Luc et Renaud Camus, tout ça
JMP : et... et... et oui, ça ne m'a pas été donné à ce moment-là.
JC : Oui, c'est pas grave. Et donc...
JMP : Eh bien la première réaction que ça t'inspire ? Comme ça, sans...
JC : [*hésitation*] Première... [*silence*] il se passe des choses sur ce territoire quand même. On a de la chance. Tu vois, là... question de parentalité, de biodiversité... de... circuit court, de... projet de territoire, d'urbanisme... Oui, il se passe des trucs quand même. [*silence*] Bon là il y a plein de structures différentes mais à la fois c'est bien. Tout le monde a sa place. Plus en place... plus il se passe des choses, plus il s'en fera.
JMP : Oui. OK... [*silence*] L'avenir, tu le vois comment ?

JC : L'avenir je le vois comment... [*hésitation*] on a encore plein de trucs à faire.
JMP : Oui ?
JC : Oui, on a encore beaucoup beaucoup beaucoup de choses à faire.
JMP : c'est quoi les choses et les trucs ?
JC : [*hésitation*]
JMP : Une petite liste, là... ? De courses [*rire*]
JC : Une petite liste... ben là on a travaillé sur les question de mobilité et sur la place du vélo dans le territoire, et du coup d'aborder les questions de mobilité sur...
JMP : Oui.
JC : C'est un sujet sur lequel ça fait longtemps qu'on veut travailler mais qu'on ne savait pas, jusqu'à présent, comment... tu vois, quelle porte d'entrée prendre.
JMP : Oui.
JC : Et... et donc... [*hésitation*] bon, ça c'est super, c'est plutôt enthousiasmant d'aborder ces situations-là, de... Au Parc, tu vois, on vient d'intégrer le contrat territorial donc du coup c'est... on va pouvoir passer un peu directement de... de grandes idées à des réalisations, de...
JMP : Oui, le contrat territorial en... sur quelle thématique ?
JC : Le con... sur l'eau.
JMP : Ah oui. OK, ah oui.
JC : [*hésitation*] Je sais pas... bon après... bon, un avenir qui est un peu sur des histoires de réchauffement climatique, de... si c'est... de... ubérisation de la société qui font un peu flipper, mais... qui... voilà...
JMP : Et qu'on touche un peu du doigt déjà ici ?
JC : [*hésitation*] Ubérisation, non. Réchauffement climatique... bon, c'est … on est un peu frileux encore mais... je pense que c'est les gros enjeux aussi quoi, de l'adaptation du territoire mais... Le programme alimentaire territorial, je pense que c'est une manière de rentrer dans cette question de transition. Voilà donc.. .non, il y a encore beaucoup de choses à faire et pas seulement de... de... via ces grandes communautés de communes qui vont permettre de... d'avoir un certain nombre de services et tout ça. Mais... tellement d'enjeux où il va falloir qu'on ait un coup d'avance. Continuer à avoir un coup d'avance que...
JMP : Oui, OK.
JC : Voilà. [*silence*]
JMP : Et sur les... les manières de faire qu'on a évoquées pas mal, là, pendant notre échange...
JC : Oui ?
JMP : … on a beaucoup parlé de participation, ça, on a dit plein plein de choses... [*silence*] ?
JC : [*hésitation*] Ben je sais pas. On va essayer de conforter déjà tout ça.
JMP : Oui ?
JC : Oui, on va conforter l'atelier d'urbanisme dans le fait que il y a ces nouveau dispositifs d'ingénierie... voilà, rien n'est acquis.
JMP : OK.
JC : Il faut toujours remettre un peu sur le tapis, montrer à des... des nouveaux élus qui arrivent.
JMP : Oui.
JC : Il va falloir de nouveau aller présenter notre dispositif, remontrer toute la plus-valus et ne pas y aller chacun avec... en disant : oui, moi je suis fort, et moi je suis plus fort, et... et donc..
JMP : Oui.
JC : Voilà et puis... conserver une forme de naïveté pour que … garder un peu d'envie pour... pas se... [*hésitation*] pour pas se dire : bon ben j'ai fait le tour de la question, je vais partir quoi. [*rire*]
JMP : [*rire*] OK.
JC : Ça te va ?
JMP : Ben oui... j'ai un deuxième...
JC : Exercice.
JMP : … petit exercice.

JC : Wouah !
JMP : Si tu devais faire un dessin, un croquis, un schéma de... de... de tout ce que tu m'as raconté ? Et de tout ce qu'on s'est dit...
JC : Wouah... de tout ce qu'on s'est dit... [*hésitation*] [*silence*] [*murmure*] [*rire*]
JMP : Il y en a qui sont très démunis par rapport à cette consigne mais tu vas pas me faire croire que toi tu es démunie par rapport à cette consigne [*rire*]
JC : En fait si, je suis un peu... non non, voilà je... voilà. Après je... je me suis rendue compte, à force de sortir des… en fait je savais plus dessiner. Mais...
JMP : Mais c'est pas grave, il n'y a pas d'enjeu... ni sur l'esthétique, ni sur... [*rire*]
JC : Non non, pas sur l'esthétique. Mais... mais voilà.
JMP : Ni sur la compréhension. Ou pas. Je ne sais pas encore ce que je vais en faire, en fait mais...
JC : Oui oui.
JMP : … de... de ces croquis, schémas, dessins, que j'ai accumulés petit à petit.
JC : Ben en fait... je sais même pas.. je sais même pas si de tête je vais réussir à faire... Du coup on est sur un grand territoire. Qui doit ressembler à peu près à ça. Livradois Forez. Avec... tout un truc... d'armature territoriale, là. Je dis n'importe quoi parce que je saurais pas... notre fameuse vallée de la Dore. Mais que tout ça c'est avec plein de petits habitants. [*silence*] Faudrait en faire plein de partout mais bon... [*silence*]. Même il y en a en dehors de... des centralités... et que l'objectif c'est de les emmener vers... un avenir radieux. C'est pas ça ? Voilà.
JMP : OK. [*rire*] Merci. Commenté en live en plus.
JC : Oui.
JMP : [*rire*].
JC : C'est parce que c'est comme sur France Inter, il faut... expliquer...
JMP : Oui, c'est ça.
JC : Après sinon...
JMP : Comme il n'y a pas d'image.
JC : Il n'y a pas l'image.
JMP : C'est ça, il n'y aura pas de vidéo qu'on pourra aller regarder ce soir en rentrant.
JC : Oui.
JMP : C'est ça. OK, eh ben écoute... il ne me reste plus qu'une seule question, c'est... : est-ce qu'il y a une question que ne t'ai pas posée et que... comment ça se fait qu'il ne m'a pas posé cette question-là.
JC : Ah...
JMP : Ou un sujet, ou un... tiens, c'est marrant, on.. il ne m'a pas questionnée là-dessus ? Alors à chaud c'est toujours un peu...
JC : Oui..
JMP : … délicat mais..
JC : Non je vois pas.
JMP : Oui ? Il n'y a pas un... ou même un truc que tu aurais aimé aborder ? Dont on n'a pas causé.
JC : Non. [*silence*].
JMP : OK.
JC : Je ne suis pas très forte pour poser des questions. J'aime mieux y répondre.
JMP : Ben tant mieux alors, c'était plutôt ça ce matin [*rire*]. OK. Eh bien merci beaucoup.
JC : Mais de rien. Voilà.

Annexe 5 – Entretien avec Émeline R. – jeudi 12 décembre 2019.

Jean-Marie Perrinel : […] donc depuis un peu plus d'un an, octobre 2018, j'ai démarré le séminaire itinérant acteurs et entrepreneurs sociaux, la promotion onze. Alors on a démarré à quatorze, on est maintenant onze, la promotion douze a aussi démarré. On les a rencontré à La Rochelle, pour la première fois. Donc eux ils ont démarré en octobre cette année. Donc ça fait un peu plus d'un an, c'est la deuxième année, et la première année c'est … beaucoup sur du récit de vie, pour démarrer. Et puis ça te prend la tête tout le reste de l'année [*rire*] ça te brasse un peu. Et puis les premières lectures, les premières fiches de lectures, de l'écriture de textes témoins et donc une session d'une semaine tous les deux mois, un TD d'un week-end à peu près aussi tous les deux mois, voilà. La deuxième année c'est surtout la collecte des matériaux.
Émeline R. : Oui.
JMP : Et donc la collecte des matériaux, les entretiens constituent une bonne part des matériaux collectés. Voilà. Et la troisième année c'est plutôt l'analyse. Moi ça fait pas mal de temps que j'avais ce séminaire itinérant en tête, j'ai dû, je crois, commencer à m'inscrire sur la promotion neuf, il y a... quatre, cinq ans, et puis j'ai pas été au bout à l'époque. [*hésitation*] Après démarrant à la brèche, j'ai...j'ai un peu laissé ça de côté mais je... voilà. Et là ça s'est... ça s'est plutôt imposé à moi dans le sens ben il faut que... je prenne du temps pour requestionner les pratiques et... trouver un peu de... trouver un peu de références théoriques me permettant de comprendre … à quels endroits les... les agacements, les colères, les je-sais-pas-quoi, les... comment on se les expliquer un peu quoi, c'était plutôt ça mon point de départ. Donc puisque c'est une recherche-action, il y a donc un sujet de recherche. Et une question de recherche qui s'affine progressivement pendant les... les années de... de Dheps. Moi mon thème, sans grande surprise, et dès le départ, c'était... un mélange de développement local et de... d'éducation populaire. Et... au fur et à mesure, ça s'affine dans quelque chose qui serait de l'ordre de... les initiatives de développement local, qu'elles soient portées par des collectivités, quelque soit l'échelle, par des associations, quelque fois par des entreprises... typiquement pour la journée des Pep's chez Omerin, typiquement, Xavier Omerin, il... il a des choses à dire sur le développement du territoire, sur comment... ça impacte ou pas ses recrutements de salariés, comment se comportent ses salariés, et comment il va savoir s'ils vont rester ou pas rester.
ER : Oui.
JMP : Donc voilà un peu une analyse là-dessus. Et donc ces initiatives-là en fait, elles ont des conséquences, elles ont des impacts sur les gens. Qu'elles s'adressent à eux directement ou pas... mais en tous cas c'est pas neutre, sur … sur nos vies, en général. Et donc c'est plutôt ça... enfin en général et en particulier surtout. Et donc c'est plutôt ça que... que j'ai envie de … d'aller questionner et d'aller gratter un peu.
ER : OK.
JMP : Voilà. Ensuite je peux te dire comment je... j'ai essayé de choisir, je vais faire quinze entretiens.
ER : Oui.
JMP : Tous les rendez-vous sont pas calés mais... mais je vais faire quinze entretiens entre vendredi derniers et... j'espère mi-février, j'aurais fini. [*hésitation*] Au départ je ne me voyais pas faire entretiens ici sur le … sur le territoire où je travaille, où je suis depuis vingt ans maintenant. Je voulais plutôt le faire à l'extérieur et par des expériences autres, comprendre des choses que j'ai bricolées ici. Et en fait, avec l'entretien exploratoire qu'on fait en première année et avec les échanges qu'on peut avoir à l'intérieur de la promotion, avec les formateurs et y compris avec d'autres... j'ai toujours en tête le... la discussion que j'ai eu avec Julie du Crefad Loire en rentrant de Lyon, une fois, parce qu'on a covoituré, elle me dit : mais pourquoi tu fais pas tes entretiens sur ton terrain de recherche ? Bon évidemment, la première réaction c'est d'être plutôt dans l'inconfort, de se dire : ah ben non, c'est pas possible en fait…
ER : D'être juge et parti...
JMP : Voilà. Et en fait oui, voilà, donc les quinze auront lieu... auront lieu ici et avec plutôt un panel assez diversifié d'élus, d'agents de collectivité, de gens engagés dans les associations, de... de...

habitants... [*silence*] qui ne semblent pas avoir de fonction comme ça, ni élu, ni agent, voilà... Oui, c'est à peu près ça le panel, et, là aussi au fur et à mesure des travaux coopératifs pendant les … les sessions, j'ai fini par me dire que ça pouvait être intéressant d'avoir des entrées par projets, par actions concrètes. Donc il y a une grosse moitié des entretiens qui sont plutôt avec la porte d'entrée du projet de territoire de la communauté de communes. Quelques entretiens autour de la bibliothèque associative de St Bonnet le bourg et quelques entretiens... autour, c'est... Julianne qui m'a donné … filé ce... cette idée-là, je l'avais appelée pour ça... autour du projet de Marat de restauration d'une zone humide.
ER : OK.
JMP : Voilà.
ER : Plutôt axé environnement.
JMP : Oui. Sans doute, je verrai ce qui se ra conte avec les gens que je vais rencontrer autour de ça. Et voilà.
ER : Très bien. Donc, moi, j'imagine que c'est plutôt l'entrée projet du territoire ?
JMP : Oui, c'est plutôt comme ça que … oui, que... que je t'ai choisie. Et la première question que je pose souvent c'est... enfin que je pose à chaque fois, c'est... de... démarrer, si tu es d'accord par les grandes étapes de ton parcours.
ER : [*approbation*]
JMP : Alors là-dedans tu mettras ce que tu veux, exclusivement professionnel, professionnel et un peu personnel... voilà, tu... tu es bien libre de me dire ce que tu veux. Les grandes étapes de ton parcours qui font... qui t'amènent jusqu'à... jusqu'à aujourd'hui.
ER : [*rire*] Ça peut être long ça.
JMP : Oui.
ER : [*hésitation*] OK. Donc ça c'est la première question, il y a... il y a combien de questions, à peu près, juste pour... ?
JMP : C'est plus une espèce... de... de fil conducteur.
ER : Une espèce de ligne, oui.
JMP : Après on va un peu causer autour du projet de territoire et de comment... comment toi, t'en a perçu des choses, et... et après j'ai deux petits... deux petits... exercices, c'est pas vraiment des exercices, mais deux petits... des petits trucs un peu tous bêtes.
ER : OK.
JMP : Que tu découvriras mais qui prennent très peu de temps.
ER : Alors les grandes étapes de mon parcours, je démarre ? Alors.. moi j'ai grandi dans la banlieue lyonnaise, à Ste Foy les Lyon. [*hésitation*] Voilà, j'y ai été jusqu'à mes dix-huit ans, et ensuite je suis partie faire des études d'architecture à Grenoble... et mes premières motivations pour ces études-là c'était plutôt le dessin. Parce que j'aimais bien dessiner. Et à l'époque un truc du genre.. je veux dessiner mais j'aimerais bien gagner ma vie quand même donc ce truc-là...
JMP : Oui.
ER : Je me suis dit peut-être que... peut-être que c'est une bonne sortie. Et je viens d'une famille de... travailleurs sociaux. Mes deux parents sont éduc, donc j'ai baigné dans un milieu où ça parlait beaucoup de... banlieue, de... de politique, enfin voilà.
JMP : OK.
ER : Et donc au fur et à mesure que mes études... parce que archi c'est quand même un... un milieu socio-professionnel où il y a... qui... qui a beaucoup changé dernièrement mais où il y a aussi beaucoup des grandes familles, des lignées, etc... et donc, moi, c'était pas du tout mon cas, donc en fait j'ai fait ces études mais je savais pas du tout ce qui... ce que j'allais y trouver, ce que c'était vraiment la réalité du métier, tout ça. Et donc bon, j'ai... bien apprécié les gens que j'ai rencontrés pendant mes études, c'est... c'était super super mais quand même tout le long je me questionnais sur à quoi ça va me mener. Et... aussi une autre approche, enfin un autre truc quand même c'est dans... dans... enfin je viens d'une famille où l'habitat est un truc... assez particulier puisque mes deux parents ne sont pas mariés et... donc j'ai toujours vécu dans … mes deux parents ont deux appartements l'un

au dessus de l'autre, j'ai toujours vécu dans cette maison un peu... bizarre. Et donc je pense qu'il y a quand même un truc qui est toujours là de... de se dire qu'on a plein de manières d'habituer, enfin voilà j'ai grandi dans un truc vraiment pas normé au niveau de l'habitat.
JMP : Oui.
ER : Et puis de la forme de la famille et tout ça et donc... du coup j'ai une grande … un intérêt pour ça quoi, de se dire : comment les gens vivent et qu'est-ce que ça dit de leur manière d'être au monde, la manière dont ils choisissent de vivre. Voilà. Même si, bon, il y a des milliers d'autres trucs, certainement, qui m'ont amenée à l'architecture mais dans les choses un peu... qui font ce que je suis aujourd'hui je pense que ça c'était un élément marquant. Et... voilà, et donc après, donc, ces études, petit à petit, m'ont amenée... donc je suis partie un an au Mexique, je suis revenue et j'ai décidé en... quand je suis revenue de année d'échange, de... c'était le moment de choisir un master, et j'ai choisi un peu à l'instinct un master qui s'appelle : édification grand territoire ville... et donc j'ai passé deux ans dans un master où on a quand même une approche assez grand territoire, aménagement du territoire, donc c'est penser l'architecture par la grande échelle pour voir quels sont les richesses de.. et les spécificités d'un territoire. Et donc d'aller de l'analyse grande échelle jusqu'à la micro-architecture pour que...
JMP : OK.
ER : .. ce qui est construit à la fin et ce qui est proposé comme construction aient vraiment du sens par rapport au au territoire où ça s'inscrit.
JMP : Oui où ça s'inscrit.
ER : Oui.
JMP : OK. D'accord.
ER : Du coup ça passe par des phases d'analyse assez conséquentes et avec des entrées thématiques.. assez variées allant de l'industrie, l'environnement, le travail, la sociologie, un peu plein d'axes. Et... pour faire vite [*hésitation*] ça m'a amenée en dernière année d'archi à bosser au moment de mon projet de... on.. pour finir nos études on a un projet de ce qu'on appelle le PFE, projet de fin d'étude.
JMP : Oui, OK.
ER : … qu'on peut faire en groupe ou pas, à l'école d'archi de Grenoble on est assez... soutenu pour le faire en groupe, donc on a... moi je l'ai fait avec... on était quatre.
JMP : D'accord.
ER : Et on a décidé de travailler sur le... sur le mal logement, le non logement dans la ville de Grenoble. Et c'est... ça a correspondu à un moment où le collectif ETC démarrait et a fait un tour de France à vélo de... d'initiatives citoyennes, c'est comme ça qu'ils avaient appelé ça, et donc... enfin il y a eu un concours de circonstances qui a fait que plusieurs amis, dont Noémie, on a monté une association, on avait dans notre dernière année d'archi, à l'école d'archi, on avait envie de passer un peu à l'action dans une association qui n'était pas au sein de l'école, parce qu'on était aussi.. moi j'étais investie dans des asso de l'école. Et donc on a monté une association qui s'appelait la semaine des quatre jeudis... et avec laquelle on a commencé à faire des... on avait envie de faire des trucs sans trop savoir quoi mais plutôt des actions artistico-sociales, on va dire. Et en fait on a croisé assez vite la route du collectif ETC qui arrivait à Grenoble pour rencontrer une autre asso qui s'appelait Arpenteurs. Qui sont un peu les vieux de la vieille de... du milieu archi, qui ont commencé à faire de la participation, concertation, citoyenne on va dire.
JMP : OK. Ah oui.
ER : Et donc par ETC on a rencontré une asso qui était déjà sur Grenoble depuis des années et qui mènent ce qu'on appelle des parlons-en, donc c'est des... c'est un lieu de débat pour les gens à la rue, qui permet de mettre sur la table des sujets... des problématiques que rencontrent les gens à la rue et de faire en sorte qu'ils prennent en main ces problèmes-là. Donc exemple concret : moi j'ai participé à des parlons-en où il était question de mourir à la rue. Du fait que aujourd'hui les gens qui meurent à la rue meurent souvent dans l'anonymat, des fois on retrouve pas les familles, etc... et donc ils avaient invité un collectif de Lyon qui s'était monté pour accompagner les morts à la rue. Donc c'est pas très gai mais..

JMP : Ah oui.
ER : Et y'avait les pompes funèbres autour de la table et des gens de la rue qui venaient témoigner de situation... vécues par d'autres, des fois, on est au courant six mois après que un tel est mort, et qu'il a enterré dans la fosse commune alors qu'en fait on savait qu'il a de la famille, voilà. Donc du coup à chaque fois l'idée c'était que puisse s'organiser quelque chose en réponse à un problème de ce type-là. Et donc dans ces parlons-en avait émergé l'idée d'un... donc plusieurs fois était revenu sur la table le fait que il y en a qui... des personnes qui étaient à la rue qui sont relogées, qui ont pas beaucoup de moyens, et pour... qui pour la plupart sont... étaient bricoleurs, étaient maçons, je ne sais quoi, mais n'avaient pas les moyens ni les outils pour se fabriquer eux-même leur mobilier ou retaper leur logement. Et donc arpenteur s'est saisi de ça, ils ont monté un... ils ont proposé de monter un lieu de bricolage ouvert aux gens de la rue. Et donc nous on a enclenché... c'était donc le... le collectif ETC - Arpenteurs. Arpenteurs on les a branché sur l'aménagement de ce lieu, et nous on les a rejoint dans le truc, et moi en ayant cette première expérience, on a aménagé tout un lieu de bricolage, j'ai... j'en ai parlé aux amis avec qui je comptais faire mon diplôme en disant : ben moi je crois que ça me dirait bien de bosser sur le fait de... de... enfin sur la question du non logement et du mal logement à Grenoble. Avec comme terrain d'expérimentation ce lieu qui s'appelait la piscine, c'était un ancien truc qui vendait des piscines. Et donc pendant six mois on a tenu des permanences de bricolage, aménagé les lieux, tenu ce lieu.
JMP : Ah oui.
ER : A la fois par l'asso des quatre jeudis, et moi c'était un peu du coup mon … c'était notre terrain de... d'expérimentation pour le diplôme.
JMP : Oui.
ER : Voilà, a découlé de ça un diplôme qui était quand même assez... un peu un mé... une forme de manifeste pour nous, quoi, on a fait une espèce de bouquin qu'on a pondu en six mois sur... la situation des gens à la rue à Grenoble, comment est-ce qu'on vit la vie quand on n'a pas de toit, où est-ce qu'on se douche, où est-ce qu'on mange, un peu une grosse analyse de terrain et une proposition qui en découlait.. Donc là c'était vraiment pour répondre à l'exercice de... du diplôme. Voilà donc tout ça, forte expérience sur la fin où... sur la fin des études où ça marquait un peu un... plus franchement une vision... un peu sociale du métier d'arch... d'architecte. Qui recroisait, je pense, voilà des sensibilités qui... qui étaient liées à... un peu au parcours de mes parents. [hésitation] Voilà et donc... à la fin de mes études je suis tombée sur le site internet d'un collectif qui s'appelle le Bruit du frigo, en cherchant complètement autre chose, complètement par hasard, et en lisant leur... descriptif, j'ai... je me suis dit : oh là là mais c'est ça que je veux faire. Donc c'est un collectif bordelais pluridisciplinaire qui travaille aussi sur de la concertation... pour les projets urbains. Et donc ils font de la médiation, de la construction, une scénographie qui vont permettre de brancher la parole sur tel ou tel sujet donc... super super, j'ai postulé, et j'ai fait un service civique chez eux la première année où je suis sortie du diplôme, puis un contrat aidé. Donc je suis restée deux ans, deux ans et demi là-bas et j'ai un peu fait mes armes comme ça sur... [*hésitation*] ouais, de chantiers participatifs, des projets … donc c'est plus... le bruit du frigo ils sont aussi au sein de la Fabrique Pola qui un énorme lieu qui regroupe des... [*hésitation*] plutôt milieu art contemporain.
JMP : D'accord.
ER : Donc en gros c'est... un collectif d'asso, un peu comme ici, qui à l'époque, ça a vingt ans maintenant je crois … un peu moins. Mais qui s'est dit : ben on aimerait bien créer le lieu dont on aurait rêvé en sortant de nos études d'art. Et donc c'est un lieu où t'as l'accompagnement juridique, destiné plutôt aux artistes qui sont souvent un peu à l'arrache, qui savent pas du tout quel statut, nanana, de l'aide comptable, un atelier de maboule, enfin t'as plein de ressources en fait.. des...
JMP : D'accord.
ER : … des résidences d'artistes, etc... Donc en plus de découvrir le bruit du frigo qui a une certaine aura et un certain savoir-faire dans... en matière de concertation, scénographie, chantier participatif, j'ai aussi... j'ai été un peu dans ce milieu-là dans mes années bordelaises. [*hésitation*] Et puis à un moment le bruit du frigo... il y a deux trucs, il y a... du coup on faisait quand même des projets pour

des grosses métropoles. Et y'a notamment un projet qui est celui que j'ai fait de A à Z qui était au Grésillon à.. comment ça s'appelle, au nord de Paris... bref, banlieue parisienne... Gennevilliers. Où là, moi, j'ai vraiment fait du début, rencontre avec … donc là c'était la collecti... c'était la mairie. C'est une mairie communiste où le... ils ont pas mal de travailleurs sociaux en interne etc...
JMP : D'accord.
ER : Et donc ils nous avaient interpellés pour créer un... un... dispositif de quartier à la fois pour interpeller les habitants sur... qui puissent servir pour interpeller les habitants sur comment le quartier va être rénové et qu'ils puissent rester en place et servir par la suite pour des événements dans la rue.
JMP : OK.
ER : Donc du coup on a développé des... des petits mobiliers sur roulettes qui faisaient... soit une cuisine qui se déploie dans la rue...
JMP : OK.
ER : ... avec des tables, des chaises qui se rangent dedans, et que tu peux créer un petit salon de quartier, soit pour un anniversaire, une fête de quartier. Et donc nous on a utilisé ce support-là pour concerter pendant une semaine. Et ensuite j'ai trav... donc moi j'ai fait le design du mobilier, les rencontres avec... au préalable pour voir, design du mobilier, construction... et … activation et toute la phase de restitution où là on m'a demandé de faire des...
JMP : D'accord.
ER : … illustrations.
JMP : Oui, OK.
ER : Donc c'était aussi un peu mes débuts dans le... où le bruit du frigo ils ont capté que je savais bien dessiner, tout ça. Ils m'ont dit : on va pas prendre de graphiste, on te prend toi, donc mes débuts un peu dans le graphisme illustration, c'est un peu parce que ils m'ont poussé sur deux trois trucs quoi.
JMP : D'accord.
ER : Donc ça c'est un des projets, il y a eu plein de projets sur les deux ans et demi où j'y étais mais c'est celui où j'ai eu entre guillemets le... où j'ai eu vraiment les étapes et où j'étais vraiment référente.
JMP : Oui.
ER : Et donc.. pour l'illustration j'ai bossé assez longtemps sur la restitution avec des illustrations par lieux, enfin bon, je me suis un peu craquée. Et en fait on rentrait en période pré-électorale du dernier... mandat, les dernières élections municipales .
JMP : Oui.
ER : Et... la restitution n'a jamais pu sortir.
JMP : OK.
ER : Parce que période pré-électorale.
JMP : Oui.
ER : Et en fait ça, ça m'a un peu dégoûtée, [*rire*] il y a eu ça pus un autre projet qui était un autre projet sur Bordeaux où il y a Juppé qui utilisait notre projet pour essayer de se faire réélire...
JMP : OK.
ER : Et du coup j'ai eu une espèce de... et à Paris on s'est fait un peu... du coup on était un peu sur le front à communiquer en direct avec les habitants. Et en fait... la confiance qui était gagnée venait se faire sabrer derrière parce que... il y avait des décisions qui prenaient pas du tout compte du... des... de ce qui avait été dit et fait, et donc du coup nous, ça nous portait en porte-à-faux et les élus ils en font ce qu'ils veulent quoi. Donc tout ça a fait que... j'arrivais en fin de contrat, que ils pouvaient me regratter un petit contrat aidé mais j'avais pas vraiment de perspective de... de contrat plus long et... et un peu de dégoût, ouais, pour le... les grosses machines de concertation qui finalement...
JMP : Oui. Oui oui.
ER : … débouchent sur rien. [*hésitation*] Voilà du coup j'ai arrêté ça, j'ai fait ma HMO, l'habilitation à la maîtrise d'œuvre...
JMP : D'accord.
ER : Donc c'est une année de... enfin six mois de mise en situa... enfin de stage, en gros, dans une agence, et... ça te permet après de t'inscrire à l'Ordre et de signer tes propres plans.

JMP : D'accord.
ER : Si tu t'inscris à l'ordre. Et je l'ai plus pris comme un temps, un peu comme toi avec le Dheps, enfin j'ai pu... moi j'ai jamais eu... enfin assez vite je me suis rendu compte que construire des bâtiments c'est pas forcément pour ça que j'avais fait ce métier.
JMP : Oui.
ER : Enfin ces études. Mais par contre je le... prenais comme... oui, suite à mon expérience avec le Bruit du frigo, comme un moyen de refaire un point, oui, je pense que je suis assez scolaire [*rire*] donc j'avais besoin d'un cadre en fait pour écrire un mémoire...
JMP : Oui.
ER : … me reposer sur... pourquoi je fais ça, etc... Et du coup j'ai fait un... un... donc j'ai eu l'occasion en fait de travailler avec Chloé Baudart qui fait partie... qui faisait partie de l'agence Construire montée par Patrick Bouchain.
JMP : OK.
ER : Patrick Bouchain dont tu as entendu parler ou bien... ?
JMP : Oui.
ER : Donc qui est quand même une figure dans le milieu alternatif archi, qui a... qui est très proche du pouvoir, qui a beaucoup écrit et qui était très inspirant pour toute notre génération je pense de... d'archi. Parce qu'il propose d'autres manières de voir, de déjouer les normes, voilà. Et donc elle, elle est arrivée à Bordeaux pile au moment où je cherchais du boulot et en plus il était question qu'elle travaille sur les futurs locaux de la fabrique Paula.
JMP : D'accord.
ER : Donc génial génial... on s'est rencontré, on s'est adoré, je suis partie avec elle. Et en fait j'ai bossé, donc, sur ce projet-là, mais qui était dans un... un énorme lieu qui s'appelle Darwin écosystème, à Bordeaux, qui est un énorme tiers-lieu génération plus plus, là... qui a été monté par un mec, qui est le... Philippe Bard qui est le … le fils du mec qui a monté le premier Leclerc... dans le sud-ouest.
JMP : D'accord.
ER : Et qui a les mêmes méthodes de travail que... que les géants de Leclerc, quoi, enfin... donc qui est un gars qui a découvert l'écologie et qui est à fond et qui vient de la com. Et qui a décidé, c'est une espèce de despote éclairé, quoi, qui a plein d'idées, qui a des sous, qui a racheté un bout de caserne militaire et qui a fait des... des bureaux BBC ++ enfin bien isolés, tout ça... [hésitation] qui a monté ce projet qui est énorme de Darwin écosystème où t'as une ferme urbaine, un resto bio, une épicerie bio, un skate park couvert énormissime où il a négocié plein de contrats... plein de bails précaires pour pouvoir utiliser plein d'autres hangars autour...
JMP : D'accord.
ER : Donc il y a un bâtiment dont il était propriétaire et en fait il a … il a donné vie à tous les bâtiments autour et tout un réseau d'acteurs, d'asso, de tout ce que tu veux. Donc sur le papier, génial, tu vas dans le lieu, c'est magnifique, ça jette des paillettes, y'a des trucs en palettes dans tous les sens... mais en fait gros gros capitaliste, méthodes de travail horribles horribles et donc nous on était recruté pour bosser, pour faire une résidence en interne parce qu'ils étaient... ils venaient de gagner un concours pour gagner un deuxième bâtiment qui était le jumeau du premier dans lequel la fabrique Paula devait venir s'installer.
JMP : D'accord.
ER : Sachant que la fabrique Paula, ils étaient moyennement chauds... mais que... mais que c'était une belle opportunité quand même, enfin ils étaient un peu comme ça.
JMP : Oui.
ER : Et donc … moi j'ai bossé six mois là-bas, donc en résidence sur place, mais avec le … le... avec le patron sur le dos un peu tout le temps, qui n'était pas mon patron, du coup, mais qui...
JMP : Ah oui ?
ER : … qui faisait beaucoup d'ingérences. Et j'ai assez mal vécu ce stage. [*rire*] Bon j'ai appris plein de trucs mais c'était vraiment … enfin j'avais un peu... j'étais un peu partie du bruit du frigo parce

que... les échelles de pouvoir, là, ça me dépassait, et en fait je me retrouvais dans un truc encore plus...
JMP : Oui. Oui oui...
ER : … au cœur de... de questions de pouvoir, de Juppé ceci, de machin cela, le ministre du Québec qui venait en déplacement avec la police partout, enfin il y a des... c'était vraiment le... très médiatisé comme projet et... oui des enjeux énormes et moi, ça me... ça me tuait. Et donc ça c'était un peu en même temps que les filles ont commencé l'étude d'Ambert ici.
JMP : D'accord, c'était la même époque.
ER : Moi j'ai démarré là-bas.
JMP : OK.
ER : Donc on faisait des choses assez similaires mais pas du tout dans les mêmes... dans les mêmes contextes...
JMP : Ah oui.
ER : Mais pareil, moi j'étais au rez-de-chaussée d'un truc, avec des gens qui passent, tenir une permanence, expliquer le projet, faire visiter... concerter tous les acteurs en local pour : comment on fait le bâtiment et comment on aménage tous les extérieurs du site... et... donc j'ai fait mes six mois, à la fin des six mois on s'est dit : bon, on continue pas, et j'avais un mémoire à écrire donc je suis venue ici pour écrire mon mémoire.
JMP : D'accord.
ER : Et puis voir un peu ce que faisaient les filles et en fait je me suis retrouvée embarqué dans...
JMP : D'accord.
ER : … à faire des ateliers avec les enfants et les machins et à me dire : en fait je me sens mille fois mieux ici que à Bordeaux.
JMP : Oui.
ER : Voilà comment je suis arrivée là.
JMP : OK.
ER : Et donc le PMU existe depuis... du coup, trois, quatre... cinq ans, maintenant ? Avec plein d'étapes mais bon...
JMP : Oui.
ER : … je reviendrai là-dessus, c'est un peu..
JMP : Oui oui, ben comme tu veux.
ER : Tu connais un peu plus cette partie de l'histoire. Oui, voilà... ben voilà c'était au début, on était autoentrepreneur, on savait pas trop où ça allait...
JMP : Oui.
ER : … on avait... au bout d'un moment on n'avait plus de bureau parce que l'a rendu, et on s'est retrouvé au Bief avec vous...
JMP : Oui.
ER : Il y a un peu Fred quand même qui est venu nous voir en disant : faut pas que vous partiez...
JMP : Oui.
ER : … à la fin... parce que moi quand je les ai rejoint, c'était super mais il n'y avait vraiment pas vocation à ce que le PMU dure plus que... l'asso elle avait été montée pour répondre à l'appel d'offres d'Ambert, elle savait pas derrière où ça allait quoi.
JMP : Oui.
ER : Donc moi quand je suis arrivée c'était... les filles étaient entre deux eaux, contentes que j'arrive donc ça relançait un peu la machine mais il n'y avait aucune certitude, on a répondu à plein d'appels d'offres qu'on n'a pas eus. et... à un moment on a eu Sauxillanges et du coup... moi j'étais déjà... j'habitais déjà à moitié chez les filles mais j'avais pas vraiment déménagé de Bordeaux et du coup ça a été le moment où j'ai pris mes valises et puis... voilà. Et puis ça s'est structuré au fur et à mesure avec des départs, des arrivées.
JMP : OK.
ER : Voilà.

JMP : Et aujourd'hui c'est plutôt une situation de salariée que vous avez ? Ou c'est...
ER : Oui. Oui, on est salarié, les deux... depuis mai 2017... 18. Mai 2018, donc un an et demi.
JMP : OK.
ER : On était trois permanentes jusqu'à … jusqu'à mai dernier.
JMP : Oui. Oui.
ER : Avec le départ d'Anna en congé maternité, enfin, besoin d'une garde d'enfant et de stabilité, du coup elle est partie.
JMP : Oui.
ER : Voilà. Et là on a... enfin on a plutôt la volonté de... d'être de nouveau plus à partir du retour. Donc on a renvoyé des mails à nos stagiaires chéris.
JMP : D'accord.
ER : Pour les recruter avant qu'ils finissent leurs études en leur disant : on aimerait vraiment vraiment travailler avec vous. Après on ne sait pas si on aura.. parce que du coup c'est un peu, ben, toujours le jeu de... d'avoir.. une masse de... d'affaires qui rentrent qui...
JMP : Oui.
ER : … qui correspond au nombre qu'on est. Bon, comme là, moi, c'est assez particulier, je pars en voyage pour six mois... il fallait diminuer la voilure, il faut qu'elle remonte quand je reviens donc c'est un peu...
JMP : Oui oui.
ER : On est un peu dans des exercices de styles compliqués en ce moment.
JMP : C'est ça et ça colle pas toujours exactement avec ce qu'on voudrait quoi.
ER : Voilà. Mais.. en fait on se sent plutôt en confiance parce qu'on sent que la structure, d'un point de vue … administrative et juridique, elle a pris de la stabilité, après y'a toujours plein de questions de la forme associative de notre bureau qui est... qui est plutôt un conseil des sages qu'un bureau de... voilà il y a plein de questions, c'est pas... enfin c'est jamais figé quoi.
JMP : Oui.
ER : Et c'est pas parfait du tout. Mais par contre on sent qu'il y a de la demande par rapport à ce qu'on propose et du coup que depuis un an ou deux on... on a beaucoup moins besoin de s'échiner à répondre à des appels d'offre, que les gens viennent nous chercher et que avec les locaux il y a un truc qui prend. On sent qu'on n'est pas sur la pente descendante, on est au milieu d'un...
JMP : Oui.
ER : On a de quoi faire venir des personnes en plus quoi.
JMP : OK.
ER : Oui.
JMP : OK OK. Et donc le retour est plutôt prévu pour après l'été c'est ça ?
ER : Septembre.
JMP : Septembre. Vous re-attaquez vraiment...
ER : Oui.
JMP : Oui. OK [*silence*].
ER : Voilà.
JMP : Oui. Bon oui.
ER : Mais du coup milieu rural, tout ça pour dire que...milieu rural c'était pas spécialement … une question pour moi.
JMP : Oui.
ER : Enfin tu vois j'ai pas axé mes études là-dessus parce que … parce que maintenant c'est... il y a des... il y a des parcours, tu vois, Agathe, là, notre ancienne stagiaire à l'école d'archi...
JMP : Oui.
ER : ...elle fait vraiment un master milieu rural.
JMP : D'accord.
ER : Maintenant tu as des spécialités un peu là-dessus.
JMP : D'accord.

ER : Après comme j'ai fait un master édification grand territoire ville, on a un peu lu certains trucs plutôt sur... enfin on a appris à aborder un territoire sur son ensemble, donc...
JMP : Oui, d'accord.
ER : … ça a tous types pour un peu tout. Mais moi j'ai vraiment découvert en arrivant ici, ben... le jeu des collectivités, qui fait quoi... enfin y'a plein de trucs qu'on a appris sur le tas, où on s'est formé sur le tas et où, même, on est... c'est un peu... tu vois en... en recrutant des stagiaires, en bossant avec des nouvelles personnes, qu'on se rend compte qu'on est... on a acquis des compétences qu'on a même pas... on a même pas capté qu'on les avait acquis par l'école quoi.
JMP : Oui.
ER : [*hésitation*] Voilà.
JMP : OK. Du coup cette présence sur Ambert et environs et puis les différentes implications … et... activités du PMU, ça t'amène à avoir un regard sur ce territoire, une analyse ?
ER : Oui.
JMP : En quelques... en quelques mots, ça serait quoi ? Et sachant que territoire... je te laisse complètement...
ER : [*rire*] Ben après j'ai un peu un double regard parce que j'ai à la fois le regard de l'habitante, quoi, de... moi, Emeline, trente ans, qui arrive dans le coin et du coup ben c'est où les lieux de sociabilité, c'est où .. il y a un peu cette couche-là.
JMP : Oui.
ER : Et après il y a la couche plus professionnelle... [*hésitation*] où j'ai un regard qui est en même temps assez incomplet parce que moi j'ai pas fait l'étude d'Ambert dans son ensemble donc y'a une grosse partie de... connaissances que j'ai pas, ce qu'en dit Noémie ce qu'en disait Anna. et par la lecture, enfin, voilà, j'ai quand même accompagné la fin de l'étude, mais du coup j'ai pas fait tout le travail d'enquête qu'elles sont dû faire, donc il y a plein de trucs au niveau des jeux d'acteurs, etc, où je suis un peu plus floue que Noémie par exemple. [*hésitation*] Donc regard sur le territoire... [*rire*] je sais pas trop comment... du coup le point de vue plus habitante, je dis souvent, enfin j'ai l'impression d'avoir une espèce de périmètre avec des bords de monde, enfin... et qui sont... enfin, mon territoire de vie il est … il est bordé par des... par des cafés associatifs ou des bistrots quoi. Donc il y a le... il y a le Blizart à la Chaise-Dieu et en fait au delà de la Chaise-Dieu j'y vais assez rarement, bon il y a Malaguet un peu par le travail de Nathanaël mais... et de l'autre côté, c'est un peu : je sais pas trop qui c'est qui habite, je sais pas trop qui il y a... Il y a un peu Saint Anthème, il y a un peu... enfin ouais, Saint Anthème, Saillant...
JMP : Oui.
ER : Il y a le bistrot de la halle, Cunlhat qui est de l'autre côté... et puis Thiers, même si Thiers j'y vais pas beaucoup pas là-haut donc... et donc tout ça, ça fait un petit peu... c'est un peu mes bords de monde quoi...
JMP : OK.
ER : Et... je sais que au Blizart par exemple ils ont plein de copains qui sont de l'autre côté, donc ça fait rentrer un autre réseau, tu sais, qui est … qui est un peu un ailleurs un peu plus loin qui est sympa aussi côté Haute-Loire mais où je vais moins souvent. Et du coup... mes déplacements et ma pratique du territoire, c'est surtout ça, en fait, des soirées, aller voir des copains, se déplacer... Et c'est une... un mode de sociabilité que j'ai jamais connu, d'autant plus que moi j'ai toujours vécu en ville, j'ai passé le permis juste avant d'aller à Ambert... Et du coup c'est des … c'est une sociabilité qui s'organise vraiment, je trouve. On peut pas... improviser au dernier moment de partir...
JMP : Ah oui, OK.
ER : … parce qu'il faut prendre la voiture, surtout quand tu es à deux, se dire : qui c'est qui conduit, est-ce qu'on dort sur place ou pas... ?
JMP : Oui.
ER : Et où... [*hésitation*] ben après il y a de quoi faire su Ambert mais il y a quand même besoin, je trouve, de... de … d'aller, de s'éloigner un peu de vingt... de vingt minutes, une demi heure, pour aller

chercher des copains de notre âge... ou en tous cas, de notre âge, ou en tous cas de notre réseau d'affinité.
JMP : Oui. Oui oui.
ER : Que juste Ambert ça... ça suffit pas quoi. En tous cas, moi, ça me... ça me suffit pas. Après c'est un territoire, je trouve, qui bouge hyper vite, enfin, entre... ça fait pas longtemps que je suis là et … j'ai un... enfin j'ai une impression de plein de jeunes qui arrivent, plein de gens qui arrivent. Après est-ce que c'est, justement, est-ce que c'est une impression, ou est-ce que c'est tout le temps comme ça, j'en sais rien. [*hésitation*] C'est aussi un territoire où moi je me suis sentie hyper accueillie en comparaison à... oui, l'anonymat bordelais, l'anonymat lyonnais...
JMP : D'accord.
ER : Où... ben notamment Bordeaux, c'était vraiment la première fois que je m'expatriais loin de.. parce que moi du coup j'ai … j'ai toujours été un peu en Auvergne Rhône Alpes... Là Bordeaux c'était vraiment un coin de la France que je ne connaissais pas et... c'est une ville où y'a... y'a pas la culture de se parler trop dans les bars, et...
JMP : D'accord.
ER : … C'est un peu... en tous cas moi c'est comme ça que... les milieux dans lesquels je suis arrivée, enfin...
JMP : Oui.
ER : … y'a plein... j'ai rencontré plein de gens qui ont fait leurs études à Bordeaux, pour dire : ben c'est génial, je me suis fait plein de potes tout de suite. Donc moi ça a pas été mon cas, alors que niveau pro j'avais des... j'avais plein de … de rencontres, etc, mais vraiment ça a pas été évident. Mais du coup en comparaison … voilà les... les premières fois où je suis venue ici elles ont vachement joué dans mon envie de venir. C'est.. les filles elles m'ont amenée sur le petit marché, tout le monde se connaît, tout le monde se fait la bise, la chorale qui chante, enfin c'est vraiment les pre... les premiers jours ici, mon premier jour c'était le marché du samedi, soleil, chorale qui chante, et tout le monde qui vient, qui dit bonjour, et je pense que ça, moi, ça correspondait à une espèce de truc... ben que j'ai plus connu pendant mes études à Grenoble pour le coup de... je pense que ça me va bien d'être un truc où y'a un réseau d'interconnaissances qui est fort et où quand tu te balades dans la rue tu connais les gens, t'es pas que avec des... des inconnus quoi. Donc, ça, voilà ça m'a charmé, et quand je commençais à dire : ben voilà, je vais peut-être venir ici, les gens étaient : alors, ah c'est génial, tu viens là, alors que en vrai dans une grande ville les gens ils en ont rien à foutre que tu viennes t'installer là quoi.
JMP : [*rire*]
ER : Ils se disent pas : à chouette, y'a un monde à refaire quoi. Donc oui, une sensation d'assez vite trouver ma place et de me sentir utile assez vite et de... de assez vite faire des choses que j'aurais pu faire à Bordeaux mais j'aurais plus galéré, quoi, notamment développer la partie illustration graphisme où... voilà c'est des métiers, pour gagner un peu de sous avec ça, c'est pas simple. Pour se faire repérer c'est pas simple.
JMP : Oui.
ER : Et où ici je sais que je suis pas une... je sais que je suis pas une pointure de ça mais en fait il y a un besoin et donc du coup ben assez vite j'ai eu des demandes quoi. [*hésitation*] Voilà et... après d'un point de vue pro, ma vision sur le territoire... dernièrement je suis un peu obsédée par les élus pour... [*rire*] en me disant que je trouve ça... Après je peux pas comparer vraiment avec d'autres territoires ruraux mais je constate juste que je me dis qu'il y aurait plein de choses à faire et je... et je vois à plein de moments des.. des... des belles opportunités se pointer avec des gens qui ont des projets et une sensation qu'ils ne se font pas, enfin que les élus ne savent pas s'en saisir et que du coup ça rebute les gens et que en fait... c'est plutôt le milieu associatif, typiquement ben la Brèche... ce qui passe ici aux Lococotiers qui va... qui va faire rester les gens que les élus. Donc là j'ai un peu en tête, même si je connais pas toute l'histoire ni les personnes mais… Noëlle qui veut monter un... une ferme pédagogique à Job et en fait... au début elle a un bon accueil et puis dès qu'elle dit que il va falloir un petit engagement, que la mairie mette à dispo ceci ou cela, les élus qui lui disent : oh là là mais il va

falloir... il va falloir montrer la viabilité de votre projet, machin machin et où je me dis... en fait... c'est un peu lourdingue quoi. Donc... oui, un peu une sensation que il y a une génération d'élus, et je... j'ai des doutes sur le fait que ça change vraiment aux prochaines élections, qui est pas très agile... et qui sait pas vraiment se saisir de ce qui arrive. Après moi je me rends bien compte que j'ai une vision hyper biaisée c'est-à-dire que j'ai hyper vite fait mon trou ici mais par contre je me suis hyper vite enfermée dans un cercle de gens, je sais pas trop comment appeler ça, mais quand même, les alternatifs, quand même plutôt des néo... que … avec qui, politiquement, je m'entends plutôt bien, et que du coup mon... et c'est aussi pour ça que je pars en voyage, je pense, c'est que... moi j'ai cette tendance-là, assez vite, à m'enfermer dans un... dans un cercle un peu confortable de gens qui me ressemblent un peu et... il y a... arrive un moment où je sens que je bloque et que je sature de ce truc-là mais j'arrive pas à aller vers d'autres, j'ai besoin de m'extraire un peu et de revenir pour... pour... ouvrir un peu mon regard quoi. Parce que là, je sais pas, en début d'année, je me suis dit : allez, je m'inscris au ping-pong à Job pour rencontrer des Jobois, des vrais, et en fait j'ai pas eu le courage quoi, il y a un truc de... un peu de... timidité, manque de courage, de où est-ce que tu mets … oui ou de... c'est plus confortable de.. j'en sais rien, de faire de la chorale avec des gens qui sont déjà des copains que d'aller vers l'inconnu quoi. Donc ça c'est une question de caractère aussi mais... Voilà... Donc ouais, les élus. Les élus, les techniciens, enfin je trouve qu'il y a un truc, même les techniciens de la com'com, oui, un peu… mais... je trouve qu'il y a quand même... il y a.. ouais, les échanges, par rapport aux Lococotiers avec Emmanuelle Piron de... du SIVOM où je me dis... pfff... et... C'est... on rame, quoi, il faut sortir les rames, il faut... faut pagayer pour faire comprendre que là il y a un truc à saisir, que... bon voilà. Un... et puis un choc cul... un peu un choc culturel quoi...
JMP : Oui.
ER : Une espèce de...
JMP : Que tu formules par manque d'agilité ?
ER : Ben que je formulerai par manque d'agilité, peut-être manque de... [*hésitation*] en fait je sais pas comment le dire sans... j'ai pas du tout envie d'être jugeante et d'être... d'avoir un regard... je sais pas comment dire. Supérieur, parce que je viens d'ailleurs et que du coup j'aurais plus les lumières que... des gens d'ici qui sont.. qui auraient pas bougé, tu vois, mais... En fait dans la posture de certaines personnes que je vois arriver aujourd'hui, il y a... il y a des gens qui ont des postures qui me dérangent et où je me dis : tiens j'espère que j'avais pas cette posture-là en arrivant.
JMP : Ah oui.
ER : Et que je l'ai pas encore aujourd'hui. De gens qui vont plaqué des modes de faire qui sont plutôt urbains sur... sur ici et du coup avec les mêmes modes d'actions qui sont parfois complètement...
JMP : Je vois.
ER : Donc j'ai pas... je peux.. entre nous je peux citer des noms, et c'est pas pour dire ça mais des fois.. par exemple, par rapport au truc d'enduro…
JMP : Oui ?
ER : .. où il y a eu un peu des clashs et où je trouvais ça hyper... je veux dire... voilà c'est vraiment le truc... [hésitation] comment dire... c'était hyper cliché quoi, c'était les gens du cru qui aiment bien la moto et puis les néo-écolos qui n'en veulent pas.
JMP : Oui.
ER : Et puis du coup ça va tout de suite dans des confrontations un peu... [*hésitation*] clivantes, où tu te demandes ce que ça va pouvoir fabriquer comme... comme solution quoi. Et voire même ça peut... tu peux te mettre très très mal avec ton voisin si t'es... t'as une position trop figée. Et trop... extrême. Et du coup... bon, moi j'ai pas envie d'être là-dedans et au PMU c'est un peu notre... leitmotiv, quoi, on le répète en disant : nous on essaye de développer des méthodes d'urbanisme qui soient adaptées aux... aux villages dans lesquels on intervient et de pas plaquer des choses trop urbaines sur … parce que les.. les archi, les urbanistes sont formés en ville par des architectes qui exercent en ville... et donc il y a une doctrine qui est très très urbaine, une vision très métropolitaine du métier. Donc … on essaye, nous, de se fabriquer ça et d'être attentives à ça quoi. Et des fois on se plante, je pense, des fois... tu vois, là, à La Chapelle en Lafaye on a fini...

JMP : Oui ?
ER : … avant-hier, la conclusion c'est que c'était quand même la première fois qu'on bossait sur une si petite commune avec une échelle vraiment centre-bourg, c'est-à-dire que pour une petite commune, pour un bâtiment oui, mais pour une petite commune, les amener à une échelle globale... et en fait on les a fait flipper je pense, malgré toutes les précautions qu'on a pris, le fait qu'on a proposé des projets modestes qui allaient pas être trop coûteux... en fait ils venaient de refaire leur carrefour, ils avaient un projet pour un bâtiment qui déjà... a sa petite complexité de montage, et nous on venait leur ouvrir encore plein de pistes... on essayait d'être réaliste, de leur dire : non mais ça c'est pas tout pour l'année qui arrive, on va l'étaler dans le temps... faisons juste l'exercice de... on va... Enfin là on est en train de vous dire qu'il faut que vous fassiez ça et ça mais faisons l'exercice d'imaginer qu'est-ce qu'on désire et du coup qu'est-ce qu'on pourrait mettre en œuvre pour l'avoir, tu vois, en mettant plein de... en le reformulant plein de fois, on butait sur le fait que les élus nous disaient : non mais là... on vient de refaire le carrefour, on le touchera plus, même si il est pas parfait et... et notre projet c'est de faire la baraque à côté, dans le... dans.. ils arrivaient pas à projeter autre chose pour les cinq ans qui arrivent quoi.
JMP : D'accord.
ER : Et donc on s'est dit : ah oui, en fait, on s'était trop... bon après on était payé aussi pour les bousculer, hein, pour les amener à aller plus loin...
JMP : Oui, oui c'est clair.
ER : .. mais... on se disait : ah, peut-être qu'on a encore mal jaugé le... le tir, et malgré le fait qu'on a été attentives à ça on a... peut-être on a proposé quand même trop de choses et qu'on les a un peu faits flipper.
JMP : D'accord.
ER : Donc on sait pas ce qu'ils vont faire de ça quoi [*rire*].
JMP : Oui oui.
ER : Bon après c'est le... oui, c'est des études prospectives où tu viens poser plein de... plein de questions et on te... c'est pas un truc qui est effectif tel quel c'est là plus pour semer des graines mais..
JMP : Oui oui bien sûr. Bien sûr. Et..
ER : Je sais pas si on a réussi vraiment à les convaincre, quoi, de certaines choses.
JMP : Typiquement, dans cet exemple-là...
ER : Oui ?
JMP : … il y avait la.. la dimension de participation ? Que vous aimez bien...
ER : Faible, par rapport à...
JMP : … manier aussi ? Dans ces projets-là, dans ces résidences, dans ces...
ER : Oui... ben alors très faible par rapport aux grosses études d'un an qu'on a pu mener à Ambert ou à Sauxillanges ou à Enval.
JMP : Oui.
ER : Là du coup c'est des petites missions de deux mois par communes...
JMP : D'accord.
ER : … où on fait deux jours de terrain au début.
JMP : Oui.
ER : Dont une nuit sur place donc le truc important de dormir une fois pour voir la ville le matin...
JMP : D'accord.
ER : Mais tu vois c’est réduit au minimum quoi.
JMP : Oui.
ER : Et on dort chez l'habitant donc le soir il... on rencontre un peu, tu vois...
JMP : Oui, OK.
ER : Ça permet d'autres discussions. Ensuite on rentre chez nous, on fait une première analyse, on revient, on soumet cette première synthèse d'analyse, on va revisiter des lieux précis et on... on a des rendez-vous précis sur des sujets précis avec les partenaires qu'il faut, donc c'est une grosse journée de réunion. On retourne chez nous et on revient pour la restitution.. Donc c'est..

JMP : Ah oui.
ER : Et donc là, il y a une réunion... il y a une réunion publique au début dans les deux premiers jours et un réunion publique à la fin. Et donc là on a eu... et la première réunion publique c'était vraiment le format atelier, on met les gens au travail quoi... c'est pas...
JMP : Oui.
ER : Ils viennent s'asseoir et attendre que tu fasses ton speech, et puis on leur dit : non, vous allez bosser.
JMP : [*rire*]
ER : Et du coup c'est plus un temps... je l'assimilerai pas vraiment.. enfin la concertation elle est hyper légère... ça permet... ça nous permet plus de prendre la température de... la dynamique habitante, on va dire, et de capter un peu, genre... oui, telle asso et telle asso, quand même, il se passe... c'est eux, c'est des acteurs un peu phare, et de savoir un peu de quoi on parle. Mais ça permet pas de créer des liens, de monter des trucs, c'est pas le format qui permet ça.
JMP : OK.
ER : Je trouve que c'est plus... appeler ça concertation je trouverai ça gros, personnellement j'appellerai plutôt ça : ne pas se planter en proposant des trucs quoi, à voir avec la sociologie ou les habitudes du village.
JMP : OK.
ER : Mais par contre c'est quand même des petites communes où les élus, où du coup on axe plus.. on passe beaucoup de temps avec les élus, par contre, c'est... on est quasi tout le temps avec les élus là dans les jours que...
JMP : Oui, oui...
ER : … du coup c'est presque de la formation, même si... on pourrait l'assumer encore plus et vraiment plus prendre des temps pour définir les choses, reposer certaines bases, et où les élus c'est vraiment des gens qui sont pas du tout des politiques professionnels, quoi, des gens qui sont en travail, ou des retraités ...
JMP : Oui oui.
ER : Et où... de ce point de vue là du coup on est plus... du coup comme c'est restreint on axe à fond sur faire avec les élus au plus proche, et vraiment, avoir un maximum... donc là c'est des journées où on a quasi... l'entièreté du conseil municipal pendant toute la journée ce qui est quand même...
JMP : Oui oui.
ER : Même eux ils le disent, ça nous arrive rarement de passer autant de temps ensemble quoi. Donc ça crée au moins une culture commune entre eux et... après sur une manière de faire un peu... plus liée à cette idée d'éducation populaire, on prend... c'est pas des moment où on prend le temps de les... les former à ces outils...
JMP : Oui.
ER : Mais par contre on en fait la démonstration en disant : ben ça laissera... ça sèmera peut-être des petites graines.
JMP : Oui c'est ça.
ER : Et pour exemple à La Chapelle en Lafaye on l'a fait, on a fait un brainstorming à un moment... c'est-à-dire qu'on a pris les idées et on leur a dit : bon, là, vous avez plein d'idées, on veut... on fait un focus sur les objectifs, on leur a dit de se mettre à deux pour se raconter l'un et l'autre l'objectif du projet, qu'ensuite ils retranscrivaient ce que l'autre à dit, et nous on a pris des notes et juste ça, à la fin, il y a un élu qui a dit : oh j'avais jamais fait, comme ça, un brainstorming, là... avec les post-it. Et donc en fait, on se rend compte que même entre eux, il y a des trucs qui paraissent un peu basiques. Bon peut-être que le truc de faire à deux, tout ça, OK c'est peut-être un peu... un peu... évolué mais juste de prendre un tableau, de faire un brainstorming, ils avaient jamais fait, donc on se dit : bon ben... c'est chaud. [*rire*] au niveau de l'intelligence collective et de comment tu prends... comment tu mènes un conseil municipal, c'est... ça... c'est hyper interrogeant quoi. Mais bon on est sur des typologies où t'as toujours un peu le... le maire, son adjoint, un ou deux adjoints un peu chauds, souvent c'est des hommes... souvent les femmes c'est... elles sont plus en retrait, elles vont moins

parler. Mais il y en a une qui va faire la gazette du village, éventuellement, une autre qui gère le fleurissement, enfin c'est hyper stéréotypé quand même. Les conseils municipaux... Donc on a un peu plus l'impression de... sur cet exemple-là, d'agir sur les élus, sur le conseil municipal qui reste un panel d'habitant en fait, enfin...
JMP : Ben oui.
ER : On le prend comme ça même s'ils ont un pouvoir décisionnel sur certains trucs... voilà.
JMP : Oui oui. OK...
ER : Il y a un élu, à la fin, qui est assez marrant, je pense qu'il vient de.. du monde de la finance, ais hyper ouvert d'esprit, mais tu sens qu'il a quand même un truc, il vient pas... il... il vient plutôt d'un milieu pognon pognon quoi...enfin j'ai pas trop le mot…
JMP : Oui. Oui oui..
ER : … du coup, je caricature un peu. Et il est... il posait plein de questions, il était hyper curieux de nos manières de faire mais tout en étant un peu en distance et à la fin il vient nous voir, il fait : mais alors c'est quoi, vous, votre plus, là, parce que je vois bien que vous êtes pas un bureau d'études classique, c'est quoi votre... [*rire*]
JMP : [*rire*]
ER : On savait pas trop quoi lui répondre, on était là : je sais pas, il est vingt et une heure trente, on est encore là alors que Livradois Forez est parti, tout le monde est parti... et nous on est encore là à boire des coups avec vous parce que ça nous intéresse de savoir... de rencontrer le village, de savoir qui... ce qui va se faire de ce qu'on raconte.
JMP : Ah oui. OK... On aura d'autres occasions de... à d'autres étapes...
ER : Oui, de parler de la…
JMP : Oui oui. Du coup tu... tu t'es retrouvée embarquée dans le projet de territoire à un moment... d'ALF
ER : Oui.
JMP : [*hésitation*] j'en sais quelques bribes mais peut-être ça vaut le coup de... de.. ne serait-ce que pour toi, de...
ER : Oui... de redire un peu...
JMP : … de redire... enfin aussi pour toi, de redire...
ER : Oui.
JMP : … comment... comment tu t'es retrouvée dans cette affaire là, comment, quelle était la sollicitation, comment ça s'est passé, qu'est-ce que ça a produit, comment tu as...
ER : Oui.
JMP : De la satisfaction ou de la déception, enfin...
ER : Ben le projet territoire, alors je sais plus par qui j'en ai entendu parler parce que... je pense que c'était par Fred du Bief à l'époque.
JMP : D'accord.
ER : Parce que il y a un moment où... dans les... dans les... les idées qui sont restées dans les tiroirs il y avait peut-être l'idée de … que il y ait une partie un peu culturelle, artistique...
JMP : Oui, c'est vrai.
ER : … qui permette un petit peu d'aller mobiliser la population. Donc du coup, Johan Rougeron ou je ne sais qui en avait parlé à Fred et Fred avait sollicité le PMU, Carton plein en disant : il y a peut-être un projet à écrire à trois mains, là. Donc on avait fait deux trois réunions, on avait commencé à poser des bribes de trucs. Bon moi je pense que c'est la première fois que j'entendais parler du projet de territoire, et où je me suis dit : ah mais super, s'il y a un projet de territoire il faut qu'on en soit parce que... parce que c'est... c'est hyper intéressant, ça va quand même... avoir de l'impact sur la manière de... enfin sur tout ce qui va se passer, enfin sur beaucoup de choses qui vont se passer dans le coin dans les années à venir. Et ça peut permettre de faire ce travail d'analyse du territoire dans lequel on est, que moi j'ai pas eu l'occasion de faire. Et du coup de un peu démarrer de zéro et se dire : ah ben super, comme ça on revient avec un... au bout de trois ans, on reprend un peu le temps de prendre du recul, de... Parce que moi du coup j'ai... j'ai... pas du tout pris le temps, eu le temps... je l'ai

peut-être fait un peu au début mais très vite tu te retrouves à... de faire un peu scolairement une analyse du territoire, de se dire : bon c'est quoi la... la sociologie, tu vois, j'ai brassé des textes mais qui ont été réécrit plein de fois, que ce soit pour faire les dossiers des Lococotiers, des bouts de texte du... du rendu du PMU mais vraiment...
JMP : Oui.
ER : … se dire je fais de la cartographie, je m'intéresse à la géographie du lieu, son histoire, etc, je l'ai jamais fait. Donc je m'étais dit : super super... je m'étais dit aussi que on avait les compétences pour... pour le faire mais sans contacter pour autant la com'com... Et... je trouvais ça super comme entrée, le faire... le faire pas... avec le Bief par un biais artistique. Mais c'est tombé à l'eau pour x raisons au moment du Bief...
JMP : Oui.
ER : Incompréhension, le Bief qui a fermé, bon... Du coup un devis qui... qui a été jugé trop cher et il n'y a pas eu de moyen de discuter, de négocier, du coup, de... de réajuster donc... vite ça a été mis à la poubelle. Et je... du fait des discussions avec toi, j'ai un peu capté ce qui se passait... il y a eu les Pep's qui sont sortis... et à un moment, Johan Rougeron qui nous a contacté, je pense que c'était sur tes conseils...
JMP : Oui, sur la partie...
ER : Sur la partie... du coup, communication, grand public, communication papier du projet. [*hésitation*] Et donc il nous a interpellé là dessus, donc moi je suis allée le rencontrer une première fois avec... du coup Gaëlle Goigoux qui est chargée de communication et Guy Gorbinet qui est l'élu... en charge du projet de territoire. Et enfin d'abord, je pense, d'abord, j'ai rencontré Johan Rougeron en premier tout seul qui m'a dit un peu où ils en étaient dans le processus avec tous les ateliers qu'il y avait eu et qui m'a remis le document papier qui était en gros un powerpoint qui avait été projeté, un peu le dernier document public en date. Avec... ils venaient de formuler les enjeux. Et donc c'était ça qu'il fallait mettre en page et rendre intelligible et... et public. Et du coup ce qui a été... donc ce travail on l'a fait, moi je le voyais comme une manière de mettre un peu le pied dans la … dans la porte et de se dire : OK, ça permet, même si c'est pas vraiment … sur nos compétences premières qu'on est interpellés, ça nous permet d'être au courant de ce que... de plus près de ce que c'est que ce projet de territoire et de peut-être du coup quand même glisser quelque chose au passage. [*hésitation*] Mais on l'a fait pas sans douleur, parce que déjà mais... en fait on a fait un premier devis en sachant qu'on avait un document comme ça qu'il fallait qu'on transforme en un petit document que... en fait, classiquement, quand tu fais du graphisme on te donne un chemin de fer où tu as tout, ton texte est écrit, t'as juste, entre guillemets, à le mettre en page. Et donc nous, là, il fallait qu'on trouve un format original, qu'on fasse la maquette, proposer des illustrations... et qu'on fasse tout le travail de filtrer le... l'énorme pavé, de.. de garder l'essentiel et de le mettre en page sur un petit truc quoi. Du coup en fait c'est un énorme travail, c'est beaucoup plus que juste du graphisme et de l'illustration, c'est de la.. l'édition, enfin je sais pas comment on appelle ça, mais... et où il y avait même une partie un peu de reformulation de certains enjeux... Enfin ça on avait déjà eu l'occasion d'en discuter mais moi, un des trucs qui m'a marquée, vraiment, sur la fin où on était à corriger les dernières tournures de phrases c'est que moi j'essayais de prendre... j'étais force de proposition, on va dire, sur des formulation d'enjeux... notamment certaines qui me paraissaient pas du tout adéquates pour communiquer au grand public. C'est un peu des questions de comment tu vulgarises mais en tous cas comment tu... dans le langage bureaucratique, comment tu en fais un truc un peu plus buvable pour les gens parce que sinon, pour moi... enfin moi je l'ai fait, ce truc, en me disant : j'essaie de faire un document que si je le reçois dans ma boîte aux lettres ça me donne envie de l'ouvrir... et ça me donne envie de le lire parce que je sens que c'est pas que des phrases...
JMP : Oui.
ER : … avec des mots-clés, qui veulent pas dire grand chose. Et... c'était un énorme travail parce que le document que j'avais, quand même il était... il y en avait beaucoup beaucoup quoi des phrases comme ça. Donc après du coup j'ai dû … par exemple dans le... c'est dommage que je l'ai pas le

document mais... le début c'était un peu : expliquer... tu l'as amené... De raconter la méthodologie. D'ailleurs c'est celui qui n'est pas plié dans le bon sens. [*rire*]
JMP : [*rire*]
ER : Oui c'est ça… on s'en fout... donc comment... un peu ce truc de rappel de la démarche, et en fait cette flèche, donc ça c'est un outil PMU qu'on utilise beaucoup, notamment quand on répond à des appels d'offre, qu'on doit proposer... décliner des méthodologies, on dit : ben il y aura une première phase, on fera tel et tel type d'action, etc.. Et en fait, dans tout le texte que j'avais, moi-même, j'arrivais pas à... à visualiser, à comprendre quelles avaient été les étapes de... de la démarche et le sentiment que j'en ai eu c'est qu'elle n'était pas écrite d'avance. Que si .. il y a plein de choses qui se sont faites au fur et à mesure, au grès des opportunités. Et... de ce que j'ai compris le choix a été fait de faire en interne la démarche, de pas faire appel à un prestataire pour animer le... la démarche. Et là-dessus, moi du coup j'ai pas d'exemples de... de comparatifs... extérieur, à part ben ce qui a inspiré beaucoup Johan Rougeron qui est ce qu'avait fait … dans la Creuse...
JMP : Nicolas Taillandier.
ER : Nicolas Taillandier.
JMP : Oui.
ER : Mais où là pour le coup c'était un... prestataire extérieur qui était intervenu.
JMP : Oui. Oui.
ER : Et qui avait fait les films, qui avait fait le truc d'infuser les projets...
JMP : Oui.
ER : … qui avait fait tout un tas de choses, là, c'est... démagogique... démagogique... pédagogique ? Ludique ? [*rire*] voilà qui avait fait une démarche qui était visiblement...
JMP : Attends je réfléchis si c'était la vingt-septième région ou si...
ER : Oui, je crois que c'était en lien avec la vingt-septième région, mais c'était... pas...
JMP : je sais plus... je sais plus.
ER : … un machin ou... oui, je sais plus. Bon. Et donc du coup j'avais l'impression en fait... enfin, l'impression que ça m'a donné c'est de devoir mettre de l'ordre dans un truc qui avait pas été planifié d'avance et donc assez ironiquement de... d'habitude on répond à des trucs de collectivités où il y a des cahiers des charges où ils te demandent à l'avance que ce soit en trois phases, tu dois écrire tout un truc où tu... tu fais l'effort de te projeter et de dire : ben la méthode ça va être de faire comme ci, comme ci, comme ça... hyper rigoureux, où limite jour par jour tu peux dire ce que tu vas faire sur le projet. Mais en fait c'était assez ironique de me retrouver à mettre de l'ordre dans le bazar de... de ça, après coup. Donc je me disais : mais là il n'y a pas de méthode, parce que quand même... nous on commence par faire cette flèche en fait quand on s'attaque à un projet.
JMP : Ah oui.
ER : Et je trouve, encore plus, sur un projet de territoire, donc qui dit grand territoire dit échelle de complexité quand même vachement plus grande donc... une rigueur méthodologique, selon moi, à avoir, avec de la souplesse quand même pour être agile, s'adapter, etc, mais... c'est tout un art en fait d'écrire une méthodologie qui va quand même te tenir un fil et avoir sa cohérence jusqu'au bout où on sait un peu ce qu'on vise. Et on a des étapes qui le jalonnent, et entre ces étapes des choses qui peuvent... des imprévus qui peuvent arriver, un bout de formation qui était pas prévu... Et là j'avais plutôt le sentiment d'une espèce de... de truc pas cadré, même, si ça se trouve, c'est juste un sentiment, le document que j'ai eu il était comme ça et en fait dans la tête de je ne sais qui c'était plus cadré. Mais je veux pas cracher gratuitement sur qui que ce soit mais je... voilà, ça m'a donné un sentiment de... un peu d'amateurisme dans la manière de... d'envisager le truc dans sa globalité, voilà... ça va c'est pas trop [*rire*] choquant ce que je dis ? Et donc, bon, ben voilà, j'ai quand même fait cet exercice et ils étaient contents de... d'avoir ça sous les yeux pour essayer de dire : ben oui, c'est cohérent, il y a une stratégie de communication, il y a machin, mais il y a des moments, j'avais un peu l'impression de tordre le truc pour l'embellir, quoi, pour..
JMP : D'accord.
ER : … le rendre lisible, pour le...

JMP : Oui oui.
ER : [*rire*] J'ai trop peur de dire..
JMP : [*rire*] Vas-y, non, moi je n'ai pas de...
ER : Non mais c'est pas que... en fait je pense que vraiment, le document papier que j'avais, il était pas bien hiérarchisé et du coup il y a des choses qui étaient mises au même niveau qui n'étaient pas du même niveau, et...
JMP : Oui.
ER : … du coup moi j'arrivais pas à comprendre, enfin il m'a fallu beaucoup de temps pour le décortiquer et.. et me dire : ah oui d'accord ils ont fait ça, ensuite il y a eu ça, ensuite il y a eu ça, enfin... le schématiser.
JMP : Non mais tranquillise-toi sur ce que tu... t'autorises à dire, parce qu'en fait...
ER : [*rire*]
JMP : … j'ai... presque la même impression que toi.
ER : D'accord, oui oui.
JMP : C'est-à-dire que...
ER : Je me dis si ça se trouve c'est Jean-Marie qui leur a fait la méthodologie, je suis en train de le défoncer [*rire*]
JMP : Non non non mais du tout, je pense que Johan Rougeron qui était, me semble-il, à la manœuvre... a au moins la première année essayé d'attraper toutes les opportunités qui se présentaient à lui pour...
ER : Oui.
JMP : Alors pour quelle raison ils ont pas fait appel à un cabinet qui a fait... une grosse mission, il y en a eu plein, je pense...
ER : Moi je pense que c'était économique...
JMP : Voilà.
ER : Il m'a dit le...
JMP : Il y a plein de choses, oui, voilà.
ER : .. il m'a dit à l'époque combien le.. le budget, d'ailleurs, je me demande s'il y avait pas trente mille euros pour les... pour le mener et...
JMP : Oui oui.
ER : … dont la moitié était bouffée par les frais de... quand ils font les soirées Pep’s.
JMP : Oui oui, c'est ça, c'est ça. Et puis tu vois je pense qu'ils ont dû...
ER : Pour que je lui baisse le prix, tu vois, il m'avait... il m'avait dit un peu le chiffre. Pour faire Caliméro, il m'avait fait : ah oui mais en fait trente mille euros, nous c'est...
JMP : [*rire*] oui...
ER : …. c'est moins que ce qu'on a pour faire une étude pour un centre-bourg donc..
JMP : C'est ça, c'est ça.
ER : … en mettant si peu de moyens, faire un projet...
JMP : Oui oui.
ER : … d’envergure... enfin.
JMP : Oui. Je pense qu'il y a dû y avoir aussi des questions de … de légitimité des personnes dans l'équipe...
ER : Oui oui, bien sûr.
JMP :... de... de se prendre le leadership là-dessus, enfin... Une suite de trucs. Mais...
ER : Mais moi, mon avis c'est que c'était pas forcément une bonne idée, mais... c'est mon avis qui est très biaisé parce que je suis potentiellement prestataire, en fait.
JMP : Oui.
ER : Donc forcément je me dis : s'il y avait.. s'ils avaient lancé le truc, tu vois, je pense qu'on aurait répondu, et c'est...
JMP : Oui.
ER : Mais c'est pas que parce que... j'aurais aimé que moi, je sois l'auteur, c'est plus se dire...

JMP : Oui oui.
ER : … moi ou d'autres... je pense qu'il y avait des gens... enfin que d'avoir une tierce personne dans ce genre de … de projet, c'est quand même un... vraiment un plus quoi.
JMP : Oui. Et pour te tranquilliser complètement par rapport à... à quel moment je suis intervenu dans ce truc-là et...
ER : Oui.
JMP : … et quelle trace on en voit dans le document que tu as eu que je crois voir... lequel c'était... je pense que ce document-là il a été produit par Johan Rougeron à partir de tout ce qu'il avait butiné avec les étudiants...
ER : Notamment. Avec la formation.
JMP : … avec la formation des élus, avec... plein de choses qu'il a vraiment re-moulinées ça à sa sauce parce que moi je m'y suis pas complètement retrouvé non plus.
ER : Oui.
JMP : Dans une logique purement d'égo et de machin : mais c'est pas ça qu'on a bossé pendant les cinq... Alors il y avait des choses, il y avait des bouts, hein, des bouts de trucs. Mais c'est pour ça que ça me fait dire avec le recul que je pense que lui, il avait vraiment un enjeu à prendre le leadership là-dessus et à y mettre vraiment son... son...
ER : Oui, à mettre du sien quoi.
JMP : Oui. Oui, vraiment.
ER : Mais du coup, après, c'est des trucs de personnalités aussi mais... des fois j'ai du mal à me détacher de ça mais c'est vrai que entre le fait que je trouve qu'il est très sur de lui, et machin, il présente ça comme si c'était vraiment... merveilleux et... Enfin voilà, pour dire le tout, moi j'ai fait un premier devis en me disant : oh là là, ça va prendre beaucoup de temps, parce que c'est vraiment pas que du graphisme, il m'a fait baisser en me disant : oh là là, on n'a que trente mille euros, on peut vraiment pas te payer plus que ça, donc j'ai été... on a été vraiment sous payé pour faire ça par rapport à … au temps passé.
JMP : Oui.
ER : Et d'autant plus que moi j'ai eu l'impression de leur faire... le... de leur faire leur méthodologie après coup... que il y a des textes que j'ai demandé quatre fois à Guy Gorbinet sur... tu vois, en quatrième de couverture, il y a... un petit texte sur le conseil de développement local, donc ils m'ont dit : ah ben ça, ça serait bien en quatrième de couverture d'en parler pour recruter. Donc du coup je leur ai dis : ben... expliquez moi comment ça marche, donc j'ai pris des notes, et je leur ai dit : ben le mieux ce serait quand même de faire un petit texte de dix, quinze lignes qui explique vos intentions que je puisse mettre derrière, en me disant : je les mets au travail, quoi, c'est pas moi quand même qui vais... Et au bout de trois relances Guy Gorbinet a fini par m'envoyer un texte... qui était beaucoup trop long, donc j'ai demandé à Noémie de rebosser un peu dessus, et Noémie me dit : quand même, le ton il est bizarre, on dirait vraiment un article wikipédia. Et donc elle est allée vérifier et c'était un extrait d'article wikipédia sans la citation de... tu vois, tu peux citer wikipédia, mais tu dis : c'est issu de wikipédia. Tu dis pas : c'est moi qui l'ai écrit quoi. Et du coup là j'ai trouvé ça encore plus amateur, si tu veux. Je me dis : ben en fait...
JMP : comme un prof qui doit sans doute détecter tous les...
ER : Ben oui. Non mais là je me dis après...
JMP : … trucs wikipédia utilisés par les... les élèves [*rire*]
ER : ...il avait pas le temps, ou peut-être il comprend pas exactement les... en quoi ça... peut-être, enfin moi ça... moi ça m'a donné l'impression d'un élu qui... qui ne porte pas du tout ce projet-là, enfin qui... qui sait même pas exactement ce que c'est et qui... qui fait ce qu'on lui demande parce que c'est lui l'élu référent mais qui a pas vraiment le temps et qui case ça entre deux rendez-vous chez l'ophtalmo quoi. Et du coup... bon ben ça, ça m'a un peu énervée parce qu'au final du coup c'est moi qui ai écrit ce texte. Et après... un truc qui a été long aussi, très long, c'était... Alors ce texte-là il était très bien, enfin du coup ça m'a inspiré une BD, il était bien, il a fallu re... mais ça c'est... c'est sorti un peu tout seul. Sur comment on raconte le territoire.

JMP : OK oui.
ER : Redire : voilà, c'est un territoire qui fait tant de... kilomètres carrés, il y a tant d'habitants, voilà les problématiques... ça, ça... C'était facile. Ce qui était moins facile c'était les fameux enjeux parce que du coup c'était les grandes listes... donc c'était tous les enjeux avec à chaque fois des sous... des sous-tirets.
JMP : Oui.
ER : Et du coup la question c'était comment on... toutes ces grandes phrases avec des mots-clés on... les rend compréhensibles et on donne envie d'y croire. Et moi j'avais beaucoup de mal avec certaines formulations, enfin une qui m'a marquée c'était.. un truc du type : faire du bien vieillir une opportunité où on a eu des grands débats avec Johan Rougeron et ce qui est intéressant quand même avec lui c'est qu'on peut débattre même quand c'est pas vraiment le moment parce qu'en fait on parle d'autre chose mais il est prêt à... enfin il est à l'écoute quand même des remarques... mais c'est que moi du coup je suis arrivée pour la dernière mouture avec des... des... des noms d'enjeux complètement re-modifiés alors que je me suis dit : bon, en fait ils ont dû y passer des heures à se mettre d'accord sur tous ces enjeux. Mais en fait, il y en a, je peux juste pas les... je peux juste pas publier ça quoi enfin. Ou... ou... mais du coup je suis allée un peu au delà de mon rôle hein parce que... tu vois, sur des questions d'urbanisme... on a fini par laisser ce qu'il y avait, mais moi j'étais vraiment contre en fait. Parce que du coup ce qu'il y a écrit c'est : soutenir les centres-bourgs, préserver les hameaux, valoriser l'architecture et les savoir-faire locaux, bon ça on peut être que d'accord avec, mais soutenir les centres-bourgs, préserver les hameaux, en fait... je sais même pas si c'était formulé comme ça mais en tous cas pour moi il y avait un... des injonctions contradictoires et j'avais besoin de bien comprendre avant de..
JMP : Oui.
ER : … de le laisser écrire, enfin... et que pour moi, en urbanisme, il y a dix mille autres sujets, enfin... et du coup je trouvais que dans certaines cases il manquait vraiment des choses...
JMP : Oui oui.
ER : … et dans d'autres... et il y en a d'autres où juste je comprenais pas les intitulés. Donc il a fallu qu'on se mette d'accord et la dernière fois où on s'est.. le dernier calage on a passé beaucoup de temps à se mettre d'accord là-dessus, et moi à la fin, enfin... il y a quand même des trucs avec lesquels je suis pas... je suis pas convaincue. Où je me dis, ce... ce schéma-là, enfin cette liste-là d'enjeux, elle est... elle est pas complète, selon moi. Mais après voilà il y a aussi des avis politiques, enfin c'est un projet politique donc il y a aussi des politiques qui sont pas... enfin on met pas l'accent sur les mêmes choses. Et sur... le... faire du bien vieillir une opportunité, en fait... j'ai.. enfin moi ce que j'ai dit à Johan Rougeron et Gaëlle Goigoux c'est qu’on pouvait pas faire un document qui va être peut-être dans la boîte aux lettres de pas mal de personnes âgées et leur dire que leur vieillesse est une opportunité, enfin... c'est... c'est... c'est pas respectueux, quoi, de se dire : ah mais vous êtes tous en train de vieillir, mais c'est génial, ça crée des emplois, enfin en fait.. pour moi l'enjeu premier c'est accompagner les... les aînés dans leur vieillesse et qu'ils finissent bien leur vie... c'est... enfin, certes, derrière il y a une opportunité économique mais on peut pas l'afficher comme principal enjeu pour les vieux quoi, enfin... de... enfin là c'est une question de point de vue mais du coup il y a des formulations qui peuvent être maladroites quoi. Et du coup sortir les formulations... enfin pour moi ça parle aussi de... ça peut parler de gens qui sont... enfin de gens... [*silence*] enfin nous c'est ce qu'on essaye au PMU c'est de pas être trop déconnecté et de ne pas utiliser non plus un jargon trop... trop déconnecté parce que pour moi, au final, ça finit par.. on finit par plus se rendre compte de l'impact qu'ont les mots sur les gens, sur les avis des gens quoi. Et là, typiquement, de... dans ce travail de communication... enfin c'était flagrant en fait que j'avais affaire plutôt à quelqu'un qui est dans un bureau, un bureaucrate qui... passe son temps à... enfin voilà c'est hyper complexe hein de... de... de gérer les... les niveaux de vocabulaire et tout ce que tu veux, mais qui n'arrive plus à parler simplement à... enfin à s'exprimer simplement pour faire comprendre son projet... à des gens qui ont aucune idée de ce que c'est les rouages de... de mettre en place un projet de territoire quoi. Voilà. Ça

c'était un truc. Donc il y a la forme dans les formulation et le font avec lesquels j'étais pas d'accord et où j'ai essayé de semer ma petite graine [rire]
JMP : [rire]
ER : [hésitation] Et où après bon, voilà, je me suis... j'ai fait une carte mais je trouve qu'elle raconte pas grand chose, enfin je suis pas... convaincue à cent pourcents parce que j'ai fait sur ce truc, pour moi c'est un peu... je sais même pas si les gens vont vraiment... l'ont lu, enfin bon.
JMP : Oui, c'est la question que j'allais te poser, est-ce que tu as eu des retours de... ?
ER : J'ai eu des retours de gens que je connais, mais pas...
JMP : Oui ?
ER : … et qui du coup savaient que je travaillais dessus mais pas de... j'aimerais bien savoir si eux ils en ont parce qu'ils veulent publier un deuxième numéro mais...
JMP : D'accord.
ER : Est-ce que... en fait je sais qu'ils l'ont distribué en grandes pompes aux techniciens. Donc les techniciens en ont eu et...
JMP : Oui.
ER : … ils sont vraiment très contents d'avoir un joli poster à mettre dans leur bureau. C'était aussi un peu le but, hein, de se dire : ben ça, ça peut être affiché...
JMP : Oui.
ER : Et ça c'était... ben notamment Nicolas Taillandier dans... dans le rendu qu'ils avaient fait, moi c'était un truc qui m'avait marqué et du coup qu'on réutilise souvent au PMU dans nos rendus finaux c'est que quand même qu'il y a un format poster qui peut être affiché.
JMP : D'accord. Oui.
ER : Que ce soit pas des objets... qu'il y ait toujours un objet qui puisse faire partie de ton quotidien, de ton univers quotidien.
JMP : D'accord.
ER : Que ce soit pas que un gros dossier qui finit dans un tiroir et que si tu l'as pas sur toi... et du coup un peu le truc de créer une image, un imaginaire autour du territoire qui est fort et qui est … que... que tu as sous les yeux et qui... qui du coup est présent quoi, dans ton...
JMP : Oui.
ER : Je paraphrase un peu.
JMP : J'ai pas souvenir qu'il ait été distribué dans les boîtes aux lettres.
ER : Je pense pas. Non.
JMP : Enfin j'ai pas souvenir de l'avoir vu dans la mienne en tous cas.
ER : Non. Ça a pas été distribué dans les boîtes aux lettres, par contre il y a une... dans une des gazettes... enfin pas gazette mais tu sais la... le bulletin...
JMP : Oui.
ER : … il y a la carte qui était reproduite.
JMP : Oui.
ER : En disant qu'il y a eu ça qui a été fait.
JMP : Oui.
ER : Et après je pense que les points de diffusion c'était la com'com donc ça a dû toucher que des gens qui sont...
JMP : Oui.
ER : .. qui sont à la com'com.
JMP : Tu aurais aimé qu'il soit diffusé dans les boîtes aux lettres ?
ER : Je sais pas, mais en tous cas comme... quand... enfin nous les formats un peu comme... comme ça, poster, souvent on les fait en se disant : ils vont être distribués dans toutes les boîtes aux lettres, je pense que j'ai fait... j'avais ça en tête en le faisant.
JMP : D'accord, en le faisant oui.
ER : En me disant : à qui... mais même on a eu des discussions là-dessus : à qui ça s'adresse, ce document-là.

JMP : Ah oui.
ER : Et justement c'était la complexité, c'est que dès le début il m'a dit : ben c'est à la fois aux techniciens, à la fois aux... à tous les habitants potentiellement de la com'com.
JMP : D'accord.
ER : Et en fait rien que ça, la commande elle est... pfff... elle est...
JMP : Ah oui.
ER : … elle est dure parce que tu fais pas la même chose... tu fais pas la même chose selon à qui tu t'adresses quoi.
JMP : Oui oui. Surtout les exemples que tu as pris juste avant.
ER : Oui. Oui.
JMP : Donc il y avait plusieurs niveaux de...
ER : Après moi je pars du principe qu'un truc qui peut être achevé chez un technicien, n'importe quel citoyen peut être dans son bureau et... et voir une phrase et être choqué par une phrase s'il s'y retrouve pas et... ou se moquer en disant : ouh là, c'est bien des grands mots. Enfin tu vois, c'est...
JMP : Oui.
ER : Du coup je suis pas sûre qu'il y ait eu une énorme diffusion. Mais je crois que ça me va bien [*rire*]. Parce que comme je suis pas à l'aise à cent pourcents... avec le truc. Pareil ce truc-là, pour moi, tu vois, c'était important de dire... que déjà ils m'expliquent bien c'est quoi les étapes...
JMP : Oui.
ER : A quoi ça sert ces phrases, donc c'est les enjeux, il y a des projets pour y répondre, donc là c'est toutes les fiches projets qui sont dans le... enfin qu'ils viennent de finir. Les conditions de la réussite c'est un peu le filtre par lequel ça doit passer, c'est que les... toutes leurs fiches projets, du coup, elles sont dans les tableaux, ils doivent remplir des tableaux à triple entrées, là, et..
JMP : Oui oui.
ER : … et il faut qu'ils disent pour chaque projet en quoi... il y a de la diffusion des pratiques, en quoi c'est innovant, en quoi ça fédère les énergies locales.
JMP : Oui oui.
ER : Bon ce qui est une manière un peu... [*hésitation*] très carrée, très protocolaire de faire les choses, mais bon.
JMP : Oui.
ER : Je me demande ce que ça va donner d'ailleurs ce... Enfin on a dû en pré-remplir une pour la gare de l'utopie, c'est pas simple à remplir ces grilles mais bon.
JMP : Oui. D'accord.
ER : C'est Noémie qui l'a fait donc je pourrai pas en parler très en détails mais bon. Et que, du coup, tout ça vient remplir une feuille de route, voilà. Bon. [*silence*] Que dire de plus sur ce document... je sais pas. Ben que là du coup on est... ils nous ont mobilisés pour faire le numéro deux. Que comme moi je pars en voyage je vais peut-être faire le début, donc justement la partie... refaire le point sur ce qu'ils veulent et quelles infos on fait apparaître et faire la maquette.
JMP : D'accord.
ER : Et à la fin on va sûrement travailler avec Roxane…
JMP : Oui.
ER : ...qui dessine bien et qui est assez forte en illustration.
JMP : OK.
ER : Mais voilà notre premier rendez-vous... n'a pas encore eu lieu, donc... A voir, mais du coup j'ai reçu, pareil, une espèce de document... [*rire*]
JMP : [*rire*]
ER : … ça m'a un peu... ça m'a un peu... fatiguée d'avance mais. Mais bon, je continue à me dire : ça peut être important d'être là mais... [*silence*]
JMP : Oui.
ER : Voilà.
JMP : Et du coup la suite de ce projet de territoire, tu le...perçois comment ?

ER : Ben là il y a les fiches action qu'ont fait... qu'ont fait tous les techniciens.
JMP : Oui.
ER : Après, si, il y a un autre truc, du coup, que ça a permis quand même d'être bien au fait de ce projet de territoire c'est que quand on a travaillé sur la gare de l'utopie... bon les différentes étapes qu'il y a eu, là, dans tous en gare, comment on formulait les scénarios, on a formulé un scénario qui s'appelait : faire de la gare de l'utopie un laboratoire pour le territoire.
JMP : Oui oui.
ER : On imaginait un peu un lieu dans lequel... s'incarne ce projet de territoire et du coup...
JMP : D'accord oui.
ER : .. plutôt que ça soit juste des idées dans la tête de Johan Rougeron dans son bureau se dire : ben en fait il peut aussi y avoir un lieu laboratoire où s'expérimentent des choses...
JMP : D'accord.
ER : … qui sont un peu... plus... qui est une vitrine publique, etc... donc on a présenté un des scénarios qui allait vers ça. et... des trois scénarios il y en a un qui penchait plus vers lieu culturel plus lieu territoire, expérimentation, nanana...
JMP : Oui.
ER : … et en dernier je ne sais plus quoi... j'ai déjà oublié, plus peut-être lieu de rencontre, lieu de sociabilité de...
JMP : Oui c'est ça oui, c'est ce qui...
ER : Enfin il y aura le foyer rural 2.0 et au final on a gardé ça comme les trois piliers de la gare dans le... dans le... en se disant en fait c'est les trois ingrédients qui doivent être là...
JMP : Oui oui. Oui, OK.
ER : … à des degrés différents, et puis avoir... et donc Céline Bouteloup a écrit... a eu le temps pile poil de faire une fiche action gare de l'utopie.
JMP : OK.
ER : Et je crois qu'elle a mis une autre gare... enfin l'idée c'était d'avoir... il y avait deux autres gares, peut-être bien celle d'Ambert et encore une autre, celle d'Arlanc en se disant : en fait il y a un truc avec les gares, peut-être qu'on peut faire un...
JMP : Ah oui.
ER : … que chaque gare ait un peu sa spécificité et que du coup dans le projet de territoire ça vienne s'incarner... entre autre dans... que chacune ait un peu son rôle. Mais... [hésitation] oui, j'ai hâte de voir comment ça va s'ar... comment ça va se poursuivre parce que... là j'ai... j'ai l'impression qu'il y a une liste que chaque pôle... mais c'est une impression de loin, hein, je suis pas... je me suis pas penchée sur la question, que chaque pôle a fait... chaque directeur de pôle a fait ses cartes, ses fiches de territoire, et ma question c'est : comment entre elles elles ont une cohérence, comment tu fais de la transversalité là-dedans sachant que pour le moment j'ai l'impression qu'ils sont chacun de leur côté créé leur... Apparemment ils ont fait des réunions quand même au mois... mais d'ailleurs tu étais... tu étais là non ?
JMP : Oui, j'en ai animée une oui.
ER : Il y a eu des réunions un peu pour faire la transversalité. Oui.
JMP : En tous cas ils nous ont... ils nous ont demandé de faire une journée de transversalité oui.
ER : Une journée ? Oui.
JMP : Avec toutes les fiches étalées un peu partout et... et comme tu.. le disais tout à l'heure pour… une journée plus de formation pour qu'en suite ils puissent...
ER : Oui.
JMP : … s'en servir pour travailler de manière plus longue là-dessus quoi. Les fiches étaient pas définitives, tout le monde avait pas amené ses fiches, il y en avait qui avaient quarante fiches, d'autres qui en avaient trois, enfin... en fonction des services, des pôles, des...
ER : Oui.

JMP : On était... plus tôt, à ce moment là, c'était encore un peu... Enfin c'était plutôt... plutôt... pas con de la part de Johan Rougeron que de dire : on fait cette journée-là assez rapidement et pas seulement à la fin quand tout le monde aura posé ses...
ER : Oui.
JMP : … et qu'il sera un peu trop tard quoi.
ER : Et moi mon questionnement c'est aussi par rapport à la géographie du... c'est-à-dire que dans tous les documents que j'ai de Johan Rougeron, il n'y a pas de carte. Et moi ça, ça me perturbe un peu, parce que... et justement c'est pour ça que j'ai fait une carte, mais au final c'est une carte qui ne sert pas de cartographie, c'est que je lui disais : mais là vous... vous spatialisez rien, donc comment vous savez que .. votre politique territoriale elle va être répartie de manière cohérente, sur quelle... enfin en fait il y a des... c'est plein de projets mais qui s'appliquent à une géographie qui en plus est.. hyper particulière, et puis des notions de distance et du coup... moi j'aurais besoin d'avoir une carte qui situe toutes les médiathèques, une carte qui situe, tu vois pour... enfin.. En fait de spatialiser les choses ça permet de... de donner du... du concret au projet et puis de vérifier que tu ne mets pas tout à un endroit et que tu oublie une partie du territoire, et après, selon les pôles ou les axes, tu vois, que... le pôle culturel ait une géographie qui est un peu différente du pôle touristique c'est normal, mais après c'est comment ça s'articule et ça permet de voir les endroits où ça se superpose et de se dire : ah ben tiens la gare de l'utopie c'est un nœud et c'est un endroit où ça peut se sup... enfin où plein de trucs se superposent... et... du coup moi j'avais l'impression que ça manquait de ça... et que c'est en ça où je trouve que le fait de pas avoir fait appel à un prestataire extérieur dont parmi les compétences du... des personnes qui répondent il y ait des personnes qui soient un peu plus des... des .. des spatialistes... [*rire*] des...
JMP : [*rire*]
ER : … des gens qui savent spatialiser et qui s'intéressent à... concrètement, matériellement, comment ça se passe, ça apporterait des choses.
JMP : Ben oui.
ER : Donc j'ai un peu essayé mais en fait à ce stade-là ils étaient pas capables de me dire... spatial ou non, comment ça se passait, c'était peut-être trop tôt même pour faire une carte. Mais dans la feuille de route et dans les... et comme là, ce qu'ils font, c'est les fiches-action, pour le moment, je me dis : dans quelle mesure leurs fiches action, il y a quand même des... de la cartographie à un moment ou un autre quoi. Parce que par exemple... à Montbrison, le... la com'com nous a présenté... donc eux ils sont un... je sais pas, ils sont un peu plus en avance, je sais pas comment ça se fait, comment ça s'est déroulé, mais leur projet de territoire il est déjà calé quoi donc... Nous on a passé un moment à rencontrer plein de chefs de pôles pour capter qui fait quoi pour pouvoir, par la suite, quand on travaille avec les communes, renvoyer vers les bonnes personnes... et par exemple le... le pôle culture ils ont sorti une carte, ils avaient... un... une politique territoriale hyper claire qu'ils pouvaient nous transmettre. Après savoir si c'est fait... si c'est bien fait ou mal fait, si c'est bien pensé ou pas, j'en sais rien... mais en tous cas c'était limpide. Et ils ont pu nous dire : ben nous, un des engagements, ça a été de dire que chaque enfant qui veut faire de la musique... que... enfin... que tous les enfants aient accès à l'apprentissage de la musique, donc... on veut qu'il y ait des lieux d'apprentissage de la musique à moins de... trente minutes de n'importe quel point sur le territoire.
JMP : D'accord.
ER : Tu vois, ça, c'est de la spatialisation et ça permet de faire du projet en fait. De se dire : ah bon ben c'est ça qu'on veut, bon alors comment concrètement ça peut se passer quoi. Ou ils ont pu nous dire : ben là, là, là, là, on a nos principaux lieux, bâtiments dont on est responsable et qui sont des lieux culturels. Comme c'est un raboutage de plein de com'com, il y a d'un côté un ciné, après dans l'ancienne com'com, il y a trois musées et là il y a machin, c'est pas très cohérent. Et donc du coup à partir de ça, on s'est dit : ben là, soit on va vers ça, soit on va vers ça, tu vois, là ce qu'on a fait c'était... ils ont pu nous sortir tout leur topo d'un coup quoi.
JMP : Oui oui.

ER : Et... ben je me demande un peu quand est-ce qu'ils vont s'y mettre parce que c'est... ben pour moi, mais ça vient de ma formation, c'est dès le début qu'il faut que ça arrive quoi. L'analyse cartographique. [*silence*]
JMP : Oui oui, que ce soit ce que tu dis sur la méthode ou sur les questions de spatialisation... j'entends qu'il y a du flou dans ce que tu dis, où qu'il y a du... du...
ER : Du flou dans moi ce que je dis ou dans ce que eux ils font ?
JMP : Non non dans... oui dans ce que eux ils font, dans la manière dont tu attrapes la méthode ou attrape la.. la question des cartes, ou...
ER : Ben oui je trouve ça flou. Oui...
JMP : Qu'il y a une espèce de navigation à vue quoi, un peu...
ER : Ben c'est pas... oui, je trouve que c'est pas méthodologique, enfin c'est pas... oui, c'est flou et c'est à vue. [*hésitation*] Et que j'ai l'impression qu'en plus ils ont...ils en ont pas conscience. Ce qui m'inquiète un peu plus. C'est-à-dire qu'ils disent : oui, c'est vrai que c'est pas terrible, mais on essaie de s'améliorer, mais là c'est pas ça, c'est juste que j'ai l'impression que... ils se remettent pas du tout en question.
JMP : Oui oui.
ER : Et du coup moi j'ai essayé de dire deux, trois trucs mais... bon. Voilà. Qui remettent pas... ouais, qui remettent pas en cause le fait qu'ils vont poursuivre comme ça et que... enfin je me dis bon, c'est quand même beaucoup d'énergie, un projet de territoire, tu le fais une fois mais tu le refais pas tous les deux ans, donc t'as pas vraiment le droit à l'erreur. Du coup pour moi s'il y avait... un truc sur lequel mettre plein gaz là... en ce moment, c'est là, ça vaut le coup de mettre plus de moyens mais... Après les moyens j'ai l'impression qu'ils en ont pas mais c'est des choix aussi... c'est des choix quoi enfin...
JMP : Et tu as des débuts d'explications ? Au moins pour toi, je veux dire, pas dans l'absolu...
ER : Ben j'ai l'impression que...
JMP : Tu te l'expliques comment toi ça ?
ER : Ben après moi c'est pareil je connais vraiment pas bien de près les tenants et aboutissants, j'ai plutôt des on dit, mais j'ai l'impression que Daurat il est... plutôt dans la politique d'essayer de faire des économies partout où il peut, et du coup des trucs qui paraissent un peu... abstraits, pas très... j'ai l'impression que c'est pas là-dedans qu'il veut mettre des sous. Après je sais pas dans quelle.. j'ai l'impression que lui il y croit pas au projet de territoire, que c'est vraiment Johan Rougeron qui...
JMP : Oui.
ER : .. qui porte ça.
JMP : Oui.
ER : Et que il a un peu embarqué Guy Gorbinet avec lui mais j'ai l'impression que Guy Gorbinet il l'incarne pas, il le porte pas non plus. Sur toute la partie communication, stratégie de communication, moi je la trouve mauvaise... le... les Pep's et compagnie... je trouve que c'est pas au bon endroit, j'ai l'impression que c'est plus un sujet de moquerie que... que de quoi que ce soit d'autre, j'ai entendu personne dire : ah c'est intéressant, quoi, je... j'ai entendu que des gens, et une fois de plus, je traîne dans un cercle un peu fermé, je suis pas amie avec tout le monde, mais voilà j'ai rencontré que des gens qui... pour qui c'est un gros sujet de moquerie les Pep's. Là leur dernier truc de casting, enfin je sens des volontés, des intuitions de trucs qui pourraient être bien, mais à chaque fois il y a un truc où ça fait flop quoi. [*silence*] Et j'en reviens, tu vois par exemple Gaëlle Goigoux quand on a fait ça... elle... elle a adoré la BD et donc du coup elle a voulu à tous prix contacter quelqu'un, faire une vidéo... à partir de ça. Et moi je me disais mais pff, c'est... ils ont déjà mis du pognon dans faire ce truc papier, ils veulent remettre du pognon à faire une vidéo, et donc je sentais que Johan Rougeron il était un peu en mode : ouh là, mollo mollo sur la com, on n'a pas non plus un budget illimité...
JMP : Oui. Oui oui.
ER : Il lui a dit : ben fais des devis, et du coup elle m'a envoyé un prestataire qui m'a relancé quinze fois en me demandant quinze fois des dossiers... des... des fichiers, je lui ai envoyé à chaque fois ce qu'il voulait mais je comprends pas... et … Et là ça fait un an, il me redemande encore des trucs, ils

ont toujours pas démarré à faire leur devis mais elle a l'air de toujours y tenir quoi et je me dis : mais là c'est pas du tout stratégique de sortir une vidéo de ce truc qui est sorti, maintenant...
JMP : Oui, plusieurs mois après...
ER : … plusieurs mois après, enfin, … faut mettre du pognon ailleurs quoi... bon. Oui j'ai l'impression qu'ils sont à vue et que c'est le projet de Johan Rougeron en fait. Pour caricaturer. Même s'il essaye d'embarquer les gens et tout mais... Je sais pas, les techniciens, comment ils... comment ils le perçoivent, eux. Est-ce qu'ils arrivent à s'emparer du truc, tu vois, j'ai l'impression qu'il a un peu galéré à récolter les fiches projets, que...
JMP : OK.
ER : Bon, voilà.
JMP : Ce support-là que j'ai dans la petite pochette fait partie d'une collection que je sors toujours à ce moment-là de l'entretien [*rire*]
ER : Ah les documents...
JMP : Qui n'est pas une collection complète mais quand même...
ER : ?…
JMP : Il y a du édité par la com'com, il y a du édité par le Parc...
ER : Ah oui.
JMP : Il y a tout ce que j'ai pu ramasser.. comme ça, voilà. Et... et du coup à ce moment-là de l'entretien, ma question est, toujours, une fois que j'ai tout étalé, de... récolter la première réaction que ça... génère. Juste comme ça, à chaud...
ER : Ben... [*hésitation*] par rapport à quoi ? [*rire*]
JMP : Par rapport à ce que tu veux. C'est quoi le premier truc qui te vient quand t'as ça sous les yeux ?
ER : Ben... [*silence*] Je sais pas quoi dire.. Je peux pas être spontanée sur un sujet qui me touche autant [*rire*]
JMP : Eh bien ne sois pas spontanée c'est pas grave. [*rire*]
ER : Ben non mais après la com de la com'com du coup... j'en ai un peu parlé déjà mais... je trouve que c'est compliqué. Enfin que j'ai toujours du mal, souvent je trouve ça pas séduisant, ça me donne pas envie. Mais là c'est vraiment Emeline, trente ans qui... [*rire*] qui parle... [*hésitation*] Ces gazettes, là, bon je trouve ça bien que ça existe, mais pareil, ça ça me fait... ça me file des boutons, les Pep's là. La gueule de Daurat… [*rire*]
JMP : [*rire*].
ER : Ah ben voilà, c'est celui-là, donc ça a été sorti...
JMP : La carte.
ER : La carte.
JMP : Oui.
ER : Je trouve ça bien que ça existe, et quand même, ça permet d'avoir accès à certaines infos mais... bon, dans l'ensemble... c'est pas de la... bon, c'est jamais de la grande littérature, la littérature... de la... des collectivités mais... Je trouve ça souvent un peu creux. C'est pas très... bon, ça permet de savoir des choses que c'est bien de savoir, que c'est la com'com qui s'en occupe... Dans le dernier il y avait la piscine qui a ré-ouvert avec les horaires, donc bon c'est bien de l'avoir fait. Je sais pas, là, par exemple, sur le truc, ils ont décidé de publier le... la carte. Avec les enjeux prioritaires. Qui est le truc qui détaché de tout le reste est le moins compréhensible selon moi. Donc je sais pas ce que les gens en ont retiré mais... Voilà. Non mais après c'est qu'il y a beaucoup de... si, ça me fait me dire qu'il y a beaucoup de... entre le Parc et la com'com, il y a beaucoup de... [*hésitation*] il y a beaucoup de techniciens en fait qui travaillent sur ce territoire. Enfin ça... c'est pas un territoire qui est absent d'ingénierie... même s'il y en a certainement moins que dans les grosses métropoles, il y en a beaucoup, et des fois je me questionne sur... qui fait quoi là-dedans et comment la com'com travaille avec le Parc ou pas. [*hésitation*] Je trouve que le Parc ils sont un peu plus fort... c'est un peu du... [*silence*] Non je sais pas trop quoi dire de plus.
JMP : Non mais c'est déjà pas mal.

ER : Le coup de pouce... bon ça c'est plutôt... c'est pas la com'com mais... ça j'ai pas... j'ai pas compris, le coup de pouce... On l'avait rencontré, comment il s'appelle... Serge ?
JMP : Oui. Au Parc oui, c'est Serge Chaleil.
ER : Oui. On l'avait fait venir... on l'avait fait venir à la gare de l'utopie pour faire un... un repas coup de pouce en disant : ben ça peut nous faire rencontrer et tout mais... j'ai l'impression qu'il trouvait pas trop de gens pour entrer dedans...
JMP : D'accord.
ER : J'avais rencontré le... le prestataire qui avait fait l'étude pour trouver...
JMP : Oui. Pour lancer un peu ça oui.
ER : Pour lancer le truc et … je me... en fait j'ai l'impression que ils veulent faire un réseau coup de pouce mais qu'il y a pas de moyens derrière si ce n'est un agent du Parc qui doit animer le réseau.
JMP : Oui, c'est ça, enfin…
ER : Et... enfin, moi ça m'a pas convaincue, quand il est venu il est venu tout seul, il a pas réussi à ramener d'autres gens de son réseau... j'ai un peu eu le sentiment de retrouver un peu du vide quoi mais... Après je crois que lui c'est un bon... de ce que j'ai compris c'est quelqu'un qui a des bons contacts, qui a un peu un rôle de... pour le parc... de... [*hésitation*] enfin c'est une figure connue qui est assez proche des... des asso, des machins, donc... il fait beaucoup de relations publiques, de... Mais qu'est-ce que ça va donner... Et puis là du coup il y a le... il y a le Parc qui.. moi je suis un peu les mails qu'il fait, sa stratégie de...
JMP : Oui ?
ER : … comment ça s'appelle... marketing territorial...
JMP : Oui.
ER : En même temps je...
JMP : Tu as un avis là-dessus ?
ER : … en même temps qu'il y a le projet de territoire...
JMP : Oui.
ER : Ben oui j'ai un avis là-dessus mais pareil, je... tu vois, je rêverai d'avoir le temps et l'énergie d'aller aux réunions mais je... souvent j'y vais pas.
JMP : Moi j'ai fait la première. Oui, la première.
ER : Et j'ai un peu discuté avec une nana qui travaille au parc... donc pour le tourisme, en fait moi... ça m'interroge vachement le... le concept de marketing territorial, parce que on fait de... du territoire un produit. Qu'il faut vendre à tout prix, pour le faire vivre, apparemment. Du coup en fait on est dans une... on … c'est-à-dire qu'on accepte la logique de... concurrence entre les territoires. Et moi j'ai un pu du mal à comprendre à quoi ça va mener. Parce que du coup, si on se fait concurrence entre les territoires... j'en sais rien, imaginons... Ambert Livradois Forez devient mega attractif mais à côté les... mais ça vide toutes les com'com autour... bon ben qu'est-ce qu'on... est-ce qu'on aura vraiment réussi quelque chose quoi. Et du coup à l'échelle au-dessus, comme l'état... pareil j'aimerais beaucoup avoir le temps de faire une recherche plus approfondi là-dessus mais il y a un jeu de vases communicants que je comprends pas, enfin... il y a des injonctions, en tous cas, contradictoires entre la politique de l'état dans la manière dont le.. dont la.. les politiques se mettent en œuvre avec d'un côté une logique de métropolisation des … la loi qui fait qu'il y a une fusion, des grandes régions... et des grandes com'com, donc les... les communes sont un peu … désincarnées, on enlève petit à petit des compétences aux communes, et les lieux de prise de pouvoir s'éloignent des citoyens.. à l'heure de... d'une grosse crise de la démocratie, je trouve que ça va pas du tout dans … dans le bon sens, et on met plein de sous, plein de pognon dans faire des grosses métropoles avec des grosses ZAC.. des grosses constructions, des... des villes qui explosent, Bordeaux, Toulouse, … Grenoble, tout explose, tout est énorme, les.. les prix, tous les tarifs augmentent à fond, du coup les gens galèrent à se loger, nanana... Et à côté … des... des.. territoires ruraux qui se démènent pour essayer de tirer leur épingle du jeu avec des services qui se barrent, et tu te dis mais... et... et il y a quand même des sous pour faire des études de revalorisation de centre-bourg... enfin, même si c'est peanut à côté de ce qui est mis dans les... dans les métropoles mais... JE comprends pas bien où ils veulent en venir en fait.

Pareil, j'ai l'impression qu'il y a du flou aussi, il y a pas trop de méthode au niveau de l'état, tu vois, enfin...
JMP : [*rire*]
ER : Non mais après, voilà, il y a... enfin, et puis c'est une longue histoire le... la décentralisation en France avec, de ce que j'ai pu comprendre, il y a eu des... tantôt on a décentralisé, après on a fait l'inverse avec des … etc, mais là on a... on est... voilà, moi depuis que j'ai commencé de bosser, c'est-à-dire il n'y a pas si longtemps que ça, j'ai connu essentiellement la réforme de la loi Notre et je vois pour le moment que les méfaits. Après apparemment peut-être que d'ici deux trois ans on se rendra compte que ça a fait faire des économies, tant mieux, à voir, mais pour le moment... je vois pas, je vois que les méfaits, et je vois en parallèle que il y a de moins en moins de maires qui veulent se présenter parce qu'en fait on leur demande de.. d'avoir beaucoup de responsabilités, d'être les premiers interlocuteurs auprès des citoyens, mais... mais en fait ils ont de moins en moins de compétences... Les maires des petites communes qui se retrouvent un peu à la périphérie des com'com, ils doivent faire des aller-retour d'une heure tous les soirs pour faire une pauvre réunion et le jour où ils iront pas à la réunion, ce sera la réunion où ils auront un jeu important à jouer, enfin tu vois il y a un truc un peu comme ça quand même.
JMP : Oui.
ER : En tous cas c'est ce que disait, tu vois, à La Chapelle en Lafaye typiquement ils disaient : nous on est en bordure et avant on allait à St Bonnet le Château, maintenant c'est Montbrison c'est plus loin... et... et en fait on doit... il y a des réunions trois fois par semaine et si on n'y va pas... on se fait griller, quoi, déjà qu'on pèse pas du tout lourd dans la balance, mais alors là... il y en a plein où... où on va, on n'est pas sûr, mais des fois ça sert à rien et puis des fois heureusement qu'on est venu, parce que sinon, il y a des trucs qui nous passent sous le nez quoi. Bon voilà là j'ai fait un pamphlet un peu... Et donc marketing territorial, oui, ça m'interroge beaucoup. Pourquoi... pourquoi... enfin, on... je préfère le développement local au marketing territorial, et j'ai l'impression qu'il y a une petite tendance à confondre les deux. [*hésitation*] Après là de ce que j'ai compris ils ont un peu sorti trois grandes phrases sur... s'il fallait résumer en une phrase l'objectif de... du territoire et le public-cible et en fait moi ça me débecte, enfin de parler en termes de public-cible. Bon là c'est pour du tourisme beaucoup mais derrière, l'idée c'est la même chose, c'est que... les touristes d'aujourd'hui sont peut-être les habitants de demain.
JMP : Oui.
ER : Et qu'il y a ce... ce.. ce dogme-là qui est bien présent et qui est certainement vrai, enfin oui, peut-être que…
JMP : Oui, enfin cette démarche-là elle est plus seulement sur le tourisme...
ER : Oui.
JMP : … il s'appuie sur... une démarche que vient faire la maison du tourisme pour... l'élargir à tout le territoire et à toutes les thématiques quoi.
ER : Attirer les habitants.
JMP : Oui. Oui oui.
ER : Voilà et là du coup.. là le public-cible c'est famille avec jeunes enfants, familles d'actifs... actifs... retraités actifs, enfin je sais plus, t'as des publics-cibles
JMP : Oui. Plusieurs, oui, voilà.
ER : Évidemment qu'on n'essaie pas d'attirer les pauvres, les migrants et les... mais du coup, ça pose vraiment question sur... Enfin comment tu peux décider de qui va venir dans un territoire à l'avance, enfin comment tu peux te poser cette question-là sans... Enfin je trouve ça terrible, en fait, c'est... enfin nous, quand on fait des études de re-dynamisation de centre-bourg on se demande pas : bon ben alors on préfère attirer des gens qui gagnent à peu près combien par mois parce que... Enfin tu fois, je sais pas, il y a un truc un peu...
JMP : Oui. Oui...

ER : Déjà on peut pas tout prévoir de la vie et puis... et puis je trouve que c'est assez déconnecté de... plein de choses qui se passent dans le territoire... Voilà, les gens qui viennent à ces réunions, c'est pas... c'est pas monsieur tout-le-monde, une fois de plus quoi. [*silence*].
JMP : Oui, c'est un truc que tu dis souvent, ça, de différentes manières, mais, le décalage, la déconnexion... Le...
ER : Comment on doit s'adresser au... au peuple [*rire*]. Oui.
JMP : Enfin en tous cas, le constat que tu fais... la réalité de ce que tu vis sur le territoire, même si tu y mets plein de réserves : oui, je suis dans un entre-soi, etc..
ER : Oui oui, j'ai ma vie et c'est pas celle de tout le monde ? .
JMP : Admettons... Voilà, on va dire ça... ça... c'est pas forcément la réalité, c'est ça que je veux dire.
ER : Oui oui.
JMP : C'est la réalité que tu perçois toi, de... des réseaux dans lesquels tu es mais...
ER : Oui oui.
JMP : … peut-être qu'observé de l'extérieur ça donnerait pas ça... Et malgré ces réserves-là tu... tu... enfin tu vas chercher tes exemples dans.. dans plutôt tes activités professionnelles pour reconfirmer à nouveau qu'il y a, assez systématiquement, dans les différents endroits que tu peux observer, ce décalage entre... alors que tu expliques par...
ER : Il y a les collectivités, les institutions... et...
JMP : Oui. Oui, c'est ça, oui. Et pas seulement dans les manières d'agir mais aussi dans les... dans les manières de communiquer, dans les manières de comprendre, dans le... la dimension sensible de tout ça ?

ER : Après sur la communication, je pense que je suis... [*hésitation*] enfin on... c'est souvent un sujet de conversation, de... de discussion parce que des fois je me dis : ben en fait, ça, quand même, c'est institutionnel, mais en fait... je pense ça parle à plein de gens quand même.
JMP : Oui ?
ER : Je veux dire, d'un point de vue... graphisme, machin, c'est... ça ressemble à ce que c'est et donc les gens vont lire, tout le monde a ça dans ses toilettes et le lit.
JMP : OK.
ER : Donc ça joue quand même un peu son rôle, après c'est.. quand tu rentres au fond des textes, etc... tu te dis : bon, ben c'est... mais en même temps, voilà, c'est pas un trac politique, c'est pas un journal, c'est un truc d'informations un peu...
JMP : Voilà, d'une institution vers ses administrés quoi.
ER : D'une institution mais... donc de ce point de vue-là je trouve que ça joue à peu près son rôle mais... [*hésitation*] je pense que moi je suis un peu... j'ai un regard déformé là-dessus , c'est pour ça que je sais pas trop comment me prononcer parce que je vais être sensible à des... à des trucs avec un certain graphisme... peut-être un peu plus contemporain, enfin... je sais pas trop comment le définir, et où des fois, bon, ben c'est un petit peu vieillot, quoi, tu vois, on n'est pas à la pointe de... ce qui se fait, même... même en matière de communication de collectivité.
JMP : Oui.
ER : Et encore que... tu vois, ils ont fait tout un travail avec la maison du tourisme, là...
JMP : Oui.
ER : … pour lifter un peu leur truc et bon ben c'est plus... au goût d'aujourd'hui on va dire.
JMP : Oui oui.
ER : Même si pareil ça j'aime pas du tout ce qu'ils ont fait, enfin là c'est pas le graphisme, pour le coup, c'est le fond qui est vraiment dérangeant...
JMP : Oui.
ER : Qui est vraiment très très... mais oui, un décalage, oui, sûrement. Mais après c'est peut-être aussi...
JMP : Mais tu ne le mets pas que là-dessus, le décalage.
ER : Oui oui, aussi dans les méthodes et dans le...

JMP : Je... je veux bien que tu reviennes sur le... le côté pro, graphismes, mais typiquement sur ce document-là et en...
ER : Oui sur le fond aussi, oui.
JMP : … en décrivant le boulot que tu as fait avec eux... je t'ai entendu dire tout à l'heure que... tu as eu la forte préoccupation de... de cette... d'attirer l'attention de la collectivité
ER : [*rire*]
JMP : Oui et... et il me semble, enfin quand je réécouterai la bande, je... je saurais si je.. j'ai rêvé ou pas mais sur l'exemple du vieillissement de... : mais vous pouvez pas lâcher ça dans les boîtes aux lettres des gens en fait. Enfin, les vieux ils peuvent pas être perçus comme des potentiels quoi, enfin c'est bon quoi...
ER : Non...
JMP : Tu vois, je veux dire, c'est... c'est... au delà du graphisme quand tu...
ER : Ah oui oui c'est au delà du graphisme oui.
JMP : … quand tu attires l'attention d'un... d'un directeur ou d'un élu ou d'un... Et là aussi, t'es... tu... tu formules souvent la question du décalage tu vois ?
ER : Oui.
JMP : Et c'est plus que de la communication.
ER : Oui.
JMP : Dans ce que je t'entends dire là.
ER : Oui oui.
JMP : C'est plus que un choix de tel graphisme ou de tel graphisme, un choix de tel mot ou de tel...
ER : Ben... non non mais si... ouais, c'est une... enfin c'est une posture politique en fait.
JMP : Tu fais : putain mais qu'est-ce que ça va produire quand les gens vont avoir ça entre les mains dans leur salon quoi.
ER : Non mais c'est une posture citoyenne et politique et.. et c'est pour ça que au PMU, on travaille pas que... tu vois, on travaille.. on n'est pas hyper à l'aise dans des formats hyper courts comme on fait là, même si on le fait avec honnêteté...
JMP : Oui.
ER : … et... du mieux qu'on peut. Mais que quand on réside dans un des villages pendant longtemps ça.. c'est aussi pour surtout pas faire des documents où … si je ne sais qui tombe dessus, il se dise : ouh là là mais ils ont fumé quoi, enfin, c'est encore des... des bureaucrates, là, qui ont fait ça dans leur bureaux qui font des grandes phrases qui ne veulent rien dire. Enfin oui, on est attaché à faire des choses qui aient du sens et qui... qui soient pas, oui, déconnectées de la réalité ou qui soit pas... Parce que je pense que comme c'est des métiers de... d'appréhender le territoire ou de... c'est des métiers où tu dois faire... tu dois faire... être capable de faire ab... enfin d'essentialiser les choses ou de prendre du recul et de les conceptualiser. Et ben à force d'être exercé à ça, des fois, on oublie de les re... plaquer sur le ter... enfin sur la réalité. Je pense qu'il peut y avoir... oui, une déconnexion qui vient de là, de à force de prendre du recul en faisant des cartes, des tableaux avec des chiffres ou plein de réunions avec que des élus [*rire*] on peut finir par perdre le fil de c'est quoi la vie des gens, en fait, c'est quoi le quotidien des gens, c'est quoi qui les préoccupe... Des fois on est déçu d'ailleurs [*rire*].
JMP : [*rire*]
ER : Ils sont beaucoup plus préoccupés par où est-ce qu'ils vont se garer, les crottes de chien que par... j'en sais rien... l'accès à tous à... j'en sais rien, à l'école de musique par exemple. Bon. Mais pour moi le rôle de.. oui, le rôle du... enfin les enjeux politiques ils sont là, et les enjeux de démocratie sont là aujourd'hui quoi, de... justement, déconnexion... des gens qui ont le pouvoir de déconnexion de... [*silence*] de c'est quoi vraiment l'intérêt général, tout ça. Mais je pense que nous, si on s'inflige des longues résidences c'est [*rire*] c'est pour ça, c'est pour être les... les deux pieds dedans, rencontrer des gens, se coltiner des gens qui des fois sont pas... voilà on n'est pas toujours très content de parler avec certaines personnes quoi. On a affaire à des gens racistes, on a affaire à des gens pas ouverts d'esprit, râleurs, qui voient vraiment que le bout de... qui voient vraiment que... ce qui se passe devant leur porte et alors le reste ils en ont rien à … enfin oui, des individualistes, enfin ce qui compose le

monde, quoi, c'est vraiment pas que... bon, je t'apprends rien, c'est pas toujours joli joli. Mais au moins... mais... en étant sur le terrain comme ça, on... c'est ça qu'on cherche quoi, c'est à se dire : ah oui, il faut qu'on soit compris par tout ce panel-là de gens et qu'on ait pris en compte... toutes leurs réalités quoi. Enfin même si c'est un vœu pieux, quoi, c'est pas...
JMP : Oui oui. [*silence*] OK.
ER : De la simplicité.
JMP : La deuxième petite surprise... c'est que je veux bien que tu t'essayes... il y en a pour qui cette consigne-là elle est très déstabilisante, je suis pas sûr que ce soit ton cas mais...
ER : Tu peux être surpris. Tu vas me faire faire une carte mentale ? [*rire*]
JMP : Oui sans doute... Le... la consigne que je donne à ce moment-là c'est... un croquis, un dessin, un schéma.. je sais bien que ces mots-là n'ont pas tout à fait la même signification mais c'est pour ça que je les dis pour...
ER : [*rire*] Un dessin...
JMP : … en même temps, comme ça on pioche... tu pioches dans ce qui te va mieux...
ER : Oui.
JMP : … et qui.... qui.. [*hésitation*] caractériserait, symboliserait tout ce que tu m'as raconté et tout ce qu'on a échangé... là, depuis... une heure trente.
ER : L'ensemble de tout ce qu'on s'est dit tu veux dire ?
JMP : L'ensemble ou pas, hein, c'est sans doute... l'ensemble ne tient sans doute pas dans un dessin, ou bien dans un croquis ou dans un schéma mais...
ER : [*rire*] OK.
JMP : Si... si tu devais.. dessiner, schématiser des choses... autour de ce que tu m'as dit, tu... tu ferais comment ?
ER : Alors, de quoi je t'ai parlé...
JMP : C'est un peu à chaud hein, ça nécessite peut-être de la réflexion mais...
ER : Oui oui, c'est...
JMP : Tu pourras en refaire un, si tu veux, dans une semaine
ER : Oui. [*silence*]
JMP : Mais j'en veux bien un à chaud en tous cas.
ER : Je sais plus, on a parlé de plein de trucs là.
JMP : Ah oui. Carrément. [*silence*]
ER : [*hésitation*] Ben moi je dessinerais bien la maison de ma vieille voisine [*rire*] qui est plié en deux dans son jardin, en fait ça veut dire que... je pense que elle, elle est jamais trop sortie de la Solniche
JMP : C'est le nom du hameau ?
ER : Oui.
JMP : OK.
ER : C'est un hommage à la Jeannou, je sais très mal dessiner sa maison mais c'est pas grave, elle le saura jamais. [*silence*] Avec sa grange... [*silence*] Il y a des tas de bois partout pour au moins trois ans d'avance... c'est la gestion du territoire à l'auvergnate. [*silence*] Je l'ai très mal dessinée la pauvre. [*silence*][*rire*] Elle a un potager magnifique. [*hésitation*] Et j'ai envie d'écrire [*rire*]
JMP : [*rire*]
ER : Chère Jeannou… faisons de ton vieillissement une opportunité.
JMP : [*rire*].
ER : [*silence*] Ça va, c'est pas très joli hein. C'était pas le but.
JMP : C'est pas... c'était pas le but et... et tout ça est très relatif.
ER : [*rire*] C'est quand même dans les montagnes de Job donc je fais des petites montagnes. Voilà.
JMP : OK.
ER : Elle a des petites fleurs devant [*silence*].
JMP : Donc ça c'est ta voisine actuelle...
ER : Oui.

JMP : OK. D'accord.
ER : De l'autre côté il y a mon voisin alsacien qui est censé être à la retraite mais qui est obligé d'être vigile de nuit pour... le salon de l'agriculture parce qu'il peut pas se payer... il a pas assez de sous pour sa retraite.
JMP : OK.
ER : Donc il travaille de nuit à soixante-cinq balais toutes les nuits. On a un beau panel [*rire*] dans le hameau.
JMP : Oui oui oui. OK. [*silence*] Merci bien. Eh bien il y a une toute dernière toute petite question.. qui est : est-ce qu'il y a une question que je ne t'ai pas posée et qui te surprend que je ne te l'ai pas posée.
ER : [*hésitation*]
JMP : Soit parce que tu t'y attendais, soit parce que tu avais des choses à dire dessus, soit...
ER : Non, je m'attendais à ce que tu m'interroges sur le projet du territoire... non. Peut-être que ça viendra plus tard mais là non.
JMP : OK. [*silence*]
ER : Moi du coup j'ai plein de questions à te poser mais on n'a pas le temps [*rire*]
JMP : Oh si [*rire*] si tu veux. Si si, moi j'ai le temps que tu veux, au contraire.
ER : [*hésitation*] [*murmure*] Je sais pas, toi, t'en pense quoi toi du coup ?
JMP : De l'entretien ?
ER : Non de ça, là...
JMP : Ah de ça...
ER : Oui [*rire*]
JMP : J'ai … j'ai... j'ai...
ER : Tu m'en as... enfin j'arrivais pas à savoir ce que tu voulais.

Annexe 6 – Entretien avec Christian B. – lundi 13 janvier 2020.

Jean-Marie Perrinel : Ça marche. Donc je te redonne quelques éléments de contexte... J'ai démarré il y a maintenant un an et demi une formation action qui est animée par le réseau des Créfad depuis déjà... longtemps, une quinzaine d'années. C'est la onzième promotion, la douzième a démarré en octobre, là, 2019, nous on avait démarré en octobre 2018... oui, c'est ça. Et en fait c'est une recherche action qui se déroule sur trois ans plus une année. Le plus une année étant le... la soutenance devant un jury universitaire. Puisqu'il y a une équivalence diplôme master. Et donc ces trois années de recherche action ça occupe à peu près un quart de temps entre les lectures, les... sessions de regroupement, les week-end de travaux dirigés, et voilà, c'est à peu près... à peu près ça, un quart de temps. Et l'objectif c'est... de mettre au travail un... une question de recherche, un sujet de recherche, qui généralement est un truc qui nous turlupine depuis pas mal de temps. Qui est très lié aux activités professionnelles, aux engagements militants, voilà...
Christian B. : Et c'est hors activité professionnelle ?
JMP : C'est très lié.
CB : Oui.
JMP : C'est très lié aux activités professionnelles... alors d'autant plus quand tu choisis comme terrain de recherche le terrain où tu travailles, ce qui est mon cas. Voilà, inévitablement.
CB : Mais tu le fais pas dans le cadre de ton... de ta profession ?
JMP : Non.
CB : De ton... emploi.
JMP : Non non non c'est bien deux choses distinctes. C'est-à-dire que par exemple, concrètement, moi j'ai fait un... une demande de prise en charge à un organisme de formation. Et j'ai eu la chance d'obtenir une prise en charge et donc j'ai une prise en charge sous forme de bulletin de salaire, de remboursements de frais.
CB : D'accord.
JMP : C'est bien un tuyau parallèle au tuyau de l'association la brèche quoi. Mais les thèmes et les activités sont tellement liées que évidemment que il y a plein de passerelles quoi. C'est-à-dire que dans mon quotidien au travail généralement maintenant j'ai une prise de notes où je mets toujours une... une marge sur mes feuilles et je note toujours plein de trucs qui me font penser... voilà. Puisque mon sujet de recherche est un sujet à la croisée du développement local et de l'éducation populaire. Sans grande surprise. Et que aujourd'hui.. alors ouais, parce que le processus sur trois ans, c'est qu'en fait, tu arrives avec une espèce d'idée ou de caillou dans la chaussure qui te... qui te préoccupe. Et la pédagogie mise en place par cette formation... c'est que sur trois ans tu vas lire des choses, tu vas écrire des choses, tu vas rencontrer... alors des... des... des personnes qui ont une expertise, un savoir, pendant les sessions de... d'une semaine ou de week-end. On a beaucoup d'intervenants, sociologues, anthropologues, beaucoup dans les sciences humaines plutôt. Et puis, sur la deuxième année on a une série d'entretiens à réaliser, d'où ma sollicitation. Donc ces rencontres-là ça... ça vient aussi alimenter... alimenter le travail. Et donc le... le.. la question de recherche, le sujet de recherche progresse au fur et à mesure des trois années. C'est-à-dire que petit à petit c'est un peu l'image de l'entonnoir qu'on nous donne en démarrant, c'est-à-dire qu'au départ on a une espèce de grand thème, on voit vaguement un terrain, et puis petit à petit on précise...on précise les choses. Et moi, au jour d'aujourd'hui, … mon sujet de recherche c'est quelque chose que je formule comme... les collectivités locales... communes jusque à l'échelon que tu veux... mais jusqu'à l'Europe, quoi, en clair. Les collectivités locales, les associations... et … et autres, je vais essayer de rencontrer quelques chefs d'entreprises aussi... au sens plus classique... en fait les initiatives que prennent ces structures-là, les activités qu'elles mènent, ça a un impact sur la vie des gens, très concrètement. On pourra prendre plein d'exemples dans notre échange mais je te laisserai plutôt les prendre à partir de ce que tu vas me dire. Et que cette... ces... cet impact sur la vie des gens, ça... ça... c'est pas tout à fait rien quoi. Enfin... Alors on peut prendre des exemples très concrets et puis des exemples beaucoup plus évasifs mais je pense que en temps que président de l'ADACL tu le touches du doigt tout le temps, quoi, c'est-à-dire

que... et... et... et ces structures qui mènent ces activités-là, elles ont des intentions pour les gens. Elles ont des objectifs, elles ont des projets d'associations, des projets de collectivités, des projets de territoires, des... et donc on.. projet, c'est bien projeter des choses quoi. Enfin on ne les projette pas que pour soi, on a aussi des intentions... louables, hein, des choses très... très positives. Et du coup c'est ça que j'ai un petit peu envie d'aller gratter. Aussi parce que... voilà, je commence à avoir un peu de bouteilles dans ces activités-là et que... je vois des choses évoluer. Des choses qui souvent m'agacent, voire plus, mais que je sais pas bien comprendre, que je sais pas bien... au delà de la colère, bon ben voilà, ça va deux minutes quoi, mais au bout d'un moment c'est intéressant aussi de pouvoir mettre des éléments un peu théoriques, des analyses... d'autres recherches qui ont été faites par d'autres et au bout d'un moment : c'est quoi qui est en jeu, en fait, dans toutes ces évolutions. Et donc voilà, c'est un peu ça... c'est un peu ça qui me gratte... les neurones pendant ces trois années et... Et les entretiens, donc, une quinzaine d'entretiens, que j'ai démarré début décembre et que je vais essayer de finir pour mi-février, c'est le gros morceau de la deuxième année. Le gros morceau de la première année c'est le récit de vie. C'est-à-dire que tu essayes de comprendre tout au long de ton parcours, un petit peu les grandes étapes, qu'est-ce qui s'est joué et qu'est-ce que.. et qu'est-ce que l'envie de faire une recherche action vient faire là-dedans à un moment donné. Et la deuxième année le gros morceau c'est vraiment les... les entretiens qui sont vraiment du matériau qu'on va récolter sur le terrain quoi. Voilà. En première année on a un entretien observatoire, moi, je l'ai réalisé assez loin d'ici, dans un ancien terrain de jeu professionnel. Et en fait, l'une des conclusions de cet entretien c'était de se dire : mais tu ne vas pas te cacher derrière ton petit doigt, quoi, les entretiens il faut que tu les fasses là où tu bosses quoi. C'est là que tu... t'as des connaissances, tu as repéré des choses, tu as vu des évolutions... tu vois d'autres structures qui font des choses, qui réussissent, qui échouent, qui galèrent, qui avancent, qui... et donc... ça sert à rien d'aller se cacher à deux cents kilomètres en faisant croire qu'on est un chercheur machin truc, non, en fait, c'est ici qu'il faut... qu'il faut faire ça quoi. Voilà, donc sur les quinze entretiens il y a un panel très varié, il y a quelques élus, il y a quelques agents de la collectivité, communauté de communes, il y a quelques bénévoles associatifs, il y a... quelques... autres acteurs, alors je t'ai dit chefs d'entreprises, il y a aussi des... des... des gens que j'ai essayé de repérer comme des simples habitants mais je crois que ça existe pas en fait, des simples habitants...

CB : [*rire*]

JMP : C'est-à-dire des gens qui feraient rien mais, en tous cas l'idée c'était d'aller chercher des gens qui n'ont pas un rôle, qui n'ont pas une fonction... reconnue, soit d'élu, soit de président d'association, soit de... salarié. Qui... voilà, qui habitent le territoire, qui font plein de choses mais qui... sans forcément être repéré dans l'espèce de jeu d'acteur... Voilà, donc ça représente une quinzaine d'entretiens. J'en ai pas mal cette semaine, là... [*hésitation*] Et voilà. [*silence*]. Voilà, c'est bon ? Oui ? Pour poser le cadre ?

CB : Oui oui.

JMP : Souvent je... démarre en proposant aux personnes rencontrées de me raconter un peu leur parcours... en y mettant ce qu'elles veulent. Quand je dis ce qu'elles veulent, c'est... le détour par le parcours personnel, il est complètement libre, quoi, c'est pas une obligation. Mais ce qui constitue pour toi les grandes étapes de ton parcours qui font que... t'en es là aujourd'hui. Et le t'en es là aujourd'hui, c'est toi qui va me le dire, ou me le... laisser un peu deviner. Moi, évidemment, je t'ai sollicité par tes engagements à l'ADACL mais... c'est une facette, je ne les connais pas toutes heureusement [*rire*]. Donc voilà, un peu les grandes étapes qui font que tu en es là aujourd'hui et qu'on se rencontre ici au premier étage du Colibri. Voilà. Je t'écoute.

CB : Oh, ben je vais être assez... assez bref, assez concis là-dessus, parce que ma vie... personnelle, privée, entre guillemets, elle est assez simple, assez super classique, de toute façon, donc je vais même pas m'étendre là-dessus.

JMP : [*rire*]

CB : Mais par contre pendant... j'ai... j'ai tout le temps eu... j'ai tout le temps fait des activités culturelles entre guillemets quoi. J'ai attaqué la musique ado avec des copains. Et puis tout de suite

j'ai... donc jamais tout seul, ça aussi c'est peut-être quelque chose de... d'important dans le parcours. Et... très rapidement donc fait... fait des bals, fait... entré dans un groupe de fêtes. Et même quand j'ai... je me suis marié, que j'ai eu mes gamins, j'ai arrêté un peu de faire la musique, mais j'avais gardé mon matériel, ce qui m'a permis de ré-attaquer à... grâce à ma femme [*rire*] elle s'en mord peut-être les doigts, maintenant, j'en sais rien.
JMP : [*rire*]
CB : Voilà. Et... et donc mon parcours professionnel m'a permis de... de participer à … à des formations dans le cadre du Fongecif, à la SNCF... et je suis parti faire un an d'école de musique, enfin neuf mois, une année scolaire. Et... dans un but de... de retransmettre après, tu vois, de m'occuper des jeunes ici quoi. Avant j'étais en ville. C'est important, ça aussi, je pense que ce que j'ai fait ici, ma participation active ici, je l'aurais jamais faite dans une... une ville plus grande.
JMP : D'accord.
CB : Et même Issoire, tu vois, pour moi Issoire c'est déjà la grande ville.. j'aurais été pas... j'aurais pas été acteur comme j'aurais pu l'être ici quoi. Ou comme je le suis encore ici. Donc j'ai fait cette école de musique dans... en 2000, l'année 2000. Et après j'ai pris du temps partiel, professionnel, pour pouvoir donc m'occuper des jeunes ici, dans le cadre de la musique. Voilà.
JMP : OK. Et c'était déjà à l'époque dans le cadre de l'ADACL ou c'était un autre cadre ?
CB : Non, pas du tout, c'était dans le cadre du SIAMU.
JMP : OK.
CB : Oui. Et par extension aussi ici dans le cadre de la fanfare locale dont je m'occupais là.
JMP : OK.
CB : J'ai étendu ça un peu ici, oui.
JMP : D'accord. [*silence*] Et par curiosité la pratique instrumentale, plutôt...
CB : Ah oui. Oui oui oui, pratique instrumentale...
JMP : C'est quel type d'instrument ?
CB : Bon, je suis... moi c'était plutôt guitare...
JMP : OK.
CB : Je suis guitariste donc c'était plutôt la guitare, après je faisais... je faisais travailler les... la fanfare alors que je suis incapable de jouer de... d'aucun instrument de... de la fanfare. Mais pour faire pratiquer les gens c'est différent quoi.
JMP : Oui. OK. OK...
CB : Les arrangements, etc...
JMP : Donc tu étais intervenant pour le syndicat intercommunal c'est ça ?
CB : Oui oui.
JMP : OK.
CB : Alors intervenant rémunéré par le syndicat intercommunal. Au Vernet la Varenne et à St Germain, je faisais exactement la même chose mais de façon bénévole pour... pour l'amour du Doulon quoi.
JMP : OK. D'accord.
CB : Alors de façon bénévole mais les gens... qui participaient aux ateliers payaient la même chose que au syndicat, parce que je voulais pas siphonner le...
JMP : D'accord. Oui.
CB : [*rire*] siphonner le... Le Vernet pour que les gens viennent ici parce que c'était gratos quoi. Donc accessoirement cet argent, là, il a servi à... on avait monté ça, on appelait ça les... les ateliers de la lyre, les ateliers de musique, et cet argent... a servi à acheter plein de matériel, en fait, de sonorisation, et...
JMP : D'accord.
CB : Je l'ai recyclé dans le... l'achat de matériel, oui, c'est pour ça qu'on se retrouve avec un... avec beaucoup de matériel quand même pour faire les spectacles, pour faire le festival, on a... on a tout ce qu'il faut quoi.
JMP : OK.

CB : On est autonome en son et lumières.
JMP : OK.
CB : Bon le matériel commence à être un peu ancien, certes, mais... [*rire*]
JMP : Oui. D'accord, donc une... une envie de transmission, une envie de partager ça quoi ?
CB : Oui, et puis j'ai toujours aimé ça quoi, j'étais... Oui oui.
JMP : OK.
CB : Et puis c'était sympa quoi, avec les ado c'était super, quoi, on a passé des moments...
JMP : OK.
CB : Et même eux s'en rappellent, hein, enfin, je les revois maintenant ayant trente ans... ben ils se rappellent des fêtes de la musique qu'on faisait, ça durait plusieurs heures, là... à la salle polyvalente, quoi, non c'était bien. Et puis il y en a qui ont continué dans la musique, hein. Il y en a deux ou trois qui ont continué .
JMP : OK. Oui oui... Tu... sous-entendais que tu n'as pas toujours habité ici c'est ça ?
CB : Ah oui.
JMP : Tu as plutôt été en ville à une époque ?
CB : Vingt-quatre ans, quoi, en 94 on est arrivé là.
JMP : Vingt-cinq...
CB : Vingt-cinq ans.
JMP : D'accord.
CB : J'ai habité Issoire et avant Clermont.
JMP : OK. D'accord...
CB : Et Brioude.
JMP : Plutôt...
CB : Quand j'étais à Brioude...
JMP : Plutôt région Auvergne quoi.
CB : Ah oui. Oh oui.
JMP : Oui. OK. Et les origines sont plutôt par ici ?
CB : Non.
JMP : D'accord.
CB : [*rire*]
JMP : OK, c'est le boulot qui t'a fait... qui t'a fait bouger ?
CB : Non non non, je suis... je suis arrivé tout jeune, je suis né dans le Jura..
JMP : OK.
CB : Mon père est du Jura, ma mère est du Cantal, et on était dans le Jura, on est arrivé en Auvergne j'avais l'âge de cinq ans.
JMP : Et par curiosité de quel coin du Jura ?
CB : Lons le Saunier.
JMP : Je connais un peu... OK, Lons le Saunier même ?
CB : [*rire*] Oui.
JMP : OK. D'accord. J'ai toute ma belle-famille qui y est..
CB : C'est vrai ?
JMP : Ah oui.
CB : [*rire*] Moi j'ai plus personne là-bas.
JMP : C'était juste le sud de Lons le Saunier, les communes qui sont le long de la nationale.
CB : D'accord.
JMP : Oui. OK... Eh ben... D'accord, donc la... la porte d'entrée sur le Haut Livradois ça a plutôt été la musique alors ? C'est ça ?
CB : Ah non...
JMP : Enfin porte d'entrée dans l'engagement... associatif...
CB : Ah dans l'engagement oui, oui.
JMP : OK.

CB : On est venu ici parce que Cathy a acheté la pharmacie du village, quoi, c'est pour ça qu'on est arrivé ici, c'est...
JMP : D'accord. OK. A St Germain.
CB : Oui.
JMP : OK.
CB : Et là j'ai été... quand les gens ils ont su que j'étais musicien, j'ai été... happé par la... par la fanfare locale quoi.
JMP : D'accord. Oui oui [*rire*] OK... Et le... le glissement vers l'ADACL alors ça s'est passé quand, ça se passe comment, c'est... ?
CB : Alors le glissement vers l'ADACL s'est... s'est fait avec le festival, parce que j'ai été... les festival existait déjà.
JMP : Oui.
CB : Et j'ai été sollicité pour aider... pour faire les petites mains, quoi, monter le matériel, aller chercher le...
JMP : D'accord.
CB : … à l'époque la sono, enfin le... pas la sono, c'était quoi, qu'on allait chercher... si, les lumières. A Ambert, au Bief.
JMP : D'accord.
CB : Bon là, petit à petit, je suis rentré donc comme ça, ensuite j'ai intégré la commission du festival... Et... et je me suis retrouvé au conseil d'administration... et au bureau... bon, ça c'est...c'est du parcours un petit peu habituel.
JMP : Oui.
CB : Tu vois, devoir...
JMP : Oui oui. OK.
CB : Et puis je me suis retrouvé président il y a cinq ans, quatre ans et demi... oui, cinq ans, quatre an et demi. Et là, le... au départ, on devait faire une sorte de co-présidence où je devais plus m'occuper de la partie culture et l'ancienne présidente de la partie jeunesse.
JMP : Oui.
CB : Il y a encore des clubs de loisirs, il y a encore pas mal de choses qui se font au niveau de la jeunesse.
JMP : Oui.
CB : Voilà c'est tout.
JMP : L'ancienne présidente c'est... c'était...
CB : Eliette Gourgouillon.
JMP : Oui, voilà. C'est ça. Que j'ai croisée... du temps du projet de territoire du Haut Livradois, il me semble, que je l'avais croisée quelques fois. D'accord, OK... et du coup si tu devais me parler un petit peu de cet engagement à l'ADACL, de tout ce qui s'est vécu depuis quatre cinq ans... ?
CB : Ah ben...
JMP : Que je connais par bribes, mais...
CB : Tu connais, voilà, tu connais pas mal quand même [*rire*]
JMP : Oui oui, sans doute, oui. Mais peut-être ça vaut le coup d'avoir ta version à toi, enfin ton... ton vécu à toi.
CB : Ah ben ma version à moi elle est... oui, mon vécu... disons qu'on sait pas quel sera l'avenir, ça c'est certain, c'est... extrêmement... extrêmement nébuleux. Mais par contre les quatre ans que j'ai passés là, là... super, quoi.
JMP : Oui.
CB : Au niveau des rencontres, au niveau de ce qui s'est passé, de... ah oui, non si c'est... une belle période, une belle période.
JMP : Mais pourtant pas sans difficulté.
CB : Ah ben pas sans difficulté, oui, ça aurait pu être génial, ce n'est que super [*rire*]
JMP : [*rire*]

CB : Et ça aurait pu être génial, c'est vrai, oui.
JMP : Bon et si tu devais t'essayer à... à un peu de... un peu d'ingrédient d'analyse en prenant quelques exemples concrets, les relations avec la mairie, le projet d'espace de vie sociale, l'arrivée du café ? Quel... oui, c'est ça, quelle analyse et quel recul tu... aurais aujourd'hui pour un peu décrypter, selon toi, ce qui... ce qui s'est joué, ce qui se joue dans ces initiatives-là et... Mais en restant vraiment très concret sur l'exemple d'ici quoi, enfin de la …
CB : Oui ben c'est simple, si on n'avait pas... si on n'avait pas monté le café, je pense que l'association n'existerait plus, hein.
JMP : D'accord.
CB : Plus dans sa forme actuelle avec des salariés, avec...
JMP : Oui ?
CB : Ah mais j'en suis convaincu, on a... on a tenu la première année parce que l'association avait un... une grosse trésorerie.
JMP : Oui.
CB : Et après le fait de basculer sur cet EVS ça nous a donné quand même une bonne... une bonne bouffée d'oxygène quoi.
JMP : Oui.
CB : Mais c'est... c'est limite, quoi, on est quand même... on est quand même très limite, encore.
JMP : Parce que tu as vécu quand même toute la transition de la grosse époque... je dis grosse époque parce qu'il y avait quand même une grosse activité de l'ADACL en lien...
CB : Oui oui.
JMP : … et c'est vrai que la communauté de communes ici ils sont sur les activités enfance jeunesse. Et donc tu as vécu toute la transition vers...
CB : Ah oui, le transfert de l'accueil de loisirs à la com'com, oui, j'étais là déjà, oui.
JMP : Oui oui. Et du coup, qu'est-ce que... ?
CB : J'étais... j'étais déjà président.
JMP : Qu'est-ce que ça t'amène à en dire sur... ? Oui, sur l'histoire d'une association, qu'est-ce qui se joue dans ces moments-là, quels sont les points de tensions qu'on arrive à identifier et puis ceux qu'on met plus de temps à identifier parce qu'en fait on n'avait pas pigé que c'était ça qui se jouaient souvent ? C'est un peu ça qui se... qui se passe, on est pris dans une espèce d'urgence...
CB : Oui. Oui, on est pris dans une urgence, il y a des petits points... comme tu dis, des points de détails qu'on n'avait pas forcément vigilés à l'avance. Donc c'est des trucs bêtes mais des fois ça peut pourrir un peu la vie... On avait... on a mutualisé les employés, nous, de... qui étaient à la... à l'ADACL, ils sont passés com'com pour des raisons...
JMP : Oui.
CB : … de... de statuts, pour protéger un peu leur poste.
JMP : Oui.
CB : Et donc ils travaillaient... à... je sais pas, mettons cinquante pourcents pour la communauté de communes, cinquante pour cents pour l'ADACL et... et ben il y a eu des... il y a eu des problèmes qu'on n'avait pas du tout identifiés au départ, hein... par exemple, comme comment se passent les congés.
JMP : Oui.
CB : L'employeur c'est la com'com mais nous il y a des périodes de congés qui ne nous convenaient pas du tout.
JMP : D'accord. Donc c'était plutôt une mise à disposition dans l'autre sens... des salariés...
CB : Voilà c'était une mise à disposition de la com'com au...
JMP : … au départ ADACL passent à la communauté de communes avec une mécanique de mise à disposition...
CB : Oui. Oui voilà.
JMP : … pour conserver un peu d'activité d'association. OK..
CB : Oui.

JMP : OK, ah ben tu vois je me souvenais plus de ça. OK, et donc c'est pas vous qui étiez maître quoi.
CB : Et c'est pas nous qui étions maître et on nous demandait pas bien notre avis quoi. Alors qu'on soit pas maître c'est pas très grave, quoi, si ça peut se faire en bonne intelligence aussi.
JMP : Oui.
CB : Il y a eu des choses aussi qui ont été... enfin que moi j'ai trouvées assez minables, c'est qui payait les temps de trajet. Parce que à l'époque ils sont... ils ont donc quitté St Germain, l'accueil de loisirs a donc quitté St Germain pour aller à Fournols...
JMP : Oui.. oui.
CB : pour des raisons un peu imbéciles aussi, c'était... il y avait des locaux disponibles à Fournols, il fallait les occuper, enfin voilà, c'est le discours qu'on nous a tenu, nous, quand même...
JMP : D'accord.
CB : Alors qu'ici, ils étaient... on était ensemble en fait, on aurait pu continuer de travailler un peu en synergie alors que ça a un petit peu coupé le... ça a coupé la dynamique.
JMP : Oui.
CB : Ça c'est sûr hein. et... après, ben, qui payait les temps de trajet entre St Germain et Fournols pour venir travailler ici, pour... enfin c'était débile, quoi, moi j'ai trouvé ça débile.
JMP : D'accord. Et il y avait qu'une histoire de... avec le recul, il n'y avait qu'une histoire de locaux à occuper ou il y avait aussi des gens à... éloigner un petit peu de leur association d'origine ?
CB : Peut-être. Après je sais pas, moi, j'ai pas de... j'ai pas d'avis là-dessus moi. Peut-être que les gens eux avaient envie de foutre le camp aussi, j'en sais rien.
JMP : Oui. Oui, aussi oui.
CB : C'est possible.
JMP : OK... OK... donc le café arrive... arrive un peu là-dessus, tu peux me refaire un peu l'histoire du café qui a été un … un truc assez rapide, assez tonique en termes d'engagement ?
CB : Oui... alors.. le café est arrivé un peu là-dessus... arrive là-dessus, le café arrive surtout à une période où il y a eu un... une grosse scission au sein du conseil municipal.
JMP : Oui.
CB : Et... donc Colette fermait son établissement, et donc la licence était disponible et j'ai demandé à Olivier Hoener, le maire de l'époque, là, si on comptait racheter la licence, ce qui nous paraissait, nous, normal.
JMP : Oui.
CB : Que la commune récupère cette licence quoi. Et il m'a dit : mais dans le contexte actuel, je ne risque pas de demander ça à mon conseil municipal. Et donc là on a décidé de... nous .. on lui a dit : ben écoute, nous, on va monter un projet autour de cette licence, il faut pas la laisser partir, ça peut être utile. Et notre idée première c'était de monter une structure éphémère devant la... sur la place de la mairie, démontable...
JMP : D'accord.
CB : Une structure, une sorte de... comment on appelle ça... une sorte de... je sais pas de... comme pour les cirques, là..
JMP : Oui, un barnum, un chapiteau, quelque chose comme...
CB : Voilà, c'est ça, voilà... voilà voilà...
JMP : Que vous auriez utilisé les jours de manifestations quoi.
CB : Oui oui. On avait fait... oh non, non, on l'aurait laissé tout l'été.
JMP : OK.
CB : On le laissait l'été et puis on le démontait à la fin de la saison.
JMP : D'accord.
CB : C'était notre idée, après bon, c'était pas négocié avec qui que ce soit hein... on avait juste demandé des devis, on avait fait faire des devis à … à Mathussière, je crois, qui fait les... les chapiteaux, les choses comme ça.
JMP : OK.

CB : Et on a été exposer... donc.. donc Colette était d'accord pour nous vendre la licence et on a été exposer le projet... moi j'en ai parlé au pré fleuri, au resto du pré fleuri fin mai. Pas de problème. Et quand je suis allé au... à l'hôtel de France, là, qui était le... l'autre café du centre-bourg, là... Annick Bonnin m'annonce que... qu'ils allaient fermer six mois après. Fin novembre. 2016 donc.
JMP :D'accord.
CB : Alors là on s'est dit : mais si ça ferme il n'y aura plus de café à … au centre-bourg.
JMP : Et oui.
CB : Et là qu'est-ce qu'on fait donc.
JMP : Et pas seulement l'été quoi.
CB : Et pas seulement l'été. Donc on a dit : faut qu'on essaie d'ouvrir quelque chose, il faut qu'on trouve un local... alors au début on a demandé à Colette si elle pouvait pas nous prêter provisoirement au moins l'été son ancien café, mais comme la cuisine était commune s'était pas possible. [*rire*]
JMP : Oui.
CB : C'était sa cuisine à elle. Donc on a cherché un local et on a atterri ici en fait. On voulait rester... on voulait rester en centre-bourg.
JMP : OK. Oui.
CB : Sur la place quoi.
JMP : Oui oui.
CB : Donc on a atterri ici et puis c'est parti comme ça, quoi, quinze jours de travaux et... [*silence*] Et allez hop. Et c'est là que les ennuis ont commencé. [*rire*]
JMP : [*rire*] C'est-à-dire ?
CB : Ben comme il y avait bisbille au sein du conseil municipal, il y a eu tout de suite les... les deux... les deux clans entre guillemets quoi.
JMP : Les pro-café et les anti-café quoi.
CB : Ben oui. Oui oui.
JMP : Et... et... dans ce moment de... de tension là, où est-ce que tu situerais le fait que le café était porté par une association ? Alors certes, une association qui était quand même importante et depuis longtemps sur la commune, ça aussi ça compte, … du coup où est-ce que tu situerais ces deux ingrédients-là, une association qui est implantée et qui fait des choses importantes depuis longtemps...
CB : Oui.
JMP : … et le fait que le café ré-ouvre sous forme associative ? Est-ce qu'il y a des choses qui se sont jouée d'après toi autour de ça ? Pour... expliquer la tension locale autour de ça ?
CB : Ah oui, complètement. Oui oui, complètement, on nous a même dit que c'était pas à une association à faire ça...
JMP : D'accord.
CB : Que... que le café était géré par de l'argent public,... était financé par de l'argent public... Alors c'est hors de toutes discussions et hors de tous débats, hein, bien sûr, là, c'est des bruits qu'on a... entendus...
JMP : Oui, captés comme ça.
CB : Oui parce que après quand on discute ben les gens ils comprennent ce qui se passe, nous on a... on s'efforce au niveau de notre budget de sortir vraiment la partie commerciale en autonomie.
JMP : Oui.
CB : Mais bon après les poncifs ont la vie dure [*rire*].
JMP : Oui. Et avec le temps ? Il y a des choses qui ont un peu bougé là-dessus ?
CB : Très peu, très peu...
JMP : Oui ?
CB : Il y en a certains, mais … en interne dans l'association il y avait aussi un débat, hein, il y avait des gens qui n'étaient pas forcément d'accord...
JMP : OK.
CB : Pour qu'on ouvre le café et...
JMP : OK.

CB : … des discours de concurrence déloyale, de chose comme ça, là... Mais au sein de l'association ça a quand même bien évolué, et puis les gens ont vu qu'on... que c'était pas une fin en soi, quoi, le comptoir.
JMP : Oui.
CB : C'était le reste qui était important, qui était tout autour quoi.
JMP : Oui oui. Un moyen de plus pour...
CB : Bien sûr, bien sûr.
JMP : Pourquoi, d'ailleurs, c'est quoi l'objet de l'ADACL.
CB : C'est...
JMP : Si tu devais résumer l'objet de l'ADACL en quelques mots ? Aujourd'hui ?
CB : Résumer l'objet de l'ADACL ?
JMP : Pourquoi il y a cette associations qui continue à se battre contre vents et marées, et à exister et à faire exister des choses ?
CB : [*hésitation*] Oui. Mais il y a quelques vents qui soufflent dans le bon sens quand même [*rire*]
JMP : Oui [*rire*]
CB : Localement... Ben il y a différentes choses, il y a déjà le.. oui, comme tu dis, les objectifs... de... de rencontre, de... de partage, de... oui, déjà ça et puis de culture et... Oui. [*hésitation*] ensuite... ah ben j'ai oublié le fil de mon truc, là... Après il y a des enjeux... il y avait des enjeux de salaires aussi, même si c'est quelque part accessoire, on n'est pas là non plus...
JMP : Oui ?
CB : … on n'est pas là pour faire de l'insertion, on n'est pas là pour financer des salaires, on n'est pas là pour... ça c'est pas l'objectif du tout. Mais ça pouvait paraître un peu … ça pouvait paraître un peu engagé comme ça, tu vois, parce qu'on a le café, pourquoi, ça permet d'avoir des heures à nos... pour nos en... nos salariés, … [*silence*] Mais de toutes façons je pense qu'on n'avait pas le choix. On n'avait pas le choix.
JMP : Oui. Et à toi, pour toi, à titre plus personnel, le... le sens de cet engagement-là, c'est quoi ? De... de passer autant d'énergie, autant de temps... sur une activité associative comme celle de l'ADACL c'est... c'est... où est-ce que tu y mets le... où est-ce que ça a du sens ? Pour toi ?
CB : Moi ça a du sens dans le... dans le... dans la quantité, la qualité des rencontres que j'ai pu faire quoi.
JMP :Oui ? [*silence*] OK.
CB : Au niveau artistique notamment, donc soit les... les … enfin les artistes qui exposent, les... qui exposent les photos, les tableaux, les sculptures, enfin, il y a de la qualité... mais même localement hein.
JMP : Oui.
CB : Et les... et toute la partie musicale, parce que c'est un peu mon domaine aussi donc là...
JMP : OK.
CB : Oui et puis j'ai vraiment découvert des choses quoi.
JMP : OK... [*silence*]
CB : Et rencontré des belles personnes, et puis des gens qui nous renvoient des choses, quoi, parce que... nous on est un peu dans notre microcosme ici... et on s'aperçoit que... tu sais, quand on avait fait ce projet, là, d'EVS, on avait parlé du précieux et du fragile. Bon le fragile c'est un petit peu partout, mais du précieux comme il y a encore ici c'est pas partout hein.
JMP : [*rire*]
CB : Moi les... les gens qui viennent, les musiciens, surtout, qui viennent, là, qui restent des fois une journée ou deux parce qu'ils couchent sur place... ils sont un petit peu... ah ils sont surpris de voir la... enfin, la densité, quand même, socio-économique qu'il y a ici, parce qu'il y a quand même des services ici encore, alors qu'on est... on est quand même bien perdu, hein.
JMP : Oui. Oui oui.
CB : Il y a des gens qui sont en Ardèche qui disent : mais nous on est... on a des villages où on a cinq cents habitants, on n'a plus rien, il y a plus rien. Des bretons qui sont venus aussi, là, il n'y a pas très

longtemps, il n'y a plus rien. Et là... boulangerie, deux épiceries, boucherie... c'est vrai que ça surprend un peu des fois.
JMP : Oui. Et donc tu situes aussi le café et les activités de l'ADACL, l'espace de vie sociale, dans ce... dans ce... cette offre-là, dans ce paysage-là ? De dire : il y a aussi ça qui existe ?
CB : Ah complètement. Ah mais de plus en plus même. Avant peut-être moins mais maintenant on a un petit peu parlé de ça, justement, du côté économique. De la... de l'intérêt économique pour le village de... de l'association et du café, mais ça c'est indéniable maintenant...
JMP : Oui ?
CB : … on est convaincu.
JMP : OK
CB : Et le... et l'aimant que ça fait pour... pour les nouveaux arrivants.
JMP : Oui ?
CB : Ah ben ils viennent ici, hein, ça fait...
JMP : D'accord. C'est quoi, c'est un peu la première porte d'entrée, le premier lieu de convivialité ou.. ?
CB : Oui. Oui parce que c'est ouvert. Autant ils viennent ici... ils se rendent vite compte que c'est associatif, c'est écrit partout, de toutes façons, autant ils viendraient pas à... ben par exemple le premier étage de la mairie tu vois ?
JMP : Oui, là où il y a les bureaux.
CB : Oui.
JMP : Oui.
CB : C'est plus facile de venir là, et puis de s'asseoir et dire : ah mais c'est un café associatif, comment ça fonctionne et...
JMP : Oui. Et concrètement, il y a eu des exemples de gens qui.. qui sont restés un peu ? Et qu'on recroise lors d'activités qui... ?
CB : Ah complètement. Ah oui oui, bien sûr, oui.
JMP : Ouais.
CB : Oui. Les nouveaux arrivants, oui, c'est sûr. Ah oui, mais ça... oui.
JMP : Et c'est quoi les nouveaux arrivants en ce moment sur le Haut Livradois ? En nombre, en profil, en... ?
CB : Ben nous c'est pas... c'est pas forcément beaucoup .. beaucoup de personnes. Mais peut-être deux, trois par mois quand même qui... alors ça paraît insignifiant mais c'est par rien quand même.
JMP : Oui. Oui oui.
CB : Et au niveau du profil, ben on a des jeunes retraités... on a des jeunes jeunes, qui quittent la ville.
JMP :D'accord.
CB : Là on a fait la connaissance d'un couple, là, qui vient d'avoir un bébé, d'ailleurs qui vient de Lyon... Et ce couple il est dans le domaine artistique, hein, collectif... une collectif artistique, entrepreneur de licence...
JMP : Oui.
CB : .. licence d'entrepreneur de spectacles, comédien, musicien, collectif musicien...
JMP : D'accord.
CB : Et ils se mettent... ils quittent la ville quoi.
JMP : OK.
CB : Se mettre au vert c'est pas vraiment le mot mais... [*rire*] ils cherchent un environnement.
JMP : Collectif ça veut dire qu'ils sont pas tous seuls ? Le couple avec .. l'enfant, il y a...
CB : Alors le couple il est tout seul mais il s'occupe d'un collectif d'artistes oui.
JMP : D'accord. OK.
CB : Alors on les a rencontrés une fois, ils sont passés... ben on a vu... ici, quelqu'un qui les connaît, et ils sont passés nous voir un jour où on était... on était en réunion, donc ils sont venus au café et puis après ils sont montés nous voir là-haut. Mais donc on les a juste vu une fois, comme le bébé venait de naître, bon, on a lancé des rendez-vous pour...

JMP : Oui oui.
CB : … pour plus tard quoi mais... Mais on fera sans doute des choses avec eux, oui.
JMP : OK. Et tu penses qu'il y a un lien entre l'arrivée de ce type de nouveaux habitants et … ce qui existe, ce qui se passe sur le territoire ? Notamment proposé par le café, par l'ADACL.
CB : Ça je sais pas. On lui demandera, j'en sais rien.
JMP : Oui.
CB : Je sais qu'il y a une personne, oui, qui a... qui a... qui s'est... qui habite à Echandelon, là... eux ils ont décidé de se poser là parce que... parce qu'il y avait le café qui était là, parce qu'il y avait une offre socio... socio-culturelle locale, oui.
JMP : D'accord. Donc certains le disent, que c'est ça le lien, enfin que c'est ça qui les... ça a participé du...
CB : Oui, alors on a un exemple, oui, on a un exemple.
JMP : OK, OK...
CB : Après c'est vrai que les gens... bon, il y a Pascal, un gars du nord qui vient de s'installer ici, là... tu le connais peut-être Pascal, un sociologue
JMP : Oui, je crois que je vois, oui. Oui, on s'est vu l'été dernier oui.
CB : Avec sa femme qui est russe, là... Lui c'est pareil, bon il est... demain on va... on va à Ebreuil, la réunion des centres sociaux, lui il sera... il vient avec nous, tu vois.
JMP : D'accord, oui. [*silence*]
CB : Oui, moi j'y crois à ça.
JMP : Et à un moment vous avez un peu ça en tête, quand vous...
CB : On l'avait pas du tout au départ.
JMP : Oui ?
CB : Non. Non, c'est ce qu'on s'est dit il y a... il y a un an ou deux, quand on a parlé, justement, de la façon dont ça allait évoluer par rapport à nos objectifs, par rapport à nos prévisions aussi.
JMP : Oui.
CB : La majorité des choses se passe à peu près comme on... comme on l'avait imaginée, tu vois. Mais... que ce soit au niveau commercial, entre guillemets, budgétaire du café... les concerts, les expo... ça se passe même mieux qu'on aurait imaginé hein, les expo, on a... on a du monde tout le temps, pratiquement, on est pris jusqu'à la fin de l'année 2020 là...
JMP : D'accord.
CB : Oui, les concerts pareil, on est sollicité par les groupes, maintenant, tu vois, c'est... c'est...
JMP : Oui.
CB : Il y a une petite... mais ça, ça... bon, c'est peut-être un peu normal ça, que ça se passe comme ça après. Quand tu es connu un peu dans le... le milieu, tu intègres un réseau et puis...
JMP : Oui. Oui oui...
CB : Mais après les gens l'avaient pas identifié là. [*silence*]
JMP : OK.
CB : Mais c'est... c'est réel. C'est réel.
JMP : Oui. C'est pas complètement neutre cette activité-là proposée à St Germin l'Herm...
CB : Ah non...
JMP : … sur l'attractivité du territoire ?
CB : Et... et tu vois, quand on parle de... au niveau du projet de territoire de la com'com là... on parle de ça, justement, de l'intérêt, de l'attrait socio-culturel et de faire venir les gens par la culture et les trucs comme ça... Alors nous c'est notre discours depuis le... depuis le début, hein, c'est sûr. C'est pas du tout le discours de notre municipalité. Ça...
JMP : Oui.
CB : Elle... elle l'a écrit, d'ailleurs. Si les gens venaient grâce à ça, ça se saurait, elle a marqué. C'est pas très argumenté comme... mais. Ah non, moi je suis convaincu que ça peut fonct... que ça marche, ça.
JMP : Oui. Tu parles du projet de territoire de la communauté de communes.

CB : Oui.
JMP : Vous avez été embarqués dans la démarche de personnes à énergie...
CB : Positive...
JMP : … positive et solidaire.
CB : Oui [*rire*]
JMP : Allez, raconte moi un peu ce truc, là [*rire*]
CB : Ben ça c'est...ouais, c'est une sorte de... enfin c'est une sorte de parenthèse, je dirais, par rapport à ce qu'on fait, mais c'était sympa, surtout dans le contexte de l'époque quoi au... où c'était tout... enfin ici c'était le village.. le village était coupé en deux, c'était dramatique quoi. Et nous on participait ce truc de.. [*rire*] j'ai pas l'impression que toi... Surtout que la démarche c'était vraiment donner le... la parole à des gens qui... qui avancent quoi, qui veulent faire des... qui veulent faire des choses et... et bon, on était... ouais, on était contacté par les étudiants en fait.
JMP : Oui.
CB : Alors moi je sais pas comment s'est fait le choix, visiblement c'est eux qui... je sais pas du tout s'il y a quelque chose de... enfin de politique, entre guillemets, derrière ça, je sais aucune... aucune...
JMP : D'accord.
CB : … aucune informations, même aucune idée là-dessus hein.
JMP : OK.
CB : Mais il y a des choses qui se font naturellement, c'est extrêmement bizarre quoi. Tu vois, là, on a eu la Montagne, on a eu France 3, on a rien demandé nous.
JMP : Ah...
CB : La Montagne téléphone en disant : oui, est-ce qu'on peut poser des... nos... nos valises dans votre café associatif pour venir faire une journée sur le... une journée sur les futures élections municipales...
JMP : Oui oui.
CB : La... ben venez [*rire*]. France 3, pareil, France 3 vient ici pour... pour... faire un reportage sur un... un photographe qui exposait en ce moment ici.
JMP : D'accord.
CB : Donc ils faisaient le reportage sur le photographe, comme le gars exposait ici ben ils sont venus ici.
JMP : D'accord. Oui, ça collait sur les agendas quoi.
CB : Voilà et puis... ils viennent là les gars et puis ils disent : tiens c'est bien votre truc, là, on va revenir faire un petit sujet sur vous. On n’a rien demandé nous. Rien. Ils sont venus quinze jours après... [*silence*] Et je suis sûr que là, à côté, là-bas, ils sont furieux de ça. [*rire*]
JMP : [*rire*]
CB : Je sais que quand la Montagne est venu, le gars de la Montagne, il nous l'a dit Jaulhac hein. Il nous a dit : on a reçu des coups de fil nous.
JMP : D'accord.
CB : Comment ça se fait que vous allez là-bas... [*rire*]
JMP : Ah oui. Oui, la tension est toujours...
CB : Il nous a dit : ben ça nous a conforté dans notre idée qu'il fallait qu'on vienne là quoi [*rire*]
JMP : [*rire*]
CB : Oh ben la tension est toujours là, moi ça fait depuis le mois de juin que j'ai pas de... j'ai pas de relations avec.
JMP : OK.
CB : La dernière fois que j'ai été les voir début juin... j'ai... je leur ai dit qu'il fallait qu'on discute, qu'il fallait parler, dès qu'il y avait des choses qui nous concernait il fallait venir nous voir au lieu de prendre des décisions... abruptes. Voilà.
JMP : Oui.
CB : Et depuis plus rien.
JMP : Oh, il y a la période de... électorale qui ne va pas simplifier les choses jusqu'au mois de mars. Il doit y avoir plein de films qui se font.

CB : Ah ben sans doute, oui, oui... moi déjà j'ai appris que je montais une liste...
JMP : [*rire*]
CB : … on m'a dit qu'il y avait trois listes sur St Germain aussi.
JMP : D'accord. Oui.. revenons à la communauté de communes.
CB : Oui.
JMP : Donc cette … cette expérience Pep's.
CB : Oui.
JMP : Ensuite des liens et des projets communs avec la communauté de communes plus ou moins... facile en termes de dialogue, plus ou moins...
CB : Oui mais c'est ça qui a été intéressant avec la démarche Pep's, c'est que nous ça nous a permis de rencontrer... de rencontrer la com'com en fait.
JMP : OK.
CB : Et puis de faire valoir … enfin d'être identifié dans ce qu'on faisait. Alors que les gens nous connaissaient pas, ça on s'en est rapidement rendu compte quand même.
JMP : D'accord.. oui. OK.
CB : Et ça nous a donné une forme de légitimité quand même oui. Déjà dans l'action, de ce qu'on faisait, et puis après, même, dans la structure. La structure était quand même solide, c'était...
JMP : Oui oui.
CB : Enfin il y a... il y a une histoire quand même, c'est assez... c'est...
JMP : Oui, c'est ça oui.
CB : Il y a une histoire, et puis il y a des gens qui sont là depuis longtemps quand même qui... qui mènent bien la barque aussi tu vois.
JMP : Mais c'est quoi les liens aujourd'hui avec la communauté de communes, il y a eu l'épisode du... [*hésitation*] de l'aide aux devoirs ?
CB : Oui, alors...
JMP : Fin d'été dernier ?
CB : Oui, les liens actuellement ben il y en a pas trop, on n'a pas trop trop de relations, là, depuis quelques... depuis quelques temps là. L'aide au devoirs, ben oui, la fameuse salle que la municipalité nous a piquée là... bon, pour le moment, on est en statut quo, là, on attend de voir, justement, les élections, là, comment ça va se passer...
JMP : OK. OK... et sur la compétence de la communauté de communes qui voulait aussi venir faire des choses au collège comme sur tous les autres collèges ailleurs, comment ça a été vécu ça par... ?
CB : Ben on s'est... on s'est... ben pas très bien chez nous là parce qu'on a l'impression qu'ils sont... qu'ils voulaient partir et puis que maintenant ils reviennent et qu'ils veulent nous foutre dehors quoi [*rire*]. Donc alors... avec Chantal Facy.. il y a des gens qui étaient quand même là pour défendre un peu nos... bon, ben elle est pas dans le cadre de la jeunesse, elle, mais il y a quand même des gens qui sont là, tu vois même Daurat quand on l'a rencontrée... son discours c'était quand même de... de défendre les actions qui sont déjà en place quoi.
JMP : D'accord. Y compris quand elles sont associatives.
CB : Y compris quand elles sont associatives. Voilà.
JMP : OK. Ça veut dire que ça donne lieu à un financement ? Aujourd'hui ? De la communauté de communes pour faire ce boulot-là, ou... ?
CB : Mais... alors actuellement il n'y a rien de fait hein.
JMP : Oui.
CB : Justement la CAF a dit stop, moratoire... pendant un an.
JMP : D'accord oui.
CB : Et... parce que justement ça rentrait pas trop dans les clous de... du futur... du futur cahier des charges là.
JMP : D'accord.
CB : Qui lui aussi prévoit... de laisser la place aux... aux associations locales qui font déjà le.. qui font déjà le taf quoi.

JMP : D'accord. Et à quel endroit ça a coincé, alors, à la communauté de communes, avec qui c'était le plus difficile de... de faire passer ce message-là ? Parce que visiblement tu parles de... d'une certaine... d'un soutien, voire d'une complicité avec certains élus, est-ce que ça a été le cas de tous les élus, comment ça s'est passé avec les agents ?
CB : Nous c'est plus compliqué avec la... la vice-présidente de la jeunesse.
JMP : Oui ? Qui est ?
CB : Qui est...
JMP : Emilie Faye ?
CB : Non.
JMP : Non c'est pas elle.
CB : … ?
JMP : Ah oui, OK. OK, oui j'ai vu... moi non plus c'est pareil, je crois qu'elle a un nom composé...
CB : Oui, un nom composé oui.
JMP : Oui oui. OK. [*silence*] Et à quel niveau c'était plus compliqué avec elle ? C'était quoi un peu son argumentaire pour expliquer que... ?
CB : Ben c'est un peu... ils veulent mettre en place un système complémentaire du nôtre, soi-disant, tu vois, et nous on voit pas trop où est la complémentarité.
JMP : D'accord.
CB : C'est-à-dire qu'ils le feraient pendant les heures de... ils feraient les devoirs pendant les heures de... d'ouverture du lycée quoi, enfin du collège.
JMP : Oui, du collège...
CB : Voire entre midi et deux ou des choses comme ça et...
JMP : D'accord. Et laisser plutôt à l'association l'après temps scolaire ?
CB : Ben nous on aurait plutôt le créneau après temps scolaire ouais, et c'est plutôt ça, d'ailleurs, le dispositif du CLAS hein.
JMP : D'accord.
CB : Alors ils revendiquent ça en disant que c'est... ça permettrait à des gens qui prennent le car, tu vois, aux demi-pensionnaires, de profiter du dispositif...
JMP : Sur le temps de midi, oui.
CB : Alors oui, certes, mais est-ce que ça peut pas aussi inciter certains qui sont là le soir à... à ne pas... ne plus rester le soir pour ne pas aller...
JMP : Oui.
CB : Alors, même si le temps de midi, c'est qu'une heure, donc bon, moi en une heure je sais pas trop comment tu peux être efficace sur des... si tu fais pas ça de façon scolaire... [*silence*].
JMP : Oui.
CB : Et puis ça rentre moyen dans le cahier des charges... le nouveau cahier des charges de la CAF moi je trouve leur truc là... Alors c'est un petit peu le discours de la CAF aussi, ça... Donc moratoire pour l'instant..
JMP : OK.
CB : On verra, de toutes façons comme il y aura les nouvelles élections, là, ça va sans doute bien remodeler le... l'environnement.
JMP : Oui. [*silence*] Du coup à partir de toutes ces expériences-là, qui datent un peu, hein, avant... avant création de la grande communauté de communes et puis ensuite un peu... un peu le billard à trois bandes avec la mairie, la communauté de communes,... un peu de reconnaissance avec la vidéo des Pep’s, un peu de tensions avec le CLAS et puis ensuite on... on met un peu les points sur les i, on se retrouve en réunion, on s'explique et finalement... on arrive un peu à obtenir gain de cause... le... le projet de territoire de la communauté de communes dans son contenu... je sais que Nathalie a participé à quelques réunions de... de présentation, de travail... quel... quel regard tu portes sur ce projet de territoire de la communauté de communes ? Et quel.. première question, et deuxième question, quel lien tu fais avec les activités de l’ADACL ?

CB : Ben je vais revenir à ce qu'on avait dit... à ce qu'on a dit avant hein... c'est le... enfin moi, le projet de territoire de la communauté de communes, qui est là pour inciter les gens à venir s'installer dans [*rire*]..
JMP : Oui.
CB : … dans le pays, ça paraît... enfin c'est tellement évident. Et... oui, que nous, l'offre qu'on propose, enfin... je pense qu'elle rentre carrément là-dedans quoi.
JMP : Oui. OK, pour toutes les raisons qu'on a évoquées ?
CB : Ah ben ouais, pour tout ce qu'on a dit avant quoi.
JMP : Oui. Oui oui. D'accord. Et concrètement, quand on attrape des sujets précis, c'est pas toujours aussi simple ? L'exemple du CLAS, le centre social par exemple, il y a un début de...
CB : Oui oui oui
JMP : Le projet de centre social pour la ..
CB : Oui, c'est pas simple, oui.
JMP : Il y a un début de discussions avec le service social de la communauté de communes ou pour l'instant pas du tout ?
CB : Non, pas du tout pour le moment non.
JMP : Oui ? OK... et c'est pas forcément évident d'en faire des alliés, comme ça... ?
CB : Voilà, après nous, on discute, est-ce que ça vaut le coup d'essayer de faire ça, est-ce qu'il faut... parce qu'il y a quand même l'éloignement aussi dans toutes ces.. ces... même avec la brèche, tu vois, enfin, on en avait déjà un petit peu parlé...
JMP : Oui.
CB : On est quand même éloigné, qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'on propose... est-ce qu'on... Enfin nous on a nos préoccupations, vraiment très très locales, nous, notre bâtiment...
JMP : Oui.
CB : … celui-là ou un autre, qu'est-ce qu'on fait, est-ce qu'on achète, est-ce qu'on n'achète pas, et comment... par quel biais, après il faudra prendre... il faudra prendre une décision, faudra partir dans une voie, mais alors laquelle, on sait pas encore.
JMP : Oui. OK.
CB : On a notre assemblée générale, là, dans pas longtemps, d'ici un mois. [*silence*] Donc on va poser un peu toutes ces questions quoi.
JMP : Oui. Et le projet de centre social, ses... ses motivations, selon toi, ce serait quoi ? Pourquoi il y aurait une démarche de... de centre social, à St Germain l'Hermporté par l'ADACL ? Où est-ce que tu situes un peu les enjeux, les... les...
CB : Ben les enjeux...
JMP : Est-ce que l'espace de vie sociale ça suffit pas, pourquoi il y a l'envie de passer la vitesse supérieure ?
CB : Les enjeux c'est une pérennisation... une pérennité, je ne sais pas comment il faut dire, on peut dire les deux... [*rire*]
JMP : Oui, les deux d'ailleurs [*rire*].
CB : … de l'association par une... par une consolidation des financements quoi, il y a cette partie-là.
JMP : Oui.
CB : Après, l'espace de vie sociale, il se... si tu veux, actuellement ben il se...
JMP : Ça roule quoi.
CB : … il vit quoi.
JMP : OK.
CB : Il vit, alors est-ce qu'on a les moyens... humains, nous... [*silence*] d'aller vers un centre social, parce que c'est quand même pas du tout le même... c'est plus la même... la même boutique quoi. C'est une autre échelle après quoi.
JMP : Ça veut dire que ça peut passer par des alliances ? Aussi ?
CB : Forcément, enfin moi je vois pas autrement que ça quoi.

JMP : Oui ? Il y a quoi, il y a une peur de grossir, d'avoir une grosse équipe salariée ? D'être un peu... d'être mal outillé...
CB : Non non, c'est pas une peur, c'est pas... c'est pas vraiment une peur, c'est plus au niveau de la gouvernance... et d'être vraiment dans des... enfin dans des objectifs communs, quoi. Tu vois, avec des gens de... moi je sais qu'avec, bon, toi, la Brèche, des trucs comme ça, bon.. après c'est des... Le problème c'est de pas être lié à des personnes.
JMP : Oui.
CB : Alors on a tous le même, tu vois bien, on est tous le même... dans les mêmes objectifs, on a tous les mêmes idées, les mêmes idéaux, peut-être, même, carrément, j'en sais rien, mais... il suffit qu'une personne change et puis ça peut tout foutre le... le truc en l'air quoi.
JMP : Oui.
CB : Après quand la structure est plus grosse, c'est peut-être plus lourd à … à faire bouger, notamment dans ce cas-là, quand il y a une personne qui change ça peut... mais ça peut aussi vite capoter quoi.
JMP : Oui.
CB : Surtout avec l'éloignement. [*silence*]
JMP : Tu as eu des échos du centre social de Craponne ? Ces derniers temps, non ?
CB : Non. Non non. ?
JMP : Oui ? Et de la rupture de la convention avec Léo Lagrange ? Tu sais, c'est un centre social qui avait été...
CB : Ouais ? D'accord.
JMP : … conventionné depuis très très longtemps déjà hein... Et un peu avant les fêtes, là, la municipalité a repris en gestion directe le centre social.
CB : D'accord, oui.
JMP : Avec une... une double direction, parce qu'il y avait aussi des conséquences humaines au niveau de l'équipe salariée, et voilà. Les dernières nouvelles qu'on a eu, parce qu'on a une de nos administratrices à la brèche qui est salariée du centre social depuis déjà longtemps et qui nous a un peu fait écho... fait écho de ça.
CB : Et ça se passe dans la douleur ou c'est.. ?
JMP : Je pense que ça s'est un peu passé dans l'urgence... [*hésitation*] l'urgence étant aussi liée au calendrier des élections, je pense que trois mois avant des élections municipales, une municipalité a pas tellement le choix que de reprendre dans l'urgence l'outil centre social. Et je ne sais pas du tout quels sont les scénarios...
CB : Parce que Léo Lagrange avait lâché …
JMP : Dans quelles conditions exactement ça s'est passé, je ne sais pas, mais aujourd'hui... la convention avec Léo Lagrange a été rompue.
CB : D'accord.
JMP : Oui, ça n'est plus Léo Lagrange qui... qui... Et on est... e pense que... je pense à ça aussi quand tu évoques les questions de personnes... il y a eu très longtemps un directeur emblématique dans ce centre social et depuis quelques années qu'il a pris sa retraite, c'est compliqué. C'est compliqué, il y a des personnes différentes qui sont passées, ça n'a pas fonctionné... je sais pas, on doit en être à deux trois directeurs ou directrices depuis qu'il est parti. Et... alors est-ce que c'est un symptôme, est-ce que c'est la raison, bon, ça c'est... toujours le... le débat entre la poule et l'œuf mais... mais en tous cas c'est... concrètement ça s'est traduit comme ça, et aujourd'hui on en est là, le... le... le centre social est maintenant un centre social municipal quoi. Géré en direct par la mairie. [*silence*] Voilà, c'est...bon, mais j'ai pas plus d'éléments que ça, donc je... je ne sais pas qu'est-ce qu'il faut en... en retirer comme analyses et comme perspectives pour d'autres... d'autres projets et d'autres structures, j'ai accompagné quelques centres sociaux dans l'Allier il y a quelques années aussi, donc je vois bien qu'on est là sur un autre modèle, un autre exemple et... et avec une... mutualité sociale agricole qui a énormément poussé à la création, il y a longtemps déjà, mais à la création de centres sociaux un peu partout dans

les territoires ruraux de l'Allier. Donc c'est encore un cas de figure... un cas de figure particulier. Et que.. que quand même, ce qui pêche aujourd'hui dans le Puy de Dôme c'est l'absence de réseau.
CB : Oui.
JMP : Il n'y a pas assez de centres sociaux, ceux qui sont gérés par la CAF essayent plus ou moins de.. d'être gérés autrement...
CB : Oui.
JMP : Et alors je sais qu'il y a... si vous allez à Ebreuil il y a une bonne raison mais je sais que la fédération Allier a plutôt comme projet de créer une fédération 03 63... si c'est pas déjà fait.
CB : Oui, c'est pas fait mais c'est... c'est dans les tuyaux quoi c'est...
JMP : Oui oui. [*hésitation*] Du coup je te relance un peu quand même sur le lien avec la communauté de communes... et pour le coup, en se projetant peut-être un peu dans l'avenir... Comment tu imagines, ou comment tu... tu... oui, si on devait faire un peu de fiction à deux euros... le... le... voilà, la communauté de communes, depuis quelques années, a... a... grosses structures, grand territoire, les questions de géographie, d'éloignement que tu évoquais, je pense que on peut aussi les... les... les amener à cette échelle-là. Et puis une association, il y en a d'autres hein, mais restons sur l'exemple de l'ADACL, une association qui, voilà, a sa place, est reconnue, mène des activités ambitieuses... et quand même sur un certain nombre d'activités des... des... de la complémentarité, du chevauchement, de la concurrence, je ne sais pas où il faut... où est-ce qu'il faut le situer, comment tu imagines un peu le... le... la suite ? Alors avec à St Germain aussi la question communale qui est aussi un problème pas tout à fait rien.
CB : Ah oui, c'est important ici...
JMP : [*hésitation*] Comment est-ce que tu imagines un peu la suite et... et comment est-ce que tu perçois... la place d'une association comme l'ADACL dans les années qui viennent ? Dans tout ce paysage là, qui s'est beaucoup re-dessiné depuis deux ou trois ans, dont vous avez été acteur, anticipant des questions de salariés, des choses comme ça, on en a parlé... comment tu... comment tu... [*silence*] oui, quel scénario tu imagines pour la suite, est-ce que... qu'est-ce que... où est-ce que tu vois un peu les lignes de force, les éventuelles opportunités qu'il pourrait y avoir, les risques éventuels... ?
CB : [*silence*] Oui les... je sais pas trop, c'est compliqué de... de tirer des plan sur la comète comme ça...
JMP : Oui.
CB : [*hésitation*] Si tu veux si je com... si je reviens à la... à nos premières relations avec la com'com qui ont permis de vraiment, d'améliorer, enfin j'imagine, leur vision de l'association et de ce qu'on fait... est-ce que dans le futur ça va perdurer, et je ne peux pas du tout te le dire, moi ça vraiment, ça va vraiment dépendre des gens qui sont en place quoi.
JMP : Oui... oui.
CB : Tu as... au niveau de la culture avec Chantal Facy, ça c'était... c'était pas forcément bien parti, hein.
JMP : Oui.
CB : Notamment avec l'ouverture du café, et tout... puis ça s'est quand même... enfin je pense que le fait de discuter avec elle, de la voir, de la rencontrer, enfin elle... elle a vu ce qu'on faisait, ça légitime quand même ce qu'on...
JMP : Oui.
CB : … notre place quoi. Après dans le futur... De toutes façons les décisions politiques sont parfois tellement absurdes... [*rire*]
JMP : Oui. [*rire*] Oui. Et assez imprévisibles.
CB : Ah ben complètement oui.
JMP : Oui oui.
CB : C'est pour ça que c'est quand même... moi je trouve que c'est quand même plus rassurant, même si c'est des fois plus compliqué, de travailler avec des... des institutions de techniciens, quoi, des gens qui appliquent des... des textes ou des... tu vois, la CAF par exemple, au moins, tu sais …

JMP : Oui.
CB : … tu sais.
JMP : OK.
CB : A priori, on sait ce qui peut se passer, on a des cadres définis... [*silence*] Là, la com'com, comme tu dis, il y a les élections, on en sait pas, peut-être ça va être le clash complet, ça va être... Nous la commune c'est pareil ici, en plus la commune et la com'com s'entendent pas donc... ça... [*rire*] ça finit de...
JMP : Oui, c'est ça [*silence*].
CB : Alors qui se sert de qui pour... hein ? Qui manipule qui pour pouvoir peser sur l'autre...
JMP : Oui. Oui, c'est ça. [*silence*].
CB : Donc j'ai pas de... j'ai pas du tout de scénario envisagé.
JMP : Oui.
CB : J'ai plutôt de... du...
JMP : Quasi au jour le jour.
CB : Oui. Au niveau de ces relations-là, après nous, je te dis, au niveau de l'association, on essaie de discuter un peu de l'avenir de l'association... Mais ça c'est un paramètre qu'on ne maîtrise absolument pas de toute façon.
JMP : Oui. Et l'avenir de l'association ?
CB : Donc... ben c'est... c'est ce qu'on disait tout à l'heure, là, c'est ces histoires de centre social, de...pas centre social, de...
JMP : Oui.
CB : … s'autonomiser localement avec l'achat d'un bâtiment, mécénat, j'en sais rien, on a des...
JMP : Oui. OK...
CB : On n'a pas beaucoup avancé non plus là-dessus hein.
JMP : L'objectif c'est quoi, c'est de continuer à … consolider l'association dans son existence, dans son fonctionnement ?
CB : Oui, moi c'est ce que je vois, après est-ce que c'est l'avis de tout le monde... justement, on va en parler de ça au conseil d'administration et... et...
JMP : Oui. Et à l'AG.
CB : Et à l'AG quoi.
JMP : D'accord. OK.
CB : Parce que je vois.. enfin je nous vois pas trop étendre nos... nos champs d'action, parce qu'il faut du monde aussi pour faire ça, pour s'occuper de...
JMP : Oui.
CB : .. de ça, alors ponctuellement tu trouves des gens mais après pour faire des choses sur la durée c'est plus...
JMP : Quand tu dis étendre l'action c'est... les activités ? Rajouter d'autres activités ? Oui ?
CB : Oui, oui, éventuellement... oui...
JMP : La question territoire elle...
CB : Voilà mais ça aussi...
JMP : Oui ?
CB : .. au niveau du territoire, ou... [*silence*].
JMP : J'ai appris qu'il y avait le lieu d'accueil enfants parents Lilominots qui allait... essayer de venir faire quelques séances ?
CB : Oui, j'ai... j'ai vu ça oui oui.
JMP : Oui ? Avec là aussi une convention avec la communauté de communes qui va un peu les financer pour venir sur le Haut Livradois...
CB : Oui.
JMP : Vous étiez pas forcément à la manœuvre là-dessus, l'ADACL ?
CB : Alors on en a parlé de ça quand on était en réunion, là avec... avec la com'com il y a deux mois, la...

JMP : Oui ? OK.
CB : Avec la CAF, il y avait la CAF aussi qui était là. [*silence*]. Je sais pas comment on peut s'intégrer là-dedans, moi, je n'ai pas trop de... ni d'expérience ni de... [*silence*] Nous le seul local qu'on a c'est celui-là actuellement donc...
JMP : Oui. OK. Oui. Qui reste un café. Quand même, tu veux dire, par rapport à des...
CB : Oui oui oui.
JMP : … des activités d'accueil, de petite enfance, etc..
CB : Bien sûr, bien sûr, on a... on a bien cette salle-là mais qui n'est pas adaptée non plus à la petite enfance de toutes façons...
JMP : Oui. Oui oui.
CB : Donc c'est pour ça, l'histoire des relations avec la mairie, avec la com'com, tu vois, l'histoire de la salle des castors… il y a une petite ambiguïté quand même là.
JMP : Oui. Oui, on ne sait pas bien qui a joué au con avec vous quoi.
CB : Oui [*rire*]
JMP : [*rire*] C'est ça.
CB : C'est pour... et c'est pour ça que moi, j'ai réclamé tout de suite une réunion tripartite, la mairie, l'ADACL, la com'com...
JMP : Oui.
CB : Et là on se met à trois, on n'a pas besoin d'être nombreux, et là chacun déballe ce qu'il a dit. Ce qu'il a demandé.
JMP : Oui oui.
CB : Parce que si toi tu as demandé ça … à toi... toi tu vas me dire oui, tu vas pouvoir confirmer qu'elle t'a demandé, tu vois, c'est... c'est facile après de...
JMP : Oui oui.
CB : Mais ça s'est jamais fait hein.
JMP : D'accord, il n'y a jamais eu cette réunion de...
CB : Ah, il n'y a jamais eu cette réunion non non.
JMP : D'accord.
CB : Et c'est la com'com, c'est Stéphanie Cartier là... qui m'en a... elle m'a écrit que la com'com refusait de participer à une réunion concernant des problèmes... intra-communaux.
JMP : D'accord.
CB : Donc j'ai ma petite idée là, derrière, quand même [*rire*] tu vois bien.
JMP : Oui.
CB : Oui, j'ai... c'est tout écrit.
JMP : Non mais ça veut dire qu'il y a eu quelques peaux de bananes quoi c'est... c'est...
CB : Carrément. Carrément. Bien sûr oui. Oui.
JMP : C'est presque un aveu quoi.
CB : Et ça je retiens. [*rire*]
JMP : [*rire*]
CB : Je suis pas rancunier mais j'ai de la mémoire... pour ces trucs-là.
JMP : Oui oui. Oui oui et puis c'est pas simple après d'avoir de la prise sur des événements quand... quand les choses sont pas... sont pas dites quoi.
CB : Oui.
JMP : OK... je t'avais promis des surprises..
CB : Ah bon.
JMP : Ben oui. J'ai un premier petit... quoi je sais pas, est-ce que c'est un exercice, est-ce que c'est... j'ai fait une petite sélection, un petit échantillonnage de documents de communication qu'on peut trouver dans les présentoirs des mairies, dans les... voilà.
CB : Oui.
JMP : Essentiellement Parc et communauté de communes... Des choses que pour la plupart tu connais certainement.

CB : Oui.
JMP : Eh bien j'aimerais bien avoir ta première réaction à la vue de ces différents...
CB : Ben il y en a trop [*rire*]
JMP : Oui ? Tu te doutes bien que j'ai pas tout.
CB : [*rire*] Je sais bien.
JMP : Par exemple je n'ai pas les documents associatifs, je n'ai pas les documents du Bief.
CB : Oui.
JMP : J'ai pas de documents de l'ADACL, j'ai pas de documents de la brèche... je me suis contenté des documents un peu... un peu officiels, j'ai pas de documents du département, pas de documents de la région... Donc c'est plutôt le trop qui te...
CB : Oui, moi c'est le trop.
JMP : Oui ? Et trop c'est-à-dire ? Parce que la plupart du temps on entend plutôt que.. on ne fait jamais assez de communication.
CB : Oui... [*silence*] Trop parce que déjà l'étendu du territoire, tu vois, le Parc... bon il y a des tas de... des tas d'endroits que je connais pas en plus du parc.
JMP : Oui ?
CB : [*silence*]
JMP : Tu ne m'en as pas parlé du Parc, il y a des relations entre l'ADACL et le Parc ?
CB : Avec le ciné parc.
JMP : OK.
CB : C'est pratiquement... c'est pratiquement tout.
JMP : oui. Pour des diffusions de films régulièrement.
CB : Oui. Ben régulièrement pas forcément, mais on avait fait... on a fait des choses ensemble, quoi, déjà, et ça fonctionne bien.
JMP : D'accord, des ciné-débats, des choses comme ça ?
CB : Oui.
JMP : Oui. OK... [*silence*] On retrouve inévitablement le projet de territoire hein... la commune et...
CB : Oui, parce qu'on s'intègre là-dedans après...
JMP : Et ça, ça va avec...
CB : Carrément là... oui. [*silence*]
JMP : Quand tu dis on s'intègre là-dedans ça veut dire quoi ?
CB : Ben on l'a affiché en bas parce qu'on le... si tu veux, avec l'association, on est... ce dont on a parlé tout à l'heure, on est quand même partie prenante... culture patrimoine, sport et loisirs, des indispensables pour être un territoire accueillant. [*silence*]
JMP : Oui, ça c'est l'enjeu du projet de territoire dans lequel l'ADACLse reconnaît complètement.
CB : Ben c'est... voilà, nous on est dans ce... cette.. oui, on est sur ce thème-là surtout quoi. [*silence*] Après il y en a d'autres, hein, prendre soin de vos anciens, on fait des choses avec eux aussi, enfin... de toutes façons, il n'y a pas... c'est un tout.
JMP : Oui, donc... donc il y a une bonne résonance, quoi, c'est un projet portée par une institution locale mais qui cause au responsable associatif que tu es quoi.
CB : Ah oui oui, carrément oui.
JMP : OK.
CB : Non et puis... enfin je pense qu'il faut avoir même une... une cohérence au niveau... au niveau... Enfin local, c'est du local un petit peu élargi mais... Sinon, si chacun y va de son petit... il n'y a plus de sens quoi, enfin quelqu'un qui débarque là il dit : mais vous êtes partis où là... ? [*rire*]
JMP : [*rire*]
CB : Alors que là il y a plein de choses qui vont dans les mêmes... tu vois, il y a … il y avait un truc tout à l'heure sur l'alternateur, tu vois on est quand même un peu tous dans le... c'est quand même un peu tout dans la même mouvance quoi.
JMP : Oui.

CB : Bon... on n'est quand même pas jusqu'à l'économe sociale et solidaire mais il y a quand même un petit... un petit glissement. [*silence*] On n'est pas des promoteurs de Monsanto quoi.
JMP : Oui, c'est ça.
CB : Ici.. on peut pas faire... enfin ça n'aurait pas de sens en plus ici [*rire*].
JMP : Oui. Oui oui... [*silence*]
CB : Après qu'est-ce que... qu'est-ce que les gens peuvent... retenir de lire toute cette multiplicité de documents, je sais pas. [*silence*]
JMP : Oui, c'est là aussi que tu situes le trop ?
CB : Ben oui. Oui.
JMP : Sur la capacité qu'on a tous en tant qu'habitants à... à comprendre les messages qui sont...
CB : Oui. Après quand tu es intéressé à... si ton projet à toi peut s'intégrer là-dedans qu'il soit privé ou... ou associatif ou collectif, d'accord, mais sinon c'est vrai que comme tu dis il y en a énormément, quoi, de... [*silence*]
JMP : OK. Et les publics touchés par... l'ADACL, quand vous faites des soirées débats, quand vous faites des temps d'échanges au café ou ailleurs, c'est... c'est... alors c'est un peu prétention de te poser cette question-là et tu vas certainement prendre des précautions pour me répondre mais c'est quoi qui... qui... qui remonte, qui ressort, qui est exprimé le plus souvent c'est... ?
CB : A quel point de vue ?
JMP : De la part des gens, quand il y a des discussions qui s'installent, que ce soit au café, que ce soit dans les temps d'activité, que ce soit... quand les gens expriment des choses sur comment ça va la vie à St Germain, dans le Haut Livradois, tu as l'impression que ce serait quoi, les lignes de force qui... qui ressortiraient le plus ? Et qui, j'imagine à un moment donnent lieu à des tentatives d'être travaillé par l'ADACL, dans... dans... soit au café, soit à l'espace de vie sociale, soit...
CB : [*silence*] C'est marrant, là, j'ai eu une discussion avec le sociologue, justement, là... un peu là-dessus, enfin, là-dessus... Lui ce qui l'étonne c'est... nous on s'en rend pas bien compte hein... parce que moi il y a longtemps que je suis là donc je connais... je connais beaucoup les gens, en fait, ici, et lui ce qui l'étonne c'est de voir la... la multiplicité sociologique des gens qui... qui viennent ici quoi et...
JMP : D'accord.
CB : Et on parle tous ensemble en fait. Alors je parle pas spécialement quand il y a des débats parce que souvent quand il y a des … il y a des actions particulières, il y a des gens qui ne viennent pas. Je veux dire du comptoir. Tu vois les gens qui sont là en ce moment, là...
JMP : Oui, en ce moment ça cause, là... [*rire*]
CB : Eh oui. Et... après...
JMP : Et donc, le sociologue, au delà de ça, il... il est surpris par ça.
CB : Ben lui il est surpris de voir ça, oui, qu'il y a quand même un gros mélange.. alors moi je m'en... c'est ce que je dis, moi je m'en rends pas compte du tout, quoi, parce que... oui, parce qu'on connaît les gens, quoi, on n'a pas de...
JMP : Oui, petit échantillon mais grande diversité alors.
CB : Ben oui, c'est ce qu'il disait, oui oui.
JMP : OK. Et ça l'a surpris...
CB : Alors est-ce que c'est vrai... oui, oui oui, c'est sa vision de... ben il vient de l'extérieur, c'est intéressant, c'est.. c'est pour ça que moi j'aime bien le... lui demander son avis, sur la façon qu'il a... Bon, il voit ça d'un côté un peu professionnel, donc c'est peut-être un peu faussé entre guillemets. Mais c'est intéressant quand même... Après quand on fait nos soirées thématiques où on retrouve tout... pratiquement tout le temps les mêmes personnes et...
JMP : Oui.
CB : Et là, la diversité, elle est déjà moins...
JMP : Et donc tu disais, il y a des gens qui ne viennent pas ?
CB : Oui. [*silence*]
JMP : Et ce serait quoi, les gens qui ne viennent pas ?

CB : Je sais pas.
JMP : C'est difficile à catégoriser.
CB : C'est bizarre parce qu'on a... oui, c'est bizarre, parce que justement quand on a les.. je parlais d'un groupe, là, qui vient toujours les... les soirs, ils font les balances en fin d'après-midi... bon, quand ils font les balances, ben le café est ouvert et puis il y a un... tu as des habitués du café qui voient que le café est ouvert, ils viennent boire un canon quoi, ils viennent boire un coup.
JMP : Oui.
CB : Et là ils vont parler avec les... les artistes, tu vois ?
JMP : Oui.
CB : On en a même un qui a... qui a chanté, tu vois... au comptoir, comme ça, tu vois, en... c'est surprenant quoi. Mais il vient pas au concert.
JMP : Le soir ils étaient pas là.
CB : Non.
JMP : Ah... il vient pas.
CB : Je ne sais pas pourquoi.
JMP : Mais toi, tu as un peu roulé ta bosse dans ces milieux-là, tu arrives à t'expliquer ça ?
CB : Je ne sais pas pourquoi, non non. Alors il dit : ben le soir, moi je me couche... je dis : ben tu te couches après [*rire*]
JMP : [*rire*]
CB : Oui, je ne sais pas trop.
JMP : Ah oui. Oui, c'est intéressant, ça, c'est intéressant. [*silence*] C'est qu'au delà de son rythme de sommeil il doit bien y avoir d'autres raisons quand même.
CB : Oui, bien sûr.
JMP : Surtout qu'il y a pris goût l'après-midi en...
CB : Ben oui. Oui oui oui.
JMP : … en discutant avec...
CB : Oui.
JMP : … le groupe, les artistes, poussant même la chansonnette...
CB : Et la ben la même personne, là... il lit des bandes dessinées donc il a lu toute notre collection, là, qu'on nous a donnée. Et puis un jour c'était les marchés... il s'emmerdait, il me dit : mais je m'emmerde, je vais reprendre les bandes dessinées, mais je les ai déjà lues. Je lui dis : ben va à la bibliothèque. Oh ben non... Je dis ben si si, si si, on va aller à la bibliothèque. Eh puis je vais venir avec toi parce que je suis pas inscrit non plus, je m'inscrirai à la bibliothèque. Bon il a fallu deux mois hein. Mais je l'ai amené à la bibliothèque, et on s'est inscrit à la bibliothèque.
JMP : Ah oui.
CB : Et il va à la bibliothèque, maintenant, régulièrement hein. [*rire*] Il dit : mais moi les livres je les prends et puis je les lis chez moi, je lui dis : mais à la bibliothèque c'est comme ça que ça marche, tu es pas obligé de les lire sur place. Il savait pas. Tu vois, c'est... c'est idiot, enfin c'est un truc bête.
JMP : Oui oui, je ne sais pas sur quel terrain on pourrait aller chercher les explications à ça.
CB : Ah ben c'est compliqué hein. Oui. [*silence*].
JMP : Comme si quelque chose d'un peu plus organisé... un concert qui donne lieu à...
CB : Oui... ou alors il... oui, c'est une formalisation qui le gêne, qui... je ne sais pas, moi. [*silence*]
JMP : Oui, ça pourrait être intéressant.
CB : Ou alors il se dit : non non, c'est pas pour moi, c'est un truc de... je sais pas, c'est intello, c'est... enfin je sais pas.
JMP : Oui. Et là pour le coup, d'avoir ouvert un café, ça vous fait toucher du doigt ce truc-là.
CB : Oui, bien sûr oui.
JMP : Parce que les gens viennent à d'autres moments, sans …
CB : Et les expo... parce qu'ils passent devant les expo quand ils viennent au comptoir.... [*rire*]
JMP : Et forcément ça cause.

CB : C'est rigolo, ah oui, des fois oui... parce que des fois... des fois ça porte à causer alors donc... [*rire*].
JMP : OK.
CB : Mais c'est pareil, là, on fait nos... nos vernissages.. On ouvre le café quand il y a vernissage.
JMP : Oui.
CB : Donc le café est ouvert, alors le... le... les codes c'est tout ce qui est pris au comptoir est payant, c'est le café, par contre tout ce qui est pris dans le cadre du vernissage, c'est gratuit, il y a une table avec des... chacun se sert, tu vois, c'est vraiment open. Les gens font ce qu'ils veulent.
JMP : OK. OK...
CB : Et... mais c'est marrant parce qu'il y a... bon, il y a des gens qui participent mais il y a quand même une séparation. Tu as ceux qui restent au comptoir et ils restent au comptoir hein. Ils regardent un peu de loin... [*rire*]
JMP : Oui oui...
CB : Et nous l'intérêt c'est d'arriver à faire... tu vois, mélanger ces publics-là. Et ça fonctionne hein. Quand même.
JMP : Oui oui.
CB : Mais il y a des irréductibles quand même.
JMP : Quoi qu'il en soit, même si les espaces sont identifiés pour chacun, ils sont quand même dans la même pièce et ils assistent à la même chose.
CB : Ah complètement, oui. Et puis ils entendent, ils...
JMP : Oui. C'est ça. Et il y a quand même...
CB : Mais il y a des mélanges qui se créent. Il y a des mélanges qui se créent. Mais pas touj... pas avec tout le monde, voilà, je dirais pas pas toujours, c'est pas avec tout le monde.
JMP : OK.
CB : Il y a des gens, des gens qui... il est très difficile de les... [*silence*] de changer leur... je ne sais pas, leur code, leur façon de penser, leur... Je ne sais pas comment ils fonctionnent quoi. Alors que c'est des gens qui discutent quand tu les vois, enfin...
JMP : Oui oui, c'est ça. Oui oui et puis à minima ils ont poussé la porte d'un bistrot donc... ils restent pas chez eux enfermés...
CB : Ah non non pas du tout non.
JMP : … à regarder la télé ou je ne sais pas quoi, enfin il y a...
CB : Oui.
JMP : … une envie quand même d'aller croiser du monde. A priori la passion du café on peut l'avoir chez soi. Enfin du café.
CB : Oui, c'est vrai oui.
JMP : La boisson j'entends quoi.
CB : Oui oui.
JMP : Ou du thé blanc ou je ne sais pas quoi. Là c'est bien qu'il y a une envie de... de causer quoi.
CB : De rencontres oui.
JMP : Intéressant ça. Deuxième et dernier petit exercice. Je propose à chacune des personnes que je rencontre en entretien de tenter de me faire un croquis, un dessin, un schéma, ce que tu veux, là où tu te sens le plus à l'aise, de tout ce qu'on s'est raconté, enfin de surtout de tout ce que tu m'as raconté. [*silence*] Complètement libre, sans plus de consigne que ça [*rire*]. Si tu devais dessiner, schématiser, croquer … tout ou partie de ce qu'on s'est dit ou de ce que tu m'as raconté. [*silence*]
CB : Tu as eu des réponses là ? [*rire*]
JMP : Oui. Oui oui. Pas toujours avec le feutre et une trace de couleur sur la feuille de dessin, il y a une personne qui... m'a prétexté que non non le dessin c'était vraiment pas son truc. Je n'y crois qu'à moitié parce que on arrive forcément...
CB : Oui oui.
JMP : Mais qui a beaucoup comment ce qu'elle aurait aimé dessiner si elle avait été très douée en dessin. Donc j'ai quand même un... quelque chose d'imaginaire, d'imagé de..

CB : Oui.
JMP : Mais sinon, oui, si si j'ai eu des... des choses, pas forcément très élaborées, des choses quelque fois très élaborées... Bon en même temps je n'en suis qu'à cinq entretiens donc je ne peux pas complètement me faire encore un échantillonnage de... [*rire*] mais il y a aucun enjeu en fait. Il n' y a aucun enjeu sur le dessin en tant que tel, je ne sais même pas ce que je vais en faire en fait, je...
CB : [*rire*] Moi je ne sais pas ce que je vais faire.
JMP : Je me suis dit : tiens je vais essayer ça pour voir si éventuellement ça produit des choses. C'est aussi l'idée d'avoir un autre support que la parole. On est beaucoup dans des supports de parole, des supports de comptes-rendus, de flyers, de textes très très... écrits, très... et... et je sais que moi dans ma pratique je laisse assez peu de place aux croquis, aux dessins... Alors les schémas des fois on en fait un peu... mais... mais même chose, dans une visée un peu communicante, institutionnelle... synthétique, je sais pas quoi. Mais on est rarement dans le versant créatif. Je me suis dit que ça valait peut-être le coup d'essayer quelque chose. Voilà. [*rire*]
CB : [*rire*] Ah putain.
JMP : Je vois que tu ne t'y attendais pas. [*rire*]
CB : Ah ben non forcément, attends... tu ne peux pas t'attendre à un truc pareil. Je ne m'attendais à rien en fait, hein...
JMP : Oui, je me doute.
CB : Enfin, je ne suis pas du genre à... tirer des plans sur la comète ou dire comment ça va se passer, qu'est-ce qu'on va faire... Je.. Après je ne sais pas, par rapport à ce qu'on s'est dit ? On a beaucoup parlé du futur, quoi de... Ah, on a parlé des expo aussi, les expo je trouve ça... tu vois, j'étais pas forcément... je pensais pas que ça allait marcher comme ça les expos.
JMP : Ah oui ?
CB : Aussi bien au niveau du... de la qualité et du fait de pouvoir remplir... ça fait quand même trois ans et demi qu'on a... qu'on a pas eu un mois sans exposition hein. Et on est blindé, là, pareil, jusqu'à l'automne, de la qualité, donc aussi, et puis même de l'intérêt que peuvent y trouver les gens quoi.
JMP : D'accord.
CB : Oui.
JMP : Oui oui.
CB : Et c'est très varié et... vachement bien. Alors je sais pas, donc les expo... allez, un cadre... et puis une petite perspective, parce qu'il y a de l'avenir, là, derrière. [*silence*] Qu'est-ce qu'on met là-dedans ? Un comptoir... [*silence*] Non ? [*silence*] C'est compliqué ton affaire, là... [*silence*] Oui, la problématique c'est quand même l'avenir... [*silence*]
JMP : C'est quoi ça ?
CB : C'est des oiseaux.
JMP : Oui ? Que tu dessines dans le cadre et que tu fais sortir du cadre.
CB : Dans le cadre, oui...
JMP : C'est ça ?
CB : [*approbation*]
JMP : OK. [*silence*] ah ah...
CB : C'est compliqué de faire venir les... oui... Je vais rester noir et blanc, hein, je suis très Corto Maltese [*rire*]
JMP : [*rire*] Non mais peut-être que c'est...
CB : Non mais c'est vrai, c'est restrictif... oui, c'est restrictif tout ça.
JMP : Tout ça, c'est-à-dire ce que tu as dessiné ?
CB : Ben oui.
JMP : Qu'est-ce qui est restrictif ?
CB : Se cantonner au café ou...
JMP : Ah oui, OK, dans ce sens-là. [*silence*]
CB : Parce qu'il n'y a quand même pas que ça, il y a tout... en fait, tous les gens de l'extérieur, tu vois, on est quand même... moi le discours que j'entends ici à la municipalité, St Germain restera toujours

St Germain, je dis : mais St Germain ça existe plus, c'est plus St Germain ici. C'est St Germain et ce qu'il y a autour. C'est Echandelys, Fayet, machin et les gens qui sont là...
JMP : Et il se pourrait même que ça n'ait jamais existé en fait.
CB : Et... et... bien sûr oui oui.
JMP : Sous cette forme-là. A l'époque où il y avait un marché hebdomadaire, l'époque où il y avait la messe tous les dimanches.
CB : C'est sûr, oui oui.
JMP : Des fois, il venait des gens de partout en fait, enfin...
CB : Oui oui. Ben oui.
JMP : C'est un truc très récent, le fait d'être un peu... comme ça.
CB : Ah oui, mais c'est... c'est redoutable ça.
JMP : [*rire*]
CB : Alors je fais pas l'ouverture... enfin si, ça, ça signifie bien un peu l'ouverture ça aussi. [*silence*]
JMP : OK.
CB : Je mets pas de personnages.
JMP : Oui. [*silence*] Et ça t'embête ?
CB : Hein ?
JMP : Ça t'embête de ne pas mettre de personnages ?
CB : Non.
JMP : Non... [*silence*]
CB : Je ne sais pas trop ce que je pourrais symboliser d'autre dans ce qu'on... dans ce qu'on a dit, surtout... [*silence*]
JMP : Mais on peut... on peut s'en tenir là [*rire*]
CB : [*approbation*]
JMP : Parce qu'on a dit beaucoup de choses, quoi qu'il en soit, qui peut-être ne rentrent pas dans un dessin.
CB : C'est possible.
JMP : Oui, c'est ça.
CB : Je n'ai pas la... la clé. [*rire*]
JMP : C'est peut-être ça. Ben écoute, moi j'en ai... j'en ai presque fini. Je pose aussi une dernière question, à la fin, toujours, c'est : est-ce qu'il y a un sujet, une question que je ne t'ai pas posée, et que ça te surprend que je ne l'ai pas posée. Est-ce qu'il y a un thème que tu aurais aimé aborder et que je t'ai pas questionné dessus ou... ?
CB : Ben je te dirais non, pas dans la mesure où je... je n'avais aucun à priori, aucune...
JMP : Oui.
CB : Je suis vraiment venu ici les mains dans les poches et le cerveau dans la poche, parce que je n'avais pas de... non non, je n'ai pas de...
JMP : OK. Il n'y a rien qui...
CB : Je ne savais pas trop, je savais vaguement de.. parce que tu m'avais dit, sur le mail, tu m'avais expliqué un peu le...
JMP : Oui. Je t'avais expliqué un peu oui.
CB : … le pourquoi de ta venue et.. mais... ça pouvait partir sur n'importe quel terrain en fait, oui.
JMP : OK.
CB : Enfin j'imaginais bien que c'était par rapport à... à ce que moi je ressens dans... dans ce que je fais ici, puisque c'est quand même personnalisé. [*rire*]
JMP : Ben oui [*rire*]
CB : Mais après des questions particulières, non, non non, je ne vois pas de...
JMP : OK.
CB : Non, éventuellement, ce que... sur moi... comment je … comment je vois mon futur personnel dans ce cadre-là.
JMP : Ah.

CB : Mais je suis content que tu ne m'aies pas posé cette question [*rire*].
JMP : [*rire*] Ben donc je ne te la poserai pas. [*rire*]
CB : Parce que je ne me la pose pas non plus.
JMP : OK.
CB : Non c'est pas du tout dans ma nature en plus. De toute façon je ne suis pas quelqu'un du passé... quand je vois chez mon beau-frère, là, dans le Loire-et-Cher, là, putain.. il est en train de classer toutes les diapo de mes beaux-parents qui sont... qui sont décédés... il a presque fait un sanctuaire bibliothèque... il y a cinq mille bouquins...
JMP : Ah oui.
CB : … qu'il a récupéré de mes beaux-parents, de son... de ses beaux-parents à lui de... d'un oncle qu'il avait, là, qui était un mec un peu érudit. Lui il vit dans le passé tu vois. Moi je peux pas faire ça. [*silence*] Et là plus ça va, plus je me détache un peu de tous ces trucs matériels, ça m'a...
JMP : Oui oui.
CB : J'ai vidé deux maisons aussi, tu vois, suite à des décès, je me dis : putain, mais c'est pas possible de laisser autant de bordel... à des gens qui en ont presque rien à foutre, enfin c'est pas la vie quoi, franchement...
JMP : Oui. Ben... oui.
CB : Et là, nous tu vois on a soixante ans cette année, là, avec Cathy donc tu vois, on va foutre la pharmacie en vente, là, dans quelques temps, quelques mois, quelques années, on ne sait pas trop encore.
JMP : Oui.
CB : Et on ne sait pas du tout ce qu'on va devenir, où on va aller... moi je ne sais pas si je serai encore dans le secteur, bon. Et ça ne me tracasse pas du tout ça.
JMP : Oui oui.
CB : Ben oui. [*silence*]. Non non, et puis tu vois on a quitté Issoire, on avait une belle petite maison, Cathy ça l'a... c'est pour elle qu'on est parti quand même [*rire*].
JMP : Oui.
CB : Ah elle était désolée de quitter cette maison qui était bien mignonne et tout, je dis : mais non … non moi je m'en fous [*rire*]. Moi...
JMP : Oui oui.
CB : Et là c'est pareil hein.
JMP : Oui oui. Ben c'est cool quand ça peut se passer comme ça, il y a, en effet, tellement de gens qui sont attachés à des trucs...
CB : Ben oui, je ne sais pas si c'est... si c'est plus simple, je n'en sais rien, peut-être pas, mais...
JMP : Oui c'est ça, c'est une autre manière de...
CB : Oui.
JMP : … de voir. De voir les choses, tout simplement. Mais ça aide des fois d'être un peu détaché quand même.
CB : Ah oui.
JMP : Oui, ça aide.
CB : Et puis là, ça m'a... ça m'a bien forgé, là, ce qui s'est passé ici, là. Déjà par rapport à ma vision et... enfin l'image que je me faisais de certaines personnes, tu t'aperçois que tu peux te planter carrément quoi, sur des gens que tu connais... que tu penses connaître très bien.
JMP : Oui oui.
CB : Oui oui...
JMP : Ah oui, c'est formateur l'implication associative hein, on croise du monde. [*rire*]
CB : Ah, là...
JMP : Et de toutes sortes.
CB : Oui.
JMP : Oui oui.
CB : Quand tu rentres dans des conflits où tu es obligé de creuser un peu... [*silence*].

JMP : Oui. [*rire*] C'est ça.
CB : C'est assez redoutable oui.
JMP : OK... bon eh ben. Merci.
CB : Ben écoute, je ne sais pas si ça t'a... si ça va apporter des choses à ton dossier.
JMP : Ben en tous cas chaque.. chaque entretien .. participe de... de... d'un paysage qui se... qui se...
CB : Oui.
JMP : Voilà. Donc... c'est trop tôt pour dire, même si ça me... ça m'angoisse un peu quand même pour l'exploitation, l'analyse de tout ça, de savoir où est-ce qu'il va y avoir des.. des.. des points communs, des... des éléments qu'on peut, comme ça, tirer. Après il y en a forcément parce que, bon an, mal an... je pose un peu les mêmes questions, j'emmène un peu... un peu sur les mêmes sujets, peut-être trop, d'ailleurs, c'est même une des questions que je me pose aussi sur la manière de mener les entretiens.
CB : Non non, c'est bien, enfin je sais que moi j'aime bien être un peu... parce que.. après tu peux parler de tout et de n'importe quoi, certes, mais...
JMP : Oui, oui oui.
CB : Faut pas non plus que ça...
JMP : Oui oui
CB : .. enfin faut que ça te serve à toi, quand même, c'est un peu le but du jeu aussi quoi.
JMP : Et en même temps c'est... c'est aussi beaucoup... mais la posture que tu avais en venant à l'entretien, c'est-à-dire de se laisser surprendre par chaque...
CB : Ben oui.
JMP : … par chaque rencontre, et par chaque propos qui vont être tenus ce jour-là, parce que la veille il s'est passé quelque chose, parce que le lendemain il y a une réunion qui est prévue, parce qu'il y a un truc dans la tête, parce que je ne sais pas quoi... De toute façon, au bout de quinze... mais je pense que j'en ai choisi quinze aussi un peu pour me rassurer, tu vois, un peu pour me dire : ben là je vais avoir un panel un peu... un peu fort, je vais avoir vraiment de la matière, je vais trouver des trucs... Bon. Mais peut-être c'est un entretien qui va être plus marquant que les autres.
CB : Possible oui.
JMP : Sur un ou deux aspects, qui tout d'un coup vont être vraiment... un truc fort que je vais croiser avec des lectures, avec des analyses... plus savantes, de sociologue, d'anthropologue, je ne sais pas quoi mais... voilà et puis... et puis... Et puis c'est aussi le terrain où je travaille, il y a aussi une actualité, il y a aussi des événements qui se passent... en effet, je suis comme toi, j'attends la prochaine... direction de la communauté de communes, de voir un peu qui va sortir, qui va... oui, est-ce que... est-ce qu'il y aura une sensibilité associative un peu plus forte, une manière un peu plus légère de venir intervenir sur le territoire ? Ou pas... On verra [*rire*]. On verra. Bon en tous cas merci beaucoup.
CB : Mais je t'en prie.
JMP : D'avoir pris ce petit moment... Peut-être que je coupe un peu mon bazar, là…

Annexe 7 – Entretien avec Corine M. – lundi 13 janvier 2020.

Jean-Marie Perrinel : […] oui oui c'était très particulier, c'était très... très peu de temps, ça durait une journée, une journée et demi, bien...
Corinne M. : Ça ramasse bien là pour... pour le début d'année, on se dit : bon...
JMP : Oui...
CM : [*rire*] Bonne année, bonne santé...
JMP : La santé surtout voilà [*rire*]
CM : Ça ne le fait pas [*rire*]
JMP : Bon, peut-être que ça vaut le coup que je re-précise le pourquoi du comment ?
CM : Oui.
JMP : C'est ça hein.
CM : Oui oui je veux bien.
JMP : Alors j'ai démarré depuis octobre 2018... on a toujours des hésitations en début de nouvelle année... octobre 2018, j'ai démarré une recherche action qui en gros m'occupe un quart de temps, c'est...
CM : Ah oui quand même.
JMP : Oui.. oui oui, c'est sur trois ans, plus une quatrième année pour soutenir devant un jury universitaire puisque ça donne lieu à un diplôme équivalent au master, même si c'est pas ma motivation première mais j'irai jusqu'au bout quand même.
CM : Ben ça peut aider.
JMP : Oui. Oui c'est ça et puis ça permet... de pousser l'exercice jusqu'à son... jusqu'à sa dernière étape.
CM : Jusqu'au bout, absolument.
JMP : Donc on est la onzième promotion... c'est une recherche action qui depuis. est animée par le réseau des Créfad depuis...
CM : Oui.
JMP : .. depuis une quinzaine d'années maintenant. Donc onzième promotion, on est une douzaine d'étudiants... donc sur trois ans, l'objet de ce dispositif de recherche action c'est... de permettre à des gens qui se questionnent sur leur pratique professionnelle de trouver un cadre de recherche. Voilà. Et action parce que ce sont des gens qui sont engagés professionnellement dans des métiers...
CM : [*approbation*]
JMP : .. ayant à voir avec essentiellement les sciences humaines, c'est quand même plutôt ça le...le... le pré commun.
CM : oui.
JMP : Même si on balaye un prisme assez large et... et donc qui souhaitent croiser un petit peu leur pratique avec des réflexions plutôt pratiques, des écrit de sociologues, des écrits d'anthropologues, des philosophes, voilà, tout dépend du sujet. Et donc moi mon... sujet de recherche.. s'oriente plutôt à la croisée du développement local et de l'éducation populaire, sur une... un questionnement qui serait... les collectivités locales, quelque soit leur... échelons, leur taille... parfois aussi des associations, parfois aussi des entreprises, voilà, un certain nombre d'acteurs sur un territoire qui prennent des initiatives, mènent des activités qui ont des conséquences et des impacts sur la vie des gens et que c'est pas tout à fait rien, cette question-là.
CM : Ben non, surtout que c'est un peu fondamental dans le cadre culturel, en... entre autres.
JMP : C'est ça, notamment oui. Et du coup, voilà, je... je.. alors la pédagogie qui est mise en œuvre sur cette recherche action, c'est que sur les trois années on affine, comme un peu un entonnoir...
CM : Oui.
JMP : … on affine, on part sur des sujets très vastes, et on affine petit à petit la question de recherche sur un objet assez précis. Donc au bout d'un an presque et demi, voilà où j'en suis de mon questionnement de recherche, ça va certainement encore s'affiner...
CM : [*approbation*]

JMP : La première année est essentiellement consacrée au récit de vie et à tout ce qui... gravite autour, c'est-à-dire reprendre un peu son parcours et essayer de comprendre pourquoi cette envie de poser un peu les choses et de... de travailler un... un sujet particulier lié à ces... ces divers engagements professionnels et autres, qu'est-ce que ça vient faire à ce moment-là. La deuxième année c'est plutôt la collecte de matériaux, donc avec les entretiens, et la troisième année c'est plutôt l'analyse, ça permet de croiser un peu le tout.
CM : Bien sûr.
JMP : Et tout au long de la démarche, des écrits, des lectures, des fiches de lecture, voilà, on essaye d'emmagasiner un maximum d'informations. Voilà, et donc je vais réaliser une quinzaine d'entretiens, sur le territoire de... du Livradois Forez, évidemment Ambert et un peu autour, je vais pas beaucoup sortir, je vais pas beaucoup sur la Chaise-Dieu, voilà, c'est plutôt en fait le … le... mon terrain de recherche correspond en fait à mes engagements depuis vingt ans que... que je suis dans la région à divers... à divers niveaux. Voilà.
CM : D'accord.
JMP : Ben voilà. Je crois que j'ai tout dit.
CM : [*rire*]
JMP : Oui, j'ai tout dit. J'ai tout dit [*rire*].
CM : Eh ben on peut rentrer dans le vif du sujet maintenant que les choses sont un peu posées...
JMP : Oui.
CM : Oui [*rire*].
JMP : C'est ça. Et du coup ma première question elle est souvent... elle est systématiquement que les personnes que je rencontre reprennent un petit peu leur parcours... alors, de manière très libre : élément professionnel, élément personnel, des fois ça s'entremêle, voilà. Il y a vraiment toute liberté à avoir.
CM : [*approbation*]
JMP : Donc reprendre un petit peu son parcours qui amène jusqu'à... en être là aujourd'hui dans les responsabilités qui sont les vôtres aujourd'hui quoi. Voilà, ce que je vous ai pas précisé c'est quand même que... mon échantillon de la quinzaine d'entretiens que je réalise, il y a des élus, des agents de collectivité, des responsables associatifs... des chefs d'entreprise, de simples habitants... je ne sais pas si ça existe les simples habitants mais en tous cas …
CM : [*rire*]
JMP : … des gens qui ont un peu moins de responsabilités...
CM : Oui, c'est ça, moins engagé, on peut dire.
JMP : Voilà, un peu moins visibles dans le paysage. Voilà. Donc voilà un panel suffisamment large et réparti géographiquement autour d'Ambert et.. dans le Livradois Forez, de manière un peu plus... un peu plus simple. Voilà donc...
CM : Donc à moi [*rire*]
JMP : Quelles sont les... les grandes étapes de votre parcours qui... ?
CM : Les grandes étapes de mon parcours... alors si... je remonte à ma formation initiale, j'ai une formation d'ingénieur biochimiste... qui était ciblée essentiellement sur l'industrie pharmaceutique et l'industrie agroalimentaire.
JMP : D'accord.
CM : Sauf que ça c'était dans les années soixante-quinze quatre vingts, et que une jeune femme, à des postes à responsabilités c'était plus difficile encore que maintenant, ce qui fait que, outre le fait que je n'étais pas dans une... dans une région très porteuse, en plus... je me suis mariée relativement jeune, toute de suite à la fin de mes études... j'ai eu très vite des enfants et donc du coup j'ai eu tous les handicaps nécessaires pour ne pas trouver de travail. Il faut savoir aussi qu'un diplôme d'ingénieur, ça vieillit extrêmement vite... et que du coup... au bout de... de cinq ans, je me suis dit : de toutes façons il est obsolète...
JMP : D'accord.

CM : Donc il faut... il faut que je trouve une autre solution, puisque je ne me voyais pas, même si ma vie familiale a été un lieu d'enrichissement profond et... et je dirai le plus formateur, hein, à la fois avec mes parents, et puis après moi, en tant que parent. Mais néanmoins je... c'était pas une... c'était pas la seule finalité de... de mon existence et je suis rentrée un peu par erreur dans l'enseignement. Puisque ne trouvant pas dans l'industrie, du coup, j'ai... j'ai... postulé de manière très libre dans l'enseignement à la fois public et privé.
JMP : D'accord.
CM : Et en fait il y avait une urgence importante au niveau de Saint Anthème... où... il y avait un... un enseignant du primaire qui était en longue maladie... et du coup à chaque fois il y avait des nouvelles personnes qui arrivaient mais au bout de quinze jour qui ne voulaient plus venir sur Saint Anthème...
JMP : D'accord.
CM : … vu la... le manque de proximité avec les grands centres.
JMP : OK.
CM : Et donc du coup, par défaut, ils m'ont fait appel.
JMP : D'accord.
CM : Donc je suis rentrée... sans aucune formation... à la tête d'une classe à quatre niveaux... CE1, CE2, CM1, cM2... En trois jours de temps j'ai mis le pied à l'étrier.
JMP : D'accord. [*rire*]
CM : Et en fait... instantanément j'ai su que c'était là où il fallait que je sois. [hésitation] Le fait de me retrouver devant des enfants, c'est... c'est-à-dire avec une... une capacité à tout absorber, le pire mais aussi le meilleur...
JMP : Oui. Ah, ça...
CM : Surtout là c'était du... du sept-onze ans, donc vraiment à un moment où l'enfant est extrêmement perméable. Donc du coup ben j'ai fait deux ans. Une année... une année sur Saint Anthème puisque j'étais remplaçante, j'ai terminé l'année. Et puis après j'ai été mutée sur Sauvessanges.
JMP : D'accord.
CM : Là aussi... une très petite école.
JMP : oui.
CM : Toujours quatre niveaux.
JMP : Oui. D'accord.
CM : Et puis... le souci c'est qu'il fallait rapidement que je passe les concours. Et là ça a été pour moi rédhibitoire puisque, entre deux j'ai mis au monde mon troisième enfant, donc trois petits, une... un travail qui me prenait énormément de temps, passer des concours, aller à Clermont trois fois par semaine, c'était hors de question.
JMP : Oui oui.
CM : Donc du coup... et avec la formation initiale que j'avais j'ai postulé en collège.
JMP : D'accord.
CM : Et là du coup, ben toujours dans le privé, puisqu'il y a une souplesse qu'il n'y a pas... qu'il n'y a pas dans le public. Donc je me suis retrouvée à Saint Joseph d'abord à faire de l'enseignement des... de la science de la vie et de la terre...
JMP : D'accord.
CM : Très rapidement il y a eu une nécessité de … de... de pallier à un manque de professeurs de mathématiques...
JMP : OK.
CM : Et en fait j'ai fait les deux... les deux matières pendant une petite dizaine d'années avec autant de plaisir pour les deux matières, jusqu'au jour où il y a eu une nécessité plus forte au niveau des mathématiques, et là, clairement, le... le rectorat m'a dit : il faut que vous choisissiez, vous pouvez pas être à la fois sur de la SVT et sur des mathématiques. Puisque, même s'il y a souplesse plus importante au niveau de l'éducation, enfin du moins de... de l'éducation de l'enseignement catholique, néanmoins on est soumis exactement aux mêmes exigences et à un moment donné... ben... il a fallu que je choisisse. Donc je me suis rabattue sur les mathématiques.

JMP : D'accord.
CM : Et... et c'était pas tout à fait anodin parce que depuis toute petite, je... j'adorais les mathématiques mais j'étais loin d'être brillante. Paradoxalement j'étais plus à l'aise en français et je préférais les mathématiques, mais bon, ça, ça fait partie des paradoxes. Mais du coup... ça a été pour moi un avantage parce que je n'étais pas issue de la filière enseignement pur et du coup j'avais une... une compréhension des difficultés de mes élèves.
JMP : Oui. Oui oui. D'accord.
CM : Qui fait que très rapidement j'ai pris un peu des chemins de traverse pour essayer d'arriver à... au concept même mathématiques que je devais transmettre...
JMP : Oui oui.
CM : Et ce qui fait que... [*hésitation*] je crois que j'ai été appréciée dans mon métier, en tous cas par mes pairs, j'ai été appréciée. Mes supérieurs hiérarchiques m'ont clairement signalé que j'étais tout à fait dans la... dans la progression et dans la logique d'un enseignement... d'une en... d'un en... d'un enseignement collège. Et... je n'ai toujours pas passé les concours parce qu'entre deux j'ai eu un quatrième enfant [rire]. J'étais à plein temps avec beaucoup d'heures supplémentaires [*rire*].
JMP : Oui. Oui oui...
CM : Donc de toutes façons, à un moment donné, j'ai dit : c'est... c'est même pas la peine. Je l'ai... j'ai passé une fois le CAPES... il fallait... il fallait plancher pendant cinq heures sur la treizième décimale de pi... je me suis dit : là c'est pas pour moi, je ne... ça me casse les pieds, ça n'a aucun intérêt...
JMP : Oui oui.
CM : Donc du coup... j'ai été titularisée par inspection successive. En fait j'en ai eu deux, la deuxième j'ai été titularisée, ça a été vite fait.
JMP : D'accord.
CM : Et j'ai toujours... du coup... j'ai fait mes vingt dernières années exclusivement en mathématiques...
JMP : D'accord.
CM : Tout en sachant que je suis restée... convaincue que les maths pures ça ne servait à rien, du moins pour un panel très très très étroit d'enfants...
JMP : Oui.
CM : Et de jeunes. Et donc j'ai toujours voulu raccrocher ça à d’autres dispositifs.
JMP : D'accord.
CM : Ce qui fait que... j'ai fait des dispositifs européens, je me suis toujours investie dans des... dans des projets très transversaux. Et puis après, évidemment, recentrer sur ma matière en disant en quoi les mathématiques apportent une compréhension du monde qui nous entoure... dans... dans tout ce qu'on va utiliser... j'en sais rien moi, que ce soit la... la biennale du design à Venise ou que ce soit... les panneaux photovoltaïques en Hongrie, peu importe mais... disons que... Et je me suis vraiment éclatée [*rire*] vraiment je me suis éclatée.
JMP : Oui et puis j'imagine que pour des élèves un peu réticents aux mathématiques, ça arrive... [*rire*], ben du coup c'est aussi... une pédagogie qui permet de... de...
CM : Alors c'est... Oui. Oui.
JMP : D'accrocher quand même sur la matière quoi.
CM : Oui. Oui oui. Et vraiment, vraiment j'ai... j'ai eu une vie professionnelle... très satisfaisante, très épanouissante. Alors mon... mon seul regret, si je peux dire, ça a été en fin de carrière, parce que... les enfants changeaient mais pas fondamentalement, par contre la demande parentale est devenue extrêmement pressante et nous sommes passés d'une... d'une institution où les jeunes faisaient, entre guillemets, leurs humanités, c'est-à-dire une vision globale du monde, une compréhension du monde, à, vraiment, de la prestation de services. C'est-à-dire il faut que mon gamin passe en... en filière S, il faut absolument qu'il faut qu'il fasse école d'ingénieur, médecine, tout ce qu'on veut bien... Et... je suis partie à la retraite, ben à soixante et un ans et deux mois, pour être très précise, puisque moi je fais partie du... du panel de gens qui partaient à soixante et un ans et des brouettes... avec beaucoup de regrets... parce que justement, le contact avec les jeunes m'a toujours passionnée mais par contre avec

un soulagement, en disant : je ne suis pas prestataire. Et [*onomatopée*] je ne veux pas faire des maths pour des maths, la distributivité, l'associativité pour... pour... le... pour ce que vont faire les... nos jeunes, dans la vie, ils s'en foutent comme de l'an quarante, donc... Du coup... du coup, j'ai été très soulagée de... de m'arrêter. Par contre j'ai toujours été de naturel hyperactif. Et toujours très curieux, ce qui fait que, juste à la fin.. il y avait des élections municipales, et du coup je me suis dit : peut-être que là, j'ai un peu ma place à un endroit où on va quand même vers du transversal...
JMP : Oui oui. D'accord.
CM : Et... où on a une autre approche des... des gens. Sauf que là on est de nouveau dans un public d'adultes et que je trouve le monde des adultes extrêmement violent [*hésitation*] paradoxalement... pas du tout... pas du tout dans l'empathie. Et même encore maintenant je m'y heurte beaucoup à me dire : on... on n'a plus cette capacité à s'écouter. On n'a plus cette capacité à entendre un point de vue différent, à rebondir dessus, et de voir ensemble ce qu'on est capable de faire. Parce que l'intelligence est multiple et qu'on a besoin forcément les uns des autres... Et du coup ben j'ai eu quelques... quelques déboires retentissants, pour ne pas revenir dessus... pour ne parler que du Bief, pour moi, ça a été un échec extrêmement cuisant parce que il y a eu justement de l'incompréhension et je pense une volonté de ne pas comprendre. Donc du coup... ça ce sont des échecs qui me... qui m'atteignent très profondément. Néanmoins pas suffisamment pour me faire fléchir complètement. Donc je repars [*rire*]
JMP : On... on va développer ces aspects-là mais... mais peut-être juste pour revenir sur... l'évolution constatée des parents d'élèves...
CM : Oui ?
JMP : Quel... quelles explications vous avez trouvées ? Pour cette évolution vers une espèces de demande de prestation de service ?
CM : Moi je pense que... le... la possibilité à l'information... tous les canaux d'informations que sont la télévision...
JMP : Oui.
CM : … pléthore de bouquins que l'on peut lire, la radio, les médias... l'outil internet aussi, ça, ça a été un accélérateur profond... fait qu'à un moment donné tout le monde est spécialiste de tout. Sauf que on aborde l'information et on aborde la connaissance sans avoir les outils pour la travailler. Et du coup en fait... on... on... [*hésitation*] on dévie l'information en entendant et en absorbant que ce que l'on veut bien entendre. Et non pas... en fait je trouve que ce... ce trop-plein fait que ça... ça conforte les gens dans... dans une espèce de fermeture d'esprit au lieu de l'ouvrir. Avant la parole était rare et... les personnes et les... les gens qui entre guillemets pensaient, les gens qui prenaient de la distance et qui étaient capables de nous renvoyer ce que nous étions en train de vivre était précieuses. Alors que maintenant tout le monde est capable de tout dire... de tout faire... avec une foultitude d'incompréhensions. Et en plus comme ça va *staccato*, puisque tout va extrêmement vite, on a même plus le temps de prendre de la distance et alors là c'est le souk. Et... d'ailleurs il n'y a pas que dans mon métier hein. Je vois les médecins, par exemple, sont confrontés à ça... Les patients arrivent en disant : j'ai ça, vous me donnez tel médicament, vous me faites ci, vous me faites ça... Moi je connais plusieurs mé... personnes qui sont dans le corps médical qui... qui n'ont qu'une envie, c'est de s'en aller quoi. En disant : attends, j'ai pas fait dix, quinze ans d'études pour que la personne qui est en détresse vienne me dire ce que j'ai à faire sans... sans prendre le temps du.. d'une connaissance de la personne, de son... de son mode de vie. Le... le déclencheur ça a été une fois une maman qui est venue me voir, en plus elle... le chef d'établissement a été assez maladroit sur ce coup-là parce que il me dit : Corinne, t'es convoquée. D'abord je me suis dit : c'est bizarre, convoquée par qui ? Par un parent d'élève. Bien. Je me suis dit : dans.. dans le vocabulaire, le mot convoqué n'est pas convenable... les parents demandent un entretien mais ils ne convoquent pas un prof. Bon, bref. Après... je ne savais pas pourquoi j'étais, entre guillemets, convoquée. Donc je me suis retrouvée dans la... le bureau du.. du dir... enfin de la directrice, à l'époque, et d'entrée de jeu, en plus j'étais toute seule, j'ai pas été accompagnée, d'entrée de jeu, le... le parent m'a littéralement aboyé dessus en disant : vous n'avez pas le droit de faire ce que vous faites. Je dis : mais alors, qu'est-ce que j'ai bien

pu faire ? Et en fait... son fils, comme par hasard avait pris une mauvaise note en... en devoir surveillé. C'était un élève de cinquième, donc il n'y a pas encore des enjeux fondamentaux hein en...
JMP : [*rire*]
CM : … on est quand même dans les grands... dans les grands concepts mathématiques au sens large.
JMP :C'est ça.
CM : Et je... c'était quoi, c'était le centre de gravité, voilà, le point de concours des médianes... bon d'accord. Vous n'avez absolument pas le droit de faire ce type d'exercice. Bien. Et ça n'est pas dans le bulletin officiel, j'ai … j'ai lu les programmes, enfin bref... ça m'a tellement déstabilisée que.. j'ai relu complètement le bulletin officiel pour savoir à quel moment, effectivement, on introduisait la notion, qui, comme par hasard, était en cinquième. Donc en fait j'étais pas du tout en défaut...
JMP : Oui.
CM : Et en plus je n'avais la prétention d'imaginer mes propres... mes propres exercices [*rire*] jusque là. Je les prenais dans des livres qui avaient la notoriété nécessaire. Et ça, ça a été vraiment le premier... le premier … élément qui m'a interpellée en disant : si c'est ça l'enseignement maintenant... de se faire fusiller par un parent qui vient vous dire que vous faites mal parce que... c'était pas du tout une question pédagogique ni rien, ni rien... son gamin avait...
JMP : Oui c'est ça, le contrat n'est pas rempli quoi.
CM : Oui...
JMP : Enfin, j'estime que le contrat n'est pas rempli.
CM : Oui. Et comme c'est arrivé plusieurs fois sur d'autres... la parole de l'enfant étant sacrée et la parole de l'adulte, de toutes façons, n'a pas... n'a pas d'écoute, à un moment donné, j'ai dit : je n'ai plus ma place. Donc je... je suis partie. Et c'est toujours mon mode opératoire, d'ailleurs, hein, moi si... si j'ai pas ma place quelque part, en tous cas si à un moment donné j'ai l'intime conviction que ma place n'est pas là... je ne me mets jamais en opposition. Je me retire, c'est tout. C'est tout. Parce que … il faut bien savoir qu'on ne peut pas lutter seul. En tous cas pas... pas... comment dirais-je... il faut être outillé quand même pour... pour...
JMP : Oui.
CM : … pour pouvoir lutter un peu. Hein, il faut être entouré. Alors quand à un moment donné on se retrouve vraiment tout seul, qu'il n'y a plus personne... là c'est pas la peine hein. Moi je suis pas là pour y laisser ni ma santé ni... ni mentale, ni physique [*rire*] donc à un moment donné c'est bon.
JMP : Oui oui.
CM : [*rire*] Donc voilà, mon parcours de vie.
JMP : OK... oui... Et donc au moment de la retraite, vous découvrez... la fonction d'élu... ?
CM : Voilà.
JMP : Oui.
CM : Je découvre la fonction d'élu avec énormément d'enthousiasme parce que... je me dis que là, on est vraiment au service des gens, parce que c'est quand même... il faut... faut dire aussi que j'ai été élevée dans une famille catholique pas... pas pratiquante mais une famille catholique, et notamment mon père était un scout...
JMP : D'accord.
CM : Scout de l'après-guerre, hein. Donc... j'ai fait du scoutisme et... et ça c'est un maître-mot, hein, oublie-toi toi-même pour te mettre au service des autres. Et ça c'est dans mon ADN profond, je veux dire... l'existence n'a de... n'a d'intérêt que parce que on est dans du lien social et parce que on peut éventuellement être une aide aux autres, mais... vivre pour soi, enfin bon, personnellement je... je me suffis pas à moi-même, ça n'a aucun intérêt. Donc du coup je m'étais... je m'étais dit : c'est plutôt... plutôt bien de partir sur ce... sur... sur ce.. cet enjeu-là, d'autant plus que notre équipe était ent... apolitique. Elle se revendiquait de la société civile, donc... moi ça m'allait bien, je me disais : un territoire rural, société civile, des gens qui n'ont pas d'histoire, de... de passé politique... pur et dur, partisan... ça me convenait parfaitement. Bon après j'ai un peu beaucoup déchanté mais... disons que ça m'allait bien. Ça m'allait bien, et puis... ce... passer par le biais, notamment, de la culture, ça m'allait aussi bien, parce que je pense que c'est un des... des éléments fondateurs de la pensée

humaine et... aller sur ce terrain-là me convenait et me... me convenait. Après... après ben... les six ans ont fait que on s'est retrouvé plus apolitique, que... très rapidement, malgré tout.. même si on est sur un sujet très transversal et je dirai... conceptuel, même... on s'aperçoit que chacun prêche pour sa chapelle. Et que du coup c'est extrêmement difficile de... de naviguer aussi là. Maintenant, pourquoi j'y retourne... j'y retourne parce que c'est Guy Gorbinet, parce que il a... un amour profond des gens, c'est quelqu'un d'extrêmement humain... qui n'a peut-être pas la technicité que peut avoir Myriam mais en tous cas... qui, pour nos territoires et à mon sens, est beaucoup plus intéressant parce que justement il ne se ferme aucune porte. Et que du coup, en tous cas j'espère que dans les six ans qui vont venir, on va pouvoir recréer du lien, du vrai... du vrai lien avec les gens, et puis j'ai toujours cette naïveté de croire que, à un moment donné, les gens sont capables de travailler ensemble. Même si je sais que c'est difficile.
JMP : Oui.
CM : Hein, je suis pas naïve à ce point-là mais... je pense que néanmoins, sans vouloir être fusionnel parce que ça c'est... c'est... c'est contre-productif mais... néanmoins, chacun, avec ses... avec ses acquis, chacun avec ses sensibilités, il me semble qu'on est.. avec un minimum d'écoute, d'intelligence collective, on est quand même capable de faire des choses. Et qu'on en a besoin, on en a besoin surtout sur nos territoires hein.
JMP : Ça veut dire que vous... terminez là votre premier mandat politique, c'est bien ça ?
CM : Alors j'avais été conseillère municipale, j'avais déjà fait un mandat en tant que conseillère municipale. Avec Jean Aulagnier.
JMP : D'accord. Ah oui. D'accord. OK.
CM : Et Jean était très typé mais il avait... il avait cette capacité à écouter les gens qui pour moi était extrêmement importante, il avait une vision... pour son territoire et ça aussi ça me paraît extrêmement important. On peut pas naviguer à vue, pas... pas quand on prend des responsabilités comme celles-ci. Et il était capable de tirer le meilleure de chaque... de chaque adjoint et chaque élu. Chaque... chaque conseiller municipal. Et du coup... moi, ça m'allait bien. Ça m'allait très bien de pouvoir travailler comme ça.
JMP : D'accord.
CM : Il était très collectif aussi, même si au bout du bout... c'était quelqu'un qui savait trancher, hein, ça c'est bien évident que il ne laissait pas faire tout et n'importe quoi. Il savait... il savait... voilà c'était un vrai chef. A mon sens c'était... le... le côté noble de l'affaire, c'est-à-dire c'était un vrai chef. On laisse les gens évoluer, apporter le meilleur à la... à la décision collective mais à un moment donné la décision finale c'était lui. Et... et si la décision finale c'était pas celle qu'il avait à priori c'était pas grave, il adhérait à ce que faisaient les... ce que... ce qu'avaient... ce qu'avaient fait les gens, ce qu'avaient... ce qu'avaient bâti les gens. Et ça c'était... ça avait été un mandat... c'est d'ailleurs pour ça que j'y suis retournée... parce que pour moi je pensais que c'était un mode... un mode opératoire un peu universel.
JMP : D'accord.
CM : Là encore c'était faire preuve d'une certaine naïveté parce que tout le monde ne fonctionne pas comme ça.
JMP : Oui. Non...
CM : Mais... et... pourquoi j'y retourne.. ben parce que j'ai... j'espère retrouver en Guy quelqu'un qui... n'a pas toutes les qualités de gens mais qui en a beaucoup.
JMP : D'accord.
CM : Et notamment qui est capable de s'appuyer sur de l'intelligence collective et qui ne... ne... [*silence*] qui ne coupera pas les pattes aux gens... même si c'est pas au départ ce qu'il avait pensé. Donc je trouve que c'est plutôt bien.
JMP : OK.
CM : Je ferai encore six ans, après j'arrête hein [*rire*]. Après je plante mes fleurs et mes salades [*rire*].

JMP : [*rire*] Et donc dans ses six années qui viennent de s'écouler, là, il y a... il y a... beaucoup de responsabilités. Je vais essayer de les énumérer mais je ne suis pas sûr que je les ai toutes... en connaissance. Adjointe à la mairie...
CM : [*approbation*]
JMP : … donc la présidente du Bief.
CM : [*approbation*] vice présidente du Parc...
JMP : Du parc, oui, c'est ça, j'allais dire au bureau mais...
CM : Attachée au tourisme.
JMP : OK. Et donc présidente de la maison...
CM : Et présidente de la maison du tourisme oui.
JMP : … du tourisme, oui. Et puis un rôle de conseiller communautaire aussi oui...
CM : Ah oui. Oui oui...
JMP : Oui c'est ça hein.
CM : Aussi, aussi...
JMP : OK.
CM : Sur... sur le tourisme et sur la culture.
JMP : D'accord. Donc ça donne une vision assez... complète.
CM : Et oui. C'est ça qui est bien.
JMP : un paysage.
CM : Voilà. Et c'est aussi pour ça que je souhaite y retourner parce que... notamment au niveau du... au niveau du Parc... Tony Bernard m'a... fait entièrement confiance, on travaille vraiment en... en excellente harmonie avec Tony et... il m'a pratiquement laissé le champ libre complet avec... sur l'objet touristique. Il m'avait donné une mission, il m'avait dit : il faut que... dans les quatre ans, ce qui a été fait, dans les quatre ans il faut absolument qu'on ait un office de tourisme inter-communautaire qui regroupe les quatre EPCI du Livradois Forez et le parc. Ça a été un combat âpre mais on y est arrivé. J'ai eu aussi la chance d'être entourée par une équipe... [*hésitation*] une équipe extrêmement efficace. Notamment, je remercie beaucoup Benoît Barrès qui lui aussi est quelqu'un qui a une vision de territoire... mais qui sait rester à sa place d'agent, qui est un excellent conseil, mais qui... voilà, c'est ça, il sait... il sait rester en retrait quand c'est le moment. Et il sait... donner tous les éléments à une prise de décisions qui soit... la plus... [hésitation] la plus fine possible.
JMP : D'accord.
CM : J'ai beaucoup travaillé en finesse avec... à.. sur l'objet touristique. Beaucoup. Et d'ailleurs... si...on a la chance d'être de nouveau élus, Tony Bernard m'a demandé de rester sur le tourisme en tant que VP et... aussi pour rester, en tous cas rester de nouveau, postuler pour la présidence de la MdT.
JMP : D'accord. D'accord.
CM : Parce que c'est... c'est un beau navire. Et... et... [*hésitation*] il y a un climat de confiance et ça c'est fondamental. Quand les gens nous font confiance ça... ça avance forcément mieux. Forcément. Donc... mais il y avait... il y avait, pareil, en chapeau... il y avait une vision pour le territoire. Et c'est ça qui est important. Là, au niveau culturel... alors excuse-moi, je... je veux... pas... comment dirais-je, je veux... démolir personne. Mais au niveau culturel, mon souci, c'est qu'on est plus dans des enjeux de personnes que dans des enjeux de vision de territoire. Et... le jour où la personne prévaut sur la vision, on est foutu. En tous cas on n'y arrivera pas. On n'y arrivera pas. On va essayer de faire une espèce de jeu de chaises musicales en disant : bon, celui-là on va le mettre un peu en retrait, on va essayer de... de... de passer un peu en force. Or... non, c'est pas... à mon sens c'est pas comme ça qu'il faut y aller. C'est pas du tout du tout comme ça qu'il faut y aller. Et c'est... c'est aussi pour ça que... je n'abandonnerai pas la culture. [*silence*] Mais... je serai plus en retrait. Par contre il y a une chose qui me paraît essentielle... c'est notre patrimoine. Et notre patrimoine notamment immatériel. Que sont... nos langues. Que sont... notre musique, nos chants, nos contes... Et là, si je peux être un peu cheville ouvrière pour que ça, ça remonte un peu à la surface, j'avoue que j'y mettrai toute mon énergie. Si c'est pas... si c'est pas le souhait des autres... des autres élus, et globalement, des gens du territoire, bon, je lâcherai prise, hein, mais... C'est... c'est vrai que là, il me semble que... pour le Livradois

Forez, ça a été un petit peu... sa mort lente. C'est-à-dire que à un moment donné, les gens ont perdu la fierté de ce qu'ils étaient sur ce territoire-là. On n'est qu'à Amber, moi ça m'a toujours... hérissé le poil quand les gens me disent : mais on n'est qu'à Amber. On n'est pas qu'à Amber, je dis, on est à Ambert et Ambert a aussi son rôle à jouer... Dans la transmission de savoir-faire, transmission de langues... [*hésitation*] transmission de savoir-vivre, de savoir-être... et... et il faut le revendiquer non pas... en mettant des grands panneaux du style CGT ou gilets jaunes mais … dire clairement : voilà ce qu'on est et... le.. .le proposer à la connaissance des autres, hein. Comme... comme un tout de notre culture... de notre culture régionale, de notre culture française, européenne et tout ce que tu veux bien mais...
JMP : Le mot vision revient souvent ?
CM : Oui, parce que je pense que c'est la seule chose qui est importante. Si tu fais à la petite semaine...
JMP : Oui.
CM : Et puis c'est comme faire le ménage chez toi. C'est... c'est beau, c'est propre, c'est sécurisant mais bon... au bout du bout, tu fais quoi à part stabiliser quelque chose qui existe déjà ?
JMP : Oui. D'accord.
CM : Or si nous on ne fait que stabiliser ce qui existe déjà, sur nos territoires ruraux, notamment... on est mort. On en a pour dix ans, maximum, hein. [*silence*]
JMP : Alors ce serait quoi, les ingrédients de cette vision ?
CM : Ben les ingrédients de cette vision, justement, c'est... c'est... on est en train d'y travailler justement sur l'étude marketing qu'on est en train de faire au Parc, c'est d'abord... ça on est en phase... on est en phase terminale, même si j'aime pas ce terme-là parce que c'est un peu médical mais... essayer de voir toutes nos potentialités et quels sont nos leviers. C'est-à-dire... [*hésitation*] on va pas faire d'Ambert un Clermont en petit ou un Lyon en petit, c'est... c'est stupide. Notre... notre... mode de vie n'est pas du tout celui-là. Par contre que nous soyons fiers de notre mode de vie, que nous soyons fiers de notre territoire, de notre... de notre enveloppe, et que l'on puisse dire : vous savez, là-aussi, vous êtes en capacité de vous épanouir dans tous les sens du terme, que ce soit professionnel, que ce soit familial, que ce soit au niveau du lien social, que ce soit au niveau du lien générationnel, que... votre vie soit riche, riche dans tous les sens du terme, sauf financier... quoique, là aussi, hein, moi je suis toujours étonnée qu'il y ait des porches qui circulent dans Amber, je me dis : pour un territoire qui est en train de... de mourir, tout le monde en meurt pas. Enfin bon, ça c'est autre chose, mais... que... des... des... [*hésitation*] des sources d'épanouissement et des sources de.. de... de vraie vie, dans... debout et ça c'est aussi... c'est aussi mon parcours, hein, moi qu'est-ce que c'était mon... mon enjeu pour les gamins, c'était qu'ils soient debout, pas... pas qu'ils fassent une term S pour rentrer dans n'importe quelle école de je-ne-sais-quoi, c'est qu'à un moment donné il... il tienne et qu'il soit fier de ce qu'il est, qu'il soit balayeur ou qu'il soit n'importe quoi, mais qu'au moins ce soit un choix de vie et puis que... il... il en tire tout ce qui fait qu'on... qu'on... qu'on vit bien, qu'on est heureux d'être... de vivre, et qu'on est heureux d'être à un endroit et... et... et du coup je ne sais plus où j'en étais mais... C'est... C'est essayer de... de... de recenser, si je peux dire, toutes... toutes nos richesses, là, sur ce territoire-là et... et de le dire : mais vous savez on n'est pas... on n'est pas dans du sous-social, on n'est pas dans la sous-culture, on n'est pas dans du sous-tourisme, on n'est pas... chose qui est quand même un peu véhiculée encore, même si c'est un peu moins vrai qu'à une époque.
JMP : Oui oui.
CM : Moi j'étais stupéfiée parce que je suis pas originaire du territoire, je suis normande. Je suis normande, alors, outre le fait que je resterai, je crois, jusqu'à ma mort, profondément normande parce que c'est... c'est le pays plus beau de la Terre... [*rire*]
JMP : Après la Bretagne vous voulez dire...
CM : Par contre après... ?
JMP : La Bretagne ?
CM : Non, c'est Normandie Normandie [*rire*]
JMP : [*rire*]
CM : Je suis désolée Jean-Marie [*rire*] même si la Bretagne c'est beau.

JMP : Oui. Oui oui c'était une boutade [*rire*].
CM : Ce que je veux simplement dire c'est qu'on était dans des lieux ouverts. C'est-à-dire que j'étais entre Paris et le Havre.
JMP : Oui.
CM : Or, Paris, c'est la capitale avec tout ce que ça peut supposer de potentialités et le Havre c'était aussi une ouverture sur le monde...
JMP : Ah oui.
CM : Et... et tout ça ça transitait et pourtant un normand c'est un cul-terreux parce qu'il est derrière ses vaches, il boit du calva à dix heure du matin dans son café, peut-être même avant, il a les bottes souvent crottées parce qu'il pleut tout le temps mais... mais... [*hésitation*] il reste ouvert sur le monde. Et il... il... il est fier de ce qu'il est, même avec ses.. même avec la boue aux bottes il reste fier de ce qu'il est.
JMP : Oui.
CM : Et alors qu'ici... en tous cas quand je suis arrivée ici... vraiment c'était des gens très.. refermés sur eux-même, tu vois, de... : bon, ben oui, on est là... de toutes façons on ne pourra pas aller ailleurs. Mais... tu vois, un truc qui m'a... qui m'a sidérée puisque je suis arrivée ici dans les années... la première fois que j'ai mis les pieds ici c'était en 74. Tous les gens dans les fermes, tous les gens brûlaient ou mettaient au rebut leur mobilier. Pour mettre du formica.
JMP : D'accord.
CM : Et là je me suis dit : oh pétard, on est mal. On est mal. [*silence*] Et encore maintenant hein. Alors pas tout le monde.
JMP : Oui oui.
CM : Et il y a les nouveaux arrivants qui... qui... qui eux [*hésitation*] me disent : mais attendez, vous êtes dans un pays magique. Mais... le... le noyau dur, ça reste quand même un peu compliqué hein.
JMP : Et vous avez quelques éléments qui... qui... permettent d'expliquer ça ? D'où ça vient ça ?
CM : [*silence*] Je crois que c'est parce que c'est un pays de moyenne montagne, et que... c'est aussi un... [*silence*] un.. une région où les gens ne s'exportent pas. En tous cas pas beaucoup. Là aussi je suis... je suis toujours étonnée... de voir des gens qui n'ont jamais passé la vallée, mais même des jeunes, hein, même des jeunes. Dans.. dans l'orientation, puisqu'on fait de l'orientation, hein, en troisième, des gamins qui étaient prêts à faire, j'en sais rien, moi, secrétaire comptable, parce qu'ils voulaient pas aller à Clermont, quoi.
JMP : D'accord.
CM : Et des parents qui voulaient pas lâcher leur petit parce que Clermont c'est le bout du bout. Et alors que je me dis : qu'il revienne après sur son territoire, après être allé voir ailleurs ce qu'il s'y passe, là oui, c'est... [*sonnerie de portable*] je suis désolée, on va laisser sonner. Mais... ne... ne pas oser... ne pas oser passer la montagne.
JMP : Oui oui.
CM : Et d'ailleurs, si tu regardes bien, en habitat... il y a beaucoup de maisons neuves, mais si tu regardes le noms des gens, ce sont des gens d'ici. C'est-à-dire que ce sont des parents, ou des grands-parents qui ont donné du terrain à leurs enfants ou petits-enfants qui ont construit une maison neuve...
JMP : Oui.
CM : … mais en fait, c'est pas... en tous cas, pour le moment, la majorité des gens, c'est pas des gens qui viennent de l'extérieur... pour... [*hésitation*] investir le territoire. On reste quand même un peu en... en vase clos. Alors ça bouge hein. Ça bouge.
JMP : Oui. Oui oui.
CM : Mais néanmoins le amberto-ambertois ou... il a quand même un petit peu de mal... [*silence*] Il a un petit peu de mal à s'ouvrir au monde. Dans le bon sens du terme. Ouvrir... s'ouvrir au monde c'est aussi permettre à des gens de venir. C'est soi même être en capacité d'aller voir ailleurs ce qui s'y passe mais c'est aussi être... être capable d'accepter des gens qui viennent d'ailleurs. Et de faire... de faire... de faire société ensemble. Et non pas d'avoir des gens qui sont les uns à côté des autres. [silence] Mais je pense que... là, rien n'est jamais perdu, au contraire, enfin... Après, je.. il faut rester,

je pense, fondamentalement optimiste et puis c'est du travail au long cours hein. Enfin si tant est que ce soit du travail, mais c'est une évolution au long cours en tous cas. Donc...
JMP : D'accord. Oui oui. Et donc quand on est élu de collectivité, commune, communauté de communes, Parc naturel régional... quel levier on a quand on est sur le champ de la culture, quand on est sur le champ du tourisme et... et peut-être en... en essayant de prendre des exemples très concrets ? De quels peuvent être, en matière culturelle, en matière touristique, les... oui, les leviers qu'on peut avoir pour un peu, beaucoup faire bouger ça ?
CM : [*silence*] Je parlerais plutôt de dangers. C'est-à-dire que... moi, au niveau culturel, ce qiu me fait peur actuellement, c'est qu'on a des nouveaux arrivants qui parfois... vont donner des leçons aux gens du territoire. Or c'est la pire des choses. C'est la pire des... qu'ils arrivent avec du potentiel, on est bien d'accord. Mais la première chose à mon sens, c'est de... alors pas s'intégrer, parce que... c'est... c'est pas le mot, je cherche un mot plus adapté. Mais c'est d'être respectueux de l'existant. Ça c'est la première des choses. Et puis après on construit. C'est d'ailleurs déjà de la construction de... de... de ne pas arriver... en... en pensant que le fait de... de venir, on va tout révolutionner. On ne révolutionne jamais rien. En tous cas on ne révolutionne... ou on révolutionne mais du coup on... même si le mot n'existe pas, on n'évolutionne pas. C'est-à-dire que.. on... on ne fait pas avancer.
JMP : De cette manière là, oui.
CM : On clive. On clive.
JMP : D'accord.
CM : Et moi c'est pour ça aussi que... sur le plan... sur le plan culturel, c'est aussi pour ça que... [hésitation] je commence à travailler et j'espère que.. ben, il va y avoir plusieurs personnes qui... qui vont se saisir du travail. C'est que... [*silence*] il faut vraiment faire, entre guillemets, un inventaire. Mais pas un inventaire à la.. à la Prévert, ou pas un inventaire, je dirai, universitaire. C'est retourner voir les personnes âgées, les laisser parler, leur dire : qu'est-ce qui a fait leur vie, qu'est-ce qui a fait leur bonheur, qu'est-ce qui a fait qu'ils ont... aimé vivre ici. Et... et... et se dire, ça, déjà, il faut le respecter. Profondément. Et après... comment est-ce que nous, on peut, d'une certaine façon... faire... faire avancer les choses, mais avec cette racine profonde. On ne peut pas faire du hors-sol, ce n'est pas possible. Si tu fais du hors-sol, tu fais du communautaire, c'est-à-dire qu'à un moment donné, t'as... tu as un certain nombre de personnes, effectivement, qui vont faire du hors-sol, qui vont être là mais... qui ne vont pas créer du lien, parce que la culture c'est... qu'est-ce que c'est, de la culture ? C'est quand même du langage commun dans lequel chacun s'y reconnaît et où chacun peut grandir. C'est.. c'est bien de faire un spectacle, bien sûr qu'on en a besoin, quoique, pas tout le monde, moi j'étais .. tiens, j'étais lundi dernier... non, samedi, j'étais au... au CA d'Agrivap A un moment donné il y a un monsieur qui n'est pas du territoire qui dit : oh, la Chaise-Dieu qu'est-ce que c'est chiant. Et je me dis : mais pourquoi il dit des choses comme ça, ça n'a pas de sens de dire ça, il y a des gens qui ont besoin de ça.
JMP : Oui.
CM : Alors que lui n'en ai pas besoin et qu'il est... qu'il aille plutôt voir les Bodin à Clermont, peut-être mais, en quoi on peut se permettre de dire que quelque chose est chiant parce qu'on y adhère pas. Je veux dire... [*silence*] c'est... c'est... Oui, c'est ça, je crois qu'au départ c'est vraiment une question de respect et puis être... cette capacité à prendre en compte ce qui fait la vie des autres. Et ce qui fait les... la vie des gens qui nous ont précédé et... et pouvoir être dans une certaine continuité, même si on sait qu'il y a des fractures, hein... Nous on ne va plus creuser nos biefs, creuser nos rases avec... avec nos ferrandaises là-haut, enfin en tous cas pas tout le monde. Donc... mais en quoi... en quoi est-ce qu'il faut nier ça. En quoi est-ce que ça n'a pas valeur. C'est quand même ce qui nous a nourri, au sens... au sens physiologique du terme et au sens intellectuel du terme aussi. Parce que le... le savoir paysan, notamment, ou le savoir artisanal, c'était... c'était un vrai savoir, c'était une véritable ingéniosité. Donc.. je ne... je dévie un peu beaucoup hein mais...
JMP : Pas sûr. [*rire*]
CM : Mais... [*silence*] Oui.

JMP : Et dans cette veine-là, durant ces dernières années, est-ce qu'il y a une, ou deux, ou trois actions dont vous êtes particulièrement fière ?
CM : Oui.
JMP : Qui correspondent à... à... ?
CM : Oui.
JMP : … à ce... ?
CM : Oui.
JMP : Et par exemple ?
CM : Eh ben notamment au niveau du tourisme.
JMP : Oui ?
CM : Parce que justement on n'a pas... actuellement, sur ce... sur ce... [*hésitation*] ce Livradois Forez, il n'y en a pas un... il n'y a pas un prestataire touristique qui veut faire la Grande Motte. Ou qui veut faire le Mont Saint-Michel.
JMP : OK.
CM : Tous, chacun à leur niveau, veulent se servir des potentialités du territoire pour faire de l'hébergement, pour faire de l'activité... et il y a vraiment une... une vue.. on revient à ça, une vision commune.
JMP : D'accord.
CM : Le fait aussi de ne pas vouloir faire du tourisme de masse... mais faire du tourisme d'accueil. C'est-à-dire de... d'être... de véhiculer une réelle fierté de notre territoire et de... et de dire : eh bien venez partager avec nous, venez partager avec nous, quelques jours, quelques heures... quelques semaines. Revenez. On vous fera partager notre cuisine, on vous fera partager nos soleils couchants, on vous fera... on vous fera partager... nos balades dans la montagne. Par exemple, pour ne citer que lui, parce que c'est... c'est vraiment quelqu'un que... oui, je crois que je peux dire que j'admire, profondément, c'est Anthony Planat. Qui est en capacité de faire ça. Je veux dire la jasserie, là-haut, en terme architectural, sur tu regardes pur et dur, elle est pourrie. Je veux dire : il faut refaire la toiture en bois périodiquement, leur cuisine, même s'ils se sont mis aux normes, ils travaillent quand même dans des conditions qui ne sont pas de l'hôtellerie de luxe, loin de là. Ils sont encore à la bougie, ils ont un groupe... l'endroit le plus fréquenté ici, c'est la... c'est le coq noir. Et pourquoi c'est lui ? Parce que c'est l'âme de ce territoire, c'est la fierté de ce territoire... c'est l'accueil des gens uqi y sont. Et ça c'est magique. Parce que, là, on a vraiment notre pierre à l'édifice. On a notre pierre. A l'édifice. Et on fait pas... on fait pas... oui, je te dis, on... on fait pas de l'hôtel novotel... [*hésitation*] de... sur le Livradois Forez. Et ça quand Anthony, je dirais... et le... en tous cas le... le collectif qui est sur le coq noir, j'espère que ça va continuer bien qu'il soit plus là... [*hésitation*] eux ils ont vraiment réussi, eux ils ont compris, eux ils ont été respectueux des... des gens et eux ils ont envie de transmettre, que ce soit en allant chercher des... des petites plantes médicinales, faire la cueillette des champignons, eux ils transmettent leur culture aussi. Ils font des moments festifs, des vrais. Et... des... et chacun peut venir... quand il vaut, sur des manifestations qui.. qui leur convient, il n'y a pas d'obligation, il y a.. et ils débordent de monde. Hein, ils arrivent à la fin de la saison, ils sont complètement crevés. [*silence*] Pour...
JMP : Est-ce que... pardon ?
CM : Pourtant, leurs conditions de travail... sont loin d'être des conditions faciles.
JMP : Oui [*rire*]
CM : [*rire*] C'est le moins qu'on puisse dire.
JMP : Oui oui oui.. oui oui. Ce que j'ai parfois du mal à comprendre, c'est comment est-ce que des éléments aussi sensibles, aussi fins et aussi.. particuliers parce que liés intimement à un territoire, comment ces éléments-là peuvent rentrer dans une démarche de marketing territorial ?
CM : Ben je pense qu'il faudrait enlever le mot marketing.
JMP : Oui ?
CM : Mais... alors en plus là on est vraiment... alors le benchmarking, le... tout ce qu'on... brainstorming, tout ce vocabulaire à la mords-moi-le-nœud, là... en fait il faut... il faut en voir

l'essence, tout simplement. C'est-à-dire que quand on dit : marketing c'est la mise en marché, et je dirais plutôt la mise en visibilité...
JMP : D'accord.
CM : Plus que de la mise en marché. Bien évidemment, bon moi je dis, et je crois qu'on est tous... on est tous convaincus de l'affaire, je l'ai dit dès le départ, hein, je... aux prestataires touristiques, parce qu'il y en a qui arrivaient et... presque en... en... en ayant honte de se dire : ben oui, il faut que ça soit mon activité commerciale donc j'en vis... ben non. Non non. Il faut que ce soit ton activité commerciale, ta vie professionnelle, et tu as le droit d'en vivre... d'en vivre correctement, à la hauteur de... de ce que tu... de... de tes... de l'endroit où tu mets ton curseur hein. Et...[*silence*] du coup je sais plus ce que je voulais dire...
JMP : Les premières réunions de... de démarches avec les prestataires.
CM : Les premières... oui, les premières réunions, c'est-à-dire qu'on … on est vraiment parti... de... [*hésitation*] qu'est-ce qu'on veut, chacun, et on s'est aperçu qu'en fait on voulait tous la même chose. C'est-à-dire encore une fois, même si je me répète, le but est absolument pas de... de faire notamment du tourisme de masse.
JMP : D'accord.
CM : Mais... de permettre aux.. aux... notamment aux citadins, qui sont dans une espèce de... de... [*hésitation*] de précipitation, je dirais presque, suicidaire, de pouvoir leur donner la possibilité de venir chez nous et de dire : venez quelques jours, venez poser vos valises... et venez vivre vraiment, simplement, avec des gens... des gens vrais, des gens qui... qui sont... qui ont vraiment l'accueil... qui ont vraiment l'accueil vissé... vissé dans... au cœur et surtout des gens qui vont vous faire du bien et qui sont là pour ça. Et non pas qui vont vous faire acheter la crème glacée pour le gamin... la piscine je sais pas quoi pour mamie ou... tu vois ?
JMP : [*approbation*] Et pourtant on entend souvent... alors je n'ai pas pris le temps de vérifier si c'était vrai et puis je ne sais pas comment on peut le vérifier d'ailleurs, mais on entend souvent que...les gens ici ne sont pas accueillants.
CM : Oui. Et ça je... je conforme.
JMP : Oui ?
CM : Je confirme. Pourquoi ils sont pas accueillants ? Parce qu'ils sont pas fiers. Ils sont pas fiers de ce que...
JMP : D'accord.
CM : Moi, avant, je m'appelait Boithias puisque j'ai divorcé en cours de route. Quand je suis arrivée là pour habiter je m'appelais Boithias. Et ça a été une chance phénoménale.
JMP : D'accord.
CM : Je me serais appelée Mondin toute seule...
JMP : Au départ oui.
CM : … c'était foutu hein, c'était foutu.
JMP : D'accord.
CM : Et là il y a... qui est-ce qui... eh bien une jeune prof de... de l'école de musique, là, qui... a fait... ses courses, pour ne pas la nommer, à Mise en scène. Qui est un magnifique magasin... qui es d'ailleurs un peu citadin. Un peu... elle a dit : j'y remettrai jamais les pieds.
JMP : D'accord.
CM : Parce que... parce que la commerçante a été... désagréable. Désagréable.
JMP : D'accord.
CM : Et c'est vrai que naturellement, ici, les gens ne sont pas accueillants. Après ça va. Si t'as réussi à venir plusieurs fois malgré... malgré, effectivement... une tronche de... cent lieues, là ça va. Mais au départ c'est difficile, hein, c'est difficile. C'est vrai. [*silence*] Mais je pense que... que le... le... le... [*hésitation*] le problème n'est pas le fait que les gens n'aiment pas les gens ou que les gens n'aiment pas ceux qui arrivent. Le fait c'est que... on n'est qu'à Amber. On n'est que dans le Livradois donc laissez-nous vivre dans notre petit coin et puis... allez voir ailleurs ce qui s'y passe c'est mieux ailleurs. Ben non... ben non. Alors c'est pareil, ça change. Petit à petit ça change. Mais... oui, il... ça

change que, comme on dit ici. On a encore... on a encore du boulot, hein, on a encore du boulot. Et moi, si tu veux, ce levier, alors c'est certainement très prétentieux de ma part.. ou... ou... [*hésitation*] ou utopique de ma part mais je pense que c'est là qu'il faut agir, en tant qu'élu. De... de... outre le fait qu'il faut faire de la voirie, qu'il faut rénover les bâtiments, qu'il faut faire de l'animation, que... enfin tout... tout ce qui fait qu'un élu est aux manettes à un moment donné. Mais que... à un moment donné le.. les gens se disent : ah oui, chez nous, quand même, on vit bien. Et on est fier d'être là, on est fier... c'était... c'était la grosse réussite de Jean Aulagnier. Jean Aulagnier, il a fait deux mandats. Et... les... les Ambertois disaient : ah quand même, Ambert a changé.
JMP : D'accord.
CM : C'est-à-dire que c'était deux... c'était passé d'une vie noire où tout le monde fermait ses volet à cinq heure passé à Amber, où donc tu rentrais dans un truc, c'était d'un sinistre pas possible, oh là là...
JMP : Oui [*rire*]
CM : On passe vite, on va ailleurs... à une espèce de respiration qui commençait dans... dans la ville d'Amber. Et... et lui, il a fait essentiellement de l'urbanisme hein. Il a fait la médiathèque, il a fait le cinéma, il a fait le choral.. après il a fait des structurations... à la mesure d'Amber...
JMP : Oui oui.
CM : … mais qui ont montré aux ambertois : ben, vous savez, vous aussi vous pouvez faire du sport, vous aussi vous pouvez aller au cinéma, vous aussi, vous pouvez emprunter des livres, des CD, tout ce que vous voulez. Et ça, ça a profondément changé... ça a profondément changé. C'est pour ça que les leviers, en fait... ont... il y en a plein. Il y en a plein de leviers. Il n'y en a pas un, il y a une foultitude de petits leviers.
JMP : D'accord.
CM : Alors après... après, toi tu te positionnes, tu es plus à l'aise ou moins mal à l'aise donc on [*rire*] mais...
JMP : Oui oui. D'accord.
CM : Là je vois au niveau touristique, par exemple... alors certes, on a perdu, mais alors ça a été... ça a été comme une traînée de poudre. On a perdu tous les hébergeurs, par exemple, qui faisaient de la double activité. C'est-à-dire qui étaient soit dans l'industrie, soit... soit encore dans le monde agricole... et qui louaient le petit... [*sonnerie de téléphone*] Je suis désolée, je vais le mettre en... en silencieux. Et qui louaient... à la petite semaine, ceux-là on les a complètement perdus, parce que très vite, ils se sont rendu compte qu'en fait... ils ne pouvaient plus continuer comme ça, là ils n'auraient jamais personne.
JMP : D'accord.
CM : Que c'était une véritable activité. Et il y a des gens du cru qui sont devenus des vrais prestataires, qui se forment puisqu'il y a une formation à la MdT, pointue, même... et... et qui se forment réellement aux métiers du tourisme.
JMP : D'accord.
CM : Et par contre, ceux-là... tous les ans, il y a une marche qui est montée.
JMP : D'accord.
CM : Alors il y a eu la canicule qui a peut-être fait que des gens sont venus, qui ne seraient peut-être pas venus chez nous, mais après tout... tant mieux. Mais...
JMP : Oui et puis il est possible que ce ne soit pas la dernière, donc...
CM : Non.
JMP : … ça fait partie des ingrédients aujourd'hui... qui comptent pour les zones touristiques de moyenne montagne.
CM : Exactement.
JMP : De toute façon [*rire*].
CM : Oui. Et... et des gens qui disent : ouh la la mais vous... [*sonnerie de téléphone*] hop, et voilà. Et qui disent... des touristes qui disent : ouh la la mais attendez, on revient l'année prochaine. C'est-à-dire qu'à la limite, ils sont venus par hasard chez nous... et après ils se disent : ah non, mais attendez, là c'est trop bien.

JMP : D'accord.
CM : On y retourne.
JMP : Oui oui.
CM : Et d'ailleurs notre manifeste c'est... on... il a été travaillé... à la MdT. Notre manifeste c'est... en Livradois Forez il n'y a rien à faire, juste pour ceux qui veulent ne rien faire. Et puis après on décline toutes les possibilités.
JMP : D'accord.
CM : C'est-à-dire que... on... on donne la possibilité aux gens de poser... poser, simplement : vous ne voulez rien faire, ben vous ne faites rien, notre territoire s'y prête complètement. Mais par contre, si vous voulez faire, découvrir... là aussi, notre territoire s'y prête autant. [*silence*] Et c'est un manifeste qui fonctionne bien hein.
JMP : D'accord.
CM : Nos presta, s'ils s'y retrouvent bien...d 'ailleurs c'est eux qui l'ont... ça a été un travail collectif, hein, mais nos prestataires s'y reconnaissent très bien. Et du coup, les gens qui viennent... qui viennent ici s'y reconnaissent aussi, même si on leur affiche pas le manifeste sous le nez, hein. C'est... c'est... c'est un véhicule qui fonctionne bien.
JMP : D'accord. Oui oui. J'en n'avais pas entendu parler. Ces leviers est-ce que vous les retrouvez dans le projet de territoire de la communauté de communes et si oui...
CM : Oui.
JMP : … à quels endroits prioritairement ?
CM : Oui. Alors après... dans le projet de territoire actuellement... [*silence*] le projet en lui-même je le trouve fabuleux. Vraiment. Vraiment. [*silence*] Après ce qui m'ennuie... c'est pas le projet lui-même, c'est les gens qui vont l'activer.
JMP : D'accord.
CM : Qui me gênent parce que je pense que c'est du travail...de longue haleine. Je prends un exemple... puisque tu ne mettras pas de noms.
JMP : Non mais de toutes façons, quand les entretiens seront tous moulinés je... les choses sont anonymisées dans le... rapport.
CM : Pour ne... pour prendre les deux volets sur lesquels je suis. C'est un point de vie personnel, hein, c'est... donc... ça.. .il faut le prendre comme tel. Par exemple : projet de territoire au niveau touristique.
JMP : Oui ?
CM : Où il y a vraiment du grain à moudre. Vraiment... actuellement, on a un vice-président qui est Michel Bravard pour ne pas le nommer... et qui du coup ne travaille que... sur la Vallée de l'Ance. Il a complètement oublié le Haut Livradois... il a complètement oublié tout ce qui peut se passer du côté d'Olliergues... et si tu veux, c'est pas le projet lui-même, c'est le fait qu'à un moment donné, dans sa mise ne œuvre...
JMP : D'accord. Oui. Oui je comprends...
CM : .. on est sur du territoire. Très très spécifique. Et avant d'avoir quelqu'un qui pense territoire élargi, c'est-à-dire qui pense ALF, à mon avis il va encore falloir au moisn un ou deux mandats.
JMP : D'accord.
CM : Pour que les gens s'approprient le territoire au sens large. Si je prends la culture. La culture c'est Chantal Facy. [*silence*] Comment Chantal a pensé le projet, au niveau culturel, c'est faire au niveau d'ALF ce qu'elle faisait sur Cunlhat
JMP : [*rire*]
CM : C'est-à-dire qu'elle ne donne pas de dir... de ligne directrice, elle ne... alors elle s'appuie sur de l'associatif c'est très bien, j'ai... je... je ne suis pas en train de dire que c'est pas bien. Seulement, encore une fois, il n'y a... il n'y a pas... [*silence*] voilà, c'est ça, on ne sait pas trop où on va. Le... le... moi j'ai été quand même assez sidérée, la dernière fois que j'ai... que j'ai reçu un mail de... de Sonia Coste qui demandait aux municipalités de faire remonter toutes leurs activités, entre guillemets, culturelles et que du coup ALF ces propositions pour voir en quoi ALF pouvait aider. [*silence*] Et là je

me dis : mais il y a un souci. La... la communauté de communes n'est pas faite pour faire un recensement de ce que chaque commune fait. La communauté de communes... chaque commune fait effectivement ce qu'elle a à faire avec ses moyens humains et ses moyens financiers. Mais surtout... la communauté de communes donne, encore une fois, une direction. Que s'approprie plus ou moins chaque commune... mais ne... ne... enfin moi je trouve que le mode opératoire est complètement contre-productif. La commune qui va avoir un petit peu de sous, un petit peu.. elle va envoyer tout ce qu'elle a.. Ambert les premiers, hein. Nous, à chaque fois qu'on va faire quelque chose, crac, on va envoyer. Mais... et puis si ALF peut aider tant mieux, si ALF peut pas aider ben tant mieux aussi, de toute façon on pourra y arriver quand même. Mais du coup on va... on laisse sur le côté... sur les cinquante-huit communes on en laisse combien sur le côté ? Quarante, quarante-cinq, cinquante... ? Alors que à un moment donné si, clairement, tu dis : voilà où on veut aller... en quoi vous, vous pouvez, avec ce que vous avez, vous pouvez vous joindre et ou alors nous, nous aimerions pouvoir vous accompagner pour ça parce que on sait que là, il y a de la potentialité, dans ce cas-là, la démarche est complètement différente. [*silence*] Donc c'est pour ça que, le projet en lui-même, d'ailleurs moi j'avais dit en conseil communautaire, parce qu'on a commencé par voter les statuts. Il fallait... c'est sûr, il y avait cette foutue loi Notre qui nous tombait dessus donc... ben il fallait se mettre en ordre de marche et du coup il fallait voter des statuts, donc j'ai dit : bon, c'est... on marche sur la tête quand on fait des trucs comme ça. Si on n'a pas de projet commun, à quoi ça sert d'avoir des statuts ? On a quand même voté la... rénovation de... de la voie ferrée, ça fait partie de... des statuts. Ben oui mais c'est pas notre compétence. C'est pas notre compétence. Donc tu vois, il y a plein de trucs qui dysfonctionnent... il y a plein de trucs qui dysfonctionnent. Et puis je pense aussi que... l'avoir... l'avoir pas découpé en fiches... parce que à un moment donné il faut quand même du concret pour pouvoir avancer. Mais avoir priorisé les fiches, ben je pense que ça aussi, c'est contre-productif.

JMP : D'accord.

CM : Parce que... encore une fois, pour ne revenir que sur la culture... justement, le fait de travailler avec le Clic, de travailler avec les Ephad, de... de faire du collectage... moi je suis allée voir Chantal en disant : qu'est-ce que tu en penses ? Elle me dit : ah ben oui mais c'est la fiche E deux cent cinquante huit, donc... ouh la la c'est pas pour maintenant. Non mais attends, nos personnes âgées, elles vont pas attendre encore vingt-cinq ans qu'on soit à la fiche E deux cents cinquante-huit pour faire du collectage, c'est maintenant qu'il faut le faire. Avec les moyens qui sont les nôtres, mais... enfin je veux dire, hiérarchiser de cette.. prioriser comme ça... à mon avis ça... ça fonctionne pas. ça... ça coupe... ça coupe certains projets qui doivent... Alors qui ne sont peut-être pas prioritaires au sens où... eh ben oui, la personne âgée qui chante encore dans sa chambre... oui, c'est vrai que c'est peut-être pas prioritaire, n'empêche qu'elle est encore là et … et en quoi ça empêche de le faire quand même ? Même si on l'exploite après... Donc tu vois c'est... c'est la mise en œuvre qui à mon avis... et ça... tu y es pour rien, puisque c'est toi qui est la cheville ouvrière du projet de territoire mais...

JMP : Oui.

CM : … ça, tu y est pour rien. C'est le... c'est la manière dont les élus vont s'en appr... vont s'approprier ce projet. Et à mon avis il y a quand même... il y a quand même beaucoup beaucoup de vigilance à avoir. Beaucoup...

JMP : Oui et puis après est-ce qu'il n'y a pas aussi une espèce de... de... d'inévitable grosse machine qui est devenue la communauté de communes qui va forcément alourdir tout ça, qiu va forcément... enfin c'est devenu un paquebot quand même assez...

CM : Ah oui. Oui oui.

JMP : Les conseils de communauté ça doit durer un certain temps, avec un certain nombre de délibérations à voter... deux cents trente salariés, cinquante-huit communes, enfin c'est quand même... le mobilier à récupérer à droite, à gauche, des anciennes communautés de communes... c'est pas tout à fait rien à gérer, ne serait-ce qu'en suivi de bâtiments, de plomberie, de... je ne sais quoi [*rire*]

CM : C'est... c'est pour ça que je reviens toujours, même si je pense que c'est le plus difficile, mais c'est aussi le plus... le plus... le … le plus productif, c'est que de... de faire de la gestion à la petite

semaine, c'est indispensable mais ça ne doit pas être que ça. Si ce n'est que ça... on va jamais y arriver. On va jamais y arriver. Il faut au moins quelques... quelques lignes directrices qui font consensus et où chacun s'approprie ces lignes directrices et l'ait toujours en toile de fond dans... au niveau municipal, au niveau des communes... et que chacun se l'approprie et l'ait toujours en toile de fond en disant : ah, ça se raccroche à ça... [*Silence*].
JMP : D'accord. Oui oui.
CM : Après... après... et... loin de moi le.. l'idée d'être méprisante de quoi que ce soit ou de qui que ce soit, mais... je suis pas sûre que tout le monde soit en capacité de faire cette démarche-là. Et...e t ça c'est un deuxième frein. Parce que c'est vrai que la petite commune... la petite commune qui a des problèmes de voirie forestière, son souci... elle a trois cents mille euros d'investissement par an, son souci c'est sa voirie forestière et le reste ça passe à la trappe hein. Ça c'est sûr. Ça c'est sûr...
JMP : Du coup l'avenir, vous le voyez comment, là, dans les années qui viennent ? De tous... ces sujets, tous ces leviers qu'on a abordés, tout...
CM : On va avancer.
JMP : C'est quoi les grands rendez-vous qui nous attendent sur... j'allais dire sur le... le fond, quoi, sur le... sur le contenu, quels sont un peu les... les carrefours ou les virages à ne pas manquer, les...
CM : [*silence*] Les virages à ne pas manquer [*hésitation*] à mon sens, il y en a un. C'est que le Livradois Forez soit identifié.
JMP : OK.
CM : Alors que pour le moment... tu parles Livradois Forez [*onomatopée*]
JMP : D'accord.
CM : Que ce soit identifié... [*silence*] même si ce n'est que là... que ce soit identifié en Auvergne.
JMP : D'accord.
CM : Et que du coup qui dit Auvergne dit un mode de vie qui est spécifique... hein, c'est vrai que tu vis pas... tu vis pas... de la même manière dans les Baronnies provençales, ou... ou... en Bretagne, que tu vis en Auvergne. Et que si... si déjà a, on arrivait à ça... Alors tu vas me dire c'est... c'est des mots. Non. Je pense que c'est pas des mots. Parce que du coup tout suit. Quand à un moment donné... quand à un moment donné un nom... surtout si c'est de la géographie, un nom t'évoque quelque chose... du coup... tu commences à imaginer comment tu pourrais vivre de... sur ce territoire-là.
JMP : D'accord.
CM : Et du coup tu deviens curieux du territoire. Et quand on parle d'attractivité du territoire, faire venir les nouveaux arrivants, c'est pas l'emploi, c'est pas... c'est pas le logement, c'est pas la santé, c'est pas la culture, c'est pas... c'est tout ça en même temps. Et c'est pour ça que à mon sens on ne peut pas prioriser.
JMP : D'accord.
CM : Il faut... il faut avancer à notre mesure mais il faut... il faut que tout ça, ça avance en même temps. Parce que il y en a un qui viendra... parce que... le foncier est pas cher, il y a en a un autre qui viendra parce que on vit moins vite et on prend le temps de... [*onomatopée*] on prend le temps de souffler, il y en a un autre qui viendra parce que il y a de l'emploi, il y en a un autre.. nos motivations pour venir ne sont pas universelles, chacun a sa motivation pour venir hein. Et c'est pour ça aussi, c'est difficile, et c'est pour ça que... c'est... c'est pour ça aussi que... il faudra certainement du temps, mais faut... faut arrêter de prêcher chapelle. Faut vraiment qu'il y ait un... oui, c'est ça, je reviens toujours au même mot, hein, mais... toujours une.. une vision commune de où on.. où on veut aller, qu'est-ce qu'on veut pour notre territoire, et après on est tous des fourmis, hein, chacun avec notre spécificité. Pour aller dans ce... dans le sens où... le sens commun.
JMP : OK. [*silence*].
CM : Voilà.
JMP : A ce moment-là de l'entretien... qui touche presque à sa fin... [*rire*] je... propose un premier petit exercice, mais qui est vraiment tout simple. J'ai un petit échantillon... de... plaquettes, de documents que.. voilà, que j'ai... que j'ai... que je viens encore de compléter, là, tout de suite, au présentoir de la mairie...

CM : [*rire*]
JMP : … j'attrape toujours quelques petites choses supplémentaires. Essentiellement en provenance du Parc et de la communauté de communes. Je sais pas...
CM : Je vois.
JMP : Je pense que c'est... j'ai peut-être un peu trop simplifié l'exercice en faisant ça mais voilà, je fais essentiellement là-dessus. Comme ça, en première réaction, c'est quoi qui vous vient ?
CM : Ah ben ça fait beaucoup de littérature. [*silence*] Alors en plus, ça, ça me paraît extrêmement important, c'est extrêmement beau... c'est en anglais.. [*rire*] j'imagine que tu as... tu as la formule en français.
JMP : Je n'ai pas forcément fait attention quand j'ai attrapé … Oui oui, j'ai vu qu'il y en avais plusieurs sur le présentoir, mais je n'ai pas forcément... mais...
CM : Après... moi je crois que si... [*hésitation*] [*silence*].
JMP : Et il en manque, hein. Il en manque évidemment.
CM : Le premier que je... le premier que je prendrais, c'est celui-là. Pourquoi, parce qu'il y a marqué bienvenue.
JMP : Bienvenue dans la culture parc. OK.
CM : En plus, déjà tu tiltes. C'est-à-dire tu sais que tu vas pas mettre les pieds n'importe où.
JMP : Oui ?
CM : Tu es dans... tu es dans une culture Parc.
JMP : D'accord.
CM : Alors c'est vrai que j'ai une sensibilité « Parc » assez développée, hein, mais... c'est... en fait c'est surtout ça qui me ferait... et puis après... après j'en sais rien, j'irais assez vite... j'irais assez vite, vers... oui, des choses... je dirais, si moi, je disais : bon, je voudrais m'installer, il faut que j'ai des... un document assez rapide qui me montre... qu'est-ce que j'ai... hop... [*hésitation*] Alors je suis pas partie... voilà, l'urbanisme, la santé, les circuits courts...[*hésitation*] territoire d'accueil, ça me parlerait, ça, dans un premier temps ça me parlerait pas au delà... vous êtes propriétaire forestier... ben non. Ah, ça aussi, ça m'intéresserait, tu vois... Très rapidement j'irais vers des choses qui vont au quotidien.
JMP : D'accord.
CM : Et puis après effectivement.. après, simplement une fois que j'ai posé mes valises... ben je commencerais à … à avoir des... vouloir une vie culturelle, la forêt puisqu'on est dans un pays boisé... Après les autres... Là aussi, in... inventons ensemble. Par exemple ça... ça, je le lirais vraiment pas au début.
JMP : D'accord.
CM : Parce que tout simplement parce que... [*silence*] parce que il faudra que je sois un peu là depuis quelques mois, voire peut-être quelques années, en me disant : bon, un projet de territoire... oui, comprendre notre territoire, énergie positive et solidaire, oui oui oui... tu l'as dit, tu l'as dit. Mais comment je peux être accueillie, qu'est-ce j'ai à ma disposition pour... pour m'installer, et simplement après je rentre vraiment, là je suis résident.
JMP : D'accord.
CM : Là je vais être résident [*rire*]
JMP : Intéressant. Oui oui. D'accord.
CM : Mais sinon tous... tous sont intéressants hein, ça c'est sûr. [*silence*]
JMP : Le deuxième et dernier petit exercice... je propose à chaque personne objet d'un entretien de... faire un dessin, un croquis, un schéma... [*hésitation*]. De..de ce qu'on s'est dit. Enfin de surtout ce que vous avez dit. Si... si vous aviez à le résumer en... oui, en un dessin, un croquis, un schéma, sans plus d'enjeu esthétique de quoi que ce soit
CM : [*approbation*]
JMP : Je ne sais même pas encore exactement ce que je vais faire de tous ces... de tous ces supports visuels que... que je glane d'entretien en entretien. Mais c'est aussi pour changer un peu de... de... on est beaucoup dans le parlé, dans l'écrit, dans le...

CM : [*approbation*]
JMP : … on utilise finalement assez peu le... assez peu le support du... du... du croquis, du dessin, en tous cas pas dans un... dans une visée un peu personnelle où... où chacun y mettrait un peu.. [*silence*]. Et il n'y a aucun enjeu esthétique hein. [*silence*]
CM : Ben je crois que je dessinerai mon moulin [*rire*]
JMP : Oui [*rire*] Là où vous habitez ?
CM : [*rire*]
JMP : C'est ça ?
CM : Comment ?
JMP : C'est l'endroit où vous habitez ?
CM : Oui.
JMP : D'accord. OK. [*silence*]
CM : Pourquoi... pourquoi je dessinerais le moulin... parce que il véhicule plusieurs choses, d'abord c'est un lieu protecteur. C'est... un lieu en pleine nature. C'est... la mémoire d'un savoir-faire très spécifique à ici, puisque c'est un moulin à papier. [*silence*] Et c'est aussi un moulin rénové, c'est-à-dire qu'on peut être complètement dans la modernité de... de... d'une vie du vingtième siècle, vingt et unième, puisque maintenant on est dans le vingt et unième. Mais justement avec ce... le fait que on n'est pas... on n'est pas dans de l'urbanisation à tout crin...génération ikéa et maisons phoenix. [*silence*] Maintenant dire que ça colle exactement à mon propos... c'est encore un peu un autre volet, hein, c'est encore un peu un autre volet. [*silence*] [*hésitation*]
JMP : D'accord.
CM : Mais je crois que j'ai envie de le faire. Même si ça va être un peu... ça va être sujet à caution [*rire*]
JMP : [*rire*]
CM : Allez, hop. Alors c'est un quatre pentes... je vais le faire de face c'est moins difficile...
JMP : Oui.
CM : [*rire*] Et en plus il est en bois donc... [*silence*] tu me prends quand même à froid... [*rire*]
JMP : Ah je me doute, à chaque fois ça fait cet effet-là. Il n'y a pas de soucis [*rire*]
CM : [*hésitation*] Ah j'aime pas le noir, j'ai toujours... j'ai toujours détesté le noir. Allez, je vais rester... ça va aller, je vais rester comme ça. Hop. Ça doit être à peu près ces proportions-là. L'escalier... [*silence*] porte, c'est important, porte, pour faire rentrer les gens... les contreforts parce que c'est... c'est bien... quoique ça ne se voit pas que c'est un contrefort, bon, ça fait rien. Et puis plein de fenêtres. Parce qu'il faut de la lumière [*silence*]. J'ai peut-être un peu moins de fenêtres que ça [*rire*]
JMP : [*rire*]
CM : C'est même sûr, quand je fais les carreaux je sais que j'en ai moins. Encore une porte là... voilà... Et puis là... [*hésitation*] je fais un.. une roue de profil...
JMP : OK.
CM : Simplement pour bien voir que il y a du savoir-faire.
JMP : OK
CM : Et puis de l'eau... de l'eau... de l'eau de l'eau, comment je vais faire ma flotte, moi... [*onomatopée*] j'en sais trop rien. Bon allez, on va... on va rester comme ça. Ça te va ?
JMP : Ah oui, très bien. Très très bien.
CM : Voilà.
JMP : OK. Merci [*rire*]
CM : [*rire*]
JMP : Bon.
CM : Si tu passes devant la maison c'est pas tout à fait ça, hein [*rire*].
JMP : Non non non mais... tant mieux alors si je la reconnais pas [*rire*]. Il y a une toute dernière petite question avec laquelle je termine chaque entretien : est-ce qu'il y a une question, un sujet... que je n'ai

pas abordé et... [*silence*] qu'il aurait été important, selon vous, que j'aborde, que j'ai oublié. Un... oui, c'est ça, un thème que vous auriez aimé aborder et que je n'ai pas... amené ?
CM : [*silence*] Non, je crois... je crois pas.
JMP : OK.
CM : Parce que il y a des choses qui ont été plus... ou moins développées, mais... [*silence*] C'est quand même... c'est quand même très transversal donc non.
JMP : Non ? D'accord.
CM : Je vais dire qu'il n'y a pas...
JMP : OK.
CM : Il y a... bon, c'est aussi un peu conceptuel hein, donc... [*rire*]
JMP : Ça peut [*rire*] ça peut.
CM : Je suis désolée. Je suis désolée.
JMP : Non non il n'y a pas de souci. Non non mais c'est pour ça que j'invite assez régulièrement à... à attraper des exemples concrets pour donner à voir un peu...
CM : Oui.
JMP : Quand on parle de vision, quand on parle de potentiel, quand on parle de...
CM : [*approbation*]
JMP : Mais non non... moi j'ai trouvé beaucoup de concret. Beaucoup d'exemples.
CM : Ben... disons que là aussi, c'est toujours un peu le risque, surtout quand on est élu. En général un élu il sait plutôt bien parler. Maintenant... oui, ben une fois que tu as fini de parler, tu fais quoi ? [*rire*]
JMP : [*rire*] C'est ça.
CM : Parce que en fait c'est le faire aussi qui est important [*rire*].
JMP : Oui. Oui oui oui, oui oui. Tout à fait.
CM : C'est le faire.
JMP : En tous cas, merci beaucoup de m'avoir accordé...
CM : Oh mais de rien, avec plaisir. Surtout que je crois qu'on se revoit le vingt-trois... ? T'es à... ?
JMP : Le vingt-trois, oui, moi j'ai... j'ai une journée à Montbrison.
CM : … à ta formation à Montbrison ?
JMP : Oui oui.
CM : Et je viendrai... je viendrai justement avec... avec Gabrielle, justement, pour voir... parce que ça, ça m'intéresse au plus haut point, sur ces coopérations hein.
JMP : Gabrielle, qui est Gabrielle ?
CM : Gabrielle Trait, l'agente, là, avec qui je travaille au niveau municipal.
JMP : D'accord, OK, que je ne connais pas. C'est pour ça que ça ne me disait rien.
CM : Ben comme ça tu feras sa connaissance.
JMP : Oui.
CM : Tu interviens le matin, hein, si je me souviens ?
JMP : J'interviens le matin et je crois que j'anime un atelier l'après-midi, dont il faut que je me préoccupe aussi, j'ai à peu près préparé mon intervention du matin, mais l'atelier de l'après-midi, je... Mais bon, je devrais avoir des échanges avec quelqu'un de l'organisation qui pour l'instant ne m'a pas appelé.
CM : Il ne t'a pas appelé ?
JMP : Mais voilà, il y a encore un peu le temps.
CM : Oui. Et en plus moi il faudra que je parte plus tôt parce qu'on a comité syndical au Parc à dix huit heures...
JMP : D'accord.
CM : Donc je pense que je ferai le premier atelier, mais pas le second.
JMP : Oui... moi j'avais une réunion à Olliergues à dix-huit heures... avec la CAF, le département, la MSA, la Carsat tout ça sur un... un schéma départemental plutôt social. Et ça m'intéresserait aussi d'en être mais je sens que je vais avoir du mal à faire saute-mouton. Sur les montagnes...

CM : Oui parce que... oui oui oui...
JMP : … à cette heure-là et voilà, après une journée où je ne vais pas pouvoir m'échapper...

Annexe 8 – Entretien avec Isabelle E. – mardi 14 janvier 2020.

Jean-Marie Perrinel : Peut-être, je vais te redonner, du coup, les éléments du contexte. Qu'est-ce que c'est que cette affaire-là et pourquoi je te sollicite. En fait je suis engagé depuis le mois d'octobre 2018 dans une recherche action. Qui va m'occuper pendant trois ans plus un an. Le plus un an étant la soutenance devant un jury universitaire.
Isabelle Epardeau : C'est... c'est un diplôme ?
JMP : Oui, c'est un équivalent master en termes de diplôme, voilà, si on veut parler diplôme. Donc c'est une recherche action qui... qui m'occupe à peu près à quart de temps. Donc on compte les sessions collectives, une semaine tous les deux mois, à peu près... des week-end de TD ou autre chose, un week-end tous les deux mois à peu près... avec des intervenants à chaque fois, sur ces... regroupements-là. Et puis pas mal de travail personnel... de lecture, d'écriture, voilà. La première année c'est essentiellement le récit de vie et pas mal de lecture et d'écriture, la deuxième année, la collecte des matériaux. Avec des entretiens. Et la troisième année c'est l'analyse de tout ça et la rédaction du rapport. Final.
IE : Oui oui.
JMP : Voilà. [*hésitation*] Ça fait quelques années que... que j'avais envie de m'inscrire dans ce... ce séminaire itinérant puisque les... les sessions de regroupement sont itinérantes. En fait... on se retrouve jamais au même endroit dans les sessions et dans les TD.
IE : Mais... local ou c'est à l'échelle de la...
JMP : Non c'est France entière.
IE : Ah oui.
JMP : C'est France entière et... et il y a toujours une... une ou deux séances à l'étranger. Pour nous ce sera pas très loin, visiblement, ce sera Bruxelles mais c'est déjà ça.
IE : C'est bien.
JMP : Ah oui, c'est déjà pas mal. C'est l'occasion. [*hésitation*] Et donc c'est... la motivation, pour moi, c'est... au bout de quelques années, voire même un certain nombre d'années, maintenant, de pratiques professionnelles, c'est de pouvoir poser quelques analyses sur les situations qui peut-être ont tendance à m'agacer, voire me mettre en colère assez régulièrement. Donc le besoin de comprendre un peu tout ce qui se joue.
IE : Ça n'a pas de lien avec la brèche ? Ou tu l'utilises aussi pour... les formations qu'il y a avec la Brèche ?
JMP : Oui ben ça a forcément un lien, ça a forcément un lien puisque mon sujet de recherche tourne autour des questions de développement local et d'éducation populaire. Mais bon... donc évidemment c'est très très poreux, je... je dis toujours pour l'anecdote que maintenant quand je suis en réunion dans le cadre de mon travail j'ai toujours une colonne... une colonne sur la droite où je vais noter les petites choses auxquelles je pense, en lien avec mon... ma démarche de recherche quoi. Et donc plus précisément... donc la pédagogie qui est mise en œuvre ces trois ans, c'est la logique de l'entonnoir. Donc en fait on part avec beaucoup de questions, des choses qui nous agacent, des évolutions qu'on a vues... dans les... les métiers qu'on fait. Et puis petit à petit pendant ces trois ans on va cerner un sujet de recherche... une question de recherche plus précise. Et donc ça s'affine progressivement et c'est tout le travail des sessions, des week-end de TD, des choses comme ça, c'est de pouvoir affiner ces... ces choses-là. Et là, au bout d'un an et demi, la manière dont je peux formuler ma question de recherche ce serait... où en tous cas le sujet qui me... qui me... que je travaille un peu dans ce cadre-là c'est... les collectivités locales, les associations... quelques fois d'autres acteurs, les entreprises, par exemple, quelques fois, mais enfin plutôt collectivités locales et associations... Même des initiatives réalisent des activités, voilà... Et que tout ça, ça a des impacts sur la vie des gens. Alors...

consciemment on le sait, hein, quand on est... élu, agent, animateur d'association, consciemment on sait bien qu'on fait des choses.. on parle d'intérêt général, on parle de... voilà, de plein de choses. Mais ce n'est pas toujours... aussi... aussi clair que ça, et aussi évident que ça, et en fait, ce qui m'interroge beaucoup c'est... depuis vingt ans, trente ans, les évolutions à l'œuvre, qu'est-ce qu'elles disent des... des... des intentions qu'on peut avoir pour les gens quand on est... aux manettes, dans une association...
IE : Oui oui.
JMP : … dans une collectivité... Voilà. C'est un peu ça les choses qui... Donc il y a des impacts et il y a des conséquences et c'est pas tout à fait rien pour la vie des gens en fait.
IE : C'est sûr.
JMP : Voilà. [*silence*]. Voilà, ben j'ai fini de faire ma présentation...
IE : [*rire*]
JMP : … préliminaire. [*hésitation*] Alors... j'ai une trame de... de questions mais c'est très... c'est très ouvert à l'intérieur et voilà, c'est pas très directif. Mais en tous cas j'ai l'habitude de toujours démarrer avec la question qui est : [*hésitation*] est-ce que tu peux reprendre les grandes étapes de ton parcours... c'est... tu les choisis très librement, sur le terrain professionnel, sur le terrain personnel, l'entremêlement des deux ou pas, c'est complètement libre. Mais en tous cas, pour toi, aujourd'hui, les grandes étapes de ton parcours qui t'amènent jusqu'à aujourd'hui.
IE : Aujourd'hui.
JMP : Voilà.
IE : [*hésitation*] Alors moi je suis... j'ai cinquante-huit ans, donc je suis... je suis de la génération du baby boom, on va dire, hein. Et... vers seize... dix-huit ans... ça commence envie partir, retour à la campagne, nanana, conclusion je me retrouve à dix-huit ans à élever des chèvres ici. Et ça je l'ai fait pendant douze ans. Sauf que ça... ça suffit pas du tout du tout pour vivre. [*rire*] Enfin, oui... deux, plein d'enfants, enfin voilà... donc... donc plein de petits boulots à côté. Toutes sortes de boulot, hein, ça va de caissière à... enfin vraiment tout et n'importe quoi. Et... en parallèle à ça... on a monté l'association HP905 qui a crée le festival St Amant rock ça vibre où je me suis trouvée gestionnaire de ce festival. Bon, pendant huit ans, quand même, sur les... oh, je ne sais pas combien de temps ça a duré, ce festival, enfin... je devrais savoir mais je... je sais pas les chiffres, je suis un peu... on est fâché. Donc voilà, de... de le monter, vraiment... donc là je me suis trouvée à faire vraiment un travail de... de lien entre justement le... le super pratique, comment on trouve des sous, comment on les répartit, gérer des équipes de bénévoles, de foules, gérer... ben la venue des groupes, gérer le festival, mais après on a fait aussi des concerts, tous les mois, enfin ça demande un travail à fond. Alors j'étais toute seule à la base, mais toujours entourée d'une équipe de... bénévoles de l'association plus, à l'époque, on pouvait prendre des... ceux qui refusaient l'armée, là, comment c'est...
JMP : Oui, des objecteurs ?
IE : Objecteurs de conscience... et puis des emplois aidés, des... voilà, c'est aussi la grande époque des emplois aidés, ça j'en ai écumés pas mal. Donc ça, ça m'a déjà bien... bien mis dans le mouvement associatif, et tu vois, enfin... bon, moi l'associatif, j'ai... j'ai toujours été dans le mouvement associatif. Et, suite à ça, le festival s'arrête, mon travail s'arrête... et moi...
JMP : Donc tu étais salariée ?
IE : … à peu près en même temps... Oui, j'étais salariée.
JMP : C'est ça hein. OK.
IE : Oui. Oui oui oui. Salariée pendant huit ans. Les huit dernières années. [*hésitation*] Le fait d'amener ma fille régulièrement à la petite bibliothèque-placard qu'il y avait à St Germain l'Herm où j'habitais à l'époque [*hésitation*], là, après les dames m'ont demandé : tu veux pas nous aider, faire bénévole ? Oui bien sûr, très très bien, donc j'ai fait ça aussi... après je me suis trouvée aussi... conseillère municipale à St Germain l'Herm. Et en parallèle je faisais les études d'ABF, donc auxiliaire de bibliothèque. Et... et... et voilà, et le maire il me dit : mais évidemment... évidemment qu'on va te prendre pour... on montait la bibliothèque, c'était, pareil, les grandes années 2000 où il fallait des bibliothèques partout. C'est pour ça qu'on se retrouve, nous, sur un petit territoire du Haut

Livradois, à vingt kilomètres d'écart, on a trois bibliothèques, voilà. Bon, de cent mètres carré quoi. Et puis au bout de tout ça, ah ben, il n'y a plus d'argent pour payer le personnel maintenant. En fait, les engagements qu'ils avaient de... de faire … que mes études avaient été payées, ah ben... tant qu'il y avait des employés ils ont fait mais après ben c'est fini. Donc ça s'est pas fini quand même puisque il y a eu fâcherie, ils ont fini par me garder mais de municipale, après, je suis passée au... à associatif pour sauver le... les médiathèques. On a créé une association, l'association médiathèques du Livradois, MHL avec Dominique Giron qui a bien chapeauter l'histoire puisqu'elle était conseillère... cantonale, à l'époque.
JMP : D'accord.
IE : Et puis il y avait une dynamique, c'était le début des... des... des communautés de communes, le tout début. Il y avait Cyril Bost qui nous a bien aidé, enfin bref, il y avait... il y avait une bonne émulation et tout. C'était bien... bien parti là-dessus, donc j'ai monté la bibliothèque de St Germain. Combien de temps j'ai travaillé... que à St Germain... en jusqu'à ce qu'il y ait l'association... donc quand même, je ne sais pas, cinq, six ans. Après on a monté l'association, donc là, partenariat avec Fournols, Agnès et St Amant qui n'avait plus personne.
JMP : D'accord.
IE : Il restait huit adhérents [*rire*] à la bibliothèque de St Amant, elle était complètement tombée en désuétude. C'est pas que... non, c'est surtout que la personne qui s'en occupait, qui avait fait le même diplôme qu'Agnès ou que moi… Corinne Ould'Ammer
JMP : Oui... oui...
IE : … elle est devenu secrétaire parlementaire du Dédé qui était devenu... entre temps... [*hésitation*] député.
JMP : Député, oui.
IE : Et du coup, voilà, plus de bibliothèques. Donc nous deux, avec Agnès, on a reconstitué un réseau sur les trois médiathèques. Ça, ça a duré pas mal d'années, quand même, en associatif. Et puis... [*silence*] et puis je ne sais plus, là, tout de suite, dans ma tête, pourquoi... il a fallu qu'on passe communauté de communes. C'était urgent, il fallait le faire tout de suite. Et c'était encore la petite communauté de communes du Haut Livradois... ça on l'a fait un an, deux ans... Je pense que c'est parce qu'il y avait déjà sous-entendu la grande com'com. Et du coup ils nous ont dit si... il faut qu'on vous garde et du coup, la seule solution, rentrer... donc on est rentré... contractuelles, on n'est pas fonctionnaire, on n'a pas les concours, donc on est contractuelles. Et... et voilà. Et on s'est retrouvé dans la com'com à faire bibliothécaire.
JMP : D'accord. Donc aujourd'hui tu es salariée de la communauté de commune ?
IE : Oui. Voilà.
JMP : Et plutôt attitrée au réseau du Haut Livradois ? C'est ça ?
IE : Oui.
JMP : Qui continue son existence... par ce biais-là ?
IE : Alors on... on... on est formé comme ça.
JMP : Par la présence de deux salariés ?
IE : Oui.
JMP : C'est ça ?
IE : Il y a le grand réseau... de... des médiathèques ALF et dedans plein de petits réseaux, le réseau... enfin, d'ailleurs, sur la petite plaquette, c'est bien... ils mettent secteur, pas réseau mais on l'a appelé secteur.
JMP : C'est ça. OK.
IE : Nous notre secteur c'est ça. C'est Fournols, St Amant, St Germain, plus deux points lecture... à une époque ils avaient disparu, les points lecture...
JMP : Oui ?
IE : … c'était la... le département qui avait préféré faire comme ça. Et puis au bout du compte, ils se sont rouverts, donc en fait, on est trois grandes … enfin, grandes médiathèques... trois médiathèques et deux points lecture, on est sur cinq.

JMP : D'accord. Les deux points lecture ils sont où ?
IE : St Bonnet le bourg et St Bonnet le chastel.
JMP : D'accord. OK.
IE : Un qui est associatif... Ah, ben d'ailleurs, celui de St Bonnet le chastel il est... il est, je ne sais pas, il est... indépendant, on va dire.
JMP : D'accord. Municipal ? Plutôt ? Non ? Sans... sans vraiment de...
IE : Non je crois qu'il s'est rattaché directement à la com'com parce que...
JMP : D'accord. Oui c'est ça il ne peut plus être municipal, oui.
IE : Oui, je pense... oui, enfin la municipalité y met bien quand même... sa participation. Entre autres, elle a trouvé les locaux,… enfin oui, elle participe quand même pas mal.
JMP : OK.
IE : Voilà, et moi, tout le... maintenant ça doit faire vingt ans, à peu près, que je fais ce travail en bibliothèque et... et voilà, avec plein de petites formations internes... Pareil, à un moment, il a fallu qu'on développe plus notre... nos diplômes, je ne sais plus pour quelle raison... Il fallait, et moi j'ai fait un BPJEPS. Du coup je suis médiatrice du livre et de la lecture. Titre... Voilà...
JMP : D'accord.
IE : … parce que j'ai fait ce BPJEPS avec les CEMEA et vraiment livre et lecture.
JMP : D'accord. D'accord, donc vingt ans, ça donne suffisamment de recul pour avoir quelques... avis sur l'évolution de tout ça. Dans ton descriptif, tu as eu beaucoup d'éléments sur l'évolution un peu institutionnelle ? Municipal, associatif, communauté de communes...
IE : Oui.
JMP : Enfin bon, ça c'est une... une des évolutions. Au-delà de ça, ou en parallèle à ça, ou en même temps que ça, qu'est-ce que... qu'est-ce que... qu'est-ce que tu as vu bouger sur la pratique de la lecture, sur la culture, même en général, parce que tu as démarré plutôt avec un festival de musique... ? C'est quoi un peu les grandes évolutions là, sur le Livradois, sur ces sujets-là ?
IE : [*hésitation*] On va dire que... je pense que la population sur le Haut Livradois pense toujours qu'il y a un déficit par rapport aux villes.
JMP : Oui, OK.
IE : Oui, c'est sûr, il n'y a pas des crèches partout, il n'y a pas... enfin, que ce soit de la petite enfance jusque... jusqu'à la personne âgée... il n'y a pas. Ils croient qu'il n'y a pas. Or, il y a. Il y a par l'intermédiaire des médiathèques ou d'autres structures. Mais elles ne sont pas assez... assez visibles, ou... la communication ne se fait pas. Tout devrait se passer par les... le bouche à oreille, il n'y a que comme ça que les gens arrivent à... parce qu'ils prennent les plaquettes, et puis après c'est oublié ou... Voilà. Et puis ça demande du déplacement. Tout le monde doit se déplacer. Et ça... on... l'offre, moi je trouve qu'elle est... elle est vraiment grande, ici, les gens s'ils veulent ne pas s'ennuyer, il y a vraiment de quoi faire.
JMP : Oui.
IE : Il manque le transport. Ça c'est sûr que...
JMP : D'accord.
IE : Même moi, hein, s'il faut que j'aille faire... cinquante kilomètres aller, cinquante kilomètres retour parce que c'est grand, c'est pas très... le territoire est quand même grand. En plein hiver, en pleine nuit... bon, hein, on hésite. Surtout si c'est en semaine ou quoi... Et... et les gens, quand même, aussi... donc ça, ça va toucher... une partie de la population. Qui va être sensible au... à l'associatif, au culturel, au lien social... Mais beaucoup sont dans la consommation quand même. Il y a CinéParc qui vient...
JMP : Oui...
IE : Sur St Germain et sur St Amant, il ne vient pas à Fournols, on voit bien que... il y a de moins en moins de monde. Pourquoi, parce que... même les jeunes, par exemple, on les voit très rarement, ils vont préférer prendre la voiture pour aller à Cinédômes.
JMP : D'accord.

IE : Aller manger un bol de pop corn grand comme ça. Que venir, alors que vraiment, on a une programmation qui est...
JMP : Oui.
IE : … qui est géniale. Ça, ça joue, je pense. Après pareil, je vois par exemple les bébés lecteurs, où on voyait bien... nous on n'a jamais réussi à avoir de RAM (relais assistantes maternelles) sur le Haut Livradois. C'est pas faute d'avoir fait les démarches à une époque. Et du coup ben on a comblé ça en faisant les bébés lecteurs.
JMP : D'accord. Donc dans les médiathèques.
IE : Au début je le faisais toute seule, après quand on a été ensemble on l'a fait avec Agnès. Eh bien quelques personnes vont venir, les assistantes maternelles, bien sûr, étaient vraiment présentes, parce que enfin il y avait quelque chose. Qui, elles, ne peuvent pas se déplacer avec les petits...
JMP : Oui.
IE : Pas beaucoup en tous cas. Mais... il y en a plein : ben non, ben ils sont trop petits... leur lire des livres, mais ils sont beaucoup trop petits, ça sert à rien... jouer, oui, mais ils jouent à la maison... voilà, sur le lien social : ben non, mais ça quand ils iront à l'école, ça sera suffisant. Il n'y a pas encore cette perception de... d'un besoin... pour leur enfant, enfin, une... comment dire... une vision à long terme. Sur le futur de leurs enfants. Je trouve. Ici en tous cas hein.
JMP : D'accord.
IE : Je parle pas pour Ambert, pour... Et à St Amant par exemple, on a commencé aussi de faire les bébés lecteurs bien sûr, et nous, les mamans on les voyait, elles avaient garé les poussettes devant le café, elles se retrouvaient là-bas en train de boire des cafés, les gamins dans les poussettes, avec la « tototte » dans la bouche... et puis nous on les attendait [*rire*] et puis nous, il y avait... Si, il y en avait qui venaient de bien plus loin.
JMP : D'accord.
IE : Mais pas le local vraiment.
JMP : D'accord.
IE : Voilà c'est...
JMP : Et tu l'expliques comment ça ? Enfin... quelques... quelques éléments de compréhension, enfin... ?
IE : Ben ça, quand on a demandé c'est ça, c'est... : non mais on n'a pas besoin de... genre ils ont pas besoin. L'enfant n'a pas besoin. Et même eux, en tant que adulte, jeune parent... non, ils n'en ressentent pas besoin. Je sais pas... D'accord alors.
JMP : Alors que vous, médiathècaire, vous pensez que c'est important.
IE : Ben il n'y a qu'à voir comment ça marche à St Germain.
JMP : Oui ?
IE : Ah oui oui. Oui oui c'est sûr c'est important. Quand on fait les spectacles, qui sont gratuits, qui sont des spectacles professionnels... chaque cycle on le finit toujours par un spectacle petite enfance, toute petite enfance. Les gens viennent de loin.
JMP : Oui.
IE : Les gens proches, si on les... vraiment, on ne les tire pas, ils ne viennent pas. Ça m'est arrivé d'aller frapper à des portes, dire : mais tu te rappelles, je te l'avais dit, c'est aujourd'hui, allez, vite, mets ton manteau... on le met dans la poussette et on y va.
JMP : D'accord.
IE : Oh là là, qu'est-ce que c'était bien... oh ben oui, t'as bien fait de me dire... La fois d'après, je me dis c'est gagné, ben non, elles viennent pas.
JMP : D'accord. Et ce sont pas des gens qui eux aussi vont loin pour.. comme certains viennent de loin pour... ? On pourrait se dire bon : tout le monde va un peu loin en fait ou... ?
IE : Non, là je crois que c'est des gens qui sont très repliés sur eux-même, qui sont... Alors il y a peut-être un petit peu de... de... [*hésitation*] je n'aime pas employer ce mot mais de misère sociale dans le sens où... il n'y a qu'une voiture, le papa il est parti travailler, la maman elle reste toute seule avec ses

enfants... Ben voilà, ça va tourner dans le village, on va chercher les grands à l'école, on reste avec les petits, on fait... on fait trop rien quoi.
JMP : D'accord.
IE : On misera sur l'école après. [*silence*]
JMP : OK. Oui oui.
IE : Et après il y a des choses... [*hésitation*] le centre de loisirs, intercommunal aussi, ALI organise le pass ado, là pour les ado, là ils prennent un bus, ils emmènent justement les jeunes... Et ça, ça faisait partie... On l'avait monté, ça, comment ça s'appelait, c'est pas un... un contrat... contrat jeunesse, contrat... on a eu des sous de la CAF à une époque, justement, pour développer tout ça, faire sortir les jeunes... Et peut-être c'est un petit peu les restes de ça. Il n'y a plus ces budgets mais... mais ils le font quand même. Eh bien il va y avoir par exemple pas mal d'enfants de St Germain... il va y avoir pas mal de garçons, on en parlait l'autre jour... et puis très peu de filles. Pourquoi les filles n'y vont pas ? Qu'est-ce qu'elles font les filles pendant ce temps-là ? Elles restent devant la télé ? Elles...
JMP : D'accord. Ah oui.
IE : Je.. voilà oui. Alors que ça s'adresse à tout...
JMP : On pourrait presque préjuger de l'inverse.
IE : Ben oui. Et c'est pas spécialement des sorties sportives ou...
JMP : Oui, c'est ça.
IE : [*hésitation*] Oui je.. ça serait à approfondir, je ne sais pas.
JMP : D'accord.
IE : On va faire des grands questionnaires... mais bon on en a eu fait, des questionnaires, aussi, demander aux gens. Ils ne reviennent pas les questionnaires, donc on ne sait pas.
JMP : D'accord.
IE : Ils ne se sentent pas plus... plus impliqués.
JMP : Donc il faut faire des propositions... en imaginant ce dont les gens ont besoin, alors ? S'ils ne renvoient pas les questionnaires ?
IE : Voilà c'est ça. Il faut un peu... un peu imaginer, un peu...
JMP : Et quand on ne les voit pas venir, on se dit quoi, on se dit qu'on s'est planté, on se dit qu'on ne sait pas communiquer, on se dit que... ?
IE : C'est toujours la... voilà, ah ben évidemment, c'est toujours la première chose qu'on se dit, hein. Non mais l'angoisse elle est... là, samedi on a... on a une soirée, la nuit de la lecture, là, ici. Ben voilà, moi ça y est : oh mais s'il n'y a personne, au secours, comment on va faire, enfin voilà. On déplace des gens, des professionnels, on... on voudrait que ça marche, qu'il y ait plein de monde... Là où ça a le plus marché à St Amant c'est l'an dernier, de... début 2019...18... je crois bien que c'était 18... on a fait une série de conférences avec un monsieur de St Amant sur le... des sujets vraiment locaux.
JMP : D'accord.
IE : Ah, là, on faisait salle comble. On ne savais plus où les mettre dans la médiathèque.
JMP : D'accord.
IE : Vraiment. Le nom des villages... [*hésitation*] l'eau douce, l'eau... voilà, les sources qu'il y a dans... des sujets comme ça, là oui, là ils sont là. Et des anciens, des gens de... qu'on ne voit jamais quoi.
JMP : D'accord. Et là c'est le sujet qui déclenche le fait qu'ils viennent ?
IE : Voilà. C'est... c'était, je ne sais plus, quatre ou cinq conférences, à un mois d'écart, punaise, ils étaient tous là.
JMP : Et c'est quoi qui joue ? C'est l'envie de savoir des choses sur son coin qu'on ne sait pas, c'est l'envie de parler de son coin, c'est l'envie de... ?
IE : Je crois que c'est... oui, oui oui c'est... tout ça, oui oui.
JMP : D'accord.
IE : Communiquer, échanger... ah oui, mais toi alors... alors regarder les vieilles photos, des... voilà, ça sur le patrimoine, le bâti, le... oui, il y avait la construction des maisons, aussi, alors ça ils se sentent hyper concernés, ils étaient là.
JMP : D'accord.

IE : Un truc qui marche bien aussi... c'est les jeux. On a lancé ça avant que on nous demande d'avoir des ludothèques dans toutes les médiathèques. On avait nous avec... enfin, non, c'est même pas quelques jeux, parce que bon... on avait quelques jeux mais on fait venir une association d'Echandelys, rêve de jeux.
JMP : D'accord.
IE : Qui eux sont spécialistes, ils ont des milliers de jeux, ils ont fait ça toute leur vie, ils sont passionnants, ces gens-là, et ils viennent à chaque fois nous faire l'animation jeux, et là, là oui, là il y a vraiment de l'échange entre des... des petits, aux plus grands... on... ça marche à fond quoi, ça c'est sûr. Ça on le fait, chaque samedi de début de vacances scolaires, on fait ça... on change, alors nous comme on a trois lieux, à chaque fois on alterne... enfin non, on n'alterne pas sur les trois lieux, on alterne sur les deux lieux St Amant et Fournols. Parce que St Germain, tout ce que je pouvais faire a été quand même beaucoup repris par... le Colibri.
JMP : D'accord. Oui.
IE : Qui fait un... un pôle d'échanges de savoirs et tout...
JMP : Oui, OK.
IE : Bon voilà, on ne va pas se marcher sur les plates-bandes, on ne va pas faire les mêmes choses, donc voilà, je leur laisse, c'est important. Et puis Fournols, on... du temps de l'association des médiathèques du Haut Livradois, on avait des... lancé ces histoires d'échanges de savoirs, donc il y a aussi quand même pas mal d'activités qui se faisaient là-bas. Donc que ce soit la création de cosmétiques bio, que ce soit la... l'initiation à l'informatique... à une époque il y avait aussi le travail sur le... le... transformer les photos, là... je ne sais plus comment ça s'appelle exactement. Tout ça se faisait à Fournols donc il y avait quand même tout un pôle qui tournait comme ça quoi. Plutôt sur Fournols. Après que ce soit des vernissages d'expo, des... rencontres avec des intervenants, la poésie, le... on a toujours un peu du monde quand même, il ne faut pas que je sois... on va dire que ça tourne toujours autour d'une vingtaine de personnes quand même.
JMP : Ah oui, quand même.
IE : Quand même. Et quand on voit des gens arriver de Riom où je ne sais pas où, ils nous disent : mais on est étonnés, hein, parce que nous, dans notre ville, on n'a pas plus.
JMP : D'accord.
IE : Alors que bon, il y a une grosse grosse com et...
JMP : Oui oui.
IE : … il y a du monde pour préparer ça. Nous en plus on est au four et au moulin, hein, il faut tout faire du début à la fin quoi donc...
JMP : [*rire*]
IE : Voilà. [*hésitation*] Oui, voilà, sur les a... alors après il y a des grosses activités qui nous coûtent peut-être beaucoup de sous, quoi... justement, on y réfléchit tout le temps, on les transforme, on les.. peut-être que les gens se lassent, aussi, au bout d'un moment, même si ça leur plaît, au bout d'un moment : oui, mais bon, on connaît... on ne vient plus et puis ils reviennent que autre chose et puis...
JMP : Par exemple ?
IE : Par exemple le mois du film documentaire.
JMP : Ah oui ?
IE : Où là vraiment au début, ben les gens : oui, passer des films à la bibliothèque et tout, c'est super, avec des intervenants, des pro sur les sujets... Alors pareil, au début on avait rebaptisé ça terre et monde rural. Et... donc on travaillait sur des sujets pour faire venir justement des.. de la... des paysans du coin. Donc des ruraux, en tous cas. Ils venaient, c'était leur... eux, même, qui étaient... qui étaient intéressés pour faire ça, personnellement. Sur des sujets plus larges, comme on a pu faire après, parce qu'on s'est dit : bon ben ça va, on a un petit peu fait le tour, ben voilà il y a beaucoup beaucoup beaucoup moins de monde.
JMP : D'accord.
IE : Là au mois de novembre quand on a fait...pourtant on était les derniers, donc ils avaient bien eu le temps de voir tout le programme et tout... bon ben c'est sûr, on aurait voulu avoir au moins.. Il y

avait quoi, trente, trente cinq personnes ? Alors qu'on a eu fait des soixante, quatre-vingt personnes. Comme on remplit une salle de ci... enfin, une petite salle de cinéma, quoi, on va dire.
JMP : Oui. Oui oui oui.
IE : Sur le voyage, les gens qui étaient là étaient hyper intéressés, ça leur a énormément plu, mais... pourquoi les autres ne sont pas venus... On... Alors voilà, on va changer, on ne va plus faire avec le mois du film doc, on va en proposer un petit peu... deux ou trois dans l'année.
JMP : D'accord.
IE : Pour... voilà, pour...
JMP : Oui oui oui.
IE : Et il y a aussi, on le voit bien, l'été, ou pendant les périodes de vacances... on a vraiment des gens... ou ils ont une résidence secondaire, ou ils sont en vacances ici, qui viennent, parce que... ou ont ces pratiques, vraiment, vers chez eux. Et alors là ils sont scotchés. Wouah, mais nous on n'a même pas un équipement comme ça, on n'a même pas un fond documentaire comme ça, on a... Alors les animations qu'on propose aussi l'été, ça leur plaît, ils viennent.
JMP : Ah oui.
IE : Il y a un truc rural, quand même qui...qui... qui a l'air de... de peser, d'alourdir le... les choses, qui...
JMP :Donc ça veut dire que tu sens des différences entre ce qu'on va appeler les néo et puis les habitants un peu du cru ? C'est ça la différence ou ça se situe ailleurs aussi ?
IE : Si si.
JMP : Parce que St Amant, par exemple c'est une commune qui a accueilli beaucoup de nouveaux habitants.
IE : [*silence*] Alors il y en a une bonne partie quand même, oui, c'est vrai, qui sont... inscrits, qui... qui ne vont pas forcément venir aux animations mais... mais ils viennent à la bibliothèque, ça, oui, on a vraiment... Et les... pas les néo-ruraux mais les... les... néo de la ville, on va dire, les... les plus jeunes que eux, ça intéresse, de venir à la campagne et de venir faire des choses ici avec leurs jeunes, avec... Ils auront passé l'après-midi dans les bois et puis le soir ils vont venir à l'animation.
JMP : D'accord.
IE : Pour eux c'est... c'est évident quoi c'est...
JMP : Et ça veut dire que le soir, après, ils rentrent... non, ils habitent ici ?
IE : Ils ont une résidence secondaire ou ils sont en vacances, voilà.
JMP : Ah, OK. D'accord.
IE : Oui.
JMP : Oui. OK. OK, il y a beaucoup de résidences secondaires sur le Haut Livradois ?
IE : Oui oui.
JMP : Oui, des gens, quoi, qui sont des clermontois, majoritairement ? Pas que ?
IE : Des clermontois ?
JMP : Des clermontois qui ont gardé... une maison de famille ou... ?
IE : Non, non, pas que, pas que... oui, il y a ceux-là mais...
JMP : Oui ?
IE : Ils peuvent être de n'importe où en France.
JMP : D'accord.
IE : Et ils viennent, hein, quand même.
JMP : D'accord.
IE : Ah oui, ils viennent, cette région ils y sont attachés.
JMP : OK. OK... toi qui a vécu les années associatives avec les médiathèques du Haut Livradois, et maintenant la communauté de communes... ça change quoi ?
IE : [*rire*]
JMP : Si ça change des choses, d'ailleurs, peut-être que ça ne change rien hein.
IE : Oui... si, si si, ça change, ça change beaucoup de choses. Ça change... ben nous, cette liberté énorme qu'on avait en tant qu'associatifs... [*silence*] tout se fait simplement en direct, là... nous, on

n'en est pas revenus, les premières années, et on continue d'être encore... enfin ça ne fait que deux ans, là, hein, la grande com'com. On est largué, avec Agnès, on a du mal, vraiment, on est un petit peu largué sur l'administratif, c'est de la folie.
JMP : D'accord.
IE : Ce système qu'il faut que ça monte, ça descend, ça remonte, ça redescend, ça passe par un tel, signature, gna gna... mais c'est... on trouve que c'est du n'importe quoi, un gaspillage de temps, un gaspillage d'énergie... tout le monde se prend la tête parce que du coup il n'a pas les info... la communication, là je crois, en fin d'année... ça doit être à cinq interlocuteurs qu'on a dû envoyer...
JMP : D'accord. Tu veux dire le... le... le document...
IE : Pour à peine... Oui, oui.
JMP : … que vous éditez, vous, pour diffuser l'information comme quoi il y a...
IE : Ils sont cinq à nous demander les infos. Alors un, ça va être pour la petite plaquette par ci, par là, l'autre ça va être pour le journal interne je ne sais pas quoi, l'autre c'est pour le site, l'autre c'est pour... je... voilà.
JMP : D'accord.
IE : Alors bon, ça c'est un temps fou de... de paperasserie à faire, tout le temps, de... et puis nous, voilà, on n'est que deux, déjà on nous a mis à trente-neuf heures pour pouvoir faire quand même tout notre volume de travail...
JMP : Oui.
IE : … sans être tout le temps en heures supp'. Donc on n'est pas payé en heures supp', on doit les récupérer. Mais justement, on ne peut pas les récupérer si on les fait. C'est que on n'a pas de temps... de temps disponible. En plus de ça, on est une toute petite structure, le réseau des médiathèques, on n'est pas nombreux. Parce qu'il n'y a que des filles, nombreuses. Et... et on ne peut pas se remplacer entre nous, donc on fait appel à des bénévoles.
JMP : D'accord.
IE : Ça, il n'y a, je pense, que ce secteur-là de... la fonction publique qui se fait remplacer, que les professionnels se font remplacer par des bénévoles. C'est quand même... enfin moi, je ne sais pas, je trouve que ça pose question.
JMP : Oui.
IE : Là, on a changé en plus de logiciel... où c'est... tu travailles toujours sur.. oui, et donc...
JMP : [*rire*]
IE : … tu as affaire à Cirtis.
JMP : Le moins possible.
IE : Le moins possible [*rire*].
JMP : C'est d'autres, à la bibliothèque, qui s'en occupent [*rire*].
IE : Mais c'est... c'est horriblement crispant, quoi, de... de devoir travailler avec un logiciel qui n'est pas au point, oui.
JMP : Enfin moi quand je fais ma petite permanence ça marche, donc ça va.
IE : Oui, oui voilà après quand c'est juste...
JMP : Bip bip avec la douchette, c'est bon [*rire*].
IE : Oui mais bon, c'est... compliqué, ça rajoute vraiment... Et puis... et puis voilà, c'est ça, c'est le côté vraiment administratif, c'est sûr qu'il y a... Alors là, on va nous mettre en intranet. [*rire*] Donc il va encore falloir de nouveau apprendre à maîtriser ce nouvel outil. Et puis il va falloir que nous... alors si nos info ne sont transmises qu'une fois et que ça se débrouille après sur le... je n'ai jamais travaillé avec l'intranet, je ne sais pas du tout... enfin je sais ce que c'est mais pas... très bien, mais si c'est... si ça n'aide pas, si ce n'est pas... Si ce n'est pas pour simplifier, gagner du temps, ça va... ça va être un... encore un... une crispation en plus. Mais bon.
JMP : Et... et... tous ces inconvénients, en tous cas je l'entends un peu comme ça, ces lourdeurs, ces... c'est au service d'un projet qui est visible, qui est partagé, c'est... pour quelqu'un qui est salarié de la communauté de communes, on arrive à composer avec ces lourdeurs-là parce qu'on sait qu'il y a un

projet, lecture publique, culturel qui est clair, lisible, inscrit dans le projet de territoire, on voit où ça nous mène ? Ou... ou pour le coup, pas tous les jours, pas forcément ... ?
IE : Ben je... voilà, je ne crois pas forcément. C'est quand même vraiment lié aussi... à toutes ces échelles, hein, qu'il y a, de l'élu, chef de pôle, na na na. Nous on vient de changer, là, Aline est partie, donc on a une nouvelle manageuse, qui va peut-être nous rendre plus.. .je ne sais pas, ça je ne sais pas.
JMP : C'est trop tôt pour le dire ?
IE : Oui c'est trop tôt pour le dire, c'est trop tôt, elle vient vraiment juste d'arriver.
JMP : Tu l'appelles manageuse, c'est le titre de son poste ?
IE : Non mais [*rire*] il faut savoir entre les chefs, les directeurs, les... elle comment elle... elle c'est.. ben chef d'équipe, pas directeur... je ne sais plus comment c'est qu'elle... oh, pourtant j'ai eu... comme je t'ai dit, j'ai des problèmes de mémoire, c'est pareil... Oui enfin bon, elle, elle est vraiment le... le premier lien direct entre nous, les salariés, et au-dessus. Et arrivé au-dessus, là, ça y est, c'est beaucoup plus l'administratif. Et là que ce soit la compta, les... mais bon, ça va à peu près, c'est dur pour Agnès et moi parce qu'on vient de l'associatif, parce qu'on... on n'est pas formaté fonction publique. Quelqu'un qui y est depuis longtemps, qui.. je pen... je vois bien pour les autres ce n'est pas un problème, ils les ont les réflexes.
JMP : D'accord.
IE : Parce qu'ils sont... voilà, c'est … ça fait partie de leur corps de métier du départ. Que nous, on a eu tellement l'habitude de travailler sans passer par là et que ça se passait tout aussi bien. Et... on n'a jamais mis financièrement en péril l'association ni rien, au contraire [*rire*]. On allait chercher les sous, là, où... bon, voilà, c'est différent. On va s'y faire.
JMP : Ça veut dire que là, tu sous-entends que... cette mécanique-là elle est aussi là dans une logique de contrôle ? Et de peur de... de... D'un mauvais usage de l'argent publique ?
IE : Ah je crois. Oh oui, je crois, oui oui. Je crois bien.
JMP : D'accord. Mais cinq interlocuteurs différents sur la communication c'est...
IE : Hein, ça c'est fou [*rire*]. C'est fou. Ben oui donc... c'est une.. tu veux que je te le détailles ?
JMP : Oui, allez [*rire*].
IE : Alors… Caroline, donc, la directrice d'Ambert qui gère le site des médiathèques. Il lui faut. Il le faut pour Julia… bon peut-être que à l'époque où c'était Aline, elles auraient pu avec... mais là, elle débarque. Donc il lui fallait les choses, qu'elle ait tout en visu. Il le faut pour Pauline sur l'histoire de la jeunesse... il le faut sur le service com... parce que c'est le service com. Et... [*silence*] Et on a éliminé des trucs parce que nous, oui, le cinquième c'est... comment il s'appelle... ce réseau qui est... qui est géré au Parc... ? Là, qui retransmet sur le Puy de Dôme... je ne sais plus comment c'est...
JMP : Passeurs de mots
IE : Non non non.
JMP : Non c'est pas ça... ?
IE : Oui, bien sûr faut aussi l'envoyer à Passeurs de mots, envoyer au Bief, mais bon ça, à la limite, c'est la petite communication...
JMP : Oui, ce sont les partenaires... OK.
IE : Non, comment ça s'appelle... truc...
JMP : La maison du tourisme ?
IE : Oui.
JMP : Pour le calendrier, les parutions des... des...
IE : Voilà. Voilà, voilà...
JMP : … des animations touristiques...
IE : … non, on... tant pis, peut-être qu'un jour on va se faire taper sur les doigts parce qu'on ne le fait pas, mais non, on a arrêté, en plus c'était toujours déformé, les mauvais horaires, mauvais lieux et bon. Ça on le fait plus.
JMP : D'accord.
IE : Mais les autres il faut les faire, hein, la...

JMP : D'accord.
IE : Ils t'envoient la même chose plus ou moins, après... et puis vite, il manque mot, il y a une... enfin bon, voilà, c'est comme ça. C'est comme ça.
JMP : C'est certainement compliqué et difficile à appréhender pour beaucoup parce que le dernier document qui est sortir de la communauté de communes, je crois que je l'ai aperçu tout à l'heure, là, c'est sur la saison culturelle...
IE : Oui.
JMP : Où il y a la nuit de la lecture de samedi.
IE : Oui.
JMP : Ben il n'y a pas Saint Anthème. Mais je pense qu'on a juste complètement oublié de... de traiter ça ailleurs qu'avec notre animatrice de secteur Mélanie avec qui on travaille... presque quotidiennement. Mais on n'a pas... on n'a pas...
IE : Mais c'est vachement difficile hein.
JMP : … travaillé avec le service communication quoi, enfin on n'a pas... Enfin si, c'est plutôt le service communication qui a fait la plaquette mais c'est... enfin le petit marque-page qu'on a édité pour la manifestation mais... voilà, passé entre... Enfin en tous cas j'ai vu le document hier et j'ai vu qu'il n'y avait pas...
IE : Et oui. Oui, nous c'est pareil, les bébés lecteurs, donc on a vraiment un super spectacle qui nous coûte cher mais celui-là on le voulait vraiment. Il est zappé, il est passé à la trappe, bon ben voilà, tant pis c'est comme ça, la plaquette...
JMP : Oui oui. Non parce que c'est quand même des diffusions importantes quoi, enfin c'est des exemplaires, c'est.. on les trouve partout.
IE : Ben oui.
JMP : Enfin moi je l'ai trouvé hier, il paraît qu'il venait juste de sortir, donc c'est efficace, quoi, enfin on le trouve facilement et rapidement.
IE : Oui.
JMP : Donc c'est quand même des supports qui sont intéressants et importants quand même.
IE : Oui.
JMP : OK. Tu ne m'as pas du tout parlé du niveau politique. J'ai compris qu'il y avait du fonctionnement administratif, d'agents, de... de manageuse, de... La communauté de communes est une des rares communauté de communes, je pense, en France, quasiment... Enfin je dis ça sans... sans avoir vérifié, mais en tous cas dès le départ il y a eu une très grosse compétence lecture publique qui a été prise par la communauté de communes Ambert Livradois Forez.
IE : Oui oui.
JMP : Avec... voilà, enfin très vite, les moyens, la gratuité...
IE : Ah oui !
JMP : … la carte de lecteur... voilà, donc il y a eu une grosse grosse volonté politique.
IE : Oui. Oui oui.
JMP : Pour le quotidien des... des... médiathécaires, c'est... C'est... ça se perçoit comment, ça se... ?
IE : Alors... [*hésitation*] ben la gratuité, oui, bien sûr, pourquoi pas. Bon nous on faisait payer une petite participation de... d'adhésion à l'association, c'était...
JMP : Oui, c'est ça.
IE : Cinq euros à l'année, bon, ça ne terminait pas... les gens continuent de... on leur dit : oui, c'est bon, je renouvelle ton adhésion, ils sortent le porte-monnaie, mais non, c'est gratuit, mais non. Ah oui, c'est vrai. Mais pourquoi c'est gratuit, pourquoi vous prenez pas ne serait-ce qu'un petit peu quand même, avant cinq euros c'était même pas le prix d'un livre de poche. C'est comme ça [rire] on va pas à chaque fois réexpliquer tout le... Mais bon, les gens seraient prêts à payer, après l'autre jour à la réunion, ils disaient : quand même, non, Ambert, avec la gratuité, montait son nombre d'adhérents, incroyable.
JMP : D'accord.
IE : Oui.

JMP : Donc ça marche alors.
IE : Oui. Oui.
JMP : OK.
IE : Ça dépend peut-être... Cunlhat, je ne sais pas, tiens, il faudrait que je leur demande, parce que eux qui étaient associatifs aussi... Je ne sais pas s'ils ont augmenté ou pas. Donc la gratuité... [hésitation] qu'est-ce que tu m'avais dit aussi, niveau politique...
JMP : Ben quand même, la prise de la compétence, l'organisation en secteurs en réseau...
IE : Oui oui oui.
JMP : Je ne sais pas, il y a combien de salariés dédiés aux bibliothèques et médiathèques, il y en a quand même... ?
IE : On est dix.
JMP : Ah oui, au moins oui...
IE : Ben je crois bien qu'on est en équipe..
JMP : Deux ici, deux sur Cunlhat, deux sur Olliergues, trois quatre sur Ambert, deux sur... ah oui, il doit bien y avoir une douzaine, oui, bon poids.
IE : Oui, peut-être une douzaine quand même. Oui. Oui oui. Après voilà, tout ça, le fait que avec le fameux nouveau logiciel on puisse emprunter et rendre n'importe où de... ça réclame un... un travail de navette énorme.
JMP : D'accord.
IE : Donc ça pareil, c'est.. pour le moment c'est porté par Patricia, sur un mi-temps qui est pris par Passeurs de mots, si ça, ça s'arrête ben qui va le faire ? Il n'y a personne.
JMP : Ah oui.
IE : Là, Mélanie justement, sur le secteur là-haut qui est... moi je suis étonnée presque de la voir tous les mois, je me dis : mais elle n'est pas encore en *burn out* elle ? Ça va exploser, c'est pas possible, jeune comme elle est, de toutes les res... enfin, je... je crois que j'aurais craqué, moi, depuis longtemps, bravo bravo. Donc il faut absolument d'urgence qu'elle soit... qu'il y ait un poste, là, qui se crée avec elle quoi. Et nous c'est pareil, nous il y a trois médiathèques, on n'est que deux, il faudrait... mais bon. Je... on passe après, c'est... Mais il faudrait, surtout que toutes les deux, on... dans quelques années, pas si longtemps, on sera à la retraite, il s'agit pas d'attendre qu'on soit à la retraite pour mettre quelqu'un, il faut prendre quelqu'un... au moins pendant un an, quoi, de... de... pour faire la passation correctement, pour... Enfin voilà, ce.. le côté personnelle, mais de toutes façons je crois que c'est lié, ça, à toutes les collectivités, hein...
JMP : Bien sûr.
IE : Et puis bon, on n'est pas dans la rue pour rien en ce moment, ça... hein c'est... Voilà, il y a... ça... voilà, il y a de l'argent pour du... du matériel mais pas pour le personnel, et ça c'est un gros gros... problème. Je...
JMP : D'accord. Et donc pour les médiathèques il y a de l'argent pour les bâtiments, il y a de l'argent pour les... il y a des projets de... de... Quoi, j'ai compris que sur Saint Germain il y a un projet de... ?
IE : Il y avait une MSAP qui devait se créer, oui, mais...
JMP : C'est ça, oui, de déplacer la médiathèque...
IE : Oui. Oui, c'était n'importe quoi. Et... oui, c'était histoire...
JMP : Donc ça... ça ne se fera pas, c'est ça ?
IE : … de réutiliser... non ça ne se fera pas.
JMP : D'accord.
IE : Un bâtiment... non parce qu'en fait je crois que c'est parce que... alors déjà c'était trop tout de suite à la création de la grande com'com, les gens qui étaient mis là-dessus ils étaient pas... pas formés à ça ni rien. Tout le monde s'est retrouvé un peu à faire des postes... je crois avoir compris hein...
JMP : D'accord. Oui.
IE : … qu'ils ne maîtrisaient pas, et du coup ben... et puis il n'y a pas eu du coup assez d'argent de l'Europe, je crois... donc ils ont carrément abandonné le projet. Moi je disais mais, une MSAP c'est... très très bien au contraire, mais pourquoi déplacer la médiathèque avec ça, je com... voilà c'était pour

justifier... ils la déplaçaient... ils.. Ce n'était même pas pour réutiliser des bâtiments existants, c'était créer une nouvelle médiathèque derrière le bâtiment existant.
JMP : D'accord, pour ceux qui ont...
IE : Des millions d'euros, enfin un truc de fou quoi. Oui mais voilà, enfin c'était... on allait faire le zoo en tout petit quoi [*rire*]. Pour moi c'est un peu de la folie des grandeurs quoi hein de...
JMP : D'accord.
IE : Pas d'étude vraiment de... de besoin, de... et puis tout le monde était vraiment pas d'accord, là où se situait la médiathèque à Saint Germain, elle est en face du collège, elle est dans un bâtiment qui loge le centre de loisirs, l'aide aux devoirs, le truc des ado, le club du troisième âge, qui a une cuisine, qui rejoint le gymnase en face... Il y a la maison de retraite, ils peuvent venir à pieds, il y a l'école primaire à pieds, enfin...
JMP : Oui, c'est idéal quoi.
IE : … aller mettre ça à... complètement à l'extrême du village où il y aurait eu personne... ce n'était pas une bonne idée.
JMP : Mais alors qui est-ce qui portait un projet comme ça ?
IE : [*silence*] C'était comme la mode où il fallait qu'il y ait des médiathèques partout, il y avait des sous pour ça, ben là, il y avait des sous pour les MSAP, ben...
JMP : D'accord.
IE : Je pense que la maire de Saint Germain avait demandé à ce que ça se fasse... parce que je l'ai vue une fois sur une réunion donc elle devait être impliquée. Et... et voilà, c'est le genre de projet qui... comme il était conçu, il ne pouvait pas aboutir.
JMP : D'accord.
IE : Ce qui est dommage parce que... faire une MSAP alors que Saint Germain est loin de tout, trente-cinq kilomètres de la première ville, hein, soit d'Ambert ou d'Issoire, ben c'est... et puis qu'il y a vraiment des gens qui sont bloqués à Saint Germain, il n'y a pas de transports en commun, des... des gens qui ne travaillent pas, des gens... enfin, ça leur aurait été utile. Bon. Maintenant j'en fais office un petit peu à la médiathèque hein.
JMP : D'accord.
IE : Les gens viennent depuis toujours, depuis qu'on a des ordi, pour que je leur fasse leur CV, pour qu'on fasse les papiers, pour...Voilà, créer une boîte mail pour tout ça quoi.
JMP : D'accord.
IE : Il faut, il y a encore beaucoup de... il... iné... il y a un mot comme ça pour... enfin ceux qui ne sont pas dans l'électronique du tout hein.
JMP : In... Illectronisme ?
IE : Oui enfin oui...
JMP : Oui c'est ça. Oui.
IE : Voilà.
JMP : Oui. Oui oui. OK...
IE : Donc plein de zones blanches en plus donc de toutes façons ils ne pourraient pas le faire chez eux, il n'y a pas [*rire*]
JMP : C'est ça [*rire*]
IE : Il n'y a pas.
JMP : C'est ça. Oui oui. J'ai... j'ai cru comprendre que l'association médiathèque du Haut Livradois existait toujours ?
IE : Voilà. Alors on leur a dit : ça serait quand même mieux de changer de nom parce qu'alors là, ça fait confusion énormément. Et... ils ont pas changé, ils... et ils continuent de faire les échanges de savoirs.
JMP : D'accord.
IE : Qu'ils étoffent, hein, même... il y a de plus en plus de choses. Après voilà, c'est... Vraiment, maintenant, ils ne sont plus qu'une petite association sans salarié...
JMP : Oui.

IE : … nous, on était les salariés de l'association. Donc il n'y a... la comm... enfin voilà, ils ne peuvent pas faire aussi bien que quand il y avait du personnel.
JMP : Oui. Oui bien sûr, bien sûr. D'accord. OK. OK, ça a juste perduré pour cette activité-là de réseau d'échanges de savoirs...
IE : Oui oui.
JMP : OK.
IE : Oui oui.
JMP : Et maintenant que vous avez St Bonnet le bourg dans votre secteur, parle moi donc de St Bonnet le bourg ?
IE : Ben St Bonnet le bourg…
JMP : Je dis ça parce que je vais rencontrer la présidente bientôt dans le même cadre d'entretien...
IE : D'accord. Marie Parra.
JMP : … et puis on... on se croisait souvent, oui. Dans des activités associatives notamment.
IE : Voilà donc eux c'est... je ne sais pas comment s'appelle leur association, enfin, disons l'amicale laïque.
JMP : Oui.
IE : Qui regroupe les activités culturelles. Et c'est dans ce cadre-là que dans leur ancienne école primaire, ils ont créé la petit bibliothèque. Alors il n'y a personne à St Bonnet le bourg, il n'y a pas un commerce, il n'y a rien. Plus d'école, plus de restaurant, plus de... il y a un petit camping des... des fonct... de l'éducation nationale.
JMP : Oui, c'est ça.
IE : Qui... qui du coup, je pense, a... grand plaisir et grand besoin d'aller sur la médiathèque. Avant, comme de toutes façons, ils viennent à Saint Germains chercher leur pain et leur journal et... ils venaient là mais bon, maintenant ils l'ont sur place. Et puis c'est pas mal. Et puis… [*silence*] Après voilà, je ne sais pas, je ne sais pas quelle fréquentation ils ont vraiment mais...
JMP : D'accord. Oui, tu ne les connais pas plus que ça en fait ? Vous n'avez pas plus d'échanges que ça ?
IE : Ben on en a parce que... ben parce que je... je... voilà, je suis leur coordinatrice, donc c'est vrai que... j'y vais, je... parler, là-bas, wouah, tout ce qu'il y a et tout, c'est... c'est vraiment vachement bien. Quel est l'impact sur la population vraiment... je ne sais pas. Moi je pense qu'il y a un truc que la population, notre rôle sur la population dans le coin... c'est surtout tous ces gens qui ne bougent jamais de leur hameau, parce qu'ils sont vieux, parce qu'ils n'ont pas de transport, parce que.. ben, c'est les enfants qui viennent le week-end mais voilà, c'est le week-end...
JMP : Oui.
IE : Et... de faire du portage. Et que le portage ne soit pas que du portage de livres. C'est aussi portage de... d'un petit moment qu'on va passer ensemble, à papoter, à... donc éventuellement peut-être des jeux, des journaux, des... ça oui, ça c'est... Et St Bonnet le chastel, avant qu'ils puissent avoir des locaux de bibliothèque, là, elle a fait que ça, pendant plus d'un an, tous les mois, le portage à domicile. Mais direct, elle a passé plus de cinquante documents, elle... là vraiment on voit, ils l'attendent les gens, c'est... Dès qu'on fait du portage à domicile, ça, c'est... c'est... donc le fait d'avoir un véhicule et de se déplacer vers les gens, que ce soit pour aller vers eux ou eux les emmener et les ramener... ça je suis sûr, enfin là, pour moi ça sera le lien. Le lien ici.
JMP : Mais j'ai cru comprendre que la communauté de communes avait réglé ça en passant une convention avec la poste ?
IE : Oui, on attend de voir. Moi je n'y crois pas. La poste c'est devenu... ils sont... il faut que ça carbure...
JMP : Oui ?
IE : La poste ce n'est plus un service publique, c'est... c'est un système privé, il faut du rendement [*rire*]. Alors oui...
JMP : Alors du coup...

IE : … ils vont laisser des livres, bien sûr, mais est-ce qu'ils vont prendre le temps de papoter, dire : qu'est-ce que vous voulez la prochaine fois... non. Je ne crois pas.
JMP : Dans une récente journée de formation qu'on a animée pour passeurs de mots, j'ai... compris que les bénévoles de bibliothèque avaient plutôt mal pris ça ? Cette convention ? Et ce... et cette proposition qui arrive d'on ne sait où et qui court-circuite un petit peu tout le travail de maillage et d'animation...
IE : Ah ben... oui.
JMP : … qui prend du temps, mais voilà, qui se fait... petit à petit, au quotidien. Et j'ai même senti que dans l'équipe salariée ça avait pas forcément été non plus tout simple de... de voir arriver... Parce que c'est une convention avec le département qui ensuite est déclinée avec la communauté de communes et... Et c'est quoi, c'est une expérimentation pendant... pendant six mois, un an, c'est ça ?
IE : Oui, reconductible je crois mais oui oui c'est une expérimentation. On verra bien. Enfin bon, moi je n'étais pas pour du tout dès le départ quoi.
JMP : Oui ?
IE : [*silence*] Parce qu'il y a beaucoup de réflexion, je... [*hésitation*] après c'est le... bon nous, on avait quand même la chance d'avoir Chantal Facy qui, en tant qu'élue, faisait bien le lien entre nous, le personnel et... et ce qui pouvait se passer après des décisions faites par les élus. Mais à mon avis ça suffit pas de... Il y a des choses, moi je veux... j'ai entendu dire hein, mais... là ce n'est plus ton rôle de salarié, change de... change de casquette, fais toi élu et puis là tu pourras dire ça mais... là tu exécutes, quoi c'est... là c'est comme ça, c'est décidé, c'est... voilà le... bon. Voilà [*rire*].
JMP : D'accord.
IE : Je serai élue quand je serai à la retraite [*rire*].
JMP : [*rire*] OK.
IE : Pour le moment je ne sais pas encore. Mais des fois, oui, ça ne facilite pas le... le travail et puis... et puis... je crois que les... ça doit partir quand même plutôt d'Ambert hein le...
JMP : Oui, il me semble oui.
IE : Ce n'est que du boulot en plus aussi pour les filles, quoi, ça veut dire il faut préparer les sacs pour les facteurs ou...
JMP : Oui.
IE : Enfin je ne sais pas exactement comment, on va peut-être en reparler, là, je ne sais pas, mais..
JMP : Et le fait que ça a été centralisé à Ambert et que ça ne s'appuie pas sur chacun des... chacune des médiathèques tête de réseau, parce qu'après tout les facteurs de St Amant auraient pu venir les chercher ici, les facteurs de Saint Germain auraient pu aller les chercher à Saint Germain...
IE : Et puis au moins il y aurait eu un... un lien. Il aurait fallu qu'ils puissent prendre le temps de dire : on va voir madame machin, ah mais oui, je la connais, je sais qu'est-ce qu'elle aime. Voilà. Je ne sais pas ce qui se passe sur Ambert, hein, je ne sais pas, et je ne sais pas que quelle étendue ils vont, c'est... si ça part sur tous les facteurs de... de ALF ça me semble énorme.
JMP : Mais à priori c'est les... personnes qui se font connaître et...
IE : Ah oui, qui s'inscrivent.
JMP : … et qui s'inscrivent et qui sans doute précisent un peu les bouquins.... qu'elles aiment.
IE : Oui, oui, c'est ça.
JMP : Et on identifie le facteur qui fait cette tournée-là et il y a quelqu'un qui doit centraliser un peu tout ça sur Ambert, qui passe la commande à la médiathèque, la médiathèque prépare tout et ensuite c'est dispatché comme le courrier..
IE : Oui, oui c'est ça.
JMP : … au sein du bureau distributeur à Ambert, enfin j'imagine que c'est comme ça que fonctionne, je sais que sur Saillant, sur St Romain il y a des... personnes qui se sont inscrites. Oui.
IE : Oui ben oui. Oui oui. Oui je... ici je n'en connais pas mais... peut-être, je ne sais pas. Mais ça vaudrait le coup de...

JMP : Enfin c'est ce que j'ai compris lors de cette journée, là, avec passeurs de mots, c'est que... il n'y a aucune raison que les bénévoles ou les salariés de médiathèque, bibliothèque, d'un secteur... soient au courant de qui... passe commande de livres via le service de... Enfin en tous cas ce n'est pas...
IE : Oui.
JMP :... visiblement ce n'est pas prévu dans le mode de fonctionnement.
IE : Oui oui... oui oui. Oui oui, ça ne se passe pas comme ça...
JMP : Que cette information-là circule quoi. Ce n'est visiblement pas prévu parce que ce jour-là il y avait vraiment des bénévoles qui découvraient : quoi mais... mais des toutes petites bibliothèques points lectures qui... qui rament un peu, une ou deux personnes... qui cherchent des idées pour développer leur activité...
IE : [*approbation*]
JMP : … pour augmenter la fréquentation tout ça et... qui tout à coup découvrent que... il y a des gens qui...
IE : Et du coup ça...
JMP : … peuvent avoir des livres par un autre biais quoi.
IE : Voilà. Et que ça ne devient plus que de la consommation. C'est-à-dire le facteur il amène le livre et il le reprend et voilà, comme si tu es... tu l'avais acheté et que tu le rends ou... le lien... le... Bon. Enfin je ne sais pas, je ne sais pas. Enfin moi je vois chez moi, le facteur, il n'a plus autant, par rapport à avant, il n'a plus du tout le temps de s'arrêter et de papoter hein.
JMP : Oui.
IE : Ça c'est sûr hein.
JMP : Quand ils peuvent ils ne sortent pas de la voiture.
IE : Ah mais oui. Mais oui. Donc bon.
JMP : Donc ça veut dire qu'il y a pour toi un enjeu de lien social aussi, autour de la question du livre, autour de la question de la culture ?
IE : Ah oui, ah oui, ah oui.
JMP : Oui ?
IE : Moi, pour moi, c'est mon cœur de métier, ça c'est... c'est le lien social. Ah ben c'est sûr, c'est sûr.
JMP : D'accord. Notamment par rapport aux gens anciens qui restent dans les hameaux tel que tu le disais tout à l'heure ?
IE : Ceux-là, ou même les gens qui viennent en bibliothèque, suivant comment on les accueille, suivant comment on va les conseiller...
JMP : Oui.
IE : … suivant comment ils voient que vite on... enfin vite, pas vite mais on... on comprend ce qu'ils ont emprunté, du coup on peut leur faire des suggestions et puis... Il y en a beaucoup qui arrivent : bon... qu'est-ce que tu as à me proposer aujourd'hui. Ça ils attendent [*rire*].
JMP : D'accord.
IE : Oh, c'était trop bien ce que tu …
JMP : D'accord.
IE : Et c'est rare qu'ils disent... c'est vrai on... Et puis tu vois sur le nombre d'années quand même il y en a c'est des habitués de longue date longue date donc...
JMP : Donc ça veut dire qu'en tant que bibliothécaire médiathécaire, tu as un énorme pouvoir de... de prescription ? Sur les lectures des gens, c'est ça ?
IE : Oui [*rire*]. Oui oui, bien sûr, il existe, après il faut... voilà, il ne faut pas en abuser, il faut... aller dans le goût des gens pas de... pas dans ce que moi je veux leur imposer...
JMP : Oui. Mais c'est des petites tentatives comme ça ? De faire découvrir une nouveauté, de faire découvrir un nouvel auteur ?
IE : Voilà, quelqu'un qui va ne vouloir lire que du terroir d'Auvergne et tout, eh bien tu vas commencer par lui proposer le terroir d'un petit peu ailleurs...et puis de là, tu vas arriver : et puis voyez, en ce moment, on travaille sur les récits de voyage, c'est du vécu, vous aimez ça, les livres d'histoires vraies, peut-être que... Voilà, j'ai bien compris, vous n’aimez pas quand il y a des noms

étrangers, on va rester sur des trucs en français, ou... Et puis de... le fait de... d'avoir des gens, de la toute petite enf... des fois on les a vu dans le [*rire*] grandir dans le ventre de la maman... ils reviennent eux-même ils ont des enfants... Donc... enfin tu vois, la boucle se continue mais... il faut avoir fait bien le boulot dès le début quoi.
JMP : Oui. Oui oui.
IE : Pour que ça reste. Parce qu'ils peuvent aussi très vite se... Moi je l'aime pas, je m'en vais, et je ne reviendrai plus, j'irai ailleurs. Ils peuvent maintenant [*rire*].
JMP : Oui, c'est ça. C'est ça, ils peuvent aussi, parce qu'il y a l'informatisation qui fait qu'on peut emprunter et rendre ses livres presque où on veut quoi.
IE : Voilà. Et le... ce que les gens ont beaucoup cru à une époque, ça y est, le livre numérique, tout ça, c'est fini, tous les écrans, tout... il n'y aura plus personne dans les médiathèques... c'est complètement faux. Ils sont très peu les gens qui lisent sur liseuse ou... Et ceux-là, on les voit, ils continuent de lire quand même... papier. Ils vont lire... je ne sais pas, par exemple des livres qui vont être plus des documentaires, justement, politiques, sur... sur internet, parce que ça va vite, ils ont peut-être l'info tout de suite avant que nous on ait le livre, on l'ait couvert...
JMP : C'est souvent des textes courts ?
IE : Voilà. Mais la BD... ils vont vouloir la prendre en... la BD... ça ne ressemble à rien de lire de la BD sur un écran... [*rire*] Il faut la page entière, il faut... voilà et puis il y en a plein ils le disent, hein, non non, on veut sentir le papier, on veut... Et les enfants [*silence*] les enfants, je... je ne sais pas, je ne sais pas combien de temps ils passent... ça me fait un petit peu peur, on a beaucoup travaillé à la fin de l'année là-dessus, d'ailleurs sur le...
JMP : La question des écrans ?
IE : La question des écrans pour les enfants... Je crois qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui ont vraiment compris le... l'impact et le... la gravité de... de leur laisser comme ça, à volonté le.. les écrans. Donc ceux qu'on va voir c'est peut-être ceux qui ont déjà quand même un petit regard un peu critique et... et qui continuent à vouloir le papier, à lire avec leurs enfants, à...
JMP : OK. Bon, et l'avenir de la lecture sur ce territoire du Livradois, du Livradois Forez ? Comment tu le vois ?
IE : Bel avenir. Un bel avenir.
JMP : Oui ?
IE : Après... oui, oui oui, je pense que vraiment... comme... non, c'est... C'est ancré, c'est... ça... Il n'y a pas de raison du tout que ça s'arrête. Après voilà, si... [*silence*] si on revient au politique... et que donc... quand il y a une... quand il y a la loi de modifier voire supprimer toute la fonction publique... avec ces gros regroupements et tout... Et moi ce que je regrette le plus là-dedans c'est que : OK, on va faire une grande com'com mais surtout on continue de fonctionner comme avant. Mais non. Non... Non si on veut rester, que ça soit... et arrêter de pleurer, il y a moins de budget, il y a moins de ceci... la transition écologique et tout ce qu'on veut... ce n'est pas en mettant je ne sais pas combien de millions dans des voitures électriques... la voiture électrique ce n'est pas ça, ça ne va pas aller du tout. C'est pas en... en achetant des choses, c'est en restructurant notre manière de travailler, de faire des choses ensemble, de... de... de réduire justement les... les coûts par des moyens plus performants, de... Et cette réflexion elle n'y est pas. Elle n'y est pas, et il faudrait qu'elle soit... Ce n'est pas Macron qui va changer ça mais...
JMP : Oui oui.
IE : Voilà, elle n'est à aucune échelle. Ou peut-être dans certaines villes mais... pas ici, je ne crois pas hein.
JMP : Donc ça veut dire que tu ne la constates pas à la communauté de communes ?
IE : Non non.
JMP : Tu ne la constates pas au Parc ?
IE : Non plus. [*silence*] Le Parc, oui, je pense qu'il y a aussi plein d'argent gaspillé... [*hésitation*] Mais après je ne voudrais surtout pas qu'il n'y ait plus de parc, quoi, donc [*rire*] Donc tant pis c'est comme c'est et puis... et tout le travail qu'ils font sur le côté... nature, justement... Non non le.. mais oui, ça

pourrait être re... repensé, voilà. C'est ça surtout. Toutes ces grosses structures, je pense qu'il faudrait les repenser. Même en allant jusqu'à la plus petite quoi. On garde des petites mairies partout... dans toutes les communes. Alors qu'il y a eu justement un grand réseau, na na na... ça coûte énormément d'argent, est-ce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement ? De garder, je ne sais pas, moi, que les services de.. déneigement, de... Enfin il y a plein de choses, moi je vois, j'ai des amis secrétaires de mairie, mais c'est... c'est de la folie le travail qu'elles ont à faire maintenant. Parce qu'il y a de plus en plus d'écrans, de plus en plus de choses en numérique, que ça pourrait nous simplifier la vie... c'est encore plus compliqué, il y a encore plus de boulot à faire, encore plus d'administratif, de... Et... Là cette réflexion elle est... elle n'est pas menée, elle est...
JMP : Et c'est curieux, hein. Ça peut paraître comme ça de prime abord assez contradictoire quand même.
IE : Ben...
JMP : D'avoir tout un tas d'outils qui nous permettent d'accélérer, de faciliter, de simplifier, et de...
IE : Et au contraire, ça ne fait que rajouter des couches et des couches et des couches.
JMP : C'est ça.
IE : Et ça c'est, je pense, une grosse erreur. Voilà. Enfin avec ça, à mon avis, on va dans le mur. Parce que les... les vraies grosses priorités, si on doit vraiment changer complètement de... de manière de voir le monde...Ben si on ne change pas ça... On n'y arrivera pas quoi. Et à mon avis on ne peut pas se laver les mains et dire : ben... nos enfants ils feront hein.
JMP : Au suivant. C'est ça [*rire*].
IE : Non. Non non [*rire*]. Non non il faut que... il faut se prendre par la peau du cul là quand même. [*rire*]
JMP : On n'a pas beaucoup parlé de Passeurs de mots ? Comment est-ce que passeurs de mots continue à... mener ses actions et à avoir une... place qui est la sienne avec des communautés de communes qui ont une très forte compétence... ?
IE : Je crois que ce n'est pas facile, hein. Pour eux. [*silence*] En plus ils ont changé, enfin depuis le départ de Jean-Christophe, hein, il y a eu vraiment... plein de vagues. Pas évident. Après ils sont de... voilà, il faut qu'ils ciblent... enfin c'est un point de vue complètement personnel mais...qu'ils ciblent sur les... les manques... que ne peut pas assumer... Par exemple... un exemple précis c'est l'histoire des résidences. Eux ils ont le... le... le... comment dire, l'accord avec la DRAC et tout pour pouvoir les mener à bien ces résidences. Eh bien voilà il faut que on ne fasse pas de résidence sans passer par eux. Ça serait... dommage de s'en priver parce qu'on croit qu'on ne peut pas le faire... à titre individuel et... alors que eux le font et que eux perdent leur habilitation parce qu'il n'y a pas assez de demandes ou tu vois...
JMP : Oui oui.
IE : Voilà, que ce soit vraiment sur des axes... après leur concours, à mon avis, c'est très bien, il faut qu'ils continuent de le faire... [*silence*]. Après voilà il y a des... des petites choses qu'on va... [*silence*] Le petit salon du livre de Condat les Monboissier… tu vois, qui tenait à une élue... cette élue s'en va, ben c'est fini, il n'y a plus de petit salon.
JMP : D'accord.
IE : Ça c'est un petit peu dur à avaler quand même, quoi, c'est...
JMP : Cette élue s'en va, c'est-à-dire ? C'est Dominique Giron ?
IE : Oui, qui ne se représente pas, elle sait que son...
JMP : D'accord.
IE : … celui qui va la remplacer ne le fera pas. C'était un énorme investissement pour la commune. Il... il va vouloir autre choses.
JMP : D'accord.
IE : Après, voilà, je peux comprendre, hein, qu'il n'ait pas les mêmes... Mais bon, voilà, elle arrête, elle arrête hein.
JMP : OK. Ah oui, je n'avais pas cette info.

IE : Et du fait qu'elle arrête, et en le voit encore ce matin, avec les écoles, quand même, sur notre secteur, tout là-haut, c'était trop bien... Ben oui. Et si ça redevient communauté de communes... [*onomatopée*] Il y a un effet d'aspirateur automatique qui se fait.. on part déjà de... de là où il y a du monde. Donc Bouquine'Job, Ambert, on peut dire quand même que c'est... hein. Ça se touche. Mais non, ça se... c'est pas ça qu'on... qu'on souhaite. Ce qui serait bien c'est que ça reste, justement, excentré sur des zones un peu... un peu loin, pour qu'il se passe aussi des... des choses.
JMP : Ce que tu dis là c'est que... les grandes communautés de communes, la grande communauté de commune qui nous concerne, elle aura du mal à échapper à cette logique de concentrer les choses là où il y a déjà des... des... des... des habitants, des... c'est ça l'aspirateur que tu décris ?
IE : Il me semble, il me semble.
JMP : Oui.
IE : J'espère que je me trompe, hein, que ce n'est pas ça mais... [*silence*] Vous, sur votre secteur là-haut, vous... vous avez réussi à créer une dynamique aussi, quand même... associative, de... c'est dur, c'est long, c'est...
JMP : Ah ben là il nous manque un poste...
IE : Oui. Et puis voilà hein...
JMP : … d'animation qui prend le relais des bénévoles sur certaines tâches, ça c'est clair, parce que...
IE : Oui oui.
JMP : Enfin c'est... aujourd'hui c'est ce qui manque pour vraiment... passer un cap quoi.
IE : Voilà. Mais vous êtes loin et il y a quand même un... un besoin. Même si vous êtes loin, même si tout le monde dit : oui mais non mais ils sont orientés du côté de la Loire. Et alors ? Et nous c'est pareil, pourquoi plus qu'on a ? Ah oui mais parce qu'ils sont orienté côté Issoire. Il y a des murs, et il continue d'y avoir des murs, des murs de Berlin partout. Et ça moi je.. ça ne va pas quoi. C'est dommage.
JMP : Oui et c'est une bonne excuse non ?
IE : Moi je trouve [*rire*].
JMP : Pour se simplifier un peu la vie quoi.
IE : Le but c'est quand même de... de faire venir les gens, qu'il y ait du monde, que ça brasse, que ça échange, que...
JMP : Oui oui. Oui oui parce ce que si on voit ça à l'inverse on pourrait se dire : ben tiens, c'est sur des territoires un peu de bordure, tant mieux, ça va drainer des gens...
IE : C'est ça...
JMP : … de l'autre côté, Vérrières...
IE : Voilà oui, c'est ça, ça longe... mais oui.
JMP : … de au delà de notre territoire...
IE : Qui ne seraient peut-être jamais venus, justement...
JMP : C'est ça, sur Ambert ou sur Arlanc. Oui c'est ça.
IE : Et des endroits comme chez toi tout là haut ou non tout au fond du Livradois, c'est vrai que... s'il n'y a pas des... des animations fortes, eh bien... [*silence*] C'est... il n'y a pas de.. .il a moins de visibilité.
JMP : Oui. Voilà.
IE : C'est quand même important.
JMP : [*silence*] Bon j'ai réservé des surprises quand même hein.
IE : Oui.
JMP : Enfin des surprises c'est un bien grand mot. J'ai un petit échantillon de documents que j'ai récoltés...
IE : Oui ?
JMP : … sur des présentoirs à droite à gauche. C'est essentiellement des documents édités par la communauté de communes ou par le parc.
IE : Oui, je vois.
JMP : Et je veux bien avoir ta première réaction, à chaud...

IE : Comme ça, de... ?
JMP : Oui. Comme ça.
IE : celui-là je ne le connais pas... j'ai l'impression que tous les autres je les connais hein. [*hésitation*] Guide... ah oui, 2014... oui, je l'ai peut-être vu mais... mais... [*silence*] mais c'est vieux [*rire*].
JMP : [*rire*].
IE : Mais je sais que, surtout, pour en revenir, justement à l'époque, carrément où j'organisais le festival de St Amant, il était une époque où Nowotny au Parc.
JMP : Oui, Claude.
IE : Voilà. Et il s'occupait de... de... des subventions, on a été subventionné par le par sur donc activités...
JMP : Culturelles, associatives...
IE : Voilà.
JMP : Oui. D'accord.
IE : Oui. C'était vachement bien et on avait des liens très... très proches et serrés. Donc ça... bienvenue dans la culture... je ne sais pas si ce guide existe encore, s'il est renouvelé, s'il est...
JMP : En tous cas je l'ai attrapé au parc.
IE : Celui-là ?
JMP : Oui... oui, il y a...
IE : Ah oui. Non mais il faudrait qu'ils le refassent quoi.
JMP : .. un mois et demi, c'est ça.
IE : Oui... bon. Mais il n'y a peut-être rien qui a changé, c'est peut-être pour ça qu'ils ne l'ont pas refait, hein mais... Bon. [*hésitation*] accompagnement à la scolarité... enfant, jeunesse... [*silence*] [*hésitation*] Accompagnement à la scolarité et à la parentalité... Celui-là en fait non. C'est que le problème d'ALF, leur com, c'est toute la même.
JMP : D'accord.
IE : Il y a ça qui devient différent... mais tellement différent qu'il devient presque illisible je trouve [*rire*]. Mais sinon, voilà, je trouve, c'est vraiment... il y a un problème là-dedans... Je ne suis pas la seule à le penser hein, je le dis... Mais voilà, pour moi là c'est pas ça la communication, quoi, ce n'est pas de faire tout pareil. Mais bon. Donc ça je ne sais pas, j'imagine que c'est sur de l'aide aux devoirs, des choses comme ça ? Non... [*silence*] [*murmure*] Je connaissais pas ça.
JMP : Mais en tous cas sur la vue d'ensemble ? Ça t'inspire plutôt quoi ? Comme ça, en dehors de... de...
IE : Ah ben... ben...
JMP : .. oui, ils sont tous pareils ?
IE : Il se passe des choses, hein, quand même. C'est sûr hein. Ça c'est quoi... ah oui. Maison de santé... le côté so... ça c'est leur nouvelle revue au parc, hein, oui... oui oui. [*hésitation*] Ah celle-là... je ne crois pas l'avoir jamais vue non plus... Réseau des initiatives écot-citoyennes en Livradois Forez... Donc c'est... ah c'est le parc. Oui... [*silence*] Celui-là qui s'adresse... oui, la forêt, le bois, mais ça c'est... bon ça c'est quelque chose qui est valorisé dans le.. l'urbanisme, en Livradois Forez... Mais il se passe des choses chez nous, ça c'est évident. Les gens qui viennent de loin ils le disent. C'est ce que je te disais tout à l'heure aussi. Celle-là les défis à relever... territoire d'accueil... Bon après pas mal de petits... [*murmure*] [*silence*].
JMP : C'est-à-dire ? [*rire*]
IE : Les idées sont peut-être pas mauvaises, mais alors de... de... de... ça, tu... tu... grâce à internet tu le retrouves partout ce bonhomme, enfin je sais... je comprends, peut-être c'était pressé, peut-être... mais bon. C'est pas du... du... du concret, réaliste, faisable tout de suite sur... enfin beaucoup de blabla je trouve, mais bon.
JMP : Parce que tu n'as pas adhéré à la... à l'histoire de...
IE : Non.

JMP : … on a besoin d'un discours positif sur le territoire et.. ? Et on va recenser les gens qui ont un discours positif sur le territoire et on va faire des vidéos et on va mettre ça en ligne sur facebook et... ?
IE : [*silence*] Pas trop. Pas trop.
JMP : OK...
IE : Je ne dis pas que ce n'est pas quelque chose, mais je pense que... alors je ne sais pas. Ou la discussion se fait toujours en vase clos, ou... [*silence*] Tout ça c'est bien sûr, c'est nécessaire, c'est utile mais... Je ne sais pas... en plus voilà je... si on le sait, peut-être dans ce document, de combien de gens ont vraiment... adhéré à ça, participé, fait le... fait les projets, les... Nous dans les gens, on leur en a parlé, hein, autour de nous, en plus nos sacs de bibliothèque, t'as vu c'est les sacs Pep's et tout. On n'en connaît aucun qui a... qui a participé.
JMP : D'accord.
IE : Je ne sais pas qui c'est qui a participé.
JMP : C'est ça que tu appelles discussion en vase clos ?
IE : Un petit peu hein.
JMP : Oui. D'accord.
IE : Après c'est peut-être les acteurs culturels très... très compétents, très... qui ont... [silence]. Après les gens sont surtout confrontés à... des évolutions de leur vie qu'ils... qu'ils ne choisissent pas, qu'on leur impose, qui sont … [*silence*] Je ne sais pas, moi, que ce soit linky, que ce soit... voilà, enfin c'est l'exemple le plus... caricatural qu'il y ait quoi.
JMP : Oui oui.
IE : Et ça... et si les choses sont amenées de cette même manière... Après il n'y a pas tant... il n'y a pas... voilà, il n'y a pas des villages où il y a des agora partout, il y a des discussions toutes les semaines [*rire*] il n'y a pas ça donc... Il faut trouver d'autres manières de faire, peut-être, hein mais...
JMP : Ce que tu dis là c'est que... dans... dans ces manières de faire, ou à tout le moins puisque là on est sur des supports de communication, dans ces manières de communiquer, la communauté de commune peut, quelques fois, avoir [*hésitation*] des points communs avec l'exemple de linky ? Dans quelque chose qui serait quoi ? Un... Imposé d'en haut, qui serait... ? Qui serait l'affaire de quelques personnes et en vase clos comme tu le disais tout de suite ? Qu'est-ce que tu veux … ?
IE : [*hésitation*] Il y a …
JMP : Dire par là ?
IE : Un... je comprends que ce n'est pas du tout comparable avec le linky, le linky qui est une affaire commerciale, là ce n'est pas pour une affaire commerciale, c'est vraiment pour améliorer le... le territoire, ça je comprends. Mais est-ce que ça prend vraiment en compte... les.. les vrais besoins urgents et réels et concrets de... de la population d'ici pour qu'elle reste, pour qu'elle vienne, pour qu'elle ne parte pas ? [*silence*] Je n'en suis pas convaincue. Après je comprends, je comprends que... on ne peut faire qu'à sa... qu'à sa mesure, qu'on peut.. Moi quand je dis que le problème c'est le transport et qu'il n'y a toujours pas de... de transport publique ici... covoiturage, OK, je crois que fin 2019 il a commencé à y avoir des bornes marquées co-voiturage ? Ça fait combien, dix ans, au moins, qu'on parle de ça, que...
JMP : Oui oui.
IE : Pourquoi ce n'est pas... ça ne vient pas plus vite ? Ah oui, vous allez sur le site Mouvy machin… mais oui, mais les gens ils ont... [*hésitation*] Ici par exemple, quand il y a les... les festivals, l'été, hein, que ce soit les festivals des Jolie Môme ou la fête patromâle ou le... la fête patronale ou quoi qui font venir des gens d'un peu loin... Ils sont, eux, dans cette démarche, dans cette... Mais pas ici, ici... [silence] Il y a une... une population déjà... Non c'est même pas à faire rentrer là-dedans, c'est... ils... c'est autrement, donc il faut faire autrement. On ne peut pas copier les autres. Il faut inventer autre chose. [*silence*]
JMP : OK.
IE : Et je pense que ça passe vraiment par du... quand je dis : agora dans les villages, mais c'est... c'est un peu ça, là, regarde, on arrive vers des municipales. Qui, où, encore, tu entends parler de... de

réunions publiques, gratuites, où tout le monde va venir, où ça se terminera par un pot, convivial, où tu as l'ancienne équipe municipale qui propose... enfin il n'y a pas. Ça va se passer en catimini, à un moment on recevra les papiers, on dira : wouah, ah oui, non... Et moi je ne suis pas d'accord.
JMP : J'avais entendu dire que...
IE : Oui.
JMP : Oui c'est ça.
IE : Le... [*silence*] le vrai échange... dans la bienveillance, il ne s'agit pas de se retrouver pour s'engueuler tous les uns les autres mais de... mais c'est aussi qu'il... il manque de gens qui seraient... qui auraient ce... que leur travail ça serait ce rôle-là. Un peu comme ce que tu es en train de faire là, dans le cadre de ta formation. Collecter pour le rediffuser et d'une manière réfléchie que... je comprends que ça ne peut pas s'improviser comme ça, du jour au lendemain, sur des... des toutes petites municipalités où il y a temps à faire, de plus en plus à faire... mais n'empêche que... si on veut voir l'avenir [silence] sans parler de positivement, mais au moins un peu plus sereinement [*rire*] je pense qu'il y aurait vraiment des... des manières de faire qu'il faut changer. Et pourquoi je dis ça, parce que ben si on ne change pas, on voit bien ce qu'il se passe, ça ne change pas, c'est.. on continue de faire comme avant, ben il va se passer comme avant, c'est-à-dire on va aller vers le... [*onomatopée*] [*silence*].
JMP : OK. [*silence*]. Tu connaissais ce document-là ?
IE : Oui.
JMP : Oui ? Il est affiché ?
IE : Oui oui, on l'a...
JMP : Dans la médiathèque ?
IE : … on le... [*hésitation*] on a... c'est le numéro un, tiens, je vois, il y en aura d'autres... ah oui, c'est la gazette... Le projet de territoire... [*silence*]. Les gens les prennent, après je.. parce que je crois que je n'en ai plus donc c'est qu'ils doivent les prendre. Qu'est-ce qu'ils en font, est-ce que... est-ce que ça remonte, je ne sais pas. Après on n’est peut-être pas non plus très... en tant que personnel de la com'com, travaillant, comme je te dis, trente-neuf heures minimum par semaine, aller sur les réunions de... de la com'com... ben non. Je ne le fais pas hein. Déjà il faut chercher pour les trou... enfin oui, il faut aller sur le site, remarque, j'imagine hein. Si je regarde les comptes-rendus mais... Et puis je ne sais même pas si on peut prendre la parole dans les assemblées qu'ils font. De.. du réseau. De l’ALF. C'est comme dans les... dans les communes, il suffit de laisser ses questions et... ?
JMP : Ah tu veux dire dans les conseils communautaires ?
IE : Oui.
JMP : Je ne sais pas du tout comment ça fonctionne.
IE : C'est peut-être que fermé, hein, c'est...
JMP : Ce sont des réunions ouvertes au public, ça c'est sûr, mais la prise de parole elle n'est pas...
IE : Non, il n'y a pas de prise de parole.
JMP : … elle n'est pas libre en tous cas, elle est...
IE : Non...
JMP : … elle nécessite un minimum d'organisation et je ne sais pas exactement quel est le...
IE : Oui après voilà si c'est...
JMP : … quel est le protocole qu'a mis en place ALF là-dessus, si.. s'il y a des questions écrites auparavant, s'il y a des... Vu les ordres du jour, ce serait assez surprenant. Qu'il y ait la place pour ça, le temps pour ça.
IE : Ah oui.
JMP : Il me semble. [*silence*] J'ai un deuxième petit exercice... enfin c'est plus un jeu.
IE : Oh je ne sais pas... je ne suis pas très... ah celui-là peut-être fallait ;.. Ah il y en avait encore dedans ?
JMP : Oh, il y en a encore dedans, c'est incroyable. [*rire*] Il y en a qui sont cachés à l'intérieur.
IE : Ce... c'est la MSA... ah oui, tiens... [*silence*] Et tu vois, ça... je trie : ça ça fait partie dans le machin comme ça... ça... bon, celui-là c'est... celle-là... si, celle-là aussi c'est les forêts. Celle-ci... c'est

tout pareil. [*silence*] On utilise toujours les mêmes couleurs, c'était toujours présenté pareil, c'est... je suis sûr qu'ils se... ça dessert leur idée de... de communication. Nous on s'est fait taper sur les doigts... ça continue moins mais... mais ils vont le remettre sur le tapis c'est sûr... parce que nous on a voulu garder notre identité de communication sur le Haut Livradois, les médiathèques du Haut Livradois pour les médiathèques. Ben parce que les gens aimaient bien nos affiches, parce que... voilà c'est comme ça, c'est... Non, il fallait passer à ça. Donc se noyer dans la masse. On a refusé mais c'est... c'est chaud pour nous quand même. On est fâché, mais.. pas blâmé mais presque.
JMP : D'accord.
IE : On n'a pas le droit. On doit être dans le moule. [*silence*] Alors ça, pour moi c'est incohérent avec leur histoire de : on s'ouvre à plein d'idées, on fait plein de choses, on... Oui, mais à condition d'être dans le moule.
JMP : La communication dit l'inverse quoi.
IE : Ben il me semble.
JMP : La communication uniformise et... c'est ça ? Il te paraît quoi.
IE : Moi je trouve mais... mais je ne parle que pour moi.
JMP : Oui oui.
IE : Tu auras peut-être complètement d'autres... points de vue. Bon voilà, je n'ai peut-être pas été très... [*rire*]
JMP : OK.
IE : Des couleurs ?
JMP : Oui. Je te propose un croquis, un dessin, un schéma, ce que tu veux, qui pourrait illustrer ce que tu m'as raconté...
IE : Oh. Mon dieu mon dieu mon dieu...
JMP : Il n'y a aucun enjeu d'esthétique, évidemment.
IE : Oui oui oui oui, je comprends bien, oui...
JMP : Et... et je peux même te dire que je ne sais pas ce que je vais en faire au final de tous ces jolis dessins que je... [*rire*]
IE : [*rire*]. Tu auras eu des jolis dessins. [*hésitation*] Oh... je ne sais pas bien hein... je ne sais pas bien. [*silence*] Je prends le orange, parce que c'est ma couleur préférée le orange, d'abord... [*rire*].
JMP : OK.
IE : [*hésitation*] Oh, je suis incapable de... Je ne sais pas comment faire mais... c'est... pour synthétiser tout en... pensant que... que je veux voir là.. l'univers. Donc je ne vais pas te dessiner l'univers... l'univers fonctionne. Fonctionne en symbiose, en cohésion, est complètement éclaté, est complètement immense... [*silence*] faut que je te fasse un ciel avec des petites étoiles, avec des petites planètes [*rire*].
JMP : Je n'en sais rien.
IE : [*hésitation*] Ah. Je serai bien incapable de... en tous cas, voilà, on va dire qu'on est plein de petites... plein de petites étoiles qui ont... qui ont une... [*hésitation*] une cohésion interne [rire] je ne sais pas faire hein. Tac... par exemple. Et que tout ça... [*silence*] tout ça nécessite... voilà une grande... relation commune... [*hésitation*] Mais surtout en n'oubliant pas que l'univers est... [*hésitation*] qu'est-ce que je pourrais faire... [*silence*] ça vient de tous les côtés... [*silence*] Et ça... part aussi de tous les côtés... je l'ai déjà pris lui, on va changer... Dans les deux sens, il faut que ça fonctionne. Je ne sais pas comment on pourrait faire, tu vois, des petits geysers, des machins qui... hop, on va faire comme ça [*silence*]. On comprend, c'est dans tous les sens... [*hésitation*] tu remarqueras que je n'ai pas mis le noyau central hein. Même si ça tourbillonne mais il n'y a pas de centre.
JMP : OK.
IE : Je ne sais pas comment il faut le visualiser encore plus. Et puis... [*silence*] tout ça, ça fait un ensemble. [*silence*] Il n'y a pas de vert, pourtant, hein, ça pourrait symboliser le climat, le vert, c'est vraiment... moi ça me préoccupe énormément mais... Bon. Enfin ce qui me préoccupe c'est surtout les personnes que ça préoccupe. Enfin correctement... Tiens, on va reprendre ce orange et... C'est fermé

mais sans être fermé, comment... [*silence*]. Je n'ai pas le droit d'écrire ? Ce n'est que du dessin ? Du... ?
JMP : Ah, tu fais ce que tu veux.
IE : C'est pour que tu t'en rappelles, je te mettrais bien univers, parce que c'est... [*hésitation*] [*silence*] [*rire*] l'université... mais non, je ne te mets pas l'université [*rire*]
JMP : [*rire*].
IE : Bon... ça bouge quoi, voilà. Ça bouge, on est tous ensemble, ça rentre, ça sort, il y a du... et tout ça, ça se... il faudrait arriver à ça [*silence*].
JMP : OK. Eh bien merci [rire]. Je n'ai plus qu'une seule toute petite question : est-ce qu'il y a un sujet, une question que je ne t'ai pas posée et dont tu aurais aimé parler ou que ça te surprend que je ne te l'ai pas posée ? Cette question-là, qu'on aurait...
IE : [*silence*] Non parce que je n'avais aucun à priori donc... Il n'y en a pas une qui me manque particulièrement. Et puis je n'ai pas... [*hésitation*] Je n'ai pas été au.. je n'ai peut-être pas répondu, moi, au cœur de tes questions, au contraire, j'ai... un peu à l'image de mon dessin [*rire*] j'ai été... j'ai été un peu partout donc... [*silence*]. Non, j'espère que ça t'aura servi à quelque chose au moins mais...
JMP : Ben je pense.
IE : Oui ?
JMP : Oui. Le fait que ça n'ait pas répondu à mes questions c'est sans doute beaucoup trop tôt pour le dire puisque je n'ai pas encore complètement avancé... Et puis... et puis comme j'avais des questions suffisamment larges et ouvertes... et qu'après ça a plus été une discussion qui s'est installée que...
IE : Oui.
JMP : … qu'un jeu de questions-réponses... très fermé donc... Il n'y a aucune mauvaise réponse en fait.
IE : Et toi, il n'y en n'a pas une, non plus, question que... tu as senti qu'il ne valait mieux pas me la poser ou de... Non ?
JMP : Non, non non, j'ai légitimement... mais tu es loin d'être la seule dans ce cas-là, senti un petit peu de gêne quand il s'agit de... de... enfin de gêne, de se sentir un peu en porte-à-faux de critiquer sa structure employeuse quand on est salarié, mais ça c'est tous les salariés qui vivent ça comme ça ou presque, enfin... d'avoir envie de dire des choses et puis de... de... Ce n'est pas une question de censure mais de.. oui, d'être un peu sur la retenue quand même.
IE : Oui. Et puis surtout je pense que...
JMP : Il y a des moments tu as chuchoté des choses...tu vois ? [*rire*].
IE : Tu ne me fais pas... oui, tu ne me fais pas un questionnaire sur.. tu n'es pas venu pour me demander de... de... de juger ma structure, c'est beaucoup plus... large.
JMP : Non c'est ça le... le questionnaire n'est pas sur la communauté de communes. C'est ça.
IE : Voilà donc ce n'était peut-être pas la peine.
JMP : Voilà, c'est de partir de ton vécu de médiathécaire... et de toute cette vie associative et militante sur le territoire que j'ai découvert, hein, que je ne connaissais pas. Mais c'est le cas de... de tous mes entretiens.
IE : Et qu'on n'en a raconté qu'un petit bout. Parce que évidemment...
JMP : Ben forcément. Forcément.
IE : On pourrait en parler...
JMP : Forcément [*rire*]
IE : .. sur plein plein d'autres choses. Et oui... voilà.
JMP : Non non mais c'était très intéressant. Merci beaucoup.
IE : Mais je t'en prie. J'espère t'avoir été utile surtout.
JMP : Oh eh bien oui. La question de l'utilité sera vite... c'est forcément très très riche quand il y a presque une heure trente de discussions.
IE : Ah oui.

Annexe 9 – Entretien avec Simon R. – mercredi 15 janvier 2020.

(…) démarrage inaudible
Jean-Marie Perrinel : Ah oui [*rire*]
Simon R. : Je ne sais pas comment ils font ailleurs, peut-être qu'ils n'ont pas eu les maires...
JMP : Oh, comme ils peuvent aussi sans doute.
SR : Ils ont peut-être eu plus de maires différents... ça joue aussi ça.
JMP : Ah.
SR : Moi je ne suis que le troisième depuis la libération donc...
JMP : D'accord. Ah oui, on fait des... on fait des...
SR : Donc voilà, beaucoup de choses se font de mémoire d'homme et de... et puis voilà. Donc forcément...
JMP : OK [*rire*]. Bon peut-être que vous avez besoin que je vous resitue un peu le contexte ?
SR : Oui. Oui oui. Là il faut.
JMP : De ma sollicitation.
SR : Là il faut, absolument.
JMP : [*hésitation*] Alors je suis engagé depuis maintenant un peu plus d'un an et demi...
SR : Oui ?
JMP : … ça a démarré en octobre 2018, engagé dans une recherche action. Pour trois ans. A quart de temps. On peut appeler ça une formation, ça peut aussi être ça parce que ça donne lieu à un diplôme équivalent master. Un recherche action destinée aux acteurs et aux entrepreneurs sociaux. Et donc pour moi c'est l'opportunité, après... ben, ça va bientôt faire vingt-cinq ans que je travaille... sous diverses formes, mais toujours autour des métiers du développement local et de l'éducation populaire. Donc c'est l'occasion de poser à plat vingt-cinq de pratiques, de questionner, évidemment, vingt-cinq ans, le paysage a pas mal changer, de questionner des choses qui quelques fois m'agacent, me mettent un peu en colère, ça arrive.
SR : Ah, ça... oui, ça ça a changé oui.
JMP : Et d'essayer... d'essayer de comprendre un peu... un peu ce qui se joue. Donc ça dure trois ans, on a une semaine de... de... sessions collectives avec la promotion, on est onze dans la promotion, c'est la onzième promotion. Donc, de ce dispositif animé par le... le réseau des Créfad. Donc on se retrouve une semaine tous les deux mois, on se retrouve aussi un week-end tous les deux mois... avec des intervenants extérieurs, des sociologues, des anthropologues... Voilà, différents acteurs plutôt dans le domaine des sciences humaines. Et... on a donc chacun et chacune un sujet de recherche... et alors moi mon sujet de recherche, sans surprise, est à la croisée du développement local et de l'éducation populaire. Et... au bout d'un an et demi, puisque la pédagogie développée, c'est un peu la logique de l'entonnoir, c'est-à-dire on part avec beaucoup de questions, beaucoup de... et puis petit à petit, on progresse et on cerne un sujet plus précisément. Et donc après un an et demi de ce travail-là, mon... ma question, ou en tous cas le sujet qui me... qui me chatouille un peu les neurones c'est … les collectivités locales, communes, communautés de communes, départements, et on peut aller encore plus loin, mais aussi les associations et aussi quelques fois d'autres acteurs comme les entreprises. Prennent des initiatives, des... développent des actions sur... leur territoire respectif. Et ces actions ont des impacts et des conséquences sur la vie des gens.
SR : Oui.
JMP : Et que... et que ça, ce n'est pas tout à fait rien et que ça m'intéresse d'aller un petit peu questionner... les intentions de... de celles et ceux qui développent ces initiatives et les résultats que ça produit et … qu'est-ce que ça fait sur les gens, pour le dire simplement. Voilà, pour ce qui est du contexte, j'ai à peu près tout dit quand j'ai dit ça...
SR : Oui.
JMP : donc je.. donc la première année, donc, sur trois ans, la première année, c'est à peu près un quart de temps... en termes de temps à y consacrer. La première année tourne autour du récit de vie. Dans le parcours de chacun, qu'est-ce que cette histoire de recherche action, et de besoin de faire une recherche action vient faire. Il y a aussi beaucoup de lectures, beaucoup d'écriture, on commence un

travail de recherche. La deuxième année c'est la collecte des matériaux, pour moi c'est quinze entretiens, sur le territoire Ambert et environs, voilà. Donc avec vous aujourd'hui.. En deuxième partie d'après-midi, je vais voir votre collègue de Marat. Quinze entretiens, j'ai essayé d'avoir un panel assez large d'élus locaux, d'agents de collectivités, de responsables associatifs, de... d'entrepreneurs, de simples habitants, si tant est qu'il y ait de simples habitants sur nos territoires, en tous cas, des gens dont on repère un peu moins facilement qu'ils ont un rôle, une fonction... C'est plutôt ça.
SR : Oui, on peut dire que si vous les repérez c'est qu'en principe ce ne sont pas de simples habitants.
JMP : C'est ça, ils ne doivent pas être complètement invisibles.
SR : Ce n'est pas simplement consommateur.
JMP : C'est ça. [*rire*] C'est ça. Donc ça, c'est la deuxième année et la troisième année c'est la préparation du rapport... du rapport final, l'analyse, le croisement, un petit peu, de toutes ces données et il y a même une quatrième année avec une soutenance universitaire, devant un jury, un jury universitaire. Voilà. Cette fois-ci j'ai tout dit...
SR : D'accord.
JMP : Et j'ai l'habitude de commencer chaque entretien en invitant la personne que je rencontre à me donner... des éléments de son parcours. Vous choisissez librement, professionnel, personnel, le croisement des deux, c'est... à votre libre choix. Des éléments de parcours qui vous amènent jusqu'à aujourd'hui.
SR : Hou là.
JMP : Et aux fonctions que vous occupez et aux engagements que vous avez...
SR : Des éléments de parcours... Moi les éléments de parcours, c'est plutôt simple, hein... soyons honnête, moi je suis dans une famille très impliquée sur le plan civique.
JMP : Oui ?
SR : donc voilà, et très engagée sur des domaines divers et variés...
JMP : D'accord.
SR : Donc je n'ai que... je n'ai fait que suivre la fibre... [*hésitation*] voilà, on n'est pas des... Je ne suis pas issu d'une famille de consommateurs. Si je pouvais résumer comme ça, moi, c'est... j'ai deux sœurs. Qui ne savent pas non plus... vivre en consommateur donc...
JMP : OK.
SR : Avec des tempéraments très différents les uns des autres. Moi, donc, je suis originaire d'ici puisque mes deux grands... mes quatre grands-parents étaient natifs de la commune.
JMP : D'accord.
SR : On... j'ai grandi dans la région de Nice, puisque mon père était à EDF et avait fait sa carrière professionnelle dans la région de Nice. Je suis revenu sur le secteur... à dix-huit ans. J'ai traîné un peu en fac d'histoire...
JMP : Oui.
SR : Et puis bon, les... je suis devenu fonctionnaire par hasard, puisque... pour ne pas perdre, à l'époque, étant en maîtrise d'histoire, je faisais un mémoire sur les structures familiales et les identités communautaires en Haut Livradois. Le problème, moi, c'est que j'ai fait l'inverse de l'entonnoir, c'est-à-dire que plus j'avançais dans mes recherches, plus j'élargissais et la période d'étude et ma zone d'étude. Donc... c'était fort intéressant mais ce n'était pas du tout productif, donc je n'ai jamais rendu mon mémoire...
JMP : D'accord. [*rire*]
SR : … un beau jour, au bout de deux ans, puisqu'à l'époque, c'était un peu... j'étais plus jeune que vous donc on... j'avais un peu plus de vingt ans et... Et je me suis rendu compte que ben ça faisait un certain temps que je n'avais pas passé d'examens puisque en histoire ben à l'époque, la maîtrise, il y avait... quatre-vingts pourcents de la note c'était le mémoire, vingt pourcents c'était... enfin dix pourcents une présentation de l'avancement des travaux au bout de six mois... dix pourcents une bibliographie commentée, autant vous dire que c'était vite fait, que ce n'était pas très compliqué, donc en gros c'était le mémoire. Et puis j'ai passé un concours de la fonction publique pour ne pas perdre la

main et puis je l'ai eu et comme c'était Clermont-Ferrand, j'ai dit : bon... ben OK, ben j'y suis donc... Cadre, c'était petit cadre de la fonction publique. Et ce qui m'a amené à pouvoir continuer des engagements sur le plan local.
JMP : D'accord.
SR : Voilà. Et donc... en tant que... qu'élu local, avec la chance d'avoir une commune où les choix de mes deux prédécesseurs ont été d'avoir une commune actrice... [*silence*] puisque bon, voilà, il y a un et l'autre qui étaient plutôt des... ce que j'appellerais des élus de... déjà de second rang, c'est-à-dire que... conseil général, ils étaient au conseil général, députés, ou députés suppléants, donc...
JMP : OK.
SR : Et donc voilà, des gens qui avaient un peu de... un peu de vision. Donc c'est quand même un grand atout. [*hésitation*] Sur le plan... voilà, sur le plan municipal, et puis après, j'ai des... des engagements divers et variés encore en cours à Clermont puisque je suis quand même le trésorier de l'association des amis des musées de Clermont.
JMP : D'accord.
SR : Qui a la particularité d'être une des plus grosses de France. Pour des raisons qui sont dues... enfin, on ne sait pas vraiment, pour des raisons... historiques, puisque justement, on... un choix qui est toujours un combat, d'ailleurs, au sein du conseil d'administration. Qui est de... voilà, de proposer le plus de choses et au plus de monde possible puisqu'on a environ huit cents adhérents. Ce qui pour une association de province est énorme. Parce que en général, une association de province, c'est entre.. cinquante et cents adhérents.
JMP : D'accord.
SR : Après, vous avez les très grosses, parisiennes, du Louvre, où ils sont quelques milliers mais voilà...
JMP : Oui. Oui, bien sûr, oui.
SR : Donc voilà, donc ce que vous me dites me parle mais...
JMP : En tous cas la passion de l'histoire ne vous a pas quitté.
SR : Oui oui oui oui oui, c'est bien pratique des fois mais bon, c'est ce que je disais, hein, moi ça me... je n'étais pas préparé au droit, hein, moi ce que je connaissais du droit c'était la coutume d'Auvergne. De... de bas et haut pays d'Auvergne et puis... et puis ça sert bien parce que, finalement, par hasard, donc, je suis rentré... ministère de l'intérieur, préfecture. Donc j'ai un côté très réglementaire, par contre, qui est venu, déformation professionnelle. Voilà, ce qui fait que... que, oui, ce qui fait que je... j'ai une vision... de voilà... de.. [*hésitation*] de l'avenir qui n'est pas pessimiste, loin de là. Mais qui est basée sur deux principes fondamentaux pour notre territoire, c'est un, douze métiers, treize misères, c'est-à-dire que... le mono, quoi que ce soit, ce n'est jamais bon. C'était mon arrière grand-mère qui disait ça de... de son époque, hein, donc... où fallait, effectivement... une mono activité ne peut pas fonctionner. Et... [*hésitation*] et puis aide toi et le ciel t'aidera, parce que, merde... Qui sont à mon avis les deux choses fondamentales que doit avoir à l'esprit n'importe quel décideur local. Qu'il soit... qu'il soit associatif, qu'il soit élu, qu'il soit... voilà. Mais bon.
JMP : D'accord.
SR : Et ne jamais perdre de vue aussi que... parce que ça je l'ai vu, hein, on le voit, moi j'ai vu, en dix ans, hein, qu'on a une baisse constante de la population, certes, mais qui est liée à de l'histoire longue, et de toutes façons... mais qu'on a... on a surtout un renouvellement constant de la population. C'est-à-dire que comme ailleurs, les jeunes partent, parce qu'en ville les jeunes partent tout autant qu'à la campagne.
JMP : Et oui.
SR : Donc le fait est, c'est qu'il faut... c'est sur le plan immigration qu'il faut jouer. Et ne jamais oublier des gens du territoire et ne jamais oublier que, pour que ceux-ci aient un avenir, il faut qu'ils soient rejoints par d'autres. [*silence*].
JMP : OK.
SR : Voilà.
JMP : OK. Si on s'arrête un petit peu plus en détail sur ces derniers éléments-là...

SR : Oui ? Je vais ouvrir les fenêtres parce que bon...
JMP : Oui.
SR : Je vous écoute hein.
JMP : Oui oui. Et si on joue un petit peu sur les échelles, commune de St Bonnet le Chastel… le Haut Livradois, la communauté de communes où vous avez des fonctions de vice-président... c'est ça ?
SR : Oui, pendant encore deux mois.
JMP : D'accord.
SR : Je suis vice-président en charge des affaires sociales.
JMP : D'accord.
SR : Portefeuille que j'ai choisi. Ce qui n'est guère... ce qui n'est pas, en général, les portefeuilles les plus... les plus demandés.
JMP : Oui ?
SR : Parce que, sous le mot social, [*silence*] c'est avant tout le mot sécurité qu'il faut entendre, c'est-à-dire que les gens ont besoin de... de ne pas vivre dans la peur. Et pour ne pas vivre dans la peur, il faut que... ben il faut créer du lien quoi.
JMP : Oui ?
SR : Il faut maintenir du lien. Et il faut pouvoir tomber mais se relever.
JMP : D'accord.
SR : Donc voilà. Donc à partir de ce moment-là où vous avez créé ça, vous... c'est déjà une base minimum si vous voulez... que ceux qui aspirent réellement au bonheur et pas ceux qui croient aspirer au bonheur, puissent avoir une certaine sérénité. Et je n'oublie jamais que le maire est tout aussi autant chargé de l'ordre public que de la concorde publique. Bon. Donc à partir de ce moment-là, oui, au niveau de la com'com... moi j'ai eu été vice-président de la communauté de communes du Haut-Livradois, mais pas dans cette mandature-là.
JMP : D'accord.
SR : Et puis... au renouvellement j'ai été... oui, j'ai pris ça et le CIAS.
JMP : D'accord. OK. Et.. pour le... le projet fort, que vous venez d'énoncer, à la communauté de communes, on... on trouve les leviers pour tenter des choses.
SR : Alors... on trouve les leviers, le... le vrai problème de... des communautés de communes qui sont... qui est... enfin... Qui est une... qui est un malentendu qu'on traîne depuis la création des communautés de communes, en fait... [*hésitation*] les... autorités centrales, à juste titre, ont considéré que les investissements ne pouvaient plus être portés par... et les projets des communes ne pouvaient plus être portés par les communes de manière isolée. On est donc passé aux communautés de communes, on est sur un territoire où on a été... de l'avant. Mais enfin c'est un mouvement long, hein, si vous prenez les délibérations... vous prenez, dans les années soixante-dix, on en parlait déjà hein. On ne le faisait pas mais on en parlait déjà. [*hésitation*] Et donc on est parti sur le fait qu'il fallait faire des investissements. Et qu'on allait transférer des charges des communes aux communautés de communes. Or c'est une bêtise. Absolue. Parce que ça aurait sous entendu que la société ne bougeait pas autour. Et donc on transférait des charges anciennes... à des structures nouvelles. Or dans les faits, ce n'est pas du tout ce qu'on a fait. Dans les faits on a répondu à des besoins qui n'auraient... qui n'existaient pas à l'époque où les com'com avaient été crées. Anne ?
[Intervention tierce personne.]
[?] : Oui ? Bonjour.
JMP : Bonjour.
SR : Oui, attends, je te le sors comme ça... tu pourras le mettre...
[?] : Excusez-moi de vous couper...
JMP : Non non...
SR : Un coup de tampon... parce que en fait elle me dit : ah mais si, si, un architecte ça suffit qu'elle fasse un coup de tampon. Mais je lui dis : mais enfin vous... bref. Sur les estimatifs.
[?] : Oui, comme tu m'avais fait faire l'autre fois, là.
SR : Oui, ben écoute je ne sais pas, à priori ça ne lui a pas...

[?] : Mais tu as modifié beaucoup mes estimatifs ?
SR : Oh, quasiment pas. Mais bon...
[?] : Parce que là je n'ai pas le temps trop d'y regarder mais... Je te fais confiance.
SR : Oui, mais enfin, de toutes façons il n'y aura pas assez, hein, à mon avis... tout est sous-estimé, mais bon, tant pis, ce n'est pas grave. On va faire avec ça.
[?] : Mais j'ai des devis quand même hein.
SR : Oui, je sais, ma grande, que tu as des devis. [*silence*] Mais les devis ils sont toujours moins chers, tu le sais comme moi. Alors...
[?] : Ça dépend des entreprises. [*silence*] Je vous coupe, du coup.
SR : Mais on est parti pour un moment donc...
[?] : D'accord. [*silence*]
SR : Madame Le Floc'h qui est architecte sur le territoire...
JMP : Enchanté. Sur la commune même ?
SR : Eh oui.
[?] : Sur la commune.
JMP : C'est ça.
[?] : Personne n'y croyait, mais je l'ai fait.
JMP : Ben voilà, il en faut.
SR : Oui, mais d'ailleurs elle aura plein de travail parce que j'ai plein de choses à lui faire faire et... j'ai que la moitié de mes dossiers qui arrivent, donc...
[?] : Oui mais il faut qu'on signe des choses ensemble. Non mais... ça va repartir, là, c'est trop speed.
SR : Attends, je vais t'en sortir un pour toi aussi.
[?] : Je n'ai plus, moi je n'ai plus les montants en tête, donc...
SR : Ben...
[?] : Si oui...
SR : Terrassement maçonnerie, c'est celui de Stéphane...
[?] : Oui.
SR : … charpente, couverture, bardage, c'est celui de Claude, mais je lui ai demandé de me le refaire parce que il faut qu'il fasse d'un côté... d'un côté le lot bois et de l'autre côté toute la tuile...
[?] : Je te mets juste le tampon dessus... Oui, qu'il sépare.
SR : Ben oui.
[?] : Je te signe là-dessus hein ?
SR : Oui oui oui oui. Comme ça j'enverrai ça à Madame Fourieux (?) demain.
[?] : Je fais juste ma modif siret là, parce que j'ai... les deux numéros sont à moi mais c'est quand ils m'ont changé l'adresse... et comme ils ne m'avaient pas prévenue eh bien je n'ai toujours pas refait le tampon depuis...
SR : Ça va au bureau aujourd'hui là-haut ?
[?] : Oui, ça va. [*silence*] Bon je n'y suis pas déjà allée la semaine dernière mais...
SR : Ce n'est pas bien.
[?] : Ben je ramenais ma... j'ai eu une... j'ai une pote réunionnaise, enfin elle n'est pas réunionnaise, elle est bretonne, mais elle est de la Réunion, pendant deux jours, mais... je l'ai ramené à Lyon mercredi dernier.
SR : Il n'y a qu'un bras de mer entre les deux.
[?] : C'est ça.
SR : Tiens, fais-m'en un troisième et puis je te laisserai celui-là pour toi. [*silence*]
[?] : Oui mais il faut qu'on se voit pour tout le reste, là aussi. Qu'on arrive à se trouver un rendez-vous.
SR : Oui. Ben... encore, après... faut se méfier parce que d'ici deux mois... ça ne sera peut-être plus moi.
[?] : Oui, ben justement, il faut qu'on se dépêche. Enfin moi j'espère bien que ce sera toi.
SR : Mais ça, ça dépendra des...

[?] : Oui, ça ne dépend pas de toi. Ça ne dépend pas de toi.
SR : … uniquement de nos pairs, ça c'est le principe d'une élection.
[?] : Oui. [*silence*] Bon ben je te rappelle, on prend un rendez-vous. Rapide. D'accord.
SR : Allez, dessine bien.
[?] C'est moi qui ai mis de la terre ? Non.
SR : Non, c'est moi.
[?] : Bon après-midi.
JMP : Bon après-midi.
[?] : A bientôt. [*silence*]
SR : … (?) de jamais avoir peur surtout de mettre la main à la pâte et ne jamais dire : ce n'est pas ma compétence, ce n'est pas mon domaine, ce n'est pas mon machin.
JMP : Oui, ce qui est un peu le jeu depuis quelques années quand même. Où chacun se renvoie un peu la balle et...
SR : Oh, mais il faut arrêter. J'ai très peu de... tendresse pour un certain nombre de mes collègues maires qui n'arrêtent pas de chouiner. Parce qu'ils se sont mis tous seuls dans des situations introuvables donc... Il y en a qui y sont allés sincères, il y en a qui y sont allés juste pour virer le précédent et qui après s'étonnent que ce soit compliqué. Mais ce n'est pas compliqué. Ce n'est ni plus compliqué, ni plus simple qu'avant, c'est différent. Mais...
JMP : Et c'est quoi qui serait différent ?
SR : Mais l'action politique ce n'est pas faire faire, c'est faire. Et ça c'est la première chose que les gens ne veulent pas admettre. Ils pensent qu'il suffit de mettre au boulot les employés communaux, mais non. C'est comme si un capitaine d'industrie disait : je fais bosser mes... mes ouvriers, non, à un moment donné, c'est aussi bon sur les ouvriers...
JMP : Oui.
SR : Il ne peut rien sans eux... mais s'il... s'il insuffle pas quelque chose, s'il n'insuffle pas, s'il ne bosse pas... c'est pareil pour le... les associations. C'est d'ailleurs ce qui fait beaucoup de mal aux associations. Ce sont des structures qui... qui soit sont devenus des machines... des hydres, voilà, absolument ingérables, soit reposent toutes entières sur... la personnalité de quelques bénévoles et dû à ceci... cela... tout disparaît. [*silence*]. Voilà, ce qui est dur dans notre société c'est la constante. Et pour en revenir à ce que je vous disais avant, c'est que le fait est c'est que... c'est que les com'com n'ont pas porté des... charges qui étaient mal assurées par les communes. C'est qu'elles ont fait des services qui n'étaient pas assurés par les communes. Et dont parfois les besoins n'existaient même pas. C'est-à-dire qu'elles n'ont pas répondu aux besoins, elles les ont... accompagnés, devancés... donc on peut faire toutes les prospectives qu'on veut, c'est... c'est... c'est tout l'aspect du développement local et... où c'est un peu le jeu, c'est-à-dire qu'on va faire toutes les prospectives, toutes les analyses, mais il y a toujours une part qu'on ne maîtrise pas. Et... les choses, les besoins ne sont pas forcément là où... où on les attendait, et... et autant il y a des vieilles questions où vous prenez les registres de délibérations, il y a cent ans, ils parlaient de la même chose, hein. Fermeture des lignes de Darsac, fermeture de la gare de machin... quand je vous dis un siècle, oui, c'est un... soixante ans, il y a des questions c'était les mêmes. Donc après la différences c'est : est-ce qu'on se limite à se poser les mêmes questions ou est-ce que on fait sans trop se poser de question. Ce qui a été la force de... ce qui a été la force des communautés de communes... notamment à l'époque. Parce que les agents de développement étaient des jeunes gens sans trop d'à priori. Et qui ont... qui ont souvent poussé leurs élus. En plus il y avait beaucoup d'argent. Parce que moi je me rappelle, la communauté de commune, à l'époque, on ne savait pas quoi faire de l'argent. Donc on saisissait les opportunités et... et on a crée des services nouveaux... mais donc on a rien transféré, et on se retrouve aujourd'hui avec des communautés de communes, notamment la nôtre, qui sont des... des structures énormes. Énormes. Et qui, comme structure énormes, perdent en souplesse. Donc... il faut.. il faut pas râler, hein, ça c'est comme l'Union Européenne, il faut pas râler, il faut constater que... ce sont des structures qui ont réussi et qui sont victimes de leur réussites. Il faut pas dire que... voilà. Il faut arrêter de croire que... Mais c'est exactement.. oui, finalement, l'Union Européenne et... et les communautés de communes

c'est la même chose, c'est-à-dire qu'on voudrait qu'elles... qu'elles nous servent nous, mais non non non, elles servent... [*hésitation*] On est encore, moi je vois beaucoup de mes collègues maires... et pourtant pas tous, pas forcément les plus petits, qui sont dans l'idée : la communauté de communes, elle va servir aux communes. Non non. La communauté de communes elle ne va pas servir aux communes, la communauté de communes, aujourd'hui elle sert aux habitants du territoire. Et dire : elle a servir à ma commune ou à... aux habitants de ma commune, c'est idiot. C'est... c'est rester sclérosé et... et c'est une maladie qui est terrible et... et... parce que on ne veut pas voir plus loin que le bout de son nez, enfin... on... moi j'ai assisté... on assiste des fois à des choses qui sont... il y en a qui ne s'en rendent pas compte, mais qui sont aberrantes.
JMP : Vous avez des exemples ?
SR : [*silence*]
JMP : Sans forcément dénoncer les petits camarades, mais des exemples de...
SR : Ah ben, exemple tout bête !
JMP : … des exemples d'équipements, de services, de projets qui...
SR : Ah ben de services qu'on a apportés... oui, mais il y en a plein... On ne se serait jamais... on n'aurait jamais imaginé .. monter des maisons de l'enfance. Des crèches. Pourquoi ? Il y avait les grands-parents qui gardaient. On n'aurait jamais imaginé le portage de repas, c'était fait mais sans y croire. Parce que on pensait que... ben oui, mais chez nous, il n'y a pas besoin. [*silence*]. Je dirais, à part la... à part le problème médical qui avait été identifié il y a longtemps... mis qui n'avait pas fait l'objet des bonnes analyses, des bonnes décisions... ce qui ne... donc voilà, donc... tous les autres, quasiment, n'avaient pas été appréhendés parce que... parce qu'on résonnait entre nous, et on imaginait pas avoir tel ou tel besoin. Mais voilà... c'est... Donc les com'com, ben pendant un certain temps, un certain nombre, se sont contentées de saupoudrer... et les gens étaient sincères, hein, parce qu'ils pensaient que les com'com devaient servir les communes comme autrefois les syndicats de communes servaient les communes. Bon, aujourd'hui, communes ou... communauté de communes, peu importe. La structure administrative, moi, elle m'importe...qui porte, qui agit, m'importe peu. Ce qui est intéressant c'est les gens. [*silence*] Les coquilles administratives, elles peuvent changer, elles peuvent évoluer... bien sûr, quand on a participé à la création, on y est attaché c'est notre... nos bébés. Mais... à un moment donné, elles servent à quoi elles servent. Et aujourd'hui, le défi des communes, il est là, c'est : à quoi les... à quoi les communes servent.
JMP : D'accord.
SR : Voilà, il faut... à un moment donné, on peut bien garder la commune pour le principe... pour le plaisir de garder la commune, mais à quoi sert-elle ? Parce que si, comme beaucoup d'habitants, on est dans les schémas, encore, d'il y a... il y a vingt, vingt-cinq ans, où le maire était celui qui tenait les registre de l'état civil et qui... voilà, et... Aujourd'hui... je peux vous montrer dans mes archives, j'ai des rangées entières de choses qui n'ont plus cours. Donc la question c'est : est-ce que les communes servent encore à quelque chose ? Moi je suis persuadé que oui, à condition qu'on... qu'on ne se lamente pas. Mais qu'on dise : ben voilà, aujourd'hui, nos missions sont différentes.
JMP : Et vous les situeriez où ces missions des communes pour... pour... ?
SR : Ah mais elles sont toujours aussi... enfin... aussi variées, aussi polymorphes, hein, mais... il n'est rien... C'est-à-dire que les communes sont très attachées à la clause de compétence générale. A juste titre. Mais elles ne s'en servent jamais. [*silence*]. Voilà. C'est comme tant de choses, les gens sont très attachés à quelque chose mais ils ne s'en servent pas. Donc ils ne veulent pas qu'on restreigne leur liberté, mais leur liberté elle ne sert à quelque chose que si on l'utilise. Donc les communes ont toutes les libertés, quasiment, parce que même... dans les compétences transférées, l'état n'est souvent pas très regardant sur les petites choses. Donc on peut tout faire. Alors après pourquoi on ne fait pas les choses ? Il y a des problèmes réglementaires, il y a des problèmes... mais il ne faut pas s'interdire d'essayer, il ne faut pas s'interdire de... Ben la commune de St Bonnet le chastel c'est à peine deux cents habitants. [*silence*] Mais c'est un territoire... je dois être à... [hésitation] je mélange toujours, il faudrait que je vérifie sur Wikipédia mon nombre d'hectares, enfin bon... [*hésitation*] Mais ça, ce n'est pas important, le nombre d'habitants ou le nombre d'hectares. Or vu de l'extérieur c'est ce qui semble

important. Non ce qui semble important c'est la... dans les entreprises on dirait le chiffre d'affaires. C'est-à-dire c'est la masse d'activités effectuées. Or une commune qui est obligée de demander une subvention d'investissement, comme j'en connais certaines, pour acheter deux bacs de fleurs ou pour changer deux fenêtres... a-t-elle une utilité pour ses habitants ? Parce que est-ce que c'est un enjeu pour la population... d'avoir deux bacs de fleurs ou de changer deux fenêtres ? Je ne dis pas qu'il ne faut pas le faire. Je ne dis pas qu'il n'y a pas un enjeu, que derrière ça ne sous entend pas une politique, une vision. Mais si on est obligé de demander une subvention pour le faire, ce n'est pas logique. Et là aussi, on a, dans ces départements une chance folle pour les communes qui est un soutien actif des... financiers, que ce soit du département, qui va sans arrête en diminuant, mais enfin... et... et de l'état. On a des taux de dotation qui sont tout à fait corrects. Mais aujourd'hui vous avez la plupart des maires qui ne feront jamais rien si ce n'est pas subventionné à quatre-vingts pourcents. Ce n'est pas sain. A un moment donné, vous faites quelque chose parce que vous en avez besoin, parce que vous estimez que c'est une nécessité. Donc vous le faites, tant mieux si vous réalisez votre marge au niveau financement. Mais... voilà, ça... ça... et inversement, on a un système qui est très vicieux, c'est qu'à l'origine le financement... le subventionnement est censé permettre... est censé permettre une politique. C'est pour l'Etat, par le biais de la DETR, c'est pour... le département, par le biais de ces anciennes lignes sectorielles, c'est : on pousse une politique dans un sens. Bon ou mauvais, peu importe. Mais on a une vision, on dit : ben voilà, il faut telle chose... et donc ça, on va soutenir les communes pour le faire. Aujourd'hui on va arriver dans un système où, pour faire plaisir à tout le monde, on donne des sous sans absolument se poser la question de... : si je donne des sous, c'est parce que j'ai décidé, moi, ma collectivité, le département, la région, moi l'Etat, qui avais des besoins.. j'ai fait aller dans un sens et je vais aider ceux qui localement peuvent être des acteurs. Non, aujourd'hui, on est dans un système... [*hésitation*] dont je suis le premier à bénéficier, en tant que commune de St Bonnet le chastelmais... mais qui est : on donne des sous parce qu'elles ont besoin. Non mais ça ne suffit pas, ça. Moi je suis membre de la commission de... DETR depuis douze ans. Donc la commission DETR, pour vous resituer, la DETR c'est la dotation des équipements des territoires ruraux qui a été réformée il y a une douzaine d'années. C'est le préfet, l'autorité préfectorale qui décide... totalement, tout seul... ce qu'il subventionne. Quel dossier il va retenir. En revanche... ce n'est pas le préfet qui décide quelle type d'opération peut être subventionné. C'est une commission d'élus. Et qui fixe la liste des opérations éligibles et des taux de subventions.
JMP : OK.
SR : Donc là, c'est les élus... représentant leur territoire qui fixent cette... les catégories. Après, au préfet de piocher. Et chaque année, je vois ma commission DETR, présidée par Monsieur Jean Michel, dire : on a trop de catégories. Résultat, le préfet décide ce qu'il veut, comme il veut... Bon. Ça évite au moins de se bagarrer, en plus c'est des... des subventions qui sont... vous n'êtes pas sûr des les avoir, mais enfin, c'est bien le diable si... si sur deux... sur trois demandes, vous n'en avez pas deux qui sont acceptées. Sur trois années... On a des inventaires à la Prévert, donc on ne détermine pas du tout une... une cohérence. Le département, avant, menait des politiques : ben on va soutenir le tourisme, donc voilà, il mettait des lignes sur... de l'argent sur des lignes sectorielles. Aujourd'hui il y a le FIC donc ils vous donnent de l'argent pour ce que vous voulez. Bon, c'est très bien, ça donne de la liberté aux communes. [*silence*] Mais quelle est la... quelle est la... quel est l'objectif poursuivi ? Si ce n'est maintenir des structures qui ne savent même pas pourquoi elles existent. [*silence*]. Voilà, à un moment donné, il faut se poser... moi.. on n'est pas en difficulté, hein, nous à St Bonnet, on fait de tout. Je... je gère mon agence postale, je gère mon réseau d'eau, je gère mon réseau d'assainissement. Je n'ai pas de station d'épuration parce que jusqu'à présent on ne m'a pas donné de solution technique correcte. Je gère mon multiple rural communal... je... le bistrot, c'est celui de la commune, j'ai douze logements communaux. Qui ne sont d'ailleurs pas des logements... dont dix ne sont d'ailleurs pas des logements dits sociaux, ce sont des logements parce qu'à un moment donné, on a décidé qu'on aurait besoin de logements, ils sont tous pleins. Par le biais des sections, j'ai une politique agricole, donc... Voilà, à un moment donné... on fait des choses. Donc... on se justi... enfin, on sait pourquoi on existe. Voilà, à un moment donné, il faut savoir pourquoi. [*silence*] Est-ce qu'on est utile ? Est-ce qu'on est

utile ou est-ce que on est juste là parce que les communes sont les héritières des paroisses et collectes d'ancien régime et que elles sont là depuis... voilà, il faut y être attaché mais c'est la commune, c'est une structure. Qu'est-ce qui... qu'est-ce qu'elle font pour... les habitants ? Il faut dire, à un moment donné... Et c'est ce que je reprocherait un peu au... aux structures... qui financent, c'est , des fois, d'avoir... c'est très compliqué de dire non à une commune qui a besoin de quelque chose. Mais... [*hésitation*] est-ce qu'il est logique d'avoir absolument besoin pour tout d'être subventionné. A un moment... nous quand on a refait le bistrot, on l'a refait sans rien demander à personne.
JMP : D'accord.
SR : Parce que c'était notre besoin. [*silence*] On n'a pas regardé s'il y avait des subventions, on l'a fait... on l'a fait sur trois ans, bien, mal... plus ou moins dans les normes, mais on le fait. Parce qu'on dit : on a ce besoin.
JMP : Et avec exclusivement de l'auto-financement ou il y a aussi un peu de bénévolat des habitants, un peu de ?
SR : Il y a un peut de tout... là en l'occurrence, c'était uniquement de l'auto-financement.
JMP : D'accord.
SR : Et il ne faut pas hésiter à aller chercher le bénévolat, mais le bénévolat... [*silence*] sur des structures petites en plus comme ce que sont nos communes... [*hésitation*] Le bénévolat peut être formidable, peut être un outil vraiment extraordinaire. Mais il ne peut pas être envisagé de manière pérenne. Parce que très rapidement, l'être humain étant ce qu'il est... il y a machin qui va se fâcher avec bidule, il y a la femme de truc qui va coucher avec le mari de machin. Et comme on n'est pas nombreux, et comme on est dans des petites structures, ils vont se fâcher, et tout s'arrêtera. Or, effectivement, quand on est sur une échelle aussi petite, tout est personnalisé. C'est-à-dire que les gens vont venir faire du bénévolat pour vous faire plaisir, mais ils vont aussi ne pas venir parce qu'ils vous font la gueule. Donc il faut être... voilà, c'est... Et on a vu des... des choses formidables faites sur ce territoire mais qui sont liées à... à des personnalités et qui disparaissent avec elles. Et ça c'est le principal danger.
JMP : Oui.
SR : Comment garder la puissance de feu d'un... du bénévolat... sans la fonctionnarisé parce que bon, voilà, on ne fait pas les mêmes choses. Et sans que ça tombe... et que ça.. et que ça reste pérenne. C'est tout le défi que posent les grosses structures associatives du territoire d'ailleurs. Ce sont les copains, ce sont... la ronde des copains...
JMP : Oui.
SR : Comment... [*silence*] Voilà.
JMP : Donc ça veut dire qu'il y a une espèce d'équilibre... à trouver entre une échelle communale peut-être un peu trop petite et puis une échelle intercommunale peut-être un peu trop grosse ?
SR : Oui, notamment. Mais... oui oui. Et puis il y a surtout un dialogue qui doit s'instaurer entre... les communes et les com'com qui ne doit plus être un dialogue d'attente.
JMP : Oui ?
SR : Aujourd'hui, les communes, elles arrivent avec une demande et elles attendent qu'on leur dise oui.
JMP : D'accord.
SR : Elles n'apportent pas un projet en disant : tiens.. ça, ça m'intéresse, on le fait ensemble ? Ou ça ne t'intéresse pas et je le fais tout seul.
JMP : OK.
SR : C'est-à-dire que c'est toujours... voilà, on est dans cette relation qui est : on est resté... Parce que beaucoup de com'com se sont amusées à saupoudrer pour acheter la paix sociale avec les communes, une salle des fêtes là, un machin là... alors non, ça ne marche pas comme ça, ça ne peut pas. C'est très bien mais ça ne peut pas être pérenne, parce que le jour où vous n'avez plus de sous... Aujourd'hui vous avez une com'com, vingt-quatre millions de budget... je vous certifie que la com'com a moins de marge d'auto-financement que, vous prenez n'importe quelles quatre communes du secteur... ben à quatre elles ont plus de marge d'autofinancement. [*silence*] La commune de St Bonnet le chastel pour

les raisons que je vous ai expliquées tout à l'heure, sur le fait où on est beaucoup de choses, c'est une marge de financement de cent mille euros.
JMP : D'accord.
SR : La com'com c'est cent soixante mille. C'est devenu une machine qui répond à un besoin. Qui est utile et efficace. Mais... qui n'est pas ce que voudrait que... que les élus anciens voudraient qu'elle soit. Ou les élus... elle ne peut plus être une banque, elle ne peut plus être une structure qui va construire là, deux logements sociaux, là... monter un bistrot... un bistrot, là... Voilà, à un moment donné... sur les... voilà c'est... c'est... il faut être honnête là-dessus et... et moi quand, voilà, ben... je n'ai pas de problème pour le dénoncer hein. J'étais … j'étais pas à la réunion de bureau d'ALF ce matin mais... ils ont manifestement répondu… répondu à la demande du maire de Saint Anthème qui veut un DAB et qui nous a fait une présentation, au dernier conseil communautaire, nous expliquant : la commune de St Anthème est riche... elle a besoin... donc elle a besoin elle a des mouvements, il se passe des choses, donc elle a besoin que soit conforté son distributeur de billets, donc il faut que la communauté de communes donne des sous. Ah ben non, si t'es riche, pourquoi tu veux qu'on donne des sous ? Si tu es riche et que tu estimes que c'est une priorité, eh bien tu le fais. [*silence*] Puisqu'on va le faire nul part ailleurs, tu le fais. C'est pas... non, ça... si tu estimes que c'est nécessaire et que tu dois... mais nous on dit que tu n'as pas besoin... alors non, il vaut mieux... Moi j'ai fait pareil, hein, moi j'ai besoin de pneus neige et de chaînes pour mon camion de déneigement, le département me donne mille euros, je les prends... Mais à un moment donné, je ne vais pas les faire rouler avec des pneus lisses si le département ne me donne pas mille euros. [*silence*] Donc il faut être aussi cohérent. Parce qu'il faut arrêter de croire qu'on va nous donner la becquées. Dans le sens où je disais : aide toi, le ciel t'aidera. Ben tant mieux s'il se passe quelque chose, mais... hein. Moi je ne connais personne, voilà quoi... et c'est là où la relation est biaisée. Et dans tous les domaines, c'est ça. Et voilà, et c'est conjugué à... à une sinistrose terrible... un... [*hésitation*] un.. on n'a quasiment pas de problèmes de néo-ruraux, sur notre territoire, moi je n'en ai... on n'en a quasiment jamais signalé, hein. Les gens qui râlent parce que le coq chante ou parce que les vaches... font ce que les vaches ont à faire. Mais par contre, on a, de la part des... des ruraux, des familles anciennement implantées... une morbidité qui est... : ah ben oui, mais... Comme... comme ce que nous avons connu n'existe plus, il n'y a pas d'avenir.
JMP :D'accord.
SR : Sans se poser la question : est-ce qu'il y a un autre avenir ? [*silence*] Il y a un mois... j'allais à une réunion de... des réunions de territoire, vous allez dans une commune, le maire vous présente la commune et il y a encore des collègues qui sont : au XIXe siècle, la commune, elle comptait tant, tant, tant d'habitants mais... m'en fout, moi, combien la commune elle comptait d'habitants au XIXe siècle. Moi que ma commune elle en comptait mille sept cents, quel est l'intérêt ? En quoi ça parle de ses chances d'avenir ? En quoi ça lui crée un projet ? Et on l'a vécu à d'autres époques. Avant la peste de 1352 on était dans un monde plein. On va pas revenir... voilà, il faut... on vit des schémas différents. On a des vraies chances. J'ai coutume de dire qu'en règle générale les maires du territoire ils sont très heureux au mois de septembre. Ils sont très heureux au mois de septembre parce que en deux mois ils ont vu dans leur permanence et dans leur bistrot que des gens qui leur ont dit : oh ben c'est bien chez vous. Ah c'est chouette, eh ben... ah ben vous avez fait ça, mais c'est bien. Ah ben c'est chouette, ah ben... ah oui. Voilà. On repart avec du positif pour les dix mois qui suivent. Mais parce que après les habitants c'est : oh là là, le frêne il a poussé de travers. Ben oui. Il est bien le frêne, là. Non mais il a poussé de travers. [*silence*] Voilà, quand même, on es la seule commune qui avons pas agrandi notre cimetière. Ben pourquoi, on t'a refusé de la place ? [*rire*] Bon ben voilà. Ce qiu veut dire aussi que les élus, malheureusement, doivent être à l'écoute de leur territoire, mais pas rester enfermés par ce que disent les gens de leur territoire. Parce que sinon... et ça, ça a été très renforcé par la... par l'évolution de la société qui fait que les gens ne sortent plus. Si bien que quand les gens sortent c'est... c'est.. on est le.. on est les premiers étonnés, hein. Non, moi j'ai refait la bibliothèque, parce que j'ai dit : tiens, ben on pourrait... j'avais une conseillère municipale, je lui dis : tiens, ben... tu t'occuperas de la bibliothèque. Très honnêtement... je pensais qu'elle finirait de la fermer. Parce que

de la même manière qu'on m'avait confié le CIAS pour que je le ferme, … ben... [*hésitation*]. Et puis elle a été dynamique, elle a demandé et on a fait. Et là, ben allez, je suis sûr qu'il y a une demi douzaine de personnes dans la bibliothèque. Bon, il faut faire les choses, des fois ça marche,d es fois ça ne marche pas. Il ne faut jamais rien s'interdire. Voilà, et puis on va de l'avant. Mais ça veut dire que... on n'est pas dans les schémas anciens. On ne fait plus des remembrements aujourd'hui. Moi j'ai encore des... même des conseillers municipaux qui me disent : ah ben tiens, ben... là quand même, il faudrait élargir le chemin. Mais il n'y a que deux randonneurs qui passent. Ah oui mais si on l'élargissait on pourrait faire passer un tracteur. Mais quel tracteur tu voudrais faire passer à cet endroit là ? Oui mais il pourrait passer. Mais oui, mais... pour faire quoi ? [*silence*]. Donc malheureusement ce qui est très dur quand on est maire c'est un peu ça. C'est que des fois on se sent un peu seul face à des Gaulois. Ils sont formidables, seulement ils... je crois que d'abord, la première chose, c'est qu'il faut les aimer. On ne peut pas être élu si on n'aime pas les gens. Mais voilà. Mais là-dessus, après, on sait aussi que... tout maire est élu sur .. est élu et reste élu sur un malentendu je dirais.
JMP : D'accord.
SR : J'en suis persuadé. [*silence*] J'en suis pers... éminemment persuadé.
JMP : un malentendu différent à chaque fois.
SR : A chaque fois.
JMP : Propre à chacun.
SR : A chacun. Voilà.
JMP : Et à chaque commune [*rire*].
SR : Et à chaque commune, à chaque situation, mais... c'est encore plu vrai que pour une élection nationale.
JMP : D'accord.
SR : Alors un malentendu, et puis surtout il faut être, je crois que la... après il faut être sincère, je crois que la base, moi la seule chose que je demande à mes collègues, et à moi-même, donc, c'est d'être sincère. Tout le reste après... [*silence*] Voilà, si vous êtes sincère dans ce que vous faites... Il n'y a pas de raisons qu'on vous fasse des reproches. Enfin, il n'y a pas de raisons que vous vous fassiez des reproches une fois que c'est fait, quoiqu'il vous arrive, que vous soyez battu ou que vous soyez réélu, au moins, vous avez été sincère. Alors voilà après... moi si je devais être élu sur mes convictions politiques, ma fois... j'aurais... quatre voix ou trois voix, donc je n'aurais pas été élu déjà les deux fois précédentes. Mais... je ne sais pas ce qu'il arrivera là mais... mais... il faut... il faut faire les chose, et il ne faut pas se poser trop de questions, on étant sincère, en étant à l'écoute... Mais en... être à l'écoute, ça ne veut pas dire... ça ne veut pas dire dire oui, hein. Ça veut dire... être attentif... sentir quel... derrière la demande... on vous fait la demande, est-ce qu'il y a quelque chose d'autre derrière la demande. Quelque chose qui en dit plus long sur les besoin réels. Après j'ai des gens qui sont fâchés à mort avec moi, je ne sais pas pourquoi. Qui m'interdisent de dire bonjour à leur femme par exemple [*rire*] si ça se trouve, ... parce que je ne saurais jamais pourquoi mais bon, ils attendent aussi que le maire soit... soit omniscient, omnipotent et surtout de leur côté contre leur voisin. Bon. Ça, ça a toujours fait partie du jeu. Ça, depuis que les maires sont maires, ça, ça a toujours été la même chose, ça, voilà. Pas regarder ce que vous lui... ne pas regarder ce que vous lui demandez et surtout regarder ce qu'il a laissé faire à votre... à son voisin, à votre voisin, mais bon. Après il faut m'arrêter parce que je suis intarissable, moi, quand je parle.
JMP : Non parce que c'est très intéressant. [*rire*] C'est très intéressant.
SR : Je suis intarissable quand je parle de... de la fonction parce que... je crois que c'est sans doute l'une des plus belles qui existent. L'une des plus curieuses parce qu'on est... je vous dis, c'est toujours sur un malentendu. Parce que sur le papier, je n'ai aucune... raison pour qu'ils m'aient. A la rigueur, la première fois, c'est parce que j'étais sortant... d'une histoire familiale qui pouvait le justifier. Mais je n'avais aucune raison pour être réélu. Et... et pour arriver à faire des choses, alors je ne sais pas si je le serai de nouveau, mais en tous cas... si je ne le suis pas, je ferai quand même quelques voix et de toutes façons ça sera... voilà, ça ne sera pas sur... [*silence*]

JMP : A vous écouter décrire le contexte « morbidité », pour reprendre le mot que vous avez employé, la communauté de communes avec son projet de territoire qui invite... les gens à être énergiques, positifs... ?
SR : C'est très bien. C'est très bien, on est tout à fait dans cette logique. [*hésitation*] On est tout à fait dans cette logique. C'est une vraie nécessité. Mais... je ne devrais pas dire ça, Guy m'arracherait les yeux s'il m'entendait... mais... je crois que par contre... on est... [*silence*] on ne parle pas aux gens parce qu'on leur parle d'un territoire qui... qu'ils n'envisagent pas. Donc on peut bien créer tous les projets de territoire, le territoire... contrai... enfin je ne pense pas qu'on puisse créer un projet de territoire pour un territoire qui n'existe pas encore.
JMP : Ça j'ai besoin que vous m'expliquiez ça ? On parle au gens...
SR : Parce que... le pro... le projet de territoire c'est : on va créer un projet... et c'est avec ce projet qu'on va créer un territoire.
JMP : OK.
SR : Le postulat de base est très bien... mais [*hésitation*] c'est d'une part oublier qu'on ne parlera, au mieux, qu'à dix pourcents de la population.
JMP : Oui.
SR : Donc il ne faut jamais perdre de vu que créer... écrire un projet de territoire... c'est se consacrer, entre guillemets, à une élite, qui n'est pas l'élite économique ou sociologique, mais... à une frange de la population. Et... c'est... c'est totalement nécessaire, totalement urgent et en même temps totalement prématuré. C'est-à-dire que c'est une nécessité, effectivement, comment... [*hésitation*] voilà, comment faire, comment créer des lignes directrices à une politique... à... Ce que je leur reproche moi en fait c'est d'être l'alpha et l'oméga.
JMP : C'est-à-dire.
SR : C'est-à-dire qu'on va se retrouver avec un projet de territoire... qui est fait exactement comme ont été fait les communauté de communes. C'est-à-dire c'est avec une vision à un moment T, qui est une vision sur le long terme, hein, donc ça c'est très bien, mais qui ne... qui ne peut tenir compte de ce qu'on ne sait pas encore.
JMP : Oui.
SR : Donc ce que je crains, c'est qu'il manque de souplesse.
JMP : D'accord.
SR : Voilà, ma crainte. Ce que je lui reproche ensuite c'est d'avoir... [*hésitation*] l'intendance compte. C'est d'avoir mobilisé... au... au détriment de l'intendance. Or, l'intendance ,c'est du concret.
JMP : Par exemple ?
SR : Ben on a pris du retard sur tout un tas de dossiers.
JMP : Oui.
SR : Or l'intendance c'est du concret et ce qui est concret... les gens le sentent.
JMP : OK. Oui.
SR : Voilà. Donc je crois réellement qu'il fallait un projet de territoire... mais... voilà, le fait d'en faire l'alpha et l'oméga c'est... c'est oublier que... ça c'est comme quand... ça c'est comme faire croire à... aux gens que... qu'ils vont être élus sur un bilan ou sur un programme, ça n'a jamais été vrai, ça ne sera jamais vrai. [*silence*] Au niveau national, local... non. Ils sont élus sur des perceptions. Et vous pourrez leur dire : très bien, mais vos perceptions sont fausses. Vous le savez qu'elles sont fausses. Mais vous pouvez leur dire, si... c'est... c'est... la maïeutique d'une société et elle ne se fait pas en... en rédigeant un projet. Elle se fait en accouchant les gens individuellement, et ça, c'est... c'est long, c'est fastidieux. Et... le projet de territoire, à mon avis, est une très bonne chose... parce qu'il va nous donner un cadre, parce qu'il va nous forcer à réfléchir. Le problème c'est que nous avons réfléchi entre nous, et non pas... personne n'est à... à blâmer pour ça hein, mais parce que cet exercice, par nature, ne va s'adresser qu'à des gens... qui ont déjà envie. Alors effectivement, on a découvert... des énergies auxquelles on ne pensait pas, ça a été très bien mais... Et... moi je trouve que... allez, le... ce qui est le plus intéressant dans le projet de territoire, ça a été le... finalement, d'essayer de se créer des ambassadeurs avec les Pep's. Parce que voilà. Parce que c'est sain, parce que... Mais... vous ferez le

plus beau projet du... enfin... On ne donne pas à boire à un âne qui n'a pas soif. Donc vous pourrez faire un très beau projet de territoire, si... votre population n'est pas prête à le recevoir, vous vous épuiserez avec quelque chose de formidable... un travail formidable mais qui ne sera pas reçu. Donc c'est ça le risque...
JMP : Et ce serait quoi ce que la population n'est pas prête à... ?
SR : C'est ça le risque, c'est ça le risque. Ben à partir du... mais... parce que quand ça vient de la com'com c'est comme quand ça vient de l'Union Européenne. C'est une contrainte, ça, c'est une connerie... c'est ces néo-ruraux, c'est ces machins, c'est... c'est les cultureux, c'est... Voilà. Et... alors c'est épuisant hein mais... mais je crois que oui, il faut faire des... moi ce que... ce qui m'inquiète c'est quand ça devient l'alpha et l'oméga. Parce que résultat, vous laissez des gens sur le bord de la route. Intellectuellement, enfin c'est-à-dire que... vous ne vous rendez pas compte que... malgré... vous n'allez avoir que des gens *[INAUDIBLE (00:52:38)]* parce que... moi c'est... moi c'est... c'est un boulot... oui, Guy Gorbinet et Johan ont fait un boulot absolument remarquable. Mais.. mais.. puis toutes les équipes, et puis... mais... mais il faut... voilà, on s'est fait plaisir, on s'est fait du bien, c'est nécessaire. Mais... attention à ne pas... à ce que ça ne devienne pas notre linceul.
JMP : Ah oui, carrément.
SR : [*hésitation*] Moi je me rappelle de la charte de révision de... de la révision de la charte du parc.
JMP : Oui.
SR : Qui a soulevé des vrais problèmes. Qui n'a mobilisé, par le mode de fonctionnement, que des gens qui étaient du territoire, mais qui n'étaient pas forcément à l'image du territoire. Ne serait-ce que par leur mode de fonctionnement, vous faites ça... moi je suis désolé... Et après vous dites : ah ben... for... c'est formidable, on avait tant de centaines de pers... oui, mais c'est très bien, mais... au fond du fond est-ce que... voilà. [*hésitation*] Le projet de territoire est vraiment quelque chose auquel je crois hein parce que... parce que c'est... parce que nous, on l'avait fait en... en Haut Livradois, mais on l'avait fait... quinze ans après l'existence du territoire. Alors là, c'était une nécessité, parce qu'il faut faire des arbitrages. Et que pour faire des arbitrages, il faut avoir une logique d'arbitrage. Mais... [*silence*] mais ne pas vouloir dire... un certain nombre de choses désagréables dès le début, et ne pas accepter que ces choses soient désagréables... c'est... oui, c'est... voilà, il faut faire attention à... à ce que ce ne soit pas une couverture... qui fait que... que... qui deviendra un linceul. Moi c'est... c'est... j'y crois, hein, c'est ça qui est triste à dire, hein, mais je.. Comme toute choses, l'enfer est pavé de bonnes intentions, il faut toujours être vigilant, ils ont fait un travail remarquable, je le redis, et je le crois réellement, ils ont amené de l'énergie, ils nous ont permis... à une frange de la population, et à une frange des élus, mais quand je vois déjà les délégués communautaires, les maires, donc qui ne sont pas des citoyens de premier rang, hein... [*hésitation*] A mon avis je crois qu'il y a un problème générationnel avant d'avoir un projet de territoire.
JMP : D'accord.
SR : Donc je crois qu'il faut l'avoir. Parce que... pour la génération qui vient, il faut qu'elle ait une référence, qu'elle ait un cap. Mais il faut bien faire attention à ce que... à ce que nous construisons... Voilà. [*hésitation*] Qu'on le veuille ou non, ça sera toujours un avant projet sommaire. Ça sera jamais le... voilà. Et même quand on construit une maison, comme tous les maires savent... contrairement à ce que disent certains maires, en général, on s'en sort pour moins de cinq pourcents d'avenants. Mais par contre, le projet définitif, s'il est bien fait... c'est qu'il a été suivi pendant la durée, qu'on l'a adapté sans arrêt, sans arrêt, sans arrêt, sans arrêt.
JMP : Et il ne ressemble pas au projet de départ.
SR : Et il ne ressemble pas au projet de départ. Parce que ça permet... de prendre en compte des choses nouvelles... des choses que... qu'on ne peut même pas imaginer, enfin... Même avec toutes les... la meilleure prospective que vous voulez... tous les... techniciens, tous les scientifiques, tous... les plus brillants, il y aura toujours quelque chose qui vous échappera. [*silence*] Il y aura toujours quelque chose qui vous échappera, et la population... sera toujours en retard par rapport à ses élus. Et les élus seront toujours en retard par rapport à une frange de la... de la population qui aura eu raison,

voilà, parce que... ils auront une inspiration sur... dans tel ou tel domaine. Et ça, c'est ça qui est très compliqué, c'est-à-dire...
JMP : D'accord.
SR : ...alors quand vous avez quelques moyens financiers vous pouvez... tenter. [*silence*] Mais... voilà... le besoin d'expérimentation est absolument... oui, c'est vraiment... Il faut qu'on... il faut garder de la souplesse.
JMP : Oui, le projet de territoire per... ne permet pas l'expérimentation ?
SR : Ce n'est pas qu'il ne permet pas, c'est que... il permet. Mais soyons vigilant de ne pas... voilà, de ne pas... de ne pas le transformer en carcan parce qu'on sera naturellement tenté de le faire puisqu'on n'a pas de moyens. [*silence*] Or le problème, là, ce n'est pas du tout la com'com qui est en cause... elle a son projet de territoire, ça doit être sa ligne directrice, c'est sa feuille de route. Maintenant... elle a des moyens qui sont réduits. [*silence*] Alors elle pourrait tenter ce que... ce que... un pacte financier avec les communes mais... mais c'est là où après ça devient risqué. C'est là où on peut perdre de la souplesse. Moi... moi je... d'abord on a des erreurs structurelles qui ont été faites il y a des dizaines d'années sur les équipements, je veux dire... Quand on voit qu'on parle de la piscine maintenant, de l'abattoir maintenant, c'est il y a dix ans que ça aurait dû se régler, c'est-à-dire que c'est... ça c'était des choses de la communauté de communes. De même manière le Jardin pour la Terre à Arlanc devrait être de la communauté de communes. Et inversement, on n'a pas vocation à porter tous les... Le problème c'est qu'aujourd'hui vous avez des communes qui comptent... qui espèrent toujours... que la communauté de communes va leur amener quelque chose, mais la communauté de communes elle a... elle a rien à amener, la communauté de communes. Moi je ne demande rien à la communauté de communes. Sauf qu'elle me foute la paix. Je... je lui donnerai tout ce dont elle a besoin. Si elle a besoin de quelque chose, si j'ai... juste, pas de problème. Ils pourront... enfin, si c'est moi, ils pourront venir demander, il n'y a aucune difficulté, je répondrai toujours présent. Mais la plupart... voilà, il ne faut pas que les communes espèrent que... non. Non non. La communauté de communes... et c'est ça qui est compliqué, c'est qu'il faut que les élus locaux comprennent qu'elle n'est pas faite pour les communes. Et que les communes, aujourd'hui, il faut que... il ne faut pas qu'elle s'attendent à... ça a été vrai, hein, les communautés de communes ont eu une période dans leur... dans leur origine où elles ont... crée trois logements à Chambon sur Dolore, rénové toutes les salles des fêtes du pays d'Ambert... Mais... faire des multiples rural ou... très bien, très bien... [*silence*] Mais... mais voilà et puis il faut... ce qui est très compliqué aussi c'est que, là, je le vois sur différentes petites choses... on est fermé par... des principes réglementaires qui font qu'on ne peut pas... on se rend compte aujourd'hui qu'il faudrait recréer quasiment des com... des syndicats de communes plus petites.
JMP : Ah oui.
SR : Ben oui. Mais la commune est trop grande, la communauté de communes est trop grande, ça n'a pas été un choix des élus du territoire. Enfin ça a été un choix parce qu'ils l'ont... ça a été un non-choix, parce que comme ils n'ont pas été foutus... on n'a pas été foutu de décider à un moment donné... Et on va avoir le même problème avec les communes, c'est-à-dire qu'on sait parfaitement, tous, qu'à un moment ou un autre, il nous faudra une taille critique... pour survivre, pour être utile. Ce n'est pas pour survivre, c'est pour être utile parce que... la structure en tant que telle, on l'a vidé de sa substance, c'est pas grave hein. Moi je vous parlais de l'état civil... un maire il vient à l'état civil aujourd'hui, ben... à St Bonnet le chastel il n'y a pas eu de naissances depuis soixante-huit. Sur le territoire de la commune. A Novacelles, il y en a eu une... une l'an dernier, parce que le maire a... le maire a fait... enfin la femme du maire... ou le fils du maire a décidé de naître sur la commune de son père [*rire*].
JMP : D'accord. [*rire*]
SR : Mais... Mais sinon, et en... en douze ans j'ai dû avoir six décès, parce qu'aujourd'hui on meurt à la maison de retraite ou à l'hôpital. Donc ça veut dire que les décès c'est des accidents ou des... ou de suicides. Donc c'est fini.. le modèle, la structure en tant que telle... On a énormément de choses qui sont possibles à faire, on a une vraie... on a des énergies qui ne demandent qu'à se réveiller. Je ne suis pas sûr qu'elles se réveilleront toutes pour la communauté de communes. Donc il ne faut surtout pas

que les communes les... il faut que les communes puissent être là, quitte après qu'elles soient un relais pour la communauté de commune. Mais...
JMP : Et donc taille critique ça veut dire des... des... des regroupements de... de communes de proximité avec des gens de bonne volonté qui ont... qui ont envie de bosser ensemble sur des sujets concrets et utiles aux gens quoi ?
SR : Oui. Oui, et puis je crois qu'il faudra aller... voilà et puis il faudra aller, à un moment donné.. il faut adapter les structures aux besoins de la population. Et pas adapter... et ne pas tenter d'adapter la population aux structures.
JMP : Oui.
SR : Ça ne marche pas ça.
JMP : Donc la réunification des deux St Bonnet ? [*rire*]
SR : Par exemple. Ça pourrait... moi... Ah non mais moi j'ai toujours dis que je... j'ai toujours dis que si je faisais un troisième mandat c'est parce que j'avais pas annoncé dans le premier... mais que je tendrai la main. Je pense que personne ne la saisira, mais très honnêtement. Je pense que aucune des communes voisines ne la saisira mais il faudrait réellement que les... les... oui, qu'on se.. ; Parce que... je disais, nous on a une masse critique qui fait que... il faut aller de l'avant hein. Moi j'ai de quoi financer mes deux employés communaux, donc je peux faire des astreintes pour la neige. [*silence*]. J'ai l'agence postale donc j'ai de quoi financer mes deux secrétaires de mairie. Donc je peux répondre aux impératifs de la trésorerie qui veut qu'il y ait quelqu'un dans les mairies... au moins toutes les.. au moins une fois toutes les semaines. Qu'on est au moins capable de le faire. [*silence*] Et alors, les maires sortant s'en rendent un peu compte, mais les futurs maires, ils n'en ont pas la moindre idée. Mais alors pas la moindre idée de ce qu'ils vont trouver. [*silence*] Voilà... je dis que je n'ai pas de tendresse pour les maires qui se plaignent, c'est pas vrai, parce qu'il y en a un certain nombre qui se plaignent à juste titre. Parce qu'ils n'ont pas vraiment choisi d'être maire. Mais le maire qui a réellement choisi d'être maire il n'a pas à se plaindre parce que.. on a des... on n'a jamais eu autant de leviers d'action qu'aujourd'hui. Jamais. Et... c'est-à-dire que... aujourd'hui, on a des moyens d'accès, des moyens, si on travaille un peu... qui autrefois n'étaient pas accessibles parce qu'en gros il fallait être bien copain avec le conseiller général si vous vouliez avoir accès... ou avec le sous-préfet pour... voilà. Aujourd'hui toute commune a un peu tiré son épingle du jeu. Enfin tout territoire... la commune de tout territoire peut tirer son épingle du jeu et... et faire quelque chose, aller de l'avant. Moi je suis très optimiste, vous voyez... [*hésitation*] c'est un... voilà, c'est... il faut... il faut surtout ne jamais rentrer dans un carcan, c'est ça. Il faut... il ne faut s'imposer aucun carcan à priori. Pas plus projet de territoire que... voilà, tout est possible. A la ... on se bat, enfin moi je me mets... à un moment donné, quand ils voulaient la retirer, il y a … il y a … je ne sais plus, il y a sept huit ans, la clause de compétence générale des communes, on s'est tous battu pour... pour la garder. Combien s'en servent ? [*silence*] C'est pas forcément la faute des maires, d'ailleurs, hein, c'est souvent la faute de leurs conseils qui sont beaucoup plus... réactionnaires. Que les maires. Donc au bout d'un moment vous ne vous bagarrez pas pour des bricoles mais... [*silence*]. Une liberté n'est utile que si on s'en sert. Et les communes ont des libertés. Alors, oui, il y a des contraintes. Moi j'ai le conseil municipal, là, qui ne repart pas, parce qu'il dit : ah mais on ne peut rien faire. Si on peut faire. Mais c'est long et c'est compliqué, ben oui. Mais la vie elle est longue et elle est compliquée hein. Pour un individu comme pour une collectivité. Bien sûr, vous voulez faire la moindre bricole, on vous dit : ah oui, mais il y a ça. Ah ben oui, ben c'est une contrainte, eh bien on l'intègre et on avance. Et on ne râle surtout pas parce qu'elle existe puisqu'elle existe de toute façon, alors râler ça a jamais... ça a jamais fait disparaître les emmerdements hein. Bon ben on constate que, ben, on trouve un pas de travers, on... Et c'est ça qui est intéressant, c'est de... vraiment, on a des atouts formidables, on a... on a... [*hésitation*] on a une chance folle de.. d'être avec des agents territoriaux, que ce soit à la communauté de communes ou... ou qui sont... beaucoup moins polyvalents et beaucoup moins motivés qu'ils ne l'étaient dans leurs petites structures parce que c'est des structures familiales , et où on faisait, comme dans des petites entreprises, on faisait les heures parce que on ne s'emmerdait pas. Ben... et puis il y avait beaucoup moins de.. d'abcès de fixation mais... voilà, donc on...

JMP : Parce qu'aujourd'hui il y a des abcès de fixation ?
SR : [*soupir*] Quand vous êtes dans uns structure de trois cents... et quelques personnes, forcément il y a des choses qui passent mal, il y a des... on a multiplié les hiérarchies intermédiaires donc forcément...
JMP : Oui.
SR : C'est comme toute autre... toute autre structure, hein. Je veux dire, il n'y a rien.. il n'y a rien de... il n'y a rien d'étonnant, il n'y a rien d'illogique, il n'y a rien de scandaleux puisque c'est la... la nature des choses quoi. Mais voilà. L'important c'est d'essayer de... d'être en dialogue mais c'est compliqué d'être en dialogue lorsque... lorsque les structures, donc communes ou associations, attendent... [*silence*] Aujourd'hui... il n'y a pas grand chose à attendre puisqu'on fait avec ce qu'on a. Donc... il faut proposer. Et faire. Mais c'est compliqué. Parce qu'on vit en plus une fin... on vit une fin d'époque. On n'en finit pas de la vivre, hein, cette fin d'époque mais...
JMP : Oui.
SR : [*rire*]
JMP : Et à l'échelle d'une commune et d'une communauté de communes, vous le ressentez aussi ?
SR : Ben bien sûr.
JMP : Par exemple ?
SR : Les enjeux sont totalement différents, les problématiques sont différentes. Le problème c'est que nos schémas de pensée n'ont pas évolués. Voilà... enfin... [*silence*] c'est... ça c'est comme quand on parle d'internet. On réglera jamais le problème d'internet, jamais. On peut l'améliorer. On peut... lisser. Mais au fur et à mesure qu'on augmentera les tuyaux, ce qu'on nous proposera à passer dans les tuyaux sera plus gros. Donc c'est une course à l'échalote. Alors, bien sûr, il ne faut surtout pas arrêter de grossir les tuyaux. Mais de toutes façons on aura toujours un temps de retard. C'est obligatoire.
JMP : Oui.
SR : Parce que on.. on... il suffit de se rappeler, il y a... qu'est-ce qui était internet il y a... il y a vingt ans. Il y a vingt ans vous passiez... vous passiez... vous envoyiez une photo c'était un gros fichier hein. [*rire*]
JMP : [*rire*]
SR : Donc il y a vingt ans l'objectif c'était de pouvoir passer des photos et des plans. Et puis après... maintenant l'objectif c'est de passer des films. Mais... vous regardez le moindre site internet, vous... c'était des sites fixes, maintenant il y a... il y a toujours des animations, des machins qui se promènent. Ben oui, mais voilà donc... Mais il ne faut pas changer tout ça.. ben on le sait, il faut le savoir, il y a des problèmes qu'on ne réglera jamais totalement. Le problème médical est un problème qu'on a identifié il y a des années. Et qui est un problème mais il faut... il faut arrêter de croire que c'est un problème rural, le problème médical. Enfin, on prend les chefs de service de tous les hôpitaux qui gueulent, ils demandent quoi ? Des médecins. Le problème ce n'est pas les financements des médecins, c'est simplement d'avoir des médecins. Parce que la plupart des endroits où c'est vraiment scandaleux... les postes sont ouverts, ils sont créés, il y a des financements. Mais il n'y a pas de médecin. Donc est-ce que c'est étonnant qu'en milieu rural on n'ait pas de médecin ? Non. Non non, seulement on vit sur une société qui pendant trente ans a dit : ça sert à rien de mettre fin au numérus clausus, il faut douze ans pour faire un médecin. Oui mais enfin si il y a trente ans on avait mis fin au numérus clausus, ça ferait vingt ans qu'on aurait des promos de médecins qui sortiraient. Et qu'on aurait des médecins. [*silence*] Mais ça veut dire qu'il faut penser un peu plus loin et... et... et on n'aurait jamais pensé qu'un médecin il voudrait travailler trois jours par semaine. Aujourd'hui, vous avez des agriculteurs qui changent d'exploitation pendant leur vie. Ça n'arrivait jamais, ça c'est... il n'y avait que les pauvres métayers qui changeaient de ferme. Tous les autres, une fois qu'ils avaient une ferme, ils ne bougeaient plus. C'est fini ça. Est-ce que c'est mieux, est-ce que c'est moins bien, je n'en sais rien, c'est différent. C'est un élément... il faut en avoir conscience. Moi... oui, à un moment donné il faut accompagner, il faut essayer, ça marche, ça ne marche pas... moi j'ai pas de fam... je n'ai pas de... je n'ai pas d'agriculteur avec enfant. Ça ne m'a pas... ça ne m'a pas empêché de mettre une bourse au répit pour que les laitiers puissent prendre trois jours de congés, donc la commune, on leur donne

un petit quelque chose pour l'aide au remplacement, et...et je n'ai pas hésité une seconde, j'ai mis trois... trois jours supplémentaires par enfant à charge. Je n'en ai pas un qui a des enfants à charge et je n'en ai pas un qui est prêt d'en avoir mais si on se l'interdit... si on se l'interdit par avance... On a rien [*au téléphone*] Oui Marc ? Oui... c'est bête, j'avais des choses à te faire signer. Ben oui, ben non des... des actes administratifs. Ben si. Mais tu sais, où tu représentes la commune. [*silence*] Oui oui, éventuellement, ils sont sur le bureau d'Aurélie là... Ah, oh là, EDF pour... [*silence*] Ah bon, parce que moi je suis allé... j'ai ouvert les toilettes là-haut et... oui j'ai mis... tout marche hein. Ah oui oui mais tout fonctionne, moi je... je suis allé ouvrir les toilettes, j'ai mis le chauffage dans les toilettes [*silence*]. D'accord. La maison de la Jeanette, oui je ne me rappelle pas mais... vas-y. Ah oui, oui oui oui. Vacante et vide de meubles. [*silence*] Il y a quoi comme meubles ? [*silence*]. Après tu sais qu'à St Bonnet on a la... l'imposition sur les vacants donc c'est-à-dire que dans deux ans il paiera quand même hein [*rire*]. Oui oui oui... non mais bon. Oh mais ça ne doit pas être grand chose en plus, parce que je ne sais pas dans quelle classe c'est mais... je ne sais pas en quelle classe c'est mais ça ne doit pas être énorme. Oui oui oui. Ça marche. Allez... [*fin d'appel*] Je disais quoi ? Oui.. pour être un maire heureux il faut penser à trois jours, trois mois, trente ans. Je dirais même plutôt... cinq heures, cinq mois, cinquante ans. C'est ça, pour être un maire heureux. Et surtout ne pas penser à trois ou cinq ans, ça veut dire que vous pensez à votre réélection. Et à partir de ce moment-là, vous faites les choses et vous dites : pouf. On fait, on verra. C'est pas nous qui verrons, c'est comme quand vous plantez un arbre. Enfin si parce que maintenant on plante des douglas et hop, ils… ils deviennent des arbres.
JMP : C'est ça [*rire*]
SR : Mais quand vous plantiez un sapin pectiné, vous ne le coupiez pas [*rire*]. Mais.. voilà. Et à partir de ce moment- là on a des... on a d'énormes atouts, on a des... voilà. On a beaucoup moins, en dehors de ce problème qui est un vrai problème, d'internet. Et... de mauvaises liaisons routières... enfin mauvaises... pour les habitants, elles ne le sont pas, mauvaises, parce que quand vous faites... et puis quand vous allez ailleurs, des fois vous vous dites... enfin bon.
JMP : C'est ça.
SR : Mais... on a un mauvais raccordement aux... transversales. C'est-à-dire à l'autoroute de... Paris-Montpellier et à... et au bassin de St Etienne ça c'est... ça reste un vrai... une vraie difficulté. Sans parler des transports en commun qui ont absolument... Mais voilà, mais bon. Sinon tout le reste on a tout ce qu'il faut. C'est les gens, tout l'été, qui viennent nous l'expliquer... Je dînais... je déjeunais il y a quelques temps avec la... la... directrice de l'office de tourisme de je ne sais plus comment Canal du Midi. Puysserguier en fait.
JMP : D'accord.
SR : Puysserguier qui fait une fête de la clémentine et qui... on a fait une fête de la clémentine aussi à Chambon sur Dolore cette année.
JMP : Tout à fait.
SR : Voilà. Et qui me disait : mais... vous avez plein d'atouts, elle me dit, je lui dis : mais vous êtes à côté de la mer, elle me dit : ben oui, mais enfin à trente kilomètres de la mer, on n'est plus à côté de la mer. [*rire*]
JMP : C'est ça.
SR : On a tout ce qu'il faut. On a des associations qui sont... vigoureuses. Mais qui sont... [*hésitation*] dont... qui n'ont pas de garantie de pérennité. [*hésitation*] Et je reste persuadé que les com'com sont un mauvais interlocuteur pour les associations parce que... parce que... [*hésitation*] parce que c'est compliqué, parce que faire du bénévolat sur un territoire aussi immense...
JMP : Oui.
SR : Vous allez les motiver sur un événement ponctuel, mais c'est pas évident quoi. [*silence*] Et puis aujourd'hui on sait qu'il faut faire feu de tout bois parce que les gens qui viennent... s'attendent à avoir... un certain nombre... enfin... ne s'attendent pas à voir, mais en tous cas, ne resteront pas s'ils n'ont pas un certain nombre de services.
JMP : Oui.

SR : Donc là ils viennent, ils disent : on n'en a pas besoin. Mais au bout d'un an, s'ils ne les ont pas...
JMP : ils peuvent contribuer à les mettre en place.
SR : Oui. Mais ça..
JMP : C'est ce qu'on a beaucoup constaté en tous cas.
SR : Oui oui oui. Mais... ça c'est… Mais c'est compliqué, là on veut vivre... enfin moi je sais que... je vois, donc je me représente pour les... prochaines élections. Et je vais avoir comme la dernière fois sans.. un vrai... un vrai... un vrai... je ne peux pas dire que c'est un conflit, hein [*hésitation*] mais un constat d'altérité entre... ma population locale... qui a du mal avec les nouveaux habitants parce qu'ils ont peur que... je ne sais pas quoi. Parce que... parce que c'est vrai aussi, hein, on avait des... des... des gens sur le territoire qui se tuaient à la tâche... ben oui, mais ça... ils devraient regarder leurs propres enfants, hein... ou au moins leurs petits-enfants, hein, ce n'est plus le cas. Donc ce n'est pas le problème des nouveaux hein... c'est... c'est non, on est dans une société qui a changé. Les... le... diminutions du temps de travail, a... a été une vraie chance pour nous, parce qu'elles changent totalement les modes de fon... ça aussi c'est des choses qu'on a... enfin, qu'on ne ressent pas mais ont totalement changé la manière que les gens ont de vivre leur résidence secondaire. Totalement. Voilà... alors... ah oui, c'est... mais bon.
JMP : Oui.
SR : Mais... voilà. Et...
JMP : Oui oui.
SR : On a... enfin, là... là c'était les inscriptions sur les listes électorales, moi j'ai plein de nouveaux inscrits. Alors ça ne suffit pas à ce qu'on ait une majorité mais... Oui, parce que c'est des gens qui veulent se sentir citoyens d'un territoire, et qui... n'ont pas de problème avec ça et puis, ils partent sans à priori, sans rien, hein. Ils sont pas chiants pour deux sous parce qu'ils ne viennent jamais râler parce que... ils ont un vrai respect de... contrairement à ce que... bon, ce n'est pas le cas en zone périurbaine hein. Mais chez nous ils savent qu'ils viennent et qu'ils vont avoir des contraintes.
JMP : Oui oui. Oui. Oui oui.
SR : Par contre il faut quand même de temps en temps qu'ils aient une petite lumière. Quoique... ils vont dire : ben oui, on est bien ici. Moi, un grand... un grand... [*silence*] un grand truc de... moi j'avoue que ce qui m'a marqué le plus dans le... dans l'élaboration du projet de territoire, et dans tout ce qui est fait, c'était le problème... la question soulevée par Monsieur Omerin sur le vendredi soir. Et là on a quelque chose qui est essentiel et fondamental. Qui apparaît anecdotique mais qui dit tout sur les enjeux de notre territoire.
JMP : Oui, la manière dont il observe ses nouvelles recrues.
SR : Oui.
JMP : Et le comportement le week-end quoi.
SR : Voilà.
JMP : Oui oui, je me souviens.
SR : Il faut qu'on arrête d'être un... un... un territoire du week-end, et pour arrêter... enfin... Soit de la semaine, soit du week-end mais ou les deux... ou les deux ne se rencontrent jamais.
JMP : Ce n'est pas... oui, ça se croise.
SR : Voilà. Et une fois qu'on aura fait ça... ah oui. On ne va pas... mais ça je l'ai dit, vous étiez là à Cunlhat non ?
JMP : Oui.
SR : Oui... ça sert à rien de remplir les campagnes pour le principe de remplir les campagnes hein.
JMP : C'est ça [*rire*]
SR : Je peux rentrer... moi j'ai bossé au service de l'immigration pendant quinze ans, on peut en faire, venir hein, pas de problème. Et puis en plus on aura peut-être des médecins dedans et... mais ça ne sert à rien, voilà. Le boulot... le boulot d'un élu c'est de penser à ses habitants et... de vouloir le bonheur de ses administrés, même des plus abrutis qui soient. Parce que c'est comme... c'est... oui, j'ai un côté très paternaliste là-dessus. Voilà, c'est comme des proches et... on ne choisit pas sa famille hein. Moi je suis toujours parti du principe, un vieux fond catholique, mais qui n'est pas très très...

que... là où la vie, le bon Dieu, le grand architecte de l'univers, appelez-le comme vous voulez, le hasard... les dés cosmiques vous pose... eh bien là est votre *cura animarum*. Là est votre charge d'âme, et faites avec votre charge d'âme. Faites au mieux et puis voilà. Et une fois qu'on a fait ça... Je ne suis pas sûr du tout de vous avoir été utile [*rire*] j'espère que mon collègue de Marat le serra plus [*rire*]. Mais...
JMP : Non c'est un paysage qui se compose au fur et à mesure des entretiens... j'ai l'habitude de finir... presque...
SR : Mais... ah oui mais bon vous savez bien que moi... [*rire*] ça, j'ai tout ça.
JMP : Oh je me doute bien. [*rire*] J'ai juste... donc c'est un échantillon que vous connaissez, hein, il y a un peu de documents de communauté de communes, un peu de parc, c'est essentiellement ça. C'est quoi votre première réaction à chaud quand vous voyez ces documents-là ?
SR : [*soupir*] [*silence*] Il n'y a pas d'identité. [*silence*]
JMP : D'accord.
SR : Oui, le vrai problème c'est que on est in-identifiable. Ce que les gens ont besoin c'est pas d'abord... je ne dirais pas d'un doc... si, [*hésitation*] c'est d'un document [*silence*] plus... comment dire... [*hésitation*] plus généraliste, déjà.
JMP : D'accord.
SR : Première chose. Toujours plus généraliste. C'est-à-dire qu'on a lu... et puis alors on est... on est champion à la com'com, on est champion hein. Pour multiplier les... les... les choses très... mais bon. Mais... [*hésitation*] mais voilà, mais plus généraliste, plus régulier. Plus... moi j'ai... j'ai toujours... j'ai fait arracher des.. mais c'est peut-être assez… cette pauvre Gaëlle, on a fait le logo. Elle me disait : mais c'est moderne. Et je lui disais mais c'est pas... on n'a pas besoin de moderne. Parce que ce qui est moderne aujourd'hui sera *has been*.
JMP : Oui.
SR : Alors effectivement, ça sera vintage dans trente ans.
JMP : [*rire*]
SR : Mais ça sera *has been* dans dix.
JMP : C'est ça.
SR : donc il faut tenter l'intemporel, c'est pour ça que je pense que le logo n'est pas mal, parce qu'il évoluera, il pourra évoluer sans... enfin voilà, je pense que le... le slogan du Parc est très bien. Mais que on entasse, on entasse, on entasse, on veut communiquer, on communique, on communique, résultat on ne communique rien du tout.
JMP : Oui ?
SR : Parce que les gens ne peuvent pas se l'approprier. Voilà. Moi je crois qu'il faudrait... Alors le papier est une... est indispensable. Le papier est un support... internet est indispensable mais le papier est un support charnel qui est absolument indispensable.
JMP : Oui ?
SR : Mais soyons plus généraliste. [*hésitation*] Parlons beaucoup moins de nous-même. Parlons beaucoup moins de nous-même.
JMP : D'accord.
SR : Parce que finalement on en parlera naturellement quand on parlera du territoire. Parce que moi je vais vous montrer, hein. Moi il n'y a que des photos dans le bulletin municipal.
JMP : Il y en a un là je crois... [*silence*]
SR : Plus ça va, plus on met des photos. Et c'est ce qui marche le mieux parce que c'est ce que les gens veulent parce que... l'intérêt du papier, l'intérêt du papier c'est qu'on le feuillette. Or, ça, ça ne se feuillette pas. Au mieux ça va aux toilettes, on le lira quand on aura le temps. Or ce n'est pas aux toilettes qu'il faut que ça aille, c'est sur le guéridon. Quand il reste des guéridons. Voilà... mais il faut que les gens... oui, là.. bon là c'est un très mauvais exemple parce que là il y en a... là j'ai été très très fainéant. Donc il y a vraiment beaucoup beaucoup de photos ou de bouches-trous faits par mon adjoint. Mais bon... Mais... [*hésitation*] mais il faut qu'on parle aux gens d'eux, il faut qu'on parle des gens. Par exemple il ne faut pas qu'on parle des politiques, il faut qu'on parle des gens. Une société

elle s'incarne. Or elle s'incarne dans le très temporaire mais... [*silence*] Mais voilà, moi c'est... alors elle re... à mon avis il y a deux types de choses. Il faut avoir des plaquettes. Pour répondre à des questions précises. Qui soient disponibles en mairie, que les gens puissent avoir la réponse à leur question. Et ça va leur paraître d'autant plus facilement que, moi le premier, même pour la com'com, je suis obligé d'aller gratter.. alors bon, ça je sais que ça existe, ça où c'est que je vais le trouver. Et à côté de ça, il faut parler des gens. Enfin... je.. je devrais.. voir.. voilà je devrais voir ni la photo de Jean-Claude, ni de Guy là-dessus. [*silence*]. On s'en fout des élus. Bon, là c'est les élections, bon. Moi c'est ça que... que je reproche à ces plaquettes, elles sont... il n'y a rien à dire hein, elles sont bien faite,s elles sont... Finalement c'est presque le Parc qui là-dessus est le plus... logique, mais il y a un tel à priori négatif vis à vis du Parc que les gens ne le reçoivent pas.
JMP : Et ça tient à quoi cet à priori négatif ?
SR : A des erreurs qui sont les mêmes depuis vingt ans et qu'on n'a pas changé quand on a fait le parc. Quand on a refait la nouvelle charte.
JMP : D'accord. Par exemple ?
SR : Eh bien le Parc c'est l'inverse, c'est que... il a voulu trop se diversifier.
JMP : D'accord.
SR : Et que c'est devenu une structure de techniciens pour les techniciens. [*silence*] Et puis c'est des articles trop longs.
JMP : Oui ?
SR : Enfin je suis désolé mais... on constate et on.. on est dans des... on... je le déplore mais on vit dans une société du zapping.
JMP : Oui.
SR : Donc, on peut dire je suis contre, moi je suis contre. Mes sœurs sont contre, mes neveux n'ont pas le droit de regarder la télé au delà de... deux épisodes de Sam le pompier... enfin... Mais... voilà. Alors là on a une multitude de choses, on a l'impression qu'il n'y a aucune coordination. Le parc c'est... mais le parce c'est comme... c'est comme la com'com hein, moi je pourrais absolument... Alors là, j'ai la plaquette sur la... le contrat de... le contrat de rivière de la Vallée de l'Ance. Parce que... elle est très bien faite. Mais quel est l'intérêt d'avoir un contrat deux plaquettes différentes. Alors je sais bien que c'est deux financements différents. Mais pour les gens, comment voulez-vous donner un sentiment d'appartenance à un territoire, quand vous continuez à faire des sous-plaquettes ? Mais c'est normal, hein, on veut mettre trop de choses, mais ça c'est... c'est la maladie de tous les élus ou de tous les techniciens. On veut remplir, on veut... on veut tout dire. Mais on ne dit pas tout, ce n'est pas vrai. De toutes façons ils ne retiennent rien. Ils n'en retiennent pas dix pourcents. Après ça ne veut pas dire que si on a quelque chose de plus régulier et avec un format... ça pourrait être très bien ce format de dépliant. Mais ça, il faudrait quasiment que ce soit... tous les quinze jours... ou tous les mois. [*silence*] Alors... mais d'abord dans la tête du patron.
JMP : [*rire*]
SR : Non parce que avec la tête du patron, ce n'est … et c'est naturel, c'est pareil pour le département hein, ce n'est que... le document de la collectivité, de la structure. Or peu importe la structure. L'important ce n'est même pas le territoire, c'est les gens qui y vivent. Donc à partir du moment... à un moment il peut faire une ligne éditoriale s'il veut hein, moi... mon adjoint s'obstine à mettre mon prénom... mon nom, moi, parce que c'est moi qui fais les vœux chaque année. Sinon on tourne. Moi j'ai passé tout mon conseil... on fait trois bulletins par an et... j'ai que celui des vœux, parce que bon c'est le plus facile hein. Mais voilà mais c'est... [*soupir*] Non pour moi c'est... mais c'est... je suis très embêté parce que je n'ai pas de meilleure solution. Mais par contre il ne faut pas la tête du patron, parce que si vous mettez la tête du patron, ça devient une structure. Et vous n'attachez personne à une structure. On n'aime pas les structures. Ou alors au bout de deux siècles, on aime se... voilà, on aime la France, savoir ce que c'est. Mais l'édit de Villers-Cotterêts c'est quoi, quinze cent... début du seizième siècle. [*silence*] Voilà, on a eu l'édit de Villers-Cotterêts alors maintenant on a des patriotes en France. Voire des nationalistes, mais... mais bon. Mais les... vous n'attachez personne à une structure. Vous attachez les gens à des lieux, à des... à des personnes. A des événements. Voilà... à des

actions. Vous ne les attachez pas à uns structure. C'est très bien, la photo de la caserne des pompiers... mais... [*hésitation*] là, voilà, vous... il y a des choses intéressantes qui sont dites à chaque fois mais... mais quand on dit des choses intéressantes c'est trop long. Ou quand... ou quand on interviewe des personnes... je suis sûr que si je prends... dans le Parc ils font bien, ça, interviewer des gens donc ça c'est bien ça... Mais voilà, vous en avez trois pages. C'est trop... c'est trop. Et puis... [*hésitation*] et puis en plus les gens sont très injustes, parce qu'ils disent : pourquoi ils ont parlé de lui et pas de moi [*rire*] [*silence*]. Moi je fais pareil : et puis ce con-là, son machin il n'est même pas bon, et puis il m'a fait la gueule un jour où il m'a vendu un... un machin... voilà. Ah tiens, ils ont changé de président, le syndicat de la ferrandaise ? oh je ne savais pas. Mais... [*hésitation*]
JMP : OK.
SR : C'est... c'est... voilà, moi... Moi, celui du Parc est très bien fait. Même s'il y a la gueule de Tony. Je n'ai pas de problème avec Tony hein mais...
JMP : [*rire*]
SR : On se connaissait avant d'avoir chacun nos... quoique lui, il devait déjà avoir des mandats, mais... [*hésitation*] mais il est trop long [*silence*].
JMP : OK. [*rire*]
SR : Non mais.. alors oui. Et puis je râle aussi... et je râle [*hésitation*] un peu fort parce que il y a un certain temps que je dis qu'il faut que le bureau, le comité de lecture, tout ce qu'il y a à la com'com... Voilà pour moi, la com'com il faut qu'elle communique là-dessus, sur ce type de machin, pour répondre à une question, un besoin, une plaquette.
JMP : Oui.
SR : Et après il faut des choses qui leur donne envie d'aimer le territoire. Ben on n'aime pas la gueule de Jean-Claude. Non mais... enfin, je le dis, enfin vous savez bien que c'est ça.
JMP : [*rire*] Oui.
SR : Sans problème avec lui hein, mais... voilà c'est... non. Ça, c'est très bien, ça ce n'est pas mal. Ça, ce qu'ils ont fait, ce n'est pas mal. Mais... ça, ça je pense que c'est ce qu'on... oui. Oui, ce qui s'est fait de mieux. Mais... [*hésitation*] les gens ont encore le réflexe de... d'abord de constater que : ben tiens, chez moi, il se passe rien, c'est toujours sur le même endroit, c'est toujours Champetières, c'est toujours... c'est très compliqué. Or je pense que, pour le coup, on aurait une plaquette comme ça... c'est très injuste hein, mais avec un truc, hop, ben tiens... ce mois-ci, avec tel tel spectacle... ça serait très emmerdant d'ailleurs, parce que pour les gens... d'ailleurs on arriverait à un système où tous les spectacles seraient complets... Mais c'est ces plaquettes-là, on devrait pas avoir... voilà. Parler d'autre chose que de la structure. Là on ne parle que... C'est très bien, je... on veut se vendre... on veut vendre que la com'com est bien. Mais ce n'est pas la com'com qu'il faut que... à quoi les gens doivent s'attacher. L'attachement il viendra après. C'est dans ce sens que je vois le projet de territoire.
JMP : Oui.
SR : Avant le projet de territoire, il faut l'attachement. Parce que sinon, vous mettez un projet de territoire, c'est comme sur les plumes d'un canard. Ça va glisser. Puisqu'il n'y a pas d'attachement. L'homme est un animal charnel, enfin... il a besoin de sens, il a besoin de sentir, il a besoin de... on le voit bien, nous-même, les VP. On... on se l'est approprié notre territoire, mais parce qu'on est allé au-devant, parce que on a découvert... tous, on a découvert des choses qui... qu'on découvre encore mais... [*hésitation*]. C'est... la publication institutionnelle ne peut fonctionner que pour une structure ancienne, bien établie et reconnue. Donc très bien pour une ville. La publication institutionnelle ça fonctionne. Mais ailleurs il faut d'abord faire aimer le territoire. Et j'ai envie de dire sur trois pages... il faudrait... [*hésitation*] il faudrait au maximum... enfin pas sur trois pages, sur six pages, d'ailleurs. Qu'il y en ait trois réservée à l'institutionnel. Parce que c'est... voilà c'est... vous ne l'aurez pas votre... Voilà, en fait il faut... en fait il faudrait mélanger ça avec ce... celui du parc. Là vous faites une recette de la fourme, là vous faites parler... mais sur des sujets très différents. Bon je ne suis pas du tout content de mon dernier bulletin là mais... mais parce qu'on était pressé, j'ai été fainéant, je n'ai pas eu le temps de m'en occuper. Mais on essaye, voilà, nous on parle... bon, on a toujours... mais quand il

n'y a que des photos c'est parce que... [*hésitation*] j'avais dit que tous les conseillers municipaux écriraient donc ceux qui n'ont rien fait parvenir on a mis qu'une photo.
JMP : OK.
SR : Voilà. Je n'ai pas fait changer le tour. Donc ça c'est que... voilà, c'en est trois qui ont [*onomatopée*] voilà, donc on a rien mis. Mais oui, il faut parler de... Alors et puis après il y a des informations institutionnelles qu'il faut rabâcher dans tous les bulletins. Bon vous avez des gens, il y a des... je ne sais plus, mais il y a des politiques ça fait dix ans qu'on les mène, des choses qu'on a mises en place : ah bon, mais ça existe ? Ah ben oui. [*silence*] Voilà. Voilà, moi là... par rapport à un bulletin municipal classique, moi en général, je n'ai pas plus de deux pages sur les conseils municipaux.
JMP : OK.
SR : C'est ma vision, peut-être que je me trompe. Et où j'essaye d'être... tiens d'ailleurs il faut que je regarde ça... d'être... voilà, d'être cohérent dans ce que je fais, de... d'être le plus clair possible, c'est-à-dire de... voilà, et... Et après, voilà, on va parler des projets, mais on va parler de... il faut parler d'autre chose. Il faut parler des gens, il faut parler de la vie, il faut parler des joies [*silence*].
JMP : OK.
SR : Du retour de la bergeronnette si elle était partie, de... non mais... en plus on a... on est acteur partout, les collectivités. A un moment ou à un autre.... parce que le reste... Alors vous avez des... des populations qui... des publics qui vont le lire, qui vont le disséquer, alors je ne vous parle pas des gens comme certains élus qui en plus... vont aller chercher les coquilles, bon, pour certains. Mais bon, n'est pas agrégé qui veut. Mais... oui. Ça c'est des visuels qui sont très intéressants, mais c'est trop épais, c'est fini ça. Les plaquettes comme ça... Mais c'est... après c'est compliqué hein, moi j'ai été directeur de publication des amis des musées pendant... pendant dix ans...
JMP : Oui. Oui oui. [*silence*]
SR : Il faut susciter le...c'est dur de susciter le... déjà le fait que l'intéressé ait envie de le prendre. Et envie de le garder. Ce sont deux choses différentes. Quelque chose qui interpelle. Ça n'interpelle pas, ça ne questionne pas, ça, hein. Ça, vous savez qu'on va vous parler de numérique et que... et que vous savez qu'on va vous dire des choses de toute façon qui ne sont pas agréables, ça ne passera pas. Là, ça ne vous interpelle pas, vous savez que vous en manquez, de médecin, pas besoin d'une photo de médecin pour savoir que le territoire manque de médecins. Bon alors, c'est différent, c'était les musées, nous, j'avais pris le parti de mettre des macro.
JMP : Oui ? OK.
SR : Donc on prenait un tableau qui fait... trois mètres par deux, on prenait un tout petit détail, ou... on a un musée textile aussi, donc voilà... donc...
JMP : D'accord. Oui oui.
SR : Donc ça interpelle, ça questionne... [*hésitation*] et puis après vous... vous amenez de l'affect. Pour ça le Parc serait plus efficace mais... De l'affect. Là, ça y est, on arrête, il faut arrêter. Douze pages... c'est le maximum.
JMP : OK.
SR : Mais voilà, c'est... puisqu'on ne me l'a jamais demandé, mon avis, vous n'avez qu'à pas me le demander, je vous le donne [*rire*].
JMP : Non mais ça me va bien [*rire*]. Ça me va bien. Dernière petite proposition... Et on finira là-dessus ou presque. Je veux bien que... [hésitation] vous me réalisiez un dessin, un croquis, un schéma... de tout ce que vous m'avez raconté...
SR : [*rire*]
JMP : Ou... ou d'une partie ou... Au choix.
SR : Oh là. Et il n'y a aucun enjeu esthétique ?
JMP : [*rire*] Absolument aucun. De toutes façons je n'ai pas les compétences pour apprécier, je sais que...
SR : Oh là, un schéma de tout ce que j'ai dit...

JMP : Un schéma, un dessin, un croquis, comme vous voulez. Ce... ça peut être le style que vous voulez... Comment est-ce que vous... comment est-ce que vous traduiriez en dessin, en croquis, en schéma ce qu'on s'est dit.
SR : Surtout que vous n'avez pas eu beaucoup de choses à écrire.
JMP : Non. [*rire*]
SR : [*rire*] ça je savais que ce n'était pas... [*silence*] Non mais moi... qu'est-ce que vous voulez que je vous dessine ?
JMP : Moi rien, je ne veux rien du tout [*rire*] [*silence*]
SR : Pouf... je ne sais même plus de quoi on a parlé, mais moi, vous savez bien que quand vous lancez, après, moi je suis... quand je commence...
JMP : Non, je ne savais pas mais je l'ai découvert et ça me va bien, je suis venu pour ça [*rire*].
SR : Je commence... je commence à être connu pour ça [*rire*]. Mais moi je ne sais que vous dire.
JMP : Alors dessinez-le [*rire*].
SR : Je ne sais que vous dire... [*silence*] Je crois en l'avenir...
JMP : Oui ? Alors moi je suis à l'envers donc...
SR : A partir du moment... A partir du moment où on ne s'enferme pas, ni dans un cercle, ni dans rien, tout est possible.
JMP : Donc c'est plutôt un visage avec le sourire ?
SR : Oui.
JMP : C'est ça.
SR : Mais vous remarquerez qu'il n'y a pas de rond autour.
JMP : Il n'y a pas de rond autour, oui.
SR : Parce qu'il ne faut pas être fermé.
JMP : OK.
SR : On ne sait pas de quoi demain sera fait.
JMP : OK. [*silence*]
SR : Mais... j'aurais pu vous dessiner... [*silence*] un homme qui marche. Et... les bras en avant, pas en arrière, parce que le meilleur reste... le pire et le meilleur restent à venir.
JMP : Sans doute.
SR : On peut avoir peur mais ça ne sert à rien, on le sait déjà... on aura un changement climatique, eh bien on aura un changement climatique, on fera avec. [*silence*] Je n'ai pas... d'ailleurs, un changement climatique... vous savez ce que j'ai fait ? J'ai planté des yuzus pour la commune.
JMP : D'accord.
SR : Normalement ils crèveront, hein. Mais... si je suis réélu, tous les ans, je planterai des yuzus, jusqu'à ce que ce soit synchro avec le... le changement climatique [*rire*]
JMP : [*rire*] Oui oui.
SR : Vingt-deux euros les yuzus... ben, on en a planté deux.
JMP : Mais on est... on est raccord plus vite qu'on ne le pense quelque fois. Ou alors ce sont les plantes qui...
SR : Oui oui oui... ah mais...
JMP : … ont une capacité d'adaptation très forte parce que [*rire*]
SR : Donc si je suis réélu, j'ai dit, je tenterai deux... deux.. enfin c'est... je l'ai fait sur des…
JMP : D'accord.
SR : Je planterai deux agrumes par... si je suis réélu, tous les ans, je planterai deux agrumes. Et on verra, peut-être... alors peut-être qu'ils gèleront tous.
JMP : Oui. Oui oui.
SR : Peut-être que ce sera un mauvais choix. Mais peut-être que ce sera le bon.
JMP : Moi j'habite à mille cent mètres d'altitude, j'ai planté de la vigne... ça fait deux ans qu'on récolte du raisin.
SR : Oui oui.

JMP : Alors il n'est pas très mûr parce que... octobre c'est temps de ramasser, mais petit à petit les pieds vont s'adapter, vont...
SR : Ah oui mais... on ne sait pas... après on sait qu'on aura des épisodes de grand froid qui feront que... que ça sera compliqué mais. [*silence*]
JMP : Oui oui.
SR : Mais... oui.
JMP : C'est comme le reste, c'est des paris.
SR : Ah mais ce n'est que des paris.
JMP : Ben oui.
SR : Après... les paris, il faut un, oser les faire, deux, c'est le grand drame, c'est quand même une des difficultés, qu'il ne faut pas sous-estimer pour les maires, c'est d'obtenir au minimum l'adhésion de son conseil municipal. Et ça c'est dur.
JMP : Et ça, ça ne se joue pas au moment où on compose la liste aux élections ?
SR : Non. Non.
JMP : Ce n'est pas là que ça se joue ?
SR : Alors même si... années après années je le fais,moi, comme ça pour... ce... pour cette... jusqu'au jour où je serai battu, c'est-à-dire que je fais de moins en moins une liste pour être élu.
JMP : D'accord.
SR : Parce que ce n'est pas la même stratégie de faire une liste pour être élu...
JMP : Oui.
SR : … et de faire une liste pour travailler. Après je ne suis pas assez méchant, parce que bon, il y a des gens, j'aurais voulu qu'ils ne reviennent pas, et comme ils veulent revenir je vais les laisser revenir. Mais... non non non, parce que... parce que d'abord les... les cons, enfin... c'est flagrant quand vous... Là moi en plus je vais vivre une époque compliquée si je suis réélu parce que... j'ai quasiment toute mon équipe qui arrête.
JMP : Ah oui.
SR : Douze ans c'est un cap qui est toujours... compliqué, de mandat. Et puis moi je les... je les use. Donc... [*hésitation*] donc c'est-à-dire que je vais repartir à zéro en fait sur...
JMP : Ah oui.
SR : … la manière de voir, parce que les gens se révèlent, hein, dans un sens ou dans l'autre d'ailleurs... on est toujours très étonné, et alors ce qui est très drôle c'est... c'est lorsque vous avez un peu de culture politique et un peu de culture des... un peu de connaissance de l'histoire des idées, c'est voir comment les... confronté à des problèmes très concrets, les gens ont des réactions... qui ne sont pas du tout celles que vous devriez attendre, par rapport à ce qui... à ce qui fait leur ADN intellectuel, pourtant.
JMP : D'accord.
SR : Et voilà, après... il y a... il y a... je crois qu'il n'y a pas plus d'endroit où on fait plus de politique que dans une commune. Mais au sens le plus profond. Où on fait vraiment des choix. Et c'est pour ça que je suis... voilà, si je suis réélu, je tendrai la main... je crains fort qu'on ne la saisisse pas, mais parce qu'aujourd'hui l'enjeu, ce n'est pas l'extérieur, ça fait bien longtemps qu'il ne faut rien attendre de l'extérieur, ça fait bien longtemps qu'il ne faut pas... il ne faut rien attendre du gouvernement. Et on n'a pas été maltraité par les gouvernements... en tous cas pas par le dernier parce que les taux de subvention sont tout à fait corrects, les... mais à un moment donné, il faut aussi que... Non, ce n'est pas vrai, ils ne vont pas nous mettre des médecins, non, ils... voilà, il y a des choses qui.. sur lesquelles on ne reviendra pas. On reviendra peut-être dans vingt ans, ça, c'est possible, mais on sait que sur les vingt ans qui viennent... voilà. Et puis c'est... c'est sur du phénomène long. Les médecins, on ne réglera pas le problème avant vingt ans. Puisqu'il aurait fallu se poser les questions qu'on se pose aujourd'hui il y a vingt ans.
JMP : Et oui.
SR : Et ça... ça, c'est sans doute le problème qui avait été le plus identifié, et … qui n'a pas été pris en compte. L'autre problème majeur qu'on a, c'est le niveau des salaires. Sur notre territoire. C'est-à-dire

que vous avez beau dire aux gens : oui, mais le niveau de vie est moins cher ici qu'ailleurs, [*hésitation*] il... ça ne justifie pas le delta avec les salaires quand même. Et puis en plus quand vous venez de l'extérieur, vous ne vous posez pas la question parce que le... on a beau vous dire que le... le coût de la vie est... est moins cher... d'abord, ce n'est que partiellement, parce que vous... vous consommez né... nécessairement...
JMP : Oui, il y a quand même des postes de dépenses qui sont...
SR : … des... des carburants fossiles, hein.
JMP : C'est ça. Pour diverses choses, mais oui.
SR : Moi, j'ai une indemnité tout à fait correcte en tant que vice-président de la com'com, mais je n'ai jamais aussi... aussi peu épargné dans ma vie que depuis que je suis vice-président de la com'com.
JMP : Oui.
SR : Donc je ne sais pas pourquoi mais manifestement il y a bien une relation de cause à effet donc... Donc il y a bien des postes de dépenses, le... l'essence... oui, mais... oui. Mais... les gens sont encore persuadés que c'est un problème d'emploi, or ce n'est pas un problème d'emploi, c'est un problème de niveau des salaires. Ce qui n'est pas tout à fait la même chose.
JMP : Oui.
SR : Les gens disent : mais il n'y a pas d'emplois ici, mais où tu as vu qu'il n'y a pas d'emplois ici ? [*silence*] où... enfin...
JMP : Oui, y compris dans des secteurs où ils cherchent et qui... et qu'ils ne trouvent pas.
SR : Y compris dans des secteurs qui sont pas... on ne cherche pas que des maçons hein.
JMP : C'est ça.
SR : On cherche des administratifs, on cherche... enfin on recherche de tout hein. Et on avait en plus traditionnellement un public qui était plutôt facilement employable. Parce qu'avec... je ne dis pas que... tous les jeunes sont des bons à rien et que nous, les vieux cons... à quarante-trois ans, je ne suis pas encore trop vieux con, j'espère, enfin mais... mais c'est vrai que... qui était plus dur, entre guillemets, plus dur à la tâche et qui ne se posait pas tant de questions. Alors que c'est vrai, il faut reconnaître, ma sœur qui est dans l'enseignement... c'est quand même particulier. Mais les gamins en ont conscience hein.
JMP : Oui oui.
SR : Ah, ça c'est... c'est ce qui l'a le plus assis, lorsqu'elle leur a fait faire, je ne sais plus, je ne sais pas comment on appelle cet exercice, vous devez en être familier, là, enfin elle les a fait travailler en couple... un jour elle dit : mais on ne sait plus comment vous enseigner, dites-le nous. Et elle avait son groupe, un de ses groupes lui a répondu : ben on sait bien que c'est pas... c'est pas normalement aux élèves de s'adapter au prof mais il faudrait que vous vous adaptiez à nous et que vous fassiez des choses ludiques. Des bac +3. Elle en a pleuré [*rire*]. Elle disait : vous, vous ne pleurez pas, mais moi oui. [*silence*].
JMP : Oui oui bien sûr.
SR : Et donc là on n'avait pas cette difficulté-là, localement d'une... d'une jeunesse d'enfants-rois, encore. Mais enfin maintenant les enfants-rois ils sont devenus parents donc...
JMP : A priori, déjà.
SR : Mais voilà donc... donc on a eu ce... ce... moi, je vois bien, dans les jeunes... Pour certains, hein, pas tous... qui sont issus du territoire, ils bossent parce qu'ils ne sont pas trop... c'était un problème culturel. Ils n'ont pas eu ce phénomène du... la campagne est toujours en retard d'une génération ou deux mais...
JMP : Oui.
SR : Oui oui, on voit. Un niveau des salaires et quand même une difficulté. C'est que.. on dira ce qu'on veut, mais voilà, il ne suffit pas de chercher des... oui. Les... les.. .les gens ont des repères... bons ou mauvais hein.
JMP : Oui. Oui oui c'est ça.
SR : Mais... oui, la vie est moins chère, oui... Mais l'argument des : il y aura moins de tentations, n'est pas non plus un bon argument, parce qu'à l'heure d'internet, il n'y a pas moins de tentations.

JMP : [*rire*] Mais oui.
SR : Moi je suis toujours étonné par... tous les jours, de voir passer... et DHL, et TNT [*rire*]
JMP : oui, paraît-il qu'on n'est plus dans une société de consommation, on est dans une société de livraison.
SR : Ah, c'est bien dit.
JMP : Et même dans nos coins on peut le constater.
SR : Ah mais dans nos coins c'est flagrant.
JMP : On ne voit pas des types à vélo dix fois par jour, mais... heureusement pour eux d'ailleurs.
SR : Oh, mais ce qui est... ça... moi, ça, c'est un phénomène qui m'a... qui en ville était flagrant, je... je n'arrive pas à le dater, hein, je dirai trois, cinq ans, mais... Le phénomène Deliveroo, Uber, les repas, mais... dès que vous sortez en ville mais.. mais...
JMP : Il y en a partout.
SR : … mais les gens ils mangeaient quoi ? Enfin ils faisaient comment avant ?
JMP : C'est ça.
SR : Et puis alors moi jamais... enfin, c'est un truc dont je ne me suis jamais servi hein. C'est... c'est assez étonnant, enfin, mais vous vous dites : mais...
JMP : Oui.
SR : … quel est le... ? Oui
JMP : Il n'y a visiblement pas que les communautés de communes qui ont... qui ont créé des besoins. [*rire*]
SR : Non. Non non non, parce que ça, c'est l'exemple global, hein.
JMP : Oui.
SR : Mais bon. C'est... non mais les communauté de communes, c'est flagrant, c'est-à-dire qu'elles ont répondu vraiment à des... [*hésitation*] La question c'est : est-ce que si elles n'avaient pas répondu à ces besoins, ça aurait été discriminant... on ne le saura jamais.
JMP : Oui c'est ça. Oui oui oui.
SR : [*hésitation*] Ou est-ce que ça aurait été porté par une autre structure... très honnêtement je n'y crois pas mais... [*silence*]. Non... tout ce qu'on fait est un succès. C'est-à-dire que les gens n'aiment pas la communauté de communes mais tout ce qu'elle fait est un succès. Il y a une pleine piscine, on ne sait pas comment... on a des... à l'école de musique on a trop de monde. Donc... la bibliothèque, malgré tout, a été aidée un petit peu par la communauté de communes.
JMP : Oui oui.
SR : Moi j'ai... voilà je me dis mais... [*hésitation*] Comment peut-on être négatif à partir du moment où tout ce qu'on fait est un succès ?
JMP : Peut-être la question qu'on peut se poser, sur certaines choses, pas sur tout... la communauté de communes a peut-être été... très efficace, trop efficace et a... et a... peut-être coupé l'herbe sous le pied d'initiatives associatives, entrepreneuriales, une autre forme.... ? Alors ce n'est pas valable pour la piscine, ce n'est pas valable pour les bibliothèques, mais peut-être sur d'autres... sur d'autres... la musique, peut-être, c'est déjà un autre exemple. Peut-être que des associations auraient pris l'initiative, alors... pas de la même manière...
SR : Alors moi je ne suis pas un exemple, hein, parce que moi je fais partie des quelques communes qui... ont fait un transfert de charges hein.
JMP : Oui.
SR : Puisque moi j'étais adhérent au SIAMU et qu'ils avaient pas voulu que je parte.
JMP : D'accord.
SR : Alors qu'en fait, nous, on voulait partir parce que le prof qui faisait de la batterie au SIAMU a quitté le SIAMU mais a gardé ses élèves.
JMP : D'accord. [*rire*]
SR : Donc je paye tous les... je paye tous les ans quelque chose pour faire une activité batterie dans la mairie, quelque chose mais je paie aussi au SIAMU.
JMP : Oui.

SR : Mais bon, ce n'est pas grave, parce que... parce que... Parce que à St Bonnet, on a les moyens de faire des choix politiques. [*silence*] Mais qui sont liés à une... voilà, aussi, c'est tout le problème de la... de la masse. Une trop grosse masse, ça devient ingérable, ça devient... Mais une trop petite masse, moi je... je prends toujours l'exemple de cette commune, je ne sais plus où elle était, je crois bien que c'est en région Auvergne. Qui avait un employé communal. L'employé communal démissionne, il va bosser pour un copain dans le privé. Plombier ou quelque chose comme ça. Il gagne très bien sa vie, il a un salaire très supérieur, et puis la boîte fait faillite, enfin bref, dépôt de bilan. Il va à Pôle Emploi. A Pôle Emploi on lui calcule ses indemnités, notamment par rapport à ses derniers salaires, ce qui est logique. Et puis à Pôle Emploi, on lui dit : mais attendez, monsieur, dans les dix ou quinze dernières années, votre employeur principal, c'est une commune. Donc ce n'est pas Pôle Emploi qui vous versera votre indemnité de licenciement. Parce que vous le savez, les communes sont leurs propres assureurs. Moi j'ai le cas hein, donc, c'est à la commune de payer l'indemnité chômage de l'intéressé. Et cette commune-là, qui était une petite commune, se retrouvait avec au budget l'indemnité de chômage versée à son ancien ouvrier plus importante que le salaire qu'elle versait au nouveau.
JMP : D'accord.
SR : Moi, actuellement, je suis dans cette situation, j'ai dû licencier pour inaptitude physique un de mes agents. J'en a un deuxième à qui ça va arriver d'ici peu. Parce que ça fait un moment qu'on traîne. Alors je vais sans doute réussir à glisser, c'est-à-dire que, quand j'en ai un... ben je vais devoir lui payer une indemnité de licenciement, voilà, quand j'en ai un qui ne sera plus sur ma...ma ligne de dépense, je vais en avoir un autre. Mais ça va bien que la commune ait une certaine taille, parce que quand vous vous retrouvez confronté à ça...il faut avoir les reins. [*silence*] Et c'est dramatique pour une petite commune, mais à un moment donné, quand ça arrive à une petite commune, est-ce qu'il ne faut pas qu'elle se pose la question : mais qu'est-ce qu'on a été con, on le savait que ça nous.. enfin.. Les emmerdements, on sait que ça arrive. Et il faut se dire : est-ce que... enfin, combien de temps... Moi j'ai... j'ai défendu l'état pendant quelques années dans le droit des étrangers et on prenait aussi les mesures, donc... maintenant c'est fini, maintenant vous avez des avocats... ça doit leur coûter beaucoup plus cher que ce que je leur coûtais avec mes collègues, mais enfin bref, peu importe. Parce que nous, on se posait la question : combien de temps on se tient devant le magistrat. Parce qu'on est allé faire la défense, aussi... c'est essentiellement de la procédure écrite mais on a aussi des procédures orales, aussi, en droit administratif. Combien de temps je tiens. Sans avoir l'air grotesque devant un magistrat. C'est la même chose qu'une commune doit se poser : combien de temps je tiens si jamais il m'arrive une... un emmerdement.
JMP : Ah oui. [*silence*].
SR : Parce que vous pouvez le faire, le dépôt de pain, hein, avec des bénévoles et des conseillers municipaux, hein. Moi je l'ai eu fait, mais ça va bien quinze jours. Au bout d'un moment les gars en ont marre. [*rire*] Donc ça veut dire qu'il faut faire un choix, il faut... il faut faire un petit loyer, au patron du bistrot, pour qu'il vous fasse un petit dépôt de pain, de temps en temps et encore, moins que vous le voudriez, mais... Il faut toujours demander aux gens ce qu'ils peuvent donner... juste un petit peu plus. Mais pas trop, parce que sinon vous les usez.
JMP : Oui. Oui oui.
SR : Mais bon.
JMP : Je vais devoir y aller, sinon je vais être en retard chez votre collègue... [*rire*]
SR : Oui. Ah mais ça, je le connais moins... je ne le connais pas tant que ça le maire de Marat…

Annexe 10 – Entretien avec Patrice D. et Philippe C. – mercredi 15 janvier 2020.

Jean-Marie Perrinel : Je suis depuis un an et demi dans une démarche de recherche action. Alors moi je suis salarié d'une association du territoire, une association d'éducation populaire. Qui s'appelle la brèche, qui a son siège à la Chaise-Dieu. Et qui a aussi des locaux à Ambert. Ça c'est pour mon activité, on va dire professionnelle classique et, quand même en lien avec cette activité, parce que c'est animé par le même réseau d'associations qui est un réseau national d'associations... je suis donc engagé depuis un an et demi dans une recherche action. Alors moi ça fait vingt-cinq ans que je travaille dans la région, ici, j'ai commencé à la communauté de communes de la vallée l'Ance, en 2000, voilà, tout ça ne nous rajeunit pas...
Patrice D. : [*rire*].
JMP : Ensuite j'ai eu une activité de consultant pendant quelques années et puis, là, depuis quatre ans, je suis salarié d'une association d'éducation populaire. Et donc une recherche action pour... poser quelques éléments de... de pratique, d'expérience professionnelle, tenter de comprendre un petit peu tout ce qui est en jeu dans le monde du développement territorial, dans le monde de l'éducation populaire et des... quelques fois des choses qui m'agacent un peu, voilà, donc essayer de comprendre un peu tout ça.
PD : Oui.
JMP : Cette recherche action c'est trois ans... trois ans à peu près à quart de temps. Et sur la deuxième année, il y a ce qu'on appelle la collecte des matériaux, c'est-à-dire qu'on va sur son terrain de recherche, qui, moi, sans surprise, est le secteur d'Ambert et de sa région puisque c'est sur ce territoire-là que depuis vingt ans je travaille. Et que je m'engage aussi en dehors de mon travail. Et donc la réalisation d'entretiens pour collecter ces matériaux du terrain. Moi j'ai décidé de réaliser une quinzaine d'entretiens. Ce qui est un peu ambitieux mais ce n'est pas grave. Par rapport à mes collègues, puisqu'on est onze, dans la promotion.. c'est la onzième promotion de cette formation qui dure trois ans.
PD : Oui.
JMP : Il y a une quatrième année où on soutient devant un jury universitaire, puisque ça donne lieu à un diplôme équivalent master. [*hésitation*] Donc une quinzaine d'entretiens avec un panel assez diversifié d'élus, d'agents de collectivités, de responsables associatifs, de... d'acteurs du monde socio-économique et... puisque c'est une recherche action, j'ai aussi un sujet de recherche, un thème de recherche qui petit à petit s'affine, c'est le principe de ces trois années de recherche. Et qui est un.. un sujet de recherche qui est... à la croisée du développement local et de l'éducation populaire. Les initiatives, les activités qui sont menées par les collectivités de la commune jusqu'à la région et même au delà, les initiatives menées aussi par les associations. Tout ça, ça a des impacts et ça a des conséquences sur la vies gens très concrètement. Alors quelques fois on en a conscience, quelques fois on n'en a pas conscience. En tous cas ce n'est pas tout à fait rien dans la vie quotidienne...
PD : Oui oui oui.
Philippe Coste : Oui oui.
JMP : Et donc voilà, c'est ça que j'ai un peu envie d'interroger...
PD : D'accord.
JMP : Et de... et de...
PD : Donc *grosso modo*, c'est des questions que vous allez me poser et moi je vais répondre, c'est tout ?
JMP : Oui, il y aura très peu de questions...
PD : C'est enregistré ou... ?
JMP : Oui, je l'enregistre, c'est pour la prise de notes après...
PD : Ah, d'accord.
JMP : Parce que tout est repris... tout est repris en note au mot près, voilà...
PD : D'accord.
JMP : Et j'ai trois ou quatre questions, pas plus, et après l'échange s'installe et... voilà.

PD : D'accord. OK. Et il dure combien de temps ? Grosso modo... ?
JMP : Tout dépend. Ça va dépendre de vous, ce que vous..
PD : OK, ce que je vous raconterai.
JMP : Oui, ce que vous me raconterez. [*rire*] En tous cas j'ai l'habitude de démarrer avec une première question qui est de... balayer un petit peu votre parcours en choisissant ce que vous voulez dans votre parcours, des choses professionnelles, des engagements plus personnels, voilà.. c'est vous, librement, qui... En tous cas les étapes de votre parcours, marquantes, qui font que vous en êtes là aujourd'hui.
PD : Alors...
JMP : Et alors, pardon, ce que je peux peut-être vous dire aussi, c'est comment je vous au choisi ? Parce que je crois qu'on ne se connaît pas du tout. Je crois que je ne vous ai jamais croisé..
PD : Pas du tout, non, pas du tout.
JMP : En fait j'ai... j'ai retenu une partie de mes entretiens autour du projet de territoire de la communauté de communes.
PD : Oui ?
JMP : Voilà, par exemple, Simon Rodier, vice-président de la communauté de communes.
PD : Oui.
JMP : C'était plutôt cette porte d'entrée là, même si on a parlé de plein d'autres choses. Il y a une porte d'entrée autour de... livres, lecture, bibliothèque, autour de St Bonnet le bourg cette fois-ci, la bibliothèque associative, le réseau des bibliothèques, voilà. Et puis une troisième entrée qui est que j'ai sollicité Juliane Court de l'atelier d'urbanisme du Livradois Forez. Et je lui ai dit : ce serait bien que tu me trouves un projet d'aménagement dans une commune un peu original... voilà, où vous avez fait des choses un peu inhabituelles. Et elle m'a dit oui, il y a Marat avec l'aménagement de la zone humide, le cheminement piétonnier vers le centre-bourg... voilà. Donc j'ai deux, trois entretiens à... à Marat donc...
PD : D'accord.
JMP : Avec vous, avec Juliane Court. Et... Charlotte Pauly, votre... quoi, nouvelle boulangère ?
PD : Ah non...
JMP : Ce n'est pas exactement ça...
PD : Oui je sais, alors c'est... oui oui oui, qui vient compléter le boulanger.
JMP : Voilà, c'est ça. Je la vois la semaine prochaine, mais Charlotte, je la connaissais aussi par ailleurs depuis quelques temps...
PD : D'accord.
JMP : … on s'était croisé à différentes occasions.
PD : D'accord.
JMP : Donc voilà, j'en ai fini avec mes éléments de... de présentation du pourquoi je suis là et donc...
PD : D'accord.
JMP : … si nous pouvions démarrer avec...
PD : Avec mon parcours à moi.
JMP : Ben oui. Un peu votre parcours, et qui vous amène jusqu'à …
PD : Mon parcours.. alors mon parcours, moi... donc il... comment dirais-je... J'ai... j'ai débuté dans la vie un peu en entreprise, donc... dans l'industrie. Dans l'industrie, ensuite j'ai fait du commerce [hésitation] du commerce... pendant trois ans et demi.
JMP : D'accord.
PD : Donc là je vendais... principalement du... de la cheminée, foyer fermé et donc... là j'ai... et je faisais les.. on faisait les foires. Les grandes foires, Paris, Bordeaux, Saint-Étienne, Lyon. Donc ça m'a permis de.... là de toucher une multitude de... je dirais de gens de... de tous bords.
JMP : D'accord.
PD : Hein, simple ouvrier, avocat, docteur, chirurgien, enfin voilà, parce qu'il fallait installer des cheminées, on avait des cheminées très haute gamme.
JMP : Oui.

PD : D'un certain style. Et ensuite... ben j'ai quitté... j'ai quitté ce com... enfin le commerce, là, suite à une mésentente, bien sûr, comme... en famille c'était plutôt compliqué.
JMP : D'accord.
PD : Et.. donc... ben je suis revenu sur la région parce que j'étais dans la Loire, et donc sur la région, ben... [*hésitation*] je suis tombé un jour sur... sur un patron qui... il lui fallait absolument quelqu'un qui... qui ait fait des études de... d'électricité, parce que c'était une câblerie, on... il fabriquait du câble électrique.
JMP : D'accord.
PD : Et donc mon... mon point de départ, moi, c'était... j'avais fait des études de.. d'électro-technique.
JMP : OK. D'accord.
PD : Donc... il m'a dit : j'ai... il y a à la fois de la maintenance à s'occuper et à la fois de développer un labo. Donc j'ai développé le labo, j'ai abandonné la maintenance parce que je ne pouvais plus tout faire, mais je me suis axé sur le labo et ensuite après, donc, j'ai bifurqué sur la qualité.
JMP : D'accord. OK.
PD : Donc j'étais responsable qualité, donc, dans cette structure et... [*hésitation*] donc.. voilà. Et en parallèle, donc, je me suis installé sur la commune de Marat. Mes parents y étaient et donc... j'ai réhabilité un... un ancien corps de ferme aussi.
JMP : D'accord. Oui.
PD : Et... et de là est venu [*hésitation*] une proposition. Parce que je... j'étais dans le monde associatif assez... je bougeais bien, quoi, je... notamment j'étais inscrit au foot, je jouais au foot, à l'époque il y avait une équipe de foot à Marat, ça remonte à quelques années. Et en même temps j'étais au comité des fêtes et... et donc là, d'un seul coup, j'ai été sollicité pour... pour me dire, pour me demander si je ne voulais pas me mettre... à la mairie quoi. Alors un... donc un collègue est venu me... me solliciter et... L'autre municipalité, enfin la municipalité en place aussi m'avait proposé un poste d'adjoint. Que j'ai refusé, et je suis parti avec l'autre personne.
JMP : D'accord.
Joëlle Meynadier (secrétaire de mairie) : Excusez moi, bonsoir...
PD : Bonsoir.
JM : A demain.
PD : Tu laisses ouvert, là.
JM : Oui.
PD : Parfait, à demain.
JM : A demain. A plus tard.
JMP : Oui, bonsoir.
PD : Et donc... et bien donc on a été... on a été élu et... [*hésitation*] donc du coup j'ai eu le poste d'adjoint mais donc pas... on avait renversé la... Parce qu'on avait des idées, on voulait que ça bouge, ça ne bougeait pas donc... voilà, pendant deux mandats, j'ai été adjoint.
JMP : D'accord.
PD : Et au bout des deux mandats... donc... mon collègue m'a dit : maintenant tu... ben tu fais le troisième. Alors j'ai dit... mais non, tu continues, il n'a pas voulu. Donc il me dit : non non je ne continue pas, il ne pouvait pas, à vrai dire, continuer, parce qu'il... il travaillait en même temps à Sanofi...
JMP : Oui.
PD : … donc il y avait une incompatibilité parce qu'il partait avec un plan et il ne fallait absolument pas qu'il ait d'indemnités...
JMP : D'accord. D'accord. Oui.
PD : Voilà. Donc du coup... ben j'ai pris les rênes, sauf que je n'étais pas trop... il me l'a dit un peu tard et j'avais... enfin. Il faisait beaucoup beaucoup de choses tout seul et j'ai... j'ai découvert.
JMP : [*rire*]
PD : et comme j'ai découvert et que je commence, je dirais presque, maintenant, à savoir... comment la machine tourne eh bien je... je cherche à en faire un.. un second mandat de maire.

JMP : D'accord.
PD : Et... par contre après je m'arrêterai. Je m'arrêterai. Et... mais je... voilà, j'ai des choses que je n'ai pas pu faire ou finir et donc je souhaite... six ans, ça passe très vite.
JMP : Oui. Et oui.
PD : Et donc voilà et... on touche à tout, c'est très intéressant, le maire d'une petite commune comme nous, là, c'est... Alors il y a des jours ce n'est pas marrant.
JMP : Oui.
PD : J'avoue que ce n'est pas marrant. On a envie de baisser les bras. Et puis il y a d'autres jours, ben le lendemain, c'est mieux, et puis on... c'est bon, ça redonne de l'énergie, du peps et... et c'est reparti.
JMP : OK. Et c'est... des exemples qui font baisser les bras, des journées... ?
PD : Alors des exemples qui font baisser les bras, c'est... c'est-à-dire que c'est la... je dirai qu'il y a des moments c'est le.. les querelles dans les villages qui usent.
JMP : D'accord.
PD : Voilà. Les querelles dans les villages qui... qui... persistent et qui des fois, les enfants ne savent plus vraiment, mais le grand-père était contre cette famille-là, donc du coup, de toute façon on ne leur vendra pas le terrain, on ne fera pas... on ne les laissera pas passer sur ce chemin-là, et voilà, et on part dans des conflits... Et... et des fois ça va... ça va un petit peu loin quoi.
JMP : Oui oui.
PD : Et là on.. on perd de l'énergie alors que si tout le monde y mettait de la bonne volonté le problème serait vraiment réglé en un... rapidement quoi. [*silence*] Ça c'est... ça, voilà, voilà c'est... c'est usant.
JMP : Marat, c'est une commune qui a évolué comment ces dernières années ?
PD : Alors c'est une commune qui n'a pas perdu d'habitants, qui n'en a pas gagné...
JMP : D'accord. Qui est stable.
PD : Donc... voilà, qui est stable. On est la sixième commune de la com'com sur cinquante-huit.
JMP : D'accord. Ah oui.
PD : Ça ne varie pas mais...
JMP : Oui, je n'avais pas ça en tête.
PD : Voilà c'est ça, oui, il faut... voilà c'est ça qu'il faut, oui... Malgré qu'on est... je dirais.. on a un gros problème c'est qu'on n'est pas sur l'axe, je veux dire, Courpière-Ambert...
JMP : Oui.
PD : Comme Olliergues ou comme Vertolaye.
JMP : Oui.
PD : On va dire, hein, pour situer. Si je dis ça, c'est que... je cite ces deux communes parce que... notamment en... point de vue commerces, ils ont encore, je dirai, quelques commerces que nous, on n'a plus du tout. Il y a une pharmacie, il y a une boucherie, à Vertolaye. On retrouve aussi la pharmacie et la boucherie à... à Olliergues. Alors qu'il y a beaucoup moins d'habitants. Mais à… Marat alimente aussi bien Olliergues que Vertolaye.
JMP : Oui.
PD : Et au... dans le monde associatif c'est pareil. Je veux dire, enfin, dans les activités, on va dire, si je prends pas exemple l'activité de gym qu'il n'y a pas à Marat, mais c'est... c'est Marat qui fournit pour Vertolaye.
JMP : Oui. D'accord. D'accord. et...
PD : Il y a deux docteurs à Vertolaye mais bon, il n'y en a pas à Marat mais... ils... sur les deux docteurs qu'il y a... Alors... non, pardon, il y a deux docteurs à Vertolaye hein. Par contre il y en a un sur la commune de Marat mais qui va travailler à … à St Rémy. Par exemple.
JMP : D'accord. OK. Et dans un paysage où on dit que... les maires n'ont plus vraiment de leviers et que les communes n'ont plus vraiment de pouvoir... Vous, vous en pensez quoi ? Vous avez quoi comme levier en tant que maire d'une petite commune... du Livradois Forez ?
PD : Alors je... je.. oui, alors... alors je suis tout à fait d'accord avec ça mais le... le... je dirais que le... le gros problème que l'on a à l'heure actuelle c'est que... on... on nous a bloqué, alors avant, on était

bien bloqué mais un petit peu moins, là on est vraiment... bloqués au point de vue... terrains constructibles.
JMP : D'accord.
PD : Et ça... alors, à l'heure actuelle, je... je comprends qu'il ne faut pas faire tout et n'importe quoi. Là-dessus on est bien d'accord. Mais il reste quand même à des endroits des jeunes qui... ont un terrain familial et quand c'est... ils n'ont... vraiment, à l'entrée du terrain, l'eau, l'électricité, il y a tout... je veux dire, c'est... c'est dommage de... de laisser partir ces jeunes et... et ils vont ailleurs. Après, il y a une autre problématique et ça... mais ça j'en suis sûr et certain, mais... c'est les problématiques des bourgs.
JMP : Oui ?
PD : Ces problématiques de bourgs... on a.. .des gens qui sont vieillissants dans les bourgs, il y a des gens qui ont des résidences secondaires, qui n'ont fait jamais de... ils n'ont jamais fait de travaux, donc qui sont, je dirai, pas exploitables, pas habitables correctement, personne ne veut... voilà.
JMP : Oui.
PD : Et du coup... ils veulent les vendre, ils ne se rendent plus compte du prix, le prix a chuté, de l'immobilier, on n'est pas en ville. Donc il faudrait presque en tomber une sur deux pour que les gens aient... qu'on re... enfin qu'on ait une autre façon de voir le bourg. Ce n'est plus comme avant quoi. Il faut que, voilà, s'il y a une maison avec un petit bout de jardin que.. voilà. Je pense qu'on arrivera à remettre de monde dans les bourgs.
JMP : D'accord.
PD : Enfin moi je le vois comme ça hein.
JMP : Oui oui. Et quand vous dites... pour revenir sur l'exemple de l'urbanisme et des possibilités de construction : on a bloqué les possibilités, c'est qui le on ?
PD : Alors c'est la loi Notre.
JMP : D'accord.
PD : La loi Notre avec les PLUI, là, on a... alors moi, je me suis battu pour deux... deux constructions, j'ai été jusqu'au tribunal. Et là on m'a dit : il faut arrêter.
JMP : D'accord.
PD : Il n'y a même pas eu besoin... il n'y a pas eu possibilité alors que... alors parce que notre PLUI, on a été les premiers à la... à l'instaurer, à mettre en place, mais notre PLUI de la com'com du pays d'Olliergues, il est fait de telle sorte qu'il y a une inertie pour faire changer des parcelles, faire des modifications qui... ça prend deux ans.
JMP : D'accord. Ah oui.
PD : Mais quand on... on a quelqu'un qui vient nous voir, un couple qui vient nous voir et nous dit : voilà, je voudrai faire construire... là, eh bien tu reviendras dans deux ans, deux ans et demi, peut-être que ce terrain sera constructible. Peut-être. Parce que on a des endroits qui sont constructibles, mais personne... d'abord les gens ne veulent pas vendre, déjà...
JMP : D'accord.
PD : Alors donc on a des terrains constructibles où les gens ne veulent pas vendre donc il ne se fait pas de maison, donc du coup il y a des... il y aurait des... Moi ce que je proposais c'est que on.. ce n'est pas d'agrandir la surface constructible mais de faire des échanges.
JMP : D'accord.
PD : Des possibilités d'échanges. Que au bout de trois ans, si il n'y a pas eu de constructions on change d'orientation. Tout en restant encore dans une logique, hein, ça je le conçois, on ne va pas le construire en plein milieu d'un pré pour ramener des réseaux, faire une voirie... Il faut penser au déneigement, il faut penser à tout. Là-dessus, en restant bien cohérent, quoi. Mais... mais c'est cette lourdeur qu'il y a derrière pour du PLUI pour modifier. Et donc... et donc derrière eh bien voilà c'est... ça... il y a des gros problèmes d'urbanisme quoi.
JMP : Et de passer à une communauté de communes de cinquante-huit communes qui va gérer le PLUI ça ne risque pas d'être beaucoup plus souple ?
PD : Pour moi ça ne sera pas beaucoup plus souple.

JMP : Oui ?
PD : Non non. Non non, là c'est... là c'est... mais là après c'est beaucoup plus haut, les... c'est ça qui... voilà. Alors on se rend bien compte, et tous les élus se rendent compte et je pense qu'il y a un désintéressement un petit peu de la com'com, c'est que... chacun était, puisqu'on a regroupé sept communautés de communes...
JMP : Oui.
PD : … chacun était dans son petit... alors il y en a qui étaient mieux lotis que d'autres au point de vue finances, puisque, bon, nous, on avait... on avait la chance d'avoir Sanofi, donc on a des retombées fiscales qui étaient assez intéressantes. Ça je le comprends, mais n'empêche que... les gens se... je veux dire, quand on se retrouve, les cinquante-huit, et qu'encore c'est cinquante-huit communes, on n'est pas... je veux dire, une grosse com'com...
JMP : Oui.
PD : Quand on voit tout ce qui se passe à... hein, avec des agglo ou des choses comme ça, mais les gens... ben quand c'est à l'autre bout mais carrément à l'autre bout... un projet qui se réalise, ils écoutent mais sans écouter. En se disant : de toutes façons, je ne vais pas aller le contredire, je vais … il se sent pas concerné.
JMP : D'accord.
PD : Ça je le sais, ils... on en discute entre nous, ils ne se sentent pas concernés.
JMP : D'accord.
PD : Ceux... Disons que on se trouve concerné quand c'est, on va dire, allez, aux alentours.. proche de chez nous quoi. Les communes voisines, qu'est-ce qu'il se passe, là, ah ben on regarde. Mais alors après, dès l'instant où on est à l'autre extrémité, alors là, non, ce n'est plus la peine.
JMP : D'accord. Alors parlez-moi un peu de ce projet d'aménagement de la zone humide, du cheminement, du... ?
PD : Donc ce projet de... de zone humide... il était... il était [*hésitation*] précédemment, dans l'équipe municipale où j'étais aussi adjoint... on... on avait un... un terrain de deux hectares, et ce terrain qui était effectivement avec des gens, qui était humide... nous, ce qu'on voulait faire c'est : on voulait faire un étang, et autour de cet étang donc tout un parcours pour que les gens puissent donc marcher, circuler et en même temps, ceux qui souhaitaient pêcher, mettre du poisson, et voilà. Donc... il avait pas pu... ça n'avait pas pu... le projet n'avait pas pu se faire, il n'avait pas été lancé parce qu'on voulait le faire avec la com'com, à l'époque, du pays d'Olliergues. Et... Il y avait d'autres priorités, donc, on n'avait... on n'avait pas engagé...
JMP : D'accord.
PD : On n'avait rien engagé en... en étude. Et là, je me suis dit, tu n'as pas... enfin, on n'y a pas fait, mais là, je veux, et j'ai dit, il faut qu'on démarre quelque chose, il faut qu'on... on fasse quelque chose. Donc avec les... enfin un adjoint, là, on a... donc... convoqué le parc. Puisqu'à l'époque on était sorti du parc, donc nous... moi, je suis revenu au parc.
JMP : D'accord.
PD : J'ai pris cette décision-là, qui d'ailleurs, mon collègue m'en a voulu un peu. Puisque lui était sorti, on avait voté pour sortir, et puis, au final, donc nous, avec la nouvelle équipe, en discutant et en s'interrogeant et en se renseignant avec les... les... donc le.. le directeur du Parc qui était venu nous faire des explications, donc on a dit : on réintègre le Parc.
JMP : D'accord.
PD : Et donc... ben ça a été un bon choix. Après, à l'époque on avait dit non, on était sorti du parc, mais là on y est revenu et moi je pense que c'est un bon choix, qu'on a bien fait. Et je... je n'ai eu que des bonnes retombées, de... d'y être retourné. Là-dessus, donc, on a convoqué les gens du parc, on a convoqué un petit peu tous les services de l'état... donc l'agence de l'eau, en... tous ceux qui pouvaient... Et on leur a dit qu'on avait un projet de faire un étang. Et là, il y a un... donc un Monsieur Gonnet de la.. des services de l'eau, là, et qui m'a dit, clairement : prenez moi dans le sens du poil et tout ira bien.
JMP : [*rire*]. D'accord.

PD : Et il m'a dit : pour l'étang, vous oubliez. C'est fini, on n'en parle plus. Alors trouvez une autre solution mais l'étang c'est fini, c'est une zone humide, elle restera en zone humide. Donc du coup, on a dit : ben qu'est-ce qu'on peut faire avec cette zone humide. Donc en discussion autour de la table... on a commencé à dire : ben oui, on va creuser, qu'est-ce qu'on peut faire comme petite mare, est-ce qu'on peut... Ah ben vous pouvez en faire autant que vous voulez, mais en conservant quand même... un effet de zone humide.
JMP : D'accord.
PD : Donc du coup be... un projet s'est, avec le Parc, s'est établi... on a pris aussi les services de.. de Géoval, Bruno Pitte, là, qui... qui nous a monté un projet avec toutes les idées qu'on a... qu'on avait mises sur papier.
JMP : D'accord.
PD : Et... et donc ben... plus la communauté de communes, là, qui... qui nous a bien aidés aussi, donc on.. on a réalisé cette zone humide avec, donc, différentes petites mares, des pontons pour arriver, pour aller voir un petit peu tout ce qu'on peut retrouver.. alors dans cette zone humide, on avait fait passer le cabinet Sésame.
JMP : Oui.
PD : Qui, lui, a... a fait des recherches sur ce qu'il y avait en faune et flore. Alors il n'y a rien d'extraordinaire en... à Marat hein, on est en... on est traditionnel, avec tout ce qu'on peut retrouver comme... je n'ai pas tout de suite les... vous dire exactement ce qu'il y a mais, bon, les crapauds, les grenouilles, tout... tout ce qui... tout ce qu'on peut retrouver, les têtards, enfin les... traditionnel, on retrouve, hein, il n'y a rien de bien caractérisant, mais ils ont dit de, c'est quand même bien, pour les écoles, pour la maison de la petite enfance qui est à côté, d'aller leur montrer un peu ce qu'on peut... ce qu'on peut retrouver. Et en même temps... dans les discussions avec les uns et les autres, il y a le lycée de Noirétable ... qui... est intervenu, parce que le lycée de Noirétable, eh bien ça les intéresse et on... on doit signer avec eux une convention de trois ans pour faire un peu d'entretien et en même temps ça leur sert de... pour l'école, pour faire des exercices, pour...
JMP : D'accord.
PD : Voilà, même des exercices de bac, des... des choses qui... qui servent pour le bac.
JMP : D'accord.
PD : Donc du coup il y a une épreuve de... de bac qui s'est... je crois qui a eu lieu, là, en 2018... ou en 2019, même...
JMP : D'accord.
PD : Voilà.
JMP : Avec le lycée.
PD : Voilà avec le lycée de Noirétable donc qui...
JMP : OK.
PD : … qui vont permettre... qui vont là, qui vont nous aider à nous dire un petit peu.. voilà. En même temps il se trouvait sur cette zone, sur les... sur le... le côté, on avait un.. pas mal de vieux pommiers. Des pommiers, on va dire remarquables, soi disant.
JMP : D'accord.
PD : Donc... et il y a quelques autres arbres qui ont été replantés en... et donc du coup, on va essayer, là j'ai une... un rendez-vous, là, avec le parc... au mois de février, pour voir... pour faire la taille des arbres et pour leur redonner...
JMP : D'accord. OK c'est aussi un terrain qui appartient à la commune ?
PD : C'est un terrain qui appartient à la commune, voilà.
JMP : D'accord.
PD : Alors donc, ensuite, on avait ce cheminement, et donc ce cheminement, on a voulu faire tout le tour pour que... ben que ça soit... que ça fasse un boucle, que ça soit agréable. Et en même temps on ressort même, on va dire, donc sur une autre... une autre petite route communale. Alors qui se trouve en dessous le cimetière et qui rejoint le bourg.
JMP : D'accord.

PD : Donc voilà...
JMP : D'accord.
PD : On peut faire, voilà, il y a un petit parcours...
JMP : OK. Et c'est un... un projet qui a été élaboré par le conseil municipal, les idées que vous évoquiez, là, qui ont été mise sur le papier, tout ça, c'est plutôt le conseil municipal associé... enfin je veux dire...aux habitants ?
PD : Alors, il y a... il y a.. voilà, alors... non, on n'a pas associé les habitants, ça a été le conseil municipal, et le... et le cabinet Géoval qui nous a... qui en même temps, lui, avait... il avait une expérience qui est en train de se réaliser à Vollore Montagne.
JMP : D'accord. Oui donc pas loin...
PD : Donc du coup ils.. voilà, alors là c'était un étang qu'ils réaménageaient, l'étang était présent.
JMP : D'accord.
PD : Et ils l'ont vidé, ils l'ont réaménagé. Donc...
JMP : D'accord.
PD : … on a profité un peu d'eux... voilà. Donc, et on a fait des cheminements et on a voulu faire un cheminement en copeaux... on a fait une... une tentative, mais il s'avère que cette tentative n'est pas... ne convient pas.
JMP : D'accord.
PD : Donc on va la reprendre et on va la... la réhabiliter avec le même cheminement qui a été fait avec... du sable rose, un peu de... d'une carrière...
JMP : D'accord.
PD : … de Sermentizon.
JMP : D'accord. Ah oui, donc pas loin.
PD : Non pas loin.
JMP : Oui oui. D'accord.
PD : Donc on a installé des tables de pique-nique, parce que on a.. on s'est dit que bon, ben, on a une aire de camping-cars qu'on a créée.
JMP : D'accord. D'accord.
PD : Voilà... avec une évacuation, un branchement eau. [*silence*].
JMP : D'accord. Et le site est fréquenté ?
PD : Le site vient de... d'être fréquenté, j'ai eu un SMS à midi... un SMS à midi de personnes... [silence]. J'ai encore un autre rendez-vous, je ne croyais pas que je m'en.. oui... Alors oui, j'ai eu un SMS à midi, je disais, voilà... [*silence*] Alors qu'est-ce qu'il disait... voilà : Monsieur et Madame Lourdin sont allés se promener à la zone humide et ils ont trouvé ça super bien. Alors le gars me dit : ils l'ont dit à ma femme.
JMP : D'accord.
PD : Donc c'est des gens, donc, qui... des anciens... une ancienne instit et un ancien ingénieur de Sanofi, là, qui... qui étaient, je me rappelle, j'avais eu une réflexion quand on avait refait l'école, il y a... en 2008... non, 2010. Elle avait dit : vous mettez de l'argent à l'école, c'est pas bien, vous savez, on... Et puis du coup maintenant ils disent que c'est bien. Et là, je veux dire, pour les écoles, ça va être un complément, et là ils viennent de dire que... que c'est très bien quoi.
JMP : D'accord.
PD : Ils ont fait le tour, et je sais qu'il y a un jeune couple qui est allé prendre des photos pour un mariage, ils ont dit que c'était super.
JMP : D'accord.
PD : Donc ça fait... je n'ai que des retours positifs.
JMP : OK.
PD : Il y en a déjà qui vont courir alors que ce n'est pas complètement terminé.
JMP : D'accord [*rire*]. OK.
PD : Voilà.
JMP : Oui oui.

PD : Non je.. alors ce projet, là, moi je l'avais bien en tête, et je... je le voyais bien et je me disais : c'est... il n'y a pas de raisons que ça ne fonctionne pas quoi.
JMP : D'accord. Vous avez évoqué l'école, donc il y a toujours une école à Marat.
PD : Il y a toujours une école, soixante-cinq enfants.
JMP : D'accord.
PD : Donc... On est très content, ça fonctionne bien. Alors on.. le collègue avait fait une partie de lotissement. Et moi l'autre... la partie haute je l'ai faite quand je suis arrivé. En 2014.
JMP : D'accord.
PD : Donc actuellement, donc, la partie basse elle est remplie. Il n'y a plus de terrains à acheter, et là actuellement, moi, sur quatorze terrains, j'en ai vendu trois. Ça s'est plus calmé.
JMP : D'accord. Oui, il y a moins de demandes...
PD : Il y a moins de demandes. De toute façon, pour moi, maintenant... c'est du travail. Si les industries locales embauchent, derrière, on aura du travail.
JMP : D'accord.
PD : On aura des gens qui viendront s'installer et qui vont construire.
JMP : D'accord. Oui c'est plutôt comme ça que…
PD : Ah moi c'est comme ça, le... moi... voilà c'est comme ça. Alors après... le... je veux dire on peut faire venir des familles. Moi j'ai eu l'autre jour, vendredi dernier, trois... trois familles qui étaient autour d'une table. Et qui m'ont appelé et qui ont fait les démarches de... de venir passer quelques jours... en octobre, sur la région, et notamment sur Marat parce qu'ils veulent venir à trois, ils sont de la vallée de l'Ance, et ils veulent...
JMP : D'accord.
PD : … ils veulent venir à trois familles. Avec donc sept enfants qui... ça va de neuf mois à dix ans.
JMP : D'accord.
PD : Un qui veut faire de l'apiculture, un autre du maraîcher et un autre qui serait... lui, charpentier et en même temps un petit maçon, enfin avec des nouveaux matériaux pour les nouvelles constructions.
JMP : D'accord.
PD : Du bio, quoi, voilà.
JMP : D'accord. Et les autres...
PD : Donc il y a des familles qui sont prêtes à s'implanter, alors on va dire... on va dire en plus un peu dans le monde agricole ou... artisanat, mais je pense qu'il n'y a pas que ça, il faut quand même que l'industrie derrière fonctionne bien pour qu'on ait... voilà.
JMP : D'accord. D'accord. Et c'est plutôt des gens qui étaient, quoi, sur une formule d'habitat groupé, de... de... ?
PD : Oui, d'habitat certainement groupé, et... une personne qui était à l'EDF et qui a envie de venir..
JMP : D'accord.
PD : … qui en ont marre, je pense, que... des grandes villes.
JMP : Oui. Oui oui oui. OK. Oui, la vallée de l'Ance c'est peut-être un peu en altitude par rapport à leur projet.
PD : Aussi, oui, peut-être.
JMP : Oui. Oui oui.
PD : Oui, aussi, oui.
JMP : D'accord. On reparle un petit peu de la communauté de communes ? Comment est-ce que vous percevez ce nouvel outil et comment est-ce que vous voyez un peu l'avenir ?
PD : Alors, moi... autant l'ancienne com'com du pays d’Olliergues, j'arrivais à bien... bien l'intégrer, que là, si je suis honnête avec moi-même, j'ai beaucoup plus de difficultés.
JMP : D'accord. Et ça tient à quoi ?
PD : J'ai plus... j'ai... J'ai plus de difficultés parce que... il y a.. .je pense qu'il... il faudrait... enfin, il faut... il faudrait vraiment, pour s'y consacrer... il faudrait suivre toutes les réunions.. Enfin toutes les réunions... on ne peut pas, toutes les réunions. Mais pas mal de réunions et... et là on en tirerait peut-être un peu les... les bienfaits de... de la com'com.

JMP : D'accord.
PD : Et à l'heure actuelle, en... on.. si on rate une seule réunion, un conseil communautaire, ça ne suffit pas.
JMP : Oui.
PD : C'est pas... voilà. Et là je pense qu'il faut que je trouve... je vais me représenter, et si dans mon nouveau conseil municipal, et si je suis élu... [*silence*] je vais essayer de trouver la personne qui pourra assister, disons, dans des commissions qui sont... qui peuvent nous servir pour la commune et qui, derrière, en aura un retour.
JMP : D'accord. D'accord.
PD : Voilà.
JMP : Oui. Oui oui, d'accord. D'accord. Ce n'est pas vous qui êtes délégué de... de... de la commune ?
PD : [*au téléphone*] Oui ? Allô ? Oui allô ? Allô allô ? Allô ? [*silence*] [*fin d'appel*] Bon ça... ça a coupé. Donc voilà.
JMP : Oui, e n'est pas fous qui êtes délégué de votre commune ? Le délégué de commune ?
PD : Moi je suis délégué, mais je n'ai pas le temps, en fin de compte je n'ai pas le temps et je vais déléguer. Je n'ai pas le temps. [*au téléphone*] Oui ? Allô ?
JMP : D'accord.
PD : [*silence*] Oui. [*silence*] Pareillement oui, une bonne santé surtout. [*silence*]. Oui, oui oui, on va dire à dix-neuf heure. On va dire.. oui, dix-neuf heure. Oui, plutôt dix-neuf heure parce qu'à dix-huit heure j'ai un rendez-vous. Il n'y a pas de souci. [*silence*] Non non non, non non c'est très gentil, non non non... non non c'est [*rire*]. Non non, non non on ne va pas vous embêter, non non, je ne veux pas vous embêter longtemps, c'est très gentil. Oui oui. On dit comme ça demain. Entendu. Entendu, merci, à demain, au revoir. Au revoir. [*fin d'appel*] Je m'excuse [*silence, quitte la salle, intervention tierce personne Philippe Coste*] mais c'est pas grave, tu... tu peux rester. On est... on était en train de parler de la com'com, comment je percevais la com'com. Donc tu peux parler de la com'com, comment tu la perçois toi. Moi j'ai dit que la com'com, comment je la percevais, c'était... c'est certainement peut-être un outil intéressant mais cet outil, à... à l'heure actuelle, il est tellement important que moi, je n'ai... excusez moi... Il est tellement important que tout de suite... oui ? Je suis en rendez-vous, j'ai... [*au téléphone*] allô ?
Philippe C. : Ben c'est une PME la com'com. C'est une entreprise.
JMP : D'accord. Oui ?
PC : Pour moi c'est une entreprise.
[PD : Oui ? Oui, d'accord, OK... oui. D'accord, de toutes façons, j'ai... j'ai encore un autre rendez-vous après derrière... c'est Gilbert mais voilà...
PC : Je vois ça... je vois ça, oui... [*hésitation*]
[PD : Mais je t'expliquerai tout. À tout à l'heure. [f*in d'appel*]]
PC : Oui, pour moi, je vois ça, c'est une entreprise. C'est... c'est... pour moi c'est une entreprise, c'est une PME la com'com.
PD : Tout de suite, oui, voilà, c'est pas... voilà, et pour s'y retrouver, c'est ce que je disais précédemment, ils... si on vient à être réélu... on va dire que la personne qui va y... qui va avoir la délégation, il faudra que... je veux dire, il... il faudra qu'elle s'y consacre...
PC : Ah oui. Oui.
PD : … à cent pourcents, enfin qu'elle puisse assister à pas mal de commissions et de réunions, pour pouvoir... je veux dire, en tirer, derrière, les... les.. .les bénéfices de... de cette com'com quoi.
PC : Il y a un gros investissement forcément. Pour celui qui se... qui va à la com'com, il y a un gros investissement.
PD : Alors que... alors qu'avant, quand c'était celle du pays d'Olliergues, pour moi...
PC : C'était taille humaine.
PD : C'était plus à taille humaine et voilà et on était plus... on était plus proche, on arrivait bien à... je dirai à suivre un peu les... les dossiers. C'est pas que là on ne les suit pas, les gros dossiers, la piscine, des choses comme ça, si, on comprend bien. Mais je trouve qu'il y … il y a certaines choses... il y a

beaucoup de choses intéressantes mais là, en... en tant que maire, moi, personnellement, je n'ai plus le temps. Je n'ai plus le temps.
JMP : La communauté de communes, elle a élaboré un projet de territoire, vous avez suivi un peu cette affaire-là ?
PD : Un peu, mais de loin. Parce que là, après j'ai décroché, moi en milieu de mandat, j'ai décroché.
JMP : Oui ? Et ça vous dit quoi, ce projet de territoire, ça vous... ça vous parle, ça... ?
PD : Ça me parle. Alors j'ai... j'ai même un... j'ai même... je vais être honnête avec vous, j'ai même un souci c'est que... par exemple les gens qui m'ont appelé l'autre jour. Les trois couples qui m'ont appelé au téléphone.
JMP : Oui ?
PD : Alors, je leur ai parlé d'ALF et je leur ai dit de se renseigner, de... voilà. Mais en fin de compte, dans ma tête, je dis : il faudrait leur donner un nom, ça serait bien. Leur donner... un numéro de téléphone avec un nom. Qu'ils aient... voilà, qu'ils aient une porte d'entrée. Et là ben... j'avais rien sous les mains, alors c'est peut-être pas loin, c'est... voilà, on ne sait pas, c'est peut-être moi qui est... qui suis mal organisé, mais... voilà je... Alors qu'avant, effectivement, j'avais le nom, je savais qui.
JMP : D'accord.
PD : Parce que... parce que je m'impliquais mieux, je veux dire, c'est... c'est peut-être de ma faute, j' m'implique pas. Par manque de temps aussi, mais, c'est vrai que c'est une... une grosse structure, que... oui, une grosse machine, maintenant. Voilà. Une grosse machine. Maintenant, moi... le... [*hésitation*] le... le territoire, si, j'en ai entendu parler, par exemple de... que pour aussi trouver des nouvelles sections à l'école, pour qu'on puisse faire venir des familles, pour qu'on puisse faire venir... Il y a des bonnes idées, je sais que ça avait été évoqué, par rapport aux bois. Une section bois, mais je ne sais plus du tout si... où est-ce que ça en est, je ne sais rien de tout ça. Voilà.
JMP : D'accord. D'accord. [*silence*]. Ça c'est un petit échantillon de documents... essentiellement édités par le parc, par la communauté de commune...
PD : Celui-là, je connais.
JMP : Je veux bien votre première réaction à chaud, comme ça, devant le...
PC : Ben ça reflète ce que je disais, c'est une PME. C'est... c'est... [*silence*]. On peut.. .on perd le relationnel, pour moi. Enfin...
JMP : Oui ? D'accord.
PC : Pour moi c'est ça, on perd le relationnel et…
PD : Oui mais je... je.. Mais je pense que... oui, il faudrait vraiment un... un délégué, mais vraiment que un délégué qui.. qui soit par commune, quoi, peut-être, pour arriver à... Et qui ne fasse que ça.
PC : Parce que voilà, avant, on n'avait pas tout ça. Quand on était en petite com'com, on n'avait pas besoin de tout ça.
PD : Non.
PC : On perd un petit peu ce... le... ce... cette proximité. Pour moi on perd...
PD : C'est vrai que ça en fait, du document, là.
JMP : Et je n'ai pas tout, évidemment.
PD : Et vous n'avez pas tout.
JMP : Je me suis servi... à la maison du Parc et... et dans une mairie, et...
PD : Oui oui.
JMP : Et je... il en manque, forcément, il en manque.
PC : Forcément, il y a... il y a... on perd la proximité, c'est... moi je le ressens un peu comme ça.
PD : Oui.
JMP : Oui. Et c'est dommageable sur quoi ? De perdre de la proximité ? Qu'est-ce que ça va changer ? Concrètement, pour les gens, pour les élus, pour...
PD : Oui oui oui...
JMP : Ça va changer quoi ?
PD : Ben...

PC : C'est qu'avant nos projets, nos problèmes sur nos petites communes, à l'échelle réduite de cinq communes, on arrivait à les cerner, à les gérer. Alors que à cette échelle-là c'est plus compliqué.
JMP : Oui ?
PC : Et même... même à l'assemblée, devant... [*hésitation*] je ne sais plus combien il y a de... soixante-sept ?
PD : Ah oui, des délégués, soixante-dix, oui. Soixante-dix et quelques.
PC : Les délégués. Même ne serait-ce que d'avoir le... la parole en public, ce n'est pas donné à tout le monde.
JMP : Oui.
PD : Aussi, oui. [*silence*].
JMP : Oui oui oui.
PD : Moi je sais que à l'heure actuelle, nous, on se bat... alors, à Marat on se bat... pour avoir une station service à Marat.
JMP : D'accord.
PD : C'est un projet qui avait été... présenté avec l'ancienne com'com du pays d'Olliergues. Alors ce projet, donc, il a été... il est en train de se... il a été remis à plat et... moi j'ai fait venir le président, Jean-Claude Daurat, là, pour... pour venir présenter au conseil municipal, pour dire qu'il n'est pas abandonné.
JMP : D'accord.
PD : Parce que là, la population, elle nous attend derrière.
JMP : OK.
PD : Là, là elle nous attend et à chaque fois on me pose des questions.
JMP : Et c'est important ça pour Marat.
PD : Et c'est... ah oui, c'est hyper important parce que entre Ambert et Courpière, il n'y a plus une station service.
JMP : D'accord. Donc là elle serait située sur le long de la... 906.
PD : Sur la long de la nationale, voilà, 906. Tout à fait.
JMP : D'accord.
PD : Oui. En bas de la route.
JMP : Donc en bas de la route, là où il y a... une espèce de délaissé, là ?
PD : Non, elle serait.. il faudrait prendre la direction de Marat on va dire.
JMP : D'accord.
PD : Parce que là, il y a une zone artisanale, et.. il y a... donc un... [*hésitation*] merde... comment on peut appeler ça ?
PC : Un entrepreneur.
PD : Un entrepreneur, voilà, merci. Un entrepreneur qui... qui s'installe, là et qui a acheté cinq lots.
JMP : D'accord.
PD : Et qui, lui, à la fois, il transporte du bois, donc il a plus d'une dizaine de camions, donc il ferait vivre cette station-service.
JMP : D'accord. D'accord. Oui oui oui. OK.
PD : Et chaque fois qu'il y a des manifestations... alors... c'est pas qu'il y en a beaucoup mais, un tant soit peu, que ce soit du vélo... on a la course du pays d'Olliergues ou même le... le rallye du pays d'Olliergues... tous ceux qui arrivent, qui... ben des fois, il y a des... la course... les courses de vélos, il y a... il y a des gens de Belgique, il y a des gens suisses, il y a des... voilà, et ils cherchent une station-service. Alors on leur dit : vous venez d'où, là, parce que c'est soit Ambert, soit Courpière.
PC : Ou même ne serait-ce que ceux qui veulent aller côté Loire.
PD : Oui.
JMP : Oui.
PC : Et puis la prochaine station-service c'est Chalmazel
PD : Et oui.
JMP : Il y en a une. D'accord. Oui oui oui... [*silence*] OK, bon.

PC : Donc c'est très bien, la grande com'com, ça permet les grands projets, etc... c'est très bien. Ça permet de faire des projets que par contre, voilà, à petite échelle, on... ça ne pourrait pas se faire.
JMP : Oui.
PC : Mais... mais voilà, par exemple, là, ce cas de la station-service... eh bien... nous, ça nous l'a repoussé ce... repoussé, ce projet.
JMP : Et oui.
PC : Alors qu'il est important, il est urgent, il est vital. Enfin...
JMP : Oui.
PC : Pour les Maratoises, les Maratois. Ne serait-ce que pour l'axe... Thiers Ambert hein.
JMP : Oui oui oui. Oui oui, donc c'est quoi, c'est une espèce de lourdeur supplémentaire, quoi, qui arrive... dans les projets, quoi.
PC : Oui, parce que le... le Maratois, la Maratoise, pour lui, ben le correspondant c'est le maire. Le maire...
JMP : Oui oui.
PC : Le maire, il... oui. Il maîtrise... à part son avis général de com'com, mais, voilà, on ne maîtrise pas...
JMP : Oui oui. Oui oui oui. Et il y a quoi, il y a des envies de... de... de recréer un syndicat intercommunal à l'échelle du pays d'Olliergues ou de faire une commune nouvelle ou de... Il y a envie de retravailler à cette échelle-là ? Ou ça n'est pas du tout d'actualité aujourd'hui... ?
PC : [*hésitation*]
JMP : Pour retrouver une échelle...
PC : Non. Je dirais qu'on ne l'a pas forcément abordé. Moi à titre personnel, je pense que... dans l'avenir, il y aura forcément, ça passera par des rapprochements de communes...
JMP : Oui ?
PC : .. ça passera par du rapprochement de communes et pourquoi pas.. Alors pas de... je ne sais pas comment on pourrait l'appeler, mais... de... de.. est-ce que les anciennes com'com ne pourraient pas devenir une... une commune nouvelle ?
JMP : Oui. D'accord.
PC : Mais ça ne je ne le vois pas pour tout de suite mais...
JMP : Oui oui oui, d'accord.
PC : Mais du rapprochement entre deux, trois communes, pourquoi pas. Mais qu'ensuite.. oui. Avec la désertification rurale, pourquoi pas…
JMP : D'accord.
PC : Mais ça ce n'est que mon avis personnel. [*rire*]
JMP : Oui oui oui. Bien sûr. Je vais prendre votre nom ?
PC : Moi, je suis Monsieur Coste Philippe.
JMP : Et Coste, ça s'écrit ?
PC : C. O. S. T. E.
JMP : C. O. S. T. E. Des fois il y a un S.
PC : Et vous, vous êtes de la com'com vous ?
JMP : Pas du tout.
PC : Pas du tout ?
JMP : Non non pas du tout, moi je travaille dans une association...
PC : D'accord.
JMP : … qui a des bureau à Ambert et qui a son siège à la Chaise-Dieu, on fait de l'accompagnement de porteurs de projets.
PC : D'accord.
JMP : L'association la brèche. Et en parallèle et en complément à cette activité-là, je.. j'ai repris une formation, en fait, sous la forme d'une recherche action... qui va m'occuper pendant trois ans à quart de temps, voilà, sur des temps de formation. Et puis sur la deuxième année on a... parce que c'est une recherche, don on va collecter du matériau sur notre terrain de recherche.

PC : D'accord.
JMP : Et donc ça prend la forme d'entretiens.
PC : D'accord. D'accord.
JMP : Donc j'ai une quinzaine d'entretiens... avec des élus, avec des agents, avec des... des responsables d'associations, avec... Voilà, tout ce qui fait le... la diversité...
PC : D'accord.
JMP : … des acteurs et des gens sur le territoire et donc autour d'une question qui est : les initiatives des communes, des associations, des communautés de communes... Elles ont des conséquences sur la vie des gens.
PC : Oui, forcément.
JMP : Voilà. Et donc ça m'intéresse d'aller un peu gratter ça, de... de...
PC : Ben déjà, à la base, ce qui s'est passé, nous, au niveau de notre conseil... Alors, ça, par contre, la com'com n'y est pour rien mais par rapport à... à la loi Notre etc, le fait de passer de l'ancienne com'com à la nouvelle, c'est-à-dire qu'on était passé de... je ne sais plus combien on était, quatre ou... enfin... entre les titulaires, les suppléants,ça faisait... bon ben l'élu il a été mis d'hors quelque part à un moment donné.
JMP : D'accord.
PC : Il a été mis dehors de son poste de... oui, ce n'était pas une démission, c'était... On enlève, on raye l'ancienne com'com, mais enfin dans ces petites com'com l'élu il a été mis dehors.
JMP : Oui, il y a moins de délégués, c'est ça ? Oui.
PC : Ben forcément. On est deux, nous, maintenant.
JMP : D'accord. Ah oui.
PC : Mais les autres on ne leur a pas demandé leur avis. Mais ça c'est... c'est l'état hein.
JMP : Oui oui, ça c'est mécanique quoi.
PC : Oui. Mais... oui.
JMP : Sinon il y aurait eu concentration du... oui. Oui oui oui.
PC : On a été... on avait été élu pour un mandat donc... Et moi j'ai... oui, des collègues au sein du conseil qui n'ont … ça s'est passé mais qui l'ont mal vécu oui.
JMP : Oui.
PC : Ils ont l'impression d'avoir été mis dehors.
JMP : Oui... oui oui, il n'y a pas forcément de commissions qui sont ouvertes aux conseillers municipaux, il n'y a pas de...
PC : Non, après il faut être délégué.. donc Marat, c'est deux délégués, on est la sixième commune, je crois, de la com'com.
JMP : D'accord.
PC : Mais voilà, oui, c'est une usine, c'est.. c'est... c'est presque un temps plein de... de maire quoi. Donc ça multiplie les travaux divers quoi. La com'com. Pour moi...
JMP : Oui.
PC : Pour une petite commune comme nous... nous n'avons pas de services techniques, nous n'avons pas de... voilà.
JMP : Oui oui.
PC : C'est... Mais par contre ça peut être porteur de projets qui ne se seraient pas faits à l'échelle des communauté de communes avant, forcément.
JMP : Oui, la piscine, l’abattoir...
PC : Après il faut que... voilà, il faut que... tout soit bien réparti, il ne faut pas que ça soit, voilà, que les gros... quand je dis les gros, les grosses communes, voilà, soient... se fassent au détriment des petites ou etc...
JMP : Oui oui.
PC : Parce qu'avant, quand c'était à taille d'une petite com'com, ben... ça se faisait… la communauté de communes vivait, il y avait une ambiance, il y avait des événements, il y avait... voilà, plein de

choses. Ça passait par... ça passait, par exemple pour les Maratoises, par... une subvention pour le spectacles des Maratoises, avec le feu d'artifice, etc...
JMP : D'accord.
PC : Toutes ces subventions là, elles ont disparu.
JMP : D'accord.
PC : C'est ce que je disais, avec la petite com'com, avant, même au niveau social, au niveau... quand il y avait les Maratoises, la com'com participait. On avait je ne sais plus combien mais trois, quatre mille balles...
PD : Oui oui. Oui, parce que comme j'ai dit, on avait une com'com, on avait de la chance, c'était une com'com qui était un petit peu plus riche que certaines autres com'com.
PC : Oui.
PD : Mais je... ça, là-dessus il faut le reconnaître, là-dessus je...
PC : Mais d'un autre côté...
PD : Mais ça ça aurait pu... mais ça, ça... ça moi je dis que ça aurait pu s'équilibrer sur le territoire, hein. On aurait pu... il pourrait y avoir un pot commun pour que tout le monde ait à peu près la même division où en fonction du nombre d'habitants, je ne sais pas, trouver des solutions quoi. Qui... qu'il n'y ait pas... parce que il... apparemment il y avait un très... un très gros déséquilibre entre... Nous on était... on était les seuls, je pense, à avoir autant qu'Amber, à avoir une grosse.
JMP : Oui oui voilà.
PC : Mais c'est des choses qu'on a perdues au change, un peu.
PD : Qu'on a perdues, ben oui.
PC : Le transfert de compétences avec la voirie du jour au lendemain, il a fallu qu'on achète en urgence un tracteur avec une épareuse et une lame à neige...
PD : Voilà.
PC : Parce que avant c'était la com'com qui avait cette compétence voirie.
JMP : D'accord. Et la grande ne l'a pas reprise ?
PD : Non.
JMP : OK. Et les habitants, ils en comprennent quoi, ils en pensent quoi, ils ?
PC : Ils sont perdus. Ils sont perdus. Ils ne savent pas ce que la com'com... c'est ce que je dis, pour la station... la station-service, ils ne vont pas aller à la com'com pour demander où ça en est, c'est le maire.
JMP : Oui.
PC : Le maire ou les élus, mais c'est le maire. Là, c'est... ah oui, je pense que les... je pense que les habitants sont complètement déphasés, complètement... de la communauté de communes.
JMP : D'accord.
PC : Personne n'en parlait.
PD : Non non non non, mais non... moi non plus. Non non, après bon, c'est vrai qu'ils ont... ils ont ça, hein, on va dire régulièrement... oui, régulièrement dans les boîtes aux lettres.
PC : Ils nous parlent plus du Parc que de la com'com.
PD : Ah ils parlent plus du Parc oui.
JMP : D'accord.
PD : Oui. Oui c'est vrai.
JMP : Et sur quel type de... d'action ? Le Parc ? Il y a quoi qui leur donne... qui leur donne un peu le... ?
PD : Oui, qu'est-ce qui leur donne de quoi parler ?
JMP : De prise sur le Parc ?
PD : Ils connaissent le Parc. Pourquoi je ne sais pas, c'est le Parc, il est...
PC : C'est... oui. Il est très proche aussi, il n'est pas... ce n'est pas très loin.
JMP : Oui, c'est vrai qu'à Marat, vous n'êtes pas loin...
PD : On n'est pas loin. Bon après, voilà, on a toujours plus ou moins... [*silence*]
PC : Mais oui, je ne pense pas que... oui... [*silence*]

JMP : Et l'avenir des communes ? On a parlé de l'avenir de la communauté de communes, l'avenir des communes vous le voyez comment ?
PD : L'avenir des communes, ben... moi je vois que on fait de plus en plus de social par contre.
JMP : D'accord.
PD : Moi je vais vous dire comment je me... comment je me... et... [*hésitation*] et encore aujourd'hui, voyez, encore aujourd'hui... c'est... c'est... par rapport à … en début de mandat, mais ça... je deviens médecin de famille.
JMP : D'accord.
PD : Je me compare au médecin de famille qui à une époque... on est... ou le curé, qu'on écoutait, qu'on allait voir quand on avait un problème, eh bien là, maintenant, chacun... quand les gens ont un souci de famille, eh bien maintenant, on commence à me les confier.
JMP : D'accord.
PD : Je ne dis pas tous, hein, ce n'est pas... attention, je n'ai pas... c'est pas...
JMP : Oui oui oui.
PD : … je n'ai pas la prétention..
JMP : Mais quand même c'est quelque chose de nouveau pour vous ?
PD : C'est quelque chose de nouveau que je n'avais pas du tout au départ ça.
JMP : D'accord. Donc c'est ça que vous appelez faire du social ? Notamment.
PD : Alors, ça... ça... et... notamment, notamment... Notamment.
JMP : D'accord.
PD : Et du... non non mais notamment. Et puis alors... alors faire du social, non non, on fait vraiment du social, dans le sens où maintenant, il a des gens qui me disent : voilà... ben je ne m'en sors plus, j'ai une facture de... de ma voiture à payer, je ne sais pas comment faire.
JMP : D'accord.
PD : Et là, on creuse un peu, on leur dit : mais tu manges, vous mangez ? Très peu. Et alors là, bon ben voilà, on creuse de plus en plus et puis... voilà et puis on se rend compte qu'il n'y a pas grand chose.
JMP : OK.
PD : Donc là, on enclenche... ben la... la maison d'alimentation, enfin...
JMP : Oui, à Ambert.
PD : A Ambert, on fait...
JMP : Et vous avez un CCAS ? Sur la commune ?
PD : Oui. Oui oui, alors je... avec le CCAS hein, voilà.
JMP : Oui. Mais qui n'est pas forcément dédié à ça pour l'instant, enfin on est quoi, on est sur le portage du colis de noël aux personnes âgées ?
PD : Oui, voilà, tout à fait, le... voilà tout à fait, oui oui oui.
JMP : C'est ça ? Vous n'avez pas de maison de retraite ?
PD : Non, on n'a pas de maison de retraite à Marat, non. Non non.
JMP : D'accord. Et ça c'est quelque chose que vous voyez évoluer ? Les situations... un peu de priorité chez les habitants ?
PD : Oui. Oui oui oui. Oui oui oui. Ah oui. Ah oui oui. D'ailleurs moi, ça me fait penser à des choses, pour l'avenir.. malheureusement, je dirais que là, on... on va... on va préparer notre avenir, presque, même, de vieux. Il y a... à Marat, il faut faire quelque chose pour les vieux. Faire... comme une résidence, j'ai quelque chose dans la tête, quoi, à faire. Des maisons de plein pied avec une infirmière où il y a encore des..
JMP : D'accord.
PD : Que les gens un peu... qui sont dans la commune ou peu importe, hein... dans un village un peu isolé, et qui ne peuvent pas... voilà. S'ils sont proches de... qu'ils ont encore la mobilité mais... mais ils sont trop loin de tout.
JMP : Oui.

PD : Donc ils ne peuvent pas rester. Donc il faut qu'ils se rapprochent d'un bourg... ou d'Amber, hein, ça c'est... voilà.
JMP : D'accord.
PD : Hier encore on m'a dit : ben il y a une personne qui est arrivée du Midi, pour ne pas la mettre en campagne on l'a mise à Ambert. Comme ça elle a tout à Ambert.
JMP : D'accord.
PD : Voilà. Et elle venait de la ville. Et on lui a supprimé la voiture. Elle conduisait, elle était dans le Midi, elle conduisait avec … elle avait sa voiture. Et c'est une personne qui a soixante-quinze ans.
JMP : D'accord.
PD : On lui dit : à Ambert il n'y en a pas besoin. Les enfants ont dit : tu n'en as pas besoin, on supprime la voiture donc tu as tout sur place. Et s'il y a quelque chose, nous, on n'est pas loin, on est à Marat, on t'amènera. [*silence*].
JMP : D'accord.
PD : Voilà c'est.. il y a... voilà ce qu'on m'a expliqué.
JMP : Oui oui oui.
PD : Et c'est... et c'est de plus en plus, ça j'en suis sûr.
JMP : D'accord. [*silence*] D'accord. On va s'arrêter là hein.
PD : On va s'arrêter là ? C'est que je suis au...
JMP : Oui. Vous avez rendez-vous… Non non, il n'y a pas de souci, il n'y a pas de souci. Merci beaucoup en tous cas.
PD : Voilà. Après on pourra faire un autre rendez-vous plus... je ne sais pas s'il y avait plus..
JMP : Oui, non mais déjà là il y a de la matière.
PD : Il y a un peu de matière.
JMP : Oui. Oui oui oui.
PD : J'ai expliqué la zone humide, si tu veux en reparler un petit peu... le temps que je... Mais deux secondes de plus, je ne sais pas ?
PC : Oui.
PD : Comme tu t'en est un petit peu occupé.
PC : On a cinq minutes ?
PD : Oui.
PC : Ah ben c'est...
PD : On a enlevé les... c'est lui-même qui s'est occupé de faire enlever une grosse ligne électrique qui... qui traversait cette zone humide.
PC : Oui, une ligne aérienne.
JMP : Ah oui.
PD : Voilà.
JMP : D'accord.
PC : Ben... de toutes façons on ne peut pas... on ne peut pas aller faire autre chose que d'aller dans le sens de l'environnement maintenant donc. Mais oui, c'est...
PD : Et puis nous, de toute façon, l'étang qu'on voulait faire, je trouve que maintenant... avec du recul, c'est... ce qu'on a fait, c'est très bien.
PC : Oui oui. Il y avait encore de la voiture garée, là, je suis passé...
PD : et oui.
PC : Des gens qui font le tour à pied.
JMP : Oui.
PD : Je pense que cet été...
PC : Vous y êtes allé, non ? Vous y êtes passé ?
JMP : Non.
PD : C'est cet été, il faudra cet été, il faut y aller quand il fait beau.
JMP : Ce n'est pas encore tout à fait fini ?
PC : Non mais il reste à peine de sable... D'ailleurs il faudrait...

PD : oui, il faudrait... mais alors tu sais, le Parc m'a appelé, hein, ils... ils me talonnent là-dessus.
PC : Voilà. Il faudra que... non non mais même là, c'est sympa, là tout de suite, hein.
PD : Je m'excuse, je vais vous laisser, je vais...
JMP : Oui, merci. Mais non non mais on ne va pas... plus que ça.
PC : Non non, c'est...
PD : Ah bientôt, au revoir.
JMP : Oui, à bientôt. Au revoir.
PC : C'est des projets qui sont difficiles à faire accepter par la population ça.
JMP : D'accord. Vous avez senti ça sur ce projet-là ?
PC : Ah oui. C'est sûr. Parce que... : oui mais l'argent que vous mettez là, pourquoi vous ne le mettez pas pour les trous qu'il y a dans mon chemin ?
JMP : Ah. D'accord.
PC : Alors que les subventions qu'on a pour... notre commune ne fonctionne que par des subventions.
JMP : Oui.
PC : Voilà, que ce soit des subvention de l'état, de... enfin de... Voilà, que ce soit des subventions européennes, départementales, régionales, … sur les emplois aidés, etc... la commune fonctionne par des subventions ou par des impôts.
JMP : Oui. Mais ça veut dire que c'est un projet qui n'était pas forcément... attendu par les habitants ?
PC : Non pas forcément puisqu'à la base c'était une idée qui trottait de faire un petit peu un étang...
JMP : D'accord.
PC : … pour faire... pour arranger un petit peu ce fond du bourg qui ne ressemblait pas à grand chose. Cette zone défrichée, c'était un terrain communal. Qui était en friche, pardon, avec de gens et qui... qui est à côté... qui se situe entre le centre d'accueil de la maison de la petite enfance...
JMP : Oui.
PC : Et qui se situe entre l'école.
JMP : D'accord.
PC : Donc c'était le but de faire un projet péd... pédagogique qui va fina... se finaliser un petit peu comme ça avec des panneaux... [*hésitation*] voilà, alors on n'a pas une faune et une flore plus extraordinaire qu'ailleurs, mais au moins on expliquera ce qu'on a comme faune et flore... pour un projet pédagogique pour les enfants.
JMP : Oui oui. Oui oui et puis les zones humides c'est des enjeux importants. Voilà.
PC : C'est un enjeu important, c'est... c'est... voilà c'est un... c'est associé à une petite aire de camping-cars. Et puis un petit parcours piéton, enfin voilà, les pontons... on remet le vieux verger en état également et... on en discute.
JMP : D'accord. Oui.
PC : On a replanté des arbres... on a planté des arbres quoi.
JMP : D'accord. Et au total, il y a combien d'arbres ?
PC : Oh il y en a un paquet... ah... je ne peux pas vous dire, moi, on en a planté une dizaine.
JMP : Ah oui, quand même...
PC : Il y avait une dix, quinzaine de pommiers existants, à peu près.
JMP : D'accord.
PC : Alors on a planté des framboisiers, des cassis, des... on est resté dans le thème...
JMP : Ah oui.
PC : … on va mettre deux trois... deux trois... deux, trois mâts d'éclairage pour se... pour les... sur les places de stationnement et deux trois bornes vers les... les tables de camping, pour l'été, des fois s'il y en a qui traînent un peu. Mais on les a mis... on va les mettre solaires. On est resté dans le thème environnemental. Sans élec... Voilà.
JMP : D'accord. D'accord.
PC : Et on... heureusement qu'on a eu le Parc sur ce projet.
JMP : Oui ?
PC : Et la com'com.

JMP : Et l'aide du Parc c'était... c'était... ?
PC : Alors c'était... le Parc nous a ouvert les portes avec par exemple les... les... des idées, déjà.
JMP : Oui.
PC : Et puis également des... nous a ouvert les portes pour les... les... les subventions européennes. Leader ou le Feder.
JMP : D'accord. D'accord.
PC : Et la... la... enfin c'est vrai avec la com'com également, la com'com nous a bien aidés là-dessus.
JMP : Oui. Oui oui oui, OK.
PC : Parce qu'au niveau du contrat territorial ils nous ont mis des... en fait, ils ne nous ont pas donné de l'argent directement, mais ils nous ont mis des heures de contrat territorial, des gens qui sont venus travailler.
JMP : D'accord, ils ont une équipe... une sorte d'équipe... ?
PC : Oui. Une équipe rivières
JMP : D'accord. [*silence*].
PC : Non il faut... il faut... c'est sympa la zone humide, c'est... ça fait... ça... c'est sympa, mais les gens gens ne s'attendent pas... n'attendent pas ça, forcément.
JMP : Oui.
PC : Une catégorie de population je dirais...
JMP : D'accord.
PC : Une population... je dirais, peut-être... passé... allez, je dirais passé cinquante-cinq, soixante ans.. Voilà... [*silence*] n'ont pas besoin de ça.
JMP : Oui. Oui, ils ne voient pas forcément l'intérêt quoi, oui.
PC : Voilà, le... les jeunes sont marqués environnement, à l'école on apprend de... on étudie l'environnement. Et... [*hésitation*] et donc les jeunes nous disent tous : mais c'est super. Enfin pas les trop jeunes non plus, eux ils...
JMP : Oui, ils ont d'autres préoccupations. [*rire*]
PC : Voilà. [*rire*] Mais.. oui, ils .. .on a... on a des bons retours oui.
JMP : Oui. Oui oui...
PC : On a des bons retours.
JMP : Bon, et alors, vous avez une boulangère qui s'est installée il n'y a pas longtemps.
PC : Alors c'est une boulangère qui... s'est installée... on va dire.. enfin ce n'est pas provisoirement mais c'est une boulangère qui vient une fois par semaine...
JMP : D'accord.
PC : … en accord avec le boulanger en place...
JMP : Oui.
PC : Pour elle, elle fait un pain bio... voilà une fois par semaine.
JMP : D'accord.
PC : Et comme une... la boulangerie est fermée le mercredi, elle vient le mardi et puis voilà elle vend son pain. Artisanal.
JMP : D'accord. D'accord. Elle n'habite pas forcément la commune ?
PC : Ah si, si, elle habite la commune.
JMP : Oui, elle habite la commune.
PC : Elle habite la commune. Tout à fait.
JMP : D'accord. OK.
PC : Si, si. Donc ça marche bien, elle est bien contente quand même.
JMP : Oui, ça fait une activité de plus. Pour la commune.
PC : Tout à fait. Tout à fait.
JMP : Oui oui.
PC : Mais nous, notre but, c'est de refaire... c'est de refaire, voilà, c'est de... cette maison Pouzet qu'on a dans le centre-bourg, ce qui manque c'est les moyens, mais c'est de refaire un... un centre de vie, quoi.

JMP : D'accord.
PC : Boulangerie, point... point pour se dépanner, pour... voilà, l'épicerie, etc...
JMP : D'accord.
PC : Et pour... voilà, un point bar quoi. Pourquoi pas pizzas, quelque chose comme ça... Bon.
JMP : Et quand vous constatez que vous n'avez pas beaucoup de moyens... l'idée de... de faire des chantiers bénévoles avec des habitants, par exemple, c'est... c'est... ?
PC : Si on y a pensé.. On.. oui.
JMP : C'est envisageable, oui.
PC : Cette année c'était... sur ce mandat c'était trop court, je ne sais pas après comment.. on y a pensé. On y a pensé pour faire...
JMP : D'accord. Et vous sentez qu'il y a des habitants qui seraient motivés pour ça ?
PC : Je pense, oui. Je pense, oui, mais bon, là il y a quand même du... il y a quand même du travail.
JMP : Oui. Il y a d'autres choses à faire d'abord...
PC : Oui oui, il y a quand même du travail donc... il y a encore... il y a... Voilà c'est... Et puis c'est... on est quand même amené à... en local, à... à recevoir du public, donc à faire les choses aux normes et voilà.
JMP : Oui, bien sûr, bien sûr. Oui oui.
PC : On ne peut pas faire n'importe quoi.
JMP : Non, parce que souvent on constate, quand ces lieux-là sont emménagés et qu'ils ouvrent qu'il y a des habitants qui ne jouent pas beaucoup le jeu...
PC : Ben ils en parlaient à midi, là... ils en parlaient à midi, aux info de treize heures... je ne sais sur... dans quelle commune, …
JMP : D'accord.
PC : … où c'était un bar citoyen, guillemets...
JMP : D'accord. Une association ?
PC : Ils avaient fait les travaux et ce sont les gens du village qui viennent... de la commune qui viennent tenir le bar... de temps en temps, chacun leur tour.
JMP : D'accord. Oui oui, mais ça marche, hein. Ça marche, il y a des exemples.
PC : Donc..
JMP : Il y a des exemples.
PC : C'est... après c'est pareil, ça marchait avec une catégorie de personnes, c'est... ce... c'est difficile d'intégrer et de solliciter les jeunes.
JMP : D'accord.
PC : Le... le monde du bénévolat, le monde associatif, il... il est en... pour moi il est un petit peu en chute libre.
JMP : Ah oui ?
PC : Oui. C'est...
JMP : Il y a beaucoup d'associations non ?
PC : On est dans une société de... une société de... mais ça c'est de manière générale hein, très individualiste, quand même. Je trouve.
JMP : Oui. Il y a des projets qui entraînent des gens et puis... et puis d'autres moins...
PC : C'est... non mais après, voilà... un projet et puis… mais c'est... oui oui c'est... On voit bien, pour nous, au foyer des jeunes, hein, c'est... je sais que ceux qui sont en place, parce que c'est mon frère, aimeraient passer la main, parce qu'ils font ça depuis quelques années. Et puis il y a... au bout d'un moment on n'a plus le...
JMP : Oui c'est...
PC : Il faut du sang neuf, c'est comme partout, c'est comme dans une mairie, c'est comme...
JMP : Oui, c'est ça.
PC : Voilà. Et... et c'est.. oui. Il y a plus de gens qui en démissionnent que de gens qui en arrivent, qui se proposent d'aider quoi.
JMP : Oui oui. OK...

PC : Mais bon, c'est... tout va bien hein [*rire*]. Ça va, on n'est pas pessimiste. Bien au contraire. Ça nous pousse, ça motive que à... à ne pas se décarcasser, comme on dit. Mais c'est compliqué. C'est compliqué.
JMP : Oui. Oui oui... [*silence*]. Eh bien merci bien.
PC : Voilà. Ben de rien. [*rire*]
JMP : D'avoir pris le relais [*rire*] alors il ne faut pas que j'embarque les affaires de Monsieur le maire... ça c'est à moi, ça c'est à moi... ça aussi. Allez, oh, ça c'est St Bonnet le Chastel c'est autre chose ça…
PC : D'accord.

Annexe 11 – Entretien avec Charlotte P. – mercredi 22 janvier 2020.

Jean-Marie Perrinel : Bon tu veux que je te redonne un peu le contexte ?
Charlotte P. : Oui, je veux bien oui.
JMP : Bon. Je suis engagé depuis octobre 2018... oui, c'est ça, octobre 2018, dans le séminaire itinérant acteurs et entrepreneurs sociaux du réseau des Créfad. Autrement appelé Dheps. Peut-être tu as déjà croisé... un descriptif de ce truc-là, c'est une recherche action sur trois ans...
CP : Oui ?
JMP : Plus une année de soutenance devant un jury universitaire... ça équivaut à peu près à un quart de temps.
CP : En termes de temps de travail tu veux dire ?
JMP : Oui.
CP : OK.
JMP : En termes de temps de travail oui. Moi j'ai la chance d'avoir une prise en charge, enfin, d'Uniformation, voilà, ce qui aide bien, pour les frais et pour... la partie salaire qui n'est pas couverte pendant ce temps-là. Donc c'est de la formation... c'est de la formation professionnelle. Et donc, comme son nom l'indique, ça s'adresse à des acteurs sociaux, économiques, qui éprouvent le besoin de se poser un peu et de poser un certain nombre de leurs travaux, expériences, pratiques pour y mettre un peu de théorie et de recherche. Moi, sans grande surprise... la question de recherche qui me titille depuis longtemps, parce que j'avais déjà fait les démarches pour m'inscrire à... à la promotion neuf, et là c'est la promotion onze, donc il y a... au moins trois ans se sont écoulés depuis. Et donc moi, ça me... m'interpelle à la croisée du développement locale et de l'éducation populaire.
CP : Oui ?
JMP : Et notamment des questions autour de : les initiatives, les opérations, les actions, les démarches de développement local, d'éducation populaire. En fait, elles ont des conséquences et des impacts sur la vie des gens. Et que c'est pas tout à fait rien et que ça m'intéresse d'aller... d'aller les questionner, notamment dans un contexte où ça évolue fortement depuis quelques années. Enfin ça a toujours bougé, ça n'a jamais été stable mais... il y a des injonctions à la participation, il y a des... des territoires qui s'institutionnalisent, qui... des modèles un peu métropolitains qui se diffusent partout, enfin voilà. Et donc ça m'intéresse de... d'aller un peu interroger ça. En fait c'est des agacements, voire des colères, que j'ai déjà depuis quelques années sur l'évolution un peu du paysage.
CP : Pardon.
JMP : Et je me dis, peut-être ça vaut le coup d'aller y mettre un peu de... un peu de temps, un peu d'énergie à réfléchir à tout ça, aller se pencher sur des travaux de sociologues, d'anthropologues, de... de... de philosophes, je ne sais pas quoi.
CP : Oui.
JMP : Donc voilà. Voilà un peu ce qui me... donc la première année c'est beaucoup le récit de vie. Qu'est-ce que... qu'est-ce que cette affaire-là vient faire dans notre parcours...
CP : Le récit de vie ? De laquelle, du coup, la tienne ?
JMP : Oui.
CP : D'accord.
JMP : Oui oui, de chacun des participants. Dans la promotion.
CP : OK.
JMP : On a démarré à quatorze et on est aujourd'hui onze... oui, c'est ça. C'est une grosse promotion, par rapport à d'autres... d'autres années où... oui, il y a des promotions à six. Six, huit, neuf... Et en fait il y a deux promotions tous les trois ans, donc on est toujours deux promotions ensemble, et nous, l'année dernière, on avait la promotion précédente, mais il y avait une année d'écart, parce qu'il y a toujours une année blanche sur les trois ans. Et donc, ils ont terminé l'année dernière, la promotion dix... et... là, cette année, on a démarré notre deuxième année avec la promotion douze qui démarre. Voilà.
CP : D'accord.

JMP : Donc c'est toujours intéressant, aussi, pour ça. On est un groupe de... de vingt, voilà c'est ça, on est vingt au total...
CP : D'accord. Oui.
JMP : … quand on.. La semaine prochaine, par exemple, on va avoir une session, parce que c'est des sessions d'une semaine et quelques TD de week-end, à peu près tous les deux mois, et donc on va se retrouver dans la région de Valence la semaine prochaine et on est... on est une vingtaine...
CP : D'accord.
JMP : Voilà, avec des intervenants, avec des... on ne sait pas encore qui mais...
CP : Et Dheps ça veut dire quoi ?
JMP : Diplôme des hautes études en pratique sociale.
CP : En pratique sociale.
JMP : C'est... un équivalent master un, je crois.
CP : D'accord. Donc, oui, tu vas ressortir avec un master un ? Théoriquement.
JMP : Oui, c'est possible oui.
CP : D'accord.
JMP : Oui oui, c'est pas tellement ça qui motive mais...
CP : Oui. Oui oui.
JMP : Mais oui, je crois que l'équivalence c'est ça oui.
CP : D'accord. Et... éducation populaire... tu as été interroger qui du coup ?
JMP : Donc la deuxième année, ce sont les entretiens, enfin c'est la récolte des matériaux.
CP : Oui ?
JMP : Qui... essentiellement, cette récolte, prend la forme d'entretiens. Donc moi j'ai choisi... d'abord, le terrain de recherche... la région, le secteur où je travaille... le milieu géographique où je travaille. Donc en gros Ambert et les environs. Et j'ai choisi quinze personnes à rencontrer. Il y a des élus, il y a des agents de collectivités, … il y a des responsables associatifs, des porteurs de projets, des créateurs d'activité, des chefs d'entreprises... et de simples habitants, je ne sais pas si ça existe, en fait, les simples habitants, mais... je... je voulais aussi avoir des gens qui n'ont pas un rôle, une place, une fonction... facilement identifiable sur le territoire. Et j'ai fini par retenir trois entrées pour choisir aussi... ça se croise un peu avec la diversité, une entrée sur le projet de territoire de... de la communauté de communes. Une entrée autour d'un projet communal sur la commune de Marat, l'aménagement d'une zone humide, et une entrée plutôt bibliothèque, associative, associations sportives, culturelles sur St Bonnet le bourg. Voilà...
CP : D'accord.
JMP : Moi je t'ai tout raconté.
CP : [*rire*]
JMP : Maintenant je vais essentiellement t'écouter.
CP : D'accord.
JMP : J'ai une petite trame de questions d'entretien, mais c'est plus finalement une discussion qui s'installe que...
CP : Oui. Oui oui.
JMP : Même si ça me sert un peu de repère et que j'essaie de retomber un peu sur mes pieds. La première question avec laquelle je commence systématiquement c'est... les grandes étapes de ton parcours. En choisissant ce que tu veux. Professionnel, personnel, le croisement des deux...
CP : D'accord.
JMP : Complètement ce que tu veux, en tous cas, les grandes étapes qui font que... tu es ce que tu es aujourd'hui, qui font que tu en es là aujourd'hui. Voilà. En sachant que le « tu en es là aujourd'hui », moi j'en perçois une petite part, mais vraisemblablement je ne perçois pas tout [*rire*].
CP : Oui. D'accord. Moi non plus, hein, d'ailleurs. [*rire*]
JMP : Ben surtout toi [*rire*].
CP : [*hésitation*] Je vais prendre un café du coup. [*rire*] Il faut bien ça je pense... Merci.
JMP : Tu sucres ?

CP : Non merci.
JMP : Non ?
CP : [*hésitation*] Pourquoi moi j'en suis là aujourd'hui... c'est une bonne question...
JMP : Enfin pourquoi ou par où en tous cas.
CP : Oui. Bon on va commencer par le professionnel, c'est... c'est peut-être ce qu'il y a de plus facile... [*hésitation*] Après le bac L, je suis partie faire un... une prépa lettres, loin de chez moi, je suis de Lorraine à la base, loin de chez moi, en Bretagne. Et après la prépa je suis retournée en Lorraine faire une première... enfin une année de L3 en histoire et un master en histoire aussi. Donc deux ans d'histoire. C'était hyper intéressant, et même passionnant, mais comme je ne voulais pas être prof, il a fallu choisir autre chose donc j'ai marché dans les pas de ma grande sœur qui avait fait du développement territorial. Je suis partie faire un master un aussi, à Bordeaux, en développement durable. Ça, ça m'a emmenée à faire un stage dans la Drôme et en Ardèche et donc à connaître la région Rhône-Alpes et Lyon, où ils proposent un master de développement rural. En master deux.
JMP : OK.
CP : Donc j'ai fait ce master deux à Lyon. Et le stage de fin d'études m'a amenée à Clermont au Créfad.
JMP : Oui c'est vrai...
CP : Voilà. Donc stage sur les centres sociaux de l'Allier, avec... Zoé Marloux qui est maintenant... cuistot au bistro de la halle à Tours sur Meymont.
JMP : Oui.
CP : Et (…?) qui était... qui travaillait à terre de liens à l'époque et qui maintenant bosse pour le grand Clermont. Donc on est un peu toutes dans le même coin, et... et... le Créfad m'a gardée en service civique et... mon stage et mon service civique m'ont permis de comprendre que je ne voulais pas bosser dans le développement territorial. [*rire*] Je voulais pas d'un travail de bureau. Je voulais pas d'un travail où j'étais... je serai payée surtout par subventions, et d'un travail où on enchaînait les CDD et qui potentiellement pouvait m'emmener d'un bout à l'autre de la France métropolitaine ou pas métropolitaine. Et... et... ça m'allait pas quoi. Ça m'allait pas, c'était trop précaire, c'était trop d'administratif... c'était trop de... c'était un... des missions qui... qui travaillaient trop sur le long terme. Et moi, j'avais, soit pas la maturité, soit pas la motivation, soit les deux. Pour faire ça. [*silence*] Et du coup, au Créfad, ils ont été chouettes, ils ont compris tout ça sans que je leur dise vraiment, donc ils m'ont dit : bon, ben on te donne des missions... tu les remplis ou tu les remplis pas, tu fais ce que tu veux, mais... il faut que tu arrives à savoir quel... qu'est-ce que tu veux faire, en fait. Et donc, je me suis intéressée à la boulangerie. Ça m'intéressait un peu depuis un bon moment, depuis plusieurs années. Et... Et... du coup... j'ai... commencé à faire du woofing dans le Livradois Forez... je suis tombée sur la ferme du Pot commun à Vollore montagne totalement par hasard, en cherchant sur internet. Donc j'ai fait un peu de pain avec Benoît Coly, ensuite j'ai rencontré... tous les boulangers du Livradois Forez à l'occasion d'une... d'une seule et unique réunion entre tous ces boulangers qui a eu à Ambert à Terre rouge. C'est la seule qu'il y a eu depuis... depuis... certains travaillent là depuis quinze ans.. il y a eu une seule réunion qui m'a permis de rencontrer tous les boulangers. [*rire*] j'ai eu tellement de chance quoi. Et donc j'ai lancé des perches à un peu tout le monde en disant que je cherchais des stages et... et Estelà m'a répondu oui, Lionel Richter aussi, et Anna aussi.
JMP : OK.
CP : Ça m'a plu, je suis restée à Ambert... je me suis inscrite au CAP, j'ai passé une petite formation de quatre mois au CFA... Blaise Pascal, je crois. Et... j'ai eu mon CAP en juin 2017. Après je suis partie six mois au Québec avec mon copain de l'époque, parce que lui, il faisait une thèse. En collaboration avec le Québec. Je suis revenue, parce que Estelà m'a proposé un poste de... d'associée avec elle, à la ferme, comme boulangère. J'ai fait six mois de salariat là-haut pour voir si ça me plaisait et ça m'a pas plu, le projet collectif non plus. Donc, Anna d'Olliergues m'a proposé de m'installer chez elle, travailler chez elle. Elle m'a prêté son fournil gratuitement et elle m'a lâché deux... ses deux gros marchés parce qu'elle partait à la retraite.
JMP : OK.

CP : Et là, récemment, du coup, on ne travaille plus ensemble, je travaille, en attendant, pour me dépanner, chez Florence Vallet à Augerolles. Et dans le même temps je construis mon fournil dans mon nouveau chez moi qui est au Coudérot à Marat avec Romain. Voilà. Et donc, dans deux mois on devrait avoir fini le... les travaux. D'ailleurs, là, tout à l'heure je vais... on a fini le four prototype, je vais l'essayer, on va faire la première flambée tout à l'heure.
JMP : Ah oui.
CP : Donc chouette [*rire*].
JMP : Oui.
CP : C'est la fin d'une... d'une histoire qui a commencé avec le pain quand j'étais au lycée et qui... qui trouve un premier aboutissement maintenant. Donc oui.
JMP : OK.
CP : Ça c'est la partie pro. La partie perso c'est la musique. C'est une des choses qui me définit le plus aujourd'hui, et s'il peut y avoir croisement entre développement territorial et éducation populaire, à mon avis, c'est dans ces deux domaines-là, dans... en ce qui me concerne, dans ma vie à moi. Et du coup, moi j'ai fait des études de musique... j'ai fait dix ans de piano, douze ans de solfège... j'ai commencé à six ans, je suis d'une famille de musiciens, voilà. J'ai... j'avais très envie d'aller au conservatoire et de faire des études vraiment professionnelles pour la musique, mais mon prof et ma mère m'en ont dissuadée. Donc... bac, longues études, fac, etc... ce qui était génial aussi mais... bon. Et dans le même temps je faisais partie de groupes et du coup j'ai fait du rock, j'ai fait du... de la musique balkanique... je me suis initiée au trad et puis j'ai toujours jamais vraiment quitté le monde du trad. Et aujourd'hui, du coup, ben j'ai monté un petit groupe avec les filles que tu as... tu nous a entendu chanter l'autre fois, et un autre avec Laurent Boithias qui, lui... Voilà...
JMP : [*rire*]
CP : Lui, il a collecté des chansons et puis, par ailleurs, il a plein de cassettes de collectage de chants du Livradois Forez. Et donc, on... lui, il a le répertoire, moi j'apporte les arrangements, on chante ensemble... Voilà. Et... et en fait, je me rends compte que... il n'y a... il n'y a plus vraiment d'occasion de chanter, pour les gens. Genre, les gens il ne vont plus à la messe, il n'y a plus grand monde dans les familles qui chante à noël, ce genre de truc. Et moi, je me demande s'il n'y a pas un truc à faire, au niveau du chant, avec les gens, mais autre que la chorale. Et ça, je ne sais pas, c'est à creuser. Et... et sinon ben il y a toute la question de... la question du temps de travail qui m'a vachement turlupinée aussi avec la question du pain. J'aime bien faire du pain, mais si je le fais, c'est surtout pour pouvoir travailler peu et avec des horaires normaux, enfin de jour. Parce que comme je fais du... je... je fais du pain pétri à la main, cuit au feu de bois, tout ça c'est des choses qui demandent peu d'investissement de départ, donc pas besoin forcément d'un emprunt à la banque et pas besoin forcément non plus de... de... de rembourser un emprunt, quoi, du coup.
JMP : Oui.
CP : Parce que pas de grosses machines, voilà. Et donc je pourrai choisir de faire plein de pain et de gagner trois mille balles par mois... mais non [*rire*] je préfère avoir du temps, donc... Je me demande s'il n'y a pas aussi des choses à réfléchir là-dessus, sur... comment apporter aux gens une... un moyen de... de travailler moins. Et gagner moins, mais en argent quoi. Gagner autrement, du temps avec sa famille, du temps pour s'amuser, du temps pour... tout ça. Et ça, c'est aussi le Créfad qui m'y a fait penser, en plus c'était la période de la loi travail de El Khomri. Les manifs, les débats... tout ça, c'était chouette quoi. Et ça, ça mérite réflexion. Mise en place de trucs. Tout ça quoi. [*silence*] Voilà.
JMP : OK... tu... [*hésitation*] as peut-être dit, mais je n'ai pas capté, depuis combien de temps tu étais à Marat ?
CP : Depuis un an.
JMP : Depuis un an.
CP : Oui.
JMP : OK. Et c'est comment la vie à Marat ?
CP : Eh bien... [*hésitation*] c'est chouette. C'est quand même bien plus chouette que pas chouette, même si tout n'est pas parfait, mais... moi j'ai... je suis une fille de la campagne et là, je... vis à la

campagne, je suis... dans un hameau où on a beaucoup de travaux mais on a beaucoup d'espace aussi, on a deux jardins, on a la possibilité d'avoir des animaux, au moins des poules. Et comme c'est une ancienne ferme, on a aussi une étable où on pourrait mettre dix vaches. Ça n'arrivera pas, mais [*rire*] mais c'est possible et c'est chouette d'avoir cette possibilité. [*silence*] On a de l'espace et en fait je me rends compte que je ne connais pas bien les gens à Marat par contre je suis avec un gars de Marat dont la famille est de Marat, donc lui il connaît très bien, enfin il y a plein de monde qu'il connaît.
JMP : OK.
CP : Et donc, moi, ça me fait une porte ouverte... et en plus de ça, j'ai commencé depuis trois mois à vendre du pain dans l'ancienne épicerie...
JMP : Oui.
CP : … qui appartient à la mairie. Et du coup grâce à ça j'ai rencontré beaucoup de Maratois et de Maratoises aussi. Des gens... plutôt des retraités, plutôt des gens... Marat c'est très… c'est resté très Maratois.
JMP : D'accord.
CP : En fait. Contrairement à... à... peut-être pas mal de communes, j'ai l'impression que Bertignat ou Job, il y a beaucoup de gens d'ailleurs.
JMP : Oui.
CP : Mais Marat c'est quand même très maratois avec des vieilles histoires de famille et tout. Mais moi en tant que fille pas d'ici, j'ai le regard neuf qui permet que les gens se confient à moi...
JMP : D'accord.
CP : Et puis ils sont pas trop trop jugeants, quoi. Et plutôt encourageant et contents de voir qu'il y a un commerce qui s'ouvre chez eux, un commerce en plus.
JMP : D'accord. Parce qu'il y en a déjà une, une boulangerie ?
CP : Alors il y a eu une boulangerie.
JMP : Oui.
CP : Il y a eu Michel Grangean qui était... son père était boulanger à Marat . Et à l'époque il y avait même une autre boulangerie qui s'appelle le Chardon.
JMP : OK.
CP : Chardon a fermé, le père de Michel Grangean est parti à la retraite...
JMP : Oui.
CP : Michel Grangean, il est resté boulanger pendant un temps à Marat mais, il louait un... un bâtiment à la famille Molimard.
JMP : D'accord.
CP : Et lui... il a fini par dire que... cette boulangerie, elle était vétuste, en plus le fond... enfin les murs ne lui appartiennent pas, ça ne lui allait pas, donc, il est parti au Brugeron où la com'com avait créée là-haut une boulangerie toute neuve.
JMP : OK.
CP : Il a enlevé son enfant de l'école du... de... de Marat pour le mettre au Brugeron. Le maire il l'a gros. Et du coup, ben ce boulanger, Michel Grangeanil est parti au Brugeron, il vend son pain un tout petit peu au Brugeron mais bon, c'est pas non plus... Byzance, quoi, en termes de clients. Et donc il fait des tournées aussi. Et il dépose du pain à Marat, il le dépose à l'ancien Proxi où c'est sa mère qui tient encore la boutique.
JMP : OK.
CP : Qui... qui sucre les fraises, hein, mais... voilà. Elle est toujours... elle est toujours là et... Et en fait il fait pas du... de pain le mercredi. Donc moi, je vends mon pain le mardi soir. Pour éviter de lui faire concurrence.
JMP : D'accord.
CP : Et par ailleurs, comme on ne fait pas du tout le même pain, lui c'est du pais conventionnel, baguette, pain, etc... Moi ce serait un peu l'équivalent des pains spéciaux, tu vois, pains de seigle, épeautre...
JMP : D'accord.

CP : Ou pain semi-complet, mais.. enfin, pain complet quoi.
JMP : D'accord.
CP : et en plus c'est du pain bio pétri à la main et tout donc c'est... c'est pas du tout le même pain. Et lui, il n'y a pas vu de concurrence d'ailleurs.
JMP : D'accord. Oui, tu en as parlé avec lui, tu l'a rencontré, tu... ?
CP : Je.. je ne l'ai pas rencontré, mais on s'est appelé, je lui ai demandé si ça ne le dérangeait pas. Il m'a dit : ben tu sais, du jour où les Maratois ils mangeront du pain bio, on n'y est pas.
JMP : D'accord.
CP : Donc... c'était pour moi... ça voulait dire : vas-y, banco, je te donne ma bénédiction... [*rire*]
JMP : [*rire*]
CP : J'y suis allée et... bon, c'est sûr que c'est pas là que je fais mon beurre mais... mais c'est quand même chouette quoi. Voilà.
JMP : D'accord. Et il y a eu quel type de dialogue, d'entente avec la mairie ? Pour que tu puisses utiliser un local de la mairie, qu'est-ce qu'ils ont dit, eux, de la concurrence avec l'ancien boulanger ?
CP : Alors... en fait, c'est la cantinière de Marat qui a eu vent du fait que moi je faisais du pain. Et à la base elle voulait du pain de Anna d'Olliergues et Anna, elle en faisait pas le jour qui allait bien. Moi j'en faisais le mercredi... la cantinière en avait besoin le jeudi, donc j'ai commencé à lui livrer du pain. Que j'allais me faire payer auprès de la mairie. Et la secrétaire de mairie m'a dit : non mais là, il faut faire quelque chose, tu es boulangère, tu habites Marat, il faut faire quelque chose. Donc, portée par un tel enthousiasme, [*rire*] je suis allée voir le maire... qui... qui était content aussi, qui est plutôt de bonne volonté, ce maire, d'ailleurs. Patrice Douarre et... Il m'a dit : mais oui, mais oui oui, si vous voulez... il y a la maison Pouzet qui est l'ancienne... qui est l'ancienne épicerie.
JMP : Oui.
CP : Qui est une maison qui a pignon sur rue, au sens propre quoi, une grande vitrine avec un parking, c'est dans le bourg, c'est hyper visible, c'est parfait. Et du coup... j'ai commencé à vendre à cet endroit là. On a remis un coup de peinture avec le... l'employé communal. Le maire il m'a fait imprimer des flyers, il a distribué tout ça aux associations... avec des mails. Et il y a même eu une inauguration avec le maire, des élus, du jus de pomme, des...
JMP : D'accord.
CP : Tu vois, il a été... un peu... un peu motivé quoi.
JMP : OK.
CP : Et puis voilà. Ça s'est lancé. Et voyant qu'il y avait un écho favorable à cette proposition-là, eh bien j'ai proposé à mes collègues du marché de Vertolaye qu'on avait fait l'été d'avant... enfin cet été quoi...
JMP : Oui, OK...
CP : … de mettre en place un petit magasin de producteurs. Et donc ça... ça a trouvé écho après de plein de monde, et là... le dix-sept décembre on a fait une espèce de marché d'hiver...
JMP : D'accord.
CP : … avec tous ces gens-là, à la maison Pouzet aussi, et pareil, on a fait de la com et on a eu plein de monde qui est venu et c'était chouette quoi. Et en fait, on est quand même trois Maratoises à... à vendre à cet endroit. Enfin, on était trois à ce moment-là.
JMP : D'accord.
CP : Et puis après c'est tout des gens de St Pierre la Bourlhonne, de Olliergues, de Ambert... [*hésitation*] Amber... enfin vraiment des gens plutôt du coin quoi.
JMP : OK.
CP : Voilà. Le souci c'est que... Patrice Douarre il... a aussi l'écho de plein d'habitants de Marat qui disent : on voudrait une vraie boulangerie dans le village. Et la maison Pouzet, eh bien le maire il a eu envie d'en faire une boulangerie. Donc du coup il a fait faire des devis... par des architectes et il drague à fond Michel Grangean l'ancien boulanger pour qu'il revienne.
JMP : Ah oui.
CP : Oui.

JMP : D'accord.
CP : Et Michel Grangean ne lui dit ni oui ni non et là, ça fait plusieurs mois qu'il lui répond rien. Donc là, comme c'est les élections dans deux mois, le maire il dit : vous restez maison Pouzet pas de souci... après on verra. Mais il voit bien que nous on est motivé et qu'on est... nous... nous douze, là, on est motivé et on pourrait bien rapidement être mis en place, on a écrit notre charte... la semaine dernière.
JMP : Alors tu m'as perdu. Nous douze, c'est qui ?
CP : C'est les producteurs avec qui j'ai fait le marché du dix-sept décembre...
JMP : Ah oui, douze.
CP : Et qui sont... oui. Et qui sont partant pour faire un magasin de producteurs qui serait ouvert le mardi de seize à dix-neuf et le vendredi de seize à dix-neuf.
JMP : OK.
CP : Voilà. Avec une rotation entre producteurs. Un peu comme au local, mais on n'aurait pas de salariés. Forcément, on est trop petits...
JMP : Oui. Et il y a des producteurs en commun ? Entre le local et... ?
CP : Oui.
JMP : Oui, sans doute.
CP : Oui oui, il y a au moins Mylène de Terre rouge...
JMP : Oui ?
CP : Qui fait des yaourts.
JMP : OK.
CP : Et après... je ne sais pas si Gwenn et Solenn de Grandval qui font du miel ils vendent aussi leur miel au local. C'est possible, mais je ne sais pas. Je ne connais plus assez bien les... les producteurs du... du Local.
JMP : Je ne saurais pas te dire.
CP : Mais du coup, il y aura... un maraîcher, du miel, deux fois de la bière... Marabout et Fornabera certainement... des fromages de chèvre, moi, donc le pain, Annabelle pour les fleurs... [*hésitation*] Baptiste Pécorari pour les liqueurs... j'aimerais bien qu'il y ait Anna pour la farine et l'huile... il faut qu'on s'entende mais j'aimerais bien... [*hésitation*] Il y aurait Julien et Elsa d'Olliergues pour des terrines d'agneau et tout et même des caissettes de viande... [*hésitation*] et d'autres, j'en oublie, là, je n'ai pas la liste dans la tête mais... Armelle Delforge pour les œufs, elle est de Domaize... voilà, c'est pas mal ça mais il y en aura d'autres.
JMP : OK. Oui oui...
CP : Donc c'est... C'est pas mal. Et après... ce que je pense que Marat ben c'est quand même assez marrant parce que quand on est vendeur dans une... enfin quand on est boulangère, on entend tous les ragots du coin quoi. Donc là, il y a l'ancien maire.. ancien ancien, qui est venu me voir, le maire... le mari de l'ancienne mairesse plutôt... qui est venu me voir, qui m'a raconté toute sa version des faits, du coup, moi j'en ai reparlé avec Romain qui m'a dit oui, mais... et puis il m'a donné totalement un autre son de cloche... enfin c'est vraiment la vie du petit village quoi.
JMP : Oui.
CP : Mais par contre, tu vois, en termes de... de... zone humide... de truc un peu original comme ça qui a été fait... et puis un peu intéressant sur le plan environnemental...
JMP : Oui ?
CP : … personne ne m'en parle jamais. Jamais jamais jamais.
JMP : D'accord.
CP : Enfin, dans le Livradois, rien quoi. Ça... ça fait tout juste un endroit de balade pour les jeunes parents avec un bébé quoi, mais... mais c'est tout, personne n'en parle.
JMP : OK.
CP : Et.. .il y aura aussi le projet de... de réinvestir l'ancien verger communal...
JMP : Oui.
CP : … entre cette zone humide et le cimetière.

JMP : Oui.
CP : Là il y a le maire qui m'en parle, mais c'est tout. Rien d'autre. Voilà.
JMP : OK.
CP : Donc c'est un peu... [*silence*] on dirait qu'il y a des choses qui sont faites mais que les Maratois ça ne les touche pas quoi. J'ai l'impression que ce qui les concerne plus c'est... je ne sais pas, qu'il faut qu'il y ait des maisons qui soient construites dans les lotissements, que tant pis si le centre-bourg est pas réinvesti parce qu'il est vide, hein, les gens à Marat, ils habitent tous dans des villages autour. Le centre-bourg il y a vraiment plus grand monde.
JMP : Et y compris quand tu dis... que le centre-bourg n'est finalement pas l'objet de préoccupations, y compris sur le volet commercial ? La présence de commerces, la présence de services ?
CP : Eh bien il y en a... il y en a quand même, c'est vrai, mais... tout le monde a l'air de dire que Marat c'est trop petit, c'est pas sur la départementale...
JMP : D'accord.
CP : Voilà. Après... c'est vrai et c'est pas vrai parce qu'à Marat, il y a quand même huit cents habitants.
JMP : Ben oui, c'est la six ou septième communes la plus peuplée de la communauté de communes.
CP : Ben oui. Je crois que c'est même plus peuplé que Olliergues.
JMP : Oui, c'est possible.
CP : Donc... voilà, il y a... il y a des gens un peu riches, parce qu'il y a Sanofi à côté, les salaires Sanofi.
JMP : Oui.
CP : Donc voilà... dont, je pense, pas mal de sanofistes qui veulent se racheter une bonne conscience en allant acheter local... Voilà. Tu pourras le supprimer de l'enregistrement ça d'ailleurs.
JMP : [*rire*]
CP : [*rire*] Mais voilà. Et... je dis ça parce que j'ai vraiment des clients sanofistes donc...
JMP : OK.
CP : Et... [*hésitation*] oui, non mais je pense qu'il y a vraiment quelque chose... en termes commercial, à faire à Marat et dans le centre-bourg.
JMP : Oui oui oui.
CP : Mais... à mon avis ça va se faire. Ça va venir. [*silence*] Mais ça prend du temps et puis ça prend des porteurs de projet.
JMP : Oui. Oui oui oui. Oui, non, parce que là, quand même, depuis quelques années... moi j'avais un peu perdu de vue Ambert... perché là-haut à Saint-Anthème. Et... bon, on est davantage tournés vers Montbrison quoi... Et là j'y reviens depuis que je bosse à la Brèche, et... mais je l'ai entendu dans beaucoup d'autres... bouches, aussi, ce truc-là, de gens qui étaient partis un temps, soit sur Clermont, soit sur...
CP : Oui.
JMP : Et qui reconnaissent plus le... le coin, quoi, enfin en termes de dynamique, en termes de... de projets collectifs...
CP : Parce qu'il y a plein de choses qui se font ?
JMP : Ouais, parce qu'il y a plein de choses qui se font. L'alimentaire en est évidemment l'exemple flagrant. Mais je vois... je vois aussi sur d'autres... d'autres thèmes...
CP : Sur d'autres points oui... ça se voit sûrement plus à Ambert quand même parce que c'est une ville.
JMP :Oui mais c'est quand même des gens qui sont tout autour, tu vois, il y a des producteurs sur Valcivières, sur Grandval
CP : Ah oui, les producteurs oui...
JMP : Domaize... enfin ça... ça se...
CP : Oui oui les producteurs n'habitent pas Ambert, mais tu vois... l'Elégante, les Lococotiers... le festival des danses du monde...
JMP : Oui oui.
CP : Tout ça... le Local, bien sûr oui...

JMP : Oui oui.
CP : Tout ça c'est... tout ça s'est fait en ville quoi.
JMP : Oui.
CP : Et alors moi c'est... c'était une des motivations que j'avais aussi... c'est que... j'ai entendu plusieurs habitants de Marat ou des communes alentours qui disent qu'ils sont contents de pouvoir venir acheter leur pain et plus tard faire leurs courses dans le village à côté de chez eux.
JMP : D'accord.
CP : Et qu'ils ont pas besoin de prendre la voiture et de prendre systématiquement la D906 qu'ils connaissent par cœur...
JMP : Oui.
CP : … pour aller faire leurs courses en ville. Tu vois... Alors je dis leurs courses, on aura... ça va être comme le local en beaucoup moins fourni et en pas beaucoup ouvert, c'est sûr hein...
JMP : Oui. Oui oui.
CP : Mais c'est un début de quelque chose peut-être. Et je trouve qu'il y a une réflexion à mener, peut-être ou en tous cas une question à se poser sur... les circuits courts, OK, mais si les lieux de consommation se font en ville... quid des circuits courts ? On... on.. on calque le modèle de centralisation nationale sur notre petite campagne, c'est dommage aussi quoi. Donc... c'était pour ça, c'est ça aussi qui m'intéresse de... dans le fait de le faire à Marat.
JMP : Oui.
CP : Et parce que par ailleurs la boutique elle est à deux kilomètres de chez moi.
JMP : Et tu [*hésitation*]... sens que c'est un peu à contre-courant, ce truc-là ?
CP : Eh bien j'ai l'impression...
JMP : Oui ?
CP : De...
JMP : Et à contre courant de qui ? Du coup ? Ou de quoi ?
CP : [*silence*] Ah, ça c'est compliqué à dire...
JMP : Non je te dis ça parce que... moi j'ai entendu clairement les techniciens du parc, par exemple...
CP : Oui ?
JMP : … dire qu'il y avait vingt-six communes qui avaient été identifiées, en gros les anciens chefs-lieux de canton, qui avaient été identifiés pour... des financements et de l'accompagnement en temps de travail d'agent du parc. Donc les vingt-six anciens chefs-lieux de canton, et puis un peu la D906... et que tout le reste ce n'était pas leur priorité. Alors dans les faits, c'est un peu différent, parce qu'évidemment, ils envoient pas balader de cette manière-là avec ces arguments-là des gens qui appelleraient de... de petites communes autour, mais... mais ils ont clairement ce... ils ont clairement ce... ce discours politique-là en tous cas.
CP : Eh bien, moi, quand j'ai... je suis allée frappée à la porte du Parc pour demander des subventions, voir ce que je pouvais avoir... et ils m'ont dit que pour... pour construire mon fournil, je veux dire, ils m'ont dit que déjà il fallait avoir une surface avec vitrine. Donc construire un fournil avec vitrine, pourquoi pas hein... si le tout c'est d'avoir une vitrine mais pas forcément un lieu de vente... je veux bien tu vois [*rire*].
JMP : [*rire*]
CP : J'ai rien à cacher, voilà. Il faut être en centre-bourg, alors ça c'est plus compliqué parce que moi, j'habite dans un village juste au-dessus.
JMP : Dans un hameau, oui.
CP : Et surtout... les... le Parc, avec les élus et les techniciens, ont défini différents pôles prioritaires pour les subventions....
JMP : Oui, c'est ça.
CP : C'est Ambert, Courpière, Augerolles. Dans ceux dont je me souviens.
JMP : Oui, il y en a vingt-six en tout.
CP : Il y en a vingt-six en tout ?
JMP : Oui, sur tout le territoire oui. C'est, en gros, les anciens chefs-lieux de canton.

CP : Oui, donc tu vas avoir Olliergues...
JMP : Oui, et par exemple, les financements leaders ils vont clairement là-dessus et pas ailleurs.
CP : Ben oui. Moi du coup le Parc ne m'a servir à rien. Du tout. [*silence*] Donc... je me... j'ai... je me dis que j'avais vu un peu juste en me disant qu'il fallait faire plein d'investissements et d'avoir...
JMP : Oui. Oui oui.
CP : … parce qu'il faut pas trop compter sur des aides publiques en fait. Enfin moi en l'occurrence je ne peux pas trop... voilà. [*hésitation*] Et du coup, c'est aussi pour ça que je dis que... les circuits courts eh bien allons-y vraiment, s'il faut faire du circuits courts, autant qu'il soit réellement court, quoi. Enfin ça va aussi avec les questions de mobilités, si je... tu vois, peut-être que les gens de Marat, ils pourront venir plus à pied ou un peu en vélo, ou je ne sais pas comment à cette boutique.
JMP : Oui, ou en passant sur le trajet d'autre chose, enfin tu vois...
CP : Aussi oui.
JMP : Oui, de descendre bosser à Sanofi et puis de prendre son pain en rentrant le soir, quoi...
CP : Par exemple.
JMP : Enfin, les horaires ne sont pas forcément ceux-là, mais...
CP : Moi... moi j'ai beaucoup de clients c'est des... des parents qui viennent chercher leurs enfants à l'école.
JMP : Oui, l'école, bien sûr.
CP : Et c'est juste en face de l'école, la boutique, donc...
JMP : Oui oui oui.
CP : J'avais écrit en gros en peinture sur les vitres, et tout : mardi soir, pain. Eh bien les gens ils viennent hein, ils... ils tombent dessus à chaque fois, donc ils passent.
JMP : Oui. Ça veut dire qu'il faut que... [hésitation] toi, pour rester sur ton exemple, il faut que tu aies une réflexions sur... les moments où ce centre-bourg... pas très vivant et pas très fréquenté, l'est quand même un petit peu, c'est ça ? La question de l'école, la question de... c'est pas tout à fait les horaires classiques de commerce quoi.
CP : Ah oui oui. Oui, c'est clair. Ben moi je dois adapter mes horaires par rapport aux... aux heures d'affluence dans le village, c'est sûr.
JMP : Oui.
CP : Par exemple, à la base, je voulais ouvrir le mercredi matin. Grave erreur. [rire] Mauvaise idée. En me disant : comme ça, je suis sûre de ne pas déranger le boulanger... et en fait... le mercredi matin, pas d'école... les gens ils partent travailler, à neuf heure tout le monde est en train de bosser, je n'aurais eu personne, c'est sûr.
JMP : Oui.
CP : Donc oui, le mardi et le vendredi soir, ça me semble être bien aussi.
JMP : Oui oui. Ça veut dire qu'il faut pas que l'école ferme. [*rire*]
CP : Il ne faut pas que l'école ferme. Mais à Marat, il y a soixante-trois élèves...
JMP : Oui, c'est ça.
CP : Donc... c'est pareil, ça c'est... je pense que c'est une commune bien peuplée et puis il y a pas mal de jeunes familles, quand même. Avec des en... et puis il y a la maison de la petite enfance qui draine aussi des enfants d'autres communes.
JMP : Oui.
CP : Oui, non je pense que c'est plus facile à Marat qu'à La Chapelle Agnon, par exemple. Ou à Bertignat, de mettre ce genre de truc en place.
JMP : D'accord. Pourquoi ?
CP : Eh bien parce qu'il y a une école à fournir...
JMP : Oui, OK... OK, oui oui.
CP : Après, à Marat aussi, il y avait quand même deux boulangeries avant... dont un boulanger qui avait, je crois, ouvert une boulange qui s'appelait... je crois que c'était la famille Chardon et ils avaient appelé leur boulangerie : au bon pain bis. Et le pain bis ici, ce n'est pas du pain avec de la farine bis, c'est du pain mi blé mi seigle...

JMP : D'accord.
CP : Et en fait, ça ressemblait... c'était un four... à gueulard mi mazout mi bois, je crois, donc... pareil, ça chauffait à la flamme.
JMP : D'accord.
CP : Donc ça fait un pain au goût un peu différent, très rustique, qui se conserve longtemps... Mon pain à moi, il leur rappelle ça aux gens.
JMP : OK... oui oui.
CP : Donc j'ai des anciens qui viennent aussi pour ça, j'ai pas mal d'anciens qui viennent.
JMP : D'accord. Oui. Donc il faut être observatrice des... des.. un peu des... des... des flux de déplacement, en tous cas des occasions où les gens viennent se poser, ne serait-ce que le temps de mettre les gamins à l'école... en centre-bourg.
CP : Oui oui.
JMP : Et... être un peu à l'écoute de... quoi ? D'histoire de nostalgie un peu, de... enfin de toutes façons on va retourner sur des questions d'alimentation et de... de commerces quoi.
CP : L'histoire oui, l'histoire tout court et puis les habitudes, d'autant plus quand tu... tu... tu viens, moi je ne suis pas de là...
JMP : Oui.
CP : Donc il a vraiment fallu comprendre comment ça fonctionne... comment... quelle était l'histoire des gens, qu'est-ce qu'ils aimaient, à quoi ils s'attendent, machin...
JMP : Oui oui oui.
CP : Par exemple, je sais que Michel Grangean il ne fait pas des très bonnes viennoiseries...
JMP : D'accord.
CP : Je pense que si moi je me mettais à faire des gâteaux, des machins, ça marcherait mieux. Les gens ils viennent pour la brioche aussi quoi tu vois.
JMP : OK.
CP : Et il y a eu quelques fois où j'ai fait des sablés... il y a des gens qui sont revenus pour les sablés. Donc... il y a moyen de moyenner.
JMP : OK. Oui oui oui.
CP : Après un acteur important là-dedans c'est... c'est mon compagnon, Romain, parce que lui... avec sa mère qui est du Coudérot, sa tante, et tout... ils m'ont raconté beaucoup de choses sur le village tel qu'il était auparavant...
JMP : Oui.
CP : Et donc cette histoire-là je la connais grâce à ça.
JMP : D'accord.
CP : Et c'est... la différence qui... que je fais entre moi qui ai la chance de côtoyer quelqu'un comme ça, et d'autres gens qui viennent d'ailleurs. Mais leur compagnons vient aussi d'ailleurs, ils ont acheté parce que c'était pas trop cher, parce que c'était à la campagne et que c'est tranquille... mais ils connaissent guère les gens tu vois.
JMP : D'accord.
CP : Donc... j'ai eu aussi un coup de chance de ce côté-là. Et ça, c'est des gens qui sont... des gens comme Romain ou... ou d'autres, qui... qui sont à la fois très connaisseurs de leur territoire et des... de ses coutumes... et qui sont quand même très ouverts à tout ce qui peut arriver de... de nouveau ou de différent ou de... de sang neuf sur le territoire, c'est hyper important de les capter, ces gens-là. Parce que eux, ils vont être contents de parler de chez eux et ils vont être contents de partager ça.
JMP : OK.
CP : Et il y a, je trouve, assez peu de ponts qui sont fait, entre... si je mets de très gros guillemets, les alter, les alternatifs...
JMP : Oui.
CP : Qui sont jeunes, plutôt sans enfant, plutôt à créer plein de choses mais... mais du coup à essayer de reproduire ce qu'ils ont vu ailleurs sur le territoire mais qui n'ont pas du tout accès à... ou pas bien, ou pas suffisamment, à... à ces coutumes, ces coutumes de... des gens d'ici quoi.

JMP : Oui.
CP : Parce qu'en plus, comme on est sur un territoire où il y a quand même des gens... une population vieillissante... beaucoup beaucoup d'anciens, mais en même temps c'est... c'est aussi eux, un peu, qui ont du pognon... C'est important aussi de les suivre quoi.
JMP : Oui, et puis avec un peu tous les gens que je vais appeler « intermédiaires », mais ce n'est pas forcément le terme adaptés, mais qui sont... les gens qui sont partis mais qui ont gardé des attaches et quelque fois sous forme d'un pied-à-terre, en gros une maison de famille...
CP : Aussi, oui.
JMP : … et qui ont une espèce de vision un peu nostalgique quand ils reviennent dans le coin, mais qui ne sont pas loin de certains comportements... que peuvent avoir les personnes âgées que tu me décris quoi. Je me rends pas compte, à Marat, s'il y a beaucoup de... de résidences secondaires, si les gens reviennent souvent.
CP : Eh bien... moi je ne suis pas là depuis assez longtemps pour te dire ça...
JMP : Oui oui.
CP : … parce que Romain il connaît bien les anciens qui vivent sur la commune à l'année.
JMP : Oui, OK.
CP : Mais les résidences secondaires... c'est pareil, tu sais, comme à Marat, il n'y a pas vraiment de service pour ce genre de personnes, eh bien ils vont aller faire le marché d'Ambert, des choses comme ça, mais on ne … on ne les rencontre pas sur la commune.
JMP : Oui.
CP : On rencontre les locaux, quoi, qui ont besoin, voilà, de l'école, de... d'une petite épicerie, des artisans qui vont manger au restaurant Le Marat mais ça, c'est des artisans, c'est des gens qui...
JMP : Oui.
CP : Pour moi, Marat, c'est des gens qui... c'est une commune de locaux, quoi.
JMP : OK.
CP : Les résidences secondaires sont... peut-être ailleurs, ou en tous... peut-être aussi qu'il y en a mais je ne sais pas trop... je ne connais pas tellement.
JMP : Oui oui. Et alors dans ton descriptif assez... assez... fin, de la situation de la commune... comment tu situes des gens comme Ana'Chronique
CP : [*rire*] Ah, ils ont du culot... ils ont du culot mais au final, ça marche bien, c'est... C'est chouette. Ils n'ont pas que des amis sur Marat mais...
JMP : Oui ? J'imagine.
CP : Mais... mais ils sont audacieux et ils ont bien raison. Et je trouve qu'ils font... ils font aussi avec les gens du cru, eux, pour le coup.
JMP : D'accord.
CP : Avec...
JMP : C'était un peu ça aussi ma question, c'était comment tu les situes par rapport à ton analyse sur les alter, néo, qui restent un peu...
CP : Eh bien... moi je trouve que c'est des alter qui assument totalement leur côté alter... on vient de Lyon, on a vendu notre boîte de com... une fortune, pour aller s'installer dans un petit machin en pierre à Marat, on a tout retapé comme on veut et on fait des ateliers culinaires complètement démentiels par rapport aux habitudes alimentaires du coin... mais quand même avec des produits locaux. Mais quand même avec des... des... des produits locaux fabriqués par des locaux... enfin c'est quand même assez chouette, quoi, et puis... enfin il y a les Utopiades.
JMP : Oui.
CP : Je trouve que les... les sujets des Utopiades sont extrêmement changeants mais... mais jamais sectaires, jamais... c'est des choses qui concernent tout le monde, tu vois... Gérard, il a organisé une Utopiade sur le compteur linky... nous on était... on était je ne sais pas combien dans la salle, on tenait pas... on tenait pas à la gare de l'utopie, il a fallu aller à... à la salle des fêtes. Et il y avait toutes sortes de gens. Et il y avait plein d'anciens...
JMP : Oui oui oui.

CP : A tel point qu'il y a eu une espèce d'association qui s'est montée contre le compteur linky, avec des alter et des pas alter. Donc... et Gérard Lecoq, il est sur la liste électorale de Patrice Douarre...
JMP : D'accord.
CP : Ça aussi il faudra l'enlever de l'enregistrement. [*rire*]... parce que... ou alors tu attendras deux mois, mais...
JMP : [*rire*] Oui, quoiqu'il en soit... vu le... la... l'avancée progressive de mon travail, de toutes façons, ce sera à peine retranscrit d'ici deux mois donc... [*rire*]
CP : Voilà, c'est ça...
JMP : D'accord. OK. Ah oui, mais c'est quand même... aussi un indice.
CP : Et oui, oui oui.
JMP : Oui.
CP : Après Patrice Douarre c'est quand même quelqu'un d'un peu progressiste. Il est... [*silence*] bon, il est pas encore à la retraite, à ce que j'ai compris il travaille chez Bern ou chez Omerin ou quelque chose comme ça, enfin, c'est un gars qui bosse en usine, comme plein de gens ici, mais... mais il cherche du sang neuf à mettre dans sa liste aussi, avec pas mal de jeunes et puis des gens qui ont des idées... totalement différentes de ce qui peut se faire... enfin, il est vraiment plus tourné vers l'avenir quoi.
JMP : Oui oui. D'accord.
CP : Donc voilà...
JMP : Tu es un peu impliquée sur les projets.. récents, là, de la gare de l'utopie ? Tu... tu as été... un peu au café associatif, tu as été un peu... ?
CP : [*hésitation*] Ben beaucoup moins depuis que je suis... depuis qu'il n'y a plus le marché.
JMP : Oui.
CP : Alors moi, je suis quand même toujours un peu en lien avec les... parce que comme c'est pareil, c'est moi qui... qui ai initié le marché et il a très vite été... j'ai vite été rejointe par... par Céline ou Annabelle.
JMP : Oui.
CP : Qui se sont sentie très concernées...
JMP : Oui.
CP : Céline à St Pierre et Annabelle la fleuriste à Marat ... Et Hélène à Olliergues aussi... comme maraîchère... elles se sont vite senties concernées, mais... mais comme c'est moi qui ai un peu initié le truc au tout début, ben... la com'com m'a identifiée comme principale interlocutrice.
JMP : D'accord.
CP : Et moi, ben, maintenant je suis quand même beaucoup plus motivée par l'idée de bosser à Marat. Et... donc maintenant, je suis quand même pas... pas mal en retrait par rapport à Vertolayemais, sinon, notre groupe de chant avec les filles, on répète un mercredi sur deux à Vertolaye, à la gare de l'utopie.
JMP : OK.
CP : A la gare de l'utopie.
JMP : OK.
CP : Et j'ai proposé de donner du temps pour le café, comme bénévolat, comme bénévole, et peut-être aussi... pour la gare en général.
JMP : D'accord.
CP : Et par ailleurs, il y a des trucs qui m'intéressent, qui sont encore vraiment dans l'œuf, disons, mais... il y a des réflexions à mener sur le chemin de fer... portées par Guillaume Sourniac ou un truc comme ça, je ne me souviens plus son nom, qui est au Parc.
JMP : D'accord.
CP : Et ça, ça m'intéresse vachement, quoi. S'il fallait reprendre une question de développement territorial avec projet à long terme...
JMP : OK.
CP : … je veux bien me pencher là-dessus. Ça m'intéresse beaucoup.

JMP : Tu es... tu es quand même vachement restée... très attentive et très … impliquée sur des questions de développement territorial.
CP : Ben oui, mais ça m'intéresse vachement. Ça... c'est la... c'est les conditions du travail qui ne m'intéressent pas. Qui me... qui me... qui me vont pas. C'est-à-dire tout ce qui est coordination d'équipe, animation de réseau... organiser des réunions, passer beaucoup de temps derrière l'ordi, faire des dossiers de subvention, de l'administratif... Et puis ce côté hyper décevant de... de monter un projet en entier, tu vois, de... de... de tout faire pour qu'il se réalise en qu'en fait ce n'est pas toi qui décide s'il est mis en place, c'est les élus. Si les élus ils sont pas d'accord, soit parce qu'ils sont bornés, soit parce qu'ils ont d'autres priorités, soit... voilà. Mais c'est tellement frustrant quoi. Moi je ne voulais pas vivre avec une telle frustration dans mon travail.
JMP : Alors... et tu trouves que ça, c'est encore valable aujourd'hui ?
CP : Ben c'est... c'est ce que j'ai perçu quand j'ai...
JMP : A Vertolaye par exemple tu as perçu ça, que c'était les élus qui tenaient le manche ?
CP : Non. Pas à Verto. Non, à Verto ils sont... mais... mais à Verto c'est... justement, c'est peut-être ça qui est un peu différent sur ce territoire, ici, là... moi je te parle... je te parlais de tout ça plutôt par rapport à des trucs plus gros...
JMP : Oui.
CP : … la région, leader, porter un Gal, enfin je ne sais pas si ça existe toujours, mais...
JMP : Oui. Oui oui, je crois, oui.
CP : Ce genre de truc, là, ça m'a l'air beaucoup... aux prises avec les élus. Maintenant, la gare de Verto non, les acteurs c'est les médiathèques d'Olliergues, Carton plein... tous les bénévoles et puis tous ceux qui ont des envies ils viennent, ils font des trucs. Et ça c'est vrai que c'est chouette.
JMP : Ma question elle était plus sur... [*silence*] du coup je vais la préciser, sur le fait que en plus ou à la place, je ne sais pas bien, mais ça dépend sans doute des projets et des endroits... des élus... il y a quand même les techniciens, les agents, notamment dans les postes de cadres, de direction, de... de... de chefs de pôle, de je ne sais pas quoi, qui me semble-t-il ont un pouvoir assez important de... faire avancer un projet de manière rapide, comme ça a été pensé par les gens qui s'y sont impliqués ou alors plutôt de mettre des bâtons dans les roues, de réorienter, de...
CP : Oui...
JMP : Et ça, sur un projet, donc tu dis, de la gare à Vertolaye, par exemple, ça s'est... ça s'est vécu, ça s'est senti, il y a des moments où il y a eu ces points de tension là, de ce que toi tu en as perçu, parce que tu disais tout à l'heure que : à la communauté de communes, je suis devenue l'interlocutrice pour le marché, pour les producteurs... pour...
CP : Oui, je dis interlocutrice, ouh là là, c'est... non, alors... je trouve que... le... la com'com, elle a été aidante quand même.
JMP : Oui.
CP : Ils sont venus nous voir en nous disant... c'est Gaëlle Goigoux je crois qui est venu... et Audrey Joanny, qui sont venus nous voir en nous disant : nous, on peut vous donner un coup de main, quels sont vos besoins... on peut aussi débloquer des fonds, un petit peu, pour vous, pour le marché, qu'est-ce qui vous intéresse... ? Ben nous, on a parlé de com, on a parlé un petit peu d'événementiel, aussi...
JMP : Oui.
CP : Pourquoi pas... animer, faire un petit repas extérieur pendant l'été, pendant un marché, avec les produits du marché, tu vois. Et quelqu'un qui vient pour créer, pour faire ce repas, tu vois, ce genre de choses. Eh bien là dessus, non, ils ont été.. la com'com a été aidante, hein. C'est plus moi qui ai... qui ai lâché la rampe...
JMP : Oui parce qu'autre chose...
CP : Parce qu'autre chose, oui.
JMP : … De plus important.
CP : Et parce que... parce que... je ne sais pas si c'est plus important mais moi, dès que le projet prend un peu d'ampleur, soit j'ai besoin d'être clairement soutenue par d'autres, soit je... je m'en vais et je crée autre chose de plus petit.

JMP : D'accord.
CP : Tant que c'est des trucs simples, enfin ce que j'appelle simple, à mettre en place, c'est-à-dire : maison Pouzet, je vais voir le maire, il me dis : OK, la semaine prochaine, on fait la peinture, dans trois semaines, tu vends ton pain. Mais c'est simple, efficace, pas d'intermédiaire, facile...Voilà.
JMP : OK.
CP : Là, tu vois, pour le magasin producteurs à Marat, eh bien il a fallu mettre en place un petit marché d'hiver, donc... organiser, trouver quelqu'un pour tenir une caisse commune, savoir comment on allait tenir celle... enfin, se partager l'argent derrière, qui allait faire de la com, qui allait dessiner un flyer, qui... allait en parler aux élus, et ensuite, suite à tout ça, mettre en... petit à petit, en place une association, notre AG constituante, elle est début février...
JMP : Oui.
CP : …une charte, un règlement intérieur.... et ensuite s'organiser, faire des roulements, de la gestion de stocks, etc... là, ça commence à prendre de l'ampleur, je suis toujours un peu douteuse sur le truc, ça commence à me faire un peu... suer, et j'aimerais bien que j'ai... qu'il y ait des collègues qui pre... qui prennent le bébé avec moi quoi.
JMP : Oui. Oui oui oui...
CP : Et en fait, à la gare de l'utopie... ça... ça prenait un peu cette ampleur là, d'autant plus que c'est plein de projets imbriqués.
JMP : Oui.
CP : Il y avait le café en même temps que le marché, et puis il y avait plein d'autres choses qui voulaient se mettre en place et comme la gare de l'utopie c'est un lieu un peu institutionnalisé quand même... ça appartient à la com'com, voilà... il peut y avoir parfois certaines lourdeurs... et les... les... les gens qui sont responsables de ce lieu, moi je ne les connais pas. J'ai vu des salariés de la com'com mais... le cran au dessus je ne le connais pas. Et ça, c'est pareil, ça me pose problème. Peut-être aussi que c'est une des raisons pour lesquelles je n'ai pas voulu bosser dans le développement territorial. Parce qu'il reste une certaine hiérarchie...
JMP : Oui.
CP : Et... après ça dépend, le développement territorial, c'est vaste, il peut y avoir des petites asso aussi. Mais … comme le Créfad par exemple, hein, mais... il y a quand même une certaine hiérarchie dans les collectivités qui moi, me...
JMP : Oui oui.
CP : … me bloque.
JMP : Oui, tu dis la hiérarchie et en même temps j'entends dans ta description... quelque chose qui est un peu autre. Qui est aussi un peu du... du... du petit projet, du projet plus modeste mais aussi du... de l'empilement de choses qui viennent... compliquer un peu la vie d'un projet. Alors c'est la com, c'est les prises de décision en cascade...
CP : Oui.
JMP : … où il faut faire remonter machin truc et attendre que … qu'on ait voté ceci ou cela...
CP : Oui. Oui, c'est ça. De l'animation, quoi en gros... enfin, moi j'appelle ça comme ça, c'est peut-être pas le bon terme mais...
JMP : Oui.
CP : Là je vois, on est en train de... on... on a fait notre charte pour le magasin de producteurs, on a décidé d'une date d'AG... et ben qui c'est qui va devoir envoyer cette info à tout le monde, c'est moi. Donc trouver tous les mails, récupérer tous les numéros de téléphone avec les nouvelles personnes qui m'ont dit qu'elles venaient, qu'elles voulaient faire partie de ce truc... du coup qui prennent le train en marche, elles ont loupé tout le début, il faut tout leur réexpliquer... A côté de ça, il fait... nettoyer le... les... [hésitation] la salle, enfin la maison Pouzet où il reste encore des... des... des décos de noël, de la peinture sur les vitres, tous ces machins-là, c'est moi qui le fais. Les gens ne sont pas là pour me donner un coup de main, les collègues et tout, enfin... Et en fait c'est comme ça pour plein de trucs, il y a plein de choses qui se rajoutent. Après, c'est moi qui ai ouvert la porte à ce qu'il y ait d'autres

personnes qui viennent vendre leurs trucs. Sauf que moi, ma clientèle à Marat, j'y suis depuis trois mois, je... je l'ai quoi.
JMP : Voilà. Oui...
CP : Je gagne pas énormément d'argent mais... c'est juste que c'est une grande pièce et que ce serait chouette pour le village et pour les collègues. [*silence*] Mais en fait les gens ils ont... les collègues ils ont envie de faire du dépôt vente, donc ils sont d'accord pour poser leurs produits, et pour venir faire une permanence tous les deux mois. Mais c'est... c'est pas ça, quoi. Qu'est-ce qu'on fait des invendus, comment on gère les stocks, qu'est-ce qu'on fait... comment on gère l'argent, quelle commission on fait... on prend, est-ce que le maire ne risque pas de nous faire un loyer et à ce compte-là, comment on le calcule... [*silence*].
JMP : Oui oui oui... oui oui, j'étais en train de réfléchir... à des choses un peu à géométrie variable en fonction de la saison, en fonction de..
CP : Oui.
JMP : … d'avoir deux trois producteurs un peu en permanence avec qui ce travail-là peut se faire, et puis d'autres qui viennent plutôt à des périodes un peu estivales sous un autre mode de...
CP : Oui.
JMP : … de dépôt vente, de...
CP : Oui. Oui mais en fait, ça dépend surtout du caractère de chacun, parce que Céline qui fait le fromage de chèvre, elle est très impliquée, presque autant que moi là-dedans... mais par contre, elle fait du fromage de chèvre, de novembre à février, elle n'a pas de fromage. C'est clairement saisonnier son truc. Mais elle était là au dix-sept décembre, elle avait... elle avait fait le vin chaud, elle est restée toute la soirée et... elle était là quoi.
JMP : Alors qu'elle n'avait rien à vendre. A ce moment là de l'année. Oui.
CP : Non... oui. Donc c'est quand même beaucoup une question de caractère. Annabelle, c'est la fleuriste, en tant que fleuriste, j'imagine, j'espère qu'elle sait que elle ne vendra pas... ce n'est pas le produit nécessaire que tout le monde va venir acheter régulièrement, ce n'est pas du pain, ou... ou du fromage ou des légumes. N'empêche que c'est la troisième personne la plus impliquée dans le truc. Donc...
JMP : Oui oui, OK.
CP : C'est une question de caractère et d'intérêt pour le projet, aussi, je pense.
JMP : Oui. [*silence*] Tu as entendu parler du projet de territoire de la communauté de communes ? Ou pas du tout ?
CP : Oui mais.... ce que j'ai entendu c'est de la langue de bois. [*rire*] C'est quoi ? C'est quoi plus précisément ?
JMP : Je ne sais pas, toi, qu'est-ce que tu t'en dis, qu'est-ce que tu en as compris, qu'est-ce que... ?
CP : Je ne sais pas, je n'ai rien lu sur la question...
JMP : D'accord. OK.
CP : Je n'ai pas... je ne suis pas tombée sur un... mais je veux bien que tu m'en parles [rire] si ce n'est pas...
JMP : Oui oui, je peux. Je peux, enfin, moi, ce que j'en ai compris.
CP : Oui.
JMP : Ce que j'en ai compris et... en ayant un peu participé à certaines étapes de son élaboration, c'est... le classique... le classique, quoi, la feuille de route, la ligne directrice, le cap des vingt ans qui viennent...
CP : Ah oui.
JMP : Voilà, c'est un peu ça, et puis au final, c'est un méga catalogues d'actions tous empilés les uns à coté des autres qu'on essaie de relier, et de donner du sens avec des enjeux, des objectifs, voilà quoi. En gros c'est ça. Et... le projet gare de l'utopie à Vertolaye, il rentre dans ce projet de territoire.
CP : Ah ben c'est sûr oui.

JMP : Voilà, c'est une des... c'est la même chose que ce qu'on disait avec le Parc tout à l'heure, qui est de retenir vingt-six communes anciens chefs-lieux de canton, de mettre les financements là, et pas ailleurs.
CP : Oui. Oui, ben le projet de territoire, il ne m'intéresse pas si c'est... enfin, il ne m'intéresse pas... si, ça m'intéresse mais... [*silence*] ce n'est pas non plus... je me sens un peu moins concernée quoi. Parce que ce n'est pas circuit court [*rire*].
JMP : Il doit y avoir … quelques fiches actions, je ne me souviens plus mais... il doit y avoir un objectif autour de ça, mais... Et... sans doute des fiches actions autour de ça, mais je ne m'en rappelle plus précisément. Je crois qu'il y a des choses autour des espaces agricoles... qui ont... avec notamment un des objectifs, c'est d'installer des... des... exploitants agricoles et notamment des producteurs qui font de la vente directe. Mais oui, une des... OK. Non non mais c'était surtout pour... pour comprendre comment une personne qui développe une activité commerciale sur une commune, qui est impliquée par ailleurs sur un projet un peu d'envergure quand même qui est la gare de l'utopie à Vertolaye... est-ce que... est-ce que... ça comporte aussi, tous ces engagements-là, est-ce que ça comporte aussi d'avoir un moment... participer à une réunion, lu un dépliant, un machin, un truc et donc de... saisir qu'il y a aussi un projet de territoire comme il y a une charte de Parc, hein, c'est l'équivalent de la charte du Parc, même si ce n'est pas le même cadre réglementaire, parce qu'un parc... il y a label machin truc, le ministère de l'environnement et tout ça, mais c'est un peu... C'est un peu la même chose en fait, c'est la ligne politique des élus et des agents de la collectivité pendant... les dix ans qui viennent quoi, voilà.
CP : Ben c'est.... c'est intéressant ta question, parce que je me rends compte que... en fait, j'ai construit mon truc, que ce soit le marché de la gare ou... ou la boutique à Marat totalement en dehors de tout ça. En dehors du Parc, en dehors de la com'com, en dehors de... oui, la gare de l'utopie ça appartient à la com'com, mais moi ça m'intéressait surtout parce que c'est au bord de la départementale et parce que c'était un... c'était surtout un lieu... je trouvais ça super que ce soit vraiment inv... investi par les habitants. Et du coup, que ça soit un truc complètement protéiforme avec des fois un café, des fois une expo, des fois des... du théâtre, des fois... de tout, toutes sortes de trucs, un marché... voilà, dedans, dehors, la nuit, le jour, enfin on s'en fout, peu importe mais... mais il y avait de tout, et en fait ça... ça rentre sûrement dans des cases qui sont très très vastes, type fiches actions projet de territoire, nanana, mais... mais... en même temps c'est un peu le foutoir, quoi, et c'est ça qui est chouette. [*silence*] Et là, c'est pareil, je me suis... oui, j'ai... j'ai eu... j'ai eu à me... à discuter avec le maire pour Marat, pour la boutique à la maison Pouzet mais... c'était Patrice Douarre, c'était juste un type qui avait les clés, qui m'a donné les clés, qui m'a dit : ben vas-y. Et... je te mets le chauffage et vas y. A partir du moment où ça s'inst... s'instit... s’institutionnalise plus, avec la commune, peut-être que ça va plus me soûler. Peut-être. Mais... oui, en fait du coup j'ai un parcours de développement territorial... et je me suis complètement... j'ai tout construit sans. Voire, à côté, carrément, quoi. [*silence*]
JMP : Oui, et puis la manière dont tu l'expliques... c'est pour ça que je te disais... je t'ai demandé tout à l'heure : mais en fait, tu es encore vachement... sensible...
CP : Oui, parce que... oui.
JMP : … vigilante à des questions de développement territorial parce qu'en fait... tu as tout à fait conscience que ce que tu fabriques se situe quelque part dans le paysage. Quand tu disais : oui, les circuits courts, il faut vraiment que ce soit des circuits courts... quand même, c'est un questionnement de voir que les magasins restent à Amber, que les gens sont obligés de prendre leurs bagnole, que...
CP : Bien sûr. Oui oui. Enfin oui, c'est sûr.
JMP : Tu as... enfin, c'est quand même autre chose que de faire du pain et de le vendre, ça. Quand tu dis ça... [*rire*]
CP : Oui. Oui mais en même temps, moi, ça me semble vachement évident parce que je le vis, et on est plein à le vivre, tu vois.
JMP : Oui oui.
CP : De savoir que... merde, faut prendre ma voiture pour aller acheter un truc parce que je l'ai oublié ou... eh bien voilà, tu as perdu une heure de ta journée à faire de la bagnole, encore, quoi...

JMP : Oui.
CP : Ben c'est vécu, je vois pas comment on peut passer à côté. Enfin si, je vois... je vois bien, il y a des gens qui font ça et qui ne se posent pas la question outre mesure, ils le font et c'est tout, parce que c'est comme ça.
JMP : Oui.
CP : Et moi je me dis que... non, ça pourrait être autrement alors faisons autrement quoi. [*silence*] Voilà.
JMP : Dans tout ça, tu situerais quelque chose qui est de l'ordre de la résistance, ou c'est un mot qui ne te cause pas du tout, qui ne va pas du tout et ce n'est pas ton … propos ?
CP : [*hésitation*] Ce serait un peu trop mélioratif pour moi. [*rire*]. Je me... lance pas des fleurs comme ça... mais... c'est un peu... oui, c'est un peu différent, enfin, rien que le fait d'avoir fait des choses sans demander à la banque, sans demander au Parc, aussi, parce que je ne pouvais pas, hein, mais... [*hésitation*] Et puis... oui, sans demander au Parc et en n'ayant même pas entendu parler du projet de territoire... oui, c'est... c'est un peu différent. Et vu que du coup, je l'ai conscientisé... enfin j'ai... réfléchi à tout ça...c'est peut-être même un peu militant. Voilà [*rire*].
JMP : Et tu le situerais... tu le situerais où, le militantisme ?
CP : Eh bien...
JMP : Tu as déjà dis des choses mais...
CP : Dans l'idée des circuits courts vraiment courts. Des circuits vraiment courts, ça c'est sûr [*hésitation*] et je me demande s'il n'y a pas un truc aussi, dans l'idée, c'est de redonner à la commune sa vraie place. Parce qu'il y a une perte de compétences de la part des communes au profit des com'com... Les centres sont de plus en plus loin, enfin... les centres de pouvoir sont de plus en plus éloignés des communes et donc d'un peu... du petit nombre de gens qui se trouvent dans les communes. Et donc, du coup... le fait de pouvoir créer quelque chose avec la commune, et seulement la commune de Marat... eh bien, j'ai l'impression que c'est un peu remettre du pouvoir à petite échelle quoi.
JMP : Et c'est quoi qui te paraît important ? Là-dedans ? C'est quoi l'enjeu pour toi, c'est quoi le... ?
CP : Eh bien c'est que... il y a moins d'intermédiaires.
JMP : OK. Et l'intermédiaire, ça fait quoi ?
CP : Eh bien le fait qu'il y ait des intermédiaires, ça crée de la hiérarchie. Et ça fait que la personne qui prend la décision elle est plus loin de toi. Tu as moins facilement à accès à elle parce que... elle gère ton projet et puis elle en gère mille autres en même temps, donc il faut prendre rendez-vous, il faut attendre... Et puis... il y a cet intermédiaire là... genre la com'com ou voilà... et la com'com va réfléchir en fonction de certaines subventions qu'elle va avoir par l'Europe, par la région, par le machin, et tout ça, ça rentre dans certains agendas, certaines... certains calendriers de... Je parle des subventions, mais ça peut être encore autres choses, ou certaines lois ou...
JMP : Bien sûr oui.
CP : En fait, ça... ça... c'est simplement que la commune, avec sa petite échelle, ça me paraît plus rapide de mettre en place des choses avec elle, plus simple... parce que je parle que avec le maire, et fin de l'histoire. C'est plus efficace [*silence*]. En fait c'est... c'est un peu... oui, s'il y a de la résistance, ce serait vis à vis de la... [*hésitation*] du mouvement un peu national qui existe depuis des années et des années et des années qui est que... on centralise le pouvoir à un certain endroit et que...il y a de plus en plus de périphéries et que ceux qui sont vraiment à la périphérie de la périphérie ben c'est les gros perdants quoi. Et... moi, j'aime bien la périphérie mais je n'aime pas être perdante, alors du coup... je [*rire*]...
JMP : [*rire*] Comment on recrée des périphéries gagnantes.
CP : C'est ça. On dirait vraiment un... un vocabulaire de... je ne sais pas, de marketing, mais... de marketing territorial, tu vois genre... ce serait ça...
JMP : [*rire*]
CP : Merde, c'est ça que j'aurais dû faire, ça aurait dû... ça aurait pu marcher. Comme boulot.

JMP : Et... si tu devais décliner le militantisme dans tes engagements musicaux... ? Il y en a ou il n'y en a pas ?
CP : C'est moins évident parce que j'y ai moins réfléchi.
JMP : Oui ?
CP : La musique j'en fais d'abord pour me faire plaisir... pour me challenger aussi parce que je n'ai pas l'habitude, enfin je... je me fais dans ma tête des arrangements de musique, mais je n'ai jamais l'occasion de les faire chanter à des gens, et là, ça y est, j'ai l'occasion, donc... ça me donne l'occasion de voir ce que ça fait en vrai. Et alors en termes de militantisme en musique... [hésitation] eh bien... c'est plutôt que ça apporte une... un peu d'eau au moulin, ou d'autres trucs plus militant. Enfin voilà, les Lococotiers se sont créés, ils veulent faire une journée ouvertes à tous, y compris et surtout aux voisins... eh bien nous, on va pouvoir venir chanter. Bon, ben ça fait une petite animation pour un truc qui nous intéresse. Dont le côté politique et militant nous intéresse.
JMP : Les Lococotiers ?
CP : Oui. Et ce qu'ils proposent... Ou alors... tiens, si, le militantisme... ben c'est pareil, ce n'est pas du militantisme mais... mais c'est un truc un peu qui sort des clous. Avec Laurent, on chante et on chante du répertoire du Livradois Forez. Que lui il s'est fait chier à collecter, ou alors qu'il écoute depuis tout petit via les cassettes dont il existe trois exemplaires et demi, voilà... Et... et bien, en fait, c'est peut-être lui, plutôt, qui est plus militant que moi. C'est que du coup, nous, on va aller chanter ça devant des gens et pour les gens. En leur disant : voilà ce qu'on chantait il y a cent ans ici. Et ça, c'est des choses, des... C'est oublié quoi. C'est chanter les oubliés en fait. Tu vois, enfin... Et... ça, oui, c'est un peu militant, quand même.
JMP : OK. [*silence*]
CP : Et puis en plus...
JMP : Là, il faut que tu m'en dises un peu plus parce que ça vient trop me titiller sur plein d'autres choses...
CP : Ah oui ? Sur le chant... ?
JMP : [*rire*] Chanter les oubliés, c'est... il y a un truc là [*rire*]
CP : [*rire*] Laurent il est... c'est Laurent Boithias...
JMP : Oui.
CP : Tu le connais, je pense...
JMP : Oui.
CP : Son père c'est Jean-Claude ou Jean-Louis Boithias, je ne sais plus... c'est... c'est quelqu'un... un amateur d'histoire et qui a beaucoup travaillé sur l'histoire du coin.
JMP : Oui. Les éditions de la Montmarie notamment.
CP : Sûrement...
JMP : A une époque.
CP : Oui, c'est ça oui.
JMP : Oui.
CP : Et qui a écrit un gros bouquin... sur... Olliergues, sur le Livradois Forez... ou je ne sais plus, sur l'histoire d'ici quoi. Et donc il a un peu transmis ça à son fils qui s'est passionné pour... plutôt le patrimoine immatériel et notamment la langue parlée ici, donc c'est de l'occitan. Mais il s'intéresse beaucoup à... aux expressions très particulières d'ici. D'occitan, mais d'ici. Avec certaines prononciations, certains... du coup ça va vraiment chercher dans le détail... linguistique du... de la chose, quoi, mais c'est vachement intéressant. Et... et pareil pour la chanson et... [*hésitation*] Et donc du coup, on a parlé de tout ça... tous les deux, et on s'est mis à chanter des choses comme ça. Et en fait on est en train... on remarque que quand on va chanter au bistrot de la halle, ou bien quand on chante aux copines avec qui je fais aussi du chant...Quand on leur chante notre répertoire, ça trouve de l'écho chez elles, chez tous. Ils ont envie d'en entendre plus, ils ont envie de savoir d'où ça vient, et du coup, il y aurait moyen d'inscrire ce... cette façon de chanter-là et ces chants-là dans d'autres activités en... en faveur de l'animation du patrimoine, et de la mise en valeur du patrimoine. [*silence*] Comme patrimoine immatériel.

JMP : J'arrive à piger... je vais y aller avec mes gros sabots, hein. J'arrive à piger ce que ça fait... peut-être à quelqu'un comme Laurent que je connais pas suffisamment mais... je crois comprendre, avec... son nom, qu'il est plutôt originaire d'ici...
CP : Oui.
JMP : Mais quand même, les gens que je vois impliqués, toi... et autour... ne semblent pas être des gens d'ici. Du coup il me semble que ça ne se situe pas exactement... au même endroit... Qu'il puisse y avoir de... de [*hésitation*] de l'envie, de l'enjeu, de chanter les oubliés, comme tu dis, ça ne résonne pas de la même manière quand tu es originaire d'un coin et quand tu y vis mais que tu n'en est pas originaire.
CP : c'est sûr.
JMP : Ça fait quoi quand on est originaire de Lorraine de chanter des chant en occitan du Livradois-Forez ? Quand je dis ça fait quoi, c'est... c'est quoi qui se joue en fait ?
CP : Ben... moi je suis partie de chez moi à dix-huit ans, je n'y suis jamais vraiment revenu. J'ai repassé deux mois à Metz, mais Metz c'est la grande ville... c'est un peu différent. J'y suis... je n'y suis pas revenue, j'y reviens pour les vacances mais au bout de deux jours ça me soûle donc je reviens, enfin... Et au contraire, ben quand j'arrive de l'autoroute et que je sors à Noirétable, je... on voit plein de sapins et les montagnes et je me dis : c'est chouette, ici, c'est chez moi. Les deux, à la fois c'est chouette et c'est chez moi. Alors que ça ne fait qu'un an que je vis réellement ici quoi. Donc... il y a un truc qui me plaît, quoi, qui m'appelle... de mes dix-huit à mes vingt-sept ans, je n'ai pas arrêté de barouder dans tous les sens, et c'est la première fois, ici, que je me suis dis que j'avais envie de me poser longtemps. De façon indéterminée.
JMP : OK.
CP : et ensuite, le chant... enfin, tout ce qui est lié à la culture d'ici, c'est venu après.
JMP : D'accord.
CP : Et je m'y intéresse... pas parce que ça me passionne fondamentalement, moi, ça me soûle qu'il y ait surtout des anciens qui vivent ici, enfin voilà, on a un territoire plein de sapins, plein de chasseurs, plein d'usines, c'est des trucs qui me plaisent pas foncièrement en soi, quoi, enfin...
JMP : Et plein de vieux.
CP : Et plein de vieux, oui, voilà...
JMP : [*rire*]
CP : C'est sûr mais... mais en même temps, il n'y a pas que ça et en même temps... enfin c'est... c'est... ça mérite quand même qu'on s'y intéresse. Et puis moi, je suis d'une région où la... la culture locale ancienne elle a disparu. Depuis longtemps.
JMP : OK.
CP : Il y a... il y a...
JMP : C'est possible ça ?
CP : Ah oui.
JMP : D'accord.
CP : Oui, parce que la Lorraine, c'est un... une région sidérurgique et c'est une région de frontière où il y a énormément de passage depuis... depuis toujours, depuis les romains, depuis... voilà. Et donc c'est très cosmopolite. Et puis en plus c'est des plaines. C'est pas des montagnes d'où il est difficile de partir, où il est difficile d'arriver, enfin voilà. Et... il y a eu énormément d'immigration italienne, polonaise et belge... avec la sidérurgie et... pour le mieux, hein, ce n'est pas du tout une critique, mais... il s'avère que tous ces facteurs-là ont fait que, s'il y a eu une culture locale un peu ancrée, à base de costumes, de chants, de langage, etc... ça a disparu, et ça a disparu plus tôt que ça n'a disparu ici.
JMP : OK.
CP : C'est pareil pour l'agriculture qui s'est modernisée beaucoup plus vite là-haut qu'ici parcez que c'est des plaines. Et donc pour la production alimentaire aussi.
JMP : D'accord.

CP : Enfin il y a... ça vaut pour plein de choses. Et donc, comme, moi, quand même, je m'intéresse aux trad depuis longtemps longtemps... c'est pour ça que c'était intéressant d'en parler aussi dans la présentation. C'est que comme... la culture traditionnelle, que ce soit la mienne ou pas, ce n'est pas grave, ça m'intéresse, eh bien du coup je m'intéresse à celle d'où j'habite parce qu'elle est encore vivace quoi. Et qu'il y a des gens qui ont envie de la faire encore un peu vivre. [*silence*] Même si c'est des Boithias surtout si c'est des Boithias. Enfin... tant pis si moi je ne suis pas d'ici, ce n'est pas grave.
JMP : En tous cas, ta question, elle n'est pas là.
CP : Comment ça elle n'est pas là ?
JMP : Enfin ça ne se joue pas là-dessus. Ça ne se joue pas sur des histoire d'ici, pas d'ici...
CP : Non. Ben non, j'ai dépassé ça. Enfin, j'espère. Je ne suis pas sûre mais... j'espère que j'ai dépassé ça.
JMP : En tous cas sur la question de la musique et du chant oui. Ça semble...
CP : Oui.
JMP : Tu en as parlé à un autre moment
CP : Oui. Oui...
JMP : ...de comment les alters...
CP : Oui...
JMP : … faisaient des choses ou pas avec... ce qui est un peu plus les coutumes, les pratiques ou les habitudes d'ici, oui...
CP : Oui oui. Oui... mais si tu regardes... on est cinq à chanter. Annaïg, elle est bretonne... Emeline, elle est ardéchoise, Mylène, elle est bourguignonne, moi je suis lorraine... et Hermine, je ne sais pas si elle est d'ici par contre mais... mais je ne crois pas. Donc... et pourtant on chante toute du trad occitan et... bon, du sud en général, mais on va sûrement plus se pencher sur... aussi sur le répertoire du Livradois. Donc... oui.
JMP : OK. Oui oui.
CP : Si c'est bien un peu militant et résistant quand même ce qu'on fait avec Laurent. Mais on ne lui a pas forcément donné cette dimension-là, on le fait parce que ça nous plaît.
JMP : Tu as quand même eu cette expression du... de... de chant des oubliés...
CP : Oui.
JMP : … que je trouve assez... enfin il y a quelque chose là.
CP : Oui.
JMP : A chaud, comme ça, je ne pourrais pas te dire quoi mais... En tous cas, moi, ça me cause énormément.
CP : Ben oui mais parce que c'est vrai.
JMP : La question serait : oublié quoi, par qui, ou, par quel processus... qu'est-ce qui a fait qu'il y a eu des chants oubliés ?
CP : Ben des... ici on est un peu oubliés parce que... parce que Ambert avec ses six mille tous petits habitants c'est quand même un bassin vide, pour ça, parce qu'on est à une heure et quart de Clermont et une heure et quart de Saint Étienne, des grandes villes.
JMP : Oui oui.
CP : Et du coup... à cause de ces montagnes, de ce territoire... on... à cause aussi du fait que le... la.. partie touristique ici elle n'a pas été mise en valeur. C'est quand même pas très connu, eh bien on est un peu oublié pour ça aussi. Enfin oui, parce qu'on se démerde entre nous quoi.
JMP : OK.
CP : Et on est aussi oublié, je trouve, des politiques publiques... à part par le parc, parce que c'est vrai, quand même le... par exemple, le parc... je trouve que notre territoire est plus dynamique que les Combrailles, par exemple, pour parler d'un territoire un peu semblable et pas très loin.
JMP : Oui.
CP : [*hésitation*] Je ne saurais pas encore dire pourquoi, peut-être parce que les Combrailles c'est plus dortoir que... c'est un peu plus près de Clermont, et donc les gens ils vont à Clermont, ils ne

développent pas les choses chez eux... [*hésitation*]. Et je ne sais plus où je m'en allais avec ça... [*hésitation*]...
JMP : Du tourisme pas tellement développé...
CP : Oui.
JMP : … et des territoires un peu oubliés ?
CP : Oui. Oui oui, des ter... on est... oui, je ne sais pas, par exemple, quand on tombe sur un... quand on a la pub des collectivités... « Puy de Dôme en mouvement » ou je ne sais quoi, jamais... jamais on ne parle du Livradois Forez. Vraiment. Genre il y a un jour où j'ai allumé le feu, j'ai pris ça... je feuillette, il y avait douze trucs à voir dans le Puy de Dôme, c'était tout côté ouest.
JMP : D'accord...
CP : Ben... peut-être il y avait Billom.
JMP : Oui, OK.
CP : Mais c'est à vingt minutes de Clermont quoi.
JMP : Oui, c'est ça.
CP : Et les Clermontois, quand tu leur parles d'Ambert ils ne savent pas où c'est, c'est fou quand même. Bon... et... on est oublié même par la grande ville de notre département. Hein...On est... alors du coup... il y a... il y a quand même... à cause et grâce à ça... enfin, tout ça, ça nous a aussi préservés, ça... ça a préservé la culture du coin de... de... justement, de... de... de cette espèce de bulldozer culturel à base de mondialisation, d'immigration, de... machin et tout... même s'il y a en fait quand même de l'immigration mais [*hésitation*] Eh bien... ça... ça a pu... ça a donné l'occasion à la culture d'ici de rester encore vivace et donc il reste des traces encore aujourd'hui de tout ça mais... c'est quand même très très oublié alors ça mériterait d'être un peu mis en... en valeur quoi. Que ce soit du patrimoine matériel ou immatériel. Donc qui sont les oubliés, ben les gens d'ici, le territoire d'ici, où il n'y a plus grand monde qui a envie de s'installer, où il y a une grosse déprise rurale avec plein de bâtiments qui tombent en ruine, où les maires se battent pour installer... des entreprises, et même si c'est tout et n'importe quoi, ce n'est pas grave, l'important c'est qu'il y ait du monde qui s'installe, tu vois... Comment, par quel processus, ben... ben voilà, à cause du relief, à cause du choix politique qui est de mettre l'accent sur les villes aussi. Et même ça, ça se voit ici par Ambert et par Courpière... Oui, des trucs comme ça, c'est...
JMP : Oui, les sortes de modèles qu'on veut appliquer partout, quelques soient les...
CP : Oui.
JMP : … les espaces et les milieux dans lequel ça se pose quoi.
CP : Peut-être.
JMP : Oui...
CP : Mais c'est pour ça qu'il y a peut-être quelque chose d'autre à réfléchir, hein, sur cette question des oubliés mais... comme moi je... je réfléchis en même temps que je parle, je sors des trucs que des fois j'ai pas eu le temps de creuser, tu vois, donc [*rire*] c'est...
JMP : Ben non, mais voilà, ça...
CP : Mais c'est bien ça me fera un sujet d'insomnie.
JMP : … ça reste à faire [*rire*].
CP : Oui.
JMP : A ce moment-là de l'entretien... j'ai une petite proposition... hop... [*silence*]
CP : Ouh...
JMP : Voici un petit échantillon... de documents divers et variés essentiellement édités par le Parc et par la communauté de communes...
CP : Ah [*rire*].
JMP : Je pense que c'est à peu près tout. [*silence*] Qu'est-ce que ça t'inspire comme première réaction, un peu à chaud, brut de décoffrage ?
CP : C'est divers et varié hein... c'est divers et varié, il y a de tout, mais il y a... [*hésitation*] je trouve qu'il y a... c'est en anglais [*rire*].
JMP : Oui oui, je n'ai pas fait attention, j'ai... enfin c'est le Parc qui m'a préparé ces...

CP : Oui.
JMP : … cette liasse de documents.
CP : Ça me semble creux. [*silence*] Il y a pas mal de trucs qui me semblent creux, avec de la langue de bois, avec.... du marketing territorial, avec un truc qui... qui ne me rappelle pas les anciens qui viennent chercher du pain et qui sont pourtant majoritaires dans la... dans les... [*silence*].
JMP : Et ça te pose un problème ?
CP : Ben ça ne me donne pas envie d'ouvrir tout ça.
JMP : OK [*silence*] et tu l'expliques comment ce décalage ?
CP : Ben par le fait que... putain, c'est les mêmes dessins qui sont sur facebook quoi, mais c'est... c'est pareil, je veux dire, c'est... je l'explique comment, c'est que ça ne me parle pas, je ne me sens pas concernée par tout ça [*silence*]. C'est... il y a sûrement des trucs qui peuvent m'apporter des choses, répondre à des besoins ou... ou me donner des idées, des choses comme ça mais... [*hésitation*] je ne sais pas, ça... ça ne me parle pas.
JMP : Je vais dire un peu autrement... comment tu expliques que des collectivités qui sont majoritairement... si on se place du point de vue des élus, c'est sans doute très différent du point de vue des agents, c'est même peut-être l'exact inverse...
CP : Oui ?
JMP : … mais en tous cas, du point de vue des élus... très majoritairement des gens du territoire, comment tu expliques que tu ne retrouves pas, ce que tu disais, c'est-à-dire ce que j'entends, moi, des anciens de Marat quand ils viennent acheter du pain ?
CP : Oui...
JMP : Il est où se décalage ? Il vient d'où, il s'explique comment ? En tous cas, toi, comment tu te l'expliques ?
CP : [*silence*]
JMP : Parce que c'est très majoritairement, peut-être en dehors de celui-là...
CP : Oui ?
JMP : … mais sinon c'est très majoritairement des documents qui s'adressent aux gens d'ici.
CP : Oui. Oui oui.
JMP : Ce n'est pas des documents d'appel touristique, ce n'est pas des... ce n'est pas le flyer pour aller draguer des entreprises en région parisienne, ce sont des documents qui sont diffusés dans nos boîtes aux lettres quoi. Enfin...
CP : Oui oui. Oui, il y en a que j'ai vues... oui oui je sais... Comment ça se fait que je... je m'y reconnais pas... ?
JMP : Oui, ou que tu n'y trouves pas des choses que tu entends toi, en vendant du pain ?
CP : [*silence*] Je ne sais pas, peut-être parce que quand on vient me parler à la boutique à Marat… on va me parler de l'ancien maire qui a construit un lotissement, il n'aurait pas dû... on va me parler de la querelle ancestrale entre deux familles... on me parle du passé. Mais peut-être qu'à Marat bon, ben c'est sûr, c'est des anciens et... tout ça, ça les concerne peut-être moins parce qu'ils ont... ce n'est pas des porteurs de projets, les anciens... hein, c'est passé tout ça pour eux, donc... eh bien ils parlent de leur vie qui est... plutôt dans le passé. Après pour les gens qui ont plus mon âge... ou un peu plus vieux, peut-être que ça pourrait les intéresser … [*silence*] Je ne sais pas. J'ai l'impression que c'est des grands mots et que... et que... et... que les choses qu'on... on.. qu'on essaie de créer ça ne rentre pas dans ces grands mots là. Une autre vie s'invente ici, non mais ce n'est pas vrai, c'est faux, quoi. On essaie juste de... D'ouvrir un petit magasin pour pouvoir se nourrir nous, tu sais, et nos voisins... c'est... c'est pompeux, c'est... bon. J'ai presque l'impression que c'est de la pub. Des initiatives écocitoyennes, c'est creux, c'est trop grand... comme... comme terme. [*silence*] Mais bon, je ne suis pas... [*silence*] ça je me sentirais peut-être plus concernée.. je n'ai pas d'enfant, mais ça, ça répond directement à un besoin. C'est ciblé quoi.
JMP : OK... scolarité, parentalité... oui, c'est concret et ça pose le quotidien quoi.
CP : D'ailleurs ça a été un peu pris à l'envers [*rire*]. Bon, ben ça c'est fait par... par la petite secrétaire de mairie de je ne sais pas où, tu vois, c'est... ce n'est pas... en fait non, c'est ALF mais... [*silence*]

JMP : OK. [*silence*]
CP : Ça j'aime bien aussi par exemple. Parce que ça... je ne sais pas qui a fait ça mais... tu vois, la... la vision... quand je te dis ça, je parle du... du magazine des rendez-vous culturels Ambert Livradois Forez... saison 2019... et là, ma fois en termes de visuel, il y en a un qui donne plus envie que l'autre. Enfin moi, j'ai plus envie d'ouvrir ça.
JMP : Les deux c'est ALF.
CP : Et oui.
JMP : Ça ne se voit pas, hein, il y a le petit logo qui est juste là, là...
CP : Oui... oui, et puis j'avais vu Ambert, Livradois Forez.
JMP : Mais voilà, ce n'est pas le même sujet, ce n'est pas le même... oui oui, c'est...
CP : Ça ne touche peut-être pas les mêmes personnes.
JMP : Sans doute oui. Ce n'est pas la même période de parution non plus. Peut-être qu'il y a des questions qui se sont posées pour eux aussi et qu'ils essaient d'améliorer un peu leur...
CP : Peut-être. [*silence*] Et puis j'ai l'impression que c'est toujours la même injonction partout. Tout le temps. Que ce soit dans le Livradois Forez ou ailleurs, hein. Inventons, projet de territoire, le monde de demain, qu'est-ce qu'on laisse à nos enfants, enfin... c'est un peu anxiogène aussi tout ça, tu sais. Voilà, cette... permanente injonction à avoir des idées... c'est fatiguant. C'est vrai, on fait déjà des trucs qui sont bien [*rire*].
JMP : Tu disais tout à l'heure : ça s'adresse à des porteurs de projets et... les anciens ils ne sont plus en situation d'avoir des projets...
CP : Eh bien ils peuvent quand même parce que... et pour le coup, ça c'est pareil, ce n'est absolument pas connu, mais... en fait, moi j'étais étonnée, et bien contente, et surprise, de voir que toute l'année, quand tu passes sur... la départementale, tu as un panneau avec écrit « APE belote » tel jour, telle heure ». Plus loin... « tripes boeuf » à Tours sur Meymont tel endroit, machin... En fait, il se passe plein de trucs qui sont mis en place par de minuscules associations soit d'anciens, soit de parents d'élèves. Ça va être un one-shot une fois dans un village un dimanche, tu vois, mais en fait... ça va réunir pas mal de monde, et assez pour que l'an prochain ben le truc il soit refait quoi. Etc etc... enfin... et ça, mais c'est jamais là-dedans. Tu vois ? L'agenda culturel, mais le petit... des oubliés, des périphéries du Livradois Forez... pas celles qui passent pas Ambert et par le... par le Bief tu vois ? Et pas celle qui est... pas ce qui est subventionné par Leader. Parce que je pense que là-dedans il n'y en a pas de subvention. Non non c'est des gens qui se débrouillent entre eux pour s'amuser entre voisins et voilà quoi. Et merde, on mange du boudin frites et on est content aussi. Et... un autre truc que m'a beaucoup apporté Romain du coup, il est accordéoniste musette. C'est son métier.
JMP : D'accord.
CP : Il est intermittent. Donc il connaît bien les gens du coin... aussi parce qu'il est... tous les dimanches, il joue pour eux et il a beaucoup de dates dans le coin.
JMP : OK.
CP : Là, il va jouer à Noirétable... non... il a joué au casino de Noirétable il y a deux semaines... samedi il joue à Vollore ville. Tu vois ?
JMP : Il est dans un groupe ?
CP : Il est... il joue tout seul et il est dans un groupe, un orchestre, ce qu'il appelle.
JMP : Ah oui.
CP : Ils sont trois...
JMP : Trois, c'est ça.
CP : [*rire*]
JMP : Où est-ce que j'ai vu...
CP : Tu as peut-être vu une affiche ? Musicalement vôtre ?
JMP : Oui. L'été dernier... [*silence*] Ah oui, j'ai reconnu sur l'affiche.
CP : Et ça...
JMP : Mais je ne sais plus où c'était.

CP : … ça secoue... ça secoue les foules, quand même, parce qu'il a joué pour trois cents cinquante personnes, là, dimanche. Donc...
JMP : OK.
CP : … ça brasse du monde, mais jamais on en entend parler. Jamais jamais jamais jamais jamais. Les... les petites fêtes de village, les petits bals machin et... Et en fait, le musette se meurt... et... les gens qui dansent du musette aussi, parce qu'effectivement, c'est surtout des anciens.
JMP : Oui.
CP : Mais en fait on les... c'est... c'est des oubliés. [*silence*]
JMP : Oui oui, les oubliés de la périphérie. Enfin ce serait quoi le centre, alors ? Ou le truc qui n'est pas oublié, auquel tout le monde pense tout le temps ? Ce serait quoi.
CP : L'emploi.
JMP : [*rire*].
CP : Tu vois ? [*rire*] Tout le monde pense à l'emploi. Il faut redynamiser la région, inventons ensemble, créer des entreprises, créer des lotissements, tu vois, quel avenir pour nos enfants, quel avenir pour notre territoire, machin. Et donc... ici tout le monde se bat contre la... la déprise rurale, ce genre de truc.. Ben... [*silence*]
JMP : OK.
CP : Ça marche moyen quoi.
JMP : Oui. Ça se joue ailleurs quoi.
CP : Ben peut-être.
JMP : OK... [*silence*]
CP : [*rire*]
JMP : Il y a une deuxième petite surprise [*rire*].
CP : Oh, tu m'as amené des feutres ? C'est gentil.
JMP : [*rire*]
CP : [*rire*]
JMP : Je veux bien que... tu essaies... soit sous forme de dessin, de croquis, de schéma... il me semble qu'il y a une petite nuance entre ces trois... formes-là. Mais si tu veux faire une BD tu fais une BD... ou autre... de... de me dessiner, de me schématiser, de me... cro...quiser... tout ou partie de ce que tu m'as raconté..
CP : Ah... oh là là... Oui, OK.
JMP : Je dis bien tout ou partie... c'est-à-dire que ça peut être... retenir un élément. Ou quelque chose qui va plus symboliser l'ensemble.
CP : Ben... je vais... je vais... je vais faire mon agent de développement, je vais essayer de créer du lien entre tout [*rire*]. Je ne vais pas te faire que un truc mais... j'ai combien de temps ?
JMP : Autant que tu veux [*rire*].
CP : OK...
JMP : Et ça peut être hyper simple comme ça peut être... il n'y a aucun enjeu esthétique en fait...
CP : Oui oui, ça je sais.
JMP : Je... je propose ça depuis le démarrage de mes entretiens et je ne sais même pas encore ce que je vais en faire.
CP : D'accord. [*silence*] Mais j'ai l'impression que dans tout ce sont je t'ai parlé il y a des vieux. Donc il faut que je mette des vieux au centre ou alors que j'en mette plein de petits partout... [*silence*] [*siffle*] [*silence*].
JMP : C'est comme ça que tu dessines les vieux toi ?
CP : Non, c'est des pains.
JMP : Ah [*rire*].
CP : [*rire*] [*silence*] ça c'est un vieux par contre [*hésitation*] [*silence*] on va faire plutôt des filles, je vais lui faire des cheveux longs de fille... [*soupir*] C'est compliqué ton truc quand même... [*rire*]
JMP : Ah mais alors si tu écris des trucs en occitan que je ne peux pas traduire...
CP : Ah, trop chiant. [*rire*]

JMP : Mais j'ai une miss qui va essayer de s'inscrire en licence d'occitan...
CP : Ah ben parfait.
JMP : A partir de... oui, on en a parlé l'autre jour, à partir de septembre, donc oui, j'aurais quelques possibilités de traduction [*rire*]
CP : [*rire*] [*silence*] Alors le croquis schéma … langage universel des vieux, c'est la moustache et le chapeau, tu t'en souviendras ?
JMP : OK.
CP : La musique, la musique, la musique, la musique... partout. [*silence*] Du pain... On a parlé de centre-bourg... [*silence*] On a parlé de... [*hésitation*] On a parlé d'ALF. Mais voilà, comment tu veux schématiser une institution.
JMP : [*rire*].
CP : Voilà...
JMP : Un cœur, c'est beau quand même...
CP : Mais genre complètement hors-sol, tu vois, comment on fait du hors-sol... ? [*silence*]
JMP : [*rire*]
CP : Hop-là [*silence*] Loin loin loin aussi hein... [*hésitation*] on a parlé de la... on a parlé du train, quand est-ce que le train il passe par ici [*silence*] Comment on dessine un train.
JMP : Ça fait tellement longtemps qu'on n'en a pas vu...
CP : Voilà. Ben c'est ça... tellement longtemps qu'on va lui mettre un... un truc à vapeur [*rire*].
JMP : A vapeur [*rire*].
CP : Mais il est dégueulasse ce train, on dirait un bus... je vais mettre train [*silence*] [*hésitation*] [*silence*] Tu mettras un copyright hein.
JMP : Bien sûr.
CP : [*rire*]
JMP : Mais tu peux le signer si tu veux. [*rire*]
CP : [*hésitation*] [*silence*] je ne sais plus vraiment... [*silence*] Ambert... [*silence*]
JMP : Quand tu mets Ambert le centre local, ça me fait penser à... puisqu'on a aussi pas mal parlé de périphérie... même à cette échelle-là il y aurait … un centre et des périphéries ?
CP : Oui oui oui.
JMP : OK.
CP : C'est sûr. Avec... tiens, là on peut faire ça... Dans l'idée, là, il y a Ambert [*silence*] là il y a Cunlhat, là haut, il y a Courpière… on va le faire un peu plus gros... [*silence*] Là…c'est un peu plus gros mais plus loin. Et puis Thiers... c'est pauvre, alors Thiers ça vaut pas... ça vaut pas le coup quoi.
JMP : OK.
CP : Thiers c'est pauvre alors tout le monde s'en fout. [*rire*] Et pourtant je sais bien qu'il y a aussi beaucoup de politiques publiques mises à fond sur Thiers mais... Ambert ça se repeuple... enfin non, il paraît que ça se dépeuple quand même Ambert... Mais Ambert, c'est... je ne sais pas, c'est réellement un bassin de vie. Alors que Thiers, les gens s'installent autour... et puis... genre, je vais vivre à Pont de Dore, madame travaille à Sanofi... monsieur travaille à Clermont. Donc ils vivent à côté de Thiers mais surtout pas à Thiers. Et à Thiers il y a... c'est vraiment étonnant comme endroit parce que... c'est totalement désert et complètement laissé à l'abandon et tout. Mais les gens habitent tous tout autour quoi. C'est vraiment la... la politique périurbaine au... au paroxysme. [*silence*]
JMP : Oui et puis une logique de carrefour aussi. Entre la...
CP : Oui.
JMP : … la vallée de la Dore et l'autoroute...
CP : Oui. Oui, Noirétable et tout.
JMP : Oui.
CP : Oui c'est sûr.
JMP : Oui oui.

CP : Mais tu vois tout le monde aime beaucoup Ambert, quoi, franchement... les politiques publiques, les alter, les machins, on aime Ambert à fond. Thiers... Thiers c'est pauvre, c'est moche, c'est délabré... [*silence*] ça craint...
JMP : Et quand tu dis tout le monde aime Ambert... [*hésitation*] comment ça se passe avec Marat, avec Saint Anthème ? Avec Fournols, avec... on peut prendre encore plus petit, hein, Saillant, Bertignat...
CP : Echandelys
JMP : Echandelys... C'est-à-dire... on aime, là, qui est-ce qui aime, pourquoi on aime, pourquoi on n'aime pas … ?
CP : Oui, tous ces gens-là, ben...
JMP : Qu'est-ce qu'on en fait de tout ce qui se passe entre les villes que t'as dessinées, là... ?
CP : Oui.. eh bien je ne les ai pas dessinées parce qu'elles sont invisibles. [*rire*] C'est ça.
JMP : OK... oublié, périphérique, pas visible...
CP : Oui.
JMP : C'est des mots forts tout ça.
CP : Oui, bon après je grossis le trait.
JMP : Oui oui non mais bien sûr. Mais c'est aussi mes questions un peu provocantes et... [*rire*] qui t'emmènent dans cette direction-là.
CP : Et... [*silence*] après, qu'est-ce que... qu'est-ce que... qu'est-ce qu'ils en pensent, eux, de tout ça, ben... Ambert ça reste la capitale locale hein.
JMP : Oui.
CP : Donc on va aller... enfin, tout... tout est à Ambert, quasiment. Le ciné, la piscine, les services sociaux... Et puis tout ce qu'il faut pour faire les courses. [*silence*] Donc les gens, oui, il vont à Ambert. Ils y vont parce qu'ils en ont besoin. Parce que chez eux il n'y a plus rien.
JMP : Oui, OK. Il y a une maison de santé qui va sortir de terre bientôt.
CP : A Ambert ?
JMP : Avec quasiment... soixante quinze pourcents des médecins de l'arrondissement qui vont se trouver dans cette maison de santé.
CP : Je ne sais même pas si à Olliergues, il y a un médecin. Tu vois.
JMP : En tous cas je crois que la pharmacie est fermée...
CP : Non elle est ouverte.
JMP : Elle est ouverte ?
CP : Elle est ouverte et elle a été hyper subventionnée.
JMP : D'accord.
CP : Tu sais, il y a eu le projet... Olliergues 2030... Voilà.
JMP : Ah, OK, oui, elle a ré ouvert... elle n'est plus où elle était anciennement.
CP : Voilà c'est ça.
JMP : D'accord. C'est ça.
CP : Elle a ré ouvert en plein centre.
JMP : Oui, OK.
CP : Et elle a été beaucoup beaucoup subventionnée, mais pas que, parce que... le pharmacien Gagnaire, il a mis aussi pas mal d'argent à lui.
JMP : D'accord.
CP : Mais... elle a été comme tous les commerces beaucoup subventionnée, beaucoup par Leader, par la région aussi... Leader et la région.
JMP : OK.
CP : C'est un projet… Olliergues 2030 qui a été subventionné à soixante dix-huit pourcents.
JMP : OK.
CP : Le maximum c'est quatre-vingts. Donc là, l'équipe municipale, ils se sont démenés pour ça. Mais ça fait un truc très chouette. Il y a toute la rue, elle est pleine de commerces, c'est facile de s'arrêter, c'est... il y a... tu croises toujours un peu de monde dans Olliergues et... et il y a aussi des logements

qui oint été rénovés tous neufs. Et c'est de la rénovation, ce n'est pas des machins qu'on laisse crouler tandis qu'on construit des maisons dans les lotissements. Et ça, c'est pareil, mais il faut arrêter de construire des machins dans tous les sens, quoi... Alors qu'il y a du patrimoine bâti superbe ici. Bon... [*silence*] Et donc tout ça, voilà... voilà... un peu là, un peu là, mais surtout là... tac tac tac... Bon, cette affaire, là, qui ne mène rien... qui n'amène rien... [*silence*] Je ne sais pas... je ne sais pas quoi te faire de mieux. C'est vraiment nul, hein, mais...
JMP : Oui. Je n'en suis pas si sûr... [*rire*] un jour je te montrerai les autres dessins si tu veux.
CP : [*rire*]
JMP : [*rire*]
CP : Oui. Oui oui, mais... [*silence*] et puis moi j'ai quand même du monde qui vient chercher du pain depuis Bertignat, La Chapelle Agnon et St Pierre, hein.
JMP : Ah oui ?
CP : Oui. C'est pas que les Maratois... Je suis contente de ça aussi.
JMP : Et c'est quoi leur...
CP : Olliergues aussi, y'en a.
JMP : C'est quoi leur... ?
CP : Pourquoi ça leur plaît ?
JMP : Ben en tous cas pourquoi ils viennent ? Ce n'est pas l'école.
CP : Non.
JMP : Enfin, pas depuis Bertignat ni depuis la Chapelle Agnon.
CP : Non... ce n'est pas l'école.
JMP : C'est des gens qui te connaissent, ils connaissent ton pain...
CP : Pas forcément non plus, il y en a parfois ils connaissent le pain de Anna, ils cherchent un peu un truc pareil...
JMP : D'accord.
CP : Sauf que Anna elle est... elle ne fait plus que le marché d'Olliergues le samedi matin et en plus... à ce que j'ai compris, elle fait... elle... enfin son père est hospitalisé donc elle s'est un peu arrêtée, là.
JMP : OK.
CP : Donc voilà, c'est des gens qui... ils ne vont pas forcément non plus au local... enfin ou peut-être mais... en tous cas, je ne sais pas, moi j'ai du monde... je pense aussi c'est des gens qui sont venus par le bouche à oreille. Donc c'est qu'il doivent aussi avoir envie de connaître ce pain, ils sont curieux, tu vois... Après je ne les ai pas tous revus, hein... mais il y en a qui reviennent.
JMP : Le bouche à oreille c'est la com des oubliés et des invisibles, c'est ça ? [*rire*]
CP : Ben... c'est la com depuis toujours hein. [*rire*] C'est ça quoi. Et... mais ça, c'est quelque chose de totalement insaisissable pour des institutions, le bouche à oreille.
JMP : Oui.
CP : Et on n'arrive même pas à calculer à quel point ça a un impact.
JMP : Oui.
CP : Mais c'est peut-être ça qui est chouette aussi, c'est de ne pas pouvoir mesure... l'in... l'in-mesurable [incommensurable]. Il y a des choses qui se créent sans qu'on ne sache vraiment pourquoi. Tu vois. Comment ça se fait que le taux d'oxygène mondial est en permanence toujours et quoi qu'il se passe, malgré le réchauffement climatique, malgré le fait qu'on est de plus en plus d'humains... à vingt virgule quatre-vingt quinze pourcents ? Dans l'ai, il y a vingt, virgule quatre-vingt quinze pourcents d'oxygène toujours, depuis toujours.
JMP : D'accord. D'oxygène pur ?
CP : Oui.
JMP : OK.
CP : Et on n'arrive pas à le calculer.
JMP : D'accord.
CP : On n'arrive pas à savoir pourquoi, c'est une question de compensation mais c'est comme ça. [*silence*] C'est fabuleux quoi.

JMP : Oui. Oui, tu m'apprends un truc. Je ne savais pas. OK.
CP : Eh bien voilà, on n'arrive pas... il y a des trucs qu'on n'arrive pas à calculer. [*soupir*] [*silence*]
JMP : OK.
CP : Oui, je... c'est bien. Je suis contente de moi [*rire*].
JMP : Ben oui, carrément.
CP : Non non, c'est un peu la loose, mais... bon, ce n'est pas grave, c'est comme ça. [*silence*]
JMP : Et la dernière dernière question... c'est : est-ce que dans tout ce qu'on a abordé, est-ce qu'il y a une question que je ne t'ai pas posée, un sujet qu'on n'a pas abordé et... et ça te surprend qu'on ne l'ait pas abordé, que je ne t'ai pas posé la question, ou alors tu aurais aimé... voilà, est-ce qu'il y a un truc qui manque ?
CP : [*silence*] Non. Il n'y a rien qui me vient.
JMP : OK.
CP : Qu'est-ce que tu vas faire de tout ça ?
JMP : Qu'est-ce que je vais faire de tout ça. C'est une bonne question.
CP : [*rire*].

Annexe 12 – Entretien avec Nicole et Michel D. – vendredi 7 février 2020.

Michel D. : Non, il fait beau aujourd'hui.
Jean-Marie Perrinel : Oui.
MD : Il n'y aura pas de neige aujourd'hui.
JMP : Oui, globalement, hein, on est plutôt parti pour du beau temps et pas tellement de neige, oui oui. Peut-être on aura, un peu tardivement…
MD : Comme chaque année...
JMP : Oui oui. On a eu de l'eau à l'automne. Et après un petit peu sous forme de neige, ce qui fait qu'elle tombe doucement...
MD : Oui, elle a le temps
JMP : Elle a le temps de pénétrer un peu.
MD : c'est toujours mieux quand c'est comme ça.
JMP : Donc... moi ça fait vingt ans que je suis dans la région, voilà. Je suis venu pour le boulot, à l'époque je travaillais à la communauté de communes, et puis maintenant je travaille pour une association qui a son siège... à la Chaise-Dieu. Qui s'appelle la brèche. Voilà, qui est une association d'éducation populaire. On accompagne divers projets sur la région, portés soit par des personnes, soit par des associations, soit par des collectifs informels... des collectivités, aussi, quelques fois, on travaille un peu avec la communauté de communes par exemple. Voilà, et un petit peu dans ce cadre-là, mais un petit peu à côté aussi, je me suis engagé il y a maintenant... un an et demi.. presque oui, dans une... démarche de... de recherche action...
Nicole D. : De recherche ?
JMP : De recherche action. Ça fait vingt ans que je travaille et donc ça faisait quelques années que... que... je me disais que ça pouvait être intéressant de partir dans un processus de formation et... de mettre un peu à plat toutes les questions et toutes les... colères, même, parfois, que je peux avoir sur l'évolution de mon travail et de... voilà, des circonstances autour. Et donc, ce travail de recherche action qui dure trois ans, plus une année parce qu'on présente un mémoire devant un jury universitaire, donc ça occupe à peu près un quart de temps, ça veut dire que je continue mon travail à côté...
MD : Oui.
JMP : C'est pour ça qu'il y a recherche et action, ça veut dire qu'on continue à être... engagé dans la vie locale. Et puis à côté de ça, on a des temps de regroupement, on est... onze, dans la promotion, c'est la onzième promotion de ce... séminaire itinérant, c'est-à-dire qu'on... on se déplace, tous les deux mois, on va passer une semaine à différents endroits et on a des intervenants, voilà. On lit beaucoup, on écrit beaucoup, on observe aussi beaucoup son terrain de recherche, donc moi, évidemment, mon terrain de recherche c'est le terrain... où je travaille depuis... vingt ans. Et puis en deuxième année, donc c'est celle... l'année là, 2019-2020, en deuxième année on a des entretiens. Ce qui est une forme de collecte de matériaux pour la recherche. Et donc je rencontre une quinzaine de personnes, depuis.. j'ai démarré en décembre... je rencontre une quinzaine de personnes sur le.. on va dire le territoire d'Amber et alentours, avec si possible une diversité. Il y a quelques élus, il y a quelques agents de collectivité, il y a quelques responsables associatifs... et puis il y a... ce que j'appelle des « simples habitants », mais... on n'est jamais un simple habitant, en fait, on fait toujours des choses, on est toujours engagé...
MD : Voilà.
JMP : … dans diverses choses. Donc voilà, il y a des gens qui ont développé des projets, des gens qui... qui... sont bénévoles dans des bibliothèques, voilà, différentes... donc voilà, c'est un peu ça qui m'amène... qui m'amène... qui m'a amené à vous solliciter et qui m'amène à La Tuile ce matin. [hésitation] Et j'aime bien commencer chaque entretien en demandant un peu aux personnes de... balayer un petit peu les grandes étapes de leur parcours. En mettant ce qu'ils veulent, ça peut être des choses strictement professionnelles, ça peut être des choses professionnelles et personnelles, voilà.

Mais les grandes étapes de votre parcours qui font que... que vous en êtes là aujourd'hui, dans un endroit pas tout à fait anodin, avec un projet pas tout à fait anodin non plus. [*rire*]
ND : [*rire*]
MD : Oui, qui sort des clous [*rire*].
JMP : Oui, peut-être un peu oui.
MD : Eh bien nous, notre parcours est simple... moi je suis...
ND : On est Stéphanois tous les deux.
MD: On est Stéphanois tous les deux.
JMP : D'accord.
MD : Mon père est monté ici, j'avais... pour les vacances, à deux ans, il a monté son atelier de mécanique générale à Saint-Anthème.
JMP : Oui, OK.
MD : Voilà, donc moi j'ai travaillé avec lui...
ND : Vous êtes venus, tu avais dix ans à peu près...
MD : Je suis venu quand j'avais dix ans ici, donc... voilà. Habiter.
JMP : D'accord.
MD : Parce que j'avais... j'avais dix ans. Habiter, il a pro... lui, il a construit son projet de... de... d'usine de mécanique générale, donc il a commencé petit, il a terminé... avec cinq personnes à soixante-quinze ans. Voilà, donc moi, j'ai travaillé longtemps avec lui, et puis il a eu un très très grave accident, qui a eu... enfin plein de choses...
ND : Beaucoup de conséquences.
MD : Ce qui fait que je n'ai pas pu continuer... beaucoup de conséquences, ce qui fait que je n'ai pas pu continuer à travailler avec lui.
JMP : D'accord.
MD : Donc on est parti, et on est parti avec ma femme sans un sou, on est parti par SOS villages...
JMP : D'accord.
MD : Donc..
ND : Et on a monté un... un petit commerce... dans le Limousin...
MD : On a mon... dans le Limousin.
JMP : OK.
ND : Et c'était une expérience très enrichissante.
MD : Voilà, donc moi, je faisais des tournées, Nicole restait au magasin...
JMP : Et c'était dans quel coin ? Du Limousin ?
ND : A côté de Bellac.
MD : Bellac.
JMP : D'accord. OK, je vais y passer demain. OK, d'accord... je vais à Poitiers demain.
ND : Ah... c'était un petit village...
MD : Oui, un petit village qui s'appelait St Bardan. Et donc on y resté trois ans, à la suite de ça...
ND : Quatre ans.
MD : Quatre ans ?
ND : Trois-quatre ans oui.
MD : Trois-quatre ans, oui, à la suite de ça, eh bien on a voulu évoluer dans le métier, quoi, parce que...
ND : Le magasin était trop petit.
MD : Le magasin était trop petit...
ND : Oui, avec les enfants ça faisait peu.
MD : … avec les enfants.
ND : Et puis toi, tu as eu un... tu as été opéré des...
MD : Moi j'ai été opéré d'une hernie discale donc ça a pas mal bloqué... il a fallu que je parte en rééduc...
JMP : OK.

MD : A la suite de ça, eh bien, on est revenu ici une année. On est reparti dans le sud, on a racheté un commerce là-bas, qu'on a... bien bien développé, hein, puisqu'on avait... Spar, on avait...
ND : Et puis on avait une saison.
MD : Et on avait pris une saison en plus au Cap d'Agde.
JMP : D'accord.
MD : Là-bas ils nous est arrivé un truc... les murs... l'immeuble s'effondrait. Donc la propriétaire ne voulait pas faire de travaux donc on...
ND : Et on a été obligé d'évacuer l'immeuble.
MD : … on a été obligé d'évacuer l'immeuble.
JMP : D'accord.
ND : On a été obligé de... la sécurité, la Socotec nous a fait évacuer les lieux sinon...
MD : Voilà, du jour au lendemain.
ND : … tout accident aurait été notre...
JMP : Ah oui.
MD : [*rire*]
ND : Donc on a [*rire*] du jour au lendemain, on a tout perdu quoi …
MD : On a tout perdu donc...
ND : On s'est retrouvé à la rue. On est parti en procédure. Pendant dix ans.
MD : On est parti en procédure, procédure qui a duré dix ans...
JMP : OK.
MD : Donc entre temps, nous, on est rentré chez Casino, en tant que gérants itinérants...
JMP : D'accord.
MD : Donc on a bourlingué pendant dix ans.
ND : Pendant dix ans.
MD : Dix, onze ans oui.
ND : Oui, dix ans.
MD : Et puis à la fin...
ND : Et au bout de dix ans [*rire*] On a pété les plombs !
MD : Au bout de dix ans on a gagné... on a gagné notre procès, donc.. voilà, avec le... une certain somme d'argent. Et...
ND : Et on a eu cette... voilà.
MD : Et on a eu cette opportunité de venir ici.
ND : De retrouver une jasserie.
MD : Et de trouver une jasserie.
JMP : D'accord. D'accord.
ND : Lui c'était son rêve une jasserie.
MD : Oui, c'était mon rêve.
ND : Moi j'ai dit oui, mais à condition qu'on ait du confort [*rire*]. Parce qu'on avait pas mal bourlingué et...
MD : Et de là, et on a dit... ben voilà, donc au départ ce n'était vraiment que pour nous, ce n'était vraiment que pour nous, pour être tranquille.
ND : Et puis la maison étant grande...
MD : Et puis travailler en ville, quand même... la maison étant grande on s'est dit : mais on pourrait faire quelque chose d'autre que pour nous et…
ND : Et puis on n'avait pas envie d'aller retravailler ailleurs non plus.
MD : Voilà, on n'avait pas envie d'aller travailler ailleurs.
JMP : Oui.
ND : Une fois qu'on a été ici, on n'avait plus envie de partir.
MD : Oui.
JMP : D'accord. OK.
ND : On avait vraiment trouvé notre coin et... voilà.

MD : De là, l'idée est venue du refuge.
ND : Du refuge.
JMP : Ah OK.
MD : Et puis ça s'est enchaîné comme ça, oui.
JMP : D'accord.
MD : Et finalement, voilà, on est très bien [*rire*]
ND : [*rire*] Oui.
MD : Moi j'ai toujours une activité à-côté, une petite activité j'ai une petite entreprise...
ND : Oui, de...
MD : Voilà, où je fais un peu de TP, un peu... voilà, j'ai des panneaux photovoltaïques...
JMP : D'accord. OK.
MD : Donc ça fait un complément de revenus.
ND : Oui, un petit complément, voilà.
MD : Voilà. Mais cool.
JMP : D'accord. OK.
MD : On n'est pas là pour gagner de l'argent, on est là pour vivre.
ND : [*rire*]
JMP : OK.
MD : Voilà.
ND : Notre but.
JMP : Et donc le refuge il est ouvert... depuis ?
MD : Depuis...
ND : Ça fait deux ans.
MD : Deux ans c'est ça oui.
ND : Deux ans au mois de novembre ça fait oui.
JMP : Oui... OK.
ND : Mais bon, la première année, les six premiers mois on a rien fait du tout du tout parce que... Ben on ne voulait pas, on voulait s'approprier déjà la maison parce que il a fallu quand même trois ans et demi de travaux avant. Donc il fallait qu'on s'approprie un peu la maison et puis qu'on... qu'on souffle. Et puis après, tout doucement c'est venu, parce qu'on n'a pas fait vraiment de pub à part notre site, et après ça marche qu'avec le bouche à oreille.
JMP : D'accord.
ND : On a que le site.
MD : On a demandé aucune subvention.
JMP : Oui ? OK.
ND : On a refusé les subventions...
MD : On a refusé toute subvention.
ND : … pour être vraiment indépendants et...
JMP : D'accord. Parce qu'il y en avait qui étaient possible à mobiliser ?
MD : Oui.
ND : Oui, il y en avait qui était possibles mais ça ne vaut... ça... on rentrait...
MD : Non, ce n'est pas du tout dans... dans notre esprit.
ND : Ce n'était pas dans notre esprit.
JMP : D'accord.
ND : Et puis ça ne nous plaisait pas. Ça ne nous plaisait pas.
JMP : D'accord.
ND : A chaque fois on demandait... à chaque fois qu'on demande une subvention, on a tellement, à côté...
JMP : Oui, il y a des engagements en échange oui. Oui oui.
ND : Voilà. Il y a des engagements qui ne nous... qui ne nous intéressaient pas du tout.
MD : Oui, quand c'est bien qu'on s'engage mais... non, c'est non.

ND : Voilà.
JMP : D'accord.
ND : C'était... pour nous, ce n'était pas... ce n'était pas dans notre esprit donc... on a tout refusé.
MD : Non, pas…
JMP : Et par exemple ? Il y avait quoi qui... qui coinçait ?
ND : Ben les subventions...
MD : Ben subventions, notamment niveau chambre de commerce, donc il fallait investir un certaine somme d'argent...
JMP : D'accord.
MD : Ne serait-ce que pour le handicap, par exemple, ici...
JMP : Oui.
ND : Mais nous, là, on a tous les accès handicapés..
MD : Oui.
ND : … mais les accès handicapés on les a faits faire, c'est un ami qui est en fauteuil, et celui qui nous a...testé, voilà, on a... eu ça...
JMP : D'accord. Oui oui.
ND : On n'a pas besoin de leurs trucs qui ne veulent rien dire...
MD : Voilà.
ND : Là c'est un ami qui a testé, pour nous, c'est bien. Il est chez nous, il peut se débrouiller tout seul, donc c'est bon.
JMP : OK. OK.
MD : Et puis si c'est toucher quatre mille euros de subvention pour investir dix ou quinze mille pour de la connerie...
ND : Non.
JMP : OK.
MD : Ce n'est pas du tout notre truc. Et puis il y a en a plein d'autre comme ça, à perdre du temps pour... pour rien, enfin pour moi c'est perdre du temps pour rien.
JMP : Oui oui.
ND : Oui.
JMP : OK.
MD : Je préférais passer dix jours à bosser ici que dix jours à faire de la paperasse [*rire*].
ND : Non, et puis même, les contraintes, que ce soit des gîtes ou n'importe quoi, il y a des contraintes qui sont... qui paraissent complètement nulles, donc...
MD : Oui.
JMP : Oui. Donc vous n'avez aucun label, aucun... ?
ND : Non.
MD : Ah si. Du...
ND : Le seul label qu'on a c'est c'est du parc...
MD : Voilà, du parc.
ND : Un label du parc.
JMP : D'accord. OK.
ND : Parce que celui-ci rentrait vraiment, on a eu des bons contacts avec les gens...
MD : Voilà.
ND : … les gens sont venus sur place, ils sont restés avec nous, ils ont discuté...
JMP : OK.
ND : Ça, ça va. Les autres...
JMP : D'accord. Donc plutôt les gens du Parc... naturel Livradois-Forez ? C'est ça ?
ND : Voilà, oui.
MD : Oui, voilà...
ND : Oui, le parc national.
JMP : Vous avez eu affaire à qui au parc ?

ND : Alors, comment elle s'appelle ?
MD : [*hésitation*]
ND : Non... j'ai perdu son prénom...
MD : Ce n'est pas Élodie... Je ne sais pas.
ND : Non... en plus j'ai dû lui répondre il n'y a pas longtemps.
MD : Mais on va le retrouver.
ND : Je le retrouverai oui.
JMP : Non mais ce n'est pas grave. OK, d'accord.
MD : Mais c'est la responsable... oui.
ND : Une petite jeune, là, qui est responsable, oui, je ne sais pas si...
MD : Qui venait d'arriver cette année, là...
JMP : D'accord. Oui... ce n'est pas...
MD : Très bien, donc ça, ça correspondait à ce que nous... à nos valeurs à nous.
ND : Que nous...Voilà, ça rentrait dans nos valeurs et... et voilà.
JMP : D'accord. OK.
ND : Et.. donc on les a pris.
MD : Donc on les a pris.
JMP : OK. Bon. Et en termes de fréquentation ? Les premiers retours, les premiers... ?
MD : Ça va.
ND : Ça va bien, parce qu'avec le bouche à oreille, nos clients reviennent... ils viennent d'abord seul, ils viennent avec des amis, qui ramènent des amis. Donc on est content.
JMP : D'accord. D'accord.
MD : Oui, ça démarre.
ND : Les amis ramènent des amis, donc c'est qu'ils sont bien, c'est qu'ils reviennent... ça va.
JMP : Oui. Alors la capacité, c'est quoi ?
ND : Dix personnes.
MD : Dix personnes.
JMP : Dix personnes. OK. Dix personnes.
ND : Petite capacité parce qu'il faut que ça reste...
JMP : Couchage ?
MD : Couchage.
ND : Mais on fera visiter.
JMP : OK. Oui.
MD : Parce qu'il y a... c'est vraiment atypique.
ND : C'est... voilà, c'est restreint parce qu'on ne veut pas plus, on veut que ça soit convivial...
MD : On ne veut pas plus.
ND : Et on a un tarifaire qui est bas. On peut dire qu'il est bas.
JMP : Oui. OK.
ND : Mais c'est le but. Le but c'est que les gens puissent venir en famille.
MD : C'est que les gens puissent venir en famille.
ND : Donc.. Voilà.
MD : Profiter.
JMP : D'accord.
ND : La rentabilité elle est... elle est légère, si vraiment on fait le plain [rire] mais bon, le but c'est vraiment que les gens en profitent, que nous on puisse partager et qu'ils partagent avec nous. C'est ça le principe.
JMP : OK. OK.
ND : Voilà.
JMP : Et donc il y a une formule de gestion libre ou vous assurez les repas, ou... ?
MD : Non.

ND : Non. Non non parce que vous verrez, ce n'est pas un... ce n'est pas un gîte et ce n'est pas une chambre d'hôte...
JMP : D'accord.
ND : C'est vraiment le refuge, donc les gens mangent ici avec nous... ils participent à la vie familiale...
JMP : Oui oui. OK.
ND : En fait c'est comme s'ils étaient chez leurs grands parents, c'est ce qu'ils nous disent.
JMP : OK OK. Oui oui oui...
ND : On a des mamans qui viennent avec des enfants et... voilà.
MD : Oui, beaucoup de mamans qui viennent avec leurs enfants.
ND : Passer une semaine. Et... Voilà.
JMP : D'accord. OK.
ND : C'est la vie familiale.
MD : Les maris travaillent... voilà.
ND : Donc les gens participent.
JMP : Ah oui.
ND : Ils mettent la table, on est... on cuisine ensemble, on fait plein de trucs quoi.
JMP : Oui oui.
ND : Voilà, comme dans une famille. Le but c'était ça.
JMP : Oui oui, c'est une formule atypique en effet. [*rire*]
ND : Voilà. [*rire*]
MD : Voilà. [*rire*]
JMP : OK. OK, OK...
MD : Ce n'est pas du tout... on ne fait pas ça en notion de service, quoi, on... voilà ce n'est pas...
ND : Voilà, c'est pour ça que j'ai...
MD : C'est une prestation parce qu'il faut bien... *ntretien avec Nicole et Michel Debard – vendredi 7 février 2020 – St Anthème*
ND : … j'ai refusé l'appellation chambre d'hôte... puisque... voilà.
MD : Voilà. Et voilà c'est...
ND : Les gens participent, il n'y a pas de service hôtelier, rien du tout.
MD : … c'est autre chose. Ouais.
JMP : D'accord. OK.
MD : Les gens quand ils se sentent...
ND : D'ailleurs, la chambre de... avec le...
MD : L'office du tourisme. On n'est pas inscrits à l'office du tourisme.
JMP : D'accord.
MD : Et je refuse de m'y inscrire.
JMP : OK.
ND : Non, ils ne veulent pas faire de... refuge, c'est gîte ou chambre d'hôtes, on n'est ni gîte ni chambre d'hôtes...
MD : Non et puis pour moi... pour moi ils ne font pas leur travail. Donc voilà.
JMP : Oui ? Et à quel niveau ils ne font pas ?
MD : Ben tout simplement...
ND : Ils n'ont pas demandé de... de venir visiter les hébergements. Pas que le mien mais... pour parler d'un hébergement il faut le connaître.
MD : On a été aux réunions, enfin Nicole y est allée...
ND : Et ils refusent de venir visiter, ils disent qu'ils n'ont pas le temps. On est... ce n'est pas tous les jours qu'il y a des créations d'hébergement, ils devraient les connaître leurs hébergements.
JMP : Oui. Oui oui.
ND : Ils ne les connaissent pas. Je ne suis pas d'accord, on ne peut pas présenter quelque chose qu'on ne connaît pas.
MD : Vendre. Parce que c'est leur boulot de vendre.

ND : Ou vendre quelque chose. Ce n'est pas possible.
MD : Nous, on a des gens qui viennent, qui sont de l'office de tourisme par exemple de Chamonix, tout ça, et ils... enfin qui est devenu... qui devient une amie, parce qu'au fur et à mesure, c'est la deuxième ou troisième fois qu'elle vient... elle me dit : mais c'est complètement inadmissible, c'est... elle dit : mais jamais on ne... ça n'existe pas.
ND : C'est le B-a-ba. Pour moi c'est le B-a-ba.
MD : C'est le B-a-ba du métier.
JMP : Ben oui, bien sûr. Bien sûr.
ND : Donc tant qu'ils ne feront pas cette démarche-là... j'estime qu'on n'a pas à s'y inscrire.
JMP : D'accord.
ND : Je suis un peu têtue mais voilà. C'est une valeur qui est importante.
JMP : Non non mais ça vous donne…
ND : Pour moi c'est une valeur qui est importante. Parce que... voilà.
JMP : Oui oui, bien sûr, bien sûr...
MD : Là on a eu le cas, on a une amie qui est venue... ben son… elle a été les voir, ce n'est pas eux qui ont demandé, elle a été les voir et leur poser la question de savoir...
ND : S'il y avait un hébergement pour handicapés...
MD : Elle a dit : mais oui, mais alors j'ai appelé, elle a joué un peu la... la candide, elle a dit : mais j'ai connu... j'ai vu.. .j'ai regardé un peu sur internet, il y a un refuge. Ils ont dit : ah oui oui, il y a là haut mais...
ND : Mais mais on va regarder
MD : Elle est en fauteuil roulant. Donc on va regarder, elle tape sur notre site, donc ils savaient pas, elle leur dit : ben regardez, c'est ça. Ils disent : oh là là les lits comme ça non non mais ce n'est pas fait pour vous, non non, ce n'est pas du tout fait pour vous. Ce n'est pas fait du tout.
JMP : D'accord.
MD : Donc elle a passé ses huit jours, elle est descendu à l'office du tourisme, elle leur a dit le reste.
ND : Mais ils n'ont pas pipé.
JMP : Oui oui.
MD : … la petite anecdote, mais...
ND : C'est une anecdote mais... non, ils ne font pas leur travail.
MD : C'est hallucinant, ils ne font pas leur travail.
ND : Alors pour moi ce n'est pas la peine.
MD : Pour moi, non.
JMP : Moi, dans le cadre de mon travail de recherche, c'est ce matériau-là que je recherche, pour moi ce n'est pas de l'anecdote. Ça dit... ça dit des choses sur...
ND : Oui. Voilà. Mais des choses qui...
JMP : … sur comment des gens qui ont des projets, qui développent des projets...
ND : Voilà, mais je pense qu'on n'est pas les seuls...
JMP : … sont accompagnés ou pas.
ND : On n'est pas... on n'est pas les seuls.
MD : On n'est pas les seuls, moi j'en parle avec d'autres copains, on n'est pas les seuls.
ND : On n'est pas les seuls.
JMP : D'accord.
MD : Pour moi l'office du tourisme ne sert à rien.
ND : Non.
JMP : Oui.
ND : Comme il est devenu maintenant non.
MD : Comme il est devenu non.
ND : Autrefois ça servait, maintenant non.

MD : Et puis on ne dit pas à des gens : on va vous faire une cotisation... le président, vous avez les vices-présidents, machin, tout ça, là... qui se prennent tous des salaires, on va vous faire payer... ce n'est pas la somme, on va vous faire payer tant...
JMP : Oui.
MD : Il faut que vous agréez à … à un truc de services en ligne... par internet.
ND : Ah ben nous, on aurait pu... on aurait pu rentrer dans le... dans la... la formule atypique qu'ils ont.
JMP : Oui ? D'accord.
ND : Qui coûte très cher, ils demandent des réservations par internet, etc...
MD : Et après on vous... et après on vous annonce qu'on va fermer trois ou quatre syndicats d'initiative. Mais attendez, c'est quoi ces conneries ? Ou quand une présidente de syndicat d'initiative ne trouve pas l'hôtel Beaudoux à St Romain, que ça fait trente ans qu'il est là... il y a peut-être des soucis, il faut... il y a des choses à revoir quoi.
JMP : Et vous vous l'expliquez comment, ça ? Cette évolution-là ?
ND : C'est l'évolution de la vie à l'heure actuelle. Si vous voulez que...
MD : C'est l'évolution de la vie à l'heure actuelle, moi je pense que les gens ne sont pas du tout... ils sont là parce qu'ils ont une fonction. Ça les fait briller un peu. Moi je vous dis franchement ce que je pense...
JMP : Oui oui.
MD : … ça les fait briller un peu, ils gagnent un peu de pognon, ils sont... ils sont... ils font partie de trois ou quatre trucs, et puis terminé quoi.
ND : Mais bon... dépenser dépenser dépenser...
JMP : OK.
MD : Dépenser... dépenser sans rien, il faut... à un moment donné il faut arrêter quoi. Voilà.
ND : Alors qu'on peut faire plein de choses... avec rien je pense.
JMP : Ben en tous cas vous apportez la preuve qu'un projet comme le vôtre ça peut marcher quoi.
ND : Mais je pense qu'il y a plein de projets qui peuvent fonctionner et ça vraiment il faut se donner la... la peine. La peine de le faire quoi.
JMP : Et du coup c'est... c'est... c'est quoi, un peu , le gap, entre les gens qui développent des choses, voilà, intéressantes, atypiques... avec de l'originalité, qui rencontrent des clientèles, ben... vous citez quand même des gens qui ont des responsabilités dans le domaine du tourisme dans des régions très touristiques...
MD : Ah ben...
JMP : Voilà, ça veut dire que ça parle... à des professionnels.
MD : Nous on a des... on a des guides de haute montagne qui viennent ici, hein, on a des guides de rando, on a des... qui ne sont pas de la région.
JMP : OK.
ND : On a des Chamoniards là qui viennent…
MD : On a des Chamoniards qui viennent.
JMP : C'est le mot refuge qui a... qui a... bien fonctionné ? En termes de... de communication ?
MD : Non. Non pas forcément c'est...
JMP : … quoi, Enfin je veux dire que...
MD : … peut-être les gens ils recherchent... peut-être...
ND : Peut-être... peut-être aussi... peut-être dans le sens...
MD : Peut-être dans le sens … voilà.
ND : … que ce n'est pas un service hôtelier et ils ont l'impression que ça va être un peu plus... plus proche d'eux. Voilà….
MD : Plus proche d'eux, plus proche de la nature.
ND : … quelque chose qui ne va pas être commercial.
JMP : D'accord. D'accord.
ND : Et... que ça ne soit pas commercial je pense que c'est ça qui fait peur à l'heure actuelle.

MD : Voilà. Voilà.
ND : Les gens ils ont envie de revenir à des choses plus vraies.
MD : Et puis nous c'est la perma. On fait de la permaculture.
JMP : D'accord.
ND : On essaie de faire de la permaculture.
MD : Donc.. .on se lance oui.
ND : On lance pas mal de choses.
JMP : D'accord.
MD : Voilà, ça, ça nous amène aussi…
ND : Les gens ils suivent nos projets... ils suivent nos projets en fait.
JMP : D'accord.
ND : Ils suivent nos projets tous les jours. L'avancée.
MD : Ils suivent nos projets.
JMP : D'accord.
ND : On a des gens qui étaient là ce week-end, ils étaient là il y a un an. Alors, tu en es où, tu as fait quoi, eh bien on revient cet été parce qu'on veut voire l'avancement de...
MD : Oui.
ND : On fait justement une serre enterrée et... on va venir voir.
JMP : D'accord.
MD : Il y en a qui sont venus, qui veulent venir en woofing nous aider.
JMP : D'accord. D'accord.
MD : Voilà. Donc après c'est toute une chaîne, il y a des gens... beaucoup de gens qui viennent nous voir aussi parce qu'ils ont des projets de vie. Qu'ils veulent changer de vie, des ingénieurs, des machins comme ça.
JMP : Oui ?
MD : Donc ils viennent voir ici pour savoir ce qu'on a fait un peu, notre expérience, discuter, beaucoup partager...
JMP : D'accord.
MD : Et voilà... voilà, il y en a qui nous expliquent leur projet, pour voir si...
JMP : Ah oui.
ND : Et puis bon, ben... ils nous apportent beaucoup de choses...
MD : Voilà, c'est beaucoup de choses. Voilà.
ND : On... on essaie de leur apporter des petites choses.
JMP : Il y a une forme de parrainage, quoi, qui s'installe. De...
ND : Non, pas parrainage, c'est vraiment...
JMP : … d'accompagnement...
ND : … du partage, c'est vraiment du partage, voilà. Du partage.
MD : Oui oui.… d'accompagnement.
JMP : Du compagnonnage.
ND : Voilà.
JMP : Le bon terme c'est compagnonnage.
ND : Disons que les gens, ben, quand ils ont des bonnes idées, ils vous les donnent...
JMP : Oui oui.
ND : Et c'est vraiment le partage d'idées, parce que ici je trouve que... les gens, pourtant j'y suis depuis très longtemps aussi, hein, eh bien les gens ne partagent pas. Ils gardent tout pour eux.
JMP : Ah oui ?
ND : Ici les gens ne partagent pas du tout. Dès qu'il y a quelque chose de bien, ils... ils vous laissent vous débrouiller, mais ils ne vont pas partager ce qu'ils ont. Et la... je trouve que ce qu'il y a de bien avec ce qu'on fait, là, c'est vraiment ce partage, les gens, quand ils ont quelque chose...
MD : Qui viennent de tous horizons…

ND : … ils le donnent et... vraiment de bon cœur. C'est pour faire avancer, quand on fait quelque chose eh bien on essaie de faire avancer l'autre. Et...
JMP : Ah oui.
ND : Et ça, je trouve ça très très intéressant. Il y a des choses, quand je dis des choses... quand il y a quelque chose qui ne va pas dans le refuge, dites moi le, si vous voyez des petites améliorations. Ben j'ai une maman, c'était l'année dernière, qui m'a dit : ben... parce que je ne fournis pas les serviettes de toilette, je fournis les draps, je fournis...
JMP : D'accord.
ND : Mais pas les serviettes de toilettes. Alors elle me disait : mais pourquoi ? Mais tout simplement parce que les serviettes de toilette en hiver c'est trop long à sécher.
JMP : Oui.
ND : Et moi je n'y arrive pas. Eh bien j'ai une maman qui m'a trouvé une idée, elle m'a dit : eh ben écoute, il y a des serviettes qui se font à tel endroit, françaises, en nid d'abeilles, ça ça sèche très vite, elle en avait amenées, elle m'a fait voir et tout. Voilà, tu pourrais peut-être, tout doucement, aller là-dessus.
JMP : D'accord. Ah oui.
ND : C'est des choses... à tous les niveaux, ça peut être aussi bien le jardin, là c'est dans la maison, ça peut... on fait des échanges de recettes.
MD : (…?) qui nous a appris à faire des cookies, voilà...
ND : Voilà, on fait des... on fait des ateliers cuisine...
MD : …cuisine avec les enfants.
ND : Et on rigole.
MD : Enfin voilà.
JMP : OK.
MD : Des petits trucs, mais ça se fait, et... il n'y a rien de programmé, c'est que... voilà, s'il fait mauvais, qu'est-ce qu'on fait...
ND : Le temps, voilà.
MD : .. et voilà, tac, tout le monde dit : ben si on faisait ça... Voilà, on leur donne...
ND : Les champignons, voilà.
MD : … évidemment, pour aller se promener, pour aller voir des choses aux alentours, voilà mais... Et puis là on travaille beaucoup avec... avec des jeunes qui font de... qui se remettent un petit peu... à l'... à l'ancienne...
ND : Des maraîchers.
MD : …. qui travaillent avec les chevaux, des maraîchers, tout ça. Là.
JMP : D'accord.
ND : Sur Craponne
MD : Des paysans qui font leur pain, voilà.
ND : On travaille beaucoup avec des jeunes de Craponne.
JMP : OK.
MD : On travaille beaucoup avec les jeunes de Craponne.
JMP : D'accord. Sur Craponne. OK.
ND : Oui, beaucoup, il y a vraiment... sur Craponne ils sont....
MD : Ils sont très bien.
ND : Ben il y en a que vous connaissez, je crois que j'ai vu, sur la Brèche, que vous aviez été voir… Manon et Thomas.
JMP : Oui. Oui oui.
ND : [*rire*]
MD : Thomas a fait partie un temps du conseil d'administration. Chez nous.
JMP : Oui oui.
MD : Donc on travaille beaucoup avec Thomas.
JMP : OK.

ND : Ils viennent souvent là.
JMP : D'accord.
ND : Ils viennent souvent.
JMP : OK. Voilà.
MD : Il a fourni du plan de pomme de terre.... extraordinaire. [*rire*].
JMP : [*rire*]
ND : Ils sont super Manon et Thomas.
JMP : OK. OK OK. Benoît aussi peut-être ?
ND : Benoît oui.
MD : Benoît oui oui oui.
JMP : Oui ? OK. OK. Bon...
MD : On travaille aussi avec une... une de St Bonnet…
ND : Myriam.
MD : Myriam.
JMP : D'accord.
ND : François aussi pour le pain, mais...
MD : François.
ND : François doit venir [*rire*] quand il aura terminé. Donc on aime bien travailler avec ces gens-là.
JMP : Et alors, la permaculture, comment est-ce que vous êtes tombés dans la marmite ?
ND : Ben simplement parce qu'ici on voulait faire du jardin et qu'un jardin normal n'est pas possible. Un jardin classique, à part faire des patates ou des... des choux, on ne fait pas grand chose ici hein.
JMP : D'accord.
ND : Donc on s'est lancé sur la... et puis il n'y a pas de terrain...
MD : Il n'y a pas le terrain.
ND : On n'a pas beaucoup de terre de ce côté.
JMP : D'accord.
ND : On a des endroit il va y avoir de la terre, d'autres endroits, ben [*rire*] notamment là où on avait mis le jardin la première fois, il n'y a pas de terre, donc il faut ramener l'humus...
JMP : D'accord.
ND : Et on s'est lancé comme ça, la permaculture.
MD : Et puis Nicole était passionnée des plantes, plus ou moins, donc voilà, elle a commencé à suivre Damien Degaise qui est sur internet.
JMP : OK.
MD : Qui fait beaucoup de permaculture, donc on... on suit.. on est abonné.
ND : On l'avait beaucoup suivi.
JMP : D'accord.
MD : Beaucoup beaucoup suivi.
ND : Et ça nous a aidé.
MD : Ça nous a aidé.
ND : Et puis, de fil en aiguille après, nos clients... [*rire*]
MD : Voilà.
JMP : D'accord. OK.
ND : On apprend tout seul.
JMP : Moi j'ai fait pas mal de formations. Pour la permaculture.
ND : Vous en faites aussi.
JMP : Et puis un peu de pratique évidemment aussi.
ND : Oui ?
JMP : Mais...
MD : Ah oui, OK, ça m'intéresse. [*rire*]
JMP : [*rire*] D'accord.

ND : Oui, parce qu'on n'a pas grand chose dans le coin, il n'y a pas beaucoup de gens. Moi je n'en connais pas beaucoup qui en font, j'en connais deux, trois mais…
MD : Il y en a sur Grandrif. J'en connais une qui fait sur Grandrif
JMP : Oui... oui, un peu sur la Loire aussi, il y a un réseau un peu de permaculteurs. Sur la Loire...
ND : Il y a un petit réseau sur la Loire ?
JMP : Oui. Oui oui.
ND : Oui, ben on se lance, alors, moi je n'y connais rien du tout en jardin, hein, rien du tout, rien de rien... donc on débute. Mais bon...
JMP : Non mais ça veut dire que... on prend vite des habitudes quand c'est comme ça.
ND : Oui, mais bon, on perd beaucoup de temps aussi. On fait beaucoup d'erreurs. [*rire*].
JMP : Il y a des essais, voilà. [*rire*]
MD : De toutes façons, déjà, rien que par notre altitude, c'est complètement différent d'ailleurs.
JMP : Oui.
MD : On est à mille trois cents cinquante ici. Donc voilà c'est complètement différent. Il faut... oui, il faut un peu se creuser la tête des fois. Trouver les bonnes variétés.
JMP : C'est ça. Oui. Oui oui, et puis faire de l'acclimatation pendant quelques années pour commencer à avoir...
ND : Oui, voilà c'est ce qu'on prépare.
MD : Voilà.
JMP : … des espèces qui s'habituent un peu.
MD : Oui, et qui ont..
ND : Voilà et puis on fait des... des petits... on prépare le terrain, on fait des endroits plus chauds, on fait des... on essaie de faire des petites poches chaudes.
JMP : C'est ça.
ND : Ce n'est pas évident mais... on y arrive.
MD : Oui.
JMP : Oui oui oui. A peine plus bas, on a quelques pieds de vigne, donc...
ND : Ah ben là j'en ai mis [*rire*].
JMP : Ça doit pouvoir marcher hein.
ND : Ben on a eu des pêches.
MD : Oui.
ND : Pas l'année dernière...
JMP : D'accord. Oui... oui.
ND : … parce que l'année dernière notre... à cause de la grêle du mois de juillet on a tout perdu. Mais l'année d'avant... on avait planté des pêchers, on a eu des pêches.
JMP : Ah oui. Ah non, je n'en suis pas là.
ND : Donc... je pense que... oui. On a eu une dizaine de pêches.
MD : Et puis les arbres tiennent bien, hein, enfin ils sont là.
ND : Oui oui, on est en train de préparer un verger, là, le long de la... de la forêt.
JMP : D'accord.
ND : Donc je pense que ça devrait pas trop mal... fonctionner. C'est bien protégé.
JMP : OK. Oui oui oui.
ND : On a beaucoup de terrain nord donc...
JMP : Oui, c'est ça, il y a l'altitude et puis il y a aussi l'exposition qui compte un peu donc...
MD : Il y a l'exposition oui.
ND : On n'est pas trop terrain sud donc les poches de chaleur il faut les créer.
JMP : oui, exactement oui.
ND : Mais bon, ça se fait tout doucement.
JMP : OK.
ND : Vous en faites aussi, de la perma, chez vous ?

JMP : Oui... je... j'ai fait pas mal de formations il y a quelques années de ça, j'ai été jusqu'au... comment on appelait ça à l'époque, le PCD ? La formation de quinze jours, là, qui donne le premier niveau de...
ND : Ah je ne connais pas tiens...
JMP : Oui, il y a tout un tas de formations, parce que c'est devenu un énorme business, la permaculture.
MD : Oui.
ND : Oui, et puis il y a beaucoup de rigolos, au milieu, hein.
JMP : Forcément, chacun y met un peu... voilà, à sa sauce, un peu à sa manière.
ND : On voit des choses qui sont assez rigolotes parfois [*rire*].
JMP : Mais... mais oui oui, moi, j'ai pour ainsi dire toujours eu un jardin. Sauf mes années étudiantes, voilà, c'était plus compliqué, mais sinon j'ai toujours eu un jardin.
ND : Eh bien nous, on n'a jamais eu de jardin [*rire*] on n'a jamais eu l'occasion.
MD : Oui, moi j'en ai eu un quand j'étais gamin.
ND : Oui tu en a eu un peu mais...
JMP : Oui c'est ça, gamin... bon, voilà, je bricolais un peu. Et du coup, là, oui.. ben oui, à mille cent mètres d'altitude c'est pareil, quoi, il faut se creuser un peu la tête pour... réussir...
MD : Oui. Mais on y arrive.
JMP : … voilà, à tenter quelques petites...
ND : Là il n'y a qu'une chose qu'on n'arrive pas à avoir c'est les... les poireaux.
JMP : D'accord.
MD : Les choux aussi.
JMP : D'accord.
ND : Les poireaux et les choux. Il n'y a pas moyen.
JMP : Ah oui ?
MD : Le terrain est... à part le chou kale...
JMP : Ben le choux c'est très...
ND : Le chou kale on y est très bien arrivé.
JMP : Oui, c'est très aléatoire le chou.
MD : Le chou kale on y était bien arrivé, le brocoli...
ND : Un petit peu.
MD : Un petit peu.
ND : Mais romanesco... il y a deux ans...
MD : Romanesco il y a deux ans mais...
ND : Qu'on n'en a pas mangé [*rire*]. Les chevreuils nous ont devancé [*rire*].
JMP : Oui, après il y a aussi... oui oui. Oui oui. Il y a aussi un peu les... un peu les prédateurs oui.
ND : Entre les chevreuils et les sangliers. Cette année, on va être obligés de fermer un peu le jardin là-bas. Parce que...
MD : Obligé, oui parce que...
JMP : Oui, ben nous, c'est ce qu'on a fini par faire aussi.. Une clôture...
MD : Chaque année ils se régalent.
JMP : Ils grimperaient, même... pourtant on est dans un village hein.
ND : Oui oui.
JMP : Mais ils grimpaient même... c'est un sérieux talus... sangliers, chevreuils... oui oui, ils se promènent. Les vaches aussi. Quelques fois.
MD : Oui.
ND : Oui, ça ça arrive aussi, de temps en temps. Nous aussi.
JMP : C'est... Voilà.
MD : Même qu'on les a trouvées sur la terrasse.
ND : Une fois sur la terrasse [*rire*] voilà, on a avait des vaches qui étaient venues sur la terrasse.
JMP : D'accord. OK. Oui oui.

MD : Mais ça n'avait pas fait de dégâts.
ND : Non non elles n'ont fait aucun dégât, elle ont fumé juste la terrain, impeccable [*rire*].
JMP : Oui oui ben voilà. Oui oui. Donc ça veut dire qu'il y a quelques... pacages un peu autour et quelques paysans qui montent un peu des bêtes ?
MD : Oui.
ND : Oui, pas beaucoup.
MD : Oui oui, pas beaucoup.
JMP : C'est qui qui monte des bêtes par ici ?
MD : Rochette Yves.
JMP : D'accord. Oui...
MD : Et Kéké. Oui.
JMP : Oui. Christophe.
ND : Oui, Christophe.
JMP : D'accord. D'accord.
ND : Donc... mais il n'y en a pas beaucoup.
MD : Non, ils sont plus, un peu sur l'autre...
ND : Ils sont plus de l'autre côté.
MD : … l'autre versant oui.
JMP : Oui, de l'autre côté de... oui, OK.
MD : Oui. Vers les Mortes, tout ça.
JMP : Oui, c'est ça. Oui oui oui. Oui c'est pareil, ça fait un moment qu'on n'est pas monté se promener dans ce coin.
ND : C'est joli hein.
JMP : Oui, c'est joli oui. Oui oui. Bon, si on prend un petit peu de hauteur...
ND : Tu nous fais... tu nous fais le café ?
JMP : … sur le... sur le territoire, à partir de votre projet, à partir de toutes ces expériences diverses et variées, ici et ailleurs... quel... alors on a un peu parlé de l'office du tourisme, un peu parlé de...
ND : [*rire*]
JMP : Quel regard vous portez sur... sur des territoires comme... comme les nôtres ici ? Leur évolution...
MD : Ben il y a beaucoup... il y a tout... ah ben ça a beaucoup évolué, parce que...
ND : Ça a beaucoup évolué.
MD : Les mentalités sont en train de changer, heureusement. Et puis... les gens, ben, les gens d'ici, le regard qu'ils ont sur nous, c'est qu'ils sont très curieux, en fait.
JMP : Oui.
MD : On a des clients qui viennent de Saint Anthème.
JMP : D'accord.
ND : De l'autre montagne.
MD : De l'autre montagne.
ND : Un petit peu... pas loin de chez vous.
JMP : D'accord. OK [*rire*].
MD : Voilà, qui viennent. Et...
JMP : Qui montent en jasserie ?
MD : Oui.
ND : Oui. [*rire*]
JMP : [*rire*].
ND : Et qui viennent toutes les années.
MD : Et qui viennent une fois par an.
JMP : OK.
MD : Et voilà, donc... C'est bien, et puis... heureux que leur jasserie, eh bien, ne tombe pas en ruine, surtout. [*silence*].

JMP : Oui. C'est ça.
MD : Qu'il y ait de la vie. Puisqu'on est les habitants du plus haut de Saint Anthème. A l'année.
JMP : Oui, c'est ça. Vous avez des voisins hein ?
ND : Eh oui, mais ils ne viennent plus à l'année. Maintenant.
MD : Ils ne sont plus là.
JMP : D'accord. Et il n'y a pas un des fils qui a...
ND : Pascolo...
JMP : … qui a...
ND : Il vient de temps en temps, mais il n'habite pas là.
MD : Non mais il n'habite pas là lui.
JMP : OK. D'accord.
ND : Jean-Philippe il ne vient que de temps en temps aussi.
MD : Jean-Philippe, il ne vient que de temps en temps.
JMP : Ah c'est Jean-Philippe qui vient.
ND : Et là maintenant c'est leur maison secondaire...
JMP : OK, parce que j'avais cru comprendre qu'il y avait un des enfants qui avaient repris le... le...
MD : Oui, c'est Jean-Philippe oui.
JMP : D'accord.
ND : Ben il a repris un peu...
MD : Le Petit Cueilleur.
ND : Le Petit Cueilleur. Il fait maintenant.
JMP : D'accord. OK.
ND : Mais voilà...
MD : Voilà donc... Si, après, le regard sur le territoire, si, c'est en train de se développer. Mais il y a...
ND : Mais il y a encore beaucoup de... il y a beaucoup de choses à faire.
MD : Il y a beaucoup beaucoup de choses à faire, au niveau de... balades, au niveau...
ND : [INAUDIBLE (00:26:22)]
JMP : Oui.
MD : Et puis il faudrait aussi que… aussi que Prabouré.
ND : Il faut faire beaucoup de choses mais les faire correctement.
MD : Les faire correctement. Prabouré et puis les Crêtes du Haut-Forez, il faudrait qu'ils s'entendent aussi. Parce que...
ND : Ce serait pas mal.
JMP : Oui.
MD : Nous on récupère... on récupère des gens qui sont complètement perdus..
JMP : D'accord.
MD : ça on leur a dit mais...
JMP : Des gens en raquettes, des gens en ski, des...
MD : Oui. Oui oui. On récupère des personnes âgées ou des enfants... enfin c'est fou quoi.
ND : Qui se perdent.
JMP : D'accord.
ND : Ils ne se rendent pas compte.
MD : Ils ne se rendent pas compte. Il n'y a pas... à ce niveau-là, il y a aucun suivi, il y a... aucune coordination, ils n'arrivent pas à se mettre d'accord c'est... c'est...
JMP : Ah oui. Ah oui, je pensais que ça avait plus ou moins fusionné, maintenant le… nordique et le...
ND : Ben on verra. Cette année, on n'a pas pu le voir puisque...
MD : Bon, il y a un très bon directeur, François est très bien hein. C'est un type sympa François.
JMP : Oui.
MD : Ce n'est pas un problème, ce n'est pas un souci. Mais bon, au niveau du territoire, ben c’est bien, s'ils ont développé... pas mal de choses.

ND : Mais bon, eux, par contre... voilà, ce qu'on leur a dit, c'est qu'ils viennent voir les gens qui... qui vivent sur place.
JMP : Oui.
ND : Mais ils ne viennent pas nous voir.
MD : Non.
ND : Et je pense qu'ils de... c'est toujours à nous de faire les démarches. Mais en fait, nous on vit ici, eux ils travaillent ici. J'estime que c'est eux qui devraient venir nous voir de temps en temps.
JMP : Ah oui.
MD : A mon avis, ils ne sont pas formés au... ils ne sont pas formés au tourisme. Enfin, ils ne savent pas ce que c'est que le tourisme. On les a foutu là-dedans, c'est très bien, hein, de faire de l'emploi... tout ça tout ça...
ND : Et ils font plein de belles choses.
JMP : Oui oui.
MD : Mais... il n'y a pas de schéma, enfin... pour moi, il n'y a pas de... quand on veut faire implanter quelque chose, eh bien... voilà, il faut aller voir les gens qui sont autour, voir déjà ceux qui sont déjà là.
JMP : Oui oui.
MD : Où ceux qui vont se créer, ce qu'ils veulent monter.
ND : Et puis discuter des approches.
MD : Discuter des approches.
JMP : Oui.
MD : Il n'y a pas que des grosses structures à faire.
ND : Il y a plein de choses qui sont à faire, mais il faudrait discuter avec les locaux avant de...
MD : Voilà.
ND : … avec ceux qui vivent sur place, qui voient les choses toute l'année.
JMP : Oui oui. Oui oui oui.
ND : Parce qu'on peut peut-être leur apporter quelque chose, comme eux ils peuvent nous apporter certainement beaucoup de choses aussi. Mais... il faut...
MD : Essayer de travailler un peu plus ensemble.
ND : Voilà, essayer de travailler tous ensemble.
MD : Moi, personne n'est venu me dire : écoute... tu as des gens, tu as des randonneurs, qu'est-ce que tu fais, est-ce que tu as des ski de fond, tout...
ND : Personne n'est passé nous voir.
MD : Est-ce que tu as des raquettes, est-ce que tu as des trucs comme ça.
ND : Personne n'est passé nous voir.
MD : Parce que moi, les gens, je les envoie sur les pistes, mais je ne sais pas à qui il faut payer. S'il faut payer ou ne pas payer moi.
ND : Ben on fait surtout des balades comme ça, hors piste, nous.
MD : C'est tout bête. Enfin, moi je suis sur des balades hors piste si j'emmène les gens. Parce que j'ai demandé les accès à toutes les propriétés privées, puisque c'est...
ND : Voilà et puis qu'ils demandent un peu les accès.
MD : Voilà.
ND : Parce que là c'est pareil, on passe sur le chemin... mais le chemin il est privé.
MD : C'est un chemin privé.
JMP : Ben oui. Oui oui.
ND : Mais on passe.. on fait... avec la fédération..
MD : Nous on s'est battu, enfin Nicole s'est battue avec la fédération.
JMP : D'accord.
MD : Mais on a rien lâché. Qu'ils viennent.
ND : Je n'ai toujours pas fini ma convention parce que... Qui est assuré ?
MD : Moi j'estime que c'est logique, quoi.

JMP : Oui oui.
ND : Comment sont assurés les gens s'il y a un accident ? [*silence*]
JMP : Ben oui.
ND : Ils passent chez les privés c'est gentil, mais normalement c'est le privé qui ramasse s'il y a un accident.
JMP : Oui oui.
ND : Donc j'estime qu'ils devraient venir signer des conventions, il y a des choses à faire. Mais pourquoi ce serait toujours à nous de nous déplacer, c'est eux qui créent quelque chose sur le...
JMP : Oui, et puis qui amènent...
ND : C'est à eux de venir.
JMP :... qui amènent le flux de passage quoi.
ND : D'accord, ils nous amènent le flux de passage, mais... qu'ils viennent discuter.
MD : Il y a... il y a Victor, chaque année, il refait ses barbelés, ses barbelés sont coupés à coup de tenailles et tout ça. Je veux dire : il n'y a pas des choses à faire, là, il n'y a pas... je ne sais pas, il mettrait des affiches, faire attention, il y a des propriétés privées...
ND : C'est sûr, on a tous notre caractère...
MD : …. respecter les lieux.
JMP : Oui oui oui.
MD : C'est... c'est tout bête, ce n'est pas grand chose à faire mais... il n'y a rien qui est fait.
ND : Apprendre les gens à... oui.
MD : Et puis discuter, je ne sais pas, ne serait-ce que faire une réunion avec tous les gens qui sont... qui sont... qui habitent ici ou qui ont des terrains ici, leur dire : ben voilà, on va faire... une piste, ne serait-ce que créer une piste, on ne leur dit rien, on crée une piste au milieu du truc. Ah si, on est venu vous voir, il y a dix ans. Mais il y a dix ans, mais ça a changé il y a dix ans.
JMP : Oui oui oui.
MD : Enfin vous voyez ce que je veux dire.
JMP : Oui oui oui, mais je vois très bien. Je vois très bien.
MD : Et c'est tellement simple de d'aller voir les gens, de discuter avec eux. Enfin moi je trouve.
JMP : Et quand même, ça permet de... de comprendre les choses.
ND : Oui, ça permet de comprendre des choses, je pense.
JMP : Ben oui. C'est...
ND : On peut tous amener un petit truc.
JMP : Oui.
ND : C'est sûr qu'ils nous amènent... bon la... la station...
MD : La station. Oui oui ils nous ont référencé...
ND : … nous a référencés... ça nous a beaucoup amené la première année, c'est... c'est vrai, parce que les gens qui ne nous connaissent pas, tiens... l'hébergement, ils nous ont trouvé là-dessus.
JMP : D'accord.
MD : Il n'y a pas que du négatif, mais voilà.
ND : Il n'y a pas...
JMP : Oui oui.
ND : Non non, mais il y a du positif...
MD : Par exemple, en ces périodes, là où on n'a pas neige, eh bien, c'est là qu'il faudrait qu'ils fassent les quoi, de dire : ben on n'a pas de neige, on en profite, on va voir ceux qui sont de... autour.
JMP : On va voir autour, oui.
MD : … regarder nos pistes, regarder... enfin oui, je ne sais pas comment ils fonctionnent.
JMP : Oui.
ND : Mais ils peuvent créer des petites randonnées sur les hauts...
MD : Ah oui.
ND : Même s'il n'y a pas de neige, qu'il fait froid, les gens ça les intéresserait peut-être.
JMP : Ben oui. Ben oui oui.

ND : Il y a des choses à créer. Ben nous on en fait avec nos clients. Mais...
MD : Et qui ne coûtent pas forcément... et qui ne coûtent pas d'argent... Enfin moi c'est ça qui me...
ND : Ça ne coûte rien.
MD : On n'a pas besoin d'avoir des millions pour faire des trucs, quoi, enfin je veux dire c'est... toutes les structures sont là...
ND : Parce que c'est bien beau de faire des choses où il faut payer très cher, où il faut du matériel, une randonnée il n'y a pas besoin de matériel, hein, ça ne coûte pas très cher, tout le monde peut le faire et il y en a plein à faire, il y a de belles randonnées. [*silence*] Ce n'est pas ce qui manque, hein, on peut faire... on fait plein de petits tours, des petites balades.
MD : Oui, mais on en fait avec nos clients, on les emmène, voilà, ce n'est pas très compliqué hein.
JMP : Ah, ça me renvoie à des débats qu'on avait il y a quinze ans. Quand... la réorganisation touristique a commencé à se mettre...
ND : Il y a beaucoup de travail à faire.
JMP : … en grand mouvement [*rire*]. Fusion...
ND : Il y a du travail à faire, plein de choses.
JMP : … rapprochement.. Et où, oui oui, le critère premier, c'était vraiment le... la question marchande, quoi, il fallait absolument des activités, des trucs hyper aux normes, hyper...
ND : Ben oui mais il ne faut pas que ça..
JMP : .. .confortables... super...
ND : Il ne faut pas que le marchand.
MD : Moi je suis... alors là, moi, je ne suis pas du tout d'accord avec ça.
JMP : Tout à fait.
ND : Parce que le marchand... c'est ce que nous disait l'équipe de Chamonix, tout ça...
MD : Pour nous ici... on n'est pas Chamonix, nous on a fait les saisons, hein, on a fait les Deux Alpes, on a fait...
ND : On a beaucoup... on a bougé un peu.
MD : On a bourlingué.
JMP : Oui oui.
MD : Donc... on connaît, mais ce n'est pas ce que les gens viennent re.. quand nous, on a les guides de haute montagne qui viennent ici, ils disent... la première chose qu'ils nous disent : ne changez rien ici. Ne changez rien.
ND : Voilà, en fait...
MD : C'est notre atout, c'est notre...
ND : Ne mettez pas que du commercial, pas que du commerciale.
MD : Il ne faut pas faire que du commercial. Il en faut... ce n'est pas ce que je veux dire. Mais on ne va pas créer une station... de l'Alpe d'Huez ici, enfin... c'est... c'est de la connerie. On a tout ce qu'il faut au point de vue nature ici. Donc déjà, il ne faut pas dénaturer, il faut faire travailler déjà ceux qui sont ici, pour qu'ils en vivent, qui vont amener d'autre choses, qui vont amener plein de…
ND : Et puis faire attention...
MD : … ça fait trav... nous on fait travailler tous les commerçants de Saint Anthème, hein, on ne travaille qu'en local. Donc tous nos produits, notre fromage c'est acheté à Saint Anthème, nos... tout.
ND : Ah ben c'est Saint Anthème, Craponne, c'est du local.
MD : Il n'y a que Saint Anthème, Craponne c'est...
JMP : Oui oui. Oui oui... [*silence*]
ND : Et puis, bon, le côté commerçant, il en faut, du commercial, mais il faut qu'ils fassent attention à leurs tarifs aussi. Il faut faire attention.
JMP : Oui oui. Mais du coup sur la station à Prabouré, quel regard vous portez sur son évolution, les projets... ça a beaucoup bougé ces dernières années ?
MD : Oui.
ND : Ça a beaucoup bougé, ben... c'est pas mal, nos clients ils y vont mais... on emmène nos clients le matin, on les ramène le soir, quand ils sont là.

JMP : D'accord.
ND : Si, c'est bien, c'est une petite station qui est... qui est sympathique.
JMP : Oui.
ND : Qui est sympathique.
MD : Alors les gens commencent... trouvent que c'est un peu cher pour les familles.
JMP : D'accord.
ND : Oui pour les familles ça fait cher.
MD : Oui. Pour les familles ça fait cher.
ND : Quand on a des familles qui restent une semaine... elles y vont un jour mais elles n'y vont pas deux parce que...
MD : Oui oui oui.
ND : …. pour les activités ça fait trop cher.
MD : Et on en a beaucoup aussi qui nous ont... qui ont critiqué le nom de la grotte, là, Pano… je ne sais pas quoi, Prabourix ou je ne sais pas quoi.
JMP : D'accord. Ah oui, je n'y suis pas retourné depuis que ça a été...
MD : Là les gens ils n'apprécient pas trop ça, ils disent : ça y est, ils vont nous faire un parc d'attractions.
JMP : OK.
ND : Oui.
MD : Voilà, ça c'est ce qui ressort...
ND : Mais ça il faut que j'en parle à François aussi, pour le tarif. Qu'il fasse.. .parce qu'ils font des demi-journées mais les gens parfois n'y vont qu'une heure ou deux heures l'après-midi pour les enfants. Et la demi-journée ça fait trop cher.
JMP : Oui oui.
ND : Parce qu'on a... on a des gens, ce ne sont pas des gens qui sont forcément très aisés, qui viennent, hein, on a... on a toutes les catégories. Des gens qui ont vraiment les moyens, d'autres qui n'en ont pas. Mais c'est vrai que bon, les enfants aimeraient bien y aller... une heure, ça suffit, souvent hein. Ils les font défiler pendant une heure ça suffit.
JMP : Oui oui. Oui.
ND : Il ne faut pas rêver.
JMP : Oui oui et puis les demi-journées d'été ce n'est pas tout à fait les mêmes demi-journées que l'hiver quoi.
ND : Voilà, ce n'est pas.
JMP : A quatre heure, on commence quand même à ne pas avoir très chaud. Quelque fois [*rire*].
ND : Voilà. Donc... il faudrait peut-être qu'ils regardent ça, c'est bien beau... je sais bien qu'il faut qu'ils gagnent de l'argent mais...
MD : Ils gagneraient autant d'argent.
ND : Ils... gagneraient autant d'argent.
MD : Parce qu'ils font travailler le snack les gens, nous, on leur dit : vous avez un snack là-bas, il est bien, vous y allez, donc ils restent, ils font travailler le snack. Voilà, il y a... il ne faut pas... il ne faut pas regarder que la valeur marchande, il y a tout ce qui est à côté... ça permet...
ND : Il ne faut pas que les grosses stations … on peut faire...
MD : Il ne fait pas faire comme les grosses stations. Surtout pas.
ND : Et puis je pense que si on veut faire vraiment aimer son coin... il n'y a pas que l'argent, il faut savoir parler, que les gens parlent de leur coin et qu'ils l'aiment et puis faire que ben il n'y a pas que ça quoi. Il y a tellement de belles choses ici.
JMP : C'est ça. Oui oui. Avec des gens qui peuvent être un peu discrets pour en parler, ce n'est pas toujours évident.
ND : Non.
JMP : De... d'avoir accès à...
ND : Non.

JMP : Voilà, à une parole de...
ND : A la parole, voilà.
JMP : C'est finalementassez rare que...
MD : Mais bon, je... je les comprends aussi. Parce que maintenant, vous voulez emmener des gens, il faut être diplômé. Il faut avoir... donc ça aussi, pour moi c'est... pff... on n'a pas besoin d'avoir un diplôme pour emmener des... des gens se balader dans la nature.
ND : C'est vrai, les réglementations ne sont pas simples à l'heure actuelle.
MD : Les réglementations. C'est pour ça, je dis, il faut... on est dans une période où... si vous n'avez pas trois mille diplômes pour emmener, ne serait-ce que, des gens faire un kilomètre de balade... il faut arrêter. Il faut arrêter, c'est... Donc je les comprends aussi, hein, qu'ils soient bloqués, que ça coûte de l'argent, que ça coûte tout ça mais... Il faut passer outre.
JMP : Oui oui, il y a une espèce de mécanique qui coince plus au bout d'un moment que… qu'elle ne permet des choses.
ND : Qui coince plus, voilà.
MD : Ça défavorise pour moi...
ND : Ça défavorise toutes les petites... les petits endroits...
MD : … toutes les petites... les petits endroits.
ND : Et toutes les petites...
JMP : Oui oui oui.
MD : Et ça tue tout. Ça tue tout. Vous voyez, là, on a des gens, là, qui vont venir... là, pour les vacances de... des gens de la Mayenne. C'est une famille, ils sont jamais partis aux sports d'hiver.
JMP : D'accord.
MD : Donc ils ont combien d'enfants ?
ND : Trois.
MD : Trois enfants. Donc la dame, ça fait... trois mois... trois mois qu'elle a... elle a dit : est-ce que vous allez avoir de la neige. Mais attention, Nicole leur a dit : c'est une station de petite montagne, on ne sait jamais si on va avoir de la neige ou pas. A cette période, février, normalement, on en a.
JMP : Et oui [*rire*].
MD : Mais il arrive qu'on n'en ait pas, voilà. Alors la dame, Nicole... leur a dit : ben écoutez, moi, ce que je vous propose, c'est que vous allez partir, est-ce que vous avez des combinaisons de ski, est-ce que vous avez... Elle dit : ben non, il faut qu'on en achète. Nicole dit : écoutez, n'achetez pas. Nous on en a, on a des enfants, on a des gens qui nous laissent des trucs... n'achetez pas vos combinaisons, on vous les fournira. Gratuitement. [*silence*] Voilà, les gens... ben ça a été un... ah ben oui, ben oui…
ND : Ça a été le déclic pour dire : ben on va venir la semaine.
JMP : Oui oui, bien sûr, bien sûr.
MD : Parce qu'il y a eu...
ND : Il y a des gens qui ne sont jamais partis, ils ne vont pas acheter ça... ça a un coût.
MD : Voilà.
JMP : Bien sûr. Oui oui oui.
MD : Ça aussi c'est des choses à développer.
ND : Mais ça c'est des petits...
JMP : Parce qu'on ne se rend pas compte quand on vit en montagne mais ça fait vite... enfin, il fait se préoccuper des pneus...
ND : Ça peut aller très très vite.
JMP : … il faut se préoccuper de la tenue, il faut...
MD : Voilà.
JMP : C'est vite des vacances...
ND : Qui peuvent être très onéreuses. C'est dommage.
JMP : Très onéreuses.
MD : Très onéreux et pour faire quoi ? Donc voilà...
JMP : C'est sûr que si en plus il n'y a pas de neige.

MD : … ça aussi, c'est des choses à développer, c'est-à-dire...
ND : Qu'il faut développer. Qu'il ne faut pas hésiter à...
MD : Il ne faut pas hésiter.
JMP : Oui.
ND : Nous on prête les raquettes.
MD : On prête les raquettes.
ND : Alors, on ne les loue pas. Parce qu'on s'est aperçu que si... mais ça c'était avec notre... dans le commerce, qu'on s'en est aperçu...
MD : Oui, on s'est dit...
ND : Si on les loue, les gens ils paient, donc ils en font ce qu'ils veulent.
JMP : D'accord.
ND : Alors que quand on les prête... les gens sont soigneux. Quand ils arrivent ils les posent, ils les font sécher, ils les nettoient.
MD : Ils les nettoient.
JMP : D'accord.
ND : Le fait de prêter, ça n'a rien à faire, c'est différent.
JMP : Ah oui.
ND : On n'a pas payé pour, donc... on fait attention.
JMP : Oui oui, et puis on se dit : voilà, c'est du...
ND : Voilà et...
JMP : … c'est du matériel qui appartient aux gens qui nous le prêtent.
MD : Voilà.
ND : Voilà, et...
JMP : Ce n'est pas du stock de matériel qu'ils vont renouveler parce qu'on paie et...
MD : Voilà.
ND : Voilà.
JMP : … et ça fait partie du prix que de...
ND : Voilà, tout à fait.
JMP :... renouveler le... Oui, bien sûr que ça change.
MD : Oui oui.
ND : Et je pense qu'il faut remettre des valeurs comme ça.... remettre des valeurs.
MD : Et puis ça fait dire : ben tiens, on ne paie pas les raquettes c'est rien, c'est peut-être que cinq euros. Et je leur dis : purée... Voilà.
JMP : Oui oui oui.
MD : Donc les gens, soit ils vont... prendre une bouteille de plus, voilà mais c'est... il y a le geste qui...
JMP : Bien sûr, bien sûr.
MD : La démarche est complètement différente. Complètement différente.
JMP : Oui oui oui.
MD : Je ne sais pas si vous arrivez à comprendre ce que je veux dire.
JMP : Ah oui. Ah oui oui je comprends. Je comprends.
MD : Voilà, c'est complètement différent, on n'est plus dans le commerce, on est vraiment dans... plus dans le partage et l'échange.
JMP : Oui.
MD : Eh bien nous, voilà, on vous prête nos raquettes, les gens ben... hop. Combien il y en a qui nous amènent, c'est rien, ils nous amènent l'apéritif...
JMP : Oui oui oui...
MD : Non mais des trucs de rien, ou des bonnes... enfin des bonnes bouteilles de vin...
ND : Ou des gâteaux.
MD : … des gens qu'on reconnaît parce qu'il y en a qui ont... qui viennent de... ben de la Bourgogne, ils ramènent, voilà, ils font...

ND : Mais...
MD : Ils partagent leur vin.
ND : Des italiens qui amènent des gâteaux.
MD : Des italiens qui ramènent leurs gâteaux, voilà, enfin des trucs...
JMP : Oui oui. Oui oui oui. Non non, c'est vraiment le... je comprends mieux pourquoi vous avez appelez ça refuge..
MD : Voilà.
ND : Voilà.
JMP : Oui, on est beaucoup plus dans cet état d'esprit-là et...
MD : Voilà, on ne voulait surtout pas être...
ND : Voilà.
MD : … voilà vos clés et vous vous mettez là, non non, ce n'était pas du tout ça. Pas du tout ça. Et c'est pour ça que l'office du tourisme ne comprend pas. Mais c'est normal, ils ne sont jamais venus voir, ils ne sont jamais...
JMP : Ah oui.
ND : Mais pas que nous.
MD : Pas que nous, de toutes façons.
ND : Tout le monde. Ce n'est pas... il faut... c'est tout les hébergements qu'il faut.. qu'il faut voir.
JMP : Mais à fortiori quand on... sent qu'il y a un positionnement atypique et...
ND : Voilà.
JMP : … des gens qui ont envie d'attraper le... le... l'activité touristique d'une manière un peu originale...
ND : Mais même les autres... c'est bien d'aller voir.
JMP :... que de simplement valoriser un patrimoine bâti et...
ND : Voilà.
JMP : … faire un gîte... et... Oui oui, bien sûr. [*silence*] OK, et la communauté de commune, le Parc... vous en pensez quoi de ces... de ces...
ND : La communauté de communes, elle ne devrait pas exister. [*rire*]
JMP : D'accord. OK.
ND : Pour moi, elle ne nous fait que des frais, elle nous coûte très cher.
JMP : Oui ? Par exemple ?
ND : Eh bien, par exemple, là, le CFE qu'ils ont fait augmenter de... je ne sais pas combien de pourcents...
JMP : Oui.
ND : On en est à six cents euros de CFE.
JMP : D'accord.
ND : Ici je paie mille six cents euros de taxes foncières.
JMP : D'accord.
ND : Avec les services que j'ai, je n'ai pas de poubelle, je n'ai pas d'eau, je n'ai pas d'électricité...
JMP : Oui.
ND : Et six cents onze euros de… CFE.
JMP : D'accord.
ND : Donc vous imaginez les frais fixes que ça me donne.
JMP : Et oui.
ND : Rien que ça. Je suis en colère contre eux.
JMP : Et avec, en échange, des gens qui ne viennent pas vous voir.
ND : Oui, qui ne viennent jamais. Et... et qui ne servent à rien. Ils ne connaissent pas du tout nos problèmes, ils ne connaissent rien à la problématique des plateaux... et ils se permettent, allez, on taxe, on taxe. C'est bien. Nous on a des nuitées qui sont à vingt-sept euros.
JMP : Oui.
ND : Et je me refuse de les monter. Il m'en faut des nuitées, rien que déjà pour payer mes frais fixes.

JMP : Oui, déjà pour les six cents euros de...
MD : Mais on ne lâchera pas.
ND : Et les mille six cents euros de taxes foncières. Mais je ne veux pas les augmenter.
MD : Parce que j'estime que ce n'est pas dans notre... que nous, ce n'est pas dans notre démarche à nous. Enfin vous qui avez fait de la permaculture... la permaculture, ce n'est pas que de la culture.
ND : C'est l'échange. Ce n'est pas que... ce n'est pas que le..
MD : C'est l'échange bien sûr.
JMP : Ce n'est pas que le jardin quoi.
MD : Voilà. Ce n'est pas que le jardin.
ND : Ce n'est pas que le jardin, ce n'est pas...
JMP : Bien sûr, bien sûr. Oui oui oui.
ND : Et si on rentre dans cette politique de dire : j'augmente les tarifs, eh bien on... on reste dans du commercial pur et...
MD : Non. Non.
ND : Ce n'est pas ce qui nous intéresse.
MD : Et nous on est... le peu qu'on a commencé, qu'on...
ND : Je suis remontée contre la …
JMP : Oui.
MD : Non, et puis pas que... pas que pour ça. Parce que moi, je connais bien la communauté de communes, hein, je travaillais dans l'eau et tout ça.
JMP : D'accord.
MD : Pour moi, c'est des gens... il y en a qui font très très bien leur travail.
JMP : Oui ?
MD : Mais... pareil, il y a aussi... j'estime qu'on gaspille un argent fou. Mais fou.
JMP : Par exemple ?
MD : Pour des choses qui ne sont pas utiles. Pour faire des berges le long de l'Ance par exemple.
JMP : Oui ? [*silence*]
MD : Moi j'ai refusé de... j'ai refusé de... de sous missionner pour faire des travaux.
JMP : D'accord. En tant que... activité d'entreprise.. oui.
MD : En tant qu'activité oui.
JMP : D'accord.
MD : J'ai refusé.
JMP : OK.
MD : Parce que tout ça, on enlève du travail qui devait être logiquement fait par les agriculteurs.
JMP : Oui ? [*silence*] Oui oui.
MD : On n'explique même pas aux agriculteurs la démarche de l'eau. Ce que c'est que l'eau. Pourquoi elle passe là ? Parce qu'on... il faut savoir quand même qu'on... on... on a des ruisseaux qui passent dans des propriétés privées, on dit aux gens : maintenant on va... on va... on vous prend l'eau. Il faut savoir que les agriculteurs paient la moitié, quand c'est deux agriculteurs différents, paient la moitié des impôts, ils ont chacun leur... la moitié du ruisseau.
JMP : La moitié du ruisseau oui.
MD : Donc ils paient des impôts mais on va leur dire : ben voilà, nous on va faire, en tant que communauté de communes, on va faire des travaux le long de ce bief, parce qu'il faut faire ça... et... et ben vous, vous allez payer, on va vous subventionner les piquets pour faire votre parc, mais en fait... les agriculteurs, tout le monde paie, c'est... ces travaux-là, tout le monde paie, alors que ça devrait être à eux... de faire l'entretien de ces berges.
JMP : Oui oui.
MD : Qu'on les aide eux, qu'on leur donne... les.. mais ça coûterait, mais, dix fois moins cher, mais qu'on leur explique pourquoi il faut faire ça. Moi je n'ai jamais vu quelqu'un le faire. Jamais. Et moi j'ai deux kilomètres de bief, privé. Donc je connais très très très bien le sujet. Très très bien le sujet.
JMP : D'accord.

MD : et j'ai tout fait moi-même hein. Je ne leur ai rien demandé.
JMP : Oui.
MD : J'ai refusé les piquets, j'ai tout refusé. Je suis peut-être un cas, mais... je ne dois rien à la communauté.
JMP : Ben en tous cas il y a une cohérence.
MD : Voilà. Moi comme dirait quelqu'un je suis droit dans mes bottes [*rire*].
JMP : [*rire*]
ND : [*rire*]
MD : Pour reprendre l'expression. Non mais...Voilà, entre ça, voilà, on fait des choses qui sont... communauté de communes... par exemple ils ont refusé de nous donner quatre mille six cents euros de subvention à la mairie de Saint Anthème... pour payer le... le...
ND : Le distributeur de billets.
MD : … le distributeur de billets.
JMP : Ah. Je n'avais pas suivi les derniers épisodes.
MD : Voilà.
JMP : OK. Là, récemment, là ?
ND : Pour quatre mille six cents euros... Oui.
MD : Oui.
ND : Dans le printemps là.
JMP : Oui. J'avais su que Jean-Claude Gagnaire avait présenté le dossier mais je n'avais pas...
MD : Et on a... on a subventionné une maison qui a coûté un million quatre cents mille euros à Viverols, qui est une coquille vide. Où il n'y a rien.
ND : Parce qu'ils n'y font rien. [*silence*] Alors je sais bien que le patrimoine... mais...
MD : On donne... on donne des sous, dix mille euros, à un club de... à Ambert parce qu'ils sont en déficit [*silence*]. Ben moi je vais être en déficit, je vais appeler la communauté, je vais dire : renflouez moi quoi.
ND : [*rire*].
MD : Enfin pour moi qui... c'est aberrant quoi.
JMP : Oui oui oui.
MD : Je trouve des choses qui sont aberrantes.
JMP : Le distributeur, pour la petite histoire, c'est... c'est des gens que j'avais croisés dans mes activités, je ne sais pas pourquoi mais... au mois de juin de l'année dernière, je me suis dit : allez, il faut qu'on se bouge un peu, qu'on aille... voir un peu les réseaux parisiens, qu'on aille chercher des sous, et tout donc... Sur une semaine, et puis j'avais une gamine qui était en train de finir sa deuxième année d'études, donc c'était l'occasion aussi d'aller passer quelques jours avec elle... Et j'ai fait deux espèces de salon, colloque, machin truc, et sur un des... sur un des salons, j'ai croisé... [*hésitation*] Ah zut... qui font le transport de fonds, la Brinks.
MD : Oui oui.
JMP : Voilà. Et donc c'est avec la Brinks que... quand je suis rentré, j'avais pris le contact et tout, parce que donc, la Brinks, voyant que les banques ferment leurs distributeurs, eux, c'est leur activité de... distribuer des billets, donc... moins il y a de distributeurs et moins ils gagnent d'argent. Et donc ils nous avaient présenté pendant ce... cette espèce de colloque, là, ils nous avaient présenté leur... .nouvelle action, qui était de réinstaller des distributeurs dans les anciens emplacements. Et donc, je me suis précipité, en rentrant, à aller voir… Jean-Claude Gagnaire en lui disant : ben tiens, voilà le contact, appelle-les, ils sont en train de développer ce truc-là et tout. Et bon, il m'avait un peu tenu au courant, mais je n'avais pas eu les derniers... je n'avais pas eu les derniers...
MD : Ah oui. Ben il a fait... un... un discours.
ND : De toutes façons, ça ferme de plus en plus hein.
MD : A la communauté de communes, parce qu'elle s'est réunie, je ne sais pas, il y a trois mois, à Saint Anthème...
JMP : D'accord.

MD : Et il a fait venir les journalistes et tout et ça a été un tollé contre... le président a hurlé parce que ce n'était pas à l'ordre du jour, je ne sais pas...
JMP : D'accord.
ND : Mais ils les ferment de plus en plus de toutes façons, enfin les... enfin...
JMP : Oui oui oui, ce n'est pas simple hein. Ce n'est pas simple. OK, et au-delà du... du projet que vous avez mené, le parc ? Vous êtes... vous avez quel regard sur... ? Même chose, on est comme la communauté de commune, il y a un projet pour le territoire, voilà, des gens...
ND : Ben...
MD : Pour le peu qu'on a vu avec parc, les... les débuts...
ND : Le Parc, c'est avec la valeur Parc...
MD : La valeur Parc est venue, je trouve ça très très bien.
JMP : Oui.
MD : Très très bien.
ND : Ils font des choses qui ne sont pas mal, après on ne sait pas trop...
MD : Juste au niveau… pas trop oui.
ND : On a vraiment démarré l'activité, là, on a... on n'a pas fini les travaux extérieurs, on a...
JMP : Oui, vous êtes encore un peu…
ND : Voilà, c'est encore...
JMP : Oui [*rire*] OK.
ND : Voilà. Là on a commencé cette année à mettre un petit peu... regarder un peu autour de nous, on va dire [*rire*].
JMP : Oui.
ND : Jusqu'à présent on était resté...
MD : Si, on a les jeunes du Parc qui viennent pour tout ce qui est Natura 2000, tout ça, là, qui sont...
ND : Oui.
MD : … venus nous voir... et tout.
ND : Il y a des botanistes...
JMP : D'accord.
MD : Parce que nous, on a recréé un étang, on a recréé... un écosystème donc...
JMP : D'accord.
MD : … ça les intéresse vraiment. Enfin voilà, on... on travaille… oui oui, ils viennent nous voir maintenant régulièrement... mais c'est pareil, aussi, il a fallu qu'on les arrête sur le chemin.
ND : Pour leur dire de...
MD : Pour leur dire : mais attendez, on est là, quand même...
ND : Vous pouvez vous arrêter, on est là à l'année.
MD : Vous pouvez vous arrêter, on n'a jamais volé personne.
ND : On leur a dit exactement ça.
MD : Enfin moi, pour moi, ça me... ça, ça me fout en boule.
JMP : Oui oui.
ND : Ils passaient devant sans s'arrêter.
MD : Et bon, maintenant, ils passent et ils s'arrêtent je veux dire....
ND : Et ils s'arrêtent.
MD : On boit le café et...
ND : Mais ça devrait se faire automatiquement.
MD : Mais ça...
JMP : Oui oui.
MD : Après on dit que les gens ils sont contre le Parc ou... mais, je... je veux dire, on ne peut pas être pour. Si les gens ne font pas la démarche, c'est quand même dans leur travail, aussi, de venir voir les gens qui sont sur place.
JMP : Oui oui. Oui oui oui.

MD : J'ai l'impression qu'on fait tout à l'en... on fait tout à l'envers, enfin pour moi on fait tout à l'envers, que ça soit partout... c'est-à-dire qu'on va... on va mettre les choses, on va faire ça, tac, mais sans... sans avoir parlé au gens ou sans leur dire : voilà, est-ce... qu'est-ce que vous en pensez.
ND : Et après on leur dit : alors ça vous plaît [*rire*].
MD : Et après, une fois que tout est fait : alors voyez, ce qu'on a fait, c'est bien hein.
JMP : Oui oui.
MD : Ben non. Non. Non non.
JMP : Oui oui, et puis c'est quand même curieux de... de... Parce que là quand même ça fait plusieurs exemples que vous prenez de... de... de gens dont c'est le boulot, ils sont payés. Pour ces activités-là. Et qui ne prennent pas le temps. De... de passer découvrir...
ND : On n'a pas le temps, c'est ce que dit le... voilà.
JMP : .. comprendre comment vous, vous avez... cheminé dans votre projet et comment vous avez... positionné un refuge, pourquoi ces tarifs-là, pourquoi ce type d'accueil-là, pourquoi ce relationnel-là avec les... les clients qui passent quoi, enfin voilà, les gens qui viennent réserver. Et... en fait je mets ça en... en balance un peu avec... les tartines qu'on nous fait sur impliquer les habitants à participer à des réunions publiques, des grands débats, des machins, des trucs et des bidules où il faut que les gens viennent s'expriment.
MD : Ben moi, je leur dirais... je dis simplement d'arrêter d'envoyer les papiers. De venir sur le terrain.
ND : Bougez vous. [*rire*]
JMP : Ben oui.
MD : Arrêter d'envoyer... ça ne sert à rien de faire des notes, hein, ça ne sert à rien...
JMP : Oui oui oui.
ND : Et puis ça sert à rien de faire une grande réunion… Les grandes réunions c'est...
MD : C'est tout.
ND : Voilà.
MD : Pas besoin d'envoyer des... quarante pages pour dire.. non. Non non, c'est...
ND : Non et puis ils peuvent se déplacer. Ils se déplacent assez souvent aussi... ils... quand ils passent, ils peuvent s'arrêter, tout simplement...
MD : Oui.
JMP : Ben oui. Oui oui oui. Oui oui.
ND : Ça ne leur prend pas plus de temps et... et on passe des bons moment après.
JMP : Ben oui, bien sûr. Bien sûr, il y a de l'interconnaissance, il y a de une information fine qu'on... qu'on... [INAUDIBLE (00:48:36)]
ND : … échange.
MD : On apporte forcément une.. les uns et les autres, forcément.
JMP : Oui oui.
MD : Quand on discute, on a... forcément on...
ND : Et puis ça évite...
MD : Et puis ça arrondit bien bien les angles de partout.
JMP : Oui oui. Oui oui.
ND : … ça évite bien plein de problèmes de discuter, l'échange...
MD : Ça met de l'huile dans les rouages.
ND : L'échange est important.
MD : D'échanger. Ils peuvent apporter, nous on peut leur apporter... et c'est comme ça qu'on avance.
JMP : Bien sûr, bien sûr. Oui oui.
MD : Mais là j'ai... c'est toujours à sens unique. Si nous, on ne va pas chercher les trucs, personne ne viendra, ça c'est clair et net. Et... ils n'ont pas cet esprit-là. Moi c'est ce que je... Voilà.
ND : On dirait qu'il y a des à priori, oui, il y a des à priori...
MD : Il y a des à priori.

JMP : Oui oui. Oui oui, et pourtant, c'est des gens, dans leurs activités, alors c'est pas toujours eux qui décident, hein, on a affaire à des salariés et au-dessus, ils ont des élus qui décident mais...
ND : Bien sûr.
JMP : … qui... quand même... ben on a pris différents exemples, hein, l'eau... voilà, le distributeur de billets... Tout ça c'est quand même des actions qui... qui nous touchent.. dans nos vies quotidiennes, ce n'est pas sans... sans conséquences quand même.
MD : Et puis quand même, pour en revenir à la communauté de communes… quand même, et là, je suis à cent pourcents avec Jean-Claude, on a quand même une station de ski à Prabouré qui marche très très bien, il ne faut pas se leurrer, qui marche très très bien, qui est connue de partout. On a des commerçants à Saint Anthème, on a vraiment un tissu commercial à Saint Anthème qui est extraordinaire.
JMP : Oui, c'est encore...
MD : Qui est extraordinaire pour le moment...
ND : On a de la chance.
MD : On a de la chance. Et le b-a-ba, on ne l'a pas. Le b-a-ba, on ne l'a pas.
JMP : Oui. Oui oui oui.
MD : Et on va faire monter des trucs à côté, des projets qui coûtent une fortune... ça... enfin moi je... .je ne comprends pas. Je ne comprends pas. Alors des fois, je dis une chose, je dis : ils sont trop instruits. Non mais je le dis franchement, je dis : ils sont trop instruits.
ND : [*rire*]
MD : Non non mais c'est...
ND : Ils n'ont pas l'instruction du terrain [*rire*].
MD : Et tout est valable pour plein de choses comme ça, hein, ils n'ont pas... non. Je ne sais pas. Ils vivent dans une autre sphère. [*silence*]
JMP : Oui, c'est possible. Bon et l'avenir, vous le voyez comment ?
ND : Bien.
MD : Bien.
JMP : L'avenir ici, du...
MD : Bien. Bien par rapport à …
ND : De plus en plus d'échanges avec les gens qu'on a, voilà...
MD : … tout ce qu'on... tout ce qu'on échange avec les gens.
ND : Continuer ce qu'on fait à... à l'extérieur, le jardin, faire plus de rencontres.
MD : Oui.
JMP : Oui.
ND : Parce que ça nous apporte encore plus de rencontres et puis...
JMP : A vous écoutez on comprend que c'est ça le moteur.
ND : Oui. Oui oui.
MD : Oui oui. Oui oui.
JMP : C'est le fait de croiser des gens.
ND : Oui.
MD : Et de faire connaître notre région.
ND : Faire connaître notre coin et...
JMP : Oui.
MD : Faire connaître notre coin oui oui.
ND : Et puis reprendre goût à des petites choses simples...
MD : Et puis mais... rien que...
ND : Réapprendre la nature, ressentir...
MD : Oui.
ND : C'est ce qu'on disait quand on est arrivé, là, il y a... il y a six ans, quand on est revenus dans le coin, on n'avait plus d'odeur, on ne savait plus regarder... et maintenant, quand on se promène on ressent tout.

JMP : Oui.
MD : Et puis...
ND : Et c'est des choses qu'on avait perdues hein.
MD : Une chose aussi, c'est que... on est là, maintenant, et on avait plein de... il y a plein de gens, il y a Simone qui est là-haut, qui a son refuge, il y a Victor, il y a chez Pascolo, enfin voilà plein de gens. Et Simone ne voulait plus monter.
JMP : Oui.
MD : Et du moment qu'on est là, elle a dit : ben puisque vous êtes là... mais pareil...
ND : Je reviens...
MD : … moi j'ai été... on a été se présenter à Simone.
ND : On a été se présenter à Simone.
MD : Moi je la connaissais mais j'étais... mais voilà, elle était heureuse comme tout, on a été accueilli à bras ouverts... et ben depuis qu'on est là, elle revient. Elle a dit : ben maintenant vous êtes là.
JMP : Oui.
MD : Et elle sait qu'on est là-haut, donc on va se promener, on lui a demandé l'autorisation de passer dans sa propriété pour faire, voilà, des balades à cheval ou.... et il y a... et voilà, ça recrée du lien. Victor, il est venu avec son frère... Voilà. Rien que les gens d'ici... rien que les gens d'ici...
JMP : Oui oui oui.
MD : Parce que nous on vient, on mange ensemble, tous... voilà. C'est... non seulement pas de pub...
ND : Et notre but c'est de faire quelques...
MD : … pour le refuge, d'amener du monde...
ND : Voilà.
MD : … mais c'est que les gens qui sont aux alentours aussi... eh bien ils participent à ça et moi je leur dis : voilà, est-ce que je peux passer, est-ce que je peux amener des... des gens chez toi, est-ce que je peux les faire passer … voilà. Oui oui et bien sûr, au contraire, parce qu'après ils... ils sont tous heureux de faire voir... ce qu'ils font et...
JMP : Ben oui. Ben oui.
MD : Et je leur demande l'autorisation…
ND : Et notre but c'est de faire quelques... d'essayer de refaire des... des veillées.
MD : Oui.
ND : D'ici quelques temps.
JMP : Ah.
ND : Pas tout de suite, parce qu'ils nous faut encore du temps. Mais là, justement, on va participer bientôt à une... et... on voudrait essayer de refaire un petit peu ce mouvement de la veillée, essayer de re bouger un peu les gens, à un tout petit niveau hein mais...
JMP : Oui. Oui oui oui.
ND : De trouver des personnes... voilà. Qui parlent ou qui chantent...
JMP : Bon, vous avez des musiciens pas très loin.
ND : Il y a des musiciens. Il y a des... voilà, on pourra toujours trouver quelques choses quoi.
JMP : [rire] Oui. Oui oui oui.
ND : Faire des petites balades et … il y a des choses sympas à faire.
MD : Oui, et puis là on... on…
ND : Et puis bon ça se pose... l'une après l'autre.
JMP : Oui. C'est ça.
MD : Oui, et puis là, on est en train de mettre en... enfin les gens nous ont contactés aussi pour... pour des...
ND : Des balades en calèche.
MD : … des balades en calèche.
JMP : D'accord.
MD : Ça va se mettre en place aussi donc... voilà, c'est en train de se mettre en place. Mais là c'est du travail avec des entreprises.

JMP : D'accord. OK.
MD : Donc pour que les gens viennent se déconnecter complètement.
JMP : D'accord.
MD : Voilà, donc ça, c'est en train de se mettre en place...
JMP : Donc des entreprises, pour leurs salariés...
MD : Pour leurs salariés.
ND : Oui.
JMP : … qui proposent un peu des séjours clés en main...
ND : Voilà.
MD : Voilà.
JMP : D'accord. OK. Et dans lequel, vous, vous serez partie prenante.
ND : Oui. Oui oui.
MD : Oui.
JMP : Dans les registres qui seront les vôtres.
ND : C'est en train de se placer, ça. C'est en train de se placer.
MD : Voilà.
JMP : OK.
MD : Ça c'est en train de se mettre en place.
ND : Oui parce qu'ici il n'y a pas de téléphones. Les gens posent les téléphones.
JMP : OK.
ND : D'abord il y a très peu de réseau, il peut y en avoir de temps en temps mais pas de téléphones ici, je ne veux pas en voir.
JMP : D'accord. J'ai cru comprendre que ça allait changer, les histoires de réseau, ils sont en train de poser les pylônes de 5G ou je ne sais pas...
MD : Ben pas vers nous là, parce que nous on sera en zone blanche.
JMP : D'accord.
ND : On n'est pas en zone... non, on ne sera pas...
MD : Enfin... on sera...
ND : Normalement on ne devrait pas trop...
MD : … ça ne devrait pas passer.
ND : Oui. Mais bon ça passera quand même un peu hein.
MD : Oui.
ND : Ça passera un peu.
JMP : OK.
ND : Mais de toutes façons ici, il n'y a pas de téléphones, je demande aux gens de les poser.
JMP : Donc ça aussi, vous le revendiquez.
ND : Oui.
MD : Oui.
JMP : Oui.
ND : Ben oui, s'ils sont là pour deux jours ou trois jours, s'ils ont le nez sur le téléphone, ça ne va pas.
JMP : [*rire*]
ND : Ça ne va pas [*rire*] ils ne sont pas là pour ça.
JMP : C'est ça.
MD : Ben nous on voit...
ND : Donc soit ils le mettent dans leur valise, soit on le met dans un panier [*rire*].
MD : On a l'histoire du...
JMP : Comme à l'école.
ND : Comme à l'école. Non mais il faut...
MD : On a des maires qui viennent ici, là, le maire d'une commune de… c'est la deuxième fois qu'il vient ici, il a plus de huit mille habitants, d'ailleurs je crois qu'il se représentait pas ou je ne sais pas

quoi... mais bon voilà, donc connecté quoi de... il dit : mais comment je vais faire, ben non. Mais au bout de... d'une nuit, c'est bon, après ben voilà, bon ça passe.
JMP : Oui oui, ça se soigne.
MD : Mais bon [*rire*] au début c'était…
JMP : Oui, ça se soigne, pas de souci. [*rire*]
ND : [*rire*] Mais c'est assez rigolo.
MD : C'est une histoire.
JMP : Oui. Oui oui oui. OK... Allez... j'ai un petit... j'agrémente un peu mon... mon entretien de quelques petits... de quelques petits quoi, des petits jeux, des petits exercices, de petits... donc c'est le moment de l'entretien... où je déploie la batterie...
ND : [*rire*] Houla.
JMP : … l'échantillonnage... de ce que je trouve, soit dans les mairies, soit dans les...Voilà. C'est essentiellement le Parc et la communauté de communes.
ND : Le Parc et la communauté oui.
JMP : Oui. Et je veux bien... votre première réaction à chaud. [*silence*] Tout n'est pas là évidemment hein.
ND : Non...
JMP : C'est un échantillonnage. Voilà. Sans forcément...
ND : Ils sont bien mais on les trouve où ?
JMP : Oui ?
ND : Ils sont très bien mais on ne les trouve nul part.
JMP : Donc ça veut dire que les gens ne viennent pas vous voir, mais ils ne vous envoie pas de courrier non plus ?
ND : Non.
MD : Non.
JMP : D'accord. On pourrait imaginer...
ND : Non.
JMP : … un envoi de cinq exemplaires, dix exemplaires que vous auriez ici... à disposition.
ND : Non. Voilà, ça serait bien. Mais on ne les a pas. [*silence*]
JMP : OK.
ND : Le Parc nous en a envoyé un... il en avait envoyé un, mais, quand j'ai dit : on les trouve où... eh bien, voilà. Il y a plein de choses qui seraient sympas mais on n'a rien.
MD : De ça, on n'a rien du tout.
JMP : OK.
ND : Non non, on n'a pas tout ça.
MD : Ça je l'avais lu... ça oui... [*silence*] je ne connaissais même pas ça.
ND : Non non, tout ça, on n'a pas. C'est... oui, ils font de belles choses, mais ils ne les envoient pas...
MD : Ça je connais un peu...
JMP : D'accord. Oui ? L'atelier d'urbanisme ?
MD : Ça là... ça, je connais parce que je suis un peu dans le bois...
ND : Voilà. Mais Ambert Livradois Forez oui, mais...
MD : Oui mais voilà.
ND : Il faudrait nous l'envoyer. On n'est pas au courant.
MD : Ça aussi, ça aussi...
ND : Tout ça on n'a rien. [*silence*] On n'est pas au courant de tout ce qui se passe aux alentours.
JMP : Qu'est-ce qui [*rire*] qu'est-ce qui vous faisait réagir ? Sur celui-là ?
MD : [*rire*] Non parce que les... les déchets c'est un gros... c'est un gros problème ça aussi. C'est... j'ai ici la... vous avez vu la poubelle elle est à... elle est à deux kilomètres.
ND : A deux kilomètres, on est juste à deux kilomètres.
JMP : Oui.

MD : Donc l'année dernière j'ai réussi à me faire rembourser parce que les déchets... déjà, nous, on en a très très très peu...
JMP : Oui.
MD : Nous, on a arrêté toutes les bouteilles plastiques.
ND : Donc on nous a enlevé la... on n'a pas payé la poubelle l'année dernière.
MD : On n'a pas payé la poubelle. Cette année...
ND : Cette année [*rire*]
MD : .. les élus ont voté que tout le monde devait payer parce que c'est comme ça.
ND : Même si elle est à deux kilomètres.
MD : Même si elle est à deux kilomètres. Bref.
JMP : OK.
MD : Donc des frais en plus. On... on a... on a une poubelle. On vous demande de faire du tri. Vous allez en Corrèze... tout petit patelin qu'il y a vous avez au moins, minimum, trois poubelles. La jaune...
ND : Et... et dans... chaque.
MD : … la verte...
ND : … et vraiment dans chaque hameau.
MD : Dans chaque hameau.
JMP : Oui.
MD : Nous, ça nous coûte une fortune, eux ça coûte bien moins cher que chez nous.
JMP : Eh oui.
MD : Eux ils y arrivent, nous on n'y arrive pas.
ND : Pourquoi ?
MD : Je ne comprends pas.
JMP : C'est ça.
ND : Mais tout ce qui se passe sur Ambert on ne sait rien.
MD : Et ça augmente et ça augmente et ça augmente. Alors là, moi je paie, j'ai un atelier à Saint Anthème, dont je faisais la location, je paie les poubelles. Alors je dis : mais comment ça se fait ? Il me dit : ben c'est sur votre taxe machin. La réponse du gars : mais monsieur dans trois ans ça va changer. Je dis : mais j'en ai rien à foutre, dans trois ans. Dans trois ans il n'y a plus rien qui existera, j'aurais tout vendu, j'aurais tout arrêté. Le camion passe devant je dis : ah le camion passe devant ? Oui, il va à la déchetterie.
JMP : Ben oui.
MD : Je dis : alors je paie encore pour ça. Ici je paie pour ça... j'ai un autre bâtiment, je paie encore pour ça... et je lui dis : vous venez travailler quand chez moi ? Ben on est venu travailler quoi ? Ben je lui dis : je vous paie. J'ai été jusqu'au bout de mon raisonnement, je lui dis : je vous paie, donc il faut bien que vous me rendiez des... des heures [*rire*]. Le gars il était fou, hein, je le voyais au téléphone, il était fou, ils se disait : celui-là c'est un barge. Mais à la limite...
JMP : Ben oui. [*silence*]
MD : On veut que les gens trient et on n'a pas ce qu'il faut pour... Voilà...
JMP : OK [*rire*].
MD : Vous ne serez pas venu pour rien [*rire*]
ND : [*rire*]
JMP : Ah mais ça, j'en étais presque sûr.
MD : Vous voulez un autre petit...
JMP : Non merci, c'est bon. C'est bon.
MD : C'est bon..
JMP : Non, déjà hier j'en ai bu pas mal...
ND : Le Parc naturel...
JMP : On a des locaux partagés sur Ambert et quand... ça descend.. oui...
ND : Mais même ça, on aimerait bien l'avoir et… Oui.

JMP : … on est plusieurs associations et puis des porteurs de projet tout ça, et à chaque fois que je passe des journées là-bas, à chaque fois... la cafetière coule à flots et je bois toujours beaucoup trop de cafés sur ces journées. Mais là c'est bien, ça m'a permis de bosser hier soir, ça, il n'y a pas de problème, je ne me suis pas endormi tout de suite [*rire*]. Mais...
ND : C'est vrai que ça, ils devraient nous le faire passer, c'est sympa...
JMP : Oui, celui-là j'ai plutôt l'impression que c'est un document national en fait de... de fédération des parcs.
ND : Oui, c'est national, c'est...
JMP : Oui. Mais j'ai...
ND : Mais c'est la fédération des Parcs mais, bon, on dépend d'eux...
JMP : Mais c'est le... le Parc qui me l'a fait passer mais...
ND : Les Parc naturels régionaux de France, voilà... Mais ça, ils nous le font pas passer...
MD : En même temps elle ne vient pas.
JMP : OK.
MD : Par contre, ce qui est bien avec le Parc, il ne faut quand même pas non plus...
ND : Non mais après...
MD : … c'est qu'on va avoir... nous on a eu de très très bons contacts avec la petite... je dis la petite, qui a...
ND : Amandine
MD : … Amandine oui.
ND : Amandine.
MD : Très très bon contact...
JMP : Ah oui, OK, Amandine.
MD : Oui.
JMP : Oui oui oui.
ND : Très gentille.
MD : Très gentille.
JMP : Amandine Théron oui.
ND : Oui c'est ça. Amandine Théron.
MD : Oui Amandine Théron. Elle a très bien compris ce qu'on voulait faire.
JMP : Oui.
MD : Ce qu'on ne voulait pas surtout.
ND : Non et puis elle a pris le temps de discuter, on a...
MD : Et puis elle a pris le temps de bien discuter de plein de choses, et ce qu'il y a de bien c'est qu'il va y avoir des réunions entre les gens comme nous hébergeurs qui sont...
JMP : D'accord.
MD : Donc ça, c'est génial parce qu'au moins...
ND : Deux fois par an, il devrait y avoir...
JMP : D'accord.
ND : … elles devraient se produire là bientôt.
MD : Deux fois par sans oui. Donc ça c'est... voilà, moi, ça, c'est des démarches, des bonnes démarches.
JMP : Oui oui.
MD : Parce que se rencontrer...
ND : Faire réuni les gens... que ce soit des hébergeurs, des commerçants, des artisans...
MD : Oui, des commerçants, des artisans...
ND : … c'est super.
JMP : Ben oui. Oui oui oui.
ND : Et se connaître un petit peu, et ça il n'y en n'a pas assez. Et ça ils devraient nous le faire passer.
MD : Oui et puis des réunions qui...
ND : … parce qu'on va le voir sur internet, mais ce n'est pas pareil.

MD : Ben non.
ND : Moi je vais y voir sur internet mais... pff... ce n'est pas mon... internet ce n'est pas mon truc non plus...
JMP : Oui oui oui.
ND : Je préfère le... voilà. C'est plus intéressant.
JMP : Et puis des réunions qui n'ont pas forcément beaucoup de... de... de points à l'ordre du jour, c'est-à-dire...
ND : Voilà.
JMP : … aussi réunir les gens pour… proposer un sujet
ND : Simplement pour qu'ils échangent.
JMP : … et laisser les discussions s'installer quoi.
MD : C'est ça, voilà.
JMP : Ne pas arriver avec un truc blindé...
ND : Mais c'est pour... c'est vraiment fait pour ça, c'est pour faire échanger.
MD : Oui, il ne faut pas. Parce que si on y va...
JMP : Parce que des réunions comme ça il y en a tout le temps.
ND : Il y en a tout le temps et ça ne sert à rien.
MD : Oui.
JMP : La semaine prochaine, j'ai vu qu'il y en avait une à Saint Anthème sur le... le nouveau service de covoiturage, là, qu'ils vont mettre en place. Ils ont fait appel à une boîte de... du sud de la France, là, qui va... qui a une plate-forme internet et un service téléphonique pour... développer le covoiturage. Et donc, il y a une réunion, la semaine prochaine, à la salle des fêtes. Sans doute pour présenter la chose et puis... voir s'il y a des personnes qui sont intéressées pour proposer des trajets, parce que... le problème du covoiturage c'est toujours ça, c'est qu'il y ait des gens qui se fassent connaître.
MD : Oui.
ND : C'est bien, ça, circuits-courts, production... il faudrait le savoir, il faudrait le connaître... [*rire*] Celui-là il m'intéresse oui.
JMP : Et donc c'est rigolo que depuis ici, vous soyez plutôt tournés sur Craponne et pas tellement Ambert…
ND : Ben ça s'est trouvé...
MD : …et pas tellement Montbrison.
ND : Non Ambert eh bien... je n'aime pas la mentalité d'Ambert... [*rire*]
MD : Ambert non.
ND : Ce n'est pas un endroit... ce n'est pas un lieu que... que j'apprécie.
JMP : Oui ?
ND : Et... ça s'est trouvé par hasard que les... ceux de Craponne sont venus, ben... c'est...
JMP : D'accord.
ND : … c'est un ami de Thomas et Manon qui nous a présenté...
JMP : Oui.
ND : Et puis moi j'aime bien aller à leur marché...
JMP : Oui.
ND : Je préfère le marché de Craponne que celui d'Ambert, à Ambert ils ont monté les prix, aussi beaucoup et... en tant que locaux, je trouve qu'ils sont très chers. Montbrison, ce n'est même pas la peine c'est inabordable et puis ce n'est pas facile, alors que leur démarche qu'ils ont à Craponne, leur petit marché, il reste avec des prix tout à fait correct…
JMP : Oui.
ND : Et c'est des gens vrais, on peut discuter et moi je peux me servir chez eux pour faire tourner le refuge.
JMP : OK.
ND : Je trouve que, malgré mes petits prix, on s'en sort. On s'en sort et... tout le monde marche...

JMP : OK. Oui oui.
ND : Et ils sont dans... on est dans le même...
MD : On prend tout le fromage à la fromagerie à Saint Anthème, chez... chez Nathalie, voilà... la viande elle vient de Fougerouse un peu et puis j'ai un copain qui fait la… la Bèche
ND : Non, et puis au-dessus de...
JMP : Oui.
ND : Je travaille bien avec St Pal aussi.. avec le... bus.
MD : Oui, on travaille avec St Pal.
JMP : OK.
ND : Et puis bon c'est dans le même état d'esprit.
MD : Et puis nous c'est dans nos trucs, voilà.
ND : Thomas et Manon, ils viennent, ils nous amènent des légumes, on échange, voilà.
JMP : Oui oui. Oui oui.
ND : Toujours ce... ce côté-là et... Je trouve qu'Ambert c'est un peu trop commercial, il y a du tourisme...
MD : Trop fermé.
ND : C'est fermé et puis.. on n'arrive pas à discuter de la même façon avec les gens.
JMP : D'accord.
ND : Alors que Craponne, c'est tout simple. Ils sont très ouverts et...
MD : Ce n'est pas la même mentalité hein, de toutes façons.
JMP : Pas tout à fait oui c'est...
MD : Oui.
ND : La mentalité est différente et...
JMP : Moi j'y retourne maintenant pour le boulot depuis que... quatre, cinq ans, là, que je suis à l'association la Brèche, et puis on a des locaux... qu'on a achetés à plusieurs...
ND : Alors je suis sûre qu'il y a des choses qui sont bien.
JMP : … associations et tout ça et... je redécouvre un peu Ambert, c'est vrai que j'avais... j'avais... tout le temps où j'ai bossé ici on allait assez peu sur Ambert. Et puis après j'ai été quelques années où je n'étais plus trop à mon compte et c'est pareil, je... j'avais perdu un peu le fil, le... bon, ça a pas mal évolué, pas mal bougé, il y a pas mal de producteurs, pas mal de gens qui ont des projets et tout ça.
ND : Voilà c'est ça, mais bon, nous on connaît pas.
JMP : C'est... mais oui, c'est vrai qu'il y a quand même une... un mode de fonctionnement qui n'est... qui n'est pas le même que...
MD : Non. On est plus tourné sur la Loire à Saint Anthème. De toutes façons.
JMP : Ah oui. Ah ben clairement.
MD : Sur la Loire ou la Haute-Loire, parce qu'on n'est pas très loin donc...
JMP : Oui oui. Ah oui oui.
ND : Est-ce que je pourrais vous le garder, celui-là, ça vous ennuie ?
JMP : Oui oui oui, non...
ND : Il y a des choses qui m'intéressent dedans.
JMP : Je le retrouverai bien, de toute façon, et puis...
ND : C'est gentil.
JMP : … il ne manquera pas dans ma liasse de... [*rire*].
ND : C'est gentil. Mais c'est vrai que ça... il y a plein de choses qui se font et on n'est au courant de rien. Et c'est ce qui manque là.
JMP : Oui, c'est le paradoxe, un peu.
ND : Et en plus..
JMP : Non, parce qu'il y a de la production de papier, il y a de la production de site internet, il y a des mailing qui partent dans tous les sens.
MD : Oui oui.
ND : Ah oui mais.

MD : Mais il y en a trop.
JMP : Mais on est abreuvé d'informations.
ND : Mais on est abreuvé, abreuvé de...
MD : Il y en a trop, moi je trouve qu'il y en a beaucoup trop, beaucoup trop.
JMP : Ben c'est ça.
ND : On ne sait pas où regarder en fait.
MD : On ne sais pas où regarder. Il y en a tellement que...
JMP : Oui oui.
ND : Mais on aurait des petites choses... voilà, ça c'est pas mal, ça ne doit pas être mal, ça, le journal du Parc naturel régional…
JMP : Oui, je crois qu'on est sur une parution trimestrielle. À peu près je crois.
ND : Voilà, mais il faudrait qu'on puisse l'avoir.
JMP : D'accord. Et même en tant qu'habitant, dans la boîte aux lettres, vous ne le recevez pas ?
ND : Ah non.
MD : Non.
ND : Non non.
JMP : OK. Vous avez quoi, vous avez un non à la pub, ou un...
ND : Non non, je n'ai rien mis.
JMP : Non plus ? Parce que des fois les facteurs...
ND : Non non, non, ici...
MD : On reçoit toute la pub même si...
JMP : Ils ne trient pas la pub et le...
MD : Non.
ND : Non non.
JMP : Moi j'ai fait ça quelques années, le stop pub et je me suis rendu compte qu'on n'avait pas les... les lettres d'info locales.
MD : Non non... ah oui.
JMP : Bon, je me suis dit zut, c'est peut-être... tant pis, on triera les prospectus du lundi mais...
MD : Non, mais non non, même pas. On n'en a pas.
ND : Non c'est dommage.
JMP : OK.
ND : Parce qu'il y a certainement des choses qui sont... sympa à prendre et... et puis on est vraiment... on dedans donc...
JMP : Ben oui, et puis c'est un... un petit journal qui s'appuie aussi sur le... la vie des gens du coin.
ND : Oui oui.
JMP : Qui fait des reportages plutôt sur...
MD : On a eu quand même, il faut quand même que... vous le sachiez, quand on a ouvert ici, il y a la... la belle fille de madame Pascolo qui est journaliste...
JMP : Oui ?
MD : … donc, qui a fait un article sur nous...
JMP : D'accord.
MD : Sur le refuge.
ND : Oui, c'était super sympa.
MD : Super sympa, donc... vraiment très très bel article, qui faisait revivre le coin.
JMP : D'accord. Dans quel journal ?
MD : On n'est jamais passé... La Montagne.
ND : La Montagne, elle a fait, oui...
JMP : Oui, je l'ai vu cet article-là. Oui. Oui oui.
MD : Et... donc la première démarche, la moindre des choses, c'est que l'office du tourisme...
ND : Ben elle pouvait le... l'afficher, celui-là.
MD : Oui.

ND : Elle en affiche, mais elle l'a...
JMP : D'accord.
MD : Elle en affiche, elle en a affiché d'autres...
JMP : D'accord.
MD : Et alors lui il l'a jamais été hein, c'était au tout début.
JMP : Oui oui. Oui oui.
MD : Rien sur Saint... c'est quand même une partie de Saint Anthème quoi.
JMP : Oui, c'est ça [*rire*]. Oui oui oui, OK. Oui mais j'avais vu cet article-là. Dans la Montagne.
MD : Oui. Pour une initiative locale, je trouve que ce n'était pas mal quoi.
JMP : Oui, ben oui. Bien sûr.
MD : Si ça ne fait pas partie de leur boulot... je ne sais pas ce qu'ils font quoi.
JMP : Oui oui oui.
ND : Oui.
JMP : Oui, c'est une vraie question. Vous me donnez là un matériau à travailler.
ND : [*rire*]
MD : [*rire*]
JMP : Bon, j'ai un dernier petit jeu...
ND : Oh là là.
JMP : Allez, hop.
ND : Dites nous.
JMP : Bon par contre je n'ai qu'une boîte de feutres, hein. [*rire*]
ND : [*rire*]
MD : Ça va aller.
JMP : Je... je veux bien que... sur la base de... de tout ce qu'on a échangé, je veux bien que vous me fassiez... un croquis, un dessin, un schéma... qui... qui vous paraît refléter, traduire... dire, peut-être d'une autre manière, c'est-à-dire pas par les mots et par la parole, mais... voilà, par un croquis, un dessin...
ND : Oui, on peut... essayer de produire quelque chose.
JMP : Il n'y a aucun enjeu d'esthétique, il n'y a aucun... voilà [rire]
ND : Non [*rire*]
JMP : C'est... je... j'ai proposé ça dès le départ, je me suis dit : tiens, je vais... parce qu'on est beaucoup dans l'écrit, on est beaucoup dans la parole, on est beaucoup... et on utilise assez peu d'autres types de... de... de moyens de s'exprimer, et je me suis dit : allez... je vais essayer ça, je ne sais pas du tout ce que je vais en faire. Même maintenant, je commence à avoir quand même des choses intéressantes, je commence à avoir... sept, huit supports, là, qui commencent à... à quand même composer une sorte de paysage, il y a des choses assez... Donc le temps passe et je vois que si, je vais en faire quelque chose. Quoi, je ne sais pas, mais il y a... il y a de la matière...
ND : [*rire*]
JMP : … dans ces... [*rire*] dans ces dessins-là. Voilà.
ND : Eh bien allez, on va faire quelque chose.
JMP : [*rire*]. [*silence*]
ND : Hou là [*silence*]. Partage [*rire*].
JMP : OK, oui, ce serait le titre.
ND : Partage [*rire*].
JMP : Oui, OK, d'accord.
ND : Dans tous les sens.
JMP : Tout à l'heure je vous ai entendu dire que... ici, on ne partageait pas beaucoup, les gens avaient de la difficulté à partager.
ND : Oui. Ils ne partagent pas.
JMP : Oui ? Vous pensez que ça vient de quoi ?
ND : Oh, c'est des vieilles mentalités je pense.

JMP : D'accord.
ND : Ils sont restés un peu fermés pour certaines choses.
JMP : D'accord.
ND : Moi il me semble. Parce qu'on est là depuis très longtemps, hein, on est...
JMP : Oui ?
ND : Non, les gens ne partagent pas.
JMP : C'est quoi, c'est de la pudeur ? C'est de la peur que d'autres nous piquent des bonnes idées, c'est... ?
ND : Je ne sais pas, peut-être. Mais... il y a certainement de la pudeur.
JMP : Oui ?
ND : Il y a certainement beaucoup de pudeur, mais je pense...
MD : Manque d'ouverture.
ND : Manque d'ouverture.
MD : Ce n'est pas nouveau.
ND : Ils sont restés assez fermés sur eux, c'est...
JMP : D'accord.
ND : Se protéger, c'est peut-être une protection pour eux hein.
JMP : Oui.
ND : C'est peut-être vraiment une protection, mais... C'est très dur de partager.
JMP : D'accord.
ND : Quand on... si on pose des questions, si on demande, on a l'impression vraiment de les... de les gêner.
JMP : Oui oui.
ND : Moi j'ai toujours ressenti ça. Mais bon, on fait avec hein.
JMP : Oui oui oui. Avec, sans, voilà.
ND : Après on fait ce qu'on peut, et puis voilà [*rire*].
JMP : On est plutôt ici...
ND : On est ici oui.
JMP : C'est ça oui. Oui, OK.
ND : Il est là.
MD : Il est là.
ND : Et après tu dis que c'est moi qui n'en descends plus. [*rire*]
JMP : [*rire*]
MD : J'adore mon coin. Mais…
JMP : Oui oui. Et l'avenir de la montagne, ici, vous le voyez comment ?
MD : Très bien.
JMP : Oui ?
MD : Si on ne l’abîme pas. [*silence*]
JMP : Et l’abîmer ce serait quoi ?
MD : Ben de... de faire trop de structures.
JMP : Oui, trop d'équipements, trop de...
MD : Trop d'équipements.
ND : Oui.
JMP : Oui. Donc la station il faut qu'ils s'arrêtent maintenant ? Qu'ils fassent tourner ce qu'ils ont mis en place, et qu'ils le fassent bien tourner ?
MD : Oui.
ND : Qu'ils tournent... qu'ils fassent bien tourner ce qu'ils ont mis en place.
MD : Qu'ils s'occupent plus des personnes que du business.
JMP : OK.
MD : Oui.
ND : [*rire*]

JMP : Oui oui oui.
MD : Qu'ils s'occupent...
ND : Ça n'empêche pas d'installer des petites...
MD : Ça... ça n'empêche pas...
ND : … faire des petites structures.
MD : On peut faire plein de choses.
ND : Plein de petites structures mais...
MD : J'ai... j'insiste encore, sans mettre de l'argent dedans, parce que ce que les gens sont en train de nous dire, c'est que là, on va en faire un... un centre d'attractions.
JMP : Oui.
MD : Là il faut qu'ils arrêtent. Moi, à mon avis, il faut qu'ils arrêtent là, ils veulent développer encore une piste de triathlon...
JMP : D'accord.
MD : Voilà... bon, c'est très bien, ils ont fait refaire une piste... D'ailleurs il y a une polémique sur la piste qu'ils ont faite, là, de... Ils ont a...
JMP : Oui. Les habitants du Fayt, je crois, ne sont pas très contents...
ND : Non.
MD : Oui, ils ont abîmé... toute l'ancienne... là aussi, voie romaine. Moi je pense qu'il y a autre chose à faire. Je ne savais même pas qu'il y avait une voie romaine moi. Ben apparemment on a plein d'historiens sur Saint Anthème, il y a plein de gens qui connaissent très très bien les choses.
JMP : Oui.
MD : Et...
JMP : On a pourtant perdu, il y a quelques années, notre historien en chef mais... il y en a d'autres.
MD : Oui, Clémet oui.
ND : Il y en a d'autres.
MD : Il y en a d'autres. Il y a plein de choses à faire avec le château, aussi, il y a plein de choses à faire...
JMP : Oui.
MD : Il y a plein plein de choses. Enfin bon.
JMP : Je vais me permettre de donner vos coordonnées à… Lise Danaud, peut-être vous l'avez croisé ?
ND : Non ?
JMP : C'est des gens qui se sont installé au village de Relief il y a quelques mois de ça, ils étaient déjà passés dans la région, il y a quelques années, et là ils sont revenus. Elle, elle vient de finir une formation … un brevet... BPJEPS éducation à l'environnement. C'était une des dernière promotion, d'ailleurs à côté de Clermont là, au CPIE. Et... et voilà, elle a envie un peu de... de développer une activité autour de la rando, autour de la découverte de la nature, de l'éducation à l'environnement, de l'écologie, toutes ces questions-là. Et... je l'ai rencontrée deux, trois fois déjà, ces derniers temps, là. Et je... je vais me permettre de lui donner vos coordonnées.
ND : Si elle veut venir, oui, il n'y a pas de problème.
JMP : Voilà qu'elle passe...
MD : Ah oui oui.
JMP : Oui, à un moment.
ND : Il n'y a pas de souci.
JMP : Discuter avec vous.
MD : Oui.
JMP : OK.
MD : [*rire*]
ND : Vous voulez visiter le refuge ?
JMP : Ah ben oui. Allez... [*rire*]
ND : Je vais remettre du bois dans le feu.

MD : Non, mais il y a plein de choses à faire, je le vois bien, l'avenir de la montagne, ici... il ne faut pas qu'on...
JMP : Il faudra quand même des paysans pour tenir un peu les paysages ouverts.
MD : Il faut.
ND : Ben il en faut des paysans.
JMP : Parce que sinon ça va se fermer quoi.
MD : Je ne suis pas du tout contre, au contraire, hein...
JMP : Non non mais je n'ai rien entendu qui disait ça.
ND : Non non au contraire il en faut.
MD : Non, au contraire. Mais il faut travailler avec eux.
JMP : Parce que je vois comment ça se ferme quoi.
MD : Mais il faut travailler avec eux, et il faut que eux, ils veuillent travailler, aussi.
JMP : Oui oui.
MD : Parce que c'est en train de changer, là, aussi... tout est en train de changer, l'agriculture, le monde agricole, les néo...
JMP : Oui oui oui.
MD : On parlait beaucoup des néo ruraux qui arrivent aussi.
JMP : Oui.
ND : Et ils font peur aux paysans. Ce qui est...
MD : Ils font peur aux paysans. On va en parler ce week-end avec des gens...
ND : Faut pas qu'ils arrivent en disant : nous on sait tout sur certaines choses et...
MD : Voilà, voilà.
JMP : Il y a souvent un choc des cultures un peu.
ND : Il y a un choc de cultures qui est important et c'est dommage parce qu'en fait... ils peuvent très bien aller ensemble.
MD : S'entendre, oui.
JMP : Ben oui. Oui oui.
ND : Si chacun y met du sien, de toute façon, on peut toujours y arriver.
MD : De toutes façons... enfin je ne sais pas ce que vous en pensez, mais on est en plein changement de société, là, de toutes façons.
JMP : Bien sûr, bien sûr.
MD : C'est en train de tout changer là.
JMP : Ça fait quelques temps déjà, on est impatient, des fois, on voudrait que ça aille un peu plus vite. Bon, voilà, c'est comme ça, hein, ça prend son temps, ça prend son temps. On ne va pas...
MD : Non.
JMP : Mais bien sûr qu'on est en train de... de... changer totalement.
MD : Ça ne sera plus jamais comme avant.
JMP : Et puis il n'y a pas le choix de toute façon. Pas le choix.
ND : [*rire*]
JMP : On peut résister si on veut hein.
MD : Mais je crois que surtout, ce qui... c'est normal parce que l'agriculture a été tellement subventionnée, on a tellement fait de choses pour eux, les paysans, paysans, paysans, on leur donne de l'argent... ils n'arrivent même pas à vivre de leur travail, ce qui est absolument hallucinant. Et les néo qui arrivent, eux, ils demandent pas de subventions, beaucoup, parce qu'ils n'y ont pas droit, mais ils arrivent à... se débrouiller avec ce qu'ils ont pour vivre.
JMP : Oui.
ND : Et ils arrivent à s'en sortir.
MD : Et ils arrivent à s'en sortir, on parle du cas de... il a son cheval, il fait son agriculture, il vend ses machins, mais c'est une autre approche qui est complètement différente...
JMP : Oui oui oui.
ND : Et ils vivent à côté.

MD : Mais... Et ils vivent à côté, par contre, ils vivent à côté.
JMP : Oui. Oui oui oui.
MD : Et quand je vois Kéké il travaille vingt-quatre vingt-quatre, je veux dire, moi des fois je discute avec … quand je le vois.
ND : Ah ben si tu mets Kéké et Manon et Thomas à côté [*rire*].
MD : Voilà.
JMP : Ce n'est pas tout à fait tout à fait le même projet de vie qu'il y a derrière. Enfin je veux dire.
ND : Et voilà.
MD : Non mais je suis sûr qu'ils ont plein de choses à se dire.
ND : Et ils ont certainement plein de choses en commun aussi. Dans le projet de vie.
MD : Mais Kéké, là il passe… ça fait trois ans que je lui dis : arrête toi, jamais il ne s'est arrêté. Jamais.
JMP : Oui oui.
MD : C'est quand même un truc de dingue, quoi. Voilà, quand on parle d'ouverture...
JMP : Oui.
MD : Même pas... il ne s'est même pas... c'est une curiosité quoi je veux dire.
JMP : Oui oui.
MD : Voilà, ça... je crois que ça résume tout.
JMP : Oui oui oui.
MD : Ça résume tout.
JMP : Ben oui. Oui oui oui. Oui oui, moi je.. j'ai souvenir, quand on est arrivé dans la région, évidemment, on ne connaissait personne... et puis moi, mon boulot était plutôt dans des actions de développement, d'animation et tout ça... et je... j'ai en tête, et je suis encore capable aujourd'hui de faire une liste de personnes qui m'ont fait comprendre, comment, dans la région, les projets qui fonctionnaient le mieux... étaient ceux qui, à un moment, s'arrêtaient de grandir et prenaient juste un petit chemin de... de... de traverse, pour juste calmer le jeu sur les dépenses, pas forcément chercher à augmenter les recettes et développer le chiffre d'affaire. Et des exemples comme ça, il suffit de prendre tout ce qui a fonctionné de manière un peu atypique, là, dans le coin... entre l'auberge à Saillant, entre... la chèvrerie et les tables d'hôte chez Col, entre... voilà, il y a plusieurs exemples comme ça qui sont cité en exemple. Parce que... pendant des années ça a été très... plutôt.. .voilà, pointés comme des bons exemples.
MD : Bien sûr.
JMP : Eh bien à chaque fois je remarque que... on est un peu avec des points communs sur votre approche qui est de dire... OK, mais il y a un moment, il ne faut pas regarder que la colonne des produits, il y a aussi une question de comment on... on arrive à organiser une vie dans ses activités professionnelles, dans ses activités personnelles...
ND : C'est vivre avant tout hein.
JMP : … qui font que... sur une région comme la nôtre il y a des contraintes, si on ne tient pas compte du fait qu'il faut aussi lever le pied sur... voilà, des... tout un tas d'équipements, de dépenses, de... choses qui vont faire qu'on va faire exploser le... le... Je.. je trouve qu'en rencontrant des gens on... un exemple, deux exemples, trois exemples, on se dit : OK, il y a une forme d'économie localement qui est plutôt organisée de cette manière-là. Et donc il y a... il y a juste à... à en tenir compte quoi.
MD : .. .tout à fait ça, mais il y a trois mots qui résument bien c'est le sens... le bon sens paysan.
JMP : Oui, ça peut être un peu ça. Bien sûr.
MD : Ça peut être un peu ça parce que... le paysan il va pas aller...enfin les anciens, je ne parle pas des jeunes, parce qu'ils sont tenus par les banques, mais... les anciens, ils n'achetaient pas s'ils n'avaient pas quatre-vingt pourcents de l'argent.
JMP : Oui oui oui, c'est ça.
MD : Sur leur compte.
JMP : C'est ça.
MD : Et je crois que là, on va... il faut qu'on y revienne, hein, on va y revenir. Parce que...

JMP : Oui oui. Oui oui, c'est un processus qui a déjà commencé.
ND : Oh ben en France pour tout hein et ça a commencé.
MD : Ça a commencé.
JMP : Ça a commencé.
MD : Nous on a eu un banquier ce week-end qui était là [*rire*].
JMP : Oh oui, mais vous accueillez des gens aussi oh [*rire*].
MD : Non non mais... très...
ND : Super.
MD : Super.
ND : Et qui nous a expliqué, justement, la disparition des...
MD : La disparition des petites agences.
ND : Même lui dans sa banque...
MD : Même lui dans sa banque ils...
ND : Ils lui en ont enlevé un et il est fou.
JMP : Bien sûr, bien sûr.
MD : Et... voilà. Mais bon c'est bien aussi d'avoir des gens comme ça. Pour discuter.
JMP : Heureusement. Et puis dans un cadre qui fait qu'on peut discuter quoi.
MD : Dans un cadre qui fait qu'on peut vraiment... proposer, échanger et... c'est une super discussion.
JMP : Oui oui oui.
MD : Et il y a... si si mais on a des gens vraiment de...
ND : De tous les niveaux.
MD : On a des suisses, là, qui vont revenir, au mois de juin [*rire*].
ND : Oui, qui étaient venus l'an dernier et qui reviennent une semaine là.
MD : Dont un ancien banquier, d'ailleurs. Qui [*rire*].
ND : Un banquer suisse [*rire*].
MD : On rigole beaucoup. Mais voilà, c'est des gens qui ont soixante-treize ans mais qui ont... qui ont un sacré vécu et...
ND : C'est de belles approches.
MD : Oui. C'est de super belles approches, ils... C'est là que je dis...
ND : On apprend plein de choses...
MD : Ah oui oui, on apprend plein plein plein de choses.
JMP : Oui oui.
MD : Ah moi, je les fait dire, des fois, avec mon franc parler mais voilà c'est... C'est notre identité aussi.
JMP : Oui, et puis vous offrez... vous offrez un cadre et un contexte qui leur permettent de se poser, de... enfin je veux dire, la symbolique du téléphone...
ND : Ah oui oui. Il faut se poser voilà pour... voilà.
JMP : Mine de rien, elle dit aussi que... ben voilà, vous allez passer deux jours, huit jours différemment. Et donc après les discussions s'installent. Enfin...
ND : Ah oui oui ça s'installe et...
JMP : Il n'y a pas de mystère.
ND : C'est toujours le...
MD : Et quand on a des groupes différents, quand on a des personnes différentes aussi, c'est ...
ND : Oui parce que parfois on a deux groupes différents qui sont ensemble.
MD : Deux groupes différents, là c'est ce qui va arriver, là, on a des...
JMP : D'accord.
ND : Là pendant une semaine, oui, ça va être des gens complètement … il y a des parisiens... des parisiennes et puis une famille complète, donc ça va faire... je ne sais pas ce que ça va donner.
JMP : Ah oui, OK.
MD : Voilà, pareil aussi, on va les chercher... elles viennent en train, on va les chercher à Ambert.
JMP : D'accord.

MD : On les remonte ici, on les redescendra, enfin... voilà.
ND : Ben c'est normal.
MD : Ça fait partie...
ND : Des choses. [*rire*]
MD : … des choses.
JMP : Oui oui oui.
MD : Qu'on fait, quoi, sans rien demander en échange, parce que moi j'en ai beaucoup, j'ai un exemple ici, s'ils vont les chercher, c'est peut-être cent euros pour aller les chercher.
JMP : Pour le voyage quoi... OK. C'est ça.
MD : Moi je préfère que les gens ils prennent, par exemple, une bouteille pour tout le monde, ou deux bouteilles pour tout le monde, voilà, c'est... c'est pareil, un truc de partage, qu'on va partager. Et ça se fait complètement naturellement quoi.
JMP : Ben oui et puis ça crée autre chose.
MD : Ça crée autre chose, par exemple...
ND : Voilà autre chose...
JMP : Tout à l'heure l'exemple des gens qui viennent de Bourgogne… ils amènent du vin, ils en parlent, c'est leur région, ils parlent de leur région, on fait des parallèles avec ici.
MD : Voilà.
ND : Voilà, on fait plein de parallèles, on se donne des adresses...
MD : On fait plein de parallèles.
ND : C'est... c'est génial.
JMP : Oui, bien sûr.
ND : Là on va aller chercher du vin, justement, ils nous ont parlé de...
MD : Oui, non, on va trouver…
ND : … d'un vin, d'un gars qui fait du vin bio dynamique...
MD : Bio dynamique.
JMP : OK.
ND : Qui a des prix raisonnable [*rire*] parce qu'ils le sont pas tous, attention.
JMP : Oui, c'est ça.
ND : Et c'est intéressant de vendre... des vins comme ça, des petits vins... Voilà.
MD : Oui, nous on ne cherche que ça en fait. Du vin, il y a... voilà. Bio, pas très cher et...
JMP : OK.
MD : Tout le temps des bouteilles. Moi je ne sers pas de pichet.
ND : [*rire*] Ben oui c'est mieux hein...
MD : [*rire*]
JMP : [*rire*] Allez, une petite visite.
ND : Allez, on va la faire.
JMP : Oui.

Annexe 13 – Entretien avec Romain Q. – vendredi 7 février 2020.

Romain Q. : On est bien aujourd'hui !
Jean-Marie Perrinel : Oui, carrément ! J'étais sur St Anthème ce matin, sur la montagne. Il y avait un peu de neige mais ça allait bien.
RQ : Sûrement, c'est plus en altitude.
JMP : On a un endroit où se poser ?
RQ : Oui, on peut se mettre dans la laiterie, si on veut.
JMP : T'as à peu près combien de temps à me consacrer ?
RQ : N'importe. Le temps qu'il faut !
JMP : Souvent, c'est une heure.
RQ : Non, mais à cette époque, c'estpas pareil, c'est plus facile.
JMP : Oui, c'est un peu pour ça que je me suis dit : allez, ça doit être jouable.
RQ : Allez-y entrez.
JMP : Ça faisait un petit moment que je n'étais pas passé par ici.
RQ : Ça a pas changé ?!
JMP : Ah… pas changé ? Je me dis qu'il y a un bâtiment de plus. Non, il n'y a pas un bâtiment de plus ?
RQ : La deuxième partie orange, on l'a faite en 2012.
JMP : J'ai du y repasser une fois ou deux mais...
RQ : C'est ça.
[partie inaudible à cause du bruit des compresseurs pour les deux robots de traite]
JMP : J'ai bien du repasser mais pas avec la même attention sans doute.
RQ : Vous voulez boire un café ?
JMP : Et pourquoi pas s'il y en a ?
RQ : Il y en a. Il y a le bruit des compresseurs, surtout quand ils démarrent… Vous sucrez ?
JMP : Je t'explique un peu le « pourquoi du comment » ?
RQ : Oui, je veux bien.
JMP : Bon, on va remonter un peu loin… ça, c'est un machin qui enregistre, parce que je retranscris tout en fait après. Tous les entretiens, j'en ai une quinzaine. Euh… par quoi je commence, par quoi je commence… ? Je travaille pour une association qui est basée à La Chaise-Dieu, une association qu'on appelle « d'éducation populaire », qui accompagne des projets portés par des personnes, par des collectifs, par des associations, par des communes. On travaille un peu avec la communauté de communes, avec le Parc. On accompagne tous les gens qui nous sollicitent. On a des bureaux partagés à La Chaise-Dieu et on a des bureaux partagés à Ambert. On est sur ces deux endroits-là. Donc, ça, ça fait maintenant cinq ans que j'y suis. Avant ça, j'ai été quelques années « à mon compte », consultant. Et encore avant, je bossais pour la communauté de communes de la vallée de l'Ance, ici.
RQ : Quand je lui ai dit votre nom à mon père, ça lui a parlé.
JMP : Sans doute, sans doute.
RQ : Ouais, ça lui a parlé.
JMP : Euh… Et depuis maintenant un an et demi, je me suis engagé, à peu près à quart de temps, donc à côté de mon boulot dans cette association, à quart de temps, je me suis engagé dans une formation, qui prend la forme de ce qu'on appelle une recherche-action. C'est à dire que l'on continue à être engagé sur le territoire où on est -donc moi, c'est l'association pour laquelle je travaille- et puis, à côté, il y a des temps de formation où il y a des intervenants qui viennent nous expliquer différentes choses. Euh… il y a donc un sujet de recherche puisque c'est une recherche-action. Après, il y a un mémoire que l'on présente à l'université etc., mais ça, c'est pas trop mon souci. Moi, ma question, c'était de dire : au bout de vingt ans de boulot dans le monde du développement territorial, des collectivités, des associations, je fais le constat qu'il y a des choses qui ont changé. Il y a un peu des choses qui m'agacent des fois ! Alors, plutôt que de grogner tout seul

dans mon coin, je me suis dit que peut-être ça valait le coup de croiser d'autres personnes, d'avoir un peu de matière pour réfléchir ça un peu autrement que par des coups de gueule ! Le thème de ma recherche, c'est : toutes les initiatives qui sont prises par des collectivités, par des associations, par des organismes professionnels, par… voilà, tout un tas de structures qui interviennent sur nos territoires, euh… en fait, ça a des conséquences sur la vie des gens.
RQ : Et oui, il y a des conséquences concrètes.
JMP : C'est ça. Voilà. Et donc là, je suis en deuxième année. Et la deuxième année, elle se caractérise par ce que l'on appelle la collecte des matériaux. Donc, il faut aller sur le terrain…
RQ : Voir des gens.
JMP : … collecter du matériau, et donc réaliser des entretiens. Donc, j'ai une quinzaine d'entretiens que je fais sur Ambert et autour.
RQ : Chez tout le monde ? Je veux dire pas que chez des agriculteurs ?
JMP : Et bien, j'ai essayé d'avoir un panel assez divers. Donc, il y a un peu d'élus, un peu d'agents de collectivités, un peu de responsables associatifs, un peu de jeunes, un peu de vieux, un peu d'hommes, un peu de femmes, un peu de professionnels, un peu de gens qui ont des projets mais qui ne les ont pas encore complètement réalisés… Voilà, j'essaie d'avoir un panel assez large…
RQ : Oui, sur le secteur de la comcom ?
JMP : Oui, un peu ce qu'elle est devenue. Donc, voilà c'est dans ce cadre là que je me suis dit : tiens, ça pourrait être l'occasion de retourner faire un tour du côté de Médeyrolles !
RQ : Ben ouais… on n'y passe pas souvent.
JMP : C'est ça ! Et en tous cas, moi, de moins en moins. Et du coup, j'ai l'habitude de commencer chaque entretien par… euh… reprendre les grandes étapes de ton parcours. Dedans, tu y mets ce que tu veux : des étapes professionnelles, des éléments plus personnels, ce que tu veux. Tu me racontes ce que tu veux. C'est quoi les grandes étapes de ton parcours qui fait que tu en es là aujourd'hui ?
RQ : Qui fait que j'ai atterri là ?
JMP : Ouais. [rire] Et il faut que je te dise que j'ai un peu triché !
RQ : Ouais ?
JMP : D'abord parce que je connais un peu le secteur ici puisque j'y ai travaillé quelques années…
RQ : Ouais.
JMP : Et j'ai un peu triché aussi parce que ce matin, je me suis replongé dans la lecture du bouquin de Monique Roques…
RQ : Ah oui !
JMP : Qu'on avait fait venir, je suis aussi bénévole… J'habite à St Anthème et je suis aussi bénévole à la bibliothèque. On la fait venir. Elle est venue un samedi nous présenter son livre. Et donc, ce matin, après le p'tit déj', j'ai lu les quatre pages… donc, j'ai un peu triché ! [rire]
RQ : Oui, il y en avait bien un peu dans le secteur… des gens de… ? C'était bien aussi ça… ce truc.
JMP : Oui, ça fait des chouettes portraits…
RQ : Les anciens du coin, ils adorent !
JMP : Pour te situer un peu où je me trouve, je suis à côté de chez Yvan Col et Marc Ferragne…
RQ : D'accord !
JMP : …j'habite juste à côté.
RQ : C'est vers St Yvoie ?
JMP : Ouais, juste en dessous, le village en dessous.
RQ : Oui, je vois. On les connais bien.
JMP : Alors, les grandes étapes du parcours qui font que… ? Qui fait qu'on se retrouve jeune agriculteur à Médeyrolles, installé sur un GAEC familial, c'est quoi ?
RQ : A la base, j'étais peut-être moins sur de moi que mon frère pour m'installer. Mon frère a toujours été dans la ferme… plus sûr que moi… moi, je savais pas trop… Et puis, quand on est à l'école, on attaque les stages en 3ème… on a un petit stage. Et j'ai fait un stage ailleurs et en fait, ça m'a fait voir que c'était dans l'agriculture que je voulais être. Comme quoi, ça sert ces petits stages en 3ème ! Après, moi je suis partie en lycée, en école d'agriculture quoi. D'abord au Puy pour mon

bac. Après, j'ai fait mon BTS à Clermont, à Marmilhat. J'avais bien aimé, on avait fait un voyage au Québec très intéressant. On avait travaillé au Sommet de l'élevage. C'est d'ailleurs ce qui nous payait le voyage, en gros.
JMP : D'accord.
RQ : On était rémunéré par le Sommet quoi. Et puis, sorti de ça… Je voulais pas m'installer tout de suite moi. Je voulais d'abord aller voir à l'extérieur, quoi, travailler. Tout en gardant l'optique de m'installer. C'est pour l'expérience et pour voir autre chose quoi.
JMP : D'accord.
RQ : C'est vrai qu'on entend souvent : c'est mieux ci, c'est mieux ça… Je voulais voir moi-même quoi. Du coup, j'ai atterri, j'ai travaillé six mois au petit Agri Sud Est qui est à Arlanc. J'avais un cousin qui y travaillait et pendant l'été, enfin l'été… sur six mois, là, il cherchait quelqu'un. Après, Agri Sud Est, ils avaient un poste en CDI à Langogne en Lozère.
JMP : D'accord.
RQ : Et du coup, ben, j'ai atterri en Lozère. J'ai fait deux ans là-bas. Je connaissais personne, j'avais juste un collègue de classe pas loin. Mais finalement, c'était super ! J'ai adoré là-bas, en Lozère.
JMP : C'était quoi comme boulot ? C'était du commercial ?
RQ : Là-bas, c'était l'enseigne Gamm Vert et moi, j'étais au dépôt et un peu au magasin. Je servais les agriculteurs qui venaient au dépôt récupérer leurs affaires. Je déchargeais quand il y avait des livraisons et je faisais un peu de magasin aussi.
JMP : D'accord.
RQ : Et ouais, super. J'ai adoré. Le contact avec les gens là-bas, surtout l'hiver, quand il y a vraiment que les gens du coin. Ils sont super. C'est super bien là-bas. Et après, j'ai eu une opportunité de m'installer ici en 2016. J'ai retravaillé un peu à Arlanc… j'avais fait quelques mois parce qu'il cherchait un gars. Je leur avait dit que je voulais m'arrêter. En fait, j'ai travaillé un moment là à Arlanc… Et puis, il y a un voisin qui a arrêté. Yves Brun, je sais pas si vous connaissez à Médeyrolles ?
JMP : Le nom, ça me rappelle quelque chose.
RQ : …et qui m'avait proposé… enfin qui m'avait dit qu'il arrêtait… du coup, j'ai fait ça. Au début, je ne me suis pas installé tout de suite, j'ai fait un peu de service de remplacement et j'étais salarié sur la ferme…
JMP : D'accord, ok.
RQ : …en attendant que tout se… démarre quoi.
JMP : Ouais.
RQ : Et après, ça a du durer un an… mais le service de remplacement, c'est pas mal aussi. Ça permet de voir plein de choses, plein de fermes,… et des fois, j'ai été un peu loin au service de remplacement… j'ai été sur Courpière…
JMP : D'accord.
RQ : Ça faisait trotter mais c'était bien aussi. Et après, je me suis installé… août 2016…
JMP : D'accord.
RQ : …sur la partie laitière plutôt.
JMP : D'accord.
RQ : Et donc, le projet : on a mis les robots de traite et on a agrandi le bâtiment. Et j'ai repris les surfaces de Yves Brun. Et puis voilà.
JMP : D'accord. Donc agrandissement de bâtiment, et en t'installant, un peu plus de quotats, de litrage...
RQ : Un peu plus de litrage, agrandir le bâtiment et mise en place des robots.
JMP : D'accord.
RQ : Et ça s'est concrétisé… août 2017, on les a mis en route.
JMP : D'accord.
RQ : Et depuis, ben, ça y'est, on est lancé.

JMP : Ok. Ça veut dire aujourd'hui, si tu devais faire un portrait de la ferme un peu rapidement, c'est quoi ? Il y a du laitier, il y a du porcin ?
RQ : Du laitier, les porcs oui, naisseurs-engraisseurs. Ça, en gros, c'est mon père. Et la partie laitière, c'est avec mon oncle et mon frère. Donc, on a à peu près 115 vaches laitières, on trait à peu près 950 000 litres de lait.
JMP : D'acord.
RQ : Et sur 135 hectares.
JMP : D'accord.
RQ : Et on fait un peu de maïs, un peu de céréales, une quinzaine d'hectares chacun, et après de l'herbe… de l'ensilage d'herbe, et du foin.
JMP : Ok. Et la situation aujourd'hui, de manière un peu globale de l'agriculture, la fin des quotats, tout ça, ça se digère comment ?
RQ : Ben finalement… après, on est en contrat avec les laiteries. Donc, c'est juste que maintenant, on a à faire à la laiterie, si on veut faire bouger les choses, si on veut un peu plus de litrage ou autre.
JMP : D'accord.
RQ : Et finalement, après, on se rend compte que c'est la laiterie qui fait la différence. Nous, on est un peu frontalier avec Thuaire, la laiterie Thuaire qui est à côté, qui est un privé. Nous, on est Sodiaal. Et après, il y a un peu des différences d'une laiterie à l'autre. Thuaire, il manque de lait donc les gens qui sont chez lui, s'ils veulent produire, s'ils veulent augmenter, et bien lui, il est tout content, donc tant mieux. Et nous Sodiaal, c'est un peu différent. Sodiaal, c'est presque l'inverse. On a un peu trop de lait tout de suite donc c'est un peu plus dur si on veut développer, si on veut se développer quoi. On ne peut pas avoir de lait. Donc c'est vrai que la donne est différente. Avant, c'était gérer, c'était national. Maintenant, c'est vraiment la laiterie. Après, bon, pour m'installer, j'ai eu 300 000 litres de lait.
JMP : Ah ouais ! Quand même.
RQ : Ouais. Quand même. Mais c'est vrai qu'on peut faire un peu plus avec l'outil qu'on a. On a la place. On pourrait faire un peu plus mais bon… on va arriver à en avoir un peu plus…
JMP : Et les prix ?
RQ : Ben, c'est vrai que depuis que je suis installé, il n'y a pas eu d'énormes fluctuations. Depuis 2016… bon, 2016, c'était assez bas. Et depuis, ça a un peu monté mais il n'y a pas eu de grosses fluctuations. Et là, les prix sont corrects.
JMP : C'est quoi aujourd'hui là, les… le prix de… c'est quoi, c'est à la tonne, c'est ça ?
RQ : Ouais, c'est au 1 000 litres. Là, on doit être à un peu plus de 300 €. Il est payé à la qualité en plus.
JMP : Ça fait 30 centimes le litre.
RQ : Voilà.
JMP : Ok.
RQ : Et ça a plutôt augmenté par rapport à là où je me suis installé donc euh… ça va.
JMP : D'accord.
RQ : Et les porcs, y'a eu…
JMP : Ouais les porcs, ça fait ça tout le temps (geste de la courbe qui monte et qui descend).
RQ : Après, on a passé deux belles années là quand même. Avec les Chinois qui ont beaucoup consommé.
JMP : D'accord.
RQ : Parce qu'ils ont eu des soucis dans leurs élevages chez eux… la peste porcine, enfin ça a été compliqué du coup. Donc, ils ont plus acheté.
JMP : D'accord.
RQ : Voilà on sort de deux belles années. Là, ça a un peu baissé. Mais les prévisions sont correctes.
JMP : D'accord.
RQ : Pour l'instant, ça va.
JMP : Et l'écoulement des porcs, c'est par…

RQ : C'est par un groupement. C'est Cirhyo, anciennement MC Porc.
JMP : D'accord. Ok.
RQ : Donc euh… mon père est administrateur…
JMP : Ouais, toujours !
RQ : Ouais toujours. [rire] Ce sera la dernière chose qu'il arrêtera ça ! On va dire le plus compliqué chez nous, c'est tout ce qui est foncier, quoi. Par rapport… c'est très morcelé quoi. Ça c'est vrai que ça devient… ça nous demande plus de temps pour travailler. Des petites parcelles qui prennent du temps… plus de temps ouais.
JMP : Donc, aujourd'hui, vous êtes quatre sur le GAEC, c'est ça ?
RQ : On est quatre oui.
JMP : D'accord. Et les perspectives là, pour les années qui viennent pour l'exploitation ?
RQ : Et ben là, y'a mon père qui va bientôt arriver à la retraite.
JMP : C'est ça hein ?!
RQ : Oui, c'est l'âge hein. Il a 30 ans de plus que moi, donc il a 58. Ça approche doucement. Et mon oncle a deux ans de moins. C'est la prochaine qui y'aura… prochain défi devant nous. Voir comment… si on prend un salarié… ou quelqu'un qui viendra s'installer avec nous…
JMP : C'est pas simple de faire venir quelqu'un sur une exploitation familiale…
RQ : C'est ça ouais. Mais ça arrive maintenant, donc il va falloir s'y pencher. Après ça évoluera… mais je pense pas qu'on augmente plus que ce qu'on a… sur la partie laitière peut-être, mais ça bougera pas bien. On est plus en rythme de croisière maintenant.
JMP : Et en dehors du morcellement du foncier, c'est quoi les particularités d'être sur un territoire de moyenne montagne ? Qu'est-ce qui est différent quand on est paysan ici et en plaine quoi ?
RQ : Ici, c'est vrai qu'on est plus vraiment en campagne. Donc, c'est vrai qu'on n'est pas trop embêté… les histoires de voisinage qu'on voit quand on regarde la télé. On voit qu'il y a des endroits, c'est compliqué. C'est vrai que ça reste très rural et tout le monde a de l'attache dans l'agriculture ici. Même si on voit de plus en plus de gens qui arrive et que… sur Médeyrolles, il y a quelques personnes, c'est compliqué. Quand ils voient passer une tonne à lisier, un tracteur avec un pulvé… On a déjà été filmé une fois !
JMP : D'accord.
RQ : Ah ouais, c'est… Et ça, ça commence. On commence à le voir arriver, c'est vrai. Parce qu'avant, ça y'était pas ici. C'est vrai qu'il y avait beaucoup de maisons ici qui étaient… pas abandonnées mais, qui commençaient à être abandonnées. Ça s'est racheté par des gens qui sont venus de l'extérieur. Il y a des gens qui sont très bien mais il y a quelques personnes des fois, ouais c'est… on voit arriver ces choses que des fois on entend à la télé, en bordure de ville, chez nous. C'est vrai que ça… ces quelques dernières années, là, on voit ça.
JMP : Sur Médeyrolles, Sauvessanges, on est encore sur des communes très agricoles. Y'a quoi ? Cuma,… ?
RQ : Oui, nous, on travaille beaucoup en Cuma. Il y a une grosse Cuma sur Arlanc et on a une petite Cuma locale…
JMP : D'accord…
RQ : …où on est cinq six. Mais, oui, on travaille beaucoup en Cuma. On n'a pas beaucoup de matériels que à nous. On travaille en co-propriété aussi avec le Gaec des chalets qui est juste à côté, là, à St Flour.
JMP : Ouais, Chataing.
RQ : Voilà, c'est ça. On travaille bien avec eux. Ouais, voilà, ça on essaye. Il y a quand même beaucoup à gagner à travailler à plusieurs.
JMP : Et quand tu dis de la co-propriété, c'est de la co-propriété sur quoi ? Sur du foncier ? Sur… ?
RQ : Non non non, c'est sur du matériel.
JMP : D'accord.
RQ : Sur un semoir, un combiné, des choses comme ça quoi.
JMP : Donc, vous avez acheté et vous partagez.

RQ : Voilà, c'est ça.
JMP : Donc, il y a une grosse Cuma, une petite Cuma et de la co-propriété avec une ferme voisine ?
RQ : Ouais, c'est ça. Et ça permet de faire de bonnes économies, de travailler… et puis, ça maintient un peu de contacts avec les gens, c'est vrai. Il y a des fois, on s'isolerait vite. On travaille chez nous et puis voilà.
JMP : Il y a de quoi faire quoi ?
RQ : Oui, il y a de quoi de faire et on verrait plus autour ! Ouais, c'est bien ça. Pour les ensilages, on travaille à plusieurs, à cinq six, et puis chacun, on s'aide.
JMP : Et ça, pour toi, c'est important ?
RQ : Ah ouais !
JMP : Le fait de pas s'isoler ?
RQ : Ah ouais !
JMP : Il y a des jeunes qui se sont installés là autour ?
RQ : Si si, c'est dynamique le secteur. Il ne se perd pas de ferme. En tous cas, c'est toujours repris. Comme du lait, ça se maintient chez nous. C'est vrai que c'est compliqué mais c'est chez nous, non, c'est dynamique. On n'a pas à se plaindre. C'est bien.
JMP : Bon et au-delà de l'agriculture ?
[le grand frère passe] On s'est posé là finalement…
Et au-delà de l'agriculture, c'est quoi la vie un peu dans le secteur quand on a 30 ans ? T'as pas trente ans ?!
RQ : Non, vingt huit. C'est vrai que c'est assez calme, mais il y a toujours des choses à faire. Y'a plein d'assos, c'est quand même assez dynamique, je trouve. Sur Sauvessanges, ça bouge un peu. Mais Médeyrolles, c'est sûr que y'a plus grand'chose…
JMP : Ça fait déjà un moment.
RQ : Oui, c'est ça, ça a toujours été. Sauvessanges, c'est plus dynamique. On peut faire tout ce qu'on veut, même qu'on soit à la campagne. Y'a du foot, y'a du tennis, y'a du hand. Un club de trail après, Y'a de tout. Pas tout sur Sauvessanges, faut bouger un peu. Si on fait Usson, Craponne, dans un rayon de dix quinze kilomètres, on a accès à tout.
JMP : D'accord.
RQ : Donc, on est très bien ici. Il y a plein de choses et puis on a la tranquillité aussi.
JMP : Et donc, pour toi, les activités, c'est quoi ?
RQ : Je fais un peu de foot et maintenant, je fais de plus en plus de la course à pied, du trail.
JMP : D'accord.
RQ : On atout ce qu'il faut ici, on a des jolies pistes, des jolis paysages aussi quand on part. Non non, c'est super. C'est super agréable.
JMP : Ok. Bon. Et alors, tous ces organismes qui gravitent autour de l'agriculture, on a encore beaucoup de contacts quand on est un peu excentré comme ça, loin de Clermont ?
RQ : Ben non, c'est vrai, on est carrément excentré.
JMP : Ca fonctionne encore ? On dit que les Chambres se sont beaucoup réorganisées…
RQ : Nous, il y a quand même toujours la PRA à Ambert. Mais bon… c'est vrai que… on est assez vite éloigné. On n'a pas le contact comme si on était plus proche, mais bon… Après, les gens, ils se déplacent quand même aussi. Nos centres de gestion et choses comme ça, c'est eux qui viennent, ils ne nous font pas courir à Clermont ou même à Ambert. Donc, ils vont encore vers les gens. Ouais, c'est vrai, on se sent un peu isolé même si c'est vrai que maintenant, avec les grandes régions, ça a changé. [partie inaudible à cause du bruit des compresseurs pour les deux robots de traite] Comme nous, on est aussi proche de Lyon que de Clermont. On est recentré finalement. Maintenant, il y a des choses régionales… L'autre fois, c'était à Montrond, et pour toute la grande région… Pour nous, Montrond, c'est à côté. Donc finalement maintenant, ça va.
JMP : Tu as des engagements un peu, professionnels ?
RQ : Dans les Cuma plutôt. Je suis administrateur, je suis même au bureau de la Cuma d'Arlanc. Il y a 70 ou 80 adhérents. Et puis, après, c'est tout. Surtout les Cuma, parce que les Cuma, je trouve que

c’est important et qu’il faut les maintenir. Non, et puis ailleurs, pas trop. Je suis un peu à Groupama aussi, mais ça sert pas à grand’chose.
JMP : Oui, c’est Ambert ici ?
RQ : Non, il y a une caisse par là…
JMP : Ah oui, c’est vrai, il y en avait une sur Sauvessanges.
RQ : C’est Jérôme Breuil le président.
JMP : Je l’ai croisé il n’y a pas très longtemps Jérôme. Il y a un an à peu près. A Usson, au cinéma, il y avait eu un week-end, un festival documentaire sur le rural, l’agriculture.
RQ : Peut-être bien oui.
JMP : Et ils étaient venus témoigner avec sa frangine, Alexandra, et puis les jeunes repreneurs…
RQ : Ouais, les jeunes, ouais, je les connais bien. C’est des collègues maintenant !
JMP : D’accord.
RQ : Ouais, ils sont installés chez lui.
JMP : D’accord.
[silence]
RQ : Oui, c’est vrai qu’on est un bon groupe là sur Sauvessanges, avec des agriculteurs, et même des jeunes hors du monde agricole quoi.
JMP : D’accord. Et dans les jeunes agriculteurs, la proportion de gens pas du tout ici comme ceux qui ont repris…
RQ : Ben, à part eux…
JMP : Il n’y en n’a pas beaucoup fiunalement.
RQ : Non, ça doit être les seuls… sur le secteur, je réfléchis… si, il y a une ferme à Eglisolles, à l’entrée d’Eglisolles, dans le virage, au Vernet…
JMP : Oui, ça vient d’être repris je crois.
RQ : Oui, ça vient d’être repris, c’est un jeune qui a été stagiaire à Vareilles, vers Serge et Monique et Benjamin Roiron, et puis qui a repris cette ferme. Mais bon, c’est un gars, ses parents sont agriculteurs mais il n’est pas du secteur.
JMP : J’ai croisé Robert il n’y a pas très longtemps et il m’a dit que ça y’est, c’était…
RQ : Sinon, ouais, c’est tout des gens… des gens du coin quoi.
JMP : D’accord.
RQ : Des fils d’agriculteurs souvent. C’est vrai que les fermes, elles se transmettent encore ici.
JMP : C’est moins le cas sur le nord de la Vallée… St Anthème tous ces coins là...
RQ : Oui. C’est plus morose peut-être… j’en sais rien.
JMP : Ça fait vingt ans que je suis dans la région et c’était déjà ça il y a vingt ans… Ça n’a pas beaucoup changé. Ok. Bon, et tout ce qui est commune, communauté de communes, Parc Livradois-Forez, tout ça, t’as quel regard là-dessus ? Tu les croises quand ?
RQ : Après, les communes tout ça, nous, ça se passe plutôt bien. Avec les communes, on a un peu la même vision des choses. On est assez proche quoi. Que ce soit la commune de Sauvessanges ou Médeyrolles…
JMP : Ton père est toujours conseiller municipal ?
RQ : Il l’est toujours oui. Et sur Sauvessanges aussi, on les connaît bien. Il y a de bons rapports quoi. Après, les comcom, c’est un peu plus éloigné. Moi, j’y suis moins. Mon père ou mon frère, ils suivent un peu mieux. Après, comme le Parc, nous on n’a peut-être pas une bonne image… on a plus l’image qu’ils veulent toujours nous rajouter des contraintes par rapport aux cours d’eau, par rapport à ce genre de choses.
JMP : T’as des exemples là récents ?
RQ : Là, il y a eu des cartographies de zones humides. Donc, pour l’instant, ils disent qu’ils ne font qu’une cartographie de zones humides mais c’est forcément pour un jour mettre une contrainte par rapport à ces zones humides. Et… ouais ouais, donc il y a une personne qui est passée. Et c’est vrai qu’ils ont mis beaucoup beaucoup de zones humides quoi !
JMP : D’accord.

RQ : Ils se sont bien étalés. Donc, nous sûrement à l'avenir, ce sera une contrainte. Ces cartographies et toutes ces choses qui… Voilà, le Parc, on a toujours cette image qu'ils cherchent à nous mettre des contraintes plutôt que l'inverse. Je me fais peut-être une fausse idée mais… pour l'instant oui.
JMP : Il y a toujours un technicien en charge de l'agriculture ?
RQ : Je sais pas.
JMP : Il y a eu longtemps Lucien Compte… En tous cas, c'est des gens que vous croisez jamais ?
RQ : Non, voilà, on les connais pas.
JMP : Et à la communauté de communes, c'est pareil, il y a un service qui s'occupe de l'agriculture ?
RQ : Les comcom, c'est pareil, c'est assez éloigné pour nous. Nous, vraiment l'interlocuteur, c'est la commune. Pour des histoires de boisements, enfin de remise en culture, on voit ça avec les communes… qui font des cartographies des zones à reconquérir, ce genre de choses. Donc, c'est plus avec les communes qu'on traite et ça se passe bien quoi. C'est vrai que les comcom et surtout les Parcs, c'est pas les mêmes relations.
JMP : t'explique ça comment ? Ça vient de quoi ?
RQ : Et ben, c'est peut-être des milieux qui se tournent beaucoup vers euh… l'environnement et… qui cherchent plutôt à nous mettre des contraintes.
JMP : D'accord.
RQ : Alors que je pense pas qu'on soit dans des zones si terribles… Il y a sûrement peut-être des… Et puis voilà quoi.
JMP : Bonjour Monsieur !
Daniel Quatresous (père de Romain) : Ah j't'avais pas reconnu !
JMP : Ça va ?!
DQ : Ouais, je pensais pas à toi.
[rires]
JMP : Et bien, ça faisait l'occasion de revenir faire un tour du côté de Medeyrolles !
DQ : T'es toujours à St Anthème ? En dessous de chez Yvan, c'est ça ?
JMP : Oui, c'est ça ! Juste en dessous.
[pendant cet échange, DQ sera fréquemment inaudible parce que trop éloigné du dictaphone et sa voix sera recouverte par le bruit des compresseurs nécessaires au fonctionnement des robots de traite]
JMP : Et bien, je ne sais plus où on en était !… Ah oui, comment tu expliquais les différences des visions des techniciens du Parc, de la communauté de communes. Tu disais qu'ils étaient plus « environnement »…
RQ : Et bien c'est parce que c'est pas des… je sais même pas si c'est des gens du coin parce qu'on ne les connaît même pas ! Pas forcément des gens locaux quoi… qui ont peut-être trop une vision scolaire du truc quoi… Sans être sur le secteur, sans connaître vraiment le secteur quoi.
JMP : Est-ce que tu veux dire par là que si par exemple tu les croisais le dimanche à la fête ou au café, ce serait différent ?
RQ : Ouais, peut-être… sûrement… si on se connaissait peut-être… C'est ce qu'on disait tout à l'heure, ça paraît vraiment être un truc administratif, avec des trucs qui viennent sûrement d'en haut et qu'ils font redescendre. Voilà, il faut appliquer ça.
JMP : D'accord.
RQ : Sans vraiment prendre le temps de connaître le secteur quoi, des gens et ce qui s'y fait déjà quoi.
JMP : D'accord.
RQ : Je pense hein. Mais bon, c'est pas buté non plus mais faut se battre derrière. Enfin, se battre… faut quand même dire ce que nous on pense et ce qu'on pense être bon quoi. Sinon, il se ferait n'importe quoi des fois.
JMP : Et ça tu peux le dire à quel(s) endroit(s) ?
RQ : Ils font bien des réunions d'informations, des choses comme ça, où il y a bien des agriculteurs qui sont toujours invités. Heureusement qu'il y a des choses là, parce que des fois, ouais, il se ferait des choses. Ça irait trop loin. Ils remettraient en cause un peu les exploitations des fois. Avec ça, pour

l'instant, ça arrive à aboutir à des choses qui restent faisables, sans trop de contraintes… Je parle pour l'agriculture mais même aussi pour l'exploitation forestière. Moi, je connais moins. Ca irait trop loin après.
JMP : Et ces contraintes là, toi, tu les vis vraiment difficilement ? Ça rend le boulot trop compliqué ? T'as des exemple : tu disais les zones humides.
RQ : Par exemple, par rapport aux cours d'eau, donc, par exemple,on n'a pas le droit d'épandre ou des choses comme ça. Comme là, il y a l'Arzon, je sais plus si c'est trente mètres ou des choses comme ça. Ce qui normal par rapport à un cours d'eau. Passé un temps, ils voulaient mettre même tous les affluents, donc, euh… Vous savez, on fait des rases et tout. Donc, même tout ça, il fallait qu'on épande pas à plus de cinquante mètres… mais, je sais pas, on peut jeter un coup d'oeil dehors par la fenêtre, il y en a partout quoi des rases ! En fait, on ne peut plus rien épandre ! Donc après, si on ne peut pas épandre, il y aura moins de rendement. Et puis, notre lisier, qu'est-ce qu'on en fait ?! Voilà, c'est des choses qui n'étaient pas réalisables. Après, finalement, c'est resté comme c'était, avec les cinquante mètres en bord de rivière.
JMP : D'accord.
RQ : Je ne crois pas qu'il y ait de souci de qualité d'eau ou de choses comme ça. Mais il faut toujours plus. C'est un peu ça quoi, il faut toujours plus. Il y a des choses qui sont bonnes des fois sûrement mais… faut pas abuser non plus. On ne fait pas n'importe quoi non plus, enfin je ne pense pas. J'espère !… On n'est pas dans des zones très intensives. Il y a sûrement des choses à faire. Ce serait trop strict et trop fort.
JMP : Et là, par rapport à la taille de l'exploitation, le foncier, ça suffit pour l'épandage par exemple ? Y'a quoi ? Il y a un plan d'épandage ?
RQ : Voilà. On a les plans d'épandage. ET puis nous après, on a des agriculteurs qui nous prennent du lisier, parce que nous, ça nous en ferait trop. Il y a Serge Roiron, il nous en prend, un peu. Sur la commune de Sauvessanges, il y a Roche, à Cottes. Donc, c'est un agriculteur qui nous en prend aussi. Et donc, du coup, voilà, ça nous décharge. Et là, oui, ça passe, c'est bon ouais. Mais, c'est vrai qu'on n'a pas une marge énorme non plus. C'est vrai que c'est suivi : il y a des plans d'épandage, tous les ans, il faut déclarer ce que l'on épand. C'est Plan Fum', on appelle. Pour voir que si on n'apporte pas trop. Ah oui, c'est suivi hein ?! C'est quand même très encadré. Les gens le savent pas ça. C'est vrai que c'est surveillé. Bon, c'est normal, il y a des choses, il faut pas faire n'importe quoi non plus.
JMP : Du coup, ça fait quoi quand on est jeune, on s'installe sur une exploitation pour être son propre patron et être un peu libre dans son activité, et qu'on a toutes ces contraintes et toutes ces…
RQ : Ben… ouais c'est vrai que c'est pas pareil de travailler pour soi. Moi, j'ai fait les deux, ça n'a rien à voir quoi. Quand je travaillais à Gamm Vert, j'attaquais le matin, c'était 8h30. Là, à 6h, je suis au bâtiment mais ça me fait presque moins peine d'être à 6h ici que là à 8h30 ! Ça n'a rien à voir quoi. On travaille chez soi. C'est… c'est l'outil familial finalement. C'est totalement différent. Après les contraintes, il n'y a pas de choses insurmontables non plus. Mais, c'est vrai qu'il y en a et que ça prend du temps toutes ces histoires administratives, Plan Fum', des choses comme ça. Après, rien d'insurmontable.
JMP : C'est beaucoup par internet j'imagine ?
RQ : Ouais voilà. On le fait d'abord chez nous et après il y a une journée à Ambert avec la Chambre d'agriculture, pour reprendre des trucs, voir ce qui va et ce qui ne va pas, et après, c'est envoyé et voilà. Après, ces contraintes administratives, on les voit à l'installation. Là c'est compliqué. Il y a beaucoup… par rapport aux aides, derrière, ils demandent beaucoup de choses. Ils donnent une aide mais derrière, il y a quand même une contre-partie. En terme de mise aux normes, des choses comme ça quoi. Faut être carré, et c'est vrai que ça prend du temps. C'est long. C'est vrai que ça a été plus ça les contraintes à l'installation, même si, c'est vrai, on est bien aidé. Ça représente quand même des montants importants quand on s'installe, tout ce qu'on nous donne. Mais c'est pas gratuit non plus.
JMP : D'accord.

RQ : Des contreparties. Et puis ça coûte aussi des investissements, à faire quoi. Après une fois qu'on est installé et on va dire que ça roule, bon il y a des contraintes mais on va dire qu'on les connaît, et ça va.
JMP : Et quand les communautés de communes ou les Parcs, comme celui du Livradois-Forez, se préoccupent d'installation en agriculture, et essaient d'installer des gens pour que notamment dans certains coins les paysages ne se ferment pas ou qu'il y ait de la vente directe, des producteurs, des choses comme ça, tu en penses quoi ?
RQ : Ben, après, ouais, qu'ils aident pour qu'il y ait des installations, pour pas qu'il y ait disons des zones désertes, c'est bien. Après, il faut arriver à travailler avec des gens locaux et pas faire venir des gens de… enfin, je sais pas comment ça marche. Vers chez nous, on connaît pas trop finalement. Après peut-être qu'il y a des choses qui peuvent se faire… Faut donner envie aux gens de venir, faut pas les venir en gros en les tirant par la main pour qu'ils viennent parce que ça ne marchera pas ! Et après, c'est pas forcé… des histoires de vente directe, faut pas obliger les gens. Il y a des choses qui marche en vente directe. Quand on fait du conventionnel, on peut s'en sortir aussi.
JMP : Il y a une boutique de producteurs qui a ouvert là sur Craponne il y a quelque temps ? Il n'y a pas un magasin là maintenant de producteurs ?
RQ : Euh… Craponne, là je sais pas. Il y a un truc qui s'est ouvert après Craponne le long de la route mais c'est pas à Craponne, c'est en partant sur Le Puy… il y a un magasin là qui s'est ouvert, avant Bellevue la Montagne. Le long de la route, il y a un petit magasin. Mais à Craponne, non pas bien.
JMP : Ah oui, j'avais qu'à Craponne, il y avait des jeunes qui avaient ouvert…
RQ : Il y a un truc, des jeunes ouais… enfin, un qui fait des légumes… il doit plus être double actif maintenant… et qui vendait… enfin, c'est chez la mère du gars, qui vend… c'est vraiment un petit truc, c'est embryonnaire pour l'instant. Mais sinon, non, y'en n'a pas, pas tant que ça. Sur Usson, il y en a qui travaille en vente directe mais ils n'ont pas de magasin… Non y'en n'a pas trop de magasin sur le territoire.
JMP : D'accord.
RQ : Après, il y en a qui travaille pas mal avec les Super U ou des choses comme ça. (?) sur Craponne qui fait du porc, de la charcuterie, il travaille avec Super U. Après, non, de magasin de producteurs, y'en n'a pas. En Lozère, ils avaient ça. A Langogne, il y avait un magasin de producteurs. C'est vrai qu'ils faisaient plus de vente directe. Il y avait plus de viande aussi, des allaitants. C'est vrai qu'ils se tournent plus vers la vente directe peut-être.
JMP : au moins pour une partie de…
RQ : Pour une partie ouais… Ils avaient un magasin là-bas. Et ça marche, hein, ceux qui étaient, ça marchait.
JMP : D'accord.
RQ : Il y a sûrement des choses à faire.
JMP : Et l'avenir, tu le vois comment ?
RQ : L'avenir, on ne sait pas trop. En agriculture, je pense que l'avenir est quand même là. En production laitière, on voit qu'il y en a plutôt de moins en moins. Ben, on peut se dire que ceux qui restent, l'avenir peut qu'être un peu mieux, mais on sait pas. Ça change tellement vite. Il peut y avoir tellement de choses qui font varier le truc que… Non mais moi, je pense quand même qu'il y a de l'avenir. Il y aura toujours besoin de lait, toujours besoin de viande de porc et d'autres productions hein. Peut-être du bio, il y en aura toujours besoin. Pour l'ensemble de l'agriculture, il y aura à faire.
JMP : Vous y pensez un peu au bio, là, sur la…
RQ : Non là, on n'a pas la structure parce qu'on n'a pas assez de surface. En bio forcément, il faut un peu plus de surface pour arriver à produire la même quantité de fourrage. Après sur la structure, ce serait compliqué. Parce que là, déjà, avec les robots, on est en zéro pâturage. Rien que ça… Après, il faut lâcher les bêtes. Ça changerait le système… non je ne pense pas. Ce serait un peu trop compliqué.
JMP : D'accord. Et sur le soin, là, il y en a qui sont passés au bio ?
RQ : Et ben, il y en a à la Garde qui sont en bio.

JMP : Ah ouais, chez Bel.
RQ : Oui, c'est ça. Sur Sauvessanges, il y en a qui y sont depuis peu. Quelqu'un qui est venu d'Usson, qui a acheté une ferme à Sauvessanges. C'était anciennement chez Gilbert Ollier.
JMP : Ah oui, je vois bien chez Ollier…
RQ : Et bien c'est là. Il a repris sa ferme…
JMP : D'accord, c'est l'endroit où il y a un bâtiment qui…
RQ : En bas de la route, il est.
JMP : Oui il y a un terrassement…
RQ : Oui, il est en train de faire un poulailler, en bio justement, des poules pondeuses.
JMP : D'accord.
RQ : Lui, il est en bio. Il y a aussi ben Roche à Sauvessanges, Cottes, celui qui nous prend du lisier. C'est juste au dessus de la Viveille. Il est en conversion, même il doit avoir fini là maintenant.
JMP : D'accord.
RQ : Donc oui, il y en a quelques-uns. Y'a un marché là-dedans, donc… c'est vrai que ça se développe aussi. Au niveau de la laiterie Sodiaal, ça représente du volume maintenant, qui est collecté en bio.
JMP : Et l'avenir des coins comme les nôtres, là ici, comment tu le vois ?
RQ : Ben… c'est vrai que la démographie, je crois que ces dernières années, ça bouge pas trop. Mais ça vieillit quand même. Des fois, les gens qui reviennent, c'est plus des retraités que des jeunes, c'est vrai. Donc euh… je sais pas après comment… on voit comme dans nos associations… à Sauvessanges, il y a une association de jeunes… Il y a le foot aussi, mais c'est vrai qu'on voit qu'il n'y a pas beaucoup de renouvellement derrière qui arrive… Donc euh, c'est pas évident. Je pense qu'il se perdra… Souvent, c'est les jeunes qui font les associations… il risque de se perdre des choses. On voit bien les clubs de foot, il y en a de moins en moins…
JMP : oui pour faire des équipes…
RQ : Sauvessanges, c'est qu'il n'y a pas de renouvellement… il n'y a plus de jeunes trop qui arrivent donc euh… forcément, au bout d'un moment, ça va s'essouffler. Je pense qu'on ait pas au point le plus bas j'ai peur… Peut-être pas en nombre, mais par rapport aux jeunes, on est moins nombreux, c'est sûr. Je vois nous quand on sortait, quand on était jeune, y'avait des bals à Saillant, des bals un peu partout quoi… maintenant, il n'y en n'a plus beaucoup. Y'avait deux boîtes de nuit, maintenant, il n'y en n'a plus qu'une… Ça veut tout dire !
JMP : Mais c'est parce qu'il y a moins de jeunes ou c'est parce que les jeunes dansent moins ?! [rire]
RQ : Je sais pas… Est-ce que c'est parce que les jeunes bougent moins, sortent moins, je sais pas… Je pense qu'il y a un peu les deux.
JMP : Ah ouais ?
RQ : Je pense qu'il y a moins de monde quand même. A notre âge, on était nombreux. On était une équipe de foot à Sauvessanges Viverols, une à Usson, une à Craponne, une à St Pal. Que maintenant, il n'y a que Usson et Craponne. Et encore, Craponne, ils ont regroupé avec St Georges, Tiranges. Usson, avec les jeunes, ils sont en entente avec d'autres de la Loire, Luriecq,… Alors qu'avant, Usson, ils avaient une équipe, à Sauvessanges, on avait réussi à faire une équipe. Donc, il y a quand même moins de gens. Après, il y a aussi tellement d'activités maintenant, ça se dispatche mieux. Avant, il y avait juste que le foot… on était avec les copains, on allait jouer au foot, quoi. Mais je pense, il va se perdre un peu des assos, des trucs comme ça. Ça perd un peu de dynamisme. Je pense un peu.
JMP : Et du coup, avec le boulot qui prend beaucoup, et avec tout ce que tu décris -le moins d'associations-, pour se faire des relations, c'est quoi, c'est compliqué ?
RQ : Après, il faut bouger. Si on a envie, il y a toujours des choses à faire. Moi, quand je vais courir, c'est à Usson. Ça fait bouger un peu quoi. Bon, c'est pas loin mais… Après, si on bouge, il y a quand même des choses. Mais, c'est vrai qu'il faut bouger. Comme le mardi des fois, on va faire du soccer, faut aller à Andrézieux… il faut 40 minutes de chez nous… donc ça fait courir un peu. Après, c'est

sûr, si tu veux pas du tout bouger, tu t'ennuies vite quoi après. Faut bouger. Faut vouloir. Si tu veux pas, c'est vrai, tu te renfermes vite, après… Le foot aussi ça nous fait bouger mais heureusement quoi sinon, tu t'ennuies [rire]. Après, si on veut bouger, y'a quand même des choses à faire.
[partie inaudible à cause du bruit des compresseurs pour les deux robots de traite]
Et puis maintenant, ils ont bien refait la route, pour aller au Puy, il faut une demie-heure.
Après on a accès à lien de chose mais il faut bouger. Bon, il y a sûrement des coins moins pires, mais ouais, il faut vouloir.
JMP : Ok. Allez, avant de finir, j'ai l'habitude de sortir un petit échantillon de plaquettes. C'est essentiellement Parc, communauté de communes.
RQ : D'accord. Ah oui.
JMP : Et je veux bien ta première réaction. Qu'est-ce que ça t'inspire ?
RQ : Je sais pas…
JMP : Il n'y a pas tout, ça n'est qu'un échantillon.
RQ : Ouais… ça m'inspire… je sais pas, j'ai pas trop vu… Dans ces plaquettes, ils ne parlent pas forcément de ce qui se fait sur la…, des activités du… sur le secteur quoi ! Ils vantent souvent ce genre de choses, l'aspect nature, paysages, mais après, ils parlent pas forcément des gens qui sont sur le secteur, je trouve.
JMP : D'accord.
RQ : Ici, chez nous, c'est le travail du bois, l'agriculture, qui fait travailler les gens, qui fait le secteur en gros.
JMP : Ça veut dire que tu ne te reconnais pas forcément dans ces documents là ?
RQ : Ouais, c'est vrai… mais bon, c'est mon avis après. Mais c'est vrai ouais. Après, il y a sûrement des choses à, en gros, à vendre avec ce genre de choses… l'aspect tourisme vert quoi en gros… mais y'a pas que ça quoi. Après, c'est un peu se vendre avec ça, pour attirer un peu les gens. Mais quand même le tourisme, chez nous, ça reste, malheureusement, c'est assez limité.
JMP : Ouais… tu dis malheureusement parce que… ce serait mieux s'il y avait… . ?
RQ : Ça apporte toujours des choses. Avant Médeyrolles, les chalets, c'était tout le temps loué… que maintenant… les trois chalets qu'il y a dans le bourg. Maintenant, il n'y a que pendant les périodes de vacances et ils ne sont pas tous loués.
JMP : D'accord. Et l'auberge, ça marche bien ?
RQ : Je sais pas… On les connaît pas énormément pour savoir exactement si ça tourne ou pas. Je pense c'est pas… l'hiver doit être long des fois !
JMP : Ouais…
RQ : C'est vrai hein ? Parce qu'après la semaine, c'est des gens qui travaillent dans le coin et tout qui y mangent mais il n'y a pas toujours du monde. Mais bon… C'est pareil, tout ce qui est restauration, il n'en reste pas tant que ça. Bon, à Sauvessanges, ça s'est rouvert là, le resto, ça a été repris...
JMP : Ça marche ?
RQ : Je pense, oui ça a l'air. On y a eu été quelque fois nous, c'est… je pense c'est bien ouais…
JMP : D'accord.
RQ : Je pense qu'il y en n'a moins qu'avant, des restos, des choses comme ça.
JMP : Et là, ça a été fermé depuis un moment…
RQ : Et oui, c'est resté un moment fermé quand même.
JMP : Ok. Ok. Ok. Allez, dernier petit jeu, exercice… ça c'est un peu plus inhabituel. Parce que je me suis dit quand même, on cause beaucoup, on écrit beaucoup…
RQ : Faut faire un dessin ?
JMP : Ouais ! Je te propose de, en choisissant ce que tu veux dans tout ce que tu m'as dit, de faire un croquis, ou un schéma, ou un dessin… il n'y a pas d'enjeu à ce que ce soit beau ou pas beau !
RQ : Par rapport à notre…
JMP : Par rapport à ce qu'on s'est dit, par rapport à ce que tu m'as raconté.
RQ : Ah oui…
JMP : Si tu devais un peu le schématiser ou le dessiner, qu'est-ce qui te viendrait comme ça ?

RQ : Mmmm… j'en sais rien moi ! [rire] Faudrait faire, je sais pas moi… un peu d'agriculture, un peu de forêt, un peu de tourisme, et un grand rond pour arriver à faire tout travailler, à faire vivre ensemble… Après, pour le dessiner, ça, ça va pas être facile.
JMP : Non, mais ça, c'est pas grave ! Vas-y.
RQ : Tout ce qu'est la forêt, on voit que ça prend de plus en plus de place chez nous. Il s'est monté des sacrés choses et ça fait travailler du monde.
JMP : Ouais, c'est vrai.
RQ : Après, faut bien que ça replante derrière, parce qu'il s'en coupe beaucoup.
JMP : Oui, oui, c'est un peu le risque. Là, j'ai vu, je suis arrivé par Varagnat et j'ai vu qu'il y en avait pas mal de…
RQ : Bon après, si ça se replante, c'est bien quoi. Mais il faut parce que sinon… d'ailleurs, là dessus, faudrait presque que ce soit obligé d'y replanter, soit d'y faire autre chose, mais que ça reste pas en friche, parce que ça, c'est le pire. Après, ça apporte plus rien.
[temps de silence pendant que RQ dessine…]
Ça, c'est le tourisme. J'ai fait un soleil avec des gens !
Finalement, la comcom, elle devrait être là autour, ou les Parcs… pour que tout ça se passe bien.
JMP : Parce que ça n'est pas forcément le cas ?… Ou pas assez ?
RQ : Pas assez peut-être… Des fois, ils donnent peut-être trop d'importance à ce petit noyau, on va dire tourisme, que par rapport au reste quoi. Et chez nous, c'est pas le tourisme qui fait le secteur. On n'est pas dans les Alpes ou sur la Côte d'Azur. Des fois, il y a énormément de choses là et moins dans les autres secteurs.
J'ai pris agriculture et forêt parce que c'est les plus importants mais… pas assez… Après, il y aussi beaucoup le service à la personne qui fait travailler du monde dans notre secteur. Il se fait des choses bien comme le portage des repas, des choses comme ça. Pour les anciens, c'est des choses bien. C'est quand même des choses positives. C'est quand même les comcom qui font ça, donc il se fait quand même des choses de bien.
JMP : Oui, ça permet aux anciens de rester…
RQ : …oui, un peu plus chez eux. Ouais, c'est sûr. Tout est pas négatif !
JMP : Ok. Bon. Est-ce qu'il y a une question ou un sujet que je ne t'ai pas posée, dont on n'a pas parlé, et que ça te surprend qu'on n'en n'ai pas parlé ?
RQ : Je sais pas… non… non, non, non, là, comme ça, je vois rien.
JMP : Et ben, merci !
RQ : Oh, de rien !

Annexe 14 – Entretien avec Martine J. – lundi 10 février 2020.

Martine Joubert : C'est quoi ?
Jean-Marie Perrinel : C'est un enregistreur. Parce que je fais des retranscriptions de chacun des quinze entretiens que je réalise...
MJ : Holà.
JMP : … les retranscriptions au mot à mot. Voilà mais je vais vous expliquer tout ça. Le pourquoi du comment. [*hésitation*]. Donc... moi je travaille pour l'association la brèche, voilà, mais ce n'est pas pour ça que je viens vous voir. Je suis aussi, à quart de temps, en démarche de recherche action. Pendant trois ans plus une année de soutien de mémoire devant un jury universitaire. Voilà. Donc, une recherche action, qui demande un sujet de recherche, comme son nom l'indique. C'est là 11e promotion de ce dispositif de recherche action, ça fait quinze ans, seize ans… que ce dispositif existe à l'échelle nationale. C'est sous une forme itinérante, voilà, des sessions de regroupement tous les… tous les deux mois à peu près, sous forme d'une semaine, on a aussi des week-ends aussi tous les deux mois, donc on alterne voilà. On est onze dans cette promotion onze, et l'idée de cette recherche action, c'est que… quand on commence à avoir un peu plus de vingt ans de parcours professionnel, on se dit que peut-être, il y a des questions qui méritent d'être un peu dépliées et croisées avec des savoirs théoriques. Voilà donc c'est un peu seul objectif. Et moi, mon sujet de recherche, il... [*hésitation*] touche plus particulièrement, en tout cas, la question que je me pose c'est les initiatives, les démarches de développement local. Qu'elles soient menées par les collectivités, de type communes, communautés de communes, Parc en ce qui vous concerne ici. Ou par des associations ou par des acteurs un peu socio-économiques. Ces initiatives-là, elles ont un impact sur la vie des gens, voilà pas tout à fait neutre, sur la vie des gens. Donc c'est un dispositif en trois années, la première année on est essentiellement autour du récit de vie, et puis des premières lectures, des premières… des premiers textes qu'on écrit, on a un rapport à fournir, à préparer. La deuxième année, c'est essentiellement la collecte des matériaux, et cette collecte des matériaux, elle est très majoritairement sous la forme d'entretiens. Donc moi j'ai choisi de réaliser quinze entretiens sur, on va dire la région d'Ambert, le territoire d'ALF, le sud du Parc Livradois-Forez. Une quinzaine d'entretiens pour un panel assez diversifié, quelques élus, quelques agents de collectivités, quelques responsables associatifs, et puis des acteurs du monde socio-économique. Voilà, des chefs d'entreprises notamment. Et donc voilà, il me semblait intéressant de venir échanger un petit peu avec vous autour de ces questions-là. Et j'ai l'habitude de démarrer chaque entretien avec… un peu les grandes étapes de votre parcours, qui font que vous en êtes là, aujourd'hui.
MJ : De mon parcours personnel ?
JMP : Personnel, professionnel, c'est comme vous voulez.
MJ : Ah oui parce que personnel non je… je n'ai pas du toute envie de…
JMP : C'est totalement libre. On est évidemment plutôt dans le champ professionnel, mais quelquefois les aléas, les déplacements de la formation, voilà, font que... mais évidemment ce n'est pas votre vie personnelle qui est concernée par ces questions-là, mais bien votre vie professionnelle. Mais… donc voilà, les grandes étapes, pour vous, qui sont marquantes avec une entière liberté d'expression là-dessus. Et de non expression bien évidemment. Et qui font que en tout cas, voilà… qui vous amènent aujourd'hui à être salariée d'une association comme TVLF dont vous allez évidemment aussi nous parler j'imagine, me dire un petit peu quels sont ses objectifs, ses moyens, ses intentions… voilà.
MJ : Ben oui, donc c'est quoi vos questions, en fait ? Auxquelles il faut répondre ?
JMP : Je n'ai pas un questionnaire, je suis plutôt sur un échange assez ouvert, je n'ai pas de questions comme ça très rigoureuses, la première c'est : les grandes étapes de votre parcours qui vous amène jusqu'à l'association TVLF.
MJ : Alors c'est simple, c'est le fait d'être conseiller entreprises en… auprès de la CCI du Puy-de-Dôme.
JMP : Oui.

MJ : J'étais conseiller entreprise industrie, je le suis encore… et j'ai été mise à disposition par la CCI à l'association d'industriels qui a été créée en 2014.
JMP : OK. Il y a cinq ans.
MJ : Donc je ne suis pas salariée de l'association, je suis salariée de la chambre de commerce et d'industrie.
JMP : D'accord. C'est un mécanisme de mise à disposition…
MJ : Voilà.
JMP : OK. D'accord d'accord. Et donc depuis cinq ans ? Depuis la création de…
MJ : Depuis 2014… non, depuis la création, je m'en occupais en étant… en n'étant pas mise à disposition, mais comme c'était dans ma fonction…
JMP : D'accord.
MJ : … de conseiller entreprises…
JMP : Oui, OK.
MJ : … et que l'association était une association d'entreprises industrielles, j'étais dans mon… dans mon domaine.
JMP : Oui. D'accord oui.
MJ : D'activité pure. Et justement, en travaillant avec eux régulièrement, on s'est rendu compte qu'ils avaient des problématiques communes et que, peut-être qu'en travaillant… en créant une association, on aurait…
JMP : D'accord. Oui.
MJ : … on pourrait porter une voix au lieu de 15 voix ou 20 voix… hésitation porter en une seule voix des…
JMP : D'accord.
MJ : … Des problématiques de ces personnes.
JMP : OK.
MJ : Donc ça rentre dans le champ de ma mission de conseiller industriel.
JMP : OK. OK, donc ça veut dire qu'aujourd'hui, on a quinze, vingt entreprises, industries…
MJ : Trente.
JMP : Trente ? Trente industries ?
MJ : Trente trois. Trente trois exactement.
JMP : D'accord. OK, qui sont, géographiquement, plutôt réparties…
MJ : Entre le Livradois... ça part de…Dore Emballages…
JMP : D'accord.
MJ : Jusqu'à très récemment… [*hésitation*] Ah excusez-moi... la scierie…
On est sur…
MJ : … la scierie tout à fait l'autre côté…
JMP : Oui, sur Arlanc.
MJ : Alors, Arlanc oui, bien sûr mais maintenant, ils… ils nous ont quitté parce que justement, ça faisait trop loin pour travailler avec nous. Mais Filaire. L'entreprise Filaire à Sembadel.
JMP : OK, d'accord. D'accord.
MJ : .. nous avait rejoint. Là ils nous ont quitté très très récemment, en disant : voilà, moi je n'arrive pas à venir à vos actions, à participer aux actions donc…
JMP : Oui oui. Il y a une… un éloignement géographique qui ne permettait pas
MJ : Oui c'est ça.
JMP : D'accord.
MJ : Ça a ses limites, quand même, l'éloignement géographique. Effectivement.
JMP : OK. Oui oui. Et donc du coup, si on devait un petit peu décrire les… les actions de TVLF ? Ses objectifs ?
MJ : Dans l'objectif, c'est de répondre à la… à une des problématiques déjà primordiales de survie de ces entreprises, c'est le recrutement.
JMP : D'accord oui.

MJ : Voilà. Donc on met en place des actions liées à cette problématique-là..
JMP : OK.
MJ : Et donc forcément, on travaille pour cela aussi sur l'attractivité du territoire, puisque notre frein premier au recrutement, c'est l'attractivité.
JMP : OK. Vous pourriez m'en dire plus précisément ? Le territoire n'est pas assez attractif, et donc les entreprises rencontrent des difficultés pour recruter ?
MJ : Bien sûr.
JMP : C'est ça ?
MJ : Bien sûr.
JMP : OK. OK et… si on devait prendre quelques exemples concrets ? Sur quoi vous agissez, quels leviers vous avaient pour à la fois bouger le recrutement…
MJ : On n'a pas beaucoup de leviers…
JMP : … l'attractivité… ?
MJ : … notre premier levier, c'était de convaincre les collectivités, déjà, territoriales de ce fait.
JMP : Oui, d'accord.
MJ : Pour qu'ils en prennent conscience.
JMP : D'accord.
MJ : Qu'ils agissent sur l'attractivité de leur territoire.
JMP : Oui.
MJ : Donc là c'est beaucoup de travail avec, justement, des réunions d'alerte de… de travailler avec eux en partenariat sur…
JMP : D'accord.
MJ : … Sur cette problématique. Ensuite, une fois qu'ils sont conscients effectivement, et qu'ils réfléchissent à la mise en place d'actions, ben c'est autant qu'on peut être partenaire des actions qu'ils peuvent mettre en place.
JMP : D'accord.
MJ : Donc jouer le jeu, gagnant-gagnant, les entreprises, du coup, travaillent avec les collectivités quand elles le peuvent… dans l'amélioration de l'image de l'industrie et de… et du territoire.
JMP : D'accord. Et là, ces derniers mois, concrètement, ça a donné quelles actions que vous avez travaillées ?
MJ : Alors des actions concrètes, ensuite, il y en a plein d'autres sur le recrutement, on met en place des stages de formation avec de l'embauche à la clé…
JMP : D'accord.
MJ : ...on met en place job dating, on met en place des… forums d'information, on va sur les salons, on fait plein de choses hein...
JMP : OK.
MJ : On va dans les écoles pour parler de nos métiers, on forme les enseignants…
JMP : D'accord.
MJ : On ouvre nos… on ouvre nos portes aux enseignants et aux personnes qui sont susceptibles d'encadrer nos élèves pour qu'ils pensent à l'industrie.
JMP : D'accord. OK
MJ : Parce que… souvent ils n'y pensaient pas les… en projection dans leur métier... leur futur métier...
JMP : Oui. Leur futur...
MJ : … Donc voilà ce type d'actions concrètes.
JMP : D'accord. C'est ce qu'on entend souvent, on entend que le tissu industriel sur la région d'Ambert est… méconnu. Mal connu.
MJ : Mal connu, bien sûr. Bien sûr.
JMP : C'est toujours le cas ? C'est…
MJ : Oh je pense que ça l'est moins, hein... à force, quand même, depuis 2014…
JMP : Oui...

MJ : … qu'on tambourine, quand même, on voit que les gens nous prennent beaucoup plus au sérieux, enfin c'est pas qu'ils ne nous prennent pas au sérieux, mais ils comprennent l'enjeu.
JMP : D'accord.
MJ : Parce que je pense qu'en même temps, il savait qu'il y a des industries, mais… les collectivités n'avaient peut-être pas pris conscience de l'enjeu du maintien de ces entreprises pour notre territoire quoi.
JMP : D'accord. D'accord.
MJ : Si elles ne peuvent pas recruter, elles ne pourront pas rester là.
JMP : Et cette méconnaissance, où cette… discrétion, ou cette… ça tient à quoi ? Historiquement ou… ? Sociologiquement ça tient à quoi sur ce territoire vous savez ?
MJ : Peut-être… c'est du à quoi, c'est que… ben on vit souvent sur ses acquis, en un territoire qui fonctionne bien, où il y a une belle économie…
JMP : Ouais ?
MJ : Voilà. Après chacun fait son boulot, les industriels restaient peut-être un peu dans leur coin là-dessus et...
JMP : D'accord.
MJ : … travaillaient à leur… à leur propre métier, hein.
JMP : Oui.
MJ : Leur métier ce n'est pas de travailler sur l'activité du territoire, c'est de…
JMP : Évidemment.
MJ : … Enfin faire rentrer des clients et… et du chiffre d'affaires, pour pouvoir justement, payer leurs salariés, donc ce n'est pas le métier des industriels de participer à l'attractivité de leur territoire même s'ils en sont acteurs.
JMP : Oui.
MJ : Mais, en tout état de cause, il faut bien que tout le monde s'y met à parler du territoire, parce que sinon, si on ne le fait pas, et bien… si on ne fait pas passer le message, on peut être oublié.
JMP : D'accord. Oui. D'accord.
MJ : Tout simplement. Et l'enjeu est important.
JMP : Oui.[*Silence*] dans les actions récentes des collectivités, il y a eu quoi d'un peu marquant pour vous, positivement, négativement, voire inexistant. Je vous vois un peu… grimacer.
MJ : Il y a des réflexions… non [*rire*].
JMP : [*rire*]
MJ : Non non, je souris parce que c'est en pleine réflexion je pense...
JMP : Oui.
MJ : Il y a il y a quand même ALF qui a… qui a réfléchi à tout un tas de... d'actions à mettre en place. Mais c'est en pleine réflexion ?
MJ : À ma connaissance…
JMP : Depuis cinq ans que vous faites, six ans que vous faites du lobbying…
MJ : Non, mais à ma connaissance, il y a quand même un travail qui a été entamé de… de stratégie pour… avec Pep’s…
JMP : Oui, notamment...
MJ : Voilà, de stratégies dans ce sens là, qu'on verra à l'usage.
JMP : Oui, j'avais assisté à l'une des premières soirées de projection, là, dans le… dans le siège de l'entreprise Omerin avec les vidéos…
MJ : Après concrètement, bon, qu'est-ce qu'ils vont mettre en place concrètement pour attirer 2000 personnes en plus sur le territoire, je… moi, à ma connaissance, pour l'instant je ne sais pas quelles sont les actions concrètes...
JMP : D'accord. D'accord.
MJ : … Qui vont être déployées à court terme mais… c'est une stratégie qui a… qui est… qui est mise en place, quand même, qui est en réflexion.

JMP : D'accord. Et du coup, à partir de cette analyse que vous avez à l'association TVLF partant des analyses de chacun des chefs d'entreprise qui composent l'association, vous diriez que… les grands enjeux, les grandes problématiques d'attractivité, si on devait rester sur ces questions-là, mais ça peut être aussi des questions de recrutement, en tout cas j'ai compris que c'était très entremêlé pour vous, c'est quoi un peu les grands enjeux… c'est… c'est, alors soit vous les exprimez sous forme de freins soit sous forme d'atouts soit sous forme des deux enfin j'en sais rien mais...
MJ : Ah, il y a des atouts qui peuvent disparaître, donc l'atout principal sur ce territoire, c'était qu'il était essentiellement économique quand même… industriel...
JMP : Oui.D'accord.
MJ : … Puisque un salarié sur deux, presque, travaille dans l'industrie.
JMP : D'accord.
MJ : Pour moi je… il me semble que je peux me permettre, du coup, de dire que c'est un enjeu important l'industrie sur ce territoire.
JMP : Oui. OK.
MJ : Et donc c'est un atout du territoire, mais s'ils ne peuvent plus recruter, petit à petit, ça peut être justement un frein pour le territoire, c'est que si demain les entreprises arrêtaient d'embaucher sur le territoire, et ne se développaient plus voir périclitaient, le territoire devient fragile quoi. Fragilisé. Enfin à moins qu'il y ait d'autres activités qui se créent, enfin qui compensent ce manque…
JMP : D'accord.
MJ : Mais l'enjeu quand même est important.
JMP : Oui.
MJ : L'industrie c'est un enjeu important sur notre territoire. De par sa représentativité en termes de salariés.
JMP : Et les questions de recrutement, j'imagine qu'elles ne sont pas les mêmes suivant le niveau de compétence, le niveau de responsabilité dans les différents postes des différentes entreprises. Est-ce que… est-ce que les questions sont… se posent de la même manière quand on est sur le recrutement d'un cadre contourné sur le recrutement d'un simple OS ?
MJ : Je pense qu'il y a des choses qui se recoupent. Quand vous recrutez quelqu'un… alors effectivement, quand on recrute en production, par exemple, souvent, on peut… jusqu'à présent on embauchait localement, parce que les gens ne vont pas faire beaucoup de trajet pour venir travailler en production.
JMP : D'accord.
MJ : Ce n'est pas très… trop cher en trajet
JMP : Oui, par rapport au niveau de rémunération. Oui.
MJ : Voilà, par rapport au niveau de rémunération. Donc on travaillait beaucoup avec les pensions les gens du territoire mais c'est pareil, il y en a de moins en moins.
JMP : D'accord.
MJ : Donc on va… Il faut… il faut attirer des gens qui viennent s'installer, du coup
JMP : D'accord.
MJ : Il faut que ces gens-là viennent s'installer chez nous pour travailler chez nous. Donc il faut attirer les gens à la production.
JMP : D'accord.
MJ : Il faut faire venir des familles. Que ce soient des gens pour venir travailler à la production que ce soient des gens pour venir travailler dans l'encadrement, ce sont de toute façon des familles qu'il faut satisfaire.
JMP : D'accord.
MJ : Comment satisfaire des familles… actuellement, c'est la question. Qu'est-ce qu'ils recherchent quels sont leurs besoins sur un territoire ? Donc vous aurez évidemment toujours ces personnes qui ont envie, effectivement, d'aller dans la campagne, où ça ne leur pose pas de problèmes qu'il n'y ait pas ci qu'il n'y ait pas la, ça existe heureusement.
JMP : Oui.D'accord.

MJ : Qui sont attirés par la campagne. Mais, hélas, je pense qu'il n'y en a pas suffisamment. Et pour faire venir une famille il faut trouver deux… deux boulot en même temps.
JMP : Oui.
MJ : Donc il faut s'occuper du conjoint. Donc le premier… la première action c'est d'accueillir une famille, et non pas attirer un poste, c'est accueillir une famille.
JMP : D'accord.
MJ : Et trouver du boulot aux deux. D'où l'intérêt de notre association, puisque quand on... on cherche un... quand une entreprise recrute, maintenant, ils nous le.. elle le signale aux autres en disant : voilà...
JMP : D'accord. Oui oui.
MJ : … il y a un conjoint qui cherche du travail, est-ce que vous, vous connaissez.. .donc, ça, ça fonctionne bien.
JMP : D'accord.
MJ : Mais... donc j'allais dire : que ce soit une famille... en production ou pour l'enca... pour un poste d'encadrement, c'est la qualité de vie et ce qu'ils recherchent qui doit être ciblé.
JMP : D'accord.
MJ : Et... donc la facilité de trouver un deuxième emploi, la facilité de... de trouver des écoles pour leurs enfants, la facilité de... de les éduquer, de les cultiver... donc il faut être hyper vigilant sur la culture, sur... sur tous les domaines. Et ça c'est... c'est exactement le travail... d'un territoire.
JMP : OK. Et aujourd'hui, s'il y a des maillons faibles, ils sont où ?
MJ : Le transport, la mobilité...
JMP : Oui.
MJ : Pas de train.
JMP : D'accord. Et ça, vous faites le constat régulièrement, que... ça manque.
MJ : Ah ben oui parce que... bien sûr, quand vous êtes parisien, qu'on vous dit : vous avez une opportunité de venir travailler à la campagne, etc... vous leur vendez toute la qualité de vie, super... et puis à un moment, ils regardent où est Amber, et il se dit : je suis à combien de la première ville pour à un moment, quand même, m'imprégner, voilà, aller chercher les services que j'avais l'habitude d'avoir, aller au théâtre, aller au cinéma, aller... je ne sais pas... à des expositions... aller...
JMP : D'accord. Oui oui oui.
MJ : Voilà. Il faut les rassurer en leur disant que la ville n'est pas loin.
JMP : D'accord.
MJ : Quand ils regardent ils disent : ah ben il n'y a pas de transports en commun.
JMP : OK.
MJ : C'est des gens qui ont l'habitude de travailler... de fonctionner avec des transports en commun, avec les trains, les trams, les...
JMP : D'accord. OK.
MJ : … les métros, etc... donc c'est des gens qui ont le réflexe transports en commun pour... pour vivre et pour sortir. Donc ils savent très bien que dans la campagne ils vont pas avoir de métro, on est bien d'accord, mais de là à ne pas avoir aucun moyen de locomotion... en transports en communs, c'est un frein.
JMP : Ça, ça part du présupposé que les gens qu'on accueille sont principalement des gens qui viennent de zone urbaine.
MJ : Oui.
JMP : Or les chiffres disent plutôt que ce sont des gens qui se baladent d'une campagne à une autre campagne, d'un périurbain à un autre périurbain.
MJ : Ah, oui, on déshabille Paul pour habiller Jacques. Oui, donc c'est... ce n'est pas très bon.
JMP : Je ne sais pas.
MJ : Ce n'est pas très bon. Je pense que ça serait bien que l'on attire le plus possible des... des familles urbaines...
JMP : D'accord.
MJ : … à venir ré... rééquilibrer un peu la balance chez nous.

JMP : Oui. D'accord.
MJ : Parce que si c'est pour enlever des gens de Courpière, les faire venir à Ambert... c'est Courpière qui va en pâtir, enfin je veux dire, à un moment, bon, tant mieux pour nous mais...
JMP : Oui, je comprends bien ce que vous dites.
MJ : … je crois que ce n'est pas eux que l'on va peut-être le plus facilement faire venir, parce qu'ils ont déjà cette qualité de vie, là où ils sont, à la campagne.
JMP : D'accord.
MJ : Ceux qui peuvent peut-être rêver d'une meilleure qualité de vie, c'est les urbains. Et faire... prendre cette décision de venir travailler dans une ville où il y a six mille cinq... six mille habitants. A mon avis c'est ceux là, c'est ceux qui ont envie de changer vraiment de vie quoi. Mais il faut... il faut savoir les rassurer. Alors je ne dis pas que demain on pourra remettre le train, c'est... c'est un vœu pieux, mais... à un moment il faut travailler sur les axes, sur la mobilité, sur... sur améliorer le temps... le temps de trajet... le temps de trajet, le rapprocher le plus... le plus possible. Et surtout communiquer, savoir communiquer dans le bon sens, en disant : voilà... à trois quarts d'heure de chez vous, vous pouvez aller voir une pièce de théâtre, vous pouvez allez voir un spectacle de danse, vous pouvez aller... au festival de la Chaise-Dieu, vous pouvez aller... voilà, il y a … il se fait plein de choses pas très loin. Mais il faut savoir communiquer, notre plus grande problématique, je pense, elle est là...
JMP : La communication ?
MJ : c'est la communication.
JMP : D'accord.
MJ : Bien sûr. De toutes façons, à un moment...
JMP : OK.
MJ : … les gens ne vont pas venir si on leur... si on ne va pas les chercher hein.
JMP : Oui.
MJ : Il faut aller les chasser, hein, il ne faut pas croire que... il nous... ils vont venir comme ça, hein, les gens, sur notre territoire.
JMP : D'accord. Oui oui.
MJ : Il faut les chasser, c'est comme les touristes, c'est pareil, hein, c'est... il faut les chasser, il faut les attirer.
JMP : Et là aujourd'hui on a des lacunes ?
MJ : Je pense.
JMP : Oui. OK...
MJ : Je pense.
JMP : Des lacunes sur le fond, des lacunes sur la forme, c'est quoi, c'est le contenu du message qui pêche, c'est... les moyens de le diffuser ?
MJ : C'est un tout. C'est un tout, je pense, c'est les moyens, sans doute...
JMP : D'accord.
MJ : … le fait que c'est aussi relativement récent, qu'on ait vraiment besoin d'aller chercher des familles donc...
JMP : D'accord. OK.
MJ : Enfin, je pense, jusqu'à maintenant... [*silence*]
JMP : OK.
MJ : Mais oui oui, il faut aller... il faut aller à la chasse.
JMP : Et donc vous avez plutôt ...
MJ : des futurs habitants.
JMP : … plutôt accueilli d'un bon œil la démarche de projet de territoire, la démarche de Pep’s de la communauté de commune, là, depuis sa création à cette échelle très vaste ?
MJ : On va dire qu'on met des espoirs.
JMP : Oui ? OK. Les... le concret tarde à arriver ? Je sens que...
MJ : Ah, je ne suis pas... en... pour l'instant, je n'ai pas eu de... d'action spécialement concrètes...

JMP : D'accord.
MJ : Mais à ma connaissance, on ne m'a pas spécialement informée d'actions concrètes mises en place dans ce sens-là mais je...
JMP : D'accord. Oui.
MJ : … ça fait partie de leur stratégie, c'est leur stratégie donc ça va... ça va sortir. J'ose espérer.
JMP : OK. Et à ceux qui disent que la question de la rémunération des postes elle peut aussi compter ?
MJ : Alors, on y a travaillé là-dessus, hein, donc...
JMP : Oui ?
MJ : … non, on a regardé... on a comparé les salaires des cadres à Clermont et les salaires des cadres dans nos entreprises...
JMP : OK.
MJ : Non, on ne peut pas... ça ne suffit pas de jouer là-dessus.
JMP : Ç ne se joue pas là-dessus quoi. D'accord.
MJ : Non... non.
JMP : OK. J'ai souvenir du témoignage de Xavier Omerin le soir de cette... ce n'est pas la première fois que je l'entendais dire ça... qui disait observer de près quand... un jeune cadre arrivait dans son entreprise, regardait de près son comportement du vendredi soi, savoir est-ce qu'il reste sur le territoire pour ses temps de loisir ou est-ce que.... ?
MJ : Ou est-ce qu'il rentre chez lui.
JMP : Dès la fin de la journée... il prend la voiture et il file...
MJ : Bien sûr. Mais c'est exactement ça. C'est-à-dire qu'il faut... il faut mettre en place des choses qui donnent envie aux gens qui viennent travailler de rester chez nous le week-end, et du coup, ils vont y trouver... leur conjoint, peut-être, enfin quand il s'agit de jeunes qui viennent...
JMP : Oui, OK.
MJ : Il faut mettre en place des... des actions qui mettent en relation les gens et... et qui leur donnent envie de rester ici. Moi j'avais... j'avais évoqué à un moment un afterwork, il s'en fait partout... mettre en place des afterwork pour que les jeunes des entreprises se retrouvent et créent du lien entre eux...
JMP : D'accord.
MJ : Etc... et c'est comme ça que ça donne peut-être envie de rester, en se disant : ben tiens, il y a... je vais faire... je vais aller jeudi soir à cet afterwork et puis du coup ils vont rencontrer des gens qui font du sport, qui font... ils vont se rendre compte qu'ils ne sont peut-être pas seul, et qu'ils peuvent se... enfin ça crée du lien quoi.
JMP : D'accord.
MJ : Bon je crois que ça se termine en apéro Pep’s. Je ne sais pas...
JMP : Oui, il y a eu, oui, des apéros Pep’s, oui oui. Et puis le Parc Livradois Forez aussi fait des... même chose, une formule d'apéro pour les nouveaux habitants, pour venir faire connaissance... pour...
MJ : Oui oui.
JMP : Mais vous, vous n'y croyez pas plus que ça.
MJ : Non, mais là on ne vise pas les... on ne vise pas forcément les entreprises. On ne vise pas forcément le... les salariés des entreprises.
JMP : Oui... oui oui. En effet.
MJ : Le Parc il a la connaissance des nouveaux habitants de.. .peut-être de familles qui sont allées au Parc à un moment, qui ont signalé qu'ils étaient là... qui créent une activité ou autre, mais est-ce qu'ils ont connaissance des nouveaux salariés des entreprises qui sont embauchés. Est-ce qu'ils ont ouvert... est-ce qu'ils ont fait un apéro en invitant ces gens-là ? Moi je n'ai jamais rien vu passer dans les entreprises, quand je parlais d'un afterwork, c'est que à un moment cet afterwork il est proposé dans les entreprises.
JMP : Oui, c'est ça. OK.
MJ : Il es... il est...
JMP : OK, je vois la différence oui. OK.

MJ : Ben bien sûr.. on.. on tourne toujours autour des mêmes, après, sur la communication. Oui, c'est ces familles qui s'installent dans la campagne... avec... qui créent sa petite activité ou... là, c'est très bien, il faut travailler avec eux. Mais il y a tous les salariés.
JMP : Oui, OK.
MJ : Ceux-là, comment ils les captent, comment ils les invitent, à quoi ils les invitent ? Faire quoi ? Pour créer du lien avec les autres, et justement, peut-être se rencontrer... avoir envie de rester ? C'est là-dessus qu'il faut travailler.
JMP : Et vous l'expliquez comment, que... qu'il n'y ait pas cette... cette... ce.. .ce déclic-là de dire : mais on va aussi mener des actions en direction... Alors quand on est sur des afterwork j'imagine qu'on est plutôt sur des... des... des postes de cadres, des gens qui ont besoin d'un réseau dans le cadre de leur travail ?
MJ : Mais les autres aussi ?
JMP : Oui ?
MJ : Qu'on soit cadre ou à la production, le soir, quand on sort du boulot, si on va à un apéro et qu'on discute avec... avec des gens...
JMP : D'accord.
MJ : .. pourquoi ça ne serait que pour les cadres ?
JMP : Je ne sais pas, c'est... il me semblait que c'était plutôt une pratique... de gens qui... pour qui la mise en réseau des compétences c'est une de leurs compétences au travail, ce qui est quand même moins le cas quand on est en atelier, il me semble ? Non ?
MJ : Ben non, parce que je pense que ceux qui sont à l'atelier, qui débarquent de... de je ne sais pas, moi, qui viennent de s'installer, qui avant étaient à Thiers ou à Clermont et qui viennent s'installer à Ambert, s'ils restent le jeudi soir à un apéro...
JMP : D'accord.
MJ : … à un afterwork... ils vont pouvoir rencontrer leurs collègues dans d'autres... dans d'autres conditions, justement, créer du lien avec tous les autres... enfin, je veux dire, moi il n'y a paS... il faut arrêter toutes ces barrières entre la prod et l'encadrement, etc... mais non.
JMP : Oui, il me semble que c'est plus des constats... que... que...
MJ : Ben oui mais on en... mais justement, il faut arrêter avec ces constats et avec ces à priori je pense, il y a beaucoup de... de préjugés, d'à priori, de constats...
JMP : Oui, mais ce sont des constats de la réalité.
MJ : Ben la réalité, je pense que...
JMP : Quand on fait ce type de proposition, il semble plutôt que ce soit... à destination et que ça attire plutôt...
MJ : Faut-il encore avoir invité les gens de la prod à y aller.
JMP : Oui, en effet.
MJ : c'est tout. Si on … ce n'est qu'une question de cible.
JMP : Oui oui, non mais ce n'est pas faux.
MJ : C'est une question de cible. Demain, si vous invitez... évidemment, si... si le mail il s'arrête aux... à l'encadrement, tiens, il y a un afterwork... Maintenant, si vous placardez des affiches partout, mettre afterwork... ouvert, bien entendu à tout le monde, etc... je veux dire... il n'y a pas de raison que... que quelqu'un qui est à la prod et qui est tout nouvellement embauché, qui ne connaît personne il n'ait pas envie d'y aller hein. Plutôt que de rester chez lui devant la télé. Et de se dire : vivement vendredi, que je rentre chez moi. Et au bout d'un mois disant : bon, ben je m'y ferai jamais, je m'ennuie trop.
JMP : Oui. Oui oui.
MJ : Non non, créer du lien entre les... entre les salariés d'entreprise, ce n'est pas un apéro au parc avec les nouveaux arrivants, ce n'est pas ça... ce n'est pas suffisant.
JMP : C'est quoi les lieux et les occasions que vous avez de pouvoir... travailler ça, avec les agents ou avec les élus des collectivités ? Il y a des... il y a des instances de travail, des groupes de travail, des commissions dans lesquelles tout ça vous... vous pouvez le proposer, vous pouvez le... ?

MJ : Ben... on travaille au SPEP, dans le cadre du SPEP donc... moi je vois du coup pas mal la sous-préfecture, Pôle emploi... tous les... tous ceux qui sont liés à l'emploi.
JMP : D'accord. Oui.
MJ : … quand même, la Mission locale... Mais pas les collectivités...
JMP : D'accord. Elles ne font pas partie du service public...
MJ : Pour l'emploi, non.
JMP : D'accord.
MJ : Mais bon, on commence à se connaître un petit peu mieux et à... à s'appeler aussi avec... Bon, moi je vois, je travaille avec le service com... de ALF, Gaëlle Goigoux, dès qu'elle peut... elle... elle communique nos actions ou...
JMP : D'accord.
MJ : Voilà, on a... on commence à avoir des échanges.
JMP : D'accord.
MJ : Mais ce n'est pas formalisé, un rendez-vous par mois, où on pourrait, effectivement, on pourrait faire le point de tous...
JMP : D'accord.
MJ : Il y a peut-être des choses à faire, mais on en fait tellement, enfin... moi je suis à mi-temps hein.
JMP : Oui, OK.
MJ : Donc je suis quinze mille actions en même temps et... ça a ses limites aussi quoi.
JMP : Oui, bien sûr, bien sûr.
MJ : Là c'est pareil, hein, on a réclamé... sur le territoire de l'industrie, des moyens, justement pour travailler là-dessus.
JMP : D'accord.
MJ : Est-ce qu'on les aura un jour, je ne sais pas, je ne pense pas.
JMP : Oui. Le territoire de l'industrie, c'est le bassin d'Ambert, bassin de Thiers...
MJ : Montbrison.
JMP : Oui, c'est ça Loire Forez... OK. Et ce type de dispositif, ça... ça débouche sur des choses... ?
MJ : Je...
JMP : Déjà la rencontre et échange, c'est déjà une chose intéressante à des échelles où les gens n'ont pas forcément l'occasion...
MJ : Eh bien je ne sais pas si ça va finir par aboutir, on est en plein dedans mais...
JMP : D'accord. OK.
MJ : J'espère que ça ne restera pas qu'un effet d'annonce.
JMP : Oui. Et les priorités ont été un peu identifié... ?
MJ : Oui, ils ont les mêmes problématiques que nous, tous, hein, le recrutement...
JMP : D'accord.
MJ : Ça en fait partie, c'est clair.
JMP : OK. [*silence*] Et alors les jeunes du territoire, pour les sensibiliser... parce que j'ai l'impression qu'en même temps... qu'il y a un mouvement d'installation de nouveaux habitants dans les territoires ruraux comme les nôtres, certes pas très spectaculaires, sans doute, ni suffisants par rapport aux besoins de recrutement... mais j'ai l'impression qu'en parallèle de ça, il y a aussi un mouvement de... de moindre départ des jeunes du territoire ? Il me semble qu'il y a de plus en plus de jeunes qui .. sont.. à l'école et grandissent ici, et qui disent : mais moi je veux rester bosser ici, faire des choses ici, et on en voit qui...
MJ : C'est pour ça qu'on va dans les écoles et qu'on leur dit le plus tôt possible qu'ils auront... s'ils n'ont pas envie de partir, ben nous, on est ravi qu'ils viennent travailler dans nos entreprises et qu'ils ont des projet... des projections de carrière qui peuvent tout à fait...
JMP : OK.
MJ : … se faire.
JMP : Et donc c'est quoi quand c'est.. c'est la découverte du tissu industriel ?
MJ : Oui.

JMP : Très peu en avaient conscience, en avaient entendu parler ?
MJ : C'est... c'est très paradoxal. Il y a un salarié sur deux qui travaille dans l'industrie.
JMP : Ben oui, c'est ça que j'avais...
MJ : Et quand vous... que vous allez dans une classe de troisième, que vous leur demandez s'ils connaissent l'industrie...
JMP : Oui ?
MJ : .. donc, est-ce qu'ils savent ce que c'est qu'une entreprise industrielle, il n'y en a pas un qui connaît ;
JMP : D'accord.
MJ : Alors après, bon, on connaît aussi la difficulté, hein, de faire parler les jeunes, surtout à cet âge-là puisque...
JMP : Oui oui bien sûr bien sûr...
MJ : … dans une classe, si on lève le doigt, si on parle... voilà, à mon avis, c'est malvenu donc... effectivement, mais... je pense qu'il y avait quand même... il y a quand même une méconnaissance... de... et surtout une image... une image de l'industrie qui... pareil, qui … qui n'est pas bonne. C'est-à-dire qu'elle a évolué...
JMP : OK. Et donc ils sont restés sur une image de l'industrie d'il y a quoi, il y a quarante ans ? Quasiment ?
MJ : Oui, je pense, oui...
JMP : Ah oui. OK.
MJ : Oui oui, ils ne se rendent pas compte que maintenant il n'y a plus de... il y a du... il y a toujours du travail posté donc... les horaires, tout ça, ce n'est pas... c'est pas toujours évident, mais ce n'est pas... ce n'est pas la même difficulté du travail, il y a plus de responsabilités... c'est de plus en plus évolué. Le travail vraiment pénible a été remplacé quand même la plupart du temps par des robots... Donc ça demande de la... des compétences de plus en plus importantes... Et... et des responsabilités qui ne sont pas inintéressantes. Avec une sécurité d'emploi, de... des possibilités de formation continue, des possibilités de carrière, d'évolution... que l'on ne retrouve pas forcément dans d'autres corps de métier hein.
JMP : Et alors ces jeunes, quand certains d'entre eux, certaines d'entre eux, se disent intéressés, l'étape un peu intermédiaire qu'est la formation... supérieure, c'est-à-dire commençant à partir du lycée pro ou du lycée... des filières technologiques jusqu'à... l'embauche... localement, on en est où sur l'offre de formation ?
MJ : Eh bien il est là.
JMP : Oui.
MJ : Et il est là le problème.
JMP : D'accord. C'est-à-dire rien ou... ?
MJ : Il n'y a pas d'heure de formation en industrie sur le territoire.
JMP : OK. D'accord.
MJ : Il n'y a pas d'offre spécifique.... spécifique après le bac, ou même après... sur le territoire, il faut qu'ils aillent à Jean Zay à Thiers, il faut qu'ils aillent à... à Clermont ou à Issoire...
JMP : D'accord.
MJ : Donc...
JMP : Et ça tient à quoi ça ?
MJ : Ça tient que on est quand même à un moment... on est... on a tenté, nous, d'en mettre en... de mettre en place des... un BTS justement.
JMP : D'accord.
MJ : Et on nous répond que tant que les classes ne seront pas complètes dans les BTS existants ailleurs il n'y a aucune raison d'ouvrir une formation sur... sur Ambert.
JMP : D'accord. [*silence*]
MJ : Et oui. C'est que le rectorat... n'ouvre pas comme ça des... des formations.
JMP : Et les industriels n'ont aucun levier là-dessus ?

MJ : Non. Non, à un moment on ne peut pas... obliger l'éducation nationale à mettre en place des... des formations.
JMP : Et si on sort de l'éducation nationale ?
MJ : Alors après voilà. On... on va travailler à ça, à sortir de l'éducation nationale.
JMP : Voilà, c'est pour dire... disons les choses comme elles sont. Si ça ne fonctionne pas à cet endroit là et que vraiment le besoin est là.
MJ : ben oui mais bon, après, il faut les moyens, il faut... il faut les compétences... à un moment il faut les professeurs, il faut...
JMP : Oui. Oui, bien sûr.
MJ : Si vous voulez des diplômes reconnus, vous ne pouvez pas sortir du... et on ne peut pas engager des jeunes uniquement à travers de la formation en entreprise...
JMP : Oui.
MJ : … qui n'auraient pas valorisé.. C'est quand même ennuyeux pour les jeunes. Il faut... il faut aussi que.. parce que nous, on peut les embaucher et les former en interne, hein, ce n'est pas un souci. Mais c'est quand même dommage... que l'on freine la formation de ces jeunes en termes de diplôme. Il faut qu'à un moment ils aient un diplôme reconnu.
JMP : Oui oui. Bien sûr, bien sûr.
MJ : Donc sur le territoire, il y aurait une formation bac +2 en industrie, elle serait tout à fait légitime.
JMP : Oui, notamment sur des filières très présentes.
MJ : Et de toute façon les jeunes ne vont que là où on leur propose des formations.
JMP : Oui.
MJ : Ceux qui veulent rester, vous me dites. Parce que ceux qui veulent partir... qui projettent des métiers... et qui se disent : de toutes façons je ne resterai pas à Ambert, toutes les portes du coup leur sont ouvertes. S'ils acceptent d'aller étudier ailleurs, ça veut dire qu'ils iront travailler ailleurs.
JMP : Bien sûr.
MJ : Donc là, ils peuvent aller trouver des formations à Lyon, à Saint Étienne, partout, et là vous avez un choix... mais ceux, les pauvres, ceux qui n'ont pas envie de partir, qui voudraient faire carrière sur place... eh bien on leur propose quoi, comme formation, actuellement, quand vous avez enlevé la boulangerie, le... la mécanique, le bois... Ben voilà, du coup parfois, ils font ça par défaut hein. Parce qu'on ne leur propose pas d'autres formations. Donc le bât blesse à ce niveau-là. Déjà. [*silence*]
JMP : Et ça les élus et les collectivités en ont conscience de ça, il y a une action volontariste qui est menée là-dessus ? Précisément ?
MJ : On leur dit. On leur dit.
JMP : Oui.
MJ : On leur dit. Ils ne pourront pas dire qu'on ne leur a pas dit.
JMP : OK.
MJ : A un moment.
JMP : C'est quoi, c'est un enjeu qui les dépasse ? On arrive sur quelque chose, là, qui est... qui est...
MJ : Je ne sais pas, je ne comprends pas.
JMP : … qui est plutôt une compétence régionale, qui est plutôt...
MJ : Alors maintenant ça sera une compétence régionale.
JMP : Oui ? Oui, on est sur le champ de la formation quoi qu'il en soit.
MJ : Oui. Donc je mets tous mes espoirs dans le conseil régional mais bon.
JMP : Vous avez des contacts réguliers avec les services... ?
MJ : Ben on est bien placés avec Madame Fougère hein.
JMP : Oui. Oui oui. OK.
MJ : Qui est largement consciente de nos besoins et de nos... [*silence*]
JMP : Oui oui.
MJ : Après, voilà, il vient un moment où ça dépasse tout le monde, aussi, hein, c'est-à-dire que nous, ce n'est plus notre métier en tant que... industriels, de... on... on peut dire les choses, on peut à un moment participer mais on... ce n'est pas notre métier, il faut être aidé aussi hein. Il faut que des gens

se prennent... d'autres gens prennent en main les besoins, prennent conscience et mettent en place des choses. Moi je... je ne sais pas, hein, il y a des listes en ce moment qui se présentent... je n'ai pas entendu aucun liste, pour l'instant, signaler qu'ils veulent travailler sur la formation... sur la mise en place de formations sur le territoire par exemple.
JMP : Oui oui.
MJ : Je n'ai pas... donc je ne sais pas. [*silence*] Mais pour moi c'est... c'est des enjeux... hyper importants.
JMP : Du coup, l'avenir, vous le voyez comment ?
MJ : Ben l'avenir, je le vois...
JMP : A la fois au niveau de TVLF, au niveau des industries et de tous les sujets, là, qu'on vient d'évoquer ?
MJ : Ben l'avenir je le vois que soit on se réveille vraiment et qu'on met le paquet pour essayer d'attirer des gens pour travailler dans les entreprises, soit les entreprises seront obligées de... de délocaliser leur... leur production.
JMP : D'accord. On en est là.
MJ : Bien sûr.
JMP : OK.
MJ : Il y a déjà des entreprises qui... créent... installent des bureaux à Clermont.
JMP : D'accord.
MJ : Ben oui, ils ne trouvent pas de cadres... ils ne veulent pas venir, ben ils vont se rapprocher d'eux.
JMP : D'accord.
MJ : Donc ça c'est le premier pas.
JMP : Oui oui, bien sûr. [*silence*] La nouvelle équipe de la communauté de communes qui va découler de... de la suite logique des élections municipales, j'imagine que vous allez chercher à les rencontrer assez rapidement. Les deux ou trois points concrets, précis sur lesquels vous les attendez et qui vont être vos propositions à leur faire pour voir comment, dans les trois mois, dans les six mois qui viennent, ils vont s'emparer de ces sujets-là, ça serait quoi ?
MJ : Ben ça serait justement les sujets que je vous ai évoqués quoi.
JMP : Oui ?
MJ : Comment veulent-ils travailler sur l'attractivité de notre territoire.
JMP : D'accord.
MJ : Donc du coup... peut-on travailler ensemble sur la mise en place d'une formation... supérieure.
JMP : Oui.
MJ : C'est urgent. Moi je voudrai savoir ce que va devenir le CFA. [*silence*] Voilà... mettre en place des formations qui n'existaient pas. La mobilité, qu'est-ce qu'ils peuvent mettre en place comme action par rapport à la mobilité, aussi. Peut-être que si on ne peut pas remettre le train en marche, et ça, évidemment ben... du coup il faut travailler sur la mise en place de navettes... de... de... de transports... beaucoup plus importantes qu'il n'existe actuellement pour que les gens se rendent compte que quand on est à Ambert on peut en sortir facilement, revenir facilement... avec des transports en commun.
JMP : D'accord.
MJ : Je ne sais pas, moi, demain, il faut peut-être innover un peu aussi hein. [silence] Pourquoi pas, à un moment, si vraiment on est en péril, dire : ben... on... vous avez des transports gratuits entre Ambert et... la proche... la plus proche ville.
JMP : Oui. Oui oui...
MJ : A votre disposition. S'il le faut. [*silence*]
JMP : La stratégie un peu nouvelle des élus... je dis un peu nouvelle parce qu'il me semble qu'on l'entendait moins il y a quelques années, de... d'améliorer les liaisons avec Saint Étienne et au delà... ça vous... ça vous inspire quoi ? Ça rentre dans le même... ?
MJ : Ah mais ça rentre dans le même...
JMP : Oui ? Il n'y a pas que Clermont quoi.

MJ : Ah mais bien sûr. Mais bien sûr.
JMP : Oui ?
MJ : Mais là si on peut travailler sur... bien sûr, ça serait encore mieux. C'est encore mieux.
JMP : D'accord.
MJ : Mais... moi j'entends, oui, dire qu'on veut y travailler, mais on fait quoi ?
JMP : On redresse des virages sur la route. Qui monte à Saint Anthème.
MJ : Oui.
JMP : Ce n'est pas suffisant ?
MJ : C'est un début.
JMP : Oui. OK... concrètement, pour les entreprises... j'en ai au moins une en tête qui a des établissements dans... dans ces... les différents territoires, ici sur Ambert et puis dans le bassin stéphanois... dans la vie quotidienne de ces entreprises-là, c'est quoi les difficultés rencontrées ? C'est des établissements qui sont très indépendants les uns des autres ou alors il y a des salariés qui... qui naviguent un peu entre ces deux sites ?
MJ : Il y a des salariés qui naviguent aussi entre les sites.
JMP : Oui ?
MJ : C'est... c'est autant... c'est obligatoire, ça.
JMP : D'accord. Ça veut dire que très concrètement... on n'est pas dans des choses... potentiellement, si on avait des meilleurs itinéraires, on aurait des gens qui viendraient travailler, c'est au quotidien, on a des gens qui veulent...
MJ : De toute façon on a déjà des gens qui veulent...
JMP : On sait les difficultés qu'ils rencontrent ?
MJ : Bien sûr.
JMP : C'est ça.
MJ : Donc si autant que peu... si on peut faciliter leur trajet c'est quand même... une bonne chose.
JMP : Oui. Oui oui oui.
MJ : Sécuriser leur trajet aussi. Quand vous voyez qu'il n'y a pas une... une seule zone de dépassement entre Ambert et... et Margerie... je sais bien qu'on ne peut pas non plus faire une échelle là où il n'y en n'a pas, hein, une montagne il faut la grimper.
JMP : C'est ça.
MJ : Mais à un moment, peut-être envisager des... quelques zones de dépassements, j'ai cru comprendre par les gens qui sont sur la route, qui sont du métier, que c'est possible.
JMP : D'accord.
MJ : Contrairement à ce qu'on dit.
JMP : D'accord.
MJ : Il n'y en a peut-être pas cinquante, mais il y a des possibilités peut-être de mettre à un moment des zones de dépassement sécurisées, enfin voilà. [*silence*]
JMP : Il y a du découragement un peu chez les... les leaders industriels membres de TVLF ou... ?
MJ : Alors... le découragement, vous savez...
JMP : Ou c'est un peu cyclique ? Le découragement des uns remplacé par le dynamisme d'un autre... il y a un collectif qui fonctionne et... ?
MJ : Alors collectivement, pour l'instant, je pense qu'on reste... la preuve, c'est qu'on augmente toujours le nombre de nos adhérents et donc c'est que ça va, je veux dire, c'est qu'ils croient dans nos actions et qu'ils y trouvent un intérêt.
JMP : Oui oui.
MJ : Après individuellement, ben je pense que... jusqu'à présent nos entreprises se sont toujours beaucoup battues et ont toujours réussi à s'en sortir. Surtout les entreprises familiales.
JMP : Oui.
MJ : Il y a des gens qui ont vraiment tenu à ce que ces entreprises familiales perdurent sur le territoire. Attention, ces entreprises familiales, tôt ou tard, ne sont pas toujours rachetées par la famille. Donc c'est pareil, il ne faut pas qu'ils se reposent là-dessus les... nos élus hein. En se disant :

de toutes façons... Omerin a toujours existé, Joubert a toujours existé, ils existeront toujours... oui. Mais ça sera peut-être pas toujours un Joubert ou un Omerin qui sera dans le sein de l'entreprise...
JMP : Oui c'est ça.
MJ : … si c'est racheté par des... par des financiers, si à un moment c'est plus facile de travailler ailleurs... Voilà hein. Il ne faut pas... voilà, il ne faut pas vivre sur ses lauriers, personne ne... l'entreprise ne vit pas sur ses lauriers-là, elle est obligée continuellement de se renouveler, de renouveler ses produits, de réfléchir, d'innover, etc... Je crois qu'une collectivité ça doit être pareil. Elle doit é... non seulement être au courant de ce qu'il se passe sur son territoire, mais surtout... être innovante aussi dans sa réflexion pou ressayer de maintenir les gens sur leur territoire, les activités sur leur territoire. Chacun son métier... et faciliter le travail des autres c'est... c'est le minimum à faire actuellement. Chez nous...
JMP : La réorganisation des... chambres de commerce....
MJ : Oui ?
JMP : … n'aide pas tellement ? Il y a une moindre présence ? J'ai entendu dire que la communauté de communes allait peut-être racheter le... les locaux, c'est ça non ?
MJ : Oui oui. Peut-être…
JMP : Il y a un projet... j'ai vu ça.
MJ : Moi aussi j'ai vu ça dans le journal, qu'il y avait un projet...
JMP : Dans un article. Oui. Et du coup ça... ça... c'est quoi, c'est pénalisant, aussi, d'avoir moins de compétences, localement, de personnes qui accompagnent au quotidien les entreprises, ce n'est pas tout à fait le boulot des agents de la collectivité, on ne peut pas dire qu'ils sont... quoi, le service développement économique de la communauté de commune, c'est deux personnes ? Trois personnes ? Pour soixante communes ?
MJ : Ben oui, mais justement, après... après est-ce qu'une collectivité ne peut pas se dire : moi... ma... ma priorité c'est l'économie sur mon territoire... je souhaite maintenir l'économie sur mon territoire...
JMP : Oui ?
MJ : … donc j'embauche des gens qui sont compétents en matière d'économie et puis... et je fais.
JMP : D'accord.
MJ : Ça sert à rien de dire : oh, là... là bas eux ils sont pas bons, ou eux ils existent plus ou eux ils ne font pas comme il faut... ce n'est pas comme ça, hein, c'est... il n'y a rien qui se fait, ben moi je fais quoi. Mais il faut qu'il y ait quelque chose qui se fasse.
JMP : Oui oui.
MJ : C'est... si demain une collectivité décide que... elle... elle met le paquet sur l'économie, elle met le paquet sur l'économie. Si demain elle décide que sa priorité c'est l'environnement, elle met le paquet sur l'environnement. Je ne sais pas moi, je ne peux pas leur dire ce qu'il faut qu'ils fassent, ni même... ça serait... ça serait… mais franchement... c'est un choix, à un moment on a le choix quand même.
JMP : Oui oui bien sûr. [*silence*] Mais vous ne sentez pas poindre, là, à un moment des... des débats sur...
MJ :Oh, je ne sais pas, je n'écoute pas trop... en même temps je ne suis pas...
JMP : Non, je vois que vous disiez, sur les listes que vous aviez vues...
MJ : Pour l'instant je ne sais pas.
JMP : Vous n'avez pas de... de volonté forte sur la formation, sur l'industrie, sur...
MJ : Je n'ai pas entendu leur... leur offre, je... en détail.
JMP : D'accord. D'accord. Oui oui.
MJ : Peut-être qu'ils l'ont, ils vont certainement d'ailleurs... faire part de leurs... leurs futurs actions, je trouve que c'est... pour l'instant ils présentent leur... les personnes qui sont dans leurs listes.
JMP : C'est ça, les équipes.
MJ : Et... moi j'attends de voir le programme.
JMP : Oui oui.
MJ : Parce qu'une personne c'est une chose, mais le programme c'en est une autre quoi.

JMP : J'ai... j'ai aperçu... je ne sais pas si c'est le cas de toutes les listes, mais… quand je passe devant la vitrine d'une des listes... je vois beaucoup de réunions publiques qui sont annoncées pour réfléchir. C'est... c'est une consigne que vous avez eue de la part des chefs d'entreprises de TVLF que d'aller dans ces réunions là pour faire des propositions au service de l'industrie ?
MJ : Non.
JMP : Au service de la mobilité, de l'attractivité, de... ?
MJ : Non, j'ai...
JMP : Ou alors ça prend d'autres formes peut-être, des courriers, des...
MJ : Non.
JMP : Comment les chefs d'entreprises se font entendre en ce moment, un peu, de grand débat ?
MJ : Oui, c'est une bonne question, c'est une bonne observation, peut-être que on devrait y aller.
JMP : Oui ? [*silence*] Individuellement, il y a des chefs d'entreprise qui sont... qui sont... je réfléchis en même temps que je vous dis ça... qui sont parties prenantes dans la vie locale ? Peut-être moins qu'à une époque... Bon, mais après, c'est compliqué de cumuler... le rôle d'élu local et le rôle de chef d'entreprise... Pour des questions d'agenda. Est-ce que ce ne sont pas des mondes, aussi, qui finalement vivent en parallèle sans forcément beaucoup se croiser ?
MJ : C'était le cas, c'est le cas, oui. Certainement je crois.
JMP : Un peu oui. Oui...
MJ : Bon mais... c'est transposable à toutes les...
JMP : Ah oui oui, ce n'est pas le fait seulement des industries, il y a de moins en moins d'agriculteurs qui sont... maires de leur commune.
MJ : Oui, voilà, j'allais dire : est-ce que...
JMP : Il y a de moins en moins de...
MJ : Ben oui hein.
JMP : Oui, c'est évident. Oui oui.
MJ : Le cloisonnement...
JMP : Oui. Oui et puis le...
MJ : Il y a énormément... si vous regardez dans les politiques, il y a énormément de... d'éducation nationale hein.
JMP : Oui oui, c'est une vraie évolution depuis quinze, vingt ans, tout à fait. Oui oui.
MJ : Donc voilà.
JMP : Et oui, il y a bien des questions d'agenda qui sont difficilement... compatibles, vraisemblablement.
MJ : Oui.
JMP : Pas que, c'est sans doute pas la seule raison, mais... c'en est une bonne déjà.
MJ : Oui, je pense que quand on est chef d'entreprise, on y est nuit et jour, sept sur sept...
JMP : Oui.
MJ : donc en plus, s'il fallait faire de la politique... ça serait un peu compliqué je pense.
JMP : Mais c'est d'autant plus surprenant que... les collectivités publiques... depuis... depuis déjà pas mal d'années, emprunte au monde de l'entreprise, que ce soit sur le management des équipes, que ce soit sur la vision projet, sur... Donc on pourrait dire que c'est des univers qui sont de plus en plus proches les uns des autres, je ne sais pas si vous partagez aussi ce constat-là. Mais pour autant, la... les personnes se côtoient assez peu finalement. C'est un peu le constat qu'on vient de faire, qu'il y avait moins de chefs d'entreprise qui étaient maires ou adjoints de leur commune... Alors que j'ai l'impression que culturellement c'est des univers qui sont beaucoup plus proches qu'ils ne l'étaient à une époque où on était vraiment sur des choses...
MJ : Vous trouvez que culturellement ils sont plus proches qu'à une époque ?
JMP : C'est une hypothèse en tous cas que je fais.
MJ : Je ne sais pas.
JMP : Oui ? Ça ne vous paraît pas si évident que ça ?
MJ : Je ne sais pas. Je crois que ce n'est pas encore si évident que ça.

JMP : D'accord. D'accord.
MJ : Si vous discutez avec un professeur, je ne suis pas sûre qu'il ait un jour été visiter une entreprise, je ne suis pas sûre qu'il sache...
JMP : Oui oui.
MJ : … ce que c'est qu'une entreprise, vraiment. Je ne suis pas sûre qu'il ait conscience du métier de l'entreprise... tout comme... franchement, c'est dans les deux sens, hein. Une entre... On n'est pas forcément conscient du métier de... de professeur, hein.
JMP : Oui.
MJ : De leur vie, de leur... de ce qu'il se passe dans les classes, etc... hein.
JMP : Oui oui.
MJ : Même si on a le retour à travers nos enfants, donc si on a eu des enfants on a une idée de ce que c'est que le métier de...
JMP : Oui oui oui, bien sûr.
MJ : … d'un enseignant.
JMP : Il y a aussi un point de vue...
MJ : Mais les problématiques propres aux enseignants, leur... on n'est pas, si on n'a pas un enseignant dans sa famille, on n'est pas forcément non plus au courant donc... Non, je ne suis pas sûre qu'on ait fait énormément de progrès sur ce décloisonnement hein. Alors nous, justement, on y travaille quoi. Moi j'ai à une formation qui va encore être faite cette année avec une vingtaine d'enseignants...
JMP : D'accord.
MJ : Oui oui, on va les emmener dans les entreprises, faire visiter les entreprises, voilà, c'est ce genre d'actions qu'on met en place avec...
JMP : D'accord.
MJ : .. avec le CLE, Comité local écoles-entreprises.
JMP : D'accord.
MJ : Donc voilà, il y a des clés qui sont... voilà, il y a un... il y a un embryon quand même de... de choses qui se font... dans ce sens.
JMP : Donc c'est quoi, c'est des journées de formation où les enseignants sont invités ?
MJ : Une journée.
JMP : Une journée de... découverte du monde de l'entreprise ? Et... vous remplissez ?
MJ : [*silence*]
JMP : Je veux dire, il y a un nombre de... participants...
MJ : Il y a un certain nombre de ...
JMP : … défini et vous arrivez à avoir des inscrits en nombre suffisant ?
MJ : On en a fait deux, en principe on a une vingtaine de personnes, voilà.
JMP : D'accord. Oui. Oui, c'est plutôt... à l'échelle du bassin ici...
MJ : A l'échelle de... oui de... de tout le bassin, ça part de Saint Anthème...
JMP : Oui, c'est ça. Oui oui oui. Oui oui, donc ce n'est pas mal, finalement.
MJ : Oui. Oui c'est...
JMP : Ce n'est pas non plus un bassin... extrêmement important en nombre d'enseignants qui potentiellement pourraient être concernés.
MJ : Oh oui, mais je pense qu'il y en a quand même plus que...
JMP : Oui ? Et vous arrivez à... à définir un peu les profils d'enseignants qui sont plutôt intéressés ? Vous avez fait deux journées, jusqu'à maintenant, c'est ça ?
MJ : Non, une journée.
JMP : Une journée ? Oui, donc c'est difficile de tirer des enseignements sur... quelle matière, quel... niveau d'enseignement, est-ce qu'on a plutôt affaire à des profs de collèges, à des profs de lycées... oui, c'est encore un peu compliqué.
MJ : Oui, c'est vrai que c'est intéressant de regarder... jusqu'à maintenant je ne me suis pas penchée dessus.

JMP : Oui ? Oui oui. Est-ce que c'est plutôt des hommes, plutôt des femmes... plutôt des jeunes, plutôt des... des enseignants en fin de carrière ? Oui oui.
MJ : Non c'est vrai.
JMP : Oui, mais bon, quand vous aurez deux ou trois journées d'organisées... non, elle est là, ma pochette. OK... bon, on a presque fini. Je fais toujours un petit... un petit jeu, un petit jeu, un petit test, je ne sais pas comment on peut l'appeler, à un moment de mon entretien. J'ai un petit échantillon que j'ai piqué dans des mairies, dans des... oui, essentiellement dans des mairies... un petit échantillon de documents de communication, on parlait de l'enjeu de la communication. C'est essentiellement édité par le Parc, et par la communauté de communes... si vous aviez une première réaction, un peu, à chaud, sur cet échantillon ? J'ai loin... il n'y a pas tout loin de là. Ce serait quoi votre première réaction ?
MJ : Ben... qu'apparemment il y a quand même de l'argent qui est mis sur des supports...
JMP : Oui ?
MJ : Hein... que les supports existent. Après... j'ai eu forcément dans ma boîte aux lettres certains... Ambert Livradois-Forez, je pense qu'ils... ils l'envoient à tous les...
JMP : Oui, tous les habitants oui.
MJ : Tous les habitants, donc c'est... c'est quand même un support qui est intéressant pour faire passer des messages, certainement. Après... ça je ne sais pas où est-ce que c'est... le journal du parc... je ne sais pas où est-ce qu'ils l'envoient. Ils ne l'envoient pas aux habitants, je ne pense pas…
JMP : Oui, c'est possible qu'on ne l'ait plus dans les boîtes aux lettres oui. Oui oui, à une époque on l'a eu mais il était sous une autre forme.
MJ : Oui.. donc je ne l'ai pas dans la boîte aux lettres... ça je ne sais pas ce que c'est, c'est le parc aussi mais... journée idéale...
JMP : Oui, je pense que c'est plutôt un support touristique. [*silence*]
MJ : Sans doute oui... Oui, donc... il existe des supports, là... Le Parc apparemment a pas mal de supports.
JMP : Et à la vue de cet échantillon, il y a un... il y a une... une tendance forte, une image qui se dégage ? Et si vous deviez la caractériser, ce serait quoi ?
MJ : [*silence*] Ben que … la verdure, l'eau... les petits oiseaux...
JMP : Oui ? La qualité de vie qu'on évoquait tout à l'heure.
MJ : Je ne sais pas, je pense que c'est … voilà, au niveau culturel... Oui, peut-être sur la qualité de vie, il y a quand même un message sur la qualité de vie. Mais la qualité de vie, il faut faire attention de ne pas... j'allais dire, travailler sur l'image et sur cette qualité de vie, vers des gens qui le savent déjà.
JMP : D'accord. Oui.
MJ : Vous voyez ce que je veux dire ? C'est que... cet argent que l'on met à communiquer sur notre qualité de vie... auprès de nos habitants qui de toute façon le... le savent...
JMP : A priori ils le vivent.
MJ : A priori, ils le vivent, à priori, hein...
JMP : C'est ça [*rire*]
MJ : On n'a peut-être pas besoin de le leur rappeler.
JMP : Oui.
MJ : Alors qu'on a besoin d'aller le dire à l'extérieur quoi. Et ça je ne sais pas ce qu'on dit à l'intérieur... à l'extérieur. Je ne sais pas qui travaille à ça.
JMP : D'accord. Oui.
MJ : Et comment. [*sonnerie de téléphone*] Excusez-moi.
JMP : Oui oui. Et ce serait où les endroits où on pourrait communiquer de ça vers l'extérieur, notamment si on revient sur la problématique du... des industries, du recrutement, du... il y a des endroits où on peut spécifiquement toucher ces cibles-là ?
MJ : Ben c'est... c'est à réfléchir parce que là, c'est le travail vraiment des professionnels de la communication aussi...

JMP : Oui ?
MJ : Encore une fois, ce que je disais, nous... ce n'est pas notre métier, donc je ne voudrai pas non plus être... trop donneuse de leçons, quoi, hein...
JMP : Oui, oui, bien sûr. Bien sûr.
MJ : Chacun notre métier... moi, le message que je fais passer, c'est celui-là, voilà, il y a des besoins de communiquer... sur... sur notre... sur... cette attractivité, par rapport à cette... ce problème d'attractivité. Il y a besoin aussi de mettre en place des choses concrètement, hein, pour mieux attirer. Mais... comment, avec quel budget, qui... c'est un métier.
JMP : Et est-ce qu'on n'est pas aussi dans une...
MJ : Et c'est une volonté.
JMP : Oui. Oui... est-ce qu'on n'est pas aussi dans une situation très concurrentielle entre les territoires ? Tous les territoires veulent être attractifs, tous les territoires ont des besoins de recrutement, tous les...
MJ : Ben oui, c'est pour ça que c'est compliqué.
JMP : Comment on tire son épingle du jeu ?
MJ : Ben il faut se démarquer, donc il faut être innovant.
JMP : Oui ?
MJ : Et ça, je pense qu'il faut trouver... il faut réfléchir à... à... des actions innovantes.
JMP : D'accord. Et vous avez quelques pistes ? A proposer aux élus et aux agents de la collectivité, là-dessus ?
MJ : Ben déjà... déjà... [*hésitation*] je pense que les gens sont de plus en plus connectés donc il y a un gros travail de communication à faire avec les réseaux sociaux, tout simplement.
JMP : Oui.
MJ : Et en plus qui ne coûterait pas cher.
JMP : C'est vrai. Oui oui.
MJ : Mais faut-il encore avoir un message à leur faire passer, et des promesses. Ce qui est important, c'est le message, c'est la promesse. Qu'est-ce qu'on peut leur promettre.
JMP : Oui.
MJ : [*silence*] Et donc avant de promettre il faut être sûr de pouvoir assurer derrière.
JMP : C'est ça [*rire*] oui oui. [*silence*] Et ça, il vous manque encore des éléments un peu tangibles. Pep’s, on était sur la bonne route, on commençait un peu à… ?
MJ : Oui mais bon, moi je veux savoir qu'est-ce que je peux promettre aux gens quoi.
JMP : Oui.
MJ : Qu'est-ce qui va se passer sur ce territoire exactement. Quelles sont les pistes d'amélioration, qu'est-ce qu'on a décidé... qu'est-ce qu'on met en place...
JMP : Oui oui. [*silence*] OK. OK OK. Bon.. dernier petit exercice, puisqu'on parle de communication. Essayons nous, même si ce n'est pas l'enjeu... enfin en tous cas ce n'est pas l'enjeu premier, mais on peut transformer le... Je termine chaque entretien en demandant aux personnes rencontrées de me schématiser... donc ou un schéma, ou un croquis, ou un dessin, ça dépend de ce qui vous met le plus à l'aise, ce que... ce que vous venez de me dire. Ou une partie ou la totalité de ce que vous venez de me dire. Voilà...
MJ : Oh, je ne saurais peut-être pas...
JMP : Voilà, si ça veut prendre... il n'y a aucun enjeu esthétique, hein, je ne fais pas un concours du plus beau dessin ou du [*rire*]...
MJ : Non non non mais... non, mais je serai incapable de vous faire un schéma...
JMP : Ce n'est pas du tout le... oui ? Même sous forme de logotype ou de... de symboliser un petit peu quels sont les... les points-clés, un peu, de ce qu'on a... de ce qu'on a échangé cet après-midi ?
MJ : Non, sous forme d'un dessin ou d'un schéma, non non, je ne sais pas...
JMP : Non ? OK, pas de souci.
MJ : Je suis désolée, je ne suis pas douée là-dessus.
JMP : Non non [*rire*] il ne faut pas.

MJ : Non, là c'est pareil, je pense qu'un communiquant il saura... retranscrire les... dans un logo ou dans un...
JMP : Oui. OK. OK...
MJ : Mais non, je ne visualise pas.
JMP : OK. Bon, pas de souci. Eh bien je termine toujours par une dernière question qui est, justement : y a-t-il une questionne manquante, dans ce qu'on a échangé, est-ce qu'il y a un sujet où... de manière surprenante... je... je n'ai pas abordé...
MJ : Ben c'est vous qui... enfin...
JMP : … ou je ne vous ai pas proposé d'en parler ou... vous n'avez pas non plus... ? Est-ce qu'il y a un sujet sur lequel vous avez éventuellement... des choses à exprimer et qu'on n'a pas abordées... ?
MJ : Ben je... C'est plutôt vous, est-ce qu'on a... parce que... c'est pour répondre à votre besoin, donc est-ce que vous avez posé toutes vos questions ?
JMP : Voilà... oui. Oui oui, moi j'ai posé toutes mes questions, voilà [*rire*].
MJ : Voilà, moi j'ai... je n'avais rien demande [*rire*] donc... je... je n'ai pas de...
JMP : OK.
MJ : Je n'ai pas de...
JMP : Non non, mais il pourrait y avoir un sujet, par exemple, qui vous tient à cœur et qu'on n'a pas eu l'occasion de...
MJ : Oh ben je pense qu'on en a parlé des sujets qui me tiennent à cœur, c'est... c'est l'avenir de nos emplois sur le territoire et... l'avenir de ce territoire.
JMP : Oui. OK.
MJ : Et de la jeunesse.
JMP : Oui.
MJ : [*silence*] Qu'est-ce qu'on leur laisse, qu'est-ce qu'on leur propose, qu'est-ce qu'on leur offre...
JMP : Oui. [*silence*] Comment on leur permet de bouger aussi. On a … on est toujours un peu contradictoire et ambigu sur ces trucs-là. On se dit que la jeunesse c'est le moment où il faut aller voir un peu des choses ailleurs pour revenir enrichi d'expérience... et quand je dis que c'est un peu contradictoire, c'est-à-dire que quand on... à la volonté de mettre en place une formation... sur ce territoire-là pour former des jeunes du territoire, pour qu'ensuite ils puissent trouver des emplois dans les entreprises locales... du coup à quels endroits et à quel moment on leur permet aussi d'aller se faire une expérience ailleurs, comment est-ce que ça peut vraiment se combiner ou alors est-ce que c'est un peu compliqué à combiner ?
MJ : Ben c'est justement là-dessus qu'il faut travailler. Je pense, avec les jeunes...
JMP : Oui ?
MJ : C'est leur faire... leur faire appliquer, peut-être concrètement, leur projeter... qu'ils puissent projeter comment ils peuvent... ils peuvent mettre en place chez nous leur... des choses suite à leurs... à leurs acquis.
JMP : OK.
MJ : C'est-à-dire qu'il faut leur dire qu'on a besoin d'eux, qu'on attend après eux, et qu'ils aillent voir ailleurs et qu'ils viennent nous... qu'on sera là pour les accueillir et les... les aider à s'installer. C'est... ça devrait être... on devrait presque les suivre à la trace tous ces jeunes.
JMP : D'accord.
MJ : Mais bien sûr. Il faut capitaliser sur eux. Ils partent faire des études, il faut capitaliser sur eux. Au lieu de leur dire : bon ben voilà ils sont partis mais c'est normal, il faut que jeunesse se passe... il faut bouger, hein...
JMP : Oui.
MJ : Oui mais bien sûr, moi je ne dis pas qu'il faut les empêcher de partie, je dis qu'il faut les garder, il faut garder le lien.
JMP : Oui oui.
MJ : Pourquoi pas en organisant des choses le week-end, le retour... justement, revenez nous dire ce que vous faites ailleurs, les valoriser...

JMP : D'accord.
MJ : Mais bien sûr. L'école, une fois qu'ils sont partis, ils sont partis.
JMP : Oui.
MJ : Et on ne les revoit plus, on n'a plus de trace, on ne sait plus ce qu'ils deviennent, et on ne cherche même pas à savoir ce qu'ils sont devenus.
JMP : Oui ? Il y a quelques fois des beaux parcours.
MJ : Mais il y a des très beaux parcours.
JMP : Oui oui.
MJ : Pourquoi ne pas aller les... pourquoi ne pas faire en sorte... de garder une trace... de... de leur parcours, et à un moment, de leur dire : venez témoigner dans nos écoles, quand vous aurez l'occasion... venez... ce que vous faites, je suis sûre que ça peut être appliqué dans une de nos entreprises... et encore faut-il savoir où ils sont, qu'est-ce qu'ils ont fait, qu'est-ce qu'ils ont obtenu comme diplôme. Une fois qu'ils sont lâchés, après le bac, on s'en fout.
JMP : Oui oui. Oui oui. Il y avait un dispositif à une époque, je ne sais pas si ça existe encore.. qui venait des québécois, qui s'appelait place aux jeunes. Où, justement, il y avait des sessions comme ça le week-end. Où plutôt les jeunes diplômés, on leur proposait de revenir découvrir leur territoire d'origine, pour éventuellement y développer une activité ou repérer... les besoins... en personnel, les choses comme ça. Mais je ne sais pas du tout où ça en est, il y avait eu sur Saint-Flour, sur l'Ardèche... il y avait eu ces opérations-là. Oui, ça ne vous dit rien ? Ça...
MJ : Non.
JMP : Ça ne doit plus exister je pense. Ça ne doit plus exister.
MJ : Alors l'alternance permettra peut-être de... de faire ça, c'est-à-dire que s'ils font leurs études en alternance... [*hésitation*] ben ils seront peut-être tentés de rester après dans l'entreprise qui les a formés.
JMP : Oui.
MJ : Mais l'alternance, ils ne vont pas aller faire leurs études en alternance à l'étranger et puis à l'entreprise à Ambert hein, donc...
JMP : Oui oui.
MJ : Non, je crois qu'il faut essayer de garder contact avec eux... par d'autres moyens. Que ce soit les clubs sportifs, que ce soit... voilà, par moment, on garde un historique de ces jeunes et on se dit : tiens, qu'est-ce qu'il est devenu lui ? On sait où il est, à ben il est à un an de la fin de sa formation... hop, on reprend contact avec lui et... : vous avez bientôt terminé vos études, on sait que...
JMP : Oui oui oui.
MJ : … il y a un poste de cadre qui va bientôt s'ouvrir à tel endroit... enfin voilà. La traçabilité de nos jeunes [*silence*].
JMP : Oui oui.
MJ : Déjà, c'est leur faire comprendre qu'on tient à eux et qu'on souhaite qu'ils reviennent nous voir, tout simplement.
JMP : Oui oui. Et oui. Bon ben vaste programme, alors, il y a encore du boulot pour quelques années...
MJ : Et oui.
JMP : … à l'association TVLF [*silence*]
MJ : Oui.
JMP : Oui mais bon il faut avoir quelques subsides financiers pour... pouvoir le faire. Le nerf de la guerre, comme d'habitude quoi. OK, bon, eh bien merci beaucoup, en tous cas... d'avoir pris un petit peu de temps.
MJ : Ben avec plaisir, si j'ai pu vous rendre service dans le cadre de votre....
JMP : Ben en tous cas ça participe de la constitution d'un paysage avec toutes la diversité des témoignages que je peux avoir donc... oui oui, c'est... ça vient enrichir le reste...
MJ : Et ça, ça... oui, ça vient enrichir ?
JMP : Ah bien sûr.

MJ : C'est un petit peu dans le même sens où... vous avez des discours complètement différents ?
JMP : Ben en fait il n'y a pas vraiment de sens, parce que vous voyez bien que les questions que j'ai sont assez ouvertes, et assez...
MJ : Oui mais je veux dire... on retrouve...
JMP : … et laisse la place à l'expression.
MJ : … on se recoupe ? Quand même, avec ceux avec qui vous avez discuté, ou pas ? Sur la problématique du territoire, sur... ?
JMP : Alors j'ai... je n'ai pas encore... je n'ai pas encore analysé les entretiens, mais l'impression, comme ça, un peu à chaud, il y a quand même cette préoccupation de l'avenir du territoire qui est très présente. Avec plein de points d'interrogation, voilà, on n'est pas sur un territoire où les choses sont faciles, où les choses sont gagnées... pour les années qui viennent, voilà, il y a vraiment... C'est peut-être un peu ça qui... qui... la préoccupation sur les jeunes, ça c'est clair qu'elle revient assez systématiquement, les questions de mobilité aussi, reviennent un peu dans tous les... dans tous les entretiens. Et... mais là, pour le coup, c'est peut-être moi qui dirige un peu les échanges dans cette direction-là, le lien aux collectivités. Sur lequel il y a... alors, qu'on soit agent ou élu, dans une collectivité, quelle efficacité des politiques mises en place... et pour ceux qui sont en dehors des collectivités, comment... comment on crée du lien... je pense que ça tient aussi au fait que, sur des territoires comme les nôtres, on attend beaucoup des collectivités. Voilà, en termes de politiques publiques, en termes d'attractivité, en termes de communication, on attend énormément des collectivités, c'est sans doute moins le cas quand on est dans une métropole, quand on est... où là, il y a des dynamiques de cluster, des dynamiques de... de.. voilà, socio-professionnelles, d'associations qui se regroupent qui... peut-être attendent un petit peu moins. D'activités. Je ne sais pas, c'est une petite... une petite impression que j'ai sans, encore une fois, sans être rentré dans l'analyse encore très détaillée des entretiens, parce que j'ai démarré à la mi-décembre et... je vais finir début mars, là. Voilà. Je n'ai pas... je n'ai pas encore pris le temps de... déjà les retranscriptions prennent pas mal de temps.
MJ : Oui, certainement.
JMP : [*rire*] Hop, eh bien en tous cas, merci beaucoup.

Annexe 15 – Entretien avec Véronique P. – vendredi 14 février 2020.

Jean-Marie Perrinel : Et donc voilà, il me faut une bande pour faire ça sinon je n'ai pas le temps de tout noter. Alors, que je vous explique... d'abord je vais vous dire qui je suis : je m'appelle Jean-Marie Perrinel...
Véronique P. : Ah, Perrinel, pardon, je vous ai pas appelé comme il faut tout à l'heure.
JMP : Ah bon ?
VP : J'ai dit Perrinelli [*rire*]
JMP : Ah, pourquoi pas. Ça me quoi, ça me corsise mon nom ? Ou ça le...
VP : Ben je ne sais pas.
JMP : … l'italianise ? [*rire*]
VP : C'est peut-être quelqu'un d'autre qui s'appelle comme ça.
JMP : Oui, c'est possible oui. Et donc j'habite Saint Anthème.
VP : Oui.
JMP : Et je suis aussi bénévole à la bibliothèque à Saint Anthème.
VP : D'accord.
JMP : Mais ce n'est pas pour ça que je viens vous voir... je suis permanent salarié d'une association qui s'appelle la Brèche. Qui est une association d'éducation populaire qui est... qui a son siège social à la Chaise-Dieu, qui a des bureaux à la Chaise-Dieu et qui a aussi des bureau à Ambert. Voilà.
VP : Ah, d'accord. A la Chaise-Dieu aussi ? Ça je ne savais pas.
JMP : Oui.
VP : D'accord.
JMP : Oui oui. On est... on est une association qui... on accompagne des... des porteurs de projets, quels qu'ils soient. Des personnes, des...
VP : J'y étais allée pour l'association... enfin, ceux qui font les marionnettes, là. C'est bien la Brèche ? C'est derrière la... la Maison de la fourme, là, la Brèche ?
JMP : Non, ça c'est le Bief.
VP : Ah, c'est le Bief, ah je confond alors. Et la brèche c'est où alors ?
JMP : La brèche, on est juste derrière, dans la rue d'à côté qui est la rue de Goye et on a des locaux partagés avec plusieurs associations. Dont la compagnie la Trouée qui font des marionnettes.
VP : Oui...
JMP : Juliette Belliard, c'est peut-être là que vous...
VP : C'est ça, c'est ça.
JMP : Voilà. Il y a aussi le pari des mutations urbaines, carton plein... et d'autres, et puis des personnes individuelles sans être associatives.
VP : D'accord.
JMP : Voilà, on a acheté à plusieurs une maison et... on... l'occupe pour des espaces de bureau, pour des salles de réunions, d'activités... voilà. Et en … lien avec mes activités professionnelles au sein de l'association la brèche, j'ai aussi démarré il y a de cela maintenant... un an et demi une formation qui prend la forme d'une recherche action, qui dure trois ans plus une année pour... préparer un mémoire qui va être soutenu devant un jury universitaire. Une recherche action... une recherche action c'est... le principe c'est qu'on reste acteur, engagé là où on travaille. Et en parallèle de ça, et là très concrètement c'est à quart de temps que ça m'occupe … on entame un travail de recherche pour... résoudre, un petit peu, des questions, trouver des réponses à des questions... autour de ses activités professionnelles. Moi ça fait vingt ans que je fais un peu ce métier d'accompagnement de projets, j'ai bossé dans des collectivités, j'ai été à mon compte, là maintenant, je travaille pour une association. Et donc voilà, j'ai un certain nombre de questions sur... sur le développement local, sur l'éducation populaire, sur l'avenir des territoires ruraux, voilà... un certain nombre de sujets qui m'occupent depuis... depuis pas mal de temps.
VP : [*soupir*] Là il y a... il y a du travail, hein.
JMP : C'est ça.

VP : On parle beaucoup de la ville, mais la campagne... Voilà, la campagne aussi c'est un autre sujet et...
JMP : Oui. Oui, c'est ça. C'est ça et... là je suis donc en deuxième année, c'est la onzième promotion de cette formation, on est onze... étudiants, chercheurs... acteurs sur nos divers territoires, le principe c'est un principe d'itinérance. C'est-à-dire qu'à chaque... on a une session de regroupement à peu près tous les deux mois et aussi un week-end tous les deux mois qui alterne les deux, et on se retrouve dans différents coins de France...
VP : Oui, ce n'est pas... dans toutes la France, les campagnes de toutes la France.
JMP : Oui, c'est itinérant.
VP : D'accord.
JMP : Oui oui, c'est itinérant... enfin moi c'est le sujet qui me... qui me... d'autres ont d'autres sujets qui n'ont rien à voir avec...
VP : Ah, d'accord. D'accord.
JMP : … le monde rural ou le développement local. Et moi, la question de recherche qui... qui me... qui me titille un peu ou en tous cas qui m'occupe pas mal depuis un an et demi... c'est quelque chose comme... [*hésitation*] les collectivités locales, comme les communes, les communautés de communes, même des tailles plus grandes, départements, régions... mais aussi des associations, mais aussi quelques fois des acteurs du monde socio-économique. Tout ça, ce sont des gens qui prennent des initiatives, qui mettent en place des actions, des activités... et ces initiatives, ces actions, ces activités, elles ont des impacts sur la vie quotidienne des gens.
VP : Bien sûr. Oui.
JMP : Et que... et que tout ça, ça a des conséquences et que ce n'est pas tout à fait rien. Donc voilà, j'essaie un peu de... de mieux comprendre ce qui est en jeu et quelles sont les intentions des structures qui mènent ces politiques-là. Voilà. Ben moi je vous ai tout raconté, sauf peut-être que dans la deuxième année qui est une année de collecte des matériaux sur le terrain de recherche... donc moi, mon terrain de recherche c'est une grande région ambertoise, on va dire... de St Bonnet le bourg à Saint Anthème. A peu près, pour prendre deux repères...
VP : Oui. D'une montagne à l'autre quoi.
JMP : Voilà, d'une montagne à l'autre, exactement.
VP : Oui oui.
JMP : Je réalise une quinzaine d'entretiens...
VP : D'accord.
JMP : Avec des élus, des agents de collectivités, des... responsables d'associations... Et puis des... des entrepreneurs, des bénévoles associatifs, des habitants. Du territoire. Voilà. Et donc c'est dans ce cadre-là que j'ai sollicité Marie pour un rendez-vous. Avec elle. Et puis j'en ai profité pour lui dire : eh bien écoute, je veux bien aussi rencontrer des gens qu'à priori je ne connais pas. Et donc je veux bien que tu me trouves quelqu'un de forcément très intéressant.
VP : [*rire*] Oh là...
JMP : Sur… St Bonnet le bourg et les alentours.
VP : Oui.
JMP : Voilà, et c'est tombé sur vous.
VP : C'est tombé sur moi.
JMP : Et voilà. [*rire*]
VP : Elle a pensé à moi [*rire*]. Oui...
JMP : Et pour démarrer je veux bien que... et comme ça, ça me permettra de faire plus ample connaissance avec vous, je veux bien... en tous cas c'est comme ça que je commence tous mes entretiens, je propose aux personnes avec qui je... je réalise ces entretiens de balayer les grandes étapes de leur vie... Avec toute la liberté d'aller piocher dans le domaine personnel, professionnel, ce que vous voulez, vous n'être absolument pas obligée de tout me raconter, c'est pas la...
VP : [*rire*] ça va être dur...
JMP : … ce n'est pas le but de ma question.

VP : … en une heure, de tout raconter.
JMP : Mais en tous cas, les grandes étapes, ce qui pour vous sont les étapes marquantes, et qui font que... Vous en êtes là aujourd'hui.
VP : Oui.
JMP : Sachant que je ne sais pas précisément...
VP : Vous ne me connaissez pas du tout.
JMP : A part le fait qu'on est dans la bibliothèque de St Bonnet le bourg.
VP : Voilà.
JMP : Sinon, je ne sais pas où vous en êtes aujourd'hui [*rire*].
VP : Oui. Alors... moi, où j'en suis... moi j'ai quitté mes attaches personnelles, qui ne sont pas très loin, hein, qui sont à une demi-heure d'ici, dans la Haute-Loire, c'est la limite donc...
JMP : D'accord.
VP : … à côté de Craponne.
JMP : Oui, OK.
VP : Voilà, ce n'est pas très loin. Moi je suis venue à St Bonnet le bourg quand... j'ai rencontré mon mari.
JMP : D'accord.
VP : Donc il y a de ça trente ans, voilà, je suis venue ici sans savoir ce que j'allais faire de ma vie, hein.
JMP D'accord. :
VP : Parce que je... j'avais abandonné mes études, peut-être par moyen, peut-être... voilà.
JMP : D'accord.
VP : Je suis venue ici sans savoir que j'allais faire de ma vie, mon mari était attaché ici.
JMP : Oui.
VP : Donc je suis venue ici, et puis après je suis arrivée à trouver un travail, par hasard...
JMP : D'accord. Oui oui.
VP : … qui est dans le social, donc... j'étais aide à domicile, maintenant je suis auxiliaire de vie, donc je fais du social en permanence quoi, en fait...
JMP : OK. D'accord.
VP : Voilà. A la campagne.
JMP : Oui.
VP : Je reste sur le territoire, je suis là, sur ce territoire-là. Et un travail qui me plaît énormément, que je n'échangerais pas, pour rien au monde...
JMP : D'accord.
VP : Après, donc, j'ai fondé une famille.
JMP : Oui.
VP : Nous avons une famille, là, les enfants commencent à être grands mais depuis que je suis ici, moi je... je... mon mari a toujours partagé le monde associatif...
JMP : D'accord.
VP : Donc je partage avec lui. Et on a toujours continué à partager.
JMP : D'accord.
VP : Et à s'investir de plus en plus avec la dynamique qu'il y a au sein du village quoi.
JMP : OK.
VP : Parce qu'il y a une dynamique très forte... associative quoi. Par des personnes qui sont très importantes et qui nous font... voilà. Envie de participer. Et puis on sent que c'est un besoin, quoi, s'il n'y avait pas... ce monde associatif, il n'y aurait rien en fait. Enfin, moi, c'est l'impression que ça me donne quoi.
JMP : D'accord. Oui.
VP : Dans les petits villages où il n'y a plus rien... ici, il n'y a rien de plus dans notre village.
JMP : D'accord. OK.

VP : Il n'y a pas de bar, il n'y a pas de boulangerie, il n'y a pas de restaurant, il n'y a rien, donc... Il y a juste un petit local des chasseurs, mais c'est un monde d'hommes quoi.
JMP : Oui.
VP : Les femmes n'y vont pas hein.
JMP : Oui.
VP : Donc... ici, essayer de créer un... un lien entre les gens quoi.
JMP : D'accord.
VP : Et bon... si... si on ne sort pas, si... c'est quand même un manque quelque part, enfin... on a besoin de rencontrer des gens quoi, en dehors du travail, en dehors de la famille, en dehors de plein de choses.
JMP : D'accord.
VP : Je ne sais pas, moi c'est... c'est mon point de vue hein.
JMP : D'accord. On va détailler ça. J'aurais bien aimé quand même que, avant ça, vous me reparliez un petit peu de votre métier ?
VP : Ah, mon métier ? Ben je suis auxiliaire de vie, donc j'interviens à la campagne, chez les gens.
JMP : D'accord.
VP : Je travaille pour une association qui s'appelle l'ADMR qui est très... essentielle, donc voilà.
JMP : D'accord. Oui.
VP : Et ça fait vingt... [*hésitation*] vingt-sept ans.
JMP : D'accord. OK.
VP : Que je travaille à l'ADMR. donc j'avais fait... j'avais travaillé d'abord en sortant de l'école dans une petite... dans... j'ai fait une année de fac, hein. Et... j'ai travaillé pendant un an dans une école en maternelle.
JMP : D'accord.
VP : Et puis après... j'ai travaillé trois ans aux champignons à St Alyre.
JMP : D'accord. Oui.
VP : Les champignons... et j'ai fait un an aussi, enfin une saison... dans un hôtel.
JMP : D'accord.
VP : Et donc maintenant, voilà, j'ai trouvé... il y avait une place. C'est mon beau-père qui m'a dit, il était... il était... mes beaux-parents... mon beau-père aussi est très... bénévole dans des associations. Beaucoup d'associations donc...
JMP : D'accord.
VP : Et lui, il était administrateur dans cette association, il m'a demandé si je ne voulais pas aller y travailler donc...
JMP : D'accord.
VP : J'ai dit pourquoi pas.
JMP : Et donc ici, quand on travaille à l'ADMR on est rattaché à quoi, à St Germain ?
VP : A St Germain. Oui.
JMP : D'accord.
VP : Non, maintenant c'est Condat.
JMP : D'accord.
VP : Parce que l'association s'est scindée avec Fournols. Et donc ils ont changé de... de lieu, et c'est Condat.
JMP : D'accord.
VP : Le siège... le siège social est à Condat. Enfin, le siège de l'association. Oui.
JMP : OK, OK...
VP : Donc moi, je travaille aussi bien au... les enfants, bon, non, parce qu'on n'a pas de demandes. Mais bon, personnes âgées, et je travaille auprès d'une personne handicapée pas très âgée quoi.
JMP : D'accord. D'accord.
VP : Le... la moitié de mon temps.
JMP : D'accord. OK.

VP : Voilà.
JMP : OK.
VP : Donc... c'est deux domaines complètement différents quoi.
JMP : Oui. Et... avec cette... avec ce point de vue là, on va dire, sur votre domaine professionnel, quelles... évolutions vous avez constatées en vingt-sept ans ?
VP : Ce n'est plus du tout la même chose.
JMP : Oui ? Par exemple ?
VP : Les gens veulent rester chez eux, mourir chez eux...
JMP : D'accord.
VP : Alors qu'avant... ils allaient à la maison de retraite, maintenant non, ce n'est plus le cas, hein.
JMP : D'accord.
VP : Donc... on a des maintiens, beaucoup plus durs... C'est des fins de vie en fait.
JMP : D'accord.
VP : C'est des fins de vie.
JMP : OK.
VP : Au niveau des personnes âgées. Après... personnes jeunes handicapées... voilà, moi j'ai qu'un cas et... c'est... je pense... je ne pense pas... notre métier a évolué parce que je pense qu'il y a beaucoup plus d'aides. A ce niveau-là. Enfin je pense.
JMP : D'aides, vous voulez dire financières ?
VP : Financières.
JMP : D'accord. Des prises en charge qui font que... les gens peuvent faire plus facilement appel ?
VP : Voilà, qu'on intervient beaucoup plus.
JMP : Oui. D'accord.
VP : Oui, je pense.
JMP : OK.
VP : Même au niveau des personnes âgées, moi je pense que... il y a quand même quelque chose qui est fait au niveau du maintien, au niveau de...
JMP : D'accord. Ça veut dire que ce n'est pas uniquement le choix des personnes, c'est aussi des... des prises en charge, des aides, des dispositifs autour de ces personnes là qui les incitent ? Aussi ?
VP : Oui, voilà oui. Oui oui.
JMP : D'accord.
VP : Enfin... au niveau financier, non, parce que la maison de retraite revient plus cher hein, qu'un maintien à domicile.
JMP : C'est ça. Oui. Oui c'est ça.
VP : Voilà. Mais... il y a quand même une évolution, nous, au niveau de notre travail, donc on a beaucoup de formations, on est formé...
JMP : D'accord.
VP : Voilà, pour... pour ça et je pense que c'est un... un plus quoi.
JMP : D'accord. OK...
VP : Oui, le métier a beaucoup évolué, nous, hein. Beaucoup au niveau des formations, au niveau...
JMP : Ça veut dire qu'au niveau des formations, par exemple, la question de la fin de vie c'est l'objet de formation ?
VP : Ah oui, tout à fait. Oui oui. Ah oui, mais ça, c'était il y a très longtemps la fin de vie.
JMP : Déjà.
VP : Oui. Oui oui déjà oui.
JMP : OK.
VP : Mais bon, au niveau psychologique, au niveau... au niveau entourage, au niveau aidant, au niveau famille, au niveau...
JMP : D'accord.
VP : Oui oui, on a... on a des formations toutes les années si on veut.
JMP : D'accord.

VP : Donc...
JMP : Et vous arrivez à avoir... une... une.. comment je pourrais dire ça.. une vie de service ? Vous avez des collègues que vous croisez souvent, vous échangez... ?
VP : Pas vraiment.
JMP : c'est ça hein.
VP : Pas vraiment.
JMP : On est plutôt sur des activités où vous avez des heures qui vous sont...
VP : Voilà. On travaille... en général, on travaille... à plusieurs personnes chez... enfin, plusieurs employés chez une même personne. En général.
JMP : D'accord. D'accord.
VP : Donc, ce qui fait qu'on arrive à communiquer, mais... C'est quand il y a des problèmes, quand...
JMP : D'accord. OK.
VP : Oui oui [*silence*].
JMP : OK...
VP : Non, c'est surtout un travail... seul, quoi en fait hein.
JMP : et quand on est confronté à des difficultés, quelles qu'elles soient ? Comment on fait pour... pour traiter ça ?
VP : Ben on communique. Si, si, on communique avec... il y a... nous, c'est notre secrétaire.
JMP : D'accord.
VP : … qu'il y a toujours moyen de... de communiquer. Et puis notre présidente est infirmière.
JMP : OK.
VP : Donc elle a quand même des notions...
JMP : Oui. Oui oui.
VP : Importantes quoi.
JMP : D'accord.
VP : Et puis on peut communiquer avec les... les intervenants... les professionnels de santé, quoi, qui interviennent aussi.
JMP : D'accord. Quand il y a des infirmières qui passent...
VP : Si... voilà.
JMP : … chez les personnes, des médecins...
VP : Oui, il y a moyen, oui.
JMP : Et ça prend quelle forme ? Il y a un cahier, vous vous laissez des choses ?
VP : Oui oui... oui il y a des cahiers oui.
JMP : D'accord. OK. Des cahiers de liaison un peu quoi.
VP : Oui. Voilà.
JMP : OK. D'accord.
VP : Non, ils essaient, au niveau de la communication, ils essaient de... voilà, que ça évolue, que...
JMP : et ce métier, vous le voyez évoluer comment dans les années qui viennent ?
VP : Je pense qu'il va encore changer.
JMP : Oui ?
VP : J'ai encore au moins, moi, je pense... quinze ans à faire... on ne sait pas hein.
JMP : Oui.
VP : Mais je pense que dans quinze ans il aura encore complètement changé.
JMP : D'accord.
VP : Enfin pour ma part.
JMP : Et plutôt dans quelle direction ? Selon vous ?
VP : [*soupir*] Je ne sais pas. Parce que la population vieillit énormément.
JMP : Oui.
VP : Enfin... nous on a énormément de personnes de quatre-vingts dix ans, ce n'était pas le cas avant hein.
JMP : Oui.

VP : Donc... beaucoup plus de pathologies, beaucoup plus de...
JMP : D'accord.
VP : … d'interventions de HAD, avant on n'avait pas ça hein.
JMP : D'accord. HAD ?
VP : Hospitalisation à domicile.
JMP : Bien sûr... OK.
VP : Aussi bien les personnes en fin de vie que les personnes malades.
JMP : D'accord. Donc qui sortent de plus en plus rapidement de l'hôpital et qui sont hospitalisées... chez elles.
VP : Ben ils ne les gardent pas hein, ils ne les gardent pas. Donc...
JMP : D'accord. Oui.
VP : Moi je pense que... et... je pense que peut-être notre métier va être plus encore axé sur... pas sur le médical, mais un peu plus, que ça va déborder.
JMP : D'accord. OK.
VP : Parce qu'ils disent que le... les personnels médicaux sont surchargés quoi en fait hein. Et peut-être nous laisser plus de... je ne sais pas. Mais moi je pense que ça va évoluer.
JMP : D'accord. Et l'action des pouvoirs publics ? En matière de vieillissement, de personnes âgées, vous, vous avez quel regard dessus ?
VP : Je.. on... on rencontre des assistantes sociales, on rencontre...
JMP : Oui ?
VP : Des fois quand elles interviennent chez certaines personnes, mais on n'en a pas bien de... pas nous quoi.
JMP : D'accord. OK. Et vous pensez qu'il y a... qu'il y a assez qui est fait dans ce domaine-là ?
VP : Ben je pense qu'ils n'ont pas été assez vite. On va être confronté à une augmentation de la population vieillissante trop vite. On va... on ne va pas pouvoir faire face, hein.
JMP : D'accord. Ça n'a pas été anticipé quoi ?
VP : Non.
JMP : C'était pourtant assez facile à prévoir.
VP : Oui. Que la.. les gens vieillissent, restent chez eux, mais il va y avoir une... ils nous disent, dans vingt ans, là...
JMP : D'accord.
VP : Moi je ne le verrai peut-être pas, je serai.. mais...
JMP : Oui oui oui.
VP : Le problème chez nous c'est que... les personnes qui sont vieillissantes, enfin... on a pas mal de population assez jeune retraité qui viennent là.
JMP : Oui oui.
VP : Mais en général ils viennent en appartement en ville. Donc... ça va être... je ne sais pas.
JMP : Donc plutôt en prévision de quitter le territoire quand on arrive vraiment au grand âge quoi ?
VP : Oui. Pour avoir les services à proximité. Malgré qu'il y ait pas mal de choses, mais c'est surtout les hôpitaux, vous vous rendez compte ? Quand il y a quelque chose à faire il faut aller à Clermont.
JMP : Oui.
VP : C'est... alors après, est-ce que ça sera... ceux qui n'auront pas assez de retraite vont pouvoir garder les deux ? C'est ça le problème, c'est au niveau financier, après...
JMP : Bien sûr. Bien sûr.
VP : Je ne sais pas. Mais bon, moi je pense que oui, ça va évoluer. [*silence*]
JMP : On parle un peu de la vie associative ? De manière générale, et puis j'entends quand même qu'il y a quelques particularités à St Bonnet le bourg.
VP : Alors moi, je suis dans la vie associative depuis que je suis ici, donc ça fait trente ans, on va dire.
JMP : D'accord.
VP : Je faisais partie.. .j'étais au comité des fêtes puisque mon mari était... pas au début président, mais il a toujours fait partie du comité des fêtes.

JMP : D'accord. Aujourd'hui il est président ?
VP : Plus.
JMP : D'accord. Il a été...
VP : Il a tout abandonné.
JMP : D'accord. OK.
VP : Mais... un ras le bol... il a tout abandonné l'année dernière.
JMP : OK.
VP : Depuis treize ans il était dans la vie associative ici, il faisait énormément de choses...
JMP : Oui.
VP : Et l'année dernière, non, il a tout abandonné.
JMP : OK.
VP : Donc... et moi j'ai continué.
JMP : D'accord.
VP : Il n'est pas très content, des fois mais bon... moi j'ai continué donc.. au comité des fêtes et puis l'amicale laïque anciennement, là... donc... j'ai été trésorière très longtemps.
JMP : D'accord. Donc pas forcément ici à la bibliothèque ?
VP : Ben c'était la même chose.
JMP : D'accord.
VP : C'était la même chose.
JMP : D'accord.
VP : On tenait un petit peu une bibliothèque mais c'était très rudimentaire et puis on faisait des animations quoi.
JMP : OK.
VP : Pour les enfants. Parce que c'est la... la présidente était une institutrice...
JMP : Oui.
VP : Donc c'était surtout axé sur les enfants, on faisait des animations, quoi, régulièrement.
JMP : D'accord. OK.
VP : Oui. Et puis donc après, elle a démissionné, cette dame, et puis Marie a repris... et puis voilà quoi.
JMP :D'accord.
VP : Donc il fallait des gens pour aider Marie, pour que ça continue à vivre. [*rire*]
JMP : Ben oui [*rire*].
VP : Donc je n'avais pas pris en tant que trésorière, c'était une autre personne, et puis... elle a abandonné et puis l'année dernière j'ai repris quoi.
JMP : OK. Le rôle de trésorière dans l'association.
VP : Oui oui.
JMP : Bon.
VP : et puis je suis aussi conseillère municipale...
JMP : Ici à St Bonnet.
VP : Oui.
JMP : D'accord.
VP : Depuis... j'ai fait deux mandats.
JMP : D'accord. C'est bientôt les élections. Ça se présente comment à St Bonnet ? C'est calme ?
VP : On a fait un bon groupe.
JMP : Oui. D'accord, vous repartez ?
VP : Oui.
JMP : Oui. OK.
VP : Oui, on a fait un... on a constitué un bon groupe. Qui...
JMP : Madame le maire passe la main.
VP : Oui.
JMP : C'est ça hein.

VP : Oui, elle... C'est pareil, elle se... elle se ne sent plus d'attaque, elle n'a plus envie, elle... donc c'est bien qu'elle passe la main, pour essayer de continuer à faire vivre le village quoi.
JMP : OK.
VP : Parce qu'on a des personnes qui... qui sont vraiment dynamique quoi.
JMP : D'accord.
VP : Oui.
JMP : Alors c'est qui ces personnes ? Les noms ne vont pas me dire grand chose donc vous pouvez me les donner ou ne pas me le donner, ce n'est pas ça la question mais... le c'est qui, c'est...
VP : Ben le premier adjoint...
JMP : … à quel endroit ils sont.. ?
VP : Voilà...
JMP : Et quel type d'engagement ils ont ?
VP : Ils sont sur le village, tous. Et le premier adjoint donc va continuer, la deuxième adjointe est très dynamique et donc continue.
JMP : Oui, c'est Madame Hauville c'est ça ?
VP : Voilà.
JMP : Oui, OK.
VP : Le troisième adjoint aussi continue, mais on le sent moins... moins motivé.
JMP : D'accord.
VP : Moins motivé. Et puis il y a une autre personne, Monsieur Parra, donc le mari à... à Marie.
JMP : D'accord.
VP : Qui est très très dynamique et... qui se donne à fond.
JMP : OK. OK.
VP : Et puis on va être rejoint par d'autres personnes, enfin voilà, il y en avait encore qui restent, d'autres... oui, on est sept... six...sept qui restent.
JMP : D'accord.
VP : Sept à rester.
JMP : D'accord. Et il n'y a qu'une liste à St Bonnet.
VP : Non... non, il va y en avoir d'autres apparemment.
JMP : D'accord.
VP : On ne sait pas hein, on ne sait pas [*rire*].
JMP : Comme toujours et comme partout [*rire*].
VP : On ne sait pas, c'est la surprise comme on dit.
JMP : A croire que c'est top secret. [*rire*]
VP : C'est la démocratie hein [*rire*]. Voilà et...
JMP : OK.
VP : … donc on a été rejoint par quatre autres personnes qui... Oui, on va voir.
JMP : D'accord.
VP : Nous, on a envie que notre village vive. Donc...
JMP : Oui oui.
VP : Et puis on a une population jeune qui arrive, des gens de trente ans qui ont acheté, qui...
JMP : Oui.
VP : Donc on espère que peut-être ils vont s'investir, qu'ils vont nous aider. [*silence*]
JMP : Dans ce que vous décrivez là, on sent une imbrication assez forte entre des engagements au conseil municipal, des engagements associatifs, il n'y a pas forcément de... de séparation, de cloisonnement, les gens s'engagent pour leur village et... et toutes les formes sont les bienvenues quoi.
VP : Oui.
JMP : C'est ça hein ?
VP : Oui voilà. Ah ben oui... n'importe qui...
JMP : Ce n'est pas le cas partout, c'est pour ça que je vous... dis ça.

VP : Ah oui. N'importe qui qui veut donner de son temps est bienvenu à n'importe quel endroit quoi.
JMP : D'accord.
VP : Oui.
JMP : Et alors qu'est-ce qu'il y a de particulier à St Bonnet le bourg ? Qu'est-ce qu'il y a de plus... dynamique qu'ailleurs, qu'est-ce qu'il y a de... qui fait qu'il y a des jeunes qui arrivent.. qui fait que... ?
VP : Ben notre village est beau, il est bien entretenu.
JMP : Oui ?
VP : Déjà c'est... c'est attractif quoi.
JMP : D'accord. OK.
VP : Bon, c'est sûr que quand vous traversez le village il n'y a pas de vie, mais... c'est pour ça qu'on essaie de faire des lieux où les gens pourraient se rencontrer quoi.
JMP : Oui.
VP : L'été, bon, l'été, notre village vit tous les jeudis parce qu'on fait un marché quoi, et les gens aiment bien se retrouver.
JMP : Oui. D'accord. D'accord...
VP : Bon après on aimerait peut-être aller plus loin mais... mais est-ce qu'autre chose peut être viable, quoi, c'est ça le problème.
JMP : Et ce serait quoi aller plus loin ? Il y a des pistes ?
VP : Eh bien peut-être un... un café qui reste... un lieu ouvert toute la semaine quoi.
JMP : Oui. D'accord.
VP : Mais est-ce que ça peut être viable, ça, c'est un autre... un autre problème. [*silence*]
JMP : Oui, ça dépend des... ça dépend des contraintes, entre guillemets, qu'on se donne.
VP : Il faut quelque chose de très simple, mais... c'est sûr mais...
JMP : D'accord. La piste du café associatif est toujours un peu dans les... dans les esprits ?
VP : Ben on va voir quoi....
JMP : Oui. OK... parce qu'on avait fait une...
VP : … qui... qui le lance, parce que le problème c'est que... nous, bénévoles, on est... on est un peu saturés, quoi, on est saturés par notre temps de libre quoi.
JMP : Oui. Oui oui oui.
VP : Et on aimerait faire plein de choses mais il faudrait que ce soit d'autres personnes qui nous rejoignent quoi.
JMP : Et c'est compliqué ça ?
VP : On en a trouvé une autre, là, qui est... qui nous a rejoint, là, une personne qui habite... qui habite là il n'y a pas très longtemps quoi.
JMP : D'accord.
VP : Dynamique, après il faudrait qu'il y en ait d'autre là, et on... on compte sur les nouveaux qui vont arriver [*rire*].
JMP : Oui. Oui oui, ce qui est déjà... ce qui est déjà bien, d'avoir des arrivées de nouvelles populations, potentiellement ça... ça permet...
VP : Voilà. Oui. Oui...
JMP : … ça permet ça, oui oui. OK. Et pour vous, l'engagement associatif, quand vous êtes arrivée ici, sur la commune, dont vous n'êtes pas originaire, ça représentait quoi ? Il y avait des questions de... de s'intégrer, de faire connaissance avec les gens du pays, de... de... ou alors, non, vous ne vous êtes pas posé ces questions-là ?
VP : Non c'était... oui, histoire d'aider, de participer quoi. Participer à la vie du village.
JMP : D'accord. OK.
VP : Je vous dis, on... voilà, mais... mon beau-père il a toujours fait plein de choses. Son... son papa était... a été maire pendant quarante-cinq ans dans le village là.
JMP : Ah oui, d'accord.
VP : Donc il y a eu une énorme dynamique, moi... en fait, moi, à chaque fois qu'ils en parlent, ils parlent toujours de ce qu'ils faisaient de... le village était très vivant en fait hein.

JMP : D'accord. Donc ça veut dire qu'il y a quoi, il y a une histoire, il y a un héritage, il y a... on n'est pas tout à fait n'importe où quoi, c'est ça ?
VP : Oui.. oui, voilà. Oui, je porte un nom qui... qui est quand même porteur quoi. Hein...
JMP : D'accord. OK.
VP : Voilà, qui... qui est quand même de...
JMP : A St Bonnet ça...
VP : … d'une valeur, quoi, pour le village.
JMP : OK. D'accord.
VP : Oui, parce bon le... grand-père de mon mari, je l'appréciais énormément quoi. Et c'était quelqu'un de...
JMP : Et donc c'était lui qui était maire quoi ? OK. Donc à la grande époque du... du quoi, de la boutique d'artisans, de...
VP : De l'artisanat, voilà.
JMP : Voilà, de l'artisanat, c'est ça hein.
VP : Ben oui.
JMP : Et... il y a eu tout une...
VP : Avec Madame Poussier.
JMP : D'accord. OK...
VP : Oui, ils sont à l'origine de plein de choses quoi.
JMP : OK.
VP : Donc oui, c'est-à-dire que...
JMP : On n'entend... on n'entend pas de nostalgie dans ce que vous dites, on entend comme quelque chose qui continue, qui se poursuit, qui prend d'autres formes, et qui est...
VP : Oui, voilà, oui... oui...
JMP : Parce qu'il y a beaucoup d'endroits sur le Livradois-Forez mais aussi ailleurs où il y a beaucoup de nostalgie. De ce qu'étais le village avant, il y avait deux cafés, trois cafés, il y avait un charron, il y avait ci, il y avait ça...
VP : Oui mais ça c'est le fait qu'il y a moins de population, donc on ne peut pas...
JMP : Oui ?
VP : Je ne sais pas. Après peut-être qu'il y a... dans quelques années il y aura peut-être des... des jeunes artisans qui viendront s'installer, des gens qui ont envie de... de vivre à la campagne, quoi de... Voilà.
JMP : D'accord. OK.
VP : Moi je ne vois pas tout en négatif. Je... moi, même mes enfants me disent qu'ils reviendront peut-être.
JMP : D'accord.
VP : Enfin ils ne sont pas encore partis. Mais... ils ne sont installés nul par pour l'instant et...
JMP : Ils n'ont pas fini leurs études peut-être ?
VP : [*hésitation*] Un si, mais les deux autres non.
JMP : D'accord.
VP : Pratiquement, le deuxième...
JMP : OK.
VP : Mais voilà, le deuxième me dit : je vais aller travailler un certain temps à Clermont et puis après reviens.
JMP : D'accord. Oui. Il y a un attachement quoi.
VP : Oui, il y a un attachement.
JMP : Et qui selon vous, au-delà des liens familiaux ou amicaux...
VP : Mais c'est parce qu'ils sont bien ici. C'est...
JMP : D'accord.
VP : Voilà. Ils aiment la nature, ils aiment le... ils y sont bien, enfin...
JMP : OK.

VP : .. .ils ont... enfin, moi, ils n'aiment pas la ville, ils ont vécu à la campagne donc...
JMP : Oui, ça compte un peu quand même.
VP : Je... je ne sais pas. Ça dépend des personnes, ça dépend... je... peut-être des études qu'ils font je... je ne sais pas.
JMP : Ah oui. Dans le paysage on a aussi une communauté de communes, on a un Parc naturel régional...
VP : Oui, mais une communauté de communes qui... qui... c'est pour ça qu'il faut absolument que nous, dans les petites campagnes on ait des gens... des.. on élise des personnes qui vraiment se battent pour notre village et qui le représente au niveau de la communauté de commune.
JMP : D'accord. C'est comme ça que vous percevez... la chose.
VP : Eh bien oui. Voilà, c'est ce que... le maire...
JMP : Parce que sinon... ?
VP : … parce que ça va être le maire ou le premier adjoint qui vont siéger. Donc il va nous falloir quelqu'un de... de... de caractère et qui défende notre commune quand il va y avoir des choses à faire.
JMP : D'accord. D'accord.
VP : Voilà, pour qu'on se batte, pour qu'on continue d'exister. Parce que sinon on va... non, je ne sais pas...
JMP : On va ?
VP : Ben on va être mangé [*rire*].
JMP : D'accord.
VP : Déjà qu'ils nous parlent d'associer... de nous associer avec d'autres villages qui... ça ne sera plus la même chose après.
JMP : D'accord. Qu'est-ce que ça changera ? Je vois à peu près de quelle association il s'a... il s'agit... avec un autre village...
VP : Mais on ne sera.. .on ne sera plus les mêmes. On ne sera plus St Bonnet le bourg. Pour... enfin pour ma part quoi.
JMP : Oui ?
VP : Je ne sais pas, parce qu'on... on entend parler de tous ces villages qui se sont soudés, et on en entend parler partout.
JMP : Oui.
VP : Alors est-ce que... il y en a peut-être qui ont réussi mais il y en a d'autres que non.
JMP : Et ça dépend de quoi alors, de réussir ou de ne pas réussir ?
VP : Ben parce que c'est trop grand après, c'est... je ne sais pas.
JMP : La communauté de communes, c'est comme ça que vous la percevez, c'est trop grand ?
VP : Oui. Ben oui, on n'en entend que du mal.
JMP : D'accord.
VP : Oui.
JMP : Ah oui, à ce point-là ?
VP : Ben nos repré... notre représentant qui était président de la communauté de communes du Haut-Livradois...
JMP : Oui.
VP : On le connaît, on discute et... et il est... et je crois qu'il se retire, et... et voilà, pour lui c'est... c'est une défaire totale quoi.
JMP : Oui ? D'accord. [*silence*] Vous auriez des exemples d'actions concrètes de la communauté de communes sur lesquelles il y a vraiment de l'incompréhension, du désaccord, de... de... ?
VP : Ben quand on voit que... je ne suis pas allée à la piscine, mais quand on voit que le prix de la piscine est plus cher pour nous qu'à Ambert ? Alors que c'est les sous de la communauté de communes.
JMP : D'accord.
VP : Parce que nous on est trop loin d'Ambert.
JMP : D'accord. Ah oui, le tarif...

VP : Déjà, déjà rien que ça quoi. On a l'impression qu'on ne fait pas partie du groupe.
JMP : D'accord.
VP : Et puis on a entendu, là, qu'ils agrandissaient encore la piscine, qu'ils faisaient encore des travaux pour la piscine, c'est tout pour Ambert, quoi, en fait.
JMP : OK.
VP : Est-ce qu'on pense à nous ailleurs ? Même à St Germain, on aurait besoin que le bourg de St Germain soit... revive, quoi. Parce que là il est en train de mourir aussi.
JMP : Et ça vous sentez que ce n'est pas la politique de la communauté de communes aujourd'hui ?
VP : Ben ce n'est pas ce qu'on en entend quoi.
JMP : D'accord. [*silence*]Et le fait d'être des communes un peu plus fortes et un peu plus... soudées, dans un périmètre plus restreint...
VP : Oui, moi je... oui.
JMP : … est-ce que ça permettrait de... de... d'être plus...
VP : Je pense.
JMP : … forts, en termes d'interlocuteur... ?
VP : Oui. Oui, au niveau des votes, tout ça, déjà, s'ils s'associent, s'ils sont d'accord entre eux, ils peuvent peser plus au niveau de la... de la grande communauté de commune quoi. Oui.
JMP : Oui ? Et ici, si on oubliait les questions administratives, ou les questions de politique, ou je ne sais pas quoi, le... la bonne association de communes... je dis association, pas pour le terme juridique de l'association de 1901 mais le bon... regroupement de communes...
VP : Oui ?
JMP : … ce serait lequel ? Avec qui vous avez des habitudes de travail, avec qui ça constitue un petit bassin de vie, par exemple, à la bibliothèque, est-ce qu'il y a des gens des communes voisines qui viennent ?
VP : Oui, on a Doranges, on a St Bonnet le chastel...
JMP : D'accord. C'est plutôt à cette échelle-là qu'il y a un peu de proximité et un peu de...
VP : Oui oui.
JMP : Si vous ouvrez un café ici, il y a des gens qui vont venir de ces communes-là ?
VP : à St Bonnet le chastel, il y en a déjà un café.
JMP : Oui ? D'accord. [*silence*] Et le Parc ? Vous ne m'en avez pas parlé du Parc ?
VP : Le Parc ? Le Parc... oui, le Parc je pense que c'est... une bonne... c'est quoi, c'est un syndicat ? Oui, c'est un syndicat, le Parc, qu'est-ce que c'est... ?
JMP : Oui, juridiquement oui, c'est un syndicat. Oui.
VP : Je pense qu'ils ont une bonne action, quoi, pour préserver le... la nature, notre paysage et tout, et puis ils ont des actions...
JMP : D'accord. Concrètement, ici, à St Bonnet le bourg on a travaillé sur quoi, avec le Parc, vous avez été amené à travailler sur quoi ?
VP : Ben notre verger conservatoire... conservatoire...
JMP : D'accord.
VP : Oui, c'est avec le parc, et avec le CEN, c'est ça, c'est une partie du Parc ?
JMP : Oui, le conservatoire des espaces naturels.
VP : Voilà.
JMP : Pas exactement mais ils travaillent souvent ensemble oui. Oui oui.
VP : Après le parc, on avait essayé, nous, d'aller... mais bon, je... comme je travaille, c'est un peu compliqué, pour l'accueil des nouveaux... des nouveaux habitants.
JMP : D'accord.
VP : Ils font des réunions, j'étais allée à une, et puis après... avec Véronique, on n’a pas continuer à y aller parce que... on n'a pas mis en œuvre le... ce qu'ils nous avaient demandé de faire, quoi, en fait hein.
JMP : D'accord.
VP : Un journal d'accueil, un truc comme ça, et on n'a pas eu le temps quoi.

JMP : D'accord. Par manque de temps.
VP : Oui, par manque de temps.
JMP : Ça aurait pu être intéressant mais vous n'avez pas trouvé le temps.
VP : Oui. Oui, mais bon, je pense qu'il va quand même falloir s'y pencher quoi.
JMP : D'accord.
VP : Oui.
JMP : Ça va faire partie des actions de la prochaine mandature pour la prochaine équipe municipale que de...
VP : Oui, oui, si on... on trouve du temps à...
JMP : De faire mieux pour l'accueil des nouveaux habitants. C'est ça ? Oui ? OK. Et il y a quoi d'autre comme projet, là, pour l'équipe municipale qui va être élue ?
VP : Ben le projet... l'eau, l'assainissement hein.
JMP : Oui.
VP : Parce que nous, nos conduites d'eau sont très vieilles.
JMP : D'accord.
VP : Donc normalement il aurait dû... on aurait dû avoir une conduite d'eau qui aurait dû être faite cette année, ça n'a pas été fait parce que... parce que je ne sais pas. Et puis notre station d'épuration qui existe, on a une station d'épuration qui existe mais qui ne fonctionne pas comme il faut.
JMP : D'accord.
VP : Donc.. on se penche dessus.
JMP : Et le café associatif.
VP : Oui.
JMP : A accompagner, à soutenir...
VP : Il n'est pas... il n'est pas marqué sur notre profession de foi mais [*rire*].
JMP : D'accord. [*rire*] Enfin oui, ce qui est normal, puisqu'à priori, il pourrait être associatif, donc ce n'est pas la commune.
VP : Oui, ce n'est pas la commune...
JMP : OK.
VP : L'église... l'église elle... et puis voilà, continuer à entretenir notre village quoi.
JMP : D'accord. [*silence*] Bon et l'avenir de ces territoires ruraux, vous le voyez comment ? De St Bonnet le bourg et des environs ?
VP : [*silence*] Je... je... je ne sais pas. J'espère que ça va tenir...
JMP : Oui. Oui...
VP : Que ça va tenir. Que...
JMP : Ce serait quoi les menaces. Qui feraient que ça ne tiendrait pas ?
VP : Parce que du travail, moi, je pense qu'il y en a, du travail. Il faudrait que... je ne sais pas. Du travail il y en a.
JMP : Oui ? D'accord.
VP : Enfin pour ma part, il y en a, quand je vois... autour de... il y a des... je veux faire une salle de bain, je ne trouve pas d'artisan.
JMP : Oui.
VP : Mais bon, est-ce que c'est un métier qui plaît, est-ce que... [*rire*] du travail il y en a, on entend dire que les... voilà. Les patrons... mon mari, pour lui il... c'est un problème social je pense.
JMP : C'est-à-dire ?
VP : Eh bien le... le travail n'est pas assez revalorisé.
JMP : Oui ?
VP : Et les aides sont trop importantes.
JMP : D'accord. Il faudrait payer mieux les gens quoi en clair ?
VP : Oui.
JMP : Oui.
VP : Mais sans.. mais... sans.. comment vous dire... Mon mari a une entreprise hein, donc je...

JMP : D'accord. Quel type d'entreprise ?
VP : Une scierie.
JMP : D'accord.
VP : Il y a cinquante-six ans qu'elle existe, enfin... elle existe depuis cinquante-six, c'est le grand-père, donc, qui l'avait fondée, c'est la troisième génération.
JMP : D'accord.
VP : Donc [*rire*].
JMP : Il y a encore une petite scierie... à St Bonnet le bourg.
VP : Qui pourrait...
JMP : Enfin c'est plutôt des établissements qui ont fermé.
VP : Oui.
JMP : Beaucoup.
VP : Qui pourrait s'agrandir et qui pourrait embaucher.
JMP : D'accord.
VP : Mais c'est ce problème au niveau de... des ouvriers.
JMP : Oui ? De la difficulté à trouver de... des gens qui...
VP : et des gens qui veulent travailler, et... voilà.
JMP : OK. OK...
VP : Parce qu'on pourrait s'agrandir en fait. Mon mari il... il est usé par le... voilà, ils sont que trois, lui et deux salariés, mais il y a toujours un souci avec les salariés. Donc c'est... Voilà.
JMP : D'accord. Oui oui oui.
VP : C'est compliqué.
JMP : D'accord. Oui oui.
VP : Parce que du travail... du travail, je pense qu'il y en a hein. Même à la campagne quoi. [*silence*]
JMP : Et si on passe du côté des... des potentiels pour que ça tienne ? On a parlé des menaces, les potentiels c'est quoi ? Qu'est-ce qui serait les chances à saisir pour que les territoires tiennent ? Pour reprendre votre expression.
VP : Ben.. parce que... on est au calme.
JMP : Oui ?
VP : On est au calme, on sort du travail, on peut se reposer, enfin... bien sûr il faut aimer la nature. Je pense qu'il faut aimer la nature, il faut aimer le calme.
JMP : Oui [*rire*].
VP : Il ne faut pas avoir envie d'aller... tout le temps au cinéma ou au...
JMP : D'accord.
VP : Mais... enfin, bon, pour ma part, je pense que vivre en ville, ça coûte cher.
JMP : Oui.
VP : Parce que toutes les sorties coûtent cher.
JMP : Oui.
VP : Se loger coûte cher. Alors qu'à la campagne on a quand même... je ne sais pas. Mais faut-il encore que les jeunes... les jeunes à venir veuillent apprécier ce... de vivre comme ça quoi.
JMP : Et vous avez des doutes ?
VP : [*silence*] Il leur faut tout, il leur faut le confort, il faut la proximité de tout, je ne sais pas...
JMP : Oui ?
VP : Il y en a quelques uns qui se reconvertissent, mais... mais il n'y en aura pas beaucoup qui... qui vont le faire, je ne sais pas.
JMP : Oui oui. Ben il y a souvent les études qui les emmènent un petit peu loin mais...
VP : Voilà, oui.
JMP : … tous ne font pas des études, d'abord. En tous cas des études longues qui nécessitent d'aller vraiment loin.
VP : Oui.
JMP : Et il y a des jeunes qui restent sur le territoire ?

VP : Là oui, nous on en a oui.
JMP : Oui ? Ah oui.
VP : Ben on a un couple... on a deux bébés.
JMP : D'accord.
VP : Donc on a eu deux naissances l'année dernière, donc c'est... c'est bien quoi.
JMP : Oui oui oui.
VP : Donc il y en aura peut-être d'autres qui suivront. Et c'est des jeunes qui travaillent à Arlanc, à Ambert... on en a beaucoup qui travaillent sur Clermont, hein.
JMP : Oui. C'est quoi d'ici, une heure et quart ?
VP : Oui... oui, une bonne heure.
JMP : Oui, c'est ça. [*silence*]
VP : On est un peu loin de... voilà, on est un peu loin, c'est ça le problème. On serait qu'à une demi-heure...
JMP : Oui.
VP : Je vois, je viens de Brioude... on est à une demi-heure... on est à trois quarts d'heures de Brioude, quoi. On est entre... entre plein de choses, nous, on est... entre Issoire, Brioude, Ambert...
JMP : Oui, c'est ça.
VP : On est quand même sur trois.. entre trois bassins qui...
JMP : Oui oui oui.
VP : Mais bon, les gens se... se... se rapprochent plus de ces villes-là quoi, parce que c'est... ça fait quand même plus loin. Et puis...
JMP : Oui oui. Oui oui, sauf qu'en... quand c'est un couple, par exemple, quand il y en a un qui travaille des deux côtés...
VP : Oui, voilà, ça fait...
JMP : Ils vont venir se poser au milieu, quoi, voilà, ça ça arrive aussi.
VP : On a un jeune couple qui va arriver, la... la dame est sage-femme.
JMP : D'accord.
VP : Donc elle vient, et le mari est... est ébéniste, donc il va s'installer là.
JMP : D'accord.
VP : Donc ils habitent Lyon, et ils en ont marre. Ils viennent à la campagne.
JMP : OK. OK...
VP : Donc voilà, on espère... peut-être pas des jeunes mais des gens qui... qui ont déjà vécu, peut-être... dix ans, vingt ans à la ville et qui...
JMP : Oui oui oui.
VP : … je ne sais pas, qui ont envie de souffler, qui...
JMP : Pour son activité d'ébéniste, il a besoin d'un local, il a besoin de ?
VP : Il a acheté une maison, il y a tout ce qu'il faut.
JMP : D'accord.
VP : Il a trouvé une maison avec beaucoup de … des bâtiments, donc il n'y a pas de problèmes.
JMP : OK. D'accord. [*silence*] Donc on peut même créer de l'activité. Non seulement on peut profiter du... cadre de vie agréable pour venir se poser et habiter ici, mais on peut aussi créer de l'activité.
VP : Après la dame qui est sage-femme, je suppose qu'elle s'est renseignée avant de laisser sa... son poste, avant de venir ici.
JMP : Oui.
VP : Je pense pas qu'elle... [*silence*]
JMP : Oui oui. D'accord. Et au niveau de la bibliothèque, de l'amicale laïque, de ces... c'est facile de travailler avec, par exemple, le réseau des bibliothèques de la communauté de communes... ?
VP : Ah ben oui, quand on... on... oui. Quand on maîtrise un peu le monde informatique...Voilà.
JMP : Oui, c'est ça, surtout, en ce moment c'est un peu l'actualité...
VP : Et puis... oui. Mais bon, je pense que maintenant, sans ça on ne peut pas... on ne peut pas s'en passer quoi. Bon dans la campagne ça ne marche pas trop. C'est ça le problème aussi.

JMP : Internet ?
VP : Oui.
JMP : La connexion ?
VP : Oui.
JMP : D'accord.
VP : Donc on espère qu'ils vont essayer de faire des choses.
JMP : D'accord.
VP : On ne sait pas. Mais bon... sans ça, on ne peut pas... on ne peut pas s'en passer, maintenant, on est obligé de...
JMP : Oui oui oui. Et en termes d'animation, il y a du soutien ? Auprès des bénévoles pour.... les aider dans les animations proposées, dans... pour renouveler, quelques fois, un petit peu, pour toucher d'autres personnes, pour... ?
VP : Les animations qu'on fait ?
JMP : Vous avez de l'aide ? Oui, de la part de la communauté de communes, du réseau des bibliothèques de la communauté de communes ?
VP : Oh ben c'est Marie qui s'occupe surtout de ça.
JMP : D'accord.
VP : C'est Marie qui est beaucoup en contact, moi je...
JMP : D'accord. OK.
VP : Mais oui, quand on... quand on les sollicite, oui, ils nous aident oui.
JMP : D'accord.
VP : Oui oui. Je vois... à St Germain, la... la bibliothécaire est venue.. vient nous aider à rentrer les livres sur l'informatique, là, oui. Donc oui.
JMP : D'accord. A St Germain, c'est qui, c'est Agnès ?
VP : C'est Isabelle.
JMP : Isabelle ?
VP : Agnès c'est à Fournols.
JMP : D'accord. OK. D'accord.
VP : Oui Marie, elle... elle est beaucoup en contact avec... oui oui.
JMP : Oui...
VP : Non je pense que quand même... ils sont à l'écoute, oui. [*silence*] Mais... oui, c'est à nous à leur montrer qu'on existe quoi en fait hein. Mais c'est bien.
JMP : D'accord. Oui, si on ne se prend pas en main...
VP : Voilà.
JMP : … sur place, il ne faut pas attendre...
VP : Voilà, ils ne viendront pas voir si on a besoin de quelque chose, si...
JMP : D'accord.
VP : C'est pour ça que... on a besoin de têtes importantes quoi. [*rire*]
JMP : D'accord.
VP : Avec du caractère [*rire*].
JMP : Bon, donc la personne qui va être maire, vous l'avez déjà trouvée ?
VP : [*hésitation*] On pense, mais pas forcément... on ne sait pas.
JMP : On y pense mais on ne lui a pas encore complètement demandé.
VP : Ben non.
JMP : [*rire*] On ne sait pas si cette personne-là sera complètement d'accord.
VP : Voilà.
JMP : [*rire*]
VP : [*rire*] voilà voilà. On peut avoir des surprises hein.
JMP : Oui après il faut attendre que tout le monde soit élu aussi donc...
VP : Et voilà, c'est ça, s'il y a des....
JMP : Miser sur quelqu'un qui ne sera pas élu, c'est un peu dommage quoi.

VP : Voilà, s'il y a deux listes, on ne sait pas... on ne sait pas.
JMP : OK.
VP : Oui, c'est la surprise hein.
JMP : OK... Ben oui, c'est le moment en tous cas.
VP : Oui.
JMP : J'ai fait une petite sélection... c'est un petit échantillon, hein, je n'ai pas tout... de documents diverses et variés produits par, essentiellement, le Parc et la communauté de communes. Je veux bien votre première réaction, comme ça.
VP : Moi j'aime bien toute cette documentation... ça nous fait apprendre ce qui se passe sur le territoire.
JMP : Oui, d'accord.
VP : Je les lis, en général, je les lis. Je les lis... non, c'est très important...
JMP : OK.
VP : … de savoir ce qui se passe sur le territoire. Et je trouve que c'est très bien, il faut... il faut continuer quoi. Ambert Livradois, oui, la... le Parc... oui, moi je trouve que c'est très bien.
JMP : OK. [*silence*].
VP : Ça c'est quoi... le Parc ? Ah oui, Parc, c'est par là, oui je l'ai vu celui-là... Oui, c'est Ambert-Livradois qui fait ça.
JMP : Oui c'est ça. Mais c'est marrant que vous ayez eu comme première réaction le Bief parce que c'est la même personne en fait qui fait les dessins... [*rire*]
VP : Ah oui, oui parce que... oui, voilà.
JMP : On voit quand même la signature.
VP : Oui, d'accord, c'est la même personne. Oui.
JMP : Il y a celui-là qui s'est glissé à l'intérieur. Le projet de territoire de la communauté de communes, vous en avez entendu parler un peu ?
VP : Oui, peut-être mais...
JMP : Vous y avez un peu participé ? A l'élaboration, à... ?
VP : Non.
JMP : D'accord.
VP : Je... je...
JMP : Ce qui est censé un peu donner le cap de la communauté de communes pour les... vingt ans qui viennent.
VP : Oui. J'ai... j'ai lâché, là. [*rire*].
JMP : OK. Parce que... ?
VP : Marie me prend beaucoup de temps [*rire*]
JMP : [*rire*]
VP : Et je... je donne beaucoup de temps à St Bonnet le bourg et à... et... non, ça j'ai... je n'avais pas vu ce truc, là, la gazette du projet de territoire, non. J'en ai entendu parler, du projet de territoire...
JMP : Oui, il y a... il y a le numéro...
VP : Je suis abonnée à la lettre du Parc... et...
JMP : Il y a un numéro... je crois que c'est celui-là... oui, c'est celui-là aussi.
VP : Ah oui c'est ça voilà. Oui, oui... ben oui, projet de territoire... ils ont fait des.... un film pour les gens qui... sur facebook, là.
JMP : Oui.
VP : Les gens qui disaient pourquoi... les...
JMP : Oui, les Pep’s.
VP : Les Pep’s.
JMP : Les personnes à énergie positive et solidaire...
VP : Oui. Non, je trouve que c'est très bien, c'est... la communication, c'est... pour moi c'est important.
JMP : OK. [*silence*] D'accord. Dernier petit... on a presque fini, hein... dernier petit... jeu, exercice...
VP : Oh...

JMP : Je vais faire une petite place. Hop... sans aucun enjeu d'esthétique ou de... je...
VP : [*rire*]
JMP : … je... je suis... je n'ai aucun enjeu à ce que ce soit de jolis dessins, ce n'est pas mon... mais en tous cas, je veux bien que vous fassiez un dessin, un croquis, un schéma... ce que vous voulez, ça peut être très dessiné ou ça peut être très symbolique, c'est comme vous voulez... de ce que vous venez de me raconter. En tout ou partie.
VP : Oh la...
JMP : Ça c'est comme vous voulez, vous choisissez... soit quelque chose qui va tout résumer, soit quelque chose qui va illustrer une partie de ce qu'on s'est dit... comment est-ce que vous le dessineriez ? Schématiseriez ?
VP : [*silence*] Vous me posez une colle là [*rire*].
JMP : Oui, oh... il n'y a pas d'enjeu en fait, ce n'est pas... ce n'est pas... enfin ce n'est pas un dessin en tant que tel, je ne sais même pas encore ce que je vais en faire. Je commence à avoir une jolie collection.
VP : Ah ben oui, je pense.
JMP : Tous plus intéressants les uns que les autres... mais... mais je ne sais pas quelle... quelle analyse et quelle...
VP : Pour ... sur notre territoire, pour le territoire, comment ça... sur ce que je vous ai raconté ?
JMP : Oui, c'est ça. C'est ça...
VP : [*hésitation*] Bon, comment je vais vous dessiner... là.. comment je vais dessiner... je fais très schématique hein.
JMP : Pas de problème.
VP : Je fais une personne au centre et puis... [*silence*] et puis en fait c'est des personnes autour qui se tiennent la main...
JMP : Oui.
VP : Voilà, la personne du centre est très importante.
JMP : D'accord.
VP : C'est un... on va dire un chef, mais bon, ce n'est pas que...
JMP : D'accord.
VP : C'est quelqu'un qui mène la danse, quoi, en fait. Et puis les personnes réunies autour font que ça fonctionne quoi.
JMP : OK.
VP : Pour moi c'est... voilà, le monde associatif... le monde associatif et pour que... enfin, à notre échelle à nous, hein.. la campagne, des petits territoires, parce qu'en ville je suppose que ça fonctionne autrement, enfin, peut-être, mais autrement, c'est d'autres enjeux, d'autres... mais... [*silence*] Pour moi, ici, à la campagne...
JMP : D'accord.
VP : C'est comme ça.
JMP : Donc l'importance de... de quoi, de ce qu'on pourrait appeler un leader ?
VP : Oui.
JMP : Quelqu'un qui... a un peu, quoi une...
VP : On dit que les personnes ne sont pas irremplaçables mais pour moi, non, ce n'est pas...
JMP : Oui ?
VP : Ce n'est pas ça.
JMP : Il y a des personnes irremplaçables ?
VP : Oui.
JMP : OK. Il y en a d'autres qui viendront et qui feront autre chose.
VP : Qui feront autre chose.
JMP : Mais ces personnes-là, en tous cas, elles ne peuvent pas être remplacées, d'accord.
VP : Non, enfin... on n'est pas assez nombreux pour que... on puisse éjecter quelqu'un...
JMP : Oui ?

VP : … qui fait beaucoup de choses, et... retrouver quelqu'un d'autre qui fasse la même chose, ce n'est pas possible.
JMP : D'accord.
VP : On n'est pas assez nombreux sur notre territoire. Enfin nous, à St Bonnet le bourg.
JMP : OK. Et ça arrive quelque fois qu'on éjecte des gens ?
VP : Oui oui. Qu'on se rend pas compte... la... l'impact que ça peut avoir quoi en fait.
JMP : D'accord.
VP : Oui. Même si on n'est pas d'accord avec cette personne, on ne peut... enfin voilà, on ne peut pas toujours être d'accord avec les gens. Mais... apprécier ce qu'ils font... apprécier l'importance qu'ils peuvent avoir quoi. Parce qu'on n'est pas toujours d'accord, hein. On n'est pas toujours... et... et en discutant, quoi, en ayant des échanges... voilà. [*silence*]
JMP : Je ne résiste pas à l'envie d'aller un tout petit peu plus loin par rapport à votre dessin. Est-ce que ça arrive quelques fois que... cette personnes-là, par exemple, qui est dans le cercle... est-ce que ça arrive qu'elle soit au centre d'un autre cercle ? Ou membre d'un autre cercle ?
VP : Oui. Bien sûr oui. Oui, on pourrait faire...
JMP : Non non mais je.. ça... je ne vous demande pas forcément de changer le dessin mais...C 'est pour comprendre un petit peu ce que vous vouliez...
VP : Mais... oui, je vais vous en faire un autre et... peut-être plus petit, où il n'y a peut-être que trois personnes. Et celle-là, peut être en communication avec les autres. On ne peut pas...
JMP : D'accord.
VP : On ne peut pas... non, je pense qu'il faut... C'est bien de... de piocher ailleurs, dans d'autres...
JMP : OK. [*silence*] Et ces personnes-là qui sont au centre ?
VP : Elles ne sont pas forcément d'accord, des fois.
JMP : Oui ? Et comment est-ce qu'elles... comment est-ce qu'elles arrivent au centre ?
VP : Parce que personne d'autre ne veut prendre leur place.
JMP : D'accord.
VP : [*rire*]
JMP : Ah non mais je vois bien [*rire*]. D'accord. Et pour quelle raison personne d'autre ne veut prendre leur place ?
VP : [*hésitation*] Parce qu'ils n'ont pas envie de s'embêter.
JMP : D'accord.
VP : Ils aiment bien... voilà... [*silence*].
JMP : D'accord. [*silence*]
VP : C'est quand même très important la personne qui est au centre, elle donne... je ne sais pas, elle donne beaucoup de son temps, beaucoup...
JMP : Oui ?
VP : Et aussi, voudrait... voilà, ce sont des personnes qui... qui apprécient énormément où elles sont, où elles vivent et... et ont envie que ça continue aussi donc...
JMP : D'accord. Et les autres autour ? Moins ? Différemment ?
VP : Elles sont peut-être moins impliquées, ou différemment.
JMP : Oui ? D'accord.
VP : Elles se laissent porter ou... voilà.
JMP : D'accord. [silence] Je vous pose toutes ces questions parce qu'il y a des... endroits, des communes, où ce n'est pas si simple de trouver la personne qui est au centre. De... de constater... il y a des communes où il n'existe pas forcément de personne qui... je ne sais pas par quel... ou si, je sais, les différentes composantes qui font que tout à coup il y a des personnes comme ça qui...
VP : Qui émergent ?
JMP : Qui émergent un peu... ce n'est pas dans tous les endroits en fait qu'on arrive à...
VP : Ben peut-être, la personne du centre, c'est par sa force de caractère...
JMP : Oui ?
VP : Non.. ou son expérience dans d'autres endroits ou...

JMP : OK.
VP : … les connaissances... voilà. [*silence*]
JMP : C'est les personnes importantes que vous évoquiez tout à l'heure à St Bonnet le bourg ?
VP : Oui.
JMP : Qu'il fallait des personnes un peu fortes, un peu...
VP : Oui.
JMP : Alors à la fois avec la communauté de communes, pour... défendre, exister en tant que petite commune et...
VP : Oui oui. Oui parce que... on voit, où les personnes sont moins importantes, ont moins de caractère, ça se... ça s'effondre, quoi, en fait. Ça ne se maintient pas.
JMP : D'accord.
VP : Parce qu'il faut avoir du caractère pour maintenir le cap, parce que... je ne sais pas, on attrape des coups, on attrape... ce n'est pas simple, le...
JMP : Oui. Oui oui.
VP : Il y a des fois on a envie de tout laisser tomber, de tout lâcher.
JMP : Oui. C'est-à-dire que tout le monde ne se donne pas forcément la main tout le temps.
VP : Non, tout le temps, non, on ne va pas dire tout le temps.
JMP : [*rire*] c'est ça.
VP : Non non. Mais ça peut être des personnes extérieures qui donnent des coups hein aussi...
JMP : Oui ça arrive.
VP : Du cercle. Oui oui. Donc... non, tout le monde ne se tient pas la main tout le temps, ce n'est pas tout rose, hein. [*silence*] Mais bon, il faut savoir, voilà, la per... il faut que... la personne du centre... sache repartir, et... [*silence*]. Je pense qu'on peut... voilà, sans ces personnes-là... les... les petits villages vont mourir quoi.
JMP : D'accord.
VP : Aussi bien au niveau des... des conseils municipaux que.. que des associations hein. [*silence*]. Moi je le vois comme ça [*rire*]...
JMP : OK. Non non c'est intéressant.
VP : Parce que ces personnes-là ne sont pas forcément d'accord avec... celles-là ou les autres, mais elles savent... par moment les intégrer, et...
JMP : D'accord.
VP : Ce qui fait que ça... tout le monde est soudé en fait. Pas... pas très fortement, mais à certains moment de... de l'année, quand il y a des activités, tout le monde est soudé, tout le monde participe.
JMP : D'accord. Il y a des occasions où il y a des circonstances qui font que...
VP : Que, voilà, tout le monde est ensemble.
JMP : Oui. Oui oui. D'accord. D'accord.
VP : Et ça c'est très important. [*silence*] Parce que tout le monde se connaît à la campagne, on ne peut pas... voilà. Ce n'est pas comme en ville où vous avez une association là, une là, une qui fait plein... plein de choses de différentes. Si le président de celle-là ne s'entend pas avec celle-là, ce n'est pas grave, parce qu'on va voir un peu plus loin, mais non, à la campagne non. [*silence*].
JMP : Et à quoi ça tient ?
VP : De quoi ?
JMP : Le fait que ça se passe comme ça à la campagne ?
VP : Ça tient...
JMP : C'est parce qu'on n'est pas nombreux, c'est parce que... à quoi ça tient ? Qu'il y a des liens... ?
VP : Eh bien je ne sais pas. [*hésitation*] Se remettre en question quand ça ne va pas, se...
JMP : Oui.
VP : C'est... c'est...
JMP : Oui oui. OK... OK.

VP : Parce que même repar... dans tous les domaines, mais repartir au niveau d'un conseil municipal, on en entend tellement parler, voilà... les gens sont... il y en a toujours qui ne sont pas d'accord, qui... c'est dans tous les domaines donc...
JMP : Oui oui, bien sûr.
VP : Je pense qu'il faut avoir... oui, envie, je... oui. [*silence*]
JMP : Eh bien moi j'en ai presque fini... en tous cas je n'ai presque plus de questions.
VP : C'est bon, vous n'avez presque plus de questions.
JMP : Oui, j'en ai une dernière que je pose à chaque fois.
VP : Ah oui ?
JMP : C'est : est-ce qu'il y a une question que je ne vous ai pas posée et que ça vous surprend que je ne l'ai pas posé, est-ce qu'il y a un sujet qu'on n'a pas abordé, est-ce qu'il y a... ?
VP : Dans le monde associatif, dans le... ?
JMP : Dans ce que vous voulez. Quelque chose dont vous auriez aimé parler, ou dont vous... vous vous attendiez qu'on parle et dont on n'a pas parlé.
VP : [*hésitation*] Non.
JMP : Non. OK... [*silence*]
VP : Non je... non, je ne pense pas non. Est-ce que je continuerai longtemps, ça je ne sais pas, je ne peux pas vous dire [*rire*].
JMP : Oui ? A quel endroit ?
VP : Est-ce que je vais m'user...
JMP : Dans tous vos engagements ?
VP : Oui.
JMP : Ou est-ce qu'il y en a certains où vous pressentez qu'il va y avoir de l'usure plus rapidement ? Entre le conseil municipal, les associations, le boulot... d'auxiliaire de vie et... ?
VP : Non. Non, tant que j'aurais la force de... non.
JMP : Oui ? On entend une cohérence dans tous vos engagements.
VP : Après... [*hésitation*] il faut positiver quoi, il faut...
JMP : Oui ?
VP : Et puis apprécier la vie aussi.
JMP : D'accord.
VP : Savoir... je ne sais pas, savoir profiter de bons moments quoi.
JMP : Oui. Ben oui.
VP : Il faut... oui. La vie n'est pas toujours facile mais... Apprécier ce qu'on a quoi. Parce qu'on est quand même pas malheureux. Enfin pour ma part, hein, moi ce que j'en conçois quoi.
JMP : Ben oui.
VP : [*silence*] Voilà, il y a tellement de... de choses qu'on peut apprécier, mais il faut savoir ouvrir les yeux quoi.
JMP : Oui [*rire*].
VP : Il faut savoir ouvrir les yeux.
JMP : Oui oui. Oui, et puis identifier ce type de fonctionnement.
VP : Oui.
JMP : Ce n'est pas tous les gens qui se font engager dans des associations ou dans un conseil municipal n'ont pas conscience que les choses...
VP : Fonctionnent comme ça ?
JMP : … fonctionnent comme ça oui.
VP : Oui. Non... oui, oui mais bon, je pense que c'est très négatif d'être vraiment fermé. D'être fermé et de... de...
JMP : Oui.
VP : On a toujours besoin de... d'expérience extérieures, de mains, de... aussi bien physiques que.. voilà.
JMP : Oui oui. OK.

VP : Vous voyez bien, on a besoin de... du Parc, on a besoin d'expériences d'autres personnes quoi.
JMP : Ben oui.
VP : Donc... Si on fait notre truc, là... *(Marie Parra entre dans la bibliothèque…)* avec Marie, là, à St Bonnet le bourg on ne va pas s'en sortir non plus.
JMP : C'est ça.
VP : Il faut être ouvert à tout quoi. [*rire*].
JMP : Bonjour madame.
Marie Parra : Bonjour, j'ai interrompu le... je pensais que t'étais parti c'est pour ça.
JMP : Non, on était en train de finir. [*silence*] Ça va ?
MP : ça va. J'étais en plein, dans mon planning du mois de mars, j'ai regardé l'heure j'ai fait ouah [*rire*]
JMP : Non, il n'y a aucun souci.
VP : Je vais cacher mon dessin, il ne faut pas qu'elle le voit mon dessin.
JMP : D'accord. Oui parce que ça va l'inspirer. Elle va copier après alors...
VP : Ça va l'inspirer.
JMP : Ah ben oui.
VP : Elle va en faire un plus joli que moi. [*rire*]
Marie : [*rire*]
JMP : [*rire*] Allez... je ramasse aussi tout ça.

Annexe 16 – Entretien avec Marie P. – vendredi 14 février 2020.

Jean-Marie Perrinel : […] une partie parce que on ne va pas y arriver sinon.
Marie Parra : Tu as une dactylo ?
JMP : C'est ça.
MP : [*rire*]
JMP : [*rire*]
MP : Parce que quand tu tombes sur des pipelettes...
JMP : Ah mais c'est ce que je cherche un peu quand même...
MP : Oui mais.. enfin, après, faute de pouvoir... d'avoir un candidat qui rentrait dans tes comptes, c'est-à-dire un homme du secteur... qui... enfin qui a vécu un peu et qui était usager de la bibliothèque...
JMP : Oui. Oui...
MP : … celle qui... enfin, qui était usager, qui était du secteur depuis longtemps, et... c'était Véronique qui rentrait le plus dans les cadres.
JMP : Oui. Eh bien c'était parfait.
MP : Voilà. Bon...
JMP : C'était parfait [*rire*]. Est-ce que tu veux que je te redise un peu le pourquoi du comment ?
MP : Oui, le pourquoi du comment, oui.
JMP : Oui, OK.
MP : Que je me recentre [*rire*].
JMP : Eh bien... en complément de mon activité salariée à la brèche, j'ai entamé depuis un an et demi une formation sur trois ans, qui m'occupe à peu près à quart de temps. Et qui se déroule sous la forme d'une recherche action.
MP : Oui.
JMP : Action parce que je suis toujours salarié et donc engagé sur le territoire de plein de manières. Pas que salarié, mais notamment salarié. Et recherche parce que c'était l'occasion pour moi de.. [hésitation] poser, de déplier un certain nombre de nœuds, sans doute, que j'avais dans le cerveau. Et d'aller chercher un peu des... des références théoriques, si on peut dire, ailleurs, pour comprendre un peu, depuis... vingt ans, maintenant... plus de vingt ans ? Oui, plus de vingt ans, plus près des vingt-cinq que des vingt ans... tout ce qui a évolué dans mon boulot. Alors mon boulot a évolué, moi j'ai évolué, enfin je ne travaille plus au même endroit et... mais j'ai l'impression de faire un peu toujours le même travail. Et en tous cas il y a des choses que... qui quelquefois me mettent un peu en colère, je j'avais un peu besoin de me dire : mais d'où ça vient que ça m'agace et qu'est-ce qui m'agace précisément quoi. Voilà, par exemple. Donc c'est une recherche action, donc ça veut dire qu'on a un sujet de recherches. Et moi ça tourne autour du développement local et de l'éducation populaire. Et... si je devais être plus précis, c'est quelque chose comme : les collectivités, les communes, les communautés de communes, les parcs, les départements... mais aussi les associations, mais aussi quelques fois les socio-professionnels...
MP : Là tu étais en plein dedans.
JMP : C'est ça.
MP : Avec Véronique tu étais dans le cadre [*rire*].
JMP : Oui, j'ai tout balayé. J'ai tout balayé avec un seul entretien [*rire*].
MP : Élue... socio-professionnelle aide à domicile...
JMP : C'est ça, c'était parfait. C'était parfait. Non non mais si je t'ai dit que c'était parfait c'est... ça l'était [*rire*].
MP : [*rire*]
JMP : Mais en tous cas toutes ces structures et tous les gens qui sont dedans prennent des initiatives. Mènent des actions. Et des actions et des initiatives qui ont un impact sur la vie des gens. L'air de rien...
MP : Oui.

JMP : On n'en a pas toujours conscience mais quand même. Ça a un peu des conséquences sur la vie des gens. Et c'est ça en fait, que j'ai envie d'aller interroger, et de comprendre qu'est-ce qui a bougé... depuis vingt ans, vingt-cinq ans, au delà de la nostalgie qu'on pourrait tous avoir de... voilà, c'était mieux avant, quand j'ai démarré, je ne sais pas quoi...
MP : Dans les rapports entre les...
JMP : Dans plein de choses, oui, dans plein de choses, ça va... oui, ça va se nicher dans les rapports, c'est les types de politiques publiques, les pouvoir publics qui n'interviennent plus de la même manière sur les territoires, les territoires qui ont bougé aussi, voilà, par exemple les communautés de communes se sont agrandies, enfin voilà, toutes ces choses-là. Et donc voilà, d'essayer de comprendre un petit peu mieux ça. Là je suis en deuxième année, donc ça avance. Je pense qu'on en a fait plus de la moitié, maintenant, le temps passe très très vite. Et en deuxième année, on... est plutôt très occupé avec de la collecte de matériaux, et la collecte de matériaux c'est notamment et surtout des entretiens. Donc j'en réalise quinze sur le secteur d'Ambert et autour, entre St Bonnet le bourg et Saint Anthème à peu près quoi hein. Voilà, pour le dire un peu vite, mais oui, c'est bien ça. Donc une quinzaine avec des élus, des agents de collectivités, des responsables associatifs, des acteurs du monde socio-professionnel... des... habitants, voilà, ce qu'ils sont un peu tous, en fait, habitants.
MP : Oui. En premier d'ailleurs [*rire*].
JMP : Oui. D'ailleurs, ça se pourrait [*rire*]. Voilà. Et j'ai l'habitude de commencer en demandant... à la personne avec qui je fais l'entretien de me balayer les grandes étapes de son parcours. Tu pioches dans ce que tu veux, vie professionnelle, vie personnelle... Et...
MP : L'intégrale oui.
JMP : Et tu me dis ce que tu veux, et donc pas tout, évidemment, voilà... ce n'est pas mon propos, je ne cherche pas à tout savoir des gens, mais en tous cas comment tu te racontes les grandes étapes de ton parcours qui font que tu en es là aujourd'hui.
MP : D'accord. Eh bien... on va commencer du début [*rire*]. Donc je suis née, moi, sur le terr... enfin, sur le territoire... je suis née à Clermont. J'ai toujours habité sur le territoire.
JMP : Oui.
MP : Donc St Germain, Fournols, Fournols, St Germain… j'ai fait une petite escale à Fontanes en Haute-Loire... à côté de Brioude...
JMP : Oui, d'accord, pas très loin du lycée de Bonnefonds.
MP : Voilà. Et puis retour Fayet Ronaye et... St Bonnet le bourg où j'ai réparé la maison de famille.
JMP : D'accord.
MP : Donc, parallèlement, on va dire ben... [*hésitation*] bon, j'ai fait mon... mes écoles... voilà. Quand on a déménagé sur Fournols chez mon papa, ma maman était pré... est devenue présidente du syndicat d'initiatives, à l'époque...
JMP : Oui, c'était avant l'essor du tourisme.
MP : Donc je suis tombée dans le milieu associatif en même temps que dans le milieu médical avec... toute petite, voilà [*rire*]. Donc ben voilà, déjà... enfin dès le plus jeune âge, j'ai fait des chars tous les étés pour la fête des monts, les balades nocturnes, les concours de belote... voilà. [hésitation] A seize ans je suis rentrée comme sapeur-pompier volontaire à Fournols.
JMP : OK.
MP : Voilà... ensuite la vie a fait qu'on a re déménagé à St Germain.
JMP : Oui.
MP : Donc ben pompier St Germain…
JMP : Oui.
MP : [*hésitation*] Là j'ai fait une petite... enfin, plus ou moins une pause dans le monde associatif, parce que j'avais à l'époque... je ne sais plus quel âge j'avais, vingt et un ans... J'ai attaqué... au niveau scolaire, j'ai fait d'abord un BTS... production végétale. Parce que j'hésitais entre la forêt et le... et le milieu médical et donc du coup j'ai fait d'abord un BTS... un... BTS agricole en un an... enfin en deux ans. Pour pouvoir après réintégrer un BTS plus forêt en un an.
JMP : D'accord.

MP : Et... dans le même temps j'ai préparé le concours d'école d'infirmières, et le même jour j'ai reçu dans la boîte que j'étais prise à Meymac et j'ai été prise à l'école d'infirmière au Puy. Voilà. Donc dilemme, parce que Meymac, c'était aussi une très bonne école...
JMP : En effet.
MP : Et... et du coup en fait ce qui me déplai... enfin, ce qui m'avait déplu pour poursuivre dans le milieu forestier c'était que... en fait, tout ce qui était ONF, c'était plutôt des ingénieurs qui briguaient des postes de techniciens, c'était tout décalé d'un... d'un cran.
JMP : Oui.
MP : Et du coup je me suis plus réorientée vers le milieu médical...
JMP : OK.
MP : Sachant que j'y touchais un petit peu au niveau du secourisme et au niveau pompier, voilà... donc voilà, école... école au Puy. Parallèlement j'ai rencontré mon mari qui était très investi dans une association à Fontanes [*rire*].
JMP : OK.
MP : Qui s'appelle Brin de ficelle. Donc... ben du coup j'ai embrayé sur du bénévolat... à Brin de ficelle tout le temps qu'on est resté à Fontanes.
JMP : OK.
MP : Donc voilà, au niveau... principalement au niveau de la bibliothèque...
JMP : D'accord.
MP : Et mon mari était président de l'association pendant plusieurs années. Voilà.
JMP : OK.
MP : Et puis ben après on est... remonté sur le Livradois... parce que ben, d'un point de vie professionnel, je suis venue travailler avec ma mère à St Germain l'Herm.
JMP : OK. D'accord.
MP : Quand j'ai eu fini mes études et tout ça. Et puis ben... c'est vrai qu'on a eu les travaux de la maison, tout ça, donc... j'ai laissé les pompiers, enfin je me suis mise en disponibilité et puis après j'ai arrêté parce que...
JMP : OK.
MP : C'était compliqué d'un point de vue géographique et puis d'un point de vue planning d'assurer les astreinte.
JMP : Oui. Oui oui. Et oui.
MP : Et puis ben en venant sur St Bonnet le bourg... j'ai remis le doigt dans l'amicale laïque, à l'époque. Et... et puis me voilà présidente depuis 2014 [rire].
JMP : OK.
MP : Voilà.
JMP : D'accord.
MP : Grosso modo... [*silence*]
JMP : Donc infirmière sur St Germain l'Herm.
MP : Voilà.
JMP : … et notamment présidente de l'association...
MP : De l'association.
JMP : OK.
MP : Donc j'ai fait presque... en service actif j'ai fait quinze ans de pompier.
JMP : Oui.
MP : Donc Fournols, St Germain, Brioude...
JMP : Oui.
MP : Voilà, c'était... enfin... c'est... c'est... enfin je m'étais aussi investie dans l'association de la... enfin l'amicale des sapeurs-pompiers à Brioude.
JMP : D'accord.
MP : Et... et puis ben retour dans les associations, je n'ai pas eu beaucoup de temps mort...
JMP : Visiblement oui [*rire*].

MP : [*rire*]. Voilà. Et bon, mon mari a aussi beaucoup... tourné dans les associations, les collectivités, donc on est toujours un peu dans ce... dans cette mouvance...
JMP : OK.
MP : Lui il a eu travaillé... enfin il a été, voilà, bénévole à Brin de ficelle à Fontanes, il a aussi travaillé bénévolement pour RCF à Saint Étienne quand il était sur Saint Étienne...
JMP : OK.
MP : Bon voilà, il a été bénévole aussi sur des... sur un festival qui avait lieu à St Just St Rambert qui s'appelait festiv'art...
JMP : D'accord.
MP : Oui.
JMP : OK.
MP : Et puis on a fait des choses... des choses ensemble... [rire]
JMP : Oui oui. D'accord.
MP : Donc... donc voilà le parcours... un peu.
JMP : Oui. Bon... et ces multiples... engagements, ça donne quel regard sur le territoire, sur son évolution ? Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu peux en dire, de ce petit coin... d'Auvergne ?
MP : Il y a eu un... une période très dynamique... par exemple, je vois sur... au niveau par exemple associatif, parce que ben la population était aussi plus nombreuse et...
JMP : D'accord.
MP : Et par exemple sur Fournols, il y a eu une époque où il y avait une... ce qui s'appelait les gais lurons... qui faisaient des trucs extraordinaires, ils avaient construit les... pour les défilés du quinze août, des... des voiliers sur des chars qui... qui traversaient les rues...
JMP : D'accord.
MP : … il fallait soulever les câbles téléphoniques...
JMP : Ah oui.
MP : Ils faisaient des énormes concerts, ils avaient embrasé la bastille, ils avaient fait une reconstruction de bastille sur l'église du village pour le bicentenaire de la révolution, voilà...
JMP : D'accord.
MP : Et il y a eu un creux de vague. Et... au niveau population, au niveau animation... et je trouve que depuis... cinq, six ans, doucettement...
JMP : D'accord.
MP : ... il y a des... des... alors, des vrais néo-ruraux... [*silence*] qui s'installent un petit peu plus.
JMP : Oui.
MP : Et puis des jeunes qui se... enfin des jeunes... des jeunes de mon âge, hein, qui sont restés ou qui se réinstallent au pays.
JMP : OK, des gens qui étaient originaires, qui sont restés ou qui reviennent après des études, une première expérience professionnelle...
MP : Oui. Oui. Et... et je trouve que... alors, pas partout partout... mais... je trouve qu'il y a un petit gain de population et puis un petit frémissement qui se passe au niveau associatif..
JMP : D'accord.
MP : Où il y a des choses qui se créent, des entraides entre associations, des choses comme ça... très concrètement, il y a eu... le quinze novembre, on a fait une réunion entre associations.
JMP : Oui oui. J'en ai entendu parler.
MP : Parce que on s'est rencontré, ben justement, sur les formations qui étaient proposées par la Brèche, par le biais de… d'ALF.
JMP : Oui.
MP : Et où on se disait tous : oui, mais on ne sait pas ce qu'on fait, on ne sait pas ce qu'on fait les uns les autres. Et je vois, avec Christiane Boyenval de Fournols, on a dit ben... de toutes façons, ça ne viendra plus d'en haut parce qu'ils ont trop de choses à faire, d'ALF...
JMP : Oui.

MP : Parce qu'avant c'était... ces réunions c'était mené par l'office du tourisme qui a été repris... par ALF, enfin...
JMP : C'est ça.
MP : ... re délégué, c'était un peu... noyé.
JMP : Re fusionné,
MP : Et du coup on a dit : ben nous, on la fait, cette réunion... on invite les gens d'ALF s'ils veulent venir, et d'ailleurs ils sont venus.
JMP : OK.
MP : Il y a... Guy Gorbinet qui est venu, il y a Chantal Facy qui est venue... il y a Carole Fayet qui est venue....
JMP : OK.
MP : Et on a fait une réunion du territoire, et qui a essaimé parce que ils en ont fait une sur Cunlhat, ils en ont fait une sur la vallée de l'Ance, donc on s'est regroupé toutes les associations en disant : ben nous on fait ça, vous vous faites ça à quelle date... on a fait un planning qu'on a refait circuler...
JMP : OK.
MP : Donc, enfin voilà, il y a aussi... on... je pense qu'on sort du fatalisme qui dit que de toute façon on est des petits pays qui meurent et puis ben on se laisse glisser doucement. Il y a un peu ce... cette chose qui dit ben non, on... on ne va pas se laisser mourir et on continue de vivre dans notre territoire, on y vit bien et on essaie de bouger et on fait vivre le territoire.
JMP : D'accord.
MP : Je trouve qu'il y a de nouveau ce...
JMP : Ah oui. Oui oui...
MP : … ce sursaut...
JMP : Et tu l'expliquerais comment ? Un peu la... l'arrivée de nouvelles populations ? Si j'ai bien compris ?
MP : Un peu la... l'arrivée de nouvelles populations... c'est... je crois que c'est concomitant en fait. C'est le fait que... il y ait des populations, je vois, nous, par exemple, on a des gens là qui sont... il y a trois couples de lyonnais qui ont acheté des maisons secondaires chez nous.
JMP : D'accord.
MP : Et il y a un des couples qui est vraiment tombé.... amoureux du village, ils sont venus à la bibliothèque, ils étaient émerveillés alors qu'ils habitent à Lyon, enfin je veux dire...
JMP : Oui.
MP : Ils ont adoré le marché, ils ont... donc, et ils vont venir habiter à l'année... et le monsieur est ébéniste... et du coup il va créer l'activité sur place...
JMP : D'accord.
MP : Donc je crois que le fait que les gens... du pays se laissent pas mourir, qu'ils sont un peu épaulés par quelques jeunes qui reviennent et des gens qui s'installent, qui... ben ils font des choses... ça... ça fait un peu... enfin, un peu de bruit, voilà...
JMP : Ben oui. Oui oui.
MP : Ça fait un peu de bruit et puis il y a des gens qui venaient en maison secondaire qui se disent : ah ben du coup on vit quand même pas trop mal dans ce territoire, ou des gens, voilà, qui... qui se disent : ben effectivement, le territoire... ça fait un peu boule de neige. Alors, gentiment, hein...
JMP : Oui. Oui oui.
MP : Mais...
JMP : Suffisamment pour qu'il y ait de l'entraînement quoi en tous cas.
MP : Suffisamment pour qu'il y ait de l'entraînement, enfin voilà, nous on est passé de cent trente et quelques habitants à cent soixante six au dernier recensement, et depuis le dernier recensement il y a encore des gens qui sont venus habiter à St Bonnet le bourg.
JMP : D'accord. Oui oui oui. Et sans qu'il y ait une... politique communale particulièrement déterminante ?
MP : Pas... non.

JMP : Il n'y a pas eu dix logements communaux qui sont aménagés.
MP : Pas du tout. Enfin, ils ont rénové les appartements, mais là, c'est plutôt du logement saisonnier...
JMP : D'accord.
MP : Il y a trois appartements, donc... il y en a un au-dessus de la mairie...
JMP : Oui.
MP : Il y en a un au-dessus de nous.
JMP : Oui.
MP : Au-dessus de la bibliothèque, et il y a le petit studio au-dessus de la cantine.
JMP : D'accord.
MP : Alors là, le petit studio, c'est pratique, parce que du coup les jeunes font les travaux... les jeunes qui ont acheté à Boissonne à côté de chez moi...
JMP : D'accord. Ils se posent là pendant les travaux de la maison.
MP : Et... voilà.
JMP : D'accord. C'est pour ça que tu dis saisonnier ?
MP : Voilà. Alors c'est ou temporaire, ou saisonnier...
JMP : D'accord.
MP : Parce qu'on a aussi des gens qui viennent en vacances dans ces studios...
JMP : D'accord. OK.
MP : Et par contre, ils sont en train de rénover la poste. L'ancienne poste, et là, ils font une maison pour une famille. Ils ont fait vraiment des travaux... superbes quoi.
JMP : D'accord. D'accord. OK
MP : Chauffage aux granulés, avec... un poêle en plus à granulés dans le séjour pour la mi-saison... je crois qu'il y a trois ou quatre chambres avec une suite parentale, enfin ils ont tout refait à neuf quoi. Il y a un jardin, il y a un garage...
JMP : Ah oui.
MP : Et ça va être vacant... là, là... donc..
JMP : D'accord. OK [*silence*].
MP : Alors... enfin le... je pense que le conseil municipal n'a pas joué directement sur l'arriver de population.. enfin, en construisant des logements sociaux, et tout ça... parce que bon, on a quand même quatre logements sociaux qui sont sur le haut du village qui sont... gérés par le Parc, qui sont très mal gérés, c'est très mal entretenu.
JMP : D'accord.
MP : Mais par contre il joue le jeu dans le fait d'entretenir le village...
JMP : Oui.
MP : Ils ont fait beaucoup d'efforts, par exemple, l'aménagement de la place de la Chaux, là, à la sortie du village...
JMP : Oui.
MP : … pour que ça soit... qui est plus accueillante.
JMP : Oui oui.
MP : Il y a eu le fleurissement du village, qui était pas fait, et puis... et puis nous on a eu un gros soutien au niveau de l'association... parce que ben on ne fait pas le marché sans autorisation, un marché sans buvette ben... ils ont licence quatre, ils nous font la buvette avec la licence quatre... ils nous ont permis de rénover la bibliothèque, ils nous ont permis de rénover la cantine... ce qui nous a permis de créer d'autres activités... [*silence*] Donc... c'est un tout en fait. C'est un tout.
JMP : Oui, c'est ça. Les nouvelles activités ? Ça se passe comment ?
MP : Alors... ça se passe bien.
JMP : Oui ?
MP : Les cours... alors du coup... donc, depuis le mois de mai, il y a les cours de langues.
JMP : D'accord.
MP : Donc bon, l'espagnol ça... vivote. Ce n'est pas... on est dans un... on ne peut pas avoir tout qui marche bien non plus hein.

JMP : [*rire*]
MP : Les cours d'anglais, il y a entre deux et quatre personnes toutes les semaines.
JMP : D'accord.
MP : Sachant qu'il y a eu un petit creux de vague parce que notre prof d'anglais s'est cassé la jambe.
JMP : OK.
MP : Les cours de yoga avaient démarré très fort et puis là, du coup, c'est la prof qui... nous a... un peu laissés en carafe donc on va essayer de retrouver un professeur.
JMP : D'accord. Oui.
MP : Mais on avait à peu près huit, dix personnes qui venaient au cours.
JMP : Ah oui.
MP : Les cours de chant, ça marche du tonnerre... Il y a neuf personnes, ils sont... ils... ils sont à fond, ils m'ont invitée à la... ils ont fait une galette des rois, pour la galette des rois, tous ensemble, ils vont faire un concert pour la fête de la musique donc du coup cette année on va certainement faire la fête de la musique en plus du concert à St Bonnet le bourg.
JMP : D'accord.
MP : On a des cours de couture maintenant les mercredis soirs, une semaine sur deux...
JMP : Oui.
MP : Donc ça marche bien, il y a six, huit personnes à peu près... Donc voilà, ça prend... on a fait des ateliers... ce qu'on appelle les ateliers saisonniers, on a fait les déco de Noël, là, avec les enfants... à partir de [*hésitation*] à partir de quand on a fait ça... à partir de septembre. Et... il y a eu, pareil, sept, huit gamins et une dizaine d'adultes qui ont participé. Donc on a fait des déco maison pour décorer tous les petits sapins qui sont... qui étaient disséminés dans le village. Et on a fabriqué une crèche aussi.
JMP : D'accord. Oui oui...
MP : Voilà, enfin c'est sympa quoi, il y a plein de petites choses qui se passent, plus les deux formations qu'on a accueillies.
JMP : Et c'est des gens qui viennent d'où ?
MP : Alors il y a... des gens d'un peu tout le territoire, il y a des gens de... enfin, le territoire proche hein. Par exemple au cours de chant il y a des gens de… St Germain, St Bonnet le chastel, de Doranges, de St Bonnet le bourg… [*hésitation*] les déco c'était vraiment les gens du village...
JMP : Oui.
MP : La couture... C'est principalement les gens du village [*hésitation*]. Les cours de langue il y a un peu les gens du village et les gens de St Bonnet le chastel.
JMP : D'accord.
MP : Et puis avec St Bonnet le chastel, ça se complète bien, parce que par exemple, ils ont des cours de peintures, ils ont un cours de gym...
JMP : Oui.
MP : Voilà, il y a une.. ils ont une prof de piano qui est venue en plus à l'atelier de chant, donc il y a des choses qui se sont...
JMP : D'accord. En tant que participante ?
MP : Et tant que participante et puis en même temps elle accompagnera certains morceaux au piano pour le concert.
JMP : OK.
MP : Donc il y a plein de choses intéressantes qui se passent.
JMP : Ah oui oui... OK. Eh ben...
MP : Et on est parti de... pas... enfin, de loin quoi [*rire*] parce qu'en 2014 quand on a fait l'assemblée générale, on était quatre autour de la table.
JMP : Oui.
MP : Et maintenant... au long de l'année, alors il y a des gens qui restent... six, huit mois, qui partent les trois mois d'hiver, mais on est... sans compter les gens qui... qui ont adhéré à l'association par le biais des ateliers, on est quinze bénévoles.

JMP : OK.
MP : Et après, il y a des bénévoles qui sont là plus l'été...
JMP : C'est ça, oui, sur les manifestations de l'été oui.
MP : Voilà. Donc...
JMP : D'accord.
MP : Pour un petit pays de... ça fait dix pourcents quoi à peu près.
JMP : Oui. Et cette dynamique associative-là... sur... cette association en particulier, tu l'expliques comment ? Ça tient à quoi, tout à coup, que...
MP : Ben... alors je.. quand on a repris l'association, on avait tous envie que ça... on n'était pas nombreux, hein..
JMP : Oui.
MP : Mais on avait envie que ça perdure parce qu'on avait envie de proposer des choses.
JMP : D'accord.
MP : Et... et alors j'ai joué le rôle de locomotive... en amenant les idées.
JMP : D'accord.
MP : Mais les gens m'ont suivie. Parce qu'une locomotive sans wagon, ça ne fait pas un train.
JMP : Pas bien non...
MP : Donc... je propose. Alors je ne dis pas que ça s'est toujours passé très bien et qu'il n'y a jamais eu de couac et... mais dans l'ensemble oui, je propose et les gens adhèrent. Là, par exemple.. au niveau de la bibliothèque, suite à la formation avec passeur de mots, on a mis en place le bébé lecteur... la pause-café.
JMP : Oui. Oui.
MP : Donc il y a deux versants, il y a la pause-café version bébé lecteur, donc là, on en a eu un parce que l'autre bébé était malade, on a deux bébés au bourg donc voilà. Les deux seront là la prochaine fois, et peut-être des bébés de l'extérieur.
JMP : OK.
MP : Et on a fait la version seniors... et on a eu...
JMP : Les pépés lecteurs ?
MP : Voilà.
JMP : Oui [*rire*].
MP : Mais lecteurs ou joueurs, enfin voilà, c'est la pause-café seniors alors on fait un peu de lecture, un peu de jeu, un peu de ce qu'on veut, là on a commencé par du jeu...
JMP : Oui.
MP : Et on avait... on a eu quatre personnes, mais... parce qu'il y a des gens qui n'ont pas pu venir, ou il y en a un qui est venu d'une commune voisine parce qu'il savait pas trop pour l'accessibilité comment ça se passait pour sa femme.
JMP : Oui.
MP : Donc il viendra avec sa femme la prochaine fois.
JMP : D'accord.
MP : Voilà donc... [*silence*] ça...
JMP : Oui oui oui.
MP : … ça s'active. [*rire*]
JMP : Oui. Oui oui.
MP : On a dit qu'on faisait un test jusque... jusqu'en juillet. Jusqu'au vacances.
JMP : Oui, c'est ça.
MP : Et que si ça marchait bien, ben, on recommencera à la rentrée. [*silence*]
JMP : OK. Le projet de café associatif ? Ça en est où ?
MP : On va attendre [*hésitation*] les élections [*rire*].
JMP : Oui. [*rire*]
MP : Et puis on va voir comment ça se profile parce que c'est vrai que... les communes n'ont pas des budgets extensibles...

JMP : Oui.
MP : Et qu'ils ont déjà un ou deux gros projets en... sous le coude, notamment la... la rénovation du réseau d'eau parce qu'on ne peut pas faire autrement et que ça coûte très cher.
JMP : Oui. Oui oui oui.
MP : Et ben.. à ce moment-là, on verra. On verra ce qu'on peut faire ou ne pas faire.
JMP : OK.
MP : Ou si on peut aller gratter des subventions ailleurs pour faire ça ou...
JMP : Oui, ben oui.
MP : Mais bon, voilà, c'est un temps... de toutes façons, le temps des élections c'est toujours un temps de flottement.
JMP : C'est ça. Oui oui oui, et puis le projet est toujours là... oui, quand les circonstances et les conditions sont réunies...
MP : Alors après ça viendra peut-être d'ailleurs. Parce que... par exemple les gens qui vont venir s'installer, les lyonnais, ont très envie, eux, de faire un café associatif à priori.
JMP : D'accord. OK.
MP : Donc peut-être que ça viendra de ce biais-là.
JMP : D'accord. Oui oui oui, OK... bon ben.
MP : Les nouveaux éléments font des nouvelles...
JMP : Oui oui oui, c'est ça, ça amène de nouvelles idées, de nouvelles manières de reconfigurer les choses... de... on s'ajuste et puis...
MP : C'est ça.
JMP : Et ça roule, OK.
MP : C'est ça. Du moment qu'on reste ouvert.
JMP : Oui. Oui oui... dans ce paysage-là, comment est-ce que tu perçois la communauté de communes, le parc... ?
MP : Alors... [*hésitation*] c'est vrai que quand on ne prend pas la peine d'aller voir ce qu'il peut s'y passer ou ce qu'on peut en tirer, ça paraît très lointain et ça paraît des grosses usines à gaz. Après, moi, j'ai fait l'effort [silence] de... ben d'aller aux formations qui ont été proposées, de prendre contact avec les élus qui s'en occupaient...
JMP : Oui.
MP : .. de dialoguer avec Carole, de dialoguer, ben, avec toi parce que... tu es dans cette sphère-là, enfin, par le biais des formations, tu es dans cette sphère-là...
JMP : Oui.
MP : .. de dialoguer avec Brice [*hésitation*] et... et on s'aperçoit que ben, effectivement, quand on prend la peine d'y aller [*rire*] et de s'y intéresser, on peut avoir des échanges, on peut... amener des choses. Par exemple nous, on a amené un lieu de formation et je leur ai re proposé pour cette année... à nouveau, de Passeurs de mots, parce que des fois ils ne savent pas trop où... où aller.
JMP : Où se poser oui, ben oui.
MP : [*hésitation*] Et puis on peut en retirer des choses, par exemple il y a Pauline Chataing qui est venu animer la première séance de bébés lecteurs.
JMP : D'accord. Oui.
MP : Par exemple.
JMP : Oui. Oui oui.
MP : [*hésitation*] pour la réunion qu'on a fait, des associations, là, pour les plannings, Carole Fayet est venue... ben c'est elle qui a, en tant que salariée d'ALF pour les associations, qui a récupéré toutes les informations et qui les a mises sous forme de tableur...
JMP : D'accord.
MP : … et qui nous l'a refait passer.
JMP : OK. Ah oui. [*silence*]
MP : Voilà, je pense qu'il faut savoir... pas que prendre. Mais instaurer des échanges, ben, avec les différents... que ce soit la communauté de communes, que ce soit... le... le Parc ou .. qui peut paraître

lointain parce que St Gervais sous Meymont tout le monde trouve que c'est à l'autre bout du département alors que quand on est toute la journée sur la route, on trouve que ce n'est pas si loin que ça mais...
JMP : Oui c'est ça. Oui oui.
MP : Mais voilà, bon, des fois... ce n'est pas forcément si nébuleux que ça. Moi les formations qu'on a eues, qui ont été proposées par... par ALF, ça m'a apporté beaucoup l'année dernière. Alors il faut faire l'effort d'y aller...
JMP : Oui. Oui oui, c'est ça.
MP : … parce que c'était... bon, sur les les cinq, j'en ai fait quatre. Parallèlement, en plus, l'année dernière, on s'était tapé toutes les formations pour le logiciel Cirtis.
JMP : C'est ça.
MP : [*hésitation*] Moi j'ai passé mon hiver en formations, là [*rire*]. Bon ça va que de part mon activité j'arrive à jongler avec mon planning et... et voilà mais...
JMP : Oui.
MP : Mais bon, ça m'apporte aussi, c'est enrichissant.
JMP : Oui oui.
MP : Et puis on rencontre d'autres gens. Qui ont d'autres points de vues. Qui vivent différentes situations. Enfin je trouve que c'est très enrichissant.
JMP : Et tu arrives à partager ça avec les autres... bénévoles de l'association ?
MP : J'essaie... j'essaie, j'essaie... mais oui, j'essaie.
JMP : Oui ? Ce n'est pas trop compliqué ?
MP : Ben... le fait que je leur en parle et que je leur dise régulièrement : mais on fait ci, on fait ça, j'ai vu ci, il y a telle personne qui vient... du coup, ça leur paraît moins lointain... Quand la bibli... la lecture publique est passé... à... à la communauté de communes...
JMP : Oui ?
MP : …. ça a été : ouh là là, qu'est-ce qui nous arrive, on ne veut pas, enfin j'ai eu une levée de boucliers. On en a pris plein les dents parce qu'ils pensaient que c'était le bureau de l'association qui avait décidé que, et en fait non c'était... c'était les élus qui avaient décidé que et le bureau de l'association ne faisait que mettre en œuvre les décisions...
JMP : Oui, c'est ça.
MP : Et puis ben... ils se rendent compte que... ben oui, on a cinq cents euros de livres à acheter par ans, c'est bien. Bon, il a fallu acheter les étagères parce que ça ne suit pas, parce qu'il y a un peu de flottement et c'est une grosse machine hein, mais bon, on a la souplesse avec l'association pour le faire. Que ben.. bon, on n'a pas eu tout ce qu'on voulait mais les rayons des jeux sont bien garnis. Bon. Que pour le festival qu'on va refaire cette année, ben on aura certainement, par le biais... d'ailleurs il faut que je m'en occupe [*rire*]... par le biais de par-ci par-là la culture.. on va peut-être pouvoir avoir un spectacle qui sera... pour le festival, mais payé par la communauté de communes...
JMP : D'accord.
MP : Bon...
JMP : Quand tu dis il faut que je m'en occupe c'est le mail qu'on a reçu il y a...
MP : Il faut que je remplisse le dossier, voilà.
JMP : … il y a dix jours, là, l'appel à projet... service culture ?
MP : Voilà. C'est ça.
JMP : D'accord.
MP : Que... ben... c'est pas si loin la communauté de communes parce que ben Chantal Facy, elle est venue plusieurs fois sur la commune, ben rencontrer, quand il y a eu des soucis, justement, de compréhension, les bénévoles... de la bibliothèque pour leur expliquer ce qu'il se passait. Elle est venue sur le festival, enfin...
JMP : Oui. Oui oui oui. OK... [*silence*]
MP : Voilà, je trouve que... je trouve que c'est bien. Bon, c'est un peu dommage que [NP] ne se représente pas parce que je pense qu'on va perdre gros au niveau de [rire] au niveau de la culture,

mais bon, voilà elle a... elle a ses petits enfants à s'occuper et... d'autres... d'autres horizons à explorer et...
JMP : Oui.
MP : Enfin c'est la vie aussi hein.
JMP : Oui oui, on arrive un peu dans une période de... de turbulences, là, pour les associations, parce que les renouvellements au niveau des communes, les renouvellements au niveau de la communauté de communes, ça risque de changer un peu des choses ?
MP : Ça risque de changer, mais... alors bon, nous, hormis si vraiment, il y aura peut-être une deuxième liste...
JMP : A St Bonnet ?
MP : Oui. Bon.
JMP : D'accord.
MP : Je ne suis pas sûre qu'elle soit complète, je ne suis pas sûre qu'il y ait un raz de marée pour cette liste-là.
JMP : D'accord. Oui.
MP : Bon, on ne sait jamais, hein, ce que les gens peuvent voter ou ne pas voter, on en saura déjà plus le quinze... mais hormis s'il y avait vraiment un gros changement au niveau de la commune, nous... ils nous soutiennent, alors c'est sûr qu'on a une bonne... une subvention, une bonne subvention, hein, on a en tout deux mille euros, c'est-à-dire mille cinq cents euros pour le fonctionnement de la... de l'association en général...
JMP : D'accord. Oui.
MP : Et on a cinq cents euros pour la course... alors ces deux subventions sont différenciées parce que la course était gérée par un... un particulier, en fait.
JMP : D'accord. D'accord.
MP : Au départ, un... une personne qui a créé cette course, donc ils lui ont octroyé une subvention... donc, vu que nous on a récupéré le bébé...
JMP : Oui.
MP : .. on a récupéré... la subvention. Et bon, on s'en sort bien parce qu'on fait... on fait des activités gratuites, quelques activités payantes, notamment la buvette du marché qui nous rapporte de l'argent, hein, bon on y passe du temps mais...
JMP : Et oui.
MP : Mais en même temps les gens sont contents et en même temps nous ça nous rapporte de l'argent donc...
JMP : Oui, c'est ça.
MP : On a un peu de trésorerie et cette année on n'a pas fait le festival donc on a eu un excédent de trésorerie d'un peu plus de mille euros.
JMP : D'accord. Oui.
MP : On fait ce qu'on peut. On n'a pas des projets pharaoniques mais...
JMP : Oui oui.
MP : Les ateliers ne nous coûtent rien, enfin.. nous ont coûté pas grand chose, quoi, réparer la salle et puis là... un peu la couture, il leur fallait trois rallonges. [*rire*] Pour brancher les machines à coudre.
JMP : [*rire*].
MP : Parce qu'on propose le service mais on ne finance pas en fait.
JMP : D'accord.
MP : C'est les gens.. payent le prof directement...
JMP : D'accord. Oui.
MP : On leur demande juste une adhésion d'un euro à l'association pour qu'ils soient couverts par l'assurance de l'association...
JMP : Oui, c'est ça.
MP : Si, après, on a payé la fourniture pour... les décos de noël.
JMP : Oui, bon...

MP : Ça n'a pas été chercher bien loin. [*silence*] Donc voilà.
JMP : Oui, aucune charge à payer sur les locaux, la commune fournit tout.
MP : Ben... non, la commune prend en charge.. voilà, nous on s'en...
JMP : Oui.
MP : Enfin si, on a... depuis qu'ils ont embauché une aide... une... une femme de ménage, elle nous passe un coup à la bibliothèque de temps en temps mais bon, nous on entretient.
JMP : D'accord.
MP : Donc bon.
JMP : Donc ces deux mille euros en espèces sonnantes et trébuchantes, mais c'est aussi, indirectement, l'électricité, le chauffage...
MP : Du soutien, voilà...
JMP : Voilà, oui. OK.
MP : Les locaux, et l'électricité, le chauffage. La connexion internet c'est nous qui la payons, mais bon... enfin, c'est la mairie qui la paie puisqu'elle nous subventionne...
JMP : C'est ça oui, c'est ça.
MP : En même temps, du coup, dans le fait qu'on ait pris une... une... [*hésitation*] une connexion internet, très rapidement, quand j'ai repris la... la bibliothèque, enfin que j'ai repris l'association et qu'on a remis la bibliothèque en route, du coup, on avait pu avoir très rapidement... un point Wifi soixante-trois aussi.
JMP : D'accord. Oui.
MP : Parce que bon, à l'époque, il y a quatre cinq ans en arrière, la 3G, ce n'était pas... hein. [*rire*] Voilà. Donc bon... non, on ne se débrouille pas mal. Je trouve [*rire*].
JMP : Oui oui. OK.
MP : Je suis assez satisfaite de... de ce qu'on fait.
JMP : OK. Si je te dis projet de territoire de la communauté de communes, tu as un peu suivi cette affaire-là ?
MP : Un peu de loin.
JMP : Oui ?
MP : Parce que c'est vrai qu'on avait beaucoup de choses à faire chez nous et que... ben j'ai aussi un métier à côté quoi.
JMP : Oui. Oui, c'est ça.
MP : Et... du coup je n'ai pas tellement suivi le projet de territoire de la communauté de communes.
JMP : D'accord. Et vu de loin ? Tu en penses quoi ? Tu en perçois quoi, tu... tu... ?
MP : C'est... je pense qu'il va falloir... c'est bien de faire un projet de territoire, mais je pense qu'il faut... encore du temps. Pour que le territoire s'harmonise un peu.
JMP : D'accord. Par exemple ?
MP : Parce qu'il y a... je veux dire entre chez nous et la vallée de l'Ance, ça paraît complètement... enfin.. on est un peu aux antipodes, on ne se connaît pas bien, hein.
JMP : Oui.
MP : Et que pour faire territoire, ben il faut aussi que les gens s'approprient le territoire, et... avant d'avoir un projet, enfin, il faut que ça ait du sens pour les... les gens qui... qui l'habitent, le territoire.
JMP : Oui oui. D'accord.
MP : Qu'il y ait un sens commun quoi.
JMP : Et ce n'est pas évident aujourd'hui ?
MP : Je trouve que ce n'est pas encore évident aujourd'hui non.
JMP : D'accord. OK.
MP : Ça commence petit à petit. Mais c'est vrai que le territoire est tellement vaste... on est passés d'un petit... une petite communauté de communes à un truc... un grand territoire...
JMP : Oui oui.
MP : Et que... et que [hésitation] même... même des fois des noms de villages de l'autre bout du territoire, ça ne dit rien aux gens d'ici. Et inversement.

JMP : Ah oui.
MP : Et... et... et que... et que les gens d'ici regardent encore l'ancienne communauté d'Ambert avec... en étant un peu blasés, en disant : ben oui... bon, c'est un peu tout pour Ambert, ou Olliergues nous a plombé... [*rire*] nous a plombé avant le décollage. Parce que... parce que, les gens, voilà, se rendent compte aussi, même s'il y a... même s'il y a des documents qui circulent sur le territoire pour expliquer tout ça...
JMP : Oui.
MP : Oui, des gens se disent encore que ben... il y a des choses encore à faire avant qu'on fasse vraiment... Ils commencent à se sentir un petit peu de la communauté de commune. Mais... c'est compliqué.
JMP : Et ce n'est pas certain que la situation que tu décris pour St Bonnet le bourg qui est plutôt... encourageante et optimiste, ce n'est pas sûr que ce soit partout ? Comme ça ?
MP : Non je ne crois pas. Mais après... [*hésitation*] bon, les petits ruisseaux font les grandes rivières, aussi, hein, je veux dire il ne faut pas non plus tout attendre du haut, ça viendra peut-être du bas, aussi le développement de...
JMP : Oui.
MP : C'est pas forcément parce que la communauté de communes a décrété qu'elle allait faire un grand projet de territoire que ça va fonctionner, et peut-être que des petites initiatives qui viendront des communes... feront plus d'effets que... que ce qui vient d'en haut et qui ne parle pas aux gens quoi.
JMP : D'accord.
MP : Parce que là, par exemple... ben le fait que St Bonnet le chastel ait rouvert une bibliothèque, on a beaucoup d'échanges entre nous...
JMP : Oui.
MP : Les gens du chastel bien aux activités de St Bonnet le bourg...
JMP : D'accord.
MP : On essaie de rendre un peu la pareil, les gens de Doranges, ça s'est toujours bien entendu avec St Bonnet le bourg... donc... Enfin voilà, après...
JMP : D'accord.
MP : Il y a des dynamiques de territoires qui ne viennent pas forcément d'en haut hein.
JMP : Oui.
MP : On ne décrète pas les choses. On... des fois on peut décréter, mais ça... ce n'est pas pour ça que ça se fait quoi.
JMP : Oui oui oui. Oui oui. Et au niveau des bibliothèques c'est... ce n'est pas le plus mauvais exemple, le réseau fonctionne... ?
MP : Ce n'est pas le plus mauvais exemple.
JMP : Ça vit, on se croise...
MP : Le réseau ne fonctionne pas terriblement bien, là, on essaie de mettre un peu d'huile dans les rouages parce que... parce que c'est vrai que Agnès et Isabelle avaient l'habitude de travailler toutes les deux sur leurs trois bibliothèques de St Germain, Fournols et St Amant...
JMP : Oui.
MP : Et que du coup, avec Véronique de St Bonnet le chastel, on commence à dire : hou hou, on est dans le même réseau [*rire*] on peut faire des choses ensemble. Du coup, voilà, on va... on va refaire une petite réunion, là... à la fin du mois pour... comme tu dis, il y a des choses qui peuvent être mises en... en route qui ne demandent rien. Elles ont... décidé cette année, pour l'année civile, de faire un thème sur le voyage dans leurs trois bibliothèques. J'ai dit : rien n'empêche qu'on fasse sur les cinq au lieu de le faire sur les trois avec une... une communication commune. Et puis on peut faire des petites animations, un coup dans l'une, un coup dans l'autre...
JMP : Oui oui.
MP : … des bibliothèques.
JMP : Oui oui bien sûr.

MP : Mais... mais voilà, enfin c'est vrai que... du coup, pour le coup, la communauté de communes a été décrété en haut lieu, la grande communauté de communes ALF.
JMP : Oui.
MP : Et que maintenant il faut s'arranger sur le territoire pour aménager tout ça.
JMP : D'accord.
MP : Le mettre à notre sauce et le faire vivre.
JMP : Oui.
MP : Alors des fois il y a des choses qui marchent et des choses qui marchent moins bien.
JMP : Et tu sembles dire que... que ça ne va pas se faire que avec des intentions et des projets de la communauté de communes, qu'il faut aussi qu'il y ait des propositions... ?
MP : Je pense que ça marche dans les deux sens.
JMP : La question du calendrier des manifestations, l'initiative que vous avez prise...
MP : C'est ça.
JMP : … la communauté de communes ils ont bien été obligé de suivre. Y compris sur... faire le tableur et...
MP : C'est ça. C'est ça, et du coup ben ça... voilà, il y a... je sais qu'il y a eu une autre réunion qui s'est faite sur Cunlhat, je ne sais pas, je crois qu'il y en a une qui s'est faite, je ne sais plus si c'est sur la vallée de l'Ance ou sur Arlanc.
JMP : Je crois que sur Viverols, il y a eu, oui, une réunion à la maison des services...
MP : [*hésitation*]
JMP : Oui.
MP : Bon, il a suffit de donner un peu l'impulsion et...
JMP : Oui. Oui oui oui. Oui oui.
MP : Et du coup, moi, les gens qui étaient à la réunion en novembre, on a dit : on refait un petit point, au moins par mail, en juin... pour réadapter. Et on se revoit l'année prochaine. C'est... parce que tout le monde y a trouvé son compte, on était... je crois qu'il y avait vingt-cinq associations qui étaient présentes ou représentées.
JMP : Ah oui... quand même.
MP : Et ce n'est pas rien enfin...
JMP : Oui oui, quand même.
MP : Et on a repris... grosso modo, le territoire de l'ancienne communauté de communes quoi.
JMP : D'accord.
MP : Parce que ça faisait sens au niveau de l'animation. C'est sûr que s'il y a un concours de belote à Viverols et un concours de belote à Viverols, ça ne va pas se téléscoper hein.
JMP : Oui, c'est ça, ce n'est pas tout à fait les mêmes gens qui... qui y vont.
MP : Non. Non, enfin non, c'est... c'est...
JMP : Oui oui.
MP : Non. Après c'est... peut-être des fois sur les grosses manifestation où ça peut poser quelques soucis mais...
JMP : Non. Oui oui... OK.
MP : Et... et je crois que, aussi, il faut... enfin, moi je me bats, entre guillemets [*rire*] pour faire changer l'image, aussi, que les gens peuvent avoir de nos territoires, notamment la communauté de communes. Je me rappelle de la formation sur les leaders...
JMP : Oui ?
MP : Quand je me suis retrouvée en groupe avec... le bras droit de... de la communauté de communes, là,...
JMP : Oui, Johan
MP : Johan...
JMP : Oui ?

MP : Que j'ai décrit l'association et ce qui s'y passait... au bout d'un moment il a commencé par me dire : vous habitez où déjà ? Mais il y a combien d'habitants ? Ah oui, il se passe des choses dans les territoires et moi du sommet de mon truc, eh bien je n'en ai pas conscience quoi.
JMP : Oui. Oui oui. [*silence*] Et... et... tu te l'expliques comment, le je n'en ai pas conscience ?
MP : Ben il tombait des nues, quoi, je veux dire, quand on lui disait ce qu'on faisait sur l'association et ce qui se passait dans le village...
JMP : Oui ?
MP : … il tombait des nues. Alors je ne sais pas si c'est un manque d'intérêt... parce que... parce que pris dans... dans l'engrenage de son boulot de tous les jours... il ne se rend pas forcément compte de ce qui se passe sur les territoires... ou si.. enfin voilà, je ne me l'explique pas vraiment. Peut-être un manque d'intérêt, voilà... Mais... mais du coup ça leur permet de se dire aussi, eh bien, quand on va lui parler de St Bonnet le bourg il va se dire : attends, ça me dit quelque chose... ah oui, c'est là où il se passe des choses. Alors qu'on lui aurait dit St Bonnet le bourg avant, quand on parlait de... quand on parlait de St Bonnet le bourg à l'extérieur, on disait : ah oui, c'est vous qui avez la petit mairesse rigolote. [*rire*] Ce n'est pas tout à fait la même image quoi. [*rire*]
JMP : C'est ça.
MP : Ce n'est pas le petit coin perdu où il n'y a que des paysans et où... ça vivotte et où... où il ne se passe rien quoi. [*silence*] Il ne se passe pas que des choses à Ambert, à Arlanc, enfin dans les... dans les grosses... grosses agglo entre guillemets quoi.
JMP : Oui oui. Oui mais...
MP : C'est que voilà... et du coup, je pense c'est un tout, parce que faire un projet de territoire qui part de la communauté de communes... si c'est … pas... fait... Parce qu'on a bien des mails pour aller participer au truc, mais... c'est un peu... ça fait un peu lointain quoi. C'est pas bien...
JMP : D'accord.
MP : C'est un... alors... je ne sais pas si projet de territoire, ça fait un peu gros mot [*rire*]
JMP : Oui. Oui, parce que quand tu dis lointain, ce n'est pas une histoire de kilomètres.
MP : Non, ce n'est pas une histoire de kilomètres, ça fait un peu nébuleux quoi. Projet de territoire. Déjà... avant de faire... voilà, je pense qu'avant de faire un projet de territoire, il faut vraiment qu'ils s'intéressent à ce qui se passe sur le territoire. Enfin... faire une sorte d'état des lieu de ce qui s'y passe, sur le territoire.
JMP : Oui.
MP : Puisque même le bras droit de la communauté de communes ne sait pas ce qui s'y passe sur le territoire, puisqu'il tombe des nues quand on lui parle de ce qui se passe dans les villages. [*silence*]
JMP : Et on le fait comment cet état de lieux ?
MP : Ben il faut se déplacer.
JMP : Oui. [*silence*]
MP : Aller voir un peu ce qui s'y passe, s'y intéresser. Je ne crois pas que personne... dise à quelqu'un : non, je ne veux pas vous recevoir, je ne veux pas vous voir...
JMP : Oui oui.
MP : Mais même en prenant une manifestation pour prétexte pour se déplacer. Ça permet de parler aux gens et de savoir ce qui s'y passe. Rien n'empêche à un élu de la communauté de communes, quelqu'un dans les bureaux de la communauté de communes de venir un jeudi soir au marché et discuter avec la population, voir ce qui s'y passe. Ça demande un effort. [*silence*]
JMP : Ce n'est pas plus désagréable que d'aller faire une réunion.
MP : Non. Non. Mais ça demande de se déplacer...
JMP : Dans une salle des fêtes toute fermée.
MP : C'est ça.
JMP : Ce n'est pas pire.
MP : C'est ça. Parce que avec le fonctionnement de la communauté de communes... c'est sûr que vu le nombre d'élus qui sont à la communauté de communes, ça ne peut pas se passer comme ça va se passer avant, c'est-à-dire que les maires se connaissaient, ils connaissaient toutes les communes... Et

ils ne pouvaient pas... il y avait des discussions des fois à bâtons rompus... et là, les projets sont préparés... oui, non... oui, non, bonne soirée.
JMP : [*rire*].
MP : C'est ça.
JMP : Oui.
MP : Et il n'y a plus autant, enfin moi je suis bien placée pour le savoir, puisque... enfin, j'ai des élus dans ma famille... [*hésitation*] bon après, les maires qui se connaissent un peu discutent un peu entre eux à la fin de la réunion mais il n'y a plus vraiment de discussions pour que les gens se connaissent, connaissent la dynamique de ce qui se passe ailleurs. C'est : on propose des trucs en réunion communautaire, vous les votez et puis voilà quoi.
JMP : Oui, c'est ça. C'est ça et là il va y avoir un peu de renouvellement et donc il va y avoir des nouveaux qui vont arriver et qui vont encore moins connaître ce qui se passe.
MP : Oui.
JMP : Enfin ils vont connaître des choses et puis il y a plein d'autres trucs qu'ils ne vont pas connaître quoi.
MP : Oui. Alors après tout va dépendre... ben de la dynamique que va imprimer... la nouvelle direction, entre guillemets, de la com... du conseil communautaire quoi. Des présidents et des vice-présidents.
JMP : C'est ça. Oui, puisqu'il paraît que ça va changer. C'est ce qu'on entend.
MP : [*rire*] Oui, qu'on n'aura plus notre président. [*silence*] [*rire*]
JMP : [*rire*]
MP : Misogyne. [*rire*]
JMP : Entre autres défauts !
MP : Entre autres [*rire*] entre autres.
JMP : C'est vrai... c'est vrai c'est vrai.
MP : Voilà, bon. Entre autres [*rire*]
JMP : [*rire*]. Bon, et l'avenir, tu le vois comment ?
MP : Ben... comme le ciel, bleu...
JMP : Oui ?
MP : … avec deux trois nuages quoi [*rire*].
JMP : [*rire*]
MP : Non mais voilà, enfin... on a... on a des nouveaux habitants régulièrement, pour le moment ça se passe bien. Donc voilà, hormis s'il y avait un gros chamboulement au niveau du conseil municipal et que vraiment ils... ils nous coupent les... complètement les vivres et... et qu'ils nous déménagent de nos locaux.. Je ne vois pas... d'ailleurs, je ne vois pas quel intérêt il pourrait y avoir...
JMP : Bien sûr oui.
MP : [*hésitation*] … on ne se suffit pas à nous même, mais je veux dire, on ferait peut-être un peu moins d'activités pour vraiment … rentrer dans les... dans nos sous [rire] à la fin de l'année. Mais on ne vit pas des subventions.
JMP : Oui, c'est ça. Vous avez de l'activité qui vous génère du revenu.... propre, quoi, enfin de...
MP : Disons que... on... on... on marche à l'endroit. Parce que je connais des associations qui marchent à l'envers. C'est-à-dire qu'ils font un max d'activités, ils embauchent du personnel et après ils se disent : comment on va faire pour payer.
JMP : Oui. Oui oui oui.
MP : Et vu qu'il y a de moins en moins de subventions et que les communes ont de moins en moins de monde, ça pose des gros problèmes.
JMP : C'est ça.
MP : Nous, on se dit : on a quoi [*rire*] et qu'est-ce qu'on peut faire avec ?
JMP : Oui oui, c'est ça quoi.

MP : On a aussi de la chance d'avoir... d'avoir aussi des mécènes, enfin... des gens qui nous...qui nous font des dons. Des dons, même, conséquents, hein, on a eu une entreprise qui nous a fait un don de mille euros... bien. [*rire*]
JMP : D'accord. Oui oui oui.
MP : Voilà, bon. Ça met du beurre dans les épinards hein.
JMP : Ça peut.
MP : Mais voilà.
JMP : Une entreprise de la commune ?
MP : Oui.
JMP : D'accord. Oui oui. OK...
MP : Donc bon... c'est... on fait avec ce qu'on a. Et au mieux. On gère... comme on dit, « en bon père de famille » [*rire*]
JMP : [*rire*] C'est ça. J'ai un petit échantillon... il n'y a pas tout hein, c'est un échantillon quoi.
MP : Oui...
JMP : De documents, que j'ai récupérés... à droite, à gauche, sur les présentoirs des mairies...
MP : Ça on reçoit dans les boîtes aux lettres, je l'ai eu.
JMP : C'est essentiellement la communauté de communes et le parc...
MP : Oui. Ça je les regarde régulièrement.
JMP : OK. En tous cas, je veux bien ta première réaction, comme ça, à chaud, devant... un peu.. cet échantillonnage. Qu'est-ce que ça t'inspire ?
MP : Ben que... au moins ils essaient de communiquer sur ce qu'ils font. C'est déjà bien. Ça rapproche les... parce que je sais que les gens ils ont à peine reçu la... la plaquette de la... de la com'com...
JMP : D'accord.
MP : … Qu'ils m'ont dit : ah oui, il y avait... il y avait un article sur la bibliothèque de St Bonnet le chastel.
JMP : D'accord.
MP : Je n'avais même pas eu le temps de le lire, hein... [*rire*].
JMP : D'accord. Ça c'est ce que tu entends, par exemple, quand tu vas au domicile des personnes...
MP : Voilà. Oui, voilà...
JMP : D'accord.
MP : Vu qu'ils savent que je m'occupe de la bibliothèque et... donc voilà. Les gens sont très attentifs à ça.
JMP : D'accord.
MP : Moi j'ai... enfin, dès que j'ai cinq minutes j'essaie de le lire... [*hésitation*] je lis principalement... le Parc pas tellement parce que j'en... on... on n'en reçoit pas beaucoup dans les boîtes aux lettres.
JMP : Oui.
MP : Mais du coup... tout ce qui est com'com, je lis. Quand j'ai des doc que je peux trouver au moins pour mettre à disposition du... enfin, déjà, pour me renseigner moi... et pour mettre à disposition du public à la bibliothèque ben j'essaie d'en prendre régulièrement. Et la brochure du conseil départemental aussi. Je...
JMP : Ah oui ? Le journal...
MP : Oui.
JMP : … qu'on doit recevoir tous les mois à peu près ? Oui.
MP : Voilà, j'essaie de le lire un peu.
JMP : OK.
MP : Après j'ai demandé, mais ce n'est pas... je ne sais pas, je n'ai pas dû actionner la bonne manette, pour que justement, on nous fasse parvenir les documents à la bibliothèque. Parce que jusque là ça avait tendance à stagner un peu en mairie ou...
JMP : Oui. Oui oui.
MP : Bon. Donc... mais c'est vrai qu'il y a moult... moult documents importants... quand on veut se... se renseigner.

JMP : Ah ben oui.
MP : a doit êtes le Bief non ? Non, ah non Par-ci Par là, ben je ne l'ai pas vue celle-là... pour le coup. Pas du tout... la programmation... je ne l'ai pas vue...
JMP : Oui, c'est la programmation de la communauté de communes, celle-là.
MP : Automne hiver... ben celle-là je ne l'ai pas vue passer.
JMP : D'accord. Mais c'est vrai que c'est le même graphiste que....le Bief.
MP : Oui. Du coup c'est trompeur, presque.
JMP : Oui. [*rire*]
MP : [*rire*] Mais bon après c'est vrai que la com... la com de la communauté de communes... bon, voilà hein... le... le mec qui est à la com, le code couleurs, tout ça, on sait bien...
JMP : Oui, on le repère tout de suite c'est ça ?
MP : Voilà.
JMP : OK.
MP : Le Parc on a un peu moins... enfin, si on ne va pas chercher la com, on en a un peu moins.
JMP : D'accord. OK. [*silence*] Et si tu rentres un peu dans le détail, il y a des trucs qui te causent un peu plus particulièrement et que... [*hésitation*] ?
MP : [*silence*] C'est-à-dire ?
JMP : Je ne sais pas. Est-ce qu'il y a des documents sur lesquels... il y a peut-être des réactions particulières ? Au-delà du réaction générale sur l'ensemble. Est-ce que tu te souviens de documents que tu as lus et qui t'ont fait réagir un peu ?
MP : Ça, … ça je l'ai... il y en avait un qui était un peu plus en profondeur de... de... de truc. Bon après on.. mon mari il est... il s'occupe de la forêt au niveau... au niveau de la commune.
JMP : D'accord.
MP : Donc... et puis bon, voilà, il est forestier de formation, donc ça, ça me parle un peu plus.
JMP : OK.
MP : [*hésitation*] Bon ça oui, maison de santé, ça, ça me parle un peu plus forcément... [*rire*]
JMP : Oui [*rire*]
MP : De part ma... ma profession, hein, et puis la problématique quand même tu territoire au niveau des médecins...
JMP : Oui, par exemple.
MP : Sachant que mon père il a... pris sa retraite et que...
JMP : Oui, c'est ce que j'ai vu...
MP : … ça fait quand même un gros trou sur le territoire.
JMP : C'est ça. On pourrait dire qu'il n'y a plus de médecin généraliste sur le Haut Livradois par exemple.
MP : Non. Enfin si, il reste Le Vernet la Varenne.
JMP : Ah, d'accord. OK.
MP : Donc ben le Vernet la Varenne... la Chaise-Dieu...
JMP : Le Vernet la Varenne, c'est.. on n'est déjà plus sur le territoire de la com'com c'est ça ?
MP : Non, on a changé de com'com.
JMP : Oui. Mais enfin bon... on est... on est dans le coin quoi.
MP : Oui.
JMP : Il n'y a rien qui empêche les gens d'aller chez le médecin à...
MP : Eh bien le Vernet la Varenne, la Chaise-Dieu, Arlanc... Arlanc, il est débordé...
JMP : Évidemment.
MP : Marsac... Ambert, Cunlhat, Sauxillanges.
JMP : Oui. Et là...
MP : Et là...
JMP : Oui, et puis l'évolution des... des manières de... de faire, enfin l'évolution de la pratique du métier qui est quand même...
MP : Oui.

JMP : … pas tout à fait tout à fait...
MP : Mais bon, nous, on fait beaucoup le tampon du coup hein.
JMP : Oui.
MP : En tant que professionnels de santé...
JMP : C'est ça.
MP : Les gens... : mais où on va aller [*rire*]. Et je ne sais pas, le médecin il ne va pas me connaître et...
JMP : Oui. Oui oui, c'est un peu la tendance, là, qu'on voit depuis quelques années et qui risque de se confirmer, que les infirmières grimpent un peu sur ce que faisaient les médecins...
MP : Ah mais...
JMP : … et les aides à domicile, auxiliaires de vie...
MP : Ben nous déjà..
JMP : … font un peu ce que faisaient les infirmières...
MP : … un truc tout bête... enfin, bête et méchant... les gens qui sont sous anti-coagulant...
JMP : Oui ?
MP : … enfin, en fonction des médicaments qu'ils prennent, il y en a beaucoup qui ont une prise de sang de temps en temps pour vérifier que l'anti-coagulant soit efficace.
JMP : Oui, c'est ça.
MP : Eh bien le labo, ils ont... ils ont cherché à ce qu'ils puissent... que ça puisse être légal... et du coup, maintenant, si les patients sont d'accord, on reçoit, nous... par SMS, on a un message, on va se connecter après au site du labo, et on a les résultats des... des (…?) des patients.
JMP : D'accord. [*silence*] et donc si le résultat est anormal ?
MP : Si le résultat est anormal, eh bien dans le meilleur des cas on arrive à joindre un médecin.
JMP : D'accord.
MP : Et dans le pire des cas, si vraiment... ben on adapte hein. Si vraiment c'est trop décoagulé, on les appelle en disant de ne pas prendre leur médicament et... et de revoir avec leur médecin le lendemain...
JMP : D'accord.
MP : Ou si c'est un vendredi soir [*rire*] ben on gère jusqu'au lundi. Enfin voilà quoi.
JMP : OK. Ah oui. Oui, ce n'est pas tout à fait rien.
MP : Non. Enfin bon, après, voilà... enfin on a l'habitude et... Mais...
JMP : Non mais dans une répartition qui était plutôt... normée, dans ces professions-là, on ne va pas trop sur le terrain du médecin quoi, quand on est infirmière.
MP : Non.
JMP : [*rire*] C'est plutôt comme ça que ça se passe et ce n'est pas qu'à l'hôpital que c'est comme ça.
MP : Non mais... enfin, même à l'hôpital... moi je vois...
JMP : Ça... ça fait bouger les choses quoi enfin...
MP : … à l'époque où je travaillais, on est dans le dépassement de fonctions permanent. Les médecins... les infirmières font du... du travail plus ou moins médical, les aides-soignants font du... un peu du travail infirmier... Les ASH font du travail d'aide-soignant...
JMP : C'est ça.
MP : C'est faisant fonction de. ASH faisant fonction d'aide-soignant. [*silence*]
JMP : Oui oui.
MP : Ben... [*silence*] il y a des choses qui paraissent complètement anodines. Une pose de bande à varices. Des bandes de contention.
JMP : Oui ?
MP : Si c'est mal fait, c'est dangereux.
JMP : Oui.
MP : Ben... ce n'est pas... normalement, c'est strictement infirmier. Il y en a combien des aides-soignants qui posent des bandes à varices ? En faisant la toilette ? [*sifflement*]
JMP : Oui. Ben oui, oui...

MP : C'est du rôle prescrit non délégable [*rire*] non mais enfin... Mais c'est des petites choses mais... c'est pareil, c'est ce que je disais tout à l'heure, les petits ruisseaux des fois font les grandes rivières quoi.
JMP :Oui oui, c'est ça. C'est ça. Oui oui.
MP : Et dans le cas de nos professions paramédicales c'est qu'on a de plus en plus de responsabilités, qu'on est de moins en moins reconnus.
JMP : C'est ça.
MP : L'exemple.... on dit que il faut quand même défendre les territoires ruraux, qu'il ne faut pas les laisser mourir... que... la problématique des déserts médicaux, c'est vachement important, qu'il faut que la sécu elle favorise l'installation des infirmiers en... en milieu rural. Et là... il y a eu un nouvel avenant, parce qu'on signe des avenants régulièrement, les syndicats infirmiers, avec la sécurité sociale, pour savoir à quelle sauce on va être mangé au niveau de la tarification.
JMP : Oui.
MP : Et le problème des syndicats, c'est que... les filles en milieu rural elles n'ont pas le temps d'y aller hein. Et que du coup c'est ou des gens qui sont professionnels du syndicat, qui n'ont pas touché une seringue depuis Mathusalem. Ou des filles qui habitent en ville. Et du coup, ils nous ont pondu, depuis le premier janvier, plafonnement des kilomètres remboursés aux infirmiers. C'est-à-dire que... [*hésitation*] au delà de trois cents kilomètres facturés par jour, on est payé cinquante pourcents, au-delà de quatre cents kilomètres par jour, on n'est pas payé du tout, il faut qu'on rende les sous à la sécu.
JMP : D'accord.
MP : Donc nous, on facture en étoile, parce que c'est impossible de facturer, de passer en patient, parce qu'on ne fait jamais vraiment la même tournée.
JMP : Oui.
MP : St Germain l'Herm – St Bonnet le chastel, vingt deux kilomètres. Aller et retour, facturé. Quand vous avez déjà quatre patients...
JMP : Oui.
MP : Ça va vite pour arriver à trois cents kilomètres hein.
JMP : Oui oui oui... Oui, donc quand tu dis en étoile, c'est que tu recomptes pas le déplacement du deuxième patient depuis St Germain l'Herm, tu le recomptes depuis...
MP : Alors si c'est dans la même maison non, si c'est des gens différents, normalement, on facture deux patients, enfin... chaque... pour chaque patient.
JMP : Oui.
MP : Parce que à cinquante centime du kilomètre et trois euros quinze la piqûre, à un moment donné, il faut bien qu'on mange aussi.
JMP : C'est ça.
MP : Et... et du coup ben.. [*hésitation*] alors on est obligé de... au lieu d'avoir plus de jours de repos, ben on a recoupé les tournées pour arriver à ne pas trop dépasser la facturation...
JMP : D'accord.
MP : Une tournée qu'on faisait à deux ou... les jours tout seul, on a coupé en trois.
JMP : OK.
MP : Pour arriver à ne pas trop dépasser. Parce que c'est une... enfin, je veux dire, on a des territoires, c'est vachement...
JMP : D'accord.
MP : Vous allez dans les villages de St Alyre d'Arlanc... qu'elles viennent de la Chaise-Dieu ou qu'on vienne de St Germain.
JMP : Oui, ça fait pareil.
MP : … les kilomètres ils y sont hein.
JMP : C'est ça.
MP : Alors qu'est-ce qu'on... enfin... Et... les quelques rares prises de sang qu'on peut faire au cabinet, ce n'est pas ce qui change la donne, parce que les gens qu'on va pousser...

JMP : Bien sûr, oui, bien sûr.
MP : … les gens qui sont sous insuline trois fois par jour, on ne peut pas leur dire d'aller trois fois par jour au cabinet, enfin...
JMP : C'est ça [*silence*]. Oui oui oui, non et puis quand tu réalises bien la tournée...
MP : C'est...
JMP : … c'est presque plus simple d'aller chez eux que...
MP : Ben c'est ça.
JMP : … que les faire venir.. toi ça te fait revenir aussi quoi.
MP : Ben c'est ça.
JMP : Oui.
MP : Donc... je ne sais pas, c'est... il y a des... il y a des incohérences comme ça...
JMP : Oui oui oui oui. [*silence*]. OK.
MP : [*rire*]
JMP : Eh ben...
MP : Bon.
JMP : Allez, le dernier petit... [*silence*] hop... voilà. Une petite miette.
MP : Je vais devoir faire mon dessin moi aussi [*rire*] ?
JMP : Oui, c'est ça [*rire*]. En tous cas je veux bien que tu me fasses un dessin...
MP : Oui.
JMP : … ou un schéma, ou un croquis, ce que... il n'y a pas d'enjeu d'esthétique, en tous cas, je... un beau dessin, je ne sais pas ce que c'est, et puis de toute façon, ce n'est pas mon enjeu, ce n'est pas le...
MP : [*rire*]
JMP : Mais je veux bien que tu me dessines... ou schématises... comme tu veux... ce que tu m'as dit. En totalité ou... un bout de ce que tu m'as dit.
MP : Voilà... c'est que j'en ai dit des choses. [*rire*]
JMP : Oui, c'est ça. Soit comment tu peux le résumer, soit d'attraper un... un morceau et de... de le transformer en dessin ou en schéma.
MP : Comment qu'on peut faire... ? [*silence*] on va utiliser le code couleurs [*rire*]
JMP : On peut [*rire*]... tu veux...
MP : Alors je vais prendre l'ensemble du coup.
JMP : .. tu veux dire le code couleur de la communauté de communes... ?
MP : Voilà.
JMP : Du bleu et du vert...
MP : Et du jaune.
JMP : Oui, aussi. [*silence*]
MP : Ce n'est pas le bon vert, mais bon, ce n'est pas grave hein. J'aime bien les couleurs moi... [*silence*] j'allais l'oublier celui-là, on va le rajouter... [*rire*] Je n'ai rien mis là, je ne sais pas pourquoi... ça ne me parle pas le territoire du bas. On ne va pas les oublier [*silence*]. Je les mets au singulier mais... je fais des fautes peut-être... je ne suis pas bonne en orthographe. [*silence*]
JMP : [*rire*]
MP : [*rire*] Non mais hein... des fois c'est un peu comme ça que ça se passe...
JMP : Tu veux dire que les liens sont un peu moins fort ?
MP : C'est ça oui.
JMP : Quand tu mets des pointillés ? OK.
MP : Oui. Je trouve hein. Mais bon, après... c'est ma vision des choses hein.
JMP : Oui. D'accord.
MP : On va dire que c'est la nôtre de commune... Voilà... voilà... après je les... d'ailleurs je n'ai pas.. .je suppose après... là ce n'est pas forcément lié au... au territoire mais c'est que je sais qu'il y a des endroits où ça se passe bien et d'autres endroits où ça se...
JMP : Oui, où les liens sont plus distendus, plus compliqués plus...
MP : Voilà.

JMP : OK...
MP : Bon maintenant que j'ai changé de couleur, j'en fais quoi... [*silence*] Pour le coup, hein... [*silence*] Alors sciemment je n'ai pas fait de flèches entre les deux parce que... des fois, du coup, entre les communes d'un bout à l'autre de la communauté, il n'y a pas de...du tout de...
JMP : Oui, ça arrive. Le territoire est grand quoi.
MP : Oui. [*silence*] [*rire*] un peu moins fermé. Je vais peut-être changer les couleurs quand c'est entre deux... ça aurait peut-être été plus parlant... Non je... et alors si, celle-là elle est importante aussi, c'est les liens entre les associations... [*silence*] Alors après ailleurs je ne sais pas bien comment ça se passe, il y a peut-être des communes où ça se passe mieux hein. [*silence*] Ah, si, j'en ai oublié un... [*silence*] il y a peut-être des habitants qui s'en sortent très bien aussi.
JMP : [*rire*]
MP : Voilà comment je vois un peu le...
JMP : OK.
MP : Et puis si, il y a ça aussi... [*silence*]
JMP : Oui, les habitants entre eux. D'accord. Le nous déborde un peu à l'extérieur, c'était fait exprès ou pas ?
MP : Oui parce que... parce que...
JMP : Le rond, là. Il sort un peu. Oui ?
MP : Oui, parce qu'on ne fonctionne pas forcément qu'avec les asso du territoire et... enfin j'ai gardé des liens avec... avec Brin de ficelle...
JMP : D'accord. A Fontanes oui.
MP : Oui. On leur prend des jeux, on...
JMP : Oui. D'accord. OK... OK.
MP : Ou des... des gens du Vernet ou...
JMP : Oui oui, d'accord. Eh ben merci bien.
MP : C'est coloré [*rire*].
JMP : Oui, il y a de la couleur... exactement, il y a de la couleur oui. Eh bien moi, il ne me reste plus qu'une seule question, qui est... : est-ce qu'il y a un sujet dont on n'a pas parlé ? Une question que je ne t'ai pas posée alors que tu pensais que j'allais te la poser. Ou un sujet que tu aurais aimé aborder qu'on n'a pas eu l'occasion d'aborder ?
MP : [*hésitation*] Peut-être... mais on en a discuté sur d'autres... dans d'autres lieux... je pensais que tu me parlerais peut-être plus de... ma place au milieu de tout ça.
JMP : Ah. Tu en as un peu parlé.
MP : Un peu oui.
JMP : Oui, tu en as un peu parlé. Et alors ? C'est quoi ta place au milieu de tout ça ?
MP : [*rire*].
JMP : [*rire*].
MP : Ben... je pense que... enfin. Je sers de locomotive, ça c'est sûr, pour ce qui est du territoire.
JMP : Oui, ça c'est ce que tu as dit tout à l'heure.
MP : Et je... j'essaie de servir de lien. De liant. De lien, de liant.
JMP : D'accord. OK.
MP : Entre l'association et la commune... l'association et d'autres associations...
JMP : Oui.
MP : L'association et ALF et... voilà. Après j'aurais pu rajouter sur le dessin d'autres associations comme... la Brèche, comme...
JMP : Oui oui oui. OK...
MP : Et les liens qu'a l'association dépendent aussi de mes liens... que j'ai avec les autres.
JMP : Oui.
MP : Par exemple je suis... si j'ai des questions à poser à un point d'appui associatif, je me tournerai plus facilement vers toi que vers Nathalie.
JMP : D'accord.

MP : Mais c'est des questions de personnes aussi hein,.
JMP : Oui. Ça compte. Ça compte.
MP : J'en ai une là et... voilà [*rire*].
JMP : Bien sûr oui oui. Oui oui, et puis en tous cas, ce que tu dis c'est qu'une association ne se lie avec d'autres, quels qu'ils soient, que parce que les personnes...
MP : Que par les personnes.
JMP : … oui, c'est ça, bien sûr. Et oui.
MP : Oui et puis parce que.. par rapport à ce que nous on renvoie aussi à d'autres associations. Là ils ont fait un petit effort, par exemple... à St Germain. Ils sont venus à la réunion, on a essayé de se caler sur un ou deux trucs, mais le reste du temps ils ignorent un peu tout le monde.
JMP : Oui... oui.
MP : C'est... donc du coup c'est difficile la position...
JMP : Ben oui. Oui oui oui.
MP : Alors je ne suis pas là pour faire leur procès ou... ou faire de la...
JMP : Oui mais c'est ça...
MP : … ou faire de la politique mais...
JMP : Non non mais c'est un constat. C'est un... je t'entends faire un constat.
MP : Voilà.
JMP : Oui oui. Que certaines associations peuvent...
MP : Et je ne fais pas de politique parce que pour le coup...
JMP : … vivre leur... truc dans leur...
MP : Voilà, ils ont les rapports qu'ils ont avec le maire de St Germain qui est ma mère. Mais ça ne m'empêche pas, et tu as pu le constater...
JMP : Tout à fait.
MP : … quand on fait des formations... que je... discute ou que...
JMP : Oui oui bien sûr oui.
MP : .. ou que je travaille avec eux. Je sais faire la part des choses.
JMP : Oui oui. En tous cas c'est une... à la fois une vigilance et une composante importante de ce que tu appelles le lien et le liant.
MP : C'est ça.
JMP : Oui. Il me semble en tous cas, enfin moi, c'est comme ça que je le comprends. de... aussi savoir faire la part des choses de temps en temps, oui oui.
MP : C'est ça. Ce qui est très... ce qui est un exercice qui n'est pas facile.
JMP : Non.
MP : Et... et qui n'est pas ni toujours compris ni dans un sens ni dans l'autre mais...
JMP : Oui, bien sûr. Oui oui, et que ça après ça dépend aussi des personnes. Toi tu peux maîtriser ce que...
MP : Voilà.
JMP : … toi, tu fabriques, et comment tu... travailles ça. Avec toi-même. Tu ne maîtrises pas comment les autres pensent ces trucs-là, comment eux ils réagissent ou pas, comment... oui oui bien sûr, bien sûr. Oui oui. Mais... ça se perçoit en tous cas. Alors ça se perçoit peut-être plus facilement quand tu es un peu décalé, quand tu n'es pas directement impliqué dans le truc... Mais oui oui... on peut s'en rendre compte quand on connaît un peu le contexte et les choses comme ça.
MP : [*rire*]
JMP : Bien sûr. Oui oui. C'est chouette en tous cas.
MP : On essaie de faire au mieux. Avec ce qu'on a [*rire*].
JMP : Eh bien merci bien pour tout ça.
MP : Il n'y a pas de quoi.
JMP : Tout ça tout ça tout ça, le dessin, le temps passé... de m'avoir mis Véronique quasiment à disposition en début d'après-midi...
MP : [*rire*] Ben c'est qu'elle était disponible.

JMP : C'est des... des belles rencontres, tout ça. C'est chouette. C'est chouette.
MP : Sinon... Oui. On est une belle équipe quand même.
JMP : Oui. Oui oui oui, c'est... c'est...
MP : Tout ne vient pas de [*rire*] de moi [*rire*].
JMP : Ben non mais c'est l'expression que tu as eue tout à l'heure... une locomotive sans wagons, ça ne fait pas un train.
MP : Non.
JMP : Ben oui [*rire*]. Ben voilà en fait tout est dit [*rire*].
MP : [*rire*]
JMP : Il n'y a rien à rajouter, voilà.
MP : Et on peut reprendre ça, voilà, sur la discussion qu'on a eue sur la loco... sur la communauté de communes et...
JMP : Oui. Oui, exactement... exactement, oui oui, tu peux le décliner à plein de... à plein de niveaux et à plein d'échelles.
MP : Si tu ne sais pas comment sont attachés tes wagons et...
JMP : Oui. Oui oui.
MP : … et ce qu'il y a dedans... c'est difficile.
JMP : Oui.
MP : De gérer la... la machine en entier.
JMP : Oui oui. Oui oui et... et on ne peut pas en vouloir aux gens de ne pas tout connaître.
MP : Non.
JMP : Au contraire, c'est même quelquefois rassurant de... que les gens ne connaissent pas tout, enfin on n'a pas besoin d'une espèce de grand surveillant qui...
MP : Alors oui...
JMP : … qui surveille tout, qui contrôle tout. Qui sait tout, qui... ça n'a pas un grand intérêt. Mais de... de... de monter qu'on a ce souci-là, cette préoccupation là...
MP : C'est ça.
JMP : … et de... et de pouvoir croiser les gens de temps en temps dans divers... lieux, à diverses occasions, et pas que dans des occasions de travail, et pas que dans des...
MP : Grosses manifestations.
JMP : Oui. C'est important quand même. C'est important. C'est vrai. Oui oui. OK...
MP : Voilà.

Résumé / Abstract

Le développement local et l'éducation populaire déploient des dispositifs et des démarches à la croisée d'évolutions macropolitiques – là où des rapports de pouvoir sont omniprésents, donnant lieu à des modes de faire et de penser dominants- et de tentatives de prise en compte de ce qui fait la vie des personnes sur un territoire, des milieux, selon des trajectoires et des situations micropolitiques.
Ces situations et trajectoires micropolitiques, qui fabriquent le quotidien concret des personnes, disent parfois des tentatives d'échapper à ces modèles dominants et « majoritaires », pour les questionner ou pour inventer d'autres manières de faire et de penser.
Les concepts de Deleuze et Guattari -déterritorialisation / reterritorialisation, « majoritaire », « devenir minoritaire », rhizome,…- permettent de comprendre ce qui se joue dans ces situations et trajectoires micropolitiques à partir d'autres points de vue, caractérisant d'autres manières de percevoir nos engagements politiques.
Leur mise en dialogue avec les travaux de Michel Foucault sur le pouvoir en général et l'art de gouverner par la « conduite des conduites » en particulier permet de repérer les tendances biopolitiques des dispositifs et démarches du développement local et de l'éducation populaire.
Nous nous intéressons en particulier aux situations et trajectoires singulières des personnes qui se situent à des niveaux « intermédiaires », là où s'enchevêtrent les jeux de pouvoir, entre « majoritaire » et tentatives d'échappatoires, de fuite, des « devenirs minoritaires ». Et ce, afin de comprendre ce qui se joue pour elles, à ces endroits là, dans un parcours d'engagements multiples, entre pouvoir, puissance, autorité.
Il s'agira, à partir de ces trajectoires et situations, de tracer des cartes micropolitiques, sur la base d'autres perceptions et compréhensions. Des cartes qui donnent à voir les liens entre singuliers et collectifs. Des cartes micropolitiques qui décrivent les mouvements permanents et multiples qui caractérisent nos engagements.

Local development and popular education deploy devices and approaches at the crossroads of macropolitical developments – where power relations are omnipresent, giving rise to dominant ways of doing and thinking – and attempts to take into account of what makes the life of people in a territory, environments, according to trajectories and micropolitical situations.
These micropolitical situations and trajectories, which fabricate the concrete daily life of people, sometimes speak of attempts to escape these dominant and "majoritarian" models, to question them or to invent other ways of doing and thinking.
Deleuze and Guattari's concepts -deterritorialization / reterritorialization, "majority", "becoming a minority", rhizome,...- allow us to understand what is at stake in these micropolitical situations and trajectories from other points of view, characterizing other ways of perceiving our political commitments.
Their dialogue with the work of Michel Foucault on power in general and the art of governing through the "conduct of conduct" in particular makes it possible to identify the biopolitical tendencies of the devices and approaches of local development and popular education.
We are particularly interested in the unique situations and trajectories of people who are at "intermediate" levels, where power games are entangled, between "majority" and attempts to escape, escape, "becoming a minority" . And this, in order to understand what is at stake for them, in these places, in a journey of multiple commitments, between power, power, authority.
It will be a question, from these trajectories and situations, of drawing micropolitical maps, on the basis of other perceptions and understandings. Maps that show the links between individuals and groups. Micropolitical maps that describe the permanent and multiple movements that characterize our commitments.